John Adams
Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
+ 193.6
Vol. 2.

LA SECONDE PARTIE DES HISTOIRES DE S. GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS;

CONTENANT SES LIVRES de la Gloire des Martyrs & des Confesseurs, avec les quatre Livres de la Vie de S. Martin, & celuy de la Vie des Peres.

De la Traduction de M. DE MAROLLES, *Abbé de Villeloin.*

Avec des Remarques, & la Vie de S. Gregoire.

A PARIS,
Chez FREDERIC LEONARD, Imprimeur Ordinaire du Roy, ruë saint Iacques, à l'Ecu de Venize.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ADAMS 173.6
T.2

DISCOVRS AV SVIET de quelques belles actions du Roy, pour ſervir d'Epiſtre liminaire & de Preface, à cette ſeconde Partie des Hiſtoires de S. Gregoire Eveſque de Tours.

SI c'eſt vne grande gloire aux Martyrs d'auoir ſouffert pour la Iuſtice, & d'en auoir eſté couronnez par le Roy de Gloire; ce n'en n'eſt pas une petite aux Roys de France, de ne les auoir jamais fait ſouffrir, & de n'auoir point ému de perſecution dans l'Egliſe, comme en effet on n'y en a point vû depuis le commencement de la Monarchie. L'Hiſtoire ne nous apprend point que nos Roys ayent trempé leurs mains dans le ſang des Innocents, au ſujet de la Religion Chreſtienne; mais bien d'auoir ſouuent combattu pour Elle contre ſes Ennemis declarez. C'eſt pourquoy le ſurnom de Tres-Chreſtiens, *leur a eſté acquis de ſi bonne heure, que leur Sacre n'eſt pas plus ancien. Ils ont reueré dés le commencement les Reliques de ces glorieux Martyrs: ils leur ont baſty des Temples magnifiques dans toutes les Villes du Royaume. Ils leur ont dreſſé des Statuës, & ont établi des Feſtes en leur honneur, pour en célebrer la memoire, comme il ſe voit aſſez*

par les Capitulaires de Charles-Magne, & de Charles le Chauue ſon petit fils. Mais de toutes ces Feſtes-là, il n'y en a point eu qui ayent eſté chommees (c'eſt le mot qu'on employe pour dire celebrées) par toute l'Egliſe, apres quelques Feſtes de Myſteres, où il faut comprendre celles de la bien-heureuſe Vierge, & de S. Michel Patron du Royaume, lequel d'ailleurs ſe peut conſiderer comme le grand Ange du Seigneur, qui ſeul a eſté capable de combattre & de vaincre le Dragon, que les feſtes de la Natiuité de S. Iean Baptiſte, des SS. Innocents, des Apoſtres, de ſaint Eſtienne, de ſaint Laurent & de ſainte Catherine Martyre, auec peu d'autres, telles que les Feſtes de ſainte Magdelaine penitente, & pour les Confeſſeurs de S. Martin & de S. Nicolas en France. Car toutes les autres tant des Martyrs que des Confeſſeurs, ont eſté reduittes à une ſeule qui ſe celebre le 1. jour de Nouembre. Quant aux particulieres, il y en a un bon nombre; mais elles ſont diſtribuées en chaques Dioceſes, Abbayes, Colleges, Parroiſſes ou maiſons ſeparées: comme par exemple, S. Denys à Paris, S. Gatien à Tours, S. Martial à Limoges, S. Hilaire à Poictiers, ſaint Irenée à Lion, S. Remy à Reims, & ainſi des autres. Cependant ces Feſtes-là ſe ſont ſi fort multipliées, que nous pouuons dire certainement qu'auec les Dimanches, elles occupent preſque le quart de l'année, au lieu que la Loy de Dieu dans ſa parole écrite, n'en auoit retenu qu'un iour de chaque ſemaine, pour eſtre employé entierement à ſon ſeruice. Ainſi le pauure Peuple n'oſant trauailler (car pour

les Riches, ils font presque toûjours ce qui leur plaist) a esté contraint de vendre son labeur bien cher & à proportion, pour auoir moyen de subsister. Si bien que les choses ont fort enchery, & les Pauures en ont beaucoup pasti. Il est arriué de là, que le Roy, auec sa prudence accoutumée, ayant vû la consequence d'une si longue oysiueté, & considerant d'ailleurs que Dieu dans sa parole a institué peu de Festes (il n'y en auoit que trois dans l'ancien Testament) pendant lesquelles, le Peuple ne laissoit pas encore de trauailler. Ce qu'il est aisé de juger par l'action des Iuifs, qui firent crucifier nostre Seigneur Iesus-Christ par les Romains le propre jour de Pasque, qui écheut cette année-là le Vendredy. Mais la grande solemnité de cette Feste, se remettoit au jour du Sabbath le plus proche, qu'on appelloit pour ce sujet-là mesme le grand jour du Sabbath, *auquel l'Eglise Chrestienne a substitué le S. Dimanche, pour les grands benefices qu'elle a receus du Seigneur. Le Roy, dis-je, ayant bien vû l'incommodité que pouuoit apporter au Public une deuotion mal obseruée, que le Peuple s'estoit faite sans en auoir de precepte, a desiré, comme il y a grand sujet de le croire, que l'Eglise considerast aussi bien que luy ces besoins du Peuple dans les regles de la pieté. C'est pourquoy, sans assembler pour cela de Concile Nationnal, parce que de tels Conciles ne sont plus auiourd'huy en usage, & qu'en effet, il y a déja plusieurs années qu'il ne s'en est point vû dans le Royaume, & que les Conciles mesmes Prouinciaux sont tres-rares; Monſ. l'Archeueſque de Paris a fait depuis peu un*

Mandement, par lequel il a declaré dés l'année 1666. les Festes qu'on seroit desormais tenu d'obseruer dans son Dioceſe, où il paroiſt qu'il y en a dix-ſept ou dix-huit de retranchées, dans le cours de l'année du nombre de celles, qui eſtoient auparauant uniuerſelles; mais non pas de trois autres qui eſtoient particulieres dans ſon Dioceſe, qui ſont les feſtes de ſaint Denys, de ſaint Marcel, & de ſainte Geneuiefue. Dont certainement le Public ſera ſoulagé, ſans que la pluſpart ſe diſpencent pour cela d'aſsiſter plus particulierement à la ſainte Meſſe, les iours de ces Feſtes retranchées, que les autres iours qui ne ſont pas Feſtes. Ce qui eſt fort aiſé à faire, ſans que le Peuple de la Ville perde rien pour cela, de ſon labeur accoutumé, où il y a beaucoup plus d'honneſteté & de ſainteté, qu'à s'occuper tout le reſte de la iournée, comme on faiſoit auparauant, aux jeux, à la promenade ou à la debauche, quoy qu'il ſoit vray que le deſſein de l'Egliſe n'eſtoit autre pendant ces iours-là, que d'arreſter le Peuple à la priere, aux œuures de Charité, & à l'aſsiſtance d'oüir preſcher la parole de Dieu. Mais l'oiſiueté ayant ſuccedé à la ſainteté de ces bonnes occupations, & les Paſteurs meſmes ſe contentant le plus ſouvent d'auoir celebré le matin les diuins Myſteres, auſsi bien que le Peuple d'y auoir aſsiſté ſans y receuoir d'inſtruction, il eſt certain que l'exercice de ſon labeur, excepté les iours du repos qui ſont les Dimanches, & les autres Feſtes ſolemnelles, eſt bien meilleur qu'une oiſiueté vicieuſe, ou que de miſerables diuertiſſements qui ne ſeruent de rien. Il eſt donc

vray qu'il y auoit trop de festes, comme le Pape Vrbain VIII. l'a bien reconnu. Ce qui l'obligea sur la fin de son Pontificat d'en retrancher une bonne partie. Sur quoy les autres Eueſques, de l'auis des Abbez, des Superieurs des maiſons regulieres & non regulieres, des Curez, & des autres Eccleſiaſtiques qualifiez de leurs Dioceſes, ſelon les anciennes coutumes, en pourroient bien faire autant, ſuiuant les bonnes intentions du Prince, leſquelles ſont ſi juſtes & ſi droites en toutes choſes, pour le ſoulagement du Peuple, s'ils le iugent à propos, & comme il y a grand ſujet de croire qu'ils le feront, puis que c'eſt une choſe ſi utile, & ſi conforme à la pieté des Anciens, & que d'ailleurs, il ſeroit facile de deux Feſtes de n'en faire qu'une, comme il s'en trouue pluſieurs dans le Menologe des Grecs, & que nous en auons quelques-unes dans noſtre Calendrier, telles que les feſtes de ſaint Pierre & de ſaint Paul, de ſaint Simon & de ſaint Iude, de ſaint Philippes & de ſaint Iacques le mineur; Ainſi pourquoy ne ſolemniſeroit-on pas bien enſemble ſaint Iacques le grand & ſaint Barthelemy, ſaint Mathias & ſaint Barnabas, ſaint Marc & ſaint Luc, ſaint Martin & ſaint Nicolas, ſaint Louys & ſaint Roch? Ou bien ranger ces mes meſmes Feſtes aux Dimanches les plus proches, comme ſaint Marc au 3. Dimanche d'apres Paſques, ſaint Philippe au 1. Dimanche de May, ſainte Magdelaine penitente au 3. Dimanche de Iuillet, ſaint Iacques au 4. Dimanche, ſaint Laurent au 2. Dimanche d'Aouſt, ſaint Barthelemy au 4. Dimanche du meſme mois, l'E-

xaltation de ſainte Croix au 2. Dimanche de Septembre, ſaint Michel au Dimanche le plus proche des Cal. d'Octobre, ſaint Denys au 2. Dimanche, ſaint Luc au 3. Dimanche, ſaint Simon & ſaint Iude au 4. & ainſi dureſte. L'Egliſe cependant ſi elle le iugeoit à propos, ne laiſſeroit pas de reciter l'Office des meſmes Saints au iours accoutumez, ſans que perſonne s'en trouuaſt incommodé, ny qu'il s'en puſt plaindre de quelque deuotion que ſon cœur fuſt touché d'honorer ces meſmes Saints le propre iour de leur feſte, à quoy l'uſage de l'ancienne Egliſe ſe rapporteroit aſſez, ſans parler des autres expedients qui pourroient ſe trouuer pour cela, ſelon la prudence des Prelats. Mais de quelque façon qu'ils en vſent, ſoit qu'ils conſultent leurs Egliſes ou qu'ils ne les conſultent pas, ſoit qu'ils attendent de Rome, ou d'un Synode, un reglement ſur ces choſes-là, ie veux croire par reſpect qu'ils feront toûjours bien, eſtant tous fort habiles & fort inſtruits aux connoiſſances de l'antiquité, ſoit par les ſoins qu'ils y ont apportez eux-meſmes, ou par la diligence de leurs grands Vicaires & Officiaux.

Le Roy a donc fait en cecy une action de grande ſageſſe & de grand iugement, comme il en fait en toutes choſes. Et certes il paroiſt clairement que ſes principaux ſoins, ſont de faire du bien à tout le monde: Et au meſme temps qu'il fait éclater par tout ſa grandeur & ſa magnificence Royale, il ne neglige pas les moindres choſes, où il trouue occaſion de laiſſer des marques ſenſibles de ſes bien-faits à tous ſes bons Suiets, & meſmes aux Eſtrangers, qui ſe rendent

recommandables par quelque vertu extraordinaire. Il ne faut pas douter auſsi, qu'il ne ſoit la ioye de toute l'Egliſe, par le bon choix qu'il fait tous les iours des perſonnes de grand merite & ſans reproche, pour les éleuer aux dignitez dans quelque ordre que ce ſoit. Il a ſongé à faire de ſaints Edits pour moderer l'obligation des vœux des perſonnes qui s'engagent quelquefois temerairemẽt ou par la ſeductiõ, ou par la crainte des mauuais Parents, qui ne ſongent qu'à ſe décharger d'un fardeau peſant, pour reduire enfin cette obligatiõ des vœux en la profeſsion Religieuſe à vingt cinq ans, au lieu de ſeize, parce que ce dernier âge eſt encore bien foible pour engager la liberté des enfans de famille, puis que meſmes ils ne ſont pas encore maieurs à 24. ans pour aliener un pré ou une vigne. Enfin nous pouuons bien dire que ſous ſon Regne nous voyons, & que nous verrons encore, Dieu aidant, des choſes merueilleuſes, auſquelles nous ne nous ſerions iamais attendus, & cependant elles ſe font en fort peu de temps, iuſques à la ſeureté d'aller par tout deſormais à quelque heure. induë que ce ſoit, à ne voir plus de Pauures ny de boües dans les ruës de Paris, à n'entendre plus parler de querelles ny de duels. Ce qui eſt non ſeulement, ne répandre pas le ſang; mais le conſeruer dans les veines de ſa genereuſe Nobleſſe, qui ſera toûjours preſte de le verſer pour ſon ſeruice, & pour le bien de la Religion & de l'Eſtat. Mais que ne ſe doit-on point promettre d'un Prince ſi bien nay, ſi braue & ſi heureux? Il rend enfin l'honneur à la Nation, que de méchants François, s'il y en a encore quelques-uns,

auſſi bien que des Ennemis declarez de dehors ont eſſayé de luy oſter. Ce qu'il fait glorieuſement par luy-meſme; & encore auec toute la bien-ſeance imaginable, par les ſoins de ſes fidelles Seruiteurs, leſquels ſont employez ſi utilement en l'adminiſtration de ſes Finances, en la conſeruation de ſes tréſors & des ſources qui les produiſent, & en la diſpenſation de ſes liberalitez, pour encourager tous les gens de bien, & toutes les perſonnes excellentes à s'engager à ſon ſeruice, & à faire des choſes qui luy puiſſent eſtre agreables, c'eſt à dire Vertueuſes, & dignes d'eſtre loüées de toutes les Nations.

LA VIE DE S. GREGOIRE EVESQVE;

Que l'on a depuis appellé Archeveſque de Tours.

CE ſaint Eveſque floriſſoit dans l'Egliſe du temps de l'Empereur Maurice, & eſtoit un peu plus âgé que le Pape S. Gregoire, qui ne fut elevé au Pontificat qu'environ la dix-ſeptiéme année de l'Epiſcopat de celuy-cy, & qui le ſurvêquit auſſi de huit ans: car S. Gregoire de Tours mourut en l'année de noſtre Salut 596. & le Pape S. Gregoire en l'an 604. comme il ſe peut aiſément connoiſtre des Hiſtoires de la vie de l'un & de l'autre, écrites par des Autheurs anciens & dignes de foy. Celuy dont nous avons à parler s'appelloit Georges Florent Gregoire, & nâquit en Auvergne dans la Gaule Celtique, vers Brioude, petite ville du Dioceſe de Clermont, célebre pour le Martyre de S. Iulien de Vienne, & pour ſon Egliſe Collegiale, dont les Chanoines ſont obligez de faire preuve de

leur Noblesse, en memoire de l'Empereur Avite, qui s'y retira, comme on dit, pour y achever ses jours dans une vie Religieuse. Son Pere s'appelloit Florent, & sa Mere se nommoit Armentaire. Ce que Fortunat a bien voulu marquer par ces Vers.

Forte decus generis Turonensis apex,
Alpibus Aruernis veniens mons altior ipsis.

Que j'ay ainsi tournez.

De l'Eglise de Tours, la dignité, le lustre,
A sa Noblesse apporte un ornement illustre:
Et les Mots de l'Auuergne ont bien moins de hauteur
Que le Nom florissant de ce sçavant Autheur.

En parlant de sa Mere Armentaire, il n'a point feint de dire à son sujet.

Machabée en sept fils, de Race genereuse,
Par son propre merite est doublement heureuse.
De son illustre flanc, elle a transmis aux Cieux,
Les Lauriers emportez d'un tourment glorieux.
Toy, de mesme en lignée, ARMENTAIRE *feconde,*
Moins qu'elle de ton sein, tu n'enrichis le monde.
Elle te passe bien en nombre de ses fils;
Mais aussi grand qu'eux tous fut celuy que tu fis.
Son honneur suit tes pas, sa gloire t'enuironne,
Et GREGOIRE *est ta Palme, & ta noble Couronne.*

Il s'adonna entierement à la pieté & à l'étude des bonnes Lettres, ſous Gallus ſon oncle Eveſque de Clermont. Certes le nom de Gregoire luy eſtoit bien dû, puis qu'il ſignifie un perſonnage vigilant. Et en ce meſme temps Nizier Eveſque de Lion ſe trouvant proche de la Ville où demeuroient le Pere & la Mere de Gregoire, remarqua en luy ie ne ſçay quoy de grand, & ſe le fit amener. Il ne voulut pas neantmoins le toucher de la main, comme il eſt marqué dans ſon Hiſtoire; mais il ne laiſſa pas pour cela de luy donner ſa benediction. Apres la mort de l'Eveſque S. Gal ſon Oncle & ſon Precepteur, Avite entierement dedié au ſervice de Dieu, ſe chargea de la conduite de ce jeune homme, qui répondit heureuſement à ſa bonne intention, & ſe forma ſur l'exemple de la bonne vie des ſaints Religieux, qu'il alloit ſouvent viſiter en la Ville de Clermont. Enfin 172. ans apres la mort de S. Martin (car les François ont quelquefois compté leurs années de la mort de ce Saint) en la 12. année du Regne de Sigibert Roy de France, Eufrone Eveſque de Tours, qui fut remply des dons de Sainteté & de Prophetie, eſtant venu à mourir, le Peuple & le Clergé de cette Egliſe élurent en ſa place le bien-heureux Gregoire, qui avoit eſté pluſieurs fois à Tours, où il s'eſtoit aſſez fait connoiſtre pour ſes bonnes qualitez. Toutefois il n'euſt jamais conſen-

ty à ſon élection, ſi l'authorité du Roy ne l'y euſt contraint, auſſi bien que la puiſſance de la Reine Brunichilde ; De ſorte, qu'ayant eſté forcé d'accepter la dignité Epiſcopale, Giles Eveſque de Rheims le ſacra, comme le Poëte Fortunat l'a marqué dans ces Vers.

Giles Prelat de Reims, pour le ſaint Miniſtere,
Imprime ſur ſon front le ſacré Caractere.
Gregoire inſtruit sõ peuple: & pour ſon grãd ſçauoir,
Radegonde l'honore, & cherit ſon deuoir.

Pendant ſon Epiſcopat, il ſe rendit recommendable par un ſoin tout extraordinaire qu'il eut de ſon Troupeau. Il rebâtit pluſieurs Egliſes ruinées, & en fit édifier beaucoup d'autres. Sa douceur & ſa charité eſtoient ſi grandes, qu'il forçoit ſes propres Ennemis à l'aimer. Et comme le Pape ſaint Gregoire admiroit un jour les graces que Dieu avoit répanduës dans ſon ame, le voyant de petite ſtature, & aſſez deſavantageuſe, on dit qu'il répondit agréablement à la penſée du Pape, par ces paroles du Pſalmiſte ; *Ipſe fecit non ipſi nos.* Comme s'il euſt voulu dire ;

Nous ſommes tous de luy, nullement de nous-meſmes.

Enfin eſtant de retour en ſon Dioceſe, qui a tiré beaucoup de gloire & de profit de ſon inſtruction, il déceda le dix-neufiéme jour de Novembre, dans les Octaves de la Feſte de ſon illuſtre Predeceſſeur ſaint Martin, aupres duquel il fut inhumé, ayant accomply la vingt-uniéme année de ſon Epiſcopat : comme ſi c'euſt eſté par une ſinguliere Providence de Dieu, qu'il euſt achevé le nombre de trois fois ſept, qui eſt un nombre Myſterieux, au nom de la ſainte Trinité, qu'il adoroit & réveroit d'une foy tres-pure & tres-ſincere, en la 596. année de noſtre Salut, eſtant aagé de cinquante & un an. Les Ouvrages que nous avons de luy nous témoignent ſa diligence, ſa doctrine, & ſa pieté. Le plus conſidérable de tous eſt ſon Hiſtoire de France, qu'il a diſtribuée en dix Livres, depuis la Creation du Monde, juſques au Bapteſme de Clotaire II. fils de Chilperic & de Fredegonde. Nous avons auſſi de luy ſes Livres de la Gloire des Martyrs, de la Gloire des Confeſſeurs, de la Vie des Peres, des Miracles de ſaint Iulien Martyr, & des Miracles de ſaint Martin. Fortunat le compare à ſaint Gregoire de Nazianze ; & dit que celuy-cy fut donné à l'Occident, comme Gregoire de Nazianze fut donné à l'Orient, & celuy de Rome au Midy. La Mere du noſtre qui eſtoit

de Bourgogne, fit appeller ſon fils Gregoire, du nom de ſon Ayeul ſaint Gregoire Eveſque de Langres, Pere d'Armentaire, & de ſaint Tetricus auſſi Eveſque de Langres, & S. Niſier Eveſque de Lion fut ſon grand Oncle.

LE PREMIER

AVX
SAINTS EVESQVES
DE FRANCE,

QVI VEILLENT INCESSAMMENT à la conduite de leurs Dioceſes, & des Peuples qui leurs ſont ſoumis.

POVR LE LIVRE DE LA GLOIRE des Confeſſeurs.

MESSEIGNEVRS;

Vos Noms qui ſont écrits dans le Livre de Vie, n'ont pas beſoin d'eſtre icy marquez, pour vous

faire connoiſtre. Vos excellentes qualitez ne vous laiſſent pas ignorer : Et je ne veux point auſſi vous donner de confuſion oſant entreprendre de célebrer icy vos loüanges en face, ſi voſtre modeſtie ne les vouloit attribuer à d'autres auſquels je ne penſe pas. La grace d'enhaut qui vous les a données avec tant de liberalité, vous a menez, s'il faut ainſi dire, comme par la main ſur le trône Epiſcopal, où vous eſtes en admiration à tous ceux qui ont l'honneur de vous connoiſtre, & d'eſtre bien perſuadez de voſtre merite, par voſtre vigilance Paſtorale, & par tous les ſoins que vous prenez inceſſamment en la conduite des Troupeaux que le ſouverain Paſteur vous a confiez. Ce qui fait croire à beaucoup de perſonnes, qui ne ſe trompent peut-eſtre pas fort en cela, que vous auriez bien de la peine à vous éloigner le moins du monde de voſtre Egliſe, pour en laiſſer le ſoin à des Gens qui ne ſont point Paſteurs. De là vient, MESSEIGNEVRS, qu'on vous voit ſi rarement hors des lieux où les obligations de voſtre devoir vous arreſtent, & qu'on peut dire certainement que vous n'eſtes point du nombre de ceux qui s'empreſſent beaucoup de chercher hors de là voſtre couronne & voſtre joye, & que ſi vous aviez des ſollicitations à faire, ce ſeroit plutoſt pour ne bouger des lieux où voſtre pieté vous appelle, que de vous en éloigner, ſous quelque pretexte de bienſeance civile, ou d'affaires domeſtiques que ce puſt eſtre, dont vos Diacres vous peuvent aiſément décharger, ſelon l'ancien uſage. Tant vous eſtes détachez des affections mondaines de ce coſté-là, & du ſoucy des choſes temporelles, pour ne vaquer qu'à celles qui ſont de Dieu, ſelon les preceptes Apoſtoliques.

Cependant de quelque haute vertu que vous

faſſiez profeſſion, ſans rien perdre des profonds reſpects qui ſont dubs aux Puiſſançes ſouveraines, ne croyez pas que vous ſoyez ſans Ennemis, qui eſſayent de vous nuire, ou de vous decrediter entierement s'ils pouvoient aupres d'elles. Ces Gens-là, MESSEIGNEVRS, ſe ſont efforcez de vous tirer de la ſainteté de vos Emplois, où l'Envie meſme vous admire. Mais c'eſt là auſſi que ſe rencontre veritablement l'épreuve & la patience des Saints. Et le Livre de la Gloire des Confeſſeurs, compoſé par Saint Gregoire Eveſque de Tours, en contient bien d'autres, ſans qu'il y ait eu de relaſche. Ie viens de le traduire, & de le mettre au jour pour la conſolation de beaucoup d' Ames pieuſes. C'eſt pourquoy j'ay bien voulu vous ladreſſer en quelque lieu de vos Dioceſes que vous ſoyez: car ie ſçay bien que vous n'eſtes pas d'humeur à vous en écarter ſouvent. Mais apres tout ces ſaints Perſonnages, dont vous connoiſſez la vie, ont eſté couronnez, & on a enfin reconnu leur innocence, que la calomnie la plus outrageuſe n'a pû noircir. Dieu veille auſſi, MESSEIGNEVRS, que de nos jours (l'avenir ne m'en met pas en peine) la voſtre ne ſoit point obſcurcie, ſous pretexte de ne paroiſtre pas entierement conformes en toutes choſes à beaucoup d'autres, qui ne ſont peut eſtre pas du tout ſi détachez que vous l'eſtes, de la vanité & des pompes mondaines. Cela ne vaut pas la peine d'en parler, & vous n'auriez pas auſſi deſſein aux choſes raiſonnables, de reſiſter à des forces invincibles, auſquelles on doit d'autant plus obeyr, qu'elles ne voudroient rien exiger de perſonne du monde contre la raiſon. Vous eſtes trop prudents & trop judicieux pour vous y oppoſer. Et la Puiſſance ſupreme qui nous demande à tous tant que nous ſommes une obeïſſance ſincere & raiſonnable,

vous échauffe trop le cœur à son service, & augmentera toûjours les lumieres de vostre Esprit, pour faire tout ce qui se doit faire, sans que d'autres Saints y puissent trouver à redire. Elle vous fera toûjours marcher dans les droites voyes, & vous tiendra la main.

Cependant, MESSEIGNEVRS, il faut avoüer qu'il y a sujet de soupirer, de ce que s'il arrivoit quelque different de grande consequence dans l'Eglise, comme il en peut naistre tous les jours, non seulement pour la doctrine; mais encore pour les mœurs & pour la discipline, il n'y a presque plus d'ouverture pour les Conciles Provinciaux ou Nationaux, par le non usage de ces choses-là, & qu'à grand' peine s'en pourroit-on promettre de Generaux pour les grandes difficultez qu'il y a de les convoquer, à cause des interests differents des Princes Chrestiens. Ce qui arrestoit neantmoins autrefois toutes les contestations entre les Evesques, & qui les obligeoit de s'estudier à la connoissance de toutes les choses necessaires pour bien juger en ces sortes de matieres: car enfin le métier de Iuge, comme celuy de beaucoup d'autres conditions, se doit exercer souvent pour le bien faire. Et, de ces sortes de jugements-là, on pourroit avoir des Reglements & des Constitutions conformes à l'Escriture, & à la doctrine des anciens Canons. Ce qui semble principalement necessaire aux choses Ecclesiastiques, & sur tout concernant la doctrine, où il n'est jamais permis de rien alterer. Ce qui n'est pas de mesme de la Discipline où l'Eglise a jugé souvent fort à propos de changer selon les temps, les lieux & les personnes. Les Assemblées du Clergé, qui sont d'ordinaire fort longues & fort onereuses, comme chacun sçait, ne sont pas pour ces choses-là, quoy

qu'on y agite quelquefois des matieres Eccleſiaſtiques ; mais c'eſt plutoſt par mode d'avis, ou d'occupation pour faire des deliberations, que de deciſion juridique. De là vient qu'il en reſulte d'ordinaire ſi peu de fruit, & ſur tout pour ceux qui n'ont qu'à porter le fardeau des Taxes & des Impoſitions pour les frais de l'aſſemblée, qui ſe montent pour ceux-là meſmes à des ſommes ſi exorbitantes, qu'il leur reſte à peine le moyen de faire le reſte de leurs charges, & de s'acquiter des aumoſnes de charité auſquelles ils ſont tenus. Mais au lieu de tous ces Synodes dont i'ay parlé, leſquels ne ſont donc plus en uſage, comme les Eſtats generaux dans le Royaume, pour leſquels les Roys ont inſtitué dans le beſoin les Cours ſouveraines, & particulierement celles des Parlements, compoſées de tous les Ordres de l'Eſtat ; Vous avez les Decrets des Pontifes, qui ſont conſultez de temps en temps ſur les beſoins qui s'offrent, dont les Princes ſont demeurez d'accord par l'uſage, apres les avoir examinez avec vos avis, & ceux des Cours ſouveraines, & jugé par leur prudence s'ils ſont utiles à l'Eſtat pour la pieté, & pour la parfaite ſujetion duë au Roy, où s'ils ne ſont point contraires aux libertez de l'Egliſe Gallicane : car enfin tous ces Decrets en quelque forme qu'ils ſoient conceus, ſont ſujets à la verification, ſelon nos droits & nos Coutumes. C'eſt pourquoy ils ne ſont pas toûjours admis, & ſont auſſi quelquefois receus comme des Oracles d'une verité infaillible, parce qu'ils tiennent lieu, dans l'opinion de pluſieurs de Decrets Synodaux, apres qu'ils ont eſté acceptez, ou que vous les avez approuvez de vos ſuffrages, ne les trouvant point contraires aux ſaintes Eſcritures ny aux Canons des Conciles receus de toute l'Egliſe. Ainſi MESSEIGNEVRS,

les bonnes choſes ſubſiſtent toûjours, leſquelles n'ont fait que changer de forme, ſi ce n'eſt que ce qui appartenoit à pluſieurs conjointement, ſous l'authorité du Pape, eſt devolu au Pape ſeul, comme il pourroit eſtre un jour que ces meſmes choſes retourneront à leur principe ſous un Chef, & que les Decrets des ſouverains Pontifes qui nous ſeront donnez, ſeroient un Reſultat des Reſolutions des Eveſques aſſemblez en Synode, ſous l'authorité des puiſſances legitimes, leſquelles n'ont point de repugnance de ſe ſoumettre elles meſmes à ces Deciſions; parce qu'il faut qu'il y ait une loy ſupreme, qui contienne auſſi dans quelque eſpece de devoir & d'obeïſſance, ceux qui dans les tribunaux Eccleſiaſtiques, ont l'authorité de commander, puis que toutes les puiſſances ſont ſubordonnées.

Enfin, MESSEIGNEVRS, quand vous en recevriez des atteintes faſcheuſes, que vous en ſouffririez des flétriſſures ſenſibles; c'eſt le partage de toutes les perſonnes de haute vertu, dont nous trouvons pluſieurs exemples dans l'Hiſtoire de ſaint Gregoire, & au ſujet de l'un de ſes Predeceſſeurs appellé Injurioſus, & au ſujet de Pretextat Eveſque de Roüen, & de Gilles Eveſque de Reims, & du jugement qui fut rendu dans la cauſe des Religieuſes de Poictiers, depuis la mort de ſainte Radegonde, que S. Gregoire avoit miſe dans le Tombeau, en l'abſence de ſon Confrere Méroüée Eveſque de Poictiers. Et certes s'il n'y avoit point de traverſes & de difficultez à ſurmonter en ce monde, le calme y ſeroit trop grand, & la vertu y ſeroit peu connuë.

Nous ſommes bien-heureux, MESSEIGNEVRS, d'avoir des Prelats tels que vous eſtes, ſans eſtre reprehenſibles, ſans ambition, ſans avarice, ſans or-

gueil, ſans foibleſſe, ſans emportement ; mais pleins de zele, de prudence, de modeſtie, de ſobrieté, de chaſteté, de vigueur, de charité chreſtienne, & de vigilance Paſtorale. Il y en a toûjours eu de tels en France ; mais il n'y en eut jamais davantage que nous en avons aujourd'huy. Ce qui n'eſt pas une petite gloire à nos Roys, d'avoir toûjours eſté ſi heureux dans le choix qu'ils ont fait de perſonnes de beaucoup de merite, pour les élever a une ſi grande dignité : Car, ſi d'autres y ſont entrez ſous leur authorité, leſquels n'ont pas eſté de meſme, leur bonne intention a eſté ſurpriſe, & le credit de quelques-uns, ou leur propre diſſimulation, ou la neceſſité des affaires, ou l'empreſſement des Grands, ou le credit des Miniſtres puiſſants, ou la conſideration des hautes alliances, leur ont pû quelquefois impoſer. Mais quand ils ont agi purement d'eux-meſmes, ils ne ſe ſont preſque iamais trompez. Tant il eſt vray de dire que le cœur des Roys, eſt entre les mains de Dieu. Ce qui donne ſuiet de croire que le plus grand des crimes, eſt celuy de cacher aux Princes les veritez importantes, quand on a l'honneur de les approcher, ou bien de les flatter indignement, quand on s'en peut faire écouter : non pas tant pour le bien de leur ſervice, ny meſme pour leur plaire, que pour chercher ſes propres intereſts, ou de s'élever à de malheureux honneurs par un moyen ſi laſche (i'ay honte de le dire) aux dépens de leur authorité ſouveraine. Ie ſuis perſuadé, MESSEIGNEVRS, que nous n'avons rien auiourd'huy à craindre de ſemblable. Le Roy parfaitement éclairé de luy-meſme en toutes choſes, n'écoute que des perſonnes d'un haut merite, qui ſont tres-fidelles & tres-intelligents. C'eſt pourquoy en ces choſes-là, comme en toute autre, il eſt croyable (& ie n'en puis douter) qu'il

fera toûiours beaucoup mieux que n'ont encore fait iuſques icy ſes Peres, & tous ſes glorieux Predeceſſeurs.

Ie prie Dieu, MESSEIGNEVRS, qu'il vous conſerve longues années ſur les Sieges que vous occupez ſi dignement pour le gouvernement de ſon Egliſe, & qu'il vous y deſtine dans un temps fort éloigné des Succeſſeurs éclairez comme vous l'eſtes, & ornez de ſes dons precieux, qui ſont les plus grands ſouhaits que puiſſe faire dans l'affection, que porte à ſa chere Patrie, & à tous les gens de bien.

MESSEIGNEVRS,

Voſtre tres-hümble, & tres-obeïſſant ſerviteur,
MICHEL DE MAROLLES,
Abbé de Villeloin.

Les choſes contenuës dans l'Epiſtre au Roy, & dans les autres Epiſtres & Prefaces inſerées dans les deux Tomes de la Traduction des Oeuvres de S. Gregoire Eveſque de Tours.

j. *L'Epiſtre au Roy parle du choix des Livres qui luy doivent eſtre dediez, & de la civilité avec laquelle ce grand Prince reçoit ceux qui luy ſont preſentez.*

ij. *Du merite de S. Gregoire Eveſque de Tours, & de l'importance & de l'excellence de ſon Hiſtoire.*

iij. *Et finit par une tres-humble Priere, pour obtenir enfin la permiſſion de travailler à l'Edition d'un bien plus grand Ouvrage.*

La Preface ſur les œuvres de S. Gregoire.

j. *REpreſente que c'eſt un abus de croire que les Autheurs ſoient jamais preſſez de donner leurs Ouvrages au Public, parce qu'il ſe trouve peu de perſonnes qui en ayent du ſoucy.*

ij. *Que l'occupation de faire des Livres, eſt plus honneſte & plus utile au public, qu'elle n'eſt glorieuſe & avantageuſe à ceux qui les font.*

iij. *Qu'on juge ſouvent des Ouvrages avant que de les avoir leus; & que celuy-cy ne ſera peut-eſtre pas exempt d'une cenſure peu équitable.*

iv. *Qu'on y a pourtant ſuivy les Regles de bien traduire: & en quoy conſiſtent ces Regles.*

v. *Penſée de l'Autheur de faire ſon Apologie ſur les ſujets qu'il en pourroit avoir, laquelle il rejette ſi-toſt qu'elle ſe preſente.*

vj. *Loüanges de S. Gregoire Eveſque de Tours, & du mérite de ſes Oeuvres.*

* *

vij. *Que de ce qu'il a écrit avec tant de ſoin des Miracles & de la veneration des Reliques & des Tombeaux des Saints, on en peut tirer de grands avantages pour la creance de la Reſurrection future, & de l'eſtat des Ames apres le trépas.*

viij. *Que ſon Hiſtoire des François a eſté traduite il y a pres de 60. ans, & de la maniere qu'on travailloit alors en ces choſes-là, dont chacun peut juger.*

Le Diſcours en forme de Harangue indirecte, au ſujet de quelques belles actions du Roy, pour ſervir d'Epiſtre liminaire & de Preface au Tome de la Gloire des Martyrs.

j. *OV il eſt montré, que non ſeulement les Roys de France n'ont jamais excité de perſecutions dans l'Egliſe ; mais qu'ils les ont empeſchées, & que c'eſt pour cela meſmes, qu'ils ont eſté appellez* Tres-Chreſtiens.

ij. *Qu'ils ont quelquefois reglé les Feſtes de l'Année. & du retranchement de quelques-unes, lequel s'eſt fait depuis peu, dont le pauvre Peuple pourra recevoir du ſoulagement.*

iij. *Les ſoins particuliers que le Roy prend pour les choſes qui regardent la police & les biens de la paix, où ſon deſſein eſt admiré au ſujet de la nullité de la Profeſſion des Religieux, avant l'âge de 25. ans.*

iv. *Et de quelle ſorte ſa Majeſté ſe ſert de l'avis des prudens ; & de ſes bons & fidelles ſerviteurs, qu'elle admet dans ſes Conſeils.*

La Lettre à Monſ. l'Archeveſque de Tours, où il luy eſt repreſenté,

j. *QV'il tient ſans doute à honneur d'eſtre ſucceſſeur de S. Martin & de S. Gregoire, dont il occupe dignement la Chaire.*

ij. *Le merite extraordinaire de S. Martin, avec un abbregé de ſes principales actions, pour ſervir d'un excellent modele à ſon illuſtre Succeſſeur.*

iij. *Les Eveſques de l'Egliſe Metropolitaine de Tours juſques à S. Gregoire; & quelques grands Perſonnages qui ont gouverné en ſuite la meſme Egliſe.*

iv. *Comme celle de S. Martin a eſté la Cathédrale de Tours depuis S. Brice, & comme enſuite elle a ceſſé de l'eſtre.*

v. *La Province de Touraine, & ſon étenduë.*

vj. *L'origine de l'Abbaye de S. Sauveur de Villeloin, & d'autres Monaſteres conſidérables dans le Dioceſe, où ils tenoient lieu de Seminaires, pour former de bons Religieux & de bons Eccleſiaſtiques, d'où ſont procedées les Nominations qu'ils ont encore à beaucoup de Cures.*

vii. *L'Hiſtoire touchée en paſſant de la fondation & de la Dedicace du Monaſtere de Loches, appellé Beaulieu, contre le gré de Hugues Archeveſque de Tours.*

viii. *Vn Seminaire étably depuis peu par M. l'Archeveſque, & de quelle ſorte l'établiſſement s'en eſt fait.*

ix. *Que les Eccleſiaſtiques du ſecond Ordre qui ont des Abbayes & des Prieurez en Commande, y ont un pouvoir égal à ceux du premier Ordre, excepté que ce fuſſent des Benefices ſituez dans leurs propres Dioceſes, encore faudroit-il qu'ils ne fuſſent pas en Congrégation.*

x. *Que les Abbez Commendataires ont non ſeulement le titre d'Abbez; mais qu'ils en ont encore la dignité, & qu'en cette qualité ils ſont cenſez les premiers Eccleſiaſtiques des Dioceſes, ſans en excepter les Doyens des Egliſes Cathédrales & Collegiales, qu'on appelle ſeculieres, s'ils n'ont auſſi la meſme puiſſance que celle des Abbez, leſquels ont naturellement ſur leurs ſubjets des droits Epiſcopaux: ce qui eſt marqué par la Mitre & la Croſſe, que n'ont pas les Doyens des Chapitres.*

xi. Les cauſes de l'exemption d'une Egliſe Cathedrale, laquelle neantmoins ne doit pas eſtre ſans Paſteur, au moins tels que les Abbés Reguliers le ſont ſur leurs Religieux, & non pas ſeulement comme les Curez le ſont ſur leurs Parroiſſiens : & que les Egliſes Collegiales de Rome ne ſont point exemptes de la Iuriſdiction Epiſcopale.

xij. Que les Abbez du premier & du ſecond ordre ne ſont point la cauſe des irregularitez qui ont eſté ſouffertes dans leurs Monaſteres, & qu'au contraire ils les ont empéchées bien ſouvent autant qu'ils ont pû, & la plus part ſe ſont enfin reſolus d'appeller les Reformez.

xiij. Qu'au reſte l'obeïſſance eſt duë toute entiere aux Prelats, laquelle eux-meſmes doivent auſſi obſerver à l'égard de leurs Superieurs, & des Saints Canons.

La Lettre aux SS. Eveſques de France, Pour le Livre de la Gloire des Confeſſeurs, où l'Autheur repreſente,

j. Les raiſons pourquoy ces Prelats ne ſont point marquez par leur propre nom.

ij. Leurs excellentes qualitez, pour la conduite de leurs Dioceſes, par leſquelles il ſera fort aiſé de les connoiſtre.

iij. Leur vertu calomniée, pour eſtre faits plus ſemblables aux veritables Enfans & Serviteurs de Dieu. Et leur ſoumiſſion toute entiere dans la Iuſtice, aux Puiſſances Souveraines.

iv. Le mal qui arriveroit dans l'Egliſe, de ce qu'il n'y a plus de Conciles, ſi dans les beſoins preſſants on n'avoit recours aux deciſions des Souverains Pontifes.

v. De quelle ſorte les Decrets des Papes tiennent lieu de Decrets Synodaux. Ce qui établit leur infailli-

bilité de la façon qu'elle doit estre entenduë, avec l'usage ancien & moderne pour ces choses-là.

vj. Quelques exemples tirez de l'Antiquité.

vij. Le bon-heur de l'Eglise de France, d'avoir de si grands Prelats, sous la puissance d'un Roy qui sçait si bien faire le choix des personnes dignes d'estre élevées à cette haute dignité.

La Lettre aux Peres de la Congregation de S. Maur, de l'Ordre de S. Benoist, pour le Livre de la Vie des Peres, où il leur est representé.

j. POurquoy ce Livre a esté choisi pour leur estre addressé.

ij. Le dessein de leur Reforme.

iij. Le déplorable estat où se sont trouvez réduits quelques Monasteres de l'Ordre de S. Benoist, où la Regularité estoit peu ou point du tout observée.

iv. Les Regles mitigées fort dangereuses, & les Reformes palliées bien inutiles, parce que la foiblesse de l'esprit humain se porte toûjours à se relâcher.

v. Qu'il ne faut point appréhender par des raisons Politiques de nuire à l'authorité d'une grande Congrégation, si l'on y mettoit la reforme selon le dessein des Fondateurs de l'Ordre. Ce qui se prouve par les exemples de S. Odo, de S. Bruno, & de S. Bernard.

vj. Souhait de l'Autheur pour remettre en regle la dignité Abbatiale dans les petits Monasteres, apres le bien qui est arrivé de Commandes.

vij. Le grand mal qu'apportent dans l'Eglise & dans l'Estat, les Monasteres relâchez; & qu'il vaudroit mieux en reünir les revenus à des domaines pieux, que de les laisser de la sorte.

viij. Que la bonne opinion qu'on a conçeuë des Peres de la Reforme, n'est pourtant pas si generale, qu'il n'y

ait beaucoup de personnes qui n'en jugent pas favorablement ; & que pour éviter les vices du corps, il faut bien se donner de garde de tomber dans ceux de l'esprit qui sont beaucoup plus dangereux, & qui pourroient des-honorer pour cela mesme des Congrégations entieres.

ix. *Addition fort véritable, pour justifier que la Congregation de S. Maur de l'Ordre de S. Benoist en France, n'est point si opulente qu'on l'a voulu faire croire à beaucoup de gens, & qu'elle souffre mesme de grandes incommoditez en beaucoup de lieux.*

AVERTISSEMENT.

I'Oſe croire que cét Ouvrage ſeroit mis en quelque conſidération, s'il eſtoit honoré du nom de quelque célebre Eſcrivain. Ce qui m'a fait long-temps deliberer ſi j'y mettrois le mien, parce qu'à le dire franchement, ie ne me ſuis pas apperceu qu'il ait eſté trop heureux en beaucoup de Livres, & de matieres tres-importantes où ie l'ay employé, puiſque d'autres qui ont travaillé apres moy ſur de pareils ſujets, ne les ont non plus conſiderez que s'ils n'euſſent jamais vû le jour. Cependant ie ſuis le premier, apres les Anciens, qui ay traduit les cinq Livres des Pſeaumes & le Nouveau Teſtament, où le Pere Veron avoit auſſi fait quelque choſe avant moy, dont il y a eu trois ou quatre Editions approuvées des Docteurs de Paris; mais il y en auroit eu plus de quarante, ſi des hommes plus fameux y euſſent mis la main, quand ils n'euſſent peut-eſtre pas tourné les choſes avec plus de juſteſſe ny plus d'élegance. Non pas que ie veüille dire auſſi que ceux dont ie veux parler, n'y ayent parfaitement reüſſi, quand ils s'y ſont appliquez. Ils écrivent heureuſement en toutes ſortes de ma-

tieres, & ſont dignes des grandes loüanges que leur donnent tous les gens d'eſprit : Mais ie voy bien que toutes choſes eſtant égales, tout l'avantage du petit honneur où peuvent aſpirer ceux qui travaillent en ces ſortes de Labeurs aſſez difficiles, ſe tournera toûjours de ce coſté-là. Ainſi apres avoir écrit beaucoup de choſes avec tous les ſoins qui m'ont eſté poſſibles, ſi le Public ſe doit attendre d'avoir d'un ſi bon lieu ce meſme Ouvrage du premier Hiſtorien des François, qui l'eſt encore de beaucoup de choſes tres-ſingulieres de l'Egliſe, & préferable à tous ceux qui ſont venus depuis luy, & meſmes à pluſieurs de ſon temps, ie ne doute point que le debit de cette Edition ne ſoit auſſi lent, qu'il ſeroit prompt, ſi l'on avoit opinion qu'elle vint d'vne main dont la réputation eſt ſi bien établie.

Ceux qui ne trouvent pas des preuves de leurs préoccupations pour quelques points d'Hiſtoire, au ſujet de l'origine de certaines Egliſes de France, par les Authoritez de S. Gregoire Eveſque de Tours, ne font pas bien, ce me ſemble, d'eſſayer à le décrediter dans l'opinion des honneſtes gens : ſa réputation eſt trop bien fondée, & ie ne doute nullement qu'ils ne ſe donnent des peines inutiles, ou qu'ils y reüſſiront mal-aiſément.

A MONSEIGNEVR
VICTOR LE BOVTEILLER,
ARCHEVESQVE DE TOVRS.

Pour les Livres de la Vie de saint Martin, son Predecesseur.

MONSEIGNEVR;

C'est le respect avec l'abondance des choses que j'ay à vous dire, plutost que le dessein de vous flatter, comme on fait d'ordinaire toutes les Puissances qu'on veut aborder, lequel me suggére la pensée de vous dédier la Traduction que j'ay faite des quatre Livres de la Vie & des Miracles de S. Martin, écrits par S. Gregoire de Tours, l'un & l'autre vos Predecesseurs sur la Chaire Episcopale où vous estes élevé : le premier sa gloire & sa Couronne, & l'un des plus beaux ornements de l'Eglise Vniverselle : & le second un Exemplaire de generosité, de sagesse, & de modestie Chrestienne. Ie ne doute point, MONSEIGNEVR, que vous ne teniez à honneur de vous voir en la place de deux si grands Personnages, ayant esté occupée d'ailleurs tres-dignement par d'autres Saints illustres, dont la memoire est en veneration à toute l'Eglise. Mais enfin, le merite seul de S. Martin est si extraordinaire, qu'il n'y a point de lieu dans le monde où le Siege de son Episcopat ne soit connu, puisque sa Feste est célebre par toute la Terre, & que sa Ville est la seule qui se trouve nommée dans la Liturgie Latine, reverée en quelque lieu où se soit étenduë la pieté du nom Chrestien, & qu'en effet S. Martin a esté choisi de toute l'Eglise pour servir de Patron à la dignité Episcopale, dont sa Feste, & les Litanies pu-

bliques, ne permettent presque pas de douter. Et certes, MONSEIGNEVR, quel Saint a trouvé plus d'Historiens fameux de sa belle vie ? Sulpice Severe, Paulin Evesque de Nole, Fortunat Evesque de Poictiers, & Gregoire Evesque de Tours, qui sont d'autres Saints, l'ont consignée à la posterité : ils nous y ont fait voir, apres sa Naissance Illustre & son élevation dans la profession des Armes, où il se comporta tres-vertueusement, de quelle sorte il fut inspiré d'en-haut pour embrasser la Religion Chrestienne : comme il se rendit agreable à Dieu par cette memorable action qu'il fit aux portes d'Amiens, estant Cathecumene : comme il se rendit soigneux d'écouter les Preceptes Evangeliques de la bouche de S. Hilaire : comme il embrassa la vie Religieuse, où il assembla plusieurs Disciples d'une vie tres-exemplaire autour de luy : & comme, pour ses vertus singulieres, il fut appellé à l'Episcopat pour estre assis sur la Chaire de l'Eglise de Tours, ou plutost pour agir avec un zele accompagné de beaucoup de science, pour gouverner le Peuple que Dieu luy avoit commis, apres deux grands Saints qui l'avoient conduit quelques années avant luy, depuis le Pontificat du Pape saint Fabien Martyr, ou depuis l'année du Consulat de Decius & de Gratus, qui fut l'an de nostre-Seigneur 250. selon le témoignage de S. Gregoire : Ce qu'il avoit appris de la Tradition de son Eglise, & des Actes du Martyre de S. Saturnin Evesque de Tolose. Apres cela, quelles ont esté les vertus de S. Martin ? Qui pourroit ignorer l'Histoire de ses Miracles & des trois Morts qu'il a ressuscitez ? Qui ne sçait pas sa vigilance Apostolique, au sujet de la persécution sanglante qu'on vouloit émouvoir contre des gens qui n'estoient pas dans des sentimens orthodoxes ? Qui pourroit ignorer sa grande patience, sa sollicitude Pastorale dans les visites fréquentes de son Dioceſe, sans estre à charge à personne, sa vigueur pour em-

peſcher les fauſſes devotions qui s'authoriſoient par un mauvais uſage dans ſon Dioceſe ; ſon humilité profonde, ſon averſion à toutes les Pompes mondaines, ſa charité vers les Pauvres, ſa table éloignée du luxe; le mépris qu'il faiſoit de toutes les vanitez du Siecle, ſa foy inviolable, ſa mort ſur la cendre conſolant ſes Amis qui s'affligeoient de ſon depart, & ſon Sepulchre glorieux ? Vous ſçavez toutes ces choſes, MONSEIGNEVR : & ie ne doute point que vous ne ſoyez étonné d'une conduite ſi merveilleuſe de la grace de Dieu ſur un ſi grand Saint, ſur les pas de qui vous ne ſçauriez marcher que bien ſeurement, ayant entrepris genereuſement de les ſuivre. Vn merite ſi extraordinaire obligea ſes Succeſſeurs de baſtir un Temple magnifique à ſa memoire, & de l'accompagner d'une Baſilique, dont ils choiſirent une partie, pour demeurer aupres de ſon Sepulchre, & pour y eſtre meſmes inhumez : car il ne faut pas douter que cette venerable Egliſe ne fût depuis celle de leur Siege, juſques environ l'année 650. & peut-eſtre encore au deſſous de ce temps-là, que la pieté commença fort à ſe ralentir. D'où vint que pour éviter la peine des ſollicitudes Paſtorales, quelques-uns ſe relâchérent fort, & d'autres, à ce qu'on dit, ont conſenty aux exemptions de cette Egliſe, qu'ils laiſſérent ſous la conduite d'un Abbé, premierement Religieux, & puis ſeculier, & enfin purement laïque. Et certes, MONSEIGNEVR, ceux qui ont bien conſideré l'Hiſtoire des François écrite par S. Gregoire, qui n'eſtoit que le vingtiéme Eveſque de voſtre Egliſe, ne peuvent ignorer que les Eveſques ſes predeceſſeurs, depuis S. Brice, n'ayent demeuré dans la Baſilique de S. Martin, & qu'ils n'ayent regardé ſon Egliſe comme celle de leur Siege, quoy qu'ils fuſſent ordonnez dans celle de S. Lidoire, qui eſtoit alors fort petite, laquelle fut baſtie par S. Martin, & fut depuis l'Egliſe de S. Maurice, & maintenant l'Egliſe

Cathédrale de S. Gatien, qui l'eſt apparemment depuis pluſieurs ſiecles, & dés devant meſmes que les Eveſques de l'Egliſe de voſtre Metropole, euſſent pris la qualité d'Archeveſques, ainſi que la prirent avec eux les autres Eveſques des anciennes Metropoles de France, comme il paroiſt par l'Hiſtoire, & par les Capitulaires de Charlemagne, eſtant l'une des vingt-trois de l'Empire, à compter Rome pour la premiere. Mais, quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que l'Egliſe du Siege de S. Gregoire, qui mourut en l'année 596. n'eſtoit point autre que celle de S. Martin, baſtie par S. Brice, ſanctifiée par S. Euſtoche, augmentée & dotée par S. Perpet, & S. Voluſien Martyr, conſervée par Verus, Licinius, Theodore, & Procule: honorée par Dinifius & par Ommace: ornée par Leon, Francillon, & Injurioſus, qui fut un Prelat ſi genereux: occupée par Gunthaire, & enrichie par S. Baud & ſaint Eufrone, predeceſſeurs de S. Gregoire. Ce qu'ils n'euſſent jamais fait avec tant de ſoin, ſi elle n'euſt eſté, comme elle le devoit bien eſtre, l'Egliſe de leur Siege & de leur cœur.

D'entre ces grands Perſonnages, quelques-uns ont engendré d'autres Egliſes dans leur Province, qui eſt la troiſiéme Lionnoiſe, la plus nombreuſe en Dioceſes qui ſoit dans tout le Royaume, puis qu'elle eſt de douze en quatre Provinces ſeculieres de coutumes differentes. Ils y ont célebré des Conciles, dont les Canons ſont reconnus par tous les Fideles: Et c'eſt d'Injurioſus que nous tenons dans l'Egliſe l'uſage d'y reciter tout haut les Offices de Tierce & de Sexte, ce qui ne ſe faiſoit pas auparavant. Du grand nombre des Prelats qui ſont venus en ſuite, il y en a eu auſſi pluſieurs de tres-ſaints & tres-vertueux, leſquels ont tenu des Conciles en divers temps; mais peu qui ayent écrit, hormis dans des actes de fondations d'Egliſes ou d'autres monuments publics, à la reſerve de S. Hildebert auparavant Eveſque du Mans, qui vivoit

dans l'onziéme siecle, dont nous avons encore des Ouvrages en Prose & en Vers.

Plusieurs Conciles y ont donc esté célebrez en divers temps, & entr'autres celuy où presida en personne le Pape Alexandre III. en l'année 1163. pendant les Octaves de la Pentecoste, lors que l'Antipape Victor, & ceux de sa faction, furent excommuniez du temps de Ioſce Archevesque, qui vid quelque temps apres l'embrasement de sa Ville & de son Eglise. Il y a de l'apparence, Monseigneur, que c'est de ce souverain Pontife, pendant les troubles de l'Eglise, & pendant la grande indigence de Ioſce, pour lequel il se trouva à peine un linceul pour l'ensevelir apres sa mort, que les Chanoines de vostre Eglise impetrérent le Privilege de leur exemption, comme plusieurs autres Eglises de France l'obtinrent également pendant le Schisme, si ces sortes de Privileges se doivent entendre au sens qu'on les prend aujourd'huy. Ainsi, quoy que ces Messieurs ayent sans doute du respect pour la dignité Archiepiscopale, si est ce qu'ils prennent à quelque sorte de gloire, & d'avantage de ne luy estre pas entieremẽt soumis; mais seulement au S. Siege. Ce qui doit bien estre au moins de la sorte, parce qu'il n'y a point de gouvernement legitime, qui ne soit sous un Chef: & c'est ainsi qu'une autre Eglise de S. Maurice, qui est celle d'Angers, exempte, comme la Vostre, de la jurisdiction Episcopale, Vous reconnoist pour son Superieur, & qui l'estes en effet par l'usage moderne, ne l'estant pas absolument de vos propres Doyens & Chanoines, selon la disposition nouvelle du droict Ecclesiastique, dont je ne sçay pas precisément l'Origine; mais je sçay bien, MONSEIGNEVR, qu'au commencement il n'en estoit pas ainsi, & que chaque Eglise reconnoissoit son Pasteur legitime, & chaque Dioceſe son Evesque, pour luy rendre l'obeïssance qui luy est deuë. Ce qui faisoit une union admirable, & qui conservoit parfaitement

le lien de la charité, lequel ne ſe doit iamais rompre. Quoy qu'il en ſoit, il faut reconnoiſtre de bonne foy, que les choſes ne ſont plus de meſme, & que nous n'en ſçavons guéres aujourd'huy, qui ne ſe glorifiét d'une pareille exemption. Ce ſeroit une belle choſe, MONSEIGNEVR, ſi celle de Rome, qui doit ſervir de modelle à toutes les autres, leur reſſembloit encore en cela, & qu'au lieu d'avoir le Pape pour ſon Superieur legitime, ce fuſt tout au moins l'Eveſque d'Oſtie, ou de quelqu'une des Villes que les Anciens appelloient *Suburbiquaires*. Mais ie croy que cela n'eſt pas, comme il ne le doit pas eſtre, & que Meſſieurs les Chanoines de S. Pierre, & de S. Iean de Latran, & tous les autres Clercs Reguliers & non Reguliers du Dioceſe de Rome, ne ſe tiennent pas malheureux de reconnoiſtre l'Eveſque de la Ville, qui eſt auſſi le Chef & le Prince des Eveſques de toute la Chreſtienté. Toutes ces choſes ne ſont donc pas ſelon l'ancien uſage. Surquoy il ne faut que voir ce que S. Gregoire écrit dans ſon Hiſtoire, pour le fait de la Paſque, que Méroüée Eveſque de Poictiers refuſa de célebrer dans ſa Ville, au ſujet de l'Abbeſſe de ſainte Croix, que des Amis puiſſants de Chrotielde & de Baſine retenoient priſonniere. Ce n'eſt pas, MONSEIGNEVR, que ie vouluſſe trouver à redire à aucune des choſes que vous approuvez, ou que vous ſouffrez patiemment: je ne diſpute point contre les ſentiments receus, ce ſeroit une choſe inutile, & je ne tiens pas qu'aux ordres qui ſont une fois preſcrits, il faille rien changer; mais il y a quelque ſorte de joye à dire les choſes comme elles ſont, & comme elles ont eſté, & d'eſſayer de repreſenter ſans artifice comme la Poſterité ne ſuit pas toûjours ſi fort l'exemple de nos Peres, qu'en ſe jugeant pour le moins auſſi éclairée qu'ils pouvoient eſtre, elle ne faſſe ſouvent des choſes oppoſees, quelquefois à la verité allant de mieux en mieux; mais quelquefois auſſi ſe retirant en arriere

au lieu d'avancer. C'eſt pourquoy les loix de la diſcipline ſe renouvellent de temps en temps (ie ne parle point de la doctrine de la foy) & il ne faut pas s'étonner que l'on ne puiſſe aujourd'huy rejetter, comme un grand abus, ou comme une gehenne inſupportable, ce qui ſe faiſoit autrefois ſans ſcrupule & ſans peine. Enfin, MONSEIGNEVR, je croy qu'il eſt facile de ſe perſuader qu'il eſt toûjours bon de ceder à la raiſon & à la verité, plutoſt qu'à un mauvais uſage (s'il y en avoit quelqu'un) quelque fort qu'il puſt eſtre, & qu'il eſt toûjours dangereux d'innover.

Entre vos illuſtres Predeceſſeurs, MONSEIGNEVR, Airardus qui fut un Prelat de beaucoup de merite, fit la dedicace de l'Egliſe de S. Sauveur de Villeloin, lors qu'elle fut rebaſtie pour des Religieux de l'ordre de S. Benoiſt dés l'année 859. Car cette meſme Egliſe avoit eſté conſtruite auparavant en l'honneur du Sauveur du monde, par une Dame illuſtre & puiſſante appellée Louve, d'où vient le nom de *Villalupæ*, dés le temps du Roy Méroüée, comme nous l'apprenons de l'Hiſtoire de l'origine du Chaſteau d'Amboiſe, & de quelques autres Manuſcripts fort anciens, leſquels n'ont pas encore vû le iour. Ses Succeſſeurs ont honoré ce Monaſtere de leur protection, comme tous les autres de voſtre Dioceſe, dont ils faiſoient autant de Seminaires pour la pieté & pour l'inſtitution des Eccleſiaſtiques, qui leur pouvoient eſtre utiles; auſſi en prenoient-ils beaucoup de ſoin, n'eſtant point exempts de leur juriſdiction Epiſcopale; mais c'eſtoit ſans aucun preiudice des autres Egliſes, qui toutes conſpiroient à un meſme deſſein de bien faire. Et ie veux bien dire ſur ce propos que S. Hugues de Chaſteaudun Archeveſque de Tours, qui vivoit ſur la fin du dixiéme ſiecle, trouva ſi mauvais que Foulgues Comte d'Anjou euſt fondé une Egliſe au dépens de la ſienne dans ſon Dioceſe aupres de Loches, qu'il appelle le plus beau lieu

de tous ſes domaines, environ l'année 998. que ne l'ayant pas voulu dédier en l'honneur des Cherubins, & l'ayant eſté depuis contre ſon gré, de l'authorité du Pontife Romain par une nouveauté ſans exemple, cette Egliſe fut incontinent apres ruinée par une eſpece de punition miraculeuſe, ainſi qu'en parle Glaber Religieux Benedictin, qui vivoit du meſme temps. Ce qui fait bien voir qu'il eſt quelquefois dangereux de faire de bonnes choſes contre les Regles qui ont eſté preſcrites, ſans le conſentement de ceux qui y peuvent prendre intereſt.

Vn autre Hugues d'Etempes auſſi Archeveſque de Tours, qui vivoit en 1136. en fondant un autre Monaſtere dépendant de l'Abbaye de Tiron de l'ordre de S. Benoiſt, ſans faire de préjudice à perſonne, eſt dans les meſmes ſentimens, auſſi bien qu'Engelbaud, dans l'acceptation des fondations de l'Abbaye de Suilly du meſme Ordre, & de celle de Baugerais de l'Ordre de Ciſteaux en l'année 1153. Et Barthelemy de Vendoſme auſſi Archeveſque de Tours, dans les augmentations qui furent faites pour l'Abbaye de Fontaines les Blanches, & pour un Prieuré conſidérable de l'Ordre de Grandmont, aux portes de voſtre Ville, ſans parler de beaucoup d'autres, auparavant & depuis, qui ont crû de leur temps établir, par ce meſme moyen, autant de Seminaires dans leurs Dioceſes; mais ſans donner ſujet à perſonne de s'en plaindre. Et certes, MONSEIGNEVR, il eſt preſque inoüy qu'on en ait autrement uſé, ſinon depuis quelques années, en certains Dioceſes du Royaume, où l'on a impoſé ſur les biens Eccleſiaſtiques ce qu'on a voulu, ſans le demander, quoy qu'on en euſt obtenu la permiſſion du Roy: car ie ſçay bien qu'on ne l'euſt pas entrepris ſans cela; mais bien entendu auſſi que ce fuſt avec les formes que le Roy a voulu pratiquer luy-meſme juſques icy, du conſentement des Egliſes. Ce qui eſt plein d'humanité & de juſtice;

en quoy vous estes bien persuadé sans doute, qu'il sera toûjours bon de l'imiter, comme il est digne d'admiration en tout le reste. Il est vray aussi que la plus-part des Ecclesiastiques du second Ordre, lesquels ne sont point dans les Cures ou dans les dignitez des Collegiales, sont aujourd'huy si peu considérables aux yeux de quelques-uns, qu'ils ne le sont point du tout : & que s'il y a un fardeau à porter dans les Diocèses, il faut que ce soit les moins forts qui en soient chargez. Car, pour les autres Prelats, ou ceux qui sont respectez par leur credit ou par leur authorité, nous sçavons bien qu'ils sont épargnez. Que si neantmoins toutes les choses estoient également distribuées en beaucoup de lieux, à proportion de la part qu'on fait porter à des gens comme nous, pour les Decimes extraordinaires, lesquelles sont imposées sur le Clergé de France (ie le dis franchement, comme j'ay grand sujet de le dire) qu'au lieu d'un don gratuit fait au Roy de quatre ou de cinq cẽt mille écus, il y en auroit plus de deux ou trois fois autant. Mais des Beneficiers opulents, s'ils sont en crédit, contribuënt souvent des sommes fort modiques : & tel de huit & dix-mille livres de rente, en porte moins qu'un Ecclesiastique qui n'en a que huit ou neuf-cent. Ce qui leur oste entierement le moyen de faire les charitez aux Pauvres, ausquelles ils sont tenus, & mesmes de jeûner le plus souvent pour s'acquiter de ce pieux devoir.

Ainsi, MONSEIGNEVR, ie craindrois que ce ne fust pas tout à fait selon la Iustice, que l'on eust quelquefois appellé *Comedataires* tous les Abbez & Prieurs Commendataires qui sont en assez grand nombre dans le Royaume, parce que les Puissances Souveraines l'ont trouvé bon de la sorte, pour des raisons qu'elles sçavent mieux que moy. Car outre que cette injure un peu piquante ne tombe pas tant sur des gens qui me ressemblent, que sur les grands Prelats, qui ont presque tous de grandes Abbayes & de grands

Prieurez en Commande, il eſt certain qu'à cét égard, leur dignité ne leur donne pas plus d'authorité hors de leurs Dioceſes dans ces ſortes de Benefices, que les Bulles & les Tiltres Eccleſiaſtiques en donnent aux autres qui ne ſont pas ſi élevez, & que quelquefois & bien ſouvent, les Monaſteres des uns ne ſont pas plus dans la Regularité que ceux des autres. Encore en ſçavons-nous quelques-uns, qui ſont entre les mains de grands Prelats, où les Religieux ne portent pas ſeulement leur habit, ou qui n'y ſubſiſtent qu'en peinture dans les lieux Reguliers, qui ſont abandonnez, parce que les places des Anciens n'y ſont plus remplies. Ie ſuis perſuadé, MONSEIGNEVR, que ces veritez qui vous touchent peu, ne vous ſçauroient déplaire; parce que ſi l'Egliſe en ſouffroit à voſtre égard, vous avez trop de pieté, pour n'y apporter pas bien-toſt les remedes neceſſaires.

On oppoſe à tout cela que nous ne ſommes pas de grande utilité dans l'Egliſe, & pluſieurs le veulent ainſi. Il y a ſujet pourtant de croire que c'eſt à peu pres comme beaucoup d'autres. Mais, quoy qu'il en ſoit, le bien ne conſiſte pas à multiplier les Schiſmes ny les diviſions : il n'y en a que trop. Si mes ſouhaits eſtoient exaucez, il n'y auroit point d'Eccleſiaſtiques dans vos Dioceſes, qui ne fuſſent entieremẽt ſoumis à la dignité Epiſcopale, Meſſ. les Doyens & Chanoines de vos Cathedrales, & de tant d'autres Egliſes Collegiales qui ſe pretendent exempts de voſtre Iuriſdiction, ne le ſeroient non plus que les autres, ſi les choſes retournoient dans leur premier uſage. Et ſi cela eſtoit ou que vous l'euſſiez vous-meſme agreable, vous auriez ſans doute de la joye de conſerver à chacun les droicts qui luy appartiennent, & vous ne trouveriez point étrange que ceux qui ſont honorez de la dignité Abbatiale, fuſſent conſiderez ſelon l'antiquité & l'excellence de leurs maiſons, dans les premiers rangs des Eccleſiaſtiques de vos Dioceſes, ſelon l'ancienne cou-

tume, à quoy le Rituel de vos Egliſes eſtoit conforme. Ce n'eſt pas que ſi ces Doyens exempts & non exempts, qui ſont des qualitez fort modernes & inconnuës à toute l'antiquité, ne deuſſent auſſi tenir le meſme rang que les Abbez, s'ils avoient une pareille dignité, & ſi leurs Benefices ou leurs tiltres eſtoient conſiſtoriaux, ou qu'ils euſſent d'autre juriſdiction ſur leurs Confreres, que celle des Curez dans leurs Parroiſſes, au lieu que les Abbez ont dans leurs Abbayes à certain égard des droicts Epiſcopaux, ce qui eſt marqué par leur benediction, par la Croſſe & par la Mitre.

Il eſt vray qu'autrefois, ceux qu'on appelle aujourd'huy Doyens dans les Cathedrales, & dans quelques Egliſes Collegiales, pouvoient avoir la qualité d'Abbez, & quelques-uns l'avoient en effet au deſſus des Clercs ou des Religieux, qui eſtoient ſoumis à leur conduite ſous l'authorité Epiſcopale. Ce qui paroiſt aſſez par l'Hiſtoire de S. Gregoire, qui parle en divers lieux des Eveſques qui ſe trouvent aſſiſtez de leurs Abbez. Mais il euſt eſté bon qu'ils l'euſſent conſervée : Ou, s'ils ne s'en ſont pas ſoucicz, pour ſe diſtinguer des Religieux, ils euſſent bien-fait au moins d'en conſerver la puiſſance ou la juriſdiction, comme elle eſt naturelle à tous les Abbez, quand ils ont les qualitez requiſes. En verité, MONSEIGNEVR, je ne croy pas qu'il puſt ſeulement venir en la penſée de quelqu'un d'eſſayer à vous perſuader, que le tiltre, par exemple, d'Abbé de ſaint Martin de Tours, reüny à la Couronne (car c'eſt le Roy qui eſt Abbé de cette Egliſe) & que celuy d'Abbé de Mairmontier, porté par tant de Perſonnes illuſtres, eſtant chef d'Ordre dans voſtre Dioceſe, pour avoir pluſieurs maiſons Religieuſes ſous ſa conduite, & ainſi des autres à proportion, fuſt au deſſous de vos Doyens, ou de vos Prevots, ou Prieurs

seculiers, qui s'exaltent si fort au dessus des Abbez, par une nouveauté singuliere. Cependant, MONSEIGNEVR, je vous proteste que ces droits de preéminence ne me touchent guéres en mon particulier, & qu'il m'est assez indifferent d'estre le premier ou le dernier. Ces choses-là n'en valent pas la peine : mais apres tout, les Maisons qui nous sont commises (car c'est d'où vient le mot de Commande) ont sujet de craindre, que par nostre negligence, le mépris qu'on fait d'elles (excepté pour les Revenus) n'achevast de les perdre entierement, apres la licence trop grande qui leur a esté soufferte dans les mœurs. Mais il n'a pas tenu à nous que les choses n'ayent esté mieux gouvernées, & nous ne sommes pas cause que les desordres qu'on y a vûs naistre insensiblement n'en ayent esté empeschez. En France la jurisdiction spirituelle est interdite à cét égard aux Commendataires, & mesmes aux Evesques hors de leurs Dioceses, aussi bien qu'à ceux qui ne le sont pas, quoy que le Pape la leur donne toute entiere par ses Bulles. Mais qui la pourroit contester aux Evesques sur les Monasteres, qui ne sont pas exempts, ou qui ne relevent pas immediatement de l'authorité du saint Siege? Nous avons toûjours sceu les respects qui vous sont deus, à cause de vostre dignité. Mais, permettez-moy aussi de le dire, Plusieurs Prelats ne s'en sont guéres souciez Cependant il n'y a point d'appel comme d'abus en ces choses-là, de vos Ordonnances & de vos Reglements, qui sont conformes aux Statuts & aux Constitutions Canoniques. Vos commandements estant justes, comme ils le sont sans doute, on vous doit toute obeïssance, laquelle aussi ne vous sera jamais déniée, par ceux qui seront en cela de mon avis. Comme il n'y a point de Chrestien qui ne la doive raisonnablement à ses Superieurs. Aussi ne peut-on douter que tous les

Eveſques & les Papes meſmes n'obeïſſent à l'Egliſe, qui eſt la Mere commune de tous les Fidelles, ſans en excepter un ſeul, comme l'Egliſe obeyt à la parole de ſon unique Legiſlateur & de ſon ſouverain Paſteur, qui eſt Ieſus-Chriſt, & comme Ieſus-Chriſt a eſté obeïſſant à ſon Pere juſques à la mort. Ainſi, MONSEIGNEVR, je vous proteſte bien que j'auray toûjours beaucoup de reſpect pour tous vos ordres, & que ie vous obeïray ponctuellement en toutes les choſes que vous me commanderez, conformes aux ſaintes Eſcritures & à la tradition Apoſtolique, que vous nous avez toûjours enſeignée de vive voix, & par l'exemple de voſtre vertu. Saint Martin à mon avis, n'en demanderoit pas davantage de tous ſes fidelles Dioceſains, & en particulier de celuy qui le revere encore parfaitement en la perſonne de ſon illuſtre Succeſſeur, eſtant comme je le ſuis avec beaucoup de reverence & de ſoumiſſion,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant
Serviteur,
MICHEL DE MAROLLES,
Abbé de Villeloin.

ELOGE DE LA VILLE DE TOVRS;

Tiré du troiſiéme Livre de la Philippide de Guillaume le Breton de la Province Armorique, qui vivoit du temps de Philippe Auguſte.

INde iter accelerat TVRONIS feſtiuus ad
Vrbem,
Quam geminum nitida flumen circunfluit vnda.
Hinc Liger, hinc Carus, medio ſedet inter vtrumque,
Clara ſitu, ſpecioſa ſolo, iucunda fluentis,
Fertilis arboribus, vberrima fruge, ſuperba
Ciue, Potens Clero, populis numeroſa, referta
Diuitiis, locis & vitibus vndique lucens,
Quam Sacro-ſancti præſentia corporis ornat
Præſulis eximij MARTINI, gloria cuius
Omnibus Eccleſiis ſummum decus accumulauit;
Quæ cum ſit Britonum Caput & Metropolis, vna
Bis ſenas ſub ſe Cathedras lætatur habere.

Ce que j'ay ainſi tourné.

IL vint gayement à TOVRS, Ville forte & bien cloſe,
Que de ſon Onde claire vn double fleuve arroſe:

D'un coſté c'eſt la Loire,& de l'autre le Cher.
Entre les deux,la Ville éleve ſon Clocher ;
Elle éleve ſes Tours,ſes pompeux Edifices,
Sur un terrain fecond,tout remply de délices;
Où l'Onde eſt agréable,& les Arbres divers,
Les Vignobles preſſez, les Iardins toûjours verds,
Les Vallons cultivez, la Moiſſon abondante,
La Ville populeuſe en commerce opulente,
Le Clergé fort puiſſant,& le corps d'un grand Saint, (taint,
De MARTIN dont le nom juſques au Ciel at-
Qui la comble de gloire,& donne à ſon Egliſe
Le ſouverain honneur tiré de la Preſtriſe:
L'unique Metropole au deſſus des Bretons,
Et du Mãs,& d'Angers,&de tous leurs cãtons.
Glorieuſe d'avoir d'ouze Chaires ſous elle ;
Ce qui la rend illuſtre & magnifique & belle.

Il a dit auſſi de Loches au 8. livre de ſa Philippide.

Nobile Caſtellum, quod LOCHIA *nomine dicunt,*
Cui nec fruge ſolum,nec Baccho vitis amara eſt,
Endria cui magnum decus addit & vtilitatem,
Dulcibus irriguis hortos & prata rigando,
Qui cum ſit gratus viſu, fœcundus & vſu,
Multimodo Patriam iuuat oblectamine totam.

Ce que j'ay ainſi rendu.

Vn illuſtre Chaſteau,c'eſt Loches qu'õ l'appelle,
Où ſon terroir eſt doux pour ſõ Peuple fidele:
Sõ Vignoble aſſez bõ,ſes coſtaux en cẽt lieux,
Cultivez par le ſoc d'un ſoin laborieux.

L'Indre enrichit auſſi ſes Iardins, ſes Prairies,
Agreables à voir en leur ſaiſon fleuries:
Donnant au voiſinage un fort doux agrémẽt,
Et joignant à l'utile un plaiſir tres-charmant.

Et un peu plus bas.

Lochia Chinonemque ſimul Rex obſidit, atque
Vix anni ſpatio longo ſibi ſubdit agone.
Tantæ molis erat, tantas euertere turres,
Innumeroſque capit equites, multoſque clientes.

C'eſt à dire.

Le Roy mit donc le ſiege à Loches & Chinon,
Dont un an pût à peine aſſujetir le nom.
Tant il falut d'efforts pour abattre ces places,
Et qu'on vid de Guerriers autour de leurs ter-
races,
Combatre vaillamment: mais enfin à miliers,
Le Roy de ces gens-là, ſe fit des Priſonniers.

Il dit environ le meſme endroit, que Loches n'eſt pas une Place moins conſidérable que Chinon, ſoit pour ſa Forteresſe, ou pour les avantages de ſa ſcituation, dont il parle ainſi.

Hoc collatiua Caſtrum paritate videri
In nulla diſpar Chinoni dote ſinebat
Municipes armis, natura ſitu, manus arte.

Pour dire.

Ce Château n'avoit pas de moindres avãtages
Que Chinon entouré de Bourgs & de vilages:
Son aſſiete eſtoit forte, & ſes gens bien armez,
Eſtoient également en addreſſe formez.

AV REVEREND PERE
DOM BERNARD AVDEBERT
GENERAL DE LA CONGREGATION de S. Maur, de l'Ordre de S. Benoiſt, & à tous les Peres de la meſme Congregation.

Pour le Livre de S. Gregoire de Tours, de la Vie des Peres.

MES PERES,

I'ay choiſi expres l'Hiſtoire de la Vie des Saints Peres, entre tous les Ouvrages de ſaint Gregoire Eveſque de Tours, laquelle i'ay traduite avec toute l'exactitude & tous les ſoins qui m'ont eſté poſſibles, pour eſſayer de la rendre auſſi agreable dans la Verſion, qu'elle le peut eſtre dans ſon Original, avec des Remarques que i'ay cruës neceſſaires. Vous verrez par cette Lettre le ſujet pour lequel ie vous l'ay addreſſée. Il m'a ſemblé, MES PERES, que c'eſtoit un excellent modelle de la Regle que vous profeſſez, & de la vie auſtere que vous menez. Et certes en l'écrivant, je vous ay eus dans ma penſée, par la conformité que j'ay crû voir de voſtre vertu avec celle de ces illuſtres Saints de l'antiquité, dont noſtre Autheur a célebré les Miracles & les actions de la vie. Du moins dans le genereux deſſein que vous avez conceu de quitter toutes les pompes mondaines, pour aller chercher Ieſus-Chriſt dans les ſolitudes,

vous avez pris la voye seure, vous ne vous en estes écartez depuis la premiere année de vostre Institution, pour la reforme de l'Ordre de S. Benoist en France, & vous n'avez rien negligé pour renverser les Idoles que la feneantise, l'indevotion, & le libertinage avoient élevées dans les lieux Saints. Car ie ne sçaurois autrement nommer l'avarice de ceux qui avoient fait vœu de pauvreté, & qui n'ont pas eu de plus forte passion que de s'enrichir. Ie ne sçay point aussi qu'il falluſt donner d'autre nom au mensonge, à la dissimulation, & à l'incontinence des mœurs: & l'orgueil opposé à l'humilité Chrestienne n'en merite point d'autre. Sans mentir, ces choses-là estoient montées au dernier excez en beaucoup de lieux, pour deshonorer Dieu & scandaliser tous les hommes. Si bien qu'à peine en quelques maisons fort nombreuses en restoit-il cinq ou six, où il paruſt quelque ombre de modestie & d'honnesteté. Le jeu, la chasse, l'abondance des viandes parmy les excez du vin, l'absence frequente de l'Eglise, la precipitation à l'Office quand on s'y trouvoit, & les habits indecents, estoient les moindres choses qui faisoient honte à la profession Monastique. Nous avons vû avec indignation dans de petites maisons non reformées d'une Congregation célebre, quatre ou cinq Religieux ne pouvoir vivre en paix les uns avec les autres, se calomnier outrageusement, se dire des injures atroces, & se battre fort souvent, sans que le Prieur euſt assez d'authorité pour reprimer une si grande licence, si d'ailleurs, un autre dans la mesme place, n'avoit point causé le desordre par sa vanité ou par sa grande imprudence. Aussi chacun y avoit-il son pecule à part, qui est une grande source de beaucoup de maux entre des Religieux. Et l'interest particulier dans ces sortes de Monasteres, comme en beaucoup d'autres, y seme continuellement la division entre les freres. On n'y voit point du tout de

charité ; mais chacun y tire de son costé. Aussi tous les lieux Reguliers y estoient-ils fort mal propres : on en arrachoit les serrures des portes : chaque Religieux y vouloit avoir son cheval, outre ceux de la Communauté, s'il y en a quelques-uns, pour aller à la campagne. Il leur falloit aussi des Chiens pour leur divertissement, quoy que l'Eglise, les Cloistres & le Dortoir en fussent souillez : Ils disposoient des bois des Abbayes comme de leur bien propre, & ne faisoient point de scrupule de s'approprier des usages qui ne leur appartenoient nullement, ny de prendre la qualité de Seigneurs & de Maistres, & de ne compter pour rien leurs Superieurs de quelque qualité qu'ils fussent. Voilà, si ie ne me trompe, à peu pres l'image des maisons où l'on ne veut point mettre la Reforme ; mais où l'on fait semblant d'y en apporter de temps en temps, par la honte que les Superieurs Reguliers ont de ces sortes de licences, voyant la modestie des maisons qui ont embrassé une Reforme sincere, selon les anciennes Constitutions de l'Ordre. Si bien que l'Egypte n'eut jamais de tenebres plus épaisses, qu'il s'en voyoit en ces lieux-là par des vies tres-obscures. Et certes, si apres tant de libertinage, la Regularité exacte ne se devoit point rétablir en de tels Monasteres, sans toutes ces relaxations si contraires à la Regle, lesquelles on y a souffertes jusques icy, je ne voy pas quelle utilité il en pust revenir. Il estoit donc bien temps, MES PERES, *que Dieu vous suscitast dans son Eglise, comme ces bons Anciens, dont i'ay traduit les Vies, pour conjurer une si furieuse tempeste, & pour donner l'exemple à tous les autres Ordres qui se sont relâchez dans la Regle de saint Benoist, d'en faire autant, sans craindre que cela porte prejudice à vostre Congregation à l'égard des Estrangers. Pas un seul Chrestien n'oseroit se declarer ouvertement contre la vertu des Saints. Et si les premiers Reformateurs de vostre*

Ordre, dans les Congregations de Cluny, des Chartreux, & de Ciſteaux, n'euſſent mené une vie tres-auſtere & fort exemplaire, ils fuſſent demeurez ſans eſtime, & leur reputation ſe ſeroit renfermée dans les limites étroites des Dioceſes de Maſcon, de Grenoble, & de Chalon, ſans que l'Alemagne, l'Italie, l'Eſpagne, l'Angleterre, & tous les pays du Nort, ſe fuſſent mis fort en peine de recueillir comme ils ont fait avec honneur, des Diſciples de S. Odo, de S. Bruno, & de S. Bernard. Enfin vous eſtes venus dans ces derniers temps guidez par l'Eſprit qui vous a conduits dans le Deſert : vous y eſtes venus avec les mortifications du corps & de l'eſprit, pour rétablir la Reforme dans les maiſons Religieuſes de l'Ordre de S. Benoiſt, en pluſieurs deſquelles, ie ne dis pas en toutes, la Regularité eſtoit preſque abolie. Vous leur rendrez auſſi leur bonne Renommée. C'eſt par voſtre ſecours qu'elles reprendront leur premiere ſplendeur. Et ce m'eſt une grande gloire en mon particulier, que vous ſoyez entrez de mon vivant dans mon Abbaye, où ie vous ay invitez de venir apres quarante ans qu'il y a que ie la poſſede. Ie ne croy pas de ma vie avoir fait une meilleure action : & ie ſeray ravy d'y pouvoir ſeconder en toutes choſes voſtre zele, & tous vos bons deſſeins : mais plus encore ſi ie pouvois eſtre aſſeuré qu'apres ma mort, il pluſt au Roy de mettre en cette maiſon un Abbé de voſtre Congregation, comme certainement il ſeroit à ſouhaiter que cela fuſt, & que tous les petits Monaſteres honorables & anciens tels que celuy-là, fuſſent remis ſous leur ancienne Diſcipline, & que les Commandes en fuſſent enfin oſtées, apres avoir beaucoup aidé à voſtre eſtabliſſement : car, peut-eſtre que ſans cela, il auroit eſté fort éloigné, parce que les Abbez Religieux qui ſe ſont une fois relaſchez de leur Regle, apres avoir obtenu des mitigations du Pape, ſous de faux pretextes, y retournent malaiſément : ou du moins, ſi dans la part des Reli-

gieux, ces meſmes Monaſteres ne ſont pas remplis autant qu'ils le peuvent eſtre, de perſonnes qui gardent la Regle de laquelle ils font profeſſion, il ſeroit auſſi bon qu'ils fuſſent entierement abolis, pour en reünir les revenus à d'autres Egliſes: ou bien meſmes aux domaines du Roy, ſi la ſecularisation en eſtoit permiſe: parce que, ſi toute eſperance de Reforme leur eſt oſtée, non ſeulement ils ne ſervent de rien, mais ils nuiſent beaucoup, nourriſſant ſouvent des gens ſcandaleux & impertinents, qui corrompent tout par leur mauvais exemple. C'eſt ainſi, MES PERES, *que ie m'en ſuis expliqué quelquefois à beaucoup de perſonnes tres vertueuſes, qui m'ont témoigné n'eſtre pas fort éloignez de ce ſentiment. Mais à quoy ſert tout ce diſcours? Nous ne ſommes pas appellez au Conſeil pour opiner ſur ces ſortes de matieres. Toutesfois il n'y a rien de iuſte ny d'honneſte, qui ne ſe puiſſe eſperer de la ſageſſe & de la pieté du Roy, dont le naturel eſt admirable, & qui nous ſurprend tous les jours d'une maniere merveilleuſe, par des choſes extraordinaires, qui nous donnent continuellement des marques de ſa grande juſtice & de la felicité de ſon Regne.*

De toutes ces choſes-là, MES PERES, *vous voyez bien la conſideration que ie fais de voſtre vertu & de voſtre Diſcipline. Cela n'empeſche pas pourtant que l'envie & la médiſance n'ayent attaqué ſouvent voſtre ſainte Congregation (car il n'y a rien de ſi pur, ny de ſi innocent, qu'il ne ſoit ſujet à la calomnie, dont la Sainteté meſme n'a pas eſté exempte.) C'eſt pourquoy, ſi vous me le permettez, je vous diray que vous ne ſçauriez trop veiller pour en éloigner tout relaſchemẽt, & cette odieuſe corruption qui s'inſinuë par tout comme un venin imperceptible: Et prenez toûjours bien garde, ſi vous m'en croyez, ou plutoſt ſi vous vous conſultez vous-meſmes, eſtant éclairez de l'Eſprit de ſainteté, que pour éviter ſoigneuſement les vices groſſiers du corps, vous n'ouvriez la porte, ſans y penſer, à*

ceux de l'Esprit, qui sont beaucoup plus dangereux, parce qu'ils se découvrent plus malaisément, & qu'il est mesme fort aisé de les cacher sous un habit de Religieux, avec un peu de douceur sur le visage, & une contenance modeste. Il faut aussi bien éviter, ce me semble, toutes ces recherches inutiles d'exemptions, qui ne suggerent que des pensées de vanité, elles ne servent de rien, & choquent tout le monde; mais bien plus encore (ce qui ne vous est point entré dans la pensée) l'ardente passion d'accumuler des richesses, qui attirent l'envie mesmes des Puissants, à qui rien ne peut suffire. Il seroit aussi de fort mauvaise grace, sous pretexte de conserver les droits de l'Eglise ou de la Communauté, d'intenter des procez à toute la terre, sans espargner ses meilleurs Amis, dont beaucoup de Religieux reformez sont soupçonnez, comme vous ne l'ignorez pas. Mais, comme il n'est rien de plus opposé à la charité Chrestienne, & aux preceptes de l'Evangile, je suis asseuré que vostre esprit ne se porte point à des choses si basses. Les bons desirs que vous avez formez en vostre cœur, vous feront toûjours aspirer à des biens plus solides. Les trésors de la terre sont trop peu de chose pour des Ames détachées du monde, qui ne regardent que le Ciel. Et ie vous tiendrois bien miserables, si parmy vos jeusnes, vostre silence, vostre solitude, & vos mortifications, vous borniez vos desseins aux commoditez de la terre, ou que pour une vaine reputation, ou quelque malheureux credit aupres des Puissances, pour vous vanger de vos Ennemis, ou pour gourmander le reste des hommes, vous cherchiez tous les moyens imaginables, pour flatter les Grandeurs mondaines, de quelques tiltres specieux dont elles fussent revestues, puis que d'ailleurs vous y prenez si peu de part, & qu'il n'y a point de cœur genereux qui vouluſt user de la sorte d'un pouvoir si mal acquis. Cependant voilà tous les defaux qu'on vous pourroit objecter, si l'on ne vous connoissoit bien, ou si vous ressemblez à beau-

coup d'autres, de la sorte au moins, que quelques-uns se le sont imaginez, & pour des raisons qui ne leur ont presque pas permis d'en douter. Pour moy, MES PERES, *j'ay esté si fort éloigné de concevoir à vostre sujet la moindre pensée de toutes ces choses-là, dont j'ay tant d'aversion, comme de la chose du monde la plus odieuse, apres l'hipocrisie, que si elles me fussent venuës le moins du monde en l'esprit, pour vous les appliquer, ny je ne vous aurois point fait ce discours dans cette Ouvrage, avec la plus grande candeur dont je suis capable, pour honorer vostre vertu, ny je ne vous aurois jamais appellez comme j'ay fait pour entrer dans mon Abbaye, parce qu'au lieu de guérir son mal, par les remedes que j'ay cherchez aupres de vous, je croirois l'avoir fort augmenté, s'il se peut ajoûter quelque chose au mauvais estat où j'ay crû qu'elle estoit, peu de membres excepte, que la gangrene des vices n'avoit point encore infectez. Ie vous ay donc receus avec joye dans cette maison, qui d'ailleurs m'estoit si chere, pour vous en donner les places de quatorze ou de quinze Religieux, à mesure qu'elles viendroient à vacquer, avec leurs Offices Reguliers que i'avois en ma disposition, & que j'ay remis liberalement entre vos mains, sans avoir regret de m'en estre dépoüillé, pourvû que j'aye fait en cela une action agreable à Dieu. Ie veux croire aussi qu'en vostre consideration, nous serons rétablis en nostre bonne Renommée. Et nostre illustre Prelat aura sans doute beaucoup de joye de se voir délivré du soin de veiller à la conduite spirituelle d'un Monastere, lequel, pour n'estre pas exempt de sa jurisdiction, n'exigera plus de sa sollicitude Pastorale, qu'elle se donne la peine de travailler desormais incessamment au rétablissement de la Discipline, & n'aura plus besoin de se plaindre à ce sujet-là mesme, qu'il y a bien des gens inutiles qui ont des biens Ecclésiastiques dans l'étenduë de son Dioceſe, lesquels ne luy aident point à le soulager des fatigues qu'il y prend. Ie ne*

ſçay ſi cela s'étend juſques à moy : mais ceux de qui j'ay l'honneur d'eſtre connu, n'ignorent pas trop que je ne demeure pas tout à fait dans l'oiſiveté, & que ie ſuis bien éloigné de m'arreſter dans les delices de la faineantiſe, ou de ceux qui ſont fort opulents : auſſi n'ay-je point de part dans les richeſſes. Ie travaille un peu, & je n'ay jamais profité de mes Labeurs. Mais ſi ces reproches tombent auſſi ſur moy, comme cela pourroit bien eſtre, je ſuis d'avis de les recevoir avec reſpect, venant de la part de nos Seigneurs & de nos Maiſtres (car c'eſt ainſi que j'appelle ſans repugnance, ceux qu'il a plu à Dieu d'élever au deſſus de nous, & qui trouveroient peut-eſtre auſſi fort mauvais, qu'on ne leur donnaſt pas des tiltres magnifiques de grandeur ; mais qui ſe contentent de cela le plus ſouvent, quand on cherche les occaſions de leur rendre ce vain honneur) nos Prelats nous aiment ſans doute, plus que nous ne penſons, dont je ne ſuis pas moins perſuadé, que je vous prie de l'eſtre auſſi. Que je ſuis,

MES PERES,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant
Serviteur,
MICHEL DE MAROLLES,
Abbé de Villeloin.

CONSIDERATION IMPORTANTE.

Sur quelques Points qui ont eſté touchez dans la Lettre precedente, au ſuiet de l'eſprit des Peres Benedictins de la Congrégation de S. Maur.

LEs Religieux Benedictins de la Congrégation de ſaint Maur, font non ſeulement profeſſion de garder exactement leur Regle, ſelon leurs Conſtitutions, dans une étroite reforme qui fut approuvée ſous le Pontificat de Gregoire XV. en l'année 1621. Mais encore ils l'obſervent ſi bien, que l'on peut dire que depuis ce temps-là ils ne s'en ſont point départis ; & qu'il n'y a point de Religieux dans l'Egliſe, qui ſoient plus auſteres ny plus exemplaires. Il faut avoüer pourtant, qu'ils ont des Ennemis, ou des envieux, que l'Eſprit malin leur a ſans doute ſuſcitez, pour empeſcher leur progrez. Ce qui ſemble auſſi que Dieu ait permis pour exercer leur vertu. La calomnie a perſuadé à pluſieurs qu'ils ont des richeſſes immenſes,

desquelles ils font un fonds prodigieux pour plaider, ou pour faire des Bastiments somptueux. Il est vray qu'ils ne se plaignent pas de leur pauvreté, ils en ont fait un Vœu tacite, aussi bien que de l'obeïssance & de la chasteté, avec celuy de leur stabilité, dans l'Ordre de S. Benoist, sous l'authorité de leurs Abbez Reguliers, ou de leurs Superieurs legitimes, qu'ils ne cherchent point au delà des Monts, ny hors les limites du Royaume, pour montrer qu'ils n'ont point d'interests, & qu'ils n'en veulent jamais avoir de contraires à ceux de l'Estat, sous quelque pretexte que soit. Ils n'affectẽt ny de plaider, ny de faire ce de grands Bastiments; ce qui leur est mesme deffendu, sans une extreme necessité; & apres en avoir communiqué au Superieur General, luy envoyant le dessein des Bastiments qui sont necessaires, & obtenu de luy la permission par écrit, avec l'approbation du dessein qui doit avoir esté examiné par des Experts. Ils se passent de peu. Et s'ils avoient de si grands biens que quelques uns l'ont voulu dire, pour faire tomber sur eux le poids d'une fort grande imposition, contre les intentions de la justice du Roy, il est certain qu'ils en feroient un bon usage: parce qu'estant charitables, ils n'ont point d'autre dessein que de pourvoir aux besoins des Religieux, & de distribuer le reste aux pauvres, & mesmes de jeusner, pour leur en faire meil-

leure part. Essayant aussi de reparer les ruines des lieux Reguliers, & d'entretenir propres les Ornements de l'Eglise, sans superfluité, parce que le luxe y est indécent, outre le soin d'instruire la jeunesse dans la pieté & dans la connoissance des bonnes lettres, comme cela mesme se pratique avec beaucoup de succez en divers lieux. Mais toutes ces choses n'ont pas empesché qu'il ne se soit trouvé des Esprits mal intentionnez, ou plutost peu éclairez dans la connoissance du détail de leurs affaires, lesquels n'ont point fait de scrupule de donner des avis pour les opprimer sous un fardeau tres-pesant, parce qu'on a vû qu'en effet il y avoit de grands biens dans l'Ordre de S. Benoist. Mais outre que les Religieux Reformez de cét Ordre n'en possedent pas tous les Benefices, il s'en faut beaucoup, seroit-il juste de s'imaginer seulement qu'ils eussent tous les revenus de ceux où ils sont? Les Dons gratuits qui y sont si fréquens, les Decimes ordinaires & les Soldats estropiez, sans parler des Titulaires en Commande, dont les Prelats illustres par l'excellence de leur Caractere, font le plus grand nombre, en ostent la meilleure partie. Car enfin, qui ignore que ces derniers n'en emportent les deux tiers pour le moins, avec les reparations, & les aumônes accoutumées ? D'ailleurs les anciens Religieux qui subsistent, & qui ne sont point compris dans la Congréga-

tion naiſſante, n'en tirent pas une petite ſubſiſtance, ſans eſtre tenus à charge quelconque, dont ils ont eſté bien aiſes de ſe diſpencer. Il n'eſt donc pas vray que les Peres Reformez de la Congregation de S. Maur en France, ayent de ſi grandes richeſſes dans le Royaume, ny meſmes qu'ils y en puiſſent avoir, comme on ſe l'eſt imaginé. Et certes, l'on peut dire que plus ils y ont de Maiſons, & plus ils ont de charges, qui les empeſchent bien d'eſtre opulents, Et leur ayant eſté données toutes nuës, & dénuées de tout. Ils payẽt cõme les autres, leur part des impoſitiõs, & ne laiſſent point leurs Monaſteres abandonnez.

D'où vient donc que l'on a cherché des pretextes de leur faire des reproches ſi ameres. Et qu'on n'a jamais rien voulu dire de ſemblable des licences que d'autres s'eſtoient permiſes juſques icy, ſans ſe ſoucier ſi fort de l'ornement exterieur, ny de la bien-ſeance, ny de l'édification que l'humilité & la pieté doivent donner à tout le reſte des hommes? Ce n'eſt donc pas le deſordre qui fait du ſcandale, on y eſtoit accoutumé; & pluſieurs l'ont tellement aimé, qu'ils ſeroient ravis de l'y voir. Mais c'eſt l'exacte & la rigoureuſe Diſcipline, qui ne ſouffre ny l'avarice, ny les profuſions inutiles. D'ailleurs, les Religieux de cette ſainte Reforme ne ſe reſervent que les choſes neceſſaires, & ſont aſſeurément ſi pauvres, que ie ne ſçay pas s'il y en a dans l'E-

gliſe qui le ſoient davantage, & pour beaucoup de raiſons qui ne me permettent pas d'en douter. Nous ne voyons pas auſſi qu'ils en ayent davantage en un lieu qu'en un autre, pour l'entretien particulier de chacun d'eux : & pour cela meſme le dernier Frere Convers n'en a pas moins que le Superieur General, & les Cellules des uns ne ſont pas plus grandes ny plus magnifiques que celles des autres. Cependant, de ce que dans un Chapitre general tenu à S. Benoiſt ſur Loire, on a repreſenté, à ce qu'on dit, qu'il y avoit pluſieurs réparations à faire dans les Monaſteres où ils ſont ; & qu'en ayant fait le dénombrement, il s'y en trouva pour des ſommes tres-conſiderables: Quãd cela ſeroit vray comme il ne l'eſt pas, & comme on s'eſt efforcé de le faire accroire ſans le pouvoir prouver, au ſujet de plus de cent-cinquante Maiſons qui ſont maintenant dans cette Congrégation, ſeroit-ce à dire pour cela que les Peres Reformez euſſent cét argent devant eux ? Mais au contraire, ne ſeroit-ce pas pour faire voir, à cét égard, leurs beſoins preſſans ; & qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ayent toutes ces grandes richeſſes dont l'on a tant parlé, leſquelles on ne leur attribuë que pour les appauvrir encore davantage? Car le moyen de ſatisfaire tout d'un coup à une obligation ſi onereuſe ? En verité, rien ne ſçauroit mieux juſtifier le pitoyable eſtat dans lequel leurs

Maiſons ont eſté, ou ſont encore réduites, par le mauvais gouvernement des Anciens, ou par le peu de ſoin des Superieurs Eccleſiaſtiques, qui n'ont que trop negligé ces choſes-là, puiſque les lieux Reguliers, ſans en excepter les Egliſes, ſe ſont trouvez ruinez preſque par tous les Monaſteres, où tous Meſſieurs les Abbez ne ſe ſont pas trouvez d'humeur de contribuer beaucoup, & ſur tout ceux qui ſont élevez dans les plus grandes dignitez, leſquels ſont Commendataires comme les autres, quoy qu'il y en ait auſſi quelques-uns de qui la pieté n'a rien voulu épargner à ce ſujet-là : car enfin en toutes ſortes de conditions il y a des gens équitables & honneſtes, qui ne laiſſent point échapper les occaſions de faire du bien, quand elles ſe préſentent. Et c'eſt de-là meſme qu'il s'en eſt trouvé juſques icy un aſſez bon nombre pour appeller la Reforme chez eux. Ce que les Abbez Religieux non Reformez auroient peut-eſtre fait malaiſément ; & ſur tout ceux, qui, ſans beaucoup de ſujet ſe glorifient d'eſtre exempts, comme ſi ces ſortes de privileges ou d'exemptions eſtoient fort avantageuſes à la diſcipline reguliere. Sans mentir, il ſeroit à ſouhaiter que toutes les choſes retournaſſent dans l'ordre, & que tous les Religieux fuſſent auſſi bien perſuadez que ſaint Bernard l'eſtoit, qu'ils ne ſçauroient avoir trop de Superieurs ny trop de perſonnes qui veillent à

leur conduite, quand on ne leur donne point ſujet de violer les obligations qu'ils ont de garder exactement leur regle. C'eſt un grand abus, à mon avis, de croire qu'il y ait des diſpences legitimes en ces choſes-là. On ne diſpence jamais de bien faire; & plus on eſt Religieux, & plus on doit éviter le ſcandale, & demeurer dans l'humble obſervance de l'ancienne diſcipline. Ce qui ne fait rien perdre des droicts ny des reſpects legitimes qui ſont dûs au S. Siege, lequel n'eſt pas reconnu le premier de tous pour détruire, mais pour édifier. Tous les Eveſques ont leur part ſolidaire avec le Pape au regime de l'Egliſe; puis qu'à le bien prendre, quoy qu'il y en ait pluſieurs, il n'y a pourtant qu'un Epiſcopat, dont toute l'Antiquité Eccleſiaſtique n'a jamais douté. Cecy cependant n'eſt pas pour marquer un ſouhait, que ſi les Eveſques vouloient abuſer de leur authorité, comme il n'eſt arrivé que trop ſouvent, ils en deuſſent eſtre crûs pour entreprendre des choſes contre la diſcipline, & recevoir les mauvaiſes plaintes des Religieux diſcoles contre la conduite legitime de leurs Superieurs Reguliers, ſelon la Regle & les ſaintes Conſtitutions de leur Ordre; mais bien pour authoriſer de leur puiſſance les bonnes choſes qui ſont établies dans les Chapitres generaux, quand ils en ſont priez, en recevant d'ailleurs, & principalement dans leurs Dioceſes, toute la reuerence & tous les

honneurs qui leur ſont dûs, à cauſe de leur dignité, leur appartenant ſur tout de faire obſerver les Reglements & les SS. Canons, dans l'étenduë de leurs Dioceſes, & non pas d'en diſpencer, comme il eſt quelquefois arrivé. Ce qui eſt l'origine de la licence, & d'une infinité de miſeres, qu'on ne ſçauroit trop déplorer. C'eſt pourquoy il ſeroit fort à deſirer que tous les Prelats de l'Egliſe fuſſent bien inſtruits & touchez des obligations de leur devoir. Mais quand cela ne ſeroit pas, dont il y auroit ſujet de gemir, il faudroit toûjours reſpecter leur dignité, à laquelle il me ſemble qu'on ne devroit point infliger de peines pour des defaux perſonels. Car enfin les hommes paſſent, & la verité demeure toûjours.

Voila ce que j'avois encore à dire touchant l'eſtat des choſes temporelles, & la diſcipline Reguliere des Peres Benedictins de la Congrégation de S. Maur, que ie tiens dignes de la grande eſtime qu'en font tous ceux qui les connoiſſent, & de la bonne opinion que chacun en doit avoir pour les aimer, & pour profiter de l'exemple de leur vertu.

Ie ne ſçay pas neantmoins ſi tous ceux de cette Congrégation approuuerõt ce diſcours, ny tout ce que j'ay mis dans la Lettre que je leur ay addreſſée: car on eſt aujourd'huy ſi délicat en toutes choſes, qu'il y a ſujet de s'en étonner.

LE PREMIER LIVRE

DE

S. GEORGES FLORENT GREGOIRE

EVESQVE DE TOVRS.

POVR LA GLOIRE DES MIRACLES des bien-heureux Martyrs.

IL NE FAVT PAS S'ARRESTER aux fictions des Poëtes, ny aux Sentences des Philosophes; mais en la verité de l'Evangile.

PREFACE.

LE Prestre S. [1] Hieroſme, qui depuis l'Apoſtre S. Paul a eſté un excellent Docteur de l'Egliſe, raporte qu'il fut mené devant le tribunal du Iuge eternel, & qu'il fut étendu ſur la gehenne pour y eſtre battu, parce qu'il s'eſtoit ſouvent appliqué à lire les ſubtilitez de Ciceron, & les

SVR LA PREFACE. 1 *S. Hierôme.* Ce Saint mourut l'an 420. de noſtre-Seigneur : & S. Gregoire Eveſque de Tours déceda l'an 596. ſi bien

fictions de Virgile; mais qu'il proteſta au Dominateur ſouverain de toutes choſes devant ſes Anges Saints, qu'il ne liroit plus ces choſes-là, qu'il n'en feroit plus d'eſtat, & qu'il ne traiteroit jamais dans ſes Eſcrits d'autres matieres que de celles qui ſeroient jugées dignes de la Majeſté divine, ou propres à l'édification de l'Egliſe. Mais comme le dit l'Apoſtre S. Paul, [2] *Recherchons les choſes qui ſont de paix, & d'édification des uns aux autres:* Et autre part; [3] *Que nulle parole mauvaiſe ne ſorte de voſtre bouche: mais toute bonne parole ſervant à l'édification au beſoin, afin qu'elle départe quelque grace à ceux qui l'écoutent.* C'eſt donc à nous de ſuivre ces bons preceptes, & de n'en rien écrire qui ne ſerve à l'édification de l'Egliſe de Dieu, ou qui ne puiſſe eſtre utile aux ames bien nées, pour les enrichir par une ſainte inſtruction, quand elles ſont dénuées de la connoiſſance des perfections de la foy. Car certainement il ne faut point icy celebrer des Fables menſongeres, ny ſuivre la ſageſſe des Philoſophes ennemie de Dieu, de peur d'encourir devant ſa face le jugement de la mort eternelle. Dans la crainte donc que j'en ay, comme j'ay deſſein d'écrire des choſes aſſez ſingulieres des Miracles des Saints, [4] leſquelles ont eſté

que la mort de l'un n'a devancé celle de l'autre que de 174. ans, qui n'eſt pas un temps fort eloigné, pour ne ſe pas perſuader que les ſentiments de doctrine qui eſtoient dans l'Egliſe du temps de S. Hierôme, n'y fuſſent religieuſement conſervez pendant S. Gregoire, puis que celuy-cy en parle avec tant d'honneur & d'eſtime.

2 *Recherchons les choſes qui ſont de paix.* C'eſt aux Romains, 14. 19. Car certainement tout le reſte eſt bien inutile.

3 *Que nulle parole mauvaiſe*, &c. En la 1. aux Epheſ. 4. 29. Rien n'eſtant à la verité ſi dangereux, qu'un entretien des plaiſirs mondains, & des recherches trop curieuſes dans les matieres Philoſophiques.

4 *Leſquelles ont eſté cachées juſques icy.* Ou qui eſtoient peu connuës: car enfin, ſi elles euſſent eſté abſolument cachées, S. Gregoire qui les veut écrire, ne les euſt pas ſçeuës luy-meſme, puis qu'il ne les a pas devinées. Elles eſtoient donc écrites & connuës de fort peu de perſonnes. Il faut neantmoins avoüer, qu'il y a ſujet de craindre que le Saint n'ait eſté un peu trop crédule en ces choſes-là. Mais quoy qu'il en ſoit, elles eſtoient cruës par quelques-uns de ſon temps, & ont eſté meſmes écrites par des Autheurs tres-anciens, ou conſervées par les traditions des Egliſes, & toutes curieuſes à ſçavoir, outre qu'il y en a pluſieurs qui ſervent à l'inſtruction de la pieté & des bonnes mœurs.

tachées jusques icy, je ne desire point m'embarrasser en des filets dangereux, dont il me seroit bien difficile de me retirer si je m'y estois une fois engagé. Ie ne feray point icy mention de la fuite de Saturne : [5] je ne parleray point de la colore de Iunon, ny des larcins amoureux de Iupiter, ny de l'injure faite à Neptune, ny du sceptre d'Eole, ny des guerres & des naufrages d'Enée, ny des Royaumes qui furent promis à sa posterité. Ie ne diray rien de l'obeïssance de Cupidon à sa mere pour tromper une Dame pudique : je passeray sous silence l'affection qui fut conceuë pour Ascagne, aussi bien que les nopces & les larmes de la Reine de Cartage, & la cruelle mort de Didon. Ie ne me souviendray pas seulement de la triste avenuë du Palais de Pluton, ny de la triple teste de Cerbere, ny des entretiens d'Anchise aux champs Elisiens, ny des inventions d'Vlysse, ny des paroles piquantes d'Achile, ny des ruses de Sinon, ny des conseils inutiles de Laocoon, ny des forces d'Hercule, ny des combats de Ianus, ny des causes de sa fuite & de sa mort funeste. Ie ne feray point icy des descriptions de la rage des Furies : je n'en feray point des formes hideuses de Monstres divers, ny de toutes les imaginations des Poëtes: mais regardant toutes ces choses-là, comme des bastiments fondez sur le sable, qui devoient bien-tost tomber ; j'écriray des Miracles divins que le S. Esprit a operez par la doctrine de l'Evangile. D'où vient que S. Iean l'Evangeliste a ainsi commencé sa divine Histoire. *Au commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit par devers Dieu, & le Verbe estoit Dieu. Il estoit au commencement par devers Dieu. Toutes choses ont esté faites par luy, & rien de ce qui a esté fait n'a esté fait sans luy.* Et dit en suite ; *Et le Verbe a esté fait chair, il a demeuré parmy nous, & nous avons*

[5] *Je ne parleray point de la colere de Iunon.* Et ce qui suit, montre bien qu'il n'estoit pas denué de la connoissance des Poëtes, & qu'il fait principalement allusion aux Vers de Virgile, qui traite presque de toutes les choses qu'il ne touche icy qu'en passant, pour montrer le peu d'estime qu'il en fait.

contemplé ſa gloire, gloire comme du Fils unique venu de la part du Pere, plein de grace & de verité. Or, de ce qu'il devoit naiſtre en Bethleem, le Prophete en parle ainſi. [6] *Et toy Bethleem, terre de Iuda, tu n'es point la plus petite entre les Princes de Iuda: car de toy ſortira le Conducteur qui gouvernera mon Peuple d'Iſraël.* Et certes le Nathatael de Cana de Galilée ne dit-il pas la meſme choſe à Noſtre-Seigneur; [7] *Vous eſtes le Fils de Dieu, vous eſtes le Roy d'Iſraël?* Celuy-là meſme eſt auſſi le ſalut du Monde, duquel Simeon a dit; [8] *Maintenant, Seigneur, vous laiſſez aller voſtre Serviteur en paix, ſelon voſtre parole, puiſque mes yeux ont vû voſtre ſalut.*

CHAPITRE I.

Que l'Eſtoile que virent [1] les Mages en Orient, apparoiſt encore en Bethleem à ceux qui ſont nets de cœur.

NOſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt eſtant donc nay, ſelon la chair, au bourg de Bethleem au temps du Roy Herode, comme le témoigne l'Evangile; *Des Mages de l'Orient vinrent en Ieruſalem, diſant; Où*

6 *Et toy Bethleem terre de Iuda.* I'ay rendu cecy, comme S. Matthieu le rapporte du Prophete Michée, 5. 2. & non pas tout à fait à la lettre, comme il ſe lit dans le Prophete au meſme lieu, & comme noſtre Autheur le lit en cét endroit: car au lieu de *terre de Iuda*, il y a ſimplement dans le Prophete: *Et toy Bethleem Ephrate, pour eſtre tenuë entre les miliers de Iuda, de toy me ſortira celuy qui ſera Dominateur en Iſraël.* A quoy S. Iean fait alluſion dans ſon Evangile, lors qu'il écrit dans ſon 7. chap. *L'Eſcriture ne dit elle pas que le Chriſt viendra de la ſemence de David, & du Bourg de Bethleem, où David a demeuré?* Mais pourquoy noſtre Autheur allégue-t'il préciſement ce paſſage, & les autres qu'il cite dans cette Preface, ſi ce n'eſt pour faire voir qu'il n'y a rien de beau, de grand, de ſublime, & de merveilleux, que les choſes qui ſont de Ieſus-Chriſt, Verbe Dieu, Fils eternel du Pere, & qu'elles ſont ſeulement dignes de l'amour & de l'admiration des ames bien nées, & que tout le reſte n'eſt qu'abus & menſonge?

7 *Vous eſtes le Fils de Dieu.* C'eſt dans S. Iean, 1. 49.

8 *Maintenant Seigneur,* &c. Luc. 2. 29 30. Si les yeux de la foy du vieillard Simeon n'euſſent eſté bien éclairez, il n'euſt point vû des yeux du corps ce qu'il témoigne avec tant de joye d'avoir vû ſur la fin de ſes jours.

SVR LE I. CHAP. 1 *Les Mages.* Il ne dit pas *Les Roys*, auſſi n'eſt-il pas queſtion de Royauté en cét endroit; mais de connoiſſance de

eſt celuy-là qui eſt né le Roy des Iuifs? Nous avons vû ſon Eſtoile en Orient, & nous ſommes venus pour l'adorer. Or il y a un grand puy en Bethleem, duquel on dit que la glorieuſe Vierge Marie à beu de l'eau, & qu'il y paroiſt ſouvent à ceux qui y regardent un miracle fort illuſtre; c'eſt à dire que l'Eſtoile qui parut aux Mages, s'y montre encore à ceux qui ſont nets de cœur. Et certes aux perſonnes devotes qui y viennent, & qui ſe panchent ſur le bord du puy, on leur couvre la teſte d'un linge. Et alors celuy qui le merite, s'il y en a quelqu'un, voit l'Eſtoile paſſer ſur l'eau d'une paroy du puy à l'autre, de la maniere que les Eſtoiles ſe tranſportent d'ordinaire dans la ſphere des Cieux. Et quand pluſieurs y regardent, elle ne ſe voit que de ceux qui ont l'ame meilleure. [2] I'en ay vû quelques-uns qui m'ont aſſeuré de l'avoir vûë: & [3] noſtre Diacre m'a raporté que comme il y regardoit un jour avec cinq perſonnes, qu'une pareille curioſité avoit portez à voir cette merveille, il n'y en eut que deux qui la virent.

CHAPITRE II.

Les Miracles de noſtre Sauveur.

NOſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt ayant pris chair d'une Vierge, a daigné faire voir pluſieurs Miracles aux hommes. Il a converty l'eau en vin: il a chaſſé les tenebres de la nuict des yeux des Aveugles, & leur a donné la lumiere: il a fait marcher les Paraliti-

choſes naturelles, telle qu'en avoient les Mages, qui eſtoient des Philoſophes venus de l'Orient. Auſſi l'Eſcriture ne les nomme-t'elle point autrement que Mages. Matt. 2. 1.

2 *J'en ay vû quelques-uns qui m'ont aſſeuré de l'avoir vuë.* Cela ſe croyoit donc alors, par l'experience de pluſieurs perſonnes dignes de foy, dont Pline luy-meſme auroit receu le témoignage, s'il euſt eu ſujet d'écrire de ces choſes-là.

3 *Noſtre Diacre.* N'a-t'il point parlé de ce meſme Diacre dans le 1. chap. du 10. liv. de ſon Hiſtoire, ſur la foy duquel il raporte ce qui ſe paſſa à Rome, lors que le Pape S. Gregoire fut elevé au Pontificat, de ſimple Diacre de l'Egliſe Romaine qu'il eſtoit alors?

ques qu'il a délivrez de leur infirmité : il a éteint l'ardeur de la fiévre des malades : il a guéry l'hidropique : il a chaſſé la lépre par la ſeule vertu de ſa bouche ſacrée : il a redreſſé la femme courbée à la vûë des Iuifs, qui luy en porterent de l'envie : il a marché ſur les eaux, qui ne ſe ſont point enfõcées ſous ſes pas : le flux de ſang d'une femme s'eſt arreſté par le ſeul attouchement de ſa robe. Il en a fait beaucoup d'autres que raconte l'Hiſtoire ſacrée des Evangiles. Toutefois, quoy qu'il en euſt rappellé pluſieurs à la vie par ſon commandement ſalutaire & celeſte, ſi eſt-ce qu'il ne s'en lit que trois, qu'il ait [1] retirez de la mort infernale. C'eſt à dire la fille d'un Maiſtre de la Synagogue qu'il reſſuſcita dans ſa maiſon, le fils unique de la vefve auquel il commanda de ſe lever à la ſortie de la porte de ſon logis, & Lazare qu'il rappella du monument.

CHAPITRE III.

La Paſſion de Ieſus-Chriſt, ſa deſcente aux Enfers, & ſa Reſurrection des morts.

LEs Iuifs allumez de fureur livrerent à la mort le Iuſte qu'ils avoiẽt circonvenu par leurs fauſſes accuſations, & condamnerent au ſupplice de la Croix, celuy que Dieu le Pere reſſuſcita des Morts le troiſiéme jour, l'ayant délivré des détreſſes de la mort, parce qu'il eſtoit impoſſible que celuy-là [1] meſme fuſt retenu aux Enfers, comme l'a dit l'Apoſtre S. Pierre. A-

SVR LE II. CHAP. 1 *Qu'il ait retirez de la mort infernale.* C'eſt à dire du Sepulchre, qui eſt appelé *Enfer* par toute l'Eſcriture; non pas qu'il qu'il n'y ait encore un lieu ſou-terrain reſervé pour la punition des damnez, lequel s'appelle auſſi *Enfer* C'eſt à dire un eſpace ſombre & terrible au deſſous de toutes les autres choſes que Dieu a creées.

SVR LE III. CHAP. 1 *Que celuy là meſme fuſt retenu aux Enfers.* C'eſt à dire dans la Mort, ou que ſon Corps fuſt dans le Sepulchre, tandis que ſon Ame eſtoit en Paradis : car il ne faut pas croire que ſon Ame fuſt toujours aux Enfers, depuis qu'elle fut ſeparée de ſon Corps, puis qu'il dit luy-meſme au Brigand converty à la Croix; *Tu ſeras aujourd'huy avec moy en Paradis,* Luc 23. 43.

pres cela quand il eut promis le Paradis, & qu'il eust remply ſes Apoſtres de doctrines celeſtes, il monta plein de gloire aux Cieux, d'où il doit venir un jour pour le Iugement, ſelon le témoignage des Anges, ainſi qu'il eſt écrit dans l'Hiſtoire des Actes; *Ce Ieſus qui a eſté élevé au Ciel devant vous, viendra ainſi que vous l'avez vû montant au Ciel.*

CHAPITRE IV.

De la converſation de la Vierge Marie avec les Diſciples de Noſtre-Seigneur, depuis ſa Reſurrection & ſon Aſcenſion au Ciel: & de la mort & de l'Aſſomption de la ſainte Vierge.

APres l'admirable gloire de l'Aſcenſion de Noſtre-Seigneur, laquelle apres que la teſte [1] du ſerpent diabolique eut eſté froiſſée, ne manqua pas d'encourager l'eſprit des fideles à la contemplation des choſes celeſtes: & les ſaints Apoſtres de Noſtre-Seigneur & Sauveur, & la bien-heureuſe Marie ſa mere, eſtant tous aſſemblez dans une maiſon, raportoient toutes choſes en commun, & perſonne n'appelloit ſien quoy que ce puſt eſtre; mais chacun poſſedoit toutes choſes en charité, ainſi qu'il eſt raconté dans le texte ſacré [2] du Livre des Actes. Apres cela les Apoſtres eſtant diſpercez en des Regions diverſes pour preſcher la parole de Dieu, & la bien-heureuſe Vierge Marie ayant accomply le cours de cette vie pour eſtre retirée du ſiecle, [3] tous les Apoſtres ſe trouverent aſſemblez en ſa

* SUR LE IV. CHAP. 1 *Du Serpent diabolique.* Il y a, de la malignité du Diable, *Diabolicæ malignitatis*: mais parce que la malignité n'a pas proprement de teſte, afin de parler plus juſte, j'ay crû qu'il faloit plutoſt tourner ce mot par Serpent, que par malignité, puis que d'ailleurs il fait icy alluſion à ce qui eſt écrit au livre de la Geneſe, *que la ſemence de la femme briſera la teſte du Serpent.* Gen. 3. 15. C'eſt à dire Ieſus-Chriſt, fils d'une femme Vierge.

2 *Livre des Actes.* C'eſt au chap. 2. v. 44.

3 *Tous les Apoſtres ſe trouvérent aſſemblez en ſa maiſon.* Il eſt fait mention de cette meſme Hiſtoire dans le livre des Noms divins, attribué à ſaint

maiſon de diverſes Regions : Et comme ils eurent oüy qu'elle devoit eſtre appellée de ce monde, ils veilloient avec elle, lors que le Seigneur Ieſus vint avec ſes Anges, qui prenant ſon Ame, la commit en la garde de l'Ange Michel, & ſe retira. Or les Apoſtres leverent de grand matin ſon corps avec le petit lict ſur lequel il repoſoit, & le mirent dans un monument, où il fut gardé attendant la venuë de Noſtre-Seigneur. Il leur parut donc une ſeconde fois, & ayant pris le Corps ſaint qu'il enveloppa d'une nuée, [4] il cõmanda qu'il fuſt porté en Paradis, où ayant repris ſon ame, elle joüyt heureuſement des biens de l'eternité avec les Elus de Dieu, qui n'en doivent jamais déchoir.

CHAPITRE V.

De l'Invention de la glorieuſe Croix.

LA Croix de noſtre-Seigneur qui fut trouvée en Ieruſalem par l'Imperatrice Helene, a eſté reverée en cette ſorte la quatriéme & la ſixiéme Ferie. La Reine Radegonde comparable en merite & en foy à la vertueuſe Helene, avoit obtenu des Reliques de cette Croix, qu'elle mit devotement dans le Monaſtere de

Denys l'Areopagite, au chap. 3. S. Gregoire en parle encore au 9. chap. mais Nicephore en dit beaucoup davantage au 22. chap. de ſon 2. livre, & au 14. chap. de ſon 15. livre. Ce qui pareillement a eſté écrit par Iuvenal Eveſque de Ieruſalem, ſur la tradition des Anciens. Simeon Metaphraſte, Glycas, & les autres, n'en ont fait pas moins. Nicephore au 28 chap. de ſon 17. liv. écrit que la ſolemnité de ſa Feſte fut établie par un Edict de l'Empereur Maurice, qui vivoit environ l'an 600. Mais Baronius veut que cela s'entende apres l'inſtitution qui en avoit eſté faite par les ordres de l'Egliſe. Toutefois il eſt vray qu'elle n'a eſté receuë dans les Gaules qu'environ le temps de Charlemagne, comme il eſt aiſé de le juger par le 1. livre des Capitulaires de nos Roys, au ch. 163. où il eſt écrit au ſujet des Feries : *Touchant l'Aſſomption de la bien-heureuſe Vierge, il s'en faudra informer plus amplement.* Et dans le 2. livre au chap. 35. & dans le 6. livre au chap. 186. la Feſte de l'Aſſomption eſt marquée entre les autres. Comme dans le 1. Concile de Majance, au chap. 36. Cette Feſte n'eſtoit donc point encore receuë dans l'Egliſe Gallicane du temps de S. Gregoire de Tours, & ne l'a eſté que plus de deux-cent ans depuis.

4 *Il commanda qu'il fuſt porté en Paradis.* Non pas reſſuſcité, voulant dire que ce Corps S. fut enlevé du ſepulchre par la vertu de Dieu, & qu'ayant eſté porté là par les Anges, il y reprit ſon ame bien-heureuſe.

Poictiers qu'elle avoit fondé par ſes ſoins, & envoya des gens pour la ſeconde fois en Ieruſalem, & par toutes les contrées d'Orient, pour y viſiter les ſepulchres de tous les SS. Martyrs & Confeſſeurs, & en apporterent des Reliques. Leſquelles ayant renfermées dans une Chaſſe d'argent, avec un morceau de la ſainte Croix, elle merita d'en voir éclater pluſieurs Miracles devant ſes yeux. D'entre leſquels je feray connoiſtre premierement ce qu'il à plû à Noſtre-Seigneur de nous en manifeſter aux jours de ſa paſſion. La ſixiéme Ferie de devant le ſaint jour de Paſque, comme on paſſoit la nuict en veilles ſans lumiere aucune, environ les trois heures de la nuict, il parut une petite clarté devant l'Autel en forme d'étincelle. De là s'eſtant accruë, elle épandit en forme de chevelure des rayons de tous coſtez. Puis elle s'éleva en haut peu à peu, & eſtant devenuë un grand flambeau, elle éclaira puiſſamment le petit Peuple, qui veilloit en prieres en ce lieu-là pendant la nuict obſcure. I'ay meſme oüy dire fort ſouvent que les lampes qu'on allumoit devant ces gages precieux ſe gonfloient de telle ſorte par une vertu divine, que l'huile s'en élevoit par deſſus les bords, & qu'elle rempliſſoit le vaſe qui eſtoit au deſſous : & toutefois par je ne ſçay quelle ſtupidité d'une ame endurcie, je ne me ſentois aucunement ému à croire ces choſes-là, juſques à ce que ſa vertu preſente qui me fut montrée, corrigea mon erreur groſſiere. Ie diray donc ce que i'y vis de mes propres yeux.

La cauſe de ma devotion eſtoit qu'apres avoir viſité le ſepulchre de S. Hilaire, j'avois deſſein d'aller auſſi chez la Reine, pour avoir l'honneur de luy parler. I'entray dans ſon Monaſtere pour luy faire la reverence, & m'eſtant acquité de mon devoir, je m'allay proſterner devant la Croix adorable, & devãt les ſacrées Re-

SVR LE V. CHAP. 1 *Devant la Croix adorable.* Digne de grand reſpect : car il ne faut pas prendre icy le mot *adorable* au ſens de la lettre, ſi ce n'eſt d'une adoration de reverence, & non pas de culte ſupreme, lequel n'eſt dû qu'à Dieu ſeul.

liques des Saints. Enfin je me levay apres y avoir fait ma priere : car il y avoit à ma droite une lampe allumée, laquelle voyant découler par une distillation frequente, (j'appelle Dieu à témoin que je crûs que le vaisseau estoit rompu, parce qu'il y avoit dessous une espece de coquille creuse dans laquelle l'huile découloit.) Alors me tournant vers l'Abbesse, je luy dis ; *Avez-vous si peu de soucy, de conserver l'huile de vostre lampe, que vous n'en ayez pas une seule entiere qui la pust retenir, au lieu de la mettre dans celle-cy qui est cassée?* Elle me répondit ; *Il n'en est pas ainsi que vous le dites, mon cher Monsieur, mais ce que vous voyez est un effet de la sainte Croix de Nostre-Seigneur.* Alors revenant en moy-mesme, & rappellant à ma memoire ce que j'avois oüy dire auparavant, me tournant du costé de la lampe, je la vis s'élever à grands flots, cõme une chaudiere d'eau boüillante qui regorge par dessus. Ce que je croy que Dieu permit de la sorte pour confondre mon incredulité: & s'augmenta de telle sorte de plus en plus, qu'en moins d'une heure le Vase rendit plus d'un sextier d'huile, quoy qu'il n'en continst pas le quart auparavant. [2] J'admiray cela sans dire mot, & depuis j'ay presché la vertu de la Croix adorable. Vne fille nommée Chrodigilde, qui apres la mort de son pere s'estoit retirée au Mans, en fut punie par la perte de ses yeux. Mais depuis que par le commandement du Roy Chilperic, comme la bien-heureuse Reine sainte Radegonde estoit encore en vie, elle eut esté

2 *J'admiray cela sans dire mot.* Le Miracle qu'il vient de réciter authorise bien la veneration de la Croix qui estoit gardée dans le Monastere de Poictiers ; n'estant pas croyable qu'un si honneste homme eust voulu imposer à toute posterité, puis qu'il dit luy-mesme en avoir esté témoin oculaire. I'avoüe neantmoins que ces sortes de choses-là paroissent à plusieurs d'autant moins croyables, que nous ne voyons presque point de nos jours il se passe rien de semblable; aussi n'est-il peut-estre pas necessaire pour une solide pieté, d'établir un culte tel que celuy là, puisque ce n'est pas véritablement la Croix qui est adorable, quoy que digne de beaucoup de respect; mais celuy que nos pechez, avec la Iustice de Dieu pour le salut de tous les hommes, ont attaché à la Croix, dont le Serpent d'airain avoit esté autrefois la figure.

renvoyée à l'obſervance de la Regle du Monaſtere de Poictiers, la Sainte l'addreſſa du coſté du ſaint Reliquaire: & là, s'eſtant miſe en prieres avec les autres Religieuſes veillant toute la nuict, comme elles ſe retiroient le matin, elle demeura en repos au meſme lieu proſternée contre terre, & comme elle eſtoit en cét eſtat, quelqu'un luy apparut en viſion, comme s'il luy euſt ouvert les yeux, l'un deſquels ayant eſté guéry, tandis que l'autre eſtoit encore malade, auſſi-toſt s'eſtant éveillée au bruit de la porte qui s'ouvrit, elle reconnut veritablement qu'elle avoit receu la lumiere à l'un de ſes yeux, ſans qu'aucun puiſſe douter que cela ne ſe fiſt par la vertu de la Croix. Les Energumenes, les boiteux, & autres infirmes y ont eſté fort ſouvent guéris. Mais c'eſt aſſez ſur ce ſujet.

CHAPITRE VI.

De quelle ſorte les Cloux furent trouvez.

LEs Cloux qui attacherent à la Croix les membres ſacrez de Noſtre-Seigneur, plus nobles & plus precieux que tous les metaux du monde, furent trouvez par la Reine Helene, apres que la Croix fut trouvée, de deux deſquels le frein du cheval de l'Empereur fut enrichy, afin que ſi les Nations ennemies venoient à luy reſiſter, elles fuſſent miſes en fuite par leur vertu ſinguliere. Deſquels on ne peut ignorer que Zacharie n'ait prophetiſé. *Il arrivera, dit-il, en ce temps-là que ce qui eſt mis à la bouche du cheval ſera Saint.* En ce meſme temps la mer Adriatique fut agitée d'une grande tourmente, où il ſe faiſoit ſi ſouvent des naufrages, & où il ſe noyoit tant d'hommes qu'on l'appelloit le gouffre des Nauchers. Alors la Reine prevoyante, & qui compatiſſoit à la perte de tant de miſerables, fit commandement d'y jetter un des [1] quatre Cloux, ſe fiant en la

SVR LE VI. CHAP. 1 *Quatre Cloux.* Deux deſquels furent fabriquez pour faire un mors au cheval de Conſtantin fils d'Helene, lors

misericorde du Seigneur, que par ce moyen là elle pourroit facilement appaiſer les tempeſtes. Ce qui s'eſtant fait, auſſi-toſt la mer devint tranquille, & depuis ce temps-là, les vents y ont eſté plus favorables aux Naucheurs. D'où vient que les Matelots la revérent encore aujourd'huy cõme une Mer ſanctifiée : & dés qu'ils ſe ſont embarquez deſſus, ils jeûnent & s'appliquent à la priere & à la Pſalmodie. Or voicy la raiſon de ce que l'on dit qu'ily a quatre cloux de noſtre-Seigneur: car il y en eut deux pour les mains, & deux pour les pieds. Et on demande pourquoy les pieds furent cloüez à la Croix, puis qu'il ſemble que les pieds eſtoient plutoſt pendant à la Croix, que d'y eſtre cloüez, pour ſoutenir les jambes debout ? Mais il eſt certain qu'on perça des trous à l'arbre de la Croix, quand il fut dreſſé ; & que les pieds furent mis vis à vis de ces trous, ſur une petite planche pour les ſoutenir, où ils furent enfoncez. On demande encore ce qui s'eſt fait de ces cloux. Il y en eut deux, comme nous l'avons déja dit, qui furent ajuſtez au frein du cheval de l'Empereur ; le troiſiéme fut jetté dans la Mer : & du quatriéme, on rapporte qu'il fut attaché à la teſte de la ſtatuë de Conſtantin, laquelle eſt

que cét Empereur eut à combattre contre Maxence ; un autre fut jetté dans la Mer Adriatique pour appaiſer la tempeſte, & le quatriéme fut mis en pieces, pour l'employer à la décoration de la Couronne d'or de Conſtantin. Et cependant combien y a-t'il d'Egliſes qui tiennent pieuſement qu'elles ont de ces Cloux ? Celle de S. Denys en France ſe glorifie d'en avoir un, & l'Egliſe des Cordeliers d'Amboiſe en garde un autre entre ſes Reliques, leſquels j'ay vûs tous deux, s'il faut croire qu'ils ſoient de ceux-là meſmes qui ſervirent pour attacher noſtre-Seigneur en Croix. Il eſt vray qu'on peut dire qu'on ne prit pas ſeulement quatre cloux pour attacher le Corps précieux de noſtre Sauveur, mais pluſieurs cloux, & que d'un grand nombre qui furent eſſayez, il n'y en eut que quatre qui ſervirent : & que neantmoins ceux qui ne ſervirent pas, n'ont pas laiſſé d'eſtre tenus pour venerables, à cauſe du cruel employ auquel on les avoit deſtinez. Ou bien, n'auroit-on pas fort aiſément confondu des cloux qui ont attaché en Croix tant d'illuſtres Martyrs, tels que les ſaints Apoſtres, Pierre, André, Philippe, & Iude, avec ceux de noſtre-Seigneur ? Mais tout cela c'eſt deviner : & il eſt vray de dire qu'il importe fort peu pour le ſalut, que ces inſtrumens innocens de la Paſſion de noſtre Seigneur, ayent eſté conſervez, ou qu'ils ne l'ayent pas eſté. Car enfin le Myſtere de noſtre Redemption ne conſiſte pas en ces inſtruments innocents; mais en l'Incarnation du Fils de Dieu, & en ſon Sang répandu pour le ſalut de tous les hommes.

plus haute que toute la Ville où elle a esté dressée, afin que toute la Ville, sur laquelle est elevée une défense si salutaire, la regardast avec respect de bas en haut, comme la Couronne de sa gloire & de sa protection. On nous a dit une vertu puissante du frein du cheval que j'ay nommé cy-dessus, de laquelle on ne sçauroit douter, par l'experience qu'en fit publiquement l'Empereur Iustin, & qu'il fit reconnoistre à tous ceux de sa Cour. Ayant esté trompé par un Magicien au sujet de quelque argent, pour lequel l'ombre d'un Demon luy fit souffrir deux nuicts de suite des inquietudes insupportables, par les embusches que cette Ombre noire luy avoit dressées. La troisiéme nuict, cét Empereur s'estant avisé de mettre ce frein sur sa teste, l'Ennemy ne trouva plus depuis moyen quelconque de luy nuire; & ayant rencontré l'autheur de ce trouble, il le fit punir par le glaive. Quant à nous, au sujet du bois de la Croix, voicy de quelle sorte sa vertu nous a esté manifestée. Quelqu'un qui nous vint trouver il y a quelque temps, nous fit voir [3] une petite Toilette de soye fort ancienne, laquelle (nous dit-il) avoit servy en Hierusalem pour envelopper la Croix de nostre-Seigneur. Ce qui ne paroissant pas fort croyable [4] à nostre rusticité, & nous appliquant soigneusement à examiner, d'où une si grande grace luy eust pû arriver, d'avoir une chose si precieuse, sçachant bien que depuis le temps que ce bois est reveré, non seulement person-

3 *Vne petite Toilette.* Il y a, *Pallulam holosericam*, qui pouroit estre une espece de Chappe d'Eglise; mais cela n'est pas si propre qu'une toile te pour envelopper quelque chose; & il est assez indifferent de quelle sorte ce mot se tourne, pourvû qu'il marque quelque étoffe, soit de Tunique, de Chappe, de Voile, de Tapis, ou de Toilette, qui peust servir à enveloper quelque chose.

4 *A nostre rusticité.* Cette façon de parler de soy-mesme, ne semble pas tout à fait juste, parce que chacun a le plus de politesse qu'il luy est possible, & on ne manque jamais guéres d'avoir assez bonne opinion de soy, Ioint qu'il ne sert de rien de parler de soy mesme, ny en bien ny en mal, parce qu'il faut laisser à d'autres ce jugement-là de nous, n'estans pas croyables dans le bien que nous pourrions dire de nous mesmes, & ne voulans pas aussi en estre crûs, quand on en diroit du mal.

ne n'en a pû rien obtenir ; mais meſme ceux qui ſe ſont empreſſez le plus fort pour en approcher, en ont eſté repouſſez à grands coups ; il me répondit ; *Quand ie partis de Hieruſalem, ie rencontray l'Abbé Fute, qui eſtoit fort eſtimé de l'Imperatrice Sophie, qui l'aimoit auſſi beaucoup, & qui luy avoit commis le ſoin de preſque tout l'Orient, comme s'il en euſt eſté Gouverneur. Ie me rangeay aupres de luy, & comme ie me retiray de ces quartiers-là, ie receus de ſes liberalitez, des Reliques de pluſieurs Saints, & cette Toilette que vous voyez, de laquelle en ce temps-là, eſtoit enveloppée la ſainte Croix.* Apres que cét homme m'eut fait ce recit, & qu'il m'eut donné cette Toilette, ie fus ſi hardy, ie l'avoüe, que de la laver, & d'en donner de l'eau à boire à ceux qui avoient la fievre, quand le froid leur prenoit ; Mais il eſt vray que tout-auſſi-toſt qu'ils en avoient avallé ils ſe trouvoient guéris, par le ſecours d'une vertu divine. I'en rompois auſſi de petites parcelles, que je donnois aux perſonnes Religieuſes en benediction, & j'en diviſay un morceau pour un Abbé, qui m'eſtant venu voir deux ans apres, m'aſſeura avec ſerment qu'il en avoit délivré douze energumenes, & guéry trois aveugles & deux paralytiques. I'en envoyé encore à une honneſte perſonne, qui mit en ſa bouche ce que je luy en donnay : & cela n'eut pas plutoſt touché ſes dents & ſa langue, qu'il luy rendit la voix & la parole qu'elle avoit empeſchée. Ce qui m'oblige de croire fidellement à cette promeſſe de Noſtre-Seigneur, qui nous a dit; *Tout ce que vous demanderez en mon nom, croyez que vous le recevrez & il vous arrivera.*

CHAPITRE VII.

De la Lance, de la Couronne d'épines, & de la Colomne.

TOuchant [1] la Lance, le Roſeau, l'Eſponge, la Couröne d'épine, & la Colomne à laquelle Noſtre-Seigneur & Redempteur fut attaché en Ieruſalem pour y eſtre flagellé, nous avons à dire premieremẽt au ſujet de la Colomne que pluſieurs s'en approchãt auec foy, font des courroyes tiſſuës deſquelles ils entourent la meſme Colomne, & qu'ils les reprennent par apres en benediction, pour s'en ſervir à la guériſon de diverſes infirmitez. On a dit auſſi que [2] les ronces de la Couronne ont paru comme verdoyantes, leſquelles bien qu'elles paroiſſent deſſeichées par les feüilles, qu'elles reverdiſſent neantmoins tous les jours par une vigueur divine. Il ſort auſſi une vertu merveilleuſe du monument où le Corps de Noſtre-Seigneur a repoſé: & l'on dit que fort ſouvent la terre s'y remplit d'une naturelle blancheur qui rayonne tout autour. On l'aroſe d'eau, de laquelle on paiſtrit de petits torteaux, leſquels on envoye en diverſes parties du monde, dont pluſieurs infirmes qui en avalent trouvent leur guériſon. Il y a cela d'admirable que fort ſouvent ces choſes-là ont empeſché les approches des ſerpents. Mais comment ſuis-je ſi temeraire que d'oſer parler de ces choſes, puis que

SVR LE VII. CHAP. 1 *Touchant la lance*, &c. Il ſemble qu'il ſe propoſe de parler icy de la Lance, de l'Eſponge, du Roſeau; & cependant il n'en dit rien en ſuite: ce qui donne ſujet de croire que ce Chapitre n'eſt pas entier.

2 *Les Ronces de la Couronne.* Ce qu'il dit icy qu'elles reverdiſſent de temps en temps, ſe dit encore aujourd'huy parmy les perſonnes crédules, & qu'il y a meſme des épines de cette Couronne qui fleuriſſent au temps de la Paſſion. L'Italie & l'Eſpagne ne manquent point de ces ſortes d'opinions, non plus que la France, où le Peuple veut qu'il y ait à Bourges une épine qui fleurit tous les ans, comme on dit auſſi qu'il y en a à Naples. Et on tient à Paris, que la Couronne d'épines eſt toute entiere à la ſainte Chappelle, laquelle y fut apportée par S. Loüis, avec du bois de la vraye Croix, & l'éponge qui ſervit à la Paſſion pour donner à boire à noſtre Seigneur attaché à l'arbre de la Croix.

c'eſt la creance commune que tout ce qui a touché le Corps ſaint de Noſtre-Seigneur eſt ſacré ?

CHAPITRE VIII.

De la Tunique ou de la Robe ſans couture de Noſtre-Seigneur.

TOuchant la Robe ſans couſture tiſſuë par tout depuis le haut, laquelle ſuivant la Prophetie de David fut jettée au ſort, l'Evangile le témoigne clairement, où il eſt dit ; [1] *Ils ſe ſont partagé mes Veſtements, & ils ont jetté le ſort ſur ma Robe.* De laquelle Robe de l'Agneau ſans macule, je ne ſçaurois m'empeſcher de raporter, ce que j'en ay oüy dire à quelques-uns. On tient donc qu'elle eſt gardée dans la ville de Galatha en une Egliſe qu'on appelle des ſaints Archanges: cette Ville eſt à prés de cent cinquante mille de Cõſtantinople, dans laquelle il y a une grotte cachée, & dans la grotte eſt un coffre de bois, où l'on dit que le ſaint Veſtement eſt enfermé, lequel coffre [2] eſt reveré avec beaucoup de reſpect par des ames fidelles. Ce que l'on ne peut nier qu'il ne ſoit tres-juſte, puis qu'il renferme le Veſtement qui a touché & reveſtu le Corps *precieux* de Noſtre-Seigneur.

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Ils ſe ſont partagé mes veſtements.* C'eſt dans S. Iean, 19. 24. apres le Pſeaume 21. 19.

2 *Ce Coffre eſt reveré.* Il ſe ſert icy du mot *adoratur.* Mais il ſeroit un peu trop fort en noſtre langue, de le rendre en ſa propre ſignification, qui ne ſe doit point prendre icy d'une adoration ſuprême, mais d'une veneration Religieuſe, à cauſe du Thréſor qui eſtoit r'enfermé dans le coffre, lequel on tient que long-temps depuis il fut apporté en France, & qu'il eſt gardé dans l'Egliſe d'Argenteüil, qui eſt un Prieuré Conventuel de l'Ordre de S. Benoiſt, aupres de Paris : où il faut avoüer qu'il eſt facile de reconnoiſtre, que le Peuple avec toute ſa ſimplicité, n'a plus tant de devotion à ces choſes là, qu'il y en avoit du temps de noſtre Autheur, quoy que la ſuperſtition dure toûjours, & qu'il faut auſſi reconnoiſtre, que ſi l'on eſtoit bien perſuadé qu'il n'y euſt point de ſuppoſition en toutes ces ſaintes dépoüilles, il les faudroit tenir avec beaucoup de reſpect & de veneration, puiſque dans l'incertitude meſme où l'on en pourroit eſtre, il eſt bon de les conſerver avec la reverence qui leur eſt duë, pourvû que ce ſoit ſans ſuperſtition.

CHAP.

CHAPITRE IX.

De l'Egliſe de la bien-heureuſe Vierge Marie, baſtie par l'Empereur Conſtantin.

COmme la Vierge Marie glorieuſe Mere de Ieſus-Chriſt eſt cruë Vierge devant ſon Enfantement, elle eſt cruë également Vierge apres ſon Enfantement, laquelle, comme nous l'avons déja dit, fut tranſportée en Paradis par des Chœurs Angeliques, qui chantoient des Hymnes de loüange à ſa gloire, à la ſuite du Seigneur meſme qui marchoit devant. Vne Egliſe d'une admirable ſtructure fut baſtie en ſon honneur par l'Empereur Conſtantin, pour laquelle des Colomnes furent amenées d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'on ne les euſt pu lever, parce que leur circuit eſtoit de ſeize pieds, & le labeur de chaque jour qu'on y employoit eſtoit inutile, lors que la ſainte Vierge qui apparut en viſion à l'Architecte, luy dit; *Ne vous affligez point: je vous apprendray de quelle ſorte vous pourrez lever ces Colomnes:* Et luy montra en effet de quelles machines il ſe falloit ſervir, & comme les poulies devoient eſtre ſuſpenduës, & les cordes tenduës, ajoûtant à cela; *Ioignez à voſtre labeur trois garçons que vous tirerez des eſcholes, par le ſecours deſquels vous pourrez accomplir voſtre deſſein.* L'Architecte eſtant éveillé fit comme on luy avoit ordonné, & ayant appellé à ſon ſecours [1] les trois garçons des eſcholes, il leua fort promptement les Colomnes. Cette merveille étonnante fut veuë de tous les Peuples, que ce qu'une multitude d'hommes robuſtes n'euſt pû ſoulever, trois petits garçons ſans force en euſſent pû venir à bout. Il s'en

SVR LE IX. CHAP. 1 *Les trois garçons des Eſcoles.* Il y a de l'apparence que ce fuſſent de ſes Eſcoliers. Il ne dit point neantmoins de quelle ſorte cela ſe fit, ny ſi ces petits garçons eſtoient véritablement des Eſcoliers, ou des Anges, qui fuſſent apparus ſous une forme empruntée, comme il y a grand ſujet de ſe l'imaginer.

celebre encore une Feſte [2] ſur le milieu de l'onziéme mois: & dãs l'Oratoire de la maiſon de Marciat en Auvergne, [3] il y en a encore des Reliques. Vn jour de la Feſte que je viens de dire, je m'y rendis pour y célebrer les Veilles: Et comme je m'en allois à grand pas à cét Oratoire par la plus grande obſcurité de la nuict, je vis briller par les feneſtres une ſi grande clarté, qu'on euſt dit qu'il y avoit au dedans une fort grande quantité de lampes allumées & de cierges ardents. Croyant donc que quelques perſonnes devotes y eſtoient allées devant nous pour y faire des Veilles, je m'approchay de la porte, i'y frappay; mais perſonne ne nous vint ouvrir, & je trouvay veritablement que la porte eſtoit fermée à clef. Enfin nous fuſmes trouver le Concierge de la maiſon qui eſtoit alors chargé du ſoin d'ouvrir & de fermer les portes, afin qu'il nous donnaſt moyen d'y entrer. Mais en l'attendant nous allumaſmes dehors un flambeau de cire: & cependant la porte s'ouvrit d'elle meſme: & quand nous fuſmes entrez, je croy que pour l'amour de mes pechez, la clarté que nous avions vûë par dehors vint à s'obſcurcir, ſi-toſt que noſtre cierge parut allumé; nous n'y puſmes rien voir toutefois que la vertu de la glorieuſe Vierge: D'où il eſt croyable que s'eſtoit élevée la grande clarté qui nous avoit apparu.

CHAPITRE X.

Miracle tout à fait memorable au ſujet d'un Enfant Iuif.

IE ne tairay point ce qui s'eſt paſſé en Orient pour fortifier la foy Catholique. L'enfant d'un Iuif Verrier

2 *Sur le milieu de l'onziéme Mois.* C'eſt à dire à la my-Ianvier, qui eſt l'onziéme des mois, ſelon la façon de les compter des Anciens.

3 *Il y en a encore des Reliques.* C'eſt à dire quelques parcelles des colomnes qui furent elevées à Conſtantinople pour la Baſilique de la ſainte Vierge, baſtie par Conſtantin.

de sa profession, s'exerçant avec des Enfans des Chrestiens à l'estude des Lettres, un jour qu'on célebroit [1] les solemnitez des Messes dans l'Eglise de la bien-heureuse Vierge, [2] lors que ce vint à la participation du glorieux Corps & du Sang precieux de Nostre-Seigneur, l'Enfant Iuif approcha avec les autres Enfans. Lequel ayant receu le S. Sacrement, il le porta avec grande joye à la maison de son pere, il le luy remit entre les mains, tel qu'on le luy avoit donné. Mais le Iuif ennemy de Iesus-Christ & de ses loix; *Si tu as communié avec les autres Enfans*, luy dit-il, *tu as perdu le souvenir de la pieté de tes peres: Et pour ce sujet-là, afin de vanger l'injure que tu as faite à la loy de Moyse, je n'auray point pitié de toy, & tu mourras tout à cette heure de ma main.* Aussi-tost ayant pris son Enfant, il le jetta dans la gueule d'une fournaise ardente, où il mit encore du bois pour animer le feu, afin qu'il y fust consumé plus viste. Mais la mesme misericorde qui rafraischit autrefois d'une nuée de rosée les trois Enfans Hebreux qui furent jettez dans la fournaise Chaldaïque, ne défaillit point en celuy-cy. Elle ne permit point qu'il fust devoré des flâmes au milieu du feu & des charbons ardents; bien que sa mere ayant oüy que le pere avoit resolu de le brûler tout vif, courut pour le déliver d'un tourment si furieux. Mais ayant vû que l'embrasement se jettoit çà & là par la gorge de la fournaise, elle jetta par terre tous les ornements de sa teste, & courut toute échevelée par la Ville, qu'elle

SVR LE X. CHAP. 1 *Les solemnitez des Messes.* Les paroles de l'Autheur sont, *festa Missarum.* Qu'il dit touiours dans un terme plurier, & jamais en terme singulier, quoy que pour l'ordinaire on ne disoit guéres plus d'une Messe en chaque Eglise. Cependant cette solemnité de la Messe n'estoit pas alors une chose nouvelle, contre l'opinion de plusieurs, qui n'en veulent pas raporter l'usage à une si haute Antiquité.

2 *Lors que ce vint à la participation.* Tous ceux qui assistoient aux Messes avoient droit de s'approcher de la Table du Seigneur, les Enfants aussi bien que les Adultes, pour la participation du Corps & du Sang de nostre-Seigneur Iesus-Christ, comme ce lieu-cy le donne assez à connoistre.

rempliſſoit de ſes cris & de ſes plaintes. Et comme les Chreſtiens eurent appris ce qui s'eſtoit paſſé, ils coururent tous pour voir un ſi funeſte ſpectacle: & ayant retiré le feu de la gueule de la fournaiſe, ils y trouverent l'Enfant couché auſſi mollement que ſi c'euſt eſté ſur de la plume. Lequel ayant retiré de là, ils furent tous émerveillez qu'il n'en euſt point eſté endommagé. Le lieu fut tout remply de clameurs, & ainſi tout le Peuple benit le Seigneur. On s'écria auſſi pour faire jetter l'Autheur de ce crime dans les meſmes flames qu'il avoit allumées: & ſi-toſt qu'il y euſt eſté jetté, le feu le devora au meſme inſtant, & de telle ſorte qu'à peine en reſta-t-il le moindre oſſement. Cependant ayant demandé à l'Enfant, quel rafraîchiſſement ſi grand il avoit pû trouver parmy l'ardeur des flames. [4] *Vne femme*, dit-il, *qui eſt dans cette Egliſe, où i'ay receu le pain de la table, (elle y eſt aſſiſe en une chaiſe, tenant un Enfant entre ſes bras) m'a couvert de ſon manteau pour empécher que le feu ne me brûlaſt.* D'où il eſt indubitable que la bien-heureuſe *Vierge* Marie luy avoit apparu. L'Enfant ayant donc reconnu la foy Catholique, crut au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, & fut nettoyé & regeneré avec ſa mere par les eaux ſalutaires du Bapteſme. Pluſieurs Iuifs en cette Ville-là ſe convertirent par un ſi rare exemple, & furent ſauvez.

CHAPITRE XI.

Du Monaſtere de Ieruſalem.

IL y a un grand Monaſtere en Ieruſalem, dont la Congregation n'eſt pas mediocre. La devotion du Peuple qui y vient en foule y contribuë beaucoup de choſes; mais auſſi ne s'y fait-il pas peu de largeſſes par

3 *Où j'ay receu le Pain de la Table.* Car en ce temps on recevoit entre ſes mains le Pain conſacré.

4 *Vne femme qui eſt dans cette Egliſe.* Cecy peut faire juger qu'il parle d'une Image de noſtre-Dame qu'il avoit vuë dans l'Egliſe,

le commandement de l'Empereur. Or il arriva en certain temps, qu'à cause de la disette qui fut assez universelle, les choses necessaires pour la vie y vinrent à manquer. [1] La Congregation Monachale qui parle toûjours beaucoup, n'ayant point mangé depuis un jour ou deux, s'en alla en faire de grandes plaintes à l'Abbé ; *Donnez-nous à manger*, luy dirent-ils, *ou permettez-nous de sortir pour chercher de quoy vivre, autrement nous irons bien sans vous, & nous nous passerons bien de vostre congé, de peur de mourir de faim.* L'Abbé leur dit ; *Ie vous prie mes tres-chers freres, de vous donner un peu de patience, le Seigneur y pourvoyra : Et certes il ne se peut faire que le bled manque au Monastere de celuy qui a donné de son propre sein, le fruit de vie au monde qui alloit perir.* Aussi arriva-t-il qu'apres qu'il eut veillé toute la nuict en prieres faisant la Psalmodie, le lendemain ils trouverent tous leurs greniers si remplis de bled, qu'à peine y restoit-il de l'espace pour ouvrir la porte. Ayant donc receu de quoy vivre abondamment, ils rendirent graces à Dieu. Et plusieurs années apres l'aliment leur estant encore venu à faillir, les Moines crierent apres l'Abbé, qui leur dit ; *Veillons & prions Dieu, peut-estre qu'il aura la bonté de nous donner de quoy vivre.* Enfin ils se prosternerent sur le pavé du Temple. Et veillant toute la nuict recitant des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques spirituels, comme ils se furent endormis apres Matines, l'Ange du Seigneur vint qui mit sur l'Autel une grande quantité d'or (les portes de l'Eglise estoient alors fermées à clef.) Et le matin comme l'Abbé fut levé avec les Moines pour célebrer l'Office, ils virent cette

SVR LE XI. CHAP. 1 *La Congrégation Monachale, qui aime toûjours beaucoup à parler.* Les paroles de l'Autheur sont, *Congregatio itaque garrula Monachorum.* Qui seroit proprement à dire, *jaseuse* ; mais ce mot n'est pas digne en ce lieu cy de la gravité de l'Histoire, soit qu'il veüille dire que cette Congrégation des Moines de Ierusalem fust de grande consequence, ou qu'il étende cette belle qualité à toutes les Congrégations monachales.

grande quantité d'or miſe ſur l'Autel. L'Abbé dit au portier de l'Egliſe; *Qui eſt-ce de ceux qui font nos affaires, qui eſt icy entré pour mettre ces choſes-là ſur l'Autel?* Il répondit; *Depuis que vous en eſtes ſorty, pas un ſeul homme n'y eſt aſſeurément entré, & j'en ay toûjours gardé la clef par devers moy, juſques à ce que vous fuſſiez levé*[2] *pour aller ſonner la cloche.* Alors l'Abbé s'émerveillant avec ſes Moines, comprit bientoſt que c'eſtoit un preſent du Ciel, & rendant graces à Dieu il le prit, & en achepta toutes les choſes neceſſaires pour la vie de ſes freres, donnant la refection avec abondance à la multitude qui avoit ajouté foy aux promeſſes. Et certes ce n'eſt pas merveille ſi la bienheureuſe Vierge donne la vie aux Siens ſans labeur, laquelle a conceu ſans aucune connoiſſance d'homme, & eſt demeurée Vierge apres ſon Enfantement. Ie montrois une fois ſur moy des Reliques de cette bien-heureuſe Vierge, & des Saints Apoſtres & de S. Martin[3] enchaſſées dans une croix d'or. Et comme nous eſtions en chemin pour aller en quelque lieu à pied, nous viſmes aſſez proche de nous une petite maiſon d'un pauvre Villageois, qui brûloit, cette petite maiſon couverte de chaume & de feuillars, où le feu ſe prend facilement. Le pauvre homme couroit avec ſa femme & ſes enfans, qui apportoient de l'eau pour eſteindre le feu, lequel ne s'éteignoit point pour cela. Alors tirant la Croix que j'avois ſur mon eſtomac, je l'élevé contre le feu: & tout auſſi-toſt à l'aſpec des ſaintes Reliques, le feu s'éteignit de telle ſorte, qu'on euſt dit qu'il ne s'y eſtoit jamais allumé.

2 *Pour aller ſonner la cloche.* L'Abbé ſe leve donc le premier pour aller ſonner la cloche, & appeller ſes Freres à l'Egliſe, par une excellente diſcipline Monaſtique, laquelle ne ſe pratique plus guéres aujourd'huy.

3 *Enchaſſées dans une Croix d'or.* Que le S. Eveſque portoit ſur luy, & poſſible telle que ſeroit à préſent la Croix pectorale de nos Eveſques. A quoy il ſemble qu'il y ait bien de l'apparence.

CHAPITRE XII.

De S. Iean Baptiſte.

SAint Iean Baptiſte fut mis en priſon par les artifices d'Herode, à cauſe d'Herodiade femme de ſon frere. Alors il eſtoit allé une Dame des Gaules en Ieruſalem, ſans y avoir d'autres affaires que par devotion, pour meriter d'y voir la preſence de Noſtre-Seigneur & Sauveur : mais ayant oüy dire qu'on y devoit decapiter S. Iean, elle y accourut en diligence, & fit des preſents au Soldat qui luy devoit trancher la teſte, pour obtenir de luy la permiſſion de recueillir de ſon ſang. Comme donc le Soldat luy alloit donner le coup, elle prepara un Conque d'argent pour recueillir devotement du ſang de la teſte tranchée du S. Martyr. Elle en emplit une fiole, & l'ayant apporté en ſon pays à la ville de Baſas, elle y baſtit une Egliſe en ſon honneur, & l'enferma dans le ſaint Autel. *Tout cecy eſt une tradition de quelque Hiſtoire apocryphe.*

CHAPITRE XIII.

D'un Miracle fait à la ville de Baſas.

DAutant que nous avons fait mention de la ville de Baſas, il eſt à propos ce me ſemble, de nous ſouvenir d'un Miracle qu'y fit Noſtre-Seigneur. Du temps qu'elle fut opiniaſtrement aſſiegée par les Huns.

SVR LE XII. CHAP. 1 *Vne Dame des Gaules.* Il ne faut point demander a noſtre Autheur de garand de cette Hiſtoire. Elle eſt certainement peu digne du jugement d'un ſi honneſte homme. Il ſeroit bon de ſçavoir de quelle Religion eſtoit cette Dame des Gaules, & ſi les Myſteres de la Religion eſtoient alors accomplis. Fit-on un ſi grand bruit pour décapiter S. Iean en priſon : qui l'euſt pû deviner devant le feſtin d'Herodes ? Et quel uſage y avoit-il alors, de recueillir des Reliques des Saints, pour les enſevelir ſous les Autels ? En verité, j'ay de la peine à croire que ce Chapitre ſoit de S. Gregoire, ou s'il en eſt, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'ait beaucoup d'indulgence à un récit tel que celuy-là, qu'on diroit avoir eſté fait expres, pour en donner de reſte à la credulité des choſes les moins vray-ſemblables.

toute la nuict l'Eveſque qui y eſtoit alors, faiſoit le tour de la Ville en pſalmodiant & prioit ſans ceſſe, & ne demandoit point de ſecours de qui que ce ſoit, que de la pure miſericorde de Dieu. Il exhortoit tout le monde à prier, & à prier inceſſamment, aſſeurant que les humbles prieres ouvrent les portes des Cieux. Cependant l'Ennemy depeuploit le pays tout autour, mettoit le feu dans les Villages, & ravageoit les champs & les vignes, où il faiſoit entrer le beſtail : mais la vertu divine s'offrit promptement au ſecours du Preſtre occupé à une bonne œuvre. Car la nuict il parut en viſion au Roy des Barbares, que des gens en habit blanc alloient pſalmodiant autour de la Ville avec des cierges allumez, ce qui l'obligea de dire avec indignation. *Quelle méchanceté, ou quelle ſecurité eſt celle-cy, que des Aſſiegez, comme s'ils ſe mocquoient de nous, s'amuſent icy à dire des chançons, & à célebrer de vaines loüanges? Ils ſont vrayment dignes de perir.* Et tout auſſi-toſt il envoya des gens à la Ville, pour demander aux Habitans ce que cela vouloit dire. Les Habitans répondirent; *Qu'ils ne ſçavoient ce qu'on leur diſoit, & qu'ils n'avoient point penſé à toutes ces choſes-là.* Vne autre nuict il vid comme une groſſe boule de feu qui deſcendoit ſur la Ville, & dit; *Si ces Aſſiegez s'opiniaſtrent contre nous, ſans nous craindre en façon quelconque, la colere du Ciel les conſumera.* Mais ne voyant point qu'il s'élevaſt aucun embraſement de la Ville, il envoya derechef des gens pour leur demander, *ce que c'eſtoit qu'il avoit vû.* Ils nierent de la meſme ſorte qu'auparavant d'avoir vû choſe quelconque. Alors le Roy Gauſeric dit; *Si ceux-cy ne ſçavent point toutes ces choſes, il eſt certain que Dieu les veut ſecourir*: Et tout auſſi-toſt il leva le ſiege. L'Eveſque aſſembla les Citoyens pour célebrer les Veilles, & fit les ſolemnitez des Meſſes

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Et fit la ſolemnité des Meſſes.* Encore y a-t-il, *les ſolemnitez*, ou *les Feſtes*, en terme plurier : *& Miſſarum egit feſta.* Pour dire qu'il célebra la Meſſe, ſoit que ce fuſt luy ſeul, ſoit

pour la délivrance du Peuple. Et tandis qu'il faisoit ces choses, regardant au dessus de luy il vid descendre comme de la voute du Temple sur l'Autel trois gouttes égales en grandeur, en clarté, & en blancheur plus éclatante que celle du cristail. Et comme tout le monde vid cette merveille avec étonnement, & que personne n'osoit y mettre la main, un certain Prestre appellé Pierre, qui estoit d'un grand merite, comme la chose mesme le fit assez voir, ayant presenté à cela une patene d'argent, pour essayer d'y recuellir ces gouttes, ces mesmes gouttes s'écoulant en rond par tout l'Autel d'un mouvement assez prompt, se vinrent écouler d'elles-mesmes sur la patene, où elles se reünirent de telle sorte, qu'on eust dit que ce n'estoit qu'une seule perle d'une beauté singuliere, & parut évidemment que cela ne s'estoit fait, que pour confondre l'inique & odieuse heresie Arrienne, qui s'épandoit par tout en ce temps-là. Et on reconnut alors clairement que la sainte Trinité jointe en égalité de toute-puissance, ne se pouvoit separer par quelques contentions que ce pust estre. Le Peuple ravy d'une si grande faveur de Dieu, donna de l'or & des pierres precieuses pour en faire une Croix, afin d'y mettre cette perle exquise. Mais si-tost qu'on l'en eut approchée, toutes les autres pierres precieuses se détacherent & tomberent par terre. Alors ce Pontife comprenant qu'il n'y avoit point de societé des choses Celestes avec les choses de la terre, se contenta de faire fabriquer une Croix d'or tres-pur, où il mit au milieu ce precieux joyau, [2] & le presenta au Peuple pour l'adorer. Au reste l'Ennemy ayant esté mis en fuite, la Ville fut délivrée. Dés ce temps-là plusieurs

qu'en célebrant la Messe, il eust ordonné que les autres Prestres de la Ville la célebrassent aussi.

2 *Et le presenta au Peuple pour l'adorer.* Ie ne sçay si c'estoit afin que le Peuple y mist de la confiance; mais nous apprenons du livre des Roys, qu'Ezechias brisa le Serpent d'airain par lequel Dieu avoit operé tant de merveilles, parce que le Peuple l'adoroit, & qu'il regardoit cette representation comme un objet de sa Foy.

infirmes ayant bû du vin ou de l'eau, où cette perle avoit esté trempée, en estoient tout aussi-tost guéris. Enfin on a remarqué, [3] qu'ayant esté reverée, s'un homme est exempt de peché, elle luy paroist claire & lumineuse : & si, comme il arrive trop souvent, que la fragilité humaine l'ait fait tomber en quelque peché, elle luy paroist entierement obscure. Si bien qu'elle met une admirable difference entre l'innocent & le coupable, puis qu'à l'un elle paroist obscure, & à l'autre elle se montre éclatante.

CHAPITRE XIV.

D'une femme qui obtint en present un poulce de saint Iean Baptiste.

IL y eut une certaine femme de la ville de Maurienne, qui s'en alla chercher des Reliques du bien-heureux Precurseur, & s'y obligea mesme de telle sorte par serment, qu'estant [1] allée au lieu où elle put croire qu'il y en avoit, elle dit qu'elle n'en sortiroit jamais si elle ne recevoit quelque parcelle du Corps du saint Martyr. Mais comme les Habitans du lieu luy dirent que cela estoit impossible, elle se prosternoit tous les

3 *Ayant esté adorée.* C'est la Perle dont il a déja parlé. I'avoüe que j'ay de la peine à user de ce terme, parce que j'ay peur qu'il ne choque ceux qui sont persuadez, comme ils le doivent bien estre, qu'il n'y a que Dieu seul qui soit adorable d'une adoration souveraine. Mais cependant, voila l'usage des façons de parler du temps de l'Autheur, pour ces choses-là, bien entendu que les termes *d'adorer* & *d'adorable* ne se prenoient pas pour le culte souverain, qui n'est dû qu'à Dieu seul.

SUR LE XIV. CHAP. 1 *Estant allée au lieu*, &c. Il faloit que ce fust en Ierusalem, où estoit aussi la femme de Basas, pour avoir des Reliques de S. Iean : Ce qui leur fut accordé à l'une & l'autre, qui les ayant apportées en leur païs, les Traditions des Eglises où elles sont, tiennent de les avoir obtenuës de la sorte que l'Histoire le raconte icy, & dans le 12. chap. sur lequel nous avons écrit nostre sentiment. Aussi les Eglises Cathédrales de Basas & de Maurienne sont-elles encore dediées à S Iean Baptiste. Ce qui devoit estre dés le temps de S. Gregoire, comme il est aisé de juger qu'elles avoient alors la mesme Tradition pour ces choses-là, qu'elles ont à présent. Cependant il est vray qu'il seroit à souhaiter que nostre Autheur en eust cité quelque autre plus ancien que luy, pour faire croire une chose si étrange : Mais il y a de l'apparence qu'il s'est contenté, comme ie l'ay déia dit, de la Tradition des Eglises de Basas & de la Maurienne.

jours devant ſon ſepulchre, priant ſans ceſſe, comme je l'ay déja dit, qu'elle puſt obtenir quelque choſe de ſon Corps ſaint. Et paſſa une année entiere de la ſorte en cette intention : & puis encore un autre à demander inceſſamment la meſme choſe par ſes prieres. Enfin au commencement de la troiſiéme année, quand elle vid que ſon Oraiſon auroit ſon effet, elle ſe proſterna devant le ſepulchre, & proteſta qu'elle ne s'en leveroit point devant que d'obtenir du Saint ce qu'elle demandoit. Et le ſeptiéme jour de ſa priere, comme elle tomboit en défaillance faute de manger, il apparut ſur l'Autel un Poulce éclatant d'une merveilleuſe ſplendeur. La femme ayant reconnu que c'eſtoit un don de Dieu, ſe leva de terre où elle s'eſtoit proſternée contre le pavé, & ayant fait faire un Reliquaire d'or, elle y mit ce qu'elle avoit merité d'obtenir des largeſſes & des bontez de Noſtre-Seigneur. Et ainſi cette femme s'en retourna en grande lieſſe en ſon pays : & cette parole de Noſtre-Seigneur, qui ſe lit dans l'Evangile fut accomplie en elle. *Ie vous dis en verité que s'il continuë à frapper, & qu'il ne ſe leve point pour luy en dõner à cauſe qu'il eſt ſon amy, ſi eſt-ce qu'à cauſe de ſon importunité, il ſe levera & luy donnera tout ce qu'il a beſoin.* Apres ces choſes, [2] trois Eveſques vinrent de leurs Villes, pour adorer en ce lieu-là, & voulurent avoir une partie d'un gage ſi precieux, & ayant eſté expoſé au milieu d'eux, ils n'en purent rien du tout ſeparer. Puis ayant paſſé une nuict en prieres pour meriter d'obtenir quelque choſe de ce Poulce, & l'ayant mis ſous un linge tandis qu'ils s'efforçoient d'en tirer une

2. *Trois Eveſques vinrent de leur Ville.* Il ajoûte que c'eſtoit pour adorer en ce lieu là, c'eſt à dire la ſainte Relique. Mais à quoy cela peut-il ſervir pour le ſalut ? Eſt il donc poſſible que l'uſage des Egliſes fuſt tel en ce temps-là, c'eſt à dire pluſieurs ſiecles meſmes devant l'Autheur de ce récit, qui vivoit il y a pres d'onze-cent ans ? l'inſtruction pour le ſalut dépend-elle de devotions ſemblables ? & cela ſert-il beaucoup à la Remiſſion des pechez ? Ie ne diſpute point. Mais il faut chercher la verité en toutes choſes, & revoir tout ce que l'Egliſe authoriſe de ſon approbation.

partie, il en tomba une goutte de sang sur le linge. Ce qu'ayant vû, ils veillerent deux nuicts de suite au mesme lieu. Puis estant prosternez devant le saint Autel, tandis qu'ils faisoient leurs prieres, pour obtenir quelque chose de plus de la sainte Relique, il en decoula encore deux goutes de sang. Dont les Prelats ravis de joye recueillirent devotement ce que le Seigneur leur en avoit voulu accorder selon le nombre de ses Serviteurs, & diviserent le linge pour se partager entr'eux les goutes de sang, qu'ils porterent en leurs Villes avec l'admiration de tout le monde. Et dautant que le lieu de Maurienne appartenoit autrefois à la ville de Turin, autant que Rufus en estoit Evesque, son Archidiacre luy dit; *Il n'est pas juste qu'un gage si precieux demeure en un lieu de peu de respect; mais levez-vous, & recevez-le vous-mesme, pour le porter à l'Eglise de Turin, qui est beaucoup plus frequentée.* Il luy répondit; *Qu'il n'osoit faire cela. Vous ne l'oseriez faire?* luy dit l'Archidiacre; *Et moy, si vous le trouvez bon; je le feray fort volontiers, & je l'apporteray fort bien. Faites ce que vous voudrez,* luy dit l'Evesque. Alors l'Archidiacre s'approchant du lieu, pendant qu'il y célebroit des Veilles, il avança sa main vers le Reliquaire, & tout aussi-tost une fiévre violente l'ayant saisi, il mourut le troisiéme jour. Si bien que tout le monde en eut grand peur, & depuis personne n'a osé rien alterer à un joyau si saint & si precieux.

CHAPITRE XV.

Des Miracles qui se firent à Tours par les Reliques de S. Iean.

A Tours, comme nous renfermions des Reliques du bien-heureux Precurseur, dans l'Oratoire du Parvis de S. Martin, un certain aveugle les ayant recherchées pour en avoir du secours, recouvra la vûë. Vn Energumene implorant la vertu de S. Iean, & de

bien-heureux Eveſque S. Martin, fut délivré du Demon. Dans le meſme Oratoire, vne fille qui eſtoit chargée du ſoin des méches de la lampe, venant en ce lieu-là avec vn cierge, pour y faire ce qu'elle avoit accoûtumé; quand elle eut accommodé la lampe, & qu'elle eut mis le feu à la méche qu'elle tira vers ſoy, elle l'éleva en haut, & l'ayant noüée à pluſieurs nœuds à vn clou qui eſtoit fiché dans la muraille, comme elle s'en retournoit, le cierge qu'elle avoit à la main s'eſteignit: ſi bien qu'eſtant retournée promptement à la méche, le cierge ne pût atteindre à la lumiere, & il ne luy fut pas poſſible de défaire le nœud. Mais comme elle eſtoit en peine de démeſler vne choſe ſi embarraſsée, vne flamme s'échappa de la méche allumée, qui éclaira auſſi-toſt le cierge qu'elle avoit à la main: & ainſi avec le ſecours de cette lumiere, elle alla où elle voulut. Or on dit que dans cette Oratoire, l'huile de la lampe ſe gonfle de telle ſorte, qu'on diroit qu'elle boüillonne ſur le feu, [1] auſſi y a-t-il en ce lieu-là des Reliques de la ſaincte Croix.

CHAPITRE XVI.

D'vne ardeur vehemente qui s'eſteignit à la main d'vne femme, où elle eſtoit venuë.

AV deſſous [1] de cette ville dans vn Bourg appellé Langeais, vne certaine femme de ce lieu-là, ſe trouvant blanche de farine pour avoir fait du

SVR LE XV. CHAP. 1 *Auſſi y a-t-il en ce lieu là des Reliques de la ſainte Croix.* Si le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, dans la vénération que nous ſçavons qui luy eſt duë, eſtoit alors gardé dans les Egliſes, comme il y eſt à préſent, comment eſt-il poſſible qu'on y cherchaſt d'autre vertu que celle qu'il renferme, puiſque c'eſt le vray Corps & le vray Sang de Ieſus Chriſt au Sacrement, plus ſaint & plus adorable mille fois que toutes les Reliques du monde?

SVR LE XVI. CHAP. 1 *Au deſſous de cette Ville.* C'eſt à dire de Tours: car Langeais dont il eſt parlé en ſuite eſt au deſſous de Tours; & ne faut pas douter qu'il ne faille ainſi interpreter, *apud Vicum Alangavienſem*, où il y a auſſi vne Paroiſſe de S. Iean,

pain qu'elle fit cuire sur la cendre chaude [2] vn jour de Dimanche, elle sentit aussi-tost à sa main droite vn feu cuisant, qui la fit crier & se plaindre de la douleur qu'elle en souffrit. Mais estant allée à l'Eglise de ce lieu-là où il y a des Reliques de S. Iean, elle y fit sa priere, & fit veu que le Dimanche qui est principalement dédié à Dieu, elle ne feroit plus d'autre œuvre que de vaquer à l'Oraison, & la nuict suiuante [3] ayant fait vn cierge de sa hauteur, elle la passa toute entiere en Oraison, tenant toûjours son cierge à la main, & tout aussi-tost ses douleurs estant appaisées, elle se retira en parfaicte santé.

CHAPITRE XVII.

Du Iourdain, fleuve de l'Idumée.

PArce que nous avons dé-ja fait mention de S. Iean Baptiste, il est juste que nous disions quelque chose du Iourdain. Deux fontaines naissent d'une montagne appellée *Phanie*, l'une desquelles se nomme *Ior*, & l'autre *Dan*, & passant l'une & l'autre dans la ville Phaniade, qu'on appelloit auparavant Cesarée de Philippe, elles s'assemblent au dessous pour faire un fleuue qui s'appelle Iordain, de l'un & de l'autre nom, lequel coule jusques à la ville de Iericho & au delà. Dans ce fleuue il y a un lieu où Nostre Seigneur fut baptisé. Et dans le mesme lieu où l'eau fait un certain détour, les Lepreux y sont nettoyez apres s'y estre lavez plusieurs fois, & ne s'en éloignent point qu'ils ne soient gueris de leur infirmité. Ils y vi-

2 *Vn jour de Dimanche.* Il estoit donc deffendu desiors de faire cuire du pain le Dimanche, comme de travailler à d'autres œuvres manuelles, afin de vacquer entierement à la priere.

3 *Ayant fait un Cierge de sa hauteur.* On ne croiroit peut estre pas facilement sans cette authorité, que l'usage de faire des Cierges de sa grosseur ou de sa hauteur, que quelques-uns ont appellé superstitieux, fust si ancien que cela. Il se pratique encore assez souvent par le Peuple dans les Provinces, par une coutume inveterée, sans y estre exhorté par les Predicateurs, ny par les Pasteurs,

vent toutesfois aux dépens du public tandis qu'ils y séjournent, & quand ils sont gueris ils se retirent chez eux. Et à cinq mille de ce lieu-là le fleuve se va méler dans les eaux de la mer Morte, où il perd son nom. Cette mer Morte est appellée ainsi depuis l'embrasement de Sodome & des autres Villes voisines, & son eau s'y meslant parmy [1] l'Asphalte est appellée par quelques-vns la mer Asphalte : dans laquelle si quelqu'vn ne sçait pas nager, il est neantmoins porté sur l'eau, & le soulfre s'attache tout autour.

CHAPITRE XVIII.

Du Fleuve dans lequel Iesus fils de Navé avoit accoustumé de se laver.

IL y a aussi des eaux chaudes aupres de la Ville [1] de Levida, dans lesquelles Iesus fils de [2] Navé avoit accoustumé de se laver, où les Lepreux sont aussi nettoyez à douze mille de Iericho, où l'on dit qu'il y a des arbres qui engendrent de la laine. Et il y a des fruits en forme de Gougourdes, qui ont tout autour des croutes fort dures, & qui portent par dedans de la laine, dont Iesus fils de Navé avoit accoutumé de se faire des Vestements. Et aujourd'huy mesme on nous en fait voir de la laine si fine & si deliée, qu'il ne s'en peut voir de meilleure.

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Asphalte.* C'est un Lac de la Iudée où il s'engendre du Bithume, lequel s'appelle par les Hebreux, MER de la Palestine, MER Orientale, MER de la solitude ou désert, MER salée, & MER morte.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Levida.* Cette Ville qui ne se trouve pas marquée dans le Thrésor Geographique, doit estre dans la Palestine.

2 *Fils de Navé.* Voyez l'Ecclesiastique, 46. 1. Ce qu'il dit icy des laines que portent certains Arbres qui croissent en ces quartiers-là, est tres-grieux.

CHAPITRE XIX.

D'un Lepreux nettoyé, où noſtre-Seigneur fut baptiſé.

IL y a quelque temps que ie vis auſſi un homme appellé Iean, qui s'en eſtoit allé de noſtre Gaule en ces quartiers-là, où il nous a dit qu'il avoit demeuré l'eſpace d'une année entiere au meſme lieu que noſtre Seigneur avoit eſté baptiſé, & qu'il s'y lavoit continuellement; ce qui luy rendit ſa premiere ſanté, & que de Ieruſalem ayant receu des Reliques de la Bienheureuſe Vierge pour les apporter en ſon païs, il eut deſſein de paſſer premierement par Rome; mais qu'en chemin faiſant, comme il entroit dans les montagnes d'Italie, il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépoüillérent de ſes habits; & que la boëte meſme où il portoit les ſaintes Reliques, luy fut priſe par ces méchants hommes, qui penſant que ce fuſt de l'or, rompirent la ſerrure de la boëte, & foüillerent dedans. Mais comme ils n'y trouvérent point d'argent, ils jettérent les Reliques dans le feu, & ſe retirérent, apres avoir bien battu celuy qui les portoit. Ce pauvre homme à demy-mort ſe levant comme il pût, quand ils s'en furent allez, pour eſſayer de r'amaſſer les cendres de toutes les ſaintes Reliques, qu'il croyoit eſtre brûlées, il les trouva toutes entieres ſur les charbons ardents: & trouva pareillement le linge où elles eſtoient enveloppées, ſi peu gâté par la furie des flâmes, qu'on euſt dit qu'on ne l'avoit point jetté dans le feu, mais qu'on l'avoit mis dans l'eau. Il recueillit donc tout ce qu'il y avoit avec grande joye, & s'eſtant remis en chemin pour s'en retourner en ſon païs, il y revint en parfaite proſperité. Nous en avons auſſi vû pluſieurs qui s'eſtant lavez, ſoit dans le Iourdain, ſoit dans les eaux de Leuida, ont eſté parfaitement guéris de cette maladie.

CHA

CHAPITRE XX.

Des Reliques de la bien-heureuse Vierge Marie, & de la vangeance de ceux qui se sont parjurez.

DAns la ville de Tours, il y a une Eglise dediée de la sainte Vierge Marie, & de S. Iean Baptiste, où il a paru une célebre vangeance divine contre les Parjures. Quelqu'un donc estant une fois entré dans cette Eglise pour s'y parjurer, comme il eut levé sa main en haut devant l'Autel, où il se tenoit debout pour faire [1] un faux serment, aussi-tost il tomba de son haut, & se cassa la teste contre le pavé, en sorte qu'à peine le put-on soulever vivant: mais quand il fut revenu de sa pasmoison, il découvrit publiquement la fraude de son parjure qu'il tenoit cachée en son cœur. Nous en avons aussi vû quelques-uns de Tours en ce lieu-là, qui s'y estant parjurez, en ont esté si bien punis par un juste jugement de Dieu, qu'ils en sont morts devant la fin de l'année.

CHAPITRE XXI.

D'une figure de Nostre-Seigneur dans la ville de Phaniade.

IL y a aussi à la teste du Iourdain une Ville appellée Phaniade, dans laquelle il y a une statuë de cuivre tres-pur, laquelle exprime parfaitement la forme de nostre Redempteur. Et certes, comme je l'ay oüy dire à plusieurs qui l'ont considerée de prés, il reluit sur sa face une merveilleuse clarté; mais, de peur que cela ne paroisse absurde à plusieurs, je veux bien raporter icy les propres termes de ce qu'en dit Eusebe de Cesarée. Il est certain que la femme malade du flux de sang,

SVR LE XX. CHAP. 1 *Pour faire un faux serment.* De quelle consequence est il donc d'appeller Dieu à témoin contre sa propre conscience, d'une chose qu'on sçait bien n'estre pas véritable? Si quelqu'un disoit que cela se peut faire quelquefois, il n'en devroit pas estre crû.

qui, selon le témoignage des Evangiles, fut guérie par le Sauveur, estoit de cette Ville-là : & l'on y voit encore aujourd'huy sa maison, dans les portes de laquelle on montre une base dans un lieu élevé, sur laquelle est une Image de bronze, qui represente cette femme prosternée à ses genoux, qui luy tend les mains en action de suppliante. Il y a aussi une autre Statuë de bronze representant un homme decemment vestu d'une longue robe qui luy tend la main : & au pied de cette statuë, il naist sur la base une herbe d'une espece nouvelle, laquelle d'ordinaire s'éleve de terre en croissant jusques à la frange du vestement d'airain de la statuë. Et si-tost que de son sommet elle la pû toucher, elle acquiert en mesme temps une vertu merveilleuse, pour chasser toutes sortes de maladies & de langueurs. Si bien que de quelque nature que ce soit d'infirmité corporelle, elle se guérit par le moindre breuvage qu'on puisse prendre où auroit trempé de la graine de cette plante salutaire; mais qui ne l'est point du tout devant que de sa cime, elle ait attaint en croissant la frange d'airain. On disoit que cette Statuë avoit esté faite sur la ressemblance du visage de Iesus, laquelle est ainsi demeurée jusques à nostre temps de la sorte que nous l'avons veuë de nos yeux. Et certes il n'y a rien en cela de si merveilleux, si ceux d'entre les Gentils, pour avoir receu de tels benefices du Sauveur, luy ont bien voulu offrir cette sorte de reconnoissance, puis que nous voyons bien encore maintenant des Images que quelques-uns ont faites des Apostres S. Pierre & S. Paul, & de nostre Sauveur mesme, aussi bien que des Tableaux qu'ils en ont peint. [1] Eusebe raporte toutes ces choses.

SVR LE XXI. CHAP. 1 *Eusebe raporte toutes ces choses.* I'ay de la joye de voir que nostre Autheur en cite d'autres, pour justifier les choses merveilleuses dont il remplit le corps de cét Ouvrage. Et certes il n'invente nullement les choses qu'il dit, & les raporte toutes, ou sur la foy d'autruy, ou sur le témoignage de ses propres yeux.

CHAPITRE XXII.

Miracle d'une Image de Iesus-Christ, laquelle fut percée d'un dart.

ET encore en ce temps-cy Iesus-Christ est tellement aimé par la foy, que les Peuples fidelles qui retiennent sa loy écrite sur les tables de leur cœur, conservent son Image peinte dans les tableaux visibles, [1] qu'ils attachent contre les murailles des Eglises & de leurs propres maisons. Mais en cela aussi l'Ennemy du genre humain a toûjours donné des marques de quelle sorte il est envieux de sa gloire. Vn Iuif ayant vû souvent dans une Eglise une Image de Nostre-Seigneur peinte dans un Tableau attaché contre la muraille; *Voilà*, dit-il, *ce Seducteur, qui a causé tant de mal à toute nostre Nation, & qui est cause de tous les mauvais traitements que nous recevons dans le monde.* Et ainsi [2] s'approchant de nuict de cette Image, il la frappa d'un dart, & l'ayant arrachée de la muraille, il la couvrit de son manteau, & la porta en son logis pour la jetter dans le feu. Mais voicy une chose merveilleuse qui parut au mesme instant, qu'on ne sçauroit douter n'estre point un effet de la vertu de Dieu. Car de l'endroit mesme de l'Image que le dard avoit percé, il en découla du sang. A quoy ce méchant homme offusqué de sa noire fureur

SVR LE XXII. CHAP. 1 *Qu'ils attachent contre les murailles des Eglises.* L'usage estoit donc alors de mettre des Images dans les Eglises, sans craindre, ny la superstition des Payens, ny le scandale des Iuifs, qui estoient alors en grand nombre en beaucoup de lieux.

2 *S'approchant de nuict de cette Image.* Si l'Eglise où elle estoit n'eust point esté ouverte, le Iuif n'y seroit pas entré. Cependant il y avoit des Portiers des Eglises qui estoient soigneux de les tenir fermées aux heures indues: mais peut-estre aussi que cette Image peinte estoit attachée contre la muraille de l'Eglise par dehors, si toutefois un lieu exposé à toutes les injures de l'air, eust esté fort propre pour y attacher des Tableaux, dont l'invention de peindre en huile n'estoit pas encore trouvée en ce temps-là: car c'est l'opinion de tous les Peintres, qu'elle ne l'a esté que depuis 200. ans, par deux freres Flamens, appellez Iean & Hubert d'Eych. Si bien qu'il y a plus d'apparence de croire que l'Image fust dans l'Eglise que dehors; mais que l'Eglise n'estoit pas fermée, ou que la porte fut crochetée par le voleur,

fut insensible : mais comme il fut entré de nuict en sa maison, & qu'il eut allumé de la chandelle, il se vid tout couvert de sang : & craignant que son crime ne fust divulgué, il cacha l'Image dans un lieu obscur, & n'osa plus toucher depuis à ce qu'il avoit eu l'audace d'emporter. Cependant les Chrestiens venant le lendemain à la maison de Dieu, furent étonnez de n'y trouver plus l'Image, & cherchant de tous costez pour sçavoir ce qu'elle estoit devenuë, ils virent les marques du sang, lesquelles ayant suivies à la piste, ils arriverent jusques à la maison du Iuif, où s'estant soigneusement informez du Tableau, ils n'en apprirent rien de certain : mais apres l'avoir cherché par tout, enfin ils le trouverent caché en un coin du logis du Iuif, & ayant rendu l'Image à l'Eglise pour la remettre en sa place, le Brigand qui l'avoit volée fut lapidé.

CHAPITRE XXIII.

Du Crucifix de Narbonne.

DAns la plus ancienne Eglise de la ville de Narbonne, qui se glorifie d'avoir des Reliques du bienheureux Martyr S. Genez, il y a une figure qui represente Nostre-Seigneur crucifié ceint d'un linge [1] tout au tour, laquelle estant veuë continuellement de tout le monde, apparut une fois en vision comme une personne terrible à un Prestre nommé Basile, à qui elle dit ; *Vous estes tous vestus d'habits divers, & vous me regardez incessamment* [2] *tout nud. Va donc promptement & me couvre de quelque vestement.* Le Prestre qui ne comprit rien à cette vision, quand le jour fut venu ne se ressouvint point de ce qui luy fut dit. Elle luy

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *Ceint d'un linge tout autour.* Ie ne sçay s'il ne faudroit point entendre cecy, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, comme on represente aujourd'huy d'ordinaire les Crucifix, avec un linge depuis le nombril jusques sur le milieu des cuisses.

2 *Tout nud.* C'est à dire sans avoir aucun linge autour de luy, comme il en eut depuis.

apparut encore ; mais comme il en fit peu d'estat, il la vid pour la troisiéme fois & en fut bien battu, asseurant qu'elle luy avoit parlé en cette sorte. *Ne t'avois-je pas dit que tu me couvrisses d'un vestement, afin qu'on ne me vist pas nud ? Et tu n'en as rien fait. Va,* luy dit la vision, *& couvre ma peinture d'un linge dans laquelle je suis representé crucifié, si tu ne veux point que la mort te saisisse promptement.* Ce Prestre troublé de la vision, & craignant qu'il ne luy en arrivast pis, en alla faire le recit à l'Evesque, qui commanda tout aussi-tost qu'on étendist un voile sur la figure: Et c'est ainsi qu'on la void encore dans l'Eglise, que si elle se découvre tant soit peu afin qu'on la contemple, aussi-tost on la recouvre du voile, de peur qu'on ne la voye découverte.

CHAPITRE XXIV.

Miracle insigne des fontaines d'Espagne.

IL se passe un illustre Miracle [1] aux fontaines d'Espagne en la Province de Lusitanie. Dans [2] un champ nommé Osé, il y a une ancienne piscine de marbre cizelé de diverses couleurs en forme de Croix d'une ouvrage merveilleux, sur laquelle les Chrestiens ont basty une grande Eglise claire & haute. Quand apres le cours entier d'une année, le jour arrive que nostre Seigneur donna la Cene mystique à ses Disciples, les Citoyens de la Ville s'assemblent en ce lieu-là avec leur Pontife, si-tost qu'ils ont commencé de sentir l'odeur du sacré parfum. Alors l'Evesque ayant fait son Oraison, cõmande qu'on y mette les sceaux & qu'on tienne

SVR LE XXIV. CHAP. 1 *Aux fontaines d'Espagne.* Aux Fons baptismaux qui sont en Espagne, dans la Lusitanie, c'est à dire dans le Portugal, desquelles il a esté parlé au 23. chap. du 10. livre de l'Histoire.

2 *Vn Champ nommé Osé.* Il est particulier dans le Portugal, & seulement connu par ce témoignage de S. Gregoire, sans que d'autres Anciens en ayent jamais fait mention, ny que ceux du païs en ayent oüy parler, comme nous l'avons déja marqué sur le lieu que ie viens de citer.

les portes du Temple bien fermées, attendant la venuë de la vertu du Seigneur. Et le troisiéme jour qui est le Samedy, tous les Peuples s'assemblant pour la cérémonie du Baptesme, l'Evesque arrive avec ses Citoyens, regarde si les sceaux ont esté bien appliquez, & fait ouvrir les portes. Alors, ce qui est merveilleux à dire, la Piscine qu'ils ont laissée vuide se trouve pleine; mais de telle sorte que l'eau qui la remplit s'éleve au dessus des bords, comme du bled qui se mesure au boisseau, sans que rien s'en écoule ny çà ny là, bien que l'eau s'y remuë par le haut. Puis [3] le Chresme ayant esté sanctifié & répandu par dessus, tout le Peuple boit de cette eau par devotion, & [4] chacun en remporte des vaisseaux tout pleins en sa maison, pour la conservation de ses champs & de ses clos de vignes, sur lesquels ils en font une aspersion salutaire. Et quoy qu'on en empliſſe une multitude innombrable de barils pour en boire, si est-ce que jamais la quantité n'en diminuë, bien que dés [5] que le premier enfant y a esté plongé, il paroist qu'elle se diminuë: & quand tous les autres y ont esté baptisez, les eaux retournent en elles-mesmes comme elles estoient auparavant, sans que je puisse deviner de quelle sorte il arrive, qu'elles se retirent en elles-mesmes, ou qu'elles se renferment en des lieux inconnus.

3 *Le Chresme ayant esté sanctifié.* Cecy marque l'ancien vsage de la consécration des Fons baptismaux, de la sorte qu'elle se pratique encore aujourd'huy dans l'Eglise.

4 *Chacun en remporte des vaisseaux tout pleins.* Le Peuple pratique encore la mesme chose pour l'Eau benite de Pasque; mais il est vray que cette Eau diminuë à mesure qu'on en oste.

5 *Dés que le premier Enfant y a esté plongé.* Cecy montre que le Baptesme s'administroit alors aux Enfans par immersion; c'est à dire en les plongeant entierement dans l'eau.

CHAPITRE XXV.

Des Heretiques qui n'ont point ajoûté de foy à ces choſes.

VN certain Heretique qui n'avoit point la crainte de Dieu, & qui ne rendoit point auſſi de veneration à ce ſaint lieu, comme il n'eſtoit point veritablement perſuadé que le Seigneur y euſt voulu faire aucun miracle pour fortifier la foy de ſes Serviteurs, y vint une fois avec une troupe de Cavalerie, où apres s'eſtre fait debotter, il fit mettre ſes hardes dans l'Egliſe, & donner de l'avoine à ſes chevaux, le miſerable qu'il eſtoit ſe moquant de toutes les choſes que luy en diſoient ceux du pays. Mais ſur l'heure de minuit il ſe trouva ſaiſi de la fiévre, qui le mit à deux doigts de la mort, & s'écria trop tard qu'il ſe repentoit de ſon crime, qu'on oſtaſt les chevaux du lieu Saint : car il avoit ſous le Roy dans cette Province-là une fort grande puiſſance. Les chevaux furent donc oſtez de l'Egliſe, & quand il fut un peu revenu de ſa pamoiſon, il commença à ſe déchirer ſoy-meſme de ſes propres dents, tant il eſtoit tranſporté de fureur, & rendit l'eſprit entre les mains de ſes gens. Enfin Theodegiſile Roy de ce pays-là ayant vû le miracle que Dieu fit à ces Fons ſacrez, ſongea en ſoy-meſme, diſant ; *C'eſt cela une invention des Romains,* (1 appellant Romains les gens de noſtre Religion) *& non pas un effet de la vertu de Dieu.* Eſtant donc venu l'année ſuivante, il fit mettre ſon ſceau à la porte de l'Egliſe avec le ſceau de l'Eveſque, & y fit mettre encore des Gardes tout autour, pour voir

SVR LE XXV. CHAP. 1 *Appellant Romains les gens de noſtre Religion.* Ce lieu eſt bien remarquable, & pour l'honneur meſme de l'Egliſe Romaine, que les Heretiques, c'eſt à dire les Arriens d'Eſpagne, qui appelloient *Romains* les Catholiques Orthodoxes, parce que l'Egliſe Romaine, Patriarchale ſur toutes les autres Egliſes, & principalement dans l'Occident, eſtoit non ſeulement exempte de cette hereſie ; mais qu'elle eſtoit encore ſa capitale ennemie,

s'il ne se trouveroit point quelqu'un complice de la fraude, par l'invention duquel l'eau s'insinueroit dans le bassin des Fons. Il en fit encore tout de mesme la seconde année, & encore tout autant la troisiéme année, y ayant fait venir force gens pour creuser des fossés tout autour de l'Eglise, pour voir si davanture il n'y auroit point de conduits souterrains qu'on y eust fait expres pour apporter de l'eau. Les fossez qu'il fit faire furent de 25. pieds de creux, & de quinze pieds de largeur: [2] mais il n'y put rien trouver de caché. Toutefois mettant fin à sa vie (je croy que ce fut pour la temerité d'une si soigneuse recherche) il ne put voir la célebration de ce Mystere au bout de l'année suivante, parce qu'il eut l'audace de s'informer trop curieusement des secrets de la vertu divine. Or il y avoit dans cette Eglise-là des Reliques de S. Estienne Levite.

CHAPITRE XXVI.

De celuy qui à cause d'un larcin qu'il avoit commis ne put avaller de cette Eau.

OR dautant que ces Fons baptismaux se remplissent par vertu divine pour l'Office du baptistere, comme nous l'avons déja dit, & que lors qu'ils sont remplis, le Peuple se haste d'y aller puiser de l'eau pour boire, un certain homme ayant pris un vaisseau le presenta au Prestre qui donnoit de cette eau, afin d'en avoir aussi. Mais comme il le rempliſſoit, celuy-cy parmy la foule du Peuple qui le pressoit, étendit sa main à la ceinture d'un autre & luy deroba son couteau, lequel ayant caché dans une gaisne qu'il avoit, il étendit sa main pour reprendre sa cruche pleine d'eau de la main du Prestre, laquelle ayant receuë & s'estant détourné autre part pour en boire, il n'y trouva pas une seule gou-

2 *Il n'y pût rien trouver de caché.* Si cette Histoire est bien véritable, l'incredulité du Roy Theodigisile fert beaucoup plus à la justifier, que toute l'adhérence qu'il y eust pû apporter.

te d'eau. Dont se trouvant grandement confus, il connut que cela luy estoit arrivé à cause du couteau qu'il avoit dérobé. C'est pourquoy il le rendit aussi-tost : & ayant derechef presenté sa cruche, il la receut pleine d'eau. Et certes [1] ce Peuple-là est bien heretique, qui voyant ces merveilles, n'a point le cœur touché pour les croire ; mais il interprete toûjours par de mauvaises subtilitez les mysteres des choses les plus saintes, pour les combatre artificieusement, & pour ne demeurer jamais d'accord d'aucune verité. Mais enfin la vertu du Seigneur détruit & confond toutes les ruses des parties adverses.

CHAPITRE XXVII.

Du Martyre de S. Iacques Apostre frere de nostre Seigneur.

L'Apostre S. Iacques qui est appellé frere de nostre Seigneur, fut ordonné à ce qu'on dit, Evesque par Iesus-Christ. Apres la glorieuse Ascension duquel, comme il s'efforçoit d'ouvrir aux Iuifs errants la voye de la Iustice, il fut precipité du pinacle du Temple en bas, & quoy qu'il eust esté froissé par sa cheute, on ne laissa pas de luy casser la teste avec le pilon d'un foulon : & quand il eut rendu l'esprit, il fut ensevely au Mont des Olives, [1] dans la sepulture qu'il s'estoit luy-mesme

SVR LE XXVI. CHAP. 1 *Ce Peuple-là est bien heretique.* C'est parce qu'il se montre difficile à croire. Mais pourquoy faudroit-il aussi avoir tant d'indulgence pour adherer à beaucoup de choses qui se disent ? Ce qui nous vient par le ministere des hommes qui sont si foibles ou si corrompus, ne nous doit-il point estre tu pect ? D'ailleurs, combien de bonnes gens voyent-ils souvent les choses de travers, ou d'un fort mauvais biais ? Et combien sçavons-nous d'histoires de fourberies, d'impostures, & de foiblesses d'esprit ? Ce n'est pas aussi à dire qu'il ne faille rien croire du tout de telles choses que l'on dit. Mais le bon en tout cela est de sçavoir ce qui est conforme aux saintes Escritures & à la pieté Chrestienne, & ce qui ne l'est pas, & ce qui tend à la gloire de Dieu, selon ses Preceptes, ou ce qui s'y trouve contraire.

SVR LE XXVII. CHAP. 1 *Dans la sepulture.* Il y a, *in memoriam*, qui se prend icy pour sepulture. Et ce qu'il dit en suite est singulier, pour ne se point trouver autre part,

bastie avant sa mort, & dans laquelle il avoit enseveli Zacharie & Simeon. Voilà ce que j'ay crû devoir dire de l'Apostre S. Iacques.

CHAPITRE XXVIII.

De S. Pierre Apostre.

L'Apostre S. Pierre [1] se fit tondre la teste par le haut, pour nous enseigner l'humilité que nous devons pratiquer, & quand il eut este [2] ordonné Evesque par les autres Apostres, [3] il établit sa chaire à Rome. Et ce fut par sa priere & par celle de S. Paul, que la ruse de Simon le Magicien fut découverte & justement punie. Il y a encore aujourd'huy à Rome deux petites fossetes imprimées sur vne pierre, sur laquelle les bien-heureux Apostres ayant fléchy les genoux, addresserent leurs prieres au Seigneur contre Simon le Magicien. Dans lesquelles fossettes les eaux du Ciel qui s'y amassent quant il pleut, sont recherchées par toutes sortes d'infirmes pour estre guéris de leurs maladies, & en reçoivent la santé quand ils en ont bû. S. Pierre apres avoir soutenu l'effort de la violence de Neron, & Simon estant venu aupres de la Croix, quand il eut accõply le combat de son heureux trophée il souhaita d'estre crucifié les pieds en haut & la teste en bas, disant qu'il estoit indigne d'estre élevé comme l'avoit esté le Seigneur. Et ainsi quand il eut rendu son esprit

SVR LE XXVIII. CHAP. 1 S. *Pierre se fit tondre la test par le haut.* De là est venuë la Tonsure Clericale : non pas pour en recevoi plus d'ornement dans le monde, (car ce n'est pas une fort belle chose d'a voir les cheveux rasez au dessus de la teste ;) mais pour en recevoir mesm quelque sorte de confusion. Tant cét Apostre choisi pour estre le Chef d College Apostolique, estoit plein d'humilité, & qu'il estoit éloigné de cher cher des ornements pompeux, puis qu'il se voulut mesme priver de ceu que la nature luy avoit donnez.

2 *Ordonné Evesque par les autres Apostres.* Ce qui a esté observé pa plusieurs autres, apres Eusebe & S. Irenée.

3 *Etablit sa Chaire à Rome.* C'est une Tradition de laquelle il sembl que nul des Anciens n'ait douté. Et S. Irenée, Tertullien, Eusebe, Sulpice Severe, & Epiphane, en sont demeurez d'accord.

au Ciel, il fut enſevely dans le Temple qu'on appelloit anciennement [4] le Vatican, ayant quatre ordres de Colomnes admirables au nombre [5] de quatre-vingt ſeize. Il y en a auſſi quatre à l'Autel, qui ſont en tout cent Colomnes, outre celles qui ſupportent [6] le Ciboire qui eſt élevé ſur le ſepulchre lequel eſt au deſſous de l'Autel d'une ſtructure tres-rare. Mais quiconque y veut aller faire ſa priere, il faut qu'il y arrive par l'avenuë des barreaux dont il eſt environné quand ils ſont ouverts. Et ainſi par une fort petite feneſtre qui s'ouvre, il met la teſte par dedans, & demande ce que la neceſſité luy ſuggere de demander. L'effet n'en eſt pas longtemps retardé en ſuite, ſi la demande s'eſt faite pour une choſe juſte. Que s'il deſire en emporter quelque Relique, il jette au dedans quelque petit manteau, & puis ayant veillé & jeuſné, il fait devotement ſa priere afin que la vertu Apoſtolique ſubvienne à ſa devotion. Et tout auſſi-toſt (choſe merveilleuſe à dire) ſi la foy de cét homme-là le merite, ſon petit manteau qu'il retire du ſepulchre, s'imbibe tellement d'une vertu divine, qu'il devient beaucoup plus peſant qu'il n'eſtoit auparavant: & alors celuy qui le ſouleve reconnoiſt de quelle grace il a eſté participant, ayant obtenu ce qu'il avoit demandé. Pluſieurs qui font faire des clefs d'or pour ouvrir les barreaux du S. ſepulchre, les portent pour eſtre benites, & reprennent les premieres par leſquelles ils remedient à l'infirmité de ceux qui ſont affligez de maladie: car une foy parfaite obtient toutes choſes neceſſaires. Il y a là dedans quatre Colomnes blanches comme de la neige d'une merveilleuſe beauté, leſ-

4 *Il fut enſevely dans le Vatican.* C'eſt à dire dans l'Egliſe de S. Pierre proche le Vatican, où l'on montre encore ſon Sepulchre. Ce paſſage eſt illuſtre ſur ce ſujet, entre tous ceux qu'on pourroit alléguer des Anciens.

5 *Au nombre de 96.* C'eſt à dire 24. Colomnes en chaque rangée, qui marquent bien que l'Egliſe de S. Pierre, du temps de S. Gregoire, eſtoit aſſez conſidérable. Mais elle a bien augmenté depuis par les grands deſſeins du Bramante & de Michel Ange.

6 *Le Ciboire.* Le lieu où vray-ſemblablement repoſoit le S. Sacrement de l'Euchariſtie, pour la Communion des Fideles.

quelles soutiennent, à ce qu'on dit, le Ciboire du sepulchre.

CHAPITRE XXIX.

De l'Apostre S. Paul.

APres une année entiere revoluë, l'Apostre saint Paul eut la teste tranchée dans Rome le mesme jour que l'Apostre S. Pierre avoit souffert. Il découla de son corps sacré du laict & de l'eau, & ce n'est pas merveille qu'il en sortist du laict, puis qu'il avoit regeneré, s'il faut ainsi dire, des Nations incredules, & qu'il les avoit nourries de laict spirituel, pour les rendre capables de la viande solide des saintes Escritures, en leur découvrant les mysteres qui y sont cachez. Nous avons bien oüy dire beaucoup de choses de ses Vertus; mais il nous suffira d'en declarer un seul miracle d'entre plusieurs. Il arriva un jour en certain lieu qu'un homme à l'instigation du Diable se preparoit à s'oster la vie à soy-mesme avec un couteau. Et comme il eut trouvé le lieu secret de la Cellule où cela se passoit, il commença de faire un nœud à la corde qui luy fut envoyée; Toutefois il invoquoit toûjours le nom de l'Apostre S. Paul, disant; *Aidez-moy de vos faveurs Apostre S. Paul*, lors qu'il vid paroistre une ombre triste & funeste, qui n'avoit rien moins sur le visage qu'une phisionomie de Diable, qui luy dit; *Courage, ne differez pas plus long-temps la resolution que vous avez prise.* Mais luy, si-tost qu'il se preparoit à s'oster luy-mesme la vie, disoit toujours. *O bien-heureux S. Paul soyez à mon aide.* Enfin le licol estant tout preparé, comme il estoit pressé par l'ombre de le mettre autour de son col, aussitost un autre ombre luy apparut semblable, disant à celle qui estoit avec cét homme; *Fuy miserable; ne vois tu pas l'Apostre Paul qui vient icy? Car il a esté invoqué par cét homme, & le voicy present.* Alors les ombres s'estant évanoüyes de devant ses yeux, il retourna

à son bon sens : & faisant sur sa poictrine un signe de Croix, il se mit en penitence par l'abondance des larmes qui découloient le long de ses jouës, pour avoir essayé chose semblable. D'où il est clair comme le jour, que cét homme fut retiré du precipice d'une mort cruelle par la vertu de S. Paul.

CHAPITRE XXX.

De S. Iean Apostre & Evangeliste.

SAint Iean Apostre & Evangeliste de Dieu, ayant achevé la course de son legitime combat, aussi bien que de sa predication salutaire [1] descendit vivant dans le tombeau, où il ordonna qu'on le couvrist de terre : & de ce sepulchre il en sort encore aujourd'huy de la manne en forme de farine, dont il se transporte des saintes Reliques par tout le monde, lesquelles apportent la santé à plusieurs infirmes. C'est ce Iean que le Seigneur a aimé plus que les autres Apostres, & qui fut tellement preferé par la dilection, qu'il reposa sur sa poictrine sacrée, d'où il puisa la connoissance des secrets des Mysteres celestes Nostre-Seigneur à l'heure de sa Passion luy recommanda, comme à son Disciple bien-aimé, les soins de sa glorieuse Mere du haut de la Croix, où il estoit attaché pour le salut du monde. Et c'est de luy-mesme qu'il dit apres sa Resurrection ; *Si je veux qu'il demeure ainsi jusques à ce que je vienne.* Il y a un lieu à Ephese où cét Apostre a écrit l'Evangile, lequel se dit aujourd'huy dans l'Eglise. Et il y a sur le haut de la montagne proche quatre murailles, les-

SVR LE XXX. CHAP. 1 *Descendit vivant dans le Tombeau.* Cette Tradition-là est un peu apocryphe. Il est vray neanmoins qu'il mourut fort aagé, en la 68. année depuis la Passion de nostre-Seigneur. C'est à dire en la 101 de sa naissance, selon les fastes d'Onuphre, & fut inhumé aupres de la ville d'Ephese, où il avoit consommé le temps de son Apostolat, apres avoir esté prescher l'Evangile aux Indes. Les Grecs marquent sa mort dans leur Menologe au 6. des Cal. d'Octobre. C'est à dire le 26. jour de Septembre.

quelles n'ont point de toit. C'eſt le lieu où il demeuroit, vaquant inceſſamment à la priere pour les pechez du Peuple, & obtint de Dieu qu'il ne tombaſt point de pluye en ce lieu-là, juſques à ce qu'il euſt achevé d'écrire ſon Evangile. Mais il eſt de telle ſorte encore à preſent, que par une grace du Seigneur toute particuliere, il n'y pleut jamais en quelque temps que ce ſoit. [2] Dans cette Ville-là repoſe Marie Magdelaine, n'y ayant point de toit ſur ſa ſepulture. Dans cette meſme Ville ſont auſſi les corps des ſept Dormans, deſquels nous pourrons dire, Dieu aidant, quelque choſe cy- apres. Il y eut un ſimulacre de Diane à Epheſe, lequel fut abbatu par l'Apoſtre S. Paul. Mais retournons au deſſein que nous avons entrepris.

CHAPITRE XXXI.

De l'Apoſtre S. André.

L'Apoſtre S. André apporte un grand miracle le jour de ſa Feſte: C'eſt à dire de la Manne en forme de farine ou de l'huile de ſenteur qui ſort de ſon tombeau, par ou l'on juge de la fertilité de l'année ſuivante. S'il en ſort peu, la terre portera peu de fruit, s'il en ſort beaucoup, les biens de la terre ſeront fort abondans. Car on dit qu'en certaines années il ſort tant d'huile de ce tombeau, qu'il en découle juſques ſur le milieu de l'Egliſe. C'eſt ainſi, dit-on, que la choſe ſe paſſe dans l'Achaïe en une ville appellée Patras, [1] ou le bien-heureux Apoſtre & Martyr fut crucifié pour le nom de noſtre Redempteur, & qu'il finit la vie preſen-

2 *Dans cette Ville repoſe Marie Magdelaine.* C'eſt à dire à Epheſe. Si bien que Marie Magdelaine n'eſt donc point venuë mourir en Provence, ſelon la Tradition de tout ce temps-là.

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *Patras, où S. André fut crucifié.* Les Actes de la Paſſion de cét Apoſtre ſe trouvent écrits ſous le nom de l'Egliſe d'Achaïe, par Simeon Metaphraſte, au raport de Lipomanus en ſon 1. Tome, & de Surius au Tome 6. S. Paulin Eveſque de Nole a auſſi fait la deſcription de ſon Martyre dans la ville de Patras, & le Pape S. Damaſe l'a également écrite en Vers Saphiques.

:e par une glorieuſe mort. Toutefois quand cette huile découle, elle exhale une ſi douce odeur, qu'on penſeroit que ce fuſt une compoſition faite expres de pluſieurs parfums exquis. Ce qui n'eſt point certainement ſans miracle & ſans un bien-fait particulier, qui ſe répand ſur les Peuples de ces quartiers-là. Pour les onctions ſouveraines qu'on en tire, auſſi bien que des potions ſalutaires qui rétabliſſent la ſanté aux infirmes. Et certes on a remarqué que depuis la glorieuſe mort de cét Apoſtre, pluſieurs vertus ſe ſont operées à ſon ſepulchre, & en divers autres lieux où l'on fait voir de ſes Reliques, dont j'ay crû que je ne ferois pas mal à propos de dire quelque choſe, parce que la gloire des Martyrs & la vertu des Saints eſt l'édification de l'Egliſe. Du temps que Clodomire Roy des François fut tué, comme ſon armée ſe voulut remettre ſur pied, & qu'elle faiſoit de grands ravages en Bourgogne, le feu ſe prit à une certaine Egliſe où il y avoit des Reliques de cét Apoſtre & de S. Saturnin Martyr, & atteignoit déja la charpente d'enhaut, quand de pauvres vieillards que la Barbarie avoit laiſſez, s'écrierent en pleurant; *Ha! que nous ſommes malheureux de nous voir aujourd'huy privez du ſecours de tant d'excellentes Reliques de Corps ſaints. Car enfin il ne nous reſtera plus deſormais d'eſperance en cette vie, ſi elles periſſent une fois.* Comme ils ſe lamentoient ainſi, un homme de Tours arrivant là par la permiſſion de Dieu, prit part à cette affliction: & dans la perſuaſion qu'il eut de la grande vertu des ſaints Martyrs, dont il avoit oüy parler, avec la foy qui le mit à couver comme ſous un fort bouclier, ſe jetta au travers des flâmes: & ayant pris les ſaintes Reliques de deſſus l'Autel, il les apporta dehors ſans avoir eſté aucunement offencé par le feu. Mais tout auſſi-toſt ſes membres ſe reſtreſſirent de telle ſorte, qu'il n'euſt pas eſté en ſon pouvoir de mettre un pas en avant. Alors ſe jugeant indigne de porter un gage ſi precieux, il choiſit une petite fille, dont la pureté n'a-

voit point esté violée par la licence Soldatesque, au col de laquelle il pendit le Reliquaire, & ainsi il vint heureusement en son pays, & en suite l'ayant mis dans l'Autel de l'Eglise de Neuvy, où il n'y avoit point encore de Reliques de Saints, il en célebra des Festes tous les ans avec beaucoup de devotion. Mais apres son decez, comme son fils eut negligé cette solemnité, il se trouva travaillé d'une fievre quarte l'espace d'une année, & fit Vœu de bastir une nouvelle Eglise en leur honneur, & tout aussi-tost il se trouva guéry de sa fievre. Ie ne puis croire aussi que ce fust sans une divine Providence, que le mesme jour que ces saintes Reliques furent transportées en une autre Eglise, des gens qui en partoient de S. Vincent s'estant égarez de leur chemin, se trouvérent au bourg de Neuvi. Alors, à la priere du Prestre de l'Eglise de ce lieu-là, ils divisérent un petit morceau de ces Reliques, pour les mettre dans le S. Autel, d'où il avoit retiré les autres. Quand Mummol du temps du Roy Theodebert, fut envoyé en Ambassade à Constantinople vers l'Empereur Iustinien, s'estant mis par Mer pour faire son voyage, il aborda en la ville de Patras, où l'on tient que vint autrefois le bien-heureux Apostre; & là s'estant arresté quelque temps avec ses gens, à cause de la peine dont il se sentit affligé, & en fut tellement tourmenté, que la fiévre l'en prit, & en perdit le boire & le manger, & n'attendant plus que la mort pour estre delivré de tous ses maux; Se voyant en un estat si déplorable, sans esperance quelconque d'en pouvoir réchaper, il voulut faire écrire son testament, le signer de sa main, & y mettre son sceau, ayant cependant fait chercher s'il y auroit quelque bon Medecin dans la Ville qui luy pust apporter quelque remede. Mais comme on en eust parlé à l'Evesque, qui estoit alors sur le lieu, il dit à ceux qui s'en mettoient en peine. *Iusques à quand, mes Amis, vous donnerez-vous des peines inutiles, & que vous chercherez des remedes parmy les hommes, puis que nous*

avon

avons icy un Medecin celeſte, qui a ſouvent guéry des maladies ſans des ſucs d'herbes; mais par l'effet de ſa propre vertu? Qui eſt-il donc celuy-là, luy repliquerent-ils? *C'eſt*, leur dit-il, *S. André Apoſtre de Ieſus-Chriſt.* Ce qu'ayant raporté au malade, il pria tout auſſi-toſt qu'on le portaſt au ſepulchre du Saint. Et comme il eſtoit proſterné ſur le pavé pour faire ſa priere en ſoy, pour obtenir les choſes qui luy eſtoient neceſſaires, l'aſſoupiſſement du ſommeil ſaiſit environ la minuit tous ceux qui eſtoient là preſents, & au meſme temps une grande envie de faire de l'eau prit au malade, qui touchant de ſa main un de ſes garçons endormy aupres de ſon lict pour l'éveiller, il luy demanda un pot d'une voix debile; ou comme il s'efforçoit d'uriner il fit une groſſe pierre qui eſtoit ſi dure, qu'elle fit du bruit en tombant dans le pot qui luy fut apporté. Alors la fiévre l'ayant quitté avec toute la douleur de la pierre, il s'embarqua dans le vaiſſeau en parfaite ſanté.

CHAPITRE XXXII.

De l'Apoſtre S. Thomas.

CEt [1] Apoſtre ſouffrit dans les Indes, ſelon les témoignages de l'Hiſtoire de ſa Paſſion, & long-temps apres ſa mort ſon corps fut apporté dans une ville de Syrie appellée Edeſſe, où il eſt inhumé. Si bien qu'au lieu des Indes où il avoit auparavant repoſé, il n'y a plus qu'un Monaſtere, & un Temple d'une grandeur merveilleuſe, & d'une ſtructure aſſez belle & fort orné par dedans, où Dieu fait voir un grand Miracle.

SVR LE XXXII. CHAP. 1 *Cét Apoſtre ſouffrit dans les Indes* S. Gregoire de Nazianze & S. Gregoire Pape, ſont auſſi de ce ſentiment: & Nicephore Caliſte au 30. chap. de ſon 2. livre, écrit qu'il precha l'Evangile dans l'Iſle de Taprobane. Et touchant la Tranſlation de ſon corps à Edeſſe, les autres Autheurs ſont dans le meſme ſentiment que le noſtre, & entre autres l'Eveſque Fortunat, de qui nous avons ce Vers.

Producens Thomam munus Edeſſa pium.

La lampe qui s'y voit allumée devant la sepulture du Saint, y éclaire jour & nuict divinement sans qu'on y mette de l'huile ou de la meiche, & ne s'esteint point par quelque vent qu'il face, & ne se gaste point par aucun accident, ny ne se diminuë point brûlant incessamment, tirant son aliment & son entretien de la seule vertu de l'Apostre. Mais ce que l'homme ne sçait pas, est seulement connu de la divine puissance. Theodõre qui a esté au lieu mesme, nous en a fait ainsi le raport. Dans la Ville donc où nous avons dit que sont inhumez les bien-heureux ossemẽts de S. Thomas, un grand concours de Peuples s'y assemblent le jour de la Feste, & en suite pendant trente jours, il est permis à tous ceux qui y viennent de divers pays, & à toutes sortes de Marchands, d'y vendre & d'achepter tout ce qu'on veut sans en payer aucun droit. Pendant ces jours-là, qui viennent au cinquiéme mois, il en arrive de grands biens aux Peuples qui ne leur sont point ordinaires: on n'y voit point de scandale, aucune mouche ne s'y assiet sur de la viande mortifiée, l'eau n'y manque jamais à celuy qui à soif: car au lieu que les autres jours il y faut puiser de l'eau en des puits de plus de cent pieds de hauteur, en ceux-cy pour peu qu'on y creuse la terre, on y trouve de l'eau en abondance, sans qu'on puisse douter que cela ne se face par la vertu du bien-heureux Apostre. Mais les jours de sa Feste estant passez, on rétablit le marché en la place publique, la mouche ne manque plus de s'y trouver, & la proximité de l'eau vient à défaillir. En suite une pluye du Ciel descend divinement, laquelle nettoye si bien de toutes sortes d'ordures la place qui est devant le Temple, lesquelles s'y sont amassées pendant les Festes, qu'on ne diroit pas qu'on y eust seulement marché.

CHAPITRE XXXIII.

De S. Eſtienne premier Martyr.

ESTienne le premier Diacre de l'Egliſe ſainte, & le premier Martyr qui ſouffrit en Ieruſalem, comme le raconte l'Hiſtoire ſacrée des Apoſtres, fut lapidé pour le nom de Ieſus-Chriſt qu'il vid en eſprit à la dextre de la vertu *de Dieu* & le pria pour ſes Perſecuteurs. Enfin [1] il y avoit un Oratoire à Tours dedié en ſon nom par les Anciens, lequel nous avons un peu fait allonger. Ce qui ayant eſté fait, nous en avons reculé l'Autel tout entier. Et quand nous y euſmes cherché, nous n'y trouvaſmes rien des ſaintes Reliques dont le bruit commun nous avoit parlé. Alors j'envoyé [2] un des Abbez, pour nous faire voir ce qu'il y avoit des Reliques du Saint dans l'Oratoire de la maiſon Eccleſiaſtique, m'eſtant toutefois oublié de luy donner la clef de la Chaſſe que j'avois penduë à ma ceinture. L'Abbé ayant levé le ſceau de l'armoire, il y trouva la Chaſſe fermée à clef. Sur quoy il fut bien en peine de ce qu'il avoit à faire. De retourner vers moy, le chemin eſtoit long de venir & de retourner: & d'autre coſté il ſçavoit que n'euſſe pas trouvé bon qu'il euſt expoſé cette Chaſſe, parce qu'il y avoit dedans des Reliques de pluſieurs Saints, & s'il ne le faiſoit pas auſſi, il n'accompliſſoit pas la commiſſion qu'il avoit acceptée. Que diray-je davantage? Comme il retenoit la Chaſſe entre

SVR LE XXXIII. CHAP. 1 *Il y avoit un Oratoire à Tours.* C'eſt aujourd'huy une Egliſe Parrochiale au chœur de la Ville, d'où elle donne le nom à un faux-bourg qui y répond, par vne Porte qu'on appelle la Porte neufve.

2 *Vn des Abbez.* Ce n'eſt pas à dire un Superieur de quelque Maiſon Monaſtique; mais bien Clericale, comme uu Chef d'Egliſe Collégiale, ou autre choſe ſemblable: Car aſſurément ces Abbez, dont il eſt icy fait mention, n'eſtoient pas des Religieux; & ie n'aurois pas tout à fait de répugnance à croire que ce fuſſent meſmes quelquesfois des Curez des grandes Parroiſſes, leſquels avoient pluſieurs Clercs tous eux. Quant au mot de *Curé*, ie ne le voy nullement en uſage de ce temps-là; au lieu de quoy on ſe ſervoit communément du mot, *Presbyter*.

ſes mains, dans l'incertitude où il eſtoit, il vid qu'elle s'ouvrit d'elle-meſme avec bruit. Et alors ayant pris les Reliques avec actions de graces, il nous les fit voir; mais ce ne fut pas à la verité ſans beaucoup d'admiration, & quand j'eus dit la Meſſe, je les mis au lieu où le Seigneur avoit ordonné qu'elles fuſſent miſes. Puis eſtant de retour, pluſieurs jours apres je trouuay la Chaſſe fermée à clef comme je l'avois laiſſée. Vne partie du ſang precieux du S. Levite, eſt renfermé ainſi qu'on dit dans l'Autel de l'Egliſe de Bourges. Or du temps de l'Eveſque Felix, un homme harſeloit toûjours ſes voiſins pour un certain crime, auſquels faiſant ſouvent des reproches par des paroles injurieuſes, & les appellant publiquement en Iugement, il fut ordonné par les Principaux de la Ville, que ceux qui eſtoient accuſez de ce crime euſſent enfin à s'en purger par ſerment. Ceux-cy eſtant donc venus aupres de l'Autel de cette Egliſe, comme ils eurent levé la main pour faire le ſerment, celuy qui les pourſuivoit en cauſe dit hautement qu'ils s'eſtoient parjurez. Et tout auſſi-toſt ſes pieds ayant eſté élevez en haut, il fut ſecoüé en l'air & rué contre le pavé, où il eut la teſte caſſée, & fut vû demy mort par toute la foule qui eſtoit autour. Mais enfin deux heures apres comme on penſoit qu'il alloit rendre l'eſprit, il ouvrit les yeux & confeſſa ſon crime, diſant qu'il inquietoit injuſtement des hommes innocents qu'il avoit appellez coupables. Ainſi les innocents ayant eſté délivrez, & le coupable ayant eſté reconnu, la vertu du Saint fut manifeſtée. A Bordeaux une vieille femme chargée d'années, mais allegée par la foy de ſa conſcience integre, à qui c'eſtoit la coutume de porter de l huile dans les Egliſes, pour entretenir le luminaire des lampes, afin de s'acquiter de ce devoir volontaire, une nuict du Dimanche elle entra dans l'Egliſe de S. Pierre Apoſtre, dont l'Autel eſt élevé, & ſa partie inferieure formée en façon de petite grotte ſe ferme d'une porte, dans laquelle ſe trouve

auſſi un autre petit Autel, où ſont des Reliques de Saints. Là, cette vieille venerable entra pour allumer une lampe, comme nous l'avons déja dit, & la tenant à la main pour l'éclairer, elle deſcendit dans la grotte, n'ayant qu'une petite fille apres elle. Où tandis qu'elle s'occupoit, & qu elle ſe ſatisfaiſoit dans l'employ que ſa pieté luy avoit ſuggerée, la nuict vint & les Eccleſiaſtiques s'eſtant retirez apres avoir pſalmodié & fait leur Office, celuy qui avoit les clefs de l'Egliſe ferma la porte, ſans ſçavoir qu'il y euſt une femme au dedans. Mais elle ayant allumé ſa lampe s'approcha de la porte pour ſortir, & l'ayant trouvée fermée, elle s'écria de toute ſa force qu'on luy vinſt ouvrir : mais comme ſa voix ne fut pas aſſez forte à cauſe de ſa vieilleſſe, pour penetrer au travers des cloiſons, & qu'elle connut bien qu'il luy eſtoit impoſſible de ſe faire entendre, elle ſe coucha ſur le pavé, diſant ; Ie prieray donc pour mes pechez, & pour les pechez du Peuple, le Seigneur Createur de toutes choſes, juſques à ce que celuy-là qui a les clefs de la porte vienne icy pour l'ouvrir. Comme elle ſe fut ainſi couchée faiſant ſon Oraiſon, elle vid environ la minuit les portes ouvertes, & toute l'Egliſe éclairée d'une fort grande lumiere : elle y vid entrer un chœur de Chantres pſalmodians, leſquels apres avoir chanté une Hymne en Muſique à la gloire de la Trinité, elle oüyt des hommes qui ſe plaignoient entr'eux, & qui diſoient ; *S. Eſtienne Levite nous fait un peu attendre : car nous devions aller en d'autres Egliſes, & nous ne le ſçaurions devant que celuy que nous attendons ſoit arrivé.* Comme ils repetoient cela meſme pluſieurs fois, un Perſonnage en robe blanche arriva ſoudain, que toute la multitude honora grandement, & qui le ſalüant avec beaucoup d'humilité, luy dit ; *Beniſſez ſacré Levite ſaint Eſtienne.* Luy les ayant ſalüez de ſa part, apres qu'il eut achevé ſa priere, ils luy demanderent ; *Pourquoy il avoit tant retardé dans la viſite des ſaints lieux,* Il

leur répondit ; *Il y avoit un Navire en mer en danger de faire naufrage, où je me suis trouvé pour y avoir esté invoqué : & l'ayant délivré de ce danger, vous m'envoyez de retour. Et afin,* ajouta-t-il, *que vous connoissiez la verité de ce que je vous dis, le vestement duquel je suis revestu, est encore tout trempé des goutes d'eau de la mer qui sont rejaillies dessus.* La femme qui voyoit ces choses s'abbaissant avec crainte sur le pavé de l'Eglise, recevoit distinctement toutes les paroles qui se disoient. Mais tous ceux qu'elle avoit vûs s'estant retirez, les portes se refermerent derechef divinement: & cette femme s'estant avancée au mesme lieu où le Saint s'estoit tenu debout, recueillit soigneusement dans son mouchoir toutes les goutes d'eau qui estoient tombées sur la place. Ce qu'elle fit connoistre aussi-tost à [2] Bertramn, qui gouvernoit alors cette Ville dans le siege Episcopal. Ce qu'il receut avec grande joye & grand étonnement, & le garde cherement. Et certes, de ce mouchoir, plusieurs Infirmes en ont receu la guérison, & fort souvent l'Evesque mesme en ayant déchiré des morceaux, il les ensevelissoit comme des Reliques dans les Eglises qu'il consacroit. Nous avons appris cela de la bouche mesme de cét Evesque.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Apostre S. Barthelemy.

L'Histoire du Martyre de l'Apostre [1] S. Barthelemy nous apprend qu'il a souffert en Asie. Mais

2 *Bertramn.* C'estoit un Evesque de Bordeaux, duquel il a esté parlé plusieurs fois dans les livres de l'Histoire des François.

SVR LE XXXIV. CHAP. 1 *S. Barthelemy.* Dont l'opinion a prévalu qu'il estoit Syrien de Nation, & qu'il tiroit son origine du Roy Ptolemée, au sujet de quoy on a dit qu'il fut appellé *Bartholomée*, comme qui diroit fils de Ptolemée. MAIS il n'y a guéres d'apparence : car les Ptolemées ont regné en Egypte, & non pas en Syrie. D'ailleurs, la sainte Escriture nous apprend que tous les Apostres estoient de Galilée, puis qu'elle les appelle tous, au livre des Actes, *Hommes de Galilée*; & en un autre endroit, *Tous ceux qui parlent icy sont Galiléens.* Si bien que S. Barthelemy estant Iuif, & non pas Syrien ; il est bien plus croyable que son nom soit

plusieurs années depuis, comme une persecution se fut encore émuë contre les Chrestiens, & que les Gentils voyoient que tout le Peuple accouroit à son sepulchre, où ils faisoient des prieres continuelles, & apportoient des cierges allumez, ils en conceurent tant d'envie, qu'ils enleverent son corps & le mirent dans un cercueil de plomb pour le jetter dans la mer, disant; *Tu ne seduiras plus nostre Peuple*. Mais, par une secrette providence de Dieu, ce cercueil de plomb fut soulevé par les eaux, & porté dans une Isle appellée [2] Lipare, où il fut revelé aux Chrestiens de le recueillir; si bien que l'ayant receu ils l'ensevelirent, & bastirent un grand Temple par dessus où il est maintenant invoqué, & il paroist bien de quelle utilité il est aux Peuples par ses bien-faits, & par le grand nombre des Miracles qu'il y fait.

CHAPITRE XXXV.

De S. Clement Martyr.

CE [1] Martyr, comme nous le lisons dans l'Histoire de sa Passion, fut precipité dans la mer avec un anchre au col. Et maintenant encore le jour de sa Feste la mer se retire l'espace de trois mille, pour ouvrir le chemin à ceux qui vont à son sepulchre par devotion, où apres qu'ils y ont rendu leurs vœux, ils retournent sur le rivage en priant.

composé de deux termes Hebreux, *Bar Tholmæi*, comme qui diroit, *fils de Tholmas*, que non pas d'un mot Hebreu, & d'un mot Grec, pour dire qu'il vienne des Ptolemées. Eusebe au 10. chap. de son 5. livre, écrit qu'il fut prêcher l'Evangile aux Indes, & qu'il y porta l'Evangile de S. Matthieu. Pour l'Histoire des Actes de son Martyre dont nostre Autheur fait icy mention, nous ne les avons plus maintenant: mais on lit dans un petit Commentaire d'Hippolyte, au sujet des douze Apostres, que celuy-cy fut crucifié la teste en bas. Ce que témoigne aussi Ioseph dans Metaphraste, & Nicephore au 39. chap. du 2. livre. Toutefois d'autres écrivent qu'il fut écorché.

2 *Lipare*. C'est l'une des Isles Æolides, que Serapion appelle *Liba* & *Barché*; & c'est la seule des Æolides qui soit aujourd'huy habitée.

SUR LE XXXV. CHAP. 1 *Ce Martyr*. Eusebe & S. Hierôme en font mention en la 3. année de l'Empire de Trajan; & l'on tient qu'il fut successeur au siége de l'Eglise de Rome, apres Linus & Cletus.

CHAPITRE XXXVI.

D'un enfant endormy aupres du sepulchre de S. Clement, où il fut trouvé de la mesme sorte apres l'espace d'une année, croyant n'avoir dormy qu'une seule nuict.

IL arriva un jour qu'en une des solemnitez de ce Saint, une femme vint en ce lieu là avec un petit enfant qu'elle avoit: & que comme elle prenoit sa refection apres avoir fait ses devotions, son enfant s'endormit. Mais tout aussi-tost on oüyt le bruit que la mer retournoit. Ce qui fit perdre à cette femme le souvenir de son enfant, pour se haster de regagner le rivage avec le reste du Peuple. Elle n'y fut pas neantmoins plutost arrivée, qu'elle se ressouvint de son fils qu'elle avoit oublié. Alors se jettant par terre avec de grands cris, & s'appellant miserable, elle remplit tout le rivage de ses plaintes, & couroit tout autour pour s'informer si quelqu'un davanture n'auroit point trouvé son enfant mort sur le bord où la mer l'auroit jetté. Mais, comme elle n'en vid aucun indice, enfin ses proches l'ayant consolée le mieux qu'ils purent, elle retourna en sa maison, où elle passa toute l'année en larmes & en deüil. [1] Puis quand l'annee fut accomplie, elle retourna derechef pour se trouver à la solemnité du S. Martyr, où peut-estre pour voir si elle ne trouveroit point d'indice, de ce que son enfant qu'elle

SVR LE XXXVI. CHAP. 1 *Puis quand l'Année fut accomplie.* Cette Histoire miraculeuse, comme beaucoup d'autres contenuës dans ce Livre, est tout à fait singuliere. Mais c'est une chose encore plus admirable, que tant de peuples fussent témoins de ces choses-là, & qu'il en ait esté conservé si peu à la posterité. Car apres tout, nous ne voyons rien de semblable dans tous nos derniers siecles, pour s'attendre si precisément qu'on faisoit alors, à voir à certains jours de Festes des choses si extraordinaires. Cependant, il n'y a point d'apparence de s'imaginer, qu'un si homme de bien que l'Autheur de cér Ouvrage, nous en eust voulu faire accroire. Mais aussi pourroit-il bien estre, qu'il ajoûtoit trop aisément de la foy à tout ce qui luy en estoit raporté: car ce qu'il n'a pas vû de ses yeux, il le raçonte sur le témoignage d'autres Autheurs, ou par le récit d'autruy.

avoit oublié l'année precedente pouvoit estre devenu. Que diray-je davantage ? La mer s'estant retirée, elle devança tous les autres pour entrer la premiere dans la grotte où estoit le sepulchre. Et là, s'estant prosternée par terre pour faire son Oraison, & puis s'estant relevée en pleurant amérement, comme elle jetta sa veuë de l'autre costé, elle apperceut son fils qu'elle y avoit laissé endormy, & qui dormoit encore : mais croyant d'abord qu'il fust mort, elle s'en approcha de plus pres, comme si elle eust eu dessein d'en relever le corps pour l'ensevelir. Toutefois ayant connû qu'il dormoit encore, elle le réveilla promptement, & le prit ainsi entre ses bras devant tout le Peuple. Puis luy ayant demandé en le baisant tendrement, *Où il avoit esté pendant toute l'année.* L'Enfant luy dit ; *Qu'il ne sçavoit pas si toute l'année estoit passée ; mais qu'il ne croyoit pas avoir passé plus d'une nuict à dormir.*

CHAPITRE XXXVII.

D'une certaine fontaine restituée par les merites de ce Saint.

IL y avoit une fontaine perpetuelle qui couloit dans un champ du territoire de Limoges, dont l'eau rendoit feconde la culture des jardinages & des campagnes où elle passoit. On la détournoit aussi par des canaux comme on vouloit, pour le besoin de beaucoup de lieux qui eussent esté steriles sans ce secours-là. Et son onde couloit si doucement, que c'estoit un plaisir de voir profiter les herbes & les arbrisseaux qui en estoient arrosez. Et certes on eust dit que la grace de Dieu y estoit répanduë de telle sorte, qu'aussi-tost qu'on y avoit mis de cette eau, on y voyoit croistre les plantes à vûë d'œil. Mais comme si les Habitans du lieu ne l'eussent considerée que pour leur divertissement, pour la faire aller en chaque endroit ; Ie croy que ce fut par l'envie d'un mauvais Demon qu'elle s'engloutit sous

terre, pour aller à douze ſtades de là renaiſtre au milieu d'un marais, où elle eſtoit inutile & ne pouvoit plus faire de bien. Cela en meſme temps jetta la crainte au cœur de pluſieurs du pays, qui ne s'attendirent plus qu'à faire une fin déplorable, ſe voyant privez d'un tel ſecours, dont la perte leur eſtoit ſi ſenſible. Le cours d'une année & d'une autre encore ſe paſſa en ces quartiers-là avec une arridité toute entiere, depuis que leurs ruiſſeaux furent taris. Tout y demeura ſterile par une telle perte. Mais la troiſiéme année il arriva qu'un certain hõme qui alloit par le pays avoit des Reliques de S. Clement Martyr, dont nous avons parlé cy-devant, leſquelles il montra au Preſtre du Village appellé [1] *Aridius*, Perſonnage grandement Saint & Religieux. Vers lequel comme les voiſins affligez ſe rendoient nuict & jour, s'aſſeurant que par ſa priere, s'il la vouloit faire à Noſtre-Seigneur, pour le recouvrement de leurs eaux, elle ſeroit infailliblement exaucée. *Allons voir mes chers Amis*, leur dit le Saint; *Si ce que dit noſtre porteur de Reliques eſt veritable, que celles qu'il nous a fait voir ſont de S. Clement Martyr. Ce qui nous paroiſtra clairement, quand ſa vertu nous ſera manifeſtée par quelque miracle.* Alors en chantant des Pſeaumes il s'approcha du lieu où eſtoit la fontaine, & quand il eut achevé ceux qu'il s'eſtoit propoſé de reciter, il ſe jetta en terre pour faire ſon Oraiſon. Et [2] ayant mis ces ſaintes Reliques ſur l'avenuë de la fontaine, il demanda que l'interceſſion de S. Clement qui avoit autrefois ouvert le cours d'une riviere perpetuelle dans le

SVR LE XXXVII. CHAP. 1 *Aridius.* C'eſt le meſme, mon avis, qui ſe nomme vulgairement S. Yrier dans le païs, duquel il eſté parlé ſur le 29. chap. du dixiéme livre de l'Hiſtoire.

2 *Ayant mis ces ſaintes Reliques*, &c. Toute cette grande devotion aux Reliques des Saints, qui ſe marquoit anciennement par une véneration ſi profonde, n'eſt plus maintenant ſi fort en uſage, quoy que l'Egliſe les révere encore beaucoup; & nous ne voyons plus auſſi tant de Miracles qu'on en voyoit alors, ſi ce n'eſt que nous ayons un peu moins de foy pour ces choſes-là, que n'en avoient nos Peres. Tous les ſens neantmoins en peuvent eſtre les Iuges, quand elles arrivent d'une maniere ſi extraordinaire.

deſert, pour le ſecours de ceux qui eſtoient condamnez à ſcier des marbres, de rendre à ce lieu-là par ſa pieuſe bonté, les eaux qu'il y avoit auparavant. Et tout à la meſme heure la veine d'eau vive courut ſur ſa premiere route, elle y coula avec une grande abondance d'eaux, & remplit en un moment le lict qu'elle avoit auparavant occupé au grand étonnement de tous les Peuples qui le virent, & qui en rendirent à Dieu des graces infinies, puis qu'il avoit encore en ce rencontre manifeſté la vertu de ce Martyr, & qu'il avoit ſi liberalement accordé l'effet de l'Oraiſon de ſon fidelle Serviteur.

CHAPITRE XXXVIII.

De S. Chryſanthe Martyr.

LE Martyr [1] Chryſanthe, ainſi que le raconte l'Hiſtoire de ſes ſouffrances, apres avoir receu la Couronne du Martyre avec Darie Vierge, a donné aux Peuples beaucoup de marques de ſon pouvoir, par le grand nombre des guériſons qu'il a faites. Auſſi eſt-ce pour cela meſme qu'on a édifié ſur leurs corps une cave d'une merveilleuſe ſtructure, laquelle ſe ſoutient par les nerfs d'une voulte tres-ſolide. Enfin comme il y avoit un grand concours de Peuples à la ſolemnité de ſa Feſte, un Empereur tres-injuſte fit maçonner une muraille devant l'entrée de cette grotte, pour y enfermer le grand nombre de Peuple qui s'y eſtoit amaſſé, & fit élever une eſpece de montagne ſur l'Egliſe, par la grande quantité de ſable & de pierre qu'il fit jetter au deſſus. C'eſt ainſi que l'Hiſtoire de ſon glorieux Martyre nous aſſeure que la choſe ſe paſſa. Si bien que cette

SVR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Chryſante & Darie.* Ces deux Martyrs célebres à Rome & par toute l'Egliſe, ſont marquez dans le Martyrologe Romain au 25. jour d'Octobre, ayant ſouffert pour le nom de Ieſus-Chriſt, ſous le Prefect Celerin; & furent amenez dans l'Amphitheatre, par le commandement de l'Empereur Numerien, qui les fit enterrer tout vifs, & accabler de pierres, dont les Actes ont eſté écrits par Verin & par Armenius, Preſtres du Pape S. Eſtienne, rapportez par Metaphraſte, & par les autres récents.

grotte demeura fort long-temps enſevelie ſous les maſſes de pierre qui furent jettées par deſſous, puis que cela dura juſques à ce que Rome ayant quitté les Idoles ſe ſoumit à Ieſus-Chriſt, & que par la ſuite du temps cette ſepulture qui eſtoit demeurée inconnuë dans un lieu ſi caché, fut enfin revellée par Noſtre-Seigneur: & l'on y trouva d'un coſté une paroy entre les deux, ſepulchres des Martyrs Chryſanthe & Darie, & de l'autre les cadavres amoncelez des autres Saints. Mais ſur la paroy du milieu, l'Architecte a laiſſé une feneſtre ouverte, afin qu'il y euſt une ouverture pour y voir d'un lieu à l'autre les Corps des Saints. On dit auſſi, que lors qu'ils furent enfermez en ce lieu-là où ils eſtoient venus, pour aſſiſter à la ſolemnité ſainte, ils y avoient apporté des égueres d'argent [2] avec du vin, pour y eſtre offert dans l'oblation [3] du ſacrifice divin, où l'argent eſt demeuré, & ſe montre encore aujourd'huy à tous ceux qui le veulent voir. Mais parce que le cœur humain abboye ſans ceſſe apres les vilaines convoitiſes deſquelles on doit rougir, un Soudiacre ayant vû cét argent par une feneſtre, ſongea en luy-meſme de la maniere qu'il devoit accomplir ce que ſon avarice luy ſuggeroit. S'eſtant donc levé la nuict, il entra dans l'Egliſe des Saints, & de l'Egliſe, il paſſa par la feneſtre dans la chambre joignante, & taſtant des mains dans l'obſcurité, il prit quelques-unes des égueres d'argent: puis il ſe voulut retirer avec ſon butin; mais il ne fit que tourner toute la nuict, & ne put jamais trouver l'endroit par lequel il eſtoit entré. Enfin le jour eſtant venu, comme il fit tous ſes efforts pour ſe cacher, ſentant bien le remors de ſa conſcience, à cauſe du crime

2 *Avec du vin pour y eſtre offert.* C'eſt à dire à la Meſſe, où les Fideles apportoient pain & vin pour les Offrandes divines.

3 *Du Sacrifice divin.* C'eſt donc ainſi qu'il appelle la célebration de la Meſſe, où le véritable Sacrifice du Corps & du Sang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt s'offre au Pere Eternel, par le Miniſtere des Preſtres icy bas, & par Ieſus-Chriſt, Preſtre eternellement ſelon l'ordre de Melchiſedech, aſſis au Ciel à la dextre du Pere.

dont il estoit coupable, suivant cette parole de Nostre-Seigneur; *Quiconque fait mal hayt la lumiere, & ne paroist point à la lumiere, de peur que ses œuvres ne soient manifestées.* Il se cacha tout le jour dans un coin de la chambre de peur d'estre vû. Et la nuict suivante, il chercha encore l'issuë pour sortir; mais jamais il ne la put trouver, & en fit ainsi trois nuicts de suite. Enfin le troisiéme jour, comme il se trouva tourmenté de la faim, il se presenta à la fenestre devant tout le Peuple, & laissant l'argent qu'il avoit pris, il confessa son larcin, & sortit dehors avec beaucoup de confusion, & son crime ne fut point caché à tout le Peuple qui estoit present. Mais long-temps depuis [4] Damase Evesque du saint Siege Apostolique, commanda qu'une autrefois on fermast plus soigneusement la fenestre, ornant ce lieu-là mesme de quelques Vers qu'il avoit faits. Et depuis en ce lieu-là, Nostre-Seigneur Iesus-Christ est benit à la loüange de son Nom, jusques à ce jour.

CHAPITRE XXXIX.

De Pancrace Martyr.

SAint [1] Pancrace Martyr qui est un grand vangeur de parjures, n'est pas aussi fort loin des murs de Rome, au sepulchre duquel, si quelqu'un est si temeraire que d'entreprendre d'y faire un faux serment, auparavant qu'il en approche seulement, c'est à dire avant qu'il arrive aux barreaux qui sont au dessous de la voute, où se mettent les Clercs pour faire la Psalmodie, ou

4 *Damase Evesque du S. Siége.* Ce Pape estoit un Saint homme, fort savant, & grand Poëte, qui fit donc une Epigramme Latine pour l'inscription du Tombeau de S. Chrysante, dont il sera encore parlé au 83. chap. de ce livre.

SUR LE XXXIX. CHAP. 1 *S. Pancrace.* Les Actes de son martyre, qui se trouvent en diverses Eglises, sont raportez par Surius. Saint Gregoire Pape en a fait aussi mention, aussi bien que le Martyrologe Romain, qui marque sa Feste au 12. de MAY. *A Rome, dans la voye Aurelienne S. Pancrace Martyr, qui n'estant aagé que de 14. ans, souffrit sous Diocletien, qui luy fit trancher la teste.* L'Eglise de ce Saint a Rome, a

il eſt tout incontinent ſaiſi du Demon, ou il expire ſoudain en tombant ſur le pavé. De là vient que ſi quelqu'un veut tirer d'un autre la connoiſſance de quelque verité, il n'en uſe point autrement que de le faire trouver dans l'Egliſe de ce Saint. Auſſi dit-on que ceux-là meſmes qui demeurent tout contre les Egliſes des bienheureux Apoſtres ou des autres Martyrs, ne cherchent point dans ce beſoin d'autre Temple que celuy de ſaint Pancrace, afin que par le diſcernement qu'il fait en public de la verité & de la fauſſeté de quelque choſe, par une cenſure tres-ſevere, on éprouve le jugement qu'il en fait.

CHAPITRE XL.

De S. Iean Eveſque.

IL y a pluſieurs Martyrs à Rome, dont l'Hiſtoire des ſouffrances n'eſt pas venuë juſques à nous. Ie diray toutefois au ſujet de [1] l'Eveſque Iean, que bien que la ſienne n'y ſoit non plus venuë que les autres, je ne ſçaurois pourtant m'empeſcher de parler de ce que j'en ay pû apprendre du recit de quelques fidelles. Ce luy-cy eſtant arrivé [2] à l'Epiſcopat eut en grande deteſtation les Heretiques, & dedia leurs Egliſes à l'uſage des Catholiques. Ce que le Roy Theodoric ayant connu, il s'en alluma de telle colere, parce qu'il eſtoit de ſecte Arrienne, qu'il commanda que certains gladiateurs couruſſent toute l'Italie, & qu'ils égorgeaſſent les Catholiques en quelque lieu qu'ils fuſſent. S. Iean qui entendit parler d'un Edict ſi ſanglant, fut trouver le Roy pour le prier qu'il ne fuſt point ſuivy de l'execu

donné le nom à une porte de la Ville.

SVR LE XL CHAP. 1 *L'Eveſque Jean.* C'eſt le Pape Iean du nom, qui ſouffrit le Martyre à Ravenne, par le commandement de Theodoric Roy d'Italie Arrien, qui le fit mourir avec de grandes miſeres en priſon, le 27. jour de May de l'année 526.

2 *A l'Epiſcopat.* C'eſt à dire à la Chaire Epiſcopale de Rome, appellée le ſaint Siége Apoſtolique, pour avoir eſté fondé par les Apoſtres,

tion. Mais Theodoric l'ayant receu frauduleusement le fit lier & mettre en prison, & luy dit; *Ie feray bien en sorte que vous n'oserez plus desormais murmurer contre nostre creance.* Le Saint ayant donc esté mis en prison, y fut affligé de tant de miseres, que peu de temps apres il rendit l'esprit, & mourut glorieusement en prison dans la ville de Ravenne. Mais incontinent apres la misericorde de Nostre-Seigneur, tira la vangeance de cét outrage sur ce Roy injuste: car il fut frappé de la main de Dieu, & perit des grandes playes dont il fut atteint, & fut condamné au mesme instant à la gehenne du feu eternel.

CHAPITRE XLI.

De la vertu de la foy & du nom Chrestien.

CE [1] Vous est une grande gloire de porter le nom de Chrestien, si vous recherchez par les œuvres ce que vous confessez par la foy: car comme le dit l'Apostre; *La foy sans les œuvres est morte en elle-mesme.* Aussi n'est-ce pas la naissance charnelle qui nous fait enfans d'Abraham; mais la foy, ce n'est pas tout de mesme la grace du nom qui fait les vrays Chrestiens; Mais ce sont des œuvres. Bien que c'est par ce nom glorieux, que les tenebres sont illuminées, que les serpents sont mis en fuite, que les Idoles sont renversées, que [3] les Devins ont perdu l'usage de la Langue, que les Sorciers sont dessechez, & que ceux [4] qui hono-

SVR LE XLI. CHAP. 1 *Ce nous est une grande gloire.* Il y a proprement, *C'est une grande dignité*; & non pas, *ce nous est*, &c. *Magna est etiam dignitas nominis Christiani.* Mais il ne seroit pas juste de le rendre ainsi, à cause de la suite, *Si illa quæ confiteris*, &c. où il parle en seconde personne. Ce Chapitre est asseurément l'un des plus beaux & des plus considérables de tout ce Livre, à cause des beaux Vers de Prudence qui y sont inserez.

2 *La Foy sans les œuvres*, &c. C'est de l'Apostre S. Iacques. 2. 20.

3 *Les Devins ont perdu l'usage de la langue.* Les Astrologues ne font plus de Prognostiques, estant devenus muets.

4 *Ceux qui honorent les Demons.* Ou plutost les Démons mesmes, par la force des exorcismes,

rent les Demons ſont chaſſez. Ce que noſtre [5] Poëte Prudence a ſi bien décrit [6] dans ſon Livre contre les Iuifs, où il dit que l'Empereur [7] eſtant allé pour immoler une victime aux Demons, apres avoir adoré ſes Dieux, & s'eſtre proſterné devant ſes idoles, attendit les Preſtres de ſes ſimulacres, tout preſts à égorger les beſtes, dont le front eſtoit ceint de laurier, pour eſtre en ſuite abbatuës au pied des Autels par la coignée ſacerdotale. Et quand un Vieillard, dit-il, avec ſes mains ſanglantes, foüilloit dans les entrailles des animaux, pour y chercher quelque choſe de divin, & qu'il n'y trouvoit que du deſordre & de la confuſion, ſans pouvoir y reconnoiſtre aucune choſe de ce qu'il euſt deſiré d'y voir, il s'écria parmy un grand trouble d'eſprit; *Helas, helas! Ie ne ſçay ce que veut dire tout ce qui ſe paſſe icy, tout y eſt contraire à nos Dieux: Et certes je les voy tourner en fuite. Tous nos Dieux ſe retirent loin d'icy, ſans vouloir toucher du bout des lévres, quoy que ce ſoit des Sacrifices que nous leur avions preparez. Il y a icy d'autres Divinitez plus fortes, comme la choſe nous le fait aſſez voir d'elle-meſme. Et c'eſt une merveille, s'il n'y a point icy quelques-uns de ceux qui adorent comme un Dieu leur Chriſt, qu'ils diſent avoir eſté crucifié. Ces gens-là enfin obligent nos Dieux à prendre la fuite: nos parfums ne ſont plus échauffez dans nos encenſoirs, ils n'y pouſſent plus de fumée, parce qu'ils ſont refroidis: le feu de l'Autel s'eſteint, & le ſer meſme rebouche dans la gorge des Victimes. Recher-*

5 *Noſtre Poëte Prudence.* On l'appelle Aurelius Prudentius Clemens perſonnage Conſulaire, dont les Poëſies ſont certainement d'un grand mérite, autant qu'elles ſont nombreuſes, & pleines de grande pieté.

6 *Dans ſon livre contre les Iuifs.* Ce n'eſt qu'un Poëme d'entre pluſieurs autres, lequel fait partie de ſon Livre, qu'il intitule *Apotheoſis*, apres le Poëme qu'il a fait contre les Sabelliens.

7 *L'Empereur eſtant allé.* Et ce qui ſuit eſt en partie le ſens des Vers de Prudence, qu'il a rendu en Proſe, comme ie l'ay fait dans la ſuite mot pour mot, des propres paroles du Poëte, où il m'a ſemblé qu'il y en avoit un peu trop pour les tourner en Vers. Mais cela ne m'a pas empeſché, ſelon ma coutume, dans les Verſions des Poëtes, d'y conſerver toujours le caractere & le bel air de la Poëſie, à quoy les beaux termes de noſtre langue s'ajuſtent ſouvent ſi agréablement.

chez

chez maintenant tres-saint Auguste, qui peut estre icy lavé, ayant l'Onction, afin qu'il se retire promptement, & que les Dieux que nous invoquons se raprochent de nous. Disant cela, comme s'il eust vû d'entre ceux-là mesmes le Christ vangeur, il se jetta en terre demy mort, & dit; *Que les Dieux estoient offencez.* Alors l'Empereur mesme quitta son Diademe, & demanda; *Qui estoit contraire à ses Dieux, portant sur son front le caractere qui s'imprime avec le Cresme, adorant le bois de la Croix? Qu'il se découvre promptement,* ajouta-t-il. Alors un des Gendarmes de l'Empereur se presenta à la vûë de tout le monde, jetta ses armes par terre, & dit; *Ie suis celuy qui adore le Christ comme vray Dieu, ayant esté lavé des eaux de son Bapteſme, & racheté par la Croix: Et j'ay toûjours invoqué son Nom, tandis que vos Prestres ont sacrifié aux Demons toutes les choses que vous avez icy. Vos Dieux fuïent son Nom, & ne peuvent demeurer au lieu où le Nom d'une si grande Majesté est invoqué.* Comme ce genereux Gendarme de la garde Imperiale disoit cela, le Prince étonné d'une si grande hardiesse, abandonna en tremblant le Temple des Demons. Et la crainte de Dieu fut si puissante dans le cœur de tous les Assistants, qu'il n'y en eut pas un seul qui suivit l'Empereur. Mais tous levant les mains & les yeux au Ciel, loüerent d'une commune voix & d'un cœur unanime Iesus-Christ Seigneur: & l'invoquérent tous humblement, afin qu'il leur fust en aide. Mais de peur que cette relation ne paroisse incroyable à quelqu'un. [8] Ie la raporteray volontiers en peu de Vers du mesme Autheur, lesquels i'ay ainsi tournez.

8 *Ie la raporteray volontiers en peu de Vers*, &c. Il y en a aussi quelques-uns qu'il a retranchez ça & là, de peur d'estre trop long; mais j'ay bien voulu les rendre tous, parce qu'ils sont fort beaux, & qu'ils servent au sujet. Les voicy tout du long, ceux qui ont esté obmis par S. Gregoire imprimez en autre caractere.

PRincipibus tamen è cunctis non defuit unus
Me puero, ut memini, Ductor fortissimus armis,
Conditor & legum celeberrimus, ore, manuque
Consultor patriæ, sed non Consultor habendæ
Religionis, amans ter centum millia Diuûm.
Perfidus ille Deo, quamuis non perfidus urbi,
Augustum caput ante pedes curvare Minervæ
Fictilis, & soleas Junonis lambere, plantis
Herculis advolui, genua incerare Dianæ,
Quin & Apollineo frontem submittere gypso,
Aut Pollucis equum suffire ardentibus extis.
Fortè litans Hecaten placabat sanguine multo,
Pontificum festis feriendа securibus illic
Agmina vaccarum steterant, vitulaque revincta
Fronte coronatas umbrabat torta cupressus.
Iamque inserato referebat viscera cultro
Vittatus de more senex, manibusque cruentis
Tractabat trepidus lathali frigore fibras,
Postremósque animæ pulsus in corde tepenti
Callidus interpres numeris, & fine notabat:
Quum subitò exclamat media inter sacra Sacerdos
Pallidus, en quid ago? Maius, Rex optime, maius
Numen nescio quod, nostris intervenit aris,
Quàm sufferre, queant spumantia cymbia lacte,
Cæsarum sanguis pecudum, verbena, coronæ.
Accitas video longe dispargier umbras.
Territa Persephone vertit vestigia retro,
Extinctis facibus tracto fugitiva flagello.
Nil agit arcanum murmur, nil Thessala prosunt
Carmina, turbatos revocat nulla hostia manes.
Nonne vides ut thuribulis frigentibus ignis
Marceat? ut canis pigrescat pruna favillis?
Ecce Palatinus pateram retinere minister
Non valet; elisa distillant Balsama dextra.
Flamen & ipse suas miratur vertice laurus
Cedere, & incertum frustratur viscera ferrum.
Nescio quis certe subrepsit Christicolarum
Huc juvenum. genus hoc hominum tremit insula, & omne
Pulvinar Diuûm. lotus procul absit & unctus.
Pulchra reformatis redeat Proserpina sacris.
Dixit, & exanguis collabitur, ac velut ipsum
Cerneret exerto minitantem fulmine Christum.
Ipse quoque exanimis posito diademate Princeps
Pallet, & astantes circunspicit: Ecquis alumnus
Chrismatis inscripto signaret tempora signo,
Qui Zoroastraos turbasset fronte susurros.
Armiger è cuneo puerorum flavicomantum
Purpurei custos lateris deprenditur unus.
Nec negat, & gemino gemmata hostilia ferro
Proiicit, ac signum Christi se ferre fatetur.
Prosiluit pavidus deiecto Antistite Princeps,
Marmoreum fugiens nullo comitante sacellum,
Dum tremefacta cohors, dominique oblata, supinas
Erigit ad cælum facies, atque invocat Jesum.

I'ay ainſi tourné ces Vers Latins mot à mot ; & j'en ay retranché la Proie qui valoit peut-eſtre bien les Vers que j'ay mis dans le Texte.

VERS DE PRVDENCE TIREZ de ſon Livre contre les Iuifs.

ENTRE [9] les Empereurs, qui n'eſtoient plus diſcoles,
Vn ſeul ne manqua pas au culte des Idoles,
Ie n'eſtois qu'un Enfant; mais je me ſouviens bien,
Qu'il eſtoit de l'Eſtat la gloire & le ſoutien:
Qu'en mille occaſions, en brave Capitaine,
Il s'eſtoit ſignalé d'une vaillance hautaine,
Vtile à ſon pays, docte Legislateur,
Vigilant, Studieux, éloquent Orateur.
Mais qui du Paganiſme eut toûjours l'ame épriſe,
Ennemy declaré de la foy de l'Egliſe,
Ne fut jamais d'avis d'admettre entre les Siens,
Ny pour les beaux Emplois la vertu des Chreſtiens,
Infidelle à Dieu ſeul, fidelle à ſa Patrie,
De trois cent mille Dieux ſuivit l'Idolatrie.
D'une Pallas de fonte, il adora les pieds,
D'un Apollon de plaſtre, il baiſa les trépieds,
De Iunon reverant la pantoufle & le buſte,
On l'a vû ſous les deux fléchir ſa teſte auguſte.
Sous les plantes d'Hercule, il abbaiſſoit ſon front:
Aux genoux de Diane, il euſt crû faire affront
S'il ne les euſt brûlez par de longues bougies,
Faiſant ainſi fumer des entrailles roſties
Au cheval de Pollux, auſſi bon écuyer,
Que ſon frere Caſtor au combat eſtoit fier.
Or un jour qu'il vouloit de l'infernale Hecate
Adoucir l'humeur ſombre & fort peu delicate,
Avec beaucoup de ſang de troupeaux immolez,
On approchoit déja des Autels deſolez,

9 *Entre les Empereurs.* Il veut icy parler aſſeurément de l'Empereur Iulien ſurnommé *l'Apoſtat*, duquel il dit toutes les bonnes qualitez, auſſi bien que les mauvaiſes, qui conſiſtoient principalement en la ſuperſtition qu'il avoit aux Idoles.

Les Genices, les Bœufs, & des funeſtes Iſes
Les Taureaux couronnez, les haches des Pontifes
Alloient de la Victime aſſommer d'un revers,
Le grand corps obſcurcy de cent feüillages verts.
Déja le grand Vieillard, orné de bandelettes,
Et des atours ſacrez; de ſes deux mains foiblettes,
Toutes rouges de ſang touchoit les Inteſtins:
Et dans leur fond obſcur, conſultoit les deſtins.
Comme il eſtoit habile & ſçavant Interprete,
Des boyaux palpitants, obſervant la planete,
Il marquoit ſur la fin les battements du cœur,
Ses Symptomes divers, ſa derniere moiteur.
Mais voyant tout à coup parmy ſon ſacrifice,
Vne Divinité qu'il trouva peu propice:
Helas, helas, dit-il, qu'eſt-ce que j'apperçois!
Vn Dieu plus grand, plus fort que nos Dieux mille fois,
O Roy tres-excellent, vient icy prendre place,
Qui de tous nos Autels toute la gloire efface?
Certes j'en ſuis confus, & je ne ſçaurois voir
De ſa Divinité l'admirable pouvoir:
Il ne veut pas ſouffrir [10] *nos gondoles ſacrées,*
Noſtre laict, ny le ſang des Brebis maſſacrées,
Ny la verveine amere autour de ces Rameaux.
Perſephone s'enfuit avec ſes noirs flambeaux:
Les Ombres loin d'icy s'écartent paſſageres:
Elles ſont dans le trouble, & s'envolent legeres:
Sans clarté Proſerpine a ſon foüet à la main.
Noſtre murmure bas eſt un murmure vain,
Pour arreſter icy la Deeſſe infernale;
Le moyen de fléchir ſa puiſſance fatale?
Nous ne pourrions jamais avec tous nos efforts
Empeſcher l'épouvante aux Eſprits les plus forts.
Ne voyez-vous pas bien nos flâmes étouffées,
Et de nos encenſoirs s'abbaiſſer les fumées?

10 *Nos Gondoles.* Ce ſont eſpeces de taſſes faites en petites nacelles qu'on appelle Gondoles, & en Latin *Cymbiæ*, à cauſe de la reſſemblance.

Comme tous nos charbons de cendres ſont couvers,
Nos parements d'Autel qui ſont tout de travers?
L'Officier du Palais n'a pas meſme la force
De ſoutenir la coupe, & s'eſt fait une entorſe:
Et les baulmes froiſſez s'échappent de la main.
Le Flamine étonné ſent tomber de dédain,
Les lauriers de ſa teſte: & ſon fer qu'il eſtime,
Ne ſçauroit entamer le col de la Victime.
Quelqu'un icy ſans doute, excrement des Chreſtiens,
Nous cauſe ce malheur: Qu'il aille entre les Siens.
A l'aſpec odieux de gens de cette ſorte,
La [11] *Mitre venerable, & celuy qui la porte,*
Et ce qui peut toucher les Myſteres des Dieux,
Eſt ſaiſi de frayeur: il fait palir les Cieux.
Que ce lavé d'eau pure & de ſon huile ſainte,
Pour parler comme ils ſont, par force ou par contrainte,
Sorte donc promptement; auſſi-toſt on verra
La belle Proſerpine occuper ce lieu-là.
Lors tenant ces propos, il tombe en défaillance,
Comme ſi de Ieſus il euſt vû la preſence,
Qui, pour l'intimider par le foudre à la main,
Pour ſon crime commis, l'euſt menacé ſoudain.
Le Prince demy-mort, quittant ſon Diademe,
Regarde ſi quelqu'un, par le ſigne [12] *du Chreſme*
Auroit eſté capable arreſtant ſes regards
De troubler le Myſtere, ennemy des Ceſars,
Si, profane arrivé par quelque mauvais Aſtre
Il n'auroit point gaſté du fameux [13] *Zoroaſtre*
Les murmures divins. Lors un Garde du Roy
Du nombre des Soldats que ſignale ſa foy,

11 *La Mitre venerable.* C'eſt ce qu'il appelle *Infula*, dont les Preſtres du Paganiſme ornoient le front pendant leurs fonctions.

12 *Du Chreſme.* C'eſt à dire l'onction du Chreſme qui ſe faiſoit, & qui ſe fait encore au Bapteſme, à cauſe du nom de Chreſtien, que le fidele acquiert par l'adminiſtration de ce Sacrement, le mot Chriſt ſignifiant proprement *Oinct*.

13 *Zoroaſtre.* Car j'ay leu, *Qui Zoroaſtreos turbaſſet*: & non pas, *Qui ſolo Aſtraos turbaſſet*. Zoroaſtre un grand Philoſophe, & Mathematicien des premiers ſiecles, que les Egyptiens & les Peuples de Caldée ont appellé Magicien.

Fut reconnu le ſeul avoir l'ame Chreſtienne,
Confeſſe ingenuëment qu'il hayt l'erreur Payenne,
Qu'il porte ſur le front le caractere écrit
Du ſalut des Eleus, & le ſigne de Chriſt.
Le Prince ſort du ſeüil de la ſainte Chapelle,
Il quitte ſon Pontif, ſans qu'aucun le rapelle,
Tandis que de ſes gens avec la crainte au cœur,
Aucun ne ſe ſouvient de ſuivre l'Empereur:
Mais de Chriſt implorant la divine aſſiſtance,
Il leve au Ciel ſes mains, & fléchit ſa clemence.

Ie n'ay raporté le ſens des Vers de Prudence, que pour confirmer ce que j'avois dit auparavant, & pour montrer à quoy peut ſervir le nom Chreſtien, & l'étendart de la Croix à ceux qui croyent par la foy, & qui accompliſſent ce qu'ils croyent par les œuvres.

CHAPITRE XLII.

Du Temple de S. Laurent.

IL y avoit en certain lieu un Temple conſacré par les Reliques & par le nom de S. Laurent, les reparations duquel ayant eſté long-temps negligées, ſa couverture tomba tellement en ruine qu'il n'y en eut plus du tout. Ce que les Habitans du lieu ayant voulu rétablir, ils furent au bois couper des arbres pour en faire des poutres & des chevrons: & les ayant chargez ſur des chariots, ils les amenerent ſur les lieux. Mais les ayant étendus par terre pour commencer, il y eut une piece qui ſe trouva plus courte qu'il ne la falloit, dont le Preſtre qui conduiſoit l'ouvrage eut grand déplaiſir: & ne ſçachant quel remede y apporter, arreſtant ſes yeux ſur la poutre qui n'eſtoit pas aſſez longue: *O bien-heureux S. Laurent*, dit-il, *glorifié pour avoir eſté mis ſur le feu, & toûjours charitable & ſecourable aux Pauvres, ſongez auſſi que je ſuis Pauvre, & que je n'ay pas le moyen d'en avoir une autre.* Auſſi-

toſt au grand étonnement de tous ceux qui eſtoient preſents, la poutre crut avec tant de longueur, qu'il fut neceſſaire d'en ſcier une grande partie, de laquelle le Peuple s'eſtant perſuadé qu'il n'en faloit pourtant rien perdre, parce qu'il eut une forte opinion qu'elle avoit eſté touchée de la main du Martyr qui l'avoit ainſi alongée, ayant coupé en pluſieurs parties le morceau qui en eſtoit reſté, elles ſe trouverent propres à guérir diverſes infirmitez. Ce que le Preſtre Fortunat a celebré en ſa maniere par des Vers que j'ay ainſi tournez.

SVR LE XLII. CHAP. 1 *Le Preſtre Fortunat.* Il fut depuis Eveſque de Poictiers. Son Epigramme qu'il rapporte icy de S. Laurent eſt telle.

Laurenti meritò flammis vitalibus uſte
Qui ferv ente fide victor ab igne redis,
Dum tibi templa novant breviori robore plebes,
Creverúntque trabes, crevit & alma fides:
Stipite contracto tua ſe mercede tetendit,
Quantúm parva prius poſtea cæſa fuit:
Creſcere plus meruit ſucciſa ſecuribus arbor,
Et didicit ſicca longior eſſe coma.
Vnde reciſa fuit, populis fert inde ſalutem,
Si venit intrepidus, lumina cæcus habet.

Laurent de qui le corps par des flâmes de vie,
Brûle bien juſtement pour l'amour de ton Roy;
La victoire ſans prix, ta conſtance à ſuivie,
Et tu fais admirer la ferveur de ta foy.

Tandis qu'un Peuple actif à reparer tes Temples
Avec un bois trop court s'occupe à travailler;
De tes benins regards, ſon beſoin tu contemples,
Et tu fais alonger celuy qu'il doit tailler.

Ainſi croiſt à nos yeux le chevron & la poutre:
Ainſi du cœur fidelle on voit croiſtre les dons:
Ainſi d'un champ fertile, où s'enfonce le coultre,
On tire force bleds, & bien peu de chardons.

D'une piece de bois de longueur trop petite,
Tu l'as fait croistre autant que trop courte elle estoit:
Et de ce qu'on la coupe, à ton propre merite
On rend le grand-mercy des biens qu'on en reçoit.

Vn arbre mis par terre avec la coignée,
Croist sous le fer aigu plus que le long des eaux,
Quand il est sur le pied, où l'on prend à poignée
Et des fleurs & des fruicts autour de ses Rameaux.

De ce qu'il a de trop on en porte à l'Infirme,
Et l'Infirme aussi-tost s'en trouve soulagé,
Aux bons Convalescens la santé se confirme,
Et de l'Aveugle au sourd ce bien est partagé.

Il y a en suite beaucoup d'autres Vers, lesquels j'obmets à dessein pour n'estre pas trop long: Et je n'ay raporté ceux-cy que pour servir de témoignage à ce que j'ay dit. Cecy se passa de la sorte à Brione, qui est un Chasteau d'Italie: Et j'ay vû un hõme qui se trouvant grandement travaillé du mal de dents, si-tost qu'il y eut appliqué un petit morceau de ce bois que le Prestre luy bailla, sa douleur s'appaisa tout à l'instant. Mais il ne faut point encore passer sous silence, que des Reliques de ce Saint ayant esté retirées d'un incendie durant la guerre, furent portées à Limoges par un certain homme qui les avoit sauvées de l'embrasement. Cét homme ayant esté averty plusieurs fois en vision de les porter à l'Abbé Iryer, & n'en ayant rien fait, tomba malade avec sa femme & toute sa famille. Alors ayant esté pressé par la necessité, si-tost qu'il les eut portées au saint Homme, la santé luy fut renduë.

Ie ne l'ay pas à la verité tournée mot à mot, parce que cela n'eust pas esté de bonne grace; Mais j'ay pourtant suivy son sens avec un peu d'augmentation, à cause de la Rime, qui engage quelquefois à dire des choses qui ne se peuvent prémediter.

CHAPITRE XLIII.

De S. Cassien Martyr.

CAssien [1] Martyr, excellent Docteur de la jeunesse d'Italie; quand ce vint la persecution de Diocletien, fut livré par le jugement des Persecuteurs à l'indiscretion des Enfans qu'il instruisoit. Ceux-cy qui ne demandoient pas mieux que le sang de leur Maistre, firent fondre de la cire sur sa teste, & coupant chaque endroit où les goutes de cire fonduë estoient tombées, & piquant par tout le reste du corps avec des canifs, ils le rendirent sans y penser digne de plaire à Dieu, par le Martyre qu'ils luy firent souffrir; en l'honneur duquel on a encore aujourd'huy tant de crainte, qu'il n'y a qui que ce soit qui osast toucher à la moindre chose qui luy appartinst. Que si cela estoit, ou il seroit aussi-tost saisi par le Demon, ou il mourroit sur la place, & ne se retireroit point sans en estre griévement puny.

CHAPITRE XLIV.

Des saints Martyrs Agricola & Vitalis.

A [1] Bologne ville d'Italie Agricola & Vitalis furent crucifiez pour le nom de Iesus-Christ,

SVR LE XLIII. CHAP. 1 *Cassien Martyr.* Le Poëte Prudence a composé un Hymne en son honneur. Quant à son supplice, d'avoir esté déchiqueté par des Enfants avec des canifs; on voit la mesme chose du temps de Neron, en la personne d'un Chevalier Romain appellé Epixone, au raport de Seneque dans le 14. chapitre de son premier livre de la clemence. Et encore du temps de l'Empereur Caïus, en la personne d'un Senateur Romain, au raport de Suetone dans la vie de Caïus, au ch. 28. Vous pourrez voir aussi quelque chose de semblable dans la vie de Galba, au 17. chap. Ce Saint est marqué dans le Martyrologe au 13. jour d'Aoust.

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *A Bologne.* Il est vray que c'est en ce lieu-là mesme que souffrirent les SS. Martyrs, dont il est icy parlé, aussi bien que dans le Martyrologe Romain, au 4. jour de Novembre, où Vitalis est nommé le premier, qui avoit esté serviteur d'Agricole, contre lequel les Persécuteurs exercérent toutes sortes de tourments; en sorte qu'il n'y eut point de place en tout son corps exempt de blessures; Ce qu'ayant souffert

leurs sepulchres sont sur la terre, comme nous l'avons pû apprendre par le recit de quelques Fideles: car l'Histoire de leur Martyre n'est pas encore venuë jusques à nous. Mais ces sepulchres, à ce qu'on nous a dit, estant touchez de la main & de la bouche de plusieurs, comme il arrive d'ordinaire, le portier du Temple fut averty que les personnes impures en fussent éloignées. Vn homme plein d'audace & noircy de crimes, voulut une fois lever le couvercle de l'un des tombeaux, pour en tirer quelque chose des cendres sacrées; mais ayant avancé sa teste au dedans, le couvercle retomba sur luy, & le pressa de telle sorte, qu'à peine s'en peut-il délivrer par le secours d'autres gẽs qui se trouverent là, & se retira plein de confusion, sans rien emporter de ce qu'il s'estoit ozé promettre par une entreprise si temeraire. Toutefois s'en estãt approché depuis avec plus de reverence, il eut le bonheur d'en obtenir. Vn autre portant les deniers publics, les perdit en chemin, pour n'avoir pas esté assez soigneux du sac où il les avoit mis. Et quand il fut prés de la Ville, il recõnut qu'il avoit perdu le sac qu'il portoit Alors s'estant prosterné devant les sepulchres des Saints, il les pria avec larmes; *Qu'il pust retrouver par leur vertu l'argent qu'il avoit perdu, de peur que luy, sa femme & ses enfans, ne fussent mis en captivité.* Estant sorty dehors dans la place, il y fit rencontre de l'homme qui avoit trouvé cét argent à terre. Il s'informe diligemment à quelle heure c'estoit, & connut enfin qu'il avoit trouvé son sac au mesme temps qu'il

avec beaucoup de constance, il rendit son ame à Dieu en luy faisant sa priere. Et pour Agricole, ils le firent mourir en Croix, où ils l'attachérent de plusieurs cloux. S. Ambroise qui se trouva à la Translation de leurs corps, dit avoir remporté des cloux du dernier Martyr, aussi bien que de son sang triumphal (car c'est le mot dont il se sert, *sanguinem triumphalem*) & du bois de sa Croix, & qu'il renferma toutes ces choses sous des Autels sacrez. S. Paulin Evesque de Nole fait aussi mention des Reliques de ces Saints, aussi bien que nostre S. Gregoire; & dans ce lieu-cy, & dans le 16. chap. du 2. liv. de son Histoire.

avoit imploré le secours des saints Martyrs. [2] Namacius Evesque d'Auvergne demanda devotement des Reliques de ces Saints, pour les mettre dans l'Eglise qu'il avoit bastie : & addressa en ce lieu-là un Prestre, qui s'y en estant allé avec la grace de Dieu, il en r'apporta ce qu'il y estoit allé chercher. Quand il fut donc de retour avec ses Compagnons, il s'arresta avec eux à cinq milles de la Ville de Clermont, d'où ils envoyérent demander à l'Evesque ce qu'il auroit agreable de leur commander. L'Evesque dés le lendemain ayant fait avertir les Citoyens, vint devotement au devant des saintes Reliques, avec des Croix, & des Cierges allumez. Et comme le Prestre les luy eut presentées, afin qu'il les visť s'il l'avoit agréable, l'Evesque luy dit; *Il m'est beaucoup plus important de le croire, que de le voir. Car c'est ainsi que nous lisons dans les saintes Escritures, que le Seigneur juge bien-heureux ceux qui croyent en luy sans l'avoir veu.* Ainsi avec la foy de cét Evesque, le Seigneur glorifie ses Saints dans leur vertu : car sur le point qu'ils arrivoient, le Ciel s'obscurcit en un moment, d'où une pluye véhemente descendit sur eux : & il y en tomba en si grande quantité, qu'elle fit des ruisseaux & des torrents par les chemins : & toutefois durant un grand espace, on n'en vid pas seulement tomber une goute autour des saintes Reliques.

Comme ils s'en alloient donc de la sorte, la pluye qui les suivoit de loin n'incommoda point le peuple, & ne toucha nullement ceux qui les portoient. Ce qui mit dans le cœur de l'Evesque, de magnifier le Seigneur qui avoit daigné favoriser sa foy pour la gloire de ses Saints, & dédia une Eglise qu'il enrichit de ces dons précieux, où le Peuple s'estoit aussi assemblé en grande joye, & avec beaucoup de devotion.

2 *Namacius Evesque d'Auvergne.* C'est à dire de Clermont, duquel il a esté parlé dans l'Histoire des François.

CHAPITRE XLV.

De S. Victor illustre Martyr.

ON exalte fort à Milan le mérite de [1] S. Victor excellent Martyr, de ce que fort souvent il a delivré des Prisonniers, & que des Captifs ont esté affranchis par son moyen. Vn certain Apollinaire estant allé en Italie avec un Capitaine appellé Victorius; celuy-cy ayant esté tué à Rome, ceux de ce païs-là retinrent Apollinaire comme Captif, & luy dirent; *Vous ne verrez point vostre patrie, mais vous souffrirez la mesme peine que vostre Compagnon.* Luy ayant donc fait ces menaces, on le bannit à Milan. Or il arriva que le jour de la Feste de S. Victor, le Peuple s'estant assemblé pour faire des veilles en son Eglise (on l'avoit laissé sur sa foy, ayant toute la Ville pour prison) il s'alla prosterner devant le sepulchre du Saint, lequel ayant toûjours prié; mais cette fois cy plus ardemment qu'il n'avoit jamais fait, pour estre delivré par son mérite de la servitude de son éxil: Comme il fut sorty de l'Eglise environ la minuict, il entendit un pauvre qui disoit à un autre pauvre comme luy; *Quelle pensez-vous, mon cher compagnon de misere & d'indigence, que soit la vertu de ce Martyr? Ie vous asseure, & ie ne me trompe point, que cette nuict quelque Captif que ce puisse estre, s'il s'échappe de la servitude de son Maistre par la fuitte, il retournera libre en son pays, & ne sera plus repris.* Apollinaire receut ces paroles comme un bon présage qui luy fut envoyé de

SVR LE XLV. CHAP. 1 *S. Victor.* Il y a plusieurs Saints de ce nom; mais celuy-cy Maure de Nation, est particulierement reveré à Milan, où l'on en fait la Feste le 8. jour de May. Dont S. Ambroise fait mention en son Commentaire sur S. Luc, au 13. chap. du 7. livre. Ses Actes se trouvent raportez dans Surius, & le Martyrologe Romain écrit, qu'estant Chrestien dés sa jeunesse, il souffrit constamment sous la persécution de Maximien, quand il le voulut contraindre de sacrifier aux Idoles, lors qu'il estoit Soldat en son armée.

Dieu : & s'eſtant derechef allé proſterner aupres du ſepulchre, il le pria qu'eſtant aidé de ſa vertu, il puſt ſe retirer chez luy ſans empeſchement. Puis ayant appellé ſon garçon, il luy commanda de tenir ſon cheval preſt, luy diſant ; *C'eſt aujourd'huy que nous devons eſtre délivrez de priſon.* Et ayant pris la route des Alpes, où il trouva force monde, ils vinrent en Auvergne par l'aſſiſtance du S. Martyr, qui alla devant eux, pour empeſcher qu'ils ne fuſſent interrogez de perſonne pour les obliger de dire où ils alloient, & d'où ils venoient : & ils n'eurent pas lieu de douter, que ce ne fuſt par le ſecours & la protection du S. Martyr, qu'ils furent délivrez.

CHAPITRE XLVI.

D'un Calice de criſtal refait miraculeuſement.

DAns la meſme Ville, il y avoit une Egliſe de S. Laurent Levite, de laquelle nous avons fait cy-devant mention, & là meſme il y avoit un Calice de de criſtal d'une beauté ſinguliere. Mais un jour de ſolemnité, comme un Diacre le penſoit mettre ſur l'Autel, il luy échappa de la main, & tombant à terre il ſe caſſa en pluſieurs pieces. Le Diacre demi-mort d'un accident ſi fâcheux, recueillit comme il pût toutes les pieces de ce Vaſe qu'il mit ſur l'Autel, ſans ſe défier le moins du monde, qu'il ne ſe puſt reconſolider par la vertu du Martyr. Enfin ayant paſſé la nuict entiere en veilles, en larmes, & en Oraiſon, il trouva le lendemain ſur l'Autel le Calice tout entier, comme il eſtoit auparavant. Ce qui ſervit merveilleuſement à faire croiſtre la devotion du Peuple vers ce Saint, qu'il demanda de l'Eveſque qu'on célebraſt de nouvelles ſolemnitez en ſon honneur. L'Eveſque du lieu ayant ſuſpendu ce Calice ſur l'Autel, commença deſlors à [1] inſtituer des Feſtes à ce ſujet-là meſme, pour

[1] SVR LE XLVI. CHAP. 1 *Il inſtitua des Feſtes.* Car alors les

estre celebrées sur les lieux.

CHAPITRE XLVII.

Des saints Martyrs Gervais, Prothais, Nazaire & Celse.

DAns [1] cette mesme Ville on retient les corps victorieux des bien heureux Martyrs S. [2] Gervais & S. Prothais, lesquels furent long-temps cachez sous une fosse, comme le raconte l'histoire de leur souffrance: & apres que S. Ambroise les eut trouvez au lieu où il apprit par révelation qu'ils estoient gardez, il les ensevelit dans l'Eglise qu'il bastit par ses soins, des Reliques desquels, parce que les plus anciennes Eglises de la Ville de Tours en sont principalement enrichies, il en fut encore envoyé par toute la France. Il se fit un jour à leur sujet un Sermon à des personnes Religieuses, pour sçavoir comment ces Reliques se trouvoient dispercées si abondamment en tant de lieux, & je veux bien dire ce que j'en ay appris, parce que cela ne se trouve point dans l'Histoire de leur Martyre. Quelqu'un me disoit donc il y a quelque temps que lors que ces glorieux corps furent transportez dans cette Eglise, comme on y célebroit la Messe en leur honneur, qu'il tomba de la voute

Evesques avoient le pouvoir d'instituer des Festes dans leurs Dioceses. Ce qui ne se pratiqueroit pas à présent, & sur tout dans les Villes d'Italie.

SUR LE XLVII. CHAP. 1 *Dans cette mesme Ville.* C'est à dire à Milan.

2 *Gervais & Prothais.* S. Ambroise a écrit les actions de ces illustres Martyrs freres, dont la Feste est marquée dans le Martyrologe au 19. jour de Iuin: le premier desquels fut tellement battu de plombeaux par le commandement du Iuge Astase, qu'il en expira; le second ayant esté froissé de coups de foüets eut la teste tranchée: & leurs corps, ainsi qu'il en est parlé dans le Martyrologe, furent trouvez par une revelation qu'en eut S. Ambroise, lesquels estoient couverts de sang, & tellement exempts de corruption, qu'on eust dit qu'ils ne venoient que d'estre massacrez. Et quand on les transporta d'un lieu à un autre, un Aveugle en touchant leur cercueil recouvra la veuë, & plusieurs possedez furent délivrez. Il y a de l'apparence qu'ils souffrirent, non pas sous Neron, mais sous les Empereurs Marcus & Verus, selon le sentiment de Baronius.

âne table qui se rompit sur la teste des Martyrs, dont il sortit du sang. Duquel les linges, les tuniques & les voiles de l'Eglise ayant esté marquez, on recueillit ce sang precieux, dont il s'en écoula autant, à ce qu'on dit, qu'il se pût trouver de linge pour le recevoir. Et de là, il a esté porté abondamment des Reliques de ces Saints dans les Gaules & par toute l'Italie. S. Martin en receut aussi plusieurs, comme nous l'apprenons d'une Epistre de S. Paulin. Quant aux corps de saint [3] Nazaire & de S. Celse qui estoit un enfant, par la lecture de leur combat qui se fit à Embrun Ville de la Gaule, on apprend qu'ils furent ensevelis tellement en cachette, à cause de la persecution des Payens, qu'on ne la pû sçavoir aux siecles qui sont venus depuis. Ce Personnage neantmoins qui nous a raconté beaucoup de choses de ces illustres Saints avoit accoutumé de dire qu'il nâquit un poirier sur ces sepulchres, & qu'un pauvre homme fit en ce lieu-là un petit jardin qui renferma cét arbre : mais que lors que sa saison fut venuë de porter des fruits, il y en eut de si salutaires, que ceux qui en mangeoient se trouvoient guéris de toute sorte de maladie. D'où il arriva que ce pauvre devint fort riche. Mais comme les saints Martyrs qui se manifesterent d'eux-mesmes, eurent commandé que l'arbre fut abbatu, le pauvre à qui estoit le jardin s'en affligea grandement, & ne vouloit pas permettre qu'on abbatist son arbre, lequel ayant esté enfin abbatu, on y bastit une Eglise d'une merveilleuse structure, dans l'Autel de laquelle on a aussi re-

3 *Nazaire & Celse Enfant.* Desquels S. Ambroise fait aussi mention au mesme lieu où il a parlé de S. Gervais & de S. Prothais, quoy qu'ils n'ayent pas souffert en mesme jour : & de fait, que le Martyrologe ne marque ceux-cy qu'au 28 de Iuillet, disant qu'à Milan on célebre la Feste des Ss. Martyrs Nazaire & Celse Enfant, lesquels Anolinus pendant la fureur de la persécution de Neron, fit souffrir en prison par des macérations & des langueurs effroyables, & qu'en suite il leur fit trancher la teste. Nostre Autheur qui les fait souffrir à Embrun dans la Gaule, a suivy le témoignage d'un Autheur Apocryphe, selon la remarque de Baronius.

veré des Reliques de S. [4] Genez d'Arles. Et ce Pauvre se rendit tellement recommandable par sa foy, qu'il merita depuis ce temps-là d'estre élevé à la dignité Sacerdotale dans cette mesme Eglise.

CHAPITRE XLVIII.

De S. Saturnin.

SAint [1] Saturnin Martyr, ainsi qu'on le raconte, fut ordonné par les Disciples des Apostres, & envoyé à la ville de Tolose. Il fut attaché à la queuë d'un Taureau indompté, par l'animosité que les Payens avoient conceuë contre luy, & fut precipité par les degrez du Capitole, où il eut la teste brisée, & finit ainsi sa vie presente. Comme des personnes Religieuses transportoient de ses Reliques dans un pays étranger, leur chemin les addressa en un lieu de l'Auvergne appellé Brioude. Ils y arriverent sur le point que le Soleil s'alloit coucher, & se rendirent en la maison d'un pauvre homme, auquel ils demanderent le couvert pour la nuict. Estant les bien-venus chez luy, il leur fit offre de ce qu'il avoit: & cõme il estoit plein d'humanité & de la crainte de Dieu, il serra leur coffret avec ses Reliques dans son cellier où il mettoit ses petites provisions, & mesmes sur un cuvier où il avoit renfermé son bled. Puis quand le matin fut venu, ces hommes ayant receu les Reliques qu'ils luy avoient baillées en garde, ils luy rendirent graces de sa bonne reception, & s'en allerent par le chemin qu'ils avoient commencé. Mais

4 S. *Genez.* Il en sera parlé sur le *66.* chap. de ce Livre.

SVR LE XLVIII. CHAP. 1 *Saint Saturnin Martyr.* Son Martyre qu'il décrit icy, l'est de la mesme sorte dans le Martyrologe Romain, au 29 de Novembre, où il est dit qu'à Tolose ce saint Evesque souffrit du temps de Decius, dans le Capitole non pas de Rome, mais de Tolose, d'où il fut precipité de haut en bas sur les degrez, où il eut la teste brisée, & sa cervelle dispercée çà & là, avec le corps tout rompu, rendant ainsi son ame à Dieu. Venantius Fortunatus a aussi fait un Poëme de ses tourmens, & des miracles de son corps apres sa mort. Il faut entendre par les Disciples des Apostres, les Saints qui ont vécu au second & au 3. siecle.

cé. Mais la nuict suivante cét homme là fut averty en vision par un vieillard qui luy dit; *Ne demeurez point icy: car il est sanctifié pour les Reliques de S. Saturnin Martyr.* Cét homme n'ayant pas fait grand estat de cette vision, comme c'est l'ordinaire des Ames rustiques, il ne changea rien de ce qu'il s'estoit proposé & ne suivit point l'avis qui luy fut donné. Sans y apporter donc davantage de delay, il tomba dans le chagrin, & le peu de bien qu'il avoit commença fort à diminuer, sa femme tomba aussi en langueur d'un autre costé. Enfin en moins d'une année il fut reduit à une telle pauvreté, qu'il ne luy resta rien du tout pour vivre ny pour le vestir. Mais estant revenu à soy-mesme, il dit à sa femme; j'ay peché devant Dieu & devant ses Anges, de ce que je ne me suis point retiré de ce petit logis, cõme j'ay esté averty de le faire. Et je sçay que c'est pour cela que nous avons les miseres qui nous sont arrivées. Mais obeïssons maintenant à la vision, abandonnons le logis, & retirons nous d'icy, afin que nous en puissions réchapper. S'estant donc retirez de ce lieu-là, il y fit un Oratoire avec des ais, où faisant tous les jours sa priere, il imploroit le secours du bien-heureux Martyr. Enfin les playes de sa maison estant venuës à cesser, il mit la main à l'œuvre, & eut si grande abondance de fruits, qu'il recueillit une autre fois autant de biens qu'il en avoit perdu. Ces choses se passerent ainsi en nostre païs. Mais pour confondre l'insolence de l'orgueil des Méchants, je n'ay garde de m'empescher de dire, qu'un certain homme appellé Platon du temps du Roy Clotaire, estant venu au [2] Monastere de Poüilly, dans l'Oratoire duquel il y a des Reliques de ce Saint. De ce qu'il n'avoit receu aucune reconnoissance de l'Abbé de ce lieu-là, pour quelque office

2 *Au Monastere de Poüilly.* Il y a, *ad Paulitacense Monasterium*, que tourne Poüilly par la conformité du mot; mais à dire la verité, ie n'en say pas la propre signification. Il se pourroit aussi rendre par *Paulixe*, ou peut-estre seroit-ce quelque Monastere de S. Paul. Quoy qu'il en soit, cet endroit icy n'est plus aujourd'huy connu.

qu'il luy avoit rendu, on tient qu'il dit ; *Ie feray une maiſon Royale de cette Egliſe-là, en l'un des coins de laquelle je feray une écurie pour loger mes chevaux.* Et ſe retirant de là en fureur, comme il ſe diſpoſoit d'aller vers le Prince, il ſe trouva ſaiſi d'une fiévre, & mourut trois jours apres, pour deſcendre promptement en Enfer, & laiſſa la maiſon de Dieu avec ſon culte, ayant auparavant eſté conſacrée en ſon Nom.

CHAPITRE XLIX.

La [1] Paſſion & les noms de 48. Martyrs.

LEs [2] noms de 48. Martyrs qui ſouffrirēt à Lion ſont ceux-cy. Vectius, Epagate, Zacharie, Macaire, Alcibiade, Silvius, Primus, Vlpius, Vital, Comminius, Octobre, Philominus, Geminus, Iulia, Albina, Grata, Æmilia, Poſthumiana, Pompeïa, Rodone, Biblis, Quarta, Materna, Elpenipſa, Stamas. Tous ceux-là furent jettez aux Beſtes. Sanctus, Maturus, Alexandre, Pontique, Blandine. Ceux-cy expirerent dans la priſon. Areſcius, Fotin, Corneille, Zotime, Tite, Zotique, Iules, Æmilia, Gamnite, Pompeia, Alumna, Mamilia, Iuſta, Triſime, Antonia, & le bien-heureux Eveſque Fotin, les Corps ſaints deſquels furent brûlez par le commandement du Iuge inique, & leurs cendres furent jettées dans le Roſne. Mais depuis que ces choſes-là ſe furent

SVR LE XLIX. CHAP. 1 *La Paſſion.* On employe ce nom apres le mot *Paſſio*, pour dire les ſouffrances & les ſupplices qu'ont endurez les Martyrs.

2 *Les noms des 48. Martyrs.* Ils ſont icy tous raportez, comme ils le ſont dans la Chronique d'Ado. Mais dans le Martyrologe Romain, il n'en a que quelques-uns qui ſont marquez au 2. jour de Iuin, en cette ſorte A Lion les Ss. Martyrs Photin Eveſque, Sancte Diacre, Vetius, Epagathe, Mature, Pontique, Biblidis, Attale, Alexandre, & Blandine, avec pluſieurs autres dont les valeureux & ſignalez combats du temps de Marc Aurele Antonin & de Lucius Verus, ſont recitez dans une Epiſtre de l'Egliſe de Lion, aux Egliſes d'Aſie & de Phrygie. Entre ceux-là ſainte Blandine plus infirme de ſexe, plus foible de corps, & plus abjecte de condition, endura de plus long & de plus rudes tourments ; en ſuite de quoy eſtant demeurée la dernier avec toute ſa force, elle fut égorgée par le fer, & ſuivit tous les autres, leſquels elle exhortoit à mériter la palme de gloire. Ce fut en l'année 179.

ainſi paſſées, les Chreſtiens qui en avoient un deüil extreme, comme ſi ces ſaintes Reliques euſſent eſté peries, les ſaints meſmes apparurent de nuict à des perſonnes fidelles, au meſme lieu où ils furent jettez au feu, ſans flétriſſeure & ſans leſion aucune, qui ſe tenant debout & ſe tournant vers eux, leur dirent; *Qu'on amaſſe nos Reliques de ce lieu-là, parce qu'il n'y en a aucun de nous qui ſoit pery : car de ce lieu-là meſme, nous avons eſté tranſportez en un lieu de repos, qui nous avoit eſté promis par Ieſus-Chriſt Roy de Gloire, pour le Nom duquel, nous ſommes trop glorieux d'avoir ſouffert.* Ces perſonnes-là firent le recit de cette viſion aux autres Chreſtiens, qui en rendirent graces à Dieu, & furent fortifiez en la foy. Puis ayant recueilly leurs cendres ſacrées, ils édifierent une Egliſe d'une grandeur merveilleuſe en leur honneur: & enſevelirent leurs Reliques ſous le ſaint Autel, où par des Vertus éclatantes, ils déclarent inceſſamment à tout le monde qu'ils habitent avec Dieu. Le lieu où ils ſouffrirent s'appelle Ainay. C'eſt pourquoy ils s'appellent encore aujourd'huy par quelques-uns les Martyrs d'Ainay.

CHAPITRE L.

De S. Fotin Eveſque de Lion.

QVand donc le glorieux [1] Fotin qui fut Eveſque de la ville de Lion, eut conſommé ſes jours par le Martyre, & que de la chaire Sacerdotale il eut eſté levé au Ciel par le merite d'un illuſtre combat, [2] Ire-

3 *Ainay.* Du mot *Athanacum*, où depuis on a baſty une célebre Abbaye d'Ordre de S. Benoiſt.

SVR LE L. CHAP. 1 S. *Fotin Eveſque.* Ou Photin premier Eveſque de Lion, dont le martyre eſt décrit par Euſebe au 2. & 3. chap. de ſon 5. livre. Il en a déja eſté parlé.

2. *Irenée.* Il fut ſecond Eveſque de Lion, ſucceſſeur de Photin, dont il eſt auſſi parlé dans le martyrologe au 28. de Iuin, en cette ſorte. A Lion dans la Gaule, S. Irenée Eveſque & Martyr, qui (ſelon qu'en écrit S. Hierôme) fut diſciple du bien-heureux Polycarpe Eveſque de Smyrne, & proche du temps des Apoſtres. Ayant combatu ſouvent contre les Heretiques, par ſa

née qui luy fut égal en merite & en sainteté, fut choisi pour estre son Successeur, & finit également ses jours par le Martyre. Celuy-cy fut inhumé dans la fosse sous l'Autel de [3] l'Eglise de saint Iean, entre Epipodius d'un costé, & Alexandre Martyr de l'autre, des sepulchres desquels, si on ramasse de la poudre avec foy, aussi-tost cette poudre donne de grands remedes aux infirmes. Vne grande clarté reluit dans cette grotte, laquelle, comme je le croy marque bien le merite des saints Martyrs.

CHAPITRE LI.

De S. Benigne glorieux Martyr.

SAint Benigne [1] témoin de la puissance venerable du nom du Seigneur, finit sa vie mortelle par le Martyre [2] au Chasteau de Dijon. Et d'autant qu'il fut mis dans un grand cercueil apres sa mort, des gen

langue & par ses écrits, il fut couronné d'un glorieux Martyre dans la persécution que fit Severe, avec tout le Peuple de sa Ville, dont au moins fort peu furent exceptez.

3 *L'Eglise de S. Iean.* C'est aujourd'huy l'Eglise Cathédrale de Lion proche d'un autre qui paroist fort peu maintenant, dediée en l'honneur de S. Estienne, dont il n'est pas croyable que les Chanoines fussent alors seulement choisis dans l'ordre de la Noblesse: car la justice de la Religion & la pieté sincere ne fait acception de personne. Si bien que c'est une nouveauté dans cette Eglise, que les Chanoines qu'on appelle Comtes de S. Iean soient obligez de faire preuve de leur Noblesse pour estre admis en ce rang là: car certainement cette sorte d'usage ne peut estre fort ancien, & ne l'estoit pas sans doute du temps de S. Nisier oncle de S. Gregoire. Que si cela est ainsi, l'Eglise de Lion n'a pas plus de droit que beaucoup d'autres, de se glorifier qu'elle n'a point receu de nouveautez.

SVR LE LI. CHAP. 1 *Benigne.* Les Actes de la vie de ce saint Martyr, lesquels ont esté tirez d'anciens monuments, se lisent dans Surius. Au reste, ce n'est point sous Aurelien qu'il a souffert, mais sous Marc-Aurelle en l'année 169. Nostre Autheur fait mention de ses Reliques au 31. chap. de son 10. livre de l'Histoire: & se trouve marqué dans le Martyrologe au 1. de Novembre. Au Chasteau de Dijon S. Benigne Prestre, qui fut envoyé par S. Polycarpe dans la Gaule, pour y prêcher l'Evangile, lequel apres avoir esté tourmenté de divers supplices sous l'Empereur Marc-Aurelle, par le Iuge Terentius, eut enfin par son commandement le col battu de barres de fer, & le corps percé d'une lance. Il est parlé de la Translation de son corps dans la vie de S. Annon Evesque de Cologne, au 38. chap. du 1. livr.

2 *Au Chasteau de Dijon.* Il a esté parlé de ce Chasteau, sur le 19. chap. du 3. livre de l'Histoire des François.

de noſtre temps: & principalement [3] S. Gregoire Eveſque, ont crû que c'eſtoit le corps de quelque Payen qu'on y avoit enſevely. Cependant les Vilageois y venoient rendre leurs vœux, & en obtenoient promptement tout ce qu'ils demandoient. Comme donc un certain homme qui venoit ſouvent au ſepulchre de ce Saint, en eut receu pluſieurs aſſiſtances, il y apporta un cierge qu'il alluma, & s'en retourna en ſa maiſon. Vn jeune enfant ayant obſervé cela, comme il s'en fut allé, deſcendit dans la cave pour y éteindre le cierge & l'emporter de là. Mais au moment qu'il y deſcendoit, un ſerpent d'une prodigieuſe grandeur venant de l'autre coſté entoura le cierge, dont l'enfant eut peur, & remonta en haut; mais s'eſtant efforcé deux ou trois fois d'emporter le cierge, il ne le pût jamais faire, parce que le ſerpent l'en empeſchoit. Telles & ſemblables choſes ayant eſté raportées au bien-heureux Pontife, il n'en vouloit rien croire; mais il reſiſtoit de plus en plus au deſſein du Peuple, pour l'empeſcher d'aller adorer en ce lieu-là. Enfin le Martyr de Dieu ſe manifeſta luy-meſme au S. Confeſſeur, & luy dit; *Que faites vous? Ce n'eſt pas ſeulement moy que vous mépriſez; mais tous ceux qui m'honorent. Ne faites point cela je vous prie; mais preparez promptement quelque choſe pour me couvrir.* L'Eveſque ému de cette viſion, fut luy-meſme au tombeau du Saint, où il s'arreſta long-temps, demandant pardon avec larmes pour ſon ignorance. Et d'autant que cette grotte qui avoit eſté faite par les Anciens en ce lieu-là avoit eſté ruinée, le bien-heureux Pontife la rebaſtit avec une belle voute qu'il fit faire au deſſus. Mais je ne ſçaurois dire comment ce ſaint tombeau parut hors de la grotte. Lequel voulant tranſporter au dedans, il aſſembla pour l'aſſiſter en ſon pieux deſſein des Abbez & d'autres perſonnes Religieuſes.

3 *S. Gregoire Eveſque.* C'eſt à dire Eveſque de Langres, duquel il a eſté parlé dans l'Hiſtoire des François.

Parmy lesquels le S. Martyr fit paroistre un grand Miracle devant tout le Peuple, & en la presence du S. Confesseur. Car ce tombeau devint si pesant, comme nous l'avons dit auparavant, que trois paires de Bœufs en ce temps-là n'eussent pas esté capables de le tirer. Comme ils y eurent donc travaillé inutilement, & qu'ils ne trouvoient point de moyen de mettre ce sepulchre au dedans, S. Gregoire fit allumer des cierges, & chanter force Pseaumes, tandis que luy-mesme essayant de soulever le sepulchre le prenant à la teste, & deux Prestres par les pieds, ils le porterent ensemble fort aisément dans la grotte, & le mirent à l'endroit qu'ils voulurent. Ce qui ne fut pas un petit spectacle au Peuple. Et quelques années apres le bien-heureux Confesseur receut l'Histoire de la Passion de ce saint Martyr, par des gens qui l'avoient apportée d'Italie. Mais depuis le glorieux Martyr se signala par beaucoup d'autres Miracles, & l'Evesque ne difera pas beaucoup à construire une grande Eglise sur cette grotte. Il y a en ce voisinage une autre Eglise dans laquelle on honore une certaine Dame Religieuse appellée Paschasie: car en ce temps-là mesme on dit qu'il parut à ceux qui bastissoient, une vieille Dame sortie de cette Eglise vestuë de noir, avec la teste blanche, & un visage majestueux, qui dit aux gens qui travailloient à l'édifice; *Achevez mes bons Amis, achevez le bon ouvrage que vous avez commencé, dressez toutes les machines necessaires pour élever le bastiment. Et certainement on ne peut faire aller trop viste vostre labeur, puis que l'Entrepreneur de l'Edifice est une personne si excellente: & certes, si vos yeux le pouvoient regarder, vous verriez aller S. Benigne devant vous à vostre besogne.* Cette femme ayant ainsi parlé, se retira dans l'Eglise de laquelle elle estoit sortie, & depuis ne parut plus à qui que ce soit. Mais les hommes de ce temps-là eurent opinion que c'estoit sainte Paschasie qui leur avoit apparu. Et sur la pierre où elle avoit mis ses pieds, avec le plomb qu'elle tenoit

à la main, il se forma de petites fossettes, où plusieurs versent du vin ou de la bierre, dont ceux qui ont les yeux chargez de quelque humeur maligne, se trouvent soulagez quand ils s'en sont lavez, & les playes qui en sont netoyées en sont tout aussi-tost guéries. Ce que j'ay moy-mesme experimenté. Car ayant eu mal aux yeux, i'y ay mis de ce remede, & depuis je n'y ay plus senty de douleur. Et quand la peste s'alluma en Auvergne, laquelle fut éteinte par la priere de [4] l'Evesque S. Gal, & que les murailles mesmes des maisons & des Eglises en furent marquées, comme si elles eussent esté enduittes de cette vilaine humeur, il apparut de nuict à ma Mere en vision, que le vin que nous avions dans nos celiers s'estoit converty en sang, à laquelle comme elle se lamentoit, & qu'elle disoit; *Ha que j'ay de déplaisir de ce que ma maison se trouve aussi marquée de cette playe funeste;* Vn certain homme dit; *Sçavez-vous que c'est apres demain qui sera le premier jour de Novembre que nous aurons la feste du Martyre de S. Benigne? Ie le sçay bien*, luy répondit-elle. *Allez donc*, luy dit-il, *& veillez toute la nuict en son honneur, & puis revenez à la Messe, & vous serez délivrée de cette playe.* S'estant réveillée de son sommeil, elle accomplit ce qui luy fut ordonné, & les maisons de nos voisins ayant esté scelées, la nostre demeura sans aucune atteinte.

CHAPITRE LII.

De saint Symphorien.

SAint [1] Symphorien Martyr, qui acheva son Martyre dans la Ville d'Autun. Touchant le lieu où il

4 *L'Evesque S. Gal.* Il a esté parlé de luy, & de la maladie dont il est icy fait mention, dans le 5. chap. du 4. livre de l'Histoire des François.

SVR LE LII. CHAP. 1 S. *Symphorien.* Qui du temps de l'Empereur Aurelien, n'ayant point voulu sacrifier aux Idoles, fut premierement battu de verges, en suite jetté dans une horrible prison, & enfin decapité, finissant ainsi sa vie temporelle par un glorieux Martyre, dont il sera parlé au 77. chap. du livre de la Gloire des Confesseurs, comme nous en avons déja

eut la teſte tranchée, & où ſon ſang fut répandu, un Perſonnage Religieux amaſſa trois petites pierres teintes de ſon ſang, leſquelles il renferma dans une Chaſſe d'argent, qui fut apportée en une Egliſe baſtie d'ais [2] au Chaſteau de Thiern en Auvergne, où il les mit dans le S. Autel. Or du temps que [3] Theodoric Roy des François ruina tout ce pays-là, ce Chaſteau fut brûlé par les Ennemis. Et comme par l'embraſement des autres maiſons, celle de Dieu que nous avons ditte n'eſtre baſtie que de planches de bois, s'en alloit auſſi brûler, les Peuples qui virent ce deſaſtre en eurent de l'effroy, par l'apprehenſion qu'ils eurent de la perte des ſaintes Reliques ; mais quoy que le braſier fuſt véhement, un vent du Septentrion eſtant venu à ſouffler, les étincelles du feu furent portées çà & là, & on vid la Chaſſe d'argent reluire parmy les flâmes ſans eſtre endommagée, comme un Aſtre brillant qui parut au milieu des feux. Les Eccleſiaſtiques qui ſe trouuerent là, furent ſoigneux de la retirer, & apres l'avoir ouverte, comme ils n'y trouverent rien de diminué des ſaintes Reliques, quoy que l'embraſement euſt eſté furieux tout autour, & que les choſes que renfermoit le Reliquaire fuſſent tres-delicates & tres-combuſtibles, ce qui eſt d'autant plus merveilleux, que mille livres peſant d'argent ou de fer n'y euſſent pû reſiſter. Certes une vertu ſi puiſſante, fortifia bien la creance du Peuple, pour rendre à Dieu le culte & l'honneur qui luy ſont dubs. On fit en ſuite une autre Egliſe au meſme lieu, où ces Reliques furent miſes dans l'Autel.

dit quelque choſe ſur le 15. chap. du 2. livre de l'Hiſtoire. Sa Feſte ſe célebre à Autun, où il ſouffrit le 22. jour d'Aouſt de l'année 273. de noſtre Salut.

2 *Au Chaſteau de Thiern.* Car il y a grande apparence que c'eſt ainſi qu'il faut tourner, *apud Tigurnum Caſtrum vrbis Aruernæ.*

3 *Theodoric Roy des François.* C'eſt Thierry fils de Clovis, Voyez le ſecond livre de l'Hiſtoire.

CHAPITRE LIII.

De S. Marcel de Chalon.

PEu de choſes ſont venuës juſques à nous pour eſtre conſignées par écrit des vertus de S. Marcel de Chalon Martyr. Mais bien qu'elles ſoient jugées petites à dire, ſi eſt-ce qu'il luy faut raporter beaucoup de choſes qu'il a operées en chaque particulier. Il y eut certain ſujet qui obligea Fedamie fils d'Eunome, autrefois Preſtre du Dioceſe d'Auvergne d'aller à Chalon, où il fut en effet, & logea dans la maiſon de l'Egliſe de S. Marcel, où l'Abbé luy donna le couvert & la refection (il nous a raconté ce que je vais dire) il y eut une diſpute, dit-il, qui s'émut entre deux hommes, leſquels ſe debatant l'un l'autre, leur contention aboutit au point de terminer tout leur debat par le ſerment. Eſtant donc entrez l'un & l'autre dans l'Egliſe du S. Martyr, un de ces hommes ayant levé ſes mains en haut pour faire un faux ſerment; comme il eut la bouche ouverte pour proferer le nom du Saint, ſa voix s'arreſta au fonds de ſa gorge, & ſa langue demeura immobile. Mais de peur que cela ne paruſt peu de choſe pour la gloire du S. Athlete, comme cét homme avec ſes mains levées en haut fut devenu en cette meſme poſture, comme s'il euſt eſté une ſtatuë de bronze, apres qu'on eut prié pour luy, il obtint enfin la grace d'eſtre délivré du miſerable eſtat où il ſe trouvoit reduit par les artifices du Diable: & quand la parole luy fut revenuë, il confeſſa la mauvaiſe action qu'il avoit faite & s'en corrigea.

SVR LE LIII. CHAP. 1 S. *Marcel de Chalon Martyr.* Il en a eſté parlé ſur le 14. chap. de Fredegaire.

CHAPITRE LIV.

De S. Valerien.

ON peut joindre à ce Martyr son Allié, dans la proximité du sang & de la victoire, le bien-heureux Martyr [1] Valerien, qui ayant achevé son combat au Chasteau de [2] Tournu à quarante mille de Chalon, y fut aussi ensevely. Or Gallus Comte de cette Ville-là, se trouvant tourmenté d'une grande collique, laquelle non seulement luy donnoit une torture cruelle; mais encore l'avoit fait devenir enflé de telle sorte, qu'on l'eust pris pour estre hidropique sans pouvoir ny boire ny manger, & l'avoit mis si bas qu'il se croyoit desesperé. Mais enfin s'estant fait porter au sepulchre du S. Martyr. Où, comme il estoit couché par terre, le Prestre Epirechius qui gouvernoit alors cette Eglise là, & qui estoit un Personnage de grande vertu, & d'une pureté d'ame singuliere, comme nous l'avons vû nous mesmes de nos propres yeux, le vint trouver, & luy dit; *Si vous voulez estre guéry, confiez-vous au pouvoir du glorieux Martyr, & faites vœu d'envoyer une poutre avec ses liens de charpente, pour faire une reparation necessaire à son Temple. Il vous sera en aide, si vous accomplissez devotement ce que vous luy voudrez bien promettre.* Le Comte faisant sa priere avec attention, voüa pour le service du Saint, ce que

SVR LE LIV. CHAP. 1 *Valerien Martyr.* Son nom & sa feste sont marquez dans le Martyrologe au 15. de Septembre, où il est dit. Dans le territoire de Chalon S. Valerien Martyr, que le Président Prisque ayant fait suspendre à une poutre, & déchirer avec des griffes de fer, & parmy tous ces tourments estant demeuré inébranlable dans la confession de Iesus Christ, & mesme plein de joye à célebrer ses loüanges, il luy fit trancher la teste avec l'épée.

2 *Au Chasteau de Tournu.* Car ie ne doute point que ce ne soit ainsi qu'il faille tourner, *apud Castrum Trinorciense*, qui est situé sur la Saone. Du Diocese de Chalon, à cinq ou six lieuës de Mascon, où repose le corps de S. Valerien, dont il sera aussi parlé au liv. de la Gloire des Confesseurs. Toutefois le Monastere qui estoit de l'Ordre de S. Benoist, s'appelle de S. Philbert, construit joignant la Cellule de S. Valerien; mais il est maintenant seculariſé.

le Prestre luy avoit indiqué : & tout aussi-tost il fut guéry, & commanda que la poutre fust apportée à l'Eglise du Martyr, sans que personne l'eust fait ressouvenir de sa promesse. Voilà ce que le Seigneur Iesus-Christ accorde en terre aux Saints qui ont souffert pour son Nom, lesquels il a glorifiez au Royaume des Cieux. Et ce n'est point injustemẽt, parce que ceux qui croyent de cœur en son Nom, l'invoquant en toutes leurs œuvres, & le confessant avec respect dans toutes leurs tentations, non seulement ils suivent le Seigneur comme ses fideles Serviteurs; mais encore ils en incitent d'autres à le suivre par leurs exemples.

CHAPITRE LV.

Des saints Martyrs Timothée & Apollinaire.

TImothée [1] & Apollinaire ayant achevé leur Martyre en la ville de Rheims, ont merité d'obtenir le Royaume celeste. Et quelqu'un ayant edifié une Eglise en leur honneur, souhaita d'y mettre de leurs Reliques qu'il chercha soigneusement. Le Pontife du lieu qui estoit alors, luy en envoya par un Prestre avec tout l'honneur qu'il luy fut possible. Comme ce Prestre se fut donc mis en chemin pour cela, une femme importune (je croy qu'elle en estoit indigne) s'estant hastée d'aller au devant, salüa le Prestre qu'elle rencontra, & baisa le linge dont les sacrées cendres estoient enveloppées, le suppliant qu'il eust la bonté de luy en donner. Le Prestre ayant long-temps balancé sur sa demande, & desiré de luy en donner : Enfin il se trouva vaincu de l'importunité de cette femme, & luy en donna quelque chosette. Puis il remonta à cheval, pour continuer

SVR LE LV. CHAP. 1 *Timothée & Apollinaire.* Ces deux Martyrs sont ainsi marquez dans le Martyrologe Romain au 23. jour d'Aoust. A Rheims dans la Gaule, S. Timothée & S. Apollinaire, qui apres avoir achevé leur Martyre en ce lieu là mesme, ont merité d'aller au Royaume des Cieux. Bede & les autres ne les ont pas non plus obmis. Ils souffrirent sous Neron en l'année de nostre-Seigneur 65.

le chemin qui luy avoit esté ordonné ; mais pressant sa beste des éperons pour aller plus viste, jamais il ne la pût faire avancer d'un pas, & luy-mesme se trouva si pesant du cerveau, qu'à peine pouvoit-il dresser la teste. Comprenant donc bien qu'il estoit ainsi retenu par la vertu des Martyrs, il fut touché du repentir de ce qu'il avoit fait, & reprit utilement pour luy ce qu'il avoit osé départir, pour éviter l'importunité d'une personne negligente. Et quand il eut remis dans le Reliquaire ce qu'il en avoit osté, il n'eut plus d'empeschement de marcher.

CHAPITRE LVI.

De saint Eutrope.

ON tient que [1] S. Eutrope Martyr de la ville de Xaintes, fut envoyé dans les Gaules par [2] l'Evesque S. Clement, qui luy confera la grace de la consecration à la dignité Pontificale. Ayant accomply le temps de son Ministere, apres avoir presché aux Infidelles, les Payens s'estant soulevez contre luy, lesquels [3] l'Autheur de l'envie qu'on nous porte empescha de croire, fut victorieux en perdant la teste pour la confession de la foy Chrestienne. Mais d'autant qu'alors la persecution estoit trop fortement allumée, & qu'il ne fut pas ensevely en un lieu digne de luy, où il n'estoit pas reveré par les Chrestiens avec l'honneur qui luy estoit dub, on a long-temps ignoré qu'il eust esté seulement Martyr : mais depuis la chose fut revelée de la fa

SVR LE LVI. CHAP. 1 S. *Eutrope.* Il est marqué dans le Martyrologe au 30. d'Avril, avec les mesmes termes que nostre Autheur en parle en ce lieu, ayant souffert l'an 95. ou 98. de nostre Seigneur. Et quoy qu'il se trouve nommé le premier dans le Catalogue des Evesques de Xaintes, est-ce que S. Gregoire ne le considére point en cette qualité, non plus que le Martyrologe Romain. Il y a une Eglise de son nom au faux-bourg de Xaintes, dont la Cathédrale est de S. Pierre.

2 *L'Evesque S. Clement.* C'est à dire le Pape successeur de Linus & de Cletus Evesques de Rome.

3 *L'Autheur de l'Envie, &c.* C'est le Diable.

çon que je le diray. Apres le cours de plusieurs années, une Eglise fut bastie en son honneur: Et quand l'ouvrage en eut esté achevé, [4] Pallade qui regissoit alors le siege de l'Ordination sacerdotale, [5] ayant assemblé les Abbez, s'efforça de transporter au lieu qu'il avoit preparé pour cela les cendres sacrées de ce Saint. Ce qui s'estant fait de la sorte, deux Abbez ayant levé le couvercle du sepulchre regarderent le corps Saint, & considererent la cicatrice de sa teste, où la hache dont il avoit receu le coup mortel qui acheva son Martyre avoit esté enfoncée. Mais de peur que ce ne fust pas encore assez pour estre asseurez de la verité, la nuict suivante comme les Prestres se furent couchez pour prendre leur repos, le Saint apparut à ces deux cy en vision, leur disant; *Sçachez que la cicatrice que vous avez considerée sur la teste que vous avez vûë, est celle-là mesme par laquelle j'ay achevé mon Martyre.* D'où il parut à tout le Peuple que c'estoit un Martyr, ce qu'il ignoroit auparavant, parce qu'il ne se trouvoit point d'Histoire de sa Passion.

CHAPITRE LVII.

De saint Amarande.

SAint [1] Amarande Martyr en la ville d'Alby, ayant fourny la course du combat qu'il avoit entrepris, vit maintenant en gloire apres avoir esté ensevely. Son sepulchre, comme le raconte son Histoire, ayant

4 *Pallade.* C'est le nom d'un Evesque de Xaintes, duquel il a esté parlé plusieurs fois dans l'Histoire.

5 *Ayant assemblé les Abbez.* I'ay déja dit plusieurs fois en quel sens il faut prendre la dignité d'Abbé, qui n'est pas toujours pour des Monasteres, mais pour des Congrégations de Clercs, aussi bien que pour des Communautez de Religieux.

SVR LE LVII. CHAP. 1 S. *Amarande*, ou Amaranthe, comme on le lit dans le Martyrologe Romain au 7. jour de Novembre, sans y employer d'ailleurs d'autres termes que ceux de nostre Autheur. Ce qui montre bien l'estime qu'on a faite de son authorité dans l'Eglise. Il souffrit sous le temps de Decius en l'année 254. selon Baronius, Au reste, Bede, Vsuard, Ado, & les autres, en font mention.

esté long-temps caché par des ronces & des épines, fut par la volonté de Dieu revelé aux Chrestiens du pays, & la grotte où il reposoit fut manifestée par la splédeur qu'on y vid paroistre. Mais, comme ce lieu-là, par la violence de l'hostilité, fut depeuplé de ses Habitans, d'autres qui y vinrent d'un pays éloigné, s'efforcerent de rendre honneur au bien-heureux Martyr, comme à leur propre Gardien. Et la devotion des Chrestiens y fut si grande, qu'ils y portoient souvent des cierges. Il arriva un jour qu'un certain homme, à cause de la longueur du chemin, n'eut point de feu ny de méche dont il en pust tirer, pour tenir son cierge allumé. Si bien qu'ayant pris un caillou, il le batit avec du fer pour en tirer des étincelles; mais ce fut inutilement, quelque effort qu'il y put employer. Toutefois son cierge qu'il avoit attaché déja contre le sepulchre Saint, s'alluma par le feu d'un flambeau celeste. Ainsi ce que l'industrie humaine ne put faire, s'accomplit par la majesté d'une puissance divine. Et certes où le pouvoir des hommes se trouve limité, les bons offices du Ciel suppleent au defaut, & un cierge s'allume de la splendeur d'une nouvelle clarté. Ce qui s'estant fait connoistre de la sorte à tout le Peuple, il n'y eut personne qui eust osé presumer de trouver un fonds de lumiere au delà pour allumer un flambeau éteint. Mais depuis que ce lieu-là eut commencé d'estre habité par des hommes pour l'estre toûjours en suite, & qu'il y eut des maisons où il estoit facile d'allumer du feu, ce Miracle ne fut pas davantage continué pour la commodité du Peuple, puis que d'ailleurs le Saint se rendit assez recommandable par d'autres Miracles.

CHAPITRE LVIII.

De saint Eugene.

IL faut associer [1] dans la mesme grotte, l'illustre Martyr Eugene, l'un des plus grands ornements de

SVR LE LVIII. CHAP. 1 *Dans la mesme Grotte.* C'est à

a dignité Sacerdotale, lequel [2] pendant la perſecu-
ion d'Hunneric, fut relegué en exil dans la meſme Vil-
e, comme le raconte l'Hiſtoire de ſa Paſſion avec cel-
e du Martyre de ſes Compagnons. Celuy-cy fut doüé
le grandes vertus tant qu'il fut au monde: Et comme
l eſtoit preſt de ſortir victorieux des tourments où il fut
xpoſé, il connut le temps de ſa vocation pour aller à
a gloire, le Seigneur le luy avoit revelé: & de ce qu'il
ut caché par les Peuples, il connut principalement
u'il devoit eſtre aſſocié avec le Martyr S. Amarande.
C'eſt pourquoy il chercha ſon ſepulchre, & s'eſtant
roſterné contre terre, il y fit une longue Oraiſon à
Dieu: puis ayant étendu ſes bras ſur le pavé, il y ren-
it l'eſprit qui s'éleva au Ciel. Son corps ayant eſté re-
ueilly par les Chreſtiens, fut enſevely dans la meſme
oſſe que S. Amarande. Et force Peuple s'eſtant aſſem-
lé au jour de ſa Feſte, chacun y donna des marques de
es beſoins. Vne fille du lieu meſme qui eut auſſi la cu-
ioſité d'y aller, pour y acheter quelque choſe qui luy
ſt propre, en trouva quelqu'une à ſon gré qu'elle prit
'un Marchand, & l'ayant tout auſſi-toſt miſe entre les
ains d'un autre, elle nia qu'elle euſt rien pris à ce
Marchand; mais le Marchand qui ne laiſſoit pas de s'en
laindre, diſoit inceſſamment; *Ie vous l'ay donnée de*
propre main, & vous l'avez receuë pour la conſi-
erer de pres. Comme elle le nioit auſſi hardiment de
n coſté, le Marchand luy dit; *Si vous eſtes ſi opiniâ-*
re que de me nier une choſe que je ſçay parfaitement,
irce que voſtre avarice vous a ſollicitée de prendre

re dans la Grotte où repoſoit le corps de S. Amarande d'Albi.

2 *Pendant la perſécution d'Hunneric*: car ie ne doute point qu'il ne
lle ainſi rendre, *Honorificiana perſecutionis*, pour *Hunnericiana perſecu-*
nis. Cét Hunneric fut un Prince Vvandale fils de Genſeric, de ſecte Ar-
nne, qui perſécuta l'Egliſe en Afrique, & qui fit mourir de mitere Eugene
eſque de Carthage, avec pluſieurs autres Saints illuſtres, environ l'année de
ſtre Seigneur 480. Si c'eſt de celuy-là qu'il faille entendre le S. martyr,
quel il eſt icy fait mention; car il y a un autre Eveſque Eugene, qui
ffrit dans la meſme perſécution en 584. lequel ſe trouve nommé dans le
artyrologe au 2. jour de May, avec S. Vindemial Eveſque & martyr, dont
Gregoire fait mention au 3. chap. du 2. livre de ſon Hiſtoire.

mon bien & d'en profiter à mes dépens, que le bien-heureux Martyr Eugene, ſoit le Iuge de noſtre different, aupres du ſepulchre duquel ſi vous maintenez avec ſerment que vous ne m'avez rien pris, je porteray ma perte en patience. Cette fille s'eſtant promis qu'elle ſe délivreroit de l'inquietude que luy donnoit le Marchand, ſi elle faiſoit ſerment, elle ne fit point de ſcrupule de s'y diſpoſer, & ſe haſta meſme d'aller aupres du ſepulchre, où elle n'eut pas plutoſt levé les mains pour jurer, qu'elle devint immobile en la poſture qu'elle eſtoit, ſes plantes demeurerent attachées ſur le pavé, ſa voix s'arreſta en ſon goſier, ayant la bouche ouverte ſans pouvoir proferer une ſeule parole. Ce que le Marchand ayant vû avec tout le Peuple; *Profitez maintenant la belle fille*, luy dit-il, *de ce que vous m'avez pris, la vangeance que j'en tire par la vertu du Martyr me ſuffit.* Et diſant cela il ſe retira. Quant à la fille, apres qu'elle eut long-temps ſouffert en la poſture où elle eſtoit, enfin le Martyr luy permit de parler, & confeſſa devant tout le monde ce qu'elle avoit voulu cacher. Que fais-tu donc ô malheureuſe avarice? Pourquoy ſuccombes-tu dans la convoitiſe du bien d'autruy, eſprit effeminé qui n'as point de ſentiments de vertu? Que te revient-il de tranſpercer d'une petite fleche de convoitiſe, la forte cuiraſſe d'une ame bien née? A quel deſſein, ô pauvre homme, amaſſes-tu des talents d'un or roüillé, avec leſquels tu dois brûler dans la gehenne? Dy-nous un peu à quoy te ſerviront tes gains periſſables, qui engendrent la perte de la vie eternelle, ſuivant cette parole du Seigneur; *Que profitera-t-il à l'homme, s'il a gagné tout le monde, & qu'il perde ſon ame? Ou que donnera l'homme en recompenſe de ſon ame?*

CHA

CHAPITRE LIX.

De la vangeance prise d'un certain Voleur.

IL y a une Eglise en un bourg de Touraine appellé [1] Iseure, laquelle a esté fort souvent honorée de Miracles, ayant des fenestres, selon la coutume, dont les vitres sont enchassées dans du bois, pour donner de la clarté suffisante à la maison sacrée. Par là un Voleur y entra de nuict, & voyant que toutes choses y estoient bien serrées sous la clef, & qu'il n'y avoit rien qui servist aux sacrez Ministeres, qui trainast hors de sa place, il dit en luy mesme; Si je ne puis rien trouver icy dont je puisse profiter, je prendray ces vitres que je voy, & quand j'en auray fondu le plomb, je tascheray d'en faire de l'argent. Ayant donc levé ces vitres, il en prit le fer & le plomb, & le porta en un Bourg du Berry: ayant mis le verre dans un fourneau, il y fut trois jours sans qu'il en pust tirer quoy que ce soit: & se trouvant vaincu par son crime, & voyant bien que le jugement de Dieu se faisoit sur luy, il ne laissa pas de perseverer dans sa malice Il osta son verre du creuset où il l'avoit mis, lequel s'estant converty en je ne sçay quelles petites boules, il les vendit à des Marchands qui s'offrirent, pour en gagner une lepre perpetuelle, comme un autre Giezy. Car au bout de l'an, le mesme jour qu'il avoit commis son larcin la teste luy devint enflée, & ses yeux se grossirent de telle sorte, qu'on eust dit qu'ils luy vouloient sortir de la teste. Et cela mesme luy arriva toutes les années le mesme jour qu'il avoit commis son larcin. Si bien que le miserable fit de grandes plaintes au sujet de son verre, & ne pût retirer ce qu'il avoit transporté ailleurs comme il estoit sur le chemin.

SVR LE LIX. CHAP. 1 *Iseure.* C'est ainsi que ie rends par conjecture, *vici Ictodorensis*, à cause de la conformité du mot, car ie ne le voudrois pas dire trop affirmativement.

CHAPITRE LX.

Des Martyrs Rogatien & Donatien.

A La ville de Nantes, deux Martyrs furent égorgez pour le Nom de Iesus-Christ, l'un desquels s'appelloit Rogatien, & l'autre avoit nom Donatien. Il y eut aussi au mesme lieu un grand Confesseur nommé [2] Similine. Et comme cette ville-là mesme du temps du Roy Clovis, se trouva pressée par un siege de Barbares, & que soixante jours se furent écoulez dans la misere qu'ils luy firent souffrir, deux hommes vestus de blanc apparurent au Peuple environ la minuit, qui sortirent de l'Eglise des saints Martyrs avec des cierges allumez, & en suite une autre Chœur de personnes venerables, semblable au premier qui sortoit de l'Eglise du S. Evesque Similine. Ceux-cy s'estant joints avec les premiers, & s'estant salüez reciproquement, ils se mirent tous en prieres, & se retirerent au lieu d'où ils estoient sortis : Et tout aussi-tost les troupes ennemies se trouvant saisies de grande frayeur, leverent brusquement le siege, & toutes se retirerent avec tant de diligence, que dés qu'il fut jour, on n'en vid paroistre pas un seul devant la Ville. La vertu des mesmes Saints parut aussi à un personnage nommé Chillon, qui commandoit alors à toute l'armée, lequel n'estant point encore regeneré de l'eau & du S. Esprit, se sentit en un instant le cœur touché d'une sainte componction, se convertit à Dieu, & dés qu'il eut esté baptisé, il con

SVR LE LX. CHAP. 1 *Rogatien & Donatien.* Ils sont aussi nommez dans le Martyrologe Romain au 24. jour de May, où il est écrit. *Nantes dans la petite Bretagne, les bien heureux Martyrs Donatien & Rogatien freres, qui sous l'Empereur Diocletien furent jettez en prison, pour avoir esté fermes en la Foy : & ayant esté suspendus au chevalet, & déchirez, ils furent enfin percez d'une lance militaire, & en suite décapitez.* Ils souffrirent en l'annee 303.

2. *Similine* ou *Similian*, Evesque de Nantes, marqué au nombre des SS. au 16. de Iuin. A Nantes dans la petite Bretagne, S. Similian Evesque & Confesseur, duquel Vsuard fait aussi mention. Ce fut le troisiéme Evesque de Nantes.

feſſa hautement que Ieſus-Chriſt eſtoit fils de Dieu vivant.

CHAPITRE LXI.

Des Reliques de S. Nazaire.

IL y a des Reliques de S. Nazaire dans le Dioceſe de Nantes, en un Bourg ſur la riviere de Loire. Or il arriva un jour qu'un homme devot, mit ſur l'Autel de l'Egliſe de ce Saint un Baudrier d'or tres-pur, artiſtement élabouré avec tout ce qui en dépend, priant Dieu qu'il luy pluſt de manifeſter à ſon ſujet la vertu merveilleuſe du S. Martyr. Lequel s'eſtant retiré, un Breton Officier d'armée, du nombre de ceux qui eſtoient employez au ſervice de Vvaroch Comte des Bretons, y vint le premier avec luy, & oſta de violence ce qui eſtoit joint avec le Baudrier, & revint encore depuis pour demander le Baudrier qu'il trouvoit à ſon gré. Mais le Preſtre de cette Egliſe ny pouvant conſentir, s'y oppoſa auſſi de tout ſon pouvoir, & luy dit; *Ce ſont icy des choſes qui appartiennent à Dieu, eſquelles ont eſté données au S. Martyr pour le beſoin des pauvres, afin que ceux-là ne ſouffrent pas la faim, qui ſont employez au ſervice de ce Temple avec une devotion fidelle. C'eſt pourquoy vous y devez plutoſt apporter, que d'emporter ce que vous en oſtez.* Mais toutes les raiſons du [3] bon Abbé ne ſervirent de rien, pour adoucir l'eſprit farouche de cét avare, qui au lieu de

SVR LE LXI. CHAP. 1 *S. Nazaire.* Ce ſaint Martyr ſouffrit à Milan avec l'Enfant Celſe, pendant la perſecution de Neron, en l'an 69. de noſtre Salut. Noſtre Autheur en a encore parlé au 47. chap de ce livre.

2 *Vn Bourg ſur la riviere de Loire.* Il porte encore le nom de ſaint Nazaire dans le Dioceſe de Nantes, proche de l'embouchcure de la riviere de Loire.

3 *Les raiſons du bon Abbé.* C'eſt ainſi qu'il appelle le Preſtre de l'Egliſe de S. Nazaire, ce qui eſt un lieu excellent pour faire voir que la qualité d'Abbé eſtoit non ſeulement donnée à des Superieurs de Moines, & à des Chefs de Chapitres; mais peut-eſtre encore à des Curez, tels que pouvoit eſtre ce Preſtre de S. Nazaire, lequel pouvoit auſſi avoir d'autres Clercs ſous luy, comme il y a grande apparence qu'il en avoit.

moderer ſon impetuoſité, ne s'en rendit que plus inſolent, & entreprit de le menacer & de luy dire; Si vous ne me rendez promptement le Baudrier, vous mourrez tout à cette heure de ma main. L'Abbé n'ayant pas la force de luy reſiſter davantage, apporta le preſent ſur l'Autel où les ſaintes Reliques eſtoient renfermées, diſant; *Voilà ce que vous demandez, ſi vous n'avez point de crainte de la puiſſance du Martyr, emportez-le hardiment, il ſera je m'aſſeure le Iuge de tous les pas que vous ferez pour cela, ſi vous eſtes ſi hardy que d'emporter ces choſes-là.* Mais cét homme n'ayant pas plus de crainte que de peur, emporta ce qu'il voulut ravir, & commanda qu'on luy tinſt un cheval preſt devant le parvis de l'Egliſe. A qui le Preſtre dit; *Iamais qui que ce ſoit n'a eu l'audace de monter à cheval en ce lieu-là. Donnez gloire à Dieu, je vous prie, & honorez le martyr, de peur qu'il ne vous en arrive du mal.* Mais cét homme faiſant peu d'eſtat des avis du Preſtre, ayant monté à cheval dans le ſainct Parvis, comme il en voulut ſortir, il toucha de la teſte au linteau d'enhaut de la porte, & tomba ſi rudement en terre qu'il ſe rompit le col: d'où ayant eſté porté par ſes gens en la maiſon d'un pauvre Villageois qui eſtoit tout contre, il y rendit incontinent l'eſprit. Ce que Vvaroch ayant appris, il rendit les choſes que celuy-cy avoit priſes, & y ajouta encore beaucoup du ſien par l'apprehenſion qu'il eut d'en recevoir du mal.

CHAPITRE LXII.

De cinquante Martyrs de la Legion Thebenne.

IL y a une Egliſe dans la ville de Cologne, où l'on dit qu'il y a cinquante Perſonnages de la Legion Thebenne, leſquels ſouffrirent le Martyre pour le Nom de Ieſus-Chriſt. Et dautant que cette Egliſe reluit par dedans d'un admirable ouvrage à la [1] Muſaï

SVR LE LXII. CHAP. 1 *A la Muſaïque.* C'eſt à dire

que, où l'or éclate en divers endroits, les Habitans du pays l'ont voulu appeller l'Egliſe des Saints d'or. Vn jour l'Eveſque [2] Eberegiſile qui occupoit le ſiege Epiſcopal de cette Ville, s'eſtant trouvé fort affligé de la migraine (Il eſtoit alors à un Village proche de là) envoya ſon Diacre à l'Egliſe des ſaints Martyrs : Et d'autant qu'il y a, ainſi qu'on dit, un puits au milieu de cette Egliſe, dans lequel les Saints furent tous precipitez apres leur martyre, il en fut tiré de la poudre que le Diacre porta tout incontinent à l'Eveſque, dont il n'en eut pas plutoſt approché ſa teſte, que ſa douleur fut appaiſée.

CHAPITRE LXIII.

De ſaint Malloſe.

LE corps de S. [1] Malloſe Martyr fut trouvé en cette ſorte par [2] le meſme Eveſque. Comme c'eſtoit le bruit commun que ce Martyr avoit ſouffert en une ville appellée [3] Berthune, les Habitans du lieu ne ſçavoient point du tout l'endroit où il repoſoit. Il y avoit neantmoins en ce lieu-là un Oratoire dans lequel ſon nom eſtoit invoqué. Mais l'Eveſque que j'ay déja nommé baſtit une Egliſe en ſon honneur, afin que s'il luy arrivoit quelque revelation du Martyr, il y tranſporteroit ſes oſſements avec la grace de Dieu. Enfin au coſté de l'Egliſe, c'eſt à dire ſur le mur qui eſtoit du coſté de l'Oratoire, il ſe recueillit quelque choſe dans le lieu le plus Saint, attendant la miſericorde de Noſtre-

pieces raportées, pour faire des repreſentations de choſes diverſes.

2 *Eberegiſile*, Eveſque de Cologne, fort connu de la Reine Brunehaut. Il eſt parlé de luy au 28. chap. du 9. liv. & au 15. chap. du 10. livre de l'Hiſtoire des François.

SVR LE LXIII. CHAP. 1 *Malloſe*. Ce Saint ne ſe trouve point marqué dans le Martyrologe Romain.

2 *Par le meſme Eveſque*. Eberegiſile Eveſque de Cologne.

3 *Bertune*. Ie ne ſçay pas la propre ſignification de *Berrunenſe oppidum*, qui ne doit pas eſtre loin de Cologne : Car ie ne connois point du tout ce lieu-là, & le Thréſor Geographique n'en marque rien. Ie ne ſçay ſi ce ne ſeroit point *Bonne*,

Seigneur, pour voir ce qu'il luy plairoit de luy réueler du saint Martyr. Apres ces choses, un Diacre de l'Eglise de Metz apprit par une vision où reposoit le corps du Saint. Et quelque temps apres estant venu trouver l'Evesque, il luy donna des signes asseurez de ce qui luy avoit paru, n'ayant jamais esté auparavant en ce lieu-là: & dit à l'Evesque; *Faites fouyr en cét endroit, & vous y trouverez le corps du Saint*, c'est à dire au milieu du Chœur. Le Prelat ayant donc fait creuser pres de sept pieds en terre, il sentit l'odeur d'un parfum admirable, & dit. *Ie croy en Iesus-Christ, qui m'a montré le lieu où repose son Martyr, puis qu'il luy a plû de me toucher le cerveau par une senteur si douce.* Et faisant creuser davantage, il trouva le corps Saint tout entier: Et entonnant alors d'une voix haute; *Gloire à Dieu aux lieux supremes*, il fit pareillement chanter des Pseaumes à tout le Clergé, & apres que l'Hymne fut ditte, le corps Saint fut transporté dans la Basilique, ou il fut ensevely avec les honneurs qui luy estoient dubs en Cantiques de loüanges. On a dit que le Martyr [4] Victor y estoit ensevely; mais nous n'avons point encore appris que cela ait esté revelé.

CHAPITRE LXIV.

De S. Patrocle.

LE Martyr Patrocle qui est ensevely dans la ville de Troyes, a fait paroistre fort souvent par beaucoup de vertus, de quelle sorte il est amy de Dieu. Il y avoit sur son corps un fort petit Oratoire, où il n'y avoit

4 *Le Martyr Victor.* C'est peut-estre celuy qui est marqué dans le Martyrologe au 10. d'Octobre, en cette sorte. *Aupres de Cologne les Martyrs Victor & ses Compagnons*, lesquels furent au nombre de 330. Ils souffrirent en l'année 297. de nostre Salut.

SVR LE LXIV. CHAP. I *Le Martyr Patrocle.* Celuy-cy n'est point marqué dans le Martyrologe Romain. Et il n'est que simplement nommé dans le Martyrologe François, sans que l'Autheur y face mention de ce beau passage de S. Gregoire.

qu'un seul Clerc qui faisoit le service : Car tous les gens de cé lieu-là n'y rendoient que fort peu de veneration au Martyr, parce qu'on n'avoit pas presente l'Histoire de ses souffrances, estant certain que c'est la coutume des personnes rustiques de reverer les Saints de Dieu, à mesure qu'ils oyent parler de leurs memorables cõbats. Vn certain homme estant donc venu de loin, apporta un petit Livre qui contenoit le recit de ses actions, lequel il donna pour lire au Lecteur, qui estoit l'unique Clerc qui servoit en ce lieu-là. Ce Lecteur ayant donc parcouru tout le Livre en fut ravy, & passa toute la nuict à le copier à la chandelle. Quand tout le monde se fut retiré, il fit voir à son Evesque ce qu'il avoit trouvé, esperant par là de se rẽdre agreable à son esprit. Mais le Prelat ne croyant point que ce fust autre chose qu'une fiction, il fit retirer le Clerc bien viste apres l'avoir tancé aigrement, disant ; *Il est certain que vous avez écrit cela selon vostre fantaisie : car vous n'avez jamais rien oüy de pareil de qui que ce soit.* Mais apres quelque temps, comme la vertu du Martyr ne fut plus cachée, il s'en alla en Italie, d'où il apporta l'Histoire de ses souffrances, toute semblable à celle que le Clerc avoit transcrite. Alors l'Evesque plein de confusion, reconnut la verité de ce que le Clerc luy avoit dit. Et dés cette heure là, le Peuple commença d'honorer le Martyr : & apres qu'il eut basty une Eglise sur son corps, il célebra une Feste toutes les années en son honneur.

CHAPITRE LXV.

Du bien-heureux Martyr Antolian.

SAint Antolian Martyr, acheva son martyre dans la ville de Clermont, en l'honneur de qui Alchime &

2 *Il célebra une Feste.* Le Peuple l'avoit instituée, apres la forte persuasion qu'il eut de la sainteté de S. Patrocle.

SVR LE LXV. CHAP. 1 *Antholian.* S. Gregoire a parlé de luy dans le 3. chap. du 1. livre de son Histoire. Et ses Actes, aussi bien que

la ſœur de Placidine femme de l'Eveſque Apollinaire; ayant ſouhaité de baſtir un Temple, remuérent les cendres de pluſieurs Corps de Saints quand ils en jetterent les fondements, ſans ſçavoir de quel merite eſtoient ceux deſquels ils trouverent les ſepulchres, leſquels n'ayant pû enſevelir ſeparement, à cauſe de la grande quantité des autres ſepulchres qui avoient remply le lieu de fort longue main, ils amaſſerent tous les os en un monceau, & les mirent tous dans une foſſe qu'ils couvrirent de terre. Et de ce que cela ne fut pas agreable à Dieu, ou bien au S. Martyr, il apparut en viſion à quelqu'un, qui vid, comme il luy ſembloit, S. Antolian, qui ſe plaignoit avec les autres Saints, & qui luy diſoit; *Ie ne ſuis pas fort ſatisfait de ce que pour l'amour de moy, pluſieurs de mes freres ont eſté maltraitez. Mais je veux bien dire que ceux qui ont fait cette entrepriſe, ne la pourront jamais conduire à ſa perfection.* Ce qui arriva ainſi. Quand toutefois on eut élevé des murailles au deſſus de l'Autel, on fit une tour ſoutenuë de colomnes & de voutes qui ſe recourboient les unes ſur les autres, où l'on avoit ajouté des peintures de couleurs & de figures diverſes. Car certainement cét Ouvrage eſtoit ſi poly & ſi delicat, que par la longue durée s'eſtant un peu laſché, & des fentes s'y eſtant faites en divers lieux, on euſt dit qu'il alloit tomber en ruine. Mais l'Eveſque Avite en ayant apperceu le danger, pour empeſcher le debris des colomnes, commanda qu'on en oſtaſt la charpente & la couverture; toutefois n'y ayant point mis d'eſtayes, comme les Ouvriers, par la permiſſion de Dieu, furent deſcendus de leurs échafaux pour aller prendre leur repas, & chacun s'eſtant auſſi retiré de l'Egliſe, un grand fardeau s'eſtant trouvé appuyé ſur les colomnes, qui ne ſe trouverent pas bien ſoutenuës, ces colomnes-là meſmes tombe-

des autres Martyrs d'Auvergne, ont eſté écrits par S. Project Eveſque de Clermont, au rapport de Molanus, cité ſur ce propos par le Cardinal Baronius. Et ſe trouve marqué dans le Martyrologe au ſixiéme jour de Fevrier.

rent avec grand fracas sur l'Autel & autour de l'Autel, dont toute l'Eglise fut incontinent remplie d'un gros nuage de poussiere & de chaulx. Cependant l'Evesque demy mort, s'affligeant de deux grandes pertes qu'il faisoit à la fois, craignant que tous ses marbres fussent brisez, & que quelqu'un du peuple fust pery sous les ruines du bastiment, car il ne pouvoit sçavoir ce qu'un tel accident pouvoit avoir causé de mal, à cause de la poussiere qui empeschoit d'abord de voir ce qui en estoit; mais deux heures apres que la poussiere fut abbatuë, on entra dans les ruines, ou pour en retirer les corps de ceux qu'elles auroient tuez, ou pour en recueillir les fragments des colomnes rompuës. Enfin on reconnut que personne n'y avoit pery, & on fut émerveillé de voir qu'il n'y avoit rien de rompu à l'Autel, en ce que la cheute des colomnes qui soutenoient le faiste qui estoit fort élevé, n'y avoient point apporté de dommage. Enfin tout s'y trouva entier, & on n'y vid rien de gasté. On glorifia le Martyr, on y admira la merveilleuse bonté de Dieu, qui avoit ainsi conservé les colomnes sans estre brisées. C'est dans le territoire de la mesme Ville que le Martyr Iulien r'emporta la palme de la victoire, apres y avoir valeureusement combatu. Des Vertus duquel nous avons parlé & dit les choses qui en sont venuës à nostre connoissance, dans le Livre que nous avons composé de ses Miracles.

CHAPITRE LXVI.

D'un larcin commis dans l'Eglise de S. Saturnin.

DAns le mesme pays, du temps [1] que Chramne se retira en Auvergne, quand ses gens qui se permirent tant de licence pour y commettre divers crimes, cinq hommes entrerent à la dérobée dans le saint Ora-

SUR LE LXVI. CHAP. 1 *Chramne.* Il estoit fils du Roy Lotaire, & petit fils de Clovis. Il y a esté parlé de luy au sujet dont il s'agit icy, dans le 5. chap. du 4. livre.

toire de la maiſon d'Icy (Il y a dans ce lieu-là des Reliques de S. Saturnin) quand ils ſe furent jettez dedans, & qu'ils en eurent enlevé les Chappes & le reſte des ornements qui ſervent à la célebration des Myſteres, ils ſe retirerent de nuict: mais le Preſtre ayant reconnu le larcin, & l'ayant cherché entre les voiſins, il n'en put rien découvrir. Auſſi-toſt les larrons qui avoient commis le forfait, ſe tranſporterent au territoire d'Orleans, & ayant partagé leur butin entr'eux, chacun receut ſa part. Mais la vangeance divine ne laiſſa pas long-temps le crime impuny. Il y en eut quatre qui furent tuez en des ſeditions où ils ſe trouverent, & le cinquiéme qui demeura le ſeul pour heriter de tout le butin, comme il penſoit le porter chez luy, ſes yeux en un inſtant ſe couvrirent de ſang, & perdit la veuë. Alors ſe ſentant vivement touché, tant du remords de conſcience que de l'inſpiration divine, il fit un vœu, diſant: Si Dieu regarde ma miſere, & qu'il ait la bonté de me rendre la veuë, je reporteray au lieu Saint ce que j'en ay oſté. Et faiſant cette priere avec larmes, il recouvra la veuë. Puis eſtant venu à Orleans, Dieu voulut qu'il y trouva le Diacre d'Auvergne, auquel ayant rendu toutes les choſes qu'il avoit priſes, il le ſupplia humblement de les remettre dans l'Oratoire d'où elles avoient eſté oſtées, ce que fit le Diacre.

CHAPITRE LXVII.

De ſaint Genés.

IL n'y a pas long-temps que dans le territoire de la ville de Clermont au Chaſteau de Tiern, Genés qui fut un Saint de ce lieu-là ſe manifeſta en cette ſorte. Un pauvre Villageois qui avoit des bœufs pour le labourage, les perdit de veuë par haſard: & quelque ſoin qu'il en puſt prendre, il ne luy fut jamais poſſible de les trouver: mais la nuict ſuivante il luy apparut un certain homme en viſion qui luy dit; *Va par le chemin qui*

conduit au bois, & tu trouveras les bœufs que tu cherches aupres de la pierre de marbre, où ils broutent l'herbe en abondance, & les ayant accouplez à ta charette, tu la chargeras de la pierre de marbre que je t'ay dite, laquelle tu mettras sur la sepulture qui est proche du chemin: car c'est moy qui te parle qu'on appelle Genés, de qui est le tombeau, où je fus simplement ensevely estant sorty du monde par le Martyre. Cét homme s'estant levé de grand matin trouva les Bœufs aupres de la pierre, & fit ce qui luy avoit esté ordonné par la vision. Mais en cela le Miracle ne luy défaillit point, de ce qu'une pierre extrémement grosse & pesante, que plusieurs paires de Bœufs eussent à peine ébranlée, fut trainée seulement par deux Bœufs attelez à la charrette du pauvre Villageois. De là plusieurs infirmes qui vinrent au tombeau du Saint pour s'y acquiter de leurs vœux, y recouvrérent la santé. Dont l'Evesque Avite ayant eu avis, il y édifia une grande Eglise, de laquelle il fit la dedicace pour en célebrer la solemnité. Force Peuple y est allé depuis en devotion, comme nous l'avons déja dit, & ceux qui y sont venus malades s'en sont retournez avec la santé. Ayant aussi enrichy cette Eglise des Reliques de S. Genés d'Arles.[1]

CHAPITRE LXVIII.

D'un Meurier qui reverdit apres avoir esté desseiché.

AV lieu mesme ou fut decapité le Martyr S. Genés, qui par la ferveur de sa foy, acheva son glo-

SVR LE LXVII. CHAP. 1 *S. Genez d'Arles.* Plusieurs le confondent avec celuy de Rome, l'un & l'autre Martyr, & dont la Feste se celebre à pareil jour, c'est à dire au 25 de Septembre. Le premier Comedien, qui se mocquant en plein Théatre des Mysteres des Chrestiens dedant Diocletien, fut inspiré de Dieu, & se convertit: puis ayant esté baptisé, fut cruellement battu par le commandement de l'Empereur: on l'étendit sur le chevalet, son corps fut déchiré avec des griffes de fer, & fut brûlé avec des flambeaux, tandis que perséverant en la foy, il disoit au milieu de ses tourments, Ie n'ay point d'autre Roy que Iesus-Christ, pour lequel si ie pou-

rieux Martyre en la ville d'Arles, on dit que par ſucceſſion de temps il vint un Meurier, duquel, par les merites du Saint, les Infirmes recevoient de grands ſoulagements ; mais à force d'y avoir coupé des branches, & d'en avoir pris de l'écorce, l'arbre eſtant devenu à deſſeicher ſur le pied, il reverdit en ſuite à la priere du Peuple, [1] pour luy donner dans ſes beſoins le meſme ſecours qu'il avoit fait auparavant.

CAAPITRE LXIX.

Des Miracles qui ont eſté faits par S. Genés.

MAis le pont qui fut baſty ſur le Roſne, où l'on dit que le S. Martyr avoit autrefois nagé; un jour de ſa feſte, ſes chaiſnes eſtant venuës à ſe rõpre, parce qu'il n'eſtoit fait que ſur des batteaux, vint à menacer de ruine, à cauſe des batteaux qui s'ouvrirent par deſſous pour la grande foule de Peuple qui paſſoit par deſſus & l'alloit faire perir dans le fleuve. Alors tout le monde ſe voyant en peril s'écria tout d'une voix, diſant; *Bienheureux* [1] *S. Genés, délivrez-nous de ce danger pa*

vois mourir mille fois, vous ne pourriez m'oſter ſon nom de la bouche vous ne pourriez me l'arracher du cœur : Et mérita ainſi de r'emporter palme du Martyre, par le fer qui luy trancha la teſte. Quant au S. Genez d'A les, il eſt dit de luy qu'il eſtoit Copiſte ſous les Secretaires de l'Empereur ; que n'ayant pas voulu tranſcrire les Edicts impies qui furent faits contre l Chreſtiens, leſquels il jetta meſme par terre devant tout le monde, il f pris & decapité, & receut la gloire du Martyre, ayant eſté baptiſé dans ſe propre ſang. Ses Actes furent écrits par S. Paulin Eveſque de Nole, & Pr dence & Fortunat ont fait mention de luy. Et l'un & l'autre Genez o ſouffert en meſme année & en meſme jour, l'an 303. de noſtre Salut.

SVR LE LXVIII. CHAP. 1 *Pour luy donner en ſuitte le meſme ſecours.* Il ſeroit neantmoins à craindre que ces ſortes de Miracles, qui ſont par des Arbres ou par des Cendres, ou par des Images & des Tor beaux, n'y attiraſſent un peu trop de confiance, & ne donnaſſent ſujet Peuple de les réverer avec trop de ſuperſtition. Car apres tout, les Miracl qui ne ſe font point pour les fideles, mais pour les incredules, ne ſe font j mais que pour les beſoins de la Foy aux promeſſes de Dieu, ſelon ſa paro Cependant il faut icy conſiderer la créance & les devotions du ſiecle, le quelles ont eſté loüées dans l'Egliſe Catholique dés les temps meſmes de perſécution, comme il ſeroit aiſé de le juſtifier par les Ecrits des SS. Per

SVR LE LXIX. CHAP. 1 *Saint Genez, delivrez nous ce danger.* Ne ſeroit il pas auſſi bon d'implorer Dieu dans ſes beſoins, pl

la vertu de voſtre ſainteté, afin qu'eſtant venus pour vous honorer, & pour aſſiſter devotement à la ſolemnité de voſtre feſte, nous ne periſſions point icy miſerablement. Auſſi-toſt un vent eſtant venu à ſoufler, tout le Peuple fut amené à bord, & s'émerveilla de ſe voir hors de peril par la vertu du Martyr. Les balluſtres de ſon ſepulchre furent ſouvent briſées par les Lombards ou par d'autres Ennemis. Mais ceux qui les rompirent en furent ou ſaiſis du Demon, ou tranſportez de rage, ou comme des furieux, ils ſe déchirerent eux-meſmes de leurs propres dents, ſans pouvoir emporter quoy que ce puſt eſtre, de ce qu'il avoient pris & rompu par violence. On raconte auſſi que dans la meſme ville, une femme à qui ſon mary avoit imputé un crime, & ne l'avoit nullement prouvé, fut neantmoins condamnée par le Iuge à eſtre jettée dans l'eau: A laquelle comme une groſſe pierre luy eut eſté attachée au col avec des cordes, elle fut precipitée d'un batteau dans le Roſne. Mais cette femme implora le ſecours du bienheureux Martyr, & invoqua ſon nom, diſant; *S. Genés glorieux Martyr, qui ſanctifiaſtes ces eaux quand vous nageaſtes deſſus, délivrez-moy de ce peril, ſelon mon innocence.* Et tout auſſi-toſt elle fut ſoulevée du fonds ſur les eaux. Ce que les Peuples ayant vû, accoururent promptement pour la tirer de l'eau, ils la receurent dans un batteau, & la menerent à l'Egliſe du Saint, ſans que depuis elle ait eſté inquietée par ſon mary ny par le Iuge.

qu'il eſt ſeul ſcrutateur des cœurs, & qu'il a dit luy meſme par ſon Prophete: Que celuy qui eſt dans l'affliction l'invoque, & qu'il l'exaucera. C'eſt dans le Pſeaume 90. où il ajoute encore, *Ie ſeray avec luy dans la tribulation, ie le délivreray & ie le glorifieray.* Mais cette priere aux Saints n'exclud pas la principale qui ſe doit faire à Dieu, au contraire elle la ſuppoſe, & ſeroit inutile ſans la Foy, qui n'a que Dieu ſeul pour ſon véritable objet.

CHAPITRE LXX.

D'une femme injustement accusée d'adultere par son Mary.

COmbien l'innocence a-t-elle de pouvoir ! combien une ame pure merite-t-elle d'honneur & d'estime ! Vne femme accusée par son mary du crime d'adultere, ce qu'ayant nié plusieurs fois constamment devant le Iuge, comme on ne peut obtenir d'elle qu'elle en demeurast d'accord par sa propre confession, elle fut neantmoins jugée coupable, & condamnée d'estre jettée dans l'eau, au spectacle de quoy le Peuple ayant accouru, elle fut menée sur un pont de la Saone, d'où elle fut precipitée de haut en bas dans la Riviere, avec une pierre molliere au col, son mary criant apres elle, & luy disant; *Lave maintenant les taches de ton peché dans les eaux qui sont abondantes: laves-y les soüilleures de tes vices dont tu as deshonoré ma maison.* Mais la bonté de Dieu qui ne souffre pas que les innocents perissent, permit qu'il y eut un pieu caché sous les eaux, lequel arrestant la corde soutint la femme pour l'empescher d'aller à fonds. Et fit balancer la femme & la pierre sous l'eau. Enfin sur le point que le Soleil s'alloit coucher, les Parents de la femme condamnée demanderent au Iuge qu'il leur fust permis d'aller chercher au fonds de l'eau, le corps de leur miserable Parente pour l'ensevelir. Le Iuge leur accorda ce qu'ils demanderent, & descendirent au mesme lieu où elle avoit esté precipitée, laquelle ils virent suspenduë avec la pierre, & la tirerent avec un croc. Mais voyant qu'elle estoit en vie, ils la porterent au mesme instant à l'Eglise qui estoit proche de la Riviere : car ils eurent peur que le juge ordonnast qu'elle fust derechef jettée dans l'eau. Et comme on luy eut demandé de quelle sorte elle avoit pû conserver sa vie sous l'eau, elle répondit; *Ie ne me suis apperceuë de rien*

que d'une espece d'assoupissement causé par le sommeil, & je n'ay point eu de cõnoissance d'avoir esté jettée dans l'eau que quand on m'y a jettée, ou que ceux-cy m'en ont retirée. Tout le monde s'émerveilla qu'elle n'eust point pery dans un si grand danger, dont sa bonne conscience & la foy qu'elle eut faisant continuellement sa priere à Dieu, l'avoit sauuée. Puis ayant esté remise entre les mains de ses Parents, elle ne fut plus inquietée par le Iuge. Mais retournons à parler des Vertus des SS. Martyrs.

CHAPITRE LXXI.

Des SS. Ferreol & Ferrucion.

LA ville de Besançon que ses propres Martyrs rendent illustre, se réjoüyt d'une sainte allegresse par les Miracles qu'y font tres-souvent les deux Martyrs Ferreol & Ferrucion, lesquels y sont ensevelis au fond d'une grotte, comme nous l'apprenons de l'Histoire de leur Passion. Or il arriva un jour que le mary de ma sœur estant tombé malade d'une grosse fiévre, apres qu'il en eut gardé le lict l'espace de quatre mois, se voyant à la veille d'y succomber, & sa femme affligée ne pensant point qu'elle eust rien à faire à son sujet que de penser aux choses necessaires pour sa sepulture, s'en alla toute en larmes à l'Eglise des Saints: et s'estant jettée par terre devant leurs Tombeaux, avec les mains & le visage transis sur le pavé, il arriva fortuitement qu'ayant étendu sa main droite, elle rencontra un brin de sauge entre les herbes de bonnes senteurs, qu'on y avoit semées pour honorer les cen-

SVR LE LXXI. CHAP. 1 *Ferreol & Ferrucion.* Ces deux Martyrs, dont le Martyre est décrit dans les Actes de S. Félix & de S. Fortunat, raportez par Surius au 23. d'Avril, sont marquez dans le Martyrologe au 18. de Iuin. A Besançon dans la Gaule, les saints Martyrs Ferreol Prestre, & Ferrution Diacre, qui furent envoyez par S. Irenée Evesque de Lion, pour prêcher la parole de Dieu. Ils furent affligez de diverses peines sous le Juge Claude, & furent enfin décapitez.

dres des Martyrs. Et apres qu'elle eut fait son Oraison, elle se leva les larmes aux yeux d'aupres des Tombeaux, croyant avoir pris quelque chose des linges qu'elle avoit autour d'elle, à cause de quoy elle tint sa main fermée : & quand elle fut sortie de l'Eglise, ayant ouvert sa main, elle s'étonna de ne tenir qu'u ne branche d'herbe; mais elle reconnut bien-tost apres que c'estoit un present du Ciel pour la guérison de son mary, par la vertu des Martyrs. Estant donc de retour chez elle, avec une secrette joye dans le cœur, elle luy fit boire du jus de cette herbe pilée avec de l'eau : Il en but donc avec une ferme creance qu'elle luy seroit salutaire, & recouvra en mesme temps une parfaite santé.

CHAPITRE LXXII.

De S. Denys Evesque de Paris.

SAint Denis Evesque de Paris a honoré sa Ville de son Martyre. Et du temps que le Roy Sigibert vint en ce lieu-là avec son armée, qui avoit brûlé une partie des Villages qui estoient autour, un des Principaux qui fust a sa suite accourut [2] à l'Eglise du Mar

SVR LE LXXII. CHAP. 1 *S. Denys Evesque de Paris.* n'y a point d'apparence de se persuader que ce saint Evesque soit le mesme que S. Denys l'Areopagite, selon l'opinion de plusieurs, quoy qu'en ait dit le Cardinal Baronius dans son Histoire Ecclesiastique, & dans son Commentaire sur le Martyrologe Romain. Puis que S. Gregoire qui n'estoit pas si éloigné de ces temps-là que nous le sommes à présent, a dit positivement que le Denys de Paris vint en France sous le Consulat de Decius de Gratus. C'est à dire l'an 258. de nostre Salut, qui est un temps bien loigné de celuy de S. Denys Areopagite. Cependant le Martyrologe Romain sur le 9. jour d'Octobre, écrit que l'Areopagite baptisé par S. Paul fut ordonné premier Evesque d'Athenes; & puis que delà, estant revenu à Rome, le Pontife Romain S. Clement l'envoya dans nos Gaules pour prescher l'Evangile, & qu'estant venu à Paris, apres y avoir exercé quelques années la Charge qui luy avoit esté commise, il y souffrit le Martyre sous le Prefect Fescennius, avec ses Compagnons Rustique Prestre & Eleuthere Diacre.

2 *L'Eglise du Martyr.* C'est à dire l'Eglise de S. Denys, qui ne peut estre celle où se voit aujourd'huy une célebre Abbaye : car elle n'est point encore bastie du temps de S. Gregoire, & ne l'a esté que depuis

ty

yr, non pas à dessein d'y faire sa priere ; mais bien pour en oster ce qu'il y trouveroit à prendre. Toutefois en ayant trouvé les portes ouvertes, & le Temple dénué de ses Gardes, il y prit le poële de soye enrichy de broderie d'or & de pierreries, lequel couvroit le sepulchre & l'emporta avec soy par une entreprise temeraire. Et quand il fut de retour au camp, il se trouva obligé de s'embarquer. Vn garçon qui s'estoit mis sous sa protection avec deux cent écus qu'il luy pendit au col, s'y embarqua tout de mesme; mais si-tost que ce garçon y fut, il tomba dans l'eau, sans y estre poussé de personne, & ne parut plus depuis. Celuy-cy voyant la perte de son garçon & de son or, demanda aussi-tost qu'on le mist à terre sur le mesme bord d'où il estoit party, & sans perdre davantage de temps, il alla restituer le poële qu'il avoit dérobé. Mais bien qu'il eust fait cela, si est-ce qu'il ne vid pas au bout de l'an le mesme jour auquel il avoit commis son vol. Et un autre n'ayant pas apprehendé de fouler aux pieds le saint Tombeau, comme il voulut essayer d'abbatre [3] la colombe d'or avec le bout d'une lance, ses pieds ayant glissé de part & d'autre sur le Tombeau façonné en forme de petites tours, il se pressa furieusement les parties basses, & se perça en tombant du fer de sa lance qui le tua sur la place. Ce qui ne se fit point par hazard ; mais par un juste jugement de Dieu, comme il n'y a point de lieu d'en douter.

port par le Roy Dagobert fils de Clotaire second, qui n'estoit pas encore ny quand S. Gregoire mourut. Mais peut-estre aussi qu'il y avoit auparavant en ce lieu-là mesme quelque Oratoire basty sur le sepulchre du Saint, ce qui ne se trouve pourtant point écrit. D'ailleurs il semble par ce passage que le sepulchre de ce Saint estoit dans Paris, où il y a aussi deux Eglises edifices tous son nom, celle de S. Denys du Pas, c'est à dire du lieu de ses souffrances, & celle de S. Denys de la Charte, c'est à dire de la prison où il fut resserré pour commencer le cours de son long & douloureux Martyre.

3 *La Colombe d'or.* Il y a de l'apparence que ce fust un vaisseau d'or suspendu qui portoit la figure d'une Colombe, où l'on renfermoit le S. Sacrement de l'Eucharistie,

CHAPITRE LXXIII.

De S. Quentin de Vermandois.

A Vermandois qui eſt une Ville des Gaules, où repoſe le Martyr [1] S. Quentin, ſon corps y fu trouvé par une femme Religieuſe a qui l'on avoit crevé les yeux. Mais ſi-toſt que le corps Saint fut relevé du fonds de la riviere où il avoit eſté jetté, il ſe ſigna la par le miracle de rendre la veuë à cette femme, ſi toſt qu'il commença de paroiſtre. Il y eut auſſi dans la meſme Ville un Soldat qui déroba le cheval du Preſtre du lieu. Mais le Preſtre ayant découvert le larcin & le voleur, l'alla declarer au Iuge. Auſſi-toſt ayant eſté apprehendé au corps & jetté en priſon, il fut appliqué à la torture, où apres qu'il eut confeſſé ſon crime, il fut condamné au Gibbet. Mais le Preſtre craignant qu'à ſon ſujet, on ne fiſt mourir un homme fut trouver le Iuge pour le prier de ne le condamner pas à mort, & qu'il fuſt abſous de ſon crime, diſant qu'il eſtoit plus que ſatisfait des tourments qu'il avoit ſoufferts. Mais la ſeverité du Iuge ne ſe pouvant flechir par aucunes prieres, le Criminel fut mené à la potence. Alors le Preſtre proſterné avec larmes aupres du tombeau du bien-heureux Martyr, y fit ſa priere en toute humilité, diſant; *Ie vous ſupplie ô glorieux Athlete de Ieſus-Chriſt, d'avoir la bonté de délivrer ce pauvre homme de la main d'une mort inique, pour n'attirer pas ſur moy le honteux reproche d'avoir eſté cauſe que cét homme mouruſt par l'accuſation que j'ay faite de luy: faites-nous paroiſtre de grace voſtre puiſ*

SVR LE LXXIII. CHAP. 1 S. *Quentin.* Bede & tous les autres parlent de ce fameux Martyr, dont la mort eſt marquée dans le Martirologe au 31. d'Octobre. En la ville d'Auguſte, qui eſt la Capitale du Vermandois dans la Gaule, S. Quentin Citoyen Romain, de l'ordre des Senateurs, qui endura le Martyre ſous l'Empereur Maximien: le corps duquel fut revelé par un Ange 55. ans apres ſa mort, ſans avoir ſouffert aucune corruption.

ſance en ce rencontre, afin que celuy que la rigueur humaine n'a pû abſoudre, vous le tiriez du peril où il eſt par la douceur de voſtre pieté. Comme ce *bon* Preſtre faiſoit cette priere avec larmes, les cordes de la potence vinrent à ſe rompre, & le Criminel tomba par terre. Le Iuge en fut ſaiſi de crainte, il admira la puiſſance de Dieu, & n'oza plus rien attenter davantage contre celuy qu'il avoit condamné.

CHAPITRE LXXIV.

D'un autre Martyr.

IL y a un autre Martyr dans la ville Berritane honoré de la dignité de Preſtre, dont l'Hiſtoire du martyre ſe lit parmy les Habitans du lieu. Celuy-cy eſtant vivant en corps, obtint par ſes prieres qu'un Chaſtaigner qui eſtoit devenu aride & qui avoit eſté long-temps ſec, ſe reverdiſt & priſt ſes feüilles. Entre pluſieurs miracles qui ſe manifeſterent dans l'Egliſe de ce Saint, il y en eut un principalement digne d'admiration, c'eſt qu'un lys fanné & cueilly de longue main, refleurit le jour de la ſolemnité de ce Saint, & tout le Peuple y vid des fleurs nouvelles ſur les meſmes tiges deſſeichées où il en avoit vû d'autres auparavant. Si quelqu'un fait un faux ſerment aupres du ſepulchre de ce Saint, auſſi-toſt il eſt confondu par la vertu puiſſante du Martyr, afin de corriger par une peine ſalutaire, quiconque s'en approche avec l'orgueil de ſa temerité.

CHAPITRE LXXV.

Du Roy S. Sigiſmond.

LE Seigneur abbaiſſe ſouvent par la verge de ſa correction l'arrogance d'un eſprit opiniaſtre, afin

SVR LE LXXIV. CHAP. 1 *Vn autre Martyr de la ville Berritane.* Ce Martyr n'eſt point nommé, & ie ne connois point la Ville qu'il appelle icy *Vrbem Berritanam*, dont auſſi il ne ſe trouve rien dans tous les autres Autheurs.

que la generation de ſon culte le rétabliſſe au point qu'il devoit eſtre, ainſi que la creance publique le perſuade du Roy S. [1] Sigiſmond. Car celuy-cy ayant fait tuer ſon propre fils, par le conſeil de ſa méchante femme, en fut tellement touché juſques au fonds de l'ame, qu'il s'en alla en Chablais au lieu qu'on appelle Agaune, où s'eſtant jetté par terre devant les ſepulchres des ſaints Martyrs [2] de la Legion heureuſe, il fit penitence de ſon peché, demandant par ſes prieres, qu'il luy pluſt de le punir de ſa faute pendant cette vie, pour en eſtre abſous au jugement, & que s'il devoit eſperer d'eſtre chaſtié en ce monde pour ſes peçhez, il fonderoit en ce lieu-là une demeure pour y célebrer tous les jours ſes loüanges, & de fait, qu'il y donna fort abondamment des domaines, & de toutes les autres choſes neceſſaires, pour l'entretien de ceux qui y feroient le ſervice divin. Depuis ayant eſté pris avec ſes enfans par le Roy Clodomire, il fut tué par ſon commandement, & tranſporté en ce meſme lieu où il fut enſevely, la ſuite de ſon Hiſtoire faiſant connoiſtre clairement, comme il a eſté admis au nombre des Saints. Et certes s'il y a quelque fiévreux qui faſſe célebrer devotement des Meſſes en ſon honneur, & qu'il faſſe à Dieu des oblations pour ſon repos, auſſi toſt il ſe trouve guéry de ſon infirmité.

[1] SVR LE LXXV. CHAP. 1 *Le Roy Sigiſmond.* Dont noſtre Autheur a parlé aux 5. & 6. chap. du 3. livre de ſon Hiſtoire, auſſi bien qu'Aimoin dans le 4. chap. de ſon 2. livre. Ado de Vienne dans ſa Chronique en l'année 492. quoy que Sigibert raporte ſa mort en l'année 515. pluſieurs autres. Le Martyrologe le marque au 1. jour de MAY. A Sion dans la Gaule, le Martyre de S. Sigiſmond Roy de Bourgogne, qui mourut dans un puits où il fut jetté, & depuis éclata en Miracles.

[2] *De la Legion heureuſe.* Du mot *Legionis felicis*, qui eſtoit le ſurnom d'une Legion Romaine, à laquelle neantmoins on donne plus communément le nom de *Legion Thebenne*, laquelle neantmoins S. Gregoire pouroit appeller *heureuſe*, pour le bon-heur qu'elle eut de ſouffrir le Martyre pour le nom de Ieſus-Chriſt.

CHAPITRE LXXVI.

De S. Maurice & de ſes Compagnons.

IL s'opere auſſi de grandes merveilles aupres des ſepulchres de ces glorieux Martyrs, au ſujet deſquels, obmettant beaucoup de choſes à dire, je reſtraindray en peu de paroles, ce que j'ay crû digne d'en eſtre conſigné par écrit. Vne femme qui n'avoit qu'un fils unique, l'ayant amené à ce Monaſtere, le mit entre les mains de l'Abbé pour eſtre inſtruit en la diſcipline, afin qu'ayant receu l'ordre de la clericature, il fuſt entierement conſacré au ſervice de l'Egliſe. Mais ayant eſté inſtruit aux choſes ſpirituelles, comme il pſalmodioit dans le Chœur avec les autres Clercs, s'eſtant trouvé frappé d'une petite fiévre, il expira bien-toſt apres. Sa mere qui ſe vid privée de la conſolation de ſon fils, courut pour aſſiſter à ſes obſeques; mais non pas ſans verſer beaucoup de larmes & enſevelit ſon fils. Mais ſes larmes ne purent éteindre ſa douleur. Elle venoit tous les jours ſur le lieu de ſa ſepulture, où elle faiſoit de grands cris. A laquelle enfin [1] S. Maurice apparoiſſant de nuict en viſion. *Pourquoy*, luy dit-il, *pleurez-vous inceſſamment la mort de voſtre fils, ſans ceſſer de vous en plaindre & de gemir?* à qui elle répondit; *Tous les jours de ma vie ne ſçauroient mettre fin à mes plaintes, & tant que je vivray, je pleureray la perte que j'ay faite de mon fils unique, & rien ne ſera capable d'adoucir l'amertume de mon deüil, juſques à ce que la mort me ferme les yeux.* Le Saint luy repliqua; *Gardez-vous bien au moins de le pleurer comme mort; mais comportez-vous*

SVR LE LXXVI. CHAP. 1 S. *Maurice.* Il a eſté parlé de ce ſaint Martyr & de ſes Compagnons, ſur le 31. chap. du 10. livre de l'Hiſtoire, dont Ado fait auſſi mention dans ſa Chronique, en l'année de noſtre Salut 283. quoy que la plus commune opinion ſoit que S. Maurice ait ſouffert en l'année 297. ſelon la penſée de Baronius ſur le Martyrologe Romain, qui marque la Feſte de ce Saint & de ſes Compagnons au 22. jour de Septembre;

doucement à son égard : car sçachez qu'il habite avec nous, & qu'il est assis en nostre compagnie pour joüyr de la vie eternelle. Et afin que vous soyez persuadée de la verité de ce que je vous dis, levez-vous demain dés le grand matin pour vous trouver à Matines, & vous oyrez sa voix entre les Religieux qui psalmodient, & non seulement demain ; mais tous les jours de vostre vie, quand vous viendrez pour l'ouyr chanter. C'est pourquoy ne pleurez plus, puis que vous avez beaucoup plus de sujet de vous réjoüir pour l'amour de luy, que vous n'en avez de vous affliger. La femme se leua, & poussa de grands soupirs sans pouvoir dormir en son lict, attendant que les Religieux vinssent sonner la cloche pour aller à l'Eglise. Si-tost donc que la cloche eut sonné, elle fut à l'Eglise, pour éprouver s'il luy arriveroit quelque chose de la vision qu'elle avoit euë. Et certes il ne s'échappa rien du tout de la sainte promesse qui luy fut faite, de laquelle toutes choses furent accomplies. Mais quand on eut chanté le Répons tous les Religieux ensemble commencerent à chanter l'Antienne, entre lesquels la mere connut la voix de son fils, & rendit graces à Dieu : mais la promesse qu'elle receut de la bouche du Martyr, fut encore accomplie pour tout le reste de ses jours : car il est certain qu'assistant à la Psalmodie qui se faisoit à l'Eglise, elle y entendit la voix de son fils, qu'elle discernoit sensiblement entre les voix de tous les autres. Or comme le Roy Gontram s'appliqua de telle sorte à la vie spirituelle, qu'ayant quitté de grand cœur toutes les pompes du siecle, il distribua ses trésors aux Eglises & aux Pauvres ; il arriva qu'ayant envoyé un Prestre pour porter des presents aux freres qui servent Dieu dans le Monastere d'Agaune, il luy ordonna de luy apporter de ce lieu-là des Reliques des saints Martyrs. Si bien qu'ayant accomply les ordres du Roy, comme il s'en retournoit avec les Reliques, il s'embarqua sur le lac de Geneve, au travers duquel passe la riviere

du Rhosne (ce Lac contient de longueur pres de quatre cent stades & de largeur 150.) aussi-tost [2] une tempeste furieuse y fit soulever les flots d'une façon si terrible qu'on les eust pris pour des montagnes d'eau, si bien que la barque estoit tantost portée jusques aux Nuës, & tantost elle descendoit si bas, qu'on eust dit qu'elle estoit tombée dans les abysmes. La proüe & la poupe du vaisseau, se haussant & s'abbaissant alternativement sur les vagues émuës. Les Batteliers en furent troublez, qui ne s'attendirent à rien moins qu'à se sauver dans un si grand peril. Alors le Prestre se voyant proche d'estre englouty des eaux, & qu'il en estoit déja couvert de l'écume, ayant tiré de son col la boiste de Reliques qu'il y avoit penduës, [3] il les jetta dans les ondes bouffies, invoquant tout haut le secours des Saints, & disant; *I'implore l'assistance de vostre vertu ô glorieux Martyrs, pour ne perir point dans ces eaux : mais puis que vous estes toûjours secourables à ceux qui vous invoquent dans le peril, tendez-nous s'il vous plaist la main pour nous tirer d'icy. Abbaissez ces vagues impetueuses, & nous amenez au bord, où nous voudrions estre descendus.* Et disant cela le vent cessa, les vagues s'abbaisserent, & furent amenez à bord. I'ay appris ces choses de la propre bouche du Prestre qui les avoit éprouvées. On tient qu'il y a dans ce Lac des truittes d'une prodigieuse grandeur, & qu'il s'y en est trouvé jusques au poids de cent livres.

2 *Vne Tempeste furieuse.* La description qu'il en fait icy est assez Poëtique, comme aussi est-il bien mal-aisé de décrire une Tempeste sur les eaux, sans le faire d'une maniere un peu Poëtique, dont l'Euangeliste mesme S. Luc ne s'est pas dispencé, dans celle qu'il represente avec tant d'élegance, dans le 27. chap. du livre des Actes, laquelle se pourroit mettre en comparaison de toutes celles qui sont les mieux peintes dans les écrits des plus excellents Poëtes.

3 *Il les jetta dans les ondes bouffies.* C'est ainsi que pour appaiser vne autre tempeste dans la Mer Adriatique, on y jetta un Clou de nostre-Seigneur, dont il a déja esté parlé.

CHAPITRE LXXVII.

De S. Victor de Marseille.

IL paroist aussi un merveilleux pouvoir aupres du tombeau de [1] S. Victor de Marseille Martyr : car bien souvent les malades qui y viennent s'en retournent guéris : les Energumenes qui se tourmentent le plus, invoquent l'assistance de ce Martyr, & sont délivrez des Demons qui les possedent. Vn Serviteur du Patrice Aurelien s'en trouva un jour tellement tourmenté, qu'il se déchiroit soy-mesme ; mais ayant esté amené à l'Eglise de ce Saint, comme il confessa qu'il se sentoit brûler par sa vertu, enfin trois jours apres avoir esté comme un furieux par toute l'Eglise, il fut délivré & se retira paisiblement, & se trouva tellement fortifié par le merite de sa foy, que s'estant fait couper les cheveux par humilité, il fut en suite preferé à tous les autres pour en estre fait Abbé.

CHAPITRE LXXVIII.

Du glorieux Martyr S. Baudille.

LE glorieux sepulchre du Martyr S. [1] Baudille se voit dans la ville de Nismes, duquel on a publié

SVR LE LXXVII. CHAP. 1 S. *Victor.* Il a déja esté parlé de luy, dont le Martyrologe Romain fait mention au 21. de Iuillet. A Marseille, S. Victor, qui estant Soldat, ne voulut ny combattre pour les Idoles, ny leur offrir de l'encens. Il fut premierement jetté en prison, où apres avoir esté visité par un Ange, & puis tourmenté de divers supplices, enfin il fut froissé d'une meule de moulin, achevant ainsi son glorieux Martyre. Et avec luy souffrirent trois autres Soldats, appellez Alexandre, Felician & Longin, sous les Empereurs Diocletien & Maximien. Fortunatus a dit de ce Victor de Marseille.

C'est de Marseille enfin que Victor vient Martyr.

SVR LE LXXVIII. CHAP. 1 S. *Baudille.* Ou comme il est nommé dans le Martyrologe, *Baudelius*, & non pas *Baudillius*, où il est dit au 20. jour de May. A Nismes dans la Gaule S. Baudele Martyr, qui n'ayant pas voulu sacrifier aux Idoles, & s'estant tenu ferme dans la foy de Iesus Christ, parmy les tourments & les coups de foüet, r'emporta la palme du Martyre par une mort précieuse aux yeux de Dieu. Ce furent les Goths Arriens qui le firent souffrir en l'an 530. de nostre Salut.

beaucoup de merveilles. Vn laurier y prit racine, & pouſſa au travers du mur, d'où il fit un arbriſſeau, dont les feüillages verds furent grandement ſalutaires, comme l'éprouverent pluſieurs fois les Habitans du lieu en beaucoup d'infirmitez. Ce qui fit qu'ayant eſté ſouvent dénué de ſes feüilles & de ſon écorce, pour les remedes ſouverains qu'on en tiroit, l'arbre vint à deſſeicher : il ſeroit trop long de dire toutes les aſſiſtances qui en furent tirées pour la guériſon des malades. Et il me ſuffit de dire que pour cela meſme, & à force de départir des medicaments à chacun, l'arbre vint à défaillir. On raconte une choſe memorable d'un Marchand venu d'Orient, qui s'eſtant muny de ſes feüilles pour les emporter avec luy afin d'en faire trafic ; un peu avant que ce Marchand euſt touché le port, un Energumene s'écria dans l'Egliſe que le Martyr Baudille s'en alloit en Orient. Le ſaint Martyr manifeſta ſa vertu en beaucoup d'autres rencontres. Vn Duc de Theodoric Roy d'Italie appellé Aram, comme il eſtoit en la ville d'Arles, un Archipreſtre du Dioceſe de Niſmes tomba dans ſa haine. D'où vint que le Duc ayant de la peine à le ſouffrir, envoya de ſes gens pour le maltraiter, auſquels il dit ; *Allez le plus viſte que vous pourrez, & me l'amenez par force pieds & poings liez, afin qu'il apprenne que je ſuis le Maiſtre, & que je commande abſolument dans toute la Province.* Ces gens-cy n'ayant pas entendu qu'il parloit de l'Archipreſtre, s'imaginerent qu'il leur avoit commandé de luy amener l'Archidiacre. Ayant donc monté à cheval, ils vinrent à la Ville, où s'eſtant informez du lieu où eſtoit l'Archidiacre, on le leur montra au doigt en perſonne. Celuy-cy s'apelloit [a] Iean perſonnage grandement Religieux, & qui dans

[a] *Iean Archidiacre* de Niſmes, & qui depuis l'injure qui luy fût faite par mépriſe des gens du Duc Aram, fut fait Eveſque de Niſmes. Il a eſté obmis par ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des Eveſques de Niſmes, où il devoit être marqué devant Ramiſſarius & Pelagius.

ſon Archidiaconat s'eſtoit chargé du ſoin d'enſeigner les enfans : Les gens du Duc ſe ſaiſirent de luy, & l'amenerent lié ſur un cheval. Mais le Martyr n'abandonna point ſon Serviteur. Les gens du Duc s'arreſterent avec luy devant la porte de la Ville qu'ils trouverent fermée, parce qu'il eſtoit déja nuict. Mais, comme le Duc dormoit, l'Archidiacre luy apparut en ſonge, qui luy dit ces paroles ; *Que vous ay-je fait pour vous obliger à me traiter avec tant d'indignité ? Mais ſoyez aſſeuré que vous n'éviterez point le jugement de Dieu.* Le Duc s'eſtant éveillé avec frayeur, appella ſes gens. *Qu'on s'informe*, dit-il, *ſi ceux que j'ay envoyez à Niſmes ſont de retour.* Ceux-cy l'ayant demandé du haut des murailles de la Ville, on répondit *Qu'ils eſtoient là avec celuy qu'ils avoient charge d'amener.* On le vint rapporter au Duc, qui dit; *Qu'on me l'amene.* Ce qui s'eſtant fait ainſi, & le Duc le voyant fut ſaiſi de crainte, diſant ; *I'avois commandé qu'on m'amenaſt l'Archipreſtre, & non pas l'Archidiacre :* Et s'eſtant jetté à ſes pieds ; *Excuſez*, dit-il *l'injure que vous recevez par la mépriſe qu'on a faite parce que je n'avois point deſſein en ma conſcience de vous faire ſouffrir le mal qu'on vous a fait.* Et tout auſſi toſt l'ayant honoré de preſents, il le renvoya chez luy & l'eut depuis en ſi grande conſideration pour le reſpect du Martyr, que l'Eveſque de cette Ville eſtant venu à deceder, il le fit élire en ſa place ſans faire d'autres commandements d'inquieter davantage l'Archipreſtre. O grande vertu du Martyr, qui par l'injure qu'on a faite à un innocent, a délivré le coupable de peine. Si bien que cette parole de l'Apoſtre fut accomplie ; *Qu'à ceux qui aiment Dieu toutes choſes concourent pour aider à leur bien.* Puis que l'outrage qui fut fait à celuy-cy, luy fut un degré pour monter au Regime de l'Egliſe de Dieu.

CHAPITRE LXXIX.

Des Miracles de l'Apoſtre S. André dans l'Egliſe d'Agde.

L'Egliſe d'Agde qui ſe glorifie d'avoir des Reliques du S. Apoſtre, en a auſſi ſouvent receu des marques par de glorieux Miracles, & fort ſouvent encore elle en a confondu ceux qui diſſipoient ſes revenus & ſes domaines. Enfin le Comte Gomachaire envahit une terre de cette Egliſe, dont [1] l'Eveſque Leon qui en eut du déplaiſir le vint trouver, pour luy dire; *Laiſſez, mon fils, laiſſez le bien des Pauvres, que le Seigneur a commis à nos ſoins dans noſtre Ordination, de peur qu'il ne vous ſoit nuiſible, & que les larmes de ceux qui ſont dans l'indigence, [2] leſquels ont accoutumé de vivre des revenus que ce fonds apporte, ne ſoient cauſe de voſtre mort.* Mais le Comte qui eſtoit heretique, n'ayant pas fait grand eſtat de tout ce que luy avoit dit l'Eveſque, retint le bien de ſon Egliſe pour le joindre à ſon domaine. Cependant il vint à tomber malade de fiévre: & comme il ne ſe ſentit pas ſeulement tourmenté de douleur corporelle; mais encore d'une grande inquietude d'eſprit, il envoya des gens à l'Eveſque pour le ſolliciter à faire des prieres à Dieu pour luy, & qu'il luy rendroit la terre qu'il avoit priſe, lequel [3] fut auſſi-toſt délivré de ſa fiévre, par la priere que l'Eveſque

SVR LE LXXIX. CHAP. 1 *L'Eveſque Leon.* Le 4. Eveſque d'Agde, en 540. ſeulement connu par ce meſme lieu de S. Gregoire, que le Card. Baronius n'a pas oublié dans ſes Annales.

2 *Leſquels ont accoutumé de vivre des revenus de l'Egliſe.* Il parle ainſi de l'uſage des biens de l'Egliſe, dont les Prelats & les autres Preſtres ſont les véritables œconomes pour le bien des pauvres, ſans qu'ils ayent droit de les piller les uns les autres, ſous quelque pretexte de pieté que ce fuſt, ny qu'un Eveſque meſme pûſt avec juſtice éxiger aucune choſe des Eccleſiaſtiques de ſon Dioceſe, ſans le demander.

3 *Il fut auſſi-toſt délivré par ſa priere.* C'eſt à dire le Comte Gomachaire qui eſtoit héretique, & qui avoit volé le bien de l'Egliſe. Ce qui n'empeſcha pas le S. Eveſque de prier pour luy, & d'obtenir de Dieu ſa gériſon,

en fit à Dieu : & quand le Comte se vid guéry, il dit à ses gens ; *Que pensez-vous que dient maintenant* [4] *ce Romains ? Ils s'imagineront sans doute que je n'aura eu la fiévre, que parce que je leur ay osté leur domaine Ce qui ne m'est pourtant arrivé que par l'infirmité or dinaire de la condition humaine : mais, quoy qu'ils fas sent, ils n'auront point cét heritage de mon vivant.* E envoya tout aussi-tost quelqu'un pour reprendre l bien qui ne luy appartenoit pas, lequel il avoit rendu Ce que l'Evesque ayant appris, il le vint incontinen trouver, & luy dit ; *Ne vous repentez-vous point d'a voir bien fait, puis que vous avez envie de gaster un bonne œuvre ? Ne faites point cela je vous prie, de peu d'encourir la vangeance divine.* Il dit à l'Evesque ; *Ta sez-vous, taisez-vous, bon homme, je vous feray me tre sur un Asne sans bride, pour vous faire promen autour de la Ville en cét équipage, afin de vous rend ridicule à tout le monde.* A quoy le bon Evesque n'ayan point fait de replique, n'eut point d'autre pensée qu de recourir à son secours ordinaire. Il s'alla prostern en Oraison, célebra des Veilles & passa toute la nui en larmes & en Psalmodie. Et dés qu'il fut jour, il al aux lampes de l'Eglise qui pendoient de la voute : d'un baston qu'il tenoit à la main, [5] il les rompit tou tes, disant ; *On n'allumera point icy de cierges ny lampes, jusques à ce que Dieu soit vangé de ses Enne mis, & que les biens de sa maison ne luy ayent esté re dus.* Comme il disoit cela, aussi-tost l'Heretique r tomba malade. Et quand il se vid à l'extremité, il en

4 *Ces Romains.* C'est ainsi que les héretiques Arriens appelloient Catholiques par mépris & par dérision, pensant leur donner un nom de sec car certainement ils ne pensoient pas les honorer en les appellant *Romai*

5 *Il les rompit toutes.* Il éteint les lumieres de l'Eglise dans son adver té, au lieu de les allumer, comme on feroit à présent si elles estoient éte tes, pour essayer à fléchir Dieu par les larmes & par la priere. Car les ch ses ne se pratiquent pas toûjours de la mesme sorte. Et certes nos Iubil qu'on indique aujourd'huy en des temps de deüil & de penitence, se cé brent dans les Eglises comme des Festes solemnelles, avec des relaxatio plenieres des peines Canoniques, au lieu qu'elles estoient infligées ancie nement pour les crimes, afin de mettre en penitence.

voya à l'Evesque pour luy dire; *Qu'il se recommandoit à ses prieres, & que s'il vivoit il luy rendroit le domaine de son Eglise, & qu'il luy en donneroit mesme encore un autre.* L'Evesque répondit; *I'ay prié le Seigneur, & il m'a exaucé.* Le Comte luy envoya d'autres Messagers & encore d'autres, pour le prier qu'il se souvint de luy dans ses Oraisons; mais l'Evesque persistant en la mesme réponse, ne se pût laisser fléchir à faire sa priere à Dieu pour luy. L'Heretique voyant cela, se fit mettre dans un brancart, & se fit porter devant luy pour le conjurer luy-mesme par sa propre bouche de ne luy refuser point le secours de ses prieres, disant; *Ie vous rends vostre domaine que je vous ay injustement ravy, & je vous en offre un autrefois autant, ne demandant autre chose à vostre Sainteté, sinon qu'elle prie pour moy.* Et comme il ne luy voulut point accorder ce qu'il luy demandoit, il le contraignit de vive force d'entrer dans l'Eglise, où il n'eut pas plutost mis le pied que le Comte expira, & l'Eglise receut aussi-tost le domaine qu'on luy avoit ravy.

CHAPITRE LXXX.

De l'approbation de la foy Chrestienne par un Miracle signalé.

L'Heresie a toûjours esté ennemie des Catholiques: & en quelque lieu qu'elle luy ait pû dresser des embusches, elle n'y a jamais manqué: comme il a paru par un évenement celebre qui se passa en certain lieu, selon le bruit commun. Il y eut une certaine femme Catholique qui avoit un mary Heretique, vers laquelle comme un Prestre grandement Catholique de nostre Religion fut venu, cette femme dit à son mary. *Comme vous estes parfaitement honneste & civil; Ie vous supplie de permettre que pour la bien venuë de ce Prestre qui a pris la peine de me venir visiter, il soit receu avec joye dans vostre maison, & que nous luy fassions*

bonne chere. Son mary luy ayant promis qu'il le trouve
roit bon, & qu'il feroit en cela tout ce qu'elle pouvoi
desirer, il y survint un autre Prestre des Heretiques
Si bien que le mary dit à sa femme; *Nostre joye doi
estre double, puis que nous avons aujourd'huy chez nou
des Prestres de l'une & de l'autre Religion.* Or comm
ils estoient à table ensemble, le mary avec son Prestr
tenoit le costé droit, ayant placé le Catholique à la gau
che avec une escabelle pour sa femme. Puis le mar
dit au Prestre Heretique; *Si vous estes de mon avis
nous rierons bien aujourd'huy de ce Prestre icy des Ro
mains, si dés le moment qu'on aura servy, [2] vou
donnez la benediction aux viandes. Et comme apre
cela il n'y mettra pas seulement la main, nous mange
rons de ce que nous aurons avec allegresse, tandis qu
l'autre sera triste, & qu'il ne mangera de rien. Ie fera
ce que vous m'ordonnez*, luy dit le Prestre Heretiqu
Enfin comme on servit le potage, l'Heretique y fit l
signe de la Croix, & y mit aussi-tost sa main. La fem
me qui le vid dit à son mary; *Ne faites point cela, s'
vous plaist, pour me desobliger:* & quand on eut serv
un autre plat le Catholique le prit. L'Heretique en f
autant au second & au troisiéme plat. Et comme c
servoit le quatriéme, au milieu duquel il y avoit ur
tourtiere ardente, où il y avoit une capilotade, & tou
autour des œufs coupez par quartiers avec un peu de f
rine par dessus, & autres ingrediens de dattes & d'ol
ves; l'Heretique se hastant d'y toucher devant que
plat fust sur la table, éleva sa main au devant pour y fa
re le signe: & dés qu'il fut posé, il y mit sa cueiller

SVR LE LXXX. CHAP. 1 *Nous rierons bien aujourd'h
de ce Prestre des Romains.* C'est à dire des Catholiques, que les Arriens a
pelloient Romains par mocquerie. Ce qui fait neantmoins honneur à l'
glise de Rome, pour montrer quelle estoit ennemie Capitale de l'herel
Arrienne.

2 *Si vous donnez la benediction aux viandes.* Les mots sont, *tu celeri
signare festines.* C'est proprement à dire; si vous faites promptement le
gne de la Croix sur les viandes servies; car les héretiques d'alors avoient
cela le mesme usage que les Catholiques,

ſans ſçavoir qu'il fuſt trop chaud, & avalla goulument la cueillerée brûlante, qui échauffa tellement ſon eſtomac & ſa poictrine, qu'on en voyoit ſortir la fumée: & apres que ce morceau eut fait un terrible ravage dans ſon ventre, il rendit ſon eſprit malheureux, & fut porté de la table au tombeau. Alors le Preſtre de noſtre Religion eut grande joye : car certainement Dieu fit paroiſtre en ce rencontre qu'il vangeoit ſes Serviteurs. Et s'eſtant tourné vers le mary qui avoit donné le feſtin, il luy dit; *La memoire de cét homme a pery avec bruit; mais le Seigneur demeure eternellement, Faites-nous donc ſervir maintenant quelque choſe que je puiſſe manger.* Alors cét homme épouvanté d'un accident ſi funeſte, ſi-toſt qu'il fut hors de table, il ſe vint jetter aux pieds du Preſtre: & s'eſtant converty à la foy Catholique, il crut avec le reſte de ſa maiſon, qui eſtoit demeurée dans l'infidelité de la foy, comme la femme l'avoit deſiré du commencement.

CHAPITRE LXXXI.

De l'approbation de la meſme foy par un autre Miracle.

UN Preſtre des Arriens eut vn debat avec un Diacre de noſtre Religion, avançant contre le Fils de Dieu & contre le S. Eſprit des propoſitions envenimées, comme c'eſt toûjours la coutume de ces ſortes de gens-là. Mais, comme le Diacre eut long-temps debatu des raiſons de noſtre foy, & que l'Heretique aveuglé de tenebres de ſa perfide creance, eut rejetté tout ce qu'il y avoit de vray dans les points de doctrine, qui furent agitez ſuivant cette parole, *Que la ſageſſe n'entre point dans une méchante ame.* Il ajoûta; *Pourquoy nous donnons-nous tant de peine à faire de longs diſcours? Que la verité ſe prouve par les faits de la choſe meſme: Qu'on mette un chaudron ſur le feu, &*

qu'on jette une bague dans de l'eau chaude, si quelqu'un la peut tirer de là sans se brûler, on en inferera que sa cause est juste, & l'autre partie viendra sincerement à la connoissance de cette Iustice. Comprend donc maintenant, ô Heretique, si nostre party accomplit ces choses par l'assistance du S. Esprit, qu'il n'y a point de repugnance dans le mystere de la sainte Trinité, & qu'il faut que tu confesses qu'il n'y a point aussi de chose qui soit dissemblable. L'Heretique consentit à cette difinition : & s'estant accordez à l'amiable jusques au lendemain, ils se separerent. Mais cette ferveur de la foy par laquelle le Diacre avoit avancé ces choses, commença à se ralentir peu à peu par les artifices du Diable. Il s'estant levé de grand matin, il enfonça son bras dans l'huile pour luy servir d'onction; mais quoy qu'il en soit, il tourna autour des saints Lieux & fit sa priere au Seigneur. Enfin environ l'heure de Tierce, ils se rencontrerent dans la place : le Peuple s'y assembla pour voir le spectacle. On alluma du feu, on y mit le chaudron, qui s'y échauffa en peu de temps, & on jetta la bague dans l'eau boüillante. Le Diacre invite premierement l'Heretique de la tirer de l'eau qui boüillonnoit par la vehemence du feu. Mais il n'en voulut rien faire, disant; *C'est vous-mesme qui la devez tirer là, puis que vous l'avez ainsi proposé?* Le Diacre de-poüilla son bras, quoy que ce fust en tremblant : l'comme le Prestre Heretique le vid enduit de quelque onguent, il s'écria disant; *Vous avez eu la pensée d'user d'arts magiques : C'est pourquoy vous avez ainsi teint vostre bras dans l'huile; cela n'en est pas, & vous ne fa-*

le feu. Cette épreuve est assez singuliere; mais quoy que ie n'aye rien de semblable ailleurs, ie puis croire neantmoins qu'elle n'estoit pas alors nouvelle, qu'il n'y en eust des exemples d'une plus haute autiquité, si quoy le Diacre Catholique qui n'estoit pas d'une vertu si extraordinaire, se fust pas avisé de la proposer. Quoy qu'il en soit, il eut peur luy-mesme la tenter, aussi bien que le Prestre héretique, qui eust bien fait de s'en deffendre toûjours. Et tout cela pour abréger la longueur de la Controverse, chacun ne manque jamais de trouver des raisons, ou tout au moins des roles spécieuses, pour deffendre ou pour impugner la verité,

tes ri-

es rien qui vaille. Comme ils se debattoient ainsi l'un l'autre, un Diacre survint de la ville de Ravenne qui se nommoit Iacinthe, lequel s'estant informé de leur different, ne délibera pas plus long-temps à retrousser son bras, & de mettre sa main droite dans le chaudron plein d'eau boüillante, pour y chercher la bague qu'on avoit jettée, laquelle n'y estoit pas moins agitée çà & là par l'émotion de l'eau, que le seroit une paille à l'air où il feroit grand vent. Il y chercha fort long-temps, & la trouva enfin au bout d'une heure. Cependant le feu s'animoit toûjours sous le chaudron, pour empescher de trouver la bague si facilement. Mais enfin l'ayant trouvée, le Diacre n'en sentit point du tout le mal en son bras; mais il protesta au contraire, qu'il sentoit de la fraîcheur au fond du chaudron, & qu'à l'entrée il ne s'estoit apperceu que d'une chaleur fort moderée. L'Heretique qui vid cette merveille, ne voulut pas que la confusion luy en demeurast sur le front; *on rejetta la bague dans le chaudron pour l'obliger à la chercher à son tour.* Il fut donc si hardy que d'y mettre la main, disant; *Ma creance me fera bien aussi obtenir la mesme grace.* Mais des qu'il y eut un peu tenu la main, elle se décharna tout aussi-tost jusques aux os, & fut cuitte comme de la chair qui auroit boüilly deux heures dans le pot. Et ainsi finit le débat entre le Prestre Heretique, & le Diacre Catholique.

CHAPITRE LXXXII.

Pareil exemple arrivé en Espagne.

MAis de nostre temps, comme l'incredulité de la secte Arrienne s'épandoit par toute l'Espagne par de méchantes raisons, un certain Clerc qui fut appréhendé par les Ennemis de la Foy, confessa qu'il estoit Chrestien, soutenant que le Fils estoit égal au Pere, & qu'il y avoit un S. Esprit pareillement égal à tous les deux. A qui le Roy qui commandoit alors, offrit des

preſents pour le convier à dire que le Pere eſtoit le plus grand, afin que détruiſant la confeſſion de l'égalité dans la ſainte Trinité, il avoüaſt que le Fils avec le S. Eſprit eſtoit moindre que le Pere. Que s'il faiſoit cela, il le combleroit de biens, & le feroit grand parmy le Peuple. Ce que celuy-cy eſſayant d'éviter, comme la morſeure d'une Vipere, ou comme le venin mortel du Serpent, le Roy ajoûta; *Ie voy*, luy dit-il, *l'opiniaſtreté d'une ame inſenſée : mais je connois voſtre humeur, qui ne pouvant eſtre fléchy par les preſents, vous le ſera ſans doute par les tourments.* Celuy-cy répondit; *Plut à Dieu que fuſſe jugé digne, ou que j'euſſe merité d'eſtre égorgé pour cette confeſſion : car, pour vos preſents; les deteſte de tout mon cœur, & je les mépriſe comme de la fiente.* Alors le Roy en colere, commanda qu'il fut mis à la torture, & qu'en le battant impitoyablement on l'interrogeaſt ſur le fait de ſa creance. Mais il répondit parmy les tourments; *Ie vous ay déja dit; je croy le Pere tout-puiſſant & Ieſus-Chriſt ſon Fils.* Apres cela il fut outrageuſement battu; mais il perſeveroit toûjours dans la meſme confeſſion, & jamais la gehenne ne le pût faire détourner de la droite ligne de la foy. Et certes d'abord qu'on mit les mains ſur luy pour le battre, il ſentit bien les trois premiers coups, leſquels comme il la dit depuis luy-meſme, luy penetrerent juques au fonds de l'ame; mais que tous les autres luy furent inſenſibles, & de telle ſorte qu'il ne s'en appeceut non plus que ſi on les euſt déchargez ſur une cuiraſſe qu'il euſt euë ſur le dos; ſi bien que parmy les tourments, il trouvoit de la joye de publier d'autant plus la foy qu'il avoit toûjours profeſſée. Ainſi le Roy ayant eſté ſatisfait de l'execution de ſa Sentence, [1] le Cle

SVR LE LXXXII. CHAP. 1 *Le Clerc fidele.* Il ne marque point le nom de cét excellent Eccleſiaſtique, non plus que celuy du Roy, qui le fit ſouffrir en Eſpagne pour la Foy. Mais il ſe faut contenter de toutes les choſes que nous apprenons des Anciens, & n'en demander pas davantage bien qu'il fuſt à deſirer, que beaucoup de particularitez curieuſes qu'ils ont obmiſes ne l'euſſent pas eſté.

fidelle eut congé de se retirer ; mais à condition qu'on ne le verroit plus dans toute l'estenduë de l'Espagne. Il s'en vint donc avec joye dans nos Gaules. Mais afin qu'on ait plus de sujet de me croire, j'ay vû un homme qui ma conté avoir appris toutes ces choses de sa propre bouche.

CHAPITRE LXXXIII.

Des Reliques de plusieurs saints Martyrs Paul, Laurent, Pancrace, Chrysante, Darie Vierge, & Iean & Paul son frere.

PAr cette mesme confession, les glorieux Martyrs, ont toûjours merité de pouvoir départir des dons salutaires, à ceux qui les ont implorez de leur vertu miraculeuse, par la grace que le Seigneur Createur leur en a faite, ainsi que dernierement encore il nous le fut apporté par nostre Diacre, de qui nous avons appris ce que je vais dire. Ce Diacre ayant receu de [1] Pelage Pape de Rome, des Reliques de quelques saints Martyrs & Confesseurs, avec grande Psalmodie & Cantiques, qui furent chantez par les Clercs, & grand concours de Peuple jusques au Port où il devoit s'embarquer: Puis quand les voiles furent levées sur les antennes qui se croisent sur les mats, & que le Vent vint à souffler, les Voyageurs furent bien-tost en pleine mer. Ils voguerent jusques au port de Marseille : Et comme ils approcherent d'un certain lieu, d'où s'élevoit un rocher du rivage de la mer, & s'en éloignoit peu à peu; au mesme temps que la Galere poussée par le flot & par le Vent se portoit avec impetuosité, pour l'aller rencontrer comme un écueil dangereux où elle eust fait

SUR LE LXXXIII. CHAP. 1 *Pelage Pape de Rome.* C'est que presque par tout, il ne dit jamais simplement *le Pape* ; mais *Pape de la Ville*, ou *Pape de Rome*, pour montrer qu'il y avoit de son temps beaucoup d'autres Evesques qui pouvoient porter la mesme qualité, & qui la portoient en effet, quand on vouloit ; mais insensiblement l'usage s'en est perdu, & la qualité de Pape n'a esté reservée qu'au Pontife Romain.

naufrage,& que les Nauchers voyant le peril en eurent fait de grands cris; Le Diacre ayant élevé le coffret où estoient les saintes Reliques, invoqua les noms de chaque Saint de qui elles estoient à voix haute, & avec gemissement, les conjurant que par leur vertu, ils peussent estre délivrez de ce peril. La Galere approchoit donc toûjours de l'écueil; mais soudain à la veuë de ces saintes Reliques, un Vent contraire au premier s'émut avec beaucoup plus de violence, qui fit tourner les vagues d'un autre costé,& rejetta la Galere en pleine mer, délivrant parce moyen tous les Nauchers du danger. Ainsi le peril ayant esté détourné, ils aborderent au Port avec la grace du Seigneur, impetrée par l'intercession des Saints, dont il y avoit des Reliques tant de ceux de qui les pieds furent lavez par les propres mains du Seigneur, que d'autres Saints illustres tels que sainct Paul, S. Laurent, S. Pancrace, S. Chrysante, sainct Darie Vierge, Iean Martyr, & d'un autre S. Paul son frere, dont les combats & les palmes de victoire, sont devotement célebrez par la ville de [2] Rome Capitale de tout le monde.

CHAPITRE LXXXIV.

De divers Miracles que Dieu a operez par d'autres Reliques.

IE diray maintenant ce qui s'est fait par la vertu d'autres Reliques que feu mon pere portoit toûjours avec soy. Du temps que Theodebert délivra les enfans des Personnes de qualité du pays d'Auvergne, lesquels avoient esté mis en ostage, mon pere quelque temps apres qu'il fut marié, voulut se munir de Reliques de Saints, & supplia instamment un Evesque de luy en donner quelques-unes, afin que sous leur protection

2 *Rome capitale de tout le monde.* Par la dignité que luy avoit acquise l'Empire Romain, qui fut d'une si grande & si vaste étenduë; à cause de quoy l'Esprit de Dieu a bien voulu aussi y établir le premier siege de l'Eglise,

il pûst entreprendre un long voyage qu'il s'estoit proposé. Alors ayant enfermé des cendres sacrées dans [1] un lupin d'or il les mit autour de soy : mais il ne sceut pas les noms des Saints glorieux. Et disoit d'ordinaire qu'il avoit évité beaucoup de perils par leur vertu, soit des Voleurs sur les grands chemins, soit des passages de rivieres débordées, soit des seditions populaires où il s'estoit trouvé, ou des attaques mesmes de sa propre sensualité. Ie ne veux point aussi celer ce que j'en ay vû de mes propres yeux. Apres la mort de mon pere, ma mere eut toûjours ces Reliques sur elle. La saison de couper les bleds estant venuë, on amassa force gerbes dans les granges. Et comme on battoit les semences, & que les batteurs n'avoient qu'une simple souguenie comme au temps de la moisson, le froid venant à les tromper, & n'y ayant point de bois pour faire du feu, ils en firent avec de la paille. Et tandis qu'ils se furent retirez pour aller prendre leur repos, le feu prit à la grange : & en peu d'heure un vent de Midy s'estant levé, les monceaux de bled se trouverent attaquez de la vivacité des flames : l'embrazement se fit grand, la clameur des hommes suivit, avec le fremissement des femmes & le cry des enfans. Tout cela se passoit ainsi dans nostre Métairie. Ce que ma mere ayant apperceu, laquelle avoit ces Reliques penduës à son col, elle se leva de table, & les opposa avec grande confiance à la furie des flames, qui poussoient en haut de grosses boules de feu : & tout aussi-tost l'embrazement cessa, en sorte qu'il n'en demeura pas seulement une étincelle entre les monceaux de paille brûlée, sans avoir fait de dommage aux bleds, dont il s'estoit fort approché. Plusieurs années apres je receus ces Reliques-là mesme de ma mere : Et, comme nous vinsmes de Bourgogne en Auvergne, il s'éleva un grand orage contre nous. Le

SVR LE LXXXIV. CHAP. 1 *Vn lupin d'or.* Vne petite oëte faite en forme de lupin, qui est une sorte de legume qui porte des ousses bonnes à manger, comme celle des pois verds.

Ciel nous parut tout en feu par les frequents éclairs, & le tonnerre fut véhement. Alors je tiray de mon sein les saintes Reliques, lesquelles j'élevay de ma main contre le nuage épais, lequel se divisa incontinent en deux parts, qui s'évanoüirent devant moy à droite & à gauche, & ne fit point de mal à personne. Il est vray que pour moy, comme il arrive d'ordinaire à la ferveur de la jeunesse, je ne manquay pas aussi-tost d'en concevoir quelque vaine gloire dans le cœur, & de songer en moy-mesme, que cela ne m'arrivoit pas tant par le merite des Saints, que par une faveur speciale que j'avois obtenuë du Ciel, & m'en estant mesme vanté mes Compagnons de voyage, à qui j'eus bien la hardiesse de dire que Dieu m'avoit accordé cette grace, cause de mon innocence; aussi-tost mon cheval se laissa tomber sous moy rudement par terre, où je me trouvay tellement serré, qu'à peine eus-je la force de me relever. Ce qui me fit bien comprendre que je m'estois attiré cét accident par ma vanité, & il ne m'en falut pas davantage, pour ne me laisser pas toucher le cœur de vaine gloire. Et certes, s'il m'est arrivé depuis de meriter quelque faveur de la vertu des Saints, j'ay toûjours tenu à gloire de publier que c'estoit autant de graces que Dieu me faisoit par la foy de leur intercession.

CHAPITRE LXXXV.

Du vice de temerité.

LA temerité n'est utile en quoy que ce soit, pour acquerir à son profit ce qui n'est pas permis de rechercher. Ainsi un Comte des Bretons estant fort affligé des goutes aux pieds, & qui pour avoir consumé tout son bien par les Medecins, n'en avoit point receu de soulagement, un de ses gens luy dit; *Si on vous apportoit de l'Eglise quelque vaisseau qui sert à l'Autel afin que vous y lavassiez vos pieds, peut-estre que*

vous feroit un remede pour la douleur que vous y sentez. Gens stupides & mal-aviſez, qui ne ſçavoient pas que les vaiſſeaux conſacrez au ſervice de Dieu ne doivent pas eſtre employez à l'uſage des hommes. Il envoya donc ſoudain à l'Egliſe, d'où la [1] Patene d'argent qui fut tirée de la Sacriſtie luy fut apportée, dans laquelle il trempa ſes pieds : mais ſes douleurs redoublerent furieuſement, & jamais depuis il ne put marcher. I'ay auſſi appris qu'un Duc des Lombards avoit fait la meſme choſe.

CHAPITRE LXXXVI.

Qu'il ne faut pas adminiſtrer les choſes ſacrées ayant l'ame ſoüillée.

NOus deplorons nos crimes, & nous frappons nos poictrines, [1] quand nous ne ſçavons pas que nous ſommes nets : & approchant hardiment de l'Autel du Seigneur, nous y recevons plutoſt noſtre Iugement quand nous ſommes ſoüillez, par quelque action impure, que non pas ſon Corps ſaint & ſon Sang *precieux*, pour en obtenir le pardon de nos pechez. Car ie me ſouviens de ce que j'ay oüy dire dans ma jeuneſſe. Qu'un jour de la feſte de ſaint Polycarpe qui fut un grand Martyr, laquelle ſe célebroit en grande ſolemnité dans un Bourg de l'Auvergne appellé [2] Rion. Quand on y eut donc leu l'Hiſtoire de ſon Martyre

SVR LE LXXXV. CHAP. 1 *La Patene.* C'eſtoit quelque grand plat d'argent où l'on mettoit le Pain conſacré de l'Euchariſtie, pour le diſtribuer à tous les Fideles qui aſſiſtoient aux ſolemnitez des meſſes publiques, leſquelles eſtoient les ſeules qui ſe diſoient alors.

SVR LE LXXXVI. CHAP. 1 *Quand nous ne ſçavons pas que nous ſommes nets.* Ce lieu où il eſtoit propre à parler de la Confeſſion auriculaire, laquelle ſe pratiquoit dans le beſoin, pour ſe purger de ſes crimes : & ſi l'on n'eſt pas en bon eſtat, c'eſt à dire bien pénitent & repentant de ſes crimes, on reçoit plutoſt ſon jugement, eſtant à la Table du Seigneur, que non pas ſon Corps & ſon Sang.

2 *Rion.* Ie ne doute point que ce ne ſoit ainſi qu'il faille tourner, *in Icomagenſi vico Civitatis Aruerna*, qui eſt à préſent une Ville conſidérable du Dioceſe de Clermont, qu'il appelle par tout, *Civitas Aruerna*,

avec les autres Leçons, lesquelles se trouvent dans l
Rituel de l'Eglise, le temps d'offrir le Sacrifice estan
venu, & le Diacre ayant [3] pris la Tour dans laquell
on garde [4] le Ministere du Corps du Seigneur, i
vint jusques à la porte du Temple, où si-tost qu'il fu
entré pour l'aller mettre sur l'Autel, elle luy échapp
de la main, & fut portée en l'air jusques sur l'Autel
sans que la main du Diacre la pust atteindre. Ce qu
nous pouvons croire qui ne se fit point pour autre sujet
que parce qu'il n'estoit pas en bon estat: car on tien
qu'il avoit commis plusieurs adulteres. Ce qui fut seu
lement apperceu d'un Prestre & de trois femmes, l'un
desquelles estoit ma mere: car tout le reste n'en vi
chose quelconque. I'y estois bien aussi present; mai
j'avouë que je ne meritay pas de voir cette mer
veille.

CHAPITRE LXXXVII.

D'un Prestre appellé Epachius qui osa célebrer apre avoir déjeûné.

AInsi le Prestre Epachius ayant esté si temerair
que d'entreprendre de célebrer en mauvais esta
tomba par terre & en mourut soudain par un divin Iu
gement. Car un jour de Noël estant allé à l'Eglise pou
y célebrer des Veilles, il en sortoit à chaques heures
& alloit boire à son logis à tasses pleines, en sorte qu
plusieurs asseurerent qu'il l'avoient encore vû boi
cette nuict-là apres le chant du coq. Mais comme
estoit de famille de Senateur, & qu'il n'y en avoit poi

3 *Ayant pris la Tour.* C'est ce que nous appellons maintenant *le Ciboire*, où se garde le S. Sacrement, pour la Communion des Fideles.

4 *Le Ministere.* N'est-ce point *le Mystere*, pour dire le Sacrement c Corps de nostre-Seigneur?

5 *Pour l'aller mettre sur l'Autel.* D'où est-ce donc que le Diacre a portoit la Tour, où estoient renfermez les Pains consacrez? Ou bien, consécration des especes Eucharistiques n'estoit-elle pas encore faite? I Miracle qui est rapporté en suite, donneroit sujet de croire que les Pai estoient consacrez,

dans Rion de plus haute condition que luy, n'y de meilleure maison, il demanda de célebrer la solemnité de Messes, *Ce que l'on ne crut pas luy devoir estre refusé.* Et quoy qu'il fust plein de vin, le miserable qu'il estoit ne fit point de scrupule de desirer ce que chaque hõme sobre, ou qui auroit jeûné, n'oseroit entreprendre sans que sa propre conscience luy donnast de la terreur: mais si-tost qu'il eut prononcé les paroles sacrées, & qu'il eut rompu le Sacrement du Corps du Seigneur, qu'il receut luy-mesme, & qu'il distribua aux autres pour le manger, aussi-tost poussant de sa gorge un hannissement de cheval au lieu d'une voix humaine, il tomba par terre, & jetta de l'écume de sa bouche avec une parcelle du S. Sacrement, [2] qu'il n'avoit encore pû broyer de ses dents, & fut emporté par ses gens de l'Eglise en son logis. Apres cela il fut toûjours sujet à l'Epilepsie, à tous les croissants & déclins de Lunes, parce qu'il beuvoit avec excez, & qu'ils ne s'en pouvoit jamais empescher. Cét exemple nous apprend donc avec quel honneur & quelle reverence cette nuict-là se doit célebrer. Il y a quelque temps qu'estant sorty de la célebration des Veilles qui se font à cette solemnité, cõme je commençois tant soit peu à fermer l'œil pour prendre mon repos, un certain homme me vint trouver qui me dit; *Levez-vous, & retournez à l'Eglise.* Ie me ré-

SVR LE LXXXVII. CHAP I. *Et qu'il eut rompu le Sacrement du Corps.* Il ne dit pas le Corps du Seigneur, mais le Sacrement de son Corps; parce qu'en effet le Corps de nostre-Seigneur ne se rompt plus, bien que ce divin Mystere soit appellé quelquefois le Sacrement du Corps rompu, c'est à dire crucifié & mort en la Croix. Comme sous les especes du vin, il est appellé le Sacrement du Sang répandu, comme le portent aussi les paroles Sacramentales. C'est pour ce sujet-là que l'Eglise lit encore à la Messe, au jour de la Feste du S. Sacrement. *Fracto demum Sacramento.* Et en suite. *Nulla rei fit scissura, signi tantum fit fractura.*

2 *Qu'il n'avoit pû broyer de ses dents.* Cecy fait voir que le S. Sacrement de l'Eucharistie estoit administré avec du pain solide, dont voicy les propres termes. *Cum ipsa Mysterij sacri particula quam dentibus commizuere non valuit.* Car si on eust fait alors la consécration du pain, sur des especes aussi legeres que nous les avons à présent, il n'eust pas esté necessaire de les broyer avec les dents, ou tout au plus de les froisser avec des machoires endurcies, quand on n'a plus de dents.

veillé en ſurſault, & ayant fait le ſigne de la Croix, j me rendormis. Celuy qui m'avoit paru en dormant me reïtera les meſmes paroles qu'il m'avoit déja dites Mais comme je ne me levay pas encore pour cette ſe conde fois, & que je me fus endormy derechef, il vin à moy pour la troiſiéme fois, & me donnant un ſoufle ſur la jouë; *Vous devez*, me dit-il, *avertir tous les au tres pour obſerver les Veilles, & vous vous laiſſez en core aſſoupir par le ſommeil.* Alors la frayeur m'ayan ſaiſi, je me levay promptement pour retourner à l'E gliſe. C'eſt aſſez touchant ce que j'avois à dire de l veille de Noël. Retournons à parler des entrepriſe temeraires.

CHAPITRE LXXXVIII.

Du Iordain qui fuit pour éviter la preſence d'un méchante femme.

VNe femme adultere de la ville de Hierico, qu avoit cette mauvaiſe coutume, que toutes les foi qu'elle avoit fait un enfant ſans ſon mary, elle l'étouf foit & l'enterroit pour cacher aux hommes, ce qui n'é toit point caché à Dieu ny aux Anges. Et quand ce ve noient les jours Saints de la feſte de l'Epiphanie, lor que tout le Peuple alloit au Iordain, pour y laver éga lement les taches du corps & de l'ame, elle y voulu auſſi aller avec le reſte du Peuple. Où, comme elle eu levé ſes jupes juſques aux genoux pour entrer dans l fleuve, (choſe merveilleuſe à dire) l'eau ſe retira de vant ſes pieds, & comme elle avançoit toûjours, l fleuve ſe preſſoit contre l'autre rive. Les Peuples qu virent que cela ſe faiſoit le jour de la grande ſolemnité connurent que cette femme eſtoit de mauvaiſe vie. Or luy demanda ce qu'elle avoit fait, puis qu'une choſe ſ extraordinaire luy eſtoit arrivée. Alors elle confeſſa ſon crime, & dit ces paroles. *I'ay tué ſept enfans que j'ay mis au monde, leſquels j'avois conceus par le crime*

l'inceſte, ayant apprehendé qu'il fuſt divulgué: & l'autre jour encore j'étranglay le huictiéme. Ie vous conjure donc tous de faire vos prieres à Dieu pour moy, afin qu'il luy plaiſe de me pardonner, & que ie ceſſe deſormais de pecher, de peur que la colere celeſte ne me faſſe perir. Comme elle diſoit ces choſes, tout le Peuple proſterné en terre fit des prieres au Seigneur, pour obtenir la miſericorde ſur elle, qui avoit peché par les mauvaiſes penſées que ſuggerent la pareſſe & l'oiſiveté. Apres cette Oraiſon, cette femme ayant étendu ſes bras par terre, expira ſoudain. Et cela ſans doute luy arriva pour ne pecher pas davantage. Ainſi le Peuple connut le peché pour lequel l'eau du Fleuve s'eſtoit retirée. Et lors fut accomply ce Proverbe de Salomon; *Que l'Eſprit du Seigneur fuit la fourbe & la fainte.* C'eſt de la propre bouche du Diacre Iean, que j'appris que ce Miracle s'eſtoit fait, & qu'il s'y eſtoit trouvé present.

CHAPITRE LXXXIX.

Que le corps d'un méchant homme appellé Antonin, ne put repoſer dans l'Egliſe de S. Vincent.

ON tient qu'il y eut à Toloſe un méchant homme appellé Antonin, ennemy de Dieu & des hommes, pour le grand nombre des crimes qu'il avoit commis. Or il arriva qu'ayant accomply ſes jours, on l'enterra dans l'Egliſe de S. Vincent, dans laquelle de ſon vivant il avoit mis un certain vaſe en dépoſt. Mais il arriva une nuict que comme tout le monde eſtoit endormy, ſon cercueil fut jetté dehors par une feneſtre de l'Egliſe, & tomba au milieu de la cour. Et quand il fut jour, il fut trouvé où il avoit eſté jetté avec ſon couvercle rompu. Enfin ſes Proches ne connoiſſant nullement la vertu de Dieu, & s'appercevant auſſi peu de l'injure qu'on avoit faite au ſaint Martyr, dans l'Egliſe auquel on avoit enſevely le corps d'un homme qui en

eſtoit ſi indigne, l'ayant remis dans ſon cercueil, ils l
reporterent au meſme lieu où il avoit eſté auparavar
inhumé, apres neantmoins qu'on eut creuſé ſa foſſ
plus profonde qu'elle n'eſtoit : mais le lendemain dé
qu'il fut jour, on le trouva encore dehors au milieu d
la court. Et ainſi ils comprirent les grandes merveill
de Dieu. De là vient encore que ce corps n'ayant eſt
touché de perſonne juſques à ce jour, [1] il eſt encor
conſervé au meſme lieu où il fut jetté, en témoignag
d'une choſe ſi ſinguliere. Voilà ce que j'avois à dire d
gens téméraires.

CHAPITRE XC.

Du glorieux Martyr S. Vincent.

SAint [1] Vincent Levite fut un célebre Marty
en Eſpagne. Il y a un Bourg en Poictou en un lie
appellé [2] Arbatilly ou Beccy, où il y a des Reliqu
de ce Saint. La ſolemnité duquel ſe célebre le douzi
me des Calendes de l'onziéme mois. Toutefois les H
bitans du lieu, & principalement l'Archipreſtre s'eſta
mépris à ce ſujet par je ne ſçay quelle erreur voulure
célebrer cette Feſte devant ce jour-là. Apres donc qu
les Meſſes furent dittes, comme ils eſtoient à table, il

SVR LE LXXXIX. CHAP. 1 *Il eſt encore au meſme lie*
Cecy eſt une choſe bien rare, dont neantmoins l'Autheur prouve ce qu
avance par un témoignage public, dont ie ne penſe pourtant pas qu'il ſ
reſté aucuns veſtiges à Toloſe.

SVR LE CX. CHAP. 1 *S. Vincent.* Tous les anciens & modernes ont celebré les vertus de ce S. Martyr ; & entre autres Prude ce, qui a compoſé une Hymne à ſon ſujet, où il parle des autres illuſtres Ma tyrs de Sarragoſſe. Sa Feſte eſt marquée dans le Martyrologe à l'onziér des Cal. de Fevrier, qui eſt le 22. du mois de Ianvier, & non pas au 12. d Cal. de l'onziéme mois, comme l'écrit icy noſtre Autheur, qui ſeroit le 2 de Decembre. Ce qui eſt infailliblement une erreur de Copiſte, qui a éc l'onziéme mois, au lieu de l'onziéme des Cal. du 12. mois.

2 *Arbatilli* ou *Becci.* Ie ne connois point ces lieux-là dans le Poicto que ie ne ſçay point auſſi avoir eſté nommez d'aucun autre des Anciens q ſoient venus juſques à nous. Les propres termes ſont icy. *Apud terminu Pictauum vicus eſt in Arbatilico nomine Becciaco.* Ne ſeroit-ce point Bourg appellé les Herbiers, dans le Dioceſe de Luçon, autrefois du Dioce de Poictiers, aupres d'un gros Bourg appellé la Foſſeliere.

ut un des Energumenes qui se prit à crier & à dire. *Courez, Habitans, sortez du Bourg, allez au devant de S. Vincent. Le voicy qu'il vient pour assister aux Viriles. Et c'est demain que vous devez solemniser sa feste.* Apres qu'il eut parlé de la sorte, on recommença la solemnité du Saint, & toute la nuict se passa en Veilles. Puis le matin estant venu, comme on célebroit les Messes, ce mesme Energumene qui avoit predit l'arrivée du Saint & deux autres avec luy, furent délivrez de leur possession. Il y eut aussi deux Paralytiques qui furent guéris le mesme jour. Et ainsi ce fut avec grande joye que chacun se retira en sa maison apres cette solemnité. Or comme des Reliques de ce Saint furent portées par quelques Passants au bourg de [2] Ceré, dans les dépendances de la ville de Tours, ceux qui les portoient furent receus en ce lieu-là dans la petite maison d'un pauvre, où dés le lendemain deux Paralytiques qui ne se pouvoient remuer, marcherent avec toute la fermeté qu'on eust sceu desirer, & un Aveugle recouvra la veuë: Et en ce lieu-là mesme fort peu loin de Ceré, il y a un autre village appellé Orbigné, dans l'Eglise duquel y sont aussi des Reliques du mesme Saint, lesquelles ayant esté un jour dérobées, celuy qui les avoit prises, les ayant portées à un Abbé du Dioceſe de Bourges, qui recompensa le Voleur de sa peine & de son larcin, il fut revellé à cét Abbé de les remettre au mesme lieu d'où elles luy avoient esté apportées. Toutefois il fut encore manifesté en vision à l'Archiprestre voisin de ce Monastere, qu'on n'apportast point de délay à faire cette restitution. Si bien que comme il les portoit en Psalmodiant, un certain homme, qui depuis une année entiere ne se pouvoit lever du lict, où il estoit oppressé d'une maladie violente, s'estant fait porter au

[2] *Ceré.* Il a déja esté parlé de ce Bourg, aussi bien que d'Orbigné, qui est situ aupres dans le Dioceſe de Tours, vers la fin du 10. livre de l'Histoire de nostre Autheur, qui fait grand honneur aux Eglises de ces deux Parroisses, de les avoir nommées par deux fois. Celle d'Orbigné est dediée en l'honneur de S. Vincent.

devant par ſes Proches, n'eut pas plutoſt baiſé avec l'humilité le Voile dont elles eſtoient couvertes, qu'il fu guéry de ſon infirmité, & qu'il ſuivit la Proceſſio qui ſe faiſoit pour le tranſport des ſaintes Reliques.

CHAPITRE XCI.

De ſainte Eulalie.

LA glorieuſe [1] Eulalie qui ſouffrit le Martyre [2] e la ville de Merſda, a fait paroiſtre un grand Mira cle aux Peuples, [3] le jour de ſon Immolation. Il y donc trois arbres devant ſon Autel, où ſes membre Saints ſont enfermez: mais ne ſçachant point de quell eſpece ils ſont, comme environ la moitié du dixiém mois, qu'on célebre la feſte de ſon Martyre, ils ſont en tierement dépoüillez de feüilles, quand ce jour-là vien toutefois ils pouſſent des fleurs d'une odeur tres-douce leſquelles ont la forme d'une Colombe, parce que l'Eſ prit de la Sainte en forme de Colombe penetra ce jour là les Cieux, & que ſon corps heureux eſtant privé d vie, & dépoüillé de ſes veſtements, ſe trouva couvert d

SVR LE XCI. CHAP. 1 *Eulalie.* Illuſtre Vierge de Portu gal, qui ſouffrit le Martyre dans une ville de la Luſitanie appellée *Emerite* qui en eſtoit alors la Capitale, ainſi que le chante Prudence dans ſon Hymn 4. compoſée en l'honneur de cette Sainte, le laquelle Fortunat a auſſi parl dans le 7. livre de ſes Poëſies, où il écrit.

Eulalia Emerita tollit ab urbe caput.

La Feſte de ſainte Eulalie eſt auſſi marquée dans le Martyrologe au 10. d Decembre. A Emerite en Eſpagne, la Paſſion de ſainte Eulalie Vierge, qu ſous l'Empereur Maximien, n'eſtant aagée que de douze ans, ſouffrit plu ſieurs tourments pour la confeſſion de Ieſus Chriſt, par le commandemen de Dacian Préſident, qui la fit pendre à un Chevalet, où elle fut égratigné avec des griffes de fer, & endura conſtamment le ſupplice des torches allu mées ſous les deux aiſſelles, & rendit ſon eſprit *heureux* parmy les flamme ardentes qu'on luy fit avaller. En l'année 303. de noſtre Salut.

2 *En la ville de Merſda.* C'eſt ainſi qu'on interprette, *apud Emeritan Vrbem*, qu'on appelloit *Auguſta Emerita*, qui eſtoit la Capitale de la Lu ſitanie, c'eſt à dire du Portugal, laquelle on appella *Auguſta*, parce qu'elle fut une Colonie d'Auguſte, que quelques uns interprettent pour *Medina de Rio ſecco*: mais l'opinion la plus ſeure, eſt de l'entendre par la ville de *Mer ſda*, qui eſt vne ville Epiſcopale du Portugal.

3. *Le iour de ſon immolation.* C'eſt à dire le jour de la Feſte de ſon Mar tyre, qui ſe celebre, dit noſtre Autheur, environ la moitié du dixiéme mois. C'eſt à dire, le 10. jour de Decembre,

neige qui tomba du Ciel sur elle, comme une toison egere. Et de ce Miracle qui s'exprime ordinairemẽt par es arbres, le Peuple connoist s'il aura une bonne année, c'est à dire exempte de vimeres ou fort abondante. Que si ces fleurs paroissent plus tard que de coutume, e Peuple sçait tõut aussi-tost que l'année ne sera pas onne. Et certes devant qu'elles poussent, il soupire & 'afflige aupres du sepulchre de la Sainte Martyre, la riant que par son merite, il puisse recevoir la grace ccoutumée, & ne s'en retourne point en chantant des Hymnes de réjouyssance, si ces choses-là ne paroissent oint. Mais quand la Sainte s'est laissée fléchir par les rmes du Peuple, aussi-tost les fleurs sortent de ces rbres comme des perles precieuses, lesquelles ont une deur [4] divine, qui recrée l'esprit & qui réjoüit tous s sens par sa grande suavité. Puis ces fleurs estant neillies avec soin, on les porte à l'Eglise pour les mettre entre les mains du Prestre, & on fait une Procession vec grande allegresse. Et en effet nous nous sommes pperceus souvent que ces fleurs ont esté fort souverais pour la guérison de diverses maladies.

CHAPITRE XCII.

De l'Eglise de S. Felix.

Il y a quelque temps que l'Eglise de [1] S. Felix Martyr fut rompuë par des Voleurs. Ce Saint avoit souf-

4 *Lesquelles ont une odeur divine.* C'est à dire excellente, qu'il appelle leur de Nectar.

SUR LE XCII. CHAP. 1 S. *Felix.* Il est aussi parlé de ce rtyr d'Espagne dans l'Hymne 4. de Prudence, où il dit à son sujet.

Parua felices decus exhibebit
Artubus sacris locuples Gerunda.

S. Euloge dans son livre des Saints, fait mention de ce'uy cy entre les rtyrs qui se sont d'eux mesmes offerts au Martyre, & dit qu'il le vint chercher de la ville de Cesarée de Mauritanie, jusques à celle de Gironne, qui est Geronde des Anciens. Le Martyrologe le marque au 1. jour d'Aoust. A eronde en Espagne, S. Felix Martyr, qui apres avoir souffert divers genes de supplices, Dacian commanda qu'il fust déchiré de coups, & le fut en er, jusques à ce qu'il eust rendu son esprit invincible à Iesus-Christ. Ce en l'année 390. de nostre Salut.

fert en une ville d'Eſpagne appellée [2] Gironne. L
Larron ayant pris les Chappes de ſoye tiſſuës d'or &
enrichies de perles, avec tout ce qu'il y avoit dans cett
Egliſe de plus beaux ornements ; un homme inconnu ſ
joignit à luy comme il s'en alloit, & luy demanda oi
tendoit ſon chemin. A qui l'autre répondit ; *Si ce qu
i'aurois à vous dire pouvoit eſtre tenu ſecret, ie vou
pourrois montrer un grand tréſor. Montrez-moy tou
ce que vous voudrez*, luy dit l'autre : *Et je le tiendra
le plus ſecret qu'il me ſera poſſible.* Il luy montra le
belles choſes qu'il avoit, luy diſant ; *Si ces choſes-là ſ
vandoient en d'autres pays, elles nous pourroient appor
ter grand profit.* Cét homme reprenant la parole; *Ie ſu
un homme*, luy dit-il, *qui a beaucoup d'Amis en diver
pays, & i'ay meſme en quelque lieu une grande maiſo
aſſez retirée. Si vous y mettez les choſes que vous avez
vous les vendrez apres ce que vous voudrez.* Et allan
devant luy, l'homme le ſuivoit avec ſon fardeau, croyan
qu'on le menoit en quelqu'autre Ville : car Dieu lu
avoit fermé les yeux, & ne s'apperceut point qu'il re
tournoit par le meſme chemin qu'il eſtoit venu. Qu
ſerviroit-il d'entre-meſler icy de grands diſcours ? I
vient dans l'Egliſe du Saint, où le Perſonnage qui l'a
voit rencontré luy dit ; *Voicy la maiſon de laquelle i
vous avois parlé : entrez-y, & déchargez-vous de c
que vous portez.* Si-toſt qu'il y eut quitté ſon fardeau
il commença de voir le lieu où il eſtoit, il revint à ſoy
& connut l'Egliſe du Saint, de laquelle il avoit empo
té toutes ces choſes-là. Et celuy qui l'avoit accompa
gné ſe retira d'aupres de luy. Il raconta depuis au mon
de toute cette avanture ; ce qui fit croire que celu
qu'il avoit rencontré en chemin, eſtoit le bien-heureu
Martyr. Ses Reliques ſont conſervées dans l'Egliſe d
Narbone ; mais comme la hauteur de cette Egliſe em
peſchoit qu'un Chaſteau appellé Ligure, qui eſtoit un

2 *Gironne.* C'eſt la *Gerunda* des Anciens, dans l'Eſpagne Taraconeſe
que Cluſeus appelle *Geriona.* Mais ie ne ſçay pas ſous quelle authorité.

maiſo

naiſon de plaiſance, ne fuſt veu du Palais Royal, le Roy Alaric voulut bien en conferer avec Leon l'un de ſes Conſeillers, qui luy dit; *Il ne faut qu'abbaiſſer la hauteur de cét edifice, afin que le Roy ait ſa veuë libre.* Et tout auſſi-toſt le Conſeiller ayant fait venir des Ouvriers abbaiſſa l'Egliſe du Saint, pour donner de la veuë au logis du Roy; mais il perdit luy-meſme la veuë & devint aveugle.

CHAPITRE XCIII.

Des SS. Martyrs Hemetere & Chelidone.

CAlagora [1] ville de l'Eſpagne, laquelle ſe glorifie d'avoir les Martyrs [2] Hemetere & Chelidone, voit ſouvent des Miracles qui s'operent par leur vertu, qui donne des remedes ſalutaires à beaucoup de ſortes de maladies. Ces Martyrs tomberent entre les mains de leur Perſecuteur, qui les entraiſna au ſupplice: Et comme ils y endurerent des tortures cruelles pour la confeſſion du Nom de Dieu, la Sentence de mort ayant eſté prononcée contre eux, ils furent menez au lieu où ils devoient eſtre decapitez. Mais comme le Licteur leur tranchoit la teſte avec la hache conſulaire, il parut un grand Miracle aux yeux de tout le monde. Car l'anneau de l'un fut receu dans un nuage, & le mouchoir de l'autre fut élevé juſques au Ciel. Tous ceux qui furent preſents virent ces choſes, tant que leurs yeux furent capables de le voir. On vid donc l'éclat de l'or & la

LVR LE XCIII. CHAP. 1 *Calagora*, du mot *Calaguris*, qui ſurnomme *Fibularia*, ville des Bilbilins d'Eſpagne, ſelon le témoignage de Pline. On l'appelle aujourd'huy *Calaborra*, ſur les rives de l'Ebre, à quoy ſe raporte le ſentiment de Varrerius.

Hemetere & Chelidone. Deux illuſtres Martyrs d'Eſpagne, qui ſe trouvent ainſi marquez dans le Martyrologe au 3. jour de Mars. En Eſpagne les SS. Martyrs Hemetere & Chelidone, qui portant les armes au Camp de Leon ville de Galice, la tempeſte de la perſécution eſtant venuë à ſe lever, ils ſouffrirent pour la confeſſion du nom de Ieſus-Chriſt, furent menez juges à Calabare, où ils furent affligez de pluſieurs tourments, & receurent la Couronne du Martyre en l'année 298. de noſtre-Seigneur.

blancheur du linge s'évanoüir peu à peu : ce qui don
de l'étonnement à tout le monde, dont [3] Aurelle Cl
ment nous a donné un témoignage illustre dans son L
vre des Couronnes, par ces Vers que i'ay ainsi rendu

Leur loüange n'est point cachée,
Et ne vieillit point par le temps :
Ils sont heureux & contens :
De Christ leur ame est touchée.
On leur fait des presents, ils s'élevent aux Cieux :
Et pour marquer leur route, ils brillent devant eux.

L'anneau de l'un touche la nuë,
De l'autre le mouchoir s'enfuit ;
L'un de la foy les traces suit,
L'autre de la verité nuë,
Porte le caractere & la noble Candeur,
Qui de la gloire attend le prix & la grandeur.

Ces choses-là sont donc ravies
Par un soufle fort & puissant,
Qui les confond en passant,
Dans des clartez infinies.
L'éclat de l'or se cache, & s'abysme & se pert,
Au fond de la lumiere où le blanc est soufert.

Aux yeux, la blancheur de la Toile
S'évanoüit, court, disparoit,
Le nuage obscur le reçoit,
Et l'or au Ciel, comme une Estoile,
Feroit de son éclat un flambeau radieux,
S'il n'estoit offusqué par les Saints glorieux.

3 *Aurelle Clement.* C'est le Poëte Prudence, qui a fait un livre de P
sie en l'honneur des Martyrs, qu'il intitule *Peristephanon.* C'est à dire
Couronnes. Voicy les Vers.

CHAPITRE XCIV.

Du bien-heureux Eveſque S. Cyprien.

LE bien-heureux [1] S. Cyprien de Carthage Eveſque & Martyr, rend ſouvent la ſanté aux Infirmes ui la luy demandent, dans l'Egliſe de qui on tient que Pulpite ſur lequel on met le Livre pour lire & pour hanter, fut formé d'une ſeule pierre de marbre d'une ructure & d'une invention merveilleuſe, avec la ta-e qui eſt au deſſus, à laquelle on monte par quatre de-rez, les baluſtres qui ſont à coſté, & les colomnes qui nt au deſſous, parce que l'accoudoir y eſt compris, us lequel huit perſonnes ſe peuvent tenir. Ce qui euſt pû ſe faire de la ſorte par quelque induſtrie que euſt eſté, ſi la vertu puiſſante du Martyr, n'y euſt purvû.

SUR LE XCIV. CHAP. 1 *S. Cyprien* Ce Martyr illuſtre re de l'Egliſe, & ainſi marqué dans le Martyrolog. Romain au 14. de ſe-mbre. En Affrique la Paſſion de S. Cyprien Eveſque de Carthage, illu-te par ſa ſainteté & par ſa doctrine, qui acheva ſon Martyre par la perte ſa teſte à ſix mille de Carthage proche de la Mer, apres avoir ſouffert un le exil ſous les Empereurs Valerien & Gallien, en l'an 250. ou 260. de re Salut.

Illa laus occulta non eſt,
Nec ſeneſcit tempore.
Miſſa quæ ſurſum per auras
Evolarunt munera,
Qui viam patere Cœli
Præmicando oſtenderent.
Filius fidem figurans
Nube fertur annulus
Hic ſui dat pignus oris
Vt ferant orarium.
Quæ ſuperno rapta flatu,
Lucis intrant intimum,
Per poli liquentis axem
Fulgor auri abſconditur.
Ac diu viſum ſequacem
Textilis candor fugit,
Subvehuntur uſque in Aſtra,
Nec videntur amplius.

CHAPITRE XCV.

Des sept Freres dormans à Ephese.

VOicy la raison pour laquelle il y eut sept Frere dormans dans la ville d'Ephese. Du temps c l'Empereur Decius, quand la persecution s'émut cont les Chrestiens, [1] sept Personnages furent pris & me nez devant le Prince, desquels voicy les noms, Max mien, Malchus, Martinien, Constantin, Denys, Iea & Serapion, qui ayant esté sollicitez en diverses m nieres d'obeyr aux ordres du Prince, touchant les ch ses qui concernent la superstition des Dieux, n'y vo lurent point acquiescer. L'Empereur (à cause q c'estoient des gens bien faits) ne voulant point les fai perir en un moment, leur donna du temps pour y pe ser. Ceux-cy s'en allerent renfermer dans une Cave ne, où ils demeurerent plusieurs jours, l'un desqu neantmoins sortoit de temps en temps pour aller ach ter des vivres, & les autres choses necessaires. Et cor me l'Empereur revint en cette Ville-là, ils demand rent au Seigneur qu'il luy plust de les délivrer de ce ril. Et quand ils eurent fait leur Oraison estant prost nez contre terre, ils s'y endormirent tous. Et l'Emp reur ayant appris qu'ils s'estoient retirez dans ce Caverne, Dieu permit qu'il en fit boucher l'entrée av de grosses pierres, disant ; *Que ceux-là perissent mi rablement dans cette Caverne, qui ont refusé de sac fier à nos Dieux.* Comme ces choses se passoient, Chrestien ayant écrit les noms & le genre du Mart re de ceux-cy sur une lame de plomb, la renferma

SVR LE XCV. CHAP. 1 *Sept Personnages*, &c. Qu'on app les sept Dormans d'Ephese, lesquels furent pres de deux-cent ans dans caverne, d'où ils se réveillerent au bout de ce temps-là, ou bien ressusc rent de la mort du Sepulchre, que l'Escriture sainte appelle quelquefois so meil. Les Grecs font mention de cette Histoire apres S. Gregoire, & S bert dans sa Chronique les marque en l'année 447. aussi bien que le Ma rologe Romain, au 27. de Iuillet.

rettement à l'entrée de cette Caverne devant qu'elle uſt bouchée. Et pluſieurs années depuis, apres que la aix eut eſté renduë aux Egliſes, & que Theodoſe Prince Chreſtien eut obtenu l'Empire, il s'éleva une niſerable Hereſie des Saduceens, qui nient la Reſurrection future. Alors un Citoyen d'Epheſe ayant voulu aire une Bergerie proche de cette montagne, fit amener e là des pierres pour en faire l'ẽceinte, ſans ſçavoir ce u'il y avoit au dedans. Il ouvrit donc l'entrée de la Caerne, ne connoiſſant point du tout qu'il y euſt rien 'extraordinaire. Cependant le Seigneur répandit l'eſrit de vie en ces ſept hommes, qui [2] ſe leverent, royant n'avoir dormy qu'une nuict, envoyerent celuy ui avoit accoutumé de leur acheter des vivres, lequel ſtant venu au deſſus de la porte de la Ville, où il vid ne Croix repreſentant la Croix glorieuſe de noſtre ſaut, & entendant le Peuple jurer par le Nom de Ieſus-Chriſt, fut émerveillé. Et ayant preſenté de la monnoye u'il avoit du temps de Decius, il fut arreſté par un Marchand qui luy dit; qu'il avoit trouvé des tréſors de antiquité. Mais celuy-cy l'ayant nié, il fut mené à l'Eeſque & au Iuge de la Ville, qui l'ayant interrogé & epris aigrement, la neceſſité le preſſa de leur reveler out le Myſtere qui leur eſtoit caché, & les mena dans Caverne où eſtoient les Perſonnages. Et comme l'Eeſque y entroit, il trouva la table de plomb ſur laquelle eſtoient écrites toutes les choſes qu'ils avoient ſouffertes: & apres qu'il ſe fut entretenu avec eux, on donna promptement avis de toutes ces choſes à l'Empereur Theodoſe, qui eſtant venu diligemment pour les voir, ſe proſterna devant eux, à qui ceux-cy parlerent en cette ſorte. *Nous avons appris, glorieux Auguſte,*

2 *Qui ſe leverent.* Qui reſſuſcitérent. *Et ſurrexerunt*, croyant n'avoir dormy qu'une nuict: Et certes ſi la mort n'eſtoit qu'un ſommeil, ceux qui reſſuſciteroient au bout de mille ans, ne croiroient pas avoir long temps demeuré dans le repos; & peut-eſtre qu'une longue durée de ſiecles ne leur croiſtroit que comme celle d'une nuict de quatre ou cinq heures.

qu'il y a une Hereſie qui s'efforce de détourner le Peuple Chreſtien de l'attente des promeſſes de Dieu, diſant qu'il n'y a point de Reſurrection des Morts. Afin donc que vous ſçachiez que tous tant que nous ſommes, devons eſtre repreſentez devant le Tribunal de Ieſus Chriſt, le Seigneur nous a reſſuſcitez pour vous dire ces choſes. Prenez donc bien garde de n'eſtre point ſeduits par ces gens-là, & d'eſtre exclus du Royaume de Dieu. L'Empereur Theodoſe ayant oüy ces choſes glorifia le Seigneur, [3] de ce qu'il n'avoit point permis que ſon Peuple periſt. Ces Perſonnages s'eſtant derechef proſternez en terre, s'y endormirent, *Pour ne ſe réveiller plus qu'au dernier jour.* [4] Pour leſquels l'Empereur Theodoſe ayant voulu faire des cercueils d'or pur, en fut empeſché par une viſion. Ces perſonnages couverts juſques à ce jour de petits manteaux de ſoye ou de toile de fin lin, repoſent encore en ce lieu-là. Ce que l'Hiſtoire de leur Paſſion [5] que nous avons tournée en Latin, ſur l'interpretation que nous en a donnée un certain Syrien, contient plus amplement.

CHAPITRE XCVI.

De 48. Martyrs d'Armenie.

ON raporte qu'il y eut en Armenie [1] 48. Perſonnages qui ſouffrirent parmy les montagnes

3 *De ce qu'il n'avoit point permis que ſon Peuple periſt.* C'eſt à dire par la mort éternelle : ce qui ne pourroit eſtre d'autre ſorte, s'il n'y avoit point de Reſurrection.

4 *Pour leſquels l'Empereur Theodoſe*, &c. Ce qui ſuit eſt ſi mémorable, qu'il y a ſujet de s'étonner que les Hiſtoriens, meſmes Payens, n'en ayent rien dit, & qu'il ne s'en trouve quoy que ce ſoit dans les Conſtitutions des Princes. Il faut avoüer qu'on a eſté bien peu ſoigneux de conſerver la mémoire des choſes ſingulieres qui ſe ſont paſſées dans le cours de ſiecles, & que ce que nous en avons ſe trouve meſlé de beaucoup de fictions, & de credulitez legeres de peu d'Autheurs de l'Antiquité, dont écrits ſont venus juſques à nous.

5 *Que nous avons tournée en Latin.* Il ne dit point de quelle langue mais il y a apparence que c'eſt du Grec, puiſque la choſe ſe paſſa proche d'une ville de la langue Grecque, qui eſt Epheſe.

SVR LE XCVI. CHAP. 1 *Quarante-huit Perſonnages*, &

e pays-là, où les eaux & les terres ſont preſque tou-
ours endurcies par la glace à cauſe de leur extreme hau-
eur. Et certes le Legiſlateur Moyſe nous fait bien con-
oiſtre par les choſes qu'il écrit, que ces montagnes ſont
ien hautes, puis qu'il dit que l'Arche qui fut baſtie par
Noé repoſa ſur leur ſommet, pour garantir les hom-
nes du naufrage. Là, le Perſecuteur fit creuſer une
oſſe pour faire une grande Ciſterne, laquelle il ordon-
a en ſuite qu'elle fuſt remplie d'eau. Puis quand elle
it reſſerrée par le froid, il y fit jetter ces hommes nuds
yant leurs mains liées derriere le dos, & fit échauffer
n baing à coſté, diſant; *Choiſiſſez de deux choſes l'u-
e, ou de perir dans ce froid en confeſſant voſtre Chriſt,
u ſi vous le reniez ayant offert des ſacrifices aux
Dieux, allez dans le baing pour y trouver la vie, plutoſt
ue de vous reſoudre à perir miſerablement pour un
omme crucifié.* Tous ayant refuſé de ſacrifier aux De-
nons, l'Officier qui les tenoit en ſa garde, ayant vû
uarante-huit Couronnes precieuſes qui deſcendoient
u Ciel ſur la teſte de ces hommes; mais qu'il y eut une
e ces Couronnes qui remonta en haut (parce que la
oy de l'un de ces hommes vint à manquer) celuy-cy
eſtant ſeparé de ſes Compagnons, s'en alla prompte-
ent dans le baing: Et apres qu'il eut immolé des Vi-
times, il fut honoré dans le baing par le Preſident,
yant à ſouffrir dans la ſuite le ſupplice du feu eternel.

eſar Baronius ſe perſuade que ceux-cy deſquels il eſt auſſi parlé au 24. chap.
110. livre de l'Hiſtoire, ne ſont pas les meſmes que les Quarante-Martyrs
ui ſont marquez dans le Martyrologe Romain au 9. jour de mars, où il
t dit. A Sebaſte ville de l'Armenie, les Saints Quarante Soldats Cappado-
ens, qui du temps de l'Empereur Licinius, ſouffrirent le Martyre ſous le
réſident Agricole, qui les fit lier & enfermer dans des priſons abomina-
es; & apres leur avoir fait écorcher le viſage avec des pointes de cail-
ous, il les fit dépoüiller & expoſer tous nuds ſur un eſtang de glace, pour y
ſſer une nuict entiere pendant les plus grandes rigueurs de l'Hyver, où la
élée les ayant tranſis, il les acheva en leur faiſant rompre les jambes. Les
us illuſtres d'entre leſquels furent Cyrion & Candide, de tous leſquels S.
aſile & les autres Peres, ont celebré dans leurs écrits l'excellente gloire.
gibert dans ſa Chronique les marque en l'année 58. mais enfin ce fut en
nnée 438. qu'ils ſouffrirent. Ceux-là neantmoins approchent beaucoup
es 48. Martyrs dont parle icy S. Gregoire.

Le Gardeayant vû ces choſes, comme je l'ay déja di
s'écria de toute ſa force, & dit; qu'il eſtoit Chreſtien
ajoutant ces paroles; *Ie deſire mourir avec ceux-c*
Sans y apporter donc davantage de délay, il fut affli
de diverſes peines, puis ayant eſté dépoüillé de ſa rob
mais non pas de ſa foy, il fut jetté dans le Lac pour
endurer le froid avec les autres, & pour y recevoir
Couronne que l'autre miſerable avoit perduë. L
corps de ces hõmes valeureux eſtoient déja tranſis
froid, & leurs dents ſe battant les unes contre les autre
le ſon de leur voix fut empeſché; mais non pas la prie
du cœur qui s'éleve juſques au Ciel, & qui eſt connuë
Dieu ſeul qui penetre juſques dans le fonds des choſ
plus cachées. Leurs corps fatiguez du ſupplice trẽblere
de faim & de froid: leur eſperance eſtoit au Ciel, ta
dis que leur chair eſtoit demy morte. Cependant le
Iuge inique ayant fait oſter les eaux du baing, le
échauffer ſept fois au double pour y faire jetter les Ma
tyrs, afin que ceux que la rigueur du froid n'avoit poi
encore exterminez, l'ardeur du feu fuſt capable de l
étouffer. Ces hommes vertueux furent tirez du Lac
glace en confeſſant Ieſus-Chriſt, pour eſtre jettez da
les flãmes; mais ils ſouffrirent patiemment toutes l
tortures qui leur furent offertes, pour en recevoir u
plus glorieuſe Palme. Enfin leurs corps y eſtant deme
rez, leurs ames allerent aupres du troſne du Roy
gloire, & acheverent ainſi en paix leur glorieux Ma
tyre. Le Preſident ſe trouva vaincu par leur conſta
ce, & crut que des morts eſtoient capables de vainc
leſquels il n'avoit pû ſurmonter quand ils eſtoient
vie. C'eſt pourquoy il commanda que leurs corps fu
ſent brûlez, & qu'on en jettaſt les cendres à vau l'ea
Ce qui s'eſtant fait ainſi, un nouveau Miracle ſe ma
feſta aux Chreſtiens qui en verſoient des larmes. L'o
de reſiſta, & n'engloutit point les oſſements à den
brûlez; mais elle les ſoutint, comme s'ils luy euſſe
eſté ſeulement confiez: & ainſi ayant eſté recueill

vec joye par les Chreſtiens, ils les enſevelirent avec onneur.

CHAPITRE XCVII.

Du glorieux Martyr S. Serge.

LE Martyr [1] Sergius fit pluſieurs Miracles parmy les Peuples, guériſſant les infirmitez & les langueurs de ceux qui luy faiſoient des prieres en foy. D'où vient qu'il ſe fait encore tant de vœux dans ſon Egliſe qui eſt grande, qu'on y offre des preſents, deſquels il n'a permis de rien retrancher ny d'en oſter choſe quelconque. Que ſi quelqu'un le fait, auſſi-toſt il encourt le Iugement de peine ou de mort. Pour entretenir donc cette devotion, pluſieurs y offrent de leurs biens au Saint, afin que le reſte ſoit preſervé de tous maux par la protection de ſa vertu. Enfin une pauvre petite vieille,&, cõme je le croy, ſemblable à cette autre pauvrette dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui mit devotement deux deniers de monnoye dans le tronc, n'ayant rien davantage. Celle-cy avoit donc de petits poulets qu'elle deſtina pour la maiſon de l'Egliſe, où elle ſe propoſoit de les porter quand on en auroit beſoin. Force Peuple eſtant venu à la ſolemnité de la feſte du Saint, deux hommes qui les avoient vûs ayant fait complot entr'eux de les avoir, en déroberent un auquel ils tordirent le cou, le plumerent, & luy ayant couppé les pieds, ils le mirent au pot, mais quelque ſoin qu'ils peurent prendre pour le faire cuire aupres d'un grand feu; jamais ils n'en peurent venir à bout. Le boüillon meſme s'évapora tout, ſans qu'on euſt dit que le poulet s'en euſt ſeulement ſenty. Ils voulurent neantmoins l'eſſayer

SVR LE XCVII. CHAP. 1 *Le Martyr Sergius.* Il ne donne point de marque préciſe pour connoiſtre ce Martyr, d'entre les autres qui portent le meſme nom, le plus célebre deſquels eſt celuy dont la Feſte eſt marquée dans le Martyrologe au 7. jour d'Octobre, avec S. Bacche, deux Illuſtres Romains, qui ſouffrirent le martyre ſous l'Empereur Maximien, deſquels il a déja eſté parlé ſur le 31. chap. du 7. livre de l'Hiſtoire.

avec la main, & s'efforcerent d'y mettre les ongles: ils le trouverent beaucoup plus dur qu'il n'estoit quand ils le mirent au feu. Enfin ceux qui furent invitez au disner arrivent, sans neantmoins qu'ils deussent rien manger du mets qui leur estoit preparé. Les serviettes blanches de linge ouvré furent mises sur la table. On presenta le bassin pour laver: mais de toutes les viandes qui furent servies, il n'y en eut pas une seule qui ne fust tres-dure, & il n'y eut rien de cuit. Puis par un nouveau Miracle, tout ce qui fut sur la table pour manger fut converty en pierre, dont les Conviez se trouverent grandement émerveillez, & se retirerent tous du festin avec confusion.

CHAPITRE XCVIII.

De S. Cosme & de S. Damien.

LEs deux freres jumeaux [1] Cosme & Damien Medecins de profession, estant devenus Chrestiens guérissoient les maladies par le seul merite de leurs vertus, & par l'intervention de leurs prieres, lesquels ayant finy leur vie temporelle par des tourments divers, furent joints ensemble pour aller au Ciel, faisant voir beaucoup de Miracles à ceux du pays: car si quelqu'un venoit prier avec foy aupres de leur sepulchre, aussitost il en recevoit un secours salutaire. Et il y en a memes plusieurs qui ont raporté qu'ils avoient apparu à plusieurs languissants en vision, & qu'ils leur avoient enseigné les regimes & les remedes dont ils devoient user, en suite de quoy on se trouvoit bien si on les pra

SVR LE XCVIII. CHAP. 1 *Cosme & Damien.* Nostre Autheur en a parlé au dernier chap. du 10. livre de l'Histoire. Et le Martyrologe les marque au 27. de Septembre, où il est dit. A Ægée les Ss. Martyrs Cosme & Damien freres, qui pendant la persécution de Diocletien, apres avoir surmonté plusieurs tourments, de liens, de chaisnes, de prisons obscures, de mer, de feux, de croix, de lapidations, & de coups de fleches, furent enfin décapitez pour la confession de Iesus-Christ en 285. avec lesquels trois autres freres souffrirent, Arthime, Leonce, & Eutrope.

iquoit. I'en ay oüy dire beaucoup de choſes que je n'oſerois raporter, de peur d'eſtre trop long, joint que e ſuis perſuadé que le peu que j'en ay dit, peut ſuffire, c'eſt à dire que ceux qui les viennent prier en foy pour obtenir la ſanté, s'en retournent guéris.

CHAPITRE XCIX.

De l'excellent Martyr S. Focas.

[E [1] Martyr Focas de meſme pays que ceux dont nous venons de parler repoſe en Syrie: Apres pluſieurs injures qu'il ſouffrit pour le Nom du Redemteur: il eſt aujourd'huy connu de tous les Peuples, de quelle ſorte ſa vertu le fit triompher de l'ancien ſerpent. Enfin ſi en ces quartiers-là une Couleuvre a mordu quelqu'un, de peur que ſon venin ne gagne le cœur de celuy qu'elle a bleſſé, il court tout auſſi-toſt au lieu où repoſe le S. Martyr, & dés qu'il a touché le ſeüil de la porte, la bleſſeure s'addoucit, la force du venin s'amortit, & l'homme eſt guéry. C'eſt une choſe connuë de tout le monde, que des gens bouffis des morſeures d'une ſi mauvaiſe beſte, quand le venin gagne par tout le corps, & qu'il les reduit aux dernieres extremitez: ils ſe font porter ſeulement au Parvis de ſon Egliſe, ils ſont tout auſſi-toſt guéris, & l'on diroit que le venin n'oſeroit faire de mal, à quiconque touche ſeulement le ſeüil ſacré s'il a de la foy.

SVR LE XCIX. CHAP. 1 *Le Martyr Focas.* Le Martyrologe Romain qui le marque au 5 de Mars, ne s'y ſert que des meſmes paroles de noſtre Autheur. Ce qui fait bien voir de quelle conſidération il eſt dans l'Egliſe. Il endura en l'année 114. Il fut grandement honoré à Rome, & S. Aſterius Eveſque d'Amaſée, l'a fort celebré dans une belle Oraiſon qu'il fit, & qui ſe lit encore dans le ſecond Concile de Nice.

CHAPITRE C.

De l'illustre Martyr S. Domitius.

SAint [1] Domitius est encore un autre Martyr célebre dans la mesme Province, où il départ force bien faits aux Peuples des lieux, & donne principalement de grands remedes à ceux qui sont travaillez des douleurs de la goutte scyatique, lesquels il soulage tres-promptement : car on tient que ce Saint luy-mesme en fut fort affligé quand il estoit au monde. Enfin comme il avoit apporté souvent de grands remedes à ceux qui estoient tourmentez de ce mal, un Iuif qui en fut sensiblement persecuté, vint à l'Eglise de ce Saint, bien qu'il ne crust pas en Iesus-Christ, & y vint avec grande devotion, & ayant ordonné qu'on le mist seulement devant la porte disant tout haut qu'il estoit indigne d'y entrer, & d'en passer le seüil qui estoit Saint. *Car*, dit-il, *je sçay bien glorieux Martyr, que je suis aveuglé du voile de la Loy, à qui vous dédaignerez sans doute départir vostre misericorde. Mais quoy qu'il en soit, j'ay recours à vous maintenant, & je vous supplie humblement d'avoir pitié de moy, pour me guérir de l'infirmité de mon corps, & d'arracher du fonds de mon ame la langueur de mon incredulité.* Comme il eut fait une telle confession devant la porte de l'Eglise, la nuict vint, & s'estant assoupy, le S. Martyr ne differa pas plus long temps à prendre pitié de luy. L'estant donc venu visiter malade cette nuict-là mèsme par songe, il luy ordonna de se retirer avec la santé. Enfin quand il fut éveillé il se sentit guéry, & apres avoir confessé que Iesus-Christ Fils de Dieu estoit le Sauveur du monde il s'en alla en parfaite santé. Ce que voyant les Chre

SVR LE C. CHAP. 1 *S. Domitius.* Ie ne voy pas qu'il y ait sujet de dire comme Baronius, qu'il n'est pas le mesme dont il est parlé dans le Martyrologe au 5. jour de Iuillet, où il est dit. *En Syrie Domitius Martyr, qui par ses vertus départ beaucoup de biens aux habitans de ces quartiers là*, Bede, Vsuard, Ado, & les autres en font aussi mention.

stiens qui estoient détenus dans une pareille infirmité, en firent des plaintes au Saint, disant; *Nous voicy avec la confession de Dieu que nous portons en la bouche, & cependant nous n'avons pas encore merité d'estre délivrez du cruel mal qui nous afflige, tandis que cét incredule circoncis en sa chair; mais nullement de cœur, & ennemy de Iesus-Christ Roy, s'en retourne d'icy en pleine santé.* Et disant cela, ils commencerent à rompre les lampes qui descendoient de la voute du Temple. Mais de quelques murmures qu'ils eussent usé, ils ne laisserent pas de sentir des effets de la misericorde qu'ils avoient implorée, & s'en retournerent guéris chez eux le mesme jour.

CHAPITRE CI.

De l'excellent & glorieux Martyr S. Georges.

NOus sçavons bien que plusieurs Miracles se sont faits par les merites de S. Georges Martyr, lesquels je n'en diray que bien peu. Quelques gens portoient des Reliques de ce Saint & de beaucoup d'autres, lesquels arrivant un jour en un certain lieu du Linousin, où peu d'Ecclesiastiques avoient fait un Oratoire de bois pour y prier N. Seigneur avec assiduité, demanderent à y loger. Ils y furent receus civilement, & ils y passerent la nuict avec les freres à psalmodier. Et quand il fut jour pensant lever le coffret où les Reliques estoient enfermées, ils n'en peurent jamais venir

SVR LE CI. CHAP. 1 S. *Georges*. Il s'est écrit beaucoup de choses apocryphes de ce saint Martyr, lesquelles ont esté feintes par les anciens héretiques, pour faire douter de la verité de l'Histoire merveilleuse de nos Saints. Il en est de mesme des peintures qu'on fait de celuy-cy, lesquelles sont plutost Emblematiques qu'Historiques; comme celles que nous voyons de S. Christophe & de quelques autres Saints, qui ne laissent pas d'estre véritables, quoy que leurs representations soient suspectes. La Feste de S. Georges est marquée dans le Martyrologe au 23. d'Avril, sans dire le lieu où il estoit, mais nous avons des témoignages de bons Autheurs, qui nous apprennent qu'il avoit souffert en Orient environ l'an 290. plusieurs Eglises ayant esté dediées en son nom, en Italie, en France, en Angleterre, & en tous les autres païs où la pieté Chrestienne a fleury.

à bout. Mais enfin comme ils ne peurent auſſi entreprendre de continuer leur voyage, ſans le precieux gage dont ils s'eſtoient chargez, dont ils eurent un déplaiſir extreme, ils comprirent incontinent par une inſpiration divine, qu'il en faloit laiſſer quelque choſe en ce lieu-là. Alors ayant cherché des ligaments, & en ayant diviſé des parcelles, ils en départirent liberalement à l'Ancien qui preſidoit à la petite Reſidence: & ainſi laiſſant une partie de la protection qu'ils avoient priſe, ils eurent congé d'aller où il leur plairoit. Il y a auſſi des Reliques du meſme Saint dans un certain Bourg du pays du Maine, où il ſe fait beaucoup de Miracles. Car les aveugles, les boiteux, les fiévreux, & toutes ſortes d'infirmes, y reçoivent ſouvent la guériſon.

CHAPITRE CII.

D'Iſidore tres-ſaint Martyr.

LE Martyre Iſidore repoſe dans l'Iſle de Chio, où l'on dit qu'il fut jetté [1] dans un puy, qui eſt maintenant renfermé dans l'Egliſe du Saint. Les Energumenes, les febricitans & les autres infirmes qui boivent de cét eau en reçoivent guériſon. On dit auſſi qu'en ce lieu-là meſme il ſe voit ſouvent une clarté par les fidelles, comme ſi c'eſtoit d'un cierge allumé, ce qui m'a eſté affirmé comme veritable, par un Preſtre qui ma dit l'avoir veuë fort ſouvent d'en haut regardant au fonds du puy: Et que c'eſt dans cette Iſle qu'on recueille des arbres la fameuſe graine de maſtic, laquelle ne ſe trouve point ailleurs.

SVR LE CII. CHAP. 1 *S. Iſidore.* Tous les Latins font mention de celuy-cy, qui eſt auſſi marqué dans le Menologe des Grecs, comme dans le Martyrologe Romain, au 15. du mois de May. Dans l'Iſle de Chio S. Iſidore Martyr, dans l'Egliſe duquel il y a un puits, où l'on tient qu'il fut jetté: de l'eau de ce puits les infirmes qui en boivent ſont guéris. Il ſouffrit ſous les Conſuls Gallus & Voluſian, en l'an 253. de noſtre Salut.

CHAPITRE CIII.

De saint Polieucte.

LE Martyr [1] Polyeucte est en grande veneration à Constantinople, à cause principalement des grandes vertus qu'il y fait paroistre au sujet des parjures, dont il tire la vangeance aussi-tost qu'ils ont esté commis. Car si quelqu'un a fait un crime en secret, & que sur le moindre soupçon qu'on en eust conceu, on l'obligeoit de venir à son Temple pour s'en purger par serment, ne doutant nullement qu'il n'y confessast son crime, par la crainte qu'il auroit de ne dire pas la verité en la presence du Martyr, ou s'il faisoit un faux serment, aussi-tost la Iustice divine en prenoit vangeance. Vne Dame de la Ville appellée Iulienne, couvrit la voute de cette Eglise d'un or tres-pur en cette sorte. Comme la renommée de ses grands biens fut venuë par le raport de plusieurs à la connoissance de l'Empereur Iustinien, il ne perdit point de temps pour la prevenir. *Ie croy*, luy dit-il, *que vous n'ignorez pas, ma venerable mere, de quelle sorte les trésors publics ont esté épuisez, tandis que nous nous sommes efforcez de conserver vostre repos, que nous avons fait tout nostre possible pour deffendre la Patrie, que nous avons procuré la bonne intelligence des Nations, & que nous avons recherché par nos liberalitez le soulagement de divers Peuples. Mais dautant que la puissance de la Majesté divine vous a départy beaucoup de richesses, je vous prie de nous aider de vostre secours, & que vous me prestiez de l'argent, pour vous le rendre neantmoins, quand nous aurons receu les contributions des Provinces, & qu'apres tout on célebre vos loüanges à la posterité,*

[1] SVR LE CIII. CHAP. 1 *S. Polyeucte.* Il en a déja esté parlé sur le 6. chap. du 7. livre de l'Histoire. Et le Martyrologe Romain marque la Feste au 13. de Fevrier. A Melite en Armenie, S. Polyeucte Martyr, qui pendant la persécution de Decius endura beaucoup de tourments, & remporta la Couronne du Martyre en l'année 254.

quand on ſçaura que l'illuſtre Iulienne aura par ſes pro pres richeſſes, ſoutenu la grandeur de Conſtantinople Cette Dame qui connoiſſoit l'eſprit de l'Empereur cacha prudemment les choſes qu'elle avoit dediée pour Dieu, & luy dit. *Le peu des biens qui me reſten de mes revenus, tant des ventes qui me ſont deuës qu des fruits que je recueille, eſt encore dans les maiſons a ceux qui me doivent. Si donc voſtre gloire me donne l loiſir de recevoir ce qui m'eſt dub, quand je l'auray re ceu, je l'expoſeray devant vous. Et quand de vos pro pres yeux vous aurez conſideré tout ce qui en eſt, vou en laiſſerez ou prendrez tout ce qu'il vous plaira. Et n'ay garde de manquer de trouver bon tout ce que vou ferez.* Ainſi l'Empereur deceu par ces paroles, ſe ret ra tout content en ſon Palais, croyant qu'il avoit déj tout cét argent dans ſes coffres. Mais cette Dam ayant fait venir des Orfevres, elle leur donna en ſe cret tout l'or qu'elle pût trouver dans ſes cabinet diſant; *Allez, & quand vous aurez applaty l'or qu je vous donne, pour l'eſtendre à la proportion des ch vrons cintrez, & des pieces qui compoſent le lambris la voute du Temple de S. Polieucte Martyr, vous l'ap pliquerez en ce lieu-là meſme, pour l'orner & l'enr chir de ce que j'ay de plus precieux, de crainte que l'Em pereur avare n'y mette la main.* Quand les Ouvrie eurent fait ce que la Dame leur avoit enjoint, ils att cherent artiſtement leur ouvrage à la voute du Tem ple, qui fut ainſi lambriſſée d'or tres pur. Ce qui eſta parachevé, la Dame vint trouver l'Empereur, & lu dit; *I'ay mis enſemble tout le peu d'or que j'ay pû ama ſer, prenez s'il vous plaiſt la peine de le venir voir, & faites-en tout ce qu'il vous plaira.* L'Empereur ſe lev fort joyeux de ſon troſne, pour ne rien recevoir pou tant de l'or auquel il s'attendoit. Il va au logis de ce te Dame, croyant emporter de là de grands tréſors e ſon Palais. Mais la Dame eſtant allée au devant d luy, pour le recevoir avec tout le reſpect qui eſtoit du

à l

sa dignité, elle l'invita de venir au Temple du Martyr pour y faire sa priere : car ce Temple estoit proche de sa maison, & avoit mis en ce lieu Saint toutes les richesses qu'elle pouvoit avoir. Et l'Empereur ayant pris la main de la Dame pour s'appuyer, parce qu'il estoit vieux, entra dans le Temple, s'y mit à genoux pour y faire sa priere, laquelle ayant achevée, la Dame luy dit ; *Ie vous supplie, glorieux Empereur, d'avoir agreable la vouë de cette Eglise, & vous sçaurez, s'il vous plaist, que tout le bien que j'ay consiste en cét Ouvrage. Vous en ferez tout ce que vous voudrez, & vous le prendrez de là si vous le trouvez bon, sans que i'y resiste le moins du monde.* L'Empereur regardant cét Ouvrage avec admiration en rougit ; mais de peur que sa honte ne fust connuë, il loüa une si belle chose, & apres quelques compliments de civilité, il se retira. Toutefois de peur qu'il ne s'en allast sans avoir receu le present, la Dame tira une bague de son doigt, de laquelle la pierre precieuse estoit cachée du creux de sa main, & qui ne pesoit pas moins qu'une demie once d'or, qui estoit une piece de grand prix, & la luy presenta avec ce compliment ; *Recevez s'il vous plaist de ma main ce petit present, tres-saint Empereur, lequel est estimé de plus grand prix que tout cét or que vous voyez.* La pierre de cette bague s'appelloit [2] Neronienne, laquelle estoit d'un verd merveilleux & d'un eclat nompareil, faisant paroistre verd tout l'or qui se voyoit aupres, tant elle avoit de beauté & de vivacité. L'Empereur la receut agreablement, en fit plusieurs civilitez à la Dame, luy donna force loüanges, & se retira en son Palais. En quoy il n'y a point lieu de douter qu'en tout cela mesme, il ne se trouvast beaucoup de choses meslées de la vertu puissante du S. Mar-

[2] *Neronienne.* Peut-estre à cause que Neron aimoit cette sorte de pierre precieuse plus que toutes les autres, dont la couleur qu'il marque en suite fait juger que c'estoit une Emerande d'une beauté & d'une valeur inestimable, laquelle avoit peut-estre appartenu autrefois à l'Empereur Neron, d'où vient pourquoy on l'appelloit *Neronienne.*

tyr, de peur que les richeſſes diſtribuées en œuvre pies pour les Saints lieux & pour les Pauvres, ne fuſ ſent tranſportées en la puiſſance de celuy, pour lequ elles n'avoient point eſté amaſſées.

CHAPITRE CIV.

De S. Felix de Nole excellent Martyr.

PArce que je n'ay pas devant moy l'Hiſtoire d Martyre de [1] S. Felix de Nole, ſuivant ce qu S. Paulin en a écrit en Vers, je ſeray bien aiſe tout fois d'en raporter icy quelque choſe. Celuy-cy [*ſai Felix*] ayant eſté honoré de la dignité de Preſtre p Maxime Eveſque de Nole, on ne ſçauroit diſſimul en quelle eſtime de ſçavoir & d'érudition il a paſſ non ſeulement parmy les Chreſtiens ; mais enco parmy les Payens. Quand donc les Edits des Emp reurs eurent eſté publiez contre les Chreſtiens, le Po tife Maxime ſe voyant chargé d'années, & ne croya pas avoir la force de ſouffrir les ſupplices, dont il voyoit menacé, s'en alla parmy les bois pour ſe cach où tandis que le trouble, que la crainte de la perſec tion avoit mis dans ſon eſprit le faiſoit errer de tou parts, la faim le preſſoit : & le froid l'ayant ſaiſi, il coucha par terre demy-mort. Cependant le Preſt Felix qui fut pris ſur ce qu'il avoit dit beaucoup choſes des faux Dieux, qu'ils n'eſtoient que des chim res monſtrueuſes, ou qu'ils n'eſtoient rien du tou ayant ſouffert diverſes tortures fut jetté en priſon,

SVR LE CIV. CHAP. 1 S. *Felix de Nole.* Ses Actes & Miracles ont eſté elegamment écrits par S. Paulin Eveſque de Nole : & Pape Damaſe a auſſi celebré ſes vertus en Vers. Le Martyrologe Rom le marque au 14. de Ianvier. A Nole dans la Campanie, S. Felix Preſt qui, comme l'écrit l'Eveſque S. Paulin, lors qu'il fut jetté en priſon les perſécuteurs de l'Egliſe, apres qu'il eut enduré de grands tourmens ; car il fut lié ſur le chevalet, parmy des pieces de pots de terre caſſez, il fut délivré de nuit par un Ange. Puis la perſécution ayant ceſſé, apres q en eut converty pluſieurs à la Foy de Ieſus-Chriſt, par l'exemple de ſa b ne vie & par ſa doctrine. Il ſe ſignala par beaucoup de Miracles, & m rut en paix. Ce fut en l'année 384.

ne se trouvant pas serré de chaisnes mediocres, un Ange du Seigneur le vint visiter sur la minuit, rompit ses chaisnes, & ayant scié la poutre où ses pieds estoient enfermez, il luy dit ; *Leve-toy promptement & me suy*; lequel s'estant levé, il sortit de la porte de la prison avec celuy qui l'avoit délivré. Puis l'Ange du Seigneur luy dit ; *Va sur la montagne, & cherches-y ton Evesque, lequel ayant trouvé, & luy ayant donné quelque chose à manger pour le fortifier, tu le rameneras à la Ville, où tu le mettras en quelque lieu secret, de peur qu'au lieu où il est il ne perisse de faim & de froid, jusques à ce que la persecution cesse contre les Chrestiens.* Felix ayant receu ce commandement, se mit en chemin sans sçavoir le lieu où il alloit : mais enfin par la Providence divine, il trouva le bon Evesque couché par terre, les yeux fermez & les dents serrées, avec fort peu de respiration, sans en avoir pû tirer une seule parole : & l'ayant touché, il le trouva froid comme glace. Mais se trouvant en peine de n'avoir chose quelconque pour luy donner à manger, ny par quel moyen il pourroit faire du feu pour le réchauffer, il vid à costé de luy comme un present Angelique, qui luy avoit esté envoyé du Ciel, en quoy il ne se trompa point du tout. Il y vid dis-je avec admiration dans une ronce proche de luy un raisin qui pendoit à une branche, duquel ayant pris des grains murs, il en pressa quelques-uns sur la bouche du Confesseur, qui s'en remit peu à peu & revint de sa pamoison. Felix le chargea sur ses épaules ; & le porta si diligemment, qu'on eust crû qu'il eust plutost esté porté luy-mesme, que d'estre chargé d'un autre pour le porter. Ainsi l'ayant mis en la maison d'une bonne vefve, il le nourrit doucement en ce lieu-là, jusques à ce que la persecution fust cessée. Puis que l'Evesque estant decedé, Felix fut élu par le Peuple pour estre mis sur la Chaire de l'Eglise ; mais il n'y voulut point consentir. Et un Prestre appellé Quintus fut ordonné Evesque en sa place. Cependant la perse-

cution s'estant renouvellée, comme le Prestre Feli
avertissoit le Peuple dans la place publique, de ne s
détourner point de la droite route qu'il devoit tenir
un Officier de la persecution se trouva present, leque
estoit inconnu au Prestre Felix. Cét Officier qui n
sçavoit pas qui estoit Felix, & qui estoit en peine d
le sçavoir; Felix luy-mesme luy faisant signe de l
main, luy dit; Il est allé par là. Et quand cét homm
qui crût qu'on luy avoit dit vray, se fut retiré, Feli
s'en alla promptement chercher quelque lieu pour s
cacher, & s'alla renfermer par une fort petite avenu
entre deux murailles ruinées. L'Officier qui le cher
choit, ne fut pas long-temps à venir aupres de ce lieu
là. Mais Dieu trompa sa sollicitude: car il perm
que sur la mesme avenuë que le Martyr estoit entr
des araignées avoient fait leurs toiles. Si bien que ceu
qui accompagnoient l'Officier pour le chercher, estan
venus au lieu pour s'efforcer d'y entrer, ils y appe
ceurent les commencements de la toile, qui s'estend
d'une muraille à l'autre. Si bien qu'ils dirent entr'eu
Penseriez-vous que cét homme eust passé au travers
ces toiles sans les rompre, ce qu'une mouche ne serc
capable de faire? Et ainsi ces gens trompez se retir
rent de là, par une providence de Dieu toute partic
liere: Et quand la nuict fut venuë, S. Felix sortit
là pour aller autre part, où il demeura trois mois e
tiers, recevant sa subsistance par le moyen d'une bon
femme qui luy apportoit à manger. Puis quand on e
obtenu la paix, il fut rendu à son Eglise & à son Pe
ple. Toutefois pendant tout le temps qu'il fut dans
retraite, il ne vid jamais le visage de la femme qui l
avoit administré ses necessitez, & ne fut point rec
chez-elle. Enfin cét excellent homme estant dece
en paix, il fut ensevely aupres de sa Ville, d'où ses ve
tus furent manifestées aux Peuples, desquelles je ve
bien raporter icy quelques particularitez. Il y eut [2]

2 *Vn pauvre Villageois qui avoit deux Bœufs.* Nous n'en voy

pauvre Villageois qui avoit deux Bœufs pour faire son labourage, & n'avoit point d'autre possession que ce qu'il pouvoit se promettre de son labeur. Il y arriva un jour, que s'estant lassé de son travail, il vint en sa petite chaumine pour se reposer. Mais si-tost qu'il eut quitté ses Bœufs, un méchant Voleur les prit, & les emmena avec soy. Si bien que le pauvre homme estant sorty le matin, ne les trouva plus où il les avoit laissez. Il les chercha de tous costez autour des bois & sur les montagnes, & n'en pût trouver pas un seul vestige. Il retourna donc chez luy bien affligé, il s'en desesperoit, il en pleuroit, & en faisoit des plaintes avec sa femme & ses enfans. *Malheur à moy*, dit-il, *de ce que pour n'avoir plus de Bœufs, il faudra que vous mouriez tous de faim cette année.* Que diray-je davantage? Il vint en faisant ses doleances au sepulchre du bienheureux S. Felix Martyr: Il y pleura fort amerement: il le conjura que par le pouvoir de son intercession, la misericorde du Seigneur luy fist retrouver ce qu'il avoit perdu. Si-tost donc qu'il fut sorty du Temple, il reconnut ses Bœufs devant la porte de la court, & dit; *O que la puissance du Martyr est grande, qui m'a rendu si promptement ce que j'avois perdu!* Puis estant entré au Temple pour la seconde fois, il s'y prosterne sur le pavé, & apres qu'il eut rendu graces, il s'en retourna avec son bien, & receut la veuë à un œil qu'il avoit perdu. Ioignant la muraille du lieu où repose le corps Saint, dans son cercueil, il y a une gallerie dans laquelle une lampe penduë avec une corde, avoit accoutumé d'éclairer ce lieu-là. Celuy qui avoit la char-

lus guéres de cette sorte-là aujourd'huy en quelques Provinces de France, ù les pauvres Païsans ne prennent plus de plaisir à leur labeur, parce qu'on eur oste non seulement les Bœufs du labourage, mais encore le pain: si ien que la plus part ne sont ny vestus ny nourris, & presque tous perdent s bonnes habitudes de la culture, dont ils sont entierement découragez ar tous les mauvais traitements qu'on leur a faits jusques icy. On a neantoins conceu depuis que'que temps des pensées de le soulager, & le bonheur du Regne du Roy luy fait tout esperer.

ge d'y prendre garde, pour voir si rien ne luy manquoit, en ayant lâché la corde, s'en alla chercher de l'huile pour y mettre. Et comme le tout y estoit obscur par les tenebres nocturnes, & que la corde de la lampe avec ses petits crochets, estoit fort basse au milieu de la gallerie, quelqu'un de ceux qui estoient venus pour y célebrer la Vigile du Saint, se trouvant incommodé de la fumée qu'avoit fait un papier brûlé, voulut sortir dehors; mais passant au travers de la galerie, un des petits crochets de la corde luy donna par le visage, & enfonça une de ses pointes dans son œil, dont il sentit une vive douleur, qui l'obligea d'apporter promptement les mains pour couvrir ses yeux qui estoient en danger, s'écriant d'une voix qui n'estoit pas petite : *O saint Prestre, secourez-moy, s'il vous plaist, & soyez proche de moy qui m'en vais perir puis que vous estes proche de ce lieu-cy. Donnez-moy des remedes par vos mains sacrées, & guérissez le mal que ie souffre aux yeux, afin que ie ne me retire pas d'ici ayant perdu la vuë, puisque i'y suis venu en devotion pour y estre éclairé de la lumiere de vos Miracles.* Sur la clameur que faisoit cét homme, on alluma de la chandelle pour voir ce que s'estoit, on le trouva pendu à la corde avec un œil crevé: le sang en sortoit abondamment, sans que personne osast y mettre la main pour en tirer le crochet qui l'avoit blessé; mais la vertu du S. Martyr le tira si heureusement, que l'œil n'en fut point gasté, & arresta le sang au mesme instant. Ainsi la douleur s'estant appaisée si-tost que le fer fut osté, par le secours du S. Martyr, sa puissance fut manifestée à tout le Peuple. Le mesme Autheur qui nous apprend ces choses, écrit encore que les Energumenes ont souvent esté délivrez dans la Maison sacrée de ce valeureux Athlete de Iesus-Christ. Mais retournons encore à parler des Martyrs de nos Gaules

CHAPITRE CV.

De S. Vincent d'Agen.

SVincent [1] d'Agen, dont l'Hiſtoire du Martyre eſt conſervée par ceux du païs, brillant par la candeur de ſa robe Levitique dans l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, fait éclater ſouvent ſa puiſſance contre les Raviſſeurs de ſes biens, & ſe montre ſouvent vangeur du tort qu'on luy fait. Du temps que l'armée Royale s'achemina du coſté de Cominges pour faire la guerre à Gondebaud, ſon Egliſe ſe trouva preſſée tout autour par une grande noſtilité. Le Peuple qui s'y eſtoit refugié avoit mis une grande confiance en la protection du Martyr, pour le reſpect qui luy eſtoit dû, croyant que perſonne n'auroit l'audace d'y toucher; & s'eſtant renfermé dedans avec ce que chacun y avoit pû porter, il crût qu'on ne l'oſeroit attaquer. Et comme les Ennemis qui tournérent tout autour n'en peurent trouver l'avenuë pour y entrer, ils mirent le feu devant la porte, lequel n'y prenoit point pour cela, bien qu'il fuſt fort véhement; mais enfin ayant enfoncé ces portes à grands coups de coignée, ils entrérent dans cette Egliſe, où ils firent main baſſe. Mais cette choſe-là ne demeura pas longtemps impunie: car les uns furent ſaiſis du Démon, quelques-uns furent tuez dans la Garonne, pluſieurs furent tranſis de froid, & beaucoup atteints de diverſes maladies, en furent auſſi diverſement affligez. Et j'en ay vû meſme pluſieurs de ceux-là dans noſtre Touraine, qui pour s'eſtre trouvez meſlez dans ce crime, en furent mortellement bleſſez, & furent tourmentez de douleurs inſupportables, juſques à la perte de la vie, pluſieurs deſquels ont confeſſé que c'eſtoit

SVR LE CV. CHAP. 1 S. *Vincent d'Agen.* Il en a eſté parlé ſur le 35. chap. du 7. livre de l'Hiſtoire. Au ſujet duquel il y a auſſi une Epigramme élegante de Venantius Fortunatus, dans ſon 1. livre des Vers. Le Martyrologe Romain le marque au 9. jour de Iuin.

par un juſte jugement de Dieu, pour avoir perdu le reſ
pect dans la Maiſon ſainte de ſon Martyr. Voila d
quelle ſorte Dieu donne des marques de l'affectio
qu'il porte à ſes Martyrs. Voila de quelles loüange
le Seigneur Ieſus-Chriſt, qui regarde les combats de ſe
fideles ſerviteurs, honore ceux qui ont ſouffert les per
ſécutions pour l'amour de luy : & tels ſont enfin le
grands avantages que nous acquiert la dignité du nor
Chreſtien, ſi nous n'abboyons point, à la maniere de
Gentils, apres la convoitiſe des richeſſes, ou que nou
ne ſoyons point mal-heureuſement eſclaves des plai
ſirs de la chair.

CHAPITRE CVI.

Miracle étonnant contre les Avares.

J'Ay oüy dire auſſi ce qui ſe paſſa dans nos Gaules.
Il y a quelques années, qu'une certaine femme ſou
pretexte de Religion vaccoit en jeuſnes & en Oraiſon
qu'elle veilloit opiniaſtrément, & que par une devo
tion ſimulée elle eſtoit inceſſamment autour des lieu
Saints. Comme elle perſéveroit dans l'apparence d
mener une juſte vie, & qu'elle recevoit des biens qu
luy venoient de toutes parts, elle amaſſoit tous les jou
de l'or ; & ce que la devotion Chreſtienne départo
libéralement pour la Redemption des Captifs, elle l
ſerroit en des lieux ſecrets, & cachoit dans des bourc
d'iniquité les choſes que d'autres diſtribuoient pour le
neceſſitez des pauvres. Cette femme avoit enfoüy a
milieu de ſa chambre une grande marmitte, où el
renfermoit diligemment tout ce qu'on luy apportoit
tenant ce lieu-là fermé d'un gros pavé, dont l'on ne
fuſt jamais douté. O trois & quatre fois éxecrabl
convoitiſe des Richeſſes, qui te privant de la lumier
plonge les hommes dans les tenebres ! Que diray-j
davantage ſur ce propos ? Quand cette marmite fu
remplie d'écus, le temps de la mort de cette femm

ſurvint, *ſans qu'elle y euſt jamais bien penſé.* Elle mourut véritablement devant Dieu, & à la ſortie de ce monde, elle fut enſevelie dans l'Enfer. Apres ſes obſeques, les Preſtres qui aſſiſtérent à ſa mort, demandérent à une ſervante qu'elle avoit, ce qu'elle avoit fait de tout ſon argent, ou ſi elle avoit eu quelque loiſir de reſte pour le diſtribuer. Cette fille répondit qu'elle ne s'eſtoit jamais apperceuë qu'elle euſt jamais donné l'aumoſne à quelque pauvre que ce fuſt; & que d'ailleurs, elle n'avoit aucune connoiſſance de ce que ſon argent pouvoit eſtre devenu. Seulement ſçay-je bien une choſe, dit-elle, qu'elle le portoit en ſa chambre, mais que ie n'en ay jamais rien vû reſſortir. Les Eccleſiaſtiques émerveillez de ce qu'ils entendoient dire, & s'informant ſoigneuſement de ce qu'elle pouvoit en avoir fait, donnoient par tout de grands coups ſur le pavé, & firent enfin retentir l'argent qui eſtoit caché. Et tout auſſi-toſt ayant levé la groſſe pierre, on trouva le prodigieux amas de l'or; dont les Eccleſiaſtiques furent étonnez, & en donnérent avis à l'Eveſque, dont ce Prelat s'eſtant émû, fit ouvrir le cercueil de cette femme, & [1] fit jetter ſon argent ſur ſon cadavre, diſant: *Que les choſes que tu as amaſſées ſoient pour toy, les choſes neceſſaires ne manqueront pas aux pauvres de Ieſus-Chriſt pour eſtre ſuſtantez.* Incontinent apres, dés que l'heure fut venuë du premier repos de la nuict, on ouyt des voix qui ſortirent du tombeau, des ſoupirs & des hurlements prodigieux. Entre leſquelles voix on oüit principalement que cette femme

SVR LE CVI. CHAP. 1 *Fit jetter ſon argent ſur ſon cadavre.* Cette action d'un Eveſque de noſtre Egliſe eſt ſi conſiderable, qu'il ſeroit à deſirer qu'on nous euſt apris le nom d'un ſi excellent hõme, pour eſtre celebré à tous les ſiecles. Et les Eccleſiaſtiques qui eurent tant de ſoin de découvrir le tréſor caché, ſont encore bien loüables, de ne s'eſtre pas mis en peine d'en profiter, ou de s'en eſtre ſervis pour des ornements de l'Egliſe, ou pour y baſtir meſmes des Seminaires, ſi l'occaſion s'en offroit, ſous pretexte de pieté. Car nous en ſçavons aujourd'huy, qui pour cela meſme font des actions beaucoup plus injuſtes, puis qu'on prend hardiment l'argent d'aujourd'huy ſans le demander.

s'appelloit miſerable & mal-heureuſe, de ce qu'elle eſtoit conſumée de l'embraſement de l'or. Enfin comme ces voix ſe furent fait entendre trois jours de ſuite quand la nuict approchoit, les Peuples ne les pouvant ſouffrir plus long-temps, vinrent trouver l'Eveſque pour y donner les ordres neceſſaires. L'Eveſque y vint en perſonne, il fit lever le couvercle du cercueil & l'ayant mis à l'écart, il vid l'or fondu, comme s'il euſt eſté dans une fournaiſe, lequel entroit par la bouche du corps mort, avec une flâme de ſouffre. Alors l'Eveſque fit priere au Seigneur, que puis qu'il luy avoit plû de manifeſter aux Peuples la malice de cette perſonne, il euſt agréable de faire ceſſer la peine de ſon corps, & [2] ayant fait remettre le couvercle ſur le cercueil, il ſe retira, & les voix plaintives de la femme ne furent plus oüies depuis. Vous voyez donc qu'il a autant de difference entre l'habitude des choſes Celeſtes, & l'opulance des choſes mondaines, qu'il y en entre les richeſſes des Martyrs & les pompes du ſiecle. Vous voyez quelles récompenſes ſont données aux Martyrs, pour le peu de temps qu'ils ont mené icy bas une vie Religieuſe. Et toy, homme mortel, tu ne t'éloignes jamais de tes inclinations naturelles, jamais tu ne ceſſes de pecher, jamais tu n'agoniſes avec tes convoitiſes cruelles! ton œil te les ſuggére quand tu conſideres le bien d'autruy, au lieu que des promeſſes de biens temporels, & des richeſſes offertes, ne ſont jamais capables de fléchir le cœur d'un Martyr! Tu flottes ſans ceſſe dans des penſées d'iniquité, & tu panches toûjours de ce coſté-là, au lieu que ce genereux Martyr ne ſçait ce que c'eſt de ceder aux menaces des flâmes & des ongles de fer! Vn ſeul trait d'u

2 *Ayant fait mettre le couvercle ſur le cercueil.* Il ne fait point jetter le corps de cette femme à la voyrie, il le laiſſe en terre ſainte comme il y avoit eſté mis, & ne reprend non plus l'or fondu qui eſtoit entré dans le corps mort, ou qui eſtoit preſt d'y entrer par la bouche (ſi la choſe eſt croyable) que l'or monnoyé qu'il avoit jetté dans le ſepulchre, comme un threſor de malediction.

mauvais desir est capable de te blesser, au lieu que tous les fleaux qui paroissent en foule avec les foüets & les poëles de feu, ne sçauroient faire detourner le moins du monde de la droite route un Martyr de Iesus-Christ! Le Martyr a souffert toutes ces choses constamment, s'estant servy comme toy, du corps visible; & tu ne réprimes point les émotions invisibles de ton corps! *Et bien que*, selon l'Apostre, [3] *la chair convoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair; ces choses estant opposées l'une à l'autre, afin que nous ne fassions pas ce que nous desirons.* Voyons neantmoins ce que dit encore le mesme Docteur. [4] *Ie voy une autre Loy dans mes membres qui est rebelle à la Loy de mon entendement, & qui me rend captif à la Loy du peché, laquelle est dans mes membres.* Si donc vous vous sentez entraisner captif dans la Loy du peché, [5] munissez vostre front du signe de la Croix, pour repousser le trait d'une atteinte si frauduleuse, parce que suivant le Poëte Prudence.

[6] *La Croix chasse tout crime.*
Les ombres de la mort ont horreur de la Croix,
Son signe est salutaire à l'esprit qu'elle anime,
Et conforte le cœur des Bergers & des Roys.

Et certes ie feray voir, par un recit de ce qui se passa dernierement, jusques à quel point se peut porter la force de ce tres-saint & tres-glorieux étendart.

3 *La chair convoite contre l'esprit*, &c. C'est dans l'Epistre aux Galates, 5.17. Tout cecy est une forme d'épilogue à la gloire des Martyrs, & à la confusion de ceux qui s'attachent aux convoitises de la chair, & aux choses mondaines.

4 *Ie voy une autre Loy*, &c. Cecy est de l'Epistre aux Rom. 7.23.

5 *Munissez vostre front du signe de la Croix.* Voila un passage excellent de l'usage du signe de la Croix, lequel estoit beaucoup plus ancien, que le temps auquel vivoit nostre Autheur, qui est mort devant la fin du sixiéme siecle.

6 *La Croix chasse tout crime.* Les Vers de Prudence sont,
Crux pellit omne crimen,
Fugiunt Crucem tenebræ,
Tali dicata signo,
Mens fluctuare nescit.

CHAPITRE CVII.

Du Prestre Pannichius.

PAnnichius Prestre du Dioceſe de Poictiers, eſtan à table avec ſes amis qui l'avoient invité à diſner demanda la taſſe pour boire, laquelle tenant entre ſe mains, une mouche importune tournoit tout autou pour tomber dedans, laquelle le Preſtre ayant chaſ ſée de la main pluſieurs fois, elle s'élevoit tant ſoit pe & puis elle s'efforçoit toûjours d'y retourner. Enfin connut que c'eſtoit quelque embuſche de l'Ennemy Si bien qu'ayant pris la Coupe de la main gauche, [1] fit le ſigne de la Croix de la droite : alors le breuvag qui eſtoit dans la Coupe ſe diviſa en quatre parties l'eau s'eſtant elevée en haut, ſe répandit à terre. D'o il parut clairement que c'eſtoit un piége de l'Ennemy Que ſi vous faites donc genereuſement, & non pas lâ chement le ſigne de la Croix ſur voſtre front ou ſur vo ſtre poictrine, alors en reſiſtant aux vices vous paſſe rez pour Martyr, parce que les Martyrs eux-meſmes de ce qu'ils ont vaincu, [2] il n'eſt pas croyable que c fuſt de leurs propres forces; mais par l'aſſiſtance D vine, avec le ſigne de la Croix, dans leſquels, comm nous l'avons déja dit fort ſouvent, le Seigneur a con batu & a triomphé glorieuſement. [3] De-là vient qu

SVR LE CVII. CHAP. 1 *Il fit le ſigne de la Croix de la ma droite.* Cette circonſtance de faire le ſigne de la Croix de la main droit plutoſt que de la main gauche, pourroit n'eſtre pas exempte de ſuperſtitio ſi l'on n'eſtoit plus accoutumé de faire ce ſigne d'une main que de l'autr Ceey fait auſſi voir, comme on eſtoit perſuadé dés ce temps-là, qu'on cha ſoit les Diables avec le ſigne de la Croix.

2 *Il n'eſt pas croyable que ce fuſt de leurs propres forces.* Nous ne po vons rien de nous-meſmes, comme de nous meſmes; mais avec la gra de Dieu, qui nous fait ce que nous ſommes, nous pouvons toutes choſes & c'eſt de la ſeule grace de Dieu que nous tenons la Foy, l'Eſperance, & Charité, & toutes les vertus par leſquelles nous ſommes faits Saints.

3 *De là vient que nous devons implorer leur interceſſion.* Tels eſtoie les ſentiments de l'Egliſe d'alors, eſtant perſuadée que les Saints en gloi entendent nos prieres, & penetrent dans les ſentiments de nos cœurs, p une illuſtration de la Divinité, que la grace Celeſte leur a communiqué

nous devons implorer leur interceſſion, pour mériter l'eſtre aidez de leurs prieres, ou que nous puiſſions du moins obtenir par leur interceſſion ce que nous ne ſçaurions impetrer par nos mérites ou par noſtre imitatiõ; afin qu'uſant du ſecours de la tres-ſainte Trinité, nous puiſſions devenir Martyrs, comme il le dit luy-meſme, en ſurmontant les délices de la chair. Que celuy qui couronne au Ciel de pierres précieuſes les Saints glorieux qui ont fidelement combatu pour luy, daigne honorer de ſa protection dans ce ſiecle ceux qui reverent ſes Amis, & ſes Serviteurs qui regnent avec luy, & qu'il leur faſſe la grace, que les Martyrs invoquez, deſquels le Paradis retient en gloire immortelle, apres avoir vaincu icy bas, que tandis que nous ſommes encore icy dans le temps de l'épreuve, leur interceſſion impetre le pardon de nos fautes, ou que du moins une peine legere paſſe ſur nos teſtes, & qu'il luy plaiſe de ne damner point à perpetuité des Coupables pour l'action du crime, leſquels il a racheptez par le prix de ſon ſang. Ainſi ſoit-il.

ou moins paroiſt-il par les effets, & par tant de Miracles operez par la vertu des Saints, que le Seigneur agrée que nous implorions leur aide, eſtant devenus conformes à Dieu par leur grande charité, ou il faudroit dire que toute l'Antiquité nous auroit impoſé.

LE SECOND LIVRE DES MIRACLES ET DE LA GLOIRE DES MARTYRS DE GEORGES FLORENT GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

CHAPITRE I.

De la Passion, des Vertus, & de la Gloire de S. Iulien Martyr.

LA pieté divine allume en nous vn grand feu, s'il faut ainsi dire, pour entrer dans les voyes de sa Iustice, quand elle nous dit, *Les yeux du Seigneur sont arrestez sur les justes, & ses oreilles sont attentives à ses prieres.* Nous faisant voir par là, que quiconque aime la justice de tout son cœur, quand il implore ses bontez par la priere, il est oüy du Seigneur. Pluſt à Dieu

SVR LE I. CHAP. 1 *La pieté divine.* C'est à dire la bonté ou la misericorde de Dieu, qui allume dans nos cœurs quand il luy plaist le feu de la Charité,

que chacun de nous, quand il entreprend d'essayer ces choses, il se mist dans le chemin de la Iustice, ayant mépriſé les ſcandales du monde, negligé les concupiſcences vaines, & quitté les routes perverſes, s'efforçant d'y marcher ſans eſtre empéché de toutes les choſes qui ſe font dans le ſiecle. Car c'eſt par cette voye que [2] le Iuſte Abel a eſté receu, que le bienheureux Enoch a eſté enlevé, que Noé a eſté reſervé, qu'Abraham a eſté élu, qu'Iſaac a eſté beni, que Iacob a eſté dilaté, que Ioſeph a eſté gardé, que Moyſe a eſté ſanctifié, que David a eſté predeſtiné, que Salomon a eſté enrichy, que les trois Enfants ont prophetisé au milieu des flâmes, qui leur ont eſté auſſi douces que la roſée, que Daniel a eſté nourry parmy les beſtes feroces qui ne luy ont point fait de mal. Les Apoſtres ont eſté addreſſez par cette voye, les bien-heureux Martyrs y ont eſté glorifiez. Mais de quelle ſorte, dites-vous? De la ſorte qu'ils gueriſſent les Infirmes, qu'ils reſſuſcitent les Morts, qu'ils dédaignent les choſes preſentes, qu'ils deſirent les biens futurs, qu'ils mépriſent les Bourreaux, qu'ils ſont inſenſibles aux peines, & qu'ils aſpirent au Royaume celeſte. Ce que certainement ils n'obtiendroient point par leur propre vertu, s'ils n'avoient eſté exaucez par le Seigneur lors qu'ils cheminent droit par la voye de la Iuſtice. Il en eſt ainſi de [3] l'excellent

[2] *Le juſte Abel a eſté receu.* Et ce qui ſuit, s'exprime avec des termes propres à la vie de chacun des Patriarches, qui ont marché dans les voyes de la juſtice. C'eſt pourquoy il n'a rien dit de noſtre premier Pere, auquel il ne ſe lit rien de plus remarquable que ſon peché, par lequel la mort eſt entrée dans le monde, & a regné comme dit l'Apoſtre, depuis Adam juſques à Moyſe meſme, ſur ceux qui n'ont point peché en une maniere ſemblable à la tranſgreſſion d'Adam, qui a eſté pourtant le type de celuy qui devoit venir, & qui eſt enfin venu quand le Verbe ſe fit chair, & qu'il ſouffrit pour la Redemption d'Adam & de tous les hommes.

[3] *L'excellent Martyr* S. *Iulien.* Celuy-là meſme dont noſtre Autheur écrit un Livre entier, qui eſt ce ſecond Livre de la Gloire des Martyrs, duquel Sidonius Apollinaris a parlé dans la 1. Epiſtre de ſon 7. livre, auſſi bien que Venantius Fortunatus dans ſon Poëme de la Vie eternelle. Le Martyrologe marque ſa Feſte au 28. du mois d'Aouſt, & en parle ainſi. A Briou-

Martyr S. Iulien, qui prit naissance à Vienne, & qui honora l'Auvergne de son Martyre. Cét excellent homme se sentant le cœur embrazé du mesme feu, souhaitta aussi les mesmes choses, & les desira de toutes les affections de son ame : car dés le temps qu'il estoit aupres du bien-heureux S. Ferreol, il brûloit comme luy de l'ardent desir de souffrir le Martyre ; & s'estant dépoüillé des richesses du monde, & de l'affection de ses Proches, il vint en Auvergne par la seule affection qu'il portoit à un Officier d'Armée qui s'appelloit Martin. Ce qu'il ne fit point toutefois sans un commandement divin qui luy fut inspiré, vû qu'alors la persécution s'estoit allumée à Vienne : Car il avoit leu ce que le Seigneur avoit dit : [4] *S'ils vous persécutent en une Ville, fuyez en une autre.* Celuy-cy vint donc en Auvergne, non point par la crainte de la mort ; mais afin que dans l'abandonnement qu'il feroit de ses propres biens, il pûst parvenir plus aisément à la glorieuse conqueste où il aspiroit : Car il appréhendoit que dans son dessein ses parents ne fussent au devant de luy, & qu'ils ne l'empeschassent de combattre quand l'occasion s'en offriroit : & que par ce moyen estant soldat de Christ, il ne perdist la Couronne de gloire, s'il ne combattoit pas franchement. Comme donc la persécution fut declarée, il vint à Brioude où l'on honoroit les fantômes d'une folle erreur. Et comme il s'apperçeut par la permission de Dieu, que les adversaires estoient en campagne pour se saisir de luy, il pria une certaine veufve de luy permettre de

de en Auvergne, la Passion de S. Iulien Martyr, qui estant Comte du bienheureux Tribun S. Ferreol, & qui sous un habit de Soldat, servoit secretement à Iesus-Christ, sous la persécution de Diocletien, fut étendu sur le chevalet par les Soldats, & fut égorgé d'une maniere horrible, en l'an 303. de nostre Salut.

4 *S'ils nous persécutent*, &c. C'est dans S. Matth. 10. 23. Car certainement la persécution se doit fuir, parce qu'il ne faut point tenter Dieu, & que nous devons toûjours nous défier de nos propres forces. Ceux neantmoins qui souffrent la persécution pour la justice, sont bien heureux, & ceux qui persécutent les Saints, de quelque condition qu'ils soient, sont bien miserables, parce que c'est affliger les Amis de Dieu.

cach

acher chez elle : cette bonne femme l'ayant en effet caché quelque temps, elle le découvrit à la priere mesme du Martyr, qui parla ainsi à ceux qui le cherchoient; *Ie ne veux pas m'arrester plus long-temps dans le siecle, parce que je suis alteré d'un extreme desir de posseder Iesus-Christ.* Ceux-cy ayant mis l'épée à la main, luy trancherent la teste : & le glorieux Martyr fut divisé en trois parts, s'il faut ainsi dire : car sa teste fust portée à Vienne, le reste de son corps fust ensevely à Brioude, & son ame bien-heureuse fut receuë de Iesus-Christ qui l'avoit formée. Les vieilles gens qui virent son corps Saint dans le sepulchre, en furent rajeunis & renouvellez, & certes bien qu'ils fussent fort avancez en aage, si est-ce qu'ils parurent comme de jeunes gens. Le Martyr Ferreol receut sa teste, & quand celuy-cy eut terminé son combat, les membres de l'vn & la teste de l'autre furent enfermez dans vn mesme tombeau. Et de peur que le recit que j'en feray ne semble incroyable à quelqu'vn, je rapporteray fidelement les choses qui m'en ont esté dites.

CHAPITRE II.

De la revelation de sa teste.

Il y a quelque temps qu'estant allé jusques à Lion au devant du bien-heureux Evesque S. Nisier, il me vint en l'esprit d'aller à Vienne, non point par autre sujet que pour y faire ma priere, & pour y visiter particulierement le sepulchre du glorieux Martyr saint Ferreol. Car j'eus en la pensée que pour l'ancienne affection que nous avions avec ceux de Vienne, que

SVR LE II. CHAP. 1 S. *Nisier Evesque de Lion.* Il a déja parié de luy au 5. & au 20. chap. du 5. livre de l'Histoire, comme il en se encore parlé au 28. chap. de la Vie des Peres, & aux 61. 62. & 63. chap. de Gloire des Confesseurs, lequel florissoit du temps de Iustin le jeune Empereur des Romains, & mourut environ l'an 587. le 2. jour d'Avril, que l'Eglise de Lion célebre sa Feste.

je ſerois receu au nombre des enfans de S. [2] Ferreo comme je l'eſtois de S. Iulien. Enfin quand j'eus achevé mon Oraiſon, j'éleve mes yeux vers la Tribune, o je vis ces Vers écrits.

[3] *Deux Athletes de Chriſt, deux heros glorieux*
L'vn & l'autre Martyr, cette Egliſe adorable
Du genereux Iulien, la teſte venerable,
De Ferreol le corps, conſerve en ſes ſaints lieux.

Apres que j'eus leu ces vers, je demanday au Sacriſtain pourquoy on les avoit mis là, il me répondit l'Egliſe du Martyr S. Ferreol fut baſtie par les Anciens ſur le bord du Roſne. Enfin comme la Gallerie qui eſtoit joignante de ce coſté là eut eſté renuerſée par la violence du fleuue, [4] l'Eveſque Mamert qui gouvernoit alors l'Egliſe de Vienne, pour prevenir une pareille ruine à l'auenir, luy baſtit une autre Egliſe d'une belle ſtructure, pour l'eſpace qu'elle contient, où il tranſporta le corps du S. Martyr. Il ſe trouva à la ceremonie grand nombre d'Abbez & de Religieux, & apres qu'ils y eûrent veillé la nuict, ils creuſerent avec un faucloir. I

2 *S. Ferreol Martyr.* Bede, Vſuard, Ado, & les autres, ont parlé de lui & principalement Ado, qui l'a voulu honorer, parce qu'il eſtoit de Vienne. Venantius Fortunatus a dit dans le 7. livre de ſes Poëſies.

La belle Vienne auſſi revere Ferreol.

Il y a une Epiſtre de Sidonius Apollinaris à S. Mamert Eveſque de Vienne touchant la Tranſlation du corps de S. Ferreol, que le Martyrologe Romain a marqué au 18. jour de Septembre. A Vienne S. Ferreol Martyr, qui eſtoit Tribun de la Guerre, fut étendu ſur le Chevalet, par le commandement de Criſpin Préſident tres-impie, qui le fit premierement battre cruellement à coups de baſton, puis l'ayant fait charger de chaiſnes tres-peſantes, il le jetta dans une priſon, d'où ayant eſté delivré par la permiſſion de Dieu, & les portes de la priſon luy ayant eſté ouvertes, il en ſortit, & fut pris derechef par ceux qui le cherchoient pour le décapiter, remportant ainſi la gloire & Palme du Martyre en l'année 303. de noſtre Salut, pendant la perſécution de Diocletien.

3 *Deux Athletes de Chriſt.* Les Vers Latins ſont.

Heroas Chriſti geminos hæc continet aula,
Iulianum Capite, corpore ferreolum.

4 *L'Eveſque Mamert.* Il en a eſté parlé au 34. chap. du 2. liv. de l'Hiſtoire & Ado Eveſque de Vienne ſucceſſeur de Mamert, l'a marqué dans ſa Chronique en l'année 396. & en l'année 452. C'eſt luy qui a inſtitué les Litanies des Rogations. Sa Feſte ſe célebre l'onziéme jour de May.

omme ils y furent descendus bien avant, ils y rouverent trois sepulchres. Ce qui donna de l'étonement à tous les Assistans, sans qu'il y en eust aucun ui fust asseuré lequel des trois estoit celuy du saint Martyr. Si bien que tout le monde ne sçachant qu'oiner sur une chose si douteuse, Vn seul d'entre les ssistans (je croy que ce fut par une inspiration divie) s'écria; *I'ay oüy dire à nos Anciens, & c'estoit la eance publique, que la teste de S. Iulien Confesseur toit gardée dans le sepulchre du Martyr S. Ferreol, qui se pourra connoistre si on leve le couvercle de l'un de l'autre cercueil, & ainsi on pourra trouver quels nt les ossements de S. Ferreol.* L'Evesque ayant oüy s paroles, ordonne que chacun se prosterne en terre ur faire sa priere. Ensuite de quoy il va aux Tomaux, & quand il en eut découvert deux, il y trou. les corps de deux hommes, puis ayant ouvert le oisiéme, il y trouua le corps entier d'un homme avec habits, qui ayant la teste tranchée, tenoit une autre te entre ses bras: & estoit comme s'il n'y eust eu que ois jours qu'il eust esté ensevely, sans avoir le visage angé, n'y qu'un seul de ses cheveux fust perdu, ny 'il y eust rien qui fust tombé en pourriture: mais il oit tellement entier, qu'on eust dit qu'il n'estoit endormy. Alors l'Evesque remply de grande joye, que c'estoit là le corps de S. Ferreol, & que cette te estoit celle du Martyr S. Iulien. Alors on en fit ransport de cét endroit-là, jusques au lieu où il est resent reveré. Dieu l'ayant ainsi permis avec toute sainte réjoüissance qu'on sçauroit s'imaginer, parn la Psalmodie & les chants d'allegresse. I'ay raporout cecy fidelement sur le recit que m'en fit le gardn du Temple, quand j'eus la curiosité de voir le pulchre du Saint. Et de cecy-mesme, nous avons ore un témoignage de nostre Sollius *Sidonius Apllinaris*, écrivant ainsi à Mamert. *C'est à vous seul ns tout l'Occident, auquel il a esté permis de faire*

la translation du Martyr S. Ferreol, où s'eſt trouu
jointe la teſte de noſtre S. Iulien. D'où vient que no
vous demandons pour compenſation, que de là, il no
vienne une partie de [5] noſtre protection, puis que vo
avez eu de nous une partie de noſtre Patron.

CHAPITRE III.

De la vertu de la fonteine où ſa teſte fut lavée.

AV meſme lieu où le ſaint Martyr fut égorgé, il
a une fonteine claire qui coule fort doucemen
& dont les eaux auſſi tres-douces ſont fort abondante
La teſte du Saint fut lavée dans cette fonteine par
propres Perſecuteurs, apres qu'ils l'eurent ſeparée
ſon corps. C'eſt pourquoy les eaux de cette ſource c
toûjours depuis eſté fort ſalutaires aux Infirmes. C
bien ſouvent les yeux des aveugles en ayant eſté lav
ont recouvré la veuë. Les Febricitans de la tierce &
la quarte en ont éteint l'ardeur qui les conſumoit,
s'en ſont bien trouvez. Que ſi quelqu'un travaillé
quelque grande incommodité, concevoit le deſir
boire de cette eau par l'inſpiration du Martyr, ſi-t
qu'il en avoit bû, il recevoit la ſanté: & l'ardeur de
fiévre s'y éteint avec autant de promptitude, que ſi
avoit jetté tout d'un coup grande quantité d'eau ſur
braſier allumé.

5 *Puis que vous avez eu une partie*, &c. Le Texte porte, *ut nobis veniat, pars patrocinij, quia vobis hinc rediit pars patroni.* Ie croy qu'
mal imprimé dans l'Edition Latine, *qui à vrbis*, au lieu de *quia nobis*.
tourné *protection* pour le mot *patrocinij*, au lieu de patronage, qui eſt u
lain mot: comme auſſi faudroit il peut-eſtre tourner en ſuite *protecte*
au lieu de *patron*. Mais la Rime eſt meilleure à *protection*, ſur la fi
cette periode, que ſi on ne l'affectoit point tout expres, comme elle ſe
contre dans les paroles Latines, entre *patrocinij* & *patroni*.

CHAPITRE IV.

De certains Vieillards & d'une Dame, dont le Mary estoit detenu en prison.

APres le Martyre du Saint, la renommée ayant couru par tout des Vieillards qui estoient rajeunis, quand ils ensevelirent son corps, plusieurs qui depuis sont venus demander en ce lieu-là du secours à leurs besoins, ils les obtiennent de l'indulgence du Martyr s'ils ont la foy. Pour lesquels ayant dessein de dire en peu de mots des choses qui sont venuës à mon souvenir, j'en demande le congé, & ensemble d'accomplir l'Ouvrage que je me propose sur ce sujet, connoissant bien mon peu de capacité sur ces choses-là, & que ie suis peu versé dans la cõnoissance de belles Lettres pour en parler élegamment. Mais qui puis-je faire, puis que [1] l'amour que i'ay pour mon illustre Patron, ne me permet pas de me taire ? Vn Prisonnier des Espagnols ayant esté envoyé vers l'Empereur, fut condamné à Treves à perdre la teste ; dont sa femme ayant esté advertie, comme elle se hastoit de venir ensevelir le corps de son mary, passant à Brioude, où elle trouva des hommes qui luy apprirent beaucoup de choses du saint Martyr qu'elle ne sçavoit pas, & qui luy dirent encore ce qui s'estoit passé au sujet des Vieillards. Ayant ajoûté foy à tant de merveilles, elle se resolut d'aller au sepulchre du S. Martyr, pour luy dire le sujet de son voyage, luy conter toutes ses fortunes, luy découvrir ses peines, & luy representer les causes de sa douleur. Les hommes luy dirent ; *Nous vous promettons, Madame, que la joye vous sera renduë par le saint Martyr, qui a bien eu le pouvoir par sa vertu de rajeunir*

SVR LE IV. CHAP. 1 *L'amour que j'ay pour mon illustre Patron.* Ceſt ainſi qu'il parle de S. Iulien, qu'il avoit peut-estre choisi pour son Patron, parce qu'il avoit souffert au mesme païs, & proche du lieu de sa naissance de S. Gregoire.

les Vieillards. Puis quand elle eut fait son Oraison, el promit que si elle recevoit son mary exempt de tou infortune, elle couvriroit son sepulchre de pierre ci mentée, & s'en alla pleine de foy & de confiance: El vint à Treves & trouva son mary en grace [2] aupres c l'Empereur; dont elle fut ravie de joye, & s'en revi la plus contente personne de la terre. Mais s'estant i formée du temps que son mary fut délivré de priso elle connut que ce fut precisément à la mesme heu qu'elle avoit imploré le secours du Martyr: & accom plit sa promesse avec de grands presents qu'elle fit.

CHAPITRE V.

D'un homme qui en vouloit tuër un autre dans l'Egli du Saint.

IL n'y avoit pas loin de la chambre que cette Dam avoit bastie aupres du sepulchre du Martyr, [1] u grand Temple d'Idoles, où sur une Colomne fort ha te, estoit un Simulacre de Mars & de Mercure q le peuple Gentil adoroit. Vn jour qu'il y célebr une feste profane, & des Morts offroient de l'ence aux Morts, deux garçons qui s'émeurent d'entre Peuple y apportérent un grand scandale. L'un l'ép à la main y vouloit tuër l'autre. Mais celuy-cy voya qu'il n'y avoit point de rémission, sans pouvoir esper aucune défense de ses Dieux, il chercha sa seureté pa my ceux de nostre Religion. Il leur demanda donc

2 *Aupres de l'Empereur.* Ce pouvoit estre l'Empereur Maximus, temps que S. Martin le vint trouver au sujet des Priscilianistes d'Espag

SVR LE V. CHAP. 1 *Vn grand Temple d'Idoles.* Ce q appelle, *grande delubrum.* Et ce qui fait bien connoistre que la superstiti Payenne n'estoit pas encore tout à fait abolie dans les Villes de la Ga quoy qu'il y eust déja beaucoup d'Eglises de Chrestiens. Si bien qu'il souffroient les uns les autres, & que la grande devotion des Chresti d'alors au sepulchre des Martyrs, ne faisoit pas plus de scandale que de ho te dans l'opinion des Payens, qui voyoient honorer en quelque so comme des Divinitez des hommes qu'ils avoient tuez, comme des sed cteurs du peuple, ou comme des impies qui renversoient leurs simulacr & qui se mocquoient de leurs Dieux.

ecours, & crût que pour s'approcher d'eux il trouve-
oit un remede contre la violence dont il estoit mena-
é, & se tourna mesme du costé de la Chambre du
lorieux Martyr. Alors celuy qui le poursuivoit,
oyant qu'il ne le pouvoit atteindre avec son épée, &
ue l'autre avoit fermé la porte sur luy, s'estant efforcé
l'enfoncer cette porte, ses mains qui s'en estoient ap-
rochées s'y attachérent de telle sorte, & avec tant de
louleur, que les larmes luy en tombérent des yeux,
omme s'il eust esté penetré d'une douleur interieure.
Cependant celuy qui estoit enfermé sortit librement &
ns danger du lieu où il estoit, au grand étonnement
e tout le Peuple : Et les Parents de celuy qui estoit
insi arresté par une vertu divine contre le bois de la
orte qu'il avoit voulu enfoncer, reconneurent la se-
ulture du Martyr, luy firent de grands présents, &
e priérent devotement pour la délivrance de leur fils.

CHAPITRE VI.

De la conversion des Habitans du païs.

COmme ces choses se passoient, il arriva qu'un
Prestre descendoit par ce chemin-là, lequel ayant
pris ce qui s'estoit passé, il promit aux Parents du
une homme, que s'ils quittoient le Paganisme, ils re-
evroient leur fils en parfaite santé. Ce Prestre la
uict suivante vid en songe, que les Simulacres ho-
orez par les Gentils avoient esté mis en poudre. Et
e quatriéme jour, comme les Gentils voulurent en-
ore presenter des Offrandes à leurs Dieux, le Pre-
re affligé se vint prosterner aupres du Sepulchre du
aint, demandant à Dieu par ses larmes, que la splen-
eur de sa divine Puissance visitast enfin cette misera-
le Gentilité qui gisoit desormais dans les tenebres, &
ue le bien-heureux Martyr ne permist pas que ses
ropres Citoyens demeurassent davantage dans cette
orrible obscurité, puis qu'il possedoit la joye infinie

d'une clarté perpetuelle. Auſſi-toſt à ſa priere, d tonnerres furent émus, tout le Ciel fut en feu p des éclairs continuels, une groſſe pluye deſcendit d nuées, avec des flâmes ardentes : toutes choſes fure troublées par la greſle. Le Peuple qui fut effrayé a courut au lieu où eſtoit le Sepulchre, il ſe proſter aux pieds du Preſtre; & les Gentils & les Chreſtie meſlérent leurs cris enſemble, pour eſſayer de fléchir miſericorde du Seigneur : & promirent au Preſtre, q ſi la greſle venoit à ceſſer, ils demanderoient que Martyr fuſt leur patron & leur protecteur, & qu'aba donnant le culte de leurs Simulachres, ils paſſeroie tous de grand cœur au culte du vray Dieu. Au reſte, Preſtre ayant achevé ſon Oraiſon, mérita d'obte tout ce qu'il avoit demandé. Et quand la tempeſte c ſa, le garçon dont j'ay parlé cy-devant ayant embraſ la Foy Chreſtienne avec ſes Parents, fut delivré meſme jour de toutes ſes douleurs qu'il avoit ſouffert aux mains. Les Gentils furent baptiſez au nom de Trinité, & briſérent les ſtatuës qu'ils avoient adorée leſquelles ils jettérent dans le lac proche du fleuve. depuis ce temps-là, il eſt vray que la Foy Catholique la vertu des Ss. Martyrs ont eſté depuis ample declarées.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte Hillidius délivroit le Peuple de l'h ſtilité.

APres ces choſes, quelques gens eſtant venus Bourgogne à Brioude, l'aſſiegerent avec for gens de guerre, prirent le Peuple à leur diſcretion, pa ſérent la riviere, ayant diſſipé tout ce qu'il y avoit plus ſaint & de plus ſacré aux choſes qui concerne le Service divin, ſe préparoient à égorger les plus hon neſtes gens de la Ville, & à ſe partager entre eux par ſo le reſte du menu Peuple. Alors un certain perſonna

appellé Hillidius, qui vint du païs de Velay, (à quoy, comme on nous l'a dit, il fut incité de marcher [1] par l'émotion d'une Colombe) se rua sur eux. Et certes, si-tost qu'il eut encouragé ses Compagnons à bien combattre, il les chargea si furieusement, qu'ils furent tous taillez en pieces, & délivra les Prisonniers, qu'il remmena triomphant comme un autre Moïse, avec tout le Peuple, chantant les loüanges du Martyr. Ie puis croire que la joye de leur délivrance ne fut pas moindre que celle des Israëlites, quand ils passérent la Mer, où les Egyptiens furent noyez. Au reste, il n'y a pas lieu de douter que cette Victoire ne se doive appeller du nom du Martyr. Et l'émotion de la Colombe fait bien voir qu'il y avoit quelque chose de divin. Au mesme temps qu'Hillidius approchoit, cét Oyseau venoit au devant de luy: Et comme il s'arrestoit par fois, comme on a de coutume, le mesme Oyseau voletoit autour de luy: Il le devançoit à mesure qu'il marchoit avec ses troupes, & puis revenoit au devant de luy, comme s'il l'eust conjuré de haster son voyage. Et comme ces choses se passoient, un garçon luy vint donner advis que le Peuple estoit en captivité, & qu'il se hastast de marcher. Mais on a remarqué que tant qu'il combatit, on vid toûjours la Colombe autour de luy, dont il ne faut pas s'étonner, ny se persuader que ce soit une fiction. Vne Colombe peut bien avoir donné à un Chrestien un tel secours, qu'en donna autrefois un Corbeau à un Consul Romain appellé Marcus Valerius, comme l'écrit Orose.

SVR LE VII. CHAP. 1 *Par l'émotion d'une Colombe.* D'un Pigeon, qui est la mesme chose sous la forme de laquelle les saintes Escritures ont quelquefois representé le S. Esprit.

2 *Comme l'écrit Orose.* Tite-Live, & tous les autres anciens Autheurs de l'Histoire Romaine avoient bien écrit la mesme chose,

CHAPITRE VIII.

De la mort de ceux qui emportérent les meubles de l'Eglise.

APres qu'Hillidius eut défait les Ennemis, il en eut quatre qui échappérent par la fuite, & qui emportérent en leur pays un [1] bassin & une éguiere qu'on appelle *Anax*. Le bassin ayant esté diviſé en autant de parties qu'ils estoient de personnes qui l'avoient également ravy, & portérent l'éguiere au Roy Gondebaud, pour obtenir quelque faveur de luy. Pour le reste, il fut recueilly par l'adresse de [2] la Reine, auquel ayant ajoûté beaucoup d'autres présents elle le restitua au lieu Saint, insinuant au Roy, qu'il ne faloit pas pour si peu de chose perdre les bonnes graces du S. Martyr.

CHAPITRE IX.

De Fedamie paralytique.

CE fut pour de tels ornements de vertu, qu'une grande Egliſe fut bastie par les Fideles, en l'honneur de ce saint Martyr, où l'on va souvent cherche des remedes salutaires pour la guériſon des Paralytiques, des Boiteux, des Aveugles, & des autres personnes atteintes de quelque infirmité que ce soit. Vne certaine femme appellée Fedamie, devenuë paralytique qui n'avoit pas une partie de son corps où elle ne sentiſt de la douleur, fut apportée par ses Proches à l'Egliſ

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Vn bassin & une Eguiére.* I'ay ainſi traduit, *patenam & vrceam*, ayant déja remarqué cy-devant, que la Patene estoit un grand plat ou bassin dans lequel on mettoit le Pain consacré pour le distribuer aux Fideles qui assistoient aux sacrez Mysteres. Par *Eguiére* on peut entendre le vaisseau où l'eau se met pour donner à laver au Prestre quand il officie, lequel vaisseau, dit-il, s'appelle *Anax*, qui est un mot de la basse Latinité

2 *La Reine.* Il ne dit point son nom pour la faire mieux connoistre mais il y a de l'apparence qu'il veut dire la femme du Roy Gondebaud.

du Saint, pour y obtenir quelque ſecours de ceux qui faiſoient des Aumoſnes. Cette femme s'eſtant couchée dans la Gallerie qui joint la ſainte Egliſe, pour y célebrer devotement avec le Peuple les ſaintes Vigiles de la nuict du Dimanche, s'eſtant un peu aſſoupie ſur le Grabat où elle eſtoit couchée, elle fut repriſe & tancée en viſion par un certain homme, qui luy demanda *Pourquoy elle ne ſe trouvoit pas avec les autres, qui offroient à Dieu les veilles de la nuict?* Elle répondit, *qu'elle ſentoit de la foibleſſe dans toutes les parties de ſon corps, & qu'elle ne ſe pouvoit ſoutenir.* Alors, comme ſi elle euſt eſté ſoutenuë par l'homme qui luy paroit, & conduite juſques au Sepulchre, tandis qu'elle faiſoit ſon Oraiſon dans le ſommeil, il luy ſembla que pluſieurs chaiſnes ſe détacherent de tous ſes membres pour tomber à terre; & par le bruit qu'elles firent en tombant, dans ſon imagination, elle ſe réveilla, & ſentit qu'elle avoit recouvré ſa parfaite ſanté. Auſſitoſt elle ſe leva du lict, dont tout le monde s'eſtant émerveillé, elle rendit tout haut ſes actions de graces entrant dans l'Egliſe. Quelques-uns raportent, qu'elle avoit accoutumé de décrire les geſtes & l'habit du perſonnage qui luy avoit parlé, & diſoit qu'il eſtoit haut de ſtature, veſtu d'un habit propre, de bonne mine, d'un viſage agréable, avec une chevelure blonde qui commençoit à griſonner, d'une démarche aiſée, d'un ton de voix libre, d'une façon de parler gratieuſe, avec un teint plus blanc que le lys. En ſorte que de pluſieurs miliers d'hommes qu'elle avoit vûs en ſa vie, elle n'en avoit jamais vû un ſemblable. Ce qui fit croire à pluſieurs que le bien-heureux Martyr luy avoit apparu. Cette femme ayant depuis eſté fort ſaine dix-huit ans durant.

CHAPITRE X.

D'un homme qui en voulut tirer de l'Egliſe un autr qui l'avoit battu.

QVelqu'un ayant perdu un œil dans une ſéditic qu'il avoit émuë, s'efforça de tirer de l'Egliſe ce luy qui luy avoit donné le coup : ce qu'ayant eſſayé c faire, non ſeulement il ne receut pas la lumiere de l'œ qu'il avoit perdu; mais il ſe ſentit encore perdre la vuë l'autre œil qu'il avoit ſain. Mais comme il eut confeſ ſes pechez, diſant; *C'eſt juſtement que ce jugement eſt t bé ſur moy ſans miſéricorde, qui n'en ay jamais fait perſonne.* Et s'eſtant proſterné devant le Tombeau c Saint, avec le Peuple qui eſtoit alors venu à la ſolen nité, pardonnant de bon cœur à celuy qui l'avoit ble ſé, il receut la vûë, avec la grace d'en bien vſer. Air il arriva que celuy qui avoit imploré le ſecours c Saint, fut receu en ſa protection, & que l'autre qui n avoit point de confiance en fut repris ſeverement. bien que l'un & l'autre s'eſtant amandé, ſe retira av grande joye.

CHAPITRE XI.

D'un homme qui eut les membres reſſerrez, pour avo accouplé ſes Bœufs ſous le joug un jour de Dimanche.

VN autre, qui par une entrepriſe temeraire avc oſé atteler ſes Bœufs pour labourer ſon champ un jour de Dimanche, ayant pris une hache pour a commoder quelque choſe à ſa charruë ; auſſi-toſt main ſe reſſerra contre le manche de ſon outil, & s

SVR LE XI. CHAP. 1 *Vn jour de Dimanche.* Cecy fait b voir l'uſage de l'ancienne Egliſe, de ne s'occuper pas le Dimanche à c œuvres manuelles, parce que c'eſt le jour du Seigneur, qu'il faut emplo ſeulement à ſervir Dieu.

ttacha de telle ſorte, qu'il ne la pût redreſſer, & en ouffrit une douleur extreme. Mais deux ans apres eſtant venu à l'Egliſe du S. Martyr, il y célebra des Vigiles avec beaucoup de confiance, & tout auſſi-oſt, le meſme jour de Dimanche ſa main qui s'eſtoit eſſerrée s'ouvrit d'elle-meſme, & laiſſa tomber le ois qu'elle avoit tenu juſques-là, mal-gré qu'il en uſt, enſeignant par là au Peuple la diſcipline qu'il levoit obſerver ce jour-là, ayant eſté guéry le Dimanche du mal qui luy fut envoyé à pareil jour, pour s'etre employé à une œuvre à laquelle il ne devoit pas occuper. Mais enfin cét homme magnifia la gloire du Martyr, & s'eſtant retiré en bonne ſanté, il n'oſa plus lepuis travailler le jour de la Reſurrection de noſtre Seigneur.

CHAPITRE XII.

D'un certain Aginalde, muet, ſourd, & aveugle.

AInſi un certain Aginalde qui eſtoit muet, ſourd & aveugle, & infirme de tous ſes membres, fut etté ſur le ſueil de la porte du ſaint lieu, pour y recevoir quelque aumoſne des perſonnes pieuſes qui aloient faire leurs prieres, n'ayant pas moyen de gagner a vie du labeur de ſes mains. Comme il eut donc eſté ouché l'eſpace d'une année entiere devant la porte de 'Egliſe, enfin il fut aſſiſté de la vertu du S. Martyr, & entierement guéry de toutes ſes infirmitez. Mais il ne ſemble que comme les maladies corporelles ſe trouvent guéries par les vertus du Saint, ainſi la perverſité les ames infideles ſe confond bien ſouvent par la force de ſon Oraiſon, pour l'amandement des autres, pour empeſcher qu'ils ne ſe portent à choſes ſemblables: car l'un & l'autre appartient à la gloire du Saint, & de rendre la ſanté à ceux-cy pour n'eſtre plus tourmentez par la douleur, & de reprendre ces autres avec ſeverité, de peur d'eſtre condamnez au Iugement futur. Et

dautant que ie ne croy pas qu'il ſoit ignoré de perſonne, ce qui ſe paſſa en Auvergne touchant l'hoſtilité du Roy Theodoric, & au ſujet des infirmitez de Sigivalde, ie juge neantmoins à propos pour la gloire du ſainct Martyr, d'en traiter plus particulierement, afin qu'on ajoûte plus aiſément foy à ce que j'en diray.

CHAPITRE XIII.

De ceux qui du temps du Roy Theodoric, entrérent avec violence dans l'Egliſe du Saint.

COmme le Roy Theodoric entra précipitamment dans l'Auvergne pour ravager tout le pays, une partie ſeparée de l'armée ſe jetta du coſté de Brioude pour l'incommoder beaucoup; le bruit ayant couru que les habitans s'eſtoient retirez dans l'Egliſe, & qu'ils y avoient emporté avec eux tout ce qu'ils avoient de meilleur. Ce qu'ils trouvérent véritable: car certainement la multitude y eſtoit grande de l'un & de l'autre ſexe, ayant fermé les portes ſur eux, ſi bien que les Ennemis n'y peurent entrer. L'un d'entre eux neantmoins ayant rompu les vitres d'une feneſtre du coſté de l'Autel, y entra comme un Larron, car celuy qui n'entre point par la porte, mais par la feneſtre, eſt appellé Larron. Celuy-cy ayant donc ouvert les portes qui eſtoient fermées par derriere, y fit entrer les Soldats en foule, qui mirent tout le bien des Pauvres au pillage, & quand ils eurent fait ſortir tout le Peuple ils le partagerent avec tous leurs meubles & leur argent, ſans y épargner les perſonnes Eccleſiaſtiques & les Officiers de l'Egliſe. Ce qui ayant eſté raporté au Roy, il fit arreſter quelques-uns de ces gens-là, & les condamna à divers genres de mort. Et comme celuy qui fut l'Autheur du crime penſoit fuïr, le feu du Ciel tomba ſur luy & le tua. Pluſieurs amaſſerent bien des pierres pour les jetter ſur luy, afin qu'elles luy ſerviſſent de tombeau; mais les tonnerres & l'orage qu'il fit

carta tous ces monceaux de pierre, ſi bien qu'il fut rivé de la ſepulture. Quant aux autres complices du rime qui retournerent en leur pays, le Demon ſe ſaiſit e leurs perſonnes, & finirent miſerablement leurs ours par des morts diverſes. Le Roy fit rendre toutes es choſes qu'on avoit emportées de ce lieu-là : car il voit défendu, qu'on n'emportaſt quoy que ce puſt ſtre à ſept milles autour de l'Egliſe.

CHAPITRE XIV.

De Sigivalde Autheur du pillage.

ALors Sigivalde qui eſtoit puiſſant aupres du Roy, s'en alla par ſon commandement en Auvergne, vec toute ſa famille. Où, comme il s'eſtoit acquis eaucoup de choſes fort injuſtement, il envahit un cer- in Village que [1] Tetradius Eveſque de Bourges de orieuſe memoire avoit laiſſé à l'Egliſe de S. Iulien, us pretexte qu'il en vouloit faire un échange. Mais ois mois apres qu'il y fut entré, la fiévre le prit, qui y fit perdre le jugement, & l'obligea de ſe coucher. a femme affligée de ſa maladie, dont l'évenement toit ſi incertain, eut advis d'un Preſtre, que ſi elle oit envie de le voir guéry, elle le devoit oſter de là. le fit donc appreſter tout ſon équipage de carroſſes de chariots : & l'ayant mis dans un brancart pour mmener plus aiſément, ſi-toſt qu'ils furent hors des pendances du Village, auſſi-toſt ils ſentirent des mar- ues de la grace de Dieu : car cét homme fut guéry, & femme fut remplie de joye de ſa convaleſcence. On lit auſſi que dans l'Oratoire de ce domaine-là, il fut velé à un homme Religieux, que S. Iulien Martyr entretenoit avec l'Eveſque Tetradius, & qu'il luy

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Tetradius Eveſque de Bourges.* Marqué le 15. dans le Catalogue des Eveſques. Il aſſiſta au Concile d'Agde en 506. & au 1. Concile d'Orleans en 511. où il prend la qualité de Metropolitain.

promettoit de recevoir ce Village qu'il luy avoit laiſſ
pour le remede de ſon ame. Et racontant de quelle ſort
ce perſonnage eſtoit fait & qu'il eſtoit veſtu, il en fai
ſoit à peu prés la deſcription, comme [2] la femme par
lytique l'avoit faite du S. Martyr qui luy apparut auſ
en viſion.

CHAPITRE XV.

De la malice de Paſtor.

VN certain homme appellé [1] Paſtor Ingenuus
non pas pour ſa vertu, mais parce que c'eſtoit ſo
nom, s'eſtant comporté en beaucoup de choſes fort in
juſtement contre l'Egliſe du S. Martyr, ſa temeri
en vint ſi avant, que par une ſuggeſtion diabolique, s'
ſtant voulu approprier quelques Métairies appart
nant à cette Egliſe, leſquelles eſtoient proches de ſo
héritage, il ne fit point de ſcrupule de s'en mettre e
poſſeſſion. A qui le Preſtre du lieu ayant envoyé que
ques-uns de ſes Clercs, pour le convier *à n'eſtre p
déraiſonnable, & de rendre à l'Egliſe le bien qu'il
avoit injuſtement uſurpé*; cét homme violent s'
ſtant armé comme s'il euſt eu à combattre quelq
Ennemy declaré, ayant mis les Clercs en fuite à cou
de fleches, retint en ſa poſſeſſion les domaines du Sain
Or il arriva que bien-toſt apres devoit eſtre la Feſ
du Martyre du Saint glorieux. A laquelle le Ravi
ſeur ne ſe ſouvenant plus de ce qu'il avoit envahy, nc
plus que de l'injure qu'il avoit faite aux Clercs, vouli
bien ſe trouver. De ſorte que cinq jours devant
Feſte, il ſe rendit au bourg de Brioude, où eſtant à ta
ble dans ſon logis en joye & en lieſſe, auſſi-toſt on v

2 *La femme paralytique.* Fedamie, de laquelle il a eſté parlé au ne
ſiéme chapitre:

SVR LE XV. CHAP. 1 *Paſtor ingenuus.* Ie croy que c'
ainſi qu'il faut prendre en cét endroit le mot *Paſtor*, & non pas le rend
par ſa propre ſignification, ſi c'eſt un nom propre, comme la ſuitte don
grand ſujet de le croire.

d

les éclairs qui furent suivis d'un tonnerre épouvantable, lequel ayant redoublé, il se trouva frappé d'un trait de feu qui s'échappa du Ciel, sans qu'il y en eust autre de blessé que luy seul, qui le fut mortellement: car pour servir d'exemple à tout le monde, on le vid brûler vivant comme un bucher allumé. Dont le Peuple qui estoit venu à la solemnité, fut touché de grande frayeur, & vid cette merveille avec étonnement, & il n'y en fait pas davantage pour l'empescher de toucher desormais aux choses qui appartenoient à l'Eglise du Saint. Et afin qu'on ne croye pas que le hazard eust fait ce chastiment, il est bien à remarquer qu'il n'y eut que ce sacrilege seul d'entre plusieurs qui fut tué.

CHAPITRE XVI.

De l'orgueil de Beccon.

Ie diray aussi de quelle sorte le bien-heureux Martyr reprima l'insolence [1] orgueilleuse du Cõte Beccon. Comme celuy-cy faisoit des exactions publiques, & que par sa vanité insupportable, il en opprimoit plusieurs entre la justice. Il arriva un jour davanture qu'estant à la chasse de l'oiseau, un Epervier qui avoit pris l'effort, & pareillement un des serviteurs de l'Eglise de S. Iulien allant par pays, en trouva un autre en mesme temps comme s'il eust esté vagabond (Ce garçon-là estoit le sommelier de la maison.) Beccon avoit esté averty qu'il avoit trouvé un Epervier, il entreprit de le déchirer par ses calomnies outrageuses, & disoit. *Cét oiseau m'appartient, & il me l'a dérobé.* Puis l'avare jointe avec le dépit s'estant allumée en son cœur, il envoya cét homme en prison, & prit la resolution de le faire pendre dés le lendemain. Alors le Prestre fort

[1] LIVRE XVI. CHAP. 1 *De l'orgueil de Beccon.* Pour dire chicane opiniastre & pleine d'avarice du Comte Beccon: car le mot *contumacia* peut venir à ces choses là en ce lieu-cy, où il est parlé de son orgueil, de sa vanité, de son humeur chicaneuse & avare, & de sa grande opiniastreté.

affligé se hasta de venir au sepulchre du Saint, & luy ayant découvert les causes de son déplaisir, il y prit dix écus d'or qu'il envoya par ses fidelles amis à Beccon. Ce que celuy-cy ne contant pour rien, fit serment qu'il ne délivreroit point ce garçon qu'on ne luy eust donné trente écus d'or. Ce que le Prestre ayant receu du sepulchre du Saint, il les envoya à Beccon, qui les prit pour assouvir sa convoitise de l'or, & renvoya le garçon sans luy avoir fait de mal. Mais Dieu tout-puissant qui est devant le Soleil, humilia le calomniateur selon les richesses de sa bonté. Car l'année s'estant écoulée comme il vint à la feste du Saint avec une troupe de Satellites, il entra dans le lieu du Saint, où le Lecteur lisant l'Histoire de son Martyre, quand il eut tourné le Livre, & qu'il eut prononcé le nom de S. Iulien au commencement de la Leçon, aussi-tost Beccon poussant je ne sçay quelle voix effroyable, tomba par terre criant de divers tons, avec une bouche pleine d'écume. D'où si-tost qu'il fut tombé entre les mains de ses gens il fut porté en son logis, sans qu'il y eust lieu de douter que ce ne fust un chastiment de l'injure qu'il avoit faite au Serviteur de l'Eglise de S. Iulien. Il y envoya tous les ornements qu'il avoit alors sur soy, tant en or qu'en vestements, & il y fit encore beaucoup d'autres presents: mais il fut toûjours depuis sans aucun sentiment jusques au jour de sa mort.

CHAPITRE XVII.

D'un Diacre qui avoit emmené un troupeau de Bisbis qui appartenoit à l'Eglise de S. Iulien.

IL y eut aussi un certain Diacre, qui ayant quitté le ministere de l'Eglise, se jetta dans les finances: & avec le pouvoir qu'il receut de ceux qui luy donnoient de l'employ, il commit tant de crimes, qu'à peine put-il estre supporté de ses voisins. Or il arriva une fois qu'se promenant autour des bois qui sont sur les mon-

gnes, où les Brebis estoient allées pour y passer les grandes chaleurs de l'Esté, il y vouloit connoistre les pascages qui sont du domaine public, pour en tirer les tributs accoutumez. Mais comme il avoit déja dépoüillé pluſieurs particuliers injuſtement, il découvrit de loin les troupeaux, qui ſe gardoient en ce lieu-là ſous le nom du Martyr: vers leſquels accourant promptement comme un loup raviſſant, il les diſperça de tous coſtez. Ce qui donna grande frayeur à tous les Bergers, qui luy dirent; *Ne touchez point s'il vous plaiſt à ces moutons qui ſont de la maiſon du Martyr S. Iulien.* Dont s'eſtant moqué, on dit qu'il leur fit cette réponſe. *Il y a grayment bien de l'apparence? S. Iulien mange-t-il des moutons?* Puis leur ayant donné des coups de baguette, en prit ce qu'il voulut, le miſerable qu'il eſtoit ne ſçachant donc pas que quiconque oſte quelque choſe du domaine des Saints, fait injure aux Saints, comme Noſtre-Seigneur l'a dit luy-meſme; *Qui vous mériſe me mépriſe, & qui reçoit le juſte, recevra la recompenſe du juſte.* Il arriva qu'à quelque temps de là, étant allé à Brioude non pas par devotion; mais par un mauvais hazard, s'eſtant jetté par terre devant le ſepulchre, y fut tout à l'inſtant ſaiſi de la fiévre, & ſe trouva tellement preſſé par ſon ardeur véhemente, qu'il ne pût ny ſe lever ny appeller un Valet pour le ſoutenir. Mais ſes gens voyant qu'il eſtoit plus long-temps à revenir que de coutume, s'eſtant approchez de luy. *Comment*, luy dirent-ils, *eſtes-vous ſi long-temps icy couché par terre? Vous n'aviez pas accoutumé d'eſtre ſi long en voſtre prieres, & voſtre devotion eſtoit un peu plus courte.* Car on a dit de luy que toutes les fois qu'il entroit dans l'égliſe, il y murmuroit fort peu de paroles du bout des levres, & puis ayant un peu panché la teſte, il en reſſortoit tout auſſi-toſt. Alors ſes gens n'ayant pû tirer une ſeule parole de ſa bouche, il fut porté de ce lieu-là dans une petite chambre qui eſtoit tout proche, & fut mis au lict: mais comme ſa fiévre s'augmentoit toû-

jours de plus en plus, il s'appella *miserable*, & s'écr
qu'il estoit brûlé par le Martyr. Et ce qu'il avoit d
commencement tenu caché sous silence, les flambeau
du jugement ayant éclaire sa conscience, [1] il confes
ses crimes, & prioit sans cesse [2] qu'on jettast de l'ea
sur luy. Quand on eut donc apporté de l'eau dans ur
éguiere, & qu'on en eut jetté souuent sur luy, une fu
mée s'élevoit de son corps comme d'une fournaise. C
pendant son miserable corps devint noir comme c
charbon, d'où il sortoit une si grande puanteur, qu
peine la pouvoit-on suporter. Puis faisant signe de
main, il voulut donner à connoistre qu'il estoit alleg
& qu'on le laissast un peu reposer, & quand ils se fure
retirez il rendit l'esprit. Si bien que je ne voy pas qu
y ait guéres sujet de douter quel lieu occupe maint
nant un homme qui meurt par un tel jugement.

CHAPITRE XVIII.

D'un homme qui déroba un cheval la veille de sai Pierre.

VN autre une veille de feste déroba le cheval
quelqu'un, qui d'avanture estoit venu à cette s
lemnité, & monta promptement dessus: afin que celu
qui avoit perdu la lumiere de la verité, ne fust pas tro
vé pendant la lumiere du jour: & que le mesme de q
les tenebres de la convoitise avoient obscurcy l'espr
la nuict obscure pouvoit mettre à couvert la fraude
son larcin. Car le Seigneur a dit de telles personn
dans son Evangile; *Quiconque fait mal hayt la lumi*

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Il confessa ses crimes.* C'est à d
tout haut. Ce lieu-cy estant fort propre pour parler de la Confession, p
qu'il y agissoit de la penitence d'un pecheur mourant.

2 *Qu'on jettast de l'eau sur luy.* Ce n'est pas de l'eau benite: & il
trouve rarement qu'il en soit parlé dans les écrits de cét Autheur.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Tout homme qui fait mal hayt lumiere.* S. Iean 3. 20. Ce qui se doit entendre de quiconque pense n
faire: car il ne faut pas douter qu'il n'y en ait beaucoup qui se glorifient
mal qu'ils ont fait, pensant que ce soit un bien, ou voulant au moins l
donner l'apparence du bien,

e. Quand le jour commença de paroiſtre, il diſoit; *Ie ſuis maintenant en ſeureté : car enfin me voilà à trente lieuës loin de l'Egliſe du Saint : & je croy que je ne ſuis pas loin de ma maiſon.* Comme il raiſonnoit ainſi n ſoy-meſme, les tenebres s'eſtant diſſipées, il reonnut qu'il eſtoit proche du Bourg d'où il eſtoit party, & qu'il rodoit parmy le Peuple. Et craignant que on crime ne fuſt divulgué, il alla remettre avec beaucoup de prudence le cheval au meſme lieu d'où il l'aroit tiré. Ainſi le pauvre miſerable fut tenu toute la uict autour du Village, & comme je me le perſuade l fut trompé par celuy qui l'avoit obſedé, afin qu'il 'euſt pas le moyen de garder la route qu'il luy avoit preſcrite. O convoitiſe abominable, que penſes-tu faie? Tu precipites toûjours tes Amants dans la conuſion.

CHAPITRE XIX.

D'un homme qui ſe parjura pour un denier.

QVelqu'un avoit preſté [1] un denier à un autre, qui le luy rendit peu de jours apres. Mais au bout 'un an cét homme ayant rencontré ſur le parvis de Egliſe du Saint, celuy auquel il avoit preſté de l'arent, le luy redemanda comme s'il ne luy avoit pas eſté endu. Mais l'autre proteſta qu'il luy avoit rendu ce u'il luy avoit preſté. Et comme ils s'en furent longemps débatus enſemble, celuy qui avoit rendu dit à ſon ompagnon ; *Iuſques à quand ferons-nous donc tant de ruit pour peu de choſe : Remettons cela au jugement*

SVR LE XIX. CHAP. 1 *Vn denier.* Non pas ſelon l'évaation de noſtre monnoye, comme elle eſt à préſent ; mais ſelon le prix des nciens, ſans neantmoins que nous peuſſions bien dire preciſément de quelſorte il faudroit tourner *Trientem*, qui eſtoit la troiſiéme partie d'un ſou, de quelque autre monnoye dont la valeur ne nous eſt pas bien connuë, rce qu'il ne s'eſt rien vû de plus variable dans tous les ſiecles, que la vaur des monnoyes. Ce que de noſtre temps meſme nous avons vû chanr pluſieurs fois.

de Dieu. Allons au tombeau du Martyr, & là, ſ vous nous maintenez ce que vous dittes par ſerment la vertu de noſtre ſaint Patron en fera le diſcernement Celuy-cy ſans heſiter vint aupres du ſepulchre. E comme il y élevoit hardiment ſes mains pour ſe parju rer, le miſerable devint perclus. Sa voix s'arreſta dan ſa gorge, ſa langue & ſes lévres demeurerent immobi les, & ſes bras meſmes qu'il avoit étendus pour faire l faux ſerment s'arreſterent en cét eſtat. Le Peuple qu vid cela en fut émerveillé : ſon crime fut divulgué, & toute la multitude s'écria d'une voix; *Implorons la mi ſericorde du Seigneur, & le ſecours du bien-heureu Martyr :* Et quatre ou cinq heures apres, cét homm ayant repris ſes ſens, avoüa par une confeſſion publi que, qu'il redemandoit injuſtement l'argent qui lu avoit eſté rendu, & ſe retira ſain.

CHAPITRE XX.

D'un homme qui fit un vol dans la ſainte Egliſe.

CEluy qui fit la violence que je vais dire à la ſain Egliſe, avoit oüy dire fort ſouvent ce que Salo mon nous affirme; *Que la ſageſſe n'entre point dans u méchante ame*; mais quoy qu'il faſſe, [1] la bonté ne ſçauroit jamais amollir. La feſte du Saint arriva, au ſi jet de quoy ſon Egliſe fut parée de ſes plus beaux orn ments, qu'un homme de la lie du Peuple deſira d'avo par une fort mauvaiſe penſée, ce qui ne luy fut pas poſ ble de cacher. Mais ſur la fin de la journée, comme Peuple ſe retiroit apres Veſpres, celuy-cy ſe cach dans un coin de l'Egliſe: Et la nuict eſtant venuë quan tout le monde fut couché, il ſortit de ſon coin, & ſa

SVR LE XX. CHAP. 1 *La bonté.* C'eſt à dire le bon naturel, ne ſe trouve point dans une ame méchante, non plus que la ſageſſe : car mot ne ſe doit pas icy entendre de la bonté de Dieu, qui n'eſt point i puiſſante, & qui peut tout ce qu'elle veut ; mais de la bonté de l'homm qui eſt foible, & qui s'eſtant une fois corrompuë, ne ſe peut jamais guérir ſa corruption que par une grace de Dieu toute particuliere.

rien craindre, ayant le Diable pour satellite de son action abominable, il se jetta promptement sur les barreaux du sepulchre du Saint, & ayant arraché du haut une des pierres precieuses qui brilloient d'un vif éclat, il fit tomber la Croix par terre : & fit un paquet des tavayoles & des petits tapis qui pendoient tout autour de l'Eglise contre les murailles, lequel ayant mis sur ses épaules, avec la Croix qu'il tenoit à sa main, se retira au mesme lieu d'où il estoit sorty : & ayant mis son paquet sous sa teste, l'assoupissement de son peché l'ayant saisi il s'endormit. Mais sur la minuict ceux qui ont les clefs de l'Eglise, & qui sont chargez du soin de les garder, ayant fait la ronde tout autour par dedans, virent dans un coin une des pierres precieuses de la Croix, qui reluisoit comme une Estoile. Ils en furent étonnez, s'approchent de plus pres avec crainte, & ayant allumé un cierge, ils trouverent la personne endormie en ce lieu-là avec les choses qu'il avoit dérobées, & qu'il n'avoit pû emporter. Enfin l'ayant tenu là-dedans enfermé toute la nuict, si-tost qu'il fut jour il découvrit tout, asseurant qu'il s'estoit endormy de lassitude, parce qu'ayant long-temps tourné dans l'Eglise avec un flambeau, [2] il n'en avoit jamais pû trouver la porte pour sortir.

CHAPITRE XXI.

De quelqu'un qui avoit perdu son cheval le jour de la feste du Saint.

IL fit voir beaucoup d'autres merveilles contre les Prevaricateurs : mais ce que j'en ay dit peut suffire pour reprimer leur licence. Venons maintenant aux

2 *Il n'en avoit jamais pû trouver la porte pour sortir.* Il n'ajoute point qu'il fut puny en suite par la rigueur de la Iustice. Il n'y a point de preuves dans cét Autheur, que des hommes fussent exemplairement chastiez par la severité des Loix, pour avoir commis des choses semblables, quoy que si elles demeuroient impunies, les vols & les sacrileges seroient encore bien plus communs qu'ils ne le sont pas.

joyes des prosperitez, qu'il a départies si liberalemen aux Peuples par sa grande pieté. Ie tiens premieremen qu'il ne faut point mettre au dernier rang, ce que nou sçavons avoir esté experimenté plusieurs fois, quand o a imploré par une priere fidelle le secours du'n si bõ Pa tron pour les choses perduës : dont je ne veux raporte qu'un seul exemple Vn pauvre homme plein de devo tion qui estoit venu à la feste du saint Martyr, si-tost qu'il fut arrivé il descendit de cheval pour aller dan l'Eglise, où il passa la nuict entiere avec tous les autre en prieres sans dormir, & quand il fut jour il retourn en son logis ; mais il n'y trouva pas son cheval qu'il avoit laissé : & l'ayant cherché long-temps sans en ap prendre aucune nouvelle, il crut qu'il estoit perdu. I ne laissa pas neantmoins de continuer à le chercher : & deux jours s'estant passez, il retourna encore vers le bois, s'informant de tous ceux du pays qu'il rencontroit s'ils n'avoient point vû un cheval dérobé, ou quelqu'u qui l'eust pris. Enfin n'en pouvant rien apprendre, i revint avec beaucoup d'inquietude & de déplaisir au se pulchre du Saint, & luy déclara les causes de sa douleu & de son ennuy. *O Saint*, luy dit-il, *je suis venu à vostre tombeau, pour ne vous y offrir que des vœux d ma petitesse. Ie n'ay rien osté à personne injustement je n'ay rien fait que je sçache indigne des respects qu sont dûs à vostre solemnité, pourquoy donc en vous ve nant visiter ay-je perdu mon bien? Ie vous supplie e toute humilité de me rendre ce que j'ay perdu pour l grand besoin que j'en ay.* Apres qu'il eut dit cela e pleurant, si-tost qu'il fut sorty du Temple, il vid d loin son cheval qu'un homme tenoit par la bride. Au pres de qui s'estant approché pour sçavoir de luy d'o il estoit ou d'où il venoit, ou depuis quel temps il avoi ce cheval, il apprit de luy-mesme qu'il ne le venoit qu de trouver, ce qui fut à la mesme heure qu'il avoit im ploré le secours du Martyr.

CHAPITRE XXII.

D'un Aveugle éclairé.

COmme un certain homme en se retirant de ce lieu-là eut perdu la veuë par un accident diabolique, qu'il se fut retiré aveugle en sa petite maison, où ne pouvant travailler de ses mains, il ne luy restoit aucune esperance de gagner sa vie; un personnage luy apparut de nuict en vision, qui l'avertit d'aller à l'Eglise du Saint: & que là, s'il se comportoit avec devotion, il luy promettoit de le secourir. Cét homme sans differer plus long-temps, ayant pris un baston à la main, avec un enfant qui luy servoit de guide, vint au Saint lieu, où apres avoir fait son Oraison, il vint trouver [1] l'Archiprestre appellé Publianus, qui gouvernoit alors ce lieu-là, & luy demanda en grace de luy appliquer sur ses yeux éteints, la Croix de Nostre-Seigneur Iesus-Christ: car il estoit fort Religieux. Ce que l'Archiprestre voulant éviter de peur de vaine gloire, il fut arresté par l'Aveugle, qui ne le voulut point laisser aller qu'il ne luy eust accordé ce qu'il demandoit. Alors l'Archiprestre se prosterna devant le sepulchre du Martyr, où il fit long-temps à faire sa priere. Puis ayant approché sa main des yeux éteints de l'Aveugle, & qu'il y eut appliqué l'image de la Croix, ils furent tout aussi-tost éclairez. Admirez, je vous prie, la vertu du Martyr, à qui estant peu de chose de faire des Miracles par soy-mesme, en fait encore maintenant par les mains de ses Disciples, avec l'assistance de sa faveur. En quoy neantmoins le merite du Disciple n'est pas peu considerable,

SVR LE XXII. CHAP. 1 *L'Archiprestre.* Estoit-ce une dignité de l'Eglise de Clermont, comme sont aujourd'huy les Archiprestres és Dioceses? Ou ce mot signifie-t-il en cét endroit le Chef des Prestres qui desservoient l'Eglise de S. Iulien de Brioude? Ie croy pour moy que celà se doit entendre du principal des Prestres de ce lieu-là, comme on diroit à Rome Prestre Cardinal; c'est à dire principal Prestre d'une Paroisse, ou d'une autre Eglise.

ayant esté connu de tout le monde qu'une faveur si si
guliere luy eust esté accordée.

CHAPITRE XXIII.

De la guérison qui fut faite au pied de Gal, qui dep fut fait Evesque.

L'Evesque [1] Gal mon oncle estoit à [2] Clermo en ce temps-là, au sujet duquel je ne croy pas d voir passer sous silence, de quelle sorte pendant sa je nesse il fut assisté de la vertu du Saint. Et dautant q j'ay parlé plusieurs fois des ravages que fit le R Theodoric dans tout le pays d'Auvergne, lors qu'il laissa rien du tout aux grands ny aux petits, excepté terre dépoüillée de tout, que des Barbares mesm n'eussent pû ravir. De ces temps-là donc, mon oncle de glorieuse memoire, qui depuis, comme je l'ay d dit, fut honoré de la dignité Episcopale pour gouv ner l'Eglise d'Auvergne, estoit alors fort jeune qua ses biens furent tellement dissipez par l'armée, qu'il luy resta rien du tout. Il alloit souvent à pied, & to jours courant avec un petit garçon jusques au bourg Brioude. Or il arriva un jour que s'estant mis en ch min d'y aller, il quitta ses souliers à cause du chaud q

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *L'Evesque Gal.* C'estoit un E que de Clermont. Il a esté parlé de luy dans les 5. & 6. chap. du 4. livre il en sera encore parlé plus amplement au 6. chap. du livre de la Vie des res. Venantius Fortunatus a fait son Epitaphe, & a décrit ses excellentes tus en Vers. Il assista par son Legat au 3. Concile d'Orleans, ayant sous en personne au quatriéme & au cinquiéme. D'où il est aisé de connoistre quel temps il vivoit: car le 5. Synode d'Orleans fut celebré en la 38. an du Roy Childebert, c'est à dire en la 552. année de nostre Salut. Il est no mé le 17. Evesque de Clermont. Et comme il est Saint, le Martyrologe r que sa Feste au 1. jour d'Aoust.

2 *Clermont.* C'est le propre nom de la Ville qu'il appelle *Vrbem Arvernam*; parce que c'est la Ville Episcopale & Capitale de la Province d'Auvergne.

3 *De glorieuse mémoire.* Il parle ainsi honorablement de son Oncle C lus, *gloriosæ memoriæ patruus meus*, que d'autres se seroient contentez dire, *d'heureuse mémoire.* Mais il est vray que glorieuse & heureuse mém re en cét endroit-là sont la mesme chose, en parlant des Saints, qui s heureux & glorieux.

ıisoit, & marchant pieds nuds, il rencontra une épi-
e cachée sous l'herbe qui luy piqua la plante, & s'y
nfonça si avant en se rompant, qu'il ne la put tirer
ehors. Si bien que le sang sortant abondamment de sa
laye, & ne pouvant avancer un pas, il implora le se-
ours du bien-heureux Martyr. Puis sa douleur s'e-
ant appaisée tant soit peu, il ne pût achever son
oyage qu'en [4] clochant. Mais la troisiéme nuict son ul-
ere commençant à se corrompre, sa douleur augmen-
bien fort. Si bien qu'ayant recours aux remedes qu'il
voit accoutumez, il s'alla prosterner aupres du glo-
eux Sepulchre, & de là estant retourné à son lict apres
voir accomply ses veilles, comme il attendoit des ef-
ts de la vertu miraculeuse du Saint, il s'endormit: &
uand il fut reveillé il ne sentit plus de douleur. Il fit
garder à son pied où l'on ne vid plus l'épine, parce
u'elle luy fut arrachée du pied, & l'ayant cherchée
ans son lict il la trouva, & fut étonné jusques à quel
oint elle estoit entrée dans sa chair. Et avoit accoutu-
é quand il fut élevé à l'Episcopat de montrer la cica-
ice de sa playe, où il estoit encore demeuré une fosse
en profonde, protestant toûjours qu'il avoit receu sa
uérison par les merites du Saint.

CHAPITRE XXIV.

D'une fiévre dont mon frere Pierre fut atteint.

Long-temps apres une feste du bien-heureux Mar-
tyr, mon pere fut en voyage avec toute sa famille
our se trouver à sa solemnité; mais comme nous estions
n chemin, Pierre mon frere aisné tomba malade d'une
évre ardente, & en fut tellement malade, qu'il
e pouvoit ny boire ny manger, & acheva le voyage
vec grande fatigue; mais non pas sans danger de mou-

4 *En clochant.* Nous n'avons point d'autre mot propre pour traduire *claudicando*: car *boiteusant* est encore plus vilain; & nous ne pouvons ous servir que des termes que nous avons.

rir, tant il y eut peu d'esperance de le voir bien-tost r
venir à convalescence. Enfin ce fut avec un travail e
treme qu'il arriva au Saint lieu. Nous fusmes aussi-tc
à l'Eglise, nous y reverasmes le tombeau du S. Ma
tyr, & le malade mesme s'y prosterna contre le pav
suppliant le glorieux Martyr de luy donner un reme
à sa maladie. Puis quand il fut de retour à son logis
apres qu'il eut achevé son Oraison, sa fiévre s'appai
tant soit peu. Et sur la nuict, comme nous allions à l'
glise pour y célebrer les Veilles, il nous conjura au
de l'y faire porter: où il s'alla coucher devant le sepu
chre du Martyr, dont [1] il implora le suffrage. Ensui
de quoy il pria qu'on luy donnast de la poudre amass
autour du saint Sepulchre, soit [2] pour en mettre da
son breuvage, soit pour la luy pendre au col. Puis l'a
deur de sa fiévre s'appaisa de telle sorte qu'il n'en e
plus du tout, & qu'il mangea de la viande solide
jour-là mesme, comme s'il n'eust point esté malad
estant aussi capable d'aller en quelque lieu qu'il eu
voulu.

CHAPITRE XXV.

De mon mal de Teste.

L'Année suivante au jour de la Feste du Saint, com
me nous retournasmes derechef en grande joye
l'Eglise du Martyr, la teste me fit grand mal pour
avoir enduré le Soleil, ma douleur venant à croistre
me donnoit la fiévre au dedans, & de telle sorte, que i

SVR LE XXIV. CHAP. 1 *Dont il implora le suffrage.* C'est
dire du Martyr, & non pas du sepulchre du Martyr.

2 *Pour en mettre dans son breuvage.* Pour luy en donner à boire. I
quoy il faut bien avoir de la Foy: car j'ay opinion qu'il se trouveroit a
jourd'huy peu de personnes qui voulussent avaler, non seulement de la pou
siere d'un sepulchre, qui s'y amasse de l'agitation des personnes qui y von
mais mesme des cendres des corps Saints, qui sont ensevelis dans les ton
beaux. Les devotions du siecle ne sont pas du tout si fortes de ce costé-là
s'arrestent davantage à l'adoration du S. Sacrement, à la veneration d
Images miraculeuses de la Vierge, & aux Indulgences du Pape.

e pûs ny manger ny parler. Et, comme deux jours e ſuite, ie me trouvay fort mal d'une douleur ſi ſen- ble, ie fus porté le troiſiéme jour à l'Egliſe de S. Fer- eol, tout contre laquelle eſt la Fonteine dont j'ay cy- evant parlé. Cette Egliſe eſt diſtante de celle de rioude d'environ dix ſtades. Comme nous fuſmes ar- vez en ce lieu-là, ie voulus aller juſques à la Fontei- e, ne faiſant point de doute par la confiance que j'eus Saint Martyr, que [1] ſi j'en beuvois de l'eau, qui e rafraichiroit, j'en ſerois incontinent guéry. I'y ar- vay donc, j'y fis ma priere, je bus de l'eau, j'en ra- aichis ma bouche & mon viſage, j'y plongay toute ma ſte, & tout auſſi-toſt ma douleur ſe paſſa; ie me re- ay ſain, & ie m'approchay avec grande joye du Se- lchre du glorieux Martyr, admirant ſa vertu, & luy ndant graces, de ce qu'il m'avoit plutoſt guéry, que n'avois merité de voir ſon Sepulchre.

CHAPITRE XXVI.

D'un fébricitant guéry à la Fonteine.

Il y a pareillement une vertu ſinguliere en un lieu appellé [1] Hunerone. Quelqu'un malade de fiévre extremité, eut grand deſir de boire de l'eau de la nteine, à laquelle il ſe fit porter, priant Dieu en ſoy elle luy fuſt profitable; & auſſi-toſt qu'il en eut

VR LE XXV. CHAP. 1 *Si j'en beuvois de l'eau.* Il n'eſt es de choſe plus ſouveraine contre l'ardeur de la fievre, que de bien boi- e l'eau; & quand le malade eſt perſuadé, que l'eau qu'il boit eſt bien lleure qu'une autre, cette perſuaſion là meſme contribuë beaucoup au re- vrement de la ſanté. Mais bien plus que tout cela, quand la benediction -haut y eſt répanduë, comme il arrive quelquefois à certaines eaux de ſ eines, telles que pourroient eſtre aujourd'huy celles de ſainte Reine en B rgogne, deſquelles neantmoins noſtre Autheur, qui connoiſt fort ce païs- e dit pas un ſeul mot, quoy que cette Sainte qui fut une illuſtre Martyre q ſouffrit du temps de Decius environ l'année 244. y euſt acquis, à ce- on dit, par ſes ſouffrances, une vertu fort ſinguliere.

VR LE XXVI. CHAP. 1 *Hunerone.* Il faudroit ſçavoir de ce du païs, ſi ce lieu là meſme du païs d'Auvergne, aſſez proche de Briou- s'appelle encore aujourd'huy de la meſme ſorte.

bû, & qu'il en eut lavé ſon viſage & ſa teſte, il méri
de recouvrer la ſanté : & s'en retourna luy-meſme
pied, du lieu où il avoit eſté apporté, à force de bras
ſes Amis. C'eſtoit un habitant de ce cartier-là ; m
ſon nom n'eſt échappé de la memoire.

CHAPITRE XXVII.

D'un Tonnerre qui ſe fit avec des éclairs dans l'Egl du Saint.

VN grand orage s'éleva un jour avec un vent f
rieux ſur le Bourg de Brioude : les foudres écl
toient dans les nuës, & les Tonnerres y faiſoient
bruit épouvantable, dont la terre fut toute émuë :
bien qu'on euſt dit que tout eſtoit en feu. Et la ſe
attente du Peuple ne fut plus qu'en la vertu mirac
leuſe du glorieux Martyr. Tout auſſi-toſt un éclair
trouvant ſuivy d'un grand coup de Tonnerre, un tr
de feu entra dans l'Egliſe par un trou de la voute, d'
deſcend en bas la corde qui tient à la cloche, & ti
des pierres de deux piliers qu'il vint frapper, & ſe r
lança dehors par une feneſtre qui eſt au deſſus du ſai
Tombeau, ſans toutefois avoir bleſſé perſonne du pe
ple qui eſtoit en la protection du bien-heureux Ma
tyr. O que la grandeur de ſes bontez ſe fit bien parc
ſtre en cette rencontre, ayant permis que deux color
nes fuſſent renverſées, ſans que de tant de Peuple qu
y avoit là, il y en euſt un ſeul homme d'offencé.
ſouffrit que les vitres fuſſent caſſées ; mais il épargna l
hommes, & permit que l'éclair paſſaſt ſur ſon tombea

SVR LE XXVII. CHAP I. *La ſeule attente du peuple*, &
Cecy ſeroit une expreſſion trop dure, ſi cette attente du peuple en la ver
d'un Saint, dont il eſt icy parlé, excluoit celle qu'il faut avoir principa
ment en Dieu. Auſſi n'eſt ce que par la ſeule puiſſance de Dieu, que le m
rite des Saints a fait des Miracles. C'eſt pourquoy il ne faut pas que les S
ſoient le principal objet de noſtre pieté. Dieu qui s'appelle luy meſme j
loux, ne communique pas ainſi à d'autres toute ſa gloire, quoy qu'il f
vray pourtant de dire que les Saints ſont parfaitement unis avec luy.

es faire de mal au Peuple qui s'eſtoit mis ſous ſa pro-ction. Quand le dard flâmboyant fut ſorty de l'Egliſe Martyr, il alla brûler un tas de foin, tuër des trou-aux de Brebis & de beſtes à cornes. Que ſi quelqu'un perſuade que cela ſe fit par hazard, qu'il admire vantage la puiſſance de l'illuſtre Martyr, de ce que [2] feu ayant paſſé au travers d'un grand Peuple ſans y faire de mal, alla décharger ſa furie hors de là où il t la licence de tout faire.

CHAPITRE XXVIII.

e quelqu'un qui à cauſe de la grande foule de Peuple, ne pouvoit approcher du Sepulchre.

E Clerc d'Irier Abbé du Monaſtere de Limoges, eſtant venu pour ſe trouver à la ſolemnité de la fe-du Saint, ne pût non ſeulement approcher de ſon pulchre à cauſe de la grande multitude de Peuple; ais il ne luy fut pas meſme poſſible d'entrer dans l'E-liſe. Si bien que s'eſtant retiré avec déplaiſir, comme ſe fut mis au lict & qu'il s'y fut endormy, un Perſon-ge luy apparut en viſion, qui luy dit; *Pourquoy vous iſſez-vous ainſi abattre par le ſommeil? Allez le ſtoſt que vous pourrez au Temple du Martyr, & us y trouverez tout ouvert.* Il ſe leva en crainte, & pûta foy neantmoins à ce qui luy fut dit en ſonge. Il voulut haſter promptement de voir ſi les choſes c'on luy avoit marquées eſtoient veritables. Si bien c'eſtant venu à la porte de l'Egliſe, il s'apperceut auſ-toſt que tout le monde s'eſtoit retiré, & qu'il n'y avoit plus d'empeſchement pour aller juſques à l'Autel, meſme juſques [1] au ſepulchre. Et ainſi s'eſtant ap-

Le feu ayant paſſé au travers d'un grand Peuple. Quelques Anciens remarqué, & ie croy que c'eſt Pline, que de tous les Animaux l'homme le ſeul qui eſtant frappé du tonnerre, puiſſe n'en pas mourir: comme ſi le du tonnerre eſtoit un poiſon mortel à tous les autres Animaux, leſ-ls n'en ſont jamais atteints, qu'ils n'en meurent auſſi-toſt.

VR LE XXVIII. CHAP. 1 *Et meſme juſques au Sepulchre.*

proché ſans eſtre preſſé, il fit ſon Oraiſon & s'en i
tourna avec grande joye. Mais afin qu'on ne dou
point de la verité de ce que je dis, j'atteſte Dieu to
puiſſant, que j'ay appris cés choſes de la bouche m
me de l'Abbé, ſous qui demeure le Religieux en
perſonne duquel ces choſes ſe ſont paſſées.

CHAPITRE XXIX.

De la feſte du Saint.

LA Populace ignorante eſtoit incertaine avec d
plaiſir, du temps que la feſte du Saint avoit a
coutumé de ſe celebrer, ne ſçachant pas le jour auqu
le bien-heureux Martyr devoit eſtre honoré, pour
gloire de ſa vertu & de ſa paſſion. Et cette *grande* igr
rance a duré juſques au temps de [1] S. Germain Ev
que d'Auxerre. Or il arriva que ce Pontife eſtant v
nu à Brioude, & qu'ayant demandé aux Habitans
quel temps ſe devoit célebrer la feſte du Saint? Ils rép
dirent, *qu'ils ne le ſçavoient pas. Nous prierons don*
repartit l'Eveſque, *& peut-eſtre que le Seigneur m*
me nous le revellera par ſa toute-puiſſance. Si bien q
le jour eſtant venu apres la priere qu'ils firent: Aya
aſſemblé les plus conſiderables Habitans, il leur dit, q
la feſte s'y devoit célebrer le [2] cinquiéme des Cale
des du ſeptiéme mois. De là le Peuple devot s'y ran
preciſément à ce iour-là, où les vœux de cét Eveſq
furent exaucez, & le Peuple y reçoit des remedes po
ſon ame & pour ſon corps.

Cette façon de parler feroit croire qu'il tenoit que le Sepulchre eſtoit p
venerable que l'Autel: mais quoy que cela ne fuſt pas vray, ſi eſt-ce q
faut avoüer que le Peuple ſe preſſoit bien davantage aupres du tombeau
Saint, qu'aupres de l'Autel où l'on célebroit les Myſteres diuins.

SVR LE XXIX. CHAP. 1 *S. Germain Eveſque d'Auxer*
Il en ſera parlé au 41. chap. de la gloire des Confeſſeurs, bien qu'il y écri
mal qu'il mourut à Rome.

2 *Le 5. des Cal. du 7. mois.* C'eſt à dire le 28. jour du mois d'Aou
comme nous l'avons déja marqué au commencement de ce I ivre.

3 *Les vœux de l'Eveſque.* C'eſt à dire de S. Germain d'Auxerre. M
icy le ſens des paroles eſt un peu embarraſſé.

CHA

CHAPITRE XXX.

Des Energumenes.

QVand les Energumenes y viennent, ils y vomiſſent le plus ſouvent de grandes injures contre le aint de Dieu, luy demandant; *Pourquoy il convoque s autres Saints à la ſolemnité de ſes Feſtes?* Et les ommant tous les uns apres les autres, ils confeſſent urs vertus & leurs merites: Car ils diſent; *Qu'il te ffiſe Iulien, de nous tourmenter par ta propre vertu, ourquoy provoques-tu les autres à nous en faire autant? ourquoy y appelles-tu les Eſtrangers? Voilà d'un coſté Martin le Pannonien toûjours noſtre ennemy, qui a tiré trois morts de nos cavernes profondes. Voicy Priut des Gabales, qui ne voulut jamais livrer ſes Bres aux Barbares que nous avions ſuſcitez. Ferreol ton ollegue eſt arrivé de Vienne par deſſus le marché, qui us a fait ſouffrir en toy-meſme, & qui n'a pas negli- d'envoyer du ſecours aux Habitans de ces lieux. urquoy appelles-tu encore icy Symphorien d'Autun, Saturnin de Toloſe? Enfin je penſe que tu as aſſemb un Concile pour nous tourmenter de peines infern'es.* Comme ils diſoient ces choſes & autres ſemblabs, ils repreſentoient les Saints de Dieu dans l'eſprit d hommes de telle ſorte, qu'on ne faiſoit point de dute qu'ils ne demeuraſſent auſſi en ce lieu-là. C'eſt purquoy il s'y trouva pluſieurs infirmes de guéris, q s'en retournerent en parfaite ſanté.

VR LE XXX. CHAP. 1 *Privat des Gabales.* C'eſt à dire duïs de Gevaudan, où eſt l'Eveſché de Lodeve. S. Privat fut pourtant le ecod Eveſque de Mende apres S. Severe, & ſouffrit en l'année 262. où il e parlé de luy au 14. chap. du 1. livre de l'Hiſtoire. Sa Feſte ſe célebre . jour d'Aouſt, & ſouffrit le Martyre en 262.

CHAPITRE XXXI.

De la manſuetude de quelques Animaux.

IL y a encore cecy de tres-digne de remarque, q
les Beſtes meſmes qui ſont offertes dans cette Egli
y deviennent parfaitement douces, comme je l'ay
de mes yeux aux Bouveaux petulants & aux Poul
indomptez : car ſi-toſt qu'ils y ont paſſé le ſacré ſeü
ils ne ſont plus tels qu'ils eſtoient auparavant. Nou
avons vû ſouvent des Taurreaux fumants de cole
pour leſquels il faut des quinze hommes & plus à
tenir avec des cordes, qu'on diroit qu'ils vont rom
pour faire violence à ceux qui les menent, tant
ſont impetueux : & cependant ſi-toſt qu'ils ſont ent
dans le Saint Temple, ils deviennent doux comme
Agneaux. Nous en avons vû auſſi quelquesfois pa
au milieu de la foule, leſquels baiſſent la teſte, ou
font autre choſe, ſinon d'écarter le Peuple avec le m
fle, & non pas avec les cornes, comme s'ils avoi
quelque ſentiment de crainte, allant devant le Tri
nal du Iuge. Ils ne frappent ny du pied ny de la cor
ils ne regardent perſonne de travers; mais s'approch
du ſaint Autel avec la plus grande douceur du mo
ils le baiſent, & reſſortent du Temple avec la me
tranquillité qu'ils y ſont entrez. Il en eſt de meſm
tous les autres Animaux, qui s'y dépoüillent enti
ment de leur premiere fierté ou de leur fureur natu
le, pour y devenir auſſi doux que des Colombes, ce
donne de l'admiration à tout le monde. Quant à c
qu'õ y a voüez, [1] il n'eſt pas permis d'en oſter quoy

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *Il n'eſt permis à perſonne.* C
dire, qu'il n'eſt pas meſme au pouvoir de qui que ce ſoit, d'en oſter la r
dre choſe du monde : ce qui eſt une ſorte de Miracle bien étrange. C
dant cecy fait voir qu'on menoit dans l'Egliſe des Animaux de toute
tes d'eſpeces, ſoit pour y eſtre offerts pour la nourriture des Preſtres
pour les employer au labourage de leurs Domaines, ſoit pour eſtre gué
quelques ſortes de maladies, comme cela ſe pratique encore en que
lieux.

e soit, ny mesme d'en faire échange ou de les acheter levant qu'ils arrivent à l'Eglise. Et certes si quelqu'un 'avoit fait, il en seroit puny rigoureusement par une vangeance divine, soit par la fiévre, ou par quelque utre mal ou dommage qui luy seroit envoyé. Et certes la chose se passe difficilement, que la vangeance n'en asse la punition au mesme instant.

CHAPITRE XXXII.

Des Reliques de saint Iulien aportées en Champagne.

CE que j'ay dit des Miracles de S. Iulien, lesquels s'operent autour de son Eglise de Brioude, peut suffire. Ie diray maintenant peu de chose des lieux où il a de ses Reliques, & puis je mettray fin à ce Livre ue la devotion ma suggeré. Quelqu'un dans la Pronce de [1] la seconde Belgique, bastit avec soin une glise en l'honneur du bien-heureux Martyr au fauxburg de la ville de Reims. Puis ayant achevé son edifi, il rechercha soigneusement des Reliques du Saint, lquelles ayant obtenuës, il les porta en chantant toûjrs par le chemin des Pseaumes & des Cantiques, & tourna ainsi en Champagne. Il y avoit assez proche chemin le champ d'un homme grandement riche ce pays-là, dans lequel force laboureurs estoient nus [2] pour faire le bled. Comme donc le Voyageur aprocha de ce lieu-là avec les Reliques qu'il portoit, des Laboureurs qui travailloient dans le champ,

IVR LE XXXII. CHAP. 1 *La seconde Belgique.* C'est à dire rovince de Reims, qui contient les Evesché de Soissons, Chaalons, N on, Arras, Cambray, Tournay, Senlis, Beauvais, Laon, Amiens, Terone & Bologne.

Pour faire le bled. Soit que ce fust dans la saison de la moisson, soit ce fust au temps qu'on laboure les terres pour faire le bled. Il seroit otant plus à propos de dire icy *Moissonneurs*, que *Laboureurs*, si la suite e faisoit voir, qu'on labouroit la terre avec des bœufs, & que des gens quitrent leur charruë & l'attirail du labourage, à quoy neantmoins il ne faut pas rde monde, que l'Histoire en marque en cét endroit.

commença de souffrir de grandes agitations, & dit da
un transport d'esprit extraordinaire; *Voicy le bien-he*
reux S. Iulien qui approche, voicy sa vertu qui écla
voicy sa gloire: Courez bonnes gens, quittez vos bœu
abandonnez vos charruës, que tout le monde aille
devant de luy. Les autres s'étonnant de ce discours,
ne sçachant pas mesmes ce qu'il vouloit dire, comm
ils estoient tous émerveillez de ce langage, le pauv
homme quittant sa charruë dans le champ, & se j
tant contre terre avec de grands coups qu'il se dõno
fut relevé en suite, & courut precipitamment du co
que venoit l'homme du S. Martyr, criant de toute
force; *O Saint, pourquoy me tourmentes-tu de la sor*
O glorieux Martyr, pourquoy me brûles-tu? Pourq
viens-tu dans une Province qui ne t'appartient nul
ment? A quel dessein viens-tu visiter nos demeur
Ayant tenu de tels discours, il accourut avec le trou
qui le possedoit en la maison que le Prestre avoit ba
depuis peu, & là s'estant jetté par terre devant les sa
tes Reliques, où il fut assez long-temps, le Pres
mit sur luy le S. Reliquaire, & tout aussi-tost le sa
luy sortit par la bouche, pour la violence que le ma
esprit luy faisoit souffrir, & fut délivré de sa possessi
Depuis il célebra la vertu du Saint, & le suivit j
ques à la fin du Voyage.

CHAPITRE XXXIII.

Des Reliques du mesme Saint qui furent portées en Orient.

IE diray maintenant ce que raporte [1] une relation
nos freres, touchant les Reliques du mesme Sa
qui sont en Orient. Dans une Ville de ce pays-là, cc

SVR LE XXXIII. CHAP. I *Vne relation de nos freres.* Ce
relation ne fut pas trop exacte, si elle n'apprit pas à l'Autheur le nom d
Ville, ny de la Province de l'Orient où aborda le marchand, qui po
des Reliques du Saint.

e un Demoniaque se trouva grandement tourmenté
ans une Eglise, il déclara qu'il y avoit dans un Na-
re des Reliques du bien-heureux Martyr. Et quand
e Navire fut entré au port, ce Demoniaque s'y en alla
ûjours en bondissant, & s'estant jetté par terre de-
nt le Navire, sa bouche & ses narines s'estant dé-
argées de bave d'une vilaine pituite & de sang cor-
mpu, il fut incontinent purifié. Ce qui ayant esté
porté à l'Evesque du lieu, il avertit le Peuple de l'ac-
mpagner en procession avec des cierges allumez vers
l port. Ce que le Pilote ayant entendu, il en pleura
joye, se hasta de venir au devant de l'Evesque, &
y dit; qu'il n'avoit rien apporté de l'Eglise du S. Mar-
r, qu'un peu de poussiere qu'on avoit ramassée au-
ur de son sepulchre. Mais Dieu tout-puissant ayant
prouvé la foy de cét homme, ne voulut pas permet-
e que la vertu du Martyr demeurast cachée. De là,
l'Evesque emporta ces Reliques avec grand honneur à
n Eglise. Quant au Marchand qui vid tant de mer-
lles, il bastit une Eglise en l'honneur du Martyr,
il mit les saintes Reliques, & vid en suite qu'il s'y
fi beaucoup de Miracles.

CHAPITRE XXXIV.

De quelle sorte on mit de ses Reliques dans une Eglise à Tours.

J'Ay experimenté moy-mesme ces choses de longue
main. Il arriva qu'estant allé en Auvergne bien-
tôt apres mon Ordination, je fus à l'Eglise de S. Iu-
lien, où apres la solemnité de la feste, je rompis quel-
ques franges du [1] Poële qui couvroit le saint Tom-
beau, croyant bien que je trouverois un grand secours

VR LE XXXIV. CHAP. 1 *Du Poële.* Pour le mot *à*
Poële: car ce lieu fait bien voir qu'il le faut tourner par *Poële*, ou par
Dais, & point du tout par *Chappe*, ou par *Chasuble*, qui sont des vestе-
mens Sacerdotaux, quoy qu'on les ait quelquefois nommez de la sorte.

en ces choſes-là. Puis quand j'eus achevé mon Orai ſon, je me retiray. Dans la ville de Tours, [2] des R ligieux baſtirent ſelon leur pouvoir une Egliſe e l'honneur du S. Martyr, ſouhaitant qu'elle fuſt con ſacrée par ſes vertus. Et ayant oüy que j'avois apport de ſes Reliques, ils me prierent qu'ayant dedié l'Egli ſe, je l'enrichiſſe des dépoüilles que j'avois apportée Ayant donc pris le coffret où elles eſtoient enfermée je le porté ſur le commencement de la nuict [3] à l'E gliſe de S. Martin. Vn honneſte homme en qui je pu ajoûter foy, qui eſtoit alors aſſez éloigné de moy, m dit que comme i'entrois dans l'Egliſe, il vid deſcend du Ciel ſur elle un phare d'une lueur merveilleuſe, qu'en ſuite ce phare y entra. Ce que nous ayant eſ raporté le lendemain par des gens dignes de creanc je jugeay que cela venoit de la vertu miraculeuſe S. Martyr. Ayant donc depoſé ſur l'Autel ſes saint Reliques, apres que nous euſmes veillé toute la nui en grande Pſalmodie, comme je les portois à la no velle Egliſe, un Energumene qui eut des agitatio prodigieuſes, & des contortions de mains extraord naires, s'écria d'une bouche pleine d'écume & de v lain ſang. *O Martin, quelle alliance as-tu faite avec Iulien? Pourquoy l'as-tu fait venir en ces qua tiers? Ta ſeule preſence nous faiſoit aſſez de mal. as-tu appellé un autre à ton ſecours, qui te reſſem pour augmenter nos tourments? Pourquoy fais-tu choſes? Pourquoy nous mets-tu ainſi à la torture a Iulien?* Ce pauvre miſerable diſant ces choſes & p

2 *Des Religieux baſtirent une Egliſe*, &c. C'eſt encore aujourd'huy Abbaye de l'Ordre de S. Benoiſt, laquelle ayant eſté ruinée depuis pa Danois environ l'an 853. fut rebaſtie & fort augmentée par la pieté d'un cheveſque de Tours appellé Theotolo, en l'an 941. Ayant eu pour pren Abbé de l'Ordre de S. Benoiſt, S. Odo Abbé de Cluny, qui y eſt inhu auſſi bien que Theotolo Archeveſque de Tours.

3 *A l'Egliſe de S. Martin.* Parce que c'eſtoit alors l'Egliſe de la réſi ce ou du ſiege de l'Eveſque de Tours, comme nous l'avons déja dit pluſi fois. Et ſi elle ne l'euſt pas eſté, S. Gregoire n'y euſt pas eſté porter ſur l' tel les Reliques de S. Iulien, plutoſt que ſur l'Autel de l'Egliſe de S. M rice ou de S. Lidoire, qui eſt à préſent S. Gatien.

curs autres d'un ton lugubre, apres que les solemnitez des Messes eurent esté achevées, & qu'il se fut ort long temps debatu devant le S. Autel, la sanie écoula de sa bouche, & il fut délivré de sa possession.

CHAPITRE XXXV.

Que cette nuict-là mesme le vin crut dans les vaisseaux.

MAis je ne croy pas devoir passer sous silence, ce qui se fit cette nuict-là mesme devant que j'eusse mis les saintes Reliques au lieu où elles sont maintenant. [1] Vn Moine de ce lieu-là, qui eut grande joye de ce que le jour de la solemnité approchoit, estant toûjours prõpt à inviter à prendre du vin tous ceux qui venoient à l'Eglise, afin que chacun eut le courage & la force d'y veiller, ayant tiré du vin, il commença de leur en presenter, & le fit avec grande joye, à cause de la devotion du jour, disant; *La bonté de Dieu nous donne une grande protection, par le merite du S. Martyr. C'est pourquoy je vous conjure tous de veiller avec moy d'un consentement unanime, pour éprouver en cela vostre charité. Car demain ses saintes Reliques seront mises icy, pour y demeurer.* Quand donc la nuict se fut passée en Hymnes & en Cantiques sacrez, & que les solemnitez des Messes eurent esté célebrées, le Clerc plein de liesse à cause de la Feste, invita pour la seconde fois à prendre la refection ceux qu'il y avoit déja invitez, & leur dit; *Ie vous rends graces à tous, de ce que vous avez perseveré si constamment à veiller avec nous: Aussi le Martyr n'a-t-il pas diferé plus longtemps à nous donner des marques de sa puissance & de ses bontez.* Car le Clerc estant allé au cellier, y trou-

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *Vn Moine de ce lieu là.* De S. Iulien de Tours, lequel il nomme en suite Clerc; c'est à dire promû aux Ordres Ecclesiastiques.

va le tonneau qu'il avoit laissé demy plein, lequel
gonfloit par le haut de l'abondance du bon vin qui s'
couloit de là par terre comme un ruisseau qui fut jus
ques à la porte. Ce que celuy-cy admirant, mit un vai
seau par dessous, lequel il remporta plein plusieurs foi
Mais quoy qu'on en eut assez & beaucoup tiré, si est
ce qu'il n'y en manqua pas une seule goute qu'il ne de
meurast toûjours plein jusques au lendemain, au gran
étonnemẽt de tous ceux qui le virent. Ce fut au [2] troi
siéme jour des Calendes du cinquiéme mois. O vert
admirable du glorieux Martyr, ayant produit de l
vandange d'un tonneau, sans que la vigne eust fleury
& comme c'est la coutume que le vin qu'on a cueill
s'entonne dans les tonneaux, le tonneau a produit l
vin, non pas à la verité que du vin y eust découlé; mai
bien la vertu seule du grand Saint. Le vaisseau se gon
fla de l'excellente liqueur, qui n'y fut pas apportée de
raisins foulez; mais qui y fut engendrée divinement
Et certes le Seigneur fit ce miracle pour glorifier so
Martyr, ayant rendu si fecond le sein d'une Vierg
tres-pure, sans aucun principe de generation, qu'il l
fit devenir mere, sans avoir violé sa chasteté; rendit c
vin nouveau d'autant plus excellent dans son abondan
ce, qu'il ne l'avoit point produit d'aucune plante. Au
autres vignes à peine les boutons commencent-ils d
paroistre en cette saison; mais dans ce vaisseau le vin
découla d'une vertu supreme. [3] Le mois de May s
peut icy comparer au mois d'Octobre, puis qu'il nou
donna un breuvage si meur. Encore nous donna-t-i
bien davantage de choses que ne feroit le huictiéme
mois, puis que si promptement, sans qu'on eust vû seu-
lement l'estat des vignes, on vid croistre dans les cel-

2 *Le troisiéme des Cal du cinquiéme mois.* C'est à dire le 29. jour de Iuin, qu'il fait d'ordinaire fort grand chaud, & que les nuicts sont courtes.

3 *Le mois de May.* Cecy fait croire qu'il y a de l'erreur à ce qu'il a dit cy-devant du 5. mois, qui est celuy de Iuillet: car au lieu du cinquiéme mois, il y faudroit lire le quatriéme mois, qui est celuy de Iuin; le 3. des Calendes duquel sont le 30. de May.

ers un vin si delicieux. Car ce fut un vin nouveau qui exprima sans avoir esté dans la cuve ou sous le pressoir. On ne vid point la vigne qui l'avoit produit, & les coupes en furent remplies. Mais que veux-je dire ? cette vertu celeste ne défaut iamais à ceux qui sont fideles. Car celuy-là mesme qui autrefois a fait des nopces, changea l'eau en vin, donna icy du vin abondamment aux Siens, sans le soutien d'aucun autre élement. Et celuy qui de deux poissons à rassasié cinq mille hommes, donne maintenant les choses multipliées à ceux qui sont de bonne volonté. Ce qui fut attesté au temps de sa naissance par une voix Angelique, disant; *Gloire soit à Dieu aux lieux supremes, & en terre paix entre les hommes de bonne volonté.* Mais reprenons la suite des œuvres merveilleuses du Saint dont nous avons entrepris de parler.

CHAPITRE XXXVI.

D'un homme courbé qui fut redressé au mesme lieu.

UN Serviteur de ce Monastere avoit esté longtemps courbé pour une maladie qui luy estoit venë. Mais estant arrivé à l'Eglise du Saint, il y célebra la veille de la nuict, laquelle ayant accomplie, comme il retournoit en son lict ses nerfs se rétablirent, & fut guéry soudain entre les mains de ceux qui le portoient.

CHAPITRE XXXVII.

D'une fille qui avoit les yeux chassieux.

UNe certaine fille qui avoit les yeux fort mal sains, qui luy pleuroient sans cesse; Si bien que de l'humeur acre qui en sortoit, elle devint presque aveugle. Un pere ayant oüy parler de la vertu du glorieux Martyr, vint promptement avec elle à sa sainte Eglise.

Et apres y avoir célebré des Veilles, il donna le mati à boire & à Manger aux Pauvres qui [1] estoient enr gistrez entre ceux qui avoient droit de demander. E au mesme temps qu'ils prenoient leur repas, la fille di qu'elle sentoit un grand mal de teste, & pria qu'on l laissast un peu sommeiller. Elle dormit donc un peu, & puis se leva, tandis que les autres estoient encore à t ble, & demanda qu'on la menast au S. Autel. Mais d vant qu'elle se fust iettée en terre, & qu'elle eust atte tivement imploré la misericorde du Seigneur, ses la mes involontaires s'arresterent, la chassie de ses yeu s'arresta, elle se leva gaye, & s'en retourna saine en maison avec son pere.

CHAPITRE XXXVIII.

D'un autre homme courbé.

UN autre petit garçon de qui les Parents ne d meuroient pas loin de cette Eglise, dés la secon année de son âge, devint resserré de tous ses membr sans aucune esperance d'amendement, & estoit te lement courbé, qu'à grand' peine ses genoux se po voient-ils separer de son visage. Mais [1] ses Paren ayant fait des Veilles pour luy en la sainte Eglise, apr qu'ils eurent mis l'enfant par terre devant les saint Reliques, peu de temps en suite ils le trouverent assi ses membres remis en leur place, & tout son cor dressé. Puis ayant fait son Oraison, ils retournere avec joye en leur maison.

SVR LE XXXVII. CHAP. 1 *Aux pauvres enregistr* C'est à dire, que chaque Eglise ou Maison Religieuse avoit ses pauvres, s qu'ils fussent vagabonds par les ruës, & ailleurs, dont le monde reçoit be coup d'incommodité.

SVR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Ses parents ayant fait des ve les.* Cette sorte d'exercice de pieté n'est plus maintenant en usage ; m en la place on a mis des Ieusnes, des Communions fréquentes, des Ind gences, & des Voyages aux Eglises, où l'on tient qu'il y a des Images mi culeuses de la Vierge.

CHAPITRE XXXIX.

Des Parjures.

Il y a en Touraine un bourg appellé [1] Iouy, où il y a des Reliques du S. Martyr, qui s'eſt ſouvent ſignalé par ſes grandes vertus au ſujet des Parjures, entre leſquels il a tiré une vangeance ſevere. Et certes auſſitoſt que quelqu'un à la ſuggeſtion de l'Ennemy du genre humain, s'eſt parjuré en ce lieu-là, il attire ſur ſoy la vangeance divine, ou par quelque dommage qui arrive en ſes biens, ou par la perte de quelques Parents, ou par l'affliction de quelque maladie qui le deſpore. Car le Martyr ne permet pas qu'une telle choſe demeure impunie. Auſſi les gens meſmes les plus ruſtiques s'abſtiennent-ils bien de s'y parjurer. Mais nous avons aſſez parlé de ces choſes-là : & il ſeroit trop long de raconter par le menu tout ce qui s'en preſente à noſtre ſouvenir.

CHAPITRE XL.

Des Reliques du Saint que le Preſtre Aredius emporta.

LE Preſtre Aredius perſonnage grandement Religieux, m'eſtant un jour venu voir de la ville de Limoges, j'ay parlé de luy dans mon ſecond Livre des vertus de S. Martin, comme je recherchois ſoigneuſement les ſingularitez de ſa vie, j'avois commencé à toucher quelque choſe d'une action que je vais dire que S. Iulien à ſignalée par ſes Miracles. Il avoit baſty une Egliſe en l'honneur de ce S. Martyr, qu'il avoit enrichie de ſes Reliques. Comme il a donc beaucoup

SVR LE XXXIX. CHAP. 1 *Iouy*. C'eſt une Bourgade en Touraine, pour le *Gaudium* du Latin.

SVR LE XL. CHAP. 1 *Dans mon 2. livre des vertus de S. Martin*. Ce lieu fait voir que ce Livre eſt donc poſterieur à ceux de la Vie de S. Martin.

de modestie, il a long-temps hesité à me dire cecy, qu'il ne m'a pourtant jamais voulu avoüer que par contrainte. *Quand je fus*, me dit-il, *la premiere fois à l'Eglise de S. Iulien, j'emportay un peu de cire de son sepulchre. De là, venant à la fonteine, où le sang du bienheureux fut répandu, ie m'y lavé le visage, & i'e emporté de l'eau plein une petite bouteille pour la garder en benediction. I'atteste Dieu tout-puissant, qu devant que je fusse de retour à la maison, je la trouv entierement changée en baulme precieux, dont elle pri entierement la couleur, la consistance & l'odeur.* Si bien que l'Evesque estant venu pour dédier cette Eglise, luy ayant fait voir ces choses, il ne voulut rien enfermer pour Reliques dans l'Autel que ce petit vase dont l'eau fut convertie en baulme, disant; *Ce sont bien là certainement des Reliques que le Martyr à annoblies des vertus du Paradis.*

CHAPITRE XLI.

D'un Paralytique guéry.

IL y a beaucoup d'autres choses semblables que ie passe sous silence pour n'en dire que quelques-unes. Vn homme malade, infirme de tous ses membres, fut mis dans un brancart & amené au Monastere du Saint. Cét homme passant la nuict couché dans ce brancard devant la porte de l'Eglise, la vid en un instant éclatante d'une grande splendeur, & y entendoit comme des voix de plusieurs personnes qui psalmodioient. Cependant il faisoit devotement sa priere: mais s'étonnant grandement de ce qu'il voyoit, il perdit le souvenir de ses douleurs, comme la splendeur qu'il avoit veuë s'approcha de luy, & qu'elle passa devant ses yeux. Mais enfin cette clarté s'estant évanoüie, il revint à soy, & se sentit rétably en sa premiere santé.

CHAPITRE XLII.

D'un Aveugle éclairé.

VN Aveugle avec son petit secours qui luy servoit de guide, vint à l'Autel du S. Martyr, & receut la lumiere ayant touché ses yeux [1] du couvercle de ses Reliques : Et les Energumenes s'estant envelopez de son poële, en ont esté souvent délivrez: & toutes les fois que les Iuges en ce lieu-là ont abusé de leur puissance, ils ne s'en retournent point sans confusion.

CHAPITRE XLIII.

De la Croix de l'Autel qui fut dérobée.

VNE [1] Croix d'or cizelé d'un ouvrage excellent estoit suspenduë sur l'Autel, & estoit si belle à voir, qu'on l'eust prise pour de l'or massif le plus pur du monde. Mais quand les Barbares se jetterent dans le pays, quelqu'un ayant crû qu'elle estoit d'or, la prit & la cacha sous sa robe Mais il s'en trouva tellement chargé, qu'il succomba soudain sous le faix, sans la pouvoir soutenir. Si bien que se repentant de son crime par la vertu du Martyr, il l'a renvoya du chemin qu'il avoit pris pour s'en aller, & la rétablit au Saint lieu.

CHAPITRE XLIV.

De quelle sorte on a desiré des Reliques de ce Saint.

APres ces choses, [1] il envoya son Clerc. *Allez*, luy dit-il, *à l'Eglise de S. Iulien, & là faisant de-*

SVR LE XLII. CHAP. 1 *Du couvercle de ses Reliques.* Du poële, ou du grand tapis étendu sur le tombeau qui renferme les Reliques du Saint.

SVR LE XLIII. CHAP. 1 *Vne Croix d'or cizelé*, ou de *cuivre cizelé*, pour le mot *holochryso* de l'Autheur.

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *Il envoya son Clerc.* Qui est-il,

votement voſtre priere, ſuppliez-le qu'il trouve bon q
les gardiens de ſon Temple vous donnent un peu de c
ou de pouſſiere du ſepulchre, afin que je la reçoive av
benediction. Il y vint tout auſſi-toſt, & obtint ce qu
avoit eu ordre de demander. Mais voulant porter
qu'il avoit receu, il le trouva ſi peſant, qu'à peine peu
il lever le col. D'où vint qu'un grand trembleme
l'ayant ſaiſi, il ſe laiſſa tomber ſur le pavé, & fit d
rechef ſa priere avec larmes. Puis s'eſtant relevé diſpo
il ſe ſentit avoir obtenu la liberté de s'en aller. Mais s'
ſtant mis en chemin par un grand chaud, il ſe trou
preſſé de la ſoif. Venant donc à un Village proche
chemin, il entra dans une petite maiſon où il deman
de l'eau. Vn jeune homme en eſtant ſorty pour luy fa
re réponſe, ſi-toſt qu'il le vid il tomba en terre, & d
vint comme mort. Ses Parents eſtant accourus le bl
merent grandement, & maintinrent que ſon pe
avoit eſté tué par les artifices de la Magie, dont ceu
cy s'eſtoient ſervis: & ayant pris ce garçon, ils le l
verent de terre demy mort. Mais celuy-cy échapp
de leurs mains, s'eſtant frappé des ſiennes, par
comme un furieux criant à tuë teſte; *Quil eſtoit brû*
par la vertu de Iulien le Martyr. Le Clerc ayant oü
ces choſes, mit ſur ſa teſte le coffret où eſtoient l
ſaintes Reliques, & comme il eſtoit plein de foy,
fit ſa priere avec grande attention. Puis ayant vomy
ſang avec le Diable qui le poſſedoit, il en fut entiere
ment délivré, & s'en alla. De là le porteur des ſainte
Reliques fortifié dans la foy, entreprit de faire tou
ſon chemin en chantant des Pſeaumes & rendant ſe
actions de graces, & arriva ſous la conduite du Mar
tyr au lieu où il deſiroit aller. De dire maintenan
combien d'Energumenes, de fiévreux, ou de preſſe
de diverſes maladies ont eſté guéris, par la vertu mi
raculeuſe du Martyr, il ſeroit entierement impoſſi

celuy-là qu'il ne nomme point? Eſt-ce le Preſtre Aredius ou Irier de Li
moges, qui eſt le dernier qu'il a nommé?

le, auſſi bien que d'en marquer preciſément le nombre, ou d'en raporter tous les noms.

CHAPITRE XLV.

D'un garçon mené aux Devins enchanteurs, & d'un autre guéry par la vertu du S. Eſprit.

ENtre les autres ſignes qu'il faut obſerver pour receuoir les choſes qui ſe diſent des Miracles, nous mettons celuy-cy que les foux en ſont corrigez, & que les ſages en ſont fortifiez. Du temps de [1] l'Eveſque Cautin, que les pechez du Peuple s'eſtoient fort augmentez, & que le pays d'Auvergne fut preſque tout ravagé par le fleau de la peſte, je m'en allé à Brioude, afin que ne pouvant pas me preſerver par mes propres merites, je peuſſe me ſauver d'une maladie ſi dangereuſe, par la protection de S. Iulien Martyr. Où tandis que ie fus, un de nos gens fut frapé de la maladie qui le tint au lict avec beaucoup d'inquietude. Sa fiévre eſtoit continuë avec une grande ſuction ſur l'eſtomach, qui luy faiſoit vomir tout ce qu'il prenoit. Et il n'y avoit point de nourriture qui ne luy fiſt plus de mal que de bien. Enfin comme mes gens virent qu'il eſtoit à l'extremité, ils appellerent un Enchanteur pour le viſiter. Cét homme ne manqua pas d'y venir auſſi-toſt, & d'eſſayer à ſe ſervir de ſon art en cette occaſion. Il fit ſes charmes, & jetta ſon ſort. Il pendit des ligatures à ſon col, & promit la vie à celuy qu'il avoit deſtiné à la mort. Tout cela ſe paſſoit ſans que j'en ſceuſſe rien. Mais ſi-toſt qu'on m'en eut donné avis, j'en eus tous les déplaiſirs du monde, & ie ne ſçaurois pas meſme rappeller ces choſes à mon ſouvenir, ſans en reſſentir de l'amertume en mon cœur, parce que le Seigneur a dit par ſon Pro-

SVR LE XLV. CHAP. 1 *L'Eveſque Cautin.* Il a eſté parlé de luy ſur le 5. chap. du 4. livre de l'Hiſtoire, & eſt le 17. Eveſque de Clermont.

phete Helie au Roy Ozias ; [2] *Dautant que tu as delaissé le Seigneur d'Israël ton Dieu, & que tu as consulté le Dieu Acaron, tu ne te leveras point du lict où tu es monté ; mais tu mourras sans remission.* Car le pauvre garçon depuis la venuë de l'Enchanteur n'eut que bien plus malade, sa fiévre luy redoubla, [3] & rendit l'esprit. Peu de iours apres un autre garçon tomba malade de la mesme sorte : & [4] ie leurs dis alors ; *Allez au tombeau du Martyr, d'où vous apporterez quelque chose au malade. Dont vous verrez incontinent les grandeurs de Dieu, & vous connoistrez la difference qu'il y a entre le juste & l'injuste, & entre celuy qui craint Dieu, & celuy qui ne le sert pas.* Allant donc au sepulchre, ils en prirent un peu de poussiere qu'ils amasserent tout autour. De laquelle si-tost que l'Infirme en eut un peu avallé avec de l'eau, il trouva le souverain remede à sa maladie, il reprit ses forces, & sa fiévre s'estant éteinte, il revint en bonne santé. Entendez donc ce que vous devriez faire, tout tant que vous estes de mal-aviſez parmy le Peuple : & apres que vous aurez bien examiné cecy, sçachez que les choses que le Diable fait pour seduire le genre humain, ne sont rien du tout. C'est pourquoy ie vous avertis, que [5] si quelqu'un se trouve marqué du signe

2 *Dautant que tu as delaissé*, &c. Ce passage est du 4. liv. des Roys, 16. pour montrer qu'il ne faut jamais avoir de recours aux Enchanteurs ni aux Astrologues, qui ne sçavent que des choses vaines & desagreables à Dieu & aux hommes, ou plutost qui ne sçavent rien du tout que d'entretenir la superstition, indigne des Chrestiens & de tous les gens qui ont l'esprit bien fait.

3 *Et rendit l'esprit.* Il ne parle point icy, qu'on eut soin de luy administrer les derniers Sacrements, par lesquels on essaye de disposer à la penitence les pecheurs les plus invererez.

4 *Ie dis alors, allez au tombeau du Martyr.* Comment ne dit-il point plutost, qu'on luy fasse venir un Prestre pour le Confesser ? & le reste ?

5 *Si quelqu'un se trouve marqué du signe de la Croix.* Ou de l'étendart de la Croix. Comment n'ajoute-t-il point icy apres le Baptesme, les Sacrements de la Penitence & de l'Eucharistie, & mesme celuy de l'Extreme-Onction, quand une maladie est desesperée ? Seroit-il possible que des Reliques de Saints, quelques vénerables qu'elles pûssent estre, fussent plus salutaires que ces choses-là ? L'Onction des malades, selon nostre créance, est pourtant instituée pour leur guérison ; & personne ne doute que le Sacre-

de l'

e la Croix, ſi quelqu'un ſe trouve nettoyé de l'eau
u Bapteſme, ſi quelqu'un ayant quitté la vieilleſſe
i peché reprend maintenant la vigueur du nouvel
omme; qu'il neglige & qu'il mépriſe toutes les cho-
s qui regardent la ſuperſtition des Infidelles, & qu'il
erche l'interceſſion des Martyrs, par leſquels ſont
ndus ſi célebres les Miracles de la guériſon. Qu'il
mande le ſecours des Confeſſeurs, qui ſont ſi iuſte-
ent appellez les amis de Dieu, & il obtiendra tout
qu'il voudra.

CHAPITRE XLVI.

Des roſes qui parurent divinement ſur le ſepulchre du Saint.

COmme le Diacre Vrbain fut ordonné en ce temps-là [1] le Marguillier de cette Egliſe, apres la mort d Proſere Martyraire, une choſe merveilleuſe appa-t aupres du ſepulchre du Saint: car le Diacre eſtant alié ſans fermer l'œil, un ſon fut oüy, comme ſi on e t ouvert la porte de l'Egliſe: & quelques heures res il l'entendit refermer. Puis s'eſtant levé de ſon , il alluma de la chandelle & fut au tombeau du Sa nt, où il vid (toute choſe merveilleuſe à dire) tou-te place ſemée de roſes vermeilles, toutes d'une gran-de extraordinaire avec une odeur admirable. Il ad-moit auſſi dans les roſes qu'il voyoit au dedans de la ba ſtrade (car c'eſtoit au neufiéme mois) qu'elles eſtoient toutes fraiches, qu'on euſt dit qu'on ne les ve-noit que de cueillir. Alors les ayant ramaſſées avec gra nde reverence, il les mit à part pour les diſtribuer

ne de l'Euchariſtie ne ſoit pour la nourriture de l'ame à la Vie eternelle. Au n'exclut il pas ces choſes; mais il veut icy ſeulement magnifier la ver-tu des Reliques des Saints, pour leſquels il a plû à Dieu de faire pluſieurs mi rles.

SUR LE XLVI. CHAP. 1 *Le Marguillier.* C'eſt l'*Ædituus* de l'Ancien. Celuy qui a la charge d'une Egliſe, tel que pourroit eſtre aujourd'hui le Sacriſtain.

aux Infirmes à qui elles servirent de remede. Et cer
un Energumene venu de Tours, si-tost qu'il eut av
lé un breuvage où il en fut meslé, il jetta le Dem
qui le possedoit, & quand il en fut délivré il se r
tira.

CHAPITRE XLVII.

D'une femme aveugle qui fut éclairée.

VNe [1] femme aveugle de naissance, qui av
prié ses Parents de la presenter au sepulchre
S. Martin, y estant venuë, elle fut trois jours prost
née aupres des barreaux qui sont devant le tomb
du S. Evesque, elle apprit en songe cette réponse d
saint Homme, qui luy dit; *Si vous desirez recevoi
lumiere, allez vous-en à l'Eglise de S. Iulien, d
laquelle tandis que vous demanderez le secours
Martyr, il se trouvera joint avec Martin, pour v
obtenir la veuë qui vous est necessaire, par les suff
ges de leurs Oraisons.* Cette femme s'estant levée,
ne sçachant pas qu'il y eust à Tours des Reliques de
Martyr, vint à Xaintes. Car une Dame appellée
storine, qui estoit personne de qualité, avoit basty d
sa terre une Eglise, où elle avoit mis des Reliques
S. Martyr. Cette femme y estant donc venuë, elle y
sa priere trois jours de suite. Et le troisiéme jour,
fut celuy de la Nativité de S. Iean qui baptisa Nost
Seigneur: le Peuple se tenant debout, écoutant les l
çons qu'on lisoit, il s'éleva aussi-tost un grand murm
re. Mais le Prestre qui célebroit les solemnitez du ic

SVR LE XLVII. CHAP. 1 *Vne femme aveugle de naiss*
Vne telle personne qui ne sçauroit comprendre ce que c'est que clarté o
miere, ne sçauroit aussi deviner ce qu'on veut dire par ce mot: C'est
quoy il est assez difficile de concevoir qu'elle puisse desirer une chose
le ignore absolument, comme il ne nous est pas possible de desirer c
ne peut tomber sous nos sens. La femme neantmoins dont il est icy
desire d'estre éclairée. Mais certainement, à le bien prendre, elle ne
ce qu'elle veut.

oulant imposer silence, demanda ce que c'estoit. Vn es Assistans luy dit ; Ce murmure ne se peut appaiser, arce qu'il s'est fait un Miracle. Cette femme qui toit aveugle née, a versé du sang de ses yeux, & à ceu la lumiere. Alors tout le monde benit Dieu, nnoissant ce qui s'estoit passé.

CHAPITRE XLVIII.

Des Reliques du Saint que le Prestre Nanninus apportoit avec soy.

NAnninus qui estoit Prestre de [1] la maison de Vibraye, demanda des Reliques de ce glorieux artyr, lesquelles il receut par le commandement du en-heureux Evesque Avite, & les porta en psalmonant jusques à l'Eglise de S. Ferreol, qui est située n de là, & quand il y fut arrivé, un Energumene trouva nettoyé, comme il alloit en chantant des ntiques & des Pseaumes, il arriva en un lieu appelmediane, où il se trouva une autre femme qui fut délirée par la vertu du Saint devant son cruel Ennemy, qui fut mis en fuite, & la femme estant purifiée de l'Esprit immonde, se retira.

CHAPITRE XLIX.

Plusieurs Infirmes guéris par la vertu des Reliques du mesme Saint.

ESTant donc arrivé au lieu où il avoit basty un Oratoire en l'honneur du Saint, il y mit de ses Reliques sur le saint Autel, aupres desquelles un Aveugle s'estant approché avec un autre estropié de la main ; quand ils eurent achevé leur Oraison, l'Aveugle receut la lumiere apres les tenebres, & l'Estropié recouvra l'usage

[1] LE XLVIII. CHAP. *La Maison de Vibraye*, Ce que par conjecture que ie tourne ainsi, *Domus Vibriacensis*.

de ſa main, qu'il avoit euë fort long-temps inutil
Vne femme appellée Æterne tourmentée par l'Enn
my du genre humain avec ſa fille, fut guérie aupres
cét Autel, & ſe retira ſaine avec ſa fille. Quelques fi
yreux furent auſſi guéris en ce lieu-là.

CHAPITRE L.

D'un autre Aveugle éclairé.

MAis dautant qu'il n'y a point d'abſurdité de cr
re que S. Iulien départe des dons de ſanté av
S. Iean ou S. Martin, avec leſquels il eſt victorieux
Ciel, & en eſt comblé de joye, je diray encore
quelle ſorte il s'eſt ſignalé par une vertu ſemblable av
S. Niſier de Lion. Vn Gentilhomme de Touraine a
pellé Litomer, baſtit dans ſon Domaine une Egliſe
l'honneur du S. Martyr; à laquelle ayant eſté appe
pour la benir, ſelon la coutume, nous y viſmes des R
liques de S. Iulien Martyr, avec des Reliques de ſa
Niſier de Lion, où bien-toſt apres un Aveugle qu
vint faire ſa priere receut la veuë. Dont i'ay déja f
mention dans le Livre de [1] la vie de S. Niſier, pa
que c'eſt une choſe memorable, & qu'il n'eſtoit po
indigne de la gloire de l'un & de l'autre Saint, de cé
brer enſemble leurs vertus. Que le Lecteur compren
donc par la lecture de ces Miracles, [2] qu'il ne ſe p

SVR LE L. CHAP. 1 *La vie de S. Niſier.* Voyez ce qui ſera
de cét Eveſque de Lion dans le livre de la Vie des Peres, au 17. chap. & d
les 61. 62. & 63. chap. du livre de la Gloire des Confeſſeurs. Il a auſſi
parlé de luy au 5. chap. du 5. livre de l'Hiſtoire. Sa Feſte eſt marqué
2. jour d'Avril.

2 *Qu'il ne ſe peut ſauver autrement.* Et la ſuite contient une exp
ſion aſſez dure, ſi la choſe n'eſt bien entenduë, par les raiſons que j'ay d
cy-devant. Car le terme excluſif *ne ſe peut autrement*, s'il n'eſt bien p
pourroit encourir icy le blaſme de toutes les expreſſions excluſives,
ont toûjours ie ne ſçay quoy de malin, ſi l'on n'eſtoit bien perſuadé d'
leurs de la capacité & de la ſainteté de celuy qui s'en ſert. Et s'il ne fa
toûjours conſerver beaucoup de reſpect pour les choſes qui nous ſont
nuës des Anciens, que leur mérite ſeul a fait paſſer juſques à nous. Il f
auſſi expliquer le mot *ſauver*, par celuy de *guérir* de quelque infirmité,

ſuver autrement que par le ſecours des Reliques des Martyrs & des autres Amis de Dieu. Et pour moy j'implore la miſericorde de Noſtre-Seigneur, par l'interceſſion du bien-heureux Martyr S. Iulien, afin qu'eſtant invoqué au ſecours de ſon propre Enfant, s'il eſt ainſi dire, il obtienne pour luy, que ſans empeſchement d'aucune ſoüillure qui ſe contracte icy bas par le peché, ayant achevé le cours de cette vie, il exerce fidellement les choſes qu'il a profeſſées au Bapteſme, & ce ſe comportant courageuſement contre les ſeductions de la chair & du monde, il faſſe toûjours ce qu'il doit faire, *ſelon la parole de Dieu*, juſques à la conſommation de la vie preſente. Ainſi ſoit-il.

LE LIVRE DE S. GEORGE FLORENT GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS. DE LA GLOIR DES CONFESSEVRS.

PREFACE.

I'AY honte [1] qu'un fou, un reprouvé, impertinent & un lasche, entreprenne t chose que je ne sçaurois accomplir par n propres forces. Mais qui ferois-je ? Ne pc vant laisser dans l'oubly les choses singulieres des v

SVR LA PREFACE. *J'ay honte qu'un fou*, &c. Ie ne sçau deviner qui peut estre celuy que l'Autheur veut marquer par le comm cement de cette Preface. Mais il est bien certain qu'il dit cela au suje quelqu'un ; car il ne faut pas s'imaginer que ce soit de luy-mesme.

s des Saints qui ſont venus à ma connoiſſance, ou
our les avoir veuës de mes yeux, ou pour les avoir ap-
riſes de perſonnes dignes de foy, ou pour en eſtre aſ-
ſuré par des témoignages qui ne ſe peuvent revoquer
n doute. Mais je crains bien qu'entreprenant d'écrire
r ce ſujet [2] (parce que je ne ſçay ny la Rethorique,
y l'Art de Grammaire pour dire élegamment, ny meſ-
e fort correctement les choſes qui me ſont connuës)
ne quelqu'un ne die; que par une entrepriſe groſſiere
t temeraire, je me meſle de faire un métier que je ne
ay pas, & que je ſuis imprudent de croire que mon
om ſe puiſſe marquer un jour entre ceux qui ont écrit
s Livres. *Penſez-vous*, me diſent-ils, *que voſtre*
uvrage ſoit bien receu des gens d'eſprit, puis que vous
vez auſſi peu de genie, que de connoiſſances de l'Art,
de toutes les belles Lettres qui ſont ſi neceſſaires pour
rire poliment? Vous ne ſçavez ny les noms ny les
oſes qu'il faudroit mettre par écrit: fort ſouvent [3]
ous prenez un genre pour un autre, & vous mettez le
Maſculin pour le Neutre, [4] *changeant meſme quelque-*
is l'ordre des propoſitions Grammaticales, que vous
mettez pas en leur place, ſelon le rang que leur a
eſcrit l'authorité de ceux qui ont bien parlé. Et c'eſt
nſi que pour des Ablatifs vous mettez des Accuſa-
fs, & [5] *vous employez auſſi par fois des Accuſatifs*

1 *Parce que ie ne ſçay ny la Rethorique*, &c. Il pourroit bien eſtre que l'Autheur eſt peu verſé dans la connoiſſance des Arts dont il parle icy. Mais il faut avoüer auſſi qu'il ne manque pas de beau naturel à dire clairement les choſes comme elles ſont; & ſi ce n'eſt tout à fait élegamment, au moins c'eſt aſſez agréablement, & d'une maniere conciſe.

3 *Vous prenez un genre pour l'autre.* C'eſt à dire le maſculin pour le feminin. Il eſt croyable que quelqu'un de ſon temps luy en avoit fait des reproches, auſſi bien que des autres choſes qu'il dit. En quoy il montre bien une grande modeſtie & ſon humilité, bien qu'il ne croit peut-eſtre pas de ſoy-meſme tout ce qu'il en écrit icy: car enfin il ſeroit mal-aiſé de ſe perſuader qu'un Eſcrivain euſt jamais ſi mauvaiſe opinion de ſa capacité.

4 *Changeant l'ordre des propoſitions Grammaticales.* Cela véritablement luy peut arriver quelquefois, auſſi bien que des adverbes, qu'il employe ſouvent dans une autre ſignification que celle que leur donnoient les Anciens. Ce qui fait de l'obſcurité pour le ſtile en divers endroits.

5 *Vous employez des accuſatifs pour des ablatifs.* Ceux qui n'ont pas aſſez de ſoin de parler juſte en toutes ſortes de langages, ſont ſujets à s'y

pour des Ablatifs. Penſez-vous qu'un Bœuf pareſſeu
puſt exercer le jeu de la Paleſtre? Ou qu'un Aſne ſtupi
fuſt capable en volant de parcourir l'ordre de toutes l
Spheres, pour en diſcourir pertinemment? Ou bien
Corbeau ſeroit-il jamais capable de couvrir la noirce
de ſes plumes, par la blancheur de celles des Colombe
La poix peut-elle jamais imiter la couleur du laict
C'eſt à dire, que comme ces choſes-là ſont impoſſible
ainſi vous ne ſçauriez jamais parvenir à meriter d'eſt
admis au nombre de ceux qui ont bien écrit. Toutefo
je répondray à ceux-là, & je leur diray. *Ie fais ce q*
vous devriez faire, & j'exerceray voſtre prudence p
ma ruſticité. Car, ſi je ne me trompe, ce que j'écris vo
rendra au moins un bon office, puis que ſi c'eſt ſans p
liteſſe, & d'un ſtile concis & ſans éclat, vous le pourr
étendre avec élegance, & vous le diverſifierez agre
blement. Nous avons donc employé dans noſtre pr
mier Livre quelques Miracles de Noſtre-Seigneur, d
ſaints Apoſtres, & des autres Martyrs, leſquels o
eſté juſques icy cachez, quoy que Dieu les ait mult
pliez de jour en jour pour faire croiſtre la foy des F
delles; En verité j'ay eu peine de laiſſer dans l'oubl
ce que j'ay crû ſi utile, *Pour le ſalut des Fidelles*
pour la gloire des Saints. Dans le ſecond Livre, j'a
mis les choſes que j'ay ſçeuës des Miracles de S. I
lien Martyr. I'ay compoſé en ſuite quatre Livres d

méprendre : & plus une langue eſt en vſage, & plus on eſt ſujet à s'y tro
per, parce qu'on ne ſe veut pas donner la peine de s'y appliquer. C'eſt pou
quoy les Anciens meſmes qui ont écrit avec tant d'élegance, ont eſté ſi ſc
gneux d'étudier leur propre langue, par les Regles de Grammaire. De-
vient, que lors qu'on les néglige, on eſt ſi ſujet à parler incongruëment, cor
me cela ſe voit encore aujourd'huy ſi communement parmy les perſonn
de qualité & de la Cour meſme, auſſi bien que parmy les gens de la ville,
ceux du menu peuple, leſquels pour cela meſme, quand ils écrivent, ſç
vent ſi peu l'ortographe des mots, qu'il faut ſouvent plutoſt deviner le
penſée, qu'elle ne ſe peut lire ſur le papier, par le miſerable choix qu'ils fo
des lettres, auſſi bien que des termes, qui marquent les mots & le ſe
des choſes, leſquels ils employent tout de travers, faiſant meſmes quelqu
fois gouverner un plurier par un ſingulier, & employant dans les temps d
verbes, le paſſé pour le préſent,

rtus de S. Martin. Le ſeptiéme Ouvrage eſt de la vie
quelques Perſonnages Religieux, & celuy-cy que
us écrivons des Miracles des Confeſſeurs, eſt le hui-
éme pour lequel je demande encore plus inſtamment,
e je n'ay fait juſques icy, un Lecteur favorable, par-
que nous n'avons ny le génie de l'Art, ny l'élegan-
des paroles, comme nous l'avons déja dit aſſez ſou-
nt. Auſſi n'eſt-ce point la vanité mondaine qui m'in-
ce à écrire: Et certes ſi la pudeur m'ordonne de me
ire, l'amour que je porte à la verité, & la crainte que
y dans le cœur de Ieſus-Chriſt, pour ne manquer pas
ce que je luy dois, m'oblige de rapporter fidellement
ur ſa gloire, les choſes que ie ſçay ou que i'ay appri-
s de bonne part. Et dautant que i'ay commencé mon
emier Livre par les Miracles de Noſtre-Seigneur, ie
uhaite d'ouvrir l'entrée de celuy-cy par [6] les Mi-
cles de ſes Anges Saints.

CHAPITRE I.

Des Miracles des Anges.

Comme je demeurois au pays d'Auvergne, un honneſte homme me raporta, & je ſçay qu'il me
porta la verité, parce que j'ay connu clairement que
s choſes qu'il me dit alors arriverent, comme il me
l'avoit contées. Il fit, me dit-il, un [1] breuvage pour
s Moiſſonneurs avec du bled boüilly dans de l'eau.
roſe l'appelle [2] *coction* de la *cuiſſon* qui s'en fait,

Les Miracles des Anges. Ou les Vertus des Anges, comme parle
tre Autheur, car c'eſt la meſme choſe. Si l'Autheur euſt eſté de noſtre
ps, il auroit icy plutoſt parlé de la ſainte Vierge que des SS. Anges, &
Miracles de l'Egliſe des Images de noſtre-Dame, n'auroient pas man-
de luy fournir de matiere.

VR LE I. CHAP. 1 *Vn breuvage avec du bled boüilly.* C'eſt
eſpece de Biere fort rafraichiſſante, de laquelle on uſe en beaucoup de
s où il ne croiſt point de vin.

Coction. Voicy les propres mots de l'Autheur. *Hanc autem Coctio-*
Oroſius à coquendo Coctiam vocat. Ce que nous avons rendu aſſez
teralement.

qui vient du mot de *cuire*. Lequel ayant eſté prepa
& mis dans un tonneau, comme il eut des affaires q
l'arreſterent à la Ville, & que comme c'eſt la coutur
des Valets, qui en l'abſence de leur Maiſtre, ont p
de ſoucy des choſes qu'on leur a laiſſées en garde,
avoient bû la plus grande partie, & n'en avoient lai
que bien peu de reſte pour l'uſage du Maiſtre: Si bi
que quand il fut de retour, ſe confiant aux ordres qu
avoit laiſſez en partant, il fit avertir les Moiſſo
neurs de venir couper ſa moiſſon attendant qu'il r
viendroit. Ce qui s'eſtant ainſi fait, ſoixante & dix O
vriers ou environ eſtant venus pour travailler à ſa beſ
gne, le Maiſtre arriva, qui s'eſtant informé de la qu
lité & de la quantité du breuvage, il y en trouva fo
peu. Dont ayant de la confuſion, & ſe perſuadant qu'
luy euſt joüé ce tour là pour le faire rougir; De pe
que la boiſſon ne vint à manquer aux Moiſſonneu
parce que ſelon ſa creance, il n'y en avoit pas de
peintes de reſte. Il ne ſçavoit ce qu'il devoit faire,
de quel coſté ſe tourner, enfin par une inſpiration div
ne s'eſtant tourné vers le tonneau, il invoqua devo
ment les noms [3] des Anges qui nous ſont marqu
dans les ſaintes Eſcritures, & les pria de changer p
leur pouvoir en abondance le peu de boiſſon qu'il avo
afin que ce peu ne défaillíſt point à ſes Moiſſonneurs.
arriva donc en ſuite de ſa priere (choſe merveilleuſe
dire) qu'on en tira du tonneau tant que le jour dura,
que rien ne défaillit à tous ceux qui voulurent boir
mais il y en eut abondamment juſques au ſoir bi
tard que la nuict vint, & qu'elle mit fin au l
beur.

3 *Les noms des Anges.* C'eſt à dire Michel, Gabriel, Raphaël
Vriel, qui ſont les ſeuls noms des Anges leſquels ſe trouvent marquez d
les ſaintes Eſcritures.

CHAPITRE II.

De S. Hilaire Eveſque de Poictiers.

E bien-heureux [1] S. Hilaire en la quatriéme an-
née de ſon exil retourna en ſa propre Ville, &
quand il eut accomply le cours de ſes bonnes œuvres,
alla au Seigneur, & depuis on a raconté qu'il s'eſt fait
pluſieurs Miracles à ſon ſepulchre, leſquels ſe liſent
dans l'Hiſtoire de ſa vie. Ie diray toutefois que deux
lepreux furent nettoyez en ce lieu-là. Il y avoit une
montagne dans le Gevaudan qu'on ſurnommoit *He-*
yne, ſur laquelle eſtoit un grand Lac, vers lequel en
certain temps une foule de Villageois alloit porter des
pieces d'offrandes, & y jettoit des linges & des man-
teaux propres à veſtir un homme. Quelques-uns y por-
toient des toiſons de laine, pluſieurs du fromage, de la
cire ou du pain, & autres choſes diverſes, chacun ſe-
lon ſon pouvoir. Il y en avoit qui apportoient dans des
chariots à boire & à manger, égorgeant des Animaux
en ſacrifice, & faiſant grande chere trois jours durant.
Puis le quatriéme iour quand ils devoient ſe retirer,
un orage les dévançoit avec des tonnerres & de grands
éclairs: & une groſſe pluye deſcendoit d'enhaut avec
tant de furie parmy des pierres, qu'à peine y en avoit-
il un ſeul d'entr'eux qui ſe puſt perſuader d'éviter un ſi
grand danger. Cela ſe faiſoit ainſi toutes les années, &
le Peuple imprudent qui ſe trouvoit envelopé dans les
tenebres de l'erreur, ne s'en pouvoit débarraſſer. Enfin
pluſieurs années depuis, un Preſtre de ce pays-là eſtant
arrivé à l'Epiſcopat, vint en ce meſme lieu, & preſcha
au Peuple qu'il euſt à s'abſtenir de cette ſuperſtition,
de peur de perir par la colere du Ciel. Mais ſa predi-

[1] SVR LE II. CHAP. 1 *S. Hilaire.* L'un des plus illuſtres orne-
ments de la Gaule, pour la doctrine & pour la ſainteté, duquel S. Hierôme
a parlé en tant de lieux avec éloge, mourut en l'année 355. & eut la gloire
pendant ſa vie de reſſuſciter un mort, comme il eſt marqué dans le Marty-
rologe Romain au 13. jour de Ianvier.

cation fut vaine, & le Peuple ruſtique ne le voul
point écouter. Alors le Preſtre du Seigneur, par u
inſpiration divine, baſtit une Egliſe en l'honneur
S. Hilaire de Poictiers aſſez éloigné du bord
l'Eſtang, dans laquelle il mit des Reliques du Sain
& dit au Peuple ; *Gardez-vous bien, mes Enfans
gardez-vous bien de pecher devant Dieu. Il n'y a poi
de culte religieux à rendre dans un Eſtang, ne ſoüille
point vos ames dans ces coutumes vaines que vous obſe
vez ; mais bien plutoſt reconnoiſſez Dieu, & rende
de l'honneur aux Amis de Dieu. Reverez S. Hilai
Eveſque Serviteur de Dieu, de qui nous avons icy d
Reliques. Il pourra bien eſtre interceſſeur pour vo
vers la divine miſericorde.* Alors ces hommes touche
de ce diſcours juſques au fond de l'ame, ſe convertire
à Dieu. Ils délaiſſerent le culte ſuperſtitieux de l'E
ſtang, & porterent à la ſainte Egliſe [2] toutes les choſ
qu'ils avoient accoutumé de jetter chaque année dan
le lac. Et ainſi ils furent délivrez de l'erreur qui les t
noit liez : & l'orage qui ſe formoit alors de ce lieu-l
ne s'y eſt plus élevé, depuis qu'on y eut introduit l
culte du vray Dieu, & qu'on y eut mis des Reliques d
bien-heureux Confeſſeur.

CHAPITRE III.

De S. Euſebe Eveſque de Verſeil.

EVſebe Eveſque de Verſeil fut auſſi un puiſſant ſe
cours à S. Hilaire contre les Hereſies, faiſant con

2 *Toutes les choſes qu'ils avoient accoutumé de jetter dans le Lac.* I
peuple n'eſtoit donc point alors ſi miſerable qu'il eſt à préſent, n'ayant p
les choſes neceſſaires en beaucoup de lieux pour ſe veſtir & pour ſe nourri
SVR LE III. CHAP. 1 *Euſebe Eveſque de Verſeil.* L'Auteu
ne le met pas icy au rang des Martyrs, non plus que S. Ambroiſe & quel
ques autres, quoy que le MartyologeRomain écrive de luy au premier jou
d'Aouſt. A Verſeil S. Euſebe Eveſque & Martyr, qui pour la Confeſſion d
la Foy Catholique fut relegué à Scythopole par l'Empereur Conſtantius, &
de là en Capadoce, puis eſtant de retour en ſon Egliſe, il y ſouffrit le Marty
re par les Arriens. Ce fut en l'année 311. Et certes dans l'Epitaphe qui ſe li

oiſtre par ſes grandes vertus qu'il eſt vivant au Ciel,
epuis que ſon corps eſt dans le tombeau. Car le jour
e ſa Feſte, comme pluſieurs Infirmes ſont guéris, les
nergumenes s'agitant en tournant par toute l'Egliſe
un mouvement rapide, & confeſſant les tourments
u'ils endurent, ils s'élevent en l'air pour rompre les
mpes allumées, de l'huile deſquelles ſe trouvant ar-
oſez, auſſi-toſt le Diable s'enfuit, & les Démonia-
ues ſont délivrez: Et le Peuple connoiſt qu'il y a au-
nt d'Infirmes guéris qu'il y a de lampes rompuës.
ſais il conſerve avec tant de pieté toutes les choſes qui
nt du domaine de ſon Egliſe, qu'il ne s'en perd pas
ne ſeule, & que perſonne n'en ſçauroit rien dérober.
bien que vous verriez les troupeaux de Brebis & de
aches entre les Ennemis, ſans qu'il s'y en perdiſt
ne ſeule, ſi-toſt qu'on a oüy ces paroles; *Elles appar-*
ennent au Confeſſeur Euſebe. Ma mere avoit mis
ans l'Oratoire de ſa maiſon des Reliques de ce Saint.
r il arriva qu'un jour d'Hiver, comme on ſe fut
uſé à s'entretenir long-temps devant le feu de cho-
s agreables & diverſes, à cauſe de la longueur de la
uict: Enfin l'heure du ſommeil eſtant venuë, chacun
coucha dans ſon lict qui n'eſtoit pas loin du feu, où
n avoit mis force bois: Et comme tout le monde
rmoit, il y eut quelques étincelles de feu qui prirent
x ſolives, d'où les flâmes s'épandoient de tous co-
z. Mais je croy que par la vertu du Saint, dont il y
oit des Reliques proches la flâme ſe recourba de haut
bas contre ſa nature, & ne s'éleva point à la couver-
re du logis, comme il a coutume de le faire; mais il
rabatit en bas. En ſorte qu'on n'euſt pas dit que c'euſt
é une flâme de feu; mais des toiſons de laine qui pen-
dient de la poutre. Auſſi ne la brûloit-elle pas, & ne
ſoit que courir tout du long, juſques à ce que ma
ere s'eſtant réveillée, appella ſes femmes & ſes gens

ſon ſepulchre en vers Acroſtiches, on y lit ces mots. *Euſebius Epiſcopus & Martyr.*

qui apporterent de l'eau, dont le feu fut éteint, leq
euſt pû brûler toute la maiſon, ſi la vertu de S. Eu
be ne l'euſt empeſché.

CHAPITRE IV.

De S. Martin Eveſque de Tours, & du ſepulchre S. Gatien.

NOus apprenons du bruit de la Renommée q
l'Eveſque [1] Gatien fut envoyé à Tours par
Eveſques de Rome, & qu'il fut le premier Eveſq
des Tourangeaux. Aupres du ſepulchre duquel S. M
tin eſtant venu pour faire ſon Oraiſon, apres ſes pr
res, & qu'il eut meſme lû le Chapitre, tiré des ſain
Eſcritures, il dit, *Beniſſez-moy, homme de Dieu.* Co
me il proferoit ces paroles, une autre voix fut oü
s'addreſſant à luy, diſant; *Ie vous prie auſſi de me*
nir, Serviteur de Dieu. Et quand il eut achevé
Oraiſon, il ſe retira. Ceux de ce temps-là en fure
émerveillez, & diſoient que celuy qui avoit autref
appellé Lazare du monument demeuroit en la perſon
de Martin.

CHAPITRE V.

Du meſme Saint & du tombeau de la Vierge Vitaline.

VNe pareille choſe ſe fit à Arthone qui eſt
bourg de l'Auvergne, comme ie l'ay oüy di
fort ſouvent à de vieilles gens. Vne certaine Religieu
appellée Vitaline repoſe en ce lieu-là, au tombeau
laquelle S. Martin eſtant venu un jour, luy donna
ſalut: & la Vierge luy demanda reciproquement qu

SVR LE IV. CHAP. 1 *Gatien.* Il a eſté parlé de luy ſur le
chap. du premier livre de l'Hiſtoire, & ſur le 31. du 10. livre. Et le Mar
rologe qui marque ſa Feſte au 18. de Decembre, écrit qu'il fut envoyé
le Pape S. Fabien, qui eſt une marque du ſoin que les Eveſques de Ro
prenoient, d'étendre l'Epiſcopat, & de créer des Eveſques en divers lieu

y pluſt de luy donner ſa benediction. Puis quand ils rent achevé leur Oraiſon l'un & l'autre, le bien-heu- ux homme prenant la parole ; *Dites-moy*, luy dit-il, *ierge tres-ſainte, ſi vous eſtes maintenant en la pre- nce du Seigneur.* Elle répondit ; *Il n'y a eu qu'une ule choſe dans le ſiecle qui m'y donne de l'obſtacle, de iquelle il m'eſtoit bien facile de m'abſtenir, qui eſtoit me laver la teſte* [1] *le Vendredy qui eſt le jour que us ſçavons que le Redempteur du Monde a ſouffert ur nous.* Le S. Confeſſeur ſe retirant d'aupres du mbeau de la Vierge, dit aux Siens. *Malheur à nous i ſommes dans le Monde, ſi cette Vierge conſacrée à ſus-Chriſt, a trouvé de là un ſi grand empeſchement ur la gloire, de ce que les Vendredis elle a eu ſoin de laver la teſte ; Que ferons-nous donc eſtant tous les urs induits à pecher par les fauſſes perſuaſions du ſie- e ?* Il fit encore beaucoup d'autres choſes merveilleu- s en ce lieu-là, que j'ay crû qui ſeroient trop longues dire. Mais quand il fut ſorty d'Arthone, il vint à Cler- ont. Ce que [2] les Senateurs de la Ville qui tiroient ur origine de la Nobleſſe Romaine, ayant appris que Saint homme approchoit de leur place, ils ſortirent devant de luy à cheval & en carroſſe, ſuivis de char- ttes & de chariots, & de toutes ſortes d'équipages, ndis que luy monté ſur un Aſne qui n'avoit qu'un ſt, eſtant venu ſur le haut du mont Belene, d'où l'on it le bourg de Rion, il vid ceux-cy qui venoient au

SVR LE V. CHAP. 1 *Le Vendredy.* C'eſt ce qu'il appelle *éme Ferie*, & n'employe jamais les noms du Paganiſme, pour marquer jours de la Semaine, non plus que les mois de l'Année. Ce qu'il fait ns doute par une eſpece de pieté, pour diſtinguer le plus qu'il luy eſt poſ- ble les choſes de la Religion Chreſtienne, de celles de la ſuperſtition yenne.

Les Senateurs. C'eſtoient les perſonnes de la premiere qualité de la ovince, ſans qu'il faille entendre pour cela que ce fuſſent les Magiſtrats la Ville.

Le Mont Belene. Ceux du païs le marqueroient peut-eſtre mieux par om qui luy eſt propre, lequel ie ne ſçay pas, pour le mot *Mons Bellena- ſis*, qui eſt proche de Rion, comme il le marque icy : Car ie ne doute nt qu'il ne faille interpreter ainſi *Vici Ricomagenſis*,

devant de luy avec pompe, & dit à leur ſujet; *Que ve lent ceux-cy qui approchent de nous avec tant d'app reil?* Vn ſeul qui avoit devancé tous les autres, & q ſe trouva aupres de luy. *Ce ſont*, répondit-il, *Les S nateurs d'Auvergne qui viennent au devant de vo* Il luy repartit; *Il ne m'appartient pas d'entrer dans le Ville avec tant de magnificence.* Et tout auſſi-toſt tou nant la bride à ſon Aſne, il commença de retourner coſté qu'il eſtoit venu. Ceux-cy neantmoins le ſuivire & le prierent inſtamment qu'il ſe donnaſt la peine venir en leur Ville, diſant; *Nous avons oüy parler voſtre Sainteté, & nous avons chez nous pluſieurs I firmes, que nous ſouhaiterions que vous priſſiez la p ne de viſiter.* Ce que n'ayant pû obtenir de luy, il n la main ſur les Infirmes qui eſtoient venus au lieu où eſtoit, & les rétablit en ſanté, & retourna au bou d'Arthone. Or il y a un baluſtre en ce lieu-là, où l' dit que le Saint s'arreſta. Puis eſtant venu au tombe de la Vierge, il dit; *Réjoüiſſez-vous maintenant bie heureuſe Sœur Vitaline: car* [4] *dans trois jours vo ſerez preſentée devant la Majeſté divine*, & ſe reti de ce lieu-là. Apres ces choſes [5] la Vierge Vitali parut en viſion à pluſieurs, accorda les bien-faits qu' avoit deſirez de ſon interceſſion, & marqua le jour ſon decez, auquel on célebre ſa commemoration. qu'il ne faut pas croire qui ſe fit autrement, que par l prieres du ſaint Eveſque. Vn jour donc qu'on eut c lebré des Veilles en ſon honneur, comme Eulalie [6] A

4 *Dans trois jours vous ſerez preſentée devant la Majeſté divine.* E n'y eſtoit donc pas encore, bien qu'en attendant l'eſtat de gloire, cel ne marque point qu'elle fuſt dans les ſouffrances du Purgatoire, dont au noſtre Autheur ne dit pas un ſeul mot: mais il fait bien connoiſtre cecy de quelle vtilité il eſtoit perſuadé que ſont pour les Morts les prie de ceux qui ſont icy bas en terre, quand leur vie eſt Sainte. Ce qui eſt auſſi la créance de l'Egliſe en ce temps-là.

5 *La Vierge Vitaline.* Il n'eſt point parlé de cette Sainte dans Martyrologe Romain; mais le Martyrologe François en marque ſa Feſte 21. jour de Fevrier, où il allegue le témoignage de S. Gregoire de Tours.

6 *Archipreſtre du lieu.* C'eſt à dire le principal des Preſtres, ou Chef de la Congrégation des Clercs,

chipreſtr

cipreſtre du lieu eut invité les Clercs à diſner, & d'un autre Preſtre appellé Edace eut preparé un autre nquet pour les Veufves & pour les Pauvres, & qu'à n du poiſſon manquoit, & à l'autre du bon vin, un ſcheur fut averty en viſion par la Vierge Vitaline, de rter abondance de poiſſon à l'Archipreſtre. Ce Peſceur ſe leva donc de ſa couche, & trouva un fort gid poiſſon dans ſes filets, lequel il porta au lieu qui luy ſt ordõné. Et la meſme Vierge aparut pareillement au eſtre Edace, a qui elle dit; *Allez de ce pas, & vous uverez [7] un quart d'écu ſous un Arbre qui eſt dans l court, prenez-le & achetez-en du vin pour les Pauvres.* Il ne dit à perſonne la viſion qu'il avoit euë. Il n alla ſous l'Arbre, il chercha, & trouva la monnoye qu'on luy avoit ditte, de laquelle il acheta du vin pour s Pauvres. Ainſi la vertu de la Vierge paroiſſant à n & à l'autre, donna à chaque lieu de ce qu'il y oit le moins.

CHAPITRE VI.

D'une pierre ſur laquelle le Saint s'aſſit.

DE pluſieurs choſes que ce Saint fit eſtant au monde, les Ecrivains de ſa vie en ont paſſé beaucoup ſ; ſilence, de peur d'ennuyer, & de n'eſtre pas crûs d: eux, qui par des langues venimeuſes, déchirent le ſi ſouvent la reputation des actions merveilleuſes de Saints. Mais à nous autres qui ſommes indignes [1] de voir tous les jours des Miracles qui ſe font à ſon ſe-

[7] *Vn quart d'eſcu.* Ce n'eſt pas que ce ſoit preciſément la valeur de la monnoye que l'Autheur appelle *Trientem*, qui n'eſtoit que la troiſiéme partie un ſou; mais en ce temps-là le ſou valoit beaucoup plus que celuy qui eſt maintenant en uſage parmy nous, & en ces ſortes de choſes-là, il ne faut point faire de ſcrupule de ſubſtituer un nom pour l'autre.

[1] LE VI. CHAP. I *Qui voyons tous les jours des Miracles.* Ce donne encore bien ſujet de croire, que l'Eveſque S. Gregoire qui parle ſi ſouvent des Miracles qui ſe faiſoient au Sepulchre de S. Martin, en demeuroit fort proche, & que l'Egliſe de ce Saint eſtoit celle de ſon ſiege. Ce qui ſuggeroit à ſa pieté la penſée d'en parler ſi ſouvent qu'il fait.

pulchre, parce qu'à ceux qui sont sains, le Medec
n'est pas necessaire, mais bien à ceux qui sont malade
il sembleroit fort absurde, si nous ne disions pas un se
mot des choses qui nous sont clairement connuës: c
s'il se trouve encore quelque Infidelle ou envieux de
gloire des Saints qui ne croye pas ces choses, qu'il vie
ne à cette Eglise, & il verra que chaque iour il s
fait quelque chose de nouveau, ou que des chos
merveilleuses qui s'y sont déja faites, s'y refont enco
Mais bien que j'aye écrit quatre Livres de ses Oeuvr
je n'ay pourtant pas jugé à propos de composer celu
cy, sans qu'il y eust encore de luy quelque chose
memorable, dont nous ne sçaurions douter, po
l'avoir vû de nos yeux, outre qu'il y en a beauco
d'autres, comme nous l'avons déja dit, lesquelles d
meurent ensevelies dans l'oubly. Il y a maintenant da
l'Eglise dont nous venons de parler, laquelle fut bas
en son honneur par les Fidelles du pays, une pierre
laquelle on a dit que le bien-heureux homme s'est
assis. Mais long-temps apres, un certain Prestre app
lé Leon, ayant remué cette pierre de sa place pour s'
faire un sepulchre, & s'estant retiré en sa maison
tremblant, la fiévre le prit & mourut le troisiéme jo
& connut qu'il avoit offensé le S. Evesque. Ce qui s'
fait de nostre temps.

CHAPITRE VII.

D'un Arbre redressé.

IL y avoit un Arbre dans un bourg de Touraine
pellé [1] Nuilly, lequel ayant esté abbatu par
grand vent sur le chemin, dont il empeschoit le passa
Le bien-heureux homme allant par là, eut pitié de l'
commodité qu'en recevoient les Passants. Il fit don

SVR LE VII. CHAP. 1 *Nuilly.* Ie croy que c'est ainsi
faut tourner, *Nobiliacensi pago.* Et il y a en Touraine deux lieux app
Nuilly, l'un surnommé le Noble, & l'autre le Lierre.

gne de la Croix sur cét Arbre qui se releva soudain sur
pied, où il se voit encore aupres du grand chemin, &
ui estant mort pour avoir esté dépoüillé de son écor-
, a recouvré de temps en temps l'honneur de sa ver-
re. Plusieurs s'estant donc servis de son écorce pour
mettre dans l'eau qu'ils beuvoient, y ont trouvé de
ands remedes. [2] Nous avons aussi vû cét Arbre
bout.

CHAPITRE VIII.

e l'Oratoire d'une maison qui dépendoit de l'Eglise de S. Martin.

DAns vn bourg de Touraine il y avoit un Ora-
toire proche dans une maison des champs, appel-
e [1] Martigny, où l'on tenoit que S. Martin avoit
uvent prié. Enfin [2] l'Abbé Gunthaire quand il avoit
conduite de son Monastere, alloit d'ordinaire par le
emin qui n'est pas loin de l'Oratoire, quand l'occa-
n s'en offroit, apres qu'il y avoit fait sa priere. Mais
puis qu'il fut élevé à l'Episcopat, passant sur la levée,
vint de l'Oratoire, & ne descendit pas pour y aller
re son Oraison. Cependant son cheval qui avoit toû-
urs la teste tournée de ce costé-là, s'arresta au milieu
chemin. On le pressa de l'esperon & de la main;
uis il ne s'en émut non plus que s'il eust esté de bron-
Alors le Prestre du Seigneur s'apperceut qu'il estoit
enu par une force divine. Il descendit donc de che-
l, & quand il eut fait son Oraison, il remonta dessus
passa fort aisément. *Ie voudrois bien sçavoir, ô che-*

Nous avons vû aussi cét Arbre debout. C'est à dire pres de deux cent
depuis la mort de S. MARTIN. Il ne dit pourtant point de quelle espece
it cét Arbre. Il y a des Ormes & des Chesnes qui demeurent sur le
plus de trois-cent ans.

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Martigny.* Ie ne sçay s'il faut ainsi
rner, *in Villa Martiniacensi.* Car ie ne connois pas bien ce lieu-là, &
n'employe ce mot icy assez connu, que par conjecture.

L'Abbé Gunthaire. Depuis Evesque de Tours, duquel il a esté parlé
a. & au dernier livre de l'Histoire des François.

val merveilleux, ſi le Seigneur t'avoit ouuert la bouc
comme il fit autrefois à une Aſneſſe que tu nous di
ce que tu vis alors qui t'empeſcha de paſſer : que pus
apperceuoir de ſi charmant à la porte de ce lieu-là p
t'arreſter à le voir ? Qui eſt-ce qui te rendit ſi peureu
pour t'obliger à faire deſcendre celuy qui eſtoit ſur
pour aller prier ? Aſſeurément tu nous dirois à ha
voix, que voyant la clarté merveilleuſe de S. Ma
tin, tu n'oſas te remuer de la place, que ton Maiſ
n'euſt preferé une ſi heureuſe rencontre au deſſein qu
avoit.

CHAPITRE IX.

De l'huile de ſon ſepulchre.

LE[1] Preſtre Aredius de la ville de Limoges, Perſo
nage d'une grande bonté & ſainteté, un jour q
eſtoit avec moy dans ma petite chambre, je fus curie
de luy demander, ſi dans ſon Oratoire où il avoit n
des Reliques du Saint, il paroiſſoit quelques Mir
cles ? Il me raporta que du temps que le bien-heure
Eufrone eſtoit Eveſque de Tours, il vint en cette V
le-là, & qu'apres y avoir long-temps ſejourné, il
remporta une phiole pleine d'huile, qu'il avoit tirée
ſepulchre du S. Eveſque : & qu'eſtant de retour en
maiſon, fatigué du voyage, comme il contoit à ſa m
les peines qu'il y avoit euës ; Cette bonne femme
trouva mal, & de telle ſorte qu'elle ne pouvoit reſpir
il eut recours à ſon Oratoire, où il y avoit des Reliq
du bien-heureux Eveſque, & apres qu'il eut paſſé
nuict à veiller, il prit dés le matin de l'huile qu'il av
apportée, & n'en eut pas plutoſt appliqué à l'endroit
ſa Mere ſentoit du mal, que ſa douleur fut appaiſée,
fut guérie. Apres cela, un homme qui avoit la ma
enflée pour une épine qui l'avoit piquée, n'y eut p

SVR LE IX. CHAP. 1 *Le Preſtre Aredius.* On dit Iſjer d
le païs.

utoſt mis de cette huile, que ſa main fut parfaite-
en: guérie. Vne femme qui avoit perdu le ſenti-
ent, & qu'on euſt dit qu'à certaines heures elle eſtoit
ſſedée du Demon, revint également en convaleſ-
nce par le moyen de cette huile. Et un Abbé proche
ce lieu-là, s'en ſervit auſſi tres-heureuſement pour
ndre la vuë à un Aveugle : & l'ayant également
nployée pour la délivrance de quelques Demonia-
ies, il y en eut un poſſedé d'un Demon plus reveſche
plus opiniaſtre que les autres, ainſi que ie le puis
oire, ſur la teſte duquel il appliqua de cette huile : &
ut auſſi-toſt il jetta le Demon par le bas, avec un flus
ventre qui le prit : & à un autre le Diable deſcen-
t dans l'ongle de ſon poulce. Ce que le Preſtre ayant
en connu, il y mit de cette huile, & tout incontinent
ngle s'eſtant rompu, le ſang & le Diable ſortirent en
eſme temps par la playe qui s'y fit. Voila ce qu'il me
t touchant cette huile.

CHAPITRE X.

Du Raiſin d'une Vigne qu'il avoit plantée, & de la Cire de ſon Sepulchre.

L ajoûtoit encore des merveilles d'un Raiſin qu'il
avoit cueilly à la Vigne que le Saint avoit plantée,
quel il avoit enfermé dans une bouteille qu'il avoit
plie d'eau. Et diſoit qu'il n'y avoit pas long-temps
l'un homme le vint trouver, dont la bouche eſtoit
venuë fort enflée par une groſſe apoſtume, auſſi bien
ue la teſte & les yeux, à cauſe du venin qui s'y eſtoit
tté : & que luy ayant mis de cette eau dans la bou-
e, toute la tumeur & la douleur s'évanoüit, dés la
emiere goute qui s'y écoula. Il nous aſſeuroit auſſi,
ue des grains de ce Raiſin qu'il avoit mis dans cette
u, eſtoient encore auſſi frais au bout de quatre ans,
ue le premier jour. Et pour la Cire qu'il avoit ap-
rtée du Sepulchre, il diſoit qu'une femme ſourde &

muette, qui avoit, si ie ne me trompe, un Demon mu & sourd, le vint trouver, pour recevoir de luy que que soulagement, & qu'il luy mit de cette Cire da l'oreille, & que le lendemain elle revint pour l rendre graces de sa guérison.

CHAPITRE XI.

De ses Vertus qu'il fit paroistre à ceux de Tonnerre.

DAns le détroit du Chasteau de Tonnerre, i avoit un Prestre de la Ville de Langres qui marchoit qu'à grand' peine. Estant neantmoins sur chemin pour aller à l'Eglise, il rencontra un Vieill avec un jeune garçon, l'un & l'autre de profession C ricale, lesquels s'estant salüez reciproquement dan rencontre, le Vieillard dit au Prestre ; *Monsieur, v lez-vous estre guéry* ? Il luy répondit : *Qu'est-ce l'homme peut souhaiter davantage, que de vivre en b ne santé* ? Alors le Vieillard ayant fait le signe d Croix sur son jarret, dit au Prestre. *Au nom de stre-Seigneur Iesus-Christ, étendez vostre pied.* Prestre ayant aussi-tost étendu son pied, il s'en tourna chez soy : & apres luy avoir rendu graces continua son chemin. Mais le jeune homme qui est avec le Vieillard l'appella, & luy dit : *Sçavez-v bien, Monsieur, qui est celuy qui vous a rendu la s té* ? *Ie ne le sçay pas*, luy dit le Prestre. *C'est S. M tin Evesque de Tours*, luy repliqua le jeune homm *Et c'est luy-mesme, qui par sa grande vertu vous a donné icy la santé. Mais dans le mesme lieu où v avez vû le Saint se tenir debout, bastissez-y un Orat re sans delay : il sera salutaire à beaucoup de Peupl si vous faites ce que ie vous dis.* Le Prestre bastit au tost un Oratoire en ce mesme lieu-là, dans lequel il y a pas long-temps que plusieurs Paralytiques & Av gles ont marché d'un pas asseuré, & ont esté éclair

CHAPITRE XII.

D'un Monaſtere qu'il avoit en Eſpagne.

J'Ay appris ce qui ſe paſſa il n'y a pas long-temps en Eſpagne, quand le Roy Leuvielde ſe mit en campagne contre ſon fils, & que ſon Armée, comme il arrive ordinaire, en ravageant tout le pays, déſoloit auſſi les aints lieux, & qu'il y avoit un Monaſtere de ſaint lartin entre Sagunthe & [1] Carthagene. Les Moines de ce Monaſtere ayant appris qu'il devoit venir ger chez eux, ſe réſolurent à prendre la fuite, laiſſérent leur Abbé qui eſtoit fort vieux, & s'allérent cacher dans une Iſle de la Mer. Et comme les Goths pprochérent qui pillérent les biens du Monaſtere u'ils trouvérent abandonné, excepté de la perſonne e l'Abbé tout courbé de vieilleſſe; mais fort droit de ertu & de ſainteté, un Soldat ayant tiré l'épée conre luy pour luy couper la teſte, tomba à la renverſe, & xpira ſur la place, dont les autres ſaiſis de frayeur, rirent incontinent la fuite: Et le Roy fit rendre au Monaſtere tout ce qu'on y avoit pillé.

CHAPITRE XIII.

D'un Héretique qui voulant éclairer un homme, le rendit aveugle.

LE Roy d'Eſpagne voyant que tant de Miracles ſe faiſoient par les ſerviteurs de Dieu, appella un de es Eveſques, & luy dit en particulier; Pourquoy ne aites-vous point auſſi paroiſtre des Miracles parmy le Peuple, ſelon voſtre Foy, comme ceux-cy, qui ſe dient véritablement Chreſtiens? L'Eveſque luy dit:

SVR LE XII. CHAP. 1 *Carthagene.* Il l'appelle *Carthaginem Spartharium*, que quelques-uns, & entre autres Appian, ont bien confondu avec Sagunthe, dont il eſt icy parlé; mais ce n'eſt pourtant pas la meſme choſe. Carthagene eſt dans l'Eſpagne Tarraconeſe.

I'ay pourtant rendu souvent la vûë à des Aveugles, & l'oüye à des sourds ; & ie puis mesme faire aujourd'hui ce que vous dittes. Et ayant appellé à soy un autre hérétique, il luy dit en secret ; *Voila quarante écus d'or que ie vous donne, tenez-vous sur le chemin, avec les yeux fermez : Et quãd i'y passeray avec le Roy, écriez vous de toute vostre force, que par la vertu que vous direz estre en moy, ie vous rende la lumiere que vous avez perduë.* Ce que s'estant résolu de faire, quand il eut receu l'argent ; le nouveau [1] Cirula, entouré d'une foule d'héretiques au costé du Roy, s'avança vers ce lieu-là : & à la mesme heure celuy que l'argent avoit aveuglé, s'écria qu'il pust recevoir la vuë par la foy de l'Evesque. Tout aussi-tost, cét Evesque imposteur mettant ses mains sur les yeux de cét homme avec beaucoup d'arrogance, luy dit ; *qu'il te soit fait selon la Foy dont ie fais profession.* Mais au momẽt qu'il proféra ces paroles, les yeux de cét homme se resserrerent avec une douleur extreme ; si bien qu'il ne perdit pas seulement la vuë, mais il publia par tout l'imposture à laquelle son avarice l'avoit fait consentir.

CHAPITRE XIV.

Du debat qui fut entre un Héretique & un Catholique.

VNe autre personne digne de foy, m'a raconté qu'il avoit vû un Catholique qui avoit debatu pour la Foy avec un héretique. Ayant donc disputé long-temps l'un contre l'autre, par des Passages de saintes Escritures, l'héretique n'ayant pû se laisser fléchir pour reconnoistre la verité, enfin le Catholique luy dit ; *Si les témoignages des saintes Escritures pour authoriser la verité de nostre Religion, ne vous émeuvent point à croire, éprouvez-le au moins par des Mi-*

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Cirula.* Il fait icy allusion à une fourbe de ce temps-là, marquée dans l'Histoire des François.

cles, en vertu de la foy qui eſt duë à la puiſſance de indiviſible Trinité. I'ay un anneau d'or en mon igt, ie le jette dans le feu, retirez-le de là quand il ra tout brûlant. Et quand il eut jetté cét anneau ſur s charbons ardents, où il attendit qu'il fuſt tout en u, il ſe tourna vers l'héretique, & luy dit; *Si voſtre éance eſt veritable, retirez cét anneau du feu.* Mais luy-cy n'en voulant rien faire, le Catholique luy dit; *immenſe Trinité, le ſeul Dieu que j'adore, faites-us paroiſtre ſi ie croy quelque choſe qui ſoit indigne de ſtre Majeſté. Et certes ſi ma foy eſt telle qu'elle doit re, ces feux quelques ardents qu'ils ſoient, ne me ſauroient faire de mal.* Et ayant tiré de la main l'an-au qui avoit eſté long-temps dans le feu, il n'en fut int du tout offencé; mais il fortifia d'autant plus par te action la foy des autres Catholiques, & rendit héretique confus.

CHAPITRE XV.

De l'Abbé Venantius.

L'Abbé [1] Venantius, qui fut un perſonnage de grande Sainteté, ne repoſe pas loin de l'Egliſe de Martin; ayant rendu pendant ſa vie de grandes aſ-ances aux infirmes: Et quittant cette vie temporel-il a bien fait paroiſtre par ſes propres vertus, qu'il eſt é vivre au Ciel pour toûjours. Et certes, ſi quel-'un ſe trouve agité des inquietudes & des reſveries la fiévre, il n'a qu'à paſſer une nuict en prieres au-s de ſon tombeau, & tout auſſi-toſt il y trouve le re-de qui modére l'ardeur de ſon accez. Entre autres

VR LE XIV. CHAP. 1 *J'ay un anneau d'or*, &c. L'épreuve eſt icy décrite par le moyen de l'anneau, ſe trouve encore pratiquée dans vre de la Gloire des Martyrs, au chap. 81.

VR LE XV. CHAP. 1 *L'Abbé Venantius.* C'eſt un Saint qué dans le Martyrologe Romain au 13. jour d'Octobre, dont il ſera en-parlé dans le livre de la Vie des Peres, au 16. chapitre; & comme il en auſſi fait mention au 31. chap. du 10. livre de l'Hiſtoire, au ſujet de l'E-que Licinius, Ce Saint mourut environ l'an 560.

choſes mémorables qui s'y ſont paſſées, que nous avo
vuës de nos yeux, ou que nous avons oüy dire à d
gens digne de foy, une femme y guérit d'une fiév
quarte. Ie l'ay vuë depuis fort ſaine, apres avoir e
long-temps affligée de ce mal, qui l'empeſchoit
manger & de dormir : ce qui la mit ſi bas, qu'à pei
avoit-elle la force de reſpirer. Elle demeura toute
nuict en prieres & en gemiſſements aupres du ſepu
chre de ce Saint, ſans en bouger juſques au retour de
lumiere, qui fut auſſi celuy de ſa parfaite ſanté. Nc
avons écrit la vie de ce Saint.

CHAPITRE XVI.

De ſainte Pappule.

SAinte [1] Pappule fut grandement Religieuſe,
quelle ayant demandé pluſieurs fois à ſes Pare
d'eſtre miſe dans un Monaſtere de filles, parce que
meurant dans leur maiſon parmy les embarras
monde, il luy eſtoit impoſſible de ſervir Dieu. M
ſes Parents n'y voulant point conſentir par l'affect
qu'ils luy portoient, elle ſe coupa elle-meſme les c
veux, & s'eſtant veſtuë ſimplement, elle vint au D
ceſe de Tours, où elle ſe jetta dans la Congrégation
Moines : & là s'eſtant adonnée en jeûnes & en prier
elle éclata toûjours depuis par un grand nombre
vertus. Elle eſtoit comme un homme parmy des hc
mes, & ſon ſexe ne fut connu de qui que ce ſoit.
pendant ſes Parents l'ayant cherchée de tous coſt
n'en peurent jamais avoir de nouvelles. Enfin l'Ab
du Monaſtere où elle s'eſtoit jettée, eſtant venu à
ceder, [2] les Religieux, à cauſe de l'exercice contin

SUR LE XVI. CHAP. 1 *Sainte Pappule.* Elle n'eſt pas n
mée dans le Martyrologe Romain, & cependant elle eſt célebre entr
perſonnes Religieuſes qui ont fait profeſſion de la vie monaſtique ; M
elle n'a pas eſté oubliée entre les Hermiteſſes illuſtres.

2 *Les Religieux l'élurent en la place de leur Abbé.* D'où il faut c
clure que les Abbez des Monaſteres de Moines n'eſtoient pas toûjours

ſes grandes vertus, l'élurent en ſa place, ſans connoiſtre ſon ſexe ; ce qu'elle refuſa de toutes ſes forces. nfin [3] elle fut trente ans dans le Monaſtere, ſans l'on ſe fuſt jamais douté de ce qu'elle eſtoit. Mais ois jours devant qu'elle ſortiſt de ce monde, elle le connoiſtre aux Religieux : & ainſi eſtant decedée, le fut lavée par d'autres femmes, & enſevelie, ſes ertus ayant depuis fait connoiſtre qu'elle eſtoit véritablement ſervante de Dieu : car les fievreux, & d'autres infirmes ont recouvré la ſanté aupres de ſon ombeau.

CHAPITRE XVII.

Du couvercle d'un certain Sepulchre.

IL y avoit dans un autre Bourg du Dioceſe de Tours un Sepulchre parmy des ronces & des épines, où on diſoit qu'un Eveſque eſtoit enſevely, duquel le nom eſtoit ignoré. Or il arriva que le fils d'un pauvre homme vint à mourir, lequel ayant eſté mis en terre, comme ſon pere ne trouvoit point de tombe pour mettre ſur luy, vint en ce lieu-là, d'où ayant oſté celle du ſepulchre que ie viens de dire, elle ſe trouva trop grande & ſi peſante, qu'il falut y employer trois paires de Bœufs pour l'amener ; & ainſi il couvrit le corps de ſon fils du larcin qu'il fit de la tombe d'un autre ſepulchre. Mais ayant fait cela, il devint ſourd, muet, &

ts, & ne l'eſtoient point meſmes du tout au commencement. C'eſt pourquoy dans les anciens Canons, ils ſe trouvent nommez apres tous ceux qui eſtoient promûs aux Ordres du Clergé, depuis le Portier de l'Egliſe, juſques à l'Eveſque qui tenoit le premier rang.

[3] *Elle fut trente ans dans le Monaſtere.* C'eſtoit pourtant bien aſſez, pour y eſtre enfin connuë par quelque ſorte de marque, ſoit de vôix, de ſein, de viſage, d'humeur, & d'infirmité humaine par les maladies ordinaires des hommes. L'Autheur ne nomme point le Monaſtere de ſon Dioceſe, qui luy devoit eſtre pourtant connu : comme il ne dit point auſſi le nom de l'Abbé, ny de quel païs eſtoit ſainte Pappule, ny en quelle Egliſe elle fut inhumée, puis qu'il ſe faiſoit meſme des miracles ſur ſon ton beau.

SVR LE XVII. CHAP. 1 *La Tumbe d'un autre Sepulchre.* On appelle ainſi la groſſe pierre qui couvre les Sepulchres.

aveugle, & debile de tous ſes membres, & demeu
une année entiere dans ce ſupplice. Puis un Preſtre l
apparut en viſion, qui luy dit : *Quel mal t'ay-je fait*
toy ny aux tiens, pour t'avoir obligé de me découvri
oſtant, comme tu l'as fait, la pierre qui couvroit m
tombeau. Va donc maintenant ſi tu veux eſtre guéry,
commande qu'on reporte la pierre que tu as oſtée : &
tu n'en veux rien faire, tu mourras dans peu : car[2]
ſuis l'Eveſque Benigne, qui mourut venant en ce
ville. Cét homme ne differa pas davantage à venir
tombeau de ſon fils, il en oſta la tombe qu'il avoit p
ſe pour le couvrir, & tout auſſi-toſt il fut guéry : m
cette pierre qui avoit eſté ſi peſante quand on l'appo
ta, qu'il falut trois paires de Bœufs pour la trainer, d
vint ſi legere, que deux ſeuls la reportérent fort ai
ment au lieu d'où elle avoit eſté oſtée.

CHAPITRE XVIII.

Des Tombeaux de deux Vierges.

IL y avoit un petit mont en Touraine convert
ronces, de chardons, & de Vignes ſauvages, & tel
ment couvert de broſſailles, qu'à peine quelqu'un e
il pû paſſer au travers. Le bruit commun eſtoit, q
deux Vierges conſacrées à Dieu repoſoient en ce lie
là, parce qu'aux veilles des bonnes Feſtes, pluſie
perſonnes dignes de foy diſoient y avoir vû des fla
beaux allumez : mais un ſeul d'entre eux plus har
que les autres, & ſe fiant à ſon intrepidité, ne craig
point d'y aller par une nuict fort obſcure. Là, il vid

2 *Je ſuis l'Eveſque Benigne.* Il ne dit point d'où celuy-cy eſtoit Ev
que. Il y a neantmoins une Egliſe en Touraine du nom de celuy cy, qu'
appelle vulgairement S. Brand, qui eſt auſſi le nom d'une Parroiſſe,
pourroit bien eſtre le lieu où celuy cy fut inhumé, ſur la ſepulture duq
on baſtit une Egliſe. Le Martyrologe nous fait mention d'un ſaint Beni
Eveſque de Milan, qui mourut en l'an 400. Mais il n'y a pas d'appare
que ce ſoit celuy-là, non plus que d'autres Benignes honorez de la Cour
ne du Martyre.

erge allumé, d'une merveilleuſe blancheur, lequel iſoit une fort grande clarté, laquelle ayant long-mps admirée, il ſe retira de là paiſiblemẽt, & raconta ux autres ce qu'il avoit vû. Alors les Vierges ſe mon-érent en viſion à l'un des habitans du lieu, & luy fi-nt entendre, *qu'elles eſtoient enſevelies en ce lieu-là, qu'elles n'y pouvoient plus endurer l'injure des pluyes elles avoient ſouffertes fort long-temps, pour n'avoir nt de tombe qui les couvriſt : mais que luy, s'il eſtoit en aviſé, couperoit les haliers & les ronces,* [1] *qu'il ettroit une tombe ſur leur ſepulchre.* Quand il ſe fut veillé, d'autres penſées eſtant ſurvenuës en ſon eſ-it, il oublia le ſonge de ſa viſion. Mais une autre iſt, les Vierges luy apparurent une autrefois d'vn vi-ge menaçant, & qui luy firent en effet des menaces, ie s'il ne couvroit ce lieu-là d'une tombe, il mourroit ns l'Année. Cét homme étonné de cette viſion, ant pris une hache, & couppé toutes les broſſailles, il couvrit les tombeaux, & y trouva des gouttes de e toutes fraiſches, qui avoient une odeur plus agréa-: & plus douce que celle des gommes des Cedres du ban. Alors ayant couplé des Bœufs pour attacher à e charrette, il amaſſa toutes les pierres neceſſaires r baſtir le monument, & pendant les plus beaux rs de l'Eſté il fit une Oratoire au deſſus, lequel ant achevé, il vint prier [2] le bien-heureux Eufro-qui gouvernoit alors l'Egliſe de Tours, de la benir.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Qu'il mettroit une Tumbe*, &c. C'eſt pas que les Saints ayent ſoucy de ces choſes-là pour eux-meſmes: urs cendres ſont auſſi bien d'un coſté que d'autre : &, comme le diſoit Ancien (c'eſt le Poëte Lucain.) *Cœlo regitur qui non habet vrnam.* Et la nature & ſes principes ſe conſervent en quelque lieu que ce ſoit ; mais ſi es choſes-là ſont bien véritables, c'eſt que Dieu veut que les hommes con-ſent qu'il honore ceux qu'il aime, & que les ames des morts ſubſiſtent ajs cette vie.

Le bien-heureux Eufrone. C'eſt celuy qui préceda immediatement S. Grgoire en la Chaire Epiſcopale, duquel il eſt encore parlé aux deux cha-ps ſuivants, auſſi bien que dans le 31. chap. du 10. livre de l'Hiſtoire. Il eſt marqué dans le Martyrologe Romain au 4. jour d'Aouſt de l'année 574. Voyez auſſi les 15. & 26. chap. du 4. livre de l'Hiſtoire.

Mais il s'en excusa, à cause de sa vieillesse qui l'emp
choit de sortir. *Vous voyez*, luy dit-il, *mon fils, que*
suis caduc, & que l'Hyver est plus rude que de cout
me : il pleut continuellement, & les vents sont imp
tueux, les rivieres debordées & les chemins rompu
outre que mon aage m'empesche d'aller si loin. C
homme receut avec beaucoup de déplaisir cette répo
se de l'Evesque, & se retira de sa présence. M
quand le vieux Evesque se fut mis au lict, il vid pe
dant son repos les deux Vierges qui se tenoient debo
devant luy, la plus aagée desquelles luy dit d'un visa
triste: *Comment est-il possible que nous vous ayons e*
si des-agréables, ô bien-heureux Pontife? Quel t
avons-nous fait à la Province qui vous a esté comm
de Dieu? Pourquoy nous mépriſez-vous? Pourqu
ne voulez-vous pas venir consacrer un lieu qu'vn ho
me fidele a edifié pour nous? Venez-y donc maintena
& nous vous en conjurons par le nom de Dieu to
puissant, de qui nous sommes les servantes. En tem
ce discours elle arrosoit ses joües de ses larmes.
Vieillard s'estant donc levé, fit appeller [3] le Recte
de l'Eglise, disant: *I'ay peché, de n'estre point allé a*
l'homme qui m'est venu trouver; & j'ay vû les de
Vierges qui m'en ont repris, en quoy j'apprehende b
d'avoir offencé Dieu, & de l'offencer bien encore d
vantage, si ie differe d'y aller. Si bien que sans y a
porter davantage de delay, il se mit en chemin.
tout aussi-tost la pluye cessa, & la furie du vent s'
paisa. Puis ayant fait heureusement le voyage, & be
le lieu, il retourna en paix. Et disoit plusieurs fois, qu
estoient le visage & l'air du marcher des deux Vie
ges! disant que l'une estoit plus haute, & l'autre pl

3 *Le Recteur de l'Eglise.* Ie croy que c'est ce qu'on appelle aujourd'
le Curé de la Parroisse, auquel les Evesques font une espece de Confessio
pour avoir manqué à aller consacrer un Oratoire de son Dioceſe, sans c
ny le nom du Curé ny celuy du bon homme qui avoit basty l'Oratoire,
celuy du lieu où l'Oratoire estoit basty.

tite, non pas à la verité de merite, mais de taille, ne & l'autre plus blanche que la neige, l'une qu'il appelloit [4] Maure, & l'autre Britte, disant qu'elles s'estoient appellées elles-mesmes de ces noms-là.

CHAPITRE XIX.

Ce que S. Eufrone prédit du Roy Charibert.

CE Pontife ayant esté pressé par plusieurs fois d'aller au devant du [1] Roy Charibert, cõme il y estoit obligé, sur quoy il trouvoit toûjours des excuses; enfin s'estant laissé persuader par les Siens qu'il estoit temps de partir, & qu'il ne falloit plus differer ce voyage, il leur dit: *Allez donc, & preparez toutes les choses necessaires pour aller au devant du Roy, que nous ne verrons pourtant point.* Mais ayant mis toutes les choses necessaires sur les Chariots: & les Chevaux estant prests, sur le point qu'il falut partir, il dit à ses gens. *Que les Chariots retournent, & qu'on débride les chevaux, nous ne ferons point le voyage.* Et comme celuy disoit, que c'estoit vne inconstance bien grande d'avoir commandé que l'équipage fust si tost prest, & qu'on ne s'en vouluſt point servir, il dit à quelques-vns en particulier; *Le Prince vers lequel vous nous pressiez si fort d'aller est decedé, & si nous faisions ce voyage, ce seroit fort inutilement.* Ceux qui entendirent ces paroles en furent étonnez, & marquerent soigneusement le jour qu'il leur avoit dit sans en parler: Bien-tost apres il arriva des gens de Paris qui apporterent la nouvelle de la mort du Roy, qui deceda à la mesme heure que l'Evesque avoit dit, qu'on renvoyast l'équipage, & qu'on débridast les chevaux.

Maure. Il y a une Eglise en Touraine, & une Seigneurie considérable qui s'appelle sainte Maure.

VRE LE XIX. CHAP. 1 *Le Roy Charibert.* C'est celuy qui avoit tant d'estime pour l'Evesque S. Eufrone, qu'il appelloit Pape, & ne voulut pas souscrire à la déposition d'Emerius Evesque de Xaintes, dont il est parlé au 26. chap. du 4. livre de l'Histoire.

De la Dedicace de noſtre Oratoire.

CHAPITRE XX.

TOuchant noſtre Oratoire où il y a des Reliq de S. Saturnin Martyr, de S. Martin Eveſque, S. Illide Confeſſeur, & de quelques autres Saints, n'auray point de peine de raconter pour l'inſtructi des fideles, de quelle ſorte la vertu de S. Martin s' manifeſtée par vne revelation toute particuliere, ſorte qu'il parut à pluſieurs ſortant de ſes Reliq de la Chaſſe, cette boule de feu ſi terrible, qui monſtra autresfois à peu de perſonnes, comme il c lebroit les diuins myſteres. Mon eſprit conceut une inſpiration que la pieté m'avoit ſuggerée, qu'u petite chambre fort propre, que S. Eufrone avoit fa pour vn cabinet, fuſt dédiée pour me ſervir d'Or toire, laquelle ayant bien preparée pour cela, av un Autel qui y fuſt dreſsé ſelon la couſtume, ap que nous euſmes paſsé une nuict entiere à veiller da l'Egliſe, nous vinſmes le lendemain au lieu où nc avions dreſsé l'Autel, lequel nous ſanctifiaſmes. P eſtant retournez à l'Egliſe, nous apportaſmes de ſainctes Reliques, avec celles que nous croyons S. Saturnin & de S. Iulien Martyr, & encore de S. lide, [1] les accompagnant ſolemnellement de cier allumez & de Croix. Il y avoit auſſi une grande co pagnie de Preſtres [2] & de Levites tous veſtus blanc, & vne belle ſuite de Citoyens honorables, av une fort grande foule de peuple. Et comme nous p

SVR LE XX. CHAP. 1 *Les accompagnant de Cierges & Croix.* Nous avons gardé toutes les meſmes Ceremonies dans les Pro ſions ſolemnelles des Corps ſaints, leſquelles ceux d'alors n'avoient pas ventées, & en avoient tiré l'uſage de longue main, auſſi bien que celuy la Dedicace des Egliſes: & ſans ces ſortes de Dedicaces ou de Conſe tions d'Egliſes, de Temples, & d'Oratoires, on n'y célebroit point les vines Ceremonies.

2 *De Levites veſtus de blanc.* De Diacres & de Souſ-diacres reve d'Aubes, auſſi bien que les Preſtres,

tio

ons les saincte Reliques éleuées sur des tapis, &
es nappes du plus beau linge que nous eussions,
ous arrivasmes à la porte de l'Oratoire, où si-tost que
ous fusmes entrez, vn éclat terrible, s'il faut ainsi
re, remplit toute la chambre, en sorte que les
eux de tous les assistans se fermerent de terreur, à
use de la trop grande splendeur : Vne espece d'é-
air couroit par toute la chambre, qui ne nous donna
s peu de crainte, sans que personne pûst sçavoir ce
e c'estoit, tout le monde se prosternant d'effroy con-
e terre. Mais ie leur dis à tous ; *Ne craignez point si*
rt, ce que vous voyez est un effet merveilleux de la
issance & de la vertu des Saints ; & ressouvenez-
us sur tout de l'Histoire de la Vie de S. Martin, &
ppellez à vostre memoire ce que vous y avez leu,
'au moment qu'il proferoit les paroles sacrées, il sor-
de sa teste un globe de feu qu'on vid monter au Ciel.
e vous épouvantez donc point si fort, mais croyez
'il nous a visité luy-mesme avec ces saintes Reli-
es. Alors nous estant dépoüillez de toute crainte,
us magnifiâmes Dieu, disant ; *Beny soit celuy qui*
nt au nom du Seigneur. Le Seigneur est le vray Dieu
i nous a éclairez. Mais le premier Miracle fut vû
d peu de personnes, & le second fut vû de tout le Peu-
. Dans l'un ce fut un indice de vertu, dans l'autre
ut un supplément de grace. L'un fut caché pour ne
ner pas sujet de vanité ; mais l'autre fut manifesté
r la gloire. Là, se déclarent des actions de joye qui
rcent en foy pour les services qui sont dus au Sei-
ur, & icy se consacre un lieu qui luy est dedié pour
raison, dans la manifestation des Reliques de ses
nts, à la loüange du Seigneur. C'est donc à nous de
hercher & de le prier avec foy, afin que celuy-là
te ce Peuple, qui éleve en haut les vœux de l'Orai-
par ce feu sacré. Car ie tiens que ce feu dont j'ay
lé, soit de celuy qui s'éleva au dessus de sa teste
dant sa priere, quand il estoit Religieux ; soit de

celuy que l'Abbé Brachion vid ſortir des Reliques d
Saints, ainſi que ie l'ay déja dit ; C'eſt un feu Myſtiq
lequel ne brûle point, quoy qu'il éclaire. Ce que ie
ſçaurois croire qui ſe fuſt fait, ſans une grace de la d
uine Majeſté, qui ſe produit bien ; mais non pa
tout le monde, & qui peut ſeulement paroiſtr
quelques-uns.

CHAPITRE XXI.

Du ſepulchre de S. Solenne.

BIen que nous ayons déja écrit quelque choſe de
ville de Tours, ſi eſt-ce qu'ayant vû dernierem
le ſepulchre de [1] S. Solenne, je ne me ſçaurois e
peſcher encore d'en parler. Nous le trouvaſmes d
le [2] Monaſtere de Maillé, ſitué ſur le haut de la m
tagne, entouré d'édifices antiques preſque tous ruin
On tient qu'en ce lieu-là, où il y avoit encore une gr
te cachée, & un lieu lequel n'avoit point encore eſté
couvert à aucun des Chreſtiens, les Habitans du l
voyoient toutes les nuicts des ſolemnitez des feſtes
Noſtre-Seigneur. Vne lumiere ardente, ſans que p

3 *Sans une grace de la divine Majeſté.* Ce qu'il touche icy en pa
de la grace de Dieu, eſt d'autaot plus remarquable, qu'il l'exprime par
comparaiſon ſenſible, que bien qu'elle ſoit pour tous, elle ne ſe comm
que pas neantmoins à tous également.

SVR LE XXI. CHAP. 1 *S. Solenne.* Ce Saint que le Mart
loge appelle *Solemnius*, & non pas *Solennis*, eſtoit Eveſque de Chartres
eſt marqué au 25. jour de Septembre, avec cét éloge, d'avoir eſté célebr
Miracles. Sigibert dans ſa Chronique marque ſa mort en l'année 49
fut le 14. Eveſque de ſon Egliſe. Il y a une Egliſe conſidérable de ſon
dans la ville de Blois, du Dioceſe de Chartres.

2 *Le Monaſtere de Maillé.* Car ie ne doute point qu'il ne faille
tourner *Malliacenſe Monaſterium*, qui n'eſt qu'à trois lieuës au deſſou
Tours, ſur le coſtau le long de la riviere de Loire, bien qu'il n'y ait p
à préſent de Monaſtere ; mais bien une Egliſe Collégiale, qui pourroit a
eſté autrefois un Monaſtere, comme il eſt arrivé en beaucoup d'autres l
ſes, qui de Monaſteres ſont devenuës Collégiales, & de Collégiales ſon
venuës Monaſteres. Car d'interpreter icy *Malliacenſe Monaſterium*
Maillezais, il n'y a point d'apparence, puiſque Maillezais n'eſt poi
Touraine, mais en Poictou ; & que Maillezais n'eſt pas ſitué ſur une m
tagne, comme Maillé, mais dans des marets. On a de noſtre temps ch
le nom de Maillé, pour luy donner celuy de Luynes, avec le tiltre de Du

nne puſt deviner ce qu'elle pouvoit ſignifier. Tant le upçon empeſchoit les hommes de s'imaginer qu'il y ſt là dedans quelque choſe de divin. Cependant deux iergumenes qui ſortirent de l'Egliſe de S. Martin, ec d'étranges contortiõs de mains, s'écrierent diſant; *à dedans repoſe au fonds d'une cave le bien-heureux plenne, ouvrez donc le ſepulchre de l'Amy de Dieu. t quand vous l'aurez trouvé, couvrez-le de voiles, lumez des chandelles, & rendez-luy les honneurs ui luy ſont dubs: ce ſera vne choſe ſalutaire pour la rovince ſi vous accompliſſez les choſes que ie vous s.* Ces Demoniaques diſant ces choſes avec beaucoup bruit s'efforçoient de fouïr la terre avec leurs on-es. Alors les Habitans voyant ce qu'ils vouloient fai-, prirent des ferrements pour fouïr, & ouvrirent e grotte, dans laquelle ils deſcendirent par des de-ez, & trouverent là-dedans vn grand ſepulchre, du-el ces pauvres gens qui eſtoient encore malades d'eſ-it diſoient que c'eſtoit le ſepulchre du bien-heureux lenne, leſquels apres cela ſortirent ayant repris r bon ſens, & pluſieurs malades qui y vinrent foule, y furent gueris, & s'en retournerent en par-ſte ſanté. Mais vn Habitant de la ville de Poictiers pellé Litthomer affligé depuis fort long-temps d'une re quarte, ayant pris quelques cierges de ſa petite iſon, ſe leva de ſon lit pour faire le voyage avec petit garçon qui eſtoit avec luy: Et apres qu'il eut mé ces cierges il les tint toute la nuict de ſa pro-main, pour celebrer les veilles, & dés qu'il fut jour, retourna chez luy, ſans eſtre malade, & ne s'en eſt s ſenty depuis.

De l'Abbé Maxime.

CHAPITRE XXII.

IL y eut un certain Religieux plein de vertus, a
pellé Maxime, lequel, comme nous l'apprend
livre de sa vie composée en vers, avoit esté Disci
de nostre S. Martin, qui desirant cacher ce qu'il esto
souhaita d'aller faire un voyage à vn Monastere de L
qu'on appelle de l'Isle Barbe, toutefois si-tost qu'il y
esté connu, il se disposa de retourner en son païs; m
enfin comme il voulut trauerser la Saone, le bateau
il estoit perit pour estre trop chargé, & le sainct P
stre fût au fond de l'eau, ayant le liure de l'Eva
gile pendu au col avec les choses qui luy estoient
cessaires [2] pour le ministere journalier qu'il rend
aux sacrez Autels, une petite Patene & vn Cali
Mais la pieté divine ne permit pas que son seruite
periſt. Ainsi Dieu voulut qu'il vinst abord, & q
ne perdist point la vie, ny les choses les plus preci
ses qu'il avoit. Et ainsi fut accomply ce qui av
esté dit par le Psalmiste inspiré du sainct Esprit.
*davanture il vient à tomber, il ne se fera point
mal, parce que le Seigneur le soustiendra en
prestant la main.* Et derechef, *Le Seigneur ne p
dra point le souvenir du juste.* Puis il vint au Ch
steau de Chinon [3] en Touraine, où il bastit
Monastere. Lequel Chasteau estant assiegé vn jo
par Giles, & le peuple de ce cartier s'estant enfer

SVR LE XXII. CHAP. 1 *Vn Religieux appellé Maxi*
C'est un Saint qu'on appelle dans le païs S. Mesme, dont il y a une Egl
Chinon qui porte son nom. Il est marqué dans le Martyrologe Romai
20. d'Aoust. Au Chasteau de Chinon S. Mesme Confesseur, disciple
bien-heureux Evesque S. Martin. Il vivoit du temps de l'Empereur Th
dose, environ l'an 400.

2 *Pour le Ministere journalier.* Cela se doit entendre de la Messe q
célebroit tous les jours.

3 *Où il bastit un Monastere.* Ce Monastere est à présent une Eg
Collégiale, quoy que nous ne lisions point ailleurs avoir jamais esté l'
toire de quelque Congrégation de Religieux.

dans, l'ennemy combla vn puy qui estoit au costé
la montagne, duquel les assiegez tiroient de l'eau
ur boire. Ce que le serviteur de Dieu, qui estoit
nfermé comme les autres dans la place, ne pût voir
ns estre touché de grande pitié pour le Peuple qu'il
yoit perir de misere par une si grande hostilité. Il fit
nc sa priere à Dieu toute la nuict, afin qu'il luy plûst
jetter ses yeux sur son Peuple, de mettre ses Enne-
is en fuite, & de ne laisser pas mourir son Peuple de
if. Puis estant inspiré de Dieu, il dit au Peuple:
uiconque a un Vaisseau, qu'il le mette dehors dans la
ace, & qu'il prie le Seigneur; & ie vous répons que
s aujourd'huy il vous donnera de l'eau en abondance,
in que ny vous ny vos enfans ne veniez point à défail-
. Si-tost qu'il eut dit ces paroles, les nuées couvri-
nt le Ciel, & il descendit une fort grosse pluye, avec
s tonnerres & des éclairs sur le Chasteau, faisant un
uble bien aux Peuples, la pluye & les tonnerres chas-
nt la soif & les Ennemis en mesme temps. Ainsi les
aisseaux de chacun furent remplis, & tous se desalte-
rent. Les Ennemis furent mis en fuite par les prieres
S. Prestre, & le Peuple delivré du siege sortit du
hasteau. Enfin le Saint estant plein de jours, déceda
ns le Monastere de ce lieu-là, où il fut ensevely. Et
on sepulchre les Infirmes ont souvent esté guéris. Vn
tit garçon [4] de la famille de l'Eglise de Tours tom-
fort malade; & comme il n'en pouvoit plus, & qu'on
nsoit qu'il allast expirer, on le porta dans l'Eglise du
int, & tout aussi-tost l'ardeur de sa fiévre s'estant
einte, il fut guéry. Vne fille de la mesme famille, &
ppée d'une pareille maladie, ayant esté portée avec
fiévre devant les barreaux qui enferment le monu-
ent, y fut guérie le mesme jour. Au reste ces choses
ant venuës à nostre connoissance, nous mismes le
çon dans le Monastere, ayant fait couper ses che-

[4] *De la famille de l'Eglise de Tours.* C'est à dire d'une famille sujette
cette Eglise, à cause de ses Domaines.

cheveux, & nous ordonnâmes que la fille, ayant chan gé de veſtement, fuſt jointe à la compagnie des Vie ges Moniales, pour ſervir Dieu.

CHAPITRE XXIII.

D'un Reclus appellé Iean.

VN certain Preſtre appellé [1] Iean, Breton de N tion, repoſe en un lieu qui n'eſt pas loin de cet Egliſe. Il avoit veſcu ſaintement, & le Seigneur av fait pluſieurs Miracles par ſes mains, pour la guériſ de diverſes maladies. Celuy-cy ne ſentant point ſ cœur touché d'autre amour que de Dieu, ſe retira de converſation des hommes, pour ſe r'enfermer dans petite Cellule d'une Oratoire qu'il avoit devant l' gliſe du Bourg de Chinon. Là, dans un petit Verg qu'il cultivoit de ſa main, il avoit planté des Lauri qui pouſſérent force branches ſur des troncs, leſquels ſont groſſis depuis comme des colomnes qui ſuppo tent quelque grand édifice, & qui font encore aujou d'huy un ombrage fort délicieux. Là, le Saint homi ſe repoſant à l'ombre, ou il liſoit, ou il écrivoit quelc choſe de ſerieux. Et apres ſa mort, quand ces Arb eurent étendu tellement leurs Rameaux, qu'ils co vroient tout le lieu où eſtoit le petit Verger, il y en un qui deſſeicha ſur le pied de vieilleſſe. Alors le G dien du lieu ayant déraciné le tronc, le ſcia apres avoir coupé les branches, & en fit un banc, ſur leque ſe repoſoit eſtant las, ou, il s'y aſſéioit pour travail

2 *Vn certain Preſtre appellé Iean.* Celuy-cy n'eſt connu que par ce témoignage de noſtre Autheur entre les Anciens : car tout ce qui s'en ailleurs n'a eſté pris que de ce lieu-cy. Le Martyrologe Romain le marqu 27. de Iuin. Dans le Dioceſe de Tours, S. Iean Preſtre & Confeſſeur.

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *Chinon.* Cette ville ſur la riv de Vienne, au Chaſteau de laquelle la Pucelle d'Orleans vint trouver le R Charles VII. eſt la ſeconde ville de la Touraine, du reſſort de laquelle ſ pluſieurs Bourgs & lieux conſidérables du Dioceſe d'Angers, & entre tres l'Abbaye de Bourgueil qui eſt en Touraine, bien qu'elle ne ſoit pa Dioceſe de Tours,

certains ouvrages quand la neceſſité l'éxigeoit. Mais nfin, comme il eut employé ce banc à cét uſage deux nnées ou plus, ſa conſcience luy en ayant fait des re-roches, ie croy que ce fut par une inſpiration divine, dit en ſoy-meſme; I'ay peché d'avoir employé à di-ers uſages un Arbre qu'un tel Preſtre avoit planté de main. En diſant cela il prit une beche, & ayant creu-la terre, & couppé les pieds du banc, il l'enfoüit ſous erre, & r'emplit la foſſe : Et quand ce vint le Prin-emps, choſe merveilleuſe à dire, ce tronc écarri qui voit eſté enſevely, s'il faut ainſi dire, reverdit & pouſſa es branches & des feüilles comme les autres arbres. t il y en a aujourd'huy des rejettons de plus de cinq de ſix pieds de haut, leſquels ſe renouvellent tous les ns, & prennent auſſi accroiſſement par la benediction u Seigneur.

CHAPITRE XXIV.

D'une Religieuſe Dame appellée Monegunde.

LA bien-heureuſe Monegunde mourut à Tours. Elle eſtoit du païs Chartrain, laquelle delaiſſant a patrie & ſes Parents, ne vint à Tours que pour y acquer à la priere. Il plût à Dieu de faire voir ſou-ent des Miracles par elle. Et certes, ſi quelqu'un voit quelque tumeur maligne, & qu'il eût recours à es prieres, elle ſe proſternoit auſſi-toſt en terre pour emander à Dieu en toute humilité les ſecours neceſ-aires à cette infirmité : & prenant des feüilles de quel-ue plante que ce fuſt, elle les moüilloit de ſa ſaliue, & ayant fait le ſigne de la Croix ſur l'vlcere, elle y nettoit la feüille, & tout à la meſme heure le venin en alloit, ſans qu'il y reſtaſt la moindre malignité du

SVR LE XXIV. CHAP. 1 *Menegonde.* L'Autheur en par-era encore dans la Vie des Peres, au 19. chapitre, de laquelle Vſuard fait uſſi mention, auſſi bien que le Martyrologe, au 2. jour de Iuillet. A Tours a mort de ſainte Monegonde femme Religieuſe.

monde. En [2] donnant de l'eau benite elle gueriſſ
le plus ſouvent les fiévres quartes & les maux de go
ge. Les Infirmes vont en foule à ſon ſepulchre, &
ſont guéris : car de dire par le menu combien il y en
eu de malades de fiévres, ou du venin d'apoſtum
malignes, ou de diſenterie, il ſeroit comme impoſſibl
Mais quoy que nous en avons déja dit beaucoup
choſes, dans le livre que nous avons écrit de ſa V
nous ne ſçaurions pourtant pas dire d'elle les choſ
qui ſe ſont faites depuis. Vne ſervante de Proba
noſtre Archidiacre, ſe trouva fort malade d'vne fiév
quarte qu'elle avoit euë pres d'un an, laquelle aya
eſté portée par ſes Parents ſur le tombeau de la Sai
te, elle revint guérie à la maiſon.

CHAPITRE XXV.

De l'Abbé Senoch.

IL y a déja quelque temps que nous avons écrit
Vie de l'Abbé [1] Senoch, où nous avons fait me
tion de pluſieurs de ſes Miracles : mais il n'en faut p
taire un qui s'eſt fait à ſon tombeau. Vn garçon appe
lé Nantulfe devenu aveugle dans ſa jeuneſſe, & d
plorant ſon deſaſtre, vint au Sepulchre de ce Sain
où s'eſtant mis en priere contre terre, il luy deman
que par ſes ſuffrages la lumiere luy fût renduë. Aya
perſeveré quatre jours en ſa priere, enfin ſes yeux s'
ſtant ouverts, il retourna en ſa maiſon. Et pluſieu
malades de fiévres & dautres infirmitez, ſi-toſt qu'i
avoient pris quelque morceau de la frange de ſo

2 *En donnant de l'eau benite.* Voila le ſeul paſſage que j'ay trouvé ju
ques icy de l'eau benite, dans cét Autheur, ſoit que cela s'entende de l'e
qui ſe benit par la bouche des Preſtres, ou de la ſimple benediction de
Sainte, comme on pourroit dire que les feüilles de quelque plante que
fuſt, qu'elle donnoit pour remedes à diverſes maladies, eſtoient auſſi b
nites.

SVR LE XXV. CHAP. 1 *L'Abbé Senoch.* C'eſt un Saint
Dioceſe de Tours, dont il n'eſt pas parlé dans le Martyrologe Romain; m
bien dans le Martyrologe Gaulois, & dans le livre de la vie des Peres,

bële, ou qu'ils y avoient touché, revenoient en
nvalescence. Iusques icy nous avons parlé des Saints
d Touraine.

CHAPITRE XXVI.

De S. Simeon le Stilite, ou de la Colomne.

)Ar le [1] Confesseur Simeon, qu'on dit qui fut si
long-temps debout sur une Colomne au païs
Antioche, il a rendu la santé à plusieurs qui habi-
ent en ces lieux-là. Et parce que, comme il se lit
ns le livre de sa Vie, il [2] n'a jamais regardé de
mme attentivement depuis sa conversion. Mais de-
is qu'il se fut élevé en sainteté [3] sur le haut d'une
olomne, il ne permit pas, non seulement à une fem-
étrangere de le voir; mais à sa propre mere. Et
smes encore à present, interdit l'abord à quelque
me que ce soit en ce lieu-là. On dit aussi qu'une

Nous avons parlé des SS. de Touraine. Sur quoy il est bien à remar-
, qu'il n'y en a pas un seul de Martyr. Ce qui fait bien voir que la per-
ction ne s'est point étenduë en ce païs-là.

VR LE XXVI. CHAP. 1 *Simeon.* C'est le Stilite, dont
heur a oüy conter quelques merveilles, se raportant sur la foy d'au-
r, qu'il est demeuré si long-temps debout sur une Colomne, comme l'é-
ri Theodoret, & dont aussi plusieurs Grecs ont fait en suite mention, &
et autres Evagrius, aux chap. 13. & 14. de son premier livre. Nicephore
ri. chap. de son 14. livre. Metaphraste, Suidas, Cedrenus, & Michel Gly-
ca. Il est marqué dans le Martyrologe au 5. jour de Ianvier, & sa mort
ar a en l'année 420. ou 460. parce que l'Histoire qui est certainement
fo étrange, s'en lit diversement.

Il n'a jamais regardé de femme attentivement. Ce qui est à la verité
i rare pour un Saint, s'il n'avoit point du tout d'inclination de les ai-
comme il s'en est assez vû, qui n'ont jamais esté touchez de leur amour,
d il ne faut avoir que bien peu de connoissance des choses du monde,
à qu'il soit besoin de l'écrire.

Sur le haut d'une Colomne. S'il faut entendre cette Colomne, d'un
i elevé dehors à l'air, sans aucune couverture, comme presque tout le
m de l'a entendu jusques icy; Comment est ce que ce Saint pouvoit ne
pa ermettre aux femmes de le voir? Ce qui donneroit sujet de croire que
ce Colomne n'estoit pas un pilier, quoy qu'on en ait voulu dire, ou qu'on
' soit voulu imaginer, pour rendre la chose plus surprenante. Mais bien
que montagnette ou autre chose semblable, sur laquelle estoit bastie la
e le de cét Anachoretre si fameux, quoy que son Histoire d'ailleurs en
n que des circonstances prodigieuses, qui insinuent la créance d'une Co-
one fort elevée, sur le chapiteau de laquelle il se tint si long temps de-
ò, & meme sur un seul pied, si la chose est croyable,

femme qui s'eſtoit traveſtie en homme avoit voulu e
trer à l'Egliſe de la Colomne, cette miſerable diſant
elle meſme; Dieu ne me ſçauroit connoiſtre en cét l
bit, ignorant ce que dit l'Apoſtre, *qu'on ne ſe moq*
point de Dieu. Mais venant en ce lieu-là, elle n'
pas plûtoſt levé le pied pour paſſer le ſeüil de la po
du lieu ſaint; qu'auſſi toſt elle tomba à la renv
ſe, & mourut ſoudain. Ce qui fut une aſſez grar
exemple aux autres femmes pour n'entreprendre
d'y venir une autrefois, voyant qu'elle fut la punit
de celle-cy, ſans que la vengeance en eût eſté
mandée.

CHAPITRE XXVII.

De la Sepulture de quelques Preſtres dans l'Eg de ſaint Martial.

L'Eveſque [2] S. Martial fut envoyé par les Ev
ques de Rome, pour Preſcher l'Evangile à Lin
ges, où apres qu'il eut renverſé les Idoles, & qu'il
remply la Ville de la doctrine de la Foy, il ſortit d
ſiecle. Il y avoit alors avec luy deux Preſtres, qu'i
avoit amenez de l'Orient dans les Gaules. M

[1] *A l'Egliſe de la Colomne.* C'eſtoit donc une Egliſe, ou une m
d'Egliſe: ce qu'on a dit d'une Colomne expoſée à toutes les injur
l'air, laquelle Maiſon ou Egliſe on a appellée Colomne, pour avoi
peut-eſtre baſtie d'une ſtructure elevée ſur quelque lieu éminent, ou
quelques autres raiſons que l'Hiſtoire n'a pas bien expliquées.

SVR LE XXVII. CHAP. [2] S. *Martial.* L'Autheur e
mention au 30. chap. du 1. livre de l'Hiſtoire, où il l'établit au tem
l'Empereur Decius, comme ſix autres Eveſques qui vinrent au m
temps dans les Gaules, dont neantmoins Baronius ne veut pas dem
d'accord, pour favoriſer l'opinion de ceux qui ont écrit long-temps de
pour la Tradition de ceux de Limoges, qui veulent que ce Saint fuſt
temporain des Apoſtres, quoy qu'il n'y en ait aucune preuve. C'eſt
quoy le rémoignage de S. Gregoire, qu'il a tiré des Actes du Martyre
Saturnin de Toloſe, & de la tradition des Egliſes de ſon temps doit
ſter. Le Martyrologe marque la Feſte de S. Martial au 30. de Iuin. A L
ges dans la Gaule S. Martial Eveſque, avec deux Preſtres, Alpinien &
ſtrictinien, dont la vie éclata de pluſieurs Miracles.

[3] *Qu'il avoit amenez de l'Orient.* Quelle apparence y auroit il que
Martial qui venoit de Rome, euſt amené deux Preſtres avec luy de

cand ils eurent achevé le cours de cette vie, leurs cer-
ceils furent mis l'un aupres de l'autre dans la meſme
ve, où eſtoit le S. Eveſque, l'un pres du Mur, &
lutre joignant le ſepulchre du Saint, l'un & l'autre
antmoins par terre. Mais a l'un on ne pouvoit ren-
ce l'honneur qui luy eſtoit dû, à cauſe du premier,
ſe n'eſt qu'un meſme Poële s'eſtendoit ſur tous les
ux. Car [3] on luy pouvoit donner des chandelles
mme à lautre. Ce que les habitans du lieu ſouffrant
ec déplaiſir, comme ils allerent un jour à la grotte
bon matin, ils trouverent que les ſepulchres
oient mis de l'un & de l'autre coſté: & ainſi l'accez
libre à l'un & à l'autre ſepulchre. Et cela fit bien
ir de quelle ſorte le S. Eveſque devoit eſtre honoré.

CHAPITRE XXVIII.

Des Miracles qui furent faits au Sepulchre de ſaint Martial.

UNe fille qui pour je ne ſçay quel peché qu'elle
avoit commis, eſtoit devenuë impotante d'une
ain, ne la pouvant ouvrir, vint au ſepulchre ſe con-
ſant en ſa vertu, & que par les prieres du Saint elle
ſoit délivrée de ſon infirmité, puis qu'il avoit bien
élivré le Peuple des vaines ſuperſtitions auſquelles
i eſtoit adonné. Ayant donc célebré les veilles dans
ſa Egliſe la nuit de ſa Feſte, comme elle prioit devo-
ment aupres de ſon ſepulchre, elle fut emerveillée
c'en un inſtant ſes doigts ſe redreſſerent, & que ſa
ain fut entierement guerie à la vuë de tout le Peuple.

ant. Les noms meſmes de ces Preſtres qui ſont marquez dans le Martyro-
e, ne ſont non plus Grecs ou Orientaux, que le nom de Martial qui eſt
gement de la langue Latine. Que s'il avoit amené ces Preſtres de l'O-
ant, ils auroient eſté de l'Egliſe Grecque, & non pas de la Latine.

On luy pouvoit donner des chandelles. Eſt-il poſſible que la créance
Egliſe ait eſté, que ces choſes-là deuſſent eſtre ſi recommendables, pour la
té & pour l'honneur qui eſt dû aux Saints? Cependant ce ſont icy des
moignages de l'uſage & de la pratique du ſixiéme ſiecle.

CHAPITRE XXIX.

D'un homme qui avoit perdu la parole & qui la recouvra par l'interceſſion du S. Eveſque.

QVelqu'un obtint de luy la facilité de la parc qu'il eut empeſchée pour avoir fait un faux ſe ment dans ſon Egliſe, comme le Peuple ruſtique porte ſouvent à ſe parjurer en quelque lieu que ce ſo Alors ſa langue eſtant devenuë comme immobile devint muet, en ſorte qu'il n'eut pas ſeulement le t de la voix humaine, mais bien du mugiſſement d' taureau. Eſtant donc venu au tombeau du S. Confe ſeur, il ſe jetta en terre pour faire ſon Oraiſon, & ſe tit, comme il l'aſſeura depuis, comme ſi quelqu'un l eût touché à la gorge. Ce qui eſtoit, ſi je ne me trom un effet de la vertu du S. Confeſſeur. Et quand il ſ ſorty de là, il pria de ſon mouvement le Preſtre c eſtoit là preſent, de faire le ſigne de la Croix ſur gorge qui eſtoit comme étouppée. Ce que le Preſ ayant fait, il ſe proſterna derechef en terre pour fa ſa priere, & tout à la meſme heure il ſe releva, aya recouvré la parole, & découvrit avec la liberté qu eut de parler de quelle ſorte il avoit encouru le ma qui luy fut envoyé pour punition d'avoir fait un fa ſerment.

CHAPITRE XXX.

De S. Aſtremoine Eveſque d'Auvergne.

CE fut par [1] S. Aſtremoine qui fut auſſi envo par les Eveſques de Rome, avec le bien-heure

SVR LE XXX. CHAP, 1 *Saint Aſtremoine.* Il en a eſté parlé d le 30. chap. du 1. livre de l'Hiſtoire; & il y a ſujet de s'étonner qu'il n trouve point marqué dans le Martyrologe Romain, puis qu'il eſt le p mier Eveſque Saint d'une Egliſe illuſtre. Ce qui fait bien voir qu'il n' point d'ouvrage parfaitement achevé.

Gatien, & [3] les autres que nous avons déja nom-
z, que la [4] ville d'Auvergne receut premierement
parole du salut. Et ce fut par sa Predication quelle
mmença de croire que Iesus-Christ est Fils de Dieu,
salut du Monde, & le Redempteur de tous les hom-
s. Or son sepulchre est à [5] Issoire, où le Peuple
stique quoy qu'il sçeût bien qu'il reposast en ce lieu-
, ne luy rendoit aucun honneur. Mais long temps
puis, Cautin qui fut Evesque de la mesme Ville,
mme il n'estoit encore que Diacre ayant le gouver-
ment de cette Eglise, une nuit qu'il estoit couché
ns sa cellule proche de l'Eglise, il entendit des voix
is'accordoient peu dans la Psalmodie, & s'estant
é il vid le Temple éclairé d'une fort grande lumie-
dont s'estant étonné; afin de s'en éclairer davantage,
voulut voir ce qu'il y avoit là dedans. Si bien que
sa petite chambre qui estoit haute, joignant une des
estres du Temple, il vid autour du Sepulchre une
ultitude de gens vestus de blanc, tenans des Cierges
main, & psalmodians. Ce qu'il considera long-
ps, & apres qu'ils se furent retirez, dés qu'il fut
ur, il [6] commanda que le tombeau fust entouré de
lustres, & qu'il fust couvert d'un Poële neuf, & que
eu fust respecté. Depuis ce temps-là, on fit des prie-

Envoyé par les Evesques de Rome. S. Fabien & S. Corneille, sous le Consulat de Decius & de Gratus.

Les autres que nous avons nommez. S. Martial de Limoges & saint Denys de Paris estoient de ce nombre là, en quoy il confirme l'opinion qu'il avoit avancée dans le premier livre de son Histoire, pour montrer qu'il n'a point esté de deux sentiments divers.

La Ville d'Auvergne. C'est aujourd'huy la ville de Clermont, que l'Auteur ne nomme jamais autrement que *Civitas Arverna*.

Issoire. Ie croy que c'est ainsi qu'il faut tourner *Iciodorensem vicum*, qui est une ville de l'Auvergne, où l'on tient que le bien-heureux Austremoine est inhumé.

Il commanda que le lieu fust respecté. Les Evesques faisoient toutes choses dans leurs Dioceses de leur authorité, & déclaroient ceux qui estoient Saints & qui ne l'estoient pas: à quoy toute l'Eglise adhéroit, sans prendre pour cela d'estre infaillibles: Comme aussi des Particuliers ne le peuvent-ils jamais estre en quoy que ce soit, bien qu'ils ne se trompassent point dans leurs décisions, comme un Saint homme ne laisse pas d'estre pecheur, quoy qu'il ne peche point.

res sur ce tombeau, & on implora le secours du bi
heureux Pontife. I'ay oüy ces choses de la bouc
propre de l'Evesque.

CHAPITRE XXXI.

De celuy qui receut des actions de graces d'un Prestr

C'Est une grande grace à quelqu'un, s'il confer
par ses bonnes actions [1] la dignité du Sacerdo
que si a un homme injuste, & persecuteur de la just
mesme, le Sacerdoce a conferé un si grand don, c
Caïphe prophetise, qu'il faut qu'un homme me
pour le Peuple, de peur que toute la Nation ne pe
se; combien plus pourra t-il estre que la Majesté
vine accorde de graces, à ceux qui craignent Dieu,
qui gardent leur Sacerdoce avec saintеté & puret
car, comme, [2] selon S. Iacques, la visite du Pres
avec l'Oraison profite aux Infirmes, bien plus souv
la seule administration du pain Sacré qui se fait par
main, confere elle un plus grand secours, à ceux qu
reçoivent, selon ce que je me souvient bien d'av
vû en Auvergne, quand j'estois encore fort jeune.
Prestre solitaire s'estant mis en chemin pour aller
quelque lieu, arriva en la petite chaumine d'un pau
Villageois de la Limagne, auquel il demanda à log
ce que luy ayant esté accordé, ce solitaire s'estant l
la nuit de son lit, selon la coutume des Prestres, p
vaquer à l'Oraison, il s'y appliqua. Mais le pau
homme que la necessité pressoit, se leva fort ma

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *La dignité du Sacerdoce.* qu'elle s'entende de l'Evesque ou de quelque Prestre que ce soit. Car dignité se doit toûjours conserver avec beaucoup de pureté & de pieté

2 *Selon S. Iacques.* Il touche le lieu sur lequel l'Eglise a fondé l'u de l'onction des Malades, de laquelle neantmoins l'Autheur ne dit icy un seul mot, comme Sacrement; mais seulement de l'effet de la priere Prestres, comme en l'administration du Pain de l'Eucharistie, ou tou moins du Pain beny, qui est le Pain d'actions de graces.

3 *Selon la coutume des Prestres.* C'est à dire de se lever la nuict pour quer à la priere; & dit cela de telle sorte, qu'il sembleroit que les Prel ne se dispensoient point de ce devoir.

pur aller cherher du bois à la Foreſt. Et devant meſ-
re qu'il fut jour, ſelon la coutume des pauvres Vil-
geois, il demanda quelque choſe à manger à ſa fem-
e, qui luy en apporta tout auſſi toſt. Mais cét hom-
e ayant pris du pain, ne le mangea point que le Pre-
re ne l'euſt auparavant beny, ou qu'il n'euſt receu
luy le Pain ſacré d'action de graces, lequel ayant
eu il s'en alla. Or comme il fut venu devant jour
bord d'une Riviere, apres avoir fait avancer ſa
arrete avec ſes Bœufs, par un Pont qu'on avoit fait
un batteau, voulant paſſer de l'autre coſté, comme
e vit au milieu du Pont, il entendit une voix qui di-
t; *fay le noyer, fay le noyer, ne retarde pas d'avan-
re.* Vn autre voix luy répondit. *I'aurois déja fait ce
e tu me dis, ſi [4] une choſe ſacrée qu'il porte ne reſi-
ſt à tous mes efforts. Car tu ſçauras qu'il eſt muny
Pain d'actions de graces du Preſtre; c'eſt pourquoy,
ne luy ſçaurois nuire.* Le bon homme qui entendit
s paroles & qui ne vid perſonne; mais qui jugea bien
elles ne s'eſtoient dites qu'a ſon ſujet, il fit ſur luy le
ne de la Croix & rendit graces à Dieu, de ce que
nnemy n'avoit pû prendre de l'avantage ſur luy.
ors ayant paſſé de l'autre coſté, il retourna en ſa pe-
te maiſon avec la charge qu'il eſtoit allé querir.

CHAPITRE XXXII.

De deux Amants.

NOus apprenons de l'antiquité qu'il y eut autre-
fois à Clermont, un homme & une femme qui
ſtent bien conjoints enſemble par le lien du mariage;
is non pas pour habiter l'un avec l'autre: & quoy
ils fuſſent tous deux couchez dans un meſme lict, ſi
ce qu'ils n'eurent point de part aux voluptez char-
les, & rien ne fut capable de corrompre leur pure-

[4] *Si une choſe ſacrée qu'il porte.* Si cette choſe ſacrée n'eſt pas l'Euchari-
e, c'eſt tout au moins le Pain beny par la bouche du Preſtre,

té. Mais beaucoup de temps apres, comme leur
tres-chaſte demeura cachée du conſentement de l'
& de l'autre, l'homme ſe fit [1] tonſurer pour prend
les Ordres de la Clericature, & la femme Vierge p
un veſtement Religieux. Or il arriva que la fille vin
mourir: & ſon mary ayant preparé toutes les cho
neceſſaires pour ſa ſepulture, offrit le corps de ſon E
pouſe pour eſtre enſevely. Et comme il la mit dans
ſepulchre, il leva les mains au Ciel, & découvrit ce c
eſtoit demeuré ſecret entr'eux, diſant; *Ie vous re*
graces, ô Dieu, Ouvrier de toutes choſes, de ce qu
vous a plû de recommander celle-cy à meſſoins, laqu
le je vous rends à preſent avec la meſme integrité qu'
le avoit, quand nous fuſmes mariez, n'ayant point e
ſoüillée par aucun attouchement d'impureté. Mais e
en ſe ſouriant, luy dit; *Gardez, gardez le ſilenc*
homme de Dieu: car il n'eſt pas neceſſaire que vous c
feſſiez noſtre ſecret, dont nous ne ſommes point enqu
Puis ayant mis le couvercle ſur ſon cercueil il ſe reti
Mais peu de temps apres il mourut auſſi, & fut enſe
ly en ſon lieu, dans une certaine Egliſe où eſtoit ar
le ſepulchre de la femme, l'un & l'autre neantmoins
divers coſtez aupres des parois oppoſées, un ſepulch
vers le Midy, & l'autre du coſté de Septentrion. M
quand le jour fut venu, on trouva que les de
ſepulchres eſtoient l'un aupres de l'autre, leſquels y ſ
encore à preſent. C'eſt pourquoy les Habitans du p
les appellent encore les deux Amants, & les honor
beaucoup.

CHAPITRE XXXIII.

Du Preſtre Amable.

IL y eut auſſi dans la ville de Clermont un Perſon
ge admirable en ſainteté appellé Amable Preſtre

SVR LE XXXII. CHAP. 1 *S'eſtant fait tonſurer.* Tel e
l'uſage d'alors, pour prendre les Ordres de la Clericature: Car il n'euſt
eſté permis à un Eccleſiaſtique de porter les cheveux longs.

Ric

ion, qui avoit le don de faire de grands Miracles, & ui commandoit à ce qu'on dit aux serpents. Come le Duc Victorius eut negligé de prier à son sepulre, il arriva que voulant pousser le cheval sur lequel iestoit monté, il luy fut impossible de le faire mouvir d'une place : & de quelques coups d'esperon & de gsle qu'il le pust presser, il paroissoit immobile, comrs s'il eust esté de bronze. Mais le Duc devenu semable à son cheval, ayant esté enfin averty par les Siens ce qu'il avoit à faire, il descendit pour faire son raison : & l'ayant fait avec foy, il remonta sur sa bes, & la mena où il voulut. I'ay vû à son sepulchre un hergumene délivré : j'y ay vû un parjure devenu aussi r de qu'une barre de fer, & apres avoir confessé son me, devenir libre comme il estoit auparavant.

CHAPITRE XXXIV.

De Georgie femme Religieuse.

ON dit aussi qu'il y eut dans la mesme Ville une fille Religieuse fort devote, qui s'en estoit pourt retirée pour aller demeurer aux champs, afin d'av plus de liberté de vaquer au service de Dieu. Elle jesnoit continuellement & perseveroit dans l'Orais. Il arriva que l'heure de sa mort estant venuë, comon la portoit en terre dans l'Eglise de sa Ville, une gnde volée de pigeons voletta autour de son corps, & auivit jusques au lieu de sa sepulture, où elle estoit potée par ses Proches, & se vint poser sur le toict. Puis qnd le corps fut inhumé, les Colombes s'envollerent au Ciel. D'où vint que ce ne fut pas injustement qu'elle it appellée [1] Georgie, ayant toûjours exercé son esprit comme un bon terroir par une culture spirituelle,

VR LE XXXIV. CHAP. 1 *Georgie*. C'est un nom qui ic de la culture de la terre, que l'Autheur dit avoir esté convenable à la te cette Sainte, qui a cultivé son Ame par les vertus. Le Martyrologe ain la marque au 15. jour de Fevrier, apres S. Gregoire, qui est le seul ciens qui ayent parlé de cette Dame en ce lieu-cy.

afin qu'ayant receu les profits de sa virginité, apr
la soixantiéme année en sortant du siecle, elle fust h
norée dans ses obseques d'une pompe celeste.

CHAPITRE XXXV.

D'un sepulchre rompu dans l'Eglise de saint Venerande.

DAns l'Eglise de S. [1] Venerande, qui est proc
de celle de [2] S. Alire, il y avoit une chamb
voutée vers la partie d'Occident, où il y avoit plusieu
sepulchres de marbre blanc, dans lesquels reposoie
quelques Saints Personnages & Dames Religieus
D'où il ne faut pas douter que les sepulchres ou les H
stoires de Nostre-Seigneur & des Apostres nous a
prennent que ce sont des Miracles, ne soient des Chr
stiens qui ont saintement vécu. Au temps que Geo
ges Citoyen du Velay exerçoit la charge de la Vi
Capitale de l'Auvergne, une partie de cette voi
qu'on avoit negligée estant venuë à tomber à cause
pluyes qui l'avoient imbibée, ses ruines briserent
couvercle de l'un de ces tombeaux, où l'on vid une
le gisante avec son corps endurcy & tellement enti
qu'on eust dit qu'elle ne venoit que d'expirer. Car
visage n'estoit point gasté non plus que ses mains
tous ses autres membres, avec des cheveux fort lon
mais je croy qu'elle avoit esté embaumée. Pour le
stement qui couvroit son corps, l'humidité ne l'av
point non plus gasté, & la corruption que le ten
acquiert à toutes choses, ne luy avoit rien fait perdre
son lustre & de sa fermeté. Que diray-je davantag
Il est vray qu'elle paroissoit plutost une personne

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *S. Venerande.* Il a esté par
ce Saint dans le 13. chap. du 2. livre de l'Histoire, lequel n'est point ma
dans le Martyrologe Romain.

2 *S. Alire.* C'est Illidius Evesque d'Auvergne, duquel il a esté par
41. chap. du mesme lieu, aussi bien que dans le Martyrologe au 7. de Iuill
mort fut en 580.

ermie que morte. Quelques-uns des noſtres crurent, auſe de la blancheur de ſon veſtement qui eſtoit de ſ/e, qu'elle eſtoit decedée dans le meſme habit. Et on ſoit encore qu'on avoit trouvé autour d'elle des anaux & des carcans d'or ; mais que ces choſes-là aoient eſté emportées, ſans que l'Eveſque en viſt rien. Irſonne toutefois de noſtre temps n'a pû connoiſtre propinion ny par aucune lecture, de quel merite, de celle race, ou de quel nom eſtoit cette perſonne-là. Iais comme ce corps eut eſté découvert l'eſpace d'une anée entiere, ſans qu'il y euſt qui que ce ſoit, qui pour l'eſpect de l'humanité, euſt remis le couvercle à ce ſulchre, il arriva que la femme du Comte dont j'ay dja parlé, devint fort malade depuis la mort de ſ mary. Et quand elle fut revenuë en convaleſcice, luy eſtant reſté une fluxion ſur les yeux qui luy ſſoit perdre la veuë, elle fit appeller les Medecins pur la guérir de cette infirmité, & y employa tous l ſoins qu'elle pût ſans y rien épargner : mais elle ne p jamais trouver de remede à cette incommodité, juques à que qu'il plut à Dieu de jetter ſes yeux ſur elle Vne perſonne luy apparut de nuict en viſion, qui l dit; *Si vous voulez recouvrer la lumiere que vous ndez, allez au plutoſt qu'il vous ſera poſſible, & rchez une pierre bien nette pour la mettre ſur le cercil découvert de la fille qui repoſe dans l'Egliſe de S Venerande: Et ſi-toſt que vous l'y aurez miſe les gs de vos yeux ſe diſſiperont, & vous verrez bien ir.* Elle couvrit donc le cercueil, & tout incontiet ſes yeux furent nettoyez, & vid auſſi bien qu'auparavant. D'où il n'y a pas ſujet de douter que cette me qui put donner un tel ſecours à l'infirmité d'un re, ne fuſt une perſonne de grand merite.

CHAPITRE XXXVI.

D'autres sepulchres de Saints qui sont dans la mes Eglise.

ON peut donc justifier qu'il y a plusieurs sepu chres de personnes fidelles dans ce lieu-là, co me nous l'auons deja dit, un entr'autres fort semblal au premier, de longueur, de largeur, & de hauteur, à la main gauche joignant le mur, où il y a sur le fro tispice d'enhaut; *A la sainte memoire* [1] *de Gal* Il y en a un autre glorifié par les merites de celuy, d il renferme les cendres entre la sortie de l'Eglise de Alire & l'entrée du Temple de S. Venerande, leq est mis dans la partie interieure, où l'on dit qu'un c tain Alexandre personnage fort Religieux est enseve de la pousſiere duquel les malades qui en boivent trouvent guéris tout aussi-tost: Et pour fournir s vent de ce remede, pour les biens continuels qu'on reçoit, il paroist percé à ceux qui le voyent. A costé ce sepulchre quand on entre dans l'Eglise de S. Ve rande, il se voit du costé droit un petit tombeau él sur terre d'une pierre mal polie, sans que perso sçache qui repose dessous, toutefois, une chose je vais dire, fait bien connoistre qu'il y a quel chose de divin. Vn Mendiant que j'ay vû de mes y avoit accoutumé de s'asseoir dessus. Mais je croy, tant que l'infirmité humaine me le persuade, q avoit commis quelque action vilaine, parce que pa vertu de celuy qui reposoit dessous, il fut repoussé f loin avec un grand bruit, & le sepulchre éclata pa milieu. Ce qui se voit encore aujourd'huy de la mes sorte: car celuy qui estoit inhumé dessous le jugea

SVR LE XXXVI. CHAP. 1 *Sainte Galla.* Ce n'est p femme de S Eleuthere, de laquelle Ado fait mention au 16. de Noven C'est une autre Galla d'Auvergne, dont la Feste est celebrée avec celle lexandre, dont il est icy parle au 21. de May.

gne d'estre assis sur ses os. Dans cette mesme Eglise bien-heureux Martyr [2] Liminius est aussi ensevely. quoy que l'Histoire de son combat soit connuë par Habitans du lieu, si est-ce qu'on ne luy rend aucun nneur. Il y a donc en ce lieu-là, comme nous l'avons ja dit, plusieurs Personnages d'un merite illustre, nt les noms sont inconnus. Nous sommes bien persadez neantmoins qu'ils sont écrits au Ciel.

CHAPITRE XXXVII.

Des sepulchres de S. Venerande & de S. Nepotien Evesques d'Auvergne.

A, est aussi le sepulchre de S. Venerande Evesque, de qui cette Eglise a pris son nom, composé d'un pt convenable à son merite & aux respects qui luy st dus. Sur lequel sepulchre quiconque met la teste r une petite fenestre, il en obtient par sa priere tout ce qu'il en peut desirer pour la necessité si la chose est juste. Là repose aussi l'Evesque [2] S. Nepotien, qui fut ns le monde un Personnage de grande saincteté, & qui obtient maintenant de Dieu par sa priere tout ce qu'il luy veut demander: Et certes sur l'un & sur l'autre sepulchre, ceux qui sont malades des fiévres en obtiennent la guérison par leurs prieres.

Liminius Martyr. Il souffrit sous la persécution de Chrocus Aleman, qui estoit jetté dans les Gaules avec une puissante Armée, où il fit beaucoup de ravages, & fut un cruel ennemy des Catholiques. Le corps de ce S. est inhumé dans l'Eglise de S. Venerande Evesque de Clermont, dont la Feste se célebre au 19. de Mars.

VR LE XXXVII. CHAP. I *S. Venerande.* Il en a esté parlé au livre de l'Histoire chapitre 13. où nostre Autheur luy donne de grandes loüanges. S. Paulin l'a aussi celebré. Il mourut la veille de Noël. Il repose dans l'Eglise de saint Alire. Sa Feste se célebre au 18. de Ianvier. Il remarqué le 7. Evesque de Clermont.

Nepotien Evesque d'Auvergne. Il en a esté parlé au 40. chap. du 1. re de l'Histoire. Sa Translation se célebre le 22. jour d'Octobre. C'est le 5. Evesque de Clermont.

CHAPITRE XXXVIII.

D'un Moine que son Abbé regardoit en prieres

IL y eut autrefois de grandes lumieres, lesquelles t orné le monde de leurs vertus, comme le Soleil l claire de ses rayons. On dit donc qu'il y eut au ter s passé un Moine dans un Monastere qui vaquoit in famment parmy les autres à la lecture & à l'Orai selon les Regles qui se pratiquent dans les Mona res, & qui toutefois dans le particulier estoit enc bien plus assidu à rendre à Dieu tout-puissant les sac ces de loüanges qu'il luy offroit par sa priere & pa devotion. Mais quand il les avoit achevez, il sor secrettement de la presence de ses freres, & s'en al parmy les ronces épaisses, & parmy les buys & chesnes vers, où il pouvoit croire qu'il ne seroit vû de Dieu seul : Et là il se prosternoit en Oraison. M apres avoir esté long-temps de la sorte en prieres, il levoit de terre, haussant ses mains & ses yeux au C & recitoit tout bas [1] le Livre entier des Pseaum avec une pensée tellement attachée au Ciel en comp ction de cœur, que des ruisseaux de larmes découlc de ses yeux. Ce qu'un des freres qui l'avoit épié de ayant découvert, ne manqua pas de l'aller dire à l' bé, qui ne fit pas semblant de rien ; mais qui se re plus soigneux qu'il n'avoit point encore fait, pour server les actions de ce Religieux. Il le suivit de lc & s'estant prosterné en terre, il attendoit s'il déc vriroit de ses yeux ce que son fidele Disciple fe Mais comme il y estoit de loin fort attentif, il vi grand Miracle : car de part & d'autre il sortit bouche une flâme, qui s'estant étenduë peu à pe

SUR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Le livre entier des Psaumes.* C'estoit bien pour occuper l'esprit du bon Religieux, qui faiso si longue priere, & encore apres avoir assisté à l'Eglise avec les autres. Il faut avoüer que Dieu suscite de temps en temps dans son Egli hommes bien extraordinaires.

ngueur, comme une corde menuë s'éleva en haut, & is s'eſtant rejointe, elle fit un grand flambeau qui mbloit s'élever juſques au Ciel : Et quoy que ſa che-elure paruſt s'eſtre extrémement alongée en hauteur, eſt-ce qu'elle ne luy faiſoit point de mal à la teſte. 'Abbé étonné de cette viſion, ſe contint tant ſoit u. Mais le Religieux ayant achevé ſon Oraiſon re-urna au Monaſtere, & l'Abbé le ſuivit par un autre emin, le chargeant à deſſein de reproches & d'inju-s, pour reprimer en luy la vaine gloire, ſans luy fai-neantmoins connoiſtre ce qu'il avoit vû.

CHAPITRE XXXIX.

Du feu qui s'éleve ſouvent des Reliques des Saints.

[E croy pour moy que ce feu contient un grand My-ſtere, & que les tenebres de mon entendement ne auroient comprendre, comme il ſe peut faire qu'une grande lumiere que celle-là paroiſſe ſans bruler ; ais je ſçay bien que ces choſes paroiſſent aux Iuſtes, u bien par les Iuſtes. Ce qui parut à Moyſe dans le uiſſon ardent, a paru au reſte des Peres dans l'holo-uſte qu'ils ont offert. Vne flamme s'élevant de la eſte de S. Martin, à penetré juſques au plus haut des Cieux. Et pour moy j'ay ſouvent oüy dire à l'Abbé rachion, comme nous l'avons écrit dans ſa vie, que omme il célebroit les Veilles de la nuit dans l'Egliſe u S. Pontife, & qu'il y avoit des Reliques des Saints ur l'Autel, apportées par des Etrangers, auſſi-toſt on vid une eſpece de globe de feu s'élever de là, juſques la voute du Temple : mais, comme il le diſoit luy

SVR LE XXXIX. CHAP. 1 *Vne ſi grande lumiere.* C'eſt de lles apparitions qu'on a peint depuis des Rayons de gloire au tour de la eſte des Saints. Il pouvoit raporter ſur ce propos le Globe de feu qui parut S. Benoiſt ; mais c'eſt une choſe étrange qu'il ne l'ait pas ſeulement nom-é dans tout ſon Ouvrage, & qu'il n'ait point fait de mention de S. Maur on illuſtre Diſciple, qui avoit apporté ſa Regle en France, & qui n'eſtoit pas fort loin de Tours,

meſme, celà ne fut pas manifeſté à beaucoup de p
ſonnes, ce qui parut auſſi, comme nous l'avons ma
qué cy-devant, en la Dedicace de noſtre Oratoire.

CHAPITRE XL.

*Des Viſions que j'eus au ſujet d'une maladie de ſ
mon Pere.*

IL n'eſt pas abſurde de croire ce que le Seigneu
daigné ſouvent reveller par des viſions, afin que
Saints ſoient honorez, & que les Infirmes reçoive
des medicaments ſalutaires à leurs maux. Car je r
ſouviens, de ce qui ſe paſſa pendant mon Enfanc
quand mon Pere eſtoit travaillé des goutes, & qu
eſtoit devenu tellement extenué par l'ardeur de la fi
vre, & par beaucoup de douleurs qu'il ſouffroit, qu
ne bougeoit du lict, j'eus la nuit en viſion une perſon
qui me diſoit; *Avez vous leu le livre de Ieſus fils
Navé ?* auquel je répondis, *je n'en connois que l
marques des lettres, dans l'eſtude deſquelles je m'aff
ge grandement, pour n'y pouvoir rien profiter. Iuſqu
là meſme que je ne ſuis pas bien aſſeuré, ſi c'eſt un
vre ou non.* Il me répliqua; *Allez*, me dit-il, *fai
une petite javeline de bois qui puiſſe recevoir ce nom-l
écrit avec de l'ancre, & le mettez ſur le chevet du l
de voſtre pere, il en recevra du ſoulagement, ſi vous fa
tes ce que je vous dis.* Si-toſt qu'il fut jour, je fus tro
ver ma mere, & je luy contay ce que j'avois vû : el
me commanda d'accomplir ce qui m'avoit eſté o
donné par la viſion. Ce que je n'eus pas plûtoſt fai
que mon pere fut guéri de ſon infirmité. Puis une an
née s'eſtant revoluë, la meſme incommodité luy r

SVR LE XL. CHAP. 1 *Faites une petite javeline de bo*
Et ce qui ſuit, paroiſt une choſe bien ſuperſtitieuſe, où il n'eſt point pa
de Dieu ny des Saints. Au reſte, quel bien peut-il arriver d'une javeline
d'une épée de bois ? Ces ſortes de choſes-là qui ont des raiſons ſi éloigné
paſſeroient aujourd'huy pour fort ſuſpectes, & on les rejetteroit comme é
ſéductions diaboliques, parce qu'on n'en ſçait pas la cauſe.

vit, la fiévre le prit, ſes pieds s'enflerent, & ſes nerfs frent affligez d'une violente douleur. D'ont j'avois gnde compaſſion: & comme je me fus mis au lict aec beaucoup de déplaiſir, je vis la meſme perſonne eviſion que j'avois déja vuë, laquelle me demanda, *Sle livre de Tobie m'eſtoit connu* ? Ie luy répondis, *que je ne l'avois point leu.* Elle me dit; *ſçavez vous bien q'il a eſté aveugle, & que ſon fils allant par païs avec u Ange, prit un poiſſon dans une Riviere, du-gel par le conſeil de l'Ange, ayant oſté le cœur & le fe, il en parfuma les yeux de ſon pere, qui vid clair tt auſſi-toſt* ? *Allez donc auſſi & faites là meſme cho-ſ & voſtre pere recevra de l'allegement à ſes douleurs.* Ivins r'aporter ces choſes à ma mere, qui envoya tt incontinent de nos gens à la Riviere, où ils prirt un poiſſon. On en tira les entrailles par ſon comndement, leſquelles on mit ſur les charbons: & ſi-t que mon pere en ſentit l'odeur, la tumeur & la uleur ſe paſſerent.

CHAPITRE XLII.

De S. Germain Eveſque d'Auxerre.

GErmain [1] glorieux Confeſſeur mourut à Rome, D'où ſoixante jours apres ſa mort, ſon corps fut nſporté à Auxerre, & mis dans la ſepulture. Et du nps de la Reine Teudechilde, un certain Tribun abellé Nunninus, qui retournoit de l'Auvergne, apres ge les Tributs que la Reine levoit en France, luy eu-

VR LE XLI. CHAP. 1 *Germain glorieux Confeſſeur.* Ce S. Eſque ne mourut pas à Rome, comme le dit icy noſtre Autheur; mais à Rienne, dont Ado & Sigibert ont parlé dans leur Chronique. Il eſt mar-qué pour le 7. Eveſque d'Auxerre, & fut 30. ans & 25. jours aſſis ſur la chai-repiſcopale du temps des Empereurs Honorius & Valentinien. Sa mort fut et année 450. Il eſt marqué dans le Martyrologe Romain au 31. jour de Iuet. A Ravenne la mort de S. Germain Eveſque d'Auxerre, illuſtre de naſſance, de foy, de doctrine, & de gloire de Miracles, qui délivra entiere-mt la grand'Bretagne de l'héreſie des Pelagiens.

Vn certain Tribun, N'eſt-ce point quelque Receveur, ou Tréſorier peur des rentes?

rent eſté payez, vint à Auxerre, par pure devotion
s'eſtant jetté par terre devant le ſepulchre du Sai
apres qu'il y eut prié bien long-temps, ayant tiré
Dague qu'il avoit, il en donna dans la pierre qui c
vroit le venerable ſepulchre, ſans que perſonne
viſt. Duquel ayant tiré une petite parcelle, il dev
perclus de tous ſes membres, comme s'il eût eſté
bronze, ſans pouvoir proferer une ſeule parole.
gens qui le virent en cét état ne pouvoient compr
dre d'abord, ce qui luy eſtoit arrivé. Mais l'un d'
tre eux s'eſtant approché de plus pres pour luy par
& n'en ayant pû tirer aucune réponſe, le Tribun
eſtoit devenu perclus, ayant bien compris en ſon c
que c'eſtoit une punition Divine, fit un tel v
J'avouë que j'ay eſté un preſomptueux; ô bien-heur
Confeſſeur: mais m'a devotion a eſté cauſe de cette
ſomption. C'eſt pourquoy ſi vous daignez excuſer
faute, & de me permettre de retourner chez-moy a
vos bonnes graces, je r'enfermeray ces Reliques a
une Egliſe, & je célébreray voſtre Feſte tous les a
avec toute la devotion qu'il me ſera poſſible. Ce
le Saint ayant bien entendu, quoy qu'il n'eût point
primé ſa penſée de vive voix, luy permit de ſe reti
l'ayant délivré de ſon empeſchement. Eſtant don
retour en parfaite ſanté, il mit ces Reliques dans
Egliſe, & célébra toutes les années une Feſte à l'h
neur du Saint. Il y a quelque temps que nous fuſ
à cette Egliſe, où ſont ces Reliques, [3] avec l'Eveſ
Avite. Où ſi-toſt que le S. Pontife fut entré à j
[4] ſur les dix heures, tous tant que nous eſtions a
luy, nous ſentions une odeur de Lis & de Roſes,
nous ne pouvons douter, qui ne nous eût eſté don
pour le merite du bien heureux Eveſque. C'eſtoit

3 *Avec l'Eveſque Avite.* C'eſt un Eveſque d'Auvergne, duque
déja eſté parlé ſur le 1. chap. du 5. livre de l'Hiſtoire. Fortunat le celebre
au 4. Poëme de ſon 5. livre. Il floriſſoit en l'année 580. & fut le 18.
que de Clermont.

4 *Sur les dix heures,* C'eſt à dire à quatre heures apres midy.

bis de Novembre. Et cela se fit au bourg de Musi.

CHAPITRE XLII.

D'un Senateur de Dijon appellé Hilaire.

VN certain personnage appellé [1] Hilaire, du nõbre des Senateurs au Chasteau de Dijon, avoit ne femme dont l'on dit qu'il eut des Enfants : mais oute sa maison fut toûjours si chaste & si pure, pour me & pour le corps, qu'il n'y a personne qui l'eût si soupçonner de la moindre licence contre l'hon-esteté. Si bien que dans cette famille, l'on y vid l'ac-mplissement de ce que l'Apostre inspiré de Dieu voit dit ; *que le Mariage soit honorable & la couche ns macule.* Enfin ce personage plein de chasteté, ntre les Maistres & les Valets, estant venu à mourir, n sepulchre de marbre cizelé, fait bien connoistre iourd'huy de quelle sorte cét excellent homme à êcu, & de quel merite il estoit. Estant donc décedé, mis au tombeau, sa femme tomba malade au bout l'an, & mourut. Et d'autant que le sepulchre estoit grand, qu'il la pouvoit bien recevoir avec son Mari, mme il l'avoit ordonné en mourant, quand on eut vé le couvercle pour l'y mettre, le Mari élevant sa ain droite embrassa la teste de sa femme. Ce que le euple admira, & ayant recouvert le tombeau, il se re-ra, & connut, qu'elle fut la chasteté de l'un & de autre, qu'elle crainte ils avoient eu de Dieu, & qu'elle t leur dilection dans le monde, puis qu'ils s'embras-ient ainsi mutuellement dans le tombeau.

5 *Musi.* Pour le mot *Musiacus*, si c'est ainsi qu'il se doive tourner : car ne connois point ce lieu-là.

SVR LE XLII. CHAP. 1 *Hilaire.* Ce personnage mort en putation de saintеté avec sa femme Quieta, n'est point marqué dans le Martyrologe Romain. Il est inhumé à Dijon aupres de S. Benigne, où il a n tombeau avec sa femme. Sa Feste se celebre le 28. de Novembre.

2 *Le Mariage honnorable.* C'est dans l'Epistre aux Hebreux, 13. 4.

CHAPITRE XLIII.

De sainte Floride & sainte Paschasie.

DAns la mesme Eglise repose aussi sainte Florid laquelle, comme le disent ceux du païs, ay l'habit du Monde, vesquit d'une maniere tres-Re gieuse. Il n'y a pas loin de-là une autre Eglise, où pose sainte Paschasie. C'est celle-là, mesme qu' tient qui parut autrefois à ceux qui bastissoient l'Egl de S Benique Martyr; les exhortant à continuer l' vrage qu'ils avoient commencé, & qu'ils s'asseuras que le secours du S. Martyr ne leur defaudroit p laquelle s'estant retirée dans l'Eglise d'où elle est sortie, ne parut plus depuis.

CHAPITRE XLIIII.

De S. Tranquile Evesque.

LE bien-heureux [1] Tranquille Confesseur rép au mesme lieu, ayant son sepulchre à Terre, quel ont tiré de grands biens, ceux qui ont imploré secours du Saint. Et certes, des simples mousses qui s nées tout au tour, les Peuples ont trouvé beaucoup soulagements, que j'ay bien éprouvez moy-mesm

SVR LE XLIII. CHAP. 1 *Floride & Paschasie.* Sont de Saintes de Bourgogne, lesquelles ne sont point marquées dans le Martyro ge. Il a esté parlé de sainte Paschasie au 117. chap. du livre de la Gloire Martyrs, la Feste de laquelle se célebre le 9. de Ianvier. Sainte Floride n pas si connuë.

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *Tranquile.* Ce S. Confesseur n pas marqué dans le Martyrologe Romain, non plus que beaucoup d'aut dont cét Autheur fait mention, de la Saincteté desquels on estoit persu par les Miracles qui se faisoient à leurs Tombeaux, dont chacun pouv estre luge. Il ne dit point d'où ce Tranquile estoit Evesque; mais puis qu est inhumé dans une Eglise de Dijon, il y a de l'apparence qu'il estoit Ev que de Langres, parce que Dijon est dans ce Dioceſe là. Toutefois le M. tyrologe Gaulois ne le nomme qu'Abbé, pere de plusieurs Monastere & dit qu'il fut enterré aupres de S. Benique à Dijon; aussi S. Grego dans le corps de son chapitre ne le nomme-t-il point Evesque, mais simp ment Confesseur. Ce qui donne sujet de croire que le Copiste a mis de s Chez le nom d'*Evesque* dans le tiltre. Sa mort estant le 15. jour de Mars

ur mes mains s'eſtant un jour trouvées couvertes de
ptites puſtules brûlantes, qui me faiſoient fort grand
al, apres les avoir frotées de cette mouſſe, j'en fus
géry tout auſſi-toſt.

CHAPITRE XLV.

De S. Severin Eveſque de Bordeaux.

LA Ville de Bordeaux a auſſi de vénerables Pa-
trons, qui ſe ſont manifeſtez fort ſouvent par leurs
rtus, honorant entr'autre [1] S. Severin au faux-
burg joignant les murs de la Ville. Et quoy que nous
ons témoigné en la Preface de ce Livre, que nous
ecririōs que des choſes que Dieu a voulu faire icy bas
r les prieres de ſes SS. depuis leur mort, ſi eſt-ce que je
tiens point hors de propos d'en faire mentiō de quel-
es-unes pendāt leur vie, deſquelles nous ſçavons qu'il
pas eſté écrit un ſeul mot. S. Severin, comme nous
pprenons d'une Relation fidelle des Clercs de Bor-
aux, vint des parties d'Orient en cette Ville-là. Et
mme il eſtoit en chemin, quand l'Eveſque Aman-
s en regiſſoit l'Egliſe, le Seigneur s'apparut à luy en
ion, diſant; *Leve toy & va au devant de mon ſer-
teur Severin, & rends luy honneur comme l'Eſcri-
re ſainte enſeigne qu'il faut honorer les Amis de
ieu: car il eſt meilleur que toy, & te paſſe en meri-
*. L'Eveſque Amandus s'eſtant donc levé, prit ſon
ton à la main, & s'en alla au devant de luy, ſans
oir autre connoiſſance du S. Homme, que parce qu'il
oit plû à Dieu de luy en réveler. Voicy donc ſaint

[1] SVR LE XLV. CHAP. 1 S. *Severin.* Ce ſaint Eveſque de Co-
ogne, & puis de Bordeaux, par la conceſſion de S. Amand qui ſuccéda en
ſa place, eſt marqué dans le Martyrologe Romain au 23. d'Octobre. A Bor-
deaux S. Severin Eveſque de Cologne & Confeſſeur. C'eſt donc à dire qu'il
mourut à Bordeaux, comme noſtre Autheur l'écrit icy, & cela environ l'an
4. Fortunat a écrit les Actes de ſa Vie. Il en eſt parlé au 4. chap du 1. liv.
des Miracles de S. Martin, & dans le Catalogue des Eveſques de Bordeaux.
Il eſt marqué le 5. entre-coupant le Pontificat de S. Amand, qui ſuccéda à
S. Delfine, lequel vivoit en 385.

Severin qu'on euſt dit qui venoit au devant de l'Ev
que Amandus. Alors s'approchant l'un de l'autre, ils
ſalüerent par leurs propres noms, s'embraſſerẽt mut
lement, & apres s'eſtre baiſez ayant fait leurs prieres,
vinrent enſemble à l'Egliſe avec grande allegreſſe. L'
veſque Amandus le cherit, & luy rendit depuis ta
d'honneur, qu'il le mit en ſa place, ſe tenant à ſon éga
comme le plus jeune aupres de ſon Ancien. Enfin p
d'années apres, le bien-heureux S. Severin mourut,
quand il fut enſevely l'Eveſque Amandus reprit ſa p
ce, ſans qu'on ſoit aſſeuré ſi elle luy fut renduë, pc
l'obeïſſance profonde qu'il avoit exercée vers le Sa
de Dieu. De là, les Habitans du pays l'ont recon
pour leur Patron, à cauſe de ſa Sainteté, ſe tenant
ſeurez que ſi quelque maladie ſe jette dans leur Vil
ou que quelque Ennemy l'aſſiege, ou qu'il ſe renc
tre quelque débat qui la diviſe, auſſi-toſt le Peuple
courant à l'Egliſe du Saint, y célebre des Veilles ap
qu'on luy a ordonné des jeûnes : & quand il y a f
devotement ſon Oraiſon, il ſe trouve délivré de to
calamité ; mais apres que nous avons écrit ſa vie, nc
avons trouvé que le Preſtre Fortunat l'avoit d
compoſée.

CHAPITRE XLVI.

De S. Romain Preſtre de la meſme Ville.

L'Hiſtoire de la vie de S. Romain Preſtre nous a
prend que ſon corps eſt conſervé dans le meſ
pays, & ce fut noſtre S. Martin qui le mit au tombe
Son ſepulchre eſt joignant le Chaſteau de Blaye ſur
Garonne, où pluſieurs ont eſté garentis du naufra

SVR LE XLVI. CHAP. 1 S. *Romain Preſtre*. Il fut di
ple de S. Martin, qui l'enſevelit à Blaye, ayant fleury du temps de l'anc
Theodoſe, environ l'an 390. Le Martyrologe le marque au 24. jour de N
vembre. Au Chaſteau de Blaye S. Romain Preſtre, dont la gloire des
racles juſtifie l'eloge de ſa Sainteté. Le Roy Charibert eſt inhumé dans
Egliſe.

sa vertu, lesquels l'ont reclamé au fort de la tempeste, disant; *Saint Romain Confesseur de Dieu ayez pitié de nous*, & tout aussi-tost la tempeste s'appaisant, ils arrivent à bon port. Et jamais personne ne perit par le naufrage, qui du milieu du fleuve a merité de contempler son Eglise. Ce que nous avons aussi éprouvé nous mesme, nous estant trouvez en grãde extremité. Car les pluyes estant venuës qui avoient fort grossi la riviere, & qui s'estoit mesme débordée en divers endroits, nous nous y trouvasmes embarquez, lors qu'un grand vent survint qui l'émut si furieusement, que nous y fusmes en grand danger de perir, & nous avons eu subjet de croire que nous y fussions peris en effet, si nous n'eussions esté secourus par les suffrages du S. Confesseur que nous invoquasmes à nostre aide. Car si-tost que nous luy eusmes fait nostre priere la riviere s'appaisa, & ainsi nostre batteau se porta heureusement de l'autre costé de l'eau.

CHAPITRE XLVII.

De deux Prestres psalmodiants.

Il y a aussi deux Prestres inhumez en ce lieu-là, comme la chose mesme le justifie assez, lesquels furent deux Personnages de grande saincteté : car le Miracle que je vais dire montre clairement, [1] qu'ils vivent apres leur mort. Ils sont ensevelis dans une mesme Eglise; mais de divers costez : car le sepulchre de l'un est du costé de Midy, & celuy de l'autre du costé du Septentrion. Si bien que les Clercs ayant commencé à faire la Psalmodie, s'estant partagez en deux Chœurs pour chanter les loüanges de Dieu plus agreablement, la voix de multitude s'y mesle distinctement : & les

CHAPITRE XLVII. CHAP. 1 *Ils vivent apres leur mort.* Qui est le principal motif de l'Autheur, de justifier par les Miracles des Saints, que les ames subsistent en gloire apres le sepulchre; & qu'ainsi il n'y a pas lieu de douter que l'Ame ne soit immortelle.

deux Chœurs s'y trouvent aidez reciproquement chaque coſté, par une voix que chacun peut entend Et ce concert ſe fait avec tant de melodie, que ce qui l'écoutent en ſont fort ſouvent charmez. Pluſie y ont auſſi beaucoup profité, quand ils y ont fait le prieres avec foy. Tout cela ſe paſſe dans un bourg pellé [2] Vodelac.

CHAPITRE XLVIII.

De l'Egliſe de Reonce.

AV Village appellé Reonce, qui n'eſt pas loin là, il y avoit une Egliſe de Catholiques que Goths qui s'en rendirent les Maiſtres, convertirer l'uſage profane de leur Secte. Il y avoit tout contre t grande maiſon : & comme ſe vint à la veille de Paſqu on y baptiſoit dans noſtre Egliſe les petits enfans par Preſtres des Heretiques, afin que n'eſtant pas pert aux Preſtres Catholiques de faire ce Miniſtere, Peuple fuſt induit à ſe porter plus facilement aux ſer ments de leur Secte : mais noſtre Preſtre qui ne m quoit pas d'eſprit, tandis que ceux-cy occupoient noſ Egliſe, ayant toutes les choſes neceſſaires pour le Mi ſtere qu'il devoit célebrer, il le fit dans leur proj maiſon, tandis qu'ils faiſoient la meſme fonction d noſtre Egliſe. Mais de vingt enfans que les Heretiq baptizerent en ce lieu-là, il n'y en eut pas un ſeul qui tourna vivant en ſa maiſon. Ce que les Heretiques rent avec beaucoup de regret, & craignant qu'on fiſt une Egliſe de leur maiſon, ils rendirent l'Egliſe Catholiques. Et de ceux que noſtre Eveſque avoit b ptiſez, il n'y en eut pas un ſeul qui mourut alors, & n'ait vécu depuis juſques à un bon âge.

2 *Vodelac.* Si c'eſt ainſi qu'il faille tourner *in Vico Vodellacenſi*, qu un Bourg vers Blayes, du Dioceſe de Bordeaux. Du moins la terminai que ie luy ay donnée eſt-elle conforme à celle du païs.

SVR LE XLVIII. CHAP. 1 *Reonce*, ou Reontion. Car i connois point ce lieu-là, qui n'eſt pas encore fort loin de Bordeaux & Blaye, qu'il appelle *Blavienſe Caſtrum*.

CH.

CHAPITRE XLIX.

Des Prestres Iustin & Misilin.

LE Prestre S. Iustin repose dans le territoire de Besiers, en un bourg appellé Sessiac : comme il estoit orné de beaucoup de vertus, les Energumenes qui venoient à son sepulchre, estoient purifiez de l'esprit immonde qui les possedoit, S. Misilin qui luy estoit comparé en merite & en saintеté, estoit honoré dans l'Eglise d'une pareille dignité, & repose dans un bourg appellé Talvu dans le mesme territoire orné de pareilles vertus.

CHAPITRE L.

De S. Severin Prestre.

AVec ceux-cy fut encore associé dans la mesme Ville S. [1] Severin de race Noble, qui fut aussi ordonné Prestre. Dans une maison qu'il avoit à la campagne appellée Sessiac où il faisoit son séjour, il bastit deux Eglises, & enrichit le Temple de Dieu des Reliques des Saints. Et tous les Dimanches quand il avoit celebré la Messe en un lieu, il s'en alloit à l'autre : l'espace qui estoit entre les deux Eglises, estoit de prés de vingt mille : Et c'estoit là son Ouvrage pour les Dimanches. Il luy arriva donc un Dimanche, que comme il faisoit le chemin qu'il s'estoit proposé, & qu'ayant donné de l'éperon à son cheval pour le faire aller plus

SUR LE XLIX. CHAP. 1 S. *Iustin Prestre.* Il n'est pas marqué dans le Martyrologe Romain, non plus que le Prestre Misilin, qui sont tous deux Saints du territoire de Besiers ; car il y a de l'apparence que c'est ainsi qu'il faut entendre, *Infra terminum Berretana Vrbis* : mais ie ne connoissois le lieu de *Sexciac*, qui est nommé en suite, pour le mot *in vico Sexcensi*. Le Martyrologe Gaulois les marque au 17. d'Octobre. *In pago Tunnensi.*

SUR LE L. CHAP. 1 S. *Severin Prestre.* Ie n'ay point trouvé que celuy-cy fust marqué au Martyrologe Romain, & ne l'est pas non plus dans le Gaulois, où l'Autheur de ce Livre ne le devoit pas obmettre : mais il y a bien d'autres choses qui y sont fort negligées.

viſte, une branche de mélier le bleſſa à la teſte, dont
ſentit grande douleur, & dit; *Que Dieu comman*
que tu deſſeiches ſur le pied, puis que c'eſt luy-meſ
qui t'a permis de ſortir de la terre. Et tout auſſi-t
l'arbre ſe deſſeicha juſques à la racine. Cependant
Preſtre ne laiſſa pas de continuer ſon chemin: & qua
il eut célebré la Meſſe au lieu où il alloit, il y ſéjou
na trois jours. Et le quatriéme jour en retournan
comme il vid que l'arbre eſtoit deſſeiché, il dit. *Ma*
heur à moy, qui ay maudit cét Arbre dans l'amert
me de mon cœur: car le voilà devenu aride: Il deſce
dit de cheval, & s'eſtant jetté à terre au pied de l'A
bre, il dit à Dieu; *O Seigneur tout-puiſſant, par*
permiſſion de qui toutes choſes ſont gouvernées, quif
tes vivre celles que vous avez creées du neant, & q
redonnez la vie à celles qui ſont mortes: de qui ten
des preceptes ſalutaires que vous nous avez donne
nous croyons qu'apres la mort de ce corps, nous viv
par la Reſurrection future; commandez, s'il v
plaiſt, que cét Arbre reverdiſſe, & qu'il redeviéne co
me il eſtoit auparavant. Et tout auſſi-toſt une hume
s'élevant de terre, s'inſinua comme par de certai
veines dans les parties de cét Arbre, juſques au b
des branches & des rameaux, & deſſerrant les nœu
qui eſtoient devenus arides, elle pouſſa des feüilles,
reverdit au grand étonnement de tous ceux qui le
rent. Il eut en grande recommandation la vertu
l'Aumoſne, en ſorte que, comme nous l'avons d
dit, il fit des Egliſes de ſes maiſons, & diſtribua t
tes ſes facultez pour la nourriture des Pauvres. Il ch
ſit ſa ſepulture en l'une des deux où il fut enſevely
avoit accoutumé dans la ſaiſon des fleurs de cueillir
Lys, & d'en mettre tout autour des murailles de ce
Egliſe.

z, *Nous vivons par la Reſurrection.* Voulant dire, qu'attendant la
ſurrection future, nos Ames vivent. C'eſt pourquoy il ne dit pas *nous*
urons; mais *nous vivons*.

CHAPITRE LI.

Du Lis qui naquit de son sepulchre.

POur montrer de quel merite fut sa vie pendant ce siecle, il ne faut que dire que le Seigneur l'a fait iez éclater par les prodiges merveilleux qui se sont its sur son tombeau. Vn Lis qu'il avoit cueilly, & 'il avoit mis dans l'Eglise où est son sepulchre, quand aison en fut passée, cette fleur ayant perdu ses feüil-, son bouton se fanit, & tout le reste parut telle-nt desseiché, qu'on eust pû croire que tout fut allé poudre si on l'eust touché, & demeura une année iere dans cette aridité. Mais le jour arrivant que le Confesseur sortit de cette vie, cette plante aride re-t sa verdeur & se redressa, comme si elle n'eust point é fanée. Et vous y eussiez vû mesme des fleurs s'éle-& s'éclore parmy des feüilles qui reverdirent peu eu, sans aucun secours d'eau ny de terre bien prepa-. Et ainsi le bien-heureux Confesseur produit de velles fleurs de son tombeau, luy qui fleurit au l comme la palme avec le reste des Saints.

CHAPITRE LII.

Des sepulchres qui s'élevent de terre.

DAns le détroit du bourg de Iuilly, il y a trois Prestres ensevelis, lesquels, comme c'est le bruit mun, suivant une Relation ancienne, n'estoient it liez ensemble par aucun autre lien de consangui-i, que de l'amour de Dieu, qui les avoit parfaite-t unis, & qui les avoit rendus freres pour le Ciel. rs sepulchres dans un mesme lieu ont esté rendus bres par un grand nombre de Miracles. Plusieurs nées s'estant donc écoulées depuis que ces SS. Per-nages furent ensevelis en ce lieu-là, un pavé s'estant pu dernierement, quoy qu'il fust dur comme un

caillou, ayant esté cimenté avec de la tuille pilée & de la chaux, un sommet de sepulchre commença de paroistre. Lequel s'estant un peu élevé, la terre s'entr'ouvrit, & le sommet d'un autre sepulchre parut. Celuy-là s'estant produit de la sorte, un troisiéme tombeau lequel ne commença qu'à se découvrir, s'éleva peu à peu sur la terre. Mais maintenant le premier s'est délivré du poids de la terre qui le couvroit, & se montre librement aux yeux de tous les hommes : les deux autres le suivent : & chaque année ils avancent leur sortie. O admirable mystere de la Divinité, qui fait paroistre au monde la pureté des corps ensevelis, qui fait il produit ces monuments du fond des pavez, & prepare les hommes pour recevoir la creance de la Resurrection, lesquels ne doivent plus mourir pour les Vers mais égaler le soleil en clarté, pour estre rendus conformes au corps de Christ. Ces sepulchres sont dans l'étenduë du pays que nous avons marqué cy-dessus aupres du bourg d'Atroë.

CHAPITRE LIII.

Du sepulchre de l'Evesque Thaumaste.

THaumaste [1] admirable en sainteté, comme porte la signification de son nom, Evesque, comme on le dit de la ville de Momonciac, d'où je ne sçay comment ny pourquoy ayant esté osté, il vint à Poictiers, & finit là saintement sa vie. Au sujet de quoy pour connoistre la recompense qui luy a esté donnée au Ciel, il ne faut que considerer ce qui se passe à son sepulchre, & demeurer d'accord que de sa vertu qui sort de son tombeau, il paroist clairement qu'il est en Paradis.

SUR LE LIII. CHAP. 1 *Thaumaste.* Ce saint Evesque qui est appellé *Momociacensis Urbis Episcopus*, n'est pas marqué dans le Martyrologe Romain. Le nom de cette Ville n'est connu que de l'authorité de Gregoire, qui en parle encore dans le 9. livre de son Histoire. L'Auteur du Martyrologe Gaulois l'oublie aussi dans son livre, lequel n'est pas fort exact.

dis : ce qui fait bien voir encore la verité de ce que Seigneur Iesus-Christ dit à Marthe dans l'Evangile. *ui croit en moy, encore qu'il soit mort, il vivra, & iconque vit, & croit en moy, ne mourra point eternelment.* Celuy-cy à donc son sepulchre sur la terre devnt le parvis de S. Hilaire : duquel tombeau, de la pussiere ayant esté raclée & buë par plusieurs, a esté rfaitement souveraine pour les fiévres & pour la doulr des dents, & quiconque en boit, en admire l'effet rerveilleux. Et cette benediction s'experimente si souvnt, qu'il y a déja des endroits où le cercueil paroist rcé.

CHAPITRE LIV.

De Lupian Confesseur.

VN certain [1] Lupian qui passa le reste de sa vie [2] dans l'habit blanc, duquel il fut réveſtu en son hptesme, repose dans la partie du Poictou proche de Ville de Nantes en un lieu qui s'appelle *Ratiate.* On c qu'il fut baptisé par les mains du bien-heureux Evesce S. Hilaire ; & mourut incontinent apres, comme us venons de le dire. Mais il receut tant de graces de Ieu qui départ à tout le monde des biens avec largesse, c'un aveugle receut la veuë à son sepulchre, un paral'ique y reprit la vigueur de ses membres & marcha rement, & un muet y recouvra la parole.

Lupian. Ce saint Confesseur n'est connu que par S. Gregoire de Tirs. Et n'est pas seulement marqué dans le Martyrologe Gaulois.

Dans l'habit blanc. C'est ce qu'il appelle *in albis.* Parce que les Catumenes qu'on venoit de baptiser estoient vestus de blanc, & demeunt en cét estat là tout au moins huit jours durant.

VR LE LIV. CHAP. 3 *Ratiate.* Ie ne connois point celi-là du Poictou proche de Nantes, qu'il appelle *Vicus Ratiatensis.*

CHAPITRE LV.

De S. Melaine Eveſque de Rennes.

MElaine [1] Eveſque de Rennes apres une infinité Miracles, ayant toûjours au Ciel la veuë de ſ eſprit, éclata merveilleuſement dans le ſiecle par grand nombre de ſes vertus. Les Chreſtiens élevere une magnifique ſtructure ſur ſon tombeau ; mais, p une ſuggeſtion du malin Eſprit, qui contrarie toûjo les bonnes œuvres, il y a quelque temps que le feu prit : car le poële qui couvroit le ſepulchre du S. C feſſeur eſtoit de bois. Si bien que le feu ayant brûlé liens des principales pieces qui ſoutenoient le faiſ les chevrons, & le comble de l'édifice tombérent à b avec le reſte de la Chapelle, quoy qu'il n'y eut qu'u poutre enflammée par le bout, qui tombant rudem ſur le tombeau du Saint, y pouvoit brûler non ſeu ment le poële d'étoffe ; mais encore y froiſſa en p ſieurs pieces la pierre du ſepulchre. Cependant ce piece y tomba avec une prodigieuſe quantité de ch bons ardents. Mais tandis que les autres voiles ou piſſeries qui couvroient les murailles & les portes Temple, n'éviterent point la furie des flâmes, le po le d'eſtoffe, non ſeulement ne brûla pas ; mais il n fut pas ſeulement gaſté, ny ſally le moins du mon Quand donc l'embraſement fut finy, le Peuple y tra en foule avec de grands cris juſques au ſepulchre S. Eveſque, ayant à recevoir une joye tres-ſenſible laquelle il ne s'attendoit pas parmy les larmes &

SVR LE LV. CHAP. 1 S. *Melaine.* Ce S. Eveſque ſe tro nommé entre les Prelats qui aſſiſtérent au Concile d'Orleans du temp Clovis. Et le Martyrologe Romain le nomme au 6. de Ianvier. A Re dans la Gaule, S. Melaine Eveſque & Confeſſeur, qui apres un grand n bre de Miracles, ayant toûjours ſon eſprit au Ciel, paſſa glorieuſement c ſiecle en l'autre. Ce fut en l'année 507. Les paroles Latines de cét é ſont tirées mot à mot de S. Gregoire, pour montrer en quelle conſidéra on a tenu ſon témoignage dans l'Egliſe. S. Melaine eſt le 8. Eveſque Rennes.

ès. On osta de dessus le sepulchre le bois encore en-
mmé, & ayant pris le poële d'étoffe qui couvroit le
mbeau, apres qu'on en eut secoüé les charbons, tout
monde vid avec étonnement qu'il n'y avoit rien de
sté.

CHAPITRE LVI.

De S. Victorius Evesque du Mans.

VIctorius Evesque du Mans, se signala souvent par de grandes vertus. Et l'on dit qu'une fois tandis ue sa Ville estoit toute en feu, & que les boulets de ìmes estoient poussez de part & d'autre par un vent rieux; Celuy-cy comme un bon Pasteur ne pouvant uffrir que sa Bergerie periſt par les embusches de Sa-n, se presenta devant le tourbillon, éleva sa main, fit signe de la Croix, & tout aussi-tost l'embrasement ssa: & la Ville délivrée rendit graces à son Pasteur, ce qu'il avoit empesché que tout ne periſt par le feu. t à son sepulchre les malades sont fort souvent guéris.

CHAPITRE LVII.

De S. Martin Abbé dans la ville de Xaintes.

MArtin Abbé dans la ville de Xaintes, Disciple, ainsi qu'on dit de nostre S. Martin, repose pai-

SVR LE LVI. CHAP. 1 *Victorius.* Ce S. Evesque qui fut cinquiéme de son Eglise, & qui fut élu en la place de S. Liboire, fort con-i de S. Martin, qui en fit tres grand estat, du temps de l'Empereur Theo-ose, est marqué dans le Martyrologe Romain au 1. jour de Septembre, aussi en que dans les Chroniques de Bede, d'Vsuard, & d'Ado. Il mourut en-ron l'an 380. & fut assis sur la Chaire Episcopale 24. ans 7. mois & 13. urs.

SVR LE LVII. CHAP. 1 *Martin Abbé.* Bede, Vsuard, Ado, & s autres font mention de luy, aussi bien que nostre Autheur, qui en parle en-ore dans le 10. chap. de son 7. livre de l'Histoire. Et le Martyrologe Ro-ain le marque au 7. de Decembre. A Xaintes dans la Gaule S. Martin bbé, au sepulchre de qui, se font souvent des Miracles. On le confond avec n autre S. Martin de Verton, dont la Feste se célebre au 24. d'Octobre, le-uel estoit aussi disciple du grand S. Martin. Surquoy Baronius allegue ega-ment l'authorité de S. Gregoire, au 57. chap. du livre de la Gloire des onfesseurs.

ſiblement en un bourg de cette Ville-là, dans le Mo
ſtere qu'il avoit baſty, apres les enſeignements qu
avoit receus de ſon Maiſtre. Vne femme d'entre cel
du Bourg où il eſt inhumé, eſtant venuë aupres de ſ
ſepulchre avec des mains impotentes, s'en retour
guérie. Vn autre que la fiévre avoit deſſeiché, & q
ne pouvoit marcher pour avoir ſouffert une furie
entorſe aux jarets, ſi-toſt qu'il ſe fut proſterné aup
du ſepulchre du Saint, il y reprit de nouvelles forc
& ſon arridité luy ayant eſté oſtée, il fut remporté à
maiſon en parfaite ſanté, & luy rendit des ſervices pl
ſieurs années depuis. Comme l'Eveſque Pallade n'e
pas eſté capable avec pluſieurs autres, de remuer ſ
ſepulchre du lieu où il eſtoit; enfin, par le ſecours
ſaint Confeſſeur & l'aſſiſtance de cinq Abbez, il le
où il voulut, & le forma comme il luy plût.

CHAPITRE LVIII.

De S. Bibian Eveſque de Xaintes.

L'Eveſque Bibian repoſe au faux-bourg de la meſm
Ville. Le Livre qui a eſté écrit de ſa Vie, contie
le recit du grand nombre de ſes Vertus: & je me co
tenteray de dire à ſon ſujet, qu'eſtant invoqué, il re
ſouvent la ſanté à pluſieurs malades, d'où il me ſemb
que de tant de Miracles qu'il fait, il nous ſuffira d'
marquer un ſeul. Vne femme de qui les mains eſtoie
devenuës percluſes d'une violente ſeichereſſe qui le
avoit fait tomber les ongles des doigts, leurs ner
s'eſtant rétreſſis, en ſorte qu'elle ne s'en pouvoit pl
ſervir, ſe vint jetter dévotement par terre aupres d
ſon ſepulchre, où ſi-toſt qu'elle eut fait ſon Oraiſon
ſes mains ſe rétablirent avec les ligaments de ſes doig
qui ſe relaſchent, & les leva en haut pour rendre gra
ces à Dieu.

SVR LE LVIII. CHAP. 1 *Bibian*, Eveſque de Xaintes, q
n'eſt pas marqué dans le Martyrologe Romain, eſt le premier Eveſque d
Xaintes apres S. Eutrope, ſeulement connu par ce paſſage de S. Gregoire,

CHAPITRE LIX.

De saint Trojan Evesque de la mesme ville de Xaintes.

TRojan [1] Pontife de la mesme ville de Xaintes, conjoint au Ciel avec S. Bibian, est son voisin en terre dans le tombeau: Car on dit que ce grand Prestre est doüé de grandes vertus. Vne fois que pendant une nict fort obscure, il visitoit les Saints lieux qui estoient autour de la Ville, avec un seul Soûdiacre, une grosse boule de lumiere luy apparut, comme si elle fust descenduë du Ciel. L'Homme de Dieu ayant connu cela, dit à celuy qui l'accompagnoit; *Ne me suivez pas, iusques à ce que je vous appelle.* Puis s'estant jetté par terre, il ne vid pas loin de là quel Miracle y faisoit le Serviteur de Dieu. C'estoit un champ public dans lequel il estoit. Et comme la lumiere s'approchoit, le Prestre du Seigneur alla au devant, puis s'estant abbaissé cõtre terre, il dit; *Benissez-moy, je vous prie, ô bien-heureux Põtife.* A qui celuy qui estoit venu au devant; *Mais vous-mesmes benissez-moy, ô S. Trojan Prestre de Dieu,* luy dit-il: Et s'estant reciproquement donnez le baiser de paix, ils conférerent ensemble assez long-temps apres avoir fait leur Oraison. Le Soûdiacre étonné vid la lumiere qui avoit apparu retirner par le mesme chemin qu'elle estoit venuë. Lors l'Evesque appellant à soy le Soûdiacre, luy dit; *Approchez-vous maintenant, afin que nous achevions de visiter les lieux Saints.* Le Soûdiacre qui eut peur; *Je vous supplie Seigneur,* luy dit-il, *de ne mé-*

[1] VR LE LIX. CHAP. 1 *Trojan Evesque de Xaintes.* Il est dit estre marqué le 3 & non pas le 5. & gouverna cette Eglise depuis l'an 3[illegible]. jusques en l'an 400. de nostre Seigneur. Bede, Vsuard & Ado en font mention, aussi bien que le Martyrologe Romain, sur le 30. jour de Novembre. A Xaintes S. Trojan Evesque, personnage de grande sainteté, qui estant inhumé en terre, fait bien connoistre qu'il vit au Ciel. En quoy il est bien aisé de voir qu'il fait allusion aux termes de S. Gregoire, pour justifier la consideration qu'on a toûjours faite de cét Autheur.

priſer pas ma baſſeſſe ; mais dittes-moy, s'il vous pla
ce que vous avez vû : car pour moy, je me ſuis app
ceu qu'il ſe rencontre icy quelque choſe de divin. A c
le S. Eveſque répondit ; *Ie veux bien vous le dire ; m*
n'en raportez rien à perſonne : car ſçachez que ſi v
le publiez à qui que ce ſoit, vous mourrez tout au
toſt, c'eſt S. Martin de Tours que j'ay vû, luy dit-
gardez-vous donc bien de réveler les ſecrets de Di
Ce S. Preſtre ayant accomply le cours de cette vie eſt
cedé. Or le Soûdiacre plein de jours, ne pouvant ſo
frir que la vertu de S. Trojan demeuraſt cachée, ay
prié l'Eveſque d'alors d'aſſembler ſon Clergé & qu
ques Anciens, il luy dit devant une ſi honorable co
pagnie, tout ce qu'il avoit oüy de la propre bouche
Saint, & comme il avoit vû luy-meſme le Myſtere
la lumiere, par lequel il eſtoit aiſé de comprendre qu'
le eſtoit la foy de S. Trojan & la gloire de S. Mart
& conta toutes les choſes par le menu ; & n'en diſſim
la rien du tout, ajoûtant à cela ; *Et afin que vous c*
noiſſiez la verité de ce que je vous dis, en finiſſant n
diſcours, je mettray fin à ma vie. Et tout auſſi-t
ayant fermé les yeux il expira ; mais non pas ſans
grand étonnement de tous ceux qui eſtoient préſer
Et certes, comme nous l'avons déja dit, S. Trojan
un Eveſque qui avoit de grandes vertus, & qui fut
commandable entre tous les Citoyens de ſa Ville.
dit de luy, que comme il eſtoit au monde, s'il avoit
quelque Chappe neuve, avec laquelle il fiſt la viſite
ſon Dioceſe, les franges qui eſtoient autour de ce vê
ment eſtoient arrachées par diverſes perſonnes, c
cun croyant grandement profiter de tout ce qu'il
pourroit avoir, pour le garder comme une precie
Relique. Du lieu où il eſt inhumé icy bas, le gra

2 *S'il avoit pris quelque Chappe neuve.* Ou quelque robe neuve
quelque manteau neuf : car c'eſt ainſi que j'ay crû qu'on pouvoit tour
Si novum Amphibolum induiſſet, qui eſt un mot lequel n'eſt plus mai
nant à noſtre vſage, & ne l'eſtoit pas meſme dans l'ancienne Latinité, eſ
un mot Grec à qui l'on a donné une terminaiſon Latine.

mbre de ſes vertus fait aſſez bien connoiſtre que ſon me vit en gloire dans le Ciel : car les Energumenes, fiévreux, & toutes ſortes de malades, qui viennent ier aupres de ſon ſepulchre, s'en retournent avec la ſanté.

CHAPITRE LX.

D'un ſepulchre qui fut divinement remué dans la meſme Ville.

PRort peu loin de l'Egliſe de ce S. Confeſſeur, il y avoit un petit Oratoire, & au coin d'un Arcade de voute s'élevoit, il y avoit un grand cercueil où l'on ſoit que deux perſonnes eſtoient inhumées, le mary la femme qui decederent incontinent apres leur Baeſme, comme ils eſtoient encore veſtus de blanc, & tenoit de l'antiquité qu'ils eſtoient l'un & l'autre de race de S. Hilaire de Poictiers. Ce ſepulchre donc ſié en un tel endroit, non ſeulement empeſchoit le paſge de ceux qui vouloient entrer ; mais encore, parce ne la muraille qui eſtoit tout contre, ſe gaſtoit par la uye, & qu'il la faloit changer. Au ſujet de quoy l'Eſque Pallade, qui eſtoit deſcendu de la race d'un au- Pallade, Perſonnage grandement riche, ſe voulut forcer de l'oſter de ce lieu-là pour le tranſporter ailurs à force d'hommes, à quoy il en employa plus de ois cent avec des cordes & des leviers. Ayant donc is des pierres ſur leſquelles ce cercueil devoit eſtre oſé, enfin on y employa tout l'effort qu'il fut poſſible; ais rien ne fut capable d'ébranler le ſepulchre. Il n'y it point de front qui n'en devint tout en ſueur ; mais out cela n'avançoit rien. On y encourageoit bien tout

SVR LE LX. CHAP. 1 *Veſtus de blanc.* Comme on l'eſtoit res le Bapteſme, ſelon l'ancienne coutume. D'où nous avons encore le manche d'apres Paſques, qu'on appelle *in albis*, pour ce ſujet-là meſme.
2 *De la Race de S. Hilaire.* Car ce Saint avoit eu quelques enfants, ou ut au moins une fille de ſa femme qui s'appelloit Afra, ſi ma mémoire ne e trompe point.

le monde, & on y exhortoit chacun, disant; *Courag*
tirez la corde; mais le sepulchre n'en fut pas ébra
le moins du monde. Que me serviroit-il d'en dire d
vantage? Tous se lasserent dans l'entrepriſe d'un
grand labeur: Et la nuict qui survint obligea chac
d'abandonner la besogne, & de se retirer pour s'al
reposer. Et dés qu'il fut jour, le Prestre du Seigne
inquieté du dessein qu'il avoit pris, convia ses gens d
rechef d'aller à l'Oratoire, & luy-mesme s'y estant re
du le premier, il y vid d'abord le sepulchre élevé
les pierres qu'il avoit dressées, & affermy avec toute
solidité qu'on y eust pû desirer. Il glorifia le Seigneu
qui par sa vertu toute puissante avoit fait en un insta
ce que toutes les forces humaines n'eussent jamais
faire sans sa permission, admirant ses œuvres. Tout
fois les noms des deux Personnes ensevelies dans
tombeau, n'ont jamais esté revelez à personne.

CHAPITRE LXI.

De S. Nisier Evesque de Lion.

NIsier Confesseur dans la ville de Lion, Pe
sonnage d'une saincteté parfaite, d'une conver
tion tres-chaste, & d'une charité singuliere, acheva
vivre icy bas. Quant à ses aumosnes & à son humilit
il n'est pas seulement en nostre pouvoir d'en faire u
perquisition exacte ny de les raconter. Apres que s
esprit fut allé au Ciel, son corps fut mis dans le cercue
pour le porter à l'Eglise où il est inhumé, lors qu'u
petit garçon ayant perdu la veuë depuis assez lon
temps, s'en alloit pleurant avec les autres, pour la per
te de celuy, qui les soutenoit dans leurs besoins, par l'a

SVR LE LXI. CHAP. I S. *Nisier*. Il en a déja esté parlé c
devant, comme il en sera encore parlé aux deux Chapitres suivants, & da
sa vie au 8. chap de la Vie des Peres. Dont aussi il est fait mention aux 5.
20. chap. du 5. livre de l'Histoire, & vivoit du temps de l'Empereur Iustin
& du Pape Iean III. environ l'an 570. Et le Martyrologe la marque au
d'Avril, comme nous l'avons déja observé.

tance qu'il leur donnoit. Or il arriva qu'en marchant, une voix luy dit secrettement à l'oreille ; *Approche-toy du cercueil, & si-tost que tu te seras mis dessous, tu recevras la veuë que tu as perduë.* Il demandit à celuy qui le traisnoit ; *Qui c'estoit qui luy parloit ainsi tout bas à l'oreille ?* L'homme luy dit ; *Qu'il ne voyoit personne qui luy eust dit un seul mot.* Mais comme cette mesme voix luy eut ainsi parlé deux & trois fois, il connut qu'il y avoit quelque chose à faire, & demanda ; *Qu'on le menast aupres du cercueil.* S'en approchant donc, & s'estant glissé entre les Diacres vestus d'Aubes, il arriva au lieu où il fut ordonné d'aller. Enfin si-tost qu'il y eut invoqué le nom du Saint, ses yeux s'ouvrirent & receut la lumiere. En suite de quoy ce garçon fut assidu à l'Eglise, servant autour du sepulcre du Saint, où il allumoit les chandelles. Mais il se trouva tellement opprimé par quelques gens puissants de la Ville, qu'il n'y pouvoit trouver de quoy vivre. Et comme dans ce besoin pressant, il imploroit le secours du Saint aupres de son sepulchre, le Saint luy apparut en vision, qui luy dit ; *Va trouver le Roy Gontram, & dy-luy soigneusement le mal que tu souffres, il te donnera la vie & le vestement, & te délivrera de la main de tes Ennemis.* Ce garçon asseuré par l'avis du Saint, vint trouver le Roy, qui luy accorda ce qu'il luy demandoit. Il se fait encore aujourd'huy beaucoup de Miracles par la grace de Nostre-Seigneur aupres du sepulchre du saint Confesseur : car là, les chaisnes des Captifs se rompent, les Aveugles sont éclairez, les Demons sont mis en fuite, les Paralytiques sont guéris, & ceux qui ont souffert plusieurs accez de fiévres sont soulagez. Et certes en ce lieu-là se voyent tant de merveilles, que ce seroit s'engager à une grande longueur, & entreprendre de les écrire tous par ordre. Toutefois un homme digne de foy m'a raporté, qu'en fort peu de jours quatre Aveugles y ont esté illuminez, & qu'un homme qu'il avoit connu peu de temps auparavant

boiteux, il l'avoit vû depuis marcher fort droit.

CHAPITRE LXII.

Du ſepulchre d'Helius Eveſque de la meſme Ville.

COmme j'allay un jour au devant de ce ſaint Po
tife, & que je fus viſiter tous les Saints lieux d
ville de Lion, luy-meſme nous ayant voulu devanc
nous invita d'aller faire noſtre priere dans la cave
bien-heureux Helius, & nous dit; *Qu'un grand P
ſtre repoſoit en ce lieu-là.* Apres que nous y euſmes f
noſtre priere, comme j'y admirois le tombeau du Sai
& j'avois en la penſée de m'informer plus particulie
ment de ſes merites, ie vis qu'il y avoit écrit ſu
porte, de quelle ſorte un impie avoit violé la Religi
du ſepulchre, en dépoüillant le corps privé de
qu'on y avoit enſevely; m'eſtant voulu informer d
cauſe de cette inſcription, & ſi les choſes qui
voyoient peintes ſur la porte eſtoient veritables, l'Ho
me de Dieu me raconta ce que ie diray. S. Helie
Eveſque dans cette Ville du temps des Payens:
quand il fut mort, les Fideles le mirent au tombe
Mais la nuict ſuivante un Payen vint oſter la pierre
eſtoit deſſus, & ayant élevé contre ſoy le corps Sai
il s'efforça de le dépoüiller. Mais le corps Saint ay
étendu les bras, ſerra fortement contre ſoy l'hom
qui l'avoit voulu dépoüiller, & le tint en cét eſtat j
ques au matin que le Peuple le vid, comme s'il euſt e
garroté, tant il eſtoit ſerré des bras du Saint. Si bi
que le Iuge du lieu commanda que le violateur du
pulchre fuſt tiré de là, & qu'il fuſt condamné aux p

SVR LE LXII. CHAP. 1 *Ce S. Pontife.* S. Niſier Eveſ
de Lion.

2 *Helius.* Ce Saint Eveſque de Lion n'eſt pas marqué dans le Marty
loge Romain. Il en fut le 4. Eveſque, & fut ſucceſſeur de S. Photin apre
Irenée & S. Zacharie. Ce ſeul paſſage de S. Gregoire l'a rendu tres-reco
mendable.

ns portées par les loix ; mais pour tout cela le Saint ne laiſſa point échapper. Alors cét homme ayant bien cnpris la volonté du mort, apres que le Iuge eut conſty de luy donner la vie, il fut délivré, & ſe retira aſi ſans eſtre puny. O véritablement ſainte vangeancdont la pieté ſe meſle ! Il retint l'homme afin qu'il fit corrigé par une forte reprehenſion ; mais il ne pernt pas pour cela qu'il fuſt livré au ſupplice.

CHAPITRE LXIII.

De la fille de l'Empereur Leon.

LA fille de Leon Empereur des Romains, ſe trouvant tourmentée d'un Eſprit immonde, quand on menoit en des lieux Saints pour eſtre délivrée du mon qui la poſſedoit, ce méchant Eſprit crioit par ſbouche ; *Ie ne ſortiray point d'icy que l'Archidiacde Lion n'y vienne, & s'il ne me chaſſe luy-meſme dce vaiſſeau que je me ſuis acquis.* L'Empereur ayant oy celangage, envoya de ſes gens dans la Gaule pour lchercher. Ils le trouverent donc, & le prierent de vnir avec eux à Rome pour y viſiter cette Dame. LArchidiacre reſiſtant à cela, & diſant qu'il n'eſtoit p digne que Ieſus-Chriſt fiſt voir des Miracles par unomme comme luy, ſon Eveſque l'exhorta d'y alle, il ſe mit en la compagnie de ceux qui luy furent envez, & l'Empereur le receut avec honneur. Ayant oy ce qui ſe diſoit de la maladie de la Princeſſe, il alla rendre à l'Egliſe de l'Apoſtre S. Pierre, où apres qil eut ieuſné trois iours en Veilles & en Oraiſons, lequatriéme iour [1] il chaſſa l'Eſprit immonde du cps de la Princeſſe, par l'inuocation de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, & par le ſigne de la Croix. Eſtant

VR LE LXIII. CHAP. 1 *Il chaſſa l'eſprit immunde.* Ce qui Niſier fit à Rome n'eſtant qu'Archidiacre de Lion, ſans avoir eſté receu la benediction du Pape, qui n'eſt pas ſeulement nommé dans toute ſa Hiſtoire.

ainſi délivrée, l'Empereur luy offrit trois cent pie de monnoye d'or; mais ce Perſonnage au deſſus de t tes les richeſſes mondaines n'en voulut point, & compta pour rien, diſant; *Si vous me voulez enric de vos préſents, faites-en des largeſſes à toute la Vil & remettez le Tribut au Peuple* [2] *à trois lieuës ronde, lequel vous eſt dû. Ce ſera un bien ſaluta pour les uns & pour les autres. Au reſte voſtre or ne ſerviroit de rien; mais diſpercez-le aux Pauvres p voſtre propre felicité & pour celles des autres.* L'Emp reur ne refuſa point une choſe ſi raiſonnable, il fit l geſſe aux Pauvres, & remit le Tribut qu'on luy av demandé. D'où vient encore qu'à preſent il ne ſe pa point à trois lieuës la ronde. Apres que l'Archidia eut pris congé, l'Empereur dit aux Siens; *Si celuy aime Dieu plus que l'argent, il eſt juſte que l'Egliſe laquelle le Miniſtre nous a rendu un ſi bon office, ſ honorée de nos preſents.* Alors il fit faire un coffret p enfermer le Livre des Evangiles, avec une Patene un Calice d'or pur enrichy de pierreries d'un ouvr merveilleux, & envoya tout cela par un homme con dent, pour le porter à l'Egliſe *de Lion.* Mais cét E voyé ſe trouvant dans les Alpes, où il fit paroiſtre t choſe ſi exquiſe, alla loger en la maiſon d'un cert Orphévre. Où comme cét Artiſan luy eut demar *quelle affaire il avoit:* l'autre luy dit confidemm & avec ſimplicité ce qui en eſtoit. L'Orphévre l dit; *Si vous prenez mon conſeil, cecy ſera capable nous apporter beaucoup de profit.* L'Envoyé ſeduit ſa doute par le malin Eſprit, & comme on dit ſouv parmy le Peuple, que pour l'appetit de l'or, quand o

[2] *A trois lieuës la ronde.* Ou plutoſt à trois mille, qui ne valent pas d'une lieuë, mais cela ne vaut pas la peine de s'y arreſter. Quoy qu'i ſoit, le Peuple fut ſoulagé de ſes impoſitions par le conſeil de S. Niſier, fut écouté de l'Empereur; dont il ſe trouva beaucoup mieux, que ſi le S luy eût conſeillé de s'enrichir des biens de tout le monde, ſans ſe ſoucier neceſſitez publiques, qui ſont cauſe le plus ſouvent de la ruine des grands Princes, lors qu'ils y penſent le moins.

deſſe

dessein de tromper quelqu'un, les Esprits se trouvent bien-tost unis, il consentit volontiers à la proposition qu'on luy avoit faite. Alors le faussaire fit des pieces d'argent toutes semblables, & de telle sorte, qu'il n'y avoit de difference que dans la seule matiere, & les contrefit si bien, qu'il y avoit appliqué industrieusement les pierreries avec des filets attachez avec de petits cloux. Mais il ne rompit point le Calice, parce que les [3] ornements y estoient consolidez. Enfin le porteur du present estant arrivé à Lion avec sa fraude, il offrit ses presents, & en fut recompensé. Puis estant retourné vers son compagnon, il luy demanda l'or des choses qu'il avoit figurées. L'Artisan luy dit que tout n'estoit pas encore prest; mais qu'il feroit la nuict tout ce qui estoit necessaire. Apres donc qu'ils eurent soupé, comme ils estoient ensemble dans la chambre où tout cela se faisoit, elle tomba en un instant sur eux par un tremblement de terre qui se fit: Et la terre s'estant ouverte sous leurs pieds, ils y furent engloutis avec leur argent, & descendirent tout vivants aux Enfers. Ainsi Dieu se vangea promptement de la fraude qui fut faite à son Eglise. I'ay vû souvent ces presents dans l'Eglise de Lion: ce qui doit estre un enseignement à tous les Peuples, de n'emporter pas les biens de l'Eglise, ou de ne la pas frustrer de ceux qui luy sont acquis, ou bien il verra tomber promptement sur luy le jugement de Dieu.

CHAPITRE LXIV.

D'une femme qui ramassa le soulier d'Epipode Martyr.

UNe femme qu'on dit qui avoit ramassé le soulier de S. Epipode Martyr, lequel estoit tombé de

[3] *Les ornements y estoient consolidez.* Les termes sont, *quia caraclyza ea so fuerant solidata.* Le mot *Caraclyza* est Grec.

VR LE LXIV. CHAP. 1 *Epipode Martyr.* Il n'est pas mar-

ſon pied, comme on le menoit au Martyre, repoſ
l'un des faux-bourgs de la meſme Ville. Ceux qui c
la fiévre & tous les autres Infirmes, ſont ſouvent gué
aupres de ſon tombeau. Ils avallent de la poudre qu'
en tirent en le raclant, & s'en retournent ſans inco
modité.

CHAPITRE LXV.

*D'une autre femme à qui ſon mary apparut pour
offrande qu'elle avoit faite.*

IL y eut deux perſonnes dans la meſme Ville de r
Senatoriale, un homme & ſa femme qui moururo
tous deux ſans enfans, ne laiſſant point d'autre herit
que l'Egliſe. Mais le mary eſtant decedé le premier
fut enſevely dans l'Egliſe de ſainte Marie. Où ſa fem
demeura continuellement en prieres une année entie
[1] célebrant tous les jours les ſolemnitez des Meſſ
& [2] offrant une oblation pour la memoire de ſon m
ry, ſans ſe défier de la miſericorde du Seigneur, q
avoit donné le repos à ſon mary decedé, le ic
qu'elle luy fit l'oblation pour ſon ame, ayant au
toûjours donné [3] un ſextier d'excellent vin en ſacr

qué dans le Martyrologe Romain, mais bien dans le Gaulois, au 22.
d'Avril, où l'Autheur obſerve qu'il ſouffrit ſous la perſécution d'Ant
nus Verus.

SVR LE LXV. CHAP. 1 *Celebrant tous les jours les ſolen
zez des Meſſes.* Celt à dire participant à la celebration des diuins M
res, comme noſtre Liturgie meſme le porte en deux endroits, lors q
Preſtre ſe tournant vers le Peuple, luy dit, *Orate pro me fratres, vt meu
veſtrum ſacrificium*, &c. Et quand le Preſtre dit à Dieu en parlant des
ſtants qui prient dans l'Egliſe, *pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offe
ſacrificium.* Car autrement les femmes ne diſent point la Meſſe, ou, ſ
le ſtile de noſtre Autheur, ne font point *les ſolemnitez des Meſſes* en
riel, quoy qu'il ne s'en celebraſt qu'une ſeule en chaque Egliſe.

2 *Offrant une oblation.* Ou l'oblation, ſoit que cela s'entende du
& du Vin conſacré, ſoit qu'il ne s'entende que des Pains qui ſont pre
rez à l'Offrande.

3 *Vn ſextier d'excellent vin.* Les propres mots ſont, *Sextarium G
ti vini præbuit.* Mais comme nous ne connoiſſons plus *le vin Gazette*
que ce mot a trop de conformité à un autre qui s'applique aux nouu
qui ſe debitẽt par le mõde, j'ay crû qu'il euſt eſté de mauvaiſe grace de l'

e la ſainte Egliſe. Mais le Soûdiacre qui ne valoit
in, reſervant pour ſa bouche le vin qui eſtoit offert,
le verſoit dans le Calice que d'un vinaigre fort, cette
ême n'approchant pas toûjours de la table [4] pour
rticiper à la grace de la Communion. Comme il plut
loc à Dieu de reveler cette ruſe, le mary de cette fem-
nluy apparut, diſant; *Helas, helas, ma chere fem-*
n, j'ay bien travaillé inutilement dans le ſiecle, puis
vous me dõnez à boire du vinaigre dans voſtre obla-
A qui elle répõdit; *Ie me ſouviens trop biẽ de l'ami-*
que vous m'aveZ portée, pour avoir manqué d'offrir
r voſtre repos on offrande ſacrée à mon Dieu, d'autre
vique du meilleur que nous ayons cueilly dans noſtre
une de GaZette. Et s'eſtant éveillée là-deſſus, ſans
ndre le ſouvenir d'une viſion ſi admirable, elle ſe le-
our aller à Matines, ſelon ſa coutume: Et quand
s furent dittes, & qu'on eut célebré la Meſſe, elle
'approcha pour participer à la Communion de la cou-
e ſalutaire, & avalla du Calice vn vinaigre ſi fort,
u'ſe voyant ainſi trompée, elle crut qu'on luy arra-
t les dents. Mais je ne croy point que cela ſe ſoit
ans le merite de quelque bonne œuvre.

CHAPITRE LXVI.

De Memmie Eveſque de Chaalons.

E propre Patron de la ville de Chaalõs eſt [1] Mem-
nie ſon Eveſque, qui eſtant encore vivant icy

dans la verſion. Outre que le vignoble de Gazete n'eſt plus main-
connu, ie l'ay pourtant marqué dans la ſuite.

[4] *ur participer à la grace de la Communion.* Ce lieu fait voir au ſujet
qui eſt icy offert, que les femmes & le reſte du Peuple participoient
ommunion de la Couppe.

R LE LXVI. CHAP. 1 *Memmie.* Ou Memmius, qui
nom Romain, & porté par une famille illuſtre de l'ancienne Rome.
nt dont fait mention Bede, Vſuard, Ado, Vincent de Beauvais, Anto-
les autres, eſt auſſi marqué dans le Martyrologe Romain au 5. jour
l. A Chaalons dans la Gaule, S. Memmie Citoyen Romain, qui fut
veſque de cette Ville là par S Pierre, & qui amena à la connoiſſance
vangile le Peuple qui luy fut commis. Il ſouffrit en l'an 46. ſelon la

bas dans son corps mortel, ressuscita, ainsi qu'on
une femme morte. Nous avons vû souvent à son
pulchre des chaisnes & des entraves de Captifs ro
puës, & nous avons nous mesmes éprouvé sa ver
Et certes il y a quelque temps que comme nous
meurions en cette Ville-là, un de nos gens fut at
qué de fiévre avec vomissement, & horreur du b
& du manger. Et nous en souffrismes beaucoup de
pense & d'ennuy, par le sejour que cette maladie n
obligea de faire en ce lieu-là, n'ayant pas fait des
d'y estre si long-temps. Sans y apporter donc dav
tage de delay, ie fus à l'Eglise du Saint. Ie me pros
nay devant son sepulchre pour mon homme. I
priay avec larmes d'avoir pitié de luy, & de le co
ler par sa grande pieté, puis qu'il rompoit bien
chaisnes des Captifs, & qu'il luy pluſt de donner q
que allegement à sa fiévre. Chose merveilleuse
mesme nuict, le malade fut visité par la vertu du Sa
& dés qu'il fut jour il se leva du lict, comme s'il
toûjours esté sain.

CHAPITRE LXVII.

De S. Loup Evesque de Troyes.

PErsonne n'ignore que [1] l'Evesque S. Lou
soit ensevely à Troyes ville de Champagne,

pensée de Baronius, qui ne peut avoir toutefois d'autre fondement, q
la tradition moderne de l'Eglise de Chaalons, & de ce qu'en a mar
Martyrologe, que cét Evesque fut sacré par S. Pierre. Mais l'Auth
Martyrologe mesme pourroit-il bien justifier cecy par le témoign
quelque ancien ? S. Gregoire qui en a plus écrit qu'aucun autre, n'en
un seul mot ; ce qu'il n'eust pourtant pas oublié s'il l'eust sçeu. Et
avoüer aussi, qu'il y a peu d'apparence. Non pas que S. Memmie n'
un grand Saint, & le premier Evesque de Chaalons, il seroit injust
contester ; mais bien qu'il eust esté sacré à Rome par S. Pierre, d'où cét
stre l'auroit envoyé à Chaalons, qui n'estoit pas une Ville qui luy dus
alors fort connuë. D'ailleurs, il est bien à remarquer que l'éloge de c
qui se trouve dans le Martyrologe, n'y est que vers la fin de la Leçon du
au lieu qu'il y devoit estre dés le commencement, pour montrer qu
du nombre de ceux qui ont esté ajoûtez dans les derniers temps.

SVR LE LXVII. CHAP. 1 *L'Evesque Loup*, C'est ce S

l'gliſe duquel ſe refugia un Maure Serviteur de qelqu'un, pour une negligeance qu'il avoit commiſe. Dnt ſon Maiſtre eſtoit enragé contre luy, l'ayant purſuivy juſques dans l'Egliſe, ſans ſe mettre à genux pour prier, commença meſme à deteſter contre l Saint, & à dire inſolemment. *Ce ſera donc ainſi ; vérable Loup, que vous m'oſterez mon Serviteur, pour l'amour de vous, il ne me ſera pas permis de n vanger de luy ?* Et tout à la meſme heure, ayant ns la main ſur ſon Valet pour le tirer de force de l'Egſe, il dit avec beaucoup d'emportement. *Je t'aſſeurque Loup ne te tendra pas la main aujourd'huy de ſ ſepulchre, pour t'arracher d'entre les miennes.* Iais comme ce miſerable diſoit cela, auſſi-toſt ſa langue qui avoit blaſphemé contre le Saint, devint perſe, & cét homme ne pouvant plus parler, ne faiſt que mugir comme un taureau par toute l'Egliſe. qui eſtant venu à la connoiſſance de ſes gens, ils mmenerent en ſa maiſon. Mais ſa femme fit beaucup de preſents à l'Egliſe, tandis que luy finit ſa vie ois jours apres avec de grands tourments. Lequel ant decedé, la femme reprit ce qu'elle avoit donné; is le Serviteur fut affranchy.

CHAPITRE LXVIII.

D'Aventin Domeſtique de S. Loup.

AVentin [1] homme grandement Religieux employé au ſervice de cét Eveſque, auquel quand

eux, à qui Sidonius Apollinaris addreſſe la premiere Lettre de ſon 6. liv, où il l'appelle *Pere des Peres, & Eveſque des Eveſques*, à cauſe de ſon nd mérite & de ſa grande réputation. Ado le marque en l'année 452. & bert en l'année 435. & 436. Et le Martyrologe Romain a dit de luy au de Iuillet. A Troyes dans la Gaule, S. Loup Eveſque & Confeſſeur, qui dans la grand'Bretagne avec S. Germain, pour en chaſſer l'héreſie des agiens, & qui défendit par ſon Oraiſon continuelle la ville de Troyes, tre la fureur d'Attila, quand il ravageoit toute la Gaule : Enfin ayant u le Sacerdoce 52. ans, en menant une vie tres-digne de vénération, il oſa en paix.

VR LE LXVIII. CHAP. [1] *Aventin*, Il eſt marqué dans le

le S. Evesque fut mort, des Captifs avoient recou
dont un jour Aventin offrit le prix à leur Maistre: m
luy s'estant obligé par serment de ne le recevoir pe
qu'en son Chasteau, donna la main pour gage de
foy, que si-tost qu'Aventin envoyeroit l'argent en
lieu-là, il délivreroit au mesme instant les Captifs
lien de leur servitude. L'argent ayant donc esté
voyé, ce Maistre s'estant oublié de sa promesse, & di
mulant la délivrance des Captifs, se trouva luy-m
me lié. Car toute à la mesme heure le bout du do
de la main dont il avoit fait le serment, luy fit s
grand mal. Puis la douleur s'augmentant peu à peu
le s'estendit par toute la main, & de la main par tou
bras. Enfin il luy falut couper le bras jusques au co
de, & mourut dans cette operation. Sa femme ap
cela voulut r'appeller ces gens à son service; mais l
douleur de teste l'ayant saisie, elle suivit bien-t
apres son mary: Et ainsi ces Serviteurs demeurerent
bres, sans avoir eu besoin d'obtenir des lettres de l
affranchissement.

CHAPITRE LXIX.

De S. Marcellin Evesque d'Embrun.

LA ville d'Embrun a pour son propre Patron
Marcellin son Evesque, par lequel tandis q

Martyrologe Gaulois au 4. jour de Fevrier, où il est appellé Confesseu
domestique de Camelian Evesque de Troyes, ayant pris son origin
Berry; & décrit en suite l'austerité de sa vie, s'estant depuis confiné da
vie solitaire, où il se rendit agréable à Dieu, & donna de grandes mar
de sa Sainteté. Camelian ou Camilian est aussi un Saint, successeur im
diat de S. Loup, & marqué le 9. entre les Evesques de Troyes, lequel
crivit au 1. Concile d'Orleans en 511.

SVR LE LXIX. CHAP. 1 S. *Marcellin.* Il florissoit du te
de l'Empereur Constantius, environ l'an 340. & se trouve marqué da
Martyrologe Romain au 20. jour d'Avril. A Embrun dans les Gaules, S
Marcellin premier Evesque de la mesme Ville, qui par l'avis que Dieu
donna, vint de l'Affrique avec ses compagnons S. Vincent & S. Dom
que, & convertit à la Foy de Iesus-Christ la plus grande partie des A
mariitimes, par sa parole, & par les signes admirables qu'il faisoit, par
quels il est encore aujourd'huy recommandable dans tout ce païs-là.

oit icy bas en chair, Iesus-Christ a fait plusieurs
iracles. Il y a de luy un baptistere, dans lequel on dit
e le jour de Noël & du Dimanche de la Cene de
ostre-Seigneur, il vient de l'eau divinement, & qu'on
emporte dans un autre, où l'on avoit anciennement
coutumé de baptiser. Il ne s'en rẽplit pas neantmoins
telle sorte, qu'il s'en répande par dessus les bords,
mme nous l'avons cy-devant raporté [2] des fontai-
s d'Espagne. Aupres du sepulchre du Saint, [3] il y
ne lampe qui éclaire incessamment : mais souvent
nuit quoy qu'on y ait mis quelque chose dedãs pour
suffoquer, elle ne laisse pas de luire : & il arrive as-
souvent qu'estant éteinte par le vent, elle se rallu-
e divinement, & les Infirmes reçoivent beaucoup de
lagement de son huile.

CHAPITRE LXX.

De S. Marcel Evesque de Die.

S'Aint [1] Marcel Evesque de Die fut aussi un Per-
sonnage de grande saincteté, au sepulchre duquel
ne tient neantmoins d'ordinaire qu'une lampe allu-
ée pendant le jour : mais de l'huile de cette lampe-
meſme, la vertu du Seigneur apporte de grands re-
des à ceux qui sont Infirmes.

Des fontaines d'Espagne. Il en a esté parlé au 24. chap. du livre de la
oire des Martyrs.

Il y a une lampe qui éclaire incessamment. On ne tient plus maintenant
ampe allumée devant les tombeaux meſmes des Saints; & c'est une cho-
ui semble n'estre reservée que devant le S. Sacrement, qui est à la verité
l'Autel, qui tient lieu de monument, où sont renfermées des Reliques
Saints.

VR LE LXX. CHAP. 1 *S. Marcel.* Nous n'en avons guéres de
oignages des Anciens, outre ce qu'en dit icy S. Gregoire, que dans le
rtyrologe Romain, où il est marqué au 9. jour d'Avril. Dans la Ville de
e S. Marcel Evesque, illustre en Miracles.

CHAPITRE LXXI.

De Metrias Confeſſeur de la ville d'Aix.

IL fut auſſi donné à la ville d'Aix un excell
Athlete appellé [1] Metrias, Perſonnage d'u
ſainteté ſublime, comme il eſt porté dans l'Hiſto
de ſa vie. Et bien qu'il fuſt de condition ſervile, ſi e
ce qu'il fut libre par la Iuſtice, qui au raport de ce
qui ont leu le recit de ſon combat, ayant achevé
cours de ſes bonnes œuvres icy bas, s'en retira vic
rieux; ayant fait ſouvent paroiſtre par ſes vertus, qu
eſt glorieux dans le Ciel. Du temps que [2] Franc
gouvernoit l'Egliſe de ce lieu-là, [3] Childeric
eſtoit alors le premier en credit aupres du Roy Si
bert, demanda ce Village-là, diſant qu'il eſtoit ini
ſtement retenu par l'Egliſe d'Aix, & l'Eveſque
tout auſſi-toſt ajourné à comparoiſtre, il vint en
preſence du Roy ayant donné des cautions, & conj
ra le Roy de ne l'obliger point de ſe trouver à ce
audience, de peur qu'il ne fuſt luy-meſme condam
par le Iugement celeſte: *Car ie ſçay, dit-il, quelle
la vertu de S. Metrias, qui tire promptement la va
geance de quiconque entreprend d'envahir ce qui
appartient.* Enfin les Advocats défendent la cauſe
Parties. Childeric ſe leve luy-meſme, & inſulte co
tre l'Eveſque, auquel il reproche des crimes, & ent
autres de retenir iniuſtement les domaines du Ro
& le fit retirer de l'audience par force, le faiſant co
damner à trois cent écus d'amande, pour s'eſtre appr
prié le domaine du Village. Tout le monde le favo

SVR LE LXXI. CHAP. 1 *Metrias*, ou Mitrius, comm
nomme le Martyrologe Romain au 13. de Novembre, où il dit à ſon ſu
A Aix dans la Province Narbonnoiſe, le bien-heureux Mitrius tres ce
bre Martyr, qui ſouffrit en 570. duquel fait mention Bede, Vſuard, & Ad
2 *Franton Eveſque d'Aix.* Il en eſtoit le 8. & n'eſt connu que par
ſeul paſſage de S. Gregoire. Il vivoit l'an 561. ſous le Regne de Sigibert
3 *Childeric.* Gardez-vous bien d'entendre le Roy Childeric, frere
Roy Sigildebert, par cét homme-cy, qui porte le meſme nom.

ſt, & perſonne n'oſoit rien dire contre ſa volonté, reſiſter à la puiſſance de ſon credit. Enfin l'Eveſque f: condamné & dépoüillé : & quand il fut de retour à la Ville, il ſe proſterna en Oraiſon devant le ſepulcre du Saint. Et apres qu'il eut recité le Chapitre du ſeaume, il dit ; *On n'allumera point icy de chandelle, on n'y chantera plus de Pſeaumes, ô glorieux Saint, ce vous ne vangiez premierement vos Serviteurs, des ures qu'ils ont receuës de leurs Ennemis, & que vous rendiez à l'Egliſe ſainte les choſes qui luy ont eſté ées de violence.* Ayant dit ces choſes avec larmes, ijetta des ronces avec des épines aiguës ſur le ſepulre. Et quand il fut ſorty de ce lieu-là, il en ferma la rte, & ſema d'autres épines à ſon entrée. Auſſi-toſt Raviſſeur fut attaqué de fiévre, il ſe mit au lict, il t horreur des viandes, & ne pouvoit ſouffrir aucun euvage, ayant une reſpiration frequente. Que ſi rdeur de la fiévre luy cauſoit la ſoif, il ne beuvoit e de l'eau & rien davantage. Enfin il paſſa une ane entiere en cét eſtat là : mais ſa méchante ame n'en : pas davantage fléchie. Les cheveux & la barbe luy mbérent. Si bien qu'il eut la teſte chauve, & qu'on luſt pris pour un homme enſevely, qu'ont euſt jetté rs du ſepulchre. Ce miſerable affligé de ces maux & autres ſemblables, repenſe en ſoy-meſme trop tard a licence qu'il s'eſtoit permiſe, diſant ; *I'ay peché ur avoir dépoüillé l'Egliſe de Dieu, & avoir fait ure à un ſaint Eveſque. Allez donc*, dit-il, à ſes ens; *Allez maintenant le plutoſt que vous pourrez; apres que vous aurez reſtitué le Domaine, remettez ces ſix cent écus d'or ſur le tombeau du Saint: car j'y ferme eſperance qu'ayant reſtitué ce bien, la ſanté ſera renduë.* Ce que ſes Gens firent ſi-toſt qu'on lr eut mis l'argent entre les mains. Ils reſtituérent nc le Domaine, & portérent l'argent ſur le ſepulcre du Serviteur de Dieu : mais ſi-toſt qu'ils eurent t cela, le malade expira au lieu où il eſtoit ; & ne

gagna que la perte de sa vie, par la perception d'
acquisition iniuste. Ainsi l'Evesque obtint la vange
ce de l'Ennemy de l'Eglise, laquelle il avoit bien p
mise par la vertu de l'Athlete de Dieu.

CHAPITRE LXXII.

De S. Aruace Evesque d'Vtrecht.

ARuace [1] Evesque d'Vtrecht, du temps que
Huns se jettérent dans les Gaules, fut enleve
à ce qu'on dit, aupres du pont de la digue publiq
Bien que la neige tombe autour de son sepulche
est-ce que le marbre qui le couvre n'en est jamais l
mecté : Et quoy que tous les lieux qui en sont proc
se serrent par la gelée, & que la neige s'y voit souv
de trois & de quatre pieds de haut, si est-ce que
tombeau en est toûjours exempt. Ce qui donne
jet de croire que celuy qu'il renferme estoit un vi
Israëlite. Et certes à ceux qui habitent entre les m
qui arrestent les eaux, ces mesmes eaux non seu
ment ne leur sont point préjudiciables ; mais elles l
sont salutaires. Et la neige qui tombe autour du sep
chre de ce Iuste, ne luy apporte point d'humidi
mais beaucoup d'honneur. Vous verriez des mon
gnes de neiges élevées tout autour, & n'atteindre pc
toutefois au bord du sepulchre, & nous ne somm
point émerveillez que la terre y soit couverte de n
ge ; mais nous le sommes bien fort de ce qu'elle n
feroit toucher le sepulchre Saint. Et certes fort s
vent la devotion des Fideles y a fait un Oratoire av
des ais polis : mais tout aussi-tost il estoit renve
par le vent, ou tomboit de luy-mesme. Ie croy c
cela se faisoit, attendant qu'il vinst quelqu'un qui

SVR LE LXXII. CHAP. 1 *Aruace*, ou Aruatius Evel
d'Vtrecht, est un saint qui n'est pas connu dans le Martyrologe Roma
ny dans le Gaulois, ny dans le Catalogue que nous avons des Evesq
d'Vtrecht.

epriſt un plus noble édifice en l'honneur du glo-
eux Eveſque. Et par la ſuite du temps, l'Eveſque
onulfe y arriva, qui baſtit un grand Temple en ſon
nneur, l'enrichit & l'orna de tout ce qu'il pût. Puis
n corps ayant eſté tranſporté en pompe magnifique,
ur marquer la veneration qu'on s'efforçoit de luy
ndre, il y éclate maintenant par ſes grandes vertus.

CHAPITRE LXXIII.

Du Cimetiere de la ville d'Autun.

ON appelle Cimetiere en Langue Gauloiſe dans la ville d'Autun, un lieu où pluſieurs corps ſont humez, entre leſquels le Myſtere frequent d'une ſalmodie cachée, nous apprend qu'il y a des ſepul-res de perſonnes agreables à Dieu, vû que bien ſou-nt il y en a qui paroiſſent à pluſieurs, & qui parmy s voix de ceux qui chantent, y en joignent d'autres, ur rendre à Dieu tout-puiſſant les actions de graces i luy ſont duës. Et j'ay oüy dire que deux Habi-ns du pays, voulant aller aux lieux Saints pour prier, t entendu dans l'Egliſe de S. Eſtienne qui joint ce metiere un ſon de Pſalmodie ; & qu'admirant la uceur de la Melodie, ils s'approchérent de la por-du Temple, croyant que des Veilles y fuſſent cé-brées par des Religieux. Mais qu'eſtant entrez de-ns, où ils furent long-temps en prieres, ils ſe levé-nt, & qu'ils virent un Chœur de Chantres qui pſal-odioient, ſans qu'il y euſt d'autre clarté dans ce Tem-e que celle qui procedoit de la perſonne de chacun eux. Mais que de tous ceux-là, ils n'en connoiſſoient acun. Qu'enfin comme ils eſtoient tout étonnez d'une oſe ſi merveilleuſe, il y en eut un de ceux qui pſal-odioient qui vint à eux, & qui leur dit ; *Vous avez fait une choſe execrable, d'avoir oſé aſſiſter icy, tandis que nous y rendions à Dieu en ſecret nos Oraiſons : ſortez donc d'icy, & retirez-vous en vos maiſons, ou*

bien vous sortirez tout à cette heure du monde. L'
desquels se retira promptement, & l'autre qui deme
ra mourut peu de jours apres.

CHAPITRE LXXIV.

Du sepulchre de S. Cassien.

I'Ay vû dans ce Cimetiere le sepulchre de S. [1] C
sien grand Prestre, lequel avoit esté si fort rati
par les Infirmes qui venoient y chercher des reme
à leurs infirmitez, qu'on pensoit en ce temps-là q
en estoit presque percé. Si les malades sont frottez
cette poudre, ils s'apperçoivent en un instant de
grandeur de la vertu du Saint. [2] Simplicius Eves
de la mesme Ville est aussi ensevely au mesme lieu
qui la cruelle folie du Peuple avoit objecté faussem
le crime d'Adultere.

CHAPITRE LXXV.

De S. Riticius Evesque d'Autun.

MAis parce que ie veux bien dire quelque ch
de ceux-cy, je dois commencer premierem
par S. Ritice, qui mourut le premier. Il estoit d'
naissance Illustre, & fut recommandable par la vi
cité de son esprit, qui luy avoit acquis beaucoup
connoissances dans les Lettres. Ayant passé l'âge

SVR LE LXXIV. CHAP. 1 *S. Cassien.* Il est parlé d
Evesque d'Autun dans Bede, & les autres qui ont fait un dénombren
des Saints : & Constantius qui a écrit la vie de S. Germain d'Auxerre
fait mention au 7. chap. du 2. livre. Et le Martyrologe le marque
d'Aoust. Il mourut environ l'an 400.

2 *Simplicius Evesque d'Autun.* Voyez le 76. chapitre.

SVR LE LXXV. CHAP. 1 *Ritice.* Ce Saint, Evesque d
tun, n'est pas marqué dans le Martyrologe, non plus que beaucoup d'au
dont les noms méritoient bien d'y estre écrits. Il assista au Concile d'A
en 314. & fut choisi par l'Empereur Constantin, pour estre Juge da
cause de Cecilien & des Donatistes, avec Marin Evesque d'Arles, &
terne Evesque de Cologne. Celuy-cy qui est Saint, est marqué le 3. ent
Evesques d'Autun. S. Cassien qui estoit d'Alexandrie en Egypte, est le
triéme. Egemonius est le cinquiéme, & S. Simplicius est le sixiéme.

n adoleſcence, il prit une femme de pareille condi-
on que luy, & vertueuſe, comme il eſtoit plein de
ertu : avec laquelle il ſe joignit par une habitation
dilection ſpirituelle, & nullement par le deſſein
aſſouvir une paſſion déreglée. Ils concoururent en-
mble à faire des aumoſnes, & à célebrer des Veilles,
ns rien obmettre pour faire des œuvres agreables à
ieu quand l'occaſion s'en offroit. Enfin apres plu-
eurs années, la femme ayant panché ſa teſte ſur ſon
ſt, profera ces dernieres paroles à ſon mary, plein de
ertus & de ſainteté. *Ie vous conjure, mon tres-cher*
ere, qu'apres mon decez, quand vous aurez auſſi
hevé le cours de voſtre vie, vous ſoyez mis dans le
eſme ſepulchre où vous ordonnerez que je ſois enſeve-
, afin que ceux que la dilection d'une pareille chaſte-
, a conſervez purs dans une meſme couche, un meſ-
e ſepulchre nous retienne dans une meſme ſocieté.
yant dit ces paroles en pleurãt, elle rendit ſon eſprit,
i s'envola aux Cieux. Cependant Ritice fut élevé à
Epiſcopat de la ville d'Autun par l'élection du Peu-
e. Où il ſe montra tel dans la Religion, que la bon-
de ſes mœurs y égala les dons que la grace avoit ré-
ndus en luy pour eſtre digne de la charge Pontifica-
, & vint au jour de ſon decez par divers degrez des
aces ſpirituelles, avec une perfection & conſom-
ation toute entiere des vertus. Quand il eut eſté lavé
mis ſur le cercueil, ſes gens qui le devoient porter
le purent remuer de la place où il eſtoit. Dont ſe
ouvant fort étonnez, ils apprirent d'un certain vieux
mme que leur Maiſtreſſe en mourant, avoit conju-
ſon mary de trouver bon qu'un meſme ſepulchre les
ceuſt tous deux. Cette parole ayant eſté ditte, on
uleva aiſément le cercueil : & quant on l'eut appor-
aupres du ſepulchre, le Preſtre reprit ſon Eſprit &
parole, & parla ainſi à ſa compagne. *Reſſouvenez-*
ous, ma chere Epouſe, de la priere que vous me fiſtes
mourant. Recevez maintenant voſtre frere que

vous avez tant attendu, & joignez-le aupres de vous q n'avez point eſté ſoüillée par la luxure; mais que veritable chaſteté a purifiée. Comme il diſoit cela, ſepulchre s'émut d'une merveilleuſe maniere. Les de la Vierge s'amaſſérent en un ſeul endroit, & le bie heureux Preſtre receu au ſommeil de la paix, fut e fermé avec ſa chaſte Epouſe dans un meſme ſepu chre. Caſſien dont nous avons déja parlé, fut cho pour eſtre ſon Succeſſeur : & apres luy Egemoni fut élevé ſur la chaire Pontificale.

CHAPITRE LXXVI.

De S. Simplicius Eveſque d'Autun.

EGemonius eſtant decedé, le bien-heureux [1] Sim plicius fut mis en ſa place pour gouverner l'Egliſ Il eſtoit ſorty d'une famille Noble & puiſſante biens, comme auſſi fut-il grandement riche, & f joint en mariage avec une Dame de condition Illuſtr Elle eſtoit parfaitement chaſte, d'une vie cachée da le ſiecle, & connuë de Dieu ſeul ; mais inconnuë tous les hommes. Ainſi furent-ils tous deux juſte prompts à faire l'aumoſne, & patients dans les Vei les. Cependant apres la mort d'Egemonius, Simpl cius fut élu en ſa place par le Peuple, à cauſe du ran qu'il tenoit dans le ſiecle : mais Dieu ſe l'eſtoit deſt né pour la gloire de la chaſteté & de la ſainteté. Ayant donc receu l'ordre du Pontificat, ſa bien-hei reuſe ſœur qui luy fut premierement jointe d'un lie

SVR LE LXXVI. CHAP. 1 *Simplicius Eveſque d'A run.* Il eſt parlé de ce ſaint Eveſque en trois chapitres de ce Livre, au 74. celuy-cy, & au chap ſuivant. Il floriſſoit du temps de l'Empereur Conſta tius, & ſe trouva au Concile de Cologne, avec S. Servat, en 346. Le Martyr loge Romain le marque au 24. de Iuin.

2 *Ayant receu l'ordre du Pontificat.* C'eſt à dire, ſans avoir exercé Miniſtere des autres Ordres, & ſans que l'eſtat du Mariage où il eſtoit alor l'empeſchaſt d'eſtre élevé à cette dignité, quoy qu'on ne ſçeuſt pas qu'il fuſt conſervé dans la derniere pureté, avec ſa femme Vierge, qui ne déco ça point d'aupres de luy.

n pas de concupiſcence ; mais d'une chaſteté invio-
le, ne ſouffrit pas d'avoir un autre lict que celuy
d Pontife, où elle ſe conſerva avec la meſme pureté,
q elle entroit auparavant dans le lict de ſon chaſte
Eoux, ſe tenant aſſeurée de la conſcience de ſon Eſ-
pt ſaint, & ſçachant bien auſſi qu'elle ne pouvoit
bler de l'ardeur d'un feu qui s'allume: mais la cruel-
lenvie du Demon, émut des reproches outrageux
ntre les Saints de Dieu. Et ce qu'il ne put détruire
p ſes mauvaiſes ſuggeſtions, il s'efforça de les diffa-
r par des inventions artificieuſes. Enfin un jour de
Nël, les Citoyens furent émus à ſe ſcandaliſer, &
rent trouver precipitamment la bien-heureuſe
Verge, diſant ; *Il eſt incroyable qu'une femme qui cou-*
aupres de ſon mary puiſſe ne ſe pas corrompre avec
, auſſi un mary ne ſçauroit-il coucher aupres de ſa
me ſans habiter avec elle, puis que ſelon les Pro-
bes de Salomon,

Perſonne à mon avis, qui touche de la poix,
Ne ſçauroit s'empeſcher d'en barboüiller ſes doigts:

t ſi quelqu'un porte du feu dans ſon ſein, n'en
ſe-t-il pas brûlé? Vous voyant donc tous deux
cher dans un meſme lict, nous n'en ſçaurions ſoup-
çoner autre choſe, ſinon que vous vous meslez en-
ble. La Vierge tres-ſainte s'eſtant émuë de ces diſ-
cors, va trouver le Pontife doüé d'une pareille conti-
nece: & ayant repeté devant tout le Peuple les meſ-
m paroles qu'on luy avoit dittes, elle avoit aupres
d'ie une poële pleine de charbons ardents, comme
c't la coutume d'en avoir en Hiver quand il fait
grd froid. Il appelle la chaſte Epouſe, & ayant
ét du ſa robe, elle y reçoit les charbons ardents, où
ils rent prés d'une heure. Puis elle appelle le ſaint
Preſtre, & luy dit ; *Recevez ce feu plus doux qu'il n'a*
de coutume, il ne nuira point à vos veſtements : Et cer-

tes n'ayant pas la force d'agir à l'encontre, il mon
bien que les flâmes de la concupiſcence ſont éteintes
nous. Le Pontife receut les charbons ardents dans
Voile d'une étoffe tres-déliée, dans lequel les ay
tenuës quelque temps, le Voile n'en receut pas
moindre dommage du monde. Par ce Miracle, le P
ple qui eſtoit alors incredule, crut en Dieu, & en mo
de ſept jours, plus de mille perſonnes furent régé
rez par les eaux ſacrées du Bapteſme, leſquels l'E
ſe ayant receus, elle ſe réjoüit d'avoir acquis ces S
dats pour le Royaume celeſte.

CHAPITRE LXXVII.

Du ſimulacre de la Deeſſe Berecynthie.

ON dit auſſi que dans la meſme Ville, il y a
un Simulacre de Berecynthie, ainſi que nous l'
prend encore l'Hiſtoire du Martyre de S. Sympl
rien. Comme ils la portoient ſur un chariot, pou
conſervation des champs & des vignes, par une m
rable coutume de la Gentilité, l'Eveſque Simplic
s'y rencontra, ne regardant pas loin de là des gens
chantoient des Hymnes devant ce Simulacre,
quoy il éleva ſon cœur à Dieu, en ſoupirant pour
veuglement de ce Peuple, & fit ainſi ſa priere; *O*
gneur, éclairez s'il vous plaiſt les yeux de ce Peup
afin qu'il connoiſſe que le Simulacre de Berecyn
n'eſt qu'une vaine fiction. Et ayant fait le ſigne de
Croix, au meſme temps le Simulacre tomba par t
re, & les animaux qui tiroient le chariot, s'y attac
rent de telle ſorte, qu'ils ne ſe purent remuer. Le P
ple nombreux en fut tout émerveillé, & toute la n
titude s'écria que la Deeſſe avoit eſté offencée: on
immola des Victimes, on frapa les Animaux pour
faire marcher; mais il ne fut pas poſſible de leur f
avancer un pas. Alors quatre cent perſonnes de c
multitude inſenſée, ſe dirent les uns aux autres a
s'e

stre joins ensemble ; *S'il y a quelque vertu divine en ce Simulacre,* [1] *qu'il se redresse de luy-mesme, & il fasse marcher les Bœufs qui ne sçauroient avancer un pas. Que s'il n'a pas la force de se remuer, il est certain qu'il n'y a point de divinité infuse qui le rende adorable.* Alors s'estant approchez, & ayant immolé un de ces Animaux, comme ils virent que la Deesse ne se pouvoit remuer, ils quittérent l'erreur de la Gentilité, & cherchérent l'Evesque du lieu, s'estant convertis à l'unité de l'Eglise, connoissant la grandeur du vray Dieu, & se trouvant consacrez par le saint Baptesme.

CHAPITRE LXXVIII.

D'un Evesque sur la poictrine duquel apparut un Agneau.

MAis dautant qu'au Chapitre precedent, nous avons expliqué de quelle sorte la chasteté prette ornements à ceux qui aiment Dieu, il est venu en mon souvenir, ce que j'ay oüy dire sur ce sujet à Felix Evesque de Nantes un jour que nous en conferions ensemble. Il me dit donc qu'il y avoit eu dans sa Ville mesme un Evesque avec sa femme; mais qu'estant arrivé à l'honneur du Sacerdoce, il fit lict à part, [1] selon l'ordre de l'institution Catholique. Ce que sa femme trouva fort mauvais. [2] Et comme elle le pressoit chaque iour

LIVR LE LXXVII. CHAP. 1 *Qu'il se redresse de luy mesme.* Il conclud de-là, qu'il n'y a point de Divinité dans le Simulacre de Berecynthie, ou de Cibele.

LIVR LE LXXVIII. CHAP. 1 *Selon l'ordre de l'institution Catholique.* Il est à remarquer icy, que de ce que les Evesques mariez n'habitent pas avec leurs femmes, c'est par une Constitution Ecclesiastique prattiquée entre les Catholiques, & non pas suivant les ordres prescrits par les Saintes Escritures : car il n'en estoit peut-estre pas ainsi du commencement. Quoy qu'il en soit, l'Eglise Catholique a jugé à propos que les Evesques n'usassent plus de leurs femmes, ny mesmes qu'ils fussent visitez des femmes, s'ils n'en avoient une legitime chez eux. Au sujet de quoy voicy le 11. Canon du 2. Concile de Tours, où il est dit, *Episcopum illum non habentem turba mulierum non sequatur eum.*

2 *Comme elle le pressoit chaque jour,* &c. Vne femme legitime peut de-

qu'ils couchaſſent enſemble dans un meſme lict, & le Pontife ne vouloit point conſentir à une choſe ſi d gereuſe que les Canons défendent, un iour qu'el ſentit embraſée de fureur, elle dit en elle-meſme ; *croy pas qu'il ſe puiſſe faire ſans qu'il y aille de la ſcience de mon mary, que je ſois ainſi chaſſée d'au de luy.* [3] *Mais je le ſurprendray, & je verray s'i aura point d'autre femme couchée avec luy, au ſuj quoy il me mépriſe.* Et entra bruſquement en la ch bre de l'Eveſque, où elle trouva qu'il dormoit a Midy. Et s'approchant devant ſon lict, elle vid Agneau d'une clarté merveilleuſe, lequel repoſoi ſa poictrine. Alors effroyée d'une choſe ſi ſurpren elle s'éloigne promptement du lict du Saint, & ne c cha plus depuis les moyens de connoiſtre de quelle te le mary ſe comportoit dans le particulier. Mais connut manifeſtement que cela ſe pouvoit accon avec les Serviteurs de Dieu, ce que le Seigneur daigné promettre à ſes fideles Diſciples, lors qu'il dit. *Je ſuis avec vous tous les jours juſques à la con mation du ſiecle.*

CHAPITRE LXXIX.

De S. Remy Eveſque de Rheims.

REmy [1] Eveſque de Rheims qui fut, ainſi q dit, ſoixante & dix ans & plus dans l'Epiſc

mander le devoir à ſon mary, ſelon les regles Apoſtoliques, & compréns pas comment, ſans le conſentement d'une femme, un r pouvoit diſpencer de n'habiter point avec elle, où il faudroit que pron otion aux Ordres Eccleſiaſtiques, le mariage fuſt diſſout. Et cep c'eſt un lien qui ne ſe peut rompre que par la mort, ou du moins conſentement mutuel. Ioint que le Mariage n'eſt pas ſeulement un ſainte; mais qu'il eſt encore un grand Sacrement: c'eſt à dire, un *Miſter* me parle l'Apoſtre, en Ieſus-Chriſt & en ſon Egliſe.

3 *Mais ie le ſurprendray.* Cette femme croyoit bien connoiſt meur de ſon mary, & ſe perſuadoit bien qu'il luy ſeroit fort difficile paſſer. Mais elle s'y trompoit ſans doute, & Dieu change le cœur de mes comme il luy plaiſt.

SVR LE LXXIX. CHAP. 1 *S. Remy.* Il en a eſté di

qui obtint de Dieu par sa priere de ressuſciter une
il, départ fort souvent le bien de la santé aux Infir-
n, & se montre vangeur fort souvent contre ceux
usurpent les droits qui luy appartiennent. Or il n'y
it pas loin de son Eglise, un de ces champs d'un ter-
o fort fertile, que ceux du pays appellent [2] des Ou-
s, lequel luy fut donné autrefois, & que depuis un
oyen de la Ville voulut usurper, mépriſant celuy
l'avoit donné au lieu Saint. Cét homme ayant esté
ent sollicité par l'Eveſque & par [3] l'Abbé du lieu,
endre ce qu'il avoit pris injuſtement; Mais n'ayant
fait grand estat de tous ces discours, il s'en défen-
opiniastrement. Enfin une affaire l'obligea d'aller
heims, & non pas la dévotion pour visiter l'Egliſe
aint. Où l'Abbé l'ayant rencontré, luy fit encore
réprimandes de ce qu'il avoit usurpé son champ:
il ne fit point à cela de réponſe raiſonnable, &
nd il eut fait ses affaires, il monta à cheval pour re-
ner en sa maiſon; mais l'injure qu'il avoit faite au

e choſes sur le 31. chap. du 2. livre de l'Hiſtoire, où il est parlé du Ba-
: de Clovis. Nous avons une Epiſtre de Sidonius Apollinaris qui
eſſe à luy, qui est la 7. du 9. livre, où il célebre son éloquence avec
ndes loüanges. Sa mort fut en l'année 545. selon Sigibert. Le Marty-
qui marque sa Feſte au 1. jour d'Octobre, luy donne cét éloge. A
s dans la Gaule, S. Remy Eveſque & Confeſſeur, qui convertit à le-
rist la Nation des François, ayant initié leur Roy Clovis par les sa-
nds de Bapteſme, & par les Sacrements de la Foy, apres qu'il eut ac-
plusieurs années dans l'Epiſcopat; il sortit de cette vie le 13. jour de
r, s'estant rendu célebre par sa Sainteté, & par la vertu de ses Mira-
outefois sa Feſte se célebre en ce jour, pour estre celuy de la Tranſla-
son corps sacré. Voila ce qu'en dit le Martyrologe, sans y ajoûter
n'avantage.

es Ouches. Ie croy que c'est ainſi qu'il faut tourner *Olcas vocant*, &
ce qu'on appelle encore aujourd'huy de la meſme sorte en beaucoup
Provinces du Royaume, est un bon terroir proche de la maiſon, où l'on
ne ordinaire de la chanvre, du lin, & des pois.

l'Abbé du lieu. C'est à dire le Chef des Clercs ou des Moines qui
nt Dieu dans l'Egliſe de S. Remy de Rheims, sous l'authorité de l'E-
: car alors on ne parloit point d'Abbaye, ny d'Egliſes exemptes de la
tion Epiſcopale, qui est une espece de corruption des derniers sie-
les, quiconque l'enviſage de pres, & qui ne sçaufoit rien produire que de
is avec le temps, quand il n'en feroit point d'autre, que celuy de por-
ſſamment l'image du schiſme, le plus grand des maux qui puiſſe estre
Egliſe, qui ne doit jamais estre diviſée.

Prestre s'oppoſa à ſon deſſein. Car une grande peri
ſang l'ayant ſurpris, le fit tomber par terre : ſa lar
qui avoit commandé qu'on s'emparaſt du champ
liée, ſes yeux qui l'avoient regardé avec envie c
poſſeder, ſe fermérent, & ſes mains qui s'en eſtoien
ſies, devinrent percluſes. Puis en balbutiant, & p
vant à peine exprimer une ſeule parole ; il dit ; *Por*
moy à l'Egliſe du Saint, & jettez ſur ſon tombeau
ce que vous trouverez d'or ſur moy : car j'ay pech
prenant ſon bien. Celuy qui avoit donné le cha
voyant venir celuy-cy avec des preſents, parla en
ſorte ; *O Saint de Dieu*, dit-il, *ne receveZ point*
vous plaiſt de preſents d'un homme, de qui vous
aveZ iamais receu, ne luy ſoyeZ point en aide ;
que par l'ardeur de ſa convoitiſe, il s'eſt emparé d
ſtre bien. Le Saint ne difera point d'oüyr la voix d
pauvre Serviteur. Et certes bien que cét homme
fait des preſents ſur le tombeau du Saint, ſi eſt-ce
ne fut pas plutoſt de retour en ſa maiſon qu'il expir
l'Egliſe recouvra les biens qu'elle avoit oſtez. Ma
ne veux point paſſer ſous ſilence ce qui ſe fit enco
meſme temps, quand la peſte fit de ſi grands ra
parmy le Peuple de la premiere Germanie. Et co
tout le monde fut effroyé du recit d'une ſi grande
mité, le Peuple de Rheims accourut au ſepulchr
Saint, pour implorer ſon ſecours en un mal ſi pre
Ayant allumé force cierges & lampes, il paſſa to
nuict dans l'Egliſe en Hymnes & Pſalmodies: Et q
le matin fut venu, il chercha ſoigneuſement ce qui
voit défailler à ſa priere, & trouva par une rével
divine, qu'il falloit encore munir les baſtions de la
le par une plus grande fortification. Ayant donc p
poële de deſſus le ſepulchre du Saint, il compoſa
forme de cercueil. Et ayant allumé des cierges ſu
Croix, & les torches qui ſe portoient, on fit une
ceſſion autour de la Ville & dans les ruës, en cha
des Hymnes & des Cantiques, & on ne paſſoit

aiſon qu'on ne tournaſt ainſi tout autour: Enfin peu urs apres, cette peſte approcha les limites de cette ie. Mais elle ne vint que juſques au lieu où les Re- es du Saint furent portées, comme ſi elle euſt con- terme qui luy eſtoit preſcrit: & non ſeulement el- oſa pas aller plus avant; mais meſmes ce qu'elle t du commencement enlevé, elle le laiſſa par la rainte qu'elle eut de ceder à la vertu du Saint.

CHAPITRE LXXX.

De S. Vrſin Eveſque de Bourges.

A ville de Bourges receut premierement la parole du ſalut, par [1] S. Vrſin qui fut ordonné Eveſque es Diſciples des Apoſtres, & qui fut envoyé dans Gaules, & inſtitua l'Egliſe de Bourges, de laquelle le premier Paſteur. Enfin eſtant decedé, il fut en- ly dans le champ des morts parmy tous les autres lchres: car alors le Peuple ne ſçavoit pas encore de le maniere les Preſtres du Seigneur doivent eſtre rez. D'où il arriva par ſucceſſion de temps que la venant à ſe hauſſer, on y planta de la vigne, qui rdre entierement le ſouvenir du lieu où eſtoit enſe- le premier Preſtre de la Ville. Ce qui dura juſques mps que [2] Probian fut fait Eveſque de Bourges.

R LE LXXX. CHAP. 1 *S. Vrſin.* Outre Bede, Vſuard, & les autres qui ont parlé de luy, Pierre de Cluny en a fait mention la 2. Epiſtre de ſon premier livre, auſſi bien que le Martyrologe Ro- qui le marque au 9. de Novembre, où il employe les meſmes termes du encement de ce Chapitre, pour montrer l'eſtime que l'Egliſe a toû- ait du témoignage de cét Autheur. La mort de S. Vrſin eſt marquée 146. L'Autheur en parle ainſi en cét endroit, à quoy neantmoins il me qu'il y ait quelque répugnance à ce qu'il a écrit au 28. chap. du 1. livre iſtoire, où il parle du temps que Bourges receut la Foy de l'Evangile. outre qu'il s'eſt pû ſervir de divers mémoires, il eſt aiſé de demeurer ord que S. Vrſin auoit eſté à Bourges dés l'année 76. où il auoit fait gliſe & des Diſciples: mais que cette Egliſe ayant eſté troublée par la rſution, s'y eſtoit diſparuë pour quelque temps, & puis qu'elle y auoit établie environ le temps de Decius. Ce lieu de S. Gregoire eſt le plus e qui ſe trouve de S. Vrſin.

2 *Probian Eveſque de Bourges.* Eſtant Enfant fut miraculeuſement

Il y eut donc alors un homme appellé Auguſte c
maiſon de Deſiderat autrefois Eveſque, tellement
potent des pieds & des mains, qu'il ne ſe ſoutenoit
des coudes & des genoux, s'il vouloit aller en quel
lieu. Celuy-cy par une inſpiration divine, fit baſtir
Oratoire en l'honneur du bien-heureux ſaint Ma
Eveſque, dans un bourg appellé Brie, & cela des
moſnes qu'il avoit receuës des perſonnes devotes.
ſi-toſt qu'il eut mis des Reliques de ce Saint, ſes m
bres s'étendirent, & fut parfaitement guéry. I
ayant aſſemblé peu de Moines aupres de ſoy, il vé
ſelon la Regle Monaſtique, toûjours aſſidu à l'O
ſon. D'où il arriva par la ſuite du temps qu'il fut ap
lé par l'Eveſque, & ordonné Abbé dans l'Egliſe d
Symphorien, que le Pontife avoit édifiée à la veuë
murailles de Bourges, ſans toutefois abandonne
Moines qu'il avoit premierement aſſemblez; mais
ayant inſtitué un Directeur, il gouverna l'une & l
tre cellule. Enfin comme il demeuroit à S. Symp
rien, S. Vrſin luy apparut de nuict en viſion, qui
dit; *Creuſez la terre, & cherchez mon corps: c
ſuis Vrſin le premier Eveſque de cette Ville.* Il
demanda. *Ou iray-je, ou en quel endroit cherchera
voſtre ſepulchre, ne ſçachant point le lieu où
avez eſté enſevely?* Alors l'ayant pris par la mai
le mena au lieu où il eſtoit, & luy dit; *Mon corp
enfermé ſous les racines de ces vignes.* L'Abbé s'eſ
réveillé, [4] raconta ces choſes à ſon Eveſque; ma

guéry par les prieres de S. Hilaire, il eſt marqué le 21. Eveſque de Bou
avec le titre de Saint. Il ſe trouva au 2. Concile de Paris en 555. & au
ſiéme dans la meſme Ville, en 557. Il mourut à Rome, où il eſt e
dans l'Egliſe de S. Laurent hors de la Ville.

3 *Deſiré* ou *Deſiderat*, qui porte auſſi la qualité de Saint, ſurnc
Theodulphe, eſt le 20. Eveſque de Bourges, en 549. & 552.

4 *Raconta ces choſes à ſon Eveſque.* Ou ſelon les propres termes, *
narravit hæc Sacerdoti ſuo*: C'eſt à dire à ſon Eveſque. Ainſi les Abbe
voient alors les reſpects qui ſont dus à leurs Eveſques, qui avoient
riſdiction entiere ſur eux, qu'ils n'ont plus maintenant ſur les Prieu
Dominicains, des Carmes, des Auguſtins, & des Feüillans, ny ſur le
diens des Cordeliers & des Capucins, non plus que ſur les Correcteur

Prelat ne faisant pas grand estat de ce que le Prestre luy dit, ne se mit pas seulement en peine de s'en informer. Cependant le bien-heureux Germain Evesque de Paris y arriva, lequel ayant esté bien reçeu de l'Evesque de Bourges, qui le traita en la maison de l'Eglise, s'estant retiré en sa chambre pour se reposer, la mesme vision luy parut, comme elle fit encore à l'Abbé qui l'avoit déja euë; & les mena au lieu du sepulchre, le priant de l'oster de ce lieu-là. S'estant donc levez en mesme temps, ils se rencontrerent à la célebration des Vigiles dãs la mesme Eglise de S. Symphorien. Et quãd les Matines furent dittes, l'Evesque dit à l'Abbé ce qu'il avoit vû: ce que l'Abbé confessa d'avoir vû pareillement. Si bien que la nuict suivante, s'approchant de ce lieu-là avec un seul Clerc qui portoit un cierge, ils vinrent au lieu qui leur fut marqué: & l'ayant creusé jusques au fond, ils trouvérent le sepulchre: lequel ayant découvert, & mis le couvercle à l'écart, ils virent le corps Saint, comme celuy d'un homme qui fust endormy, sans avoir souffert aucune corruption. Ce qu'ils admirérent, & l'ayant recouvert, ils en vinrent donner avis à l'Evesque. Alors ayant assemblé les Abbez & tout le Clergé avec honneur & chant d'allegresse, ils levérent le S. Sepulchre: & d'autant que les leviers avec lesquels il estoit porté, se trouvérent fort longs, quand ils arrivérent au porche de l'Eglise, ils ne purent se détourner assez pour entrer commodément dans l'Eglise, S. Germain dit tout haut; *O saint Pre-*

Nimes, ou sur les Recteurs des Iesuistes, lesquels se tiennẽt non seulement exempts de la Iurisdiction Episcopale, mais qui entreprennent bien souvent des choses dans les Dioceses, sans la permission des Prelats, qui ne se tiennent point soûmis à leur censure, & qui présument mesme d'avoir une puissance d'absoudre de certains cas qu'ils disent que les Evesques n'ont pas. Ie que j'ay oüy dire à quelques-uns avec une assez grande liberté, que leur met leur exemption, qui leur est aujourd'huy à peine contestée, tant les choses ont changé depuis le siecle de S. Gregoire, qui ne connoissoit rien approchant de tout cela, parce que toutes les choses à cét égard estoient dans l'ordre, & que les Evesques aussi abusoient si peu de leur authorité, qu'ils ne faisoient rien sans celle des Canons, comme il paroist dans l'Histoire, par le procez des Religieuses de Poictiers.

ſtre de Dieu, ſi c'eſt voſtre volonté que d'entrer d
cette Egliſe, que nous puiſſions ſentir du ſoulagem
de voſtre ſecours. Et tout auſſi-toſt le cercueil ay
perdu ſa peſanteur devint fort leger, de ſorte que ſ
les leviers, peu de perſonnes furent capables de le p
ter avec les mains, lequel beaucoup de Gens avoi
aſſez travaillé de l'apporter juſques là. Et ainſi les M
ſes ayant eſté célebrées avec une grande joye du P
ple, il fut inhumé tout contre l'Autel, s'eſtant mani
ſté depuis à pluſieurs par ſes vertus.

CHAPITRE LXXXI.

De Marian Reclus.

IL y eut dans le meſme pays un certain Hermite
pellé Marian, qui n'avoit point d'autre aliment p
vivre que des pommes ſauvages. Et quelquefois
miel qu'on luy portoit ou qu'il pouvoit trouver
meſme dans les bois. Bien qu'il fuſt ſouvent viſité
pluſieurs, ſi eſt-ce qu'il y avoit un temps qu'il ne p
voit eſtre trouvé par ceux qui le cherchoient. En
quelques-uns l'ayant cherché ſur les traces de ſes p
trouvérent le lieu, où fléchiſſant le genou, il avoit p
ſé de l'eau de la riviere pour boire, & de là en con
nuant leur route, ils le trouvérent mort ſous un po
mier: D'où il courut un bruit commun parmy le P
ple, qu'il eſtoit expiré aupres de l'arbre, d'où il s'eſt
rompu le col en tombant pour y avoir voulu pren
du fruit; mais certainement cela n'a point paru, pa
qu'on ne dit point qu'il y euſt eſté vû par qui que
ſoit. Alors ceux qui eſtoient venus-là, l'emportére
au [2] bourg d'Evau, où apres avoir lavé ſon corps,

SUR LE LXXXI. CHAP. 1 *Marian.* Tous ceux qui
parlé de luy n'en ont rien dit qu'apres S. Gregoire en ce lieu-cy;
c'eſt de là meſme d'où il a eſté marqué dans le Martyrologe Romain au
jour d'Aouſt, qui eſt dans une ſaiſon où il fait grand chaut.

2 *Le Bourg d'Evau.* L'Autheur l'appelle *Evaunenſem vicum.* Il
du Dioceſe de Bourges, dans le Bourbonnois.

vestu proprement, ils l'ensevelirent dans l'Eglise. Les Iuples ayant depuis célebré la Feste de son trépas, & s'assemblant autour de son sepulchre, en ont esté souvent guéris de beaucoup d'infirmitez. Quelqu'un du visinage s'estant occupé à nettoyer du bled que la luye avoit moüillé, & qui commençoit à germer, & l'faisant seicher sur des clayes, pour le faire boüillir ensuite, un autre des Voisins luy dit; *Que faites vous maintenant, au lieu de venir à la solemnité de saint Marian?* Lequel répondit avec fureur; *Estes-vous bien persuadé, vous qui me parlez de la sorte, qu'un homme qui s'est rompu le col pour estre tombé d'un arbre, où il alloit cueillir du fruit pour sa bouche, ait esté élevé en la compagnie des Anges, pour y estre reveré comme un Saint? Il vaut bien mieux travailler en sa maison aux choses necessaires, que de s'amuser à honorer un tel Saint.* Ce qu'ayant entendu, il se retira: & en estant allé avec les autres à l'Eglise du Saint, il trouva son Voisin occupé à sa besogne. Mais bien-tost après un grand vent venant à souffler, sa maison en fut saquée furieusement, le feu s'y prit, & brûla tout entierement, sans qu'il y restast chose du monde des biens de cét homme. De là, des tourbillons de flâmes s'élevérent sur les maisons du voisinage, & brûlérent la grange, les palis, les toits, les étables, & tout le Bestail de ce miserable. Que si quelqu'un pense que cela s'fit par hazard, qu'il admire que ce feu ne fit point de dommages à toutes les autres maisons du Village. Dy te mesles-tu maintenant, rusticité grossiere, qui murmures toûjours contre Dieu & contre ses Amis à ton préjudice? Vn Voleur avoit dérobé les Bœufs d'un autre, qui l'ayant voulu suivre à la piste, & l'ayant perdu dans les chemins pleins de fange & d'eau, eut recours au sepulchre du Saint, où ayant fait son Oraison avant qu'il fust sorty de l'Eglise, il apperceut son homme sur le chemin public élevé en chaussée, qui touchoit ses Bœufs devant soy, & les emmenoit avec son

cheval fort fatigué : car il s'estoit fourvoyé de son ch
min : & comme s'il eust perdu l'esprit, il retournoit
costé qu'il estoit venu. Celuy-cy reconnut les Bœu
qu'il avoit perdus, lesquels ayant repris, il laissa al
le Voleur sans luy faire de reproche, parce qu'il co
nut que cela luy estoit arrivé par la vertu de Maria
ayant retrouvé ce qu'il avoit perdu à la mesme heu
qu'il estoit allé plein de foy au sepulchre du Saint,
suite dequoy le Peuple de Berry commença d'hono
le S. Confesseur avec beaucoup plus de soin qu'il n
voit fait jusques-là.

CHAPITRE LXXXII.

De S. Eusice Moine Reclus.

IL y eut aussi dans le mesme pays [1] Eusice Perso
nage de beaucoup de vertus, qui vivoit comme
Hermite parmy les ronces & les buissons épais, pc
s'éloigner de la familiarité des hommes, & qui reg
doit l'or & toutes les richesses du monde comme de
fiente. Plusieurs personnes le venant trouver pour
infirmitez diverses, on luy apportoit fort souvent
enfans qui avoient la gorge enflée, lesquels il traitt
fort doucement, & leur disoit par raillerie; *C'est b
justement que cette gorge a du mal, puis qu'elle av
sans cesse.* Mais faisant le signe de la Croix au nom
la sainte Trinité, il les délivroit aussi-tost de la doul
qu'ils sentoient. Il avoit des remedes souverains pou
fiévre quarte, en donnant à boire de l'eau qu'il av
benite. Les Clercs avoient deux vases plein de m

SVR LE LXXXII. CHAP. 1 S. *Eusice.* Ou comme l'
teur l'écrit, *Eusichius*, qui est un saint du Berry, où il y a quelques Eg
basties en son honneur, & entre autres celle de l'Abbaye de Selles, dans
ville sur la riviere de Cher, où ce Saint est enseveli dans une cave so
Chœur de l'Eglise, bastie & fondée par le Roy Childebert. C'estoit
devant une Abbaye de Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, laquelle
présent servie par des Religieux de l'Ordre des Feüillans, que Monsieu
Bethune frere de Monsieur le Duc de Suilly y mit de son temps, où il a
puis esté luy-mesme enterré avec Monsieur le Comte de Bethune son fil

quand un de ſes Voiſins travaillé de la fiévre quarte eſtant venu voir, & en ayant receu le remede accoumé, dont il fut incontinent guéry, comme il s'en reournoit en ſa maiſon, il vid ces deux vaſes pendus à n arbre. A qui ſa convoitiſe, qui eſt la racine de tous s maux, ſuggera la penſée de les dérober. Et s'eſtant ſocié d'un fripon comme luy, il s'en alla de nuict à rbre où il avoit vû les vaſes ſuſpendus. Il y monta our les donner à ſon compagnon, quand voicy venir un coſté le Vieillard, ſur lequel celuy qui eſtoit par rre ayant jetté la veuë s'en fuit auſſi-toſt, & ne dit oint à ſon compagnon qu'il ſe donnaſt de garde de ce u'il avoit vû. Le Vieillard ſe tint ſous l'arbre, où il ceut un Vaſe que le Voleur luy mit entre les mains: t comme il voulut emporter le ſecond, le Preſtre luy it; *Mon fils, celuy-cy vous doit ſuffire, laiſſez l'aue s'il vous plaiſt, pour celuy qui a pris la peine de le ire.* Le Voleur étonné de la voix qu'il entendoit, ſe tta en bas. Et le S. Anachorete s'eſtant ſaiſi de luy, mena en ſa cellule, & luy dit; *Pourquoy, mon fils, ivez-vous le Diable qui marche devant vous? Ne ceuſtes-vous pas encore hier la benediction du Seineur, quand vous me vinſtes trouver? Si,* luy dit-il, *ous m'euſſiez demandé du miel que vous aimez, je ous en euſſes donné tant que vous euſſiez voulu, ſans u'il fuſt neceſſaire de vous attirer vous meſme un reroche ſi honteux.* Alors l'ayant repris avec de telles aroles & autres ſemblables, il luy donna liberalement u miel, & luy permit de ſe retirer, ſans luy avoir donné un plus ſevere chaſtiment. Et luy dit; *Gardez-vous ien de retourner jamais à faire quelque choſe de ſemlable, parce que le larcin eſt le tréſor de Satan.* Chilebert s'en allant en Eſpagne vint trouver ce bon ieillard, a qui ce Prince ayant preſenté cinquante cus d'or, le Vieillard luy dit; *Pourquoy m'offrez-ous ces choſes-là? Diſtribuez-les plutoſt aux Pauures: à mon regard, elles ne ſont point du tout neceſſai-*

res : & je suis trop heureux, si j'ay merité de prier le Seigneur pour mes pechez. Et ajoûta; *Allez, vous obtiendrez la Victoire, & vous ferez tout ce que vous voudrez.* Alors le Roy distribua l'or aux Pauvres, & fit vœu que si le Seigneur luy faisoit la grace de retourner de son voyage, il bastiroit une Eglise en l'honneur de Dieu au lieu mesme, où les os du Vieillard seroient en repos. Ce qu'il accomplit en suite.

CHAPITRE LXXXIII.

De S. Maxime Evesque de Riez.

MAxime Evesque de Riez Confesseur, s'est manifesté plusieurs fois par ses Miracles aux Habitans des lieux : Et certes à son sepulchre, non seulement les Aveugles sont éclairez; mais aussi beaucoup d'autres sortes de maladies sont chassées par ses vertus. Ie veux bien raporter icy les choses qui en sont venuës depuis peu à ma connoissance. Il y avoit un petit enfant de trois ans qui estoit encore à la mammelle, & qui tomba malade de fiévre entre les bras de sa mere, dont il fut tellement abbatu qu'il ne tettoit plus, & ne pouvoit prendre quoy que ce soit. Cependant sa maladie estant fort augmentée, comme il estoit porté entre les bras de ceux qui prenoient soin de luy par l'affection qu'ils luy portoient, un des domestiques dit; *Plust à Dieu que cét enfant fust porté au sepulchre de S. Maxime : car j'ay tant de confiance en ses merites, qu'il*

SVR LE LXXXIII. CHAP. 1 *S. Maxime.* Il fut successeur de S. Prosper à l'Evesché de Riez, duquel Sidonius parle dans une Epistre qu'il addresse à Fauste son successeur, pour l'Evesché & pour l'Abbaye qu'il avoit auparavant. C'est pourquoy il écrit à son sujet.

Fuerit quis Maximus ille,
Vrbem tu cujus Monachusque Antistes & Abbas.
Bis successor agis, &c.

Le Martyrologe le marque au 27. jour de Novembre. A Riez dans la Gaule, S. Maxime Evesque & Confesseur, qui dés sa premiere jeunesse fut orné de toutes les graces des vertus, fut le premier Pere du Monastere de Lerin & fut fait en suite Evesque de Riez, célebre en Miracles, & prodiges merveilleux. Sa mort fut en l'année 441.

ourroit rétablir en ſa premiere ſanté. Mais comme les
mis le portoient, il expira entre leurs bras. Ce que
s Parents ayant vû, ils le jettérent en pleurant &
riant devant le ſepulchre de S. Maxime Confeſſeur,
laiſſérent ſon corps privé de vie, ayant tiré la porte
u ſepulchre apres eux. Mais la nuict s'eſtant paſſée en
mentant la perte d'une choſe ſi chere, le jour d'apres
uand la porte de l'Egliſe fut ouverte, ils virent l'en-
nt debout ſur le balluſtre du ſepulchre, ſe trainant
omme il pouvoit & s'efforçant de marcher : car il n'a-
oit pas encore l'âge pour marcher tout ſeul. Dont ſes
'arents furent ravis de joye & d'admiration, & ſa me-
e qui y eſtoit venuë toute triſte, s'en retourna conſo-
ée avec ſon enfant parfaitement guéry. I'ay vû cét en-
nt-là meſme tout grand, qui m'a conté les meſmes
hoſes.

CHAPITRE LXXXIV.

De l'Eveſque S. Valere.

LE bien-heureux [1] Valere Confeſſeur premier Eveſque de Conzerans, ſe manifeſta en cette ſor-
. Il eut premierement un Oratoire baſty ſur ſon
orps : mais eſtant venu à tomber en ruine par le peu
e ſoin qu'on en eut, on perdit la memoire du lieu où il
ſtoit en repos : Et les Habitans du pays n'en ſçavoient
utre choſe, ſinon qu'on tenoit qu'il eſtoit enſevely de-
ant le ſaint Autel. Mais depuis [2] Theodore eſtant
enu à l'Epiſcopat ; de cét Oratoire qu'il avoit étendu
ans un bien plus grand eſpace qu'il n'eſtoit auparа-
ant, il en fit une grande Egliſe. Puis ayant cherché le
orps Saint de ce venerable Perſonnage, il trouva deux

SVR LE LXXXIV. CHAP. 1 *Valerius.* Ce Saint, pre-
ier Eveſque de Conzerans, n'eſt point marqué dans le Martyrologe Ro-
ain, ſans pouvoir deviner pourquoy il y eſt plutoſt oublié que beaucoup
'autres : auſſi n'eſt-il connu que par ce ſeul paſſage de S. Gregoire.

2 *Theodore Eveſque de Conzerans.* Il aſſiſta au 5. Concile d'Orleans
n 549. & eſt marqué le 3. des Eveſques de Conzerans.

sepulchres, sans sçavoir lequel des deux estoit celuy d
saint Prestre. Alors ayant assemblé le Clergé, il célé
bra des Veilles toute la nuict, priant Dieu que le bie
heureux Confesseur luy revelast en quel lieu il esto
gisant : il emplit de vin deux bouteilles, lesquelles il m
sur l'un & sur l'autre tombeau, disant ; Celuy sur l
quel le bon vin sera plus abondant que sur l'autre, nou
fera connoistre qu'elle sera la sepulture de l'Evesqu
Valere. Ayant laissé de la lumiere en sortant de l'Egli
il en ferma bien les portes & s'en alla reposer. Pu
s'estant levé sur les neuf heures, il vint à la sainte Egl
se quand les portes furent ouvertes, avec le Clergé &
Peuple, & trouva une bouteille laquelle avoit peu d
vin, & l'autre qui en estoit si remplie qu'il en sorto
par le haut, dont tout le monument du S. Pontife fu
arrosé : & par là le Prestre connut lequel estoit le ton
beau de l'Evesque Valere : mais pour en estre plus a
seuré, il découvrit le monument, & quand il en eut m
le couvercle à l'écart, il y trouva le venerable corps to
entier, de la teste duquel, les cheveux n'estoient poi
tombez, ny la barbe n'estoit point diminuée, ny rie
ne se voyoit de gasté, ny de saly en la peau ; mais tou
tes choses y estoient sans corruption, comme si on n
fust venu que de l'ensevelir, & une si douce odeur s'
levoit du sepulchre, qu'on ne fit point de doute que c
ne fust là mesme que reposoit le corps de l'Amy d
Dieu. Il avoit aussi sous luy des feüilles de Laurier
desquelles l'Evesque ayant pris quelques-unes, en do
na à plusieurs Infirmes, lesquelles leur servirent d
medicaments. Il prit aussi des Reliques de son veste
ment, & rendit au venerable Evesque l'honneur de
sepulture, ayant refermé son tombeau, & vû depu
plusieurs Miracles operez par la vertu de ses Rel
ques.

CHAPITRE LXXXV.

De S. Silvestre Evesque de Chalon.

LE bien-heureux [1] Silvestre gouverna l'Eglise de Chalon l'espace de 42. ans. Puis ayant accomply le temps de son Sacerdoce, il s'en alla à Dieu plein de jours & de vertus. Il avoit un lict fait de cordelettes liées, sous lequel, quand une fois ou deux les malades, soit de fiévres quartes ou d'autres fiévres, venoient se soumettre, aussi-tost par une vertu divine infuse d'enhut, ils se trouvoient guéris. C'est pourquoy ce mesme lict ayant esté porté dans la Sacristie de l'Eglise, s'y trouva doüé de pareille vertu. Car plusieurs, comme je l'y vû de mes yeux, ayant pris quelques filets de ces cordelettes, les emportérent en des lieux fort éloignez, & les ayant mis sur des malades, ils en ont receu tout aussi-tost du soulagement. Et ma mere mesme, d'une petite parcelle qui en fut tirée, dés le moment qu'elle l'eut pendu au col d'une fille durant le froid de la fiévre, la maladie s'évanoüit, & vid la fille devenuë en parfaite santé.

CHAPITRE LXXXVI.

D'un Religieux Reclus appellé Desiré, dans le mesme pays.

DAns la mesme Ville, un Prestre appellé [1] Desiré, que j'ay vû dans le Monastere de Gurthone, Per-

VR LE LXXXV. CHAP. 1 *Le bien-heureux Silvestre*, Evesque de Chalon, & non pas de Cavaillon, qui se trouve avoir assisté au Concile d'Epaune, & dont Bede, Vsuard, & les autres ont fait mention. Il se trouve marqué dans le Martyrologe Romain au 20. de Novembre. A Chalon Silvestre Evesque, qui en la 42. année de son Sacerdoce s'en alla au Seigneur, plein de jours & de vertus, qui sont les propres paroles de S. Gregre. Sa mort fut environ l'an 553. C'est le 5. Evesque de Chalon, & celuy-là mesme qui baptisa S. Cesaire depuis Evesque d'Arles.

VR LE LXXXVI. CHAP. 1 *Desiré*. Du mot *Desiderati*, qui est le mesme nom que celuy d'un Evesque de Bourges, que ceux du

ſonnage d'une grande ſainteté, qui a guéry ſouve
des malades de fiévre, de douleurs de dents, & d'a
tres indiſpoſitions. Car juſques alors il eſtoit Recl
c'eſt à dire qu'il ne ſortoit point de ſa cellule; mais q
conque le vouloit voir l'y alloit viſiter. Celuy-cy, co
me nous l'avons déja dit, s'eſtant rendu célebre par
grandes vertus, éclata dans le ſiecle. Ce que le bie
heureux Eveſque [2] Agricole ayant entendu, envo
ſon Archidiacre pour le faire mettre dans le cimeti
de l'Egliſe. Mais les meſmes y reſiſtérent, parce qu'
n'avoit pas accomply ce qu'il avoit ordonné. Apres
la ayant baſty un Hoſpital de lepreux, l'Eveſque ay
aſſemblé les Abbez & tout le Clergé, tranſporta
Saint corps dans ſon Egliſe qui eſtoit au faux-bou
& l'y enſevelit avec un grand ſoin. D'où il fait bien
roiſtre maintenant qu'il vit avec Ieſus-Chriſt, par
Miracles qu'il y fait.

CHAPITRE LXXXVII.

D'un Abbé appellé Iean.

IL y eut à Tonnerre dans le Dioceſe de Langres,
Perſonnage plein de ſainteté appellé [1] Iean Abl
qui ſelon l'étimologie de ſon nom, fut prevenu de
grace. On dit de luy, que comme il voulut baſtir
Monaſtere qui ſe nomme [2] *Reome*, & que ſes fre

païs tournent ainſi. Ce Deſiré de la ville de Chalon n'eſt pas connu
le Martyrologe Romain, comme le Monaſtere de Gurthone ne l'eſt pas
le Catalogue des Monaſteres que nous avons du Royaume.

2 *Le bien heureux Agricole Eveſque.* Car il ne faut pas écrire *B
dictus Agricola* par un grand B. fut un S. Eveſque de Chalon, qui ſe t
ve le 6 marqué dans le Martyrologe, & a vécu aux années 538. & 567. N
Autheur en a parié au 46. chap. du 5. livre de ſon Hiſtoire. Aimoin au
chap. du 3. livre, & Fortunat dans ſon 3. livre.

SVR LE LXXXVII. CHAP. 1 *Iean Abbé.* Ce Saint
ſonnage qui n'eſt connu que par ce qu'en dit icy S. Gregoire, eſt cõfondu
quelques-uns auec celuy de Tours, dont la Feſte eſt marquée au 28 de
apres ce qu'en a dit l'Autheur au 23. chap. mais ce n'eſt pas le meſme.

2 *Reome.* Pour le *Reomaus* du Latin, qui eſt une Abbaye de l'O
de S. Benoiſt, du Dioceſe de Langres, dans l'Archidiaconé de Tonnerre,
pellée *le Monſtier S. Jean*, du nom de ce S. Abbé.

ſouffroi

ffroient une grande diſette d'eau, il trouva un puits
t profond, où il y avoit un ſerpent tres-dangereux
'on appelle Baſiliſque. Il invoqua Dieu pour faire
ourir ce ſerpent, & quand il eut nettoyé le puits, il
e rendit l'eau bonne à boire : de laquelle nous buſmes
ſſi à cauſe du Miracle. Comme nous allions un jour
à Lion, lors que nous fuſmes receus fort civilement par
s Freres de ce Monaſtere. Pluſieurs ſe ſont encore
en trouvez d'en avoir bu, pour ſe guérir des fiévres.
Voicy un autre Miracle qu'on nous a conté de luy. Vn
homme qui avoit tué ſon frere, fut mis dans les fers pour
l'normité de ſon crime, & il luy fut ordonné ſept ans
durant de faire des voyages aux lieux Saints. Eſtant ve-
nu à Rome il connut par une revelation divine, qu'il
ne pourroit eſtre abſous de ſon crime, s'il n'alloit bai-
ſer les Reliques du corps de S. Iean de Reome. Ayant
fait voyagé en beaucoup de lieux, enfin il vint à l'E-
gliſe, où le tres-ſaint Corps repoſoit fort peu loin du
Monaſtere. Et là s'eſtant proſterné à terre en prieres
& en veilles, il fut délivré de toutes ſes chaiſnes, & y
vquit depuis en homme juſte & Religieux ſix-vingt
ans, comme le Legiſlateur Moyſe, ſans diminution de
vië, ny perte d'aucune de ſes dents. Il fut l'inſtituteur
de la vie d'un Perſonnage célebre, duquel il ſera parlé
en ſon lieu.

CHAPITRE LXXXVIII.

De S. Seine Abbé.

SAint [1] Seine Abbé du Dioceſe de Langres fut auſſi
célebre par ſa vertu, qui pendant ſa vie délivra ſou-

[1] LIVRE LXXXVIII. CHAP. 1 *S. Seine.* Bede le nomme
en *Segonus*, au lieu de *Sequanus* ; mais Vſuard & les autres récents ne s'y
ſont pas trompez. Triteme le nomme entre les Illuſtres de l'Ordre de ſaint
Benoiſt, au 302. chap. du 3. livre ; & le Martyrologe Romain le marque au
19 de Septembre. Dans le territoire de Langres S. Seine Preſtre & Con-
feſſeur. Il y a une Abbaye de ſon nom au lieu où il eſt inhumé. L'Abbaye
de l'Ordre de S Benoiſt eſt du Dioceſe de Langres, à cinq lieuës de Dijon,

vent les hommes des liens du Diable : & apres mort ceux qui estoient dans les fers, ont esté déliv par ses merites aupres de son tombeau. Enfin le R Gontram y perdit un jour son Cor, au son duque avoit accoutumé d'appeller ses chiens, & de les asse bler pour la chasse du Cerf, il luy fut dérobé. Au s de quoy plusieurs furent mis en prison, & quelqu uns en perdirent leurs biens. D'entre lesquels t hommes se retirérent aupres du sepulchre du bien-h reux Confesseur. Le Roy qui l'apprit, comma qu'ils fussent mis dans les fers, en quoy ses ordres rent suivis. Mais sur la minuict, une lumiere plus é tante que celle que voyent les hommes, se leva d l'Eglise : les entraves des fers qu'on avoit mises pieds de ces gens-là, se rompirent : & les chaisnes lioient les Prisonniers se défirent d'elles-mesmes. qui estant venu à la connoissance du Roy il en fut froyé, & commanda que tous les Prisonniers fuss remis en liberté.

CHAPITRE LXXXIX.

De S. Marcel Evesque de Paris.

MArcel Evesque de Paris, qui chassa autrefois c Ville un prodigieux serpent, comme nous l sons dans sa vie, y repose maintenant dans le fa bourg. Au sepulchre duquel, comme le Prestre I gnemode qui en est maintenant Evesque, y fut v passer une nuict estant malade de la fiévre quarte qu'il eut employé toute la journée en jeûnes & en p res, il s'endormit sur le soir, puis s'estant réveillé de sommeil peu de temps apres, il se leva guéry d'au du tombeau.

assez pres de la riviere de Seine. Le Monastere s'appelloit *Segestre sei gestrense Monasterium.*

SVR LE LXXXIX. CHAP. 1 *S. Marcel.* Il est marq 9. Evesque de Paris, & Fortunat a écrit sa vie, qu'il addresse à S. Gerr Le Martyrologe le nomme au 1. jour de Novembre. A Paris S. Marcel que. Il mourut en l'année 524.

CHAPITRE XC.

De S. Germain Eveſque de la meſme Ville.

QVand le Roy Chilperic entra dans Paris, le lendemain un Paralytique qui ſe tenoit au Parvis de l'egliſe de ſaint Vincent, où le corps de S. Germain repoſe, fut mis ſur pied, & le lendemain il rendit grace au bien-heureux Eveſque à la veuë de tout le Peuple: Et certes fort ſouvent les Paralytiques y ont eſté gueris, & les Aveugles y ont receu la lumiere par la vertu du Saint. Si bien que rarement ſa ſolemnité arrive qu'il ne s'y montre quelque marque de ſa vertu.

CHAPITRE XCI.

De ſainte Geneviefve.

LA auſſi eſt [1] ſainte Geneviefve enſevelie dans l'Egliſe des SS. Apoſtres, qui pendant qu'elle a eſté au monde, y a receu tant de graces d'enhaut, qu'elle a reſſuſcité un Mort. Fort ſouvent les demandes qui ſe ſont faites aupres de ſon ſepulchre ont eſté obtenus, & les malades de fiévre y ont ſouvent receu leur guriſon par ſa vertu.

[1] VR LE XC. CHAP. 1 S. *Germain.* Il en a déja eſté parlé ſur le chap.du 4.livre de l'Hiſtoire, & ſur le 8. chap. du 5. livre du meſme ouvrage. Fortunat Eveſque de Poictiers a écrit ſes actions mémorables, & nous avons ſon Epitaphe raportée par Aimoin au 9.& 16.chap.du 3.livre de l'Hiſtoire des François. Il eſt le 19. Eveſque de ſon Siege. Noſtre Auteur a encore parlé de ſes Miracles au 33.chap.de ſon 8. livre. Et le Martyrologe Romain le marque au 28. de May. A Paris S. Germain Eveſque & confeſſeur, de qui nous apprenons par l'Eveſque Fortunat, qui a écrit ſa vie, quelle ſainteté il a vécu, de quel mérite il a eſté, & par combien de Miracles il s'eſt ſignalé. Il mourut en 579.

VR LE XCI. CHAP. 1 *Sainte Geneviefve.* Il en a auſſi eſté parlé au premier chap.du 4.livre de l'Hiſtoire. Sigibert l'a marquée en l'an 517. & le Martyrologe Romain au 3. de Ianvier, avec cét éloge. A Paris ſainte Geneviefve Vierge, qui fut conſacrée à Dieu par S.Germain Eveſque d'Auxerre, & ſe ſignala par des vertus admirables, & par beaucoup de miracles.

CHAPITRE XCII.

Du sepulchre de S. Lusor.

LE bien-heureux [1] Lusor fils d'un Senateur app
Leucade, repose dans le Bourg-Dieux au Dioc
de Bourges. On tient qu'il sortit de ce siecle dans
vestement blanc qui luy fut donné apres le Bapte
Il est sur le pavé dans la cave où il est ensevely, a
un tombeau de marbre blanc au dessus d'une merv
leuse sculpture. Il arriva une fois que S. Germain E
que de Paris vint célebrer des Veilles aupres de ce t
beau, n'y ayant pas loin de là un petit banc, où il s'a
noüilloit quand il en estoit besoin. Or pendant une
Veilles de la nuict, tandis qu'on chantoit des Pseaun
les Clercs se lassant de se tenir debout, estant ven
s'appuyer sur le sepulchre du S. Confesseur, son t
beau trembla, & fit connoistre par son émotion, qu
luy avoit manqué de respect. Mais l'Eveſque Germ
saisi de frayeur, ordonna à ceux qui s'estoient end
mis dessus de s'oster de là, disant; *Retirez-vous, reſſeux, n'approchez pas du tombeau du Saint, de p de l'offencer*: lesquels s'estant retirez ne sentirent le tremblement. Mais je ne veux pas encore pa sous silence, que le bien-heureux Lusor apparut fois en vision à un pauvre homme, & qu'il luy ordo de nettoyer sa chambre, dans laquelle on dit c avoit poussé les premiers cris de son enfance. M comme ce Pauvre ayant eu cét avis là par deux f sans faire ce qui luy estoit ordonné, il luy apparut core pour la troisiéme fois, & luy dit; *Si vous faite que je vous commande, vous aurez un quart d pour vostre obeïſſance*. Il se leva donc tout aussi-t

SUR LE XCII. CHAP. 1 S. *Lusor*. Ie ne sçay com Peuple du lieu nomme ce Saint qui n'est point du tout marqué da Martyrologe Romain : Mais dans le Martyrologe Gaulois il est marq 4. jour de Novembre, avec cét éloge. A Bourges la mort de S. Lusc fant, & Confesseur, qui fut fils d'un Senateur, &c.

pt un ballay, nettoya tout autour, lava le monument, & repandit de l'eau & des herbes de bonne senteur. Puis il se tint debout attendant l'effet de sa promesse, jusques à ce que par la permission de Dieu, il vit le quart d'écu reluire sur le pavé, lequel ayant amassé il se retira avec grande joye.

CHAPITRE XCIII.

De S. Maximin Evesque de Treves.

IL y a au faux-bourg de Treves [1] S. Maximin, grand Patron du Peuple aupres du Seigneur, au Temple duquel on voit souvent des Miracles glorieux. Du temps du Roy Theodebert, un certain Prestre appellé Aboaste, contestoit quelque chose contre un François en la presence du Roy, tandis que le Roy visitoit les Saints lieux de la Ville pour y faire sa priere. Mais voyant que la poursuite du Prestre estoit chaude, il se tirna vers luy, pour luy faire entendre ces paroles. *Si les choses que vous avez avancées*, luy dit-il, *sont veritables, confirmez-les toute à cette heure par serment sur le tombeau de S. Maximin Evesque. Oüy, Seigneur*, dit le Prestre, *j'entreprendray hardiment d'accomplir ce que vous m'ordonnez:* Et tout aussi-tost mettant ses mains sur le saint Sepulchre, il dit; *Que je sois étouffé par la vertu de ce Saint, s'il y a quelque chose de faux en tout ce que je dis, au sujet de la poursuite que je fais contre ce François.* Le Barbare fremissant de colere, & se montrant en quelque sorte furieux contre le Saint de Dieu, ils sortirent de l'Eglise: & comme ils alloient par le chemin, le Prestre tomba rudement par terre & se tua, & dés cette heure-là le

[1] VR LE XCIII. CHAP. 1 S. *Maximin*. Ce S. Evesque de Treves receut chez luy S. Athanase quand il fut exilé, & se trouva au Concile de Cologne celebré en l'an 346. Bede, Vsuard, Ado, & les autres, en font mention: & le Martyrologe Romain le marque au 29. de May. A Treves S. Maximin Evesque & Confesseur, de qui S. Athanase persecuté par les Ariens, fut honorablement receu. Il mourut environ l'an 347.

Barbare loüa la vertu puiſſante du Saint, duque
avoit médit. Ainſi l'Archidiacre de la Ville eſtant po
ſuivy pour crime d'adultere par l'Eveſque Niceti
ſouhaita de ſe purger par ſerment de cette accuſat
ſur le ſepulchre du Saint. Mais ſi-toſt qu'il euſt ava
le pied dans la cave où eſtoit le tombeau, il s'y arr
comme tout étonné. Puis y eſtant deſcendu par les
grez, il vint à la ſeconde porte : & au moment q
voulut aprocher de la troiſiéme, la fiévre le prit, n'o
aller plus avant, & quand il ſe vid en peril de mort
confeſſa ſon crime, & pria le Peuple d'implorer p
luy les ſuffrages du S. Prelat & de ſon Eveſque : n
ſi-toſt qu'il eut confeſſé ſon peché, il fut délivré de l'
cez de ſa fiévre, & fut receu à l'amitié de ſon E
que.

CHAPITRE XCIV.

De S. Nicetius Eveſque de Treves.

NIcetius [1] Eveſque de Treves, comme nous
vons déja dit, éclata par le merite de ſes ver
de liberalité vers les Pauvres, de charité vers Dieu
vers le Prochain, & de toute ſainteté. Eſtant decedé
fut enſevely dans l'Egliſe de S. Maximin ſon Prede
ſeur : Et aupres de ſon Sepulchre les chaiſnes des C
ptifs ſe ſont rompuës : les Démoniaques ſont déliv
de leur poſſeſſion : les yeux des Aveugles y reçoiv
le plus ſouvent la lumiere : & pour les Parjures, ſi qu
qu'un y fait un faux ſerment, il y reſſent auſſi des ef
de la vangeance divine : & [2] perſonne n'oſeroit y

SVR LE XCIV. CHAP. 1 *S. Nicetius.* Il en ſera encore
au 17. chap. de la Vie des Peres. Il ſouſcrivit au Concile d'Auvergn
temps du Roy Theodebert en 541. Sigibert dit pluſieurs choſes de luy
ſa Chronique en l'année 528. & le Martyrologe Romain le marque
jour de Decembre. A Treves S. Nicetius Eveſque, perſonnage d'une
veilleuſe ſainteté.

2 *Perſonne n'oſeroit dire quelque choſe contre ſa conſcience.* Qui oſe
éxiger une choſe ſemblable ? Et ſera-ce moins d'en appeller Dieu à ſén

quelque chose contre sa propre conscience, qu'il ne soit au mesme temps convaincu d'estre coupable. Parce que ce seroit un faux serment.

CHAPITRE XCV.

De saint Medard Evesque de Soissons.

POur le glorieux S. Médard, il repose aupres de la ville de Soissons. Et nous avons vû souvent à son Sepulchre les chaisnes des Miserables rompuës: Apres le livre qu'on a écrit des merveilles de ce Saint, une femme qui avoit la main debile implora devotement le secours du saint Prestre: elle célebra des veilles en son honneur, avec tous les autres, & crût fermement qu'elle pourroit estre guérie de sa main debile par la vertu du Saint, qui rompt les fers des Captifs. Il arriva donc que tandis que les Messes se célebroient, que les liaments de ses nerfs estant venus à se relâcher de la contraction qu'ils avoient prise, elle rendit graces au Confesseur, s'approcha du saint Autel, & receut la sainte benediction, ayant déja obtenu sa guérison. Et d'autant que devant que le Temple fust basty, il y avoit sur le Sepulchre du Saint un cabinet tissu de verges d'osier, quand le Temple fut dedié on osta ce cabinet; il est bien juste que ie die quelque chose de grand de la simplesse & de la petitesse de ce bois. Car fort souvent on en a fait de petites pointes aiguës, qui ont servy merveilleusement pour appaiser la douleur des dents. Et que Charimer ayant entendu, qui estoit alors Re-

quand on est en doute d'une chose, ou que l'on pense estre bien persuadé du contraire, que d'en jurer sur le tombeau d'un Saint?

SVR LE XCV. CHAP. 1 S. *Medard.* Il a déja esté parlé de luy sur le 19 chap. du 4. livre de l'Histoire. Sa mort fut l'an 556. selon Sigert. Et sa Feste se trouve marquée dans le Martyrologe Romain au 8. jour de juin. A Soissons dans les Gaules, S. Medard Evesque de Soissons, dont la vie & la mort précieuse sont recommendables par ses glorieux Miracles: & au mesme temps à Roüen S. Gildard Evesque, frere de S. Medard, qui nâquirent à mesme jour, furent sacrez Evesques à mesme jour, & s'en allérent au Ciel à mesme jour.

ferendaire du Roy Hildebert, estant fort tourmen
de ce mal, il luy vint en l'esprit qu'il luy seroit fort vt
d'aller à l'Eglise du Saint pour prendre de ce bois
avoit tiré beaucoup de choses de la vertu du Saint; m
y estant venu, il en trouva la porte fermée. S'est
donc confié que par tout cette vertu seroit présente
prit un couteau pour aiguiser de la mesme sorte un p
morceau du bois de la porte; & si-tost qu'il en
touché ses dents, sa grande douleur s'appaisa. N
avons aussi parmy nous son baston, duquel souv
les Malades ont receu du soulagement.

CHAPITRE XCVI.

De S. Aubin Evesque d'Angers.

SAint [1] Aubin Confesseur, dont le livre de la
fut dernierement écrit par le Prestre Fortunat
aussi obtenu par son propre mérite, que son Sepulc
fist voir des Miracles. Le jour de sa solemnité est
venu, auquel un Paralytique débile de tous ses me
bres, tiré dans un brancart devant le coffret couv
de verre, où les membres Saints sont enfermez, s
stant endormy, il vid en songe un personnage qui
noit à luy, & qui luy disoit: *Iusques à quelle he
voulez-vous dormir? sans avoir d'envie de guérir*?
luy dit: *Plust à Dieu que ie puisse guérir.* Le Pers
nage luy repliqua: *Quand vous entendrez sonner
cloche de neuf heures, levez-vous aussi-tost, & entr
dans l'Eglise, pour laquelle vous avez fait vostre vo*

SUR LE XCVI. CHAP. 1 S. *Aubin.* Sa vie a esté écrite
le Prestre Fortunat. Il assista au 3. Concile d'Orleans, en la 26. année
Roy Childebert. C'est à dire l'an 540. Le Martyrologe la marque au 1.
de Mars. A Angers S. Aubin Evesque & Confesseur, personnage d'
vertu fort éclatante, & d'une saincteté singuliere. Il y a une Eglise & une
baye de son nom dans la Ville d'Angers. Mais à propos des Evesques d'
gers, si nostre Autheur eust oüy parler de S. René ressuscité par S. Mau
plus ancien que S. Aubin, il ne se fust pas oublié d'en parler, parce qu
chose est trop singuliere si elle estoit véritable. Il est aussi bien à remarq
que S. René ne se trouve point marqué dans le Martyrologe.

Car voicy l'heure que le bien-heureux S. Martin, avec S. Aubin son Confrere, entrera dans l'Eglise, & apres qu'il aura fait son Oraison, il doit aller à Tours pour sa solemnité: que si vous vous y trouvez à ce moment là, vous serez infailliblement guéry. Sans apporter donc davantage de delay, dés que la cloche eut commencé de sonner, il s'approcha du Tombeau du Saint: & si-tost que les Clercs eurent commencé la Psalmodie de David, il s'éleva une odeur fort douce dans son Eglise; & au mesme instant le Paralytique se leva debout sur ses pieds: Ce qui ne fut pas vû de peu de personnes, mais de plusieurs, comme tout le pays l'asseure. Ainsi au Bourg de Croüe, une femme aveugle de naissance, invoquant le nom du Saint, fut éclairée le mesme jour.

CHAPITRE XCVII.

De saint Hospice Confesseur.

DAns la Province de Nice, [1] Hospice fut un grand serviteur de Dieu, & sortit du monde estant rempli de beaucoup de vertus. Comme on l'ensevelissoit, quelqu'un mettant la main tout contre le Sepulchre, en tira un peu de poussiere, laquelle ayant envelopée dans un linge neuf, il l'emporta avec soy: & comme il fut sorty le lendemain, il trouva un Vaisseau sur le Port qui se préparoit d'aller à Marseille: mais celuy-cy desiroit aller au Monastere de Lerins. Les gens à qui appartenoit le Vaisseau estoient Iuifs: C'est pourquoy il ne voulut point faire connoistre aux Nochers ce qu'il portoit. Enfin apres qu'ils se furent embarquez, ils vinrent jusques aupres du Monastere de Lerins, où

SVR LE XCVII. CHAP. 1 *Hospice.* Il a esté parlé de ce Saint sur les 6. & 7. chap. du 6. livre, dont Paul Diacre fait aussi mention au 2. chap. de son 3. livre. Et Sigibert le nomme dans sa Chronique en l'an 581. Son corps est reveré dans l'Eglise Cathédrale de Nice: & le Martyrologe Romain le marque au 11. de May. A Nice dans la Gaule, S. Hospice Confesseur, célebre par la vertu d'abstinence, & par l'esprit de prophetie,

le Navire s'arresta au milieu de la Mer : & bien q
les Vents soufflassent, si est-ce qu'il ne se mouvoit
part ny d'autre. Dont les Iuifs furent grandem
étonnez ; & demandant ce que se pouvoit estre ? (
homme leur en découvrit la verité, & leur dit ; *I*
sur moy des Reliques du bien-heureux Hospice, &
desire maintenant d'aller à Lerins, ce que i'ay app
hendé de vous dire. Mais ie connois bien que c'est
la vertu de ce Saint que vostre Navire est arresté,
qu'il ne sçauroit démarer, si vous ne consentez de
mener au lieu où ie veux descendre. Ce que ces g
ayant oüy, furent grandement étonnez, & ayant to
né leurs Voiles, ils eurent le vent en poupe. Puis qu
cét homme fut descendu dans l'Isle de Lerins, les M
telots Iuifs s'en allérent librement où ils avoient d
sein d'aller.

CHAPITRE XCVIII.

D'un Hermite qui avoit une Chaudiere de bois.

VOicy quelles sont, & combien grandes sont
richesses du monde, que la pauvreté amasse p
les Siens : En sorte que non seulement le Redempte
qui de rien a fait toutes choses, leur donne ce qu
veulent; mais il fait encore que les Elements leur ob
sent. Ie me souviens d'avoir oüy dire il y a quelq
années, qu'il y eut un certain homme dans une soli
de de ie ne sçay quelle Province, vers lequel son fr
estant venu d'un lieu proche pour le chercher, ay
grand desir de le voir ; Alors estant entrez sous
petite Chaulmine, quand ils eurent fait leur priere
s'assirent. Et, comme ils conféroient ensemble
plusieurs choses de la parole de Dieu, le Vieillard,
sa Cellule, entra dans son petit jardin, & en cuei
des herbes potageres pour faire leur repas. Puis ay
allumé du feu, il y mit une Chaudiere de bois plei
d'eau, & des herbes du jardinage : & pressant le feu

boüillir ſi fort la Chaudiere, qu'on euſt dit qu'elle bit de cuivre. Dont l'homme qui l'eſtoit venu viſiter, fut fort étonné, & luy demanda *ce que c'eſtoit que cela.* Le Vieillard luy répondit. *Il y a pluſieurs années que ie demeure dans cét Hermitage; mais ie vous aſſeure que j'y ay toûjours fait cuire ce que i'ay de choſes propres à nourrir ce corps fragile.* Puis quand le diſné fut cuit, ayant rendu à Dieu les actions de graces qui luy ſont duës, par le récit de quelques Hymnes, tous deux ſe trouvérent bien raſſaſiez. I'ay oüy raconter autrefois ces choſes-là. Mais dernierement i'ois l'Abbé, qui me dit que cét homme s'appelloit *Ingenuus*, m'aſſeurant qu'il demeuroit dans le Dioceſe d'Autun, & qu'il avoit ſouvent mangé avec luy des choux, & du creſſon cuit dans ce Vaiſſeau: & me confirma avec ſerment, qu'il avoit vû la Chaudiere ſur le feu boüillir à gros boüillons; & qu'elle eſtoit toûjours ſi humide par le fond, qu'on euſt dit que quelqu'un eut toûjours ſoigneux de la moüiller par dehors avec de l'eau.

CHAPITRE XCIX.

De S. Avite Confeſſeur, de la ville d'Orleans.

AVite [1] Abbé dans un Bourg du païs Chartrain qu'on appelle Perte, a prédit pluſieurs fois par une revelation du S. Eſprit, que la diſſolution de ſon corps eſtoit proche. Puis quand il fut mort, il fut inhumé fort honorablement dans la ville d'Orleans, ſur

LIVRE XCLIX. CHAP. 1 *Ingenuus.* L'Hiſtoire de celuy-cy eſt tout à fait divertiſſante, & n'eſtoit point indigne d'eſtre marquée par beaucoup d'autres dans le Martyrologe, comme elle ne doit pas eſtre oubliée dans les Livres qu'on a compoſez des Hermites fameux. Ie l'ay neanmoins cherchée dans les 4. livres des Hermites de Sadeler, & ie ne l'y ay point trouvée

LIVRE XCIX. CHAP. 1 *Avite.* Ceux du païs l'appellent Savy, duquel il a déja eſté parlé au 6. chap. du 3. livre de l'Hiſtoire, ſi ce n'eſt toutefois le meſme: mais de celuy-cy, Ado fait mention dans ſa Chronique, & Sigibert dans la ſienne, en l'année 495. & le Martyrologe Romain marque ſa Feſte au 17. de Iuin.

lequel les fideles Chrestiens bastirent une Eglise. Ap
sa mort, quand l'anniversaire de son assomption se
lemnisoit avec beaucoup d'honneur, un de ceux
estoient allez pour assister à la solemnité des Mess
ayant pris un Rateau pour travailler à la Vigne,
repris par plusieurs, [2] de ne chommer pas la Fes
& ne se soucia pas en effet d'y venir, disant; *Celuy*
vous honorez n'estoit qu'un Artisan. Mais si-t
qu'il eut donné le premier coup de beche dans sa
gne, son visage se tourna sur ses épaules. Et alors
tremblant il vint dans l'Eglise du Saint, à la vuë de t
le Peuple, & pleura amérement. Puis quelques jo
apres s'estant mis en prieres, où il persévera long-ten
au mesme lieu, sa teste se remit en sa place, & se pc
bien.

CHAPITRE C.

De S. Cyprien Abbé, dans la ville de Perigueux

CYprien [1] Abbé dans la ville de Perigueux, pers
nage de grande Sainteté, par lequel Dieu a vo
faire de grands Miracles en ce monde: car il a souv
guéry des mains debiles, a fait marcher les Paraly
ques, & fait voir les Aveugles. Il a rétably en leur

2 *De ne chomer pas la feste.* C'est à dire de ne se pas abstenir du tr
des mains le jour de la Feste. Non pas qu'il y eust aucun précepte de
quelque labeur que ce soit; mais le mépris que celuy-cy faisoit de la sole
té de la Feste, attira sur luy la punition qui est icy marquée. Cependant
fait voir l'usage & la maniere de célebrer les Festes des Saints en ce tei
là. D'où il ne faut pas s'étonner que ceux qui ont l'authorité, prennent
de soin de les faire observer: car au defaut des Miracles, sans l'entremis
l'authorité, des choses semblables seroient en grand danger de ne se pa
server, à la reserve du jour du Seigneur: c'est à dire le Dimanche subs
en la place du jour du Sabbat des Iuifs. Il ne faut pas toutefois estre
scrupuleux en ces choses-là, pourvû qu'on assiste à l'Eglise, suivant les
tes coutumes, aux heures qui sont prescrites: Car enfin il faut qu'il y a
l'ordre en toutes choses.

SVR LE C. CHAP. 1 S. *Cyprien Abbé.* Trieme en parl
252. chap. de son 3. livre des Illustres de l'Ordre de S. Benoist, dont
font mention Bede, Vsuard, & les autres, & se trouve marqué dans le M
rologe Romain au 9. jour de Decembre. A Perigueux dans la Gaule, S.
prien Abbé, personnage de grande sainteté.

rere ſanté trois Lepreux qu'il a frottez d'huile. Mais ctore aujourd'huy il guérit ſouvent des Infirmes, s'ls vont à ſon Tombeau, & s'ils implorent ſon ſecours avec foy.

CHAPITRE CI.

De S. Cibar Moine d'Engouleſme.

JE veux biẽ dire auſſi qu'au Sepulchre de S. [1] Cibar d'Engouleſme Moine reclus, fort ſouvent des malades ſe trouvent guéris: & certainement, par ſes mérits, pluſieurs ont perdu la fievre, & ont eſté délivrez d'autres incommoditez qu'ils avoient. Vn Aveugle du Perigord, ſi-toſt qu'il ſe fut jetté par terre aupres de ſon Tombeau, ayant fait ſa priere, mérita de recouvrer la vuë. Le Comte de la ville d'Engouleſme ayant pris un Voleur, & l'ayant condamné à eſtre pendu, comme on le menoit au ſupplice, il invoqua le nom de ce Saint; & quand il fut amené à la potence, ayant fait ſa priere par terre, il fut laiſſé pendu au gibet. Ce que les Moines ayant prévû, ils ſe proſternérent tous devant le Sepulchre du Saint, & luy firent cette priere. *Saint Confeſſeur, ſi vous eſtiez encore en vie dans le ſiecle, vous euſſiez pû retirer ce pauvre miſérable des mains de la mort, comme vous en avez délivré pluſieurs autres condamnez à un pareil ſupplice. Encore ne nous défions-nous point de la force de voſtre interceſſion, que ce que vous avez fait icy bas vivant dans le ſiecle, vous le pouvez encore mieux faire eſtant élevé au Ciel.* Et quand la nuit fut venuë, l'Abbé envoya quelqu'un à la potence pour voir la choſe qui s'y eſtoit paſſé. Où le Moine eſtant arrivé, il coupa la corde, &

[1] SVR LE CI. CHAP. 1 S. *Cibar*, que l'Autheur appelle *Eparchius*, ou ſelon quelques éditions *Eparchus*, duquel il a déja eſté parlé au 9. chap. du 6. livre de l'Hiſtoire. Il mourut en l'an 583. & eſt marqué dans le Martyrologe Romain au 1. jour de Iuillet. Ce que l'Autheur écrit en ce Chapitre n'eſt pas une fort belle choſe. C'eſt pourquoy ie ne m'étonne pas ſ'il n'ait point eſté marqué par Baronius.

soutint le pendu en tombant à terre, lequel estoit
core vivant, & le mena au Monastere. On luy fit pr
dre un peu de vin, il fut rétably, & quand on eut
tenu sa vie du Iuge, il s'en alla libre où il voulut.

CHAPITRE CII.

De S. Felix Evesque de Bourges.

APres le trépas de [1] Felix Evesque de Bourg
comme un Aveugle fut venu à son sepulc
qui estoit construit de marbre sur la terre, & qu'ap
que les ténebres eurent esté chassées de ses yeux,
eut receu la lumiere, le Peuple commença de conn
stre l'Amy de Dieu, qu'il n'avoit pas merité de b
connoistre, quand il estoit au monde, à cause des té
bres de la vie mondaine qui offusquent les Esprits: i
rendit assidu à la priere aupres de son Tombeau: M
comme nous avons dit qu'il estoit de marbre, & q
n'estoit couvert que d'une pierre commune, il vint
la pensée des Citoyens & sur tout de l'Evesque, d
couvrir de quelque chose de plus exquis, c'est à c
d'une tombe de marbre d'Heraclée. Ayant donc e
celle qui n'estoit que de pierre commune, ils trou
rent apres douze ans le corps du bien-heureux Con
seur tellement entier, qu'il n'y avoit rien du tout
gasté, ny rien d'usé dans son vestement; mais tou
choses y paroissoient aussi recentes, que s'il ny eust
qu'une heure qu'on les eût ensevelies. Ainsi la mis
corde du Seigneur ne defaillit point en ce lieu-là
cette occasion, pour ne laisser point sans honneu
pierre qu'on avoit ostée. Car on dit que plusieurs
ayant raclé un peu de poussiere pour la boire, s'en s
bien trouvez pour la guérison des fiévres quartes, ti

SVR LE CII. CHAP. 1 *Felix Evesque.* Il y a beaucou
Saints du nom de Felix marquez dans le Martyrologe, où il s'en compte
de soixante: mais celuy cy ne s'y trouve pas, lequel fut ordonné par
Germain Evesque de Paris. Il souscrivit au 4. Concile de Paris en 57.
est marqué le 12. Evesque de Bourges.

& quotidiennes, desquelles ils ont esté promptement guéris.

CHAPITRE CIII.

De S. Iunien Moine reclus de Limoges.

IVnien [1] reclus dans le territoire de Limoges, où il fit paroistre beaucoup de Miracles de son vivant, en a pas moins fait depuis sa mort, au lieu où est sa sepulture: car fort souvent les maladies y sont guéries, & j'en ay veu plusieurs, dont il seroit trop long de faire icy le dénombrement, lesquels y ont receu la vuë qu'ils avoient perduë, ou s'y sont trouvez guéris de leur paralisie, dont il ne faut point aujourd'huy d'autre témoin que le Peuple, qui y reçoit la santé, & qui en paye encore tous les ans un tribut, pour les graces qu'il en a receuës. Desquels neantmoins il y en a plusieurs qui semblent appartenir à l'Eglise de nostre S. Martin.

CHAPITRE CIV.

De sainte Pelagie de Limoges.

PElagie mere de S. Irier Abbé, duquel nous avons parlé cy-devant, fut une femme grandement Re-

[1] SVR LE CIII. CHAP. 1 *Iunien Reclus.* Il n'est point parlé de luy dans le Martyrologe. Mais de ce que celuy-cy est du Diocese de Limoges, il me fait souvenir de S. Leonard, qui est si célebre en ce païs-là, & de l'opinion qu'on a qu'il opere tant de Miracles, pour la délivrance des Captifs, dont il est fait mention dans le Martyrologe au 6 jour de Novembre, où il est dit qu'il estoit Disciple de S. Remy Evesque; & qu'estant de noble extraction, il avoit choisi la vie solitaire, où il vequit tres-saintement, s'estant signalé par beaucoup de Miracles, & sur tout par la délivrance des Captifs: & cependant nostre Autheur n'en dit pas un seul mot. Ce qui me feroit croire que la réputation des hommes & de leurs actions, n'est pas égale en tout temps.

[2] SVR LE CIV. CHAP. 1 *Pelagie.* Celle cy n'est point aussi marquée dans le Martyrologe. Et l'Autheur qui la rend si recommandable dit point qu'en mourant les Sacrements de l'Eglise luy furent administrez. Ce qu'il n'a point observé d'aucun dont il ait parlé, quoy qu'il en ait eu assez de sujet. Aussi n'y ay-je vû aucun endroit où il parle de l'onc

ligieuſe, & comme elle fut un jour fort travaillée d
fiévre, & qu'elle fut preſte de mourir, elle fit ce
priere à ſon fils. *Mon cher fils*, luy dit-elle, *je v
prie de ne me point enſevelir devant le quatriéme jo
afin que tous nos gens voyent mon corps, & que perſo
de ceux que j'ay ſoigneuſemẽt élevez, ne s'exempte p
d'aſſiſter à mes obſeques.* Et diſant ces paroles, elle r
dit l'eſprit. [2] Elle fut lavée ſelon la coutume, fut n
dans le cercueil & portée dans l'Egliſe. Mais le q
triéme jour devant qu'elle fuſt enſevelie, il s'éleva
ſon corps une ſi douce odeur, que tout le monde en
emerveillé. Et la nuit une groſſe boule de feu ap
rut, laquelle s'élevant du coſté d'Orient, & cour
d'un bout du Ciel à l'autre, s'arreſta ſur l'Egliſe d
laquelle le corps de la defunte eſtoit giſant. De là,
ſoudaine ſplendeur couvrit de telle ſorte toute l'E
ſe, que chacun ſe fuſt aiſement perſuadé que le So
ſe fuſt avancé plus que de coutume ; pour éclaire
monde en plein midy. Auſſi-toſt pluſieurs Ener
menes s'écrierent *que S. Martin venoit au paſſag
Pelagie.* Le jour ſuivant qui fut le Dimanche, ap
qu'elle eut eſté enſevelie, on mit un Cierge à ſa tet
diſant; *Nous avons peu de Cire, & la nuit ſera lon
Mais quand nous viendrons à Matines, nous allu
rons ce Cierge.* Et ayant tiré la porte apres eux, ils
allerent, quand ils eurent dormy. Puis ils retourne
à l'Egliſe, où ils trouverent le Cierge allumé, lec
ils avoient laiſſé éteint. Il s'eſt fait ſouvent des gu
ſons de Maladies aupres du Tombeau de cette R
gieuſe perſonne.

ction des Malades; mais bien de la conſolation que pluſieurs ont reçeu
la vertu des Reliques des Saints, quoy que ces choſes fuſſent en uſage.

2 *Elle fut lavée, ſelon la coutume.* Ce que l'Autheur a obſervé e
vers endroits, & qui s'eſt pratique long temps depuis. Mais comme ce
s'eſt fait que par une ſimple ceremonie d'honneſteté, qui ne ſert de gu
il ne faut pas s'étonner que cela ne ſe pratique plus aujourd'huy que fo
rement.

CH-

CHAPITRE CV.

Du sepulchre de sainte Crescence à Paris.

Il y avoit un Tombeau dans un Bourg du Dioceſe de Paris, fort peu loin d'un lieu qu'on appelle l'anne Egliſe, où il n'y a point de couverture. Là, re- ſe [1] Creſcençe ſainte fille conſacrée à Dieu. Mais il a point d'aage qui puiſſe avoir memoire de ſon me- ,ny de ce qu'elle a fait dans le ſiecle. Il y a quelque s que cette Epitaphe fut leuë par un certain Clerc. is, à l'inſtance de la Foy, quelques gens douterent e cette Vierge puſt obtenir quelque choſe de la di- e Majeſté. Si bien que comme ils eſtoient dans ce ite, quelqu'un qui avoit la fiévre tierce avec un nd tremblement, dont il eſtoit fort travaillé, avalla peu de pouſſiere qu'il avoit raclée à ſon Tombeau, out auſſi-toſt ſon tremblement ayant ceſſé, il s'en ta beaucoup mieux. Et ce qui s'en dit en ſuite pro- grandement à pluſieurs qui ſe trouverent affligez a meſme infirmité. Puis, par ſucceſſion de temps, Maiſtre de la Monnoye de la Ville ſe trouva fort , à qui cette Vierge apparut en viſion, & luy dit, *ez au pluſtoſt, & couvrez le Tombeau de la Vierge ſcence, vous en recevrez du ſoulagement pour la adie de laquelle il y a déja long-temps que vous eſtes vaillé.* Il ſe confia à ces choſes qui luy furent dites viſion : il chercha de la chaux, & baſtit deſſus un toire, à cauſe de quoy, il fut incontinent délivré on infirmité. Mais afin que la vertu de cette Vier- eſt élevée avec plus d'honneur, une dent fit grand à quelqu'un de la Ville, en ſorte que la joüe luy

R LE CV. CHAP. 1 *Creſcence Vierge.* Cette Sainte n'eſt ſſi marquée dans le Martyrologe. & ie ne connois point le lieu où elle humée, qu'on appelloit *l'ancienne Egliſe.* Mais il eſt bien-aiſé de ju- ie ce n'eſt pas loin de Paris, où j'avoüe que ie n'ay point auſſi oüy de cette Sainte. L'Autheur du Martyrologe Gaulois n'en dit pas un

eſtant devenuë fort enflée, il ne pouvoit à peine pr
dre la moindre choſe du monde pour manger : m
ayant eu recours à ſon Tombeau avec beaucoup
confiance, & ayant aiguiſé un petit morceau de b
comme on en fait d'ordinaire pour ſe nettoyer
dents, il le mit ſur le ſepulchre de la Vierge. Et ſi-t
que ſa dent luy faiſoit mal, il la touchoit de ce p
morceau de bois, & tout auſſi-toſt la douleur eſt
aſſoupie : Et de cette experience, ceux qui ſont to
mentez d'une pareille douleur, implorent l'aſſiſta
de cette Sainte, & ils en reçoivent du ſoulagemen

CHAPITRE CVI.

De la bien-heureuſe ſainte Radegonde de Poictiers.

QVant à la [1] bien-heureuſe Radegonde, de
quelle nous avons fait mention au commen
ment du livre des Martyrs, elle ſortit de ce mo
après avoir merité la recompence de ſes travaux p
dant cette vie. Du trépas de laquelle ayant eu nou
les, je me tranſportay au Monaſtere de Poictiers qu
le avoit baſti. Là, nous la trouvaſmes couchée dan
cercueil, avec un viſage, où la Sainteté ſembloit fa
éclater une fraicheur blanche & vermeille, qui paſſ
celle des Lis & des Roſes. Il y avoit autour de ce
cueil pres de deux cent Religieuſes, qui s'eſtant co
verties par ſon inſtruction, menoient une vie ſain
leſquelles, ſelon la dignité du ſiecle, n'eſtoient pas ſ
lement de race Senatoriale ; mais il y en avoit enc
quelques-unes de ſang Royal, & toutes inſtruites d

SVR LE CVI. CHAP. 1 *Sainte Radegonde.* Il en a déja
parlé ſur les 2. & 39. chap. du 9. livre de l'Hiſtoire, où il raporte une Ep
des Eveſques, qui s'adreſſoit à elle. Et Fortunat a parlé d'elle en pluſieur
droits. Sigibert la marque dans ſa Chronique en l'année 557. mais ſ
noſtre Autheur au 2. chap. du 9. livre, elle mourut en l'année 540. qui e
12. du Roy Childebert. Le Martyrologe la marque auſſi au 13. d'Aouſt
Poictiers ſainte Radegonde Reine, dont la vie a éclaté en Miracles &
vertus. Vincent de Beauvais la recommande fort aux chap. 79. 80. & 8
21. livre de ſon Miroir Hiſtorial.

regles de la Religion. Elles se tenoient donc là
ites éplorées, & disoient: *Nostre* [2] *Mere, à qui*
us laissez-vous? A qui sera-ce que vous nous recom-
nderez dans la desolation où nous sommes? Nous
ons laissé nos Parents, nos Biens, nostre Patrie, &
us vous avons suivie? A qui nous délaisserez-vous
ormais qu'à des larmes continuelles, & à une dou-
r qui ne doit jamais finir? Iusques icy ce Monastere
us a esté plus grand que des Villages & des Villes. En
quelque lieu que nous allassions en contemplant vostre
rieux visage, nous y trouvions l'or & l'argent: nous y
ardions les Vignes en fleur, les Moissons abondantes,
es Prez verds diversifiez de milles fleurs. C'estoit
vous mesmes que nous cueillions les Violettes, vous
s y teniez lieu de la rougeur des Roses, & de la blan-
ur des Lis. Vos paroles nous donnoient de la clarté
me les rayons du Soleil, elles allumoient devant
s, comme la Lune, le clair flambeau de la verité,
r dissiper les tenebres de nostre conscience. Mais
resent toute la terre n'a plus pour nous que de l'obscu-
, l'espace où nous sommes est maintenant restressi,
que nous ne meritons pas d'y voir vostre doux visage.
Las ne sommes nous pas bien à plaindre de nous voir
ndonnées de nostre sainte Mere! ô que celles-
ont heureuses, qui sont mortes devant vous! Nous
vons bien que vous estes associée dans le Paradis
c les saintes Vierges, qui ont esté agreables à Dieu.
is, comme nous prenons de là quelque consolation, il
avouer aussi que nous avons grand sujet de nous
ndre, de ce que nous ne sçaurions plus vous regarder
os yeux corporels. Comme elles disoient ces choses
autres semblables, ayant bien de la peine nous mes-
à contenir nos larmes, je me tournay vers l'Ab-

[2] *Nostre Mere, à qui nous laissez vous.* Et ce qui suit est un discours
rafique que l'Autheur met en la bouche des Religieuses de sainte Rade-
, où il est aisé de voir, qu'il s'est efforcé d'y employer toutes les fleurs
éloquence qu'il s'est pû imaginer, quoy que la chose ne seroit pas plus
aisé, quand il y en auroit un peu moins,

besse, a qui je dis; *Arrestez un peu le cours de vos l*
mes, & songez à ce que vous avez à faire. Nos
frere Maroüée Evesque de ce lieu n'est pas main
nant icy, parce qu'il est occupé dans la visite des P
roisses de son Dioceſe. Mais prenez mon conseil,
peur que le Saint corps ne souffre quelque injure, &
la grace que Dieu luy à faite jusques-icy ne l'abandi
ne, tandis que le temps de sa sepulture est diferé: hast
ses obseques pour la mettre avec honneur dans le sep
chre. L'Abbesse répondit à cela; [3] *Que ferons n*
donc, si l'Evesque de cette Ville ne retourne point? P
ce que le lieu où le corps doit estre ensevely, n'est pas c
sacré par la benediction Sacerdotale. Alors les Ci
yens & le reste des personnes honorables, qui estoi
venus pour assister aux funerailles de la bien-heure
Reine, [4] commanderent à ma bassesse d'écouter le
avis, & me dirent; *Ne doutez point de la charité*
de l'affection de vostre frere. Il ne trouvera point m
vais que vous benissiez cét Autel. Car nous somi
fort asseurez de sa bien-veillance, qui n'aura point
agreable ce que vous ferez, & vous en sçaura m
me beaucoup de gré. Nous vous supplions de croire
vous luy ferez plaisir, pour ne laisser point un c
Saint privé de sepulchre. Et ainsi pour obeïr aux
dres qui me tenoient donnez, je sacré l'Autel dan
Monastere. Mais dés que nous remuasmes le s
Corps, & que nous commençasmes à le porter

3 *Que ferons nous si l'Evesque de cette Ville est absent?* Les Religi
n'eussent pas dit cela & n'auroient pas si bien dit, si leur Monastere eus
exempt de la Iurisdiction Episcopale, qui ne peut nuire à qui que ce
quand on sçait que l'obeïssance qu'elle peut éxiger, doit estre raisonnab
faut avoüer pourtant, qu'il s'est trouvé quelquefois des Prelats qui en
abusé, & qui ont demandé l'obeïssance à des commandements inju
quand ils sont préjudiciables à la conscience. Ce que toute l'Eglise en
ble, ny les Apostres mesmes, ny les Anges du Ciel, ne sçauroient faire,
que tout ce qui se fait en ce genre là sans la Foy, est peché; & qu'il fau
dire anatheme aux Apostres & aux Anges du Ciel, s'ils nous préchoien
Doctrine contraire à celle qu'ils nous ont enseignée.

4 *Commanderont à ma bassesse.* Il y a, ce me semble, de l'excez en
te sorte d'humilité, parce qu'elle choque en quelque façon la grandeu
la dignité Sacerdotale.

cantant les Verſets accoutumez, des Energumenes scrierent, *que la Reine Radegonde eſtoit Sainte, & qu'ils eſtoient tourmentez par elle.* Comme nous paſſions ſous le Mur *de la Ville*, la troupe des Vierges nus regardant par les feneſtres des tours, & par le baſon du mur, commença derechef à renouveller ſes cris & ſes plaintes, en ſorte que parmy tant de ſoupirs, & le bruit ſourd des Palmes qui ſe portoient en ce convoy, ſe choquant les unes les autres, perſonne ne pût contenir ſes larmes, non pas meſmes les Clercs, de qui l'office eſtoit de chanter : car un deüil ſi preſſant qui faiſoit verſer tant de larmes & pouſſer tant de geuiſſements, leur permettoit à peine d'entonner les ntiennes & de commencer les Pſeaumes. De-là, ous arrivaſmes au lieu de la ſepulture, une caiſſe de bis s'eſtant faite par la prévoyance de l'Abbeſſe, dans quelle on renferma le corps qu'on avoit embaumé. eſt pourquoy on fit la foſſe de la ſepulture plus grande qu'on ne l'euſt pas faite ſans cela, comme ſi l'on euſt eu deſſein d'y loger deux ſepulchres : Puis quand nous eſmes fait la priere, nous nous retiraſmes, [5] laiſſant à Eveſque du lieu le ſoin de le couvrir de la tombe, quand il y auroit célebré la Meſſe. Et, comme nous tournaſmes au Monaſtere, l'Abbeſſe nous mena avec ſes Vierges par tous les lieux où la Sainte avoit accoutumé de lire ou de prier; mais tout cela en pleurant, & nous diſant ; *Nous entrons dans ſa cellule, & nous n'y trouvons plus noſtre Mere que nous avons perduë. Voila l'endroit où fléchiſſant les genous avec larmes, elle imploroit la miſericorde de Dieu tout-puiſſant, & nous ne l'y voyons plus à preſent. Voila le livre où elle liſoit ; mais ſa voix aſſaiſonnée d'un ſel ſpiri-*

5 *Laiſſant à l'Eveſque du lieu.* Cette déference au Paſteur du Dioceſe eſt tres-ſainte & tres-legitime ; & ie m'étonne qu'il ſe rencontre quelquefois des Eveſques qui la violent, pour favoriſer des Privileges prétendus de certaines Communautez Religieuſes, ou d'Egliſes Collégiales, comme nous l'avons vû pratiquer aſſez ſouvent, au ſcandale de tous ceux qui ont un peu de connoiſſance de la Diſcipline de l'Egliſe.

tuel pour noſtre inſtruction, ne vient plus juſques à nou Voila les fuſeaux avec leſquels parmy ſes longs jeu nes, & parmy des larmes d'une ſainte componction, el filoit ſa quenoüille, & ſes doigts qui les faiſoient tourn ne paroiſſent plus à nos yeux. Comme elles diſoie ces choſes, nos larmes ſe renouvellerent, & nos ſo pirs, qui ſe groſſirent, nous empeſcherent la parole. le deüil me ſerra tellement le cœur, que je n'eu point ceſſé de pleurer, ſi je n'euſſe bien ſçeu que ſai te Radegonde ne fuſt oſtée de ſon Monaſtere que de preſence de ſon corps; mais non pas de ſa vertu, qu'elle ne fuſt enlevée du monde que pour aller pre dre la place que le Seigneur li y avoit preparée da le Ciel.

CHAPITRE CVII.

De S. Paulin Eveſque de Nole.

IL y eut un perſonnage venerable pour la ſainte de ſa vie, appellé Paulin, ſorty de race Noble de ville de Nole, qui avoit Epouſé une femme de parei vertu, appellée Taraſie, fort opulente en biens, de me bles & de fonds de terre. Mais comme il eut oüy ce te Leçon de l'Evangile, en laquelle le Seigneur dit à jeune homme qu'il reprenoit pour ſes Richeſſe [2] *Va, vends ce que tu as, & le donne aux Pauvres*,

SUR LE CVII. CHAP. 1 *Paulin.* Ce Saint, célebre dans écrits des Anciens, comme il le fut dans ſa Vie, eſt marqué dans le Mar rologe Romain au 22 de Iuin, avec ce grand éloge. A Nole, ville de la Ca panie, le bien-heureux S. Paulin Eveſque & Confeſſeur, qui de tres-noble tres-opulent qu'il eſtoit, ſe fit pauvre & humble pour Ieſus Chriſt, & apres avoir tout donné, ſe donna encore ſoy-meſme pour racheptez le d'une Veufve, que les Vvandales qui avoient ravagé la Campanie, avoi fait eſclave en Afrique, où ils l'avoient emmené. Il ſe rendit non ſeulem célebre par ſon érudition, & par la ſainteté de ſa vie; mais encore pa puiſſance qu'il eut contre les Démons: duquel S. Ambroiſe, S. Hierôm Auguſtin & S Gregoire ont celebré les loüanges dans leurs écrits. Son co fut tranſporté à Rome, dans l'Egliſe de S. Barthelemy dans l'iſle, où il conſervé en grand honneur, avec le corps du S. Apoſtre. Sa mort fut l'année 431.

2 *Va, vends*, &c. Ce paſſage eſt de S. Matth. 19, 21, & 24.

as un tréſor au Ciel : vien par apres & me ſuy : car eſt plus facile à un Chameau de paſſer par le trou dne aiguille, qu'à un Riche d'entrer au Royaume des Ceux. Ces paroles luy toucherent le cœur : & tout ſi-toſt ayant vendu tous ſes biens, il les donna aux uvres. S'eſtant donc déchargé de toutes ſortes de voitiſes, il ſe ſentit libre pour ſuivre par tout ſon aiſtre, ſe perſuadant bien qu'il s'enrichiroit par ce yen-là des tréſors du Ciel, s'il ſe voyoit dépoüillé tous les biens de la terre qui ne ſont que paſſer. Cely-cy fait connoiſtre par ſon action qu'il eſt poſſible ccomplir, ce qui avoit donné ſujet à la Majeſté ine de dire d'un autre dans l'Evangile, qu'il eſtoit mme impoſſible aux Riches d'arriver au Ciel avec s Richeſſes. Vn jour quelqu'un luy demanda l'auſne, il dit à ſa femme : *Allez & donnez-luy ce qui neceſſaire.* Sa femme répondit ; *nous n'avons plus un ſeul pain.* Il luy dit, *he bien donnez-luy ce pain, Seigneur nous donnera de quoy vivre.* Mais elle, mme bien aviſée, ſouhaittant de ſe reſerver quelque oſe en cas de neceſſité, ne le voulut point donner. epandant quelques-uns arriverent qui dirent, *qu'ils oient envoyez de leurs maiſtres, pour les avertir d'enyer du pain & du vin en eſpece : & qu'ils ne faiſoient du ſejour, que parce que la tempeſte avoit fait perir vaiſſeau qui leur venoit chargé de bled.* Alors omme de Dieu ſe tournant vers ſa femme luy dit. *prenez maintenant, que parce qu'on a volé un pain un Pauvre, il eſt arrivé que ce Navire a peri.* Il na alla donc avec ſa femme, comme s'il euſt voulu ſſer dans un autre païs, n'ayant rien du tout que ſa opre perſonne. Mais long-temps apres, comme il t redemandé par ceux de ſon païs, & qu'on ne ſçaoit où le trouver, un Marchand de ſa Ville vint en lle où le bien heureux homme ſervoit au Seigneur Ciel. Si-toſt qu'il le vid, il ſe jetta par terre à ſes eds pour les baiſer, diſant ; *C'eſt icy le bien-heureux*

Paulin renommé par tout le monde, qui ayant cherché long-temps par ſes propres Citoyens, ne jamais pû trouver. Puis ayant fait un récit de to ſes actions, tous ceux qui l'écouterent en furent én veillez. Incontinent apres l'Eveſque de Nole eſ venu a déceder, celuy-cy fut ſubſtitué en ſa place. cette Egliſe avoit beaucoup de richeſſes, & le Seigr accomplit en luy, ce qu'il avoit daigné promettre ſon Evangile, *que quiconque laiſeroit toutes choſes luy, en recevroit le centuple, & poſſederoit la vie é nelle.* Mais ayant receu l'Epiſcopat, il s'y comp toûjours en grande humilité, parce qu'il ſçavoit l qu'il ſeroit aſſez haut un jour aupres de Dieu, eſtoit toûjours humble. Tout l'argent des revenu l'Egliſe, où il pouvoit mettre la main, il le diſtrib aux Pauvres. Et ſa tres-chaſte Epouſe ne s'éloig jamais d'aupres luy. Ce ſaint perſonage avoit en t tes choſes une prudence admirable, & eſtoit en d'ailleurs parfaitement inſtruit en la connoiſſance belles Lettres. Ce que ſes œuvres nous ont bien connoiſtre quand elles ſont venuës juſques à nou a écrit à diverſes perſonnes en Vers & en Proſe nous avons vû de luy ſix livres en Vers des Ve de S. Martin, & d'autres Vers encore qu'il avoit c poſez en ſa loüange. Il l'avoit vû en corps, & c'el luy qu'il receut la vuë a un œil qu'il avoit perdu eut tant de bon-heur pendant ſa Vie, parmy les au dons de la grace qu'il avoit receus, qu'il vid devan mort de ſes yeux corporels S. Martin, & le bien-h reux Ianuarius Italien, devant qu'ils euſſent rendu l eſprit à Dieu : car ils ſortirent de ce monde avant l Et dautant que nous n'avions rien leu de la Vie d bien heureux homme, j'ay bien voulu raporter ic que j'en ay appris par des perſonnes dignes de f dans la ſeule penſée que j'avois de parler de ſes A moſnes. Nous avons parmy nous beaucoup de ch à lire de ſon trépas. C'eſt pourquoy je m'abſtiend

n faire icy la narration. Voila les biens que donne umoſne. Voila quels ſont les tréſors que Dieu part aux Saints, qui l'ont aymé dans les Pauvres. A contraire à ceux qui abboyent ſans ceſſe apres le l que cauſe l'avarice, il oſte les choſes qu'ils ſe ſont quiſes injuſtement, ſuivant cét Oracle du S. Evangile. *A tout homme qui aura de quoy, on luy donnera, il aura de plus en plus: mais a qui n'a rien, on luy ra meſme ce qu'il a.*

CHAPITRE CVIII.

D'un Marchand qui ne faiſoit point l'Aumoſne.

VNe Relation de pluſieurs perſonnes nous confirme que dans un certain Port de Mer, ce que je s dire ſe paſſa ainſi. Vn pauvre vieux homme hargé de haillons vint ſur le Port pour demander umoſne aux Nauchers. Et s'eſtant arrêté avec quelque ſorte d'importunité, à celuy qui eſtoit le plus conſerable du Vaiſſeau, luy diſant; *Donnez-moy quelque choſe.* Celuy-cy luy dit en colere, *laiſſe-moy je te pie en repos vieillard décrepit, & ne me demande oy que ce ſoit: car nous n'avons rien icy que des pier-*. Le Pauvre luy dit; *Si vous appellez des pierres tes les choſes qui ſont dans ce Navire, qu'elles ſe vertiſſent toutes en pierres.* Et à la meſme heure it ce qui eſtoit dans le Navire qui ſe pouvoit nger fut converty en pierre. Et certes, de ces oſes-là, j'ay vû des dattes & des Olives plus res que le marbre: car bien qu'elles euſſent pris lureté des cailloux, ſi eſt-ce qu'elles n'en changérent point de couleur, & conſervérent leur forme & ur figure. Quant au Maiſtre du Navire, qui eut re-

VR LE CVIII. CHAP. 1 *Chargé de haillons.* Il y a, de bagaou de picquets. *Marſupiis oneratus.* Mais cela ſe doit entendre, de haillis, comme ie l'ay rendu.

gret en ſon ame de ce qu'il avoit dit au vieux homi
il le fit chercher par tout ; mais on ne le pût jam
trouver : &, comme ie l'ay entendu dire, il s'en
par tout donner avis qu'on allaſt voir les choſes
avoient eſté changées en caillous, afin que cela p
ſervir d'exemple à tout le monde pour ne faire
mais choſe ſemblable. Voila comme tu te compor
imprudente Avarice : tu as fait pauvre celuy, qui p
ne pas donner quelque choſe à un pauvre, s'eſt perſ
dé qu'il en ſeroit plus riche, s'il ne donnoit jam
rien.

CHAPITRE CIX.

D'un autre qui frelatta du Vin.

IE ne tairay point auſſi ce qui arriva à un autre,
pour avoir mixtionné ſes drogues, s'eſtoit effo
de multiplier étrangement le profit de ſon négo
Quelqu'un à Lion, qui à peine avoit un quart d'
vaillant, embraſé de l'execrable convoitiſe d'amaſ
de l'or, voulut par ſon moyen emplir ſa bource, ſel
ce Vers de noſtre Prudence.

[1] *Car de l'or amaßé la faim de l'or s'augmente.*

De [2] ce quart d'écu donc il achepta du vin, où
mit de l'eau, puis l'ayant vendu par détail, il do
bla ſon argent. Il fit la meſme choſe pluſieurs fois
s'adonna de telle ſorte à faire un gain des-honneſt
que de ſon quart d'écu il en gagna cent ; mais le ju
ment de Dieu confondit le profit du Diable : Car

SVR LE CIX. CHAP. 1 *Car de l'or amaſſé*, &c. Ce Vers
duit en quelque ſorte celuy-cy du Poëte Prudence, allegué par noſtre
theur.

Auri namque fames parto conquiritur auro.

Eſtant certain, que plus on a de biens, & plus on en veut avoir ; dont un
tre Poëte a fait une excellente comparaiſon, avec l'altération d'un hy
pique, qu'il n'eſt pas neceſſaire de citer icy.

2 *De ce quart d'écu.* Soit que le mot de l'Autheur, *de hoc triente*, ſig
fie proprement un quart d'écu, ou qu'il ſe doive entendre de quelque p
de monnoye plus conſidérable : car il ſeroit difficile de dire préciſemen
prix du *triens* des Anciens,

archand avare ayant amassé de l'or dans sa bource
ur ne le posseder qu'un moment, le va porter à la
re à un autre Marchand : & tirant son quart d'écu,
mme pour trafiquer, il en conféra avec son Com-
gnon. Or il avoit [3] une bource de peau Phenicien-
comme c'est la coutume à ces sortes de gens-là d'en
ter ; lors que voicy un Milan qui l'enleve de ses
ffes, & la déchire, pensant par la couleur, que ce
t quelque morceau de chair. Mais comme il n'y
tit rien de propre à son goust, s'estant élevé sur le
al de la Saone, d'où il avoit puisé de l'eau pour
ttre dans le vin, il laissa tomber la bourse dans la
ere. Le Marchand au desespoir s'en arrache les
veux, il se jette contre terre, & se met de la pous-
e sur la teste, disant; *Ie suis bien mal-heureux, &*
n puny de Dieu, d'avoir perdu l'argent que j'avois
assé avec tant de peines & d'injustice : car d'un seul
rt d'écu, j'en avois fait cent écus ; mais ayant perdu
n cent, il ne m'en est demeuré qu'un seul. Mal-heur à
m, de ce qu'il m'a esté fait comme j'ay fait aux au-
s ; & qui de rien ayant amassé beaucoup d'argent, ie
voy maintenant réduit en rien. Tel est ton argent,
Esprit malin, & par un tel lucre, tu attires dans l'En-
fer ceux qui sont desobeïssants à Dieu. Et certes un
e commerce apporte un notable préjudice aux choses
entes, & engendre un fond de peines diverses pour
venir. Abstenez-vous de ces choses-là, quiconque
it ce que je viens d'écrire. Ie vous conjure de vous
bstenir, & de vous bien garder d'en estre partici-
ans Que vostre gain soit la grace de la divine Ma-
esté, [4] que vos exercices soient la doctrine des sain-

[3] *Vne bource de peau Phenicienne.* Comme de cuir de Rousſi, ou de
asemblable à celle dont on fait des leures pour des Oyseaux.

[4] *Que vos exercices soient la Doctrine des saintes Escritures.* Par où
e sainct Autheur fait bien voir, qu'il n'est pas de l'avis de ceux qui se
ersuadent, qu'on devroit deffendre au Peuple la lecture de saintes Escritu-
es; il se devroit au contraire appliquer incessamment, pour s'instruire
es choses du salut, sans quoy il est inutile de prêcher la parole de Dieu
our l'écouter, s'il n'est pas permis de la lire.

tes Ecritures: que voſtre amas ſe faſſe dans le ſac
Pauvres, laquelle éteindra l'embraſement qui eſt p
paré pour la gehenne des ſupplices eternels : & c
meſme ſe doit demander de la miſericorde du S
gneur, non pas par ſa propre vertu, puis qu'il n
l'accorde liberalement par l'interceſſion de ceux c
quels ce livre annonce les Miracles ſacrez, afin que
dant un bon compte non ſeulement des biens terrie
mais encore des talents de la parole de Dieu, leſqu
nous ont eſté confiez, nous recevions la récompe
pour les avoir bien fait multiplier, & que nous
ritions d'entendre de ſa divine bouche ces paro
C'eſt bien fait, Serviteur bon & fidelle; puis
tu as eſté fidelle en peu de choſe, je te mettray en p
voir ſur beaucoup. Entre en la joye de ton Seigne
Ainſi ſoit-il.

FIN.

EPISTRE DE S. GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

Sur les quatre Liures qu'il a écrits des Miracles du bien-heureux S. Martin Eueſque.

AVx [1] Seigneurs les Saints, & mes treſchers Freres & fils de l'Egliſe de Tours, qui m'a eſté commiſe dans la dilection de noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, [2] Gregoire pecheur. Noſtre-Seigneur Dieu, pour fortifier la foi des Fideles, daigne confirmer tous les jours les Miracles qu'il a voulu faire par S. Martin ſon ſerviteur Eveſque, quand il eſtoit [3] en chair. Il orne en-

SVR LA LETTRE DE S. GREGOIRE. 1 *Aux Seigneurs les Saints.* Ou, *A mes Seigneurs les Saints.* Soit qu'il entende icy parler des autres Eveſques ſes Confreres, ou, comme il eſt plus vray-ſemblable, des Prestres & des autres Clercs & Religieux de ſon Dioceſe: car ſa dignité ne l'empeſche point d'appeller *Seigneurs & Saints*, ceux qui ne ſont pas plus grands que luy, ou qui luy ſont meſmes inferieurs en charge & en puiſſance, auſſi bien qu'en vertus & en mérite.

Gregoire pecheur. Il pouvoit dire *Eveſque*; car il l'eſtoit alors: mais il a voulu dire qui ne peut deſcendre plus bas, ne luy ſuggéra point d'autre qualité que celle de pecheur. Et certes il n'y a point d'homme, de quelque qualité qu'il puiſſe eſtre, qui ne ſoit pecheur devant Dieu & devant les hommes. C'eſt à dire ſujet à faillir, de quelque façon que la choſe ſe conſidere.

En chair, ou *en corps.* C'eſt la meſme choſe, voulant dire que ſaint Martin de ſon vivant, & apres ſa mort, a fait beaucoup de miracles.

core aujourd'huy ſon Tombeau des meſmes ver
qu'il avoit fait paroiſtre, quand il eſtoit au mond
& fait par luy de grands biens aux Chreſtiens, ap
l'avoir envoyé [4] pour l'inſtruction des Nations
s'en alloient périr. Que perſonne donc ne ſoit
doute de ſes premieres merveilles, par celles qui s
pérent icy bas à préſent par ſes faveurs, voyant
Boiteux redreſſez, les Aveugles éclairez, les Dem
chaſſez, & toutes ſortes de maladies guéries par
interceſſion.

Pour moy, ajoûtant foy au Livre que les Anci
ont écrit de ſa vie, ie rendray, ſi ie puis, recomman
bles à la poſterité, ſes vertus préſentes, par le comm
dement que le Seigneur m'en a inſpiré. Ce qu
n'aurois point preſumé, ſi ie n'en euſſe eſté ave
deux & trois fois [5] en viſion. C'eſt pourquoy j'
pelle Dieu tout-puiſſant à témoin, que j'ay vû une
en ſonge ſur la minuit [6] dans l'Egliſe de S. Mar
Monſeigneur, comme pluſieurs perſonnes infirme
affligées de diverſes maladies, furent guéries mira
leuſement : & il me ſembloit que ie les voyois e
préſence de ma Mere, qui les regardoit auſſi, &
me diſoit : *Pourquoy, mon fils, eſtes-vous ſi pareſſeu
écrire les choſes que vous voyez ?* Ie luy dis ce
ſemble. *Il ne vous eſt pas inconnu que ie n'ay pa
connoiſſance des belles Lettres. Oſerois-je publier
vertus admirables avec ſi peu d'érudition & de ca
cité ? Pluſt à Dieu que Severe & Paulin véquiſ
encore, ou que Fortunat fuſt préſent, pour écrir*

4 *Pour l'inſtruction des Nations.* Il y a, pour eſtre Eveſque ou P
aux Nations, *præſulem Gentibus* : Mais j'ay regardé icy la fin de ſon Ep
pax, plutoſt que la dignité pour l'intelligence de la choſe, auſſi bien que
l'ornement du langage.

5 *En viſion.* Ce qu'il ajoute en ſuite porte le caractére de la ve
pour dire qu'il n'impoſe point : Et certes un homme qui ne ſeroit p
ſincere auroit de la peine d'en eſtre crû.

6 *Dans l'Egliſe de S. Martin mon Seigneur.* Le mot le porte ainſi
Baſilicæ Domini Martini, qui n'eſt à la verité qu'une petite particula
mais ie n'ay pas crû pour cela qu'elle dûſt eſtre obmiſe.

ites ces choſes. Et certainement en cela ie ſeray preſſeux, & il paroiſtra bien que j'ay trop peu d'induſtrie pour entreprendre un labeur de cette qualité. Ie me dit. *Ne ſçavez-vous pas bien, que ſi quelqun parle pour l'intelligence comme vous pourriez prler, la choſe en paroiſtra beaucoup plus belle ? l'ayez donc point de peur de ce coſté là, & ne vous ecuſez point de travailler à cét Ouvrage, dont vous nſçauriez-vous diſpencer ſans peché.*

Deſirant donc entreprendre ce labeur, ie me trouvy affligé d'un double déplaiſir, de triſteſſe & de crainde ce que tant de vertus qui ont paru ſous nos Prédeceſſeurs n'ont point eſté dittes, & de ce que j'ay la me fort groſſiére pour écrire ſur un ſi excellent ſuj. Mais, quoy qu'il en ſoit, avec l'eſperance que j'ay cçeuë de la Divine bonté, ie m'encourageray volntiers à travailler ſur le labeur qui m'eſt propoſé. ur celuy-là, comme ie le croy, pourra produire nt ce qu'il luy plaira, par la ſterilité de ma langue, de mon eſprit, qui d'une pierre aride dans le deſert, ien fait ſourdre des eaux pour éteindre l'ardeur d'un uple alteré. Ou, certainement le Seigneur qui fit rler autrefois une Aſneſſe, pourra bien ouvrir mes res, & dire ſur ce ſujet tout ce qui ſera neceſſaire, r une perſonne auſſi indigne que ie le ſuis. Mais pourquoy me défiay-je de ma ruſticité, puiſque le Seigneur Rdempteur, & noſtre Dieu, pour confondre la vanité la ſageſſe mondaine, a choiſi non pas des Orateurs des Philoſophes; mais des Peſcheurs, & des gens groſſiers ? Ie me confie donc en vos prieres, parce e ſi un diſcours auſſi peu poly que le mien n'eſt pas capable d'orner un Livre, le glorieux Eveſque ne laſſera pas pour cela de le faire éclater par le luſtre ſes vertus.

LE PREMIER LIVRE DES MIRACLES DE S. MARTIN.

CHAPITRE I.

Que Severe a écrit la vie de ce Saint.

IL y en a plusieurs qui ont écrit des Liv en Vers & en Prose des vertus de S. M tin. Le premier desquels est ce [1] Sev Sulpice, de qui la ferveur de l'amour p le Saint de Dieu, fut si grande, que comme il es encore au monde, il a écrit un Livre des mervei de sa Vie, & en a composé deux autres depuis mort, qu'il a voulu appeller *Dialogues*. Dans

SVR LE I. CHAP. 1 *Severe Sulpice*. Il estoit contemp de S. Hierome & de Rufin : & par cette authorité de S. Gregoire, bien que par celle de Gennadius, nous voyons clairement qu'on l'appe *Severe Sulpice*, & non pas *Sulpice Severe*. Il estoit Gaulois de la Prov d'Aquitaine, & de la ville d'Agen, comme il se peut juger de l'authorit S. Hierome, qui dit que Phœladius estoit Evesque d'Agen, celuy-là m que Severe Sulpice appelle son Evesque dans le 2. livre de son Histoir crée. Il ne faut pas confondre ce Sulpice avec cét Evesque de Bourges, portoit un mesme nom, selon la pensée de Sigonius, & de quelques au Celuy-cy fut Prestre, & non pas Moine de Primul, ayant demeuré à To comme luy mesme le témoigne dans son Epistre à sa belle-mere Bassula Augustin l'appelle plein de science & d'érudition, dans sa 105. Epistre quelques-uns l'ont comparé à Salluste pour son éloquence. Pour saint Pa qui estoit aussi d'Aquitaine, & qui fut Evesque de Nole, il en a esté ailleurs suffisamment.

qu

els il a inseré quelques choses des Vertus [2] des
lermites & des Anachoretes. Mais il n'a point trou-
que S. Martin fust inferieur à pas-un seul de tous
ux-là, lequel il a egalé aux Apostres, aux saints
artyrs, & aux Saints des premiers siecles ; en sorte
'il disoit : *Qu'à la verité la Grece estoit heureuse*
avoir merité d'oüir prescher l'Apostre S. Paul; mais
e les Gaules n'avoient point esté abandonnées du Sei-
eur Iesus, ausquelles il avoit donné S. Martin.

CHAPITRE II.

Que S. Paulin a composé la mesme Vie en Vers.

LE bien-heureux S. Paulin Evesque de Nole, apres
avoir écrit cinq Livres en Vers des vertus de S.
Martin, lesquelles Severe avoit compriſes dans les
ens, il a renfermé l'Histoire de ses Miracles, les-
quels se sont faits depuis sa mort, en un seul Livre, qui
le sixiéme de son Ouvrage.

Car il dit, que comme [1] les Energumenes estoient
rtez en l'air au travers des Barreaux de l'Eglise,
qu'ils estoient souvent jettez dans le Puits par une
ulsion véhemente du Demon, qu'ils en estoient
rez sans blessure quelconque, à la veuë de tout le
ple. Ce que nous avons aussi vû de nostre temps.

Vn autre Demon qui s'estoit emparé [2] d'un autre
Vsseau, le jetta dans la Riviere, comme une proye

Des Hermites & des Anachoretes. C'est ainsi que l'Autheur marque
es deux, bien que ce soit la mesme chose; mais je n'ay rien voulu
ger.

VR LE II. CHAP. 1 *Les Energumenes.* Ce sont les Demo-
ques ou les possedez, qui ont fait de tout temps, & du nostre encore, des
s prodigieuses; si tout ce qu'on a dit des Religieuses de Loudun, de
iers & d'Oſſonne est véritable, comme j'ay vû beaucoup de personnes
alité, qui nous ont asseuré qu'il n'y a pas lieu d'en douter, quoy que
urs autres n'en veulent pas demeurer d'acord, & qu'ils disent que cela
t faire naturellement : & que pour les femmes, s'il y a quelque chose
extraordinaire, ce sont effets d'un mal qui arrive assez souvent à celles qui
urent dans le Celibat.

2 *D'un autre Vaisseau.* D'une autre personne, comme il est aisé de le
g par la suitte.

qu'il avoit conquiſe, de laquelle il ſe vouloit déf
re ; Mais le ſecours du bien-heureux Confeſſeur
défaillit point à cét homme, qui ſe mit en dan
de perir. Car s'eſtant mis dans la Riviere, & vo
lant paſſer ſur l'autre Rive, il n'en reçeut point d'e
peſchement ; mais il ſortit de l'eau, ſans que ſes veſ
ments fuſſent moüillez. Et dés qu'il ſe fut rendu
Monaſtere de [3] Mairmontier, il fut nettoyé. On
ſoit auſſi qu'il avoit accoutumé de pouſſer des v
confuſes tout à la fois, qu'il parloit fort ſouvent
langages inconnus, qu'il prédiſoit l'avenir, & q
découvroit les pechez cachez. Mais, comme nous
vons dit, ſi-toſt qu'il eut touché le ſeüil de la Mai
du Saint, il fut délivré de ſon tourment.

Vne fille devenuë paralytique, &, qui pis eſt, en
loppée de l'erreur d'un culte [4] fanatique, fut au
pulchre du Saint, où ayant celebré des Veilles,
fut rétablie en ſa premiere ſanté. Puis eſtant retc
née au vomiſſement de ſon idolatrie, elle retor
dans le meſme mal qu'elle avoit évité par les mé
du S. Pontife.

Vn homme appellé Thime, que la rage agi
étrangement par la manie du Demon, emporta de
lence une Couronne du Sepulchre du Saint, par
quelle on donnoit à connoiſtre quel eſtoit ſon mé
tout auſſi-toſt cét homme privé de la lumiere, reſt
par la contrainte de la douleur le vol qu'il avoit
& recouvra la lumiere qu'il avoit perduë. Quelq
emporté de colere par le Tentateur, ayant tiré l'
pour en frapper un autre dans le Parvis du S. Cor
ſeur, auſſi-toſt ſa véhemence s'eſtant tournée co
luy par un juſte jugement de Dieu, ſe tua ſoy-me

Enfin, comme le Peuple s'occupoit avec joye à t

3 *Mairmontier*. C'eſt icy le premier lieu où cette fameuſe Abbay
jourd'huy & depuis fort long-temps de l'Ordre de S. Benoiſt, ſe trouve
mée dans les écrits de S. Gregoire.

4 *Cette fanatique*. C'eſt à dire *Idolaſtre*. Il l'appelle fanatiqu
mot *Fanum*, qui ſignifie un Temple du Paganiſme.

rter des Colomnes pour l'ornement du Saint, un
vieux qui euſt traversé, s'il euſt pû, la continua-
n de cét Ouvrage, faiſoit de grandes menaces pour
epeſcher qu'on ne prettaſt pour cela des Chevaux &
d: Charriots à ceux qui en demandoient; mais, com-
me luy-meſme avec ſon orgueil inſupportable, eſtoit
heval, lequel il voulut pouſſer dans une petite Ri-
vre, il y fut precipité dans l'eau, & s'y noya, tandis
qe les Colomnes furent portées au S. Temple, apres
tte la jeuneſſe qui marchoit devant *en chantant des hymnes.*

Toutes les fois qu'on mettoit de l'huile ſur le ſaint
mbeau, elle y croiſſoit viſiblement, ainſi qu'on dit.
El'Eveſque S. Perpet, digne diſciple du Saint, y ap-
pta une phiole pleine d'huile, pour y eſtre ſanctifiée
p ſa vertu. Et de la groſſe pierre qui couvre les
mbres ſacrez, ayant raclé un peu de pouſſiere, où il
rſla un peu de cette huile, le reſte abonda de telle
ce, que les veſtements du grand Preſtre en furent
ct trempez, & en meſme temps parfumez d'une odeur
ceſte. Pluſieurs Infirmes en ont auſſi eſté depuis fort
ſlagez. Et il n'a pas eſté juſques aux tempeſtes, qui
n ayent eſté ſouvent conjurées, pour guarentir les
Camps, qui en ont eſté ſanctifiez.

Quelqu'un plein de foy & de devotion eſtant venu
: ſaint Temple, avec la penſée d'eſtre conſolé de ſa
gce, dont il eſtoit alteré, ſans ſçavoir ce qu'il en
mporteroit pour ſon bien, s'eſtant approché du ſepul-
ch, ſupplia le Sacriſtain de luy en départir un peu de
Ce benite, laquelle ayant reçuë, il ſe retira chez ſoy,
& n mit avec confiance ſur le Champ qu'il avoit ſe-
m: d'où il arriva qu'un grand orage qui vint, tel que
ceux qui les années précedentes avoient ravagé preſque
to, fut arreſté par cette benediction; & depuis, il ne
fit plus de mal en ce lieu-là, comme il avoit accou-
tumé.

n jour que la grande Feſte de Paſques appro-

choit, le Peuple eſtant venu au Monaſtere du Sai
où il avoit ſouvent frequenté avec les Anges: & b
ſant chaque lieu en pleurant, où le Saint s'eſtoit a
autrefois, ou qu'il avoit honoré de ſa préſence, qu
il prioit, ou qu'il prenoit ſes repas, ou qu'il repo
ſur ſa couche, apres beaucoup de travaux, ayant
préparer des batteaux pour paſſer la Riviere, & s
aller au ſepulchre du Saint, afin de ſe proſterner t
en larmes devant le ſaint Confeſſeur; comme il eſ
ſur la Riviere, un grand vent s'éleva qui fit périr
batteaux, & laiſſa peu d'eſperance au Peuple d'éc
per du naufrage, ſe voyant diſpercé çà & là par la
rie des vagues: toutefois chacun s'eſtant écrié d
l'eau: [1] *O miſericordieux S. Martin, délivre*
danger de la mort vos ſerviteurs & vos ſervan
Tout auſſi-toſt, le ſouffle d'un doux vent s'eſtant é
fit ſoulever du fond de l'eau ceux qui eſtoient noyez
les jetta tous à bord avec l'onde qui les portoit, l
qu'aucun periſt. Mais tous s'eſtant ſauvez, celeb
rent la Feſte de Paſques en grande joye: Et certes
eurent à leur ſecours cette meſme vertu, qui fendit
trefois le Iordain, & qui fit paſſer le Peuple ſur la
ſeiche, ſans avoir eſté opprimé ſous la maſſe des Ea
quand Ioſué conſacra cette Rive, avec douze pie
qu'il tira du fond du Fleuve, en ſigne des douze A
ſtres. Ou cette autre, qui ſoutint Pierre qui péril
ſur les eaux, ou cette autre encore, qui retira du n
frage, ce Naucher qui alloit perir, quand il invo
du fond de la Mer le Seigneur qu'adoroit S. Mar
lequel luy tendit la main, & le mit à bord.

Vn homme ayant demandé quelque choſe en
nediction de la ſainte Egliſe, receut un peu de Cire
Tombeau du Saint, & le mit comme un Threſor
leſte, dans le lieu le plus ſecret de ſa maiſon. Or il

[1] *O miſericordieux S. Martin.* C'eſt dans le ſens qu'il écrit, *Soyez*
ricordieux, comme voſtre Pere Celeſte eſt miſericordieux, Luc. 6. 30. Les
racles ont juſtifié la ſainteté de la Priere.

ra que par l'envie du Tentateur le feu y prit, & que
d lambris qui estoit sec, il s'épandoit de tous costez,
fsant un ravage prodigieux, quand les cris s'éleve-
nt jusques au Ciel, implorant l'assistance de S. Mar-
ti. Alors le Maistre du logis se souvint du morceau
d Cire qu'il avoit apporté du Temple du Saint, &
l'ant jetté dans le feu, aussi-tost l'embrazement
csa: & par un nouveau Miracle, la Cire qui de sa
nure nourrit la véhemence du feu, appaisa neant-
mins sa furie par la force de la Sainteté.

Paulin a écrit ces choses dans le sixiéme livre de
sc Ouvrage en Vers, avec un petit indice de toutes
le singularitez qu'y renferma saint [6] Perpet Eves-
qe. Mais comme le papier de ce petit Indice luy eut
e mis entre les mains, & que son Neveu estoit fort
made, se confiant en la vertu de S. Martin. *O bien-
hreux Saint*, dit-il, *si vous avez agréable que i'é-
cve quelque chose en vostre loüange, que cela nous pa-
rde sur cét infirme.* Et soudain qu'il eut mis le pa-
pr sur sa poictrine, aussi-tost il se trouva guéry de
la évre.

Le Prestre Fortunat a aussi écrit la vie de S. Mar-
en quatre Livres de Vers. Si bien que nous trou-
st émus par de tels exemples, quoy que nous soyons
pe versez en l'art de bien écrire, si est-ce qu'il faut
sayer de dire quelque chose des Vertus de ce grand
sonnage, lesquelles ont signalé son mérite depuis
sa ort. Nous le ferons donc le mieux qu'il nous sera
cible, pour conserver la mémoire des choses qui
u appartiennent, [8] lesquelles ne se trouvent point
das les écrits de Severe, ny de Paulin.

6. *Perpet Evesque.* Le sixiéme en nombre des Evesques de Tours; du-
quel a esté parlé dans l'Histoire, & dans le livre des Ss. Confesseurs.
7 *Le Prestre Fortunat.* Il a déja esté parlé de luy en divers lieux.
8 *Lesquelles ne se trouvent point*, &c. C'est en quoy l'on doit avoir
au ant plus de curiosité de les voir, qu'elles ne se trouvent point ailleurs.

CHAPITRE III.

De l'Ordination & de la mort de S. Martin.

L'Eclatant & [1] glorieux Seigneur S. Martin, qui les vertus reluiſent par toute la terre, eſt nouveau Soleil, [2] pour éclairer le monde, qui eſt déja ſur ſon declin, comme le raconte la premiere ſtoire écrite de ſes actions mémorables, ayant naiſſance dans un lieu de la Pannonie appellé Sarie, fut guidé par l'eſprit de Dieu dans les Gau pour leur ſalut, leſquelles ayant illuſtrées de ſes V tus & de ſes Miracles, il receut l'honneur de l'I copat dans la Ville de Tours, par la contrainte que en fit le Peuple. Où ayant mené une vie glorieuſe preſque inimitable, pendant l'eſpace de 25. ans, q tre mois & dix jours, [4] il mourut en paix ſur la

SVR LE III. CHAP. 1 *L'éclatant & glorieux Seigneur Martin.* Ie n'employe ces termes que pour ceux de l'Autheur, qui lor que les voicy : *Lucidus & toto Orbe renidens*, & non pas *retinens*, me il ſe lit dans le Livre imprimé : Et en ſuitte, *Glorioſus Dominus rimus*, &c. Ce qui m'a donné ſujet de tourner, *glorieux Seigneur*, quoy ie m'en ſerois ſans doute abſtenu, parce que c'eſt du vieux lan d'appeller les Saints, *Monſieur*, ou *Monſeigneur*.

2 *Pour éclairer le monde qui eſtoit déja ſur ſon declin.* Ou plutoſt *ſe leve du coſté d'Occident.* Si la force des paroles portoit clairement là : mais elles ſont ainſi, *Decedenti jam mundo ſol nouus exoriens.* E la Pannonie qui eſt aujourd'huy la Hongrie, n'eſt point Occidentale ſtre égard.

3 *Sabarie.* C'eſt un lieu de la haute Hongrie, appellée *Stain*, au d de l'Auſtriche.

4 *Il mourut en paix.* Selon la remarque de noſtre Autheur, ce fut Conſulat de Cæſarius, en l'année 397. de noſtre Salut. Et quoy que l'o jecte par Severe, que ce fut en l'année 402. ſous le Conſulat d'Arcad d'Honorius Auguſtes, pour la cinquiéme fois, ſi eſt ce que l'authorité Gregoire en cette occaſion, peut bien balancer avec celle de Severe, qu'il ait écrit long-temps depuis luy ; parce qu'ayant eu grand ſoin cueillir tout ce qui eſtoit de la verité de l'Hiſtoire concernant S. Mart n'y a point d'apparence de croire qu'il ſe fuſt trompé en une choſe grande importance, & ſur tout ayant leu, comme il le dit luy meſm écrits de Severe ; ſans parler de l'authorité de S. Ambroiſe, qu'il alleg ſuitte, lequel S. Ambroiſe mourut auſſi en l'année 397. outre que ceux crivent les derniers ſur des ſujets importants, dont toutes les particul leur ſont recommandables, éxaminent les choſes beaucoup plus ſoig ment que les premiers, qui les écrivent ſouvent beaucoup plus légerem

rict, en la 81 année de son aage, Cæsarius & Atticus eant Consuls. Il est donc évident que [5] son glo-eux trépas fut un jour de Dimanche, comme nous l justifierons dans la suite, par des témoignages indu-tables. Ce qui n'est pas pris pour une petite marque e son mérite, que ce jour là le Seigneur l'ait receu en n Paradis, qui est le mesme jour que ce glorieux Re-mpteur est retourné Victorieux des Enfers, afin que luy qui avoit celebré sans soüillelire la solemnité du jur du Seigneur, fust receu le mesme jour du Sei-gneur au repos eternel, apres avoir travaillé long-mps sur la terre.

CHAPITRE IV.

e qui fut revelé du trépas de S. Martin, par des Anges, à S. Severin Evesque.

'Aint [1] Severin Evesque de Cologne, personnage dont la belle vie estoit digne de loüange par toute l terre, un jour de Dimanche, apres les Matines, mme il alloit autour des lieux Saints avec ses Clercs, lon la coutume, à la mesme heure que S. Martin dé-da de cette vie, il entendit un Chœur de Musique ui chantoit au Ciel, Surquoy il voulut sçavoir de n Archidiacre, *Si des voix mélodieuses ne se fai-ient point ouyr à ses oreilles, lesquelles il entendoit si stinctement.* L'Archidiacre luy répondit, *qu'il n'en-ndoit rien. Mais écoutez attentivement*, luy repli-ua l'Evesque. Alors l'Archidiacre alongea le col,

5 *Son trépas fut donc*, &c. Ie croy qu'on s'en peut tenir à l'authorité de Gregoire, qui avoit examiné soigneusement les choses qui concernent S. rtin, lequel il a regardé en toutes choses comme son Heros. Le jour de mort fut donc un Dimanche onziéme de Novembre, comme il est mar-é dans le Martyrologe, avec cét éloge. A Tours dans la Gaule, S. Martin evesque & Confesseur, de qui la vie glorieuse est remplie de tant de Mira-s, qu'il a merité mesme d'avoir ressuscité trois morts. Ce qui a esté ob-vé dans le premier livre de son Histoire de la Vie de S. Martin.

1 SVR LE IV. CHAP. 1 *S. Severin.* Il a esté parlé de luy au 45. ap. du livre de la Gloire des Confesseurs. Quant au Miracle de sa vision, st connu de toute la terre.

pretta l'oreille, & se tint sur le bout des pieds, se soût
nant d'un baston : mais ie croy que n'estant pas d'
égal mérite, il ne fut pas digne aussi d'oüir ces ch
ses. Alors l'Archidiacre & l'Evesque s'estant pr
sternez en terre, priérent le Seigneur ensemble, qu
pust aussi oüir cette harmonie. Mais s'estant redr
sez, l'Archidiacre demanda au Vieillard, *Qu'ente*
dez-vous ? Il luy dit ; *J'entends des voix au Ciel, m*
ie ne sçay ce que c'est. Ie vous le diray donc, luy repl
qua l'Evesque. *Monseigneur Martin Evesque vi*
de sortir de ce monde, & les Anges le portent main
nant au Ciel en chantant. Et afin qu'il y eust un peu
pause, pour nous faire entendre ces choses-là, le Dial
avec les mauvais Anges s'est efforcé de le retenir ;
n'ayant rien trouvé en luy qui luy appartinst, il s'est r
tiré confus. Que sera-ce donc de nous autres pecheu
si une faction si noire & si injuste, s'est efforcée de nu
à un si grand Pontife ? Le S. Evesque ayant tenu
discours, l'Archidiacre en marqua bien le temps,
envoya promptement à Tours pour en sçavoir la v
rité. Il y apprit que c'estoit au mesme jour & à
mesme heure, que S. Severin avoit oüy les voix. Q
si nous avons recours à l'Histoire de Severe, il y éc
dans le livre de sa vie, que cela luy fut revelé à
mesme heure.

CHAPITRE V.

Que le trépas de S. Martin fut manifesté à sain
Ambroise.

SAint [1] Ambroise, de qui les fleurs de l'éloquen
parfument aujourd'huy toute l'Eglise, estoit alo
Evesque de Milan. C'estoit sa coutume, comme il c
lebroit les Festes du Dimanche, que [2] le Lecteur v

SUR LE V. CHAP. 1 *S. Ambroise.* Sa Feste qui tombe
7. de Septembre, est ainsi marquée dans le Martyrologe Romain. A Mil
l'ordination de S. Ambroise Evesque, & Docteur de l'Eglise, de la sainte
& doctrine duquel l'Eglise Vniverselle est decorée.

2 *Le Lecteur venant avec le Livre,* C'est à dire le Livre des Escri

nt avec le Livre, n'entrepriſt point d'y lire auparant que le Saint en euſt fait le ſigne, & qu'il ne luy euſt commandé. Il arriva ce Dimanche-là, e la Lecture de la Prophetie s'eſtant faite, celuy i liſoit une Leçon de S. Paul ſe tenant devant l'Aut, le bien-heureux Ambroiſe Eveſque s'endormit ſur lutel. Ce que pluſieurs ayant vû, ſans qu'aucun aſt le reveiller, deux ou trois heures s'eſtant preſque oulées pendant ſon ſommeil, ceux quile réveillerent ly dirent, l'heure ſe paſſe. *Que Monſeigneur comande au Lecteur de lire la Leçon : car le Peuple atud, & ſe laſſe d'attendre.* S. Ambroiſe leur dit ; *Ne us embarraſſez point de cela. Il me vaudroit beauup mieux que ie fuſſe endormi comme ie l'eſtois, puis 'il a plû à noſtre-Seigneur de me faire voir un ſi rand Miracle : car ſçachez que Martin, Preſtre du igneur, mon Confrere, vient d'eſtre ſeparé de ſon rps, & que ie rendois mes devoirs à ſes funerailles. n Service s'eſtant achevé pendant ce temps-là, ſelon l coutume, ie n'ay pû achever le Chapitre que j'avois mmencé de lire, parce que vous m'avez réveillé.* Ils rent émerveillez & étonnez tout enſemble, & marérent bien preciſément le jour & le temps, qui ſe ouvérent eſtre les meſmes du trépas du Saint. O ien-heureux homme, au trépas duquel beaucoup de ints chantent des Cantiques de joye, le Chœur s Anges ſe réjoüit, & l'armée de toutes les vertus eleſtes accourut au devant de luy, le Diable eſt nfondu par la préſomption de ſon audace, l'Egliſe e fortifiée par ſa vertu, les Preſtres du Seigneur, nt glorifiez. S. Michel le reçoit avec tous ſes An-

riſaintes, qui ſe liſoit au Peuple en langue entenduë, autrement la lecture euſt eſté fort inutile. C'eſtoit auſſi l'employ des Lecteurs, qui eſtoient ordinez pour cela dans l'Egliſe ; ce qui n'eſt plus aujourd'huy en uſage.

3 *O bien heureux homme.* Et ce qui ſuit, ſont les meſmes paroles que l'Egliſe emploie pour l'Antienne du Cantique de la Vierge à Veſpres le jour de la Feſte du Saint : pour montrer l'eſtime que l'Egliſe a toûjours fait du témoignage & des paroles de S. Gregoire Autheur de cét Ouvrage.

ges, Marie l'admet au nombre des Vierges, & le P
radis le retient en joye avec les Saints. Mais pou
quoy faisons-nous cét essay en sa loüange, que no
ne sçaurions accomplir ? [4] Celuy-là est sa prop
loüange, duquel la loüange ne s'écarte jamais de
bouche. Ce sera bien assez pour nous, & plaise à Di
que ie le puisse, si ie fais simplement le récit de s
Histoire.

CHAPITRE VI.

De la Translation du Corps de S. Martin.

IL sera aussi bien à propos, si ie joints à la suite de
discours, de quelle sorte le Corps du Saint fut tra
porté du consentement [1] de son Ange au lieu où
est maintenant honoré. En la 64. année, depuis
trépas du glorieux Martin Monseigneur, le bien-he
reux Perpet fut choisi pour estre assis sur la Cha
Episcopale de Tours. Et dés qu'il fut elevé à cette
gnité suprême, avec un grand consentement de ce
qui ont droit de donner leurs suffrages pour l'élecți
il fit dessein de jetter les fondements d'un Temp
beaucoup plus grand & plus spacieux que celu
qu'on avoit basty sur le Corps du Saint. A quoy s
stant appliqué avec beaucoup de soin, il faut au
avoüer que son dessein fut suivy d'un ouvrage me
veilleux. Nous aurions donc beaucoup de sujet
parler de la structure de cét Edifice. Mais nous juge
plus à propos de nous en taire maintenant, que d'
parler. Enfin le temps que cét Evesque avoit ta
souhaité pour faire la Dedicace de ce Temple esta
venu, lors qu'il falut transporter le Corps saint du li

4 *Celuy la est sa propre loüange.* C'est à dire Iesus-Christ, que le S
avoit toûjours en sa bouche.

SVR LE VI. CHAP. 1 *De son Ange.* C'est à dire de son A
Gardien, ou de l'Ange, c'est à dire du grand Ange du Seigneur.

2 *Que celuy qu'on avoit basty.* S. Brice successeur de S. Martin, a
construit la premiere Eglise sur son corps,

il estoit ensevely, le S. Evesque convoqua au jour
e la Feste les Evesques voisins, aussi bien que les
bbez, & les autres personnes Ecclesiastiques, qui
toient en grand nombre. Et parce qu'il voulut cé-
brer cette Feste le premier jour de Iuillet, apres qu'il
it veillé une nuict; quand il fut jour, ayant pris une
esche, il commença à foüir la terre, qui estoit sur le
int Tombeau, lequel estant découvert, on mit bien
s mains pour l'émouvoir, mais ce fut en vain; &
oute la multitude qui s'y occupa, n'y pût rien avan-
er en tout un jour. Enfin, ayant veillé une autre nuict,
omme ils y essayérent le matin, ils n'y pûrent rien
ire, non plus que le jour précedent. Alors se trou-
ant troublez par l'étonnement qu'ils en conçeurent,
s n'y sçeurent plus que faire, Quand l'un des Clercs
ur dit; *Vous sçaurez, s'il vous plaist, qu'à trois jours*
icy on avoit accoutumé de célebrer la Feste de son
Episcopat, peut-estre qu'il vous avertit[3] *que la*
Translation de son Corps se doit faire à pareil jour.
lors ils firent des jeusnes, & s'appliquérent à l'O-
ison, demeurant dans le silence jour & nuict, & se
omportérent de la mesme sorte trois jours de suite: &
quatriéme jour, s'estant approchez pour mettre la
ain à l'œuvre, ils ne peurent aucunement ébranler
sepulchre. Tout le monde étonné d'une telle chose,
la crainte s'estant mélée parmy l'étonnement, on se
esoluoit de refermer le sepulchre qu'on avoit décou-
ert, quand un Vieillard vénerable parut, avec des
heveux blancs comme de la neige, qui prenant la
ualité d'Abbé, leur dit: *Iusques à quant le trouble qui*
ous a saisis, vous empeschera-t-il de travailler? Ne

3 *La Translation de son corps se doit faire à pareil jour.* Au 4. de Iuil-
t, comme elle s'y célebre encore, & dont nostre Autheur a fait mention au
4. chap. de son 2. livre de l'Histoire, & au 31. chap. du 10. livre. Dont le
Martyrologe Romain parle aussi en cette sorte à pareil jour. A Tours, la
Translation de S. Martin Evesque & Confesseur, & la Dedicace de son Egli-
à mesme jour, qui fut aussi celuy que quelques années auparavant, il fut
rdonné Evesque.

voyez-vous pas debout le glorieux Martin Monſ
gneur, tout preſt à vous aider, ſi vous mettez la ma
à l'œuvre? Alors le Vieillard jettant le manteau qu
avoit pris ſur ſes épaules, appliqua ſa main au Ce
cueil avec les autres Preſtres. Les Croix eſtant l
vées, & les Cierges eſtant allumez, on entonna l'A
tienne, & tous éleverent leur voix pour faire la Pſa
modie. Puis, pour ſeconder l'effort du Vieillard, (
mit la main au Cercueil, qui ſe trouva fort leger, po
le porter au lieu, où avec la permiſſion du Seigneu
il eſt mainteuant reveré. Ayant donc eſté mis là, ſ
lon l'intention de l'Eveſque; Apres que les Meſſ
eurent eſté celebrées, & que l'on fut venu pour
mettre à table, quoy qu'on euſt cherché ſoigneuſ
ment le Vieillard pour s'y mettre auſſi, on ne le pu
jamais trouver. Et n'y eut pas meſme qui que ce ſoi
qui puſt dire qu'il l'euſt vû ſortir de l'Egliſe. Ie cro
pour moy, que ce fut quelque vertu Angelique, q
dit ſi franchement qu'elle avoit vû le bien-heure
homme. Depuis ce jour-là, beaucoup de choſes me
veilleuſes ſe ſont operées en ce ſaint lieu, leſquell
n'ont point eſté écrites par la négligence des hom
mes. Quant à moy, ie ne me tairay point de cell
que j'ay vuës, ou qui ſe ſont paſſées de mon temps
dont j'ay eu connoiſſance, par des perſonnes digne
de foy.

CHAPITRE VII.

Du Muet appellé Theodiminde.

UN jeune homme appellé Theodiminde, qu
avoit l'ouye & la parole empeſchées, venoit tou
les jours à la ſainte Egliſe, & ſe proſternant pour fai
re ſon Oraiſon, il remuoit ſeulement ſes levres: car i
ne pouvoit proferer une ſeule parole, & avoit le con
duit de la voix bouché. Il prioit ſi affectueuſement, qu'
la vû ſouvent pleurer au milieu de ſes paroles tacites.

ue ſi quelqu'un luy faiſoit l'Aumoſne, pour l'eſpe-nce d'en eſtre recompencé, auſſi-toſt il la redon-oit à ceux qui eſtoient pauvres comme luy : & de-andant la charité de quelques autres, il la diſtri-uoit en ſuite à ceux qui en avoient beſoin. Enfin, omme il eut eſté dans ce S. lieu l'eſpace de trois ans, u jour il fut inſpiré d'enhaut de s'approcher du ſaint utel, où levant ſes yeux & ſes mains au Ciel, il ſor-t de ſa bouche un ruiſſeau de ſang corrompu. Le-uel ayant jetté par terre, il commença grandement à plaindre, & à cracher de certains grumeaux avec ſang : de ſorte qu'on euſt dit qu'on luy euſt raclé la rge avec un fer qui l'euſt écorchée par dedans, d'où diſtiloit un vilain pûs, qui faiſoit mal au cœur. Alors s obſtructions de ſes oreilles & de ſon goſier eſtant ſſipées, & levant encore ſes yeux & ſes mains au iel, voicy la premiere parole qu'il fit entendre, pro-ncée d'une bouche ſanglante ; *Ie vous rends beau-up de graces, ô mon bien-heureux Seigneur S. Mar-n, de ce qu'en ouvrant ma bouche, vous m'avez rendu pable de célebrer vos loüanges, apres avoir attendu bien là fort long-temps.* Tout le Peuple émerveillé une choſe ſemblable, l'interroge s'il avoit receu uye & la parole enſemble ? Il dit qu'il entendoit s peine tout ce qu'on diſoit. Puis, quand il fut gué-, il retourna aupres de [1] la Reine Trodechilde, où fut receu favorablement, pour la conſidération des rtus & de la reverence de S. Martin : & fut en ſui-deſtiné pour une chaire de l'Echole, où il apprit par eur toute la ſuite des Pſeaumes. Apres cela, Dieu yant mis dans la condition de la Clericature, où il y acquit les perfections de cét eſtat, il permit qu'il y meura pluſieurs années au ſervice de l'Egliſe.

SUR LE VII. CHAP. 1 *Trodechilde Reine.* Il veut peut-e dire Theodechilde, qui fut fille de Clovis : car ie ne trouve point de Trdechilde. Il y a bien une Theogilde, qui fut concubine de Charibert, i de Paris, que d'autres appellent ſa femme.

CHAPITRE VIII.

D'une femme aveugle, appellée Chamemunde.

VNe femme appellée Chamemunde, deven aveugle, & ne pouvant aller en quelque lieu q ce fuſt, ſi quelqu'un ne luy ſervoit de guide; com elle eſtoit neantmoins fort devote & pleine de fo elle vint au vénerable Temple de S. Martin Eveſq Elle eſtoit non ſeulement aveugle, comme nous l' vons déja dit; mais encore toute pleine d'ulceres: la pourriture occupoit déja tous les membres de ſ corps, d'un viſage déplorable & horrible à voir: ſorte que tout le monde l'euſt priſe pour eſtre couv te de lepre. Comme elle ſe tenoit tous les jours av foy devant la porte de l'Egliſe du glorieux Ponti apres s'eſtre tenuë pres de trois ans devant ſon S pulchre, ſes yeux furent ouverts, ſi bien qu'e voyoit clairement toutes choſes. Et toute la langue de ſon corps eſtant oſtée, & l'humeur qui en déco loit ſans ceſſe s'eſtant deſſeichée, il luy vint une no velle peau, & fut tellement rétablie en ſanté, qu'il luy reſta pas la moindre marque du monde de ſon i firmité. Elle véquit pluſieurs années depuis, renda continuellement ſes actions de graces à Dieu Tou puiſſant qui l'avoit parfaictement guerie par ſ bien-heureux Confeſſeur.

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Chamemunde.* Si nous avions la c noiſſance des langues anciennes qui ſont perduës, nous ſçaurions auſſ que ſignifient tant de noms qui nous ſemblent barbares, & qui ne laiſſ pas pourtant d'avoir leur beauté, pour la prononciation, & pour leur gra diverſité.

CHAPITRE IX.

Du bien-heureux ſainct Baudene Eveſque.

IE n'obmettray point à dire, que l'inuocation du nom de S. Martin à quelquesfois fait ceſſer tout à cup la tempeſte ſur la mer. Comme le bien-heureux ſudene Eveſque de Tours alloit vne fois par eau ãne ville à vne autre, un vent impetueux ſe leva ſudain qui émut la tempeſte & les flots, & qui agi-étrangement le vaiſſeau, les vagues l'élevant d'un cſté, & le faiſant tomber de l'autre juſques au fond es Abyſmes, les antenes meſmes ne pouvant reſiſter ãne ſi grande furie, quoy qu'elles portaſſent ſur les ts qu'elles coupent le bien-heureux ſigne de la oix. Alors chacun ſe trouvant ſaiſi de crainte ſans cun eſpoir de ſalut, [2] le ſaint Vieillard ſe proſterna ur faire ſa priere avec larmes, puis élevant ſes deux ins vers le Ciel, il implora l'aide de S. Martin, ur venir promptement au ſecours du vaiſſeau qui oit perir. Il y eut un perfide neantmoins qui luy ; *Ce Martin que vous inuoquez, vous a maintenant abandonné, & ne viendra point à voſtre ſecours ans cette preſſante neceſſité.* Ie croy certainement

VR. LE IX. CHAP. 1 S. *Baudene.* On l'appelle S. *Baud* dans ſtaïs ; & dans l'Hiſtoire de noſtre Autheur il ſe trouve nommé *Baudin*, & non pas *Baudanis* comme icy. Ce Saint n'eſt pas marqué dans le rtyrologe Romain. On en fait neantmoins la Feſte en quelques Parroiſſes du Dioceſe de Tours ; mais particulierement à Loches dans l'Egliſe du Cſteau, qui eſt une Egliſe Collégiale, où ſon Corps eſt reveré.

Le ſaint Vieillard C'eſt à dire l'Eveſque S. Baud.

Il implora l'aide de S. *Martin.* Ie ne ſçay comment il peut venir en enſée d'un Saint, d'implorer plutoſt le ſecours d'un autre Saint que de Eu, en quelque occaſion que ce puiſſe eſtre. Auſſi l'Autheur n'a-t-il pas dein de dire qu'il eſt bon de préferer l'invocation d'un Saint à celle de Eu, ce ſeroit un crime ; mais il veut nous apprendre que Dieu a tres-agéable que les Saints ſoient invoquez, pour joindre leurs prieres aux noſts vers ſa divine Majeſté, pour en obtenir toutes les choſes neceſſaires r le ſalut éternel, & pour tous nos beſoins pendant cette vie, ſelon le ſmulaire qui nous en eſt donné par l'Oraiſon Dominicale, qui s'addreſſe dectement au Pere Eternel. Il faut donc réverer les Saints, & adorer Dieu, dqui toutes choſes procedent.

que cette parole fût proferée par celuy qui épie to
jours l'occaſion de nous dreſſer des embûches pc
détourner le bien-heureux Eveſque de ſon Oraiſ
Mais luy répouſſant ce traict enflammé par le bc
clier de la Foy, imploroit de plus en plus le ſeco
du ſainct Homme, & exhortoit chacun à le prier
la meſme ſorte. Comme ces choſes ſe paſſerent ai
il s'éleva ſoudain vne tres-douce odeur, comme
quelqu'un euſt tourné tout autour auec un enc
ſoir, où l'on euſt répandu un parfum tres-exquis,
laquelle odeur, la violence des vents ceſſa,[4] les fl
s'abbaiſſerent, & la mer devint tranquile. Tous s
merveillerent qu'eſtant ſi proches du naufrage,
ſerenité ſuiuit ſi promptement la tempeſte, & qu
ſe virent aborder heureuſement. Il n'y a donc po
de lieu de douter, que cette tourmente ne fuſt app
ſée par l'arriuée du ſainct Homme, dont tout au
toſt chacun rendit graces à Dieu, eſtant perſua
qu'il avoit eſté délivré du peril par l'interceſſion
ſainct Eveſque.

CHAPITRE X.

De celuy qui porta des Reliques du Saint en la V. de Cambray.

IL y a quelque temps qu'un homme de l'Egl
de Cambray vint demander des Reliques de
Martin, leſquelles ayant receuës dés le ſoir, il pa
à la meſme heure, pour s'en retourner en gra
joye. Et ſe fit tard comme il paſſoit la riviere
Loire, & en un inſtant le Ciel s'obſcurcit par un g
nuage, chargé de foudres & d'éclairs. Comme
choſes ſe paſſoient, deux torches allumées que p

4 *Les flots s'abbaiſſérent*, &c. Cét effet de la priere aux Saints, &
tres ſemblables raportez en divers lieux de cét Ouvrage, montre bien qu
eſt agréable à Dieu, de la façon que nous l'avons expliquée : car en effet,
te priere aux Saints de Dieu, ne peut jamais eſtre ſeparee de celle qui eſt
à celuy que tous les Saints adorent par noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt.

toie

ient des Enfants éclairant ceux qui marchoient. Et s lances de feu qu'on voyoit devancer les Voyaurs, ne furent pas moins une marque de Miracle, ne d'une assistance toute particuliere, qui fit bien paistre quelle estoit la vertu du S. Evesque.

CHAPITRE XI.

Des Galliciens convertis.

VNe langue sterile comme la mienne ne sçauroit raconter les vertus admirables du grand Saint, ont l'occasion se presente de parler. Le fils d'un certn Roy de Gallice appellé Charraric estoit fort malde, ne pouvant presque respirer. Son pere s'estoit mis avec tous les Habitans de son païs à la vilaine ste d'Arrius, & tout ce païs-là estoit plus sujet à la bre qu'aucun autre. Mais quand le Roy vid que n fils estoit à l'extremité, il dit aux Siens ; *Je vous e que je sçache de quelle Religion estoit ce Martin, ondit s'estre rendu si celebre dans les Gaules par ses rtus ?* Ils luy répondirent : Il faisoit profession de Foy Catholique : & comme il avoit un Peuple sous conduite Pastorale, il luy enseignoit, *qu'il faut reer le Fils en égalité de substance & de puissance ec le Pere & le S. Esprit: mais qu'estant maintenant s au Ciel sur un trosne de gloire, il ne cesse point de rvoir par ses biens faits aux besoins de son Peuple.* Roy répondit : *Si les choses que vous me dittes sont itables, que mes fidelles Amis s'en aillent promptent à son Temple, avec force presents, & s'ils obtiennt un remede pour mon fils, je me feray instruire de la y Catholique, & je croiray ce qu'il a crû.* Ayant

VR LE XI. CHAP. 1 *Des Galliciens convertis* On a mal inuné sans doute, *de Gallis suevis conversis* : Ou du mot, *Gallicanis versis*, ou autre semblable : Car que pourroit signifier *de Gallis suevis*, le titre d'un Chapitre, où il n'est point question des Gaulois converti naïs des Galliciens ; c'est à dire des Peuples de la Galice, qui est l'un des Royaumes de l'Espagne, joignant celuy de Leon.

donc fait peser autant d'or & d'argent que pesoit s
fils, il l'envoya au lieu venerable du sepulchre. Ce
cy partirent, & quand ils eurent offert leurs prese
sur le Tombeau du Saint, ils firent leur priere po
le malade. Mais la méchante doctrine de la Secte :
rienne estant demeurée encore au cœur du pere, il
merita pas de recevoir son entiere guérison. Les E
voyez estant de retour, raporterent au Roy qu'
avoient vû veritablement quantité de choses merve
leuses operées sur le Tombeau du Saint, disant ; *N*
ne sçavons pas pourquoy le Prince vostre fils n'a pas
guéri. Mais luy comprenant bien que son fils ne
pourroit guérir, s'il ne croyoit que Iesus-Christ
égal au Pere, fit bastir une Eglise en l'honneur de
Martin : & l'ayant achevée d'une magnifique str
cture, il protesta tout haut ; *Que s'il meritoit d'*
tenir des Reliques de l'homme juste, il croiroit tout
que preschent les Evesques. Et ainsi il envoya pc
la seconde fois des gens avec de plus grands prese
que les premiers, qui estant venus au Saint lieu
manderent des Reliques du Saint. Et comme on l
en offrit selon la coutume, ils dirent ; *Nous n'en*
ront pas ainsi ; mais nous prierons qu'il nous soit per
de mettre icy les choses que nous en retirerons une
trefois. Ils mirent donc sur le saint Tombeau une p
tie d'un manteau de soye qu'ils avoient pesée, &
rent ; *Si nous trouvons grace devant le S. Patron*
nous sommes venus chercher, les choses que n
avons mises icy peseront demain davantage qu'e
ne font aujourd'huy, & venant chercher par la
les choses que nous y avons mises, elles nous se
en benediction. Ayant donc veillé une nuict entie
quand le matin fut venu, ils peserent les choses qu
avoient mises sur le saint Tombeau le soir d'aupa
vant, où tant de grace du S. homme fut répandu
qu'ils en leverent autant de livres de cuivre pesa

2 *Qu'ils enlevérent autant de Livres.* Et ce qui suit n'est peut-

ils y avoient mis de demy-onzes. Comme on en le-
ces Reliques avec un grand triomphe, ceux qui
oient renfermez en prison dans la Ville, entendirent
voix des Chantres, & admirant la douceur du son,
demanderent aux Concierges ce que c'estoit; ils di-
nt, *Ce sont les Reliques de Monseigneur S. Mar-*
qu'on transporte dans la Gallice, au sujet de quoy
fait la Psalmodie que vous entendez. Alors ces
ivres gens qui invoquerent S. Martin, pour le
er de les délivrer par sa visite, aussi-tost les
ncierges furent épouvantez & mis en fuite, les
ilsnes se rompirent, & les portes s'estant ouvertes,
Prisonniers furent délivrez, & accoururent ainsi
devant des saintes Reliques à la vuë de tout le Peu-
, lesquelles ils baiserent en pleurant, & rendirent
ces au bien-heureux S. Martin pour leur déli-
nce. Alors ayant obtenu leur remission du Iuge
le Prestre du Seigneur, ils furent envoyez en liber-
Ce qui rejoüit merveilleusement ceux qui por-
ont les Reliques, lesquels dirent; *Nous connoissons*
intenant que le S. Evesque nous est favorable, quoy
nous soyons pécheurs. Et ayant rendu graces, ils
barquerent sous la protection d'un si grand Pa-
. L'eau & le vent leur furent favorables sur la
tranquile, & arriverent promptement & à bon
en Galice. Alors un certain homme appellé
tin, d'un Païs fort éloigné où il estoit Prestre,
icy par une inspiration Divine, &, je ne croy
t que ce fust sans une particuliere Providence,
sortit de son Païs à mesme jour que les saintes
ques furent enlevées, & qu'il arriva aussi à mesme

ens de ces paroles : *vt tamdiu elevarent in sublime æream libram, anim habere poterat quò accenderent momentana.* Lesquelles j'avoüe y présentement de la peine à entendre, pour les tourner justement, e j'aye assez de loisir de reste pour m'y arrester davantage, aussi bien n'en vaut elle pas la peine. Ie remets donc à une autrefois le soin il faudroit employer pour les expliquer par la force des termes, sans de-

jour au Port de Gallice que les saintes Reliques aborderent. Lesquelles ayant esté receuës avec grande veneration, confirmerent par miracle la Foy Peuple. Car le fils du Roy se trouvant parfaitem guéri de sa maladie, se hasta de venir au devant d'el Ainsi le bien-heureux Martin avoit receu la Prin pauté de la grace Sacerdotale. Le Roy confessa l'u té du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, & receut la sa te Onction avec toute sa maison. Le Peuple fut n toyé de sa vilaine lepre, & tous les Infirmes fur guéris, sans que depuis ce temps-là, il en ait paru q qu'un qui fust atteint de la mesme maladie. Telle la grace que fit le Seigneur en ces quartiers-là, l'arrivée des Reliques precieuses du Saint, qu'ils el firent pour leur Patron; & il seroit trop long de icy toutes les merveilles qui s'y opererent. Et ce [3] ce Peuple se trouva tellement touché de l'amou Iesus-Christ, que tous eussent souffert volontier Martyre, si c'eust esté le temps de la persecution.

CHAPITRE XII.

De la Reine Vltrogothe.

LA Reine [1] Vltrogothe ayant oüy parler des racles qui se faisoient au lieu où reposoit le c du Saint, souhaita de le voir d'un cœur devot, con la sagesse de Salomon. S'estant donc abstenuë de n ger & de dormir, apres avoir fait de grandes Aun nes, elle vint au lieu Saint: Et quand elle fut en dans l'Eglise avec crainte & tremblement, [2] elle

3 *Ce Peuple.* C'est à dire le Peuple de Gallice, qui embrassa la Fo tholique avec tant d'ardeur, par la vertu miraculeuse de S. Martin, q eust souffert volontiers le Martyre. Ce qui n'est pas moins glorieux à moire de ce saint Confesseur, qu'il est honorable à l'Eglise de Tours voir eu pour Pasteur.

SVR LE XII. CHAP. 1 *La Reine Vltrogothe.* Elle femme de Childebert I. aupres duquel elle est inhumée dans l'Eglise Germain des Prez.

2 *Elle n'osoit approcher du Sepulchre.* Cette devotion estoit bea

ſt approcher du ſepulchre, diſant qu'elle en eſtoit
idigne, & qu'elle ne pouvoit meſme en approcher à
uſe de ſes pechez. Toutesfois ayant paſſé une nuit
etiere en veilles & Oraiſons avec larmes, le lende-
ain ayant offert des preſents, elle ſouhaita qu'il y
ſt célebré des Meſſes en l'honneur du S. Confeſſeur.
Indant la célebration deſquelles, trois Aveugles
rent éclairez, leſquels ayant les yeux clairs, s'eſtoient
reſtez aſſez long temps aux pieds du S. Eveſque,
i leur rendit enfin la clarté qu'ils avoient perduë.
l'en fit une clameur qui s'enleva juſqu'au Ciel pour
gnifier les grandeurs de Dieu. La Reine accourut
e meſme pour voir le Miracle, & le Peuple y accou-
t auſſi, tout le monde admirant la Foy de cette Da-
& la gloire du S. Confeſſeur. Mais ſur toutes
oſes ³ noſtre Dieu en fut loüé, qui donna tant de
rtu à ſes Saints, operant par eux tant de merveilles,
qui entre les autres luminaires qu'il a mis au mon-
, luy a donné S. Martin comme un grand Aſtre, par
quel ſes ténebres ont eſté éclairées, qui eſt comme
e Olive fructifiante, qui donne chaque jour gloire à
eu par ſes belles actions & par la converſion des
tes.

p grande alors qu'elle n'eſt à préſent : car enfin on n'y apporte plus tant
de conſpection ; & il eſt vray que nous n'entendons point parler aujour-
d'y qu'il s'y faſſe des Miracles, dont il ne faut pas s'étonner, puis que
ce qui ſervent l'Egliſe de ce Saint, le deshonorent & le mépriſent en la
onne de ſes ſucceſſeurs légitimes, auſquels ils ferment la porte, quand
ils penſent aller avec les marques de leur dignité Epiſcopale, ſe glorifiant
d'leurs d'eſtre exempts de ſa Iuriſdiction, quoy que les plus grands biens
qu's poſſedent, ils les tiennent des Archeveſques ſucceſſeurs de S. Mar-
tin leſquels y ont fait fort long-temps leur réſidence actuelle ; au ſujet de-
quoy S. Gregoire Autheur de ces Livres, a tant de ſoin d'en célebrer les
louanges. Ce qu'il n'euſt pas fait, ſi les Clercs qui de ſon temps faiſoient
voluy le ſervice dans cette Egliſe, euſſent eſté de meſme humeur que ceux
d'jourd'huy. Il n'en faut pas tant auſſi pour empeſcher la cauſe des Mi-
racles qu'il plaiſt à Dieu de faire pour la gloire des Saints.

³ *Noſtre Dieu en fut loüé.* Cét excellent lieu, qui marque bien la pieté
& bons ſentiments de l'Autheur, ſe doit appliquer par tout, où ſon affe-
ction pour la gloire des Saints l'a porté à en célebrer les Miracles.

CHAPITRE XIII.

D'un homme qui fut travaillé d'une apoſtume juſq à l'extremité.

MAis je ne me veux pas oublier de dire, ce que me ſouviens qu'a raporté ſur ce ſujet le vene ble Preſtre Fortunat, employé comme moy au ſe vice de Dieu. Vn certain homme en Italie, qui ſe tr voit en ſi grand peril de la vie pour une apoſtume venimée qu'il avoit, qu'il deſeſperoit d'en rechap jamais, demanda ; *Si entre tous ceux qui eſtoient tour de luy, il y en avoit quelqu'un qui euſt eſté au Te ple de S. Martin* ; Il y en eut un qui l'aſſeura avoir eſté. Le malade luy demanda ; *Ce qu'il en av apporté pour benediction.* Il ne luy voulut point avo qu'il en euſt oſé apporter quoy que ce ſoit. Mais malade luy demanda encore ; *De quel habit il eſt veſtu quand il fut au Temple du Saint.* Il luy rép dit ; *Que c'eſtoit du meſme qu'il avoit encore ſur l* Alors ayant déchiré un morceau de ce veſtement a beaucoup de Foy, il le mit ſur ſon apoſtume. Et qu'il l'eut touché, l'apoſtume perdit ſon venin. Et un tel remede, il fit connoiſtre, dit-il, la vertu du Sai & le malade fut parfaitement guéri. Il nous aſſe encore que parmy les Italiens ce remede eſt crû ſi ſ verain, que ſi quelqu'un a des tumeurs douloureuſ il a recours à quelque Oratoire proche dedié ſous nom de S. Martin, duquel il prend ce qu'il peut, du Tapis qui couvre la porte, ou des tappiſſeries ſont ſur les murailles, dont il ſe trouve bien. Et dit core qu'il avoit guéri ſon pere affligé de la meſ

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Par un tel remede.* Celuy-cy à la verité aſſez extraordinaire, quoy qu'à le bien prendre, il eſt auſſi f d'une façon que de l'autre, rien n'eſtant impoſſible à Dieu : Mais, qu'il en ſoit, il en authoriſe le récit par le témoignage de Fortunat, qu'i pelle ſon *Conſerviteur*, *Conſervum meum.* C'eſt à dire, comme ie l'ay pliqué, ſerviteur de Dieu avec luy.

aladie par ce remede-là, dont le témoignage ne peut
t revoqué en doute.

CHAPITRE XIIII.

Du Chasteau de Terse en Italie.

E mesme fait encore mention, que sur le sommet
d'une Montagne d'Italie appellée le Chasteau de
Terse, il y aune Oratoire fondé de S. Martin, & que
, toutes les fois que par quelque hostilité on appro-
ne d'une tour voisine, soit par une incursion de Bar-
res, soit par quelque ruses d'Ennemy, si pendant la
it quelqu'un de ceux qui font le guet dans la Tour
oit une pertuisanne, ou une épée, ou un couteau, ou
esme un canif tiré de son étuy, il rendoit une telle
arté l'espace d'une heure, qu'on eust dit que ce fer
oit changé en flambeau de cire allumé. Et tout
ssi-tost les Gardes avertis par ce signal, se tenant
ûjours prets & vigilants, repoussoient les Ennemis
coups de pierres. On a bien eu raison de croire que
la s'est fait par la vertu de saint Martin, qui, à cause
son voisinage assiste continuellement les Peuples
i sont devots à son service.

CHAPITRE XV.

e l'huile d'une lampe allumée devant une Image de S. Martin.

NOus apprenons du mesme Fortunat, que sa ver-
tu fut manifestée à luy mesme comme il estoit à
lavenne, aussi bien qu'à Felix & à Rethoric ses com-
gnons, pour de l'huile qui brûloit [1] au dessous

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Terse.* Pour le mot *Tertium*, qui
une place d'Italie que ie ne connois pas. Le Miracle assez singulier qu'il
porte dans ce Chapitre, est sur la bonne foy de Fortunat, qui l'a écrit le
mier.

VR LE XV. CHAP. 1 *Au dessous d'une Image.* Il n'est gué-
fait mention d'Images dans tous les Livres de nostre Autheur. Celle-cy
toit pas en relief, mais en platte peinture, à Ravenne ville d'Italie,

d'une Image peinte de ce Saint, confessant que p
en avoir mis sur ses yeux, il leur avoit rendu la lum
re qu'ils avoient perduë.

CHAPITRE XVI.

Du Procureur Placide.

DAns la mesme Ville, le Procureur Placide des
peré des Medecins, estant venu à un Oratoire
Filles qui estoit proche de sa maison, & s'estant co
ché dans la cour, la nuit S. Martin parut en song
l'Abbesse, à laquelle ayant demandé; *Ce qu'elle f*
soit; Elle luy répondit; *Qu'elle reposoit.* Le Sa
luy dit, *Ie dois retourner dans les Gaules. Mais p*
l'amour de celuy qui est gisant dehors dans la co
je vous asseure que je demeureray. Alors l'Abbesse s
stant soulevée, & raportant sa vision à son souver
elle asseura cette homme qu'il seroit délivré du pe
où il estoit, ce qui luy fut accordé. Mais, comme
mesme [1] Prestre nous l'asseure, [2] il est bien plus
veré en Italie où il est desiré, qu'au lieu mesme où
membres reposent. Tout cecy afin que ses Mirac
qui sont frequents, soient recueillis en un corps s
estre dispercez, bien qu'ils ne soient pas encore fin

CHAPITRE XVII.

Des choses merveilleuses du Saint, qui se passér en la ville d'Amiens.

A La porte d'Amiens, où autrefois le bien-he
reux homme revêtit un pauvre de la moi

SVR LE XVI. CHAP. 1 *Le mesme Prestre.* C'est Fortuna
2 *Il est plus reveré en Italie.* On fait toûjours plus d'estat des c
ses éloignées que des proches, & des absentes que des présentes. Toute
les Italiens d'aujourd'huy se contentent de leurs Saints, & ne se met
pas fort en peine de ceux des Estrangers. De là vient mesme que si le P
Vrbain VIII. en eust esté crû, il y a quelque temps en France, il n
subsistoit la Feste de S. Silvestre, en la place de celle de S. Martin.

son manteau, les Fideles de ce lieu-là y ont
sty un Oratoire, où des Filles Religieuses font le
rvice en l'honneur du S. Evesque, lesquelles ont
rt peu de bien pour subsister, si la devotion de quel-
ues personnes devotes n'y contribuent souvent de
urs facultez. Il y a quelque temps neantmoins qu'on
ur avoit donné quelques ruches de mouches à miel,
r lesquelles un Envieux ayant jetté les yeux, dit en
y-mesme. *Plust à Dieu que j'en peusse emporter*
elques-unes. La nuict suivante ayant esté poussé du
emon, il en prit trois qu'il mit dans un batteau, pour
sser la Riviere, afin d'asseurer davantage son larcin,
ais ie croy qu'il luy fut un empeschement de pas-
r outre. Si-tost qu'il fut jour, des gens se presenté-
nt au Port pour passer. Ils y virent ce batteau sur
bord, avec les Abeilles qui sortoient par troupes des
ches dérobées, & l'homme qui estoit couché un
u à l'écart. Mais croyant qu'il eust esté pris du
mmeil, comme ils avoient déja sçeu le vol qu'on
oit fait aux filles Religieuses, aussi-tost ils couru-
nt pour se saisir de luy; mais ils le trouvérent mort.
t raportérent à la mesme heure aux filles ce qui s'e-
oit passé, & rendirent au Monastere ce qui luy avoit
té volé. Mais non pas sans s'étonner grandement
ne la vangeance Divine eust si-tost puny le vo-
ur.

CHAPITRE XVIII.

De l'Oratoire de Sirojabe.

IL en est ainsi de l'Oratoire [1] de Sirojabe, dont
l'Autel fut consacré par la main charitable du saint
onfesseur, où tandis que plusieurs obtenoient les

SUR LE XVIII. CHAP. 1 *Sirojabe.* Ie ne sçay comme il
droit tourner bien justement, *Sirojabense Oratorium*, ne connoissant
int du tout ce nom là. Mais ne seroit ce point Siran la Latte, du Dioces
Tours?

choſes qu'ils avoient demandées pour leur guériſ
un certain Paralytique apporta un Cierge de ſa h
teur, lequel il tint toute la nuict allumé entre ſes ma
pour veiller : & ſi-toſt que la clarté fut renduë
monde, ſes pieds furent déliez, & ſortit de l'Egli
la vuë du Peuple, ſans aucune incommodité.

CHAPITRE XIX.

D'une femme aveugle appellée la Belle.

IE ne paſſeray point auſſi ſous ſilence, ce qu'a don
à la cecité le ſepulchre du Saint, quand une fem
devote y eut recours. Vne femme du Dioceſe
Tours appellée la Belle, fut grandement travaillée
mal des yeux, ayant perdu la vuë ; Et comme elle
eſtoit tourmentée nuict & jour, elle dit à ſes gens ;
*j'euſſe eſté menée au Tombeau de Monſeigneur ſa
Martin, j'euſſe eſté guérie auſſi-toſt : Car j'y ay tant
confiance, que ie ne doute nullement qu'il n'euſt
rendre la lumiere à mes yeux éteints, luy qui d'un b
ſer a pû guérir la lepre d'un pauvre.* Puis elle ſe
mener au ſaint lieu : Et là, s'eſtant appliquée en je
nes & oraiſons, elle mérita de recouvrer la vuë qu'
le avoit perduë. Et ainſi fut guérie celle qui devi
aveugle ſous la conduite d'un autre, laquelle s'en r
tourna ſeule, pour ſeruir de guide elle-meſme à d'a
tres Aveugles.

CHAPITRE XX.

D'Ammon qui fut precipité.

DAutant que nous avons déja dit deux ou tro
fois, que de grandes merveilles ſe ſont faites,
de grands périls ſe ſont évitez par la ſeule invocatio
de ſon glorieux nom, ie ne tairay pas encore comme
S. Pontife imploré par un homme dans un péril extr
me, tombant dans un précipice, en fut guarenty, par

c'il eut la bonté de le soutenir. Vn certain homme apellé [1] Ammon, qui avoit la charge de Sousacristain d la sainte Eglise, comme il revint un soir plein de vi, apres souppé, tomba d'une Roche fort elevée joignant le chemin, d'où un Ennemy l'avoit pousſé de ut en bas. Ce précipice-là estoit pour le moins de ux-cent pieds de haut. Et comme il rouloit dans cet horrible profondeur, & qu'il voloit en bas, s'il faut ainsi dire, sans aisles qui le soûtinssent, à chaque moment de son épouvantable chûte, il imploroit le securs de S. Martin. Alors, comme s'il eust esté enlevé de dessus son cheval par des mains étrangeres, il f jetté sur des Arbres qui estoient dans la vallée: Et ainsi peu à peu descendant de branche en branche, il nt à terre sans s'estre rompu le col. Toutefois, afin e l'ouvrage de l'Ennemy qui dresse toujours des mbusches, ne fût pas entierement inutile, Ammon ſt legerement blessé à un pié. Mais estant venu au emple du glorieux Saint, il y fit son oraison, & ne ſsentit plus de son mal.

CHAPITRE XXI.

D'un autre qui fut pendu.

Ie ne pense pas mettre icy quelque chose de superflus, si j'y ajoute de quelle sorte l'invocatiõ du nom e Saint a donné la vie à un homme qui s'en alloit murir. Vn Brigand qui fut apprehendé pour ses crimes, & qui apres avoir esté bien fustigé, fut mené au get pour estre pendu; Comme il vid que la mort toit proche, ayãt demandé quelque espace de temps

VR LE XX. CHAP. I *Ammon*, ou *Ammonius*, que j'appe Sousacristain de l'Eglise, pour ces paroles, *Vices agens sanctæ Basilicæ.* On pourroit aussi nommer, second Marguillier de l'Eglise: mais cela n t pas fort important.

Sans s'estre rompu le col. Il y a, *sans péril de mort.* Mais il semble q cela ne se puisse pas dire, puisque le péril fut tres-grand. Il veut donc de qu'il ne se blessa point du tout, ou qu'il se blessa fort peu, comme il le rque en suite.

pour prier, quoy qu'il eust les mains liées derriere
dos, il se jetta par terre en se prosternant, & [1] co
mença d'invoquer avec larmes le nom de S. Marti
afin que s'il ne le secouroit point en cette pressante
cessité, il l'excusast au moins de ses crimes. Puis ay
achevé son Oraison, comme on l'eut pendu, & que
Archers se furent retirez du lieu de l'execution, l
avec la bouche demie ouverte, remuant tant soit p
les levres, s'efforçoit toujours d'implorer le seco
de S. Martin. Puis ceux-cy s'estant retirez, ses ma
luy furent desliées aussi bien que ses pieds. Et ainsi
homme ayant demeuré pendu au gibet deux jours e
tiers, il fut revelé à un homme Religieux qu'il l'ost
de là, lequel y estant venu, le trouva encore viva
Alors ayant esté detaché de la potence par le seco
de S. Martin, il fut mené à l'Eglise sans avoir souff
de mal. Ceux qui le virent, n'en furent pas mo
émerveillez qu'ils eurent d'étonnement, & dire
tous; *Comment est-ce qu'il peut vivre*? Et chacun l
demandoit de quelle sorte il avoit esté delivré: Il
soit; *C'est le bien-heureux S. Martin qui m'a ret
de la mort présente, & qui m'a fait venir icy.* En ve
té, ce n'est [2] pas, selon mon sens, une moindre me

SUR LE XXI. CHAP. 1 *Il commença d'invoquer le nom d
Martin.* C'est sur le point d'estre pendu. En verité, il y a sujet de s'ét
ner, qu'estant si prest de sa fin, on puisse approuver qu'un pauvre crimi
s'avise d'invoquer le nom d'un Saint, au lieu du nom du Roy de tous
Saints, vers lequel un autre Brigand s'est écrié en l'arbre de la Croix, q
eust pitié de luy, & sa priere fut exaucée, non pas pour estre delivré de
supplice temporel, qu'il avoit bien merité; mais pour estre justifié de t
ses crimes, & s'en aller de là en Paradis, pour joüir de la Vie eternelle. Ce
sorte de devotion, à mon avis, n'est pas toûjours bonne à suggérer, pa
qu'elle n'est pas la plus seure, quoy que je sois bien persuadé qu'elle n'exc
pas l'esperance qu'il faut toûjours avoir en Dieu, qui nous sauve tous pa
seule & pure misericorde.

2 *Ce n'est pas une moindre merveille.* Et ce qui suit, peut bien faire cr
re que Dieu n'a pas desagréable que les plus grands pecheurs implorent
leurs prieres le Saint des Saints, puisque les Miracles ne se font jamais
pour authoriser des veritez tres-importantes pour le salut, & sur tout qua
ils sont connus de tout le monde: car il y en pourroit avoir, comme il y
a sans doute quelquefois, pour soutenir les Saints dans les oppressions
etrettes que les Puissants impies leur font souffrir.

ille d'avoir retiré un homme de cét eſtat déplora-
e, que s'il euſt reſſuſcité un mort. Cét homme-là
e encore aujourd'huy vivant, pour ſervir de témoi-
gage à tout le monde, de la vertu d'un ſi-Saint
omme.

CHAPITRE XXII.

D'un certain homme appellé Leomer, perclus de tous ſes membres.

E ne paſſeray point auſſi ſous ſilence ce qui s'eſt
fait [1] au Dioceſe de Cande. Le lieu en a eſté ſigna-
bien des fois par des merveilles ſingulieres. Car ce
t là meſmes où le S. homme s'eſtant dépoüillé du
rdeau de la chair, ſortit de ce monde pour aller à
lieu. Vn certain homme donc appellé Leomer, ſer-
teur d'un autre du païs d'Anjou, fut mordu d'un Ser-
nt, dont ſa main fut eſtropiée, & ſa langue devint ari-
. Ayant eſté long-temps détenu dans cette infir-
ité il ſe trouva incapable de faire quoy que ce puſt
re pour ſoy, ny pour ſon Maiſtre. Celuy-cy inſtruit
r la Foy, ayant veillé à l'Egliſe du Saint, ſa main
t rétablie, & ſa langue eſtant auſſi delivrée de ſon
npeſchement, publia par tout le Miracle de S. Mar-
n, diſant; *Voila ce que le Saint de Dieu a fait cette
uit, par ma propre experience.* Quand il fut de retour
pres de ſon Maiſtre, il luy raconta tout ce qui s'e-
bit paſſé. Mais cét homme ne voulant point croire
qu'il luy diſoit de la vertu du S. Pontife, l'appliqua
omme de coutume à ſon ſervice. Mais ayant com-
ncé à travailler, il retomba dans ſa premiere infir-

SVR LE XXII. CHAP. 1 *Au Dioceſe de Cande.* Il y a, *in Con-
renſi Diœceſi* : Car le mot *Condate*, s'interprete icy par *Cande*, qui eſt
e petite ville de Touraine, qu'il appelle bien *Dioceſe* ; mais c'eſt à dire
rroiſſe, en ce lieu-là. Renes dans la Province de Tours, qui eſt la troi-
ſme Lionnoiſe, porte bien auſſi le nom de *Condate*: mais la ſuite fait bien
ir que ce n'eſt pas de Renes dont il veut parler, non plus que de *Congle-*
ville d'Angleterre, que les Anciens appelloient auſſi *Condate*,

mité. Si bien que ſon Maiſtre ayant compris qu'i
avoit en cela quelque choſe de divin, il le renvoya
meſme lieu où il eſtoit allé la premiere fois. Il y
donc en grande devotion, & redevint ſain com
auparavant.

CHAPITRE XXIII.

De Chramne delivré des chaiſnes.

I'Ay cru ne devoir pas eſtre également obmis d
cette Narration, une choſe que le Preſtre Vil
thaire m'a racontée. Du temps que Chramne enco
rut la colere du Roy Clothaire à cauſe de ſa perfidi
il ſe refugia dans l'Egliſe de S. Martin, & qu'il y
mis dans les chaiſnes, & gardé ſoigneuſement par
vertu puiſſante du bien-heureux Pontife, ſes chaiſ
froiſſées ne purent ſubſiſter en ce lieu-là. Ie ne ſça
rois dire par quelle étrange negligence, il fut p
hors du Parvis. Tant y a que comme on le menoit
Roy, tout chargé de chaiſnes, avec les mains lié
derriere le dos, il s'eſcria de toute ſa force, & pria
Martin qu'il euſt pitié de luy, & qu'il ne ſouffriſt poi
qu'on le menaſt en captif, puis qu'il avoit devoteme
cherché ſon Temple, & qu'il s'y eſtoit refugié. Auſ
toſt à ſes cris, [2] le bien-heureux Eveſque Euphro
s'eſtant mis en prieres du haut du mur de la Ville
l'oppoſite de l'Egliſe, ſes mains furent déliées, & to
ſes bracelets de chaiſnes furent rompus, & tombere
par terre. Mais ayant eſté amené au Roy, on le m
derechef dans les fers & fut lié de chaiſnes. Toute
fois ayant encore invoqué le nom du S. Patron, to
le fer qui eſtoit autour de luy s'affoiblit de telle ſort
qu'on euſt dit qu'il n'eſtoit que de potterie. Tout

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *Chrane*, ou Chramne, fils du R
Clotaire, duquel il a eſté parlé en pluſieurs endroits de l'Hiſtoire, & ſ
tout dans le 4. livre.

2 *Le bien-heureux Eufrone Eveſque.* Il a eſté parlé de luy ſur la fin
10. livre de l'Hiſtoire.

il y eut contre luy fut qu'il ne seroit point delivré son lien, s'il n'invoquoit ce nom tres-sacré. Si-tost luc qu'il l'eut invoqué, tous ses fers tomberent par tere. Cependant le Roy, qui avoit l'esprit haut, voyant les vertus que S. Martin operoit en ce lieu-là ne delibera pas plus long-temps de le délivrer du pant fardeau de ses chaisnes, & le rétablit en sa pre-miere liberté. I'ay appris de la bouche du Prestre Viathaire que cela se fit devant plusieurs témoins. Plst à Dieu que le S. Confesseur eust trouvé bon de se manifester à moy avec une telle vertu, & qu'ainsi j'eusse estre absous de mes pechez, comme il rompit les grosses chaisnes que celuy-cy portoit.

CHAPITRE XXIV.

Du Comte Alpin qui estoit infirme.

ALpin [1] Comte de la ville de Tours, ayant senty une fort grande douleur à un pié une année entiere, sans avoir de repos ny nuit ny jour, dont il estoit devenu fort extenué, ayant invoqué le secours de S. Martin au milieu de ses tortures, le bien-heureux Confesseur s'apparut à luy de nuit en vision, luy sourit d'un visage gay, & qui se servant de ses armes accoutumées, fit le signe de la Croix sur son pié & incontinent aussi-tost il le guérit.

CHAPITRE XXV.

De Charigisite perclus.

APres tant dépreuves, Charigisite Referendaire du Roy Clotaire, qui estoit [1] devenu perclus de piés & des mains, à cause d'une tumeur maligne

SUR LE XXIV. CHAP. 1 *Comte.* C'estoit une espece de Gouverneur & de Iuge de la Ville tout ensemble.

SUR LE XXV. CHAP. 1 *Devenu perclus.* Soit par l'humeur de la goute, qui estropie souvent les pieds & les mains, soit par les autres qui causent la paralysie.

qui estoit tombée dessus, vint à l'Eglise du Saint, s'appliquant à l'Oraison deux ou trois mois entier fut visité par le bien-heureux Pontife, & obtint de visite la santé à tous ses membres debiles : En suite quoy il fut [2] Domestique du Roy : & donna be coup de marques de sa bien veillance au Peuple Tours, & particulierement à ceux qui estoient e ployez au service de la sainte Eglise.

CHAPITRE XXVI.

D'Aquilin qui avoit perdu l'esprit.

IE diray aussi les manies diaboliques qui se déc vrent dans l'Eglise du Saint. Vn jeune hon appellé Aquilin, estant à la chasse avec son pere [1] c les forests de la France, tomba dans une fort m vaise peur que luy avoit donné l'Ennemy, qui toujours l'occasion de nous nuire : car il avoit une pitation de cœur, & paroissoit souvent evanoüy. Parents s'estant persuadez qu'il estoit ensorcelé, donnérent, comme font les Villageois, des potion des ligaments, que luy conseillérent des Sorcier des Devins ausquels ils eurent recours, pour le g rir. Mais comme tout cela ne valoit rien, & la d leur de la maladie s'augmentant de jour en jour cherchérent le prompt secours des remedes de S Martin, disant ; *Il pourra découvrir le maléfice, qui a découvert les ombres de la superstition, quip fausſement le nom de Religion, comme nous l'a oüy dire.* Ils l'envoyérent donc du païs où il esto

2. *Domestique du Roy.* Cette qualité estoit elle plus considérabl celle de Referendaire ? Et si Charigisile estoit Referendaire quand il v Tours, n'avoit-il pas l'honneur d'estre domestique du Roy ? Les Re daires estoient comme nos Chanceliers ou Gardes des Sceaux ; & S. Evesque de Tours, avoit aussi esté Referendaire du Roy Clotaire I.

SVR LE XXVI. CHAP. 1 *Les Forests de la France.* C dire des bois qui sont autour de Paris ou de Compiegne, dont le païs p pelle particulierement la France, & qu'on nomme encore aujourd'huy de France.

ainte Egliſe ; & là, s'eſtant arreſté à la priere avec
e grande ſobrieté, il implora continuellement l'aſſi-
ſtance du Saint. Et comme il eut long-temps perſe-
vé dans cette foy, ſa frayeur luy fut entierement
ôée, & reprit ſon bon ſens, comme il l'avoit aupa-
ant ; & ayant mis ſes parents en oubly, il s'arreſta
ujours depuis en ce lieu-là, pour y ſervir Dieu, où il
eſt encore à préſent.

CHAPITRE XXVII.

De Charinalde qui avoit des débilitez de membres.

CHarinalde ayant encouru de ſemblables ſurpri-
ſes eſtant à la Chaſſe, y avoit perdu une coſte,
c une foibleſſe étrange de pieds & de mains, qui
i eſtoit venuë : mais ayant eſté porté au glorieux
Iple, [1] & s'eſtant appliqué entierement aux jeuſnes
& la priere, pendant une année entiere, il y recou-
vra la vigueur de tous ſes membres, & s'en retourna
lein de joye en ſa maiſon. C'eſt pourquoy je donne
vis, qu'on ne s'addreſſe jamais aux Devins ny [2] aux
Enchanteurs, par ce que cela ne ſert de rien du tout
our la guériſon des maladies : Et peu de pouſſiere
'une Egliſe, vaut beaucoup mieux pour les guérir,
ue mille remedes qui ſe tirent [3] d'une telle folie.

UR LE XXVII. CHAP. 1 *S'eſtant appliqué aux jeuſnes & à la priere.* Cela ſe dit fort ſouvent ; mais jamais il ne parle comme on fe- préſent, *Apres s'eſtre bien Confeſſé & Communié.* Ce qui ſe peut vé- ement entendre par la priere : mais quoy qu'il en ſoit, il ſemble que Aheur le pouvoit bien avoir marqué en quelque endroit, ſi d'ailleurs la omunion n'euſt eſté preſque auſſi fréquente que l'aſſiſtance à la ſolemni- des Meſſes.

2 *Qu'on ne s'adreſſe jamais aux Enchanteurs.* Ne veut-il point dire aux Charlatans, mettant beaucoup de Medecins en ce nombre là ? Il ne ome pas à la verité les Medecins ; mais il veut qu'on ait recours aux ficles que Dieu opére ſur les Tombeaux des Saints, ne faiſant point de rule de conſeiller, que pour ſe guérir de toute ſorte de maladie, on aval- peu de pouſſiere d'une Egliſe.

3 *D'une telle folie.* De la ſuperſtition de la Magie,

CHAPITRE XXVIII.

D'une corde rompuë.

QVi pourroit jamais rechercher assez diligemment, ou sçavoir exactement combien de merveilles se font d'ordinaire, ou se sont faites, de la poussiere, ou de la cire, ou de quoy que ce soit qui ait apporté de ce lieu, ou tiré de ce saint Tombeau? a neantmoins un Miracle manifeste, que j'ay appar des personnes dignes de foy, dont je n'ay pas pouvoir me taire sans peché. Vn certain homme pde foy desira emporter secrettement quelque chpour le tenir comme un gage precieux de l'Eglise Saint. Et l'ayant essayé plusieurs fois, il ne l'avoit mais pû, parce qu'il ne l'osoit entreprendre pquement. Mais enfin ayant dessin de retourner luy, il vint la nuict à la corde de laquelle on sla cloche, [1] dont ayant couppé un petit morceau l'emporta avec luy. Puis estant de retour en sa mson, il s'en servit utilement pour rendre la santé à sieurs. En sorte qu'un malade ne faisoit point de cte qu'il seroit guéry, s'il pouvoit baiser cette Reli Voila, ô Saint de Dieu, quels sont les biens que départez aux Fidelles, qui vont avec pieté visiter stre Ville & vostre Temple. Ceux qui emportent devotion des gages de chez-vous, s'en trouvent par vostre secours. Mais c'est la Foy genereuse opere toutes ces choses, comme le Seigneur nous prend, quand il dit; *Vostre foy vous a sauvé.*

SVR LE XXVIII. CHAP. 1 *Dont ayant couppé un morceau.* Il est vray que ces choses-là paroissent bien superstitieuses tout au moins fort inutiles, parce que la saintеté spirituelle n'est point chée à des haillons, ny à quelque drogue que ce soit: joint que de la ce de dérober dans une Eglise un petit chifon, pour y trouver un re miraculeux, on pourroit venir à prendre des ornements entiers, & des seaux sacrez, pour avoir une benediction plus complette. Ce qui seroi gereux, & qui dans les Esprits mal tournez authoriseroit le larcin, vû qu'il se fist si secrettement, qu'on n'en pust jamais rien découvrir.

CHAPITRE XXIX.

Du Roy Charibert qui avoit envahi les biens des Eglises.

L semble auſſi qu'il ne faille pas s'abſtenir de parler de quelle ſorte le bien-heureux homme a pretté ſecours à ſes ſerviteurs, pour defendre les choſes luy appartiennent. Le Roy [1] Charibert qui negligeoit le ſoin des Egliſes, par la haine qu'il portoit aux Eccleſiaſtiques, & qui par le mépris qu'il faiſoit des Eſques, ſe portoit d'autant plus dans le luxe, qu'il y voit déja beaucoup d'inclination; ayant oüy dire, un certain lieu duquel l'Egliſe de S. Martin joüiſſoit depuis fort long-temps, eſtoit du domaine Royal, pulut le retirer. La premiere Antiquité avoit donné ce lieu-là le nom de [2] Nazelles. Ayant donc pris cela un mauvais conſeil, il envoya promptement gens, pour reſtituer ce petit heritage à ſon Domaine: Et, comme il crut qu'il avoit droit de le poſſeder, il y envoya des gens de ſon Eſcurie avec des chevaux, pour les y faire nourrir, contre toute ſorte d'équité. Ils ne manquerent pas auſſi-toſt de prendre ſur leurs chevaux tout le foin qu'on y avoit amaſſé: mais les chevaux ne s'en trouverent pas bien: car la faim les prit en meſme temps qu'on en mit devant eux dans le ratelier. Ils rompirent bride & caveçon, & s'échapperent par les champs fremiſſant les uns contre les autres, ſans ſe pouvoir ſouffrir. Les uns s'eſtant

SUR LE XXIX. CHAP. 1 *Le Roy Charibert.* Il fut Roy de Paris, fils de Clotaire I. & de la Reine Indegonde, lequel mourut en 567. & eſt inhumé à Blaye, où il mourut.

2 *Nazelles.* L'Autheur en parle en cette ſorte: *loco autem illi Navicellarum nomen priſca vetuſtas indiderat.* Qui ne peut eſtre, à mon avis, autre lieu que Nazelles, qui eſt une Parroiſſe vis à vis d'Amboiſe, ſur la riviere de Loire, que les Anciens avoient nommée de la ſorte, parce qu'on y fabriquoit autrefois des Nacelles, pour deſcendre par eau ſur la Ciſſe & ſur la Loire, où cette petite riviere va tomber, à deux lieuës au deſſus de Tours, ayant coulé entre les meſmes coſtaux qui bornent la riviere de Loire, aſſez écartez l'un de l'autre.

crevé les yeux, les autres s'estant précipitez du h
des rochers, & les autres s'estant outrez, ou percé
flancs sur les pieux, qui estoient dans les hayes d'épi
qu'ils vouloient traverser. Enfin ces gens d'écu
connoissant la colere de Dieu, ils n'en attrapperent
fort peu, qu'ils chasserent hors de l'estenduë de la t
re de ce lieu, où les ayant pris qu'ils n'estoient p
malades, ils vinrent dire au Roy que ce bien-là es
injustement retenu, & qu'il estoit impossible d'y
meurer, mais qu'il le rendist s'il vouloit demeure
paix. On dit que le Roy répondit avec un empo
ment furieux; *Soit justement, soit injustement, c
Eglise ne possedera point ce Domaine-là tant qu
regneray.* Mais enfin la mort l'ayant surpris par un
gement divin, l'orage s'appaisa. Et le glorieux R
Sigibert estant venu en sa place, il rendit à la ma
de S. Martin ce qui luy appartenoit, à la recomm
dation du bien-heureux Eufrone Evesque, ce qu'
possede encore à present. Entendez ces choses t
tant que vous estes qui pensez avoir la puissanc
tout faire. Ne dépoüillés pas les uns pour revesti
autres, & n'amassez point des richesses au pr
dice des Eglises. Dieu vange promptement les
jures qu'on fait à ses serviteurs. C'est pourquoy j
suis pas marry de donner avis, que quiconque
puissances suprêmes lira ces choses, ne s'en mette
en colere. Car s'il s'en fasche, il confessera par
émotion, que ce sera de luy-mesme, que ces par
auront esté dittes.

CHAPITRE XXX.

D'Eustoche de Poictiers.

LE bien-heureux Confesseur apparut en sembl
occasion, [1] pour deux choses qui luy furent i

SVR LE XXX. CHAP. 1 *Pour des choses qui luy furent in
ment ostées.* On pourroit faire aujourd'huy beaucoup de tels conte

ſment oſtées. Vn certain Euſtoche, ayant ſouvent coqué le S. Eveſque contre la juſtice, pour un heritage de ſon couſin Bandulphe, qui avoit inſtitué ſon heritiere l'Egliſe S. Martin, l'ayant ému pour les embûches qu'il luy avoit dreſſées, & par les injures qu'il lui avoit faites, le bien-heureux Pontife luy rendit une partie de ces choſes-là; mais, comme il l'emportoit en ſa maiſon, auſſi-toſt ſon fils unique tomba malade d'une groſſe fiévre, dont il mourut apres un jour & une nuict. Si bien que la mort le ſaiſit auſſi-toſt, que ſon pere s'eſtoit haſté de devenir maiſtre d'un bien qui ne luy appartenoit pas. Ainſi à l'exemple de Gezi, il poſſeda de l'or & de l'argent; mais il perdit ſon fils, qui luy eſtoit beaucoup plus precieux que l'or & l'argent, & gaigna la leppre, ſans meriter d'en obtenir d'autre en ſuite.

CHAPITRE XXXI.

De quelqu'un qui ſe parjura dans le ſaint Portique.

Je ne tairay point combien fut preſente la vangeance divine, ſur un autre homme qui ſe parjura dans le S. Portique, pour reprimer l'audace de telles gens qui font de faux ſerments. Comme le Saint par ſes bienfaits nourrit par les Aumoſnes que font tous les jours les Fidelles, ceux qui ſont enroolez dans les registres de cette Egliſe; ces benits Pauvres ayant leur ordinaire, tandis que les uns vont aux lieux qui en dépendent pour en avoir ſoin, & que d'autres y reçoivent les offrandes qui s'y font; quelqu'un plein de zele & de devotion, apporta un quart-d'écu dans la vuë qu'il

ce-cy, dont on ne ſeroit nullement perſuadé: & de fait on l'eſt ſi peu, que on ne fait plus de ſcrupule de prendre le bien de l'Egliſe, duquel encore ſa cela meſme, il faut avoüer que pluſieurs en abuſent tres-inſolemment, ſa que Dieu ny ſes Saints en faſſent paroiſtre icy bas beaucoup de reſſentiment, par l'impunité des crimes, dont le chaſtiment eſt ſans doute reſervé en l'autre monde.

en recevroit la recompence, lequel le Marguillier lieu ayant receu, ne craignit point de le cacher à freres. Mais les Pauvres s'estant assemblez sur le dy, demanderent au Marguillier ce que le saint l steur par sa pieté accoutumée luy avoit confié : ca avoient oüy dire qu'on luy avoit donné quelque c se. Cét homme fit serment par ce saint lieu & par vertus de Monseigneur S. Martin, *Qu'il n'estoit venu-là de toute la journée,* [1] *qu'une reale.* Mais à pe eut il achevé ces paroles, qu'un grand tremblemen prit, qui le fit tomber à terre. Et quand il eut esté t té sur son lict, il entra dans des convulsions étran qui luy laisserent beaucoup de difficulté pour la re ration. Ceux qui estoient autour de luy, l'ayant p sé de leur dire ce que c'estoit, il leur répondit ; *Qu quart-d'écu que les Pauvres demandoient, en estoi cause, parce qu'il s'estoit parjuré à son sujet, & q en estoit bien puni. Mais je vous prie*, dit-il, *d prendre en ce lieu-là où je l'ay mis, & de le rend l'œuvre.* Lequel si-tost qu'il fut rendu, le mal rendit l'esprit. O mal-heureux ! qui perit ainsi m rablement, par l'injuste convoitise qu'il avoit conce pour perdre le gain de la vie, sans posseder le dom ge d'un bien mal acquis. Mais à quelle extremité portes tu point le cœur des hommes, execrable c dité ? Ayant esté cause autresfois par ton envie, la pauvre Veufue achepta le Royaume Celeste, p le prix de deux deniers, tu as précipité celuy-cy

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *Qu'une Reale.* I'employe ce là pour celuy de l'Autheur, *quam unus argenteus*, n'ayant point à pr de monnoye précise de la valeur de *l'argenteus* des Anciens, comme en a point pour le *Triens* qui est nommé un peu au dessus, lequel j'ay né par *quart d'écu*, quoy que ie sçache bien que ce ne soit pas auss ment la mesme chose. Mais en cela, si ie ne me trompe, il ne serviro rien d'en marquer si exactement la valeur, quand elle nous seroit auss nuë qu'elle ne l'est pas, sinon que le *Triens* estoit la quatriéme partie sou pesant quatre onces. C'est pourquoy ie l'ay tourné par quart d'écu

2 *De le rendre à l'œuvre*, ou à la fabrique, ou au thrésor, pour les vres : car ie ne sçay comme il faudroit tourner autrement, *reddatis tricula.*

fond des abysmes pour un quart-d'écu; & comme tu pendre autresfois le traistre Iudas pour le prix de Maistre, tu jettes celuy-cy au fond des Enfers ur une petite piece d'argent. Que ces choses suf-nt pour reprimer la temerité des méchants.

CHAPITRE XXXII.

Que la vertu de S. Martin m'a rétabli d'une grande infirmité que j'avois.

APres ces choses qui se sont passées en la perſonne des autres, je viendray maintenant à parler celles qui me concernent, quoy que je sois indigne s effets merveilleux que j'ay ressentis des bontez & la vertu presente de nostre glorieux Patron. En la 13. année [1] depuis l'Assomption du saint & célebre rsonnage S. Martin Evesque, la 7. année de l'Epiſopat de S. Eufrone Evesque de Tours, & en la 2. née du regne du glorieux Roy Sigibert, je tombé alade d'une fiévre avec de grosses pustules par tout corps, & n'osant ny boire ny manger, je me trou-travaillé de tant d'inquietudes, qu'ayant perdu ute esperance de la vie presente, [2] je ne pensois us qu'aux choses necessaires pour ma sepulture. La rt me tenoit assiegé de tous costez avec une grande leur qui s'efforçoit de chasser mon ame de mon rps. Alors estant demy mort, [3] si-tost que j'eus

SVR LE XXXII. CHAP. 1 *Depuis l'Assomption du nt*, &c. Cecy fait voir comme les Anciens se sont quelquesfois servis mot d'*Assomption*, pour dire élevation de l'Ame d'un Saint au Ciel; & ce n'est pas seulement pour le glorieux trépas de la sainte Vierge, qu'il a é employé.

2. *Je ne pensois plus qu'aux choses necessaires pour ma sepulture.* Ie cy que cela veut dire, *pour bien mourir*: du moins cela est-il de bien plus nde importance, que d'avoir soin de sa sepulture, qui doit estre, à mon s, une chose fort indifférente pour des Chrestiens, qui ne doivent regar-que le Ciel pour l'ame, sans se mettre fort en peine du corps, dont tou-les parties se trouveront toûjours bien au jour de la Resurrection, en elque lieu qu'elles se dissipent, chacunes d'elles estant conservées dans les ments.

3. *Si-tost que j'eus invoqué S. Martin.* Il ne parle jamais en cét estat de

invoqué le nom du bien-heureux Eveſque S. Mar
je commencé à me mieux porter, & j'eſſayé à m
cher, car il me vint en l'eſprit que je ferois bien [4] d
ler viſiter le lieu de ſon venerable ſepulchre. I
fus touché d'un ſi grand deſir, que je n'euſſe
ſouhaité de vivre, ſi j'euſſe diferé plus long-temps
deſſein. Et d'autant que j'eſtois à peine échapé de
motion qui m'avoit donné tant de peine, je recõm
cé bien-toſt apres à brûler de la meſme ardeur. C
pourquoy, ſans diferer plus long-temps, bien qu
n'euſſe gueres de forces, j'entrepris le voyage a
mes gens, & quand j'eus fait deux ou trois paul
j'entrois dans les bois où ie tombé derechef en fiév
& ie fus ſi malade, que tout le monde crut que j
lois perdre la vie. Alors mes Amis s'approchant
moy, & me voyant fort las, me dirent; *Retourn
chez-nous, & ſi Dieu vous veut appeller, mourez
voſtre maiſon, & ſi vous en réchappez auſſi vous
complirez bien plus aiſement voſtre voyage: car il v
beaucoup mieux rétourner chez-ſoy, que de moi
dans un deſert.* Ie pleurois amerement d'entendre
paroles: & plaignant mon infortune, ie leur diſc
*Ie vous conjure par le Dieu tout-puiſſant, & pa
dernier jour du Iugement, qui eſt ſi redoutable à t
les Coupables, que vous conſentiez aux choſes don*

la ſainte Vierge, qui eſt aujourd'huy reclamée avec tant de devotion. I
ſeroit-il poſſible qu'il ne ſe fuſt pas auſſi bien trouvé d'avoir invoqué D
ou le nom de Ieſus Chriſt ſon Fils unique, beny à toute l'Eternité; puis
eſt luy ſeul la voye, la verité; & la vie, que le nom d'un Saint, quelque g
& vénerable qu'il ſoit? Ce n'eſt pas auſſi qu'il n'euſt invoqué ce g
Nom, car l'un n'empeſche pas l'autre; mais il me ſemble qu'il euſt eſt
grande édification de le dire.

4. *D'aller viſiter le lieu de ſon Sepulchre.* Si ſaint Gregoire qui n'e
pas encore Eveſque, n'euſt pas fait ſa demeure proche de Tours, il n'y a p
d'apparence de croire que ſa devotion euſt eſté ſi grande, qu'elle eſtoit
Martin, ny qu'il luy fuſt venu en l'eſprit d'aller à ſon ſepulchre. Car, ſ
le païs où l'on demeure, on conçoit d'ordinaire le reſpect & la vénera
pour le Saint qu'on y honore le plus. Cependant la ſuite fait bien voir c
y vint de loin, quoy qu'il ne marque point preciſément le lieu d'où il
tit. Et certes, ſi c'eſtoit du païs d'Auvergne d'où il eſtoit, la diſtance e
fort grande, pour entreprendre un tel voyage pendant la fiévre.

us veux prier. Ne m'empêchez point de continuer le yage que j'ay commencé. Et si ie merite de voir l'E- ise de S. Martin, j'en rendray graces à mon Dieu, si cela n'est pas, portez y au moins mon corps privé vie, & enseveliſſez-moy en ce lieu-là, parce qu'en- ie ſuis réſolu de ne retourner point à la maiſon, ſi ie merite point d'eſtre préſenté à ſon ſepulchre. Alors us ces gens pleurant avec moy, nous continuaſmes chemin que nous avions commencé. Et avec l'aſſi- nce du glorieux Seigneur nous arrivaſmes à ſon gliſe.

CHAPITRE XXXIII.

De noſtre Clerc qui avoit perdu l'eſprit.

EN ce meſme temps [1] un des mes Clercs appellé Armentaire, qui s'eſtoit acquis beaucoup de con- niſſances dans les ſaintes Eſcritures, & ſçavoit par- tement la Muſique, adroit dans le ſervice, & fort elle dans tous les emplois qu'on luy pouvoit don- r; Vn venin qui luy fut cauſé par des puſtules ma- gnes, luy fit perdre l'eſprit, & ſe trouva réduit à tel int qu'il devint inſenſible ſans intelligence, ny ſans uvoir agir en quoy que ce ſoit. La troiſiéme nuict puis que nous fuſmes arrivez à la ſainte Egliſe, nous nous diſpoſaſmes de veiller, ce que nous ac- mpliſmes. Puis quand le matin fut venu, la cloche ant ſonné Matines, nous nous en allaſmes dormir: nous eſtant répoſez dans nos licts juſques apres de

VR LE XXXIII. CHAP. 1 *Vn de mes Clercs.* Ie ne croy neantmoins que pour lors S. Gregoire fuſt encore Eveſque: Et s'il avoit Clercs à ſa ſuite, c'eſt une marque qu'il eſtoit déja luy-meſme perſonne cleſiaſtique, ſans qu'il me paroiſſe encore dans quelle qualité.

2 *Nous nous diſpoſaſmes d'y veiller.* Cette ſorte de devotion de veilles ne pratique plus maintenant, quoy qu'en beaucoup d'Egliſes, on y die les rines à minuit; mais ce n'eſt pas ſeulement cette ſorte d'Office là qu'on pelloit *veilles*, comme la ſuite le fait bien voir.

3 *Juſques à huit heures.* Il y a *deux heures*; mais c'eſt ſelon l'ancien façon de compter; car les deux heures anciennes ſont les huit d'aprés-

huict heures, ie me reveillé ſans m'appercevoir d'a
cune incommodité, d'amertume de cœur, ny de la
gueur, & ie me [4] trouvay en parfaite ſanté, ſi bi
que j'appellay avec grande joye mon Valet de cha
bre. Et Armentaire ſe levant auſſi promptement,
tint debout devant moy, & me dit; *Monſieur,*
feray tout ce qu'il vous plaira. Mais moy croya
qu'il fuſt encore hors de ſon ſens, ie luy dis; *All*
vous coucher, & appellez un garçon. Il me dit;
feray tout ce qu'il vous plaira de me commander.
m'étonna grandement, ie l'avouë, & ie luy dema
dé; *Ce que c'eſtoit que cela.* Il me dit; *Ie connois q*
ie me porte fort bien; mais ie n'ay qu'un doute en l'
prit, que ie ne ſçay d'où ie viens. Et ainſi ſe remett
à la beſogne, il me rendit le ſervice comme il av
accoutumé trois iours auparavant. Alors dans l
greable tranſport où ie me vis, ie pleuray de ioye
ie rendis graces à Dieu tout-puiſſant, tant pour m
que pour luy, de ce que par l'interceſſion de mon P
tron, la ſanté du corps me fut renduë, & à luy celle
l'eſprit, & que la foy de l'un fut utile à l'autre, c
eſtant devenu inſenſé, ne fut pas capable de dema
der la guériſon qui luy fut donnée. Mais ie ne ve
point encore oublier que quarante iours apres, &
meſme iour ie commençay à trouver le vin bon,
lieu que par la maladie que i'avois euë, ie l'av
trouvé juſques-là ſi mauvais, que ie ne le pouv
ſouffrir.

ſent parmy nous, comme trois heures en ſont neuf; & l'heure de Sexte
Midy, comme l'heure de None eſt trois heures apres Midy.

4 *Et ie me trouvay en parfaite ſanté.* Ce Miracle en la perſonn
l'Autheur, & celuy qui ſe fit en meſme temps en la perſonne d'Armentai
juſtifie bien que Dieu benit la devotion des ames fideles vers les Sai
quand elle eſt ſans ſuperſtition.

CHAPITRE XXXIV.

ue la vertu de S. Martin éloigna la tempeſte de noſtre Champ.

REtournant du voyage que nous fiſmes au ſepulchre du Saint, j'en remportay trois Cierges pour nediction, de la cire deſquels il ſeroit long de dire mbien de fiévreux & d'autres Infirmes furent gué-. Mais j'en diray un ſeul Miracle d'entre pluſieurs: l greſle avoit accoutumé tous les ans de ravager [1] u Champ que nous avions; & d'ordinaire avec tant furie, que s'il y venoit quelque choſe, elle n'y laiſt rien du tout. Alors ie choiſis dans nos Vignes le us grand Arbre qui y fuſt, [2] ſur lequel ie mis de tte Cire benite. Et depuis ce temps-là juſques à éſent, l'orage n'y a point fait de mal; mais quand vient, comme s'il avoit appréhenſion de ce lieu-là, s'en détourne, & s'écarte autre part.

CHAPITRE XXXV.

'u bois du ſaint Balluſtre qui eſt autour du lict de S. Martin.

PAr une émotion de foy, un des noſtres, ſans que j'en ſçeuſſe rien, avoit apporté du vénerable bois balluſtre qui eſt autour du lict du Saint, dans ſon Monaſtere, lequel il retenoit en ſon logis pour ſa

VRE LE XXXIV. CHAP. 1 *Vn Champ que nous avions.* C'eſt dire une Métaire, un Domaine champeſtre qu'il avoit de la ſucceſſion de Parents.

2 *Sur lequel ie mis de cette Cire benite.* De quelque devotion qu'on ait ourd'huy le cœur touché, on croiroit de ne ſe pouvoir excuſer du ſoupçon de la ſuperſtition, ſi l'on en avoit fait autant, parce qu'on ne voit point il y ait de proportion d'un morceau de Cire benite, avec la tempeſte; & e la vraye pieté vers Dieu, ne conſiſte point en ces choſes-là. Il y a ſujet partant d'admirer que noſtre-Seigneur les ait approuvées, par les miracles e les Saints nous content qu'il a faits, ſi bien que perſonne n'oſeroit entreprendre de réfuter leur témoignage, ſans paſſer pour impie.

conſervation. Mais, [1] ie croy que parce qu'il n'eſtoit pas honoré, ou decoré, comme il le falloit, ſa famille devint grandement malade: & comme il ne ſçavoit aucunement ce que c'eſtoit, & que ſon mal au lieu de diminuer, augmentoit de jour en jour, il vid la nuict en viſion une perſonne terrible, qui luy diſoit; *Pourquoy vous trouvez vous ſi mal?* A quoy il répondit: *Ie ne ſçay d'où cela me vient.* Cette perſonne luy dit; *Vous garderez icy avec négligence du bois que vous avez pris au lict de Monſieur S. Martin. C'eſt pourquoy vous avez encore le mal qui vous vient. Mais allez maintenant, & portez* [2] *au Diacre Gregoire, & qu'il le tienne pour devers luy.* Il me le vint auſſi-toſt mettre entre les mains, lequel ayant recueilly avec reverence, le mis en un lieu digne de l'eſtat qu'il en falloit faire. Et ainſi toute la famille de cét homme redevint en convaleſcence; de ſorte que perſonne depuis ce temps-là n'en reçeut aucun mal.

CHAPITRE XXXVI.

Que la vertu de S. Martin nous a délivrez de nos Ennemis.

IL arriva il y a quelque temps que i'allay en Bourgogne pour viſiter ma mere, pour laquelle j'ay toujours beaucoup de reſpect. Et comme ie paſſois par les bois qui ſont au delà [1] du Berber, ie tombay entre les mains des Voleurs, qui nous ayant enfermez, nous vouloient dépoüiller & égorger. Alors cherchant mon refuge à mon ſecours ordinaire, j'imploray

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *Parce qu'il n'eſtoit pas hon*
Ie craindrois que noſtre Autheur n'euſt un peu d'excez dans ſa devot
vers ces choſes là. Mais ce qu'il y a de bon, eſt que ſa Sainteté n'en a
eſté moindre, & que les Miracles qu'il raconte, authoriſent leur vénerati
2 *Au Diacre Gregoire.* A celuy-là meſme, qui depuis fut Eveſque
Tours, Autheur de cette Hiſtoire.

SVR LE XXXVI. CHAP. 1 *Au delà du Berber.* C'eſt
petit fleuve de Bourgogne, lequel n'eſt point nommé dans le livre des f
ves de Papyrius Maſſo,

protection de S. Martin, & tout aussi-tost le Saint ayant eu la bonté de m'assister, il les épouvanta tellement, qu'ils ne purent rien faire contre nous: mais par une vicissitude contraire, au lieu de nous faire peur, ils la receurent de nous toute entiere, & de telle sorte, qu'ils prirent la fuite. Toutefois r'appellant à mon souvenir ce que disoit l'Apostre, qu'il faut rassasier les Ennemis à force de leur donner à boire & à manger, ie commanday qu'on leur offrist à boire. Mais sans nous avoir voulu attendre, ils fuirent tant qu'ils pûrent, & l'on eust dit, que pour aller plus viste, on leur eust donné des coups de foüet par derriere, ou qu'ils estoient contraints mal-gré eux de précipiter la course de leurs chevaux. Et ainsi par la grace de nostre-Seigneur, & par l'assistance de nostre bon Patron, nous arrivâmes au lieu où nous avions dessein d'aller. Ce seroit une chose non seulement bien longue à écrire, mais encore à raporter de vive voix, si ie voulois apprendre à tout le monde, de combien de destresses & d'afflictions il m'a retiré, en quelles necessitez pressantes sa pieté m'a assisté, & combien d'adversitez il a voulu adoucir en moy, par sa grande vertu.

CHAPITRE XXXVII.

De ceux qui sont malades du flux de sang.

QVe dirai-je de ceux qui ont la dysenterie, où le leur remede se trouve aussi promptement, qu'il y est recherché fidelement? I'ay vû une femme avoir esté travaillée de ce mal cinq mois de suite, de qui le corps diminuoit par les pertes qu'elle faisoit, s'en estre allée par mon avis à l'Eglise de saint Martin, pour y faire des veilles: dés tost que le jour parut apres les tenebres nocturnes, ayant bû de la poussiere qu'elle avoit raclée du

2 *Ce que disoit l'Apostre*, &c. C'est aux Romains, 12, 20.

S. Tombeau, elle s'en trouva si bien, qu'elle s'en r
tourna d'elle-mesme à pied sans estre soutenuë de pe
sonne, cõme on la soutenoit quãd elle y vint pour prie

CHAPITRE XXXVIII

Des Energumenes, & de ceux qui ont la fiévre.

QVe dirai-je encore des Energumenes, & de cei
qui ont la fiévre, ausquels si l'abstinence &
foy se trouvent jointes ensemble; aussi-tost [1] par
secours de nostre bon Patron, toutes sortes d'embi
ches sont éloignées de leur esprit? Ainsi plusieurs q
ont la fiévre, quand ils sont dans la force de leur a
cez, s'ils ont esté toute la journée agitez comme d
frenetiques, entre l'Autel & le saint Tombeau,
que sur le soir ils boivent de la poussiere qui en a
esté tirée, à la mesme heure ils reçoivent
santé. Et certes un Energume appellé Paul, qui
disoit avoir une legion de Demons, estant monté p
une impulsion du Diable sur une machine qui este
proche de la voute, on tient qu'il dit; *Qu'on épargne
vaisseau lequel j'habite estãt tout nud.* Alors s'échau
fant & se precipitant de haut en bas, il tomba nean
moins si legerement sur le pavé par la vertu du Sain
qu'il ne froissa rien du tout du corps malheureux qu'
possedoit.

CHAPITRE XXXIX.

De Leomerie aveugle.

VNe certaine femme aveugle & courbée appellé
Leomerie, qui depuis fort long-temps vivo
dans une grande misere, comme elle se fut mise e

SVR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Par le secours de nostre bo
Patron.* De S. Martin, qu'il appelle si souvent son Patron, que de là me
me, il n'y a pas lieu de douter que son Eglise ne fust celle du siege d
Evesques de Tours.

nemin pour aller à l'Egliſe par l'aſſiſtance de ceux
n'elle rencontroit, enfin elle fut regardée pour ſa
été, s'eſtant iettée par terre devant la porte, & re-
eut la lumiere, & la fermeté des iambes pour mar-
ner. O ſi tout le bien que chacun reçoit en particu-
er, l'ayant demandé avec foy, eſtoit connu en public,
ne croy pas que non ſeulement des livres, mais que
monde entier, comme un Evangeliſte l'a dit de no-
re Seigneur, fuſt capable de le contenir.

CHAPITRE XL.

D'un jeune homme perclus appellé Secure.

AVant que ie mette fin à ce livre, ie veux encore
vous raconter un excellent Miracle. Vn certain
une homme appellé Secure, ſortit du ventre de ſa
ere ayant une main aride, un pied de travers, &
llement perclus de tous ſes membres, qu'on l'euſt
is pluſtoſt pour un monſtre que pour un enfant. Il
quit auſſi ſous le ioug de la ſervitude. Ses Maiſtres
yant vû de la ſorte ſept années de ſuite ſans que rien
y puſt profiter, ils le firent porter devant le
nt Tombeau, afin qu'il y fuſt nourri par les chari-
z des Paſſants, ne pouvant iamais vivre de ſon pro-
e labeur. Ce pauvre Enfant ayant donc eſté plu-
urs iours en ce lieu-là, ſon pied ſe redreſſa, ſa main
ide ſe remplit de veines, & tout ſon corps infirme
t guéri par l'aſſiſtance du S. Confeſſeur, en ſorte
'on l'euſt pris [1] pour eſtre revenu au monde de
ouveau. Cét Enfant fut auſſi rachepté de ſa condi-
on ſervile par le Comte Iuſtin, & devint libre. Puis
ant reçeu le Bapteſme, il a demeuré iuſques icy ſous
protection de la ſainte Egliſe. Qui pourroit iamais

VR LE XL. CHAP. 1 *Pour eſtre venu au monde de nouveau.* Par eſtre regeneré, ou rené, comme parle l'Autheur, *vt putares denuo fuiſſe natum* : qui eſt le nom qu'on attribuë à un Enfant reſſuſcité par S. Maure Eveſque d'Angers, ſi la choſe eſt vraye, dont S. Gregoire ne fait point mention, comme ie l'ay déja remarqué cy-devant.

raporter par ordre toutes les choſes que i'écris ? C
qui ſeroit capable des les célebrer aſſez dignement
Toutesfois comme nous les avons recherchées av
ſoin, nous nous ſommes auſſi efforcez de les écrire
dellement, eſperant de recevoir cette retribution, q
tandis qu'on lira ces choſes à la loüange du S. Confe
ſeur, on nous donnera peut-eſtre auſſi cette conſol
tion pour tous nos défaux, & pour toutes les cho
que nous avons obmiſes, [2] ſelon ce dire du Poëte.

Peut-eſtre auſſi qu'un jour ſerace avec plaiſir,
Qu'on verra de ces faits garder le ſouvenir.

2 *Selon le dire du Poëte.* C'eſt de Virgile, de qui voicy les prop
termes,

Forſan. & hæc olim meminiſſe juvabit.

PREFACE
SVR
LE SECOND LIVRE.

DAutant que nous avons écrit des vertus de S. Martin, lesquelles nous avons veuës cy-devant de nos yeux, ou que nous avons appriſes de perſonnes dignes de foy, ayant grand deſir d'empécher qu'on ne laiſſe pas dãs l'oubly ce qu'il a plu à Noſtre Seigneur de faire à la loüange de ſon Eveſque, nous voulons auſſi raconter les choſes admirables qui ſe ſont paſſées de luy de noſtre temps, ne laiſſant pas peu de matiere à des plumes plus dertes que la noſtre, d'écrire dignement ſon Hiſtoire & nous contentant de prendre le ſoin de recueillir dis nos œuvres ſes vertus merveilleuſes; afin que ce que l'induſtrie ne debitera pas avec éclat dans noſtre Livre, le grand nombre des choſes mémorables que nous r'amaſſerons de toutes parts, le faſſe conſidérer.

SVR LA PREFACE. *Ayant grand deſir.* L'Autheur uſe icy de ceres trop figurez pour exprimer ſa penſée; & cette grande ardeur qu'il a voir dans ſa ſoif eſt trop exceſſive. Voicy ſes propres termes: *ardentiſſalde in hac ſiti ne traderetur oblivioni.* Car la pureté du langage ne demande pas tant de circonlocutions, qui gaſtent le diſcours au lieu de l'embellir: & certainement la beauté de l'expreſſion dans les Narrations Hiſtoriques, conſiſte dans la netteté: & la ſimplicité eſt beaucoup plus magnifique & plus agréable, que tous les déguiſements qu'on y ſçauroit apporter.

LE SECOND LIVRE DES MIRACLE DE S. MARTIN.

CHAPITRE I.

De quelle sorte ie fus délivré de la fiévre & d la dysenterie.

EN la 172. année depuis le trépas de S. M tin Evesque, qui est la 12. du reigne du g rieux Roy Sigibert, apres le décez de S. frone Evesque, je reçeus le fardeau de charge Episcopale, dont ie suis tres-indigne, a n'est-ce point pour mon propre merite, reconnoiss en ma conscience que ie suis tres-méchant & en loppé de pêchez; mais par une grace de Dieu to singuliere, qui appelle les choses qui ne sont pc comme si elles estoient. Le second mois de mon (

SVR LE I. CHAP. 1 *En la 12. année de Sigibert.* C'est à l'an 573. de nostre-Seigneur.

2 *Qui appelle les choses qui ne sont pas.* Ces paroles sont de S. Pau Romains, 4. 17. desquelles l'Autheur fait l'application au choix qu'il à Dieu de faire de sa personne, pour l'appeller à la dignité Episcopale, son humilité le fait juger tres-indigne. Il ne dit pourtant point icy ny leurs, de quelle sorte il fut élu, & s'il n'estoit que Diacre, quand il fut à l'Episcopat, & quel jour ce fut.

nation, comme j'allois à la Ville, ie tombé malade une groſſe fiévre avec la dyſenterie, & ie me trouay ſi mal, que ie deſeſperé entierement de ma vie. ne faiſois plus de digeſtion, & mon eſtomac ne pouoit plus rien ſupporter, ſi bien que la chaleur de la évre eſtoit toute la force de mon corps, ne faiſant pas rande dépence d'ailleurs: Et la douleur que ie ſenois qui me penetra dans les entrailles, ne me deſſéhoit pas moins par les tortures qu'elle me faiſoit ſouffir, que l'ardeur de la fiévre. Comme ie me vis en ét état, ie n'eus plus d'eſperance de vivre, & ie touray toutes mes penſées à la mort, ne jugeant point u'il y euſt aucun remede pour moy dans toute la Mecine. Ce qui ne m'empécha pourtãt pas d'appeler Arétaire premier Medecin du Roy, à qui ie dis; *Vous vez employé pour moy toute voſtre induſtrie, & tous s ſecrets de voſtre art, mais tout cela ne m'a de rien rvy. Il ne reſte donc plus qu'une ſeule choſe que vous uiſſiez faire pour moy: eſtant preſt de ſortir de ce mone, ie veux bien vous apprendre le moyen de faire un xcellent Teriaque. Prenez de la poudre au ſacré ombeau de Monſeigneur, & faites-en une potion, ſi remede ne me fait point de bien, il n'en faut point ercher ailleurs.* Alors ayant envoyé un Diacre au pulchre du ſaint Eveſque, il en apporta de la poudre, quelle ayant dilayée, ils me la preſenterent à boire: t ſi toſt que ie l'eus avallée, ma douleur s'appaiſa & Tombeau me rendit la ſanté. Et certes ce remede t un effet ſi preſent, que m'ayant eſté adminiſtré ſur s neuf heures du matin, ie fut debout pour m'aller ettre à table ſur le midy. Il m'a ſemblé que ie deois encore inſerer à cette lecture, de qu'elle ſorte ieu me défendit que ie ne permiſſe pas que devant oy des fous & des perſonnes trop libres, déclamaſnt contre les ſaintes ſolemnitez. Le lendemain que fus guéri, qui eſtoit un jour de Dimanche, eſtant nu à la Meſſe, & ne voulant point me fatiguer,

j'ordonnay à un Prestre de célebrer les solemni
glorieuses. Mais ce Prestre ayant dit grossieremei
ie ne sçay qu'elles paroles de gayeté, plusieurs de 1
gens luy dirent; *Il eust mieux valu se taire que de p*
ler si mal. Puis la nuict suivante, ie vis un homm
qui me dit; *Il ne faut jamais faire des questions in*
tiles en parlant des Mysteres divins. Ce que ie pr
testé de n'avoir point inventé; mais ie vous raporte
dellement les mesmes paroles que j'ay oüies. D'
vient, mes bien-aymez, qu'il ne faut pas qu'auc
présume seulement d'agiter la moindre question sur
Mystere, bien qu'il s'emblast qu'on en eust parlé gr
sierement, parce que devant la Majesté de Dieu, u
simplicité pure vaut mieux que toute la subtilité
Philosophes.

CHAPITRE II.

De l'infirmité de Iustin.

J'Ay jugé que ie ferois une chose agreable de n'o
mettre pas icy, ce qui m'est échappé dans le liv
précedent, où j'ay parlé de ces Cierges que j'appo
tay du sepulchre du Saint, par lesquels les orages f
rent appaisez & plusieurs furent garentis de ma
dies. Comme ie les gardois par devers moy, [1] Iust
mon beau frere, mary de ma sœur tomba malade:
sa fiévre ayant redoublé avec une grande douleur
tous ses membres, il se vid à l'extremité, & m'envo
prier que si ie pouvois trouver quelques remedes po
le secourir, il estoit temps de les luy envoyer, par
qu'il s'en alloit mourir. Comme ie me suis toûjou

3 *Les glorieuses solemnitez.* C'est à dire la Messe du Dimanche, d
célebration de laquelle l'Evesque donne la charge à un seul Prestre, p
montrer comme l'Autheur appelle souvent en pluriel une chose qui n
que singuliere.

SVR LE II. CHAP. 1 *Iustifix mon beau-frere.* C'est pe
estre celuy-là mesme qu'il a appellé Comte, au chapitre dernier du prem
livre.

andement confié en la vertu du S. Pontife, je luy envoyé un de mes Cierges par un garçon, & ie luy manc, qu'il le fist allumer devant luy, & qu'arrestant s yeux sur sa lumiere, il fist sa priere à Dieu, & qu'il ploraſt [2] la toute puissance du Saint pour luy estre ourable. Le garçon porta ce que ie luy avois bail-. Et le Cierge estant allumé devant le lit du mala-, on recueillit une étincelle de sa meiche que le feu oit déja consumée, & ayant ratissé le Cierge avec couteau pour en délayer tant soit peu avec de l'eau, en firent un breuvage qu'ils presenterent au mala-, qui ne l'eut pas plûtost avallé, qu'il reçeut la santé, nous fut ainsi rendu sans aucune incommodité. Il blia en suite, de quelle sorte il avoit esté secouru par vertu puissante du bien-heureux Prélat. Car il avoit coutumé de dire, que si-tost que la clarté de ce erge l'eut éclairé, il chassa les ténebres de la nuict, que dans la contemplation de la flâme, la fiévre le citta, & son estomac qui avoit esté si long-temps dé-le, eut besoin d'aliment, & celuy qui ne vouloit que l'eau pure pour éteindre l'ardeur de la fiévre de-nda du vin. Tout cela certainement par la vertu raculeuse du S. Evesque, qui donne souvent se-urs aux affligez par une commiseration abondan-, & donne liberalement des remedes aux In-mes.

CHAPITRE III.

Une femme appellée Mauruſa qui ſouffroit de grandes douleurs par les goutes.

JE crains fort que voulant aller trop loin, mon discours peu poli ne charge trop chaque page de ce li-

La toute puiſſance du Saint. C'est un peu beaucoup, & peut-estre tr, de nommer ainsi la vertu d'un Saint. Mais cela se dit oratoirement, p une figure hiperbolique, pour dire que le Saint qu'il prioit avoit beau-co de pouvoir.

vre. Vne douleur de goute affligeoit grandement u certaine femme appellée Mauruſe, en ſorte que ſ pieds s'eſtant recourbez vers ſes cuiſſes, elle ne ſe po voit aucunement tenir debout. Elle avoit auſſi le r gard de travers & s'eſtant fort mal portée depuis lon temps, on euſt dit qu'elle eſtoit morte, ou qu'elle ſurvivoit elle meſme, ſans qui luy reſtaſt aucune eſp rance de trouver dequoy vivre, ſi quelqu'un ne l tendoit la main pour avoir pitié d'elle. Et voyant p ſer tous les jours les perſonnes dévotes, elle leur dem doit l'Aumoſne pour vivre. Or il arriva qu'elle trouva encore plus mal que de coutume, & ne ſe po voit du tout aider de ſes membres, ſinon qu'il l reſtoit encore un peu de reſpiration, & pria ſe voy dans une ſi grande extremité, qu'on la portaſt a pieds de S. Martin, où la douleur l'ayant préſſee vi ment, elle implora en criant le ſecours du ſaint Ho me pour avoir pitié d'elle. Enfin il la regarda & co me il n'avoit jamais renvoyé les Pauvres à vuide, au iour de ſa ſolemnité, il rétablit l'action à ſes ne arides: &, de ſa main droite qu'elle n'avoit pû le depuis ſix ans, il permit qu'elle fit le ſigne de la Cr ſur ſon viſage: il redreſſa ſes pieds, & la fit marc ſans aucun aide, juſques à ſon petit logis, ayant a reçeu la lumiere à ſes yeux, qu'elle avoit perduë. De ans apres retournant encore au Tombeau du Saint, elle pria bien dévotement, & ſes yeux s'eſtant ouve elle ſe leva avec la lumiere. Nous écrivons icy ce merveille parce qu'à noſtre arrivée, elle reçeut la vu & pour le reſte de ſon infirmité corporelle, elle eſt déja guérie.

SVR LE III. CHAP. 1 *Appellée Mauruſe.* C'eſtoit une pauvre femme dont S. Gregoire ſçavoit le nom, parce que ſa dignité Epi pale ne l'empeſchoit pas de connoiſtre les pauvres de ſa Ville, pour en pr dre tout le ſoin qui luy eſtoit poſſible.

CHAPITRE IIII.

Du ſerviteur d'un Preſtre appélle Simon.

LE ſerviteur de Simon Preſtre tres fidelle & noſtre confrere, appellé Verane, qui avoit les clefs de ſes proviſions, & qui s'arreſtant à garder ſoigneuſement les choſes qui luy eſtoient commiſes, s'eſtant trouvé attaqué de la goute aux pieds, en fut grandement tourmenté une année entiere, en ſorte que les parties voiſines s'en reſſentirent, & ſes nerfs s'en reſſirent tellement qu'il en fut eſtropié. Ce que ſon Maiſtre ayant connu, & s'affligeant de la perte d'un ſi bon ſerviteur, le fit porter aux pieds du S. Eveſque, luy ayant fait vœu; [1] *Que s'il luy rendoit la ſanté, luy rendroit auſſi la liberté, qu'il luy feroit couper les cheveux, & qu'il le deſtineroit entierement à ſon ſervice.* Ayant donc eſté aux pieds de ſon precieux Maiſtre, apres y avoir eſté cinq iours de ſuite giſant par terre comme immobile, enfin le ſixiéme iour, il fut ſaiſis de ſommeil, & pendant qu'il dormoit, il luy ſembla qu'il étendoit ſes pieds dans ſon lict plus qu'il n'avoit de coutume. Et quand il fut eveillé, il ſe leva en parfaite ſanté. On luy coupa les cheveux, & quand il eut reçeu la liberté il ne laiſſa pas de s'employer comme auparavant au ſervice de ſon Maiſtre. O admirable redemption acquiſe à un Serviteur par les merites du S. Homme! Qui feroit jamais un pareil rachapt avec mille talents, comme ce glorieux Interceſſeur pour la remiſſion de nos crimes en fait en un clain d'œil, & tout d'un coup, ſans monnoye d'or & d'argent, delivrant un corps de ſon infirmité & de ſa condition ſerville?

SVR LE IV. CHAP. 1 *Que s'il luy rendoit la ſanté.* Ce diſcours eſt direct dans l'Autheur; mais nous l'avons tourné en diſcours oblique, ce qui ſe fait quelquefois dans les Verſions les plus éxactes; mais il ne faut pas auſſi que cela ſe faiſe trop ſouvent; Et pour moy, ie le pratique tres rarement.

CHAPITRE V.

D'un paralytique de la ville d'Auxerre.

VN homme appellé Manulfe de la ville d'Auxe
re, fut aporté au sepulchre de S. Martin, où s'
tant arresté en jeusne & oraison continuelle, il en r
porta ses pieds redressez, de tortus qu'ils estoient a
paravant. Et ainsi il fut tellement rétably par la ver
du Saint, qu'ayant esté porté à son sepulchre par l
mains d'autruy. Il en retourna de son pied sans avo
besoin de personne, s'estant levé de là en nostre pr
sence en parfaite santé.

CHAPITRE VI.

D'un autre paralytique de la ville d'Orleans.

VN autre paralytique du Dioceſe d'Orleans se f
amener dans un brancar à la sainte Eglise où
fut long-temps couché devant la porte, proche du B
ptistere, laquelle s'ouvre sur le midy, & imploroit
secours du S. Evesque. Mais il arriva un iour qu'
fut beaucoup plus tourmenté qu'il n'avoit de coutu
me; de sorte que les voisins sortirent de chez eux au
grands cris qu'il faisoit, pour luy demander; *Ce qu'
vouloit.* C'est à la verité que les ligaments de ses ner
se denoüoient, & qu'ils se redressoient, au sujet dequo
il ressentoit une douleur insuportable. Ainsi par la fa
veur de nostre Patron, il fut remis sur les pieds : &
pleurant de joye, il se leva debout devant tout le Peu
ple. Il fut en mesme temps reçeu dans la Clericature
& quand sa santé eut esté affermie il retourna en s
maison.

CHAPITRE VII.

D'un paralytique de Bourges.

VN autre qui avoit de la foibleſſe à marcher appellé Leubovins admis dans la Clericature; mais ſe tinant par terre, parce que ſa pauvreté ne luy permettoit pas d'avoir quelqu'un qui le puſt porter, & s'avançoit tous les iours peu à peu vers le ſepulchre de S. Martin. Enfin un jour qu'il pleuroit dehors du côté des pieds du Saint, ſes genous & ſes pieds ſe redreſſent à la vuë du Peuple, & reçeut la ſanté. Ces trois merveilles ſe firent le meſme jour que le glorieux Roy Gibert ayant paſſé la Seine ſans combatre fit la paix avec ſes freres, afin qu'on ne doute point auſſi que cette troiſiéme Victoire n'appartienne au bien-heureux Saint.

CHAPITRE VIII.

D'un Aveugle éclairé.

EN ce meſme temps un Aveugle qui demandoit l'Aumoſne, & qui n'avoit quoy que ce ſoit pour vivre, ſi quelqu'un par charité ne luy tendoit la main, & ne reçevoit point de ſecours que de la pitié des perſonnes devotes. Vn jour qu'il s'eſtoit arreſté les pieds joints devant le S. Tombeau, il ſe ſentit ſurpris aux yeux d'une fort grande douleur. Et comme il fut grandement tourmenté, ſes yeux jetterent une certaine écume: & du ſang eſtant auſſi ſorty en aſſez grande abondance de ſes paupieres, il ſembla renaiſtre à la lumiere, & reçeut la clarté qu'il avoit autresfois perdë.

CHAPITRE IX.

D'une femme aveugle.

VNe certaine femme appellée Gundetrude païs de Vermandois, avoit perdu la lumiere yeux : mais ayant quitté sa maison & sa patrie, sa f luy suggera de venir à la sainte Eglise, où s'estant app quée au service plusieurs iours de suite, elle merita recevoir la vuë d'un œil. Puis ayant perdu le souv nir de son mary & de ses propres Enfants, elle cha gea d'habit, & fut inspirée de Dieu de se rendre R ligieuse.

CHAPITRE X.

D'une femme guérie du flux de sang.

IE n'ay garde aussi de passer sous silence, de qu'e sorte un flux de sang fut arresté aupres du S. To beau, comme celuy qui le fut, pour avoir approché la robe de nostre-Seigneur. Vne femme d'Auverg qui vint avec son mary d'un Bourg appellé [1] Trasi estant travaillée d'un flux de sang prit son logis sur Parvis de l'Eglise, d'où elle s'en alloit tous les io ietter par terre aupres du sepulchre, demandant qu que remede à son mal. Or il arriva un iour que s estant approchée pour prier, & l'ayant baisé, elle to cha ses oreilles & ses yeux du Poële qui le couvr Et tout à l'instant, son flux de sang s'estant arresté, e se trouva si bien guérie, qu'on eust dit qu'elle e touché la frange de la robe du Redempteur. Son m ry estant aussi tombé malade, fut porté par ses gen la porte de l'Eglise, où apres avoir prié avec beauco de foy, sa fiévre se modera, & se porta fort bien

SVR LE X. CHAP. 1 *Trasilli.* Ie rends ainsi par co Gure, *de pago Transilienſi*, qui est le nom d'un Bourg de l'Auvergne je ne connois point.

ſte. Et ainſi le mary delivré de ſa fiévre, & la femme guérie de ſon flux de ſang, retournerent en leur maiſon, [2] magnifiant les grandeurs de Dieu, & publiant par tout ſes loüanges.

CHAPITRE XI.

D'une femme boiteuſe.

LA femme d'Aignan Tribun, appellée Vnimole, ſe trouvant une nuict ſaiſie de grande frayeur perdit l'uſage d'un pié qui tomba dans une ſi grande débilité, qu'il la falut ſoûtenir pour marcher quand elle fut debout. Mais ayant eſté apportée aux pieds de S. Martin, elle y tint toute une nuict par vœu un Cierge entre les mains, comme nous célebrions des veilles dans l'Egliſe. Et quand le matin fut venu, [1] la cloche de Matines ayant ſonné, elle ſe tint debout ſur ſon pié débile, en ſorte que n'y ayant plus de foibleſſe, elle s'en alla chez elle à pied, ſans que perſonne la ſoûtint.

CHAPITRE XII.

D'un homme guéri du flux de la dyſenterie.

IL y a quelque temps que S. Germain Eveſque de Paris eſtant venu à la Feſte du glorieux Eveſque, [1] Ragnimunde qui eſtoit alors ſon Diacre, & mainte-

Magnifiant les grandeurs de Dieu. Ou ſimplement, *magnifiant Dieu.* Mais il a falu quelque choſe de plus pour finir agréablement la période ſans rien changer au ſens de l'Autheur, qui dit aſſez à la loüange de ſaint Martin, de parler de Dieu, qui a fait un Miracle en leurs perſonnes dans l'Egliſe du Saint.

SVR LE XI. CHAP. 1 *La Cloche de Matines.* Elle ne ſonnoit donc que vers le Matin, comme le mot de Matines le porte, leſquelles ne ſe diſoient point à minuict; mais cela n'empeſchoit pas la devotion des veilles, qui eſtoit fort fréquente en ce temps là, & qui ne l'eſt plus du tout aujourd'huy.

SVR LE XII. CHAP. 1 *Ragnimunde.* Il le nomme ailleurs *Ragnimode*, mais c'eſt la meſme choſe. Il fut depuis Eveſque de Paris après S. Germain, dont il a eſté parlé en divers lieux de l'Hiſtoire, auſſi bien que de S. Germain.

nant Evesque, l'accompagna pour le service, grand ment travaillé de la dysenterie. Mais S. Germa vint premierement [2] à la Ville de son Eglise, qui est s tuée dans ce territoire. Comme il fut donc venu Tours devant la nuict des Veilles de la solemnité, commanda à son Diacre de s'arrester à la Ville, D peur, luy dit; *Que vous ne fussiez fatigué du chem & qu'il ne vous en arrivast plus de mal.* Il répondit; *i puissance de Dieu nous ordonne de souffrir quelq chose selon nostre merite, & pour moy, puisque vous voulez, ie ne sortiray donc point que pour aller* [3] *l'Eglise de l'Evesque : car i'ay une ferme creance q si ie vais à son sepulchre, ie seray guéri.* Et tout aus toſt ayant monté à cheval, il vint à l'Eglise. Et dés matin, ayant pris une potion de la poudre du sepu chre, il fut guéri de son infirmité & redevint en co valescence.

CHAPITRE XIII.

D'un Aveugle éclairé.

VRsulfe de la ville de Tours [1] du Bourg qui e au de la de Loire, estant devenu aveugle, vi implorer pour sa guérison les suffrages de S. Marti Il servit deux mois entiers à son Temple en jeusnes en oraisons. Or il arriva, qu'un iour de la Resurr ction de nostre-Seigneur, comme il estoit aux pieds Monseigneur, & qu'il assistoit avec le reste du Peu ple aux solemnitez des Messes, soudain ses yeux s'

2 *A la ville de son Eglise.* Ie ne sçaurois deviner quelle Ville se pou roit estre là en Touraine, qui appartint à l'Eglise de Paris.

3 *A l'Eglise de l'Evesque.* C'est à dire de S. Martin. D'où il n'y a do point lieu de douter que ce ne fust l'Eglise du siege de l'Evesque de Tour Aussi S. Gregoire ne parle-t-il presque point d'autre Eglise de sa Ville, q de celle-là, qui estoit non seulement celle de sa résidence, mais encore l' glise de son cœur, comme il le fait bien paroistre par toutes les choses qu en dit.

SUR LE XIII. CHAP. 1 *Du Bourg qui est au de-là de Loir* Il faut que ce soit un grand faux-bourg de la ville de Tours, appellé S. S phorien, du costé de Mairmoutier,

nt ouverts, il commença de discerner clairement
utes choses, en sorte qu'il s'approcha du S. Autel,
ur Communier, sans y estre conduit de personne.
Mais ie diray qu'elle fut la cause de son aveuglement.
premier iour de la Pasque il fut commandé par
a Maistre d'aller autour de ses Champs, & ayant
ouvé une avenuë par laquelle les bestes y pouvoient
rer, il la voulut boucher. Mais, comme il s'y ef-
çoit, il fut aveuglé, comme nous l'avons dit. Alors
'étant rendu aupres du sepulchre, il s'écria sans ces-
our demander la vuë qu'il avoit perduë. Et ce iour
meſme, comme on distribuoit au Peuple la grace
corps du Seigneur, le bien-heureux Evesque luy
dit la lumiere: car au mesme temps que le Soleil
airoit, les Estoiles rendirent leurs clartez. Quel
decin, ie vous prie, se pourroit-il jamais trouver
blable à celuy-cy, qui dans une seule infirmité
ne deux remedes salutaires? Deux Vertus puissan-
sont operées en un seul Aveugle. Car ses yeux cor-
els sont ouverts pour contempler les choses ter-
nes, & en mesme temps les yeux du cœur le sont
si, afin qu'il ne les desire point, ayant daigné le con-
rer à son service. En sorte, s'il faut ainsi dire, qu'il
bla renaistre au monde tout de nouveau.

CHAPITRE XIV.

D'une fille paralytique.

Ie ne tairay point encore ce Miracle, que le S. Pa-
ron fit le jour de sa Feste. [1] Vne Fille de qualité

[1] *Au mesme temps que le Soleil éclairoit.* C'est à dire nostre-Seigneur, dans l'administration du S. Sacrement de l'Eucharistie au Peuple le jour de Pasques: comme par les Estoiles, il entend les Saints.

[1] LE XIV. CHAP. 1 *Vne fille de qualité.* C'est ainsi que l'a tourné *Palatina quædam*, si ce n'est que *Palatina* fust le nom propre de la femme dont il est icy parlé, puis que cette femme-là demande l'aumône comme une gueuse; Mais il pourroit estre aussi qu'une femme de qualité seroit resoluë à demander l'aumône, par un esprit de penitence.

atteinte de paralysie, avoit perdu l'usage de march
en sorte que ses nerfs rétressis aux jarets, faisoient
ses talons joignoient contre ses cuisses. Son p
l'ayant amenée à Tours, l'exposa devant les pied
S. Martin, où elle fut là gisante trois mois de su
demandant l'aumône de tous ceux qui passoient.
il arriva que le jour de la solemnité du Saint, c
femme là mesme, [2] comme nous disions les Me
au lieu que nous avons nommé cy-dessus, se mi
priéres avec beaucoup de foy. Et à l'heure mesme
dans la célebration de ces saintes solemnitez, nous
lions au Peuple des vertus du Saint, elle s'écria
qu'elle pût, & se prit à pleurer, disant *qu'elle endu
beaucoup de mal.* Mais quand nous eûmes achevé
stre entretien sur le sujet que ie viens de dire, to
Peuple éleva sa voix, pour dire hautement à la loü
ge du Seigneur, *il est Saint*: Et au mesme instan
nerfs de cette fille se dénoüerent, & se tint sur
pieds à la vuë de tout le Peuple, & avec la grac
noſtre-Seigneur, elle vint jusques au S. Autel p
Communier, sans que personne la soutint en n
chant. Et depuis ce temps-là, elle s'est toûjours
portée jusques icy.

CHAPITRE XV.

D'un aveugle éclairé.

UN certain homme appellé Merobaude du I
cese de Poictiers; comme il travailloit à sa

2 *Comme nous disions les Messes.* Ce passage fait bien voir, que bie
l'Autheur dit souvent les solemnitez des messes, ce n'est pas à dir
cela qu'il s'en dist plusieurs dans une mesme Eglise: car par le mot
Missas dicentibus on n'en sçauroit entendre plus d'une, puis qu'un P
n'en célebre pas deux ou trois en un mesme jour, si ce n'est à cel
Noël, par une coutume assez nouvelle, qui s'est neantmoins fondée
passage de S. Gregoire Pape, lequel a esté mal entendu: car bien qu'il
des trois solemnitez des Messes ce jour-là, ce n'est pas à dire qu'elle
sent celebrées que par un seul, s'il y avoit plusieurs Prestres dans l'E
mais que de plusieurs Prestres, s'il y en avoit, il y en eust trois qui
brassent l'un apres l'autre, aux heures qui sont marquées ou s'il n'y en
qu'un seul, que ce seul célebrast les trois Messes à minuict, à l'aube du
& à l'heure ordinaire.

gne, fut frappé d'un cruel aveuglement par le mal esprit qui nous tend toûjours des piéges. Ayant demeuré six ans dans cette incommodité. Il vint au Temple de S. Martin : & là, s'estant adonné continuellement à la priere, le lendemain comme il s'y tenoit debout à la Feste du Saint, il eut soudain en vision une grande clarté qui resplandissoit autour de luy ; & tout aussi-tost ses yeux ayant esté ouverts, il vid toutes choses distinctement. Et sans differer plus long-temps, s'estant fait Clerc au mesme lieu, il se retira en pleine santé.

CHAPITRE XVI.

Des choses qui furent raportées par un Marinier.

CE que ie vay dire fut encore un Miracle mémorable. Comme le Seigneur en un jour de l'Epiphanie, eut donné d'excellent vin à la priere de l'Evesque, & qu'il tira du vin du fond de la Cuve, s'il faut ainsi dire, pour le donner à un pauvre, ayant autrefois changé l'eau en vin. Il y a quelque temps [1] qu'ayant traversé la Beauce, nous vînmes jusques au bord de Loire : & quand nous eûmes demandé avec soin au Marinier qui nous devoit passer de l'autre costé; *Quels soient les bons endroits de la riviere pour pescher*, il nous monstra un lieu, & nous dit, *que S. Martin nous soit en aide*. Mais nos gens prirent mal cette parole, disant : *qu'en ce monde il ne leur estoit jamais arrivé de prendre quoy que ce soit.* Le Marinier nous dit: *Ne doutez pourtant point que sa vertu ne soit puissante en ces choses-là : Et ie veux bien vous raconter sur ce propos ce qui m'est arrivé cette année, ou de quelle sorte*

LIVRE XVI. CHAP. 1 *Ayant traversé la Beauce.* I'employe ici pour *in pago Belnacensi* : soit que ce soit la Beausse, ou le Beauvesin, ou le territoire de Bellevau, ou *Beauvais*, ou autre chose semblable: car cela est indifférent. Mais il m'a semblé que la Beauce estoit le lieu le plus commode. Le conte du Marinier ou du Batelier de la riviere de Loire, qu'il fait en suite, est assez divertissant.

par l'invocation de son nom, j'ay toûjours eu, avec l'
de de Dieu ; tout ce que j'ay desiré. Enfin c'estoit
jour de l'Epiphanie que j'estois dans mon petit celier,
ie ne trouvay rien pour boire : Mais estant sorty de l
ie me mis en prieres, disant, ô S. Martin, envoyez-m
quelque peu de vin à cette solemnité, afin que ie ne
meure pas à jeun, tandis que les autres feront bonne c
re. Comme ie faisois cette priere, j'entendis une voix
l'autre costé de la riviere, qui m'appelloit pour me
mon batteau à un homme qui passoit païs. I'emp
gnay mes rames, & j'essayé de vaincre la rapidité
la riviere, pour aller du costé de la voix ; Mais qua
ie fus au milieu de l'eau, un gros poisson s'éleva
fond de la riviere, & sauta dans mon batteau, leq
ayant aussi-tost étouffé, apres que j'eus passé mes gens
costé où ils vouloient aller, ie retournay à ma mais
ie vendis mon poisson pour un muids de vin, & j'al
prendre mon repas avec les autres. Vous connoistr
par là, avec quelle promptitude ce Saint fait paroi
son pouvoir, en quoy que ce puisse estre, vers celuy
l'invoque avec foy. I'appelle Dieu à témoin, que ce
cit m'a esté fait par la propre bouche du Marinier.

CHAPITRE XVII.

Du Duc Gontram.

UN jour que [1] Gontram Boson [2] vouloit pas
la riviere de Loire aupres d'Amboise, & qu'i
nuict fort noire l'ayant surpris avec un vent contr
re au milieu de l'eau, les Mariniers se troublérent,
les Vaisseaux qui soûtenoient le pont s'estant se
rez, s'enfoncérent, & tous ceux qui estoient dessus to

SUR LE XVII. CHAP. 1 *Gontram Boson.* Il a esté fort
lé de luy dans le livre de l'Histoire.

2 *Voulut passer la riviere de Loire aupres d'Amboise.* Il n'est pas cr
ble qu'il y eust alors un pont à Amboise, non plus qu'en beaucoup d'au
lieux de cette riviere, où il y en a maintenant jusques au nombre d
depuis Roane jusques à Nantes, si ce n'estoit quelques ponts de batt
qui se faisoient précipitamment, pour des passages des gens de Guerre.

bér

rent dans l'eau avec les batteaux submergez, jusques à ceinture, sans neantmoins qu'ils se fussent dérobez sus leurs pieds. Et parmy le grand effroy que tout le onde en eut, Boson qui n'éleva point sa voix d'un n enroüé, [3] implora le secours de S. Martin, & le ia de les secourir promptement, disant à ses gens ec beaucoup de confiance : *N'ayez point de peur, & ie sçay que la main du Saint homme est toûjours preste à faire du bien à ceux qui sont dans le besoin.* omme il disoit cela, les batteaux furent redressez, le nt contraire fut changé, personne ne périt, tout le nde gagna le bord, & le suffrage du S. Confesseur fi si présent, que l'argent mesme qui estoit tombé ns l'eau, fut jetté sur la rive par sa grande rapidité, & n fut point perdu.

CHAPITRE XVIII.

De Landulphe, qui estoit sujet à des vertiges, selon les Lunes.

UN certain homme du territoire [1] de Viane, appellé Landulfe, estoit fort tourmenté d'un Demon lunatique, en sorte qu'il s'imaginoit fort souvent qu'il estoit assiegé de l'Ennemy, & se jettoit en terre, pressant de sa bouche une écume sanglante, & on eut dit qu'il estoit mort : qui est une sorte de maladie que les Medecins appellent [3] Epileptique, & que les

[3] *Implora le secours de S. Martin.* C'estoit pour estre guaranty du naufrage; au sujet dequoy on ne parloit point encore alors de S. Nicolas, pour reclamer dans ce besoin, comme on fait à présent ; aussi ne se souvient-on aujourd'huy, qu'on ait jamais invoqué S. Martin pour cela.

LIVR. LE XVIII. CHAP. I [1] *De Viane.* Car ie n'oserois dire que ce fust Vienne, *ex Vianensi territorio.* Ie ne connois point aussi de celui s'appelle *Viane.* On tournera donc ce mot comme on voudra.

[2] *Demon lunatique.* Comme celuy dont il est parlé dans S. Matthieu, parce qu'il agitoit à toutes les Lunes, la personne qu'il possédoit.

[3] *Epileptique,* qui est le mal caduc, ou ce que le Peuple appelle *le haut mal,* parce qu'il attaque premierement le cerveau, & oste tout d'un coup le sentiment & la connoissance, qui sont les principales fonctions de l'homme.

Villageois appellent mal caduc, [4] du mot qui signifie *choir*, pour dire *tomber*. Comme cét homme se v
donc sujet à ce mal-là, ayant oüy parler de la renon
mée du grand Pontife, il vint à sa sainte Eglise, afin q
ses suffrages qui sont si présents & si vtiles à tous, l
fussent aussi salutaires. Mais estant venu en ce lieu
plein de foy, la colere du Demon qui l'agitoit, le to
menta plus furieusement qu'il n'avoit accoutumé,
ne luy estoit pas permis d'entrer dans le Parvis
cause de sa maladie où se méloient les Demons,
quelle luy donnoit de la confusion, quand elle le p
noit devant tout le monde, quoy que dans le Par
neantmoins il n'eust point esté exposé à ce danger.
certes quand il y fut entré, les Demons parurent vi
blement autour de luy avec un grand bruit d'arm
offencives, toutes prestes à l'aller percer de m
coups, quoy que les pointes des dards fussent émo
sées. Qué si l'effroy le faisoit enfoncer dans la ter
aussi-tost une foule horrible de grenoüilles sembl
sauter sur luy, & on entendoit publiquement des v
qui sortoient de la bouche de cét homme, criant
cesse; *Ce Martin que tu as reclamé ne te pourra s*
venir, parce que tu nous es acquis. Mais à cela, dem
rant ferme avec le bouclier de la Foy, il n'oppo
que le signe de la Croix, & mettoit ainsi ces Dem
en fuitte, qui occupoient l'air d'une maniere terril
Apres ces vaines illusions, l'Ennemy voyant qu'il
se pouvoit assujettir cét hommme, s'efforça de
tromper par ses ruses. S'estant travesty de la resse
blance du Vieillard venerable, il se presenta dev
luy en cét estat, disant; *Ie suis ce Martin que v*
reclamez, levez-vous, & adorez devant moy, si v
voulez recevoir la santé. A qui celuy-cy dit; *Si v*
estes Martin mon Seigneur, [5] *faites sur moy le si*

[4] *Du mot qui signifie tomber.* Car le mot *cadere*, d'où vient le
caduc, signifie tomber. *Rustici vero caducum dixere, eo quod caderet.*
[5] *Faites sur moy le signe de la Croix.* Cela fait voir que dessors on

la Croix, & ie vous croiray. Mais le Demon ayant
oy seulement le nom du signe qui luy est toûjours si
ontraire, s'évanoüit comme de la fumée. Cét hom-
e apres cela se tenant debout aux pieds de nostre
orieux Maistre, parut tout assoupy, & vid la sainte
Elise comme toute resplandissante d'une nouvelle
miere, de laquelle le Saint sortit, pour luy dire ; *Vo-
ste Oraison est exaucée, & vous serez guéry de l'infir-
té qui vous tient*. Puis ayant fait le signe de la Croix
sur sa teste, il se retira. Alors cét homme estant re-
nu à soy-mesme, toutes sortes d'embusches ayant
té éloignées d'aupres de luy, il sentit bien qu'il avoit
reu la parfaite santé. Toutefois apres l'avoir re-
çuë, comme il se laissa emporter à prendre du vin
avec excez, & qu'il s'en fut lavé le corps trop long-
mps sans y mettre de l'eau, il en eut un grand mal de
ste, & [6] perdit l'usage d'un pied & d'une main,
nt les nerfs se retirérent. Mais ayant repris l'absti-
nce, & [7] s'estant fait raser la teste, il fut encore une
is guéry par la vertu du Saint.

CHAPITRE XIX.

De Theodomer Diacre.

TAndis que nous écrivons succinctement chaques
Miracles du bien heureux homme, & que nous
nles étendons point en de grands discours, nous con-
uons avec beaucoup de crainte & de pudeur le che-
in que nous avons commencé, parce que nous avons
ûjours peur que les plus habiles gens ne dient de
stre Ouvrage, *il se pouvoit écrire avec beaucoup plus*

bien persuadé que le signe de la Croix est formidable aux Demons ; C'est pourquoy l'Eglise Catholique en a toûjours usé avec grande discretion.

Perdit l'usage d'un pied & d'une main. C'est à dire par la goute, qui arrive d'ordinaire à ceux qui boivent du vin par excez.

S'estant fait raser la teste. Pour dire qu'il se fit Clerc tonsuré.

[7] VR LE XIX. CHAP. I *Il se pouvoit écrire avec plus d'ornement.* S. Gregoire se défie toûjours de son éloquence : Et cependant, de

d'ornement. Mais il nous a ſemblé que dans l'occup
tion que nous nous ſommes donnée aux matiéres E
cleſiaſtiques, comme dans l'Hiſtoire qui appartien
l'édification de l'Egliſe, laiſſant à part cette gran
abondance de paroles qui ne ſert de rien, nous av
crû qu'il le falloit écrire d'un ſtile ſimple & conc
pour expoſer aux yeux du monde les vertus miracul
ſes du ſaint Eveſque ; & n'ennuyer pas d'une tr
longue lecture ceux qui ſe connoiſſent en ce ge
d'écrire, afin que le Lecteur ſoit incité à lire cét O
vrage, & que le Saint ſoit juſtifié par ſon œuv
Theodomer Diacre, qui pour des cataractes qui l
eſtoient deſcendus ſur les yeux, les eut tout bouch
l'eſpace de quatre ans, avec beaucoup de doulet
vint en la cellule de Cande, où le bien-heureux ho
me eſtoit decedé: & s'eſtant proſterné aupres de ſ
lict, où il paſſa toute la nuict en larmes & en priere
ſans bouger d'une place, comme s'il euſt eſté immol
le ; ayant moüillé la terre de ſes pleurs, & échauffé
ſes ſoûpirs le bois du balluſtre, quand le jour co
mença de luire, les cataractes de ſes yeux s'eſtant o
verts, il vid la lumiere. Qu'eſt-ce qu'ont jamais f
de ſemblable tous les Medecins & tous les Operate
du monde avec leurs errements, qui font plus de m
qu'ils ne donneut de remedes, quand un œil eſt ét
du ou percé d'éguilles, qui repreſentent bien davant
ge les tourments de la mort, qu'ils ne ſont capab
d'oſter des yeux les empeſchements de la lumiere ? l
quoy ſi l'induſtrie leur manque, ils préparent à cel
qui ſouffre un eternel aveuglement. Mais à ce ſai
Confeſſeur, ſa volonté eſt ſon ferrement, & ſa ver

quelque langage dont il uſe, il eſt certain qu'il n'eſt pas deſtitué des graces
dire les choſes fort agréablement, puiſque s'il eſt véritablement ſuccinct,
peut dire auſſi qu'il n'ennuye pas, & qu'il y a des varietez dans ſon élo
tion, pour la maniére de raconter les choſes, qui font que ſa lecture a de
grément, & qui n'a peut-eſtre rien perdu dans noſtre Verſion, pour
beautez naturelles de noſtre Langue, qui égalent bien pour le moins cel
du Latin, de quelque ſiecle qu'on le conſidére, quand on ſçait bien s
ſervir.

e le seul onguent qu'il administre au patient.

CHAPITRE XX.

De Didier, Energumene.

DAns cette mesme Cellule, Didier Energumene estant venu de l'Auvergne, apres s'y estre bien detenu une nuict entiere, dés que le matin fut venu, il s cria que S. Martin le brûloit ; mais parmy tous s cris, il vomit ie ne sçay quel vilain pus meslé avec d sang, & quand il eut jetté le Demon, il fut guéry. E laissant la poussiere gastée d'une vilaine sanie, il s tit du Monastere en parfaite santé.

CHAPITRE XXI.

D'un homme qui avoit la main percluse.

QVelqu'un au mesme lieu qui avoit la main débile avec les doigts tous retirez, en sorte que ses ongs entroient dans la chair de sa main, où comme le g en sortoit, il souffroit une douleur extréme. Mais s stant prosterné devant le Tombeau de nostre glorux Maistre, pleurant & priant autant par l'excez d sa douleur, que par la vivacité de sa foy, le jour s vant ses doigts s'estant redressez, il eut la main gérie.

CHAPITRE XXII.

D'une Dame appellée Remie.

VNe Dame appellée [1] Remie s'estant sentie d'une pareille infirmité, eut recours à un pareil reme-

VR LE XX. CHAP. 1 *Dans cette mesme Cellule.* C'estoit la mbre où mourut S. Martin, ayant ainsi traduit au Chapitre précedent, *Cellulam Condatensem*, qui est la mesme chose dont il est icy parlé, *in Cellula*. On peut prendre aussi le mot *Cellule*, pour *Monastere*, où habint des Religieux.

VR LE XXII. CHAP. 1 *Remie* ou *Remigie*, comme l'écrit heu r, *Remigiâ*, qui vient de Remy : car en ce temps-là, on ne faisoit

de & vint en grande dévotion à la meſme cellule, ayant perſeveré en veilles & en oraiſons, quand eut nourry la Communauté aſſemblée en ce lieu, elle en remporta ſon bras guéry d'aride qu'il eſtoit venu avec les doigts de la main du meſme bras qui ſtoit retreſſi. Et ainſi ayant ſervy les Pauvres de lieu-là toute la journée, [2] leſquels ſont benits, s'en retourna chez elle en parfaite ſanté. Cette I me donna depuis tous les ans une pitance raiſonna aux Freres de cette maiſon-là. Or il arriva une qu'une de ces femmes s'eſtant trouvée fort malade la fiévre quarte, comme elle vint ſelon ſa coutur pour donner le répas à ces Pauvres, elle implora le cours du ſaint Homme, & s'eſtant appliquée qu jours de ſuite en prieres & en oraiſons dans la ſai Cellule, cette femme fut entierement guérie de ſa vre, & la Dame s'en retourna chez elle avec tout famille magnifiant les grandeurs de Dieu.

CHAPITRE XXIII.

D'un Aveugle appellé Vivaſte.

UN certain homme appellé Vivaſte ayant choſes ſemblables receut la lumiere, tandis q donna les choſes neceſſaires pour la vie aux Pau de ce lieu-là ? Celuy-cy ayant eſté pluſieurs ann affligé d'un grand aveuglement, avoit de coutume

point comme aujourd'huy, un ſot ſcrupule de donner au Bapteſme des à des femmes, tirez de ceux des hommes, quoy qu'il n'y euſt poi Saintes de ces noms-là, & nous ſçavons des Eveſques, qui pour la m raiſon ont eſté d'avis que des Paſteurs des Parroiſſes de ſon Dioceſe mettent pas le nom de *Loüiſe*, qui vient de Loüis, parce qu'il n'a pa qu'il y euſt de Sainte de ce nom la. Ce qui eſt ſi chetif, que la choſe n rite pas qu'on s'arreſte à réfuter un ſi miſérable ſcrupule. Cependant où nous en ſommes quelquefois réduits, en un ſiecle auſſi éclairé que l ſtre, tandis que ces gens là meſme ſont tres diſpoſez à perſécuter les gen bien, appellant petits ſçavans, *Sciolas quoſdam*, des perſonnes tres-ſça tes, qui ne ſçauroient eſtre de leur avis.

2 *Leſquels ſont benits*. C'eſtoient des Pauvres, ou peut-eſtre de pa Religieux aſſemblez dans une Congrégation, qu'ils appelloient *Matri* parce qu'ils y eſtoient immatriculez, s'il faut ainſi dire.

nant de son païs, à cette cellule du Saint, il donnoit n grand disné aux Pauvres de ce lieu-là: & apres qu'il oit célebré devotement les veilles, il leur faisoit onne chere, les servant de tout son pouvoir comme il eust esté leur serviteur à gages. Ayant donc fait ela plusieurs années ainsi que nous l'avons déja dit; ne fois ayant accomply son vœu & son service, il se rosterna aupres du balluſtre du lict saint pour prier: quand il prenoit congé, il souhaitoit d'y retourner. nfin s'estant levé apres avoir achevé son oraison, il uvrit tant soit peu les yeux, regarda la courtine de oye qui pendoit du balluſtre en bas, & dit; *Je voy là omme un manteau de soye qui pend en ce lieu-là.* Ses ens luy dirent; *Nous connoissons parce que vous ites que vous voyez veritablement.* Apres cela il se rit à pleurer & à prier; *Qu'il plust au S. Confesseur l'achever ce qu'il avoit commencé.* Et s'endormit au ort de sa priere, auquel un homme parut en vision; ui luy dit; *Allez à l'Eglise de S. Martin: & là, ous obtiendrez une plaine santé.* Il ne difera pas plus ong-temps s'y estant fait mener par ses gens: & si- oſt qu'il eut touché le Tombeau du S. Confesseur, il eceut entierement la lumiere par le secours de la foy.

CHAPITRE XXIV.

D'un homme perclus de tous ses membres.

A Bourges une certaine femme engendra un fils dont les jarrets donnoient dans l'estomac, & les talons de ses pieds se joignoient contre ses cuisses, ses mains adheroient à sa poictrine, & ses yeux estoient entierement fermez. Si bien qu'il ressembloit plûtoſt à un monstre qu'à un homme. Et comme il ne pouvoit estre regardé de plusieurs sans dérision, & que sa mere eut souvent des reproches à souffrir, de ce qu'elle avoit mis au monde un tel Enfant, elle confessa avec larmes; *Qu'elle l'avoit engendré une nuict de Diman-*

che, mais que ne l'ayant osé tuer comme un monstre, le croyoit qu'elle le devoit nourrir comme son Enfa
L'âge luy estant venu, elle le donna à des mendian
qui l'ayant mis dans une charrette, le trainerent p
tout avec eux, & le montrérent aux Peuples, do
ils tiroient leur substance par son moyen. Comme c
la eut duré long-temps de la sorte, enfin dans l'onzi
me année de son aage, il vint à la Feste de S. Marti
& l'ayant laissé dehors devant le sepulchre, il y cou
cha miserablement. Mais la Feste estant passée, il r
çeut la vuë & l'oüye. De là on le remit à sa vie a
coutumée, & demandoit l'aumosne. Puis l'année su
vante, il vint encore à la solēnité de la Feste, & fut m
au mesme lieu où il estoit auparavant, & quand les F
stes furent passées, tous ses membres s'estendirent e
la place où ils devoient estre, & reçeut une parfai
santé. Mais de peur qu'on ne s'imagine peut-estre qu
toutes ces choses-là sont incroyables, j'ay vû cét hom
me-là mesme fort bien guéry, & ce n'est point d'un
autre bouche que de la sienne propre que j'ay appri
toutes ces choses. Mais parce que j'ay dit que cel
luy estoit arrivé pour le péché de ses Parents, pou
avoir violé la sainteté de la nuict du Dimanche; Gar
dez vous donc bien, hommes mariez, de rien exige
de semblable en ce temps-là: c'est assez des autres jour
de la Semaine. Mais vous devez employer tout le Di
manche aux loüanges de Dieu, sans contracter aucu
ne soüillleure. Et certes si en ce jour-là ceux qui sont
mariez habitent ensemble, les Enfants qui en vien-
dront seront contrefaits, ou épileptiques, ou lepreux.
Que ce que j'en viens de dire vous serve d'instruction,

SVR LE XXIV. CHAP. 1 *Pour avoir violé la sainteté de la nuict du Dimanche.* Y a t'il donc quelque Loy, qui excepte la nuict du Dimanche dans le Mariage? car s'il n'y a point de Loy, il n'y a point de peché. C'est donc un espece de scrupule assez mal fondé, que de suivre une telle opinion, qui n'est pas digne des premiers siecles de l'Eglise, & qui n'est pas mesme suiuie en celuy-cy.

d peur que [2] le mal d'une seule nuict, ne s'estendist e plusieurs années.

CHAPITRE XXV.

D'un paralytique guéri.

Expliqueray quel Miracle merveilleux s'est fait entre tous les autres, comme nous estions en prie-r, & qui apres un déplaisir extréme nous apporta une je e indicible, nous donnant des marques bien cer-nes de la vertu du Saint, & rasseurant nos doutes, si bien que les pensées flotantes du Peuple. Car mme nous sortions de l'Eglise la nuict de Noël, où s avions passé les veilles, & que nous nous dispo-ns d'aller à la Basilique du Saint, un des Energu-mes plus vehement que les autres, commença fort à 'itter: & se déchirant soy-mesme & se choquant tout rudement crioit de toute sa force & disoit; *Est en vain que vous allez au sepulchre de S. Mar-vous venez inutilement à son Eglise, parce qu'il s à tous abandonnez pour beaucoup de crimes que s avez commis. Aussi a-t-il horreur de vous, & il maintenant à Rome où il fait des merveilles. Il y la lumiere aux Aveugles, il y fait marcher les pa-tiques d'un pas asseuré, & y met fin à toutes sortes naladies par sa grande vertu.* A cette voix du ble tout le Peuple fut troublé, & non seulement cœurs des moindres personnes furent ébranlez, s nous en fusmes tous transis de frayeur. Estant oc entrez pleins de larmes dans l'Eglise, nous nous tusmes tous par terre pour prier, pour meriter la

[2] *Le mal d'une seule nuict.* L'Autheur s'engage icy à une preuve bien ffle; & ie ne croy pas qu'il soit juste de pénetrer en des secrets qui doi-nt toûjours estre cachez. Cependant la Mere de l'Enfant contre-fait s'ac-se elle-mesme de l'avoir engendré en peché, pour avoir esté connuë s mary une nuict du Dimanche. Ce qui montre l'usage de la créance, ciecle-là en cette sorte de matiére, qui ne se peut ny loüer ny blâmer, oique le motif en fust tres-honneste,

preſence du S. Homme, lors que nous viſmes Bon
qui pour une grande fiévre qu'il avoit depuis trois
paſſez, avoit les deux mains toutes contrefaites &
pied racourcy ; & qui pour s'eſtre trouvé à la Feſte
Saint, avoit obtenu la guériſon de ſes mains, & n'a
plus qu'une foibleſſe au pied qui le faiſoit encore
peu boiter ; mais s'eſtant jetté devant l'Autel p
demander que celuy qui luy avoit rendu l'uſage de
mains, ne luy deniaſt point celuy du pied, pend
ſon oraiſon l'accez de ſa fiévre eſtoit violent, & il
ſembloit qu'il eſtoit étendu ſur le chevalet tant il ſ
froit de douleur. Cependant cette douleur fut ſi
ceſſive, que de ſuppliant qu'il eſtoit, il devint re
che, & fit des reproches vehements à celuy qu'il eſ
venu trouver expres pour chercher en luy du re
de, & luy diſoit ; *O mon Seigneur, j'eſtois venu ch
cher de vous la ſanté, & non pas les tourments, l
que ſi je ne la merite pas, je ne ſçay s'il eſt juſte
vous augmentiez mes douleurs.* Nous nous aſſe
blaſmes autour de luy en pleurant attendant la
nuë du Bien-heureux : Et cependant, comme on
lebroit les ſaintes ſolemnitez, ayant offert ſur l'
tel les ſacrez preſents, & le Myſtere du corps
du ſang de noſtre-Seigneur, apres qu'il eut eſté
vert du voile, ſelon la coutume, les jointures
ſes nerfs s'amollirent, & la peau du jaret s'eſ
rompuë, le ſang en découla, & il étendit ſon
qui fut guéri. Ce qu'ayant vû de mes yeux, ie
dis graces à Dieu tout-puiſſant, & moüillant
Tombeau de mes larmes, ie me tourné vers le P
ple pour luy dire ; *Que toute crainte ſe retire de
cœurs, puiſque le bien-heureux Confeſſeur dem
avec nous, & n'adjoutez point du tout de foy*

SUR LE XXV. CHAP. 1 *Le Myſtere du Corps & du*
On ne l'expoſoit point découvert au Peuple comme on fait à préſent ;
n'eſt au moment de la Conſécration, quand on fait l'élevation, ou qua
le donne pour la Communion.

liable, qui n'a jamais dit un seul mot de verité. Il t menteur dés le commencement du monde, & ne rsiste point dans la verité. Comme j'eus parlé de lorte, le deüil de chacun se convertit en joye. Et eluy qui estoit infirme se tint debout devant moy, élivré de tous ses maux. Tout le Peuple qui le d, en fit des acclamations au Ciel, disant; *Gloi- à Dieu aux lieux suprêmes*; & nous fusmes éclai- e de la presence du bien-heureux Confesseur, omme autresfois les Pasteurs le furent par la lu- iere des Anges, dont les effets de sa vertu ne nous nt pas permis de douter. Et ainsi, ayant esté dé- vrez de la crainte de l'Ennemy, ils furent tous rtifiez par la protection de Iesus-Christ.

CHAPITRE XXVI.

De Paul devenu muet.

CE fut ainsi qu'un jour de l'Epiphanie, le bien- heureux homme parut quand il ouvrit la bou- he d'un muet devant tout le Peuple. Vn Clerc de ande, appellé Paul, vint au monde plein de la- urs avec les mains fermées, pour estre inutile à ute sorte de travail. Mais de dire pourquoy il quit de la sorte, ou si ses Parents avoient peché our le faire naistre ainsi estropié, ce n'est pas à nous le décider. Il n'y a qu'une seule chose en cela que ous sçavons bien, qu'en celuy-cy, comme en tous s autres infirmes, la grace de nostre Sauveur s'est anifestée. Comme il fut aagé de dix ans & que les ngles vinrent à luy croistre, il sentit de cruelles ouleurs aux mains, & telles que ne les pouvant sup- orter, il fut au Tombeau du bien-heureux Con- esseur: & là s'estant comporté plusieurs jours avec rande abstinence, il s'en retourna avec ses doigts edressez & ses mains guéries. Puis environ cinq nnées apres, il encourut une terrible incommodi-

té. Comme par la violence d'une groſſe fiévre, ſe trouva ſi fort extenué qu'il en perdit la vuë, quand meſme il n'eut plus la fiévre, la parole luy put revenir, mais le conduit en fut tellem bouché, qu'il ne put pouſſer qu'une eſpece de m giſſement. Mais ayant joint enſemble trois petit tablettes de bois avec une louvoye, il les faiſ choquer les unes contre les autres, & le ſon q ne pouvoit exprimer de ſa bouche, il le faiſoit e tendre par le bruit de ces cliquettes, dont les gnerons ſe ſervent utilement quand ils veulent él gner de leurs vignes les compagnies d'oyſeaux qui viennent gaſter. Cét homme-là eſtant donc ve à l'Egliſe du Saint; en cette nuit là meſme que n ſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, qui ne beuvoit que l'eau donna du vin aux conviez, il ſe reſolut passer la nuict en veilles aux pieds du Saint: & endormit apres minuict, où pendant ſon ſomm il eut une viſion qui luy fit peur, mais qui luy d lia la voix & qui luy ouvrit la bouche, pour d ces paroles; *S. Martin Monſeigneur délivre moy*: Et ainſi du ſang ſortant de ſa bouche, il r ceut en meſme temps la parole & l'oüye.

CHAPITRE XXVII.

D'une femme paralytique.

QVand le Roy Sigibert eut eſté tué, & que Ch peric échapé de la mort dont il eſtoit menac eut receu ſon Royaume, [1] Ruceolene avec ſes Ma ceaux affligea grandement la ville de Tours; en ſor que faiſant par tout le dégaſt, il ne laiſſoit aucune e perance de recueillir quoy que ce ſoit pour la nour ture des Eccleſiaſtiques & des Pauvres, les maiſo

SVR LE XXVII. CHAP. 1 *Ruceolene.* Il l'appelle Ro lene, au 4. chap. du 5. livre de l'Hiſtoire, où il décrit auſſi ce qu'il tou icy ſeulement en paſſant.

ds uns & des autres ayant eſté entiérement ruinées. L lendemain il envoya dire, *que les hommes qui s'eſtient refugiez dans l'Egliſe du Saint, pour une faute qi ne nous eſtoit pas inconnuë, en fuſſent retirez par les cercs : & que ſi on differoit de le faire, il mettroit le fu par tout.* Ce diſcours nous affligea beaucoup, & cfut avec la triſteſſe au cœur que nous fuſmes à la ſnte Egliſe, & que nous imploraſmes l'aſſiſtance du Sint. Auſſi-toſt une femme paralytique qui eſtoit preluſe & courbée depuis douze ans, fut redreſſée dvant nos yeux. Et ce Ruceolene ayant paſſé la Rivere, tomba en un inſtant malade de la jauniſſe, & ſtrouva réduit aux meſmes accidents qu'Herodes, pur luy faire ſouffrir les meſmes incommoditez qui ſoient trop longues à raconter, fondant comme de lcire goutte à goutte devant le feu ; & cinquante jirs apres il mourut, eſtant devenu fort enflé d'hydropiſie.

CHAPITRE XXVIII.

D'une femme aveugle.

JE ne tairay point auſſi qu'en ce temps-là, le lict de la Riviere ſe remplit tellement d'eau par la permiſſion de Dieu, & par la vertu de ſon glorieux Saint, ſas innondations de pluyes, que l'Ennemy ne la pût paſſer pour approcher de la Ville, & pour luy faire ſoffrir beaucoup de mal. Or le jour qu'on fait la ſolemnité de la Cene de noſtre-Seigneur, quand ayant cofondu le traiſtre Diſciple, il donna pour le ſalut du Monde la Viande qu'il avoit preparée à ſes Apoſtes, comme tout le monde ſe haſtoit d'aller à l'Egliſe our faire ſes devotions, & rendre ſes vœux au Seigtur, une femme devenuë aveugle depuis fort longeps, s'eſtant trouvée à la Ville, ſe prit à pleurer, & à re. *Mal-heur à moy, qui ſuis devenuë aveugle por mes pechez ; ie ne mérite point d'attendre cette*

Feſte avec le reſte du Peuple. Alors s'eſtant proſtern par terre avec de grandes pleurs, elle invoqua le nc du S. Confeſſeur. Puis ayant achevé ſon Oraiſon lumiere luy fut renduë, & vint à l'Egliſe avec une v admirable, pour y rendre graces à Dieu. Il y eut au ce meſme jour un Energumene, qui y fut delivré p la vertu du Saint.

CHAPITRE XXIX.

De deux Aveugles.

DEux Aveugles venus de Bourges, avec des pa pieres deſſeichées & jointes enſemble, par u humeur onctueuſe comme de la glud, ſe vinrent jet aux pieds de S. Martin pour le prier, & il arriva c le jour de la Feſte le Peuple ſe tenant debout tan qu'on liſoit les Miracles de ſa vie, il ſe fit ſur eux u ſplendeur auſſi brillante qu'un éclair, qui rompi lien qui tenoit leurs paupieres ſerrées, au meſ temps qu'il en ſortit du ſang, & que l'obſtacle de puiſſance viſuelle leur fut oſté, ils regarderent tous coſtez & meriterent de voir.

CHAPITRE XXX.

D'une femme muette.

VNe certaine femme de qui la bouche ouverte liée en cét état par une douleur extrême que fiévre luy avoit cauſée, ſans pouvoir regir ſa langue, qui ne pouſſoit qu'un mugiſſement de beſte au lieu voix humaine: mais qui fut inſpirée par la foy d'ent au Parvis du bon Confeſſeur, s'y eſtant tenuë pl ſieurs jours demandant l'aumoſne & l'uſage de la p

SVR LE XXX. CHAP. 1 *Comme on diſoit l'Oraiſon D micale.* Cette Oraiſon ſe diſoit donc tout haut dans l'Egliſe par tout le p ple, pendant la célebration de la Meſſe. Ce qui ne ſe pratique plus à préſ excepté que le Peuple en dit les dernieres paroles, pour monſtrer qu'il p cipe au récit qu'en a fait le Preſtre à l'Autel.

ce, enfin elle fut regardée par la vertu du Saint. Vn Dimanche, comme on célebroit les solemnitez des Messes, & qu'elle se tenoit debout dans l'Eglise, avec le reste du Peuple, il arriva que [1] comme on disoit l'Oraison Dominicale, celle-cy ayant receu la liberté de la parole la chanta aussi avec tous les autres. Et comme cette femme estoit sous le joug de la servitude, elle fut encore racheptée des biens du saint Confesseur, pour estre affranchie, & joüit encore à present de sa liberté, & de l'usage de la voix.

CHAPITRE XXXI.

D'une femme percluse.

CE n'est point par un moindre Miracle que le S. Homme fait voir [1] de quelle sorte il est present quand il est invoqué. Vne femme Religieuse appellée Abra, avoit perdu l'usage de tous ses membres excepté de la langue. Car estant percluse des mains & des pieds, elle imploroit nuict & jour le secours d'en haut. Enfin, il luy sembla une nuict qu'elle vid venir à elle un vieillard qui touchoit tendrement tous ses membres. Et le matin s'estant reveillée elle sentit ses pieds remis en bon estat avec une main. Et un autre jour, par un avis qui luy fut donné pendant le sommeil, elle fut sans delay à la sainte Eglise. Or cette nuict là estoit celle du Trépas du S. Confesseur. Et quand l'heure de minuict fut passée, elle fut emeuë estant éveillée de ne sçay qu'elle terreur, & tout à l'instant sa

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *De quelle sorte il est présent.* Ce seroit une belle chose de faire voir de quelle sorte les saints sont présents, quand ils sont invoquez; mais il faudroit pour cela beaucoup plus de lumieres que nous n'en avons, puis qu'il ne nous en est rien revelé. Seulement pouvons nous asseurer que les Saints qui sont au Ciel ne sont point par tout, que Dieu seul est scrutateur des cœurs, & qu'il révele, selon son bon plaisir, aux Saints, les choses qui sont conformes à ses volontez. Et quand il nous assiste par leur intercession, c'est une marque indubitable qu'il approuve les priéres que l'Eglise fait aux Saints.

main qui estoit resserée se redressa. Dont ayant le récit au Peuple, chacun s'en étonna, connc sant que la mesme vertu qui venoit de se signa dans la dirrection de sa main, s'estoit auparav montrée au remboittement de ses pieds qu'elle av disloquez.

CHAPITRE XXXII.

De l'huile qui croist sur le sepulchre du Saint

COmme nous voyons tous les jours de tels l racles que ceux que nous écrivons, que dir ces miserables gens qui publient si hardiment [1] c Severe a dit des menteries, dans la vie qu'il a co posée du saint Evesque ? I'ay mesme oüy dire à homme, ie croy qu'il estoit remply du malin prit, qu'il ne se pouvoit faire que de l'huile se f multipliée par la benediction de S. Martin, [2] ny c cette phiole qui s'échappa, il y a quelque tem & qui tomba de fort haut sur le lict de marbre, se fust point cassée. Ie feray donc connoistre ce se passa dernierement sur ce sujet, dont plusie nous seront témoins. Vn de nos Diacres fut f malade de la fiévre quarte, lequel ie repris plusie fois, de ce qu'il estoit parresseux d'aller à l'Egl

SVR LE XXXII. CHAP. 1 *Que Severe a dit des menter* Il est vray qu'en tout temps il y a des gens qui ne sont pas trop crédules d'autres aussi qui le sont trop. MAIS ce n'est pas à dire que Severe n'ait é de bonne foy toutes les choses qu'il a inserées dans l'Histoire de la vie S. Martin, quoy qu'il pourroit bien estre aussi, qu'il se seroit trompé en q ques-unes, ou qu'il auroit adheré trop facilement au témoignage d'autr car enfin il n'y a rien d'absolument vray que la parole de Dieu ; & tous hommes, de quelque qualité qu'ils soient, sans en excepter un seul, sont jets à se tromper, quoy qu'ils n'en eussent pas le dessein, s'ils ne sont gânes du S. Esprit, pour écrire les veritez éternelles. Quoy qu'il en soit, n apprenons de Severe & de S. Gregoire, non seulement l'opinion qu avoient des vertus de S. Martin ; mais encore en cela mesme, la créance toute l'Eglise de leur temps.

2 *Ny que cette phiole.* Il falloit peut-estre ajoûter *de Verre*, ou d'a matiere fragile ; car si elle eust esté de métail, ce ne seroit pas grande merv le qu'elle ne se fust point cassée en tombant. Ie n'ay pas dit *bouteille*, p *phiole.* Et peut-estre que cecy n'estoit autre chose que la coupe d'une lam

à Saint, pour y faire sa priere, & essayer d'obtenir de l'assistance de sa vertu. Enfin l'ayant poussé comme de force pour y aller, il s'y jetta par terre en tremblant. Et comme le feu de sa fiévre se fut appaisé peu à peu, il se fit apporter une bouteille pleine d'huile rosat qu'il avoit: car bien qu'elle luy eust peu profité pour sa fiévre, si est-ce qu'il en vsa beaucoup: de sorte qu'il n'y en resta plus que la moitié de ce qu'il y avoit auparavant. Apres qu'il s'en fut mis sur le front & sur les temples, il souhaita que le Vase fust posé aupres du Sepulchre. Puis le quatriéme jour apres, comme la fiévre le travailloit fort, il fut à l'Eglise, où s'estant jetté par terre il pria bien long-temps. Et ayant pris la phiole d'huile qu'il avoit laissée, il la trouva toute pleine. En quoy il admira la vertu de bienheureux Pontife, & la reporta avec crainte & devotion en sa maison; & en ayant pris encore une fois, sa ardeur s'éteignit entierement, & ne fut plus tracassé de sa fiévre. Mais ie ne me sçaurois souvenir sans plaisir, de ce qui se fit en suite de cette phiole d'huile où il se rencontra pourtant du Miracle: Car ayant été pendue contre le mur de la Chambre du Diacre, elle se trouva choquée de quelque chose de dur que l'ennemy y avoit poussé, & tomba en plusieurs pieces, répendant l'huile, que la terre huma tout aussitost. Vn garçon pourtant qui s'y trouva, prit à la mesme heure un autre vase, dans lequel ayant pressé la terre où l'huile s'estoit répanduë, il en tira quelque peu, où il mit encore les feüilles de Rose qui tombrent quand le verre se cassa, & nous apporta le tout, que nous mismes promptement dans un autre vase. Il y avoit environ la mesure d'un petit demy verre; & toutefois dans le vase, elle ne parut que de dix doigts de haut. Mais le lendemain, ayant voulu regarder dedans, j'y en ay trouvé de la hauteur de quatre doigts. Ie m'étonnay grandement de la vertu de cette sainte liqueur, où ie fus d'avis d'appliquer mon

cachet, & ie la laiſſay, apres l'avoir bien bouc'
Puis ſept jours apres, l'ayant encore voulu vo
en trouvay plus d'un ſextier. Alors j'appellay l.
Diacre, pour luy faire part de cette merveille, d
ie fus tout à fait émerveillé : & le Diacre m'aſſeu
avec ſerment, qu'il ne s'en eſtoit pas perdu davan
ge, quand la premiere phiole fut caſſée. Elle a dor
juſques à ce jour de grands ſecours, au nom du S
gneur, à tous ceux qui en ont demandé. Et moy-m
me [3] en ayant depuis fait l'Onction à un malad
cette huile le guérit, en ſe multipliant toûjours aul
de diminuer ; & en a encore depuis remis d'autres
parfaite ſanté.

CHAPITRE XXXIII.

D'un homme courbé appellé Alomer.

QVe [1] l'Anjou nous produiſe auſſi ſon Mirac
d'où Alomer, qui avec des pieds caigneux,
mains rétreſſies, & une langue balbutiante, vint
Temple du bien heureux Confeſſeur. Où s'eſt
arreſté toute la quarantaine, priant & conjurant l
ceſſe, que la vertu du ſaint Eveſque le daignaſt v

[3] *En ayant depuis fait l'Onction à un malade.* Si ce paſſage ſe doi
tendre de l'Onction Sacramentale, il en eſt bien formel : & quand il n
auroit point d'autre que celuy-là dans tous les Ouvrages de noſtre Aut
ce ſeroit toûjours beaucoup.

SVR LE XXXIII. CHAP. 1 *Que l'Anjou nous pro
auſſi ſon Miracle.* Cette Province ne manque pas de bonne opinion d
n eſme, & ſe fait beaucoup de violence quand elle loüe quelque choſ
n'eſt pas de chez elle, & ſur tout de la Touraine, dont il ſemble qu'elle
jalouſe, pour la dignité de ſa Metropole, & pour d'autres prérogatives c
le a : car enfin la Touraine eſt la premiere des trois Provinces de ſa C
ralité, & ſa Ville Capitale, qui eſtoit Préſidiale dans l'Empire Romai
auſſi la premiere & la plus noble de toutes les Villes de la troiſiéme Lu
noiſe, comme Roüen eſt la premiere de la ſeconde, & Sens eſtoit la pre
re de la quatriéme : Car pour Paris, qui n'eſt plus à préſent de la Pro
ce de Sens, elle luy eſtoit inferieure ſous l'Empire Romain. Mais au
d'huy, & depuis meſme l'établiſſement de cette Monarchie, comme les
ſes ont bien changé, elle eſt devenuë la Capitale de tout le Royaume,
pour ſa ſplendeur, ſes richeſſes, ſa beauté, & ſa grandeur, que pour eſ
Throne de nos Roys, & la plus belle Ville du monde.

é, il arriva le Dimanche de devant Pasques, auquel le Seigneur Iesus marchant sur des chemins semez de feüillages, vint en Ierusalem, la foule du Peuple qui le suivoit faisant une telle acclamation apres lui ; *Osanna ! celuy-là est benist, qui vient au nom du Seigneur.* Ce iour-là, dis-je, comme le soir approcha, & qu'il demeura seul dehors couché devant le sepulcre, aussi-tost il devint comme tout hors de luy-mesme, & la frayeur le fit tomber par terre comme mort. Il y fut pasmé l'espace de trois heures ou plus, ainsi qu'il l'a raconté luy-mesme. Puis, comme s'il fust revenu d'un profond sommeil, il reprit ses sens tout à coup, & s'estant levé debout, il s'émerveilla de se voir guéry. Il y veilla en suite toute la nuict, & le lendemain il nous raconta tout ce qui s'estoit passé. Il prit l'Ordre de la Clericature, se portant fort bien, & retourna en sa maison.

CHAPITRE XXXIV.

D'un Clerc, Aveugle.

EN fin la mesme année, comme on célebroit la Feste de S. Martin en Esté, que le Peuple attend avec tant de joye ; Vn Clerc, de qui une sombre nuée avoit obscurcy un œil, & qui l'empeschoit de voir la lumiere, alla à l'Eglise du bien-heureux Confesseur. Ayant veillé la nuict avec les autres, si-tost que le jour parut, comme il sortoit de l'Eglise, il receut la clarté qu'il avoit autrefois perduë. En la mesme solemnité, trois Energumenes qui s'agitérent prodigieusement, s'écriérent vers le bien-heureux Evesque, confessant leurs crimes, & priant le Saint de leur pardonner. Enfin ils jettérent ie ne sçay quoy d'infect de leur bouche, & furent ainsi purifiez par la vertu du Saint.

CHAPITRE XXXV.

De quelques Prisonniers délivrez.

TRois jours apres la Feste, il y avoit proche de quatre Prisonniers dans les liens. Et comme la verité du Iuge les resserroit de telle sorte, qu'il stoit permis à qui que ce soit de leur administrer choses necessaires, ils implorérent de tout leur c le secours du bien-heureux Evesque. Ils firent de tement cette action, en suite de laquelle, la poutre leurs pieds estoient resserrez vint à se rompre su midy, & leurs chaînes s'estant brisées en me temps, ils se sentirent délivrez. Tout aussi tost cherchérent la porte qu'ils trouvérent ouverte, s'en allérent sans aucun empeschement à l'Egliſe Saint. Le Concierge & les Guichetiers en eu tant d'étonnement, qu'il n'y en eut pas un seul d'e eux qui en eust osé dire seulement une parole; n les ayant suivis, ils se cachérent avec eux dans l'E se. Ceux-cy rendirent leurs actions de graces, d que par l'interceſſion du S. Pontife, il luy avoit de les délivrer.

CHAPITRE XXXVI.

Des Reliques que l'Evesque Leudovalde empor

PLusieurs personnages pleins de foy, qui porto des Reliques du bien-heureux homme, en ex rimentérent beaucoup de vertus. [1] Leudovalde E

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *Le Concierge & les Guiche* le parle selon nostre usage; car le Texte ne porte que Gardes, *Custodes.* ce terme general enferme le sens du terme dont ie me suis servy. Le cle de la délivrance dont il est parlé dans ce Chapitre, est si surprenant y a sujet de s'étonner qu'il ne soit pas consigné dans le corps de l'Hi Nos derniers siecles n'ont rien produit de tel.

SVR LE XXXVI. CHAP. 1 *Leodevalde Evesque d'A ches.* Il porte la qualité de Saint dans le Catalogue des Evesques d'A ches, quoy qu'il ne paroisse connu dans toute l'Histoire, que par ce seu sage de S. Gregoire.

d'Avranches, demanda devotement par ſon Pre-
des Reliques de mon ſaint Maiſtre, leſquelles
nt reçeuës, dés qu'il fut ſorty des bornes de cette
le-là, un Paralytique ſe préſenta devant luy ſur le
min ſolitaire, lequel ayant baiſé le voile qui cou-
it le Reliquaire, il ſe tint auſſi-toſt debout, & s'en
ourna de ſon pied en ſa maiſon. Car vous faites ces
bſes, ô tres-heureux Confeſſeur, & il ne vous ſuf-
pas d'orner de merveilles voſtre propre maiſon, ſi
s n'enrichiſſez encore de vos vertus les bocages &
Buiſſons où vos pieds n'ont point marché. Depuis,
Aveugle avec ſon guide ſe haſte de venir au de-
t de ces précieuſes Reliques; & arrivant comme
les mettoit ſur l'Autel, quand le Service divin
achevé, il merita de recevoir la lumiere de ſes
x. Vne femme qui avoit eſté long-temps muette,
ceut auſſi l'uſage de la parole.

CHAPITRE XXXVII.

D'un Energumene guéry.

IN ces jours-là meſmes, un Energumene qui ſe
plaignoit des grandes contorſions que le Demon
faiſoit ſouffrir, vint à l'Egliſe du Saint, & s'eſtant
é par terre, il dit qu'il eſtoit un vaiſſeau acquis
le bien heureux Eveſque, & jetta du ſang corrom-
par ſa bouche. Puis ayant eſté pres de deux heures
terre, ſon Demon fut contraint de le quitter. Il
nettoyé, & ſe leva debout.

CHAPITRE XXXVIII.

D'une fille muette.

VNe petite fille de la ville de Tours qui naquit
muette, en ſorte qu'eſtant meſme au berceau,
ne pût jetter des cris comme font les autres En-
s: ſa Mere affligée d'une ſi triſte production, en

pleuroit sans cesse. Mais enfin elle fut avertie en
sion d'aller au sepulchre du S. Evesque. Et ne fut
plutost levée, qu'elle s'y en alla avec sa petite fille,
quelle ayant exposée devant le sepulchre du S. ap
qu'elle y eut prié fort long-temps, elle la reprit
pres d'elle. Puis ayant mis du parfum dans l'enc
soir, comme elle le tenoit sur sa teste, elle luy
manda *si cela sentoit bon*; elle répondit, *fort bon*
Mere affligée de l'infirmité de sa fille, connut pa
que sa langue estoit déliée. Et ayant mis sur sa b
che de l'eau qu'elle avoit prise des fons de Bapteſi
quand on en fait la bénediction, elle luy demanda
core, *quel gouſt elle avoit*; elle répondit, *fort l*
Alors la Mere la remena saine à la maison avec gr
de joye, laquelle elle avoit menée fort triste au to
beau du Saint; mais avec beaucoup de confia
par la Foy.

CHAPITRE XXXIX.

Des choses que le Prestre Aride emporta pour Benediction.

ARide, personnage Religieux du Dioceſe de
moges, vint par devotion à Tours, où ayant
sé le S. Tombeau, il passa la Riviere pour aller

SUR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Elle répondit, fort bo*
la muette de naissance qui dit cette parole, estoit aussi sourde, com
peut-elle proférer une seule parole, si ce n'est par un autre Miracle
science infuse, à quoy il n'y a nulle apparence. De dire aussi que la m
n'estoit pas sourde, il y en a tout aussi peu. Parce que c'est d'ordina
surdité, qui est cause que les muets de naissance ne parlent pas. Mais i
fit aussi de dire, que quelqu'un peut estre muet par le seul empeſcheme
la langue; & que celle-cy n'avoit jamais parlé, pour la mesme raison.
faut pas toutefois regarder de si pres à ces choses-là, qui sont tout à fait
digieuſes, autant qu'elles sont extraordinaires.

SUR LE XXXIX. CHAP. 1 *Il passa la Riviere pour au S. Monastere.* C'est à dire la Riviere de Loire, pour aller à Mairmo
qui est le Monastere que S. Martin avoit bastiy. Car ceux qui ont voulu
que la Riviere n'estoit pas alors entre les deux, se sont grandement t
pez. Elle y estoit donc, & y estoit encore du temps de S. Martin, & de
temps, n'estant pas mesme vray-semblable, qu'une si grande Riviere e

Monaſtere, dans lequel il viſita tous les lieux que bien-heureux homme avoit ſanctifiez, ou par la iere, ou par la pſalmodie, ou par le ſommeil, quand eſtoit fatigué du travail, ou par ſon repas, quand il mboit en défaillance. Et comme il alloit par tout, qu'il tournoit autour de chaque choſe, il vint au uy que le Saint de Dieu avoit ouvert par ſon propre beur, duquel il but de l'eau apres qu'il y eut fait ſa iere; & en ayant emply vne bouteille, il s'en vou- t bien charger pour l'emporter avec ſoy. Auſſi s'en rvit-il utilement pour rendre la ſanté à pluſieurs In- mes: & un jour ſon pere appellé Rinouinde, ſe ouvant attaqué de la fiévre, qui l'obligea de ſe met- e au lict, elle le traita ſi rudement, que le huitiéme ur, comme il avoit déja les yeux fermez, tout preſt expirer, & que toute ſa famille éplorée ne ſon- oit plus qu'aux choſes neceſſaires pour ſes funerail- s, il vint en l'eſprit du Preſtre de verſer dans la bou- ne du malade qui alloit paſſer, une goutte de l'eau du uy du Saint, laquelle n'eut pas plutoſt touché le out de ſes levres, que le malade ouvrit ſes yeux, & ue ſa langue s'eſtant dégagée, il demanda qu'on luy n donnaſt encore: & dés le moment qu'il en eut bû ans ſa taſſe, la fiévre le quitta. Et par ce moyen il ſe va ſain du lict où il eſtoit n'aguéres giſant, preſt à ndre l'ame, au grand étonnement de toute ſa famil- , & ſe porta bien.

CHAPITRE XL.

De Siſulfe qui eſtoit manchot.

MAis qui pourra raconter ce Miracle qui apparut dernierement, puiſque le Saint de Dieu eſt en- ore tenu pour Predicateur en ce monde? lequel, s'il

ort changé de lict, qu'elle euſt mis la Ville d'un coſté, qui eſtoit auparavant e l'autre.

ne se peut montrer ouvertement aux Peuples, il s
montre assez toûjours par l'éclat de ses vertus, qua
il éclaire les Aveugles, qu'il guérit les Paralytiqu
& qu'il rend la santé à tous les autres malades. Ma
comme ie l'ay déja dit plusieurs fois, ie me sens inc
gne de célebrer les merveilles d'un si grand homm
Toutefois ie demande pardon à mon Lecteur, de
que ie suis si hardy que de l'oser: & d'autant que l'
mour de mon illustre Patron m'emporte; & qu'il
vray, comme ie l'ay déja dit, qu'il y est encore Pred
cateur, ie ne m'abstiendray point de r'apporter icy
qui se passa dernierement. Sisulfe du païs du Main
qui n'estoit pas riche, s'estant un jour endormy sur
midy dans son petit jardin, souffrit sur soy ie ne sç
quelle iniquité; & s'estant réveillé avec une gran
douleur qu'il sentit à la main, où ses doigts s'estoie
resserrez, il se rendormit derechef, & eut une telle v
sion en dormant. Vn homme à cheveux gris vestu
noir, qui se tenoit debout en sa présence, auquel il di
Quel sujet avez-vous de verser tant de larmes? Il l
répondit: *Mon venerable Seigneur, m'estant endorm
tant soit peu, & m'estant réveillé avec une fort gran
douleur, j'ay perdu l'ouvrage de mes mains, & ie
sçay quel crime j'ay commis.* Alors le Personnage l
dit comme nostre-Seigneur fit à ses Disciples
sujet de l'Aveugle né, que ny luy ny ses Parents n'
voient point peché; mais que cela estoit arrivé af
que l'œuvre de Dieu fust manifestée en luy. *Vost
debilité fait connoistre le tourment du Peuple qui a p
ché. Allez donc par les Bourgs & par les Chasteau
pour vous rendre à la Ville: & là, preschez que to
homme s'abstienne de rapines & d'usures, & qu'il
fasse point de besogne aux solemnitez des Mysteres
Nous nous tiendrons cependant devant le Seigneur ave
larmes, luy demandant pardon pour le Peuple: car il y
encore esperance de l'obtenir s'il s'amende. Et certe
les hostilitez, les maladies, & autres maux semblabl

qui souffre le Peuple, sollicitent l'indignation du Seigneur. C'est pourquoy, faites-leur entendre de bonne heure qu'ils se corigẽt, de peur qu'ils ne perisẽt mal-heureusemẽt dans leur peché. Et quãd vous aurez fait cela, vous irez tout aussi-tost à Tours dans l'Eglise, où ie vous iteray, & vous obtiendrez du Seigneur vostre guérison. Il luy repliqua ; *Dites-moy, s'il vous plaist, Monseigneur, qui vous estes, & quel est vostre nom ?* Le Personnage luy dit; *Ie suis Martin Evesque de Tours.* A ces paroles du Saint, le pauvre homme se réveilla de son sommeil, & ayant pris son baston, il entrepit le chemin qui luy fut ordonné, & prescha aux Peuples les choses qui luy furent commandées de luy dire. Et sept Mois apres il fut à la sainte Eglise, où s'estant tenu prosterné trois jours de suite, il fut visité le quatriéme jour par la vertu du Saint : car la chair de sa main debile avoit déja commencé de se corrompre, & on luy voyoit tous les nerfs ; c'est pourquoy il avoit gárde de bouger de-là. Et quand ses doigts furent redressez, il en sortit du sang en abondance. I'ay apris de sa propre bouche les choses que j'en viens d'crire, apres qu'il fut bien guéry.

CHAPITRE XLI.

D'un Aveugle éclairé.

VOus faites donc toûjours selon vostre coutume, ô bien heureux Confesseur. Vous estes indulgent aux iniquitez de vostre peuple : vous guérissez les langueurs de tous : vous faites du bien par vos remedes à tous ceux qui vous invoquent avec foy ; & vous ne frustrez point les Etrangers des biens que vous departez liberalement aux vostres. Vn homme donc du territoire de Tours, âgé de pres de 25. ans, se trouvant attaqué d'vne fiévre causée par vne défluxion sur les yeux, des cataractes s'y estant formez en suitte, & les paupieres s'estant fermées, il en devint aveugle. A

ce mal, il y en eut encore un autre qui ſurvint, qu'a eſté frappé d'un baſton, il en eut un œil crevé, & a vêcu plus de 25. ans dans cét aveuglement. Ay donc eſté averty par une viſion, de ce qu'il avo faire, il vint au Tombeau du Saint, où s'eſtant ap qué à l'Oraiſon, il reçeut la clarté à un œil le troi me jour. Puis, s'eſtant encouragé par un ſi bon re de, il renouvella la ferveur de ſa priere, & le quat me jour ſon œil crevé fut éclairé; & bien que ce ſoit pas ſi vivement que l'autre œil, ſi eſt-ce qu'il aide toûjours à voir.

CHAPITRE XLII.

D'un homme eſtropié d'une main.

VN homme d'une foible complexion, dont la m eſtoit devenuë impotante, s'eſtant mis en pri dans le Parvis de S. Martin, lequel eſt devant ſon pulchre, il ſe trouva viſité en ſa ſainte Vigile, & doigts s'eſtant redreſſez, ſa main fut r'établie pour prendre ſon premier uſage.

CHAPITRE XLIII.

D'un petit Enfant guéry.

COmbien de fois ſommes-nous émerveillez, voir icy renouveler les vertus & les autres acti memorables des Prophetes, & des Perſonnages ſub mes? Mais quoy? Ce que pluſieurs ont fait vivants leurs ſiecles, celuy-cy ſeul le renouvelle tous les jo apres ſon Sepulchre. Que faiſons-nous donc? Po quoy gardons-nous le ſilence? Eſt-il juſte que peu perſonnes tiennent cachées, [1] des choſes dont t

SVR LE XLIII. CHAP. 1 *Dont tous les Peuples parlent.* s Miracles de S. Martin eſtoient donc connus de tout le monde. Ce qui c ne ſujet de penſer que l'Autheur n'impoſe rien à la créance publique; i qu'il ſe tient obligé d'en écrire, pour en informer la poſterité.

Peuples parlent. Serons-nous beaucoup qui nous
pliquerons à cela ? Produisons Helisée en nostre sie-
e, qui ressuscita un mort. Le bien heureux Confes-
ur a fait la mesme chose de nostre temps devant nos
eux. Mais pour dire quelle en fut la cause, j'implo-
le secours de l'indivisible Trinité Vn Enfant qui ne
noit que de naître, fut donné à une nourrice pour
nourrir, sa mere n'ayant point de laict. Mais cette
urrice en ayant fort peu, l'Enfant ne prenant pas
ez de nourriture, au lieu de profiter, diminuoit à
ë d'œil ; en sorte qu'on ne luy voyoit qu'une peau
rt deliée qui luy couvroit les os. Sa mere estant de-
dée, le pauvre Enfant fut pres d'une année entiere
languir. Il estoit fils aisné de son pere, & un sou-
nir de sa femme qu'il avoit cherement aimée. Mais
nourriture venant à diminuer, comme nous l'avons
t, la fiévre survint à sa defaillance. Son pere le
yant en cét estat, courut promptement à l'Egli-
de peur que son Enfant mouruſt sans estre regeneré
r le Bapteſme. Enfin estant Baptisé, comme on ne
d plus de remede pour luy fortifier le corps, apres le
mede spirituel qui luy fut administré, ayant déja les
eux enfoncez en la teste, & les paupieres abbaissées,
ns poux & sans haleine, on le mit sur le saint Tom-
eau, parmy les doleances de son pere. Mais la vertu
eleste ne luy defaillit point, laquelle avoit autrefois
ndu la vie à un petit Enfant, entre les mains du saint
Confesseur. Et si-tost qu'il eut touché le Poële du
epulchre, le petit Enfant commença de respirer. Et
ous eussiez vû par un Miracle non pareil, ses petites
uës mornes, reprendre peu à peu le vermillon par
vertu divine, & ses yeux éteints recevoir une
ouvelle clarté. Ainsi ayant esté ressuscité par le
aint, & receu par son pere, nous l'avons encore au-
urd'huy parmy nous, pour rendre témoignage de
vertu.

CHAPITRE XLIV.

D'un Aveugle éclairé.

VN certain homme du Poictou, qui depuis [1] années estoit devenu aveugle, apres qu'il se[s] prosterné trois jours de suitte en Oraison aupres [de] saint Tombeau, y reçeut la lumiere, de laquelle [il] avoit esté privé si long-temps, & cela par le secou[rs] de la vertu accoutumée, comme on célebroit la Fe[ste] du S. Patron, à laquelle se trouva [1] Maroüée Eve[sque] de Poictiers, digne certainement d'estre disci[ple] du bien-heureux S. Hilaire, *comme il est son succe[s]seur à la Chaire Episcopale.* Qui apres la solemnité [de] la Feste s'en retourna joyeux avec son Concitoye[n] qui avoit recouvré la vuë.

CHAPITRE XLV.

De deux petits Enfants guéris.

EN un lieu du Poictou appellé [1] Vvltacon, comm[e] deux petits Enfants estoient couchez dans un me[s]me lict une nuict du Dimanche, il leur sembla en do[r]mant qu'ils avoient ouy sonner la Cloche de Matine[s] & qu'estant venus à l'Eglise, ils y trouvérent deu[x] Chœurs de femmes qui chantoient. Dont ayant [eu] grand peur, connoissant que c'estoit une troupe [de] Demons, ils se laissérent tomber à terre, sans s'est[re] avisez en un âge si tendre, de se munir du signe salu[ta]taire. L'un d'eux en perdit la vuë, & l'autre perdit [la] vuë, & la faculté de marcher. Ils furent plusieurs an[s] nées travaillez de cette infirmité. Celuy qui n'avo[it]

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *Maroüée Evesque de Poictiers.* a esté parlé de luy au dernier livre de l'Histoire. Il y en a qui lisent *Mar[o]née*, au lieu de *Maroüée.*

SVR LE XLV. CHAP. 1 *A Vvltacon.* Ie ne sçay quel li[eu] c'est cela du Poictou, *apud Vvltaconum.* C'est pourquoy ie n'en puis ri[en] dire.

rdu que la vuë, vint devotement à l'Egliſe de ſaint
artin, où il reçeut auſſi-toſt la lumiere, apres qu'il y
et fait ſon Oraiſon. L'autre y receut bien auſſi la
arté qu'il avoit perduë ; mais il r'emporta chez ſoy
debilité de ſes jambes : ce qui fit qu'il ne s'y pût
ndre que bien mal-aiſément. Mais eſtant venu à la
ellule de Cande, où l'on a le lict du bien-heureux
mme, comme on y célebroit les veilles la nuict du
imanche, au meſme inſtant que le Peuple eſtoit en
ieres, il ſentit preſente la vertu divine, & ſe trainant
r terre à la vuë du Peuple, il ſe dreſſa contre la pa-
y, où l'on a conſervé une feneſtre, qui fut autrefois la
rte par laquelle on ſortit le corps Saint. Et priant là
votement, & pleurant de joye, il fut rétably en
eine ſanté, & ne ſe ſentit plus depuis de ſa de-
lité.

CHAPITRE XLVI.

D'un Boiteux qui marcha droit.

UN petit garçon appellé Leodulphe, qui avoit une grande foibleſſe au pied gauche, comme il alloit r païs avec d'autres pour chercher ſa vie, il vint à ours, où ayant fait peu de ſéjour, pour eſſayer de ntinuer ſon voyage, s'eſtant acheminé en boitant, ec ſes Camarades, il ſe ſentit preſſé d'une grãde dou-ur à cinq lieuës de la Ville : mais ayant eſté laiſſé ſeul r ſes Compagnons, ſur le bord de la Riviere, il crioit ns ceſſe, & diſoit à pluſieurs qui alloient à la Feſte. *Mal-heur à moy, de ce que ie ne me ſuis pas voulu ar-ſter pour voir la ſolemnité : car cela ſans doute eſt uſe que ſa vertu me tourmente. C'eſt pourquoy ie vous ie, fideles Chreſtiens qui craignez Dieu, de ſuppléer mon ignorance, & d'aider à mon imbecillité : &, ſi crainte de Dieu vous touche, faites-moy la grace de e conduire juſques au ſaint lieu.* Comme il eut donc nploré cette aſſiſtance de pluſieurs paſſants, il y en

eut un qui le mit sur sa charrette, & le mena jusque l'Eglise du Saint. Et quand il y eut continué sa pri trois iours de suite, ses jambes furent fortifiées, & s retourna dispos & plein de santé.

CHAPITRE XLVII.

D'un homme courbé, qu'un Bœuf traisnoit.

IL y avoit un certain hõme courbé & retressi de t ses membres, qui estant vestu en Hermite, avoit seul Bœuf de reste, de deux qu'il avoit auparavant, quel ayant attelé à une charrette, il se traisnoit maison en maison, où il alloit pour demander sa v Comme il fut donc venu à Tours en cét équipage, Feste du glorieux Pontife, s'estant prosterné devan Sepulchre pour y faire son Oraison, il implora secours, & se fit porter encore plus prés, puis qua les Messes furent dites, & que le Peuple eut co mencé de recevoir [1] le sacré corps de Nostre Re pteur, les liens de ses genoux s'estant rompus, il leva droit sur ses pieds, dont tout le monde fut merveillé, & apres qu'il eut rendu graces il vint son pied aupres du S. Autel sans estre soûtenu de que ce fût, & s'est toûjours bien porté depuis temps-là.

CHAPITRE XLVIII.

D'un homme estropié des mains & des pieds.

VN certain homme appellé Floride, estropié mains & des pieds, d'un [1] bourg qu'on nomi *Craon* dans le païs d'Anjou, vingt à la saincte C

SVR LE XLVII. CHAP. 1 *Le sacré Corps de nostre Red pteur.* C'est à dire le Sacrement du Corps de nostre Seigneur, qui est pellé véritablement son sacré Corps, lequel donne la vie de l'ame, & préserve les corps de la corruption éternelle. Cela estant ainsi, comme c la créance Catholique, y a-t-il quelque corps de Saint qui ait une vertu co parable à celle-cy?

SVR LE XLVIII. CHAP. 1 *Vn lieu qu'on nomme Cra*

e de Cande, de laquelle le bien-heureux Con-
eur s'en alla à Iesus-Christ. Où tandis qu'il s'ap-
qua pendant peu de iours en veilles & en Orai-
s toute la maladie de son corps fut chasée, ses
ds & ses mains se rétablirent parfaictement, & re-
rna chez luy.

CHAPITRE XLIX.

D'un homme qui avoit un bras retressi.

CE fut vn jour de la feste du Sainct, à laquelle une grande foule de peuple estoit venuë, & un mme debile avec un bras estropié y vint tout de sme, lequel ayant baisé le sainct tombeau, qu'il a osa de ses larmes, implorant le secours du bien-reux Confesseur, sans hesiter en sa foy, il se pro-t qu'il ne luy seroit pas dénié. Enfin comme les Pestres que leur deuotion y avoient amenez s'a-vançoient pour la celebration des solemnitez; Quand l'office de lire, fut arrivé, & qu'il eut pris le livre pour lire la vie du S. Confesseur, tout ainsi-tost il étendit le bras qu'il eut fort sain, & petra deuant tout le Peuple le secours qu'il avoit ploré avec foy.

C il faut lire *Craonatensi*, & non pas *Carnotensi*, comme il se trouve dans lition de Paris, de l'année 1640.

VR LE XLIX. CHAP. 1 *Le Lecteur de qui c'estoit l'Office de*

Ce devroit bien encore estre là l'Office de nos Lecteurs; mais on ne donne point d'employ; & nostre Peuple qui n'entend plus le langage nostre Liturgie, n'y trouve plus d'instruction. On y lisoit la vie des Saints our de leurs Festes, & les Homelies sur les Mysteres les autres jours, ps quelques Chapitres de la sainte Escriture, dans la langue Latine que chun entendoit.

CHAPITRE L.

D'un aveugle éclairé.

AInſi un aveugle à la meſme ſolemnité, ſi qu'il eut touché le tapis qui deſcend de la roy aux pieds du Sainct, y recouvra la lumiere veuë du Peuple, du ſang eſtant ſorty de ſes p pieres aprés qu'il eut imploré l'aſſiſtance du Sa pour l'obtenir.

CHAPITRE LI.

De gens qui avoient la dyſenterie.

TAndis que la dyſenterie avec des puſtules chées affligeoit beaucoup de Villes, & entr tres celle de Tours, qui en fut plus affligée que autres, pluſieurs ayant raclé de la pouſſiere d Tombeau, qu'ils avallerent en potion, en fu gueris. D'autres s'eſtant frottez de l'huile qui ſec ſerve en ce lieu-là, en furent délivrez: & à quelc autres l'eau de laquelle on lava le ſepulchre ſalutaire. Devant Paſques donc, comme de to ces choſes là pluſieurs biens furent départis à ſieurs, je vis vn homme deſeſpéré pour la dyſente lequel ne ſe pouvoit remüer, & quiayant eſté am à l'Egliſe y paſſa une nuict fort inquieté, ta que les autres y celebroient les veilles; mais d pointe du jour, s'eſtant approché du Sepulchre quel il but de la poudre avec du vin, il fut inc tinent guery.

CHAPITRE LII.

D'un autre qui fut guery d'un humeur malign

VN autre ſaiſi d'vne groſſe fiévre, vomiſ du venin de ſa bouche, avec vn dévoyem

p: le bas extraordinaire, ne bougeoit du lict. Enfin le venin s'eſtant épaiſſi, il luy vint une tumeur à l'aine, qui luy donnoit une émotion incroyable, juſques à la plante du pied. Elle eſtoit de la groſſeur d'un œuf d'oye ; puis s'élevant en haut avec une douleur extreme, elle courut par les coſtes, par les bras, & juſques à la teſte. De-là, elle redeſcendoit par l'autre coſté à l'autre plante du pied, & retournoit de-là au lieu d'où elle eſtoit premierement partie. Et comme elle couroit ainſi par tous les membres, le pauvre malade ne ſçavoit de quel coſté ſe tourner, ſinon qu'il ſe plaignoit fort en pleurant : car certainement une ſi grande douleur éxigeoit bien juſtement des plaintes, quand un mal ſi aigu ſe jettoit dans toutes les parties du corps. Enfin, ſi-toſt qu'on nous en eut donné avis, nous recours à mon véritable Medecin, pour avoir de la Theriaque ordinaire, afin de rendre la vie à celuy qui s'en alloit mourir. Ie leur perſuadé de prendre de la poudre du Tombeau avec ſoy. Ils en furent prendre avec diligence, qu'ils portérent au malade, lequel ayant bû avec du vin, toute ſa douleur s'évanoüit, & à la meſme heure la ſanté luy fut renduë.

CHAPITRE LIII.

D'un homme remis en ſon bon ſens.

DEs Peuples ſans nombre entendant parler de telles choſes, vinrent des Provinces éloignées pour demander l'heureuſe aſſiſtance du Confeſſeur ; auquoy il y a cecy d'admirable entre autres choſes, en quelle ſorte le ſens eſt rendu aux hommes qui l'ont perdu par les artifices du Diable. Vn Citoyen de Bayeux s'eſtant troublé le cerveau, pour avoir trop bû le vin par le chemin, une grande pouſſiere s'émût par le vent, à la campagne, meſlée de petits brins de paille, comme il arrive d'ordinaire ; ſi bien que de tout l'air, il ne ſe fit qu'un nuage de pouſſiere, dont

celuy-cy se trouvant enveloppé, perdit le jugemen
& tomba par terre. Peu de temps apres il fut trou
par les Siens, & emmené à sa maison tout étourdy.
frenesie l'en prit en suitte, & s'efforçoit de fuir s
estre poursuivy de personne. Enfin on le lie, on le r
serre avec des chaisnes, & on le teint en prison: mais
rage le prenant de se voir captif, il grinçoit des den
& se mordoit soy mesme pour se déchirer. Com
toutes ces choses se passoient, ses Parents eurent a
de l'amener à l'Eglise du Saint. Ainsi apres un lo
temps, quand on eut prié Dieu pour luy, il fut gué
& s'en retourna sain, ayant fait vœu que toutes les
nées il viendroit rendre ses reconnoissanças au sa
Confesseur. Puis ayant fait couper ses cheveux, &
stant fait ordonner Prestre au Monastere le plus p
che de sa maison, il commença de servir Dieu ge
reusement, sans rendre toutefois ce qu'il avoit pro
au bien-heureux Pontife. Si bien que quatre ann
apres, la puissance, comme ie le puis croire, en ay
esté donnée à l'Ennemy, il retomba dans sa frene
& ayant esté lié de chaisnes, comme auparavant
fut r'amené à la sainte Maison, où il fut l espace
six jours & davantage, vaquant en jeusnes & prie
& rendant un devoir auquel il s'estoit obligé
qu'il avoit denié en suite. Puis ayant recouvr
santé, il retourna en sa maison. Mais ses pechez
sa méchante habitude de prendre du vin par excez
firent retomber dans son mal-heur, & mourut a
misérablement.

CHAPITRE LIV.

D'une fille de Lisieux, devenuë aveugle.

SI nous suivions par ordre les choses qui se font
qui se sont faites, nous ferions sans doute un a
prodigieux des merveilles du saint Confesseur.
fille de Lisieux, déja grande, perdit la lumiere

eux. Au ſujet de quoy, eſtant venuë au tombeau du
int, au jour de ſa Feſte, elle y pria inceſſamment,
viſage contre terre. Mais le troiſiéme jour apres la
eſte, comme les Siens la preſſoient de retourner, [1]
e pria qu'on la menaſt au ſepulchre du Saint. Et là,
ſtant proſternée pour la ſeconde fois, elle ſe net-
ya les yeux du Poële qui couvre le S. Tombeau, &
ant pris congé, elle ſe retira. Et comme elle ſe fut
barquée ſur la Riviere, elle dit; *Ie vous rends gra-*
ô bien-heureux Confeſſeur, que ſi ie n'ay pas merité
voir voſtre ſaint Tombeau, au moins l'ay-je ſenty
r le toucher. Ayant donc dit cela avec larmes, elle
uya ſes yeux, & vid. Puis ſe tournant du coſté de la
lle; *C'eſt peut-eſtre là*, dit-elle, *la ſainte Egliſe. Ne*
iſt-ce pas? Ceux qui eſtoient proches d'elle, luy dirent
e ce l'eſtoit. *Ie ne m'en iray donc point*, repartit-elle,
e ie ne m'en aille rendre graces à mon Patron, pour
bien qu'il m'a fait. Elle y retourna, & pluſieurs en-
ndirent les acclamations qu'elle fit à la loüange du
int. Puis ayant achevé ſon Oraiſon, elle ſe retira
ec grande joye.

CHAPITRE LV.

D'un jeune garçon qui avoit la main retreſſie.

N la meſme Feſte, un autre Enfant de la ville de
Sens y apporta une main aride. Et quatre jours
res la Feſte, comme il ſe tenoit debout en prieres
x pieds du Saint, ſes doigts ſe redreſſérent à la vuë

VRE LIV. CHAP. 1 *Elle pria qu'on la menaſt au ſepul-*
du Saint. Mais il n'eſt point dit au ſujet de celle-cy, ny de tous les au-
, qu'elle ſe Confeſſa & Communia comme on fait à préſent, pour ſe
tre en bon eſtat, afin de recevoir les graces de noſtre-Seigneur, par l'in-
eſſion de S. Martin. Et quand le Peuple devot va aujourd'huy à noſtre-
ne des Ardiliers, ou à noſtre-Dame de Lieſſe, ou à d'autres qui ont pris
lace des Sepulchres des Saints, on ne manque jamais de confeſſer ſes
chez à des Preſtres approuvez, pour communier en ſuite, & gagner les
ulgences accordées par noſtre S. Pere le Pape. Ce qui n'eſtoit pas en
ge au ſiecle de S. Gregoire.

du Peuple. Toute l'assemblée du Peuple y vid l
grandeurs de Dieu, de quelle sorte sa main se r'en
plissoit de sang qui s'écouloit peu à peu par les vein
desseichées; & ainsi sa main attiroit l'humeur, comn
une éponge seiche qu'on met dans l'eau, dont elle e
alterée. Ses veines s'estant donc r'emplies, & l
nerfs s'estant fortifiez, la peau de pâle qu'elle estoi
prit une couleur vermeille, & remporta ainsi sa ma
guérie.

CHAPITRE LVI.

D'une femme qui avoit ses doigts resserrez dans creux de sa main.

D'Vne maniere presque semblable, une femme
Poictou mérita d'obtenir le remede à son m
Elle avoit ses doigts resserrez dans le creux de sa mai
& ses ongles fichez dans ses os, s'il faut ainsi dir
avec une grande corruption; & vint en cét estat à
Feste du Saint, attendant en grande devotion, le rem
de qu'elle avoit tant souhaité. Si bien qu'ayant vû, l
lon la coutume, les jours solemnels de la Feste
Saint, elle dit aux Siens *Nous sommes venus icy en si
cerité de cœur, pour demander l'assistance du Sain
mais nos pechez sont cause que nous n'y avons pas
biens que nous demandions. Ayant donc achevé nost
priere, retournons en nostre pais, en nous confiant
telle sorte en la bonté du S. Evesque, que l'Oraison
l'ame fidelle puisse profiter au corps imbecile.* Ayāt
ces choses, & autres semblables, comme si elle eust p
congé du Saint, elle se retira: mais parce qu'il se fa
soit déja tard, elle s'arresta proche de la Ville, en u
maison sur le bord de la Riviere de Cher. Puis s'esta
réveillée approchant de minuict, elle rendit grace
Dieu de ce qu'elle vivoit, de ce qu'elle estoit dans l'
stre des choses, de ce qu'elle se portoit d'ailleurs ass
bien, & de ce qu'elle avoit touché le sepulchre

ien-heureux Pontife. Ce qu'ayant prononcé avec rmes, elle se r endormit encore,& eut en visiõ [1] un ersonnage à cheveux aussi blancs que le plumage 'un Cigne, [2] vestu de pourpre, portant une Croix à main,& se tenãt debout devant elle, lequel luy dit. *ous serez guérie maintenant au nom de nostre Re-empteur Iesus-Christ.* Et ayant pris sa main, il mit s doigts entre les siens, qui se fermoient dans la aume de la main, & les remuant tant soit peu, il les dressa. Ayant eu ces choses en visiõ, estant éveil-e, comme elle avoit encore la main toute san-lante, elle la leva en haut à la loüange de Dieu. uis estant sortie dés la pointe du jour, elle fut à l'E-ise, d'où elle se retira, si tost qu'elle eut rendu ses ctions de graces.

CHAPITRE LVII.

'une femme, qui pour avoir travaillé un jour de la Feste de S. Iean, devint infirme.

AV jour de la Feste de S. Iean, tandis que le Peu-ple estoit assemblé pour la solemnité des Messes, ne certaine femme ayant pris un sarclet, s'en alla ans un champ de bled pour en arracher les mauvai-s herbes, afin que la moisson en devinst plus belle. Mais si-tost qu'elle eut commencé de travailler, ses ains se trouvérent divinement frappées d'un feu cui-nt. Son visage s'alluma, & devint tout semé de rou-eurs. La misérable ne brûla pas moins de la douleur une honte interieure, que de la douleur aiguë qu'elle

SVR LE LVI. CHAP. 1 *Vn Personnage à cheveux blancs*, c. C'est icy sans doute une description de la personne du S. Evesque, qui roist en visiõ, comme il en a fait beaucoup d'autres, sur le mesme su-j. Mais il est à remarquer, que l'Autheur ne met jamais de Mitre sur la te des Pontifes : ce qui me fait croire que l'usage n'en estoit pas alors, nme aussi n'est-il venu que depuis le siecle de Charlemagne.

2 *Vestu de pourpre.* Ce peut estre la pourpre violette, aussi bien que la ge, que ie ne croy pas avoir esté si ancienne que la violette, pour l'estement des Prelats.

ſouffrit en ſon corps, ſe voyant contrainte d'expoſ
malgré elle à toute la terre, ce qu'elle avoit tenu c
ché. Puis en criant de toute ſa force, elle alla cherch
promptement l'Egliſe de S. Martin. Devant le ſ
pulchre de qui s'eſtant tenuë proſternée l'eſpace
quatre mois, toute cette douleur de corps qu'el
eut en punition de ſon travail indiſcret, s'appaiſa,
fut entierement guérie. Elle eſtoit ſervante d'un Bou
geois de Tours, qui l'ayant donnée à moitié de pri
il en prit une autre.

CHAPITRE LVIII.

D'un aveugle & contrefait.

VN garçon Tailleur d'habits de Paris, devint m
lade d'une fiévre quarte, par un amas d'hume
mélancolique, & de lie de ſang brûlé, qui altéra ſ
temperament, avec une bile échauffée qui rempl
tellement ſon corps de petites puſtules, que bien d
gens l'auroient pris à le voir, pour eſtre entaché
lepre. Mais par tous ſes membres, il ſouffrit de crue
les douleurs qui luy firent perdre les deux yeux:
bien qu'ayant oüy parler de la réputation du bien
heureux Eveſque, qui eſtoit connuë de toute la terr
il vint à Tours pour faire ſon voyage à l'Egliſe
Saint; & quand il y eut jeûné & prié, il recouvra
vuë, & fut rétably en ſa premiere ſanté. Il eſtoit
condition libre. [1] Leodacte qui exerçoit la Comté
Tours, ayant appris que ce garçon eſtoit bon ouvrie
il entreprit de luy faire piece, & luy dit; *Si tu es un f
gitif, il ne te ſera pas permis de courir par tout païs.* I
l'ayant fait lier, il le retint en ſa maiſon. Mais
vertu de l'Angelique Confeſſeur ne luy défaillit pa
car ſi-toſt qu'il fut arreſté, ſon mal le reprit. Et
Comte voyant qu'il ne pouvoit prendre d'avanta

[1] SVR LE LVIII. CHAP. 1 *Leodacte Comte de Tours.* N'e
ce point Leudaſte, duquel il eſt parlé dans l'Hiſtoire?

r luy, il le mit hors de prison, & le laissa dans la li-erté d'aller où il voudroit. Et si-tost qu'il fut r'entré ans l Eglise, il guérit pour la seconde fois.

CHAPITRE LIX.

D'une femme, qui apres avoir esté affranchie, fut encore vendüe.

L y a encore cecy de semblable, qu'une femme apres avoir esté affranchie, fut encore venduë par s Enfans barbares de son Patron; Mais la vertu du aint, afin de la defendre plus facilement contre cet-injure, la rendit percluse de tous ses membres: car s nerfs de ses jarets se firent une telle entorse, qu'ils touchérent sous les cuisses. Alors ayant esté aban-onnée de ses Maistres, ausquels elle avoit esté injus-ement ostée, elle demanda le Patronage du bien-eureux Confesseur, dans l'Eglise duquel ayant de-euré quelque temps, elle fut r'établie dans sa liber-, & dans sa santé premiere.

CHAPITRE LX.

D'un mal que j'eus aux yeux & à la teste.

ET dautant que le Livre precedent avoit pris son commencement au temps que S. Paulin a finy le en, & que ie l'ay accomply en quarante Chapitres, ay destiné de comprendre celuy-cy en soixante. Mais comme S. Martin, qui sortant de ce monde a onservé l'ornement entier de la Virginité, & qu'il a lorieusemẽt accomply le mérite du Martyre, par les mbusches secrettes qu'il a endurées, & par les injus publiques qu'il a souffertes; ainsi celuy à qui la

SUR LE LX. CHAP. 1 *La Couronne du trentiéme.* Il fait allusion à la Parabole de nostre-Seigneur, dans l'Evangile de S. Matthieu, . 8. 23. Où il dit, que la semence tombée en une bonne terre, apporte du uict en un endroit au centuple, en un autre endroit au soixante, & en un tre endroit encore au trentuple.

Couronne du trentiéme & du ſoixantiéme, eſt promiſe, en a reçeu l'accroiſſement au centiéme. I vois auſſi l'eſperance de n'eſtre pas fruſtrée du V que j'avois accomply [2] en huit années, par l'ordre Seigneur : C'eſt à dire, ce livre commence par la m veille qui fut faite en ma perſõne, pour le finir enc par une autre merveille qui s'eſt fait ſentir en moy. que ie ne croy pas s'eſtre fait ſans une particuliere p videnee de la Divinité, afin qu'il finiſt par celuy meſme qu'il avoit cõmencé. Dans lequel Livre ay décrit 59. Miracles, penſant m'appliquer encore av plus de ſoin à parler du ſoixantiéme, auſſi-toſt [3] Tempe gauche de ma teſte ſe reſſerra ce me ſeml ſi fort, par des douleurs aiguës, & par mes veines ſe debattoient furieuſement, que les larmes me coulerent des yeux : & certes ma douleur fut ſi ſen ble, que ie penſois que l'œil me deuſt ſortir de la teſ & que c'eſtoit tout ce que ie pouvois faire, que de contenir en ſa place. Ce que ie ſouffris un jour & u nuict entiere ; mais dés le matin ie fus à l'Egliſe Saint, pour y faire mon Oraiſon, laquelle ayant ach vée, ie touchay le lieu de ma douleur avec le Voile pendoit devant le ſaint Tombeau ; & tout au meſ inſtant le battement de mes veines s'appaiſa, & cours de mes larmes s'arreſta. [4] Trois jours apr la meſme douleur attaqua violemment la par droite de ma teſte, où les veines ſe debattoie

2 *En huit années.* C'eſt à dire que les Hiſtoires contenuës en ce Li ſe ſont paſſées en huit années ; & que comme il a eſté commencé par un racle fait en ſa perſõne il finit de meſme par un autre Miracle fait en

3 *La Tempe gauche de ma teſte.* Et ce qui ſuit décrit une grande graine, qui dure d'ordinaire vingt-quatre heures, & quelquefois quaran à quoy j'ay auſſi eſté aſſez ſujet. Mais le temperamment s'adouciſ avec l'âge, ce mal diminuë fort, & il s'en faut beaucoup qu'on n'y ſoi ſujet dans la vieilleſſe que dans la jeuneſſe.

4 *Trois jours apres*, &c. Chacun ſçait par ſa propre experience, cette douleur de teſte qui change de coſté, eſt un effet ordinaire de la graine, qui eſt certainement un mal tres-ſenſible ; mais auſſi qui venant paſſer (ie l'ay éprouvé ſouvent de la ſorte) laiſſe une ſuavité merveille ſe, ſoit par l'indolence, ou par l'humeur digerée qui ſe décharge d'enhaut les conduits ouverts, qui la font découler doucement dans les inteſtins,

e la meſme ſorte, & les larmes decouloient abondam-
ent du meſme coſté Si bien que m'eſtãt auſſi levé de
rt bon matin, ie fus à l'Egliſe comme le jour d'au-
ravant, où ſi-toſt que j'eus touché le Voile, ma dou-
ur s'appaiſa, & ie fus guéry. Dix iours apres ie me
ſ tirer du ſang : Puis trois iours s'eſtant écou-
z, il me vint en l'eſprit, ie croy que ce fut par
ne ſuggeſtion du malin eſprit, que tout ce que i'avois
uffert n'eſtoit que par un abondance de ſang, & que
ie me faiſois ouvrir la veine, tout ce mal ceſſeroit.
omme i'avois de telles penſées en l'eſprit, les veines
e mes deux tempes s'enflérent, ma douleur ſe renou-
ella, & ce ne fut pas ſeulement la moitié de la teſte
ui me fit mal, mais toute la teſte entiere. La douleur
'eſtant donc fort ſenſible, ie me haſtay d'aller à l'E-
iſe, où demandant pardon *à Dieu* de ma mauvaiſe
enſée, ie touchay ma teſte du Poële qui couvroit le
pulchre : & tout auſſi-toſt ma douleur s'eſtant ap-
iſée, ie retournay ſain en mon logis.

Il y a beaucoup d'autres choſes que le Saint hom-
e opere tous les jours, qu il ſeroit trop long de ra-
orter icy. Toutefois, ſi nous méritons encore de voir
elques Miracles, ie les écriray dans un autre Livre.
ar, comme ie l'ay déja dit, les deux premiers ſont
mplets dans le nombre que i'ay marqué. Pour moy,
rends des graces infinies à la bonté de noſtre-Sei-
eur, de ce qu'il luy a plû de m'accorder, par le
ffrage de ſon glorieux Eveſque, ce que ie me ſuis
romis au commencement de pouvoir conduire à ſa
n; Le priant en toute humilité, que ce que le ſaint
onfeſſeur a ſouvent accordé aux Peuples, il euſt
uſſi la bonté de ne me le pas dénier, & de me déli-
er des maladies deſquelles il me voit trop ſouvent
teint, pour me rendre la lumiere de la verité, &

s *Pour me délivrer des maladies deſquelles ie ſuis trop ſouvent atteint* paſſe des maladies corporelles aux maladies de l'ame, deſquelles il de-
ande la guériſon pour la vie eternelle.

m'empeſcher de tomber ſur le pas gliſſant de l'in
delité. Qu'il luy plaiſe donc de nettoyer mon cœur
mon eſprit de la vilaine lepre de luxure ; qu'il pu
mes penſées de toutes concupiſcences vicieuſes ; qu
étouffe en moy tous les mauvais deſirs, & qu'il ef
ce mes crimes, afin qu'au Iugement dernier, ſi ie ſ
placé du coſté gauche, il daigne me retirer de ſa ma
droite du milieu des Boucs : & me reſervant à part d
riere luy, attendant la Sentence du Iuge, quand p
ſon Iugement ie ſerois deſtiné aux flâmes infernal
m'eſtant caché ſous le ſaint manteau dont il eſt co
vert, il m'exempte de la peine, lors que les ſaints A
ges diront au Roy, ce qu'ils luy dirent autrefois d'
Religieux reſſuſcité. *C'eſt celuy-cy pour lequel Ma
tin a prié* : & qu'il arrive, que bien que ie n'aye p
merité d'eſtre reveſtu de cette *divine* clarté, ie mé
te pourtant d'eſtre delivré de la perſécution des Of
ciers impitoyables des peines infernales, qui, ſans c
la, ſe jetteroient ſur moy pour me tourmenter ;
que l'offence ne prévale point tant ſur moy, qu'el
me ſépare de ſon Royaume que j'ay confeſſé dans
ſiecle avec beaucoup de fidelité.

LE TROISIE'ME LIVRE DES MIRACLES DE S. MARTIN.

LA PREFACE.

ENTREPRENANT d'écrire un troisiéme Livre des Vertus de S. Martin, par l'ordre qui m'en eſt inſpiré de Ieſus-Chriſt. Ie rends graces à Dieu tout-puiſſant, de ce qu'il a eu la bonté de nous donner un tel Medecin pour purger nos infirmitez, nettoyer nos playes, & nous adminiſtrer des remedes ſalutaires. Car ſi noſtre eſprit s'humilie devant ſon ſaint Tombeau, que noſtre raiſon s'éleve : ſi nos larmes découlent, que la véritable compunction les ſuive : ſi les ſoûpirs ſont envoyez du fond du cœur, que les mauvais deſirs s'étuffent. Les pleurs ont trouvé de la joye, la faute a obtenu ſon pardon, & la douleur interieure a rencontré ſon remede. Et certes fort ſouvent le ſimple attouchement de l'heureux Sepulchre [1] a fait arreſter cõ-

1 *A fait arreſter comme une digue.* Ou bien, a commandé aux flus de ſang, ou aux devoyements de s'arreſter. Tout cecy VR LA PREFACE. noncé avec des figures d'éloquence, qui ne ſont point indignes des meilleurs Orateurs, comme noſtre Autheur n'é manque pas en beaucoup de rencontres: ce qui fait que la lecture n'ennuye pas, & que ſa traduction juſte, ſe-

me une digue les débordements du sang, a donn
vuë aux Aveugles, a fait marcher les Paralytiques, &
commandé à l'amertume du cœur de se retirer. Ce c
i'ay souvent éprouvé en moy-mesme, quoy que ie
sente tres-indigne d'inserer icy entre tant de Mi
cles, ceux qui se sont faits en ma personne. Mai
crains bien encore de paroistre coupable, si ie
dissimule, ou si ie les cache comme un receleur.
plaise à Dieu que cette esperance que j'ay mise en
vertu par la Foy, ne me frustre point de sa mise
corde, parce que toutes les fois que la teste me
mal, ou que les veines me battent sur les temp
ou que le bruit m'incommode, ou qu'un nu
sombre se jette sur mes yeux; si-tost que i'en
touché la partie douloureuse, ou du tombeau, ou
voile qui pend autour, ie me trouve guéry, & la sa
m'est parfaitement renduë.

CHAPITRE I.

D'une douleur de gorge que j'ay euë.

IE rapporteray au commencement de ce Livre
Miracle qui se fit dernierement en ma person
Comme nous estions à table pour manger apres
jeusne, on servit un poisson dans un plat, sur leq
ayant fait le signe de la Croix pour en manger, une
ses arrestes s'attacha cruellement à ma gorge, qui
causant de grandes douleurs, parce qu'elle me piqu
le gausier, & qu'elle estoit si longue, qu'elle en occ
poit tout le passage, & m'empeschoit la voix, au
bien que le découlement de la salive qui tombe
palais dans la gorge. Le troisiéme jour apres, comm
ie ne la pûs jetter dehors, à force de tousser & de cr

son les regles de bien tourner les Autheurs anciens, ne peut estre des-agr
ble, quoy que dans sa langue propre, il ne soit pas le plus élegant de l'ar
quité, ny mesme de son siecle, quoy que les belles façons de parler eus
déja commencé à dégenerer.

r, j'eus recours à mon assistance ordinaire, ie m'approchay du S. Tombeau, ie me prosternay en bas sur pavé; & apres avoir jetté des larmes avec gemissement, j'imploray le secours du S. Confesseur. M'estant levé de là, ie fis toucher le Voile qui pendoit au er, à ma gorge, à ma bouche, & à toute ma teste, & t aussi-tost ie fus guéry: & devant que de sorti, ie ne sentis plus incommodité quelconque. Ie ne sçaurois dire toutefois ce que devint l'arreste: car ie la jettay point par le vomissement; & ie ne tis point aussi qu'elle descendist dans l'estomac, ny là dans les intestins. Seulement sçay-je bien une ose, que ie me trouvay tellement sain en un moment, que j'eusse crû que quelqu'un eust osté de la in ce que j'avois dans la gorge.

CHAPITRE II.

D'une fille debile qui fut guérie.

UNe fille de douze ans debile de tous ses membres, fut six ans comme morte, toûjours au lict, dans la aison de ses Parents, sans pouvoir se soûtenir sur les ds, ny faire chose quelconque de ses deux mains, ne cernant point la clarté, & ne pouvant, ny dire une le parole, ny entendre ce qu'on luy disoit. Ses Parents firent des prieres pour elle au Tombeau du nt, ils y offrirent des présents, & firent des vœux r elle. Or le Peuple s'assembla pour la solemnité. célebra sa Feste avec grande joye: & le troisiéme jour depuis la Feste, la fille appella son pere, &

VR LE I. CHAP. 1 *J'eusse crû que quelqu'un*, &c. Il est v que l'Autheur n'est pas seulement indulgent à la créance des Miracles; ms qu'il est encore ingenieux pour les persuader aux autres.

IVR LE II. CHAP. 1 *Firent des Vœux pour elle.* L'usage de fa des Vœux pour quelqu'un est donc ancien dans l'Eglise, & de les faire esme aux Saints. Ce que Dieu trouvoit bon, pour attirer le Peuple à bien re, à l'imitation des Saints. D'où il apprenoit encore, que rien n'est impsible à ceux qui aiment Dieu, & qui gardent ses Commandements.

luy dit; *I'ay soif.* Ce bon homme qui fut ravy d'
tendre une parole de la bouche de sa fille, cou
promptement pour luy apporter de l'eau, laqu
ayãt buë, elle dit à son pere, *Donnez-moy vostre m*
Son pere l'ayant soulevée, elle se tint debout sur
pieds, & levant ses mains & ses yeux au Ciel, elle c
Ie vous rends graces, ô Dieu tout-puissant, de
qu'ayant regardé ma bassesse, il vous a plû de me g
rir par vostre S. Evesque. Et ainsi, ses membres
stant fortifiez, elle reçeut la veuë & l'oüye, & reto
na gaye en sa maison.

CHAPITRE III.

D'un homme, à la main duquel un baston s'attac

PLus de deux ans auparavant que ces choses se
sent, un homme qui n'avoit ny crainte ny resp
pour le S. jour du Dimanche, ayant receu sa p
vision de bled, s'en alla au Moulin pour faire mou
luy-mesme du froument. Et quand il eut achevé
besogne, il ne pût ouvrir la meule; mais il tenoit m
gré luy avec grande douleur, un baston qu'il av
pris *pour la separer.* Voyant donc qu'il ne luy pouv
échapper, il fit couper le baston de l'un & de l'au
bout, & vint à l'Eglise du Saint, où apres avoir
son Oraison, & qu'il y eust celebré des veilles
doigts se lascherent, & sa main s'ouvrit pour trava
ler à sa besongne, comme auparavant. Puis
autre année à pareil jour s'estant appliqué au mes

SVR LE III. CHAP. I *Pour le saint jour du Dimanche.*
déja raporté quelques exemples de punitions Miraculeuses, pour avoir
vaillé les Dimanches ou les jours de Festes. Cela veut donc dire que dé
temps-là on estoit persuadé dans l'Eglise Catholique, que ce fust un p
de travailler ces jours-là, quoy que si quelques labeurs sont permis, & n
me pour le guain, où pour les commoditez de la vie, il y a sujet de s'é
ner que d'autres ne le soient pas, sans qu'il y ait d'autre précepte po
pour cela, que le repos du Sabbath des Iuifs, où le scrupule ne devoit p
tant pas se mesler, comme nostre-Seigneur nous l'apprend assez sou
dans l'Evangile.

ouvrage que celuy pour lequel il avoit esté chastié, le bois s'attacha aussi-tost à sa main, il pleura de la douleur qu'il en ressentit, & retourna encore à l'Eglise du Saint; mais il ne fut pas jugé digne d'y estre receu d'abord. Toutesfois deux ans apres à la mesme solemnité où nous avons dé-ja dit, que la fille dont nous avons parlé fut guerie, il fut aussi délivré du fardeau du bois qu'il portoit malgré luy.

CHAPITRE IV.

D'un homme perclus qui fut guery.

DEs personnes devotes amenerent de Limosin un homme perclus qui ne pouvoit marcher, & qui avoit perdu la veuë, & le mirent devant le S. Tombeau, où apres qu'il eut imploré la compassion du Evesque, ses membres débiles furent affermis, & recouura la santé.

CHAPITRE V.

D'un Aveugle éclairé.

VN certain Aveugle qui avoit perdu la veuë de longue main, se rendit à la feste du Sainct, & quand il eut fait sa priere devant le S. Tombeau, ses yeux luy furent ouverts, & fut rauy de voir la lumiere.

CHAPITRE VI.

Du débile guéry.

VN garçon de la Ville de Tours, malade depuis fort long-temps, & tout extenué de sa longue maladie, se trouva débile de tous ses membres; & sans esperance de pouvoir jamais faire vn pas, tant la fiévre l'avoit laissé en vn pitoyable estat, & qui les jambes, comme des cordes entortillées

enſemble, ne ſe pouvoient ſeparer. Apres que
fiévre fut paſsée, il ſouhaita de ſes parents qu'ils
portaſſent à la ſaincte Egliſe, lequel ayant eſté
aux pieds du Sainct, ils firent leur priere pour
petrer en ſa faveur l'aſſiſtance accouſtumée de
grande vertu. Le troiſiéme jour ſes Parents ay
perſeveré dans la priere & dans le jeuſne, la
miere de la miſericorde commença de paroiſtre,
entorces des jambes de l'infirme ſe défirent, &
Parents le receurent dans une entiere gueriſon.

CHAPITRE VII.

D'un Serrurier, qui fit une clef un jour de Dimanche.

AInſi un autre homme appellé Senateur
Bourg de [1] Craon en Anjou, forgeant
clef le Dimanche, les doigts de ſes deux mains
reſſerrérent en dedans, où les ongles s'enfoncére
Ainſi celuy qui faiſoit un outil pour ouvrir une por
ne pût ouvrir ſes mains. De-là, au bout de qua
mois, ſes ongles entrez dans ſa chair, bleſſér
ſes mains, de telle ſorte, que l'ulcére qui s'y fit dé
nera en pourriture. Au ſujet dequoy il vint reclam
le ſecours du S. Confeſſeur : & apres avoir vacq
en Oraiſon & en Ieuſne l'eſpace de quatre jours,
s'en retourna ſain, célebrant les loüanges du S. P
tife, & prêchoit à tout le monde, de n'entreprendre
mais choſe ſemblable à ce qu'il avoit fait.

SVR LE VII. CHAP. 1 *Du Bourg de Craon en Anjou* : ie ne doute point qu'il ne faille ainſi tourner, *de Cracoronno Andegavvico* : & ſi cela eſt ainſi neantmoins, ie ne ſçay pas ſi dans le Livre pr dent j'auray bien rendu, *in Carnotenſi vico Territorij Andegavenſis*, que ay pris pour le nom de *Craon*, mal écrit en ce lieu-là,

CH.

CHAPITRE VIII.

D'un Mort ressuscité.

AV mesme temps que ces choses se faisoient en la Ville de Tours, Florent & Exupere Ambassadeurs d'Espagne, venoient trouver le Roy Chilperic. Lesquels, parce que les Eglises les traitérent, & que ie mangeois avec eux, car ils se disoient Catholiques, Florent qui estoit le plus âgé, me pressoit instamment, que par mon moyen il pûst connoistre quelque chose de la vertu merveilleuse du saint homme. Sur quoy ie rendis graces à Dieu, & ie luy demanday, *s'il avoit mesme oüy parler de son nom en son pays, ou si sa vie y estoit luë par quelqu'un.* Il me répondit; *Son nom est fort honoré en ces quartiers-là.* Et me conta de quelle sorte il estoit particulierement obligé d'honorer le S. Evesque, disant; *qu'il avoit fait paroistre sur luy-mesme une grande vertu. Mon Ayeul, dit il, il y a déja plusieurs années, bastit une Eglise en l'honneur de S. Martin, d'une structure fort belle & bien ornée, & l'ayant achevée, il envoya des Religieux exprés à Tours, pour demander des Reliques du saint Pontife, afin de s'en servir pour consacrer l'Eglise qu'il avoit bastie en son nom. Ce qu'ayant accomply, il y alloit tous les jours, & s'y prosternoit en terre avec sa femme, pour implorer son secours. Beaucoup de temps apres, un Enfant leur nâquit, qui au bout de trois mois tomba malade de fiévre, dont il diminuoit à vuë d'œil, sans le tetter ny prendre aucun aliment. Cependant la maladie continuant toûjours, & ne luy restant plus que fort peu de respiration, on ne s'attendoit plus qu'à le voir expirer. Alors sa Mere affligée, & son Ayeule qui ne le voyoit pas moins, de la mort de l'unique Enfant qu'elles avoient, le prirent entre leurs bras, & le portérent en vie devant l'Autel de S. Martin, avec une esperance qui n'estoit point incertaine: Et cõme si la vieille*

eust vû de ses yeux corporels ce qui se fit, elle parla en cette sorte; Ce nous fut une grande esperance & grande consolation, ô tres-heureux Confesseur, que on nous apporta de vos Reliques, pensant qu'elles chasseroient les maladies, qu'elles étindroient les feux de la fiévre, qu'elles dissiperoient les tenebres de l'aveuglement, & que les autres infirmitez seroient guéries par elles, au sujet de ce que tant de choses se lisent que vous avez faites pendant vostre vie, & qui se sont faites par vos vertus apres vostre mort: car nous avons oüy dire qu'à vostre priere vous avez ressuscité des Morts, que vous avez nettoyé par un baiser un homme couvert de lepre, que vous avez d'une seule parole delivré des energumenes, que de vostre doigt vous avez arresté le venin. Icy vostre vertu paroistra bien clairement, si vous ressuscitez maintenant ce petit Enfant, selon nostre Foy. Que si vous ne le faites pas, nous ne fléchirons plus icy davantage le col, nous n'y allumerons plus de chandelles, & nous ne vous y rendrons plus de marques de honneur. Disant cela, elle laissa l'Enfant devant l'Autel, & s'en alla avec ceux qui estoient à sa suitte. Mais revenant le lendemain, ils le trouvérent tourné vers l'Autel; dont s'estant émerveillez, la Mere le prit entre ses bras, & connoissant qu'il recommençoit à respirer, le luy presenta la mammelle, qu'il prit & se fortifia. Alors la Mere, avec le Pere & toute la maison, éleve leur voix au Ciel, & benirent Dieu, disant; Nous connoissons bien à cette heure que vous estes le grand Dieu, & que vous faites seul des Miracles, qui nous avez rendu nostre Enfant par la priere de vostre Confesseur. Et depuis ils rendirent une beaucoup plus grande reverence à ce lieu-là, qu'ils n'avoient fait auparavant. Voila ce que j'en ay appris de la propre bouche de Florent.

SUR LE VIII. CHAP. 1 *Voila ce que i'en ay appris de la bouche de Florent.* Le récit en est certainement merveilleux, à quoy il n'y a rien manqué, que de dire le nom de l'Enfant qui fut ressuscité, lequel ne pouvoit estre ignoré par Florent, puis qu'il estoit de sa famille; C'est

CHAPITRE IX.

D'un homme qui avoit un pied debile.

Il y avoit un Clerc dans une maiſon de la Campagne proche de Poictiers, des appartenances de noſtre ſainte Egliſe, lequel ne ſe pouvoit ſoutenir d'un pied, dont il attribuoit la cauſe au Demon, qui rode ſur le Midy. Il fit couper un baſton à la meſure de ſon genoüil, qu'il appuyoit deſſus, couvert d'une peau, tenant ſa jambe en arriere, pour luy aider à marcher. Enfin apres neuf années qu'il eut eſté de la ſorte, il vint à la ſainte Egliſe, où apres s'eſtre mis en prieres trois jours de ſuite devant la Feſte, ſon jaret ſe redreſſa, & ſe tint debout. Et puis ſe trouvant en ſuite à la ſolemnité du Saint, il fit entendre à tout le Peuple de quelle ſorte il avoit eſté guéry.

CHAPITRE X.

De ma Mere, qui fut guérie d'un mal de jambe.

VOicy de quelle ſorte auſſi le Saint aſſiſta ma Mere, dans une indiſpoſition qu'elle eut. Au temps qu'elle me mit au monde, apres que les douleurs de ſon enfantement furent paſſées, elle ſentit une grande douleur à un muſcle de la jambe. Elle fut ſoudaine & ſenſible, comme ſi quelqu'un luy euſt fiché un clou en cette partie là; ſi bien que la douleur de l'enfantement ne fut point comparable à celle-là, & en

ſon propre Pere, ou ſon Oncle frere de ſon Pere. C'eſt pourquoy il a eu grande raiſon au commencement de ſon récit, de l'appeller *peculiarem Dominum Antiſtitis*, nourriſſon de S. Martin.

VR LE IX. CHAP. 1 *Au Demon qui rode ſur le Midy.* Ceci sonne à deviner, & ie n'y comprends rien, s'il ne veut parler de quelque douche, ou du ſommeil dangereux à cette heure là, qui luy avoit cauſé ſon infirmité. L'Autheur faiſant icy alluſion au 6. verſet du 90. Pſeaume. *Ab incurſu & dæmonio Meridiano.*

Vn baſton. Vne jambe de bois ſur laquelle il appuyoit ſon genou pour marcher, ne pouvant ſe ſoutenir ſur ſa jambe naturelle.

évanoüit plusieurs fois, sans y trouver aucun allè-
ment, qu'en la frottant fort long-temps devant
feu, ou bien y mettant un peu d'onguent, pour l'
dormir. Enfin, apres mon Ordination elle vin
Tours pour me voir, ou plutost pour venir visiter le
pulchre du S. Evesque. Pendant les deux ou tr
mois qu'elle y demeura, elle implora sans cesse le
cours du bien-heureux Pontife, qui la regarda se
ses compassions accoutumées; & la douleur de sa ja
be s'en alla, qu'elle avoit portée trente-quatre ans.

CHAPITRE XI.

De la main guérie d'une femme.

MAis une autre femme d'Anjou ayant ses do
pliez dans sa main. Si-tost qu'elle fut venuë
saint lieu pour y faire sa priere, ses doigts se redre
rent, & sa main fut guérie.

CHAPITRE XII.

D'un garçon guéry d'une maladie qu'il avoit.

VN garçon de chez-nous fut grandement mal
d'une fiévre ardente. Il brusloit par dehors
avoit une altération prodigieuse. Mais quelque c
se qu'il pust boire, son estomac ne le pouvoit porter
le rejettoit tout aussi-tost, & ne prenoit point d'
ment. Il s'en sentit quatre ou cinq ans depuis, a
beaucoup de fatigue. Enfin ayant demandé un
de poudre du sepulchre à boire, qu'il prit dans du
avec beaucoup de confiance, la santé luy revint.

SVR LE X. CHAP. 1 *Qu'elle avoit porté 34. ans.* Ce lieu
que bien l'âge de S. Gregoire, quand il fut ordonné Evesque de Tours
à dire en la 34. année de son âge.

SVR LE XII. CHAP. 1 *Vn peu de poudre du sepulchr*
remede miraculeux qu'on ne met plus aujourd'huy en usage, estoit
souvent pratiqué, pour les effets admirables qu'on en avoit vû reüssir

CHAPITRE XIII.

D'un pied guéry, d'une femme appellée Theode.

THeode, fille d'un Prestre appellé [1] Viliaire, se trouvant fort incommodée d'une fluxion qui luy descendoit sur les pieds, il y en eut un duquel elle perd entierement l'usage. En suite dequoy elle se fit porter à l'Eglise sainte; & tandis qu'elle faisoit des prieres fréquentes, sa debilité se passa, & s'en retourna chez-elle en parfaite santé.

CHAPITRE XIV.

D'un homme courbé.

IL y avoit alors à la Ville qui est sous la protection de la Mere Eglise, un certain homme qui estoit courbé, comme s'il eust eu les reins rompus. Celuy-cy [1] comme cette femme de l'Evangile, ne se pouvoit du tout redresser : mais avec deux bastons qu'il mettoit sus ses aisselles, il avançoit quelques pas mal-aisément, estant tout courbé. Enfin estant venu à la Feste de Saint, le troisiéme jour apres la solemnité, il se redressa, fut delivré de toute incursion diabolique, & s'en retourna plein de santé.

CHAPITRE XV.

De Gondulfe qui n'avoit pas la force de se soutenir.

GOndulphe Citoyen de la mesme Ville, qui demeuroit dés son enfance aupres de Gõtaire, fils du

VR LE XIII. CHAP. 1 *Viliaire.* On diroit aujourd'huy *Viliers*, qui est un nom fort commun en France.

VR LE XIV. CHAP. 1 *Comme cette femme de l'Evangile.* De laquelle il est dit dans S. Luc 13. 11 Vne femme se presenta, qui depuis dix-huit ans estoit saisie d'un esprit d'infirmité, & estoit courbée de telle sorte, qu'elle ne pouvoit du tout se redresser.

VR LE XV. CHAP. 1 *Gunthaire fils du Roy Clotaire.* Il veut

Roy Clotaire. Comme il estoit donc à son servic
le Roy luy commanda un jour de monter sur un arb
pour en cueillir du fruit. Mais la branche de l'arb
où il avoit mis le pied se rompit sous luy, & tõbant à b
sur une pierre, il s'y demit le pied, qu'il eut toûjou
foible depuis ce temps-là. Plusieurs années en sui
estant à cheval, il se blessa dangereusement à l'aut
pied, pour avoir poussé trop rudement sa beste, q
broncha & qui tomba sur luy. Si bien qu'estant con
me estropié des deux jambes, il se fit porter à la sain
Eglise, où il se prosterna pour faire son Oraison:
tout aussi-tost la pieté qui ne dénie point son assistan
aux affligez qui prient en foy le vint secourir,
quand il fut délivré de sa douleur, il se leva debout.
fut boiteux l'espace de trente ans: mais enfin aya
examiné sa conscience, il se resolut de se convertir,
se fit rogner les cheveux, & se voüa au service
S. Evesque. Mais auparavant il obtint la permissi
de donner de son vivant tous ses biens à l'Egli
Puis estant tonsuré; & ayant accomply le vc
de la bonne deliberation qu'il avoit prise, son pied q
luy estoit racourcy, parce qu'il y avoit eu des os ro
pus, reprit miraculeusement sa longueur naturelle.
celuy qui ne pouvoit auparavant marcher sans s'a
puyer sur deux grands garçons, se soutint bien sans
secours d'un seul pour aller par tout.

CHAPITRE XVI.

D'un Aveugle éclairé.

VN jeune garçon de Limousin qui vint icy ave
gle de son pays, y receut la lumiere en cette sc
te. Comme il n'avoit que trois ans, & qu'il ne faisc
que commencer à marcher, sa petite langue comme
çoit à se dénoüer pour dire quelques paroles en b

peut-estre dire, fils de Clodomire, dont il est parlé au 6. chap. du 3. livre l'Histoire.

ſant, & carreſſoit tendrement ſa mere, luy donnoit d petits baiſers, & ſe pendoit à ſon col : mais comme ee le portoit entre ſes bras, une groſſe pouſſiere sleva de la terre avec des pailles, qu'un vent fieux avoit émuë tout à coup [1] par une ſuſcitation diabolique, & ſe porta avec un grand rbillon ſur l'enfant & ſur la mere, mais cette me ruſtique n'eſſaya pas ſeulement de ſe munir elle ny ſon fils du ſigne du Sauveur. C'eſt pourqoy les yeux de l'enfant ſe trouverent bouchez de uſſiere par les embuſches du malin eſprit. L'enfant cria bien long-temps, mais enfin ayant eſté appaſé par la mere, il en demeura aveugle. Et quand il fut and, il fut donné à des mandiants qui vont par pays ur chercher leur vie. Ses Parents eſtoient fort pauvres. Quand il fut donc âgé de douze ans, il vint à ours devant le jour de la ſolemnité de la feſte que eu le Pere ayant envoyé le Verbe pour eſtre fait er, le donna au monde pour ſon ſalut. Et quand la ille de la feſte eut eſté paſſée, comme tous les autres ſe furent retirez, il vint ſe tenir comme immobile x pieds du Saint. Alors il ſentit comme ſi quelqu'un ly eut piqué les yeux de quelque aleſne, & tout auſſitt il en ſortit du ſang qui découla le long de ſes jouës, & s'eſtant tourné le viſage en haut, il vid reluire ſur y un cierge allumé dont il s'écria, diſant; *Ie vous nds graces, ô ſaint Confeſſeur de Dieu, de ce que par ſtre vertu, j'ay merité de voir la lumiere.* O admirable grace, ô vertu immenſe, qui diſpercez vos dons luſieurs parmy le Peuple. Car celuy qui demandit un morceau de pain reçoit la lumiere, & par la endeur de voſtre vertu, ſon viſage ſe trouve long-

VR LE XVI. CHAP. 1 *Par une ſuſcitation diabolique.* C'eſt u choſe bien étrange de chercher une cauſe extraordinaire, quand il y en t avoir de naturelle. Les Tourbillons & les grands Vents qui ſe levent un inſtant, quand on penſe que la ſaiſon eſt la plus aſſeurée, ne ſont pas ur cela produits par les Demons.

De ce que par voſtre vertu j'ay vû la lumiere. Ie ne ſçay ſi un Aveugle qui verroit tout à coup la lumiere, en pourroit bien juger.

temps orné d'une clarté étrangere: O si les teneb de plusieurs crimes ne vous éloignoient point si fort nos regards! vous viendriez visiblement parmy no & vous diriez aux Infirmes la parole de Pierre; *n'ay ny argent ny or; mais ce que j'ay je vous le don allez, vous en guéris au nom de Iesus-Christ.*

CHAPITRE XVII.

De la dureté de l'oüye de Sigon Referendaire.

NOus eusmes sujet il y a quelque temps d'al faire un voyage à Reims, où nous fusmes bi receus de Giles, qui gouvernoit l'Eglise de ce lieu- & le lendemain qui estoit le Dimanche, nous fusm à l'Eglise; où nous nous arrestasmes dans la Sacris attendant l'Evesque. I'avois alors sur moy des Re ques de S. Martin, bien qu'elles fussent mal en ord Sigon autrefois Referendaire de Sigibert vint au c vant de nous, & l'ayant baisé selon la civilité acco tumée, je le fis asseoir aupres de moy. Mais comm avoit l'oüye dure d'un costé, il ne l'avoit guéres me leure de l'autre pour entendre ce qu'on luy disc Toutefois quand nous eusmes conversé assez lon temps, il fut appellé en la maison de l'Eglise: Et si-t qu'il se fut retiré d'aupres de moy, l'obstruction son oreille sourde estant ostée, il en sentit sortir co me un grand vent, & receut l'oüye qu'il avoit perdu Puis quand il fut de retour, il me fit beaucoup compliments & me remercia, disant; *Il y avoit d trois jours que j'avois perdu l'oüye de ce costé là: m comme je parlois avec vous, je la sentis ouvrir en instant.* Alors j'eus de la confusion, craignant qu ne m'attribuast ce Miracle. Ce qui m'obligea de l

3 *La parole de Pierre.* Elle est au liv. des Actes. 3. 6.

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Giles Evesque de Rheims.* Il a parlé de luy, depuis le 5. livre de l'Histoire, jusques au dix, où sa mort décrite.

2 *L'ayant baisé.* C'estoit la façon de salüer d'alors.

re; *Gardez-vous bien, mon tres-cher fils, de me faire aelque remerciement de cela, vous ne m'en devez int du tout; mais à celuy de qui la vertu vous a ren- l'oüye. Et vous ſçaurez, s'il vous plaiſt, que i'ay r moy des Reliques de S. Martin, de qui la puiſ- nce vous a oſté la dureté de voſtre oüye.*

CHAPITRE XVIII.

De la maladie du beſtail.

Il y a quelque temps [1] qu'une peſte cruelle ra- vageoit tellement tout le beſtail, qu'on ne croyoit s qu'il y en eut de reſte pour en tirer de la race. Vn s noſtres vint à la ſainte Egliſe, & prit de l'huile des mpes qui pendoient à la voute, avec l'eau qui eſtoit ns les vaſes, & l'ayant apportée en ſon logis, il en ignit le front & le dos des beſtes que la maladie n'a- it point encore tuées, & les marqua du ſigne de no- re Seigneur: & aux beſtes qui eſtoient déja couchées r terre, & tout abatuës de foibleſſe, il leur en verſa ns la gorge: & en moins de temps qu'il y a que ie en parle, la peſte clandeſtine ayant eſté chaſſée, le ſtail fut délivré de la mortalité.

CHAPITRE XIX.

D'un aveugle éclairé.

VN homme d'Avranches a qui l'uſage de la veuë eſtoit denié depuis ſix ans, reclama le ſecours du en-heureux Confeſſeur. Eſtant venu à ſon Egliſe ur luy rendre tout l'honneur qui luy fut poſſible, y vaqua en jeûnes & prieres. Enfin un jour de feſte, mme le Peuple aſſiſtoit à la Meſſe, la veuë luy fut nduë, & retourna en ſa Patrie, voyant toutes cho-

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Vne peſte cruelle.* Vne telle peſte admirablement décrite dans le 1. livre de Tuſcidide, dans le 6. livre de Lucrece, & à la fin du 3. livre des Georgiques de Virgile.

ſes ſans avoir beſoin de guide, comme il en avoit e venant à la ſainte Egliſe. Cependant pour donner ave joye des marques du reſſentiment qu'il eut d'une grande pieté, il ſe voüa pour eſtre tonſuré dans la me Egliſe. Ce qu'il accomplit depuis devotement eſta retourné en ce lieu-là.

CHAPITRE XX.

D'un autre Aveugle éclairé.

VN autre venant des parties d'Outre-mer, com me il travailloit dans un champ, un tourbillo de vent y excita une pouſſiere ſi épaiſſe & ſi malfaiſan te, qu'il en perdit les yeux. Et celuy qui avoit ſi long temps ſervy de guide aux Aveugles, eut beſoin luy meſme d'eſtre conduit en ſa maiſon par un autre. I fut trois années entieres dans cét aveuglement, pu il fut à l'Egliſe du S. Confeſſeur, dans laquell ayant vaqué quatre ans de ſuite en Oraiſon, il fut vi ſité de la vertu divine, & ſes yeux ayant eſté ouvert il merita de voir la lumiere.

CHAPITRE XXI.

De Iulien perclus de ſes membres.

LA renommée de ce S. homme, comme je l'ay dé ja dit pluſieurs fois, n'eſt pas ſeulement dans l propre Ville; mais dans les autres Villes, & preſqu par tout le monde. Vn certain homme appellé Iulie vint de l'Eſpagne avec des mains & des pieds debiles il vint chercher devotement ce bon Medecin qui gué rit de tant de ſortes de maladies, diſant; *Ie croy indu bitablement, tres-ſaint Pontife que vous pourrez m donner les remedes que vous n'avez point accoutum de denier à tous les autres qui eſperent en vous.* Perſe verant ainſi dans ſa priere, ſoutenuë d'une foy con ſtante, & ne doutant point de la miſericorde de no

t Seigneur, il obtint la guériſon & la fermeté de ſes
ids & de ſes mains.

CHAPITRE XXII.

D'une femme qui fut éclairée aupres du lict du Saint.

COmme j'ay dit aux Livres precedents, qu'au
lieu d'où le Saint monta aux Cieux, il ſe fait fort
ſouvent des Miracles, ie diray encore icy ce qui s'y
paſſa dernierement. Vne femme de la ville de Tours
qui perdit la clarté de ſa veuë, fut inſpirée d'aller à la
cellule de Cande, où eſt le lict du bien-heureux Eveſ-
que, croyant qu'elle auroit du bien de toucher ſeule-
ment le balluſtre qui eſt autour. Pour ſon lict toutefois, à ce qu'on dit, ce n'eſtoit autre choſe que de la
cendre ſemée ſur le pavé, avec une pierre pour luy
ſervir de chevet ſous ſa teſte. Cette femme vint donc
à cet Oracle eſtant aſſiſtée de ſon mary, & fit en ce
lieu là ſa priere avec componction pendant pluſieurs
heures. Enfin la meſme pieté qui s'eſt tant de fois ré-
pandue pour avoir pitié des Infirmes, la regarda be-
nignement & luy rendit la veuë qu'elle avoit perduë.
Dont elle fut ſi touchée que par la vive foy qui s'allu-
ma dans ſon cœur, elle ne voulut jamais s'éloigner de
ce lieu-là, où elle demeura conſtamment iuſques au
iour de ſa mort.

VR LE XXII. CHAP. 1 *Pour ſon lict, à ce qu'on dit, ce n'eſt autre choſe que de la cendre.* Ce n'eſt peut-eſtre pas qu'il n'y euſt quelque bois de lict dans la chambre où couchoit le Saint ; mais il ne s'en ſervoit point, puis qu'il couchoit à platte terre : Mais cét eſpace-là vray-ſemblablement fut entouré depuis d'un balluſtre de bois, pour marquer la conſidération qu'on en faiſoit, quoy qu'il y ait ſujet de s'étonner, que des Saints écrivez comme l'Autheur de ce Livre, en ayent tant fait de ces choſes-là, qui ne ſont véritablement que de la cendre, ou du bois ver-moulu. Il faut neantmoins reſpecter le ſentiment de nos Anciens, & aller à des choſes plus ſolides.

CHAPITRE XXIII.

D'un muet à qui ſes freres oſterent ſon bien.

VN Habitant de la ville d'Angers ſe trouvant a
fligé dans toutes les parties de ſon corps par u
cruelle maladie, ſe mit au lict, où ſa fiévre augme
tant de iour en iour, il ſe trouva deſtitué de l'uſage
tous ſes membres, & privé de l'oüye & de la paro
Mais peu de jours apres s'eſtant mieux porté de
fiévre, la voix ne luy eſtant point revenuë; comm
la part qui luy eſtoit échuë des biens de ſes Paren
luy fut oſtée par ſes freres qui le chaſſerent de la ma
ſon, diſant; *Il a perdu l'eſprit: & Dieu ne ſouffri
pas qu'il entre au partage de la ſucceſſion.* Ils eſtoie
du pays, & fort portez dans leurs propres intereſt
mais ils opinoient fort mal des choſes qui appartie
nent à Dieu. Ils chaſſerent donc leur frere, parce qu
eſtoit muet & ſourd, au lieu de prendre ſoin de lu
comme ils y eſtoient obligez: mais quoy que celuy-
fuſt ſans l'uſage de l'oüye & de la parole, ſi eſt-
qu'il avoit bon ſens. Enfin [1] s'eſtant muni de petit
tablettes qu'il tenoit à la main pour les faire choqu
les unes contre les autres, afin qu'elles luy tinſe
lieu de parole, imitant des voix plaintives, il ſe io
gnit avec d'autres qui vont de porte en porte po
chercher leur vie. Six ans s'eſtoient déja écoulez d
puis que ce pauvre vivoit des biens qui appartienne
à la ſainte cellule. Or il arriva qu'une nuict de D
manche, comme il eſtoit couché dans la maiſon de ſ
hoſte, ce lieu ſe trouva en un inſtant remply d'u
fort grande clarté, dont il fut ſaiſi de grande frayeu
& s'eſtant ietté par terre, tout auſſi-toſt un Perſonn
ge luy apparut [2] en habit ſacerdotal le touchant,

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *S'eſtant muny de petites tablettes.* C
les appelle des cliquettes, dont les pauvres Muets ſe ſervent pour ſe faire e
rendre des paſſants.

2 *En habit Sacerdotal.* C'eſt à dire en habit d'Eveſque, tel qu'il

ui luy mettant la Croix de Iesus-Christ sur le front, y dit; *Que le Seigneur vous guérisse, hastez-vous aller à l'Eglise, & rendez graces à vostre Dieu.* ét homme ayant élevé sa voix pour faire ses actions e grace, remplit tout le voisinage du bruit de ses ac- amations. Aussi-tost chacun accourut pour voir ce ectacle, & s'étonna d'ouyr parler celuy qu'il avoit u muet. Cependant on sonna la cloche de l'Eglise Saint pour aller à Matines, le Peuple s'y assemble: quand les Veilles eurent esté célebrées, la vertu iraculeuse du Saint éclata devant tout le monde. Et ces iours là mesmes, deux Energumenes y furent élivrez du Demon qui les possedoit.

CHAPITRE XXIV.

De l'huile qui se multiplie.

MAis retournons [1] à nostre Aride, ou plutost, s'il faut ainsi dire, au nourrisson particulier du S. onfesseur, auquel il a souvent esté accordé de voir s Miracles qui se sont faits par ses Reliques. Ce- y-cy estant venu à la Feste du Saint, ce fut avec cet- douceur, cette humilité, & cette charité qui luy nt ordinaires. Et retournant de-là, il en remportoit vec luy un vase plein de l'huile du S. Tombeau, di- nt; *Peut-estre qu'il se trouvera quelque infirme sur le emin, qui d'un cœur contrit souhaitera d'avoir pour s besoins quelque chose de cette benediction de S. Mar- n.* Il y eut donc à sa rencontre une femme devote, ui luy fit voir un autre vase où il y avoit aussi de l'hui- ; l'ayant abordé expres pour luy dire; *Ie vous sup- lie, serviteur de Iesus-Christ, de sanctifier cette huile e vostre benediction.* Luy, dans la crainte qu'il eut de

ortoit alors, sans que l'Autheur ait jamais rien dit de la Crosse & de la litre, qui n'estoit pas encore en usage de ce temps-là.

SVR LE XXIV. CHAP. 1 *Aride.* Ie ne me souviens plus celuy-cy, ny de l'endroit où l'Autheur en a parlé.

paroiſtre avoir de la vanité ; *Ma vertu eſt fort peu choſe*, luy dit-il ; *mais, s'il vous plaiſt que ie répande voſtre huile de celle que j'apporte du ſepulchre de Martin, ie le feray de tres-bon cœur: que ſi vous croy que ſa vertu eſt grande, comme elle l'eſt en effet, v trouverez que celle-cy eſt fort ſalutaire.* Elle ſouha avec joye d'accomplir les choſes que le Preſtre l diſoit. Le Vaſe qu'elle tenoit n'eſtoit qu'à demy ple Et quand de celuy qui fut apporté de l'Egliſe du Sai Aride répandoit de la liqueur dans l'autre, l'huile s' flant à gros boüillons, remplit auſſi-toſt l'autre V juſques au goulet. Ce que cette Dame ayant app çeu, admira la vertu du S. Confeſſeur, & s'en reto na en grande joye en ſa maiſon.

CHAPITRE XXV.

Des doigts qui furent redreſſez à une certaine fem qui les avoit courbez.

VNe autre femme dont les doigts s'eſtoient cou bez dans le creux de la main, vint à l'Egliſe S. Martin Eveſque : & peu de iours apres, ayant f ſa priere au Saint pour implorer ſon ſecours, ſes doi ſe redreſſerent, & ſa main fut guérie.

CHAPITRE XXVI.

D'une femme courbée.

IL y a quelque temps qu'une femme tomba dans u grande infirmité, ſe trouvant debile de tous membres Mais ayant oüy parler des Miracles que glorieux Eveſque operoit en pluſieurs, elle invoq devotement ſon nom : & apres peu de jours, elle fit porter en ſon Egliſe, où apres s'eſtre tenuë pl ſieurs jours par terre, faiſant ſouvent ſa priere av larmes, elle fut enfin viſitée par la vertu du Pontif & ainſi avec l'aſſiſtance de la divine miſericorde, e

retira estant parfaitement guérie.

CHAPITRE XXVII.

D'un garçon perclus.

UN garçon du pays d'Anjou, se tenant en la maison de ses Parents, [1] par un malefice du diable, comme il le disoit luy mesme, perdit l'usage de ses mains & de ses pieds, en sorte que ses doigts s'estant recourbez en dedans, ses ongles s'enfoncent dans les paulmes de ses mains, & les nerfs de ses jarrets desseichez attirerent ses talons contre ses cuisses. Ainsi apres six années de torture, il fut porté au Temple du S. Evesque. Mais ayant perseveré dans l'Oraison, ses membres furent rétablis pour leur propre usage, & reflorit de nouveau avec le nom de Floride qu'il portoit.

CHAPITRE XXVIII.

D'un aveugle éclairé.

UN Clerc de naissance servile de la mesme sainte Eglise, par une surprise du malin Esprit qui cesse toûjours des embusches, perdit la veuë, ne pouvant rien faire dans sa maison où il demeuroit toûjours malade. Il porta son aveuglement trois années de suite, & chercha l'Eglise du S. Evesque, où reclamant la misericorde accoutumée, il s'en retourna chez luy avec la clarté qui luy fut renduë.

SUR LE XXVII. CHAP. 1 *Par un malefice du Diable.* Comme s'il eust voulu dire enforcelé. Car souvent les gens du Peuple se trouvant attaquez de maladies extraordinaires, disent qu'ils sont enforcelez, & se trompent le plus souvent.

CHAPITRE XXIX.

D'un homme dans la main duquel un baſton s'attacha.

LE Serviteur d'un homme de Touraine pour av travaillé un Dimanche à faire une haye, [1] mains adhérerent au bois qu'il tenoit. D'où retira promptement ſa main droite, il fut émerveillé d' ne choſe ſi extraordinaire; mais ſa main ſe reſſei tout à coup avec une douleur extreme, & ſes ong ſe fichérent dans ſa chair : & tous ſes doigts s eſta ainſi repliez, il retourna chez luy avec une détre incroyable. Puis quatre années en ſuite, il vint à l' gliſe du Saint; & quand il y eut fait ſa priere il guéry, prêchant aux Peuples de ſe garder bien de l miter en ſon action, de peur qu'un Laboureur ne ſoü laſt par un ouvrage terrien, la ſolemnité d'un ſi gra jour, puis qu'il eſt celuy de la Reſurrection ſacrée, de noſtre Redemption.

CHAPITRE XXX.

D'un jeune garçon guéry d'un mal d'eſtomac.

VN jeune garçon d'Albi, qui avoit l'eſtomac f mauvais, à cauſe de diverſes maladies, avoit ho reur du boire & du manger : & comme il en fut pl ſieurs jours grandement travaillé, il rejettoit av douleur tout ce qu'il prenoit; mais ayant beauco de foy, il eut deſir de venir à l'Egliſe du S. Confeſſe où apres qu'il eut ieûné & prié, enfin le quatriér iour il luy prit envie de manger, & prit du vin qui

SVR LE XXIX. CHAP. 1 *Ses mains adhérerent au b* Voicy le trois ou quatriéme Miracle ſemblable, pour avoir travaillé le manche. Ce qui montre bien le ſcrupule du Peuple en ce temps-là, de garder pas exactement le precepte du Repos transferé du Sabbat des Iuifs 1. jour de la Semaine, qui eſt le jour du Seigneur, parce que ce fut celuy ſa Reſurrection glorieuſe.

fortifi

rtifia, puis ayant rendu graces, il se retira en parfai-
santé.

CHAPITRE XXXI.

De la main droite d'une femme devenuë aride.

UNe femme aride de tous ses membres; mais principalement de la main droite, qu'elle avoit plus iche que tout le reste de son corps, vint d'Angers au pulchre du Saint, où elle se prosterna pour faire sa iere. Puis estant sortie de là elle s'arresta peu de mps sur le parvis. Mais par l'interceſſion du glorieux vesque, ses veines reprirent le sang qui leur manoit, sa peau devint vermeille, & tout son corps reit ses forces, dont la seule cause fut d'avoir travaillé faire du pain le Samedy apres Soleil couché, qui toue la nuict du Dimanche.

CHAPITRE XXXII.

D'une femme de qui les mains se tinrent l'une à l'autre.

UNe autre femme fit quelque chose de semblable à celle-cy, dont aussi ses mains se renverserent r derriere, & s'attacherent l'une à l'autre. Et comre elle en souffrit de tres-grandes douleurs, elle se t en chemin, disant; *Si je vais à l'Eglise de saint Martin, aussi-tost cette infirmité se retirera de moy: r je m'asseure par la confiance que j'ay en luy, qu'il manquera pas de m'assister de son secours, puis qu'il bien eu souvent pitié de beaucoup d'autres.* Comme

VR LE XXXI. CHAP. 1 *Travaillé le Samedy apres Soleil ché.* A cause de la nuict du Dimanche; c'est à dire celle du Samedy au Dimanche; qu'ils chommoient donc en ce temps-là, cõme le propre jour de Solemnité. Ce qui nous paroist aujourd'huy un scrupule trop grand, Estant bien à remarquer, que c'estoit encore pour avoir fait du pain, do nt l'on ne se dispence plus à présent, non plus que larder des viandes, de faire la cuisine, des petits pâtez, & le cousin du pain benit,

elle eut donc parlé de la sorte, & qu'elle continuo comme elle pouvoit le chemin qu'elle avoit commer cé, ses mains se separerent bien; mais ses doigts ne redresserent point, qu'elle ne fust arrivée au Sai lieu, où apres qu'elle eut fait son Oraison, toute douleur s'évanoüit, ses doigts se remirent en leur pl ce, & ses mains furent affermies, qu'elle leva en ha pour actions de graces.

CHAPITRE XXXIII.

De la mort des chevaux.

DAns le pays Bourdelois, il y eut cette année une grande maladie sur les chevaux. Mais à ville de Marciac, qui est dans l'estenduë de ce pays l sujette à la jurisdiction de S. Martin, il y a un Orato re de son nom consacré par ses vertus. Enfin comn cette mortalité survint, on alla rendre des vœux à c Oratoire pour des chevaux, afin que s'ils en réch poient on luy en payeroit les dixmes. C'est pourqu encore afin d'obtenir cette grace pour la conservati de ces animaux, le Peuple ajouta que de la clef de dont on fermoit la porte de l'Oratoire, [1] on en f roit des caracteres sur les chevaux. Ce qui s'estant fa de la sorte, la vertu du Saint fut si puissante, que l bestes malades furent guéries, & celles qui ne l'estoie point encore furent preservées.

SVR LE XXXIII. CHAP. 1 *On en feroit des caractéres j les chevaux.* Peut-estre que c'estoit en faisant rougir cette clef dans le fe comme on le pratique encore en quelques lieux de la clef des Eglises diés à S. Pierre, de laquelle on croit préserver les chiens de la rage, qua ils en sont marquez. Ce qui, pour estre d'un usage fort ancien, n'en est peut-estre moins superstitieux, quoy qu'il faille toûjours parler avec be coup de respect & de circonspection de la conduite & de la pratique pie de nos Anciens.

CHAPITRE XXXIV.

D'une maladie contagieuſe qui ſe montroit avec des puſtules pleines d'une humeur maligne.

L'Année precedente le Peuple de Tours fut grandement affligé de la peſte qui faiſoit un ravage furieux. La langueur en eſtoit telle, que dés qu'on estoit frappé d'une groſſe fiévre, on eſtoit tout auſſitoſt remply de veſcies & de petites puſtules venimeuſes. Elles eſtoient blanches & dures ſans molleſſe quelconque, & faiſoient grand mal. Que ſi eſtant devenuës meures, elles venoient à ſe crever, l'humeur maligne qui en ſortoit, faiſoit attacher les veſtements & le linge à la peau, & la douleur s'augmentoit fort. A quoy l'induſtrie des Medecins n'avoit point de pouvoir, s'il n'y avoit point de ſecours du Maiſtre. Pluſieurs eſtant allez chercher la benediction de la ſainte Egliſe, y trouverent un admirable remede. Mais quelle neceſſité y a-t-il d'en alleguer icy pluſieurs exemples, puis que tout le reſte s'en trouva heureux du monde, comme nous en avons vû la faveur merité par une perſonne de qualité. La femme du Comte Eborin frappée de ce mal dangereux, ſe trouva tellement couverte de puſtules, que ny les mains, ny les plantes des pieds, ny aucune autre partie de ſon corps n'en furent exemptes, juſques à ſes yeux qui en furent couverts. Eſtant donc en cét eſtat en grand danger de ſa vie, elle demanda inſtamment la benediction du ſaint Tombeau. Alors on luy envoya de l'eau, de laquelle on le lave à Paſques. Elle en lava pareillement ſes playes, & en ayant auſſi bû apres s'en eſtre lavée, ſa fiévre s'appaiſa, & toutes ſes puſtules furent deſſeichées & guéries ſans douleur.

CHAPITRE XXXV.

De deux Paralytiques & d'un Aveugle guéris.

MAis comme [1] il y a beaucoup de merveill que tout le monde experimente tous les jour desquelles je ne croy pas qu'il soit venu la plus peti partie à nostre connoissance, nous en dirons au moi quelques-unes de celles qui se sont éprouvées da nostre voisinage. [2] Badegisile Evesque du Ma ayant esté invité de venir en certain lieu de son Di cese, fut à une Eglise du S. Pontife, pour la consacr en l'honneur de son nom & de ses Reliques. Où co me il célebroit les solemnitez, deux Paralytiques un Aveugle reclamant le nom de S. Martin, fure guéris de leurs infirmitez, car les Paralytiques ma cherent seurement, & l'Aveugle fut éclairé.

CHAPITRE XXXVI.

D'un homme appellé Auguste perclus de ses membres.

VN Citoyen de Tours appellé Auguste, se tro vant travaillé d'une grande douleur de reins, v lesquels ses pieds se contournerent de telle sorte, q s'en faloit peu qu'ils n'y touchassent, en fut granc ment affoibly : & demeura pres de deux ans dans ce horrible infirmité. Puis par le conseil de ses Amis se fit porter à l'Eglise du Saint, où ayant jeusné prié sept ans de suite, sa douleur se passa, ses pieds redresserent, & s'en alla plein de santé.

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *Il y a beaucoup de merveilles.* de vertus, sans dire de qui ; mais il n'y a pas lieu de douter, qu'il n'en de parler de celles de S. Martin, pour lequel il ne se peut empescher de r quer l'excez de son zele.

2. *Badegisile Evesque du Mans.* C'est le mesme que ce Badegisile, a ravant Maire du Palais de Clotaire, duquel il a esté parlé au 39. chap. d livre de l'Histoire, & au 5. chap. du 10. livre.

CHAPITRE XXXVII.

D'une fille muette.

EN ce temps-là meſme une femme eſtant demeurée à travailler à ſa toile toutes les autres s'eſtant retirées apres leur beſongne, une ombre funeſte luy eſtant apparuë, la prit & l'entraiſna de là. Mais cette femme faiſant de grands cris, & ſe plaignant beaucoup de voyant point de ſecours, s'efforça neantmoins de reſiſter courageuſement. Mais apres deux ou trois heures, les autres femmes qui l'avoient quittée eſtant de retour, la trouverent demy morte couchée par terre, ns pouvoir dire une ſeule parole. Elle leur faiſoit en ſigne de la main : mais elles ne comprenoient oint ce qu'elle leur vouloit dire, & demeura ainſi uette. Et l'ombre qui luy avoit apparu tourmenta ſi rt tous les gens qui eſtoient en cette maiſon, qu'ils abandonnerent. Mais deux ou trois mois apres, cette lle eſtant venuë à l'Egliſe, merita de recouvrer la arole. Et ainſi elle raconta de ſa propre bouche tous les choſes qu'elle avoit ſouffertes.

CHAPITRE XXXVIII.

D'un Diacre de Chaalons.

IL y eut auſſi un Diacre à Chaalons, qui, comme c'eſt la coutume de ceux de ſon pays, tandis que les autres chantoient les loüanges de Dieu, en diſant Matines, eſtoit encore à prendre du vin avec excez, en t puny par la perte de ſes yeux. Mais ayant reconnu faute, & d'avoir fait une choſe indigne de ſa profeſſion, il s'abſtint de boire & de manger pour paſſer des nuicts entieres en Veilles & en Oraiſons. ependant comme il faiſoit ces choſes, la Renommée qui court par tout le monde, luy apprit qu'à ours S. Martin Eveſque faiſoit des choſes merveil-

leuſes, & qu'à ſon ſepulchre des infirmitez comme l
ſienne eſtoient guéries. Il n'en voulut donc pas diffe
rer plus long-temps le voyage, il s'en fit auſſi-tot
apprendre le chemin, & vint à la ſainte Egliſe, ſan
heſiter le moins du monde en la creance qu'il avoit d
la vertu du ſaint Homme. S'y eſtant donc proſtern
par terre en Oraiſon, le troiſiéme jour ſes yeux furer
ouverts, & receut la lumiere. Et pour moy deſirant t
rer de luy-meſme la veritable cauſe du mal qui lu
eſtoit arrivé; Voicy ce que j'en appris de ſa bouche
y a plus de ſept mois, me dit-il, *que la cloche de n
Matines ayant ſonné, comme je penſois aller à l'Egli
ſe, j'eus à ma rencontre un de mes Amis que je fus ra
vy de voir, & que j'embraſſay cordialement, & pu
ie luy demanday ſi tout ſe portoit bien chez luy.* Alo
l'ayant convié de venir en mon logis, je commença
à boire avec luy. Il me ſembla à cauſe de l'amitié, qu
nous devions vuider les pots à la ſanté l'un de l'autre
& quand nous nous fuſmes dit à Dieu, il ſe retira: &
je demeuray avec les yeux ſi appeſantis par la fluctio
qui tomba deſſus, que mes paupieres s'eſtant atta
chées l'une à l'autre, il me fut apres impoſſible de le
ouvrir. Enfin, comme ie me retiray fort triſte ave
cette infirmité, le deſir me vint au cœur de viſiter l
ſepulchre du S. Eveſque. Mais le troiſiéme jour de
puis mon arrivée, apres m'eſtre tenu aupres de ſo
ſepulchre, une groſſe fiévre me cauſa une grande dou
leur aux yeux. Alors je commencay fort à me plaindr
& à reclamer le ſecours du Saint. A la meſme heur
du ſang qui ſortit de mes yeux, diſſipa la nuict qui s'
eſtoit formée, & me rendit la lumiere. Voilà ce qu
le Diacre m'en a raconté, & quand il fut guéry, il ſ
retira chez luy.

CHAPITRE XXXIX.

D'une femme courbée & aveugle.

Il y eut auſſi une aveugle, qui avec ſes mains reſſerrées & ſes pieds contrefaits, ſouhaita avec l'aſſiſtance de ſes Parents d'aller celebrer la feſte du bien-heureux Eveſque. Trois jours apres la ſolemnité voulant retourner en ſa maiſon, elle commença ſes prieres eſtant proſternée dans la ſainte Egliſe, afin que le Seigneur euſt la bonté de ne luy pas denier le ſecours de ſa miſericorde. Ce que luy ayant demandé avec larmes, ſes mains ſe trouuerent en un moment redreſſées & ſes pieds affermis. Et quand elle eut eſté amenée apres du S. Tombeau, elle y rendit graçes pour la grace qu'elle y avoit receuë. Et pria en ſuite qu'on l'amenaſt à la porte, où s'eſtant derechef jettée par terre, elle dit à ſes Parents; Ie ne me leveray point d'icy que la lumiere des yeux ne me ſoit renduë, puis qu'il a déja plû à Dieu de me rendre l'uſage des pieds & des mains. Et comme elle diſoit cela, des Energumenes s'écrierent qu'ils eſtoient tourmentez, & confeſſerent qu'ils voyoient S. Martin, & qu'il eſtoit là preſent. Mais comme le Diable qui eſt menteur dés le commencement du monde, & qu'il ne doit pas eſtre creû, la preſence du ſaint Perſonnage ſe connut bien mieux par les choſes meſmes, que par le témoignage du Demon. Car cette femme qui peu de moments auparavant avoit eſté redreſſée, & qui venoit d'eſtre eclairée, juſtifia beaucoup plus ſeurement que le ſaint Eveſque eſtoit preſent.

CHAPITRE XL.

D'un Paralytique guéry.

Peu de temps apres un Paralytique eſtoit giſant dans ſon grabat, qui fut amené de Bourges dans

un brancart, d'où il se leva de la mesme sorte ave
une parfaite santé par la vertu du S. Pontife, & quan
il eut esté remis sur ses pieds, ses Parents qui furei
témoins de cette merveille, ne furent pas moins rav
de sa convalescence.

CHAPITRE XLI.

Des chaisnes qui furent brisées sur le corps d'une fille.

EN ces jours là une fille qui estoit née de Paren
affranchis, fut remise dans la servitude par les en
fans de son Patron, qui violerent sa liberté. D'où
arriva que ne voulant point acquiescer à ses injust
Maistres, elle fut mise dans les fers où elle estoit ret
nuë, tandis que les autres alloient à la sainte solemn
té. Et comme elle en pleuroit amerement, & qu'el
en faisoit de grands cris, la poutre où ses pieds estoien
resserrez, se couppa d'elle mesme; & se voyant comn
libre, bien qu'elle eust encore les chaisnes liées auto
d'elle, si est-ce qu'elle fut en cet estat à la sainte Eg
se. Et si tost que ses pieds eurent touché le sacré seü
ses chaisnes se rompirent & tomberent de son col: e
ainsi elle fut restablie en parfaite santé & remise e
liberté.

CHAPITRE XLII.

Du Livre de la vie du Saint qui fut sauvé du feu.

QVe sera-ce seulement si je parle des écrits de
bien-heureuse vie? Ne sera-ce pas une chose a
mirable que le sacré Livre de son Histoire entouré
flâmes, ne fut ny brûlé ny gasté? Vn Moine de Mai
montier s'en alla demeurer [1] dans une autre cellu

SVR LE XLI. CHAP. 1 *Remise dans la servitude.* Ie ne sç
si cette Histoire n'est point la mesme que celle qu'il a touchée cy devant.
SVR LE XLII. CHAP. 1 *Dans une autre Cellule.* Dans un

ar le commandement de ſon Abbé, pour s'y occuper quelque beſongne : & pour le ſalut de ſon ame & our la correction de ſa vie, il y emporta avec ſoy le ivre de la Vie du S. Eveſque. Et quand ſe vint la uict, il le mit ſur un lict de vieille paille vers le chet : & comme le Religieux s'endormit, un Perſonage luy apparut en ſonge, qui luy dit ; *Ne dormez oint ſur ces pailles qui ſont pleines de ſang.* La preiere viſion ne luy paſſa dans l'eſprit que comme une hoſe legere, la ſeconde y acquit plus de pouvoir, & a troiſiéme l'émut terriblement. Il ſe leva donc, & en allant de bon matin à ſa beſongne, il dit à ſon garon qu'il oſtaſt les pailles du lict, & qu'il y miſt le eu, ſans ſonger au Livre qu'il y avoit laiſſé. Le Garon qui n'en fut point averty, jetta le Livre dehors vec les pailles où il mit le feu, leſquelles ayant eſté niſes en cendres, le Livre parut entier, ſans qu'il y uſt un ſeul feuillet de brûlé, ny une ſeule lettre de aſtée. Tant la vertu divine preſerva ſoigneuſement es loüanges de ſon Serviteur, empêchant que le Lire de la Vie de celuy-là ne fuſt devorée par les flânes, en qui l'éguillon de la concupiſcence n'avoit ien allumé dans ce monde. Et afin que cela meſme ne emble point incroyable à quelqu'un, il en eſt encore emeuré parmy nous iuſques icy [2] des marques dont n'y a pas moyen de douter.

e Monaſtere dépendant de celuy de Marmoutier ; comme il y en a enore pluſieurs autres qui en dépendent : car *Cellule* ſe prend quelquefois our Chambre d'Eccleſiaſtique ou de Religieux, & quelquefois auſſi pour ne habitation entiere de perſonnes Religieuſes.

2 *Des marques dont il n'y a pas moyen de douter.* Ou l'indice du Lire. Mais quelle preuve eſt-ce là, pour perſuader qu'il n'y a pas moyen de outer du récit qu'il fait ? Les paroles ſont, *Index ipſe nobiſcum uſque hoie retinetur* : ſoit qu'il vüeille dire le Livre tout entier, ou une partie du ivre.

CHAPITRE XLIII.

De deux garçons guéris.

ENfin comme nous allions un jour par pays, deu de nos garçons d'écurie tomberent malades, l'u de foibleſſe, & l'autre de dyſſenterie, & tous les deu avec la fiévre, & eſtoient tellement las, qu'ils ne pouvoient pas meſme tenir à cheval. Mais ayant ti de la poudre qu'ils avoient apportée dans une boiſ du ſepulchre du Saint, [1] je leur ordonné d'en me tre dans l'eau & d'en boire: & tout auſſi-toſt leur fi vre s'appaiſa, la douleur qu'ils ſentoient fut diminué & ſe porterent beaucoup mieux.

CHAPITRE XLIV.

De Madulphe perclus.

LE Seigneur fait tous les jours des Miracles illu ſtres à la loüange du S. Eveſque ſon Serviteur leſquels il ne m'eſt pas poſſible de raconter, n'en ayan pas la capacité: neantmoins autant que mon inſuffiſan ce le pourra permettre, je les mettray au jour, afi qu'il ne ſemble pas que j'affecte de les mépriſer ou d les laiſſer dans l'oubly. Madulphe Citoyen de Tou preſſé d'une grande triſteſſe, tomba malade en ſo lict, ſans pouvoir quaſi reſpirer, & ſon mal augmen ta de telle ſorte, que ſes pieds & ſes mains ſe retreſſi rent. Il demeura cinq années dans cette debilité. Enfi

SVR LE XLIII. CHAP. 1 *Ie leur ordonnay*, &c. L'Auteu qui conſeille le remede de la poudre du Tombeau du Saint, eſt bien perſua dé de ſa vertu, par l'experience qu'il en a faite pluſieurs fois, & qu'il fait en core icy, n'y ayant point de lieu de douter de la verité de ſon témoignage puis qu'il n'a point d'intereſt à la diſſimuler, & craignant trop d'offence Dieu, s'il écrivoit quelque menſonge. Il eſt donc bien perſuadé de tou tes les choſes qu'il dit; & quand il ſe ſeroit mépris en quelques-unes, i n'eſt pas croyable que ce fuſt en toutes, parce qu'il n'avoit pas moins d lumieres d'eſprit, qu'il auoit d'humilité & de facilité à croire les choſes qu non ſeulement n'eſtoient pas contraires à la pieté; mais qui la favoriſoien beaucoup.

n la sixiéme année il se fit porter à l'Eglise du Saint, ù s'estant appliqué à l'Oraison, il perdit sa debilité, reprit sa santé.

CHAPITRE XLV.

Des mains retressies d'un autre homme.

DE crainte que les choses qui se disent icy ne semblent incroyables à quelques uns, parce que ie e marque pas toûjours les noms des personnes, en oicy la cause, qui est que la plusspart de ceux qui nt revenus à convalescence par l'interceſſion du aint, se retirent promptement chez eux quand ils nt obtenu leur guérison, & ne disent pas le plus souent, ny leur nom, ny le lieu d'où ils sont. Mais quand bruit court, que la vertu miraculeuse du S. Evesque paru, [1] ie fais venir à moy les Gardiens du Temle, par lesquels ie connois les choses qui se sont passes ; toutefois nous n'apprenons pas toujours leurs oms, quoy que nous nous en informions le plus soineusement qu'il nous est possible, pour les marquer ans nostre livre : & nous avons nous-mesmes interogé les personnes qui ont reçeu ces graces, ayant eu rand soin de les voir & de leur parler. Il vint à la Fee un homme de Bourges, qui avoit une grande delité. Ses doigts estoient enfoncez dans le creux de main de telle sorte, que la vermine s'y mit, par l'ulere qu'ils y firent, sans la pouvoir nettoyer. Mais yant celebré la Feste du Saint, les doigts de ses deux ains se redresserent, il fut guery, & tout le Peuple vid retourner en parfaite santé. La cause de sa de-

SVR LE XLV. CHAP. 1 *Ie fais venir à moy les Gardiens du emple.* Les Marguilliers de l'Eglise, ou les Sacristains, desquels l'Autheur prenoit le plus souvent les Miracles qu'il a racontez dans ses Livres, ayant autant plus d'inclination de les croire, qu'il a toûjours témoigné d'avoir ande passion d'honorer la gloire de S. Martin. Ce qui aide encore bien rt à faire connoistre que l'Eglise de ce Saint estoit celle de la résidence des vesques de Tours, & par consequent leur Eglise Cathedrale.

bilité ayant esté, qu'il voulut dresser une haye autou
d'un champ de blé, un jour de Dimanche.

CHAPITRE XLVI.

Du bras retressi d'une femme.

VNe femme de Poictou, de qui le bras s'estoit de
seiché, parce que ses nerfs s'estoiẽt retirez. Esta
venuë au sepulchre du Saint homme, où elle passa
nuict en Oraison & en Veilles, elle en reporta son br
guery. Mais ayant esté en mesme temps réduite
servitude par ses Maistres, elle retomba dans s
infirmité premiere. Puis estant retournée pour la s
conde fois à la sainte Eglise, elle fut parfaitemen
guérie. Alors ses Maistres estant venus, & s'estant e
forcez de la r'emmener, ils reçeurent le prix de ce q
leur appartenoit, & ainsi elle fut mise en liberté.

CHAPITRE XLVII.

D'un homme qui estoit retenu prisonnier pour debte.

EN ces iours-là, quelqu'un estant fort presse
payer de l'argent qu'il avoit emprunté dans s
grandes necessitez; & n'ayant pas moyen de le ren
dre, fut mis en prison: Son Créancier voyant qu'
n'en pouvoit rien tirer, parce qu'il n'avoit rien,
n'avoit point d'amy qui luy en prestast pour le ren
dre, il le resserra plus étroitement, & luy refusa
manger & à boire: il luy disoit; *Ie te feray mourir*
faim pour servir d'exemple, si tu ne me rends prompte
ment tout ce que tu me dois. Cependant, comme ceu
qui portoient à Soissons des Reliques du S. Evesqu
passoient par la ruë, celuy qui estoit dans les liens en
tendant les voix de ceux qui chantoient ses loüanges
reclama dans ses prieres le secours du Saint; & tou
aussi-tost ses liens s'estant rompus, il s'en alla dans l

inte Egliſe, ſans qu'aucun le retint. Des perſonnes evotes payérent ſes debtes pour luy, & fut delivré e priſon.

CHAPITRE XLVIII.

D'une femme aveugle éclairée.

L arriva auſſi en une Feſte, qu'une femme ayant perdu les yeux, entendit parler des Miracles du aint homme, & s'en alla pleine de ioye & de devoon à ſon Egliſe, où s'eſtant proſternée ſur la terre üe devant ſon ſepulchre, elle fit ſa priere, & reçeut clarté.

CHAPITRE XLIX.

D'un Paralytique de tout ſon corps.

DAns la meſme ſolemnité, un ieune garçon ayant les yeux fermez, les oreilles bouchées, les orgaes de la voix empeſchées, l'uſage de ſes mains perdu, s pieds diſloquez, & perclus de tous ſes membres, vec un peu de reſpiration de reſte, n'eut pas plutoſt ouché le lieu Saint, que toute ſon infirmité fut oſtée, s'en retourna ſain, apres qu'il eut rendu graces.

CHAPITRE L.

D'un Preſtre guéry de la fievre.

IL y a quelque temps que Loup Preſtre de la Ville de Bordeaux fut grandement malade de la fievre uarte; en ſorte que quand il avoit cette fievre, il ne ouvoit ny boire ny manger. Cependant vint la eſte de S. Martin Eveſque, de laquelle celuy-cy yant celebré les veilles avec le reſte du Peuple, il deança le matin tout le monde, & s'échauffa pour eſtre premier à l'Egliſe du Saint. Mais ayant rencontré n Iuif en chemin, celuy-cy luy demanda où il alloit;

j'ay la fievre quarte, luy dit le Prestre, *& ie me hay d'aller de ce pas à l'Eglise du Saint, afin que sa ver me délivre de cette infirmité.* Le Iuif luy dit; *Ma tin ne vous servira de rien, la terre opprime son cor terrestre, & c'est en vain certainement que vous alle en son Eglise.* Mais le Prestre mépriſant les parol de l'ancien Serpent, ſuivit ſon premier deſſein: Et s' ſtant proſterné devant les ſaintes Reliques, il y fit ſ Oraiſon, & trouva là deux chandelles de cire env loppées dans du papier, leſquelles il prit & retour chez luy. Puis les ayant allumées, il y bruſla un pe morceau du papier qui les enveloppoit, de la cend duquel ayant bu, avec de l'eau nette, il receut tout au ſi-toſt la ſanté. Et le Iuif s'eſtant trouvé attaqué tiere: mais pour toutes les peines qu'il en ſouffrit, ne changea point de ſentiment.

CHAPITRE LI.

Du fils de Cardegiſile, qui fut guéry.

CArdegiſile ſurnommé Gyſo, Bourgeois de la Vi le de Saintes, nous ayant reçus en ſa maiſon, no invita d'aller à ſon Oratoire, que ſa mere avoit baſt & l'avoit conſacré par des Reliques de S. Martin Enfin comme nous eſtions en peine d'apprendre, apres qu'il eut fait ſon Oraiſon, la vertu du S. Evel que luy fut manifeſtée, il me répondit; Ce petit gar çon mon fils que vous voyez devant vous, quand eſtoit encore à la mammelle, ſe trouva fort incom modé, & fut toûjours porté entre les bras de quel qu'un, non pas ſans beaucoup de peine l'eſpace d trente iours & plus, c'eſt à dire tant qu'il fut mala de, ne prenant ny la mammelle, ny autre aliment qu ce ſoit. Mais comme il vint en defaillance, le ſixiém jour apres qu'il eut encore eſté plus mal qu'aupara vant, nous le miſmes en pleurant devant l'Autel

attendant plus que son dernier soupir. Mais ne pouant souffrir de le voir plus long-temps languir, je me retiray chez moy, mandant à ma femme, que quand il seroit expiré, on luy donnast la sepulture. Sa mere pleurant amerement aupres de luy, l'enfant demeura gisant jusques au soir. Puis quand le Soleil fut couché, il éleva sa voix, disant; *Ma bonne sœur où estes vous?* Car il avoit accoutumé d'appeller ainsi sa mere par une caresse enfantine. Aussi-tost elle accourut, luy disant; *Mon mignon, mon fils, me voicy*, & l'ayant pris entre ses bras, elle luy presenta la mamelle, il tetta, & fut guéry.

CHAPITRE LII.

D'un Clerc qui avoit la dyssenterie.

CEs jours là mesmes quand ces choses nous furent raportées, un de nos Clercs eut un grand cours de ventre avec la fiévre & une grande debilité d'estomac, & presque tout ce qu'il vuidoit par le bas estoit de sang: & de ce qu'il ne pouvoit rien garder dans son estomac de tout ce qu'il prenoit, son mal fut beaucoup plus sensible & plus dangereux. Mais si-tost qu'il eut bû de la poudre du sepulchre, il fut parfaitement guéry de toute son infirmité.

CHAPITRE LIII.

D'un homme pendu qui fut absous, & d'un autre encore.

IE ne croy pas aussi devoir m'abstenir de dire que la pieté a soutenu souvent des gens qui ont esté condamnez par un jugement precipité. Nostre Serviteur ayant esté pris pour crime de larcin, fut condamné au Gibet par le Iuge, lequel estant mené au supplice invoqua le nom du bien-heureux Evesque, disant;

Délivrez-moy, ô S. Confesseur, du peril eminent où je suis. Ayant donc esté pendu & laissé seul, un grand vent s'estant ému, il oüyt une voix qui disoit *Délivrons cét homme là.* Et tout aussi-tost la potence où il estoit attaché, par une grande agitation qui s'émut des quatre parties du Ciel, fut ébranlée & arrachée de terre avec le gason, comme un arbre abbatu par le vent: & ainsi cet homme destiné à la mort, releva vivant.

Vn autre qui avoit fait beaucoup de crimes; mais qui Dieu toucha le cœur, par un veritable esprit de repentance, en faisoit donc la penitence quand il fut condamné à souffrir une pareille mort; mais ayant toûjours invoqué le secours du bien-heureux Confesseur, quand il fut attaché à la potence ses cordes se rompirent, & tomba par terre sans se faire mal. Mais la malignité des hommes reprit pour la seconde fois celuy que Dieu avoit delivré. Ce qui estant venu à la connoissance de l'Abbé du Monastere proche de ce lieu-là, il fut trouver le Comte pour luy demander sa grace: (il estoit alors à trois mille du lieu, où l'execution s'estoit faite) & ayant obtenu la vie de cet homme là, il retourna vivant. Puis l'ayant detaché du Gibet, il le mena au Monastere, disant sans cesse, & publiant par tout; *Qu'il avoit senty la vertu de S. Martin qui l'avoit délivré.*

CHAPITRE LIV.

D'un Muet qui recouvra la parole.

IL y avoit un homme à Tours [1] du bourg de Mont Louys d'un naturel fort simple, engagé dans le li

SVR LE LIII. CHAP. 1 *O S Confesseur.* Mais à propos de Confesseur, il ne parle point du tout icy ny ailleurs, qu'on en donnast aux criminels qu'on menoit au supplice.

SVR LE LIV. CHAP. *Du Bourg de Mont-Louys.* Ce Bourg qui n'est qu'à trois lieuës au dessus de Tours sur la Riviere de Loire, est le lieu de la naissance du fameux Christofle Plantin, qui a fait de si belles Editions de Livres, & qui estoit luy-mesme un fort sçavant homme,

u mariage, qui eſtant une fois couché avec ſa femme, ne peur fort grande luy arriva ſur la minuict, dont il éveilla en ſurſault & ſe leva du lict; mais allant çà & en tremblant dans ſon petit logis, il perdit la parole. bien que ſans differer plus long-temps, il fit ſigne à femme qu'elle l'allaſt preſenter à l'Egliſe du Saint, s'arreſta devant ſon ſepulchre l'eſpace de ſix mois Oraiſon, ſa langue ſe délia, & receut la parole par vertu du Saint Confeſſeur.

CHAPITRE LV.

De la main retreſſie d'une femme.

UNe femme d'Outre-Loire [1] ayant travaillé le Dimanche à une beſongne que l'authorité de nos eres defend de faire, ſa main deſſeicha, & ſes doigts courberent en dedans où ils ſe tinrent attachez. Et mme elle en ſouffroit de tres grandes douleurs, elle t à la ſainte Egliſe du Confeſſeur & fit vœu, que ſi e guériſſoit de cette infirmité, elle ne travailleroit us le Dimanche à quelque ouvrage que ce fuſt [2] par- qu'il n'eſt pas à propos: & tout au meſme inſtant, doigts ſe ſeparerent de la paulme de ſa main, & and elle fut guérie, elle ſe retira en ſa maiſon.

SVR LE LV. CHAP. 1 *Ayant travaillé le Dimanche.* Il a da raporté pluſieurs punitions miraculeuſes de ceux qui ont travaillé le manche. Ce qu'il confirme icy eſtre défendu par les Peres. C'eſt à dire les Anciens, qui l'avoient precedé dans les premiers ſiecles de l'Egliſe. où l'on voit en quelle reverence ils avoient la ſolemnité du Dimanche, quelques-uns ont grande raiſon dans le ſervice de leur Egliſe, de préfe- à toute autre ſolemnité de Feſte de Saint, laquelle, à ce ſujet là, ils trans- ent toûjours au premier jour qui n'eſt point empeſché. Quelques-uns rtant n'approuvent pas cette conduite; mais c'eſt par un eſprit de pure ntradiction, ou plutoſt d'une animoſité implacable contre des gens de n.

2 *Parce qu'il n'eſt pas à propos.* Qu'il n'eſt ny honneſte, ny juſte. Ce le Peuple dit en certaines Provinces, *qu'il n'eſt pas droit de travailler*,

CHAPITRE LVI.

D'une femme courbée & aveugle.

C'Eſt une grande bonté du Confeſſeur, de repre
dre de telle ſorte les inſenſez, que mettant le
vice devant leurs yeux, il les rende plus ſages à l'av
nir. C'eſt pour cela meſme qu'une femmelette ſe tro
va fort affoiblie, pour avoir mis ſon pain au four le S
medy apres Soleil couché, à l'entrée de la nuict
Dimanche, & en ſentit une grande douleur au bra
& apres qu'elle y eut enfourné le deux ou troiſiéi
pain, ſa main s'attacha au bois qu'elle tenoit malg
qu'elle en euſt: mais s'eſtant bien apperceuë que c
ſtoit une juſte punition du peché qu'elle avoit fa
elle jetta promptement devant tout le monde ce qu'
le tenoit, & ne put neantmoins éviter la peine. Car
ſes mains ſe ſerrerent de telle ſorte par la douleur qu'
le y ſouffrit, que les ongles de ſes doigts ſe fichere
dans la chair. De là, s'eſtant bien perſuadée qu'il n
avoit point de remede de Medecin qui la puſt guéri
elle fut à l'Egliſe du Saint, où ayant fait ſa priere
foy, ſes mains ſe redreſſerent & fut guérie, & fit vo
que tous les mois elle iroit une ſemaine au ſaint Te
ple, pour y ſervir Dieu & le S. Eveſque; ce que no
ſçavons qu'elle a obſervé une année entiere. Mais c
puis s'eſtant diſpencée d'y aller une ſemaine. Com

SVR LE LVI. CHAP. 1 *Pour avoir mis ſon pain au four.* 1
déja marqué une punition ſemblable à celle cy, pour avoir fait du pai
Samedy apres Soleil couché, au 31. Chap. de ce meſme Livre.

2 *Ses mains ſe ſerrérent de telle ſorte*, &c. Cette maladie, ou cette
nition ſi fréquente, peut-elle arriver auſſi naturellement? Ie n'ay rien
dire de ſemblable de noſtre temps; & ce que j'ay vû de mains fermées
renverſées, ne l'a eſté que par l'humeur d'une goutte inveterée, ou par q
que bleſſure qui a coupé les nerfs des doigts de la main; mais jamais c
ne maniere ſi ſurprenante qu'elle eſt décrite icy, & en pluſieurs autres lieux
ce Livre. Ce qui donneroit ſujet d'en douter, ſi un auſſi homme de b
que l'Autheur qui nous en parle, ne nous en aſſeuroit, comme témoin o
laire. C'eſt encore quelque choſe de bien plus étrange, que ces attachem
de mains à du bois, dont nous ne voyons point d'exemple à préſent.

lle estoit assise dans sa chambre, elle sentit tout à coup ne grande douleur à l'œil, comme si on le luy eust iqué d'une éguille : mais enfin elle le perdit, l'autre eil se trouvant attaqué de la mesme sorte, ainsi en oins d'une heure elle devint aveugle des deux yeux. ais ayant reconnu sa faute, elle eut recours à son re- ge ordinaire : & quand elle y eut fait sa priere avec n cœur penitent, le huitiéme jour d'apres il sortit eaucoup de sang de ses yeux, & fut éclairée.

CHAPITRE LVII.

D'un Aveugle illuminé.

Es yeux d'un certain homme couverts d'un nuage épais, ses paupieres se fermerent, & s'attacherent ne à l'autre par je ne sçay quelle humeur crasse qui sortit avec de grandes douleurs. Enfin sa devotion porta de se trouver avec les autres à la feste du int, où il le pria instamment que sa vertu le dai- nast visiter au jour de sa solemnité. Mais la puissan- du Confesseur prevint la sacrée solemnité, faisant en paroistre qu'il assiste les Peuples quand il dissipe s tenebres, & qu'il donne la lumiere. Si bien que ois jours avant la feste, comme il prioit dans le par- s qui entoure le cercueil où le corps Saint est enfer- é, ses yeux furent ouverts en un instant, & merita voir la lumiere. Ce que racontant à ceux qui toient presents en rendant ces actions de graces, il ly fut dit qu'il fist sa priere sans rien dire de tout ce- l, afin que le S. Evesque accomplist plutost en luy les fets merveilleux de sa vertu. Alors s'estant jetté en rre avec larmes, ses yeux furent fortifiez, & se leva ec une entiere guérison.

CHAPITRE LVIII.

D'un Paralytique & de deux Aveugles guéris, & deux Energumenes délivrez.

TRois jours apres cette ſolemnité, un certain P
ralytique prioit en ce lieu-là, à qui ſa foible
eſtoit arrivée pour un tel ſujet, ainſi qu'il l'a conté l
meſme, qu'eſtant encore petit enfant, comme il ga
doit les troupeaux avec les autres Bergers de ſon V
lage, il s'endormit, dit-il, au bord d'une fontain
mais quand il fut las de dormir, & qu'il penſa ſe l
ver, il ſe trouva preſſé de douleurs horribles: car
un moment il luy ſembla que tous ſes membres s'
ſtoient diſloquez, avec des entorces prodigieuſes
bras & de jambes, & des retirements de nerfs qui p
terent ſes talons contre ſes cuiſſes: ſi bien que n'aya
plus la force de marcher ny de ſe ſoutenir, force l
mes decoulerent de ſes yeux, & pouſſa de grands c
Quand ſes Compagnons furent de retour pour v
leurs troupeaux, ils trouverent celuy-cy au deſeſp
criant à hauts cris. Ses Parents l'emporterent en
leurs bras, & luy firent ce qu'ils purent pour appai
ſes douleurs. Mais peu de jours apres, les ayant e
beaucoup moins cruelles, ou s'y eſtant accoutumé p
l'habitude, il fut mis entre les mains de Mendian
avec leſquels il fut dix ans & plus, rodant par les V
les & les Provinces. Enfin eſtant venu à cette Feſ
ſes membres furent affermis: & le meſme jour de
Aveugles furent éclairez, & deux Energumenes f
rent purifiez aupres du ſepulchre du S. Eveſque.

CHAPITRE LIX.

D'un garçon qui avoit la fiévre.

VN jeune garçon de nos gens avoit la fiévre to
tes les nuicts, en ſorte que depuis les [illegible]ux he

s apres midy jusques aux huict heures du lende-
ain, il ne pouvoit avoir de repos. Il avoit horreur
e toutes les viandes, & ne prenoit quoy que ce soit
a monde pour se soutenir. Vne cruelle douleur luy
isoit trembler tout le corps, & une paleur estrange
estoit jettée sur son visage. Et en cét estat, il obtint à
eine de ses Parents d'estre porté entre leurs bras au-
es du sepulchre du S. Evesque. Il y fut donc porté:
si-tost qu'il eut bû de la pousſiere du saint Tom-
eau, toute sa douleur s'évanoüit, & le feu de sa fié-
e s'éteignit au mesme instant: il chercha les lieux
crets, & on le mit en un coin pour se décharger le
entre. Mais au fort de sa plus grande envie, il pousſa
n vent terrible, & en mesme temps deux Verts en
rme de Serpents, qui se mouvoient de telle sorte aux
eux de tout le monde, qu'on eust crû qu'ils avoient
e la vie. En suite de quoy il se trouva parfaitement
néry. Il mangea comme auparavant, but de mesme,
couleur luy revint au visage, & tous ses membres
rent affermis.

CHAPITRE LX.

Des choses qui se firent pendant mon voyage.

L arriva dernierement par occasion, que comme
j'estois allé pour visiter ma mere dans sa maison au-
es de Chalon, craignant qu'il ne nous arrivast quel-
ue accident fascheux de maladie, je me munis de la
oudre du tombeau du S. Evesque, & j'eus la hardiesse
en emporter avec moy, afin que si quelqu'un des no-
res tomboit malade, la vertu miraculeuse du Saint
e nous deniast pas son assistance accoutumée. Quand
fus donc arrivé chez ma mere, la fiévre avec la dy-
nterie prit à un de mes gens, elle le mit fort bas, &
y avoit osté toutes ses forces. De sorte que ne pou-
ant rien prendre, il ne se soutenoit que par la chaleur
e la fiévre. Le troisiéme jour d'apres qu'on m'en eut

donné avis, je luy donnay de ma poudre à boire, com me il estoit prest de mourir: & cependant si-tost qu' en eut pris sa fiévre se passa, & sa douleur fut appai sée. En ce temps-là mesme, j'appris que [1] l'Evesqu Veran s'estant trouvé fort mal de la fiévre quarte estoit allé à l'Eglise de S. Martin qui estoit en ce lieu là, & qu'apres y avoir celebré des Veilles, il en fu parfaitement guéry. Quant à nous estant venus de l chez ma mere à la ville de Clermont, nous y trouva mes [2] Avite Evesque du lieu, si fort travaillé de l fiévre tierce, que tout ce qu'il prenoit par la bouche il le rejettoit aussi-tost: mais ayant pris dans un breu vage de la poudre que j'avois, sa fiévre fut domptée & se trouva grandement fortifié. La fiévre avoit aus attaqué deux de nos gens, avec une douleur cruel dans toutes les jointures de leurs membres (comm il arrive d'ordinaire quand elle est maligne) ma quand je leur eus fait boire de cette benediction, i furent parfaitement guéris. Moy mesme dans le voy ge j'eus fort grand mal aux dents, & non seulemer aux dents; mais à toute la teste, par une étrange batt ment de veines, dont mes tempes furent si fort émuë qu'il me sembloit qu'on m'y donnoit des coups de po gnard. Mais enfin j'eus recours à mon remede, [3] qu me fut le plus souverain du monde, parce qu'en effe

SUR LE LX. CHAP. 1 *L'Evesque Veran.* Il estoit Evesque Chalon, & il a esté parlé de luy sur le 31. chap. du 8. livre, & sur le 4. chap. 9. livre de l'Histoire.

2 *Avite Evesque de Clermont.* Il en a esté parlé dans l'onziéme chap. 5. livre de l'Histoire, & dans le 6. chapitre du 10. livre, aussi bien que da la Vie de nostre Autheur.

3 *Qui me fut le plus souverain du monde.* C'est à dire de la poudre sepulchre de S. Martin, dont il seroit mal-aisé de disconvenir, apres ta d'experiences sur luy-mesme, & sur des personnes de grande qualité, au bien que sur beaucoup d'autres dont il a esté parlé, quoy qu'il n'y ait poi de proportion de la poussiere d'un tombeau, ny des cendres mesmes qu' renferme, avec la cause de tant de maladies. Cependant cét usage qui estoit fréquent au siecle de S. Gregoire, n'a point prévalu en celuy-cy, où l'on n parle point du tout de chose semblable; & tous les Miracles des sepulchr des Saints, ont passé pour l'ordinaire dans la créance des Peuples, aux Im ges miraculeuses de la Vierge,

a douleur s'appaisa tout aussi-tost. O theriaque in-omparable ! ô composition ineffable ! ô antidote mer-eilleux ! [4] ô purgatif celeste, s'il faut ainsi dire, qui rmonte toute l'industrie des Medecins, qui l'em-orte au dessus de toutes les odeurs des meilleurs par-ums, qui passe de bien loin la vertu des onguents s plus exquis, qui purge le ventre [5] comme l'ai-remoine, qui nettoye le poulmon comme l'hysope, qui décharge le cerveau comme le piretre. Il ne ortifie pas seulement les membres debiles; mais, ce qui t beaucoup plus grand que tout cela, il purifie les onsciences erronées, & leur oste la roüille du peché. l n'en faut pas davantage pour ce Livre-cy. Toute-ois si je merite encore de voir quelques Miracles de ostre S. Patron, je les écriray dans un autre Livre, [6] 'estant pas juste que les choses qui se sont faites pu-liquement, demeurent cachées à la connoissance de a posterité; puisqu'elles doivent estre sceuës de tou-e la terre. Du reste, nous implorons le secours de la ertu que nous avons tant célebrée, afin que celuy qui ous a departis tant de faveurs de son saint Tombeau, uand le temps de la Resurrection de nostre chair sera enu, il nous obtienne Indulgence, estant élevé en loire pour recevoir la Couronne immortelle.

4 *O purgatif Celeste.* Il y a, *Purgatorium cæleste.* N'ayant jamais em-loyé ce mot-là dans le sens que nous luy donnons aujourd'huy commu-ément, pour dire un lieu soû-terrain, où les Ames des fideles sont purgées es crimes dont la coulpe est bien effacée par le Sang de Iesus-Christ; mais on pas le reste des peines qui manquent à la Passion de nostre-Seigneur, our parler aux termes de S. Paul.

5 *Comme l'Aigre-moine*, ou *l'Aigre-feüille.* Si c'est ainsi qu'il faut ourner *Agridium.*

6 *Je les écriray dans un autre Livre.* Cela fait voir que l'Autheur n'a crit ces Livres qu'à mesure qu'il a eu connoissance des Miracles que Dieu faits pour honorer les cendres & le tombeau de S. Martin. Il finit toû-ours ses Ouvrages par des pensées de pieté, lesquelles sont dites agréable-ent.

LE QVATRIE'ME LIVRE DES MIRACLES DE S. MARTIN.

PREFACE.

LE Prophete nous admonéte par une exhortation fort ſalutaire, diſant; *O mon Dieu combien ſont dignes de reſpect, ceux que vous honorez de la qualité de vos Amis.* Toutefois dans un autre Pſeaume; *Il magnifie ceux qui craignent le Seigneur, il les appelle à la beatitude de ſa maiſon eternelle.* Il paroiſt donc clairement à ceux meſmes qui ont peu d'intelligence, qu'il faut exhorter chacun, non ſeulement ceux qui ſont exempts de crime; mais encore ceux qui ſont embarraſſez dans les liens du peché à rendre aux Amis de Dieu la reverence qu'ils meritent, & les reſpects qui leur ſont dubs. Ce qui n'acquiert pas ſeulement un bien conſiderable dans le preſent ſiecle; mais qui donne encore une grande conſolation pour le ſiecle futur: car comme du tombéau des Saints, nous voyons ſouvent ſortir des marques illuſtres de leurs vertus. C'eſt bien juſtement que nous ſommes avertis de les honorer, puis que nous ne

SVR LA PREFACE. 1 *O mon Dieu*, &c. C'eſt au Pſ. 138, 16.

eſſons point de leur demander des remedes dans nos
ıfirmitez Nous ne doutons point d'ailleurs d'obtenir
remiſſion de nos pechez par leurs prieres ; & certes
ous ne la meritons pas ſeulement par leur credit; mais
ous ſommes encore perſuadez d'eſtre delivrez des
eines infernales par leur interceſſion : car nous ne fai-
ons point de doute que [3] comme ils nous preſervent
y de toutes ſortes de maladies, ils détournent en ce
eu-là de deſſus nos teſtes les cruels tourments : com-
ıe ils adouciſſent l'ardeur de nos fiévres corporelles
ı ce lieu-cy, nous croyons qu'en ce lieu-là ils em-
eſchent l'activité des peines eternelles contre nous :
ut ainſi qu'en ce monde, ils nettoyent les ulceres
ıantes d'une lepre livide ; tout de meſme en l'autre,
s obtiennent pour nous des remedes aux langueurs
e nos crimes. Et comme ils r'appellent icy à la vie les
ıdavres des morts, ainſi ils tirent des peines inferna-
s pour la vie eternelle, ceux qui ſont enſevelis par le
ché. C'eſt pourquoy, tandis que chacun ſe tranſpor-
de joye ſous les heureux auſpices de celuy qui le
rotege, il s'efforce auſſi d'autant plus à luy rendre
s honneurs qui luy ſont dubs, qu'il ſe voit guéry par
vertu de l'infirmité où il eſtoit detenu. Comme nous
ieſmes l'avons bien experimenté nagueres, & auſſi
ien que nous, des Peuples infinis, de noſtre bien-
eureux Patron S. Martin Eveſque, connu de toute
ı terre. Et pluſt à Dieu que je fuſſe capable de le reve-
r, comme le merite un ſi excellent Serviteur de
)ieu, qui apres tant de ſortes de maladies, dont nous

2 *Nous ne doutons point d'ailleurs d'obtenir la Remiſſion de nos pechez par leurs prieres.* Il y en a pourtant bien à préſent qui en doutent : mais eſt qu'ils prennent les choſes dans un autre ſens que S. Gregoire, qui ne pare jamais les Saints de Ieſus-Chriſt, leſquels ſont tous en luy, comme il t tout en eux, ou comme les membres ſont joints à leur chef, duquel ils nt inſéparables.

3 *Comme ils nous préſervent icy de toutes maladies.* Et ce qui ſuit, fait en voir que l'Autheur eſt tres-perſuadé de tous les Miracles qu'il a racontez, par ſon propre témoignage & ſur la foy d'autruy ; ſans quoy il ne luy roit pas poſſible de faire tout ce raiſonnement, pour porter le cœur & l'eſprit de tous ſes Lecteurs à la vénération des Saints.

avons esté atteints, nous a rendu si souvent la santé p
son interceſſion.

CHAPITRE I.

D'une collique qui ma cauſé beaucoup de douleur.

DErnierement i'eus auſſi [1] une grande colliqu
qui ne me donnoit point de relaſche, j'y em
ployay pluſieurs fois le baing, je l'avouë, & je f
preſſer des linges chauds ſur les parties douloureuſe
mais tout cela n'apportoit point de remede à mon tou
ment: & il y avoit déja ſix jours que ie l'endurois, &
qu'au lieu de s'appaiſer, il croiſſoit de plus en plu
quand je r'appellay à mon ſouvenir que peu d'anné
auparavant (comme il eſt écrit au ſecond Livre d
cet Ouvrage) j'avois eſté guéry d'une pareille dou
leur par la vertu de noſtre Saint. Enfin je m'appro
chay ſans temerité du lieu de ſon ſepulchre, & m'
ſtant jetté par terre pour y faire ma priere, ayant pr
un brin de fil des voiles ſuſpendus qui ſont tout au
tour, je le ſerray ſous ma robe avec le ſigne de
Croix, & tout auſſi-toſt ma douleur fut appaiſée, &
je me retiray parfaitement guéry.

CHAPITRE II.

De ma langue & de mes levres.

IL y a quelque temps que j'eus la langue fort hum
de, en ſorte que voulant parler, elle me faiſoit be
gayer, ce qui me donnoit de la confuſion. Ie m'ap
prochay donc du tombeau du Saint, & ie touchay
bois du baluſtre de ma langue empeſchée, qui perd

SVR LE I. CHAP. 1 *Vne colique qui ne me donnoit point.* *relâche.* Le Texte porte icy une expreſſion incommode, que ie n'ay pas c
neceſſaire de ſuivre mot à mot, parce qu'elle feroit une vilaine image.
SVR LE II. CHAP. 1 *La langue fort humide.* Elle ne d
eſtre ny ſeiche ny trop humide pour l'uſage de la parole. De là vient que ce
qui ont pris du vin avec excez parlent ſi mal-aiſément, qu'on diroit que le

ut auſſi-toſt ſa tumeur : car elle s'eſtoit fort enflée, occupoit tout le creux du Palais. Puis trois jours res, la levre me devint auſſi fort groſſe. Ie m'approay encore du tombeau pour y chercher mon remee: & ſi-toſt que j'y eus touché les voiles ſuſpendus, on émotion ceſſa. Ie croy que ces choſes m'eſtoient rivées de l'abondance du ſang : je ne voulus point utefois m'en faire tirer, pour le reſpect de la vertu Saint. Et je ne m'en trouvay point du tout incomodé depuis ce temps-là.

CHAPITRE III.

D'un petit garçon guéry de la fievre.

ENfin un petit garçon fut grandement travaillé de la fievre, & devint fort extenué pour ne prendre oint de nourriture. Son pere qui le vid en cét eſtat eplorable preſt à expirer, accourut vers moy les larmes aux yeux, à qui ie donnay avis, qu'il le fiſt porter l'Egliſe, & qu'il veillaſt ſur luy toute la nuict. Ce qu'il fit, & tout auſſi toſt l'Enfant fut guéry par la vertu du Saint.

CHAPITRE IV.

D'un homme eſtropié de la main, d'une femme aveugle, & de trois Energumenes.

A La Feſte qui ſe célebre au cinquiéme mois, un certain homme y vint avec ſes doigts repliez dans le creux de ſa main ; & ſi toſt qu'il y eut fait ſon oraiſon, ſes doigts furent redreſſez. Vne femme aveugle depuis huit ans, s'eſtant proſternée par terre devant le Tombeau du Saint, y recouvra la vuë, & s'en

ngue ſeroit empeſchée dans quelque bourbier, dont elle ne ſe pourroit détraſſer.

SVR LE IV. CHAP. I. *A la Feſte qui ſe célebre au 5. mois.* 'eſt à la S. Martin d'Eſté, qui eſt de la Tranſlation de ſon corps, le 4. jour e Iuillet.

retourna chez elle avec des bons yeux. Trois Ener gumenes y furent auſſi nettoyez par la vertu miracu leuſe du Saint.

CHAPITRE V.

D'un ſerviteur de Theodulphe.

CEtte meſme année, qui fut la 13. du regne d Childebert, à la feſte du trépas du Saint, un ſe viteur de Theodulphe Citoyen de Tours, qui gardo les Brebis, comme il couchoit dehors pour garder troupeau qui luy eſtoit commis, de crainte que l Loups n'y fiſſent quelque ravage, une obſcurité ſou daine luy couvrit les yeux, & luy déroba la lumier Ayant demeuré ſix ans dans la ville avec cét avet glement; enfin il vint à la ſolemnité de cette Feſte, trois jours apres il fut éclairé par la vertu du Saint & ſon Maiſtre l'affranchit.

CHAPITRE VI.

De pluſieurs infirmitez guéries.

EN la 14. année du Roy Childebert, à la Feſt du Saint, douze Paralytiques furent guéris, tro Aveugles furent éclairez, & cinq Energumenes fu rent nettoyez. Vn Abbé de la Ville de Limoges ap pellé [1] Irier, duquel nous avons parlé aux Livr précedents, y vint auſſi, par lequel il mit debout un femme paralytique, qui depuis huit ans eſtoit porté ſur une Civiere, & avoit couché dans le Parvis d S. Confeſſeur: car cét homme de Dieu aſſeuroit qu avoit ſenty comme la main de S. Martin, lors qu

SVR LE V. CHAP. 1 *La 13. année de Childebert.* C'eſt à di la 589. de noſtre Salut.

SVR LE VI. CHAP. 1 *Irier.* Qu'il appelle Aredius, dont a déja eſté parlé pluſieurs fois dans ces Livres; mais principalement da les 19. & 27. chap. du 8. livre de l'Hiſtoire, & dans le 29. chap. du 10. livre d meſme Ouvrage.

'un attouchemẽt ſalutaire, avec le ſigne de la Croix, touchoit les membres de cette pauvre infirme. Il rriva auſſi à cette Feſte, Florentien Maire du Palais, vec Temulphe Comte du meſme Palais, leſquels 'eurent pas peu d'admiration de la Gloire du Con-:ſſeur, par qui le Seigneur daigne faire à préſent de :ls Miracles.

CHAPITRE VII.

D'un Raiſin qui fut cueilly à une treille, dans le Royaume de Gallice.

ET dautant que nous avons déja fait mention de Florentien Maire du Palais, ie croirois faire un rime, ſi ie m'abſtenois de raporter icy ce que j'ay ppris de luy. Il y a quelque temps qu'il fut envoyé our Ambaſſadeur en Gallice, aupres du Roy Mi-on, duquel ayant eu audiance, il s'acquita vers luy de employ qui luy fut donné; car le Roy Miron eſtoit lors dans la Ville, où ſon Predeceſſeur avoit baſty ne Egliſe de S. Martin, comme nous l'avons écrit

1 *Par lequel le Seigneur daigne faire à préſent de tels Miracles.* Les erſonnes de qualité du temps de S. Gregoire, ſont émerveillez des Mira-es qui ſe faiſoient alors au ſepulchre de S. Martin. Il dit, *à préſent*; car aucoup de gens ne ſe perſuadent jamais, que de leur temps il ſe faſſe des iracles, parce qu'ils n'y veulent pas prendre garde, & qu'ils ſont bien ai-s pour beaucoup de miſerables raiſons, de favoriſer leur incredulité: & uand l'Autheur uſe du terme *à préſent*, il le faut entendre *du préſent d'a-rs*, ſi cela ſe peut dire, comme il ſe peut bien dire ſans doute, quand on end bien les choſes; & non pas *du préſent* que chacun de nous s'arreſte à re les Livres de S. Gregoire, ny *du préſent* meſme que S. Gregoire les é-rivoit. Ce que j'obſerve à deſſein, au ſujet d'un Critique, qui réfutoit il y quelque temps cette façon de parler, *le préſent d'alors*, comme ſi ce n'e-oit pas la meſme choſe, que de dire, *l'avenir de ce temps-cy*: car il n'y a as lieu de douter, que le Regne de Loüis XIV. eſtoit une choſe future du mps de Clovis, & que les évenements des choſes d'un ſiecle éloigné apres ous, appartiennent à l'avenir de celuy-cy, ou à l'avenir du temps préſent: & uand elles ſeront arrivées, elles ne ſeront plus futures.

SUR LE VII. CHAP. 1 *Comme nous l'avons écrit au pre-ier Livre.* C'eſt dans l'onziéme Chapitre, pour montrer de quelle ſorte . Martin eſtoit reveré parmy les Etrangers, auſſi bien que dans ſon propre aïs. Ce qui n'euſt pas eſté indubitablement, ſans le grand nombre de ſes iracles, dont tous les Peuples eſtoient également perſuadez.

au premier Livre de cét Ouvrage. Devant le Pc
che de cette Egliſe il y avoit un Berceau de Vigne
fort grande étenduë, d'où les raiſins pendoient ent
les ouvertures, parmy les feüillages verds qui co
vroient une allée fort agréable, qui conduiſoit juſqu
à la porte du S. Temple ceux qui s'y rendoient à pie
Vn jour que le Roy y paſſoit auſſi pour y aller,
dit à ſes gens; *Qu'on ſe garde bien de toucher-là, &*
prendre ſeulement un grain de raiſin, de peur d'offe
cer le Saint: car toutes les choſes qui ſont icy auton
luy ſont conſacrées. Vn d'entre-eux qui entendit ce
te parole, dit en luy-meſme; *Ie ne ſçay ſi ces cho*
ſont conſacrées, ou ſi elles ne le ſont pas; mais ie ſç
bien que j'ay envie d'en manger. Et ſoudain, aya
mis la main ſur une grape de raiſin, il entreprit de
couper, mais ſa main s'attacha au berceau, & ſon br
ſe deſſeicha & devint immobile. Celuy-cy eſtoit
bouffon du Roy, & qui avoit accoutumé de le fai
rire, par les plaiſantes choſes qu'il luy diſoit; mais
bouffonnerie ne luy ſervit de rien en cette occaſio
là, & ne trouva point d'invention de ſe deffaire de
douleur qu'il ſouffroit, que de crier: *Secourez-moy:*
n'en puis plus, on m'accable d'un fardeau ſi peſant, q
ie ne le ſçaurois plus porter. Priez pour moy S. Ma
tin, dont ie ſens la vertu qui me bat, elle me donne
gehenne, & m'aſſomme de coups. Le Roy en aya
eſté averty, quand il ſortit du Temple, s'en mit en fo
grande colere contre le Bouffon, & luy voulut fai
couper la main. Ce qui euſt eſté executé ſur l'heur
s'il n'en euſt eſté empeſché par ſes Serviteurs, q
luy dirent; *Seigneur, ne joignez point voſtre vangea*
ce avec le Iugement de Dieu, de peur que le mal q
vous luy voudriez faire ne retombaſt ſur vous. Alo
celuy qui avoit commis la faute en fut ſenſiblemer
touché de regret; Il entra dans l'Egliſe, ſe proſtern
devant le S. Autel avec larmes, & fit ſes prieres a
Seigneur, ſans ſe lever de terre, qu'il n'euſt lavé ſc

rime par ſes pleurs. Mais enfin le Roy luy fit oſter es cordes dont il avoit commandé qu'il fuſt lié, quand l entra dans l'Egliſe, & luy pardonna ſon crime, puis que le Saint l'avoit bien voulu auſſi délivrer de ſon ourment, & ſe retira chez luy. Le Maire du Palais que j'ay déja nommé, m'a proteſté qu'il avoit appris es choſes-là de la propre bouche du Roy de Gallice: t ainſi le glorieux Pontife a orné ſa ville de Miraes, pour faire paroiſtre à tout le monde, qu'il ne déie pas auſſi ſon ſecours aux Etrangers.

CHAPITRE VIII.

De l'Egliſe du Saint dans la ville de Saintes.

EN la preſente année,[1] Pallade Eveſque de Saintes, demanda des Reliques du S. Confeſſeur: car avoit baſty une Egliſe en ſon honneur, qu'il conſara par ce gage precieux, & merita d'en voir des Miacles, tels que le ſont ceux qui ſe font dans ſa propre ille. Car deux ou trois mois apres, ie reçeus des ettres de luy, par leſquelles il me mandoit que trois aralytiques y eſtoient venus avec des pieds contreits; & que ſi-toſt qu'ils eurent fait leur Oraiſon ans l'Egliſe, leurs pieds furent redreſſez, & reprient leur premiere ſanté. Deux Aveugles y receuent auſſi la clarté, apres y avoir fait leur priere: & lus de douze perſonnes qui avoient la fievre, y perirent leur tremblement, & furent miraculeuſement uéris.

CHAPITRE IX.

De deux hommes qui avoient la dyſenterie.

DEux de nos gens le Clerc Dagoalde, & le Laïque Theodore eurent la fiévre avec la dyſente-

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Pallade Eveſque de Saintes.* Il a é parlé de luy pluſieurs fois, depuis le 31. chap. du 7. livre, juſques au 43 8. livre.

rie, & devinrent tellement las de cette maladie, qu'
n'eurent pas seulement la force de se soulever dans
lict, quand ils se trouvoient pressez de quelque nec
sité : mais ayant avalé de la poudre du sepulchre,
revinrent tout aussi-tost en convalescence.

CHAPITRE X.

De deux patenes que le Saint avoit données.

NOus avons chez nous [1] une patene de coule
de Saphir qu'on dit que le Saint avoit apport
du trésor de l'Empereur Maxime, de laquelle il
souvent sorty une vertu puissante pour guérir les m
lades de fiévre. Car si quelqu'un y vient boire
l'eau quand il a le froid de la fiévre, aussi-tost il en
delivré. Il y en a encore une autre à Cande en manie
de cristail que le Saint y a mise aussi ; laquelle pret
un égal secours aux Infirmes, quand ils en usent av
foy. Bodilon [2] un de nos Secretaires [3] à qui la t
ste tournoit, pour une lassitude fort grande qu'il sou
froit à son estomac, ne pouvoit ny écrire, selon
coutume, ny recevoir les choses qui luy estoient d
ctées. Dont ayant esté repris fort souvent, il versa e
fin de l'eau dans la patene du saint Homme que no
avons chez nous, & n'en eut pas plutost porté à sa bo
che que le bon sens luy revint, & s'acquita de s
employ avec tant d'adresse & de dexterité, qu
n'avoit jamais mieux fait.

SUR LE IX. CHAP. 1 *Vne Patene.* C'estoit un espece de
dans lequel on mettoit le pain de l'Eucharistie, beaucoup plus grande
les Patenes que nous avons aujourd'huy sur nos Autels, pour les raisons
j'ay dites ailleurs.

2 *Vn de nos Secretaires.* Il en avoit donc plusieurs, lesquels il e
ployoit à faire les dépesches qu'il avoit à écrire à plusieurs, ou à dresser
actes necessaires pour les choses qui se passoient, aussi bien que pour les lu
ments qui estoient rendus sur des différents entre des Parties.

3 *A qui la teste tournoit.* Il y a une grande simpathie de la teste av
l'estomac. C'est pourquoy il n'y a pas grand sujet de s'étonner, que qua
on a l'estomac fort debile, la teste tourne, ou qu'on y sent du mal.

CHA

CHAPITRE XI.

De Blederic, à qui Dieu n'avoit point donné d'enfans.

MAis quelle merveille y a t-il, s'il rend le bon ſens aux hommes qui l'avoient troublé par l'adverſité, puis qu'il a bien ſouvent changé la ſterilité en fecondité. Vn certain homme appelé Blederic du Dioceſe de Chartres, ayant pris une femme, prioit Dieu qu'il luy pluſt de luy donner des enfans, parce qu'il n'en avoit point encore eu depuis trente ans qu'ils eſtoient mariez. Surquoy le mary dit un jour à ſa femme pour le bien de ſon ame ; *Voilà noſtre vie qui ſe paſſe, ſans que nous ayons des enfans qui puiſſent recueillir le fruit de nos labeurs apres noſtre mort. Ie m'en iray donc*, dit-il, *à l'Egliſe de S. Martin, qui ſera mon heritiere, afin que je puiſſe poſſeder avec le Saint au ſiecle futur, ce que j'aurois pû laiſſer à des enfans, ſi nous en euſſions eu.* La femme pleine de ſageſſe conſentit librement à la penſée de ſon mary iudicieux. Et ſans y apporter davantage de delay, il fut à l'Egliſe du Saint, & apres qu'il eut fait ſon Oraiſon, il invita [1] l'Abbé du lieu de venir avec luy : lequel y eſtant venu, Blederic luy donna tout ce qu'il avoit de biens, & luy dit ; *Que toutes ces choſes qui ſont à moy ſoient deſormais des appartenances & de la juriſdiction de S. Martin, à la charge que j'en uſeray ma vie durant pour le beſoin de ma vie*, & luy ayant conſigné ces choſes, il contraignit l'Abbé de demeurer là. Mais (choſe merveilleuſe à dire) apres avoir eſté trente ans enſemble, la meſme nuict qu'il donna ſon bien à l'Egliſe, ſa femme conceut un fils, qu'elle mit au monde en ſuite, &

VR LE XI. CHAP. 1 *L'Abbé du lieu.* Eſt-ce de S. Martin de Tours, ou d'une Egliſe du meſme Saint à Chartres, d'où eſtoit Blederic, dont il eſt icy parlé ? Soit de la ville de Chartres, ou du pays Chartrain, *Cnoteni territorij.*

en eut encore plusieurs autres, sans qu'il y ait lieu douter que ce ne fust par la vertu miraculeuse Saint. Cet homme neantmoins ne revoqua point don, quoy qu'il eust des enfans ausquels il laissa d'a tres biens Et confirma ce qu'il avoit auparavant do né au Saint.

CHAPITRE XII.

D'une femme aveugle de la ville de Tournay.

A [1] Tournay Ville du païs du Maine, qui est jourd'huy des appartenances de la sainte Egl il y avoit une vieille femme qui estoit aveugle de l longue main, laquelle s'estant arrestée à l'Oratoire cette Ville-là, où elle demandoit l'aumosne pour vre, & invoquoit continuellement le nom de S. M tin; Enfin une nuict du Dimanche ses yeux comm cerent à luy faire douleur. Si bien que s'estant prost née devant le saint Autel, il en sortit du sang & rec la lumiere. Il est vray qu'en ce lieu-là mesme, il y a des Reliques des bien-heureux Apostres S. Pierre S. Paul; mais elle asseuroit qu'elle avoit esté gu par la vertu du S. Evesque. Toutefois nostre foy t pour chose asseurée qu'il n'y a que nostre Seign seul qui opere dans les vertus de plusieurs Saints, qu'il ne separe point dans le Ciel par les vertus, c qu'il rend égaux en terre par les Miracles.

CHAPITRE XIII.

D'une main devenuë aride, restablie en son pren estat.

A Cette feste à laquelle assista [1] Annachaire E que d'Auxerre, un certain homme y apport

SVR LE XII. CHAP. 1 *Tournay ville du pays du Main* n'ay point de connoissance de cette Ville-là, qu'il nomme *Tornace urbem Cenommanici territorij*, laquelle appartient à S. Martin.

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Annachaire Evesque d'Auxerre.*

main aride & contrefaite; mais le troisiéme iour apres la feste, il la r'emporta saine en sa maison.

CHAPITRE XIV.

De Bandegisile debile de tous ses membres.

VN certain homme de l'Anjou nommé Bandegisile fils de Baudulfe d'un bourg [1] appellé *Genne*, estant senty frappé comme d'un dard d'une humeur maligne, qui luy causa des douleurs tres sensibles, en fut tellement affoibly, qu'il fut contraint de garder le lict. Celuy-cy ne pouvant travailler chez son pere ouvre qui le nourrissoit, le pria les larmes aux yeux, que par son moyen, il pust aller baiser le sepulchre de S. Martin. Le bon homme qui avoit peu de commodez l'amena par eau, & l'exposa devotement devant les pieds du Saint hors du sepulchre, où s'estant appliqué pendant quelques iours à la priere, implorant le secours du Saint, il fut remis en parfaite santé, & en retourna ainsi sans incommodité avec son pere.

CHAPITRE XV.

D'un homme qui envoya de la cire.

DAns le territoire d'Auch, il y avoit un homme appellé Celeste qui avoit force ruches d'Abeilles, desquelles, comme il en sortoit un essain qui s'élevoit en l'air, pour s'éloigner du lieu de leur naissance, il les suivoit comme il pouvoit; mais n'en pou-

pé Aunaire dans la vie de S. Valery, oncle de S. Loup Evesque de Sens. Il l'escrivit au 4. Concile de Paris, en 573. & ce fut luy qui présida au Synode qu'il tint dans son Diocese, composé de ses Abbez & de ses Prestres, dont nous avons encore les Actes raportez dans les Conciles de France, du Pere Sirmond en 581. Il y a une Epistre du Pape Pelage laquelle s'addresse à luy, en 582. Mais ce témoignage de S. Gregoire à son sujet est oublié dans l'Histoire des Evesques d'Auxerre.

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Vn Bourg appellé Genne.* Si c'est bien tourner, *Vici Gennensis* dans le païs d'Anjou; Mais n'est-ce point Sannor?

vant attraper un seul, il se prosterna contre terre, implora le nom de S. Martin, disant; *Si vostre ver ô bien-heureux Confesseur me veut retenir cét essain, le remettre en ma puissance, ce qui en viendra cy-apr quand j'en auray pris le miel pour mon usage, ie vo donneray de la cire pour le luminaire de vostre Egli & je vous l'envoyeray seurement.* Ayant dit ces parol comme il estoit encore à terre, l'essain des Abeilles vint asseoir sur un arbrisseau proche de luy, lequ ayant recueilly, il le r'enferma dans une ruche. Dc il amassa force bien deux ou trois ans de suite, & auoit mesme fait plus de deux cent livres, quand bruit vint qu'il couroit par tout des gens de guer. Mais luy pour ne pas voir perir son vœu, cacha sa c dans une fosse qu'il fit en terre. Puis quand le bruit la guerre fut passé, & que la paix fut venuë, il fit ave tir nostre Diacre pour la venir prendre. Il y avoit alc avec luy un garçon, qui souffroit une grande doule de reins, lequel s'approchãt de cét homme-là, & app nant de sa propre bouche les choses qui s'estoient p sées, il luy dit qu'il decouvrist donc le lieu où il av caché la cire. Le garçon, qui, comme ie l'ay dit, se toit une grande douleur aux reins, ayant pris une b che pour foüir la terre, dit ces paroles. *O, S. Mart si vous estes asseZ favorable pour jetter les yeux sur present de cét homme, que vostre vertu touche aussi n reins, & que je recouvre ma santé quand j'auray déco vert cette cire :* Et quand il eut commencé d'enfonc son outil dans la terre, un petit os de ses reins fit bruit, & tout aussi-tost sa douleur se passa, & fut ai si presenté en parfaite santé avec cette cire à la sain Eglise.

SVR LE XI. CHAP. I *Il avertit nostre Diacre de la venir pr dre.* C'estoit la Cire qu'un bon homme avoit voüée pour le luminaire l'Eglise de S. Martin. D'où il est aisé de juger, que si cette Eglise n'eust esté celle du siege de l'Evesque, il ne se seroit pas avisé d'en donner avis Diacre du Prelat. Ce qui est une tres-bonne preuve de ce que j'ay dit p sieurs fois, que l'Eglise de S. Martin de Tours estoit la Cathédrale de Dioceſe.

CHAPITRE XVI.

De la délivrance d'un prisonnier.

VN homme de la ville de Tours fut accusé de crime devant le Iuge, qui le fit lier en prison. Mais comme le temps de Pasques approchoit, le Iuge le voulut transferer dans une autre prison au delà de Loire. Il y fut donc mené non seulement avec les chaisnes au col, mais ayant encore les mains liées derriere le dos. Et comme il fut venu au bord de la riviere, attendant un batteau pour passer de l'autre costé, il implora incessamment le secours de S. Martin. Il semble tout à coup aux Gardes qu'ils estoient battus par quelqu'un sur la teste, & tomberent au mesme instant: & les chaisnes dont le Prisonnier estoit lié se rompirent, & les courroyes qui serroient ses mains par derriere se denoüerent; puis quand il se sentit lié, voyant que ses gens estoient encore par terre, il se deroba d'eux, & entra dans l'Eglise, se delivrant ainsi de la puissance du Iuge. Quelques-uns nous ont conté qu'en ce temps-là mesme, des Prisonniers à Poictiers furent delivrez de prison. On ne sçauroit nier que la vertu du saint Confesseur, n'ait pû honorer de ses Miracles l'une & l'autre Ville en mesme temps.

CHAPITRE XVII.

D'un jeune garçon aveugle.

VN jeune garçon appellé Lendonalde, Serviteur d'un certain Baudeleïfe d'un lieu d'Anjou, à qui l'antiquité a dõné le nom de [1] *Cronion.* Apres qu'il fut

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Cronion.* Qui est le nom d'un Bourg en Anjou, que l'Autheur designe en ces termes, *Cui Cronio antiquitus nomen indidit.* Ie ne sçay si ce ne seroit point Craon, qu'il a pourtant nommé cy-devant d'autre sorte.

regeneré de l'eau & du S. Esprit, comme il iouïoit dan
la place avec les autres enfans de son âge, courant c
& là selon leur coutume, un grand vent s'émut sou
dain avec furie, qui ayant fait soulever une grosl
poussiere, en remplit les yeux de l'enfant, & en devi
aveugle, apres avoir souffert beaucoup de douleu
Mais un certain Personnage apparut à sa grand'mer
en songe, qui luy dit, *Allez à l'Eglise de S. Ma
tin, & vostre enfant y recevra la veuë.* Cette femm
pleine de foy vint à la feste du bien-heureux homm
& en ramena son petit fils éclairé par la vertu d
Pontife.

CHAPITRE XVIII.

D'une fille aveugle.

VNe petite fille du mesme pays appelée Vigiogo
de, fut aveuglée par un pareil accident: car
joüant avec les autres enfans dans la ruë, un gran
vent luy jetta tout de mesme de la poussiere aux yeu
Elle ressentit beaucoup de douleur, & pria ses Pa
rents de la mener à l'Eglise de S. Martin, où apr
qu'ils eurent fait leur priere pour elle, la veuë luy r
vint. Retournant des solemnitez des Messes, je l
rencontray tous deux devant moy, je veux dire le ga
çon dont j'ay déja parlé, & cette petite fille disa
qu'ils avoient receu tous deux la lumiere à mesm
heure par la vertu du S. Evesque. Ce qui me donn
grande joye, croyant bien que la vertu du Saint Co
fesseur avoit daigné nous visiter.

CHAPITRE XIX.

D'un homme perclus & aveugle.

VN certain homme appellé Litonée infirme
tous ses membres dés son enfance, la fiévre lu
estant survenuë, devint encore aveugle. Mais estan

nu à la grande feſte, ſes membres debiles s'affermi-nt, toutefois la clarté ne luy fut pas encore renduë, ne la receut point qu'à la ſeconde ſolemnité qu'il tourna pour la ſeconde fois : & alors ſes tenebres ſe ſſiperent, & la lumiere ſe leva ſur luy.

CHAPITRE XX.

D'un autre aveugle.

EN la meſme Feſte Lendaïde Serviteur d'Emnere Diacre de Nantes, ayant eſté ſix ans aveugle vint l'Egliſe, où il fut éclairé par la vertu du ſaint Con-ſſeur, ayant eſté averty en ſonge qu'il euſt à venir plorer le ſecours du S. Eveſque.

CHAPITRE XXI.

es preparatifs de feſtin d'actions de graces emporte par un Citoyen.

UN Citoyen de Tours ſe haſtant d'aller [1] au devant d'un troupeau qu'il avoit, mit ſur le ſepulchre [2] n vaſe plein de vin & un pain, pour y demeurer une uict, afin d'avoir cette proviſion de ſalut, s'eſtant mis n chemin. Avec ces choſes, il entreprit donc ſon oyage. Mais il arriva que cherchant un paſſeport, il ntra dans la maiſon d'un certain homme, où s'eſtant échargé de ce qu'il portoit à une femme poſſedée un Eſprit immunde, il fit entendre par des voix pro-igieuſes l'arrivée de S. Martin, & dit d'un ton vehé-

SVR LE XXI. CHAP. 1 *Au devant de ſon troupeau.* Ie ne ſçay ce terme eſt figuré, pour dire les gens de ſa famille, ou ſi c'eſt véritable-ent de quelque troupeau de beſtes dont il veut parler, ny meſme, s'il y ut ajouter la particule *ſon*. Car l'Autheur qui eſt toujours fort ſuccinct, s'en explique nullement. I'ay plus d'inclination neantmoins à croire e le terme *de troupeau* ſe doit prendre en ſens figuré.

2 *Vn Vaſe & un Pain.* Cecy n'eut point d'autre conſécration, que avoir repoſé une nuict ſur le ſepulchre de S. Martin : & ne ſe doit pas endre pour le Sacrement de l'Euchariſtie ; mais pour les préparatifs du vement.

ment; *O Saint, pourquoy nous pourſuivez-vous av tant d'animoſité? Serviteur de Dieu, pourquoy no tourmentez-vous?* Alors cét hoſte nouvellemẽt arriv ayant pris une coupe & oſté un peu de vin de ſon val il y mit auſſi un morceau du pain benit qu'il avc rompu. Ce que cette femme qui faiſoit l'enragée p toute la maiſon receut, & tout auſſi-toſt ayant jet le Demon avec du ſang, elle fut guérie. Vne aut femme qui eſtoit malade de la fiévre depuis lon temps en ce lieu-là, ayant receu peu de pain de cet benediction, fut auſſi remiſe en parfaite ſanté au me me moment qu'elle en eut pris.

CHAPITRE XXII.

D'un homme courbé qui fut redreſſé.

SImillimius Habitant de Bayeux eſtant aux cham où il faiſoit je ne ſçay quoy, s'eſtant trouvé ſaiſi frayeur pour un grand vent qui s'eſtoit ému, commer ça à trembler, & à ſentir une défaillance de tous ſ membres. Il ſe prit auſſi à crier, & à dire qu'il eſto menacé de la mort Cependant comme ſes Voiſins ac couroient pour voir ce qu'il avoit, ſes nerfs s'eſtai retirez parmy les cris & les hurlements, il ſe trouv tout à fait extenué, & perdit non ſeulement l'oüye mais encore la veuë, & fut quinze années entieres e ce déplorable eſtat, venant tous les ans à la feſte d S. Martin; mais enfin ſes membres s'eſtant affermis il receut la lumiere & ſe retira.

CHAPITRE XXIII.

D'une femme aveugle, & d'un homme debile, qui fu rent guéris.

CE ne fut point par une autre vertu qu'une Ci toyenne d'Angers appellée Erinigunde, qui de

neuroit au bourg de [1] Crone, estant toute contrefaite & aveugle, fut redressée & éclairée à cette mesme Feste. Et un homme debile de tous ses membres appellé Charimond, qui vint de Brisicillam, y fut également guéry par la vertu du S. Evesque.

CHAPITRE XXIV.

De plusieurs Aveugles & Energumenes guéris.

DAns la vertu de la feste de ce Saint, quelques-uns par son operation pressentirent la grace de Iesus-Christ : car Leodomonde aveugle vint sept années apres son aveuglement à l'Eglise de ce saint Evesque, où il receut la veuë. Quelques autres Aveugles s'estant pareillement trouvez à la solemnité de la Feste, receurent la veuë par le secours du bien-heureux Evesque, & plusieurs Energumenes furent delivrez.

CHAPITRE XXV.

D'une fille guérie de la fiévre.

VNe fille née dans la maison de Leon nostre Prestre, ayant esté portée à une petite maison des champs proche de la Ville entre les bras de mes Parents, y fut fort gourmandée de la fiévre qui la tournentoit jour & nuict, & qui la mit à deux doigts de la mort. Le Prestre qui n'attendoit que le moment de la voir expirer par la violence de la maladie, monta la nuict à cheval, & vint à l'Eglise du S. Confesseur : & frappant à la porte de la cellule où le Concierge estoit endormy, ne le put jamais réveiller, si bien que n'ayant pû entrer dans l'Eglise du Saint, il fit sa priere devant la voute du sepulchre, & prit un peu de pous-

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *Bourg de Craone.* Ie ne connois point ce lieu-là en Anjou, non plus que *Brisicillan*, qui sont des noms de quelques Parroisses de ce Pays-là.

fiere de la terre qu'il emporta avec soy, & l'ayant démeslée avec de l'eau, il n'en eut pas plutost baillé à boire à cette fille que la fiévre la quitta.

CHAPITRE XXVI.

Des Prisonniers délivrez.

IL y eut certaine affaire qui nous obligea de nous trouver en la presence du Roy Childebert. Et pour y aller, nous prismes nostre chemin par Reims, où nous trouvasmes un certain homme qui nous fit connoistre par son discours que la prison de cette Ville-là fut ouverte, dans laquelle entr'autres Prisonnier estoit son Valet, & tous furent delivrez de cette captivité par la vertu de S. Martin, & se retirerent librement. La prison de cét homme estoit tellement couverte, que dessus l'ajancement des solives, il y avoit de grosses membrures qui trembloient, & au dessus de grosses pierres qui les chargeoient prodigieusement. La porte de la prison se fermoit avec des serrures pesantes & de gros verroüils. Mais la vertu de l'Evesque, comme il nous l'a conté luy mesme, écarta ces pierres, renversa les chaises, rompit les chaisnes, & ouvrit la poutre qui resserroit les pieds de tous les Criminels, & sans faire ouverture de la porte de la prison, enleva les hommes en l'air, & les poussant dehors par l'ouverture du toict, il leur dit; *Ie suis Martin Soldat de Iesus-Christ, qui vous retire de vos chaisnes & de vostre captivité, retirez-vous en paix, & allez en seureté.* Mais comme nous arrivasmes aupres du Roy, & que nous eusmes publié le Miracle, le Roy nous asseura que quelques-uns de ceux qui avoient esté delivrez l'estoient venu trouver, & qu'ils avoient fait leur composition pour les droicts du fisc, qu'ils appellent [1] *Frede*, dont ils avoient distribué tout

SVR LE XXVI. CHAP. 1 *Frede.* C'est à dire *paix & accommodement* en vieux Gaulois; Ce que signifioient aussi ces mots, *Fridgisa*,

e profit aux Pauvres. Cela ſe fit quatre jours devant a ſolemnité de la Feſte, en la 16. année du Regne de Childebert.

CHAPITRE XXVII.

D'un Serviteur de Monnichius Eveſque, guéry d'une grande debilité.

MOnnichius [1] Eveſque de Nantes vint à l'Egliſe de S. Martin pour le jour de la feſte du Saint, ù il preſenta un garçon qu'il avoit appellé Baudegile, qui eſtoit tout contrefait de ſes membres. Et quand les ſolemnitez du Saint eurent eſté celebrées, es membres de ce garçon furent rétablis, & s'en reourna en parfaite ſanté.

CHAPITRE XXVIII.

De la fiévre de Claude Chancelier du Roy.

COmme nous eſtions aupres du Roy, un certain Claude [1] du nombre des Chanceliers de ſa maiſon fut attaqué de fiévre, dont il fut ſi malade, qu'il ne pouvoit ny boire ny manger, & nous ayant fait conoiſtre ſon indiſpoſition, ſi-toſt que je luy eus donné de la poudre du ſepulchre du Saint que j'avois ſur moy, il fut délivré de ſa fiévre.

Fridſtolſ, & *Friduuire*, dans les vieux Cartulaires. Ce paſſage de S. Gregoire n'eſt pas oublié par Spelman dans ſon Dictionaire Latin Barbare.

SUR LE XXVII. CHAP. 1 *Monnichius Eveſque de Nantes*, ou Nonichius, dont il eſt parlé au 43. chap. du 8. livre de l'Hiſtoire, eſt le 17. Eveſque de Nantes.

SUR LE XXVIII. CHAP. 1 *Du nombre des Chanceliers.* Ou des Officiers de la Chancelerie, tels que pourroient eſtre des Notaires ou Secretaires du Roy, Maiſon & Couronne de France. Quoy qu'il en ſoit, ceux-là eſtoient au deſſous du Referendaire.

CHAPITRE XXIX.

De ce que Agnes Abbesse de Poictiers avoit appr d'un Nocher.

LA venerable [1] Agnes Abbesse des Religieuses d Poictiers, a ainsi raporté ce qui luy fut dit d'u Miracle arrivé en la personne d'un Marchand de Tr ves. *Comme je fus arrivé à Mets*, dit-il, *un certai Marchand me demanda d'où je venois.* Ie luy dis, *a Poictiers.* Il voulut encore apprendre de moy, *si j'a vois jamais esté dans l'Eglise de S. Martin de Tour.* Ie luy dis, *que comme je voyageois* [2] *dans les Provin ces de l'Austrasie*, [3] *je me presentay à la Ville.* I me dit en suite de quel Benefice de S. Martin il s'estoi ressenty : car trafiquant de sel à Mets, & s'estant ap proché du pont, il dit ; *O S. Martin, je me recomman de à vous, & je vous recommande avec moy mes gen que j'ay amenez & mon batteau.* Disant cela, comm nous estions couchez dans le batteau, nous nous y en dormismes : & le matin me réueillant avec mes gen que j'avois avec moy, nous nous trouvasmes devant l porte de Treves, ne sçachant pas comme nous y estion venus, & pensant mesmes que nous fussions encore Mets : car certainement je ne me fusse jamais imagin que nous eussions pû voguer si viste, ou plutost vole pour une seule recommandation que j'avois faite à S Martin, sans nous estre seulement apperceus de la ri viere, ny comment nous avions pû éviter le naufrag sur la Moselle, qui estoit alors fort grosse & dangereu se : & ce qui est encore de plus admirable, comm

SVR LE XXIX. CHAP. 1 *La venerable Agnes.* C'est celle qui fut instituée Abbesse à Poictiers, dans le monastere que sainte Radegon de y avoit fondé.

2 *Dans les Provinces de l'Austrasie.* C'est à dire de l'obeïssance de Roys d'Austrasie, qu'il appelle *Austrie* : La Touraine, le Poictou, & le Bor delois estant de ce nombre-là, quoy que fort éloignées de Mets, Capitale du Royaume d'Austrasie.

3 *Ie me presentay à la Ville.* C'est à dire à Tours.

ious avions pû passer la nuict sans peril entre des ro-hers tres-dangereux, sans pilote, sans vent & sans ame.

CHAPITRE XXX.

Des vertus du Monastere de Ligugé.

QVelque temps apres que nous fusmes à Poictiers, je voulus aller [1] au Monastere de Ligugé, seulement pour y faire ma priere, où le saint Homme avoit mis une Congregation de Religieux: & c'est là mesmes que nous lisons qu'il a premierement ressuscité un mort, & que de là, il fut conduit à l'Episcopat. Ayant donc fort desiré de voir ce lieu-là, je me prosternay aupres des barreaux du coin, où l'on dit qu'il avoit appellé l'esprit de celuy qui estoit decedé. Puis apres que i'y eus versé des larmes en faisant ma priere, & [2] que i'y eus celebré la Messe, ie [3] m'informay de l'Abbé si le Seigneur n'y avoit point fait de Miracle; il m'asseura devant tous les freres qui estoient là pre-

SVR LE XXX. CHAP. 1 *Au Monastere de Ligugé.* C'est un des trois que S. Martin avoit fondez de son temps. Celuy cy dans le Diocese de Poictiers, que l'Autheur appelle *Monasterium Lociagense*, où le Saint avoit mis des Moines, qui long-temps depuis prirent la Regle de saint Benoist, de laquelle S. Gregoire ne dit pas un seul mot, non plus que de saint Benoist. Ce qui me donne grand sujet de croire que ceux là se sont fort abusez, de l'avoir mis au nombre des Illustres de l'Ordre de ce Saint: Car si cela eust esté, il ne seroit pas possible qu'il n'en eust dit quelque chose en quelque endroit de ses Livres, & sur tout en tant de lieux, où il a parlé de luy-mesme. Le Monastere de Ligugé, qui a esté fort long temps un Prieuré de l'Ordre de S. Benoist, est maintenant possedé par les Iesuistes de Poictiers, qui se contentent d'en tirer le revenu, sans y laisser les Moines qui gardent l'intention du fondateur, pour y mener une vie solitaire & Religieuse, dans l'esprit humble & doux que S. Martin avoit suggeré à ses Disciples.

2 *Apres que j'y eus celebré les Messes.* Pourquoy ne dit-il presque jamais *la Messe* au singulier; mais toûjours *les Messes?* Ie ne sçaurois pas bien rendre raison de ce stile: car en effet, on ne disoit que bien rarement plusieurs Messes en mesme jour dans une mesme Eglise, quoy qu'il y eust plusieurs Prestres.

3 *Ie m'informay de l'Abbé.* Ligugé estoit donc alors Abbaye, & non pas Prieuré, comme on l'a nommé depuis: & certes on appelloit alors Abbez tous les Superieurs des Monasteres, & de la plus part des Congregations Ecclesiastiques.

sents ; *Que fort ſouvent les aveugles y eſtoient éclairez, & que les debiles y eſtoient affermis. Toutefois Monſieur*, me dit-il, *puis que vous vous en informez ſi ſoigneuſement, je vous diray ce qui s'y paſſa dernierement.* Vne femme proche d'icy frappée d'un catarre qui l'a renduë paralytique, avoit perdu entierement l'uſage de ſes membres. Elle eſtoit traiſnée dans une charrette à bœufs qui la menoient tous les jours par les maiſons pour y demander ſa vie. Ayant donc auſſi eſté amenée en ce lieu-cy, elle y fut miſe ſur le pavé d'où elle s'approcha d'un lent effort, & baiſa devotement le voile qui couvre le ſaint Balluſtre, diſant ; *Ie croy, ô S. Confeſſeur, que vous eſtes icy preſent, & i'atteſte par tout que vous y avez reſſuſcité un mort. I'ay une ferme croyance que ſi vous le voulez, vous me ſauverez, & vous me rendrez la ſanté, parce que vous pouvez, comme autrefois en forçant les portes infernales vous en avez tiré l'ame d'un defunct.* Diſant ce elle arroſoit abondamment ſes joües de ſes larmes, & ſi-toſt qu'elle eut achevé ſon Oraiſon, tout ce qu'elle eut d'aride, tout ce qu'elle eut de lié, tout ce qu'elle eut de relaſché, fut rétably au point qui le devoit eſtre par la vertu du S. Pontife. Et, avec le meſme bonheur, un autre Paralytique eſtant venu icy ces jours paſſez, ayant touché le voile de ce Balluſtre, fut guéry de ſon infirmité, & s'en retourna fort ſain. Ce lieu eſt diſtant de Poictiers [4] d'environ quarante ſtades.

CHAPITRE XXXI.

D'une fonteine qui fut produite au lieu où elle eſt par les prieres du Saint.

A La ſortie de là, nous fuſmes dans le Dioceſe de Xaintes, où comme nous parlions à table de

4 *D'environ quarante ſtades.* Ce lieu eſt excellent pour donner une connoiſſance parfaite de l'étenduë des ſtades. Car on ſçait à quelle diſtance eſt de Poictiers le Monaſtere de Ligugé, duquel il eſt icy parlé.

vertus de S. Martin, un des Habitans de ce lieu-là, & d'autres nous le confirmerent auſſi, que ce que je vais dire eſtoit veritable. Il y a un Village en ce pays-là nommé [1] Najogial, où S. Martin, quand il eſtoit au monde, eut à ſa rencontre un homme qui luy fit paroiſtre de l'eau dans un ſceau qu'il portoit: car le puits d'où elle avoit eſté tirée, eſtoit dans un vallon à mille pas du Village, d'où les Habitans en apportoient tous les jours pour boire. Alors l'homme de Dieu dit à celuy qui portoit l'eau. *Ie vous prie, mon cher Amy, de vous arreſter un peu, & de donner à cét aſne ſur lequel je ſuis un peu d'eau à boire.* Cét homme luy dit; *Si vous voulez faire boire voſtre beſte, menez-là au puits, d'où vous en pourrez tirer pour luy en donner tant que vous voudrez; mais vous n'aurez point de celle-cy que j'ay apportée avec beaucoup de peine:* & paſſa outre. Cét homme s'eſtant donc en allé, il vint incontinent apres une femme qui portoit auſſi de l'eau dans une cruche. Et l'homme de Dieu luy dit la meſme choſe qu'il avoit fait à l'autre. Elle luy répondit, comme ſi elle euſt eſté une autre Rebecca, qui euſt oüy quelque mandement de la part de Dieu. *Oüy dà*, luy dit-elle, *je vous en donneray pour vous & pour voſtre aſne, & je ne plaindray pas ma peine d'en aller puiſer d'autre. Prenez-en tant qu'il vous plaira, puis que vous en avez beſoin allant par pays.* Et s'eſtant déchargée de ſa cruche, elle en donna pour boire à ſon aſne tant qu'il en voulut. Apres cela, eſtant allée encore puiſer de l'eau; & en ayant remply ſa cruche, elle retournoit à la Ville. A laquelle le Saint qui alloit apres elle, dit en marchant, *Ie vous veux rendre un bon office, ſi je le puis, pour recompence du plaiſir que vous m'avez fait d'abreuver mon aſne.* Et ayant mis ſes genoux en terre, il pria le Seigneur qu'au lieu meſme où il eſtoit, il fiſt paroiſtre une ſource de fon-

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *Najogial.* Si c'eſt ainſi qu'il faille tourner *Najogialum Villa*, dans le païs de Xaintonge,

teine, & si-tost qu'il eut achevé son Oraison, la terre s'ouvrit, & découvrit une grande fonteine aux Peuples qui en furent émerveillez, dont ceux du pays reçoivent encore aujourd'huy un grand secours: & pour servir de témoignage de cette verité, il y a sur l'ouverture de cette fonteine, une pierre qui retient encore la marque du pied de l'asne, sur lequel le S. Evesque estoit assis.

CHAPITRE XXXII.

D'un embrasement dans la ville de Poictiers.

IE ne croy pas aussi devoir passer sous silence, qu'du temps que [1] Placide estoit Evesque de Poictiers, la vertu du Saint luy parut bien en cette sorte: le feu prit en la maison proche de celle de l'Eglise, d'où les flâmes estoient poussées avec les charbons par un grand vent sur la maison voisine. Mais cét Evesque ayant sur soy de la poudre du saint Tombeau, ayant élevé de son onction contre le feu, aussi-tost il s'éleva un vent contraire, qui détourna la furie des flâmes de dessus la maison Ecclesiastique, & les poussa d'un autre costé.

CHAPITRE XXXIII.

D'un garçon guéry de la fiévre.

COmme un garçon qu'il avoit estoit brûlé dans le lict d'une grosse fiévre qu'il avoit, & qu'il en estoit reduit à l'extremité, si-tost qu'il luy eut fait prendre de sa poudre, le garçon fut guéry de sa fiévre, & ne se sentit plus du mal qu'elle luy avoit fait. Mais retournons à l'Eglise du Saint.

SUR LE XXXII. CHAP. 1 *Placide Evesque de Poictiers.* Il n'est connu que par ce seul témoignage de S. Gregoire. Il est marqué le 31 Evesque de Poictiers.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

De Lendulfe qui avoit perdu l'esprit, & qui ne se pouvoit soutenir à cause de sa foiblesse.

Il y a quelques années qu'un grand tremblement de terre ébranla tellement toutes choses, qu'on euſt dit que tout s'en alloit boulleverſé. Vn certain homme appellé Lendulfe en perdit non ſeulement l'eſprit; mais encore il en devint tellement debile de tous ſes membres, qu'il ne ſe pouvoit ſoutenir. On l'amena à l'Egliſe du Saint à Tours. Et apres qu'il eut employé peu de jours à y faire ſa priere, le ſens luy fut rendu avec la voix, & receut la force dans toutes les parties debiles de ſon corps avec une ſanté parfaite, comme s'il fuſt revenu de l'autre monde.

CHAPITRE XXXV.

D'un homme innocent accuſé par calomnie, & purgé de ſon accuſation.

Ie ne croy pas auſſi devoir obmettre à dire qu'un homme innocent, accuſé par des calomnies de Médiants, fut amené à la Ville lié de courroyes pour eſtre mis dans un cachot. Et comme il fut amené tout malade en public devant l'Egliſe de S. Pierre Apoſtre, ſes mains furent déliées, & dit à ceux qui le gardoient, *En cela il paroiſt que ie ſuis innocent du crime dont on m'accuſe, puis que c'eſt divinement que mes mains ſont déliées.* Ces gens cy ſe trouvant indignez de cette parole, le lierent plus étroittement, & le ſerrerent encore d'une corde par deſſus la premiere, &, s'il faut ainſi dire, ils lierent les liens du Priſonnier. Mais il arriva qu'en meſme temps nous venions de l'Egliſe de ſaint Martin par la place. Et comme ils s'approcherent de nous, qui avancions vers eux; ſi-toſt que le Priſonnier garroté eut vû l'Egliſe du Saint, ſes mains furent

encore déliées, & s'estant ietté en bas du cheval où estoit, il nous embrassa par les pieds, & nous dit qu'il estoit injustement condamné. Nous en conferasm avec le Iuge, & se retira sans fascination quelconq du peril où il estoit.

CHAPITRE XXXVI.

D'une femme qui avoit perdu l'usage de la parole.

LA femme d'un homme qui nous appartient appelé Serenat, s'en retournant avec son mary d' champ où l'on cultivoit la terre, estant tombée en faillance entre les bras de ceux qui l'accompagnoie sa langue se trouva liée sans pouvoir dire une seule role. Cependant les Devins dirent qu'elle estoit tombée au pouvoir du Demõ du midy qui s'en estoit sa & luy firent des ligaments avec des herbes, où ils n lerent encore des paroles d'enchantements; mais t cela ne servit de rien, & ne l'eust pas empeschée mourir. Et comme toute sa famille en fit beaucoup bruit, meslant des cris avec des plaintes, son fils promptement trouver ma niéce Eustenie, pour luy re que sa mere estoit à l'extremité. Elle fut voir la lade, luy osta tous les ligaments que les foux luy voient baillez, & repandit en sa bouche de l'huile saint Tombeau, & la parole luy fut tout aussi-t renduë, laquelle luy avoit esté ostée par la ruse del' prit d'iniquité, & la malade se porta bien.

CHAPITRE XXXVII.

De gens qui furent guéris de la fiévre.

DV temps [1] qu'apres la mort du glorieux R Gontram, le Roy Childebert fut à Orleans,

SVR LE XXXVII. CHAP. 1 *Apres la mort du Roy Gontram.* De ce lieu-là, il est aisé de voir que S. Gregoire a donc survé Roy Gontram, quoy qu'il n'ait pas continué son Histoire si avant,

es gens de la Cour fut grandement malade de la fiére tierce, ayant des tremblements extraordinaires uand la fiévre le prenoit, dont s'eſtant plaint devant ous, je luy donnay de la poudre du ſaint Tombeau, n'en eut pas plutoſt fait une priſe, que ſon tremlement s'arreſta & fut guéry. La nuict ſuivante qu'il voit accoutumé d'eſtre fort malade quand le iour aprochoit, il vid paroiſtre en ſonge une perſonne terrile, qui luy dit; *Voicy le temps de voſtre tremblement. ourquoy le diſſimulez-vous? Faites ce que vous avez ccoutumé.* Comme il diſoit cela, il vint un autre homle d'un viſage éclatant, avec une chevelure propre d'un aſpect gratieux, qui luy dit; *Ne craignez point; ais faites ſur voſtre front le ſigne de la Croix venéible, & vous ſerez tout auſſi-toſt hors de danger.* S'eant éveillé au milieu de cette viſion, il ſe munit du gne qui luy avoit eſté enjoint, & ne fut pas davantatravaillé du mal qu'il avoit ſouffert. Vne fille de la eine affligée de la meſme maladie, fut guérie apres oir pris de cette poudre ſalutaire.

CHAPITRE XXXVIII.

De quelques Aveugles, Energumenes, & Paralytiques.

DEu de jours apres, comme celuy de la ſolemnité du Saint fut arrivé, eſtant retourné d'aupres de on troupeau, où i'eſtois allé pour voir en quel eſtat eſtoit, ie me trouvay à la Feſte, où il y eut quatre veugles éclairez, deux Energumenes nettoyez, & ux Paralytiques reſtablis dans leurs premieres fors, & parfaitement guéris.

CHAPITRE XXXIX.

D'un homme perclus, & de quelques Prisonniers élargis.

FOrt peu de jours apres, le Iuge ayant fait renfermer dans les cachots quelques Coupables de la ville de Tours, comme tout le monde en fit de grandes plaintes, le bien-heureux Confesseur donna des marques de sa puissance, ayant rompu les liens de ces Accusez, & leur ayant permis d'aller en liberté à l'Eglise. Ainsi ayant esté pareillement élargis par le Iuge ils se retirerent chez eux. Vn certain homme dans la Province Cantabrine appellé Auran, s'estant levé matin de son lict, comme il sortoit de sa maison, il luy sembla que quelqu'un l'avoit frappé par la teste. Il tomba par terre de ce coup imaginaire, devint comme mort, & fut trois jours entiers qu'il n'avoit que respiration. Mais le quatriéme iour ayant ouvert les yeux, il ne pouvoit rien dire: car la faculté de la parole luy fut ostée. Enfin ayant oüy parler des Miracles de S. Martin, il fit signe qu'on donnast [2] un quart d'escu aux Mariniers, pour le porter au Temple du bien-heureux Evesque. Lesquels s'en estant allez, & luy estãt de retour en sa maison, il y vid à ses pieds une piece d'or en forme du quart d'escu, laquelle ayant prise & pesée, il la trouva du poids d'un escu. Celuy frappa la fantaisie, & dit en soy-mesme, la vertu de S. Martin m'a rendu le profit au double & au quadruple de ce que i'ay envoyé à son Temple. Alors le desir s'estant allumé davantage en son cœur, il voulut s'embarquer dans le premier Navire ou dans le second pour y aller: mais il fut retenu par ses Parents; to

SVR LE XXXIX. CHAP. 1 *La Province Cantabrine;* Est-ce la Cantabrie d'Espagne vers la Biscaye? Ce l'est bien asseurément, comme la suite le fait voir.

2 *Vn quart d'écu.* Il est bien difficile de rendre justement le mot *triens* de l'Autheur, dont j'ay déja parlé en divers lieux de cét Ouvrage,

fois en ayant vû un troisiéme preſt à partir, on ne le ut retenir. S'eſtant donc mis dans ce vaiſſeau, ſi-toſt u'ils furent pouſſez en pleine mer par un vent favo-ble, la vertu du S. Eveſque luy ouvrit la bouche: t dit en levant ſes mains au Ciel ; *Ie vous rends gra-s, ô Dieu tout-puiſſant, qui m'avez commandé par oſtre inſpiration d'entreprendre ce voyage : devant que aye vû le Temple de voſtre Saint, ie me trouve comblé e vos bien-faits.* Ils aborderent à Bordeaux : & de là tant venus par terre à l'Egliſe du Saint de Dieu, il acquita de ſes vœux, comme nous l'avons écrit. Ce ue j'ay appris de ſa propre bouche.

CHAPITRE XL.

'un autre homme perclus, & de quelques Priſonniers délivrez.

A L'autre feſte du Saint qui ſe celebre en Hyver, un certain homme appellé Marrel de la maiſon e Ponticon, Serviteur du Duc Agine, qui par je ne ay quelle fluction, avoit perdu pendant le mois de lars l'uſage de ſes jarrets, & ne pouvoit mettre un ed devant l'autre. Ayant attaché une jambe de bois ſon genou, comme c'eſt la coutume des boiteux, ſe onna la peine d'y venir, & s'y trouva en effet, où resqu'il eut fait ſa priere au Seigneur pendant trois urs, au quatriéme jour qui fut le lendemain de la eſte, ſon genou ſe redreſſa, & s'en retourna avec la nté : & peu de jours apres, ceux qui eſtoient detenus priſon, furent divinement delivrez, ils entrerent ns l'Egliſe du Saint, & furent relaſchez de l'autho-é du Iuge, ſans amande.

CHAPITRE XLI.

D'un homme impotent.

VN garçon estropié des pieds & des mains de [1] ville de Themalle en Touraine du voisinag d'Amboise, vint à l'Eglise: où comme il demando quelque chose pour vivre entre les autres Mandiant il fut visité de la vertu salutaire du Saint, & s'en all estant redressé.

CHAPITRE XLII.

De garçons qui furent guéris de la fiévre.

VN autre garçon de nostre Prestre Euthym estant tombé malade d'une fort grosse fiévre q faillit à l'emporter, le Prestre ayant tiré de la pouss re du saint Tombeau, & dechiré une frange du poë qui le couvre, l'emporta sur soy, fit boire de cet pousiere à son garçon, & attacha un brin de cet frange à son col, & tout aussi-tost l'ardeur de sa fi vre s'éteignit, & fut guéry. Ce ne fut point d'aut sorte que le Prestre Vlfaric secourut un autre garç qui avoit la fiévre, lequel s'en porta aussi le mieux d monde par la vertu du Saint.

CHAPITRE XLIII.

De Precipuus qui perdit l'entendement.

VN Citoyen de Perigueux homme de bien, tom ba dans je ne sçay quelle demence à ce que l'o

SVR LE XLI. CHAP. 1 *La ville de Themalle en Touraine.* Q seroit-ce que ce lieu-là en Touraine? car ie n'y sçay point de nom de Vi qui puisse revenir à ces paroles *de urbe Themallo in pago Turonicæ Vrbi Vici Ambiacensis.* Maillé, n'est pas du costé d'Amboise, & Bleré qui est u petite Ville qui n'en est qu'à deux lieuës, ou Montrichard qui n'en est gu res plus loin, ou Chasteau-Renaud, sur la Branle, ne portent pas des nom q ressemblent à *Themalle.* Ie ne sçaurois donc deviner ce que ce peut estre, s n'y a point de faute dans l'Edition. Mais il est vray aussi qu'il y a beauco de noms de Villes ou de Bourgs qui ont fort changé.

roit,& se trouva tellement inquieté d'ailleurs, qu'on ne fit point de doute, qu'il avoit entierement perdu l'esprit Ce qu'il supporta plusieurs mois, devant que l'aller à l'Eglise du S. Evesque. Mais enfin s'y estant rendu, où je croy qu'il demeura quatre mois, s'abstenant de chair & de vin, il fut assisté du secours du bien-heureux Confesseur, & retourna en sa maison en pleine santé.

CHAPITRE XLIV.

De Leodulphe aveugle qui recent la veuë.

ET d'autant que la rusticité des hommes se prepare à offencer Dieu, quand elle suit peu la Predication sacerdotale, je diray sur ce propos ce qui se passa dernierement. Vn homme de Bourges appellé Leodulphe, ayant coupé du foin, & craignant que s'il venoit de la pluye il ne fust gasté, & qu'il eust perdu sa peine, attela un Dimanche ses bœufs de grand matin, & les mena en son pré pour le charger sur sa charrette. Mais tout aussi-tost il sentit que son pied estoit comme dans de la braise, & s'en estant retourné en sa maison, il s'abstint de travailler. Mais [1] apres que la Messe fut dite, ayant derechef accouplé ses bœufs pour continuer la besogne qu'il avoit commencée, quand sa charrette eut esté remplie de foin, il luy sembla que quelqu'un luy piquoit les yeux avec des éguilles, tant il y sentit de douleur : & quand il les eut une fois fermez, il ne les pût jamais ouvrir, & demeura dans cét aveuglement une année entiere Et quand il fut venu devotement à la feste du Saint où il fut trois jours, il y recouvra enfin la clarté qu'il avoit perduë.

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *Apres que la Messe fut dite.* L'Auteur écrit les Messes selon sa coutume, & marque en suite une punition pour avoir travaillé le Dimanche : ce qu'il a déja fait en quatre ou cinq lieux.

CHAPITRE XLV.

De deux personnes estropiées.

UN autre en ce mesme temps là, qui ne se pouvoi aider de ses membres qu'il eut tout contrefaits y gagna son voyage par le recouvrement de sa santé & retourna de son pied en sa Ville par l'assistance d Saint. Il y vint aussi un certain homme de Bretagn appellé Pateriman, qui estoit devenu aveugle, muet sourd, & estropié, par ie ne sçay quel accident. Et se membres s'estant comme tout disloquez par une gran de maladie, il n'eut que les pieds sains pour le soute nir. Enfin il vint icy chercher l'Eglise du puissant Pro tecteur des affligez, il y fit son Oraison, & ses yeu furent ouverts, pour y recevoir la clarté qu'il avoi perduë : ses mains estropiées furent aussi guéries pou reprendre leur premier usage Et s'émerveillant de se voir si heureusement guéry par la vertu du Saint E- vesque, il publia par tout la grace qu'il en avoit re- ceuë. Au sujet dequoy plusieurs luy firent des presents, le felicitant de ce qu'il avoit esté le sujet d'un Mira- cle si éclatant : & pour cela mesme, il en délivra quel- ques-uns du joug de la servitude.

CHAPITRE XLIV.

D'un embrasement éteint par le secours du Saint.

DEpuis peu dans la ville de Bordeaux, le feu se mit dans une maison qui s'embrasa furieusement. Et comme les flâmes se jettoient çà & là, d'autres mai- sons voisines se trouverent en grand danger de perir par un mesme desastre, le Peuple qui s'assembla tout autour, invoqua le nom de S. Martin, le priant avec larmes, que sa vertu arrestast les flâmes, & que les maisons proches en fussent guarenties, au mesme in- stant la voix fut entenduë, & la priere fut exaucée, le

ruit des flâmes ceſſa, & les flâmes s'affaiſſerent d'el-
es-meſmes. Les clameurs du Peuple s'éleverent iuſ-
u'au Ciel: le ſaint Eveſque ne refuſa point ſon ſe-
ours, l'embraſement fut eſtoufé par la priere: & le
euple éteignit par ſes larmes, le feu qu'il n'avoit pû
eindre par toutes les eaux qu'il avoit jettées deſ-
us. En ce meſme temps noſtre garçon Laudoualde
eſtant trouvé fort travaillé de la dyſenterie, ſi-toſt
u'il eut pris de la poudre du ſepulchre que je luy bail-
y, il fut guéry de ſa maladie.

SVR LE XLVI. CHAP. 1 *Noſtre garçon Laudoualde*, &c
Autheur a laiſſé vray-ſemblablement ce Livre imparfait, ayant eſté luy-
eſme prevenu de la mort. Auſſi n'a-t-il pas l'etenduë des deux autres qui
précedent: & il y a de l'apparence que ſi l'Autheur euſt dû finir ſon Ou-
ge, il y euſt mis une fin ornée de penſées morales & devotes, comme il
ait aux autres.
Il eſtoit bien perſuadé ſans doute de toutes les choſes qu'il a écrites, & a
tout ce qu'il a pû pour le bien perſuader à tous ſes Lecteurs. Mais ie
ins bien qu'il y en aura quelques-uns, & peut eſtre beaucoup, qui ne s'en
fieront que trop, parce qu'il y a peu de foy dans le monde, & que ceux
eſmes qui ſe glorifient le plus d'en avoir, font aſſez paroiſtre par leurs
ions qu'ils n'en ont guéres plus que les autres. Et certes ſi nous eſtions
n perſuadez de toutes ces choſes-là, comme nos Anciens l'ont eſté, on
teroit encore par ſes larmes & par ſes prieres continuelles, autres des
mbeaux des Saints, le ſecours des meſmes remedes que nos Peres y
uvoient pour la guériſon de leurs maladies les plus deſeſperées, ou il fau-
oit démentir les témoignages non ſeulement de S. Gregoire Eveſque de
urs, qui n'avoit pas moins de lumieres, d'eſprit, & de bon ſens, que de
noiſſances des ſaintes Eſcritures; mais encore toute l'Antiquité.

LE LIVRE DE LA VIE DES PERES DE S. GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

LA PREFACE DE LVY-MESME sur son Livre.

IE m'estois seulement proposé d'écrire de choses qui se sont faites divinement sur le tombeaux des Martyrs & des Confesseurs Mais parce que depuis peu il en est venu ma connoissance quelques-unes de memorables, d ceux que le merite de leur bien-heureuse conversa tion icy bas à élevez au Ciel, & que j'ay crû que l sentier qu'ils ont suivy pendant leur vie, lequel nous esté connu par des Relations certaines, serviroit beau coup à l'edification de l'Eglise, je ne veux point dife rer de le consigner par écrit, & de dire ce que j'en sçay quand l'occasion s'en offrira, parce que la vie de Saints non seulement, fait connoistre leur dessein ge

ereux ; mais encore elle encourage ceux qui en écoutent le recit à les imiter, entreprenant de suivre leurs races & de marcher sur leur pas. Il y a pourtant des gens qui voudroient bien sçavoir si nous devons dire *la Vie des Saints*, ou *les Vies des Saints*. Aulugelle & plusieurs autres ont voulu dire [1] les vies des Philosophes: & [2] Pline Autheur celebre a dit dans son troisiéme Livre de l'Art de Grammaire; *Que les Anciens ont dit les Vies des Personnages illustres.* Toutefois les Grammairiens n'ont pas crû que le mot de *Vie* fust un pluriel. D'où il faut conclure, selon leur avis, qu'il vaut mieux dire *la Vie des Peres*, que *les Vies des Peres*. Et certes, quoy qu'il y ait diversité de merites & de vertus, si est-ce [3] qu'une mesme vie dans ce monde anime le cœur de tous par la pieté.

I'ay écrit peu de chose de la Vie de quelques-uns dans mon Livre des Confesseurs, je l'avouë. Ce que i'en ay dit neantmoins peut estre appellé grand pour la vertu: mais il est reduit en petit dans mes écrits. Ie l'ay pourtant voulu étendre davantage dans celuy-cy, que i'ay appellé de la Vie des Saints, quelque peu capable que ie sois d'écrire elegamment de toutes choses. Et i'ay crû le devoir publier; mais non pas sans demander à Dieu par mes humbles prieres, qu'il daigne mettre dans ma bouche la parole que ie dois avancer: Et ie l'en prie encore de tout mon cœur, puis qu'il a tant de fois ouvert la bouche aux muets, pour l'usage de la voix, afin que ne disant rien que de salutaire, pour profiter à ceux qui m'écoutent, ou qui lisent les choses que i'écrits, ie n'avance rien aussi qui

SVR LA PREFACE. 1 *Les Vies des Philosophes.* Nous disons encore *les Vies de Plutarque* : Et Cornelius Nepos a intitulé de la mesme sorte son livre des Vies de quelques Capitaines illustres.

2 *Pline.* Il cite icy un livre de Pline de l'art de Grammaire, que nous n'avons plus.

3 *Vne mesme Vie dans ce monde, anime le cœur de tous,* &c Ie sçay bien que cecy mot a mot ne se tourneroit pas de la sorte; mais il faut plutost avoir égard au sens des paroles, qu'à la force des termes, quand ils ne sont pas bien placez.

ne ſoit digne des Saints Peres, dont ie veux écrire l
Vie, & qu'il prenne à ſa loüange les choſes qu'il m'
ordonné que je die à leur ſujet.

CHAPITRE I.

Des Abbez Lupicin & Romain.

L'Ordre de la diſcipline Evangelique nous averti
que l'argent des largeſſes de noſtre Seigneur, ſ
donne aux Changeurs pour le faire multiplier, & no
pas pour l'enfoüir en terre ſans en tirer du profit: ca
il veut que par une raiſonnable diſpenſation, les cho
ſes qu'il nous a données croiſſent avec avantage pou
le gain de la vie eternelle, afin que quand il deman
dra compte de l'uſage de ſes biens, s'ils ont profité a
double, il die; [1] *C'eſt bien fait, Serviteur bon & fi
deile, puis que vous avez eſté fidelle ſur peu de choſe
je vous mettray en pouvoir ſur beaucoup, entrez en l
joye de voſtre Seigneur.* Car il appartient aux Prede
ſtinez d'accomplir ces choſes en perfection, avec l'aid
de Dieu, leſquels dés le berceau, comme il ſe lit d
pluſieurs, ont merité de connoiſtre le Seigneur, &
qui, l'ayant connu, ne ſe ſont jamais éloignez de ſe
preceptes, comme depuis que le Sacrement du Bap
teſme qui les a reveſtus de la robe blanche d'une veri
table regeneration, ils ne l'ont point ſoüillée par de
actions impudiques, ſuivant à bon droit l'Agneau en
quelque part qu'il aille, & que la blancheur de cet
Agneau a couronnez des beaux Lis, qui ne flétriſſent
jamais par les agitations de quelque tentation que ce
ſoit. Enfin c'eſt avec de telles Couronnes que la droi-
te [2] de la Majeſté divine encourage ceux qui com-
mencent, qu'elle aſſiſte ceux qui s'efforcent de vain-

SVR LE I. CHAP. 1 *C'eſt bien fait*, &c. Ce paſſage eſt de S
Matthieu, 25. 21. 23.

2 *De la Majeſté divine.* Il y a, *dextera inclytæ dominationis*; mais
j'ay tourné l'un pour l'autre, par le bel uſage de la langue, n'eſtant pas toû-
jours neceſſaire de rendre les choſes mot pour mot.

rê, & qu'elle recompence les victorieux, il retire des gemiſſements terreſtres, ceux qui ſont honorez des marques de ſon nom, pour les élever glorieuſement à la joye des Cieux. Du nombre deſquels, où ſe rencontre la blancheur de la neige, pour le bon-heur de leur élection, je ne doute point que ne ſoient [3] Lupicin & [4] Romain ſon frere, qui dans les lieux les plus ſolitaires du [5] mont Ioux, meriterent d'eſtre faits non ſeulement le Temple de Dieu; mais encore de preparer dans les eſprits de pluſieurs, les tabernacles de la grace du S. Eſprit.

Lupicin donc, ayant cherché Dieu de tout ſon cœur dés le commencement de ſa vie, fut inſtruit aux Lettres, & quand il fut en âge legitime, ſon pere le contraignit de ſe marier, quoy qu'il n'y donnaſt point le conſentement de ſa bonne volonté. Romain ſon frere, plus ieune que luy, s'appliquant auſſi de tout ſon pouvoir au ſeul deſſein de plaire à Dieu & de le ſervir, rejetta la condition du mariage: & l'un & l'autre d'un commun conſentement, quand leurs Parents furent decedez, ſe retirerent dans un Hermitage, & s'inrent enſemble chercher les lieux ſolitaires du mont Ioux, qui ſont entre [6] la Bourgogne & [7] l'Alema-

3 *Lupicin.* Ce n'eſt pas ce Reclus admirable duquel il eſt parlé au 13 ch. de ce livre, ny celuy des actes duquel il ſe lit beaucoup de choſes dans la vie de S. Eugene, raportée par Surius au 1. de Ianvier; mais celuy dont le Martyrologe Romain fait mention au 21. de Mars. Dans le territoire de Lion Lupicin Abbé, la vie duquel fut celebre, par la gloire de la ſainteté & des miracles.

4 *Romain ſon frere.* Le Martyrologe le marque au 28. de Fevrier. Au territoire de Lion, dans les lieux *ſolitaires* du Mont Ioux, la mort de ſaint Romain Abbé, qui fut le premier qui mena une vie heremitique en ce lieu-là, illuſtre par beaucoup de vertus & de Miracles, & qui depuis fut pere de beaucoup de Moines. Bede, Vſuard & Ado en font auſſi mention, avec ſon frere Lupicin, du temps de Chilperic Roy des François, environ l'an 565. Il ne le faut pas prendre pour ce Romain dont il eſt parlé dans la vie de ſaint Benoiſt.

5 *Le mont Ioux.* Il en eſt fait mention dans les Commentaires de Ceſar, & diviſe la Franche-Comté du païs des Suiſſes. On l'appelle auſſi *Jurat*, *terre-port*, & *le Mont S. Claude.* Le Peuple l'appelle le Mont Iura.

6 *La Bourgogne.* C'eſt à dire la Franche Comté.

7 *L'Alemagne.* Ou le païs des Suiſſes.

gne, proche de la ville [8] d'Avanche: & là, ils esti
blirent leur demeure, se prosternant tous les jours c
terre, pour humilier leur esprit, dans la priere qu'i
faisoient, avec une Psalmodie melodieuse: & ne che
choient leur vie que dans les racines des herbes. Ma
d'autant que l'envie de celuy qui est tombé du Cie
dresse toûjours des embusches au genre humain, el
s'arma aussi contre ces bons Serviteurs de Dieu, c
fit tout ce qu'elle put pour les détourner de leu
entrepriſe, & pour les faire égarer du bon chemi
Car les Demons ne cessoient point chaque iour de le
ietter des pierres: & toutes les fois qu'ils fléchissoie
les genoux pour prier Dieu, aussi-tost une gresle c
pierres tomboit sur eux, de sorte que bien souvent i
en estoient blessez, & en sentoient beaucoup de dou
leur. Cependant leur âge qui n'estoit pas encore meu
commença de craindre les injures iournalieres d'u
Ennemy si Capital, & ne pouvant s'accoutumer à sou
frir long temps, les ieunes hommes se delibererent c
quitter la solitude, & de se retirer dans les biens qu
leurs Parents leurs avoient laissez. A quoy l'envie d
nostre mortel Ennemy, ne porte-t-elle point la pensé
des courages les plus fermes & les plus resolus! Ma
si-tost qu'ils eurent quitté cette habitation qu'i
avoient tant desirée, ils retournerent aux Villages o
il y avoit des Habitans, & entrerent dans la maiso
d'une pauvre femme, qui leur demanda, *de quel cost
venoient les Soldats de Iesus-Christ, & quel chemin i
avoient pris pour se rendre à son logis?* Ils répondiren
mais non pas sans confusion; *Qu'ils avoient quitt
l'Hermitage:* & luy raconterent par ordre tout ce qu
leur estoit arrivé. Elle leur dit; *Hommes de Dieu
vous deviez combatre courageusement contre les atta
ques du Diable, & ne craindre point sa haine ny ses em*

8 *La ville d'Avanche.* C'est *l'Aventicum Heluetiorum* des Anciens, i
que les Alemans appellent *Miefelsburg.* Antonin l'appelle *Aventiculum*, l
Ptolemée *Avanticum.*

uſches, puis qu'il ſuccombe ſi ſouvent eſtant ſurmon-é par les Amis de Dieu: car il contrefait le brave dans 'envie qu'il porte à la ſainteté, quand il a le plus de eur. Et certes il craint toûjours que le genre humain, ui a tombé par la perfidie, ne ſe releve par la foy. Ceux-cy vivement touchez au cœur de ce que cette emme leur avoit dit, ſe retirerent un peu à l'eſcart, & ſe dirent entr'eux; *Malheur à nous de ce que nous vons peché contre Dieu, en quittant le ferme propos ue nous avions fait de tout abandonner pour le ſuivre. Une femme nous a fait maintenant des reproches de oſtre laſcheté. Quelle ſera deſormais noſtre vie, ſi ous ne retournons point d'où nous avons eſté chaſſez ar les artifices de noſtre Ennemy?* Alors s'eſtant ar-nez du ſigne de la Croix, ils reprirent leurs baſtons à a main, & retournerent à l'Hermitage. Mais à leur rrivée, ils ſe trouverent encore attaquez par les em-uſches du Demon qui leur ietta des pierres; toute-ois perſeverant dans l'Oraiſon, ils obtinrent de la iſericorde de noſtre Seigneur, qu'eſtant delivrez de a tentation, ils puſſent rendre à ſon Culte le ſervice u'ils eſtoient obligez de luy rendre. Comme ils ſtoient donc occupez à cét exercice, des freres accou-urent de toutes parts en foule autour d'eux pour les couter. Et quand ces bien-heureux Hermites eurent ſté connus des Peuples, ils ſe firent [9] un Monaſte-e qu'ils appellerent Condone, autour duquel ils ab-atirent force bois pour découvrir la plaine: & là, ils hercherent dequoy vivre par le travail de leurs ains: tandis que la ferveur de l'amour de Dieu, s'al-uma tellement dans le cœur de leurs Voiſins, qu'il e fut pas poſſible d'y contenir une fort grande multi-ude qui s'y eſtoit amaſſée: ſi bien qu'ils firent un ſe-ond Monaſtere, où ils établirent un autre Eſſain, s'il aut ainſi dire, qui eſtoit ſorty de la premiere ruche:

9 *Un Monaſtere qu'ils appellent Condene, ou Condeniſcone*, qui eſt un om que ie ne connois point.

Et encore depuis un troisiéme Monastere de l'abo
dance de ceux-cy dans les confins de l'Alemagne. C
deux Peres allant tour à tour visiter leurs enfans qu'i
avoient imbus en chaque Monastere d'une disciplin
celeste qu'ils leurs avoient enseignée, pour form
leurs ames à une solide pieté. Lupicin obtint toutefo
sur eux l'unité de la puissance avec la qualité d'Abb
C'estoit un homme fort sobre, & qui s'abstenoit si so
vent de boire & de manger, qu'il ne prenoit sa refe
ction qu'une seule fois en trois iours. Et quand la fo
le pressoit, comme il arrive souvent à l'infirmité hu
maine, il se faisoit apporter un seau plein d'eau, où
trempoit ses mains, qu'il y tenoit assez long-temp
d'où (ce qui est merveilleux à dire) sa chair humo
toute cette eau pour se rafraischir, & de telle sor
qu'on eust dit qu'il l'eust avallée par sa bouche, é
éteignoit ainsi l'ardeur de sa soif Il estoit fort severe a
chastiment de ses freres, & non seulement il ne les
permettoit pas de faire du mal; mais encore de se dir
une seule parole. Il évitoit aussi avec un grand soi
l'entretien & la rencontre des femmes. Pour Romain
il estoit si simple, qu'il ne luy venoit rien de sembla
ble dans l'esprit; mais apres avoir invoqué le nom d
Dieu, il donnoit également aux hommes & aux fem
mes la benediction qu'on luy demandoit. Or l'Abb
Lupicin n'ayant pas dequoy donner suffisamment
manger à la grande multitude qui s'estoit rangée sou
sa conduite, Dieu luy revela un lieu dans la solitude
où l'on avoit autrefois enfermé des trésors, où estan
allé seul, il en prit autant d'or & d'argent qu'il luy e
falloit, pour soulager le Monastere dans son besoi
pressant: &, de cela ayant acheté du pain, il en sub
stanta le grand nombre de ses freres qu'il avoit assem
blez pour servir Dieu, & il en usoit ainsi toutes les an
nées, sans donner à connoistre à ses freres le lieu qu'i
avoit plû au Seigneur de luy reveler. Il arriva un iou
que visitant ses freres, qu'il avoit assemblez dans le
canton

antons de l'Alemagne que i'ay déja dit, y eſtant arivé ſur le Midy, que ſes freres eſtoient encore dans le hamp, il entra dans la maiſon où le diſné s'appreſtoit, c y vid un grand nombre de plats avec force poiſſon, c dit en ſon cœur : [10] *Il n'eſt pas iuſte que des Moines de qui la vie eſt ſolitaire, uſent de ſomptuoſitez mal propres à leur condition.* Et tout auſſi-toſt il fit reparer un grand chaudron, lequel commençant à échauffer ſur le feu, il y fit mettre toutes les viandes ui eſtoient preparées, tant les poiſſons que les herbes : les legumes, & tout ce qui eſtoit deſtiné pour le reas des Moines, & dit ; *Que les freres ſe raſſaſient maintenant de toutes ces choſes-là : car il ne faut pas u'ils s'arreſtent aux delices qui empeſchent de vaquer l'œuvre de Dieu.* Ce que ceux-cy ayant connu, le ouverent fort mauvais. Alors douze hommes allumez de colere, prirent conſeil entr'eux d'abandonner lieu, & s'en allerent vagabonds par les deſerts, our y chercher les delices du ſiecle. Ce qui fut tout ſſi-toſt revelé en viſion à Romain : car la divine miricorde ne luy voulut point cacher ce qui s'eſtoit paſ. Son frere eſtant de retour au Monaſtere, il luy dit; *, ſortant d'icy, il devoit arriver que vous fuſſiez cauſe la diſperſion de nos freres, pluſt à Dieu que vous ne fſiez point allé vers eux. Ne vous faſchez point de la, mon cher frere,* luy dit l'Abbé, *de ce que ces oſes ſe ſont ainſi paſſées : car ſçachez que c'eſt la rgatiõ de l'aire du Seigneur; & que le bon grain ſeulement ſe doit amaſſer en ſon grenier, & qu'il faut que l pailles ſoient jettées dehors.* Romain luy dit; *Pluſt Dieu que pas un ſeul ne ſe fuſt retiré. Mais dites-my maintenant je vous prie combien il en eſt ſorty ? huze,* luy dit ſon frere, *qui eſtoient des gens ſuperbes*

[10] *Il n'eſt pas iuſte.* Ie tourne ainſi *non eſt dignum*, pour dire : Il n'eſt pas à propos que des Moines faſſent ſi bonne chere. La Nation Alemande n'a pas peu d'inclination ; & il ne faut pas s'étonner que des Moines Alemans s'y portent plutoſt que d'autres, parce que la ſobrieté leur eſt la plus grande mortification qu'ils puiſſent pratiquer.

& orgueilleux, en qui Dieu n'habite point. Alors R
main luy repliqua avec larmes; *Ie croy pourtant p*
l'opinion que ie conçoy de la divine miſericorde, qu'i
ne ſeront point ſeparez de ſon tréſor; mais qu'il les r'a
ſemblera, & qu'il gagnera ceux pour leſquels il a da
gné ſouffrir. Et ayant fait ſa priere pour eux, il obti
leur retour à la grace de Dieu tout-puiſſant: car en
fet le Seigneur répandit en leurs cœurs l'eſprit
componction. Ils firent penitence de la licence qu'
s'eſtoient permiſe d'eſtre ſortis ſans congé, ils ſe r'
ſemblerent, & ſe firent des Monaſteres, leſquels pe
ſeverent encore aujourd'huy dans les loüanges
Dieu. Pour Romain, il demeuroit toûjours dans
ſimplicité & dans ſes bonnes œuvres, viſitant les I
firmes, & leur rendant la ſanté par ſes prieres. Il ar
va un iour, que comme il s'eſtoit mis en chemin po
viſiter ſes freres, le ſoir l'ayant ſurpris, il entra po
loger dans une maiſon de lepreux. Il y avoit hu
hommes. Ayant eſté receu d'eux, comme il eſt
plein de charité, il fit chauffer de l'eau, & lava de
propre main les pieds de chacun d'eux, & fit faire
grand lict, afin de coucher tous enſemble, ſans avo
horreur des ſoüilleures de la lepre livide. Et quand
lepreux ſe furent endormis, luy ſe tenant debout po
chanter des Pſeaumes étendit ſa main, de laquell
toucha le coſté d'un malade, & tout auſſi-toſt l'inf
me fut nettoyé: il en toucha encore un autre d'un
touchement ſalutaire, & celuy-là fut également n
toyé. Ceux-cy ſe ſentant guéris, chacun d'eux touc
celuy qui eſtoit proche de ſoy, afin que tous s'eſta
reveillez priaſſent le Saint, pour eſtre ainſi nettoy
de ſa main. Mais s'eſtant eux-meſmes touchez, ils
rent tous nettoyez de la meſme ſorte. Et le matin
ayant vus qu ils eſtoient tous nets, il rendit grace
Dieu, prit congé d'eux, donna un baiſer à chacun,
ſe retira, leur recommandant d'obeyr à Dieu, &
faire ſes volontez, en conſervant ſon amour dans
cœur.

Lupicin estant devenu vieux, vint trouver le Roy Chilperic, qui avoit alors la Bourgongne dans son obeyssance. Il apprit qu'il estoit alors à [11] la ville de Lanube: & quand il mit le pied dans la porte, la chaire du Roy qui estoit alors à table trembla, dont le Roy s'estant étonné, dit à ses gens; *Il s'est fait un remblement de terre.* Ceux qui estoient presents luy repondirent; *Qu'ils ne s'en estoient point apperceus.* Le Roy leur dit; *Courez le plutost que vous pourrez vers la porte, de crainte qu'il ne s'y presente quelqu'un qui face des entreprises contre nous: car ce n'est point sans cause que ce siege a tremblé.* Ils coururent donc tout aussi-tost, & trouverent le Vieillard vestu d'une robe de peau. Ce qu'ils vinrent rapporter au Roy, qui leur dit; *Allez, amenez-le moy, afin que je sçache quel ordre est cét homme-là.* Et quand on l'eut amené, il se tint devant le Roy, comme autrefois Iacob devant Pharaon. Le Roy luy dit; *Qui estes-vous? Et où venez-vous? Ou de quel métier estes-vous? Ou quel sujet vous a obligé de venir vers nous?* Il répondit au Roy; *Ie suis Pere des Brebis du Seigneur, lesquelles tandis que le Seigneur les nourrit de viandes spirituelles par une administration continuelle, les aliments corporels viennent à luy manquer. C'est pourquoy nous implorons vostre puissance, afin qu'il vous plaise de nous donner quelque chose pour nostre vie & pour nostre vestement, qui sont les choses necessaires.* Le Roy luy dit; *Ie vous accorde volontiers des champs & des vignes, afin que vous puissiez vivre & en tirer vos neceſſitez.* Il repondit; *Nous ne recevrons point de champs ny de vignes; mais, s'il plaist à vostre puissance, vous nous ferez beaucoup de bien de nous donner quelques fruicts, parce qu'il ne sied pas bien à des Moines de s'élever par des richesses mondaines; mais bien de chercher en humilité de cœur le Royaume de Dieu & sa Iustice:* Le Roy leur accorda des Lettres, pour recevoir tous les

[11] *La ville de Lanube.* N'est-ce point S. Iean de Losne en Bourgogne?

ans trois cent mesures de bled & autant de mesures
vin, avec cent écus d'or pour le vestement des frer
Ce qu'on dit qui se prend encore aujourd'huy sur l
domaines du Roy.

Apres ces choses, comme l'Abbé Lupicin & R
main son frere se trouverent fort avancez en âge, L
picin dit à son frere; *Dittes-moy en quel Monast*
vous voulez qu'on prepare vostre tombeau, afin q
nous y reposions ensemble. Romain luy dit; *Il ne se pe*
pas faire que i'aye mon tombeau dans un Monastere
les femmes n'entrent point. Car vous sçavez qu'à m
indigne & sans l'avoir merité, le Seigneur mon D
a donné une grace singuliere pour la guérison de div
ses maladies, & plusieurs par l'imposition de ma ma
& par la vertu de la Croix, sont délivrez de diver
langueurs. Il y aura un concours à mon tombeau, qua
je quitteray la lumiere de cette vie. C'est pourquoy
fut ensevely loin du Monastere sur une petite mon
gne: & depuis sur son tombeau, on bastit un gra
Temple, où force Peuple s'assemble tous les jou
Car plusieurs Miracles s'y font aujourd'huy au n
de Dieu. Les Aveugles y reçoivent la lumiere,
Sourds y recouvrent l'oüye, & souvent les Paraly
ques y sont affermis sur leurs pieds. Pour l'Abbé L
picin, quand il vint à mourir, il fut ensevely dans l'
glise du Monastere, & rendit au Seigneur les Tale
multipliez de l'argent qu'il luy avoit confié. Ie ve
dire les bien-heureuses Congregations de Moines
diées pour chanter ses loüanges.

CHAPITRE II.

De saint Ilide Evesque.

ENtre les semences de la vie eternelle, que le
leste semeur arrouse dans le champ d'une ame
culte des eaux de la fonteine de la divinité, par l'insti
ction de sa parole, nous avons celle-cy, par laque

nous dit de luy-mesme; [1] *Qui ne s'est point chargé de sa Croix pour me suivre, n'est point digne de moy.* et ailleurs; [2] *Si le grain de froment tombant en terre ne meurt point, il demeure seul; mais s'il meurt, il apporte beaucoup de fruict. Qui aime son ame la perdra, & qui hayt son ame en ce monde, la gardera pour la vie eternelle.* Mais encore l'Apostre S. Paul, qui est ce vase d'election si fameux, n'a-t-il pas dit en quelque lieu, [3] *Portant par tout en nostre corps la mortification du Seigneur Iesus-Christ, afin aussi que la vie de Iesus soit manifestée dans vostre cœur mortel?* C'est pourquoy les Confesseurs de Iesus-Christ, que le temps de la persecution n'a point jettez dans le Martyre, se sont fait eux-mesmes leurs propres Persecuteurs, & se sont chargez de diverses croix d'abstinence pour se rendre dignes de Dieu, & de vivre avec Iesus-Christ seul s'estant mortifiez en leur chair, dont le mesme Apostre a dit; [4] *Or ie vis, non plus moy; mais le Christ vit en moy.* Et autre part alleguant ce Verset du Pseaume 43. *Tous* [5] *les iours nous sommes livrez à la mort pour l'amour de vous, & nous sommes estimez comme des Brebis qu'on doit égorger.* Car ils contemploient par les yeux de leur entendement interieur, que le Seigneur des Cieux estoit descendu en terre, non pas abject par l'humilité; mais humilié par la misericorde pour la redemption du monde. Ils regardoient attachée à une Croix, non pas la gloire de la Divinité; mais l'Hostie pure du corps qu'il avoit voulu prendre, de laquelle S. Iean avoit predit un peu auparavant; [6] *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celuy qui oste les pechez de ce monde.* Ils avoient en eux-mes-

SVR LE II. CHAP. 1 *Qui ne s'est point chargé.* C'est dans S. Matth. 10. 38.

2 *Si le grain de froment*, &c. C'est dans S. Iean, 12. 24.

3 *Portant par tout.* C'est dans la 2. aux Corinth. 4. 10.

4 *Or je vis.* S. Paul. Galates 2. 20.

5 *Tous les jours nous sommes.* S. Paul Rom. 8. 36.

6 *Voila l'Agneau.* Iean 1. 29.

mes l'attache profonde des cloux, lors que se trou vant crucifiez par sa crainte, & remplis de la terreu des jugements de Dieu, ils ne portoient rien d'indigne de sa toute-puissance dans l'habitation de leurs corps suivant ces paroles écrites au Pseaume 118. [7] *Arrestez par vostre crainte, comme avec des cloux les mouvements de ma chair: car vos jugements ont déja jetté l'effroy & l'apprehension dans mon cœur.* Cette admirable lumiere de la Resurrection, resplendissoit en eux, par laquelle l'Ange éclatoit quand il remua la pierre du monument, de laquelle il est parlé au 16. chap. de S. Marc. *Et comme elles furent entrées au monument, elles virent un jeune homme assis du costé droit, vestu d'une robe blanche, dont elles furent épouvantées.* Iesus luy-mesme resplendit avec cette mesme robe, quand il entra au lieu où estoient ses Disciples quoy que les portes fussent fermées sur eux, lesquels ayant instruits des paroles de vie, [8] il fut élevé au trosne celeste. Entre lesquels le [9] bien-heureux Confesseur Ilide avoit toutes ces choses si bien placées dans le tabernacle de son cœur, qu'il merita luy-mesme d'estre fait Temple du S. Esprit. Ayant donc entrepris d'écrire quelque chose de sa vie, je prie mes chers Lecteurs de me pardonner si ie m'engage à ce dessein n'ayant nulle estude de l'Art de Grammaire, ny aucune connoissance des Autheurs polis pour faire de beaux Livres. Mais seulement la sollicitation de nostre bien-heureux Pere [10] Avite Evesque d'Auvergne

7 *Arrestez*. &c. Ps. 118. 120.

8 *Il fut elevé*. Il s'éleva luy-mesme. C'est à dire par sa propre vertu sans le ministere des Anges qui luy obeïssent.

9 *Le bien-heureux Confesseur Ilide*. Il l'appelle *Flidius*, dont il a déjà esté parlé sur le 45. chap. du 1. livre de l'Histoire, où j'ay dit qu'il fut le 4. Evesque de Clermont, & qu'il mourut en l'an 580. de nostre salut. Le Martyrologe Romain fait mention de luy au 7. jour de Iuillet.

10 *Avite* Evesque de Clermõt. Il a déja esté parlé de luy plusieurs fois dans l'Histoire, & dans le Livre de la Gloire des Confesseurs. Il floriſſoit sous le Regne du Roy Chilperic environ l'année 580. & convertit plus de cinq cent Iuifs à la Foy Catholique, comme il est écrit au chap. onziéme du 6. livre de l'Histoire. Il ne le faut pas confondre avec Alcimus Avitus Evesque de Vienne.

qui m'incite chaque jour à composer des Ouvrages Ecclesiastiques. Pourveu que les choses que i'ay oüyes de sa Predication, ou qu'il m'a contraint de reciter, ne viennent point à mon jugement, parce que certainement ie ne les sçaurois observer. Quoy qu'il n'ait amené apres le recit des belles Poësies de David, aux paroles de la Predication Evangelique, & aux Histoires. & aux Epistres de la vertu Apostolique : dont ie n'ay point fait d'autre profit que de connoistre que Iesus-Christ Fils de Dieu est venu pour le salut du monde, & d'honorer par des services convenables ses Amis, qui s'estant chargez de la Croix d'une austere observance ont suivy l'Espoux. Au sujet de quoy faisant paroistre la temerité de mon peu de genie pour les belles choses, ie raporteray donc le plus raisonnablement qu'il me sera possible, ce que i'ay pû apprendre iusques icy de la Vie de S. Ilide. Ce Personnage d'une saintetè de vie tres-parfaite, & comblé de graces diverses dont l'esprit de Dieu l'auoit enrichy, merita d'estre élu Evesque de l'Eglise d'Auvergne par le Peuple inspiré d'enhaut, afin qu'estant Pasteur des Brebis du Seigneur, il n'y eust rien qui défaillist à sa vertu sublime, pour l'exercer dans les grandes occasions. La renommée de sa Saintetè s'estant élevée par divers degrez de la grace, s'étendit non seulement dans toute l'étenduë de l'Auvergne ; mais encore dans les Villes voisines. D'où il arriva que le bruit de sa gloire vint aux oreilles de l'Empereur qui estoit à Treves, duquel la fille agitée d'un Esprit immonde, sans trouver personne qui l'en pust délivrer, donna sujet d'appeller S. Ilide, vers lequel l'Empereur envoya des gens pour le faire venir. Le venerable Vieillard y fut receu avec grand respect. Et comme le Prince s'affligeoit du malheureux estat de sa fille, le S. Evesque mettant sa confiance au Seigneur, se prosterna pour prier : & quand il eut passé une nuict entiere en Hymnes sacrez & en Cantiques spirituels, il mit ses doigts

dans la bouche de cette fille, & chassa le malin Esprit de son corps. L'Empereur qui vid ce Miracle offrit au saint Evesque de grands presents d'or & d'argent. Mais il les refusa genereusement, & se contenta d'obtenir de l'Empereur, que les Tributs que la ville de Clermont payoit en especes de bled & de vin, elle les payeroit desormais en argent, parce que de l'autre façon le payement estoit difficile, & qu'elle ne le pouvoit faire qu'avec beaucoup de peine & à grand frais. Le Saint ayant accomply le temps de la vie presente, mourut, à ce qu'on dit, en ce voyage, pour aller à Iesus-Christ, & fut ensevely dans sa Ville. Mais, comme c'est d'ordinaire la coutume de tous les hommes de murmurer de toutes choses, peut-estre que quelqu'un dira; *Celuy-cy ne peut estre tenu au nombre des Saints pour avoir fait un seul Miracle*: Et si l'on pese bien ce que le Seigneur dit dans l'Evangile; *Plusieurs me diront en ce iour-là,* [11] *Seigneur, Seigneur, n'avons nous pas chassé les Diables en vostre nom, & fait plusieurs Miracles. Alors ie leur diray nettement, ie ne vous ay iamais connus.* Certainement il entend la vertu qui sort du tombeau, laquelle contribuë bien davantage à la loüange, que celle qui procede d'un homme vivant dans le monde, parce que celle-là peut avoir quelque tache par les empeschements continuels de l'occupation mondaine, & celle qui sort des tombeaux est exempte de toute soüilleure. De sorte qu'estant persuadez que les choses que S. Ilide a faites devant ce temps-là, ont esté oubliées, pour n'avoir pas esté consignées par écrit, & que par ce moyen elles ne sont pas venuës à nostre cõnoissance, nous ferons du moins icy mention de celles que nous avons vuës de nos propres yeux, ou que nous avons éprouvées, ou qui nous ont esté raportées par des personnes dignes de foy. Du temps que Gal Evesque de Clermont

11 *Seigneur, Seigneur,* &c. Matth. 7. 19.

gouvernoit l'Eglise d'Auvergne, [11] l'Escrivain de ces choses-cy tomba fort malade en sa jeunesse, & pendant sa maladie il fut fort souvent visité de luy, parce qu'il l'aimoit uniquement, & qu'il estoit son oncle. Il devint fort sujet à un grand mal d'estomac qui se rempliſſoit de pituite, & avoit la fiévre bien forte. Cependant il vint un desir au cœur de l'enfant, (je croy que ce fut par une inspiration divine) de se faire porter à l'Eglise de S. Ilide: & si-tost qu'il y eut fait sa priere avec larmes aupres du tombeau du Saint, il se sentit fort soulagé: mais estant de retour à la maison, il se sentit encore attaqué de la fiévre. Et un autre iour s'estant trouvé plus mal que de coutume, avec certitude de l'évenement de sa maladie s'il en rechaperoit ou non, sa mere luy dit; *Mon fils ie crains bien que i'auray aujourd'huy une fort mauvaise iournée par la maladie que vous avez.* Il luy répondit; *Ce ne sera rien, ne vous en affligez point, ie vous prie; mais r'envoyez-moy aupres du tombeau de S. Ilide: Ie croy, & ay confiance que i'ay en ce bien-heureux Pontife ne me trompera point, que sa vertu nous donnera de la ioye, & me rendra la santé.* Alors ayant esté transporté au tombeau du Saint, il y fit sa priere en toute humilité, & promit, *Que si la vertu du saint Evesque le délivroit de son mal, il se feroit Clerc, & qu'il ne bougeroit point de là que sa priere n'eut obtenu son effet.* Il n'eut pas achevé de parler de la sorte, qu'il sentit aussi-tost sa fiévre éteinte: & ayant appellé son garçon, il commanda qu'on le reportaſt à la maison, où comme il fut mis sur un lict de repos, tandis qu'on estoit à table, il luy prit un grand saignement de nez, qui luy emporta le reste de sa fiévre. Ce qu'il obtint sans doute, par les merites du bien-heureux Confesseur. Mais il n'y a pas encore bien long-temps qu'un Serviteur du Comte Venerand apres avoir esté long-temps aveu-

[11] *L'Escrivain de ces choses*, C'est Gregoire neveu de l'Evesque Gal, qui parle ainsi de soy-mesme.

gle, ayant célebré des veilles aupres de son sepulchr
en retourna avec la clarté.

Touchant ce qui s'est passé par la benediction de s
Reliques, voicy ce que l'Escrivain dit en avoir vû d
ses propres yeux. Il avoit dedié un Oratoire [13] dan
la maison de l'Eglise de Tours, en la premiere an
née [14] de son sacerdoce, où il mit des Reliques de c
saint Evesque, avec des Reliques d'autres Saints
Puis apres plusieurs années de sa dédicace, il fut aver
ty [15] par l'Abbé, qu'il luy pluſt de visiter les Reli
ques qu'il avoit mises dans l'Autel, de peur que pa
l'humidité du nouvel édifice, il ne s'y fust mis de l
pourriture, [16] lesquelles en effet ayant trouvées hu
mides quand il y regarda, il les osta de l'Autel & le
fit seicher au feu. Mais quand il les eut remises chacu
nes dans leurs envelopes, & qu'on fut venu aux Reli
ques de S. Ilide Evesque, comme on les tenoit aus
devant le feu, la fissele dont elles estoient liées, s'e
stant trouvée fort longue, tomba sur les charbons ar
dents; mais, comme si elle eust esté de cuivre ou de fe
elle ne fit que rougir par l'ardeur du feu. Toutefoi
croyant que ce qui n'estoit pas tombé sur le feu seroi
trop court pour lier l'enveloppe des saintes Reliques
on s'apperçeut que la fissele estoit encore toute entie
re, parce qu'elle avoit servy peu de temps auparavan
de ligature au glorieux Pontife. Il y a beaucoup d'au
tres Miracles qu'on a raportez de ce Saint, lesquel
nous serions trop longs à décrire, croyant aussi qu
ce que i'en viens de dire peut suffire, pour confirme

13 *Dans la maison de l'Eglise de Tours.* C'est ainsi qu'il appelle l'Egli
de S. Martin, dont la maison estoit celle de l'Evesque.

14 *De son Sacerdoce.* C'est à dire de son Pontificat, dont il a déja es
parlé ailleurs.

15 *Par l'Abbé.* Par le Chef de la Congrégation des Clercs, qui s'appe
loit Abbé, & non pas Doyen, comme il a esté nommé depuis.

16 *Lesquelles ayant trouvé gastées.* Les Reliques des Saints se corron
pent comme les autres choses, & par succession de temps il n'y paroist pl
rien de ce qu'il y avoit auparavant, pour montrer qu'il y a peu de solidi
en cette sorte de devotion, & qu'il n'y a que Dieu seul qui ne change poin

a creance qu'on en doit avoir, puis que si ce peu ne uffisoit pas, beaucoup plus n'y serviroit de rien. Enin par les graces de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui promet à ceux qui ont la foy, qu'il leur donnera es choses qu'ils luy demanderont, sans hesiter du succez de leur priere, les Aveugles sont éclairez au tombeau de ce Saint, les Demons y sont mis en fuite, les Sourds y perdent la dureté de leur oüye, & les Boiteux y marchent droit.

CHAPITRE III.

De saint Abraham Abbé.

IE ne croy pas qu'il y ait de Catholique qui ne sçache ce que le Seigneur a dit dans son Evangile; [1] *En verité ie vous dy, si vous aviez de la foy sans hesiter, & que vous disiez à cette montagne, enleve toy & te jettes dans la mer, cela se feroit: car tout ce que vous demanderez par la priere ayant la foy, vous l'obtiendrez.* Il n'y a donc point de doute que les Saints ne puissent obtenir du Seigneur tout ce qu'ils demanderont, parce que la foy qui est en eux est solide, sans que les agitations de la tempeste soient capables de l'ébranler. Pour laquelle foy non seulement ils ont esté bannis dans l'étenduë de leur propre pays, aspirant à la vie celeste; mais encore ils sont allez dans les pays étrangers au delà des Mers, afin de plaire davantage à celuy au service duquel ils se sont voüez, comme il est arrivé maintenant au sujet du bien-heureux [2] Abraham Abbé, qui, apres plusieurs tentations du siecle, entra dans les confins de l'Auvergne, à bon

SVR LE III. CHAP. 1 *En verité ie vous dy.* C'est dans S. Matth. 21. 21.

2 *Abraham Abbé.* Il a esté parlé de luy dans le 21. chap du 2. livre de l'Histoire vers la fin. Son Epitaphe que fit Sidonius Apollinaris se voit dans le 118. Epistre du 7. livre à l'Evesque Volusien. Il florissoit environ l'an 460. Le Martyrologe le marque au 15. de Iuin. A Clermont en Auvergne saint Abraham Confesseur, illustre en Saintеté & en Miracles.

droict comparé à ce vieux Abraham pour la grandeu de ſa foy, à qui Dieu dit autrefois; *Sors de ton pay & de ta Parenté, & va en la terre que ie te montreray* Or celuy-cy quitta non ſeulement ſon pays; mais en core l'action du vieux homme, & reveſtit le nouve homme qui a eſté formé ſelon Dieu en Iuſtice, en ſain teté, & en verité. Si bien que ſe voyant parfait dan l'œuvre de Dieu, il ne heſita point de demande ce qu'il ſe confioit d'obtenir par une vie ſainte par qui l'Autheur du Ciel & de la terre a daigné fai re, à la verité, peu de Miracles en nombre; mais admi rables en eux-meſmes. Cét Abraham avoit pris naiſ ſance ſur les rives de l'Eufrate, d'où profitant beau coup en l'œuvre de Dieu, il eut deſſein d'aller viſite les Hermites dans les ſolitudes de l'Egypte. Mais com me il y alloit, il fut pris par les Payens, & apres avoi eſté battu de pluſieurs coups de foüet pour le nom d Ieſus-Chriſt, il fut ietté dans les fers, où il demeur cinq années avec beaucoup de joye: & en fut délivr par un Ange au bout de ce temps-là. Puis ayant e deſſein de viſiter l'Occident, il vint en Auvergne, o il inſtitua un Monaſtere aupres de l'Egliſe de S. Ciri ce, ayant une vertu merveilleuſe pour chaſſer les De mons, pour rendre la lumiere aux Aveugles, & pou guérir toutes ſortes de maladies. Quand la feſte de cet te Egliſe fut donc venuë, il dit à celuy qui en avoit l gouvernement, qu'il preparaſt de bonne volonté d vin dans le Parvis, pour le donner au Peuple qui eſto venu à la ſolemnité. Le Moine luy dit; *Vous avez convier l'Eveſque avec le Duc & les Citoyens, & peine avons nous de reſte* [3] *quatre meſures de vin comment pourrez-vous ſuffire à tout cela? Ouvrez moy le cellier*, luy dit-il. L'ayant donc ouvert, il entra, & faiſant ſon Oraiſon comme un autre Elie

3 *Quatre meſures de vin*, ou Barils de vin, pour *quatuor vini Amph re*, que nous ne ſçaurions rendre par quelque terme précis, pour marquer juſte me ure de l'Amphore des Anciens.

élevant ſes mains au Ciel, avec des yeux pleins de larmes, il dit; *O Seigneur, que le vin ne défaille point dans ce vaiſſeau, qu'on n'en ait ſervy à tout le monde avec abondance.* Et le S. Eſprit s'eſtant répandu dans luy, il uſa de ces paroles Prophetiques. *Le Seigneur a dit ces choſes. Le vin ne defaudra point dans le vaiſſeau; mais il en ſera donné abondamment à tous ceux qui en demanderont, & il y en aura de reſte.* Auſſi en fut-il ſervy ſur ſa parole avec abondance à tout le Peuple, qui en but avec joye, & il y en reſta beaucoup: mais parce que le Pourvoyeur de la maiſon eut la conſideration de meſurer auparavant le vaiſſeau qui eſtoit de cinquante quartes, & qu'il n'y avoit que la meſure de quatre paulmes de la main, voyant ce qui s'eſtoit paſſé, il le voulut encore meſurer ce qu'il y avoit de reſte, où il en trouva tout autant qu'il y en avoit laiſſé le iour d'auparavant. De là, fut manifeſtée aux Peuples la vertu de ce Saint, qui mourut enfin plein de iours dans ce Monaſtere, où il fut enſevely avec honneur. De ſon temps [4] S. Sidonius eſtoit Eveſque de Clermont, & le Duc Victorius receut la Principauté ſur ſept Villes, ſous l'authorité d'Eorich Roy des Goths. Le bien-heureux Sidonius écrivit l'Epitaphe de ce Saint, où il a marqué quelque choſe de ce que nous venons de reciter. Pluſieurs malades de fiévres ont eſté guéris à ſon ſepulchre, par le ſecours des remedes celeſtes impetrez par ſes merites, & par ſes prieres.

4 S. *Sidonius* Eveſque de Clermont. Il a eſté parlé de luy ſur les 22. & 23. chap du 2. livre de l'Hiſtoire, & ſe trouve marqué dans le Martyrologe au 23. d'Aouſt. A Clermont en Auvergne, S. Sidonius Eveſque recommandable pour la doctrine, & pour ſa Sainteté. Il mourut en 472.

CHAPITRE IV.

De saint Quintien. Evesque.

QVIconque est bien persuadé par sa connoissance, qu'il porte un corps de matiere terrestre, doit songer qu'il se doit bien empescher de tomber dans les choses purement terriennes, que l'on sçait estre amies de cette chair corruptible ; parce que, selon l'Apostre S. Paul. [1] *Les œuvres de la chair sont manifestées, qui sont adultere, paillardise, impureté, débauche*, lesquelles rendent soüillé & puant l'hõme qui les suit, & le destine à la fin aux flâmes eternelles. Or le fruit de l'esprit est tout ce qui profite en Dieu, qui réjoüit l'ame dans ce siecle par la mortification de la chair, & qui promet des joyes eternelles au siecle futur. D'où vient que nous autres qui sommes maintenant dans le corps, nous devons bien regarder quelles sont les choses que Dieu a faites en ses Saints, dans lesquels, comme dans un Tabernacle resplendissant, & enrichy de beaucoup de merites, & orné de diverses fleurs de vertus, il a voulu étendre la Majesté de sa droite par sa propre misericorde, pour faire par eux les choses qu'ils ont demandées, comme il le fait bien paroistre maintenant de S. Quintien, de qui nous avons à parler, personnage doüé d'excellentes qualitez. [2] Que les pechez charnels ne nous séduisent donc point maintenant ; mais que les exemples des Saints nous provoquent à l'intelligence des choses de Dieu, qui sont spirituelles pour nous élever au

SVR LE IV. CHAP. 1 *Les œuvres de la chair.* C'est dans l'Epist. aux Gal. 5. 19.

2 *Que les pechez charnels.* Et ce qui suit, est tellement entortillé dans l'Autheur, qu'on a bien de la peine d'en attraper le sens, encore a-t-il falu se dispencer de le rendre mot pour mot, parce que si l'on en avoit autrement usé, les pensées n'en paroistroient guéres moins obscures, que l'expression de l'Autheur l'est en ce lieu-là, qui semble se guinder un peu trop pour dire de belles choses ; & certes, il n'est jamais moins éloquent, que lors qu'il affecte de l'estre davantage.

Ciel, & que noſtre cœur ne ſe laiſſe point vaincre par les deſirs des choſes deſ-honneſtes, en commettant des actions impudiques; mais que la Sageſſe ſoit toûjours victorieuſe pour nous placer ſelon nos merites ſur le Thrône de la Gloire, pour y regner à l'eternité.

[3] S. Quintien Africain de Nation, &, comme quelques-uns nous l'aſſeurent, Neveu de l'Eveſque Fauſte qui avoit reſſuſcité ſa Mere, ainſi qu'on dit, doüé de beaucoup de Sainteté, tout rayonnant de vertus, échauffé du feu de la charité, & orné des fleurs de l'innocence & de la pureté, fut élu Eveſque de Rhodez, il y fut deſiré de tout le Peuple, il y receut l'ordre de ſa conſécration. Dans ſon Epiſcopat il augmenta le luſtre de ſes vertus; & comme il croiſſoit toûjours dans les œuvres de Dieu, il tranſporta le corps du bienheureux [4] Amantius Eveſque, dans l'Egliſe de ſon nom qu'il avoit accruë; Mais cét Ouvrage ne fut pas agreable au Saint. D'où il arriva qu'il luy apparut en viſion, & qu'il luy dit; *que par une entrepriſe temeraire, il avoit remué ſes os qui eſtoient en repos, pour les tranſporter ailleurs, mais qu'il le tranſporteroit luy-meſme plus loin, qu'il ſeroit banny dans un autre païs, & qu'il ne ſeroit pas privé de l'honneur qu'il avoit.* Et peu de temps apres, un grand trouble s'eſtant émû entre les Citoyens & l'Eveſque, le ſoupçon vint en l'eſprit des Goths qui demeuroient alors en cette Ville-là, que l'Eveſque ſe vouloit ſoûmettre à la domination des femmes. Sur quoy ayant pris conſeil, ils eurent la penſée de le faire mourir. Ce que le S. homme ayant appris, il ſe leva de nuict avec ſes fideles Officiers, & ſe retira de Rhodez pour aller à Cler-

3 *S. Quintien.* Il eſt parlé de luy au 36. chap. du 2. livre de l'Hiſtoire, & au 2. chap. du 3. livre du meſme Ouvrage. Sigibert le marque en l'année 506. & le Martyrologe Romain au 14. de Iuin.

4 *S. Amantius Eveſque de Rhodez.* On tient que Fortunat a écrit les actes de ſa vie; & le Martyrologe Romain en fait mention au 4. de Novembre. A Rhodez dans la Gaule, le bien-heureux Amantius Eveſque, dont la vie a eſté glorieuſe en Sainteté & en Miracles.

mont, où il fut bien receu de S. Eufraise Evesqu
qui avoit succedé à l'Evesque Appruncule : Et l
ayant donné des Maisons, des Champs & des Vigne
pour les faire valoir à son profit ; luy & l'Evesque q
présidoit à l'Eglise de Lion, le traitérent le plus ho
nestement & le plus civilement qu'il leur fut poss
ble : car c'estoit un venerable Vieillard, & un verit
ble adorateur de Dieu. Mais S. Eufraise estant dec
dé, Apollinaire fut mis en sa place, où il demeura tro
mois. Et comme ces choses eurent esté raportées a
Roy Thierry, il commanda que S. Quintien fust ét
bly Evesque apres Apollinaire, & que toute la pui
sance de l'Eglise luy fust donnée, disant : *C'est po
l'affection qu'il nous a portée qu'il a esté chassé de
Ville.* Enfin comme S. Quintien ioüissoit en ce lieu
de la dignité Episcopale, un certain Procule, q
d'Ouvrier en cuivre fut ordonné Prestre, luy dom
bien de la peine, & luy osta toute la puissance sur l
biens de l'Eglise, ne luy laissant à peine que bien pe
de chose pour vivre : mais s'en estant plaint aux Pri
cipaux Citoyens de la Ville, Procule fut repris d
sa conduite : & toute la puissance ayant esté renduë
l'Evesque, il se mit à couvert des embusches de Pro
cule. Se souvenant toûjours neantmoins des injur
qu'il luy avoit faites, comme autrefois l'Apostre sai
Paul avoit accoutumé de dire d'Alexandre, ainsi sai
Quintien disoit au sujet de celuy-cy ; [5] *Procule l'Ou
vrier en cuivre m'a fait souffrir beaucoup de maux, qu
le Seigneur luy rende selon ses œuvres.* Ce qui luy arr
va en suite. Le saint Homme estoit assidu à la priere
& si plein d'affection pour son Peuple, que quand l
Roy Thierry vint assieger sa Ville avec une puissant
armée, le Saint de Dieu tournoit la nuict autour d
ses murailles, psalmodiant & faisant ses prieres à Dieu
afin qu'il luy plust de secourir promptement son Peu

5 *L'Ouvrier en cuivre.* S. Paul disoit cela mesme d'Alexandre, en l
2. à Timothée. 4. 14.

ple

le, & de délivrer le pays de l'oppreſſion qu'il ſouf-roit : à quoy il joignoit les jeûnes & les veilles. Au reſte, le Roy Thierry ayant fait deſſein d'abbatre les murailles de la Ville, il fut amolly par la miſericorde de noſtre Seigneur, & par la priere de ſon Preſtre qu'il ſe propoſoit de bannir. Et certes la nuict une ter-reur panique l'ayant ſaiſi, il ſe leva promptement du lict pour prendre la fuite, & ſe ſauver par le grand chemin : car il avoit perdu le ſens, & ne ſçavoit ce qu'il faiſoit. Ce que ſes gens ayant connu, & s'effor-çant de le retenir, ils le purent malaiſément, l'exhor-tant de ſe munir du ſigne ſalutaire. Alors le Duc Hil-dingue s'approchant de luy, ſe trouva contraint de luy dire. *Ecoutez-moy s'il vous plaiſt, glorieux Roy, & ne mépriſez point le conſeil de voſtre petit Servi-teur. Les murailles de cette Ville ſont fortes, elles ont de bonnes contr'eſcarpes, & tous leurs dehors ſont en defenſe, quand ce ne ſeroit que par les Egliſes des Saints qui ſont autour. Mais l'Eveſque du lieu eſt certaine-ment grand devant le Seigneur. Ne faites point ce que vous avez eu deſſein de faire. N'entreprenez point de race de maltraiter cét Eveſque ny de ruiner ſa Ville.* Le Roy prit bien ce conſeil, & fit défenſe qu'on n'u-ſt point de violence ſur quique ce fuſt à huit mille à la ronde. Dont perſonne ne peut douter que ce ne fuſt un effet de la priere du S. Eveſque. Alors le Pre-tre Procule, quand le Chaſteau d'Outre eut eſté pris de vive force par les Ennemis, fut haché en pieces à coup d'épée devant l'Autel de l'Egliſe, & le Seigneur luy rendit ce que le S. Eveſque avoit dit de luy, *ſelon ſes œuvres.* Apres ce maſſacre, & cette expedition de l'Auvergne, Hortenſe l'un des Senateurs de Clermont, qui exerçoit la puiſſance de Comte de la Ville, fit ar-reſter dans la place un des Parents du Saint, appellé Honorat, ce qui luy fut raporté tout auſſi-toſt. Il le fit donc par ſes Amis de luy donner audiance, & de commander qu'il fuſt délivré; mais Hortenſe n'en vou-

lut rien faire. Alors le bien-heureux Vieillard se
porter à la place où Honorat estoit arresté : & pr
les Soldats de ne le pas retenir. Mais ils n'oserent l
obeïr, à cause du commandement qu'ils avoient r
ceu. *Portez-moy donc au logis d'Hortense*, dit l'Eve
que : car il estoit fort vieux & ne pouvoit marche
Ses gens le porterent donc en la maison d'Hortense,
secoüant la poudre de ses pieds contr'elle, il dit ; *Q
cette maison soit maudite, & que maudits soient ete
nellement ceux qui l'habitent :* [6] *qu'elle devienne d
serte, & qu'il n'y ait plus personne qui l'habite.* To
le Peuple dit ; *Ainsi soit-il*, & ajoûta. *Ie vous sup
plie Seigneur, que de cette race-là, il n'y ait plus pe
sonne qui soit élevé à l'Episcopat, puis que celuy-
n'écoute pas son Evesque.* Si-tost que le S. Evesque
fut retiré de là, tous ceux qui estoient dans cette ma
son se trouverent attaquez de la fiévre, & rendoie
l'esprit apres s'estre plaints tant soit peu. Ce qui s'
stant passé de la sorte jusques au troisiéme iour, Ho
tense voyant qu'il ne luy demeuroit aucun de ses S
viteurs, & craignant qu'il ne luy en arrivast autan
luy-mesme, vint tout triste vers le saint Homme,
s'estant ietté à ses pieds, il luy demanda pardon av
larmes. Lequel il luy accorda benignement : & [7] e
voya de l'eau benite à sa maison, dont il arrosa les p
rois, & tout aussi-tost la maladie s'en éloigna, & i
parut une grande vertu : car ceux qui avoient gag
le mal furent guéris, & ceux qui en furent guéris
furent plus sujets d'y retomber. Ce saint Evesque
parfaitement instruit aux connoissances des matie
Ecclesiastiques, & fut magnifique en ses aumosne
car quand il voyoit crier un Pauvre, il disoit ; *Secc
rez cét homme-là, ie vous prie, secourez cét homm
là, & donnez-luy toutes les choses necessaires : v*

6 *Que cette maison soit deserte.* Cecy est tiré du Pseaume 68.30.
7 *Envoya de l'eau benite.* Ce lieu est clair pour faire voir l'usage
l'eau benite en ce temps-là, dont il a esté peu parlé jusques icy.

eſtes des ignorans. O pareſſeux ! Peut-eſtre que c'eſt icy celuy-là meſme, qui, dans la perſonne des moindres Pauvres, a ordonné dans ſon Evangile qu'on euſt ſoin de luy : Il chaſſoit les Demons qui confeſſoient leurs malefices: & un iour qu'il vint [8] au Monaſtere de Canbidobre, cõme il y eut trouvé un certain Energumene qui ſe debattoit fort, il envoya des Preſtres pour mettre la main ſur luy : mais tout leur exorciſme n'ayant de rien ſervy pour chaſſer le Demon, le Saint de Dieu s'en eſtant approché de plus pres, mit ſes doigts dans la bouche du Demoniaque, & tout auſſi-toſt il le délivra. Il fit bien d'autres Miracles: & fort ſouvent ayant fait ſon Oraiſon, il obtenoit du Seigneur tout ce qu'il luy demandoit. Au reſte une fois que la ſeichereſſe fut ſi grande en Auvergne, que les campagnes & les herbes en furent toutes brûlées: en ſorte qu'il ne s'y trouvoit pas ſeulement de la paſture pour les beſtes, le Saint de Dieu ayant célebré devotement les Rogations, qui ſe font devant l'Aſcenſion, le troiſiéme iour, comme ils approcherent des portes de la Ville, l'Eveſque fut prié de marquer l'Antienne qu'il vouloit qu'on chantaſt, diſant ; *Bien-heureux Pontife, marquez-nous l'Antienne que nous devons chanter, nous nous confions de telle ſorte en voſtre Sainteté, que ſi-toſt que vous nous l'aurez donnée devotement ; Le Seigneur nous donnera auſſi une pluye abondante par ſa bonté miſericordieuſe.* Le S. Prelat s'eſtant donc proſterné ſur ſon Cilice au milieu de la place, pria Dieu fort long-temps avec larmes. Et s'eſtant levé auant que les forces le luy purent permettre, il leur donna l'Antienne qu'ils demandoient, dont les paroles furent celles-cy tirées de Salomon. *Si le Ciel eſt fermé, & qu'il n'y ait point de pluyes, à cauſe des pechez du Peuple, & que s'eſtant tournez vers voſtre*

8 *Au Monaſtere de Canbidobre.* C'eſt ainſi que ce nom ſe lit au chapitre ſuivant, & non pas comme il y a icy, *Candidobrinſe Monaſterium*, qui eſtoit dans l'Auvergne, & maintenant inconnu.

face, ils vous addreſſent cette Oraiſon; Exaucez-nous Seigneur, & pardonnez les pechez de voſtre Peuple Donnez la pluye à la terre que vous avez donnée à voſtre Peuple pour la poſſeder. Dés qu'ils eurent commencé à la chanter devotement, l'humble Oraiſon du Confeſſeur s'éleva juſques au troſne de la divine Majeſté, & tout auſſi-toſt le Ciel fut obſcurcy & couvert de nuages, & devant qu'ils fuſſent aux portes de la Ville, une groſſe pluye deſcendit d'enhaut ſur tout ce pays-là, en ſorte que tout le monde en fut émerveillé, diſant; *Cela ſans doute s'eſt fait à la priere du ſaint Homme.* Enfin le ſaint Evelque devint fort vieux & ſe trouva tellement debile par la vieilleſſe, qu'il n'avoit pas la force de cracher à terre: mais il luy falloit toûjours un petit mouchoir aupres de ſa bouche pour l'eſſuyer. Ses yeux pourtant ne furent point obſcurcis: & ſon cœur ne ſe détourna jamais des voyes de Dieu. Il ne détourna jamais ſes regards du Pauvre: jamais il ne craignit la perſonne du Puiſſant mais il eut toûjours en toutes choſes une ſainte liberté & recevoit chez luy le manteau d'un Pauvre avec autant de reſpect, qu'il euſt fait la robe d'un Senateur. Il mourut dans une parfaite ſainteté, & fut enſevely dans l'Egliſe de S. Eſtienne à la gauche de l'Autel, au ſepulchre duquel la mélancholie de la fiévre quarte ſe trouve fort ſouvent comprimée.

CHAPITRE V.

De ſaint Portien Abbé.

AVtant que Dieu tout-puiſſant donne de biens en ſon nom à ceux qui ſont dédiez à ſon ſervice, il en promet encore de plus grands pour le Ciel: & fort ſouvent il leur fait connoiſtre dés ce ſiecle-cy ce qu'ils doivent recevoir en l'autre: car il fait ſouvent des li-

9 *Il mourut dans une parfaite ſainteté.* Ou comme le dit l'Autheur *parfait en ſainteté.*

bres, de ceux qui ſont dans la ſervitude : & de ceux qui joüiſſent de la liberté, il fait des Ames glorieuſes, ſuivant ce mot du Pſalmiſte ; [1] *Il releve les miſerables de la pouſſiere, & retire les Pauvres de la fange, pour les établir en honneur dans les grandes charges, & pour leur faire part du gouvernement des affaires avec les Princes de ſon Peuple.* De cela meſme cette Anne femme d'Helcana a dit; *Ceux qui auparavant eſtoient comblez de biens, ont eſté contraints de ſe loüer à quelqu'un, & de ſe mettre en ſervice pour avoir du pain : & ceux qui mouroient de faim ont eſté raſſaſiez.* Et c'eſt encore auſſi à ce ſujet-là que la Vierge Marie Mere de noſtre Redempteur, diſoit ; *Il a ietté les Potentats de leur trône : & a élevé les Abbaiſſez.* Ainſi donc noſtre Seigneur dans ſon Evangile a dit ; *Les premiers ſeront les derniers, & les derniers ſeront les premiers.* Que la Divine miſericorde éclate donc par ſon amour ſur les Pauvres, afin que des Petits, il faſſe des Grands, & que des plus Petits, il faſſe les Coheritiers de ſon Fils unique. Car de la pauvreté de ce monde, il a fait un ornement au Ciel, où ne ſçauroit monter l'Empire de la terre, & le pauvre Villageois arrive, où le Prince ne ſçauroit parvenir avec toute ſa pourpre. Ce qu'il a bien fait paroiſtre au ſujet [2] du bien-heureux Abbé Portien, qu'il a non ſeulement retiré de la ſervitude mondaine ; mais qu'il a enrichi de grandes vertus, & qui apres les afflictions de ce ſiecle, l'a mis au repos eternel, & l'a placé entre les chœurs des Anges, d'où eſt exclus le Prince du monde. Le bien-heureux Portien chercha toûjours le Dieu du Ciel dés le commencement de ſa vie, parmy les ſervitudes mondaines. On dit qu'il fut Eſclave d'un certain Barbare,

SVR LE V. CHAP. 1 *Il releve les miſérables.* Pſeaume 112 6. 7.

2 *Le bien-heureux Abbé Portien.* Molanus en fait auſſi mention dans ſes Additions ſur Vſuard, & le Martyrologe Romain le marque au 24. de Novembre. En Auvergne S. Portien Abbé, qui ſe ſignala par beaucoup de Miracles ſous le Roy Thierry, environ l'an 500.

& que s'eſtant refugié pluſieurs fois en un Monaſtere, afin que l'Abbé fiſt ſes excuſes à ſon Maiſtre. Enfin ſon Maiſtre le ſuivit ſur ſes traces, faiſant des reproches à l'Abbé de ce qu'il ſeduiſoit ſon Serviteur, & qu'il le retiroit de ſon ſervice: & comme, ſelon la coutume, il preſſoit l'Abbé par des paroles outrageuſes de luy rendre ſon Serviteur. L'Abbé dit à Portien; *Que voulez-vous que ie faße? Faites mes excuſes*, luy dit Portien: & comme il fut retourné vers ſon Maiſtre apres qu'il fut excuſé, & que ſon Maiſtre le voulut envoyer en ſa maiſon, il fut tellement aveuglé qu'il ne put rien connoiſtre. Se voyant donc affligé de la ſorte, il fit appeller l'Abbé, auquel il dit; *Supplie{ pour moy le Seigneur, ie vous prie, & recevez ce Serviteur pour ſon ſervice, peut-eſtre que par ce moyen là, ie meriteray de revoir la lumiere que i'ay perduë.* Alors l'Abbé ayant appellé le bien-heureux Portien, luy dit, *Mettez, ie vous prie, vos mains ſur ſes yeux.* Et comme il refuſoit de luy obeïr en cela; enfin n'ayant pû reſiſter aux prieres de l'Abbé, il mit le ſigne de la Croix ſur les yeux de ſon Maiſtre, & tout auſſi-toſt ſon obſcurité s'eſtant diſſipée, & ſa douleur s'eſtant appaiſée, il fut rendu à ſa premiere ſanté. Depuis, le bien-heureux Portien fut fait Clerc, & ſe trouva doüé de tant de vertus, que l'Abbé eſtant venu à deceder, il fut mis en ſa place. On dit de luy que pendant les grandes chaleurs de l'Eſté, quand l'ardeur du Soleil deſſeichoit toutes les herbes, & que les corps les plus robuſtes en beuvant & en mangeant, en eſtoient fort travaillez à cauſe du grand chaud, luy dans le jeuſne qu'il pratiquoit auſterement, r'appelloit à ſa bouche une humeur ſalée au lieu de ſalive qu'il avoit perduë, pour la remaſcher comme les animaux qui ruminent, & prenant un peu d'eau pour rafraiſchir ſes gencives ſeiches, bien qu'il en humectaſt auſſi un peu ſon palais aride, ſi eſt-ce que le reſte de ſon corps en ſouffroit un plus grand tourment par la ſoif: car le ſel, comme

ersonne ne l'ignore, ſuſcite davantage l'ardeur *vé-hemente* de la ſoif qu'elle ne l'éteint; mais, quoy qu'il n ſoit, Dieu luy faiſoit la grace que ce luy eſtoit un emede pour la chaſſer. Alors Thierry entra dans Auvergne où il ravageoit tout. Et comme il eut cam-é dans les prairies du bourg d'Arthone. Le bon Vieil-ard ſe haſta de venir au devant de luy, comme s'il uy euſt voulu faire quelque priere pour le Peuple: & quand il fut entré dans le camp ſur le matin, que e Roy eſtoit encore endormy dans ſa tente, il vint l'abord au pavillon de Sigivalde qui eſtoit alors le pre-nier de ſa Cour: & comme il ſe plaignoit de cette cap-ivité, Sigivalde le pria qu'il ſe lavaſt les mains, & qu'il priſt du vin avec luy, diſant; *La bonté de Dieu me comble aujourd'huy d'une grande joye, ſi m'eſtant venu voir dans ma tente, vous voulez prendre de mon vin, apres avoir fait voſtre priere.* Car il avoit oüy parler de la ſainteté de cét homme; c'eſt pourquoy il s'efforçoit de luy rendre tant d'honneur, joint qu'il croyoit encore en cela faire une choſe agreable à Dieu. Mais luy s'excuſant en diverſes manieres, luy dit; *Que cela ne ſe pouvoit faire, parce que ce n'eſtoit pas encore l'heure du repas, & qu'il n'avoit pas fait la reverence au Roy, outre qu'il avoit encore des prieres à dire qu'il ne pouvoit obmettre, & qui eſtoient bien plus importantes que tout le reſte.* Mais tout cela n'ayant point eſté conſideré par Sigivalde, il le voulut forcer à boire, & fit apporter une coupe toute pleine, laquelle il conjura prendre pour l'amour de luy, apres qu'il y auroit donné ſa benediction. Le Saint éleva donc ſa main pour benir la coupe: & ſi-toſt qu'il eut fait deſſus le ſigne la Croix, la coupe ſe rompit en deux par le mi-lieu, & le vin tomba par terre avec un grand Serpent. Dont tous ceux qui eſtoient preſents furent fort éton-nez, & ſe jetterent aux pieds du ſaint Homme, leche-rent les veſtiges de ſes pas, baiſerent ſes pieds, & tous s'émerveillerent de l'extraordinaire vertu du

bon Vieillard, & encore plus de se voir divinemen preservez du venin du Serpent. Toute l'armée accourut pour voir un tel Miracle, & toute la multitude entoura le Saint homme, chacun souhaittant seulement de toucher de la main les franges de sa robe, s'il ne luy estoit pas permis d'avoir l'honneur de le baiser. Le Roy mesme s'en leva promptement de son lict, & accourut au devant du S. Confesseur: Et sans attendre qu'il luy dist une seule parole, il délivra tous les Prisonniers qu'il luy demandoit, & tous les autres qu'il voulut avoir en suite. Et ainsi, par la grace que Dieu luy fit, il receut un double benefice, retirant les uns de la mort, & les autres du joug de la servitude. Veritablement, & ie le croy comme ie le dis, ceux qui furent délivrez de ce peril ne luy furent pas moins obligez, que s'il les eust resuscitez. Ie ne veux pas aussi passer sous silence que le Diable par diverses machines, s'efforça de le tromper, quand il vid qu'il ne luy pouvoit nuire par ses ruses cachées: il l'attaqua visiblement: car une nuict qu'il s'estoit endormy, il se réveilla en sursault, & vid sa cellule comme tout en feu. Ce qui le fit lever promptement avec une terreur qui n'est pas croyable, & chercha la porte, laquelle n'ayant pû ouvrir, il se prosterna pour faire sa priere, & faisant le signe salutaire devant soy & autour de luy, aussi-tost le fantosme de flâme s'évanoüit, & connut que c'estoit une tromperie du Diable. Ce qui fut revelé au mesme instant au bien-heureux Prothais qui estoit alors enfermé au Monastere [3] de Canbidobre: & envoya tout aussi-tost un Moine de sa cellule à son frere, pour luy dire. *Mon cher frere, il faut resister courageusement aux embusches du Diable, ne rien craindre de ses ruses; mais le vaincre dans toutes ses entreprises par une Oraison continuelle, & par le signe de la Croix: parce qu'il s'efforce toûjours*

[3] *Au Monastere de Canbidobre.* Il est nommé au chap. précedent, *Candidobrinse Monasterium*, Lequel ie ne connois point.

ar de telles tentations de surmonter les Serviteurs de Dieu. Le bien-heureux homme devint vieux: & ayant accomply la course de ses bonnes œuvres, il s'en alla au Seigneur. Son tombeau est encore aujourd'huy glorifié par des vertus divines. Nous n'avons appris que ces choses-là de ce S. Personnage, n'ayant rien à lire des autres qui en sçauront davantage, s'ils veulent prendre la peine d'en écrire quelque chose à sa loüange.

CHAPITRE VI.

De S. Gal Evesque.

L'Inconstance mondaine abboye toûjours apres les cupiditez, elle se réjoüit des honneurs qui luy sont rendus, elle s'enfle des prosperitez & des bons succez qui luy arrivent: elle fait retentir le barreau du bruit des Parties qui se plaident, elle se repaist de rapines, & se plaist à la calomnie, elle desire avec avidité l'or qui se ternit, & quand elle en posse de peu, elle s'allume d'envie pour en posseder beaucoup: & plus il y en a d'amassé, & plus sa soif augmente d'en avoir encore davantage, comme le dit Prudence.

[1] *Car de l'or amaßé, la faim de l'or s'augmente.*

D'où il arrive que se réjoüissant des pompes du siecle & des vains honneurs, il ne luy revient rien en son souvenir des dignitez qui doivent toûjours demeurer, & ne regarde point aux choses qui ne se voyent point, pourveu qu'elle posséde hors de temps les choses dont elle pense s'assouvir. Mais il y en a qui se débarrassent

4 *Des autres qui en sçavent davantage.* Il ne nous en est rien demeuré que ce qui s'en lit icy: & c'est sur le témoignage de S. Gregoire que le Martyrologe en a parlé.

SUR LE VI. CHAP. 1 *Car de l'or amaßé.* Cecy traduit un Vers de Prudence qu'il a déja cité au 109. du livre de la Gloire des Confesseurs.

de ces liens, comme des Oyſeaux qui ſe ſauvent de laſſets qui leurs ſont tendus, & qui s'envolent en haut. Ils élevent auſſi leur eſprit à de grandes choſes, & quitent de grand cœur tous les biens de la terre, pour aſpirer à ceux du Ciel. Comme a fait [2] ſaint Gal Habitant de la ville de Clermont en Auvergne, que l'amour de ſon pere, ny les careſſes de ſa mere, ny l'amour de ceux qui l'avoient nourry, ny l'obeyſſance de ſes domeſtiques n'ont jamais pû détourner du culte de Dieu. Mais ayant compté toutes ces choſes-là pour rien, ou qu'il a regardez comme de la fange, il s'eſt conſacré à l'amour de Dieu, & s'eſt entierement devoüé à ſon ſervice, s'eſtant aſſujety dés le commencement à la Regle d'un petit Monaſtere: car il ſçavoit bien qu'on ne pouvoit autrement ſurmonter les flâmes d'une jeune ardeur, ſi l'on ne la captivoit ſous le joug d'une cenſure bien reglée, & d'une diſcipline fort ſevere: car il ſçavoit dis-je qu'il falloit s'élever de la baſſeſſe du ſiecle aux choſes ſublimes, & que par la patience des ſouffrances, on arrivoit au ſommet de la gloire. Ce que l'évenement iuſtifia bien depuis. Enfin S. Gal fut devot à Dieu dés ſon enfance: il aima le Seigneur de toute ſon ame, & ſe porta de tout ſon cœur à l'affection de tout ce qui eſt aimé de Dieu. Son pere s'appelloit Georges & ſa mere Leocadie, de la race de Vectius Epagate qui ſouffrit à Lion, ſelon le témoignage d'Euſebe dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, leſquels par conſequent eſtoient des principaux Senateurs, ſi bien que dans toutes les Gaules, il n'y avoit point de meilleure, n'y de plus noble famille. Et, comme ſon pere luy vouloit chercher une fille de quelque noble Senateur; luy, prit un petit garçon avec ſoy, & s'en alla [3] au Monaſtere de Cromone, à ſix mille de

2 *Saint Gal Eveſque.* Il a eſté parlé de luy au 5. & 6. chap. du 3. livre de l'Hiſtoire; & le Martyrologe le marque au 1. de Iuillet. A Clermont en Auvergne S. Gal Eveſque. Il mourut en l'année 573.

3 *Au Monaſtere de Cromone.* Car ie ne ſçay pas comme il faudroit tourner maintenant, *Cromonenſe Monaſterium*, du païs d'Auvergne.

a ville de Clermont, demandant à l'Abbé en toute umilité, qu'il luy coupaſt les cheveux. Cét Abbé oyant la prudence & la beauté de l'enfant qui luy faioit cette priere, luy demanda *ſon nom, de quelle famille il eſtoit, & de quel pays.* Il luy dit, qu'il s'appelloit Gal, qu'il demeuroit à Clermont, qu'il eſtoit ls de Georges Senateur. L'Abbé qui connut qu'il ſtoit Enfant de la premiere Famille de la Ville, luy it, *Mon fils, vous avez un bon deſir; mais il faut remierement que cela vienne à la connoiſſance de voſre pere: & ſi voſtre pere le trouve bon, ie feray ce que ous me demandez.* Enfin l'Abbé envoya pour ce ſuet des gens à ſon pere, pour luy demander ce qu'il oudroit qu'il fiſt au ſujet de ſon fils. Le pere un peu ontriſté de cette nouvelle. *C'eſtoit mon fils aiſné,* it-il, *que ie voulois marier: mais ſi le Seigneur le veut ppeller à ſon ſervice, que ſa volonté ſoit plutoſt faite ue la mienne.* Et ajouta; *Vous pouvez faire tout ce que 'enfant vous dira eſtant inſpiré de Dieu.* Alors l'Abé, ſur le raport de ceux qu'il avoit envoyez, [4] fit 'enfant Clerc. Il eſtoit parfaitement chaſte: & comne s'il euſt eſté fort avancé en âge, ne deſirant rien qui e puſt corrompre, il s'abſtenoit de tous les jeux de la euneſſe, il avoit la voix d'une douceur merveilleuſe, chantoit agreablement, s'appliquoit continuellement l'eſtude, ſe plaiſoit à la pratique du jeuſne, & à l'abtinence des viandes. Le bien-heureux Eveſque Quinien qui l'oüit chanter au Monaſtere où il eſtoit venu, ne voulut pas permettre qu'il y demeuraſt plus longemps. Mais il l'emmena avec ſoy à la Ville, & le nourrit comme un Pere celeſte, dans la douceur de la

4 *Fit l'Enfant Clerc.* Les Abbez faiſoient donc alors des Clercs. C'eſt dire, admettoient de jeunes gens à l'Ordre Eccleſiaſtique.

5 *Ne voulut pas permettre*, &c. Si le Monaſtere dont il parle icy euſt eſté exempt de la juriſdiction Epiſcopale S. Quintien n'y auroit eu nul redit, & ſon authorité y euſt eſté mépriſée, comme elle l'eſt preſque toûjours dans les Monaſteres qui preſument ces ſortes d'exemptions qui n'eſtoient point connuës au ſiecle de S. Gregoire, & ne l'ont eſté que fort long-temps depuis.

vie ſpirituelle. Puis quand ſon pere fut decedé, voix ſe perfectionnant de jour en jour, & gagnant l'a fection de tout le Peuple, on en avertit le Roy Thie ry, qui l'ayant auſſi appellé aupres de ſoy, l'aima cherement, que c'eſtoit un peu plus que ſon propi fils. Il ne fut pas moins eſtimé de la Reine, qui en f auſſi tres-grand cas, non ſeulement pour la beauté d ſa voix; mais auſſi pour l'honneſteté de ſa perſonn & pour ſa grande chaſteté. Alors le Roy Thierr emmena pluſieurs Clercs des meilleures familles d Clermont, pour ſervir à l'Egliſe de Treves. Mais ne voulut jamais permettre que Gal fuſt ſeparé d'au pres de luy. D'où il arriva que le Roy s'en allant Cologne, il y fut avec luy. Or, il y avoit là un Tem ple Idolaſtre remply de divers ornements, où la Bar barie des Peuples ſe rempliſſoit iuſques à l'excez à foi ce de boire & de manger des offrandes qui s'y fai ſoient. Il y avoit pour ſimulacres qu'ils adoroien comme Dieu, des membres *du corps humain* grave ſur du bois que chacun y conſacroit, ſelon la partie o il avoit enduré du mal. S. Gal ayant ouy parler de ce la, y fut ſeulement avec un Clerc, & [6] mit le fe dans ce Temple profane, quand tout le Peuple idolâ tre s'en fut retiré. Mais ces pauvres gens voyant la fu mée de leur Temple s'élever juſques au Ciel, cher cherent l'Autheur de l'incendie, & l'ayant trouvé, il

6 *Mit le feu dans ce Temple profane.* Ie ſçay bien que le zele de l picté a ſuggeré quelquefois de telles penſées; mais ie ne ſçay pas s'il eſt ſe lon la ſcience: car enfin il n'appartient pas à un particulier ny preſque qui que ce ſoit, d'uſer des voyes de fait par la meſme raiſon, qu'il n'eſt pa permis de tuër perſonne, non pas meſme un Payen, ny d'oſter le bien d'au truy, non pas meſme d'un profane, comme Rachel ne fit pas bien de déro ber les petites Idoles de ſon pere. Et apres tout, Dieu ſçaura bien toûjour défendre ſa cauſe, ſans que nous nous en meſlions. Ainſi les Saints ont pi faire des choſes qui ne ſont pas juſtes, en quoy il ne les faut pas imiter. *E Dieu qui les aime d'ailleurs, pardonne leurs foibleſſes, ſelon le beſoin qu tous les hommes en ont, ſans en excepter un ſeul; car ſi quelqu'un dit qu'i eſt ſans peché, il eſt un menteur: brûlons donc les Temples des Payens & des Heretiques par le feu de la Charité, en leur preſchant la ſaine doctrine; & leur donnant l'exemple d'une bonne vie; mais non pas en ruinant le édifices materiels.

e pourſuivirent l'épée nuë dans les reins. Mais il ſe efugia dans le Palais du Roy, & quand le Roy ſceut a choſe comme elle s'eſtoit paſſée, il appaiſa l'animoité du Peuple par de douces paroles, & modera ſa ureur inſenſée. Ce que le ſaint Homme raportoit ouvent avec larmes, diſant; *Qu'il avoit regret de n'avoir point terminé ſa vie dans cette querelle.* Il faiſoit lors la charge de Diacre. Enfin quand l'Eveſque ſaint Quintien paſſa de cette vie en l'autre, ſaint Gal demeuroit à Clermont Alors les Citoyens s'aſſemblerent en la maiſon d'Impetrate Preſtre oncle de ſaint Gal, & ſe plaignirent tous de la mort de leur Eveſque, cherchant qui ſeroit digne d'eſtre mis en ſa place. Ce qui apres avoir eſté long-temps agité entre eux, chacun s'eſtant retiré chez ſoy. S. Gal qui eſtoit reſté appella un de ſes Clercs, & le S. Eſprit s'eſtant ietté dans luy, il dit: *A quoy s'amuſent ceux-cy? Pourquoy vont-ils çà & là? Où veulent-ils tourner leurs penſées? Tout leur travail eſt vain. Ie ſeray Eveſque, puis que le Seigneur me veut departir cét honneur. Quant à moy, ſi-toſt que vous entendrez dire que ie me ſeray retiré de la preſence du Roy, prenez le cheval de mon predeceſſeur, avec la ſelle & la bride; & quand vous ſortirez preſentez-vous devant moy. Que ſi vous negligez de m'écouter, gardez-vous bien de vous en repentir par apres.* Comme il diſoit ces choſes, il ſe reboſoit ſur ſon lict. Alors [7] le Clerc s'emportant de colere contre luy, apres luy avoir fait beaucoup de reproches outrageux, il le bleſſa par le coſté ſur le bord du lict, & ſe retira tout en fougue. Le Preſtre Impetrate vint en ſuite trouver S. Gal, & luy dit; *Ecoutez mon fils, prenez mon conſeil, & ne perdez point de temps. Allez trouver le Roy, & dites-luy les choſes*

7 *Le Clerc s'emporta de colere.* C'eſt que vray-ſemblablement ce Clerc eſtoit un ambitieux, & qu'il aſpiroit luy-meſme à l'Eveſché, par quelque voye qu'il y pûſt arriver: car alors la corruption y fut ſi grande, qu'on ne faiſoit point de ſcrupule d'y parvenir par des voyes ſimoniaques, comme il ſera dit en ſuitte.

qui se sont icy passées ; que si le Seigneur luy inspire d
nous donner cét Evesché, nous en rendrons de grand
graces à Dieu, & s'il en use autrement, vous en aure
au moins des recommendations vers celuy qui sera or
donné Evesque. Il s'en alla donc, & dit au Roy ce qu
s'estoit passé de S. Quintien. Alors Apruncule Evesq
que de Treves vint aussi à decedet: Et quand il fu
mort, les Clercs de cette Ville-là s'assemblérent, pou
venir demander au Roy Thierry, que S. Gal fu
leur Evesque, ausquels le Roy dit ; Retirez-vous, &
cherchez-en un autre, car i'ay destiné le Diacre Ga
pour ailleurs. Alors ceux de Treves élurent S. Ni
sier pour leur Evesque, qui leur fut accordé : Et pou
les Clercs de Clermont, par l'avis de ceux qui n'e
stoient pas bien avisez, vinrent trouver le Roy ave
beaucoup de présents. Car alors [8] il n'estoit rien d
plus commun que de voir les Eveschez vendus par le
Roys, & acheptez par les Clercs. Ils apprirent de l
bouche du Roy, qu'ils devoient avoir S. Gal pou
leur Evesque, que le Roy fit ordonner Prestre, &
voulut qu'il se fist un festin aux dépens du public
pour traiter les Citoyens, afin qu'ils se rejoüissen
en l'honneur de Gal, qui devoit estre leur Evesq
que. Ce qui se fit ainsi. Et avoit accoutumé d
dire qu'il n'avoit rien donné davantage pou
l'Episcopat, qu'un quart-d'écu au Cuisinier qu
avoit appresté le disné. Apres cela, le Roy le fit ac-
compagner jusques à Clermont par deux Evesques
qui eurent soin de faire sa dépence iusques-là : Et par
le Clerc appellé Viventius, qui l'avoit blessé sur le
bord du lict, il vint en diligence au devant du Ponti-

8 *Alors il n'estoit rien de si commun.* Il exprime cecy par une façon de
parler Proverbiale, qu'une mauvaise herbe croist toûjours, pour deplorer l
misere de ce temps là, en la distribution des Eveschez qui se vendoient &
acheptoient le plus souvent, quoy que plusieurs saints Personnages eussen
esté alors élevez à la dignité Episcopale : car Dieu ne permet pas toûjour
que la corruption d'un siecle soit telle, qu'il n'y en ait quelques-uns d'excep
tez, qui conservent la pieté, & la saine doctrine ; mais non pas sans estre
le plus souvent bien persecutez.

se, selon sa parole ; mais non pas sans une grande confusion, & representa devant luy non seulement sa personne, mais encore le Cheval qu'il avoit commandé de luy amener. Et comme l'un & l'autre furent entrez au baing, il luy fit un doux reproche de la douleur qu'il avoit soufferte au costé, par l'insolence de son orgueil, dont il rougit, tout cela neantmoins sans colere, mais par une espece de recreation d'esprit, dont le Clerc n'eut pas sujet de se tenir offencé. Il fut donc receu dans sa Ville avec grande joye, & fut ordonné Evesque dans sa propre Eglise. Puis quand il eut receu l'Episcopat, il s'y comporta avec tant d'humilité & tant de charité vers tout le monde, qu'il fut aussi chery de tous. Il exerçoit une patience en toutes choses au de là de tout ce qu'on sçauroit s'imaginer ; en sorte, s'il est permis de le dire, qu'on l'eust pû comparer à Moïse, pour les injures diverses qu'il avoit endurées constamment. D'où il arriva, qu'ayant esté frappé à la teste par son Prestre, comme il estoit à table, il se montra si patient, qu'il ne luy en dit pas une seule parole aigre ; mais il souffrit cette injure avec autant de douceur, qu'il tenoit à gloire d'en laisser le jugement à Dieu qui luy donnoit la vie. Et un certain Prestre de l'ordre des Senateurs appellé Ennodius, l'ayant attaqué de plusieurs injures & reproches outrageux dans un festin de l'Eglise, l'Evesque s'estant levé de table s'en alla autour des lieux Saints des Eglises ; mais Ennodius qui en eut avis tout aussi-tost courut apres luy, & se jetta à ses pieds en pleine ruë, luy demandant pardon de son insolence, & le priant que son Oraison ne le fist point méconnoistre devant le Iuge tout-puissant. L'Evesque le releva, & l'ayant embrassé cordialement, il l'excusa sans aucune repugnance de toutes les choses qu'il luy avoit dittes, & se contenta de luy donner avis de ne se permettre plus à l'avenir une telle licence contre les Prestres du Seigneur, au nombre desquels il ne seroit point receu, parce qu'il ne meri-

teroit jamais l'Episcopat. Ce que l'évenement fit connoistre depuis. Car ayant esté élu pour estre Evesque de Lodeve, & mis déja sur la chaire Episcopale: Toutes choses d'ailleurs estant preparées pour la ceremonie de sa benediction, tout le Peuple se souleva si soudainement contre luy, qu'à peine se put-il sauver vivant & mourut depuis simple Prestre. A Orleans [9] l'Evesque Marc ayant esté accusé de crime par des Méchants, & relegué en exil, il s'y fit [10] une grand assemblée d'Evesques par le commandement du Roy Childebert, où les bien-heureux Evesques ayant reconnu que tout ce qui s'estoit fait contre luy, estoit pure calomnie, ils le r'appellerent & le rétablirent en son siege. Enfin il y eut alors au service de S. Gal, un Diacre appellé Valentien, qui est aujourd'huy Prestre, & un autre appellé Vocalis. Et comme un autre Evesque célebroit les Messes, ce Diacre voulant chanter plutost par vanité que pour la crainte de Dieu, en fut empesché par S. Gal, qui luy dit; *Ne faites pas cela, mon fils, mais vous chanterez quand le Seigneur voudra que nous célebrions la solemnité: que ses Clercs chantent au lieu de vous,* [11] *puis qu'ils consacrent les Messes.* [12] Le Diacre luy dit; *Qu'il le pouvoit aussi.* A qui l'Evesque repartit; *Faites donc comme vous l'entendrez; mais vous n'accomplirez jamais*

9 *Marc Evesque d'Orleans.* Ce Prelat qui souscrivit au 4. Concile d'Orleans, vivoit en 541. & est marqué le 18. des Evesques d'Orleans.

10 *Vne grande assemblée d'Evesques à Orleans.* Où il ne faut pas douter que ne fust aussi S. Gal Evesque de Clermont, sans quoy il n'auroit pas esté fort necessaire que l'Autheur eust parlé de ce Synode, quoy qu'il ne devoit pas obmettre de dire positivement qu'il y estoit. Il est marqué le 16. Evesque de Clermont, avec la qualité d'Oncle paternel de S. Gregoire Evesque de Tours.

11 *Puis qu'ils consacrérent les Messes.* Ie n'ay point voulu changer à dessein le sens de ces paroles: *nunc eius Clerici concinant, qui consecrant Missas*, parce qu'elles marquent quelque chose d'assez singulier, de l'ancien usage de l'Eglise.

12 *Le Diacre luy dit qu'il le pouvoit aussi.* Cét homme si peu respectueux à son Evesque, auroit bien tenu sa place entre ceux qui cherchent avec tant de soin à se glorifier de leur exemption de la Iurisdiction Episcopale.

ce que

ce que vous voulez faire. Luy sans ce soucier du commandement de son Evesque, s'en alla où il avoit dessein d'aller, & chanta si mal que tout le monde se moqua de luy. Le Dimanche suivant, comme le mesme Evesque disoit la Messe, il luy commanda d'y aller; *Maintenant*, luy dit-il, *vous direz ce que vous voudrez au nom du Seigneur.* Ce qu'il fit avec une si belle voix, qu'il en fut loué de tout le monde. O bienheureux homme, à qui une telle grace a esté donnée, que les voix des hommes sont assujeties à son pouvoir, comme les ames qui luy sont commises, en sorte qu'il les empesche de chanter, & leur en laisse la liberté quand il veut. Dieu fit aussi par luy d'autres Miracles. Car comme un Prestre d'un naturel fort doux & de fort bonne volonté appellé Iulien Deffenseur, se fut trouvé fort tourmenté de la fiévre quarte, il s'en alla au lict du S. Evesque, où s'estant couché & endormy tant soit peu sous sa couverture, il se trouva tellement guéry, qu'il n'en eut plus les moindres attaques. Vn grand embrasement s'estant mis un iour dans la ville de Clermont, l'Evesque entra dans l'Eglise, où il pria long-temps le Seigneur avec larmes devant le saint Autel, d'où s'estant levé & ayant pris le Livre des Evangiles, il l'ouvrit devant le feu qui s'assoupit tout aussi-tost à son aspect, & l'embrasement s'éteignit de telle sorte, qu'il n'en demeura pas une seule étincele. De son temps il y eut un grand tremblement de terre qui ébranla toute la Ville. Mais nous ne sçavons pas qui le pouvoit avoir causé, seulement sçavons-nous bien qu'il ne fit mal à personne. Quand une peste furieuse se fut jettée en diverses Provinces, où elle fit des ravages prodigieux, & sur tout en la Province d'Arles, S. Gal n'en eut pas tant de crainte pour luy que pour son Peuple: & comme il en faisoit ses prieres iour & nuict, pour ne les point voir perir miserablement par cette cruelle maladie, un Ange du Seigneur luy apparut de nuict en vision avec une ro-

be & des cheveux auſſi blancs que la neige, qui luy dit; *Bien vous ſoit, ô Preſtre du Seigneur! La divine bonté pourvoit à voſtre Peuple, pour le délivrer de cette infirmité, & pas un ſeul de voſtre pays ne perira de cette maladie pendant voſtre vie. Et pour vous n'ayez point de peur, vous ſortirez de ce ſiecle à huict an d'icy.* Ce qui ſe trouva veritable. S'eſtant éveillé, il rendit graces à Dieu pour cette conſolation, qu'il luy avoit plû de luy donner par ſon Meſſager celeſte, & inſtitua [13] ces prieres des Rogations, leſquelles ſ font à la my-Careſme, pour aller à pied à l'Egliſe de S Iuliẽ le Martyr. Or il y a de chemin prés de 360. ſtade Tandis que la peſte ravageoit donc beaucoup de Provinces, elle n'approcha point de la ville de Clermon par les prieres de S. Gal. Et certes ce ne fut pas un petite grace à ce Paſteur, de ne voir point perir ſo troupeau devant ſes yeux. Mais venons au temps qu'i plut à Dieu de l'appeller de ce monde. Comme il eſtoi au lict malade, une fiévre interne l'emmaigriſt & l deſſeicha de telle ſorte, que ſa barbe & ſes cheveu tomberent: & ayant eu revelation qu'il mourroit dan trois iours, il aſſembla ſon Peuple: & d'une pieuſe & ſainte volonté, il rompit à tous le pain de la Commu nion. Et le troiſiéme jour eſtant venu, qui fut l Dimanche, apporta un grand deüil à tous ceux d ſon pays. Comme le iour commençoit à blanchir, demanda ce qu'on chantoit à l'Egliſe, on luy dit qu c'eſtoit la benediction: mais luy ayant recité le Pſeau me cinquantiéme, avec un autre Pſeaume de loüan ges & d'actions de graces, & le petit Chapitre, il ache va ainſi tout l'Office de Matines: & ſe voyant pa meſme moyen à bout de ſes Heures, il dit; *Adieu mes freres,* & prononçant ces paroles, il s'eſtendit & rendit ſon eſprit à Dieu, qu'il avoit toûjours élev au Ciel. Il eſtoit âgé de ſoixante & cinq ans, & ache

13 *Ces Prieres des Rogations,* Il en a eſté parlé dans l'Hiſtoire.

voit la 27. année de ſon Epiſcopat. Puis ſon corps ayant eſté lavé & [14] reveſtu, il fut porté dans l'Egliſe, attendant que les Eveſques Conprovinciaux fuſſent venus pour l'enſevelir. Il s'y fit auſſi un grand Miracle devant le Peuple : le Saint de Dieu ayant tiré ſon pied droit dans le cercueil, le porta de l'autre coſté qui regardoit l'Autel. Comme ces choſes-là ſe paſſoient, on célebroit ces Rogations qui ſe font toutes les années au temps de Paſques. Il fut trois iours dans l'Egliſe, où l'on pſalmodia ſans ceſſe parmy une grande affluence de Peuple. Et le quatriéme jour les Eveſques eſtant venus, on l'enleva de l'Egliſe pour le porter en celle de S. Laurent où il fut enſevely. De dire maintenant quel deüil il y eut à ſes obſeques, & quelle affluence de monde, il ſeroit bien malaiſé. Les femmes y eſtoient en veſtements lugubres, comme ſi elles euſſent perdu leurs maris, & les hommes auſſi y porterent le chaperon ſur leurs teſtes, comme ils le portent aux funerailles de leurs femmes. Les Iuifs meſmes, ſuivirent le convoy en pleurant, tenant des torches allumées : & tout le Peuple y diſoit d'une commune voix ; *Malheur à nous de ce qu'apres ce jour y, nous ne meriterons jamais de voir un tel Pontife :* Et, parce que les Eveſques Provinciaux eſtoient fort loignez, & qu'ils ne pouvoient venir ſi viſte, les fidelles, ſelon la coutume des gens de Village, mirent un gaſon ſur le corps Saint, afin qu'il ne ſe gaſtaſt point par la chaleur. Et apres la céremonie de ſes fu-

14 *Et reveſtu.* C'eſt à dire des habits Pontificaux, attendant les Eveſques de la Province de Bourges, de laquelle eſt encore l'Eveſché de Clermont, pour l'enſevelir ; c'eſt à dire les Eveſques de Bourges, de Limoges, de Cahors, de Rhodez, d'Alby, de Mende, & du Puy : car il n'y en avoit point d'autres en ce temps-là, & le Puy n'eſtoit point encore exempt de cette Province, comme il l'a eſté depuis par un fort mauvais privilege, puis qu'il eſt contre l'uſage de la diſcipline, qui ſoumet les Egliſes les unes aux autres, & qui les unit enſemble par le lien de la doctrine & de la charité ; & n'eſt en ce ſens que les Archeveſques ou les Evêſques Metropolitains ſont ſoumis au jugement des Eveſques Comprovinciaux. Alors auſſi les Eveſchez de Vabres, de Tules, de Caſtres, & de S. Flour, n'avoient pas encore eſté creez.

nerailles, une femme; ou plutoſt, comme ie m'en ſui informé depuis fort diligemment, une Vierge tres-pure & parfaitement devote appellée Meretine, recueillit un gaſon qu'on oſta de deſſus ſon corps, & l mit dans ſon jardin qu'elle arroſa ſouvent d'eau, & que le Seigneur benit de ſes dons, duquel les Infirme oſtant non ſeulement quelque choſe, & beuvant du jus de l'herbe qui y croiſſoit, eſtoient ſouvent guéris mais encore le fidele qui y faiſoit deſſus ſa priere impetroit ce qu'il demandoit : il a pery en ſuite ayant eſté negligé depuis la mort de la Vierge qui en avoi pris le ſoin. Enfin pluſieurs vertus ſe manifeſterent ſon ſepulchre. Car les malades de fiévre quarte & d'autres fiévres diverſes y eſtoient guéris, ſi-toſt qu'il y avoient touché. Valentien l'un des Chantres, duquel nous avons parlé cy-deſſus, qui eſtoit Preſtr alors; quand il faiſoit l'Office de Diacre, ſe trouv travaillé d'une fiévre quarte, & en fut pluſieurs jour grandement malade. Or il arriva que le jour de ſo accez, s'eſtant reſolu de viſiter les Saints lieux & d' faire ſa priere, quand il fut venu au ſepulchre de c Saint, il s'y proſterna & dit; *Souvenez-vous de vo ſtre Serviteur à qui vous avez donné du pain, & qu vous avez tant aimé, & guériſſez-moy de la fiévre qu me tient.* Ayant dit cela il r'amaſſa de petites herbe qui avoient eſté ſemées par honneur autour de ſon ſe pulchre: & parce qu'elles n'eſtoient point fanées, en mit à ſa bouche, les rompit meſmes avec ſes dent & en avalla le ſuc: la journée ſe paſſa ſans qu'il eu de fiévre, & ne l'eut plus depuis, ny pas meſmes le moindres reſſentiments de ce que le Peuple appel des friſſons. Ce que i'ay appris de la propre bouch de ce Preſtre: & il n'y a pas de doute que ces Verti qui ſortent des tombeaux des Saints, ne ſoient un ef fet de la puiſſance de celuy qui appelle le Lazare d monument.

CHAPITRE VII.

De S. Gregoire Eveſque de Langres.

LEs [1] Perſonnages d'une excellente ſainteté, que la palme d'une beatitude parfaite a élevez de la terre au Ciel, s'ils ſont du nombre de ceux que le lien d'une charité non feinte attache à leur devoir, ou que le fruit des aumoſnes enrichit, ou que la fleur de la chaſteté embellit, [2] ou que la couronne du Martyre ennoblit, auſquels, pour commencer l'ouvrage de la Iuſtice parfaite, ce fut la principale eſtude, en premier lieu que leur corps fuſt ſans ſoüillеure, pour eſtre un tabernacle preparé pour le S. Eſprit, & qu'ainſi pouvant aſpirer à la ſublimité des autres vertus, ils fuſſent Perſecuteurs à eux-meſmes, juſques à ce qu'ils euſſent étouffé tous leurs vices, comme des Martyrs éprouvez, afin qu'ayant achevé la courſe du combat legitime, ils puſſent *glorieuſement* triompher. Ce que perſonne toutefois ne ſçauroit faire ſans l'aide de Dieu, ou s'il n'eſt protegé de ſon ſecours, comme d'un fort bouclier non point pour ſa propre gloire ; mais pour la gloire du nom de Dieu, ſuivant ce que dit l'Apoſtre, que [3] celuy qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur : car c'eſt en cela *ſeul* que S. Gregoire à cherché toute ſa gloire.

Il eſtoit de race Senatoriale, & tiroit ſon origine d'une haute extraction : mais cela ne l'empeſcha pas.

SVR LE VII. CHAP. 1 *Les Perſonnages d'une grande ſainteté.* Et ce qui ſuit, eſt une fort longue hiperbate, dont il eſt aſſez difficile de débarraſſer le ſens, où il ſe rencontre neantmoins beaucoup de bons ſentiments, leſquels ſont conformes à la doctrine Apoſtolique.

2 *Ou que la Couronne du Martyre ennoblit.* Les paroles de l'Autheur ſont celles-cy : *aut Martyrij agonizatio coronat.* Deſquelles j'ay un peu changé le ſens, pour rendre la penſée plus juſte, & l'expreſſion plus agreable : car l'Agonization ou l'Agonie certaine du Martyre, n'eſt pas une choſe fort belle ny fort intelligible, ſelon nos façons de parler. Et puis *la Couronne du Martyre* ſuffit au lieu *d'agonization*, & *ennoblit* eſt icy plus juſte & plus agreable que le ſens du Verbe *Coronat.*

3 *Celuy qui ſe glorifie.* C'eſt en la 1. aux Corinth. 1. 31.

de s'abbaiſſer dans la condition la plus humble qu'il luy fut poſſible de choiſir, afin que s'eſtant dépoüillé de tous les ſoucis du ſiecle, il puſt ſe conſacrer entierement au ſervice de Dieu, qu'il retenoit toûjours en ſon cœur. Ayant eſté bien inſtruit aux Lettres, il fut élevé à la charge de Comte de la ville d'Autun, laquelle il adminiſtra l'eſpace de quarante ans, avec un ſoin tout particulier d'y rendre la Iuſtice à tous ceux de la Province : & fut ſi ſevere contre les malfaicteurs, qu'à peine y en eut-il un ſeul qui puſt échapper la rigueur de ſes jugements. Il eut une femme de maiſon Senatoriale nommée Armentaire, de laquelle on dit qu'il n'eut iamais de connoiſſance que pour avoir des enfans. Auſſi Dieu luy donna-t-il des fils : & iamais, dans la plus grande ardeur de ſa jeuneſſe, il ne ſouhaita d'autre femme que celle-là. Mais apres que cette Dame fut morte, il ſe convertit entierement à Dieu, & fut ordonné Eveſque de Langres, apres que le Peuple l'eut élu. Son abſtinence fut fort grande : mais, de peur qu'on ne s'imaginaſt qu'en cela meſme il y euſt de la vanité, il faiſoit cuire ſecrettement du pain d'orge ſur la cendre pour le manger, & donnoit aux autres le pain de froment. Il en faiſoit de meſme du vin, quand l'Echançon ne luy apportoit que de l'eau : car pour faire croire qu'il y avoit du vin, il y mettoit d'autre eau par deſſus, [4] choiſiſſant toûjours un verre ſi épais, qu'il puſt au moins obſcurcir la clarté de l'eau. Il eſtoit ſi adonné aux jeûnes, aux aumoſnes, à l'Oraiſon, & aux Veilles, qu'un Hermite ne l'euſt pas eſté davantage dans ſes deſerts, qu'il y eſtoit exact au milieu du monde. Car comme il demeuroit ordinairement au Chaſteau de Dijon, & que ſa mai-

4 *S. Gregoire Eveſque de Langres.* Il a eſté parlé de luy ſur le 15. & 19. chapitre du 3. livre de l'Hiſtoire, d'où il paroiſt qu'il a vécu du temps de Theodoric fils du Roy Clovis, en l'an 509. Le Martyrologe le marque au 4. de Ianvier. A Langres S. Gregoire Eveſque, illuſtre en Miracles.

5 *Choiſiſſant un verre ſi épais.* Les verres, au lieu de coupes de métail ou de terre, eſtoient donc en uſage dés ce temps-là,

son estoit proche du Baptistere, où il y avoit des Reliques de plusieurs Saints, il se levoit la nuict de son lict pour aller à la priere, sans que personne s'en apperceust que Dieu seul, & lisoit les Pseaumes dans le Baptistere avec grande attention. Mais ayant fait cela fort long-temps, enfin un Diacre l'apperceut. Et connoissant qu'il en usoit de la sorte, il le suivit de loin pour voir ce qu'il faisoit, sans que le saint Homme se pust douter de rien. Et le Diacre disoit que le Saint de Dieu venant à la porte du Baptistere, dés qu'il y heurtoit de la main, la porte s'ouvroit comme d'elle mesme, sans qu'il parust personne pour l'ouvrir: & que comme il y entroit, c'estoit un silence qui duroit fort long-temps; mais que par apres on y entendoit une Psalmodie de plusieurs voix l'espace de plus de trois heures. Ie croy que comme il y a là dedans les Reliques de beaucoup de Saints, ces Saints là mesmes se sont manifestez en revelation à ce saint Homme, pour chanter avec luy les loüanges du Seigneur. Et quand il avoit achevé, il retournoit en son lict, sans que personne se fust seulement douté qu'il en fust sorty. Et le lendemain les Gardiens du Baptistere le trouvant fermé, & l'ouvrant le matin avec leur clef ordinaire alloient sonner la cloche pour appeller à l'Office divin, où le Saint de Dieu alloit avec les autres, comme s'il n'y eust point esté la nuict. Le premier iour de son Episcopat, comme les Energumenes confessoient leur possession, les Prestres le prierent qu'il daignast leur donner sa benediction. Ce qu'il refusa courageusement, de peur d'encourir quelque vaine gloire, disant; [5] *Qu'il estoit indigne d'estre employé au Ministere des vertus de Dieu, pour manifester sa gloire par*

5 *Qu'il estoit indigne.* Ce n'est pourtant pas tant d'estre l'organe de la puissance de Dieu pour faire des Miracles, que pour faire la consécration de l'Eucharistie, selon la doctrine Catholique enseignée par le Concile de Trente, puis que par cette consécration s'opere un Mystere beaucoup plus merveilleux que tous les Miracles, & que d'ailleurs bien d'autres que des Saints ont esté choisis de Dieu pour faire des miracles.

des Miracles. Toutefois parce qu'il ne put dissimuler sa modestie plus long-temps, il commanda qu'on luy amenast les Energumenes, lesquels, sans les avoir touchez; mais avec le seul signe de la Croix, & le commandement de la parole, il en chassa les Demons, & les Possedez furent délivrez. En son absence mesme, plusieurs avec la verge qu'il avoit accoutumé de porter à la main, & faisant le signe de la Croix, ont obtenu le mesme pouvoir. Et si quelque malade pouvoit emporter quelque chose de son lict, celuy estoit un present remede à son indisposition qu'il guérissoit aussi-tost. Armentaire sa petite fille, estant fort travaillée de la fiévre quarte quand elle estoit encore fort jeune, sans avoir pû recevoir de soulagement de tous les remedes que les meilleurs Medecins luy avoient administrez, fut exhortée fort souvent par le S. Confesseur de s'arrester à l'Oraison, & s'estant un iour voulu coucher sur son lict, elle ne s'y fut pas plutost mise, que toute l'ardeur de sa fiévre fut éteinte, & n'en eut plus depuis. Et S. Gregoire s'estant allé promener à Langres un iour de l'Epiphanie, tomba dans une petite fiévre, avec laquelle il quitta le siecle, & s'en alla de ce monde à Iesus-Christ. Au reste, son visage apres sa mort fut tellement orné de gloire, qu'il paroissoit aussi frais & aussi vermeil que les roses. Car il paroissoit rouge, quoy que son corps fust aussi blanc que le Lys, de sorte qu'on eust dit qu'il estoit déja tout preparé pour la Resurrection future. Comme on le portoit au Chasteau de Dijon, où il avoit ordonné d'estre inhumé, dans cette plaine assez proche du Chasteau, qui est du costé de Septentrion, ceux qui le portoient succomboient sous le faix, & ne pouvant soutenir le cercueil, ils le mirent à terre, d'où apres qu'ils se furent un peu reposez, & qu'ils eurent repris leurs forces, l'ayant un peu soulevé, ils le porterent en suite dans l'Eglise qui est dans l'enclos des murs.

Le cinquiéme iour [7] les Eveſques de la Province eſtant venus, il fut porté de l'Egliſe à la Baſilique de S. Iean : où, comme on le tranſportoit, des Priſonniers liez dans la priſon, s'écrierent vers le corps Saint, diſant ; *Ayez pitié de nous, debonnaire Seigneur, afin que ceux que vous n'avez point délivrez pendant que vous eſtiez vivant, obtiennent de vous la liberté, maintenant que vous poſſedez le Royaume celeſte eſtant decedé. Viſitez-nous de grace ; Ayez pitié de nous.* Comme ils diſoient ces choſes & autres ſemblables, le corps s'appeſantit, en ſorte qu'on ne le pouvoit ſoutenir : & mettant alors le cercueil par terre, ils attendoient quelle ſeroit la vertu du S. Confeſſeur. Auſſi-toſt les portes de la Priſon s'eſtant ouvertes, la poutre dans laquelle eſtoient reſſerrez les pieds des priſonniers, ayant oſté d'ailleurs toutes ſortes d'obſtacles, ſe rompit par le milieu : & les chaiſnes s'eſtant briſées tout à coup, tous les Priſonniers furent délivrez, & ſe rendirent aupres du Corps, ſans que perſonne les empeſchaſt de ſortir. Puis ceux qui portoient le Cercueil le ſouleverent fort aiſément, lequel ceux-cy ſuivirent entre tous les autres, avec un eſprit tranquile. Et en ſuite le Iuge les r'envoya tous abſous, ſans nulle amande. Le bien-heureux Confeſſeur ſe manifeſta encore à pluſieurs par ſes vertus. Il y eut un Religieux qui diſoit qu'il avoit vû les Cieux ouverts le jour qu'il fut mis au tombeau : & certes il n'y a point de doute, qu'apres des actions Angeliques, il n'ait eſté aſſocié en la compagnie des Anges.

On amenoit un Priſonnier à Dijon par le meſme chemin où avoit eſté expoſé le corps S. à Langres : cõme les Soldats & les gens de cheval qui alloient devant luy le tirant apres eux, furent arrivez au lieu où avoit

7 *Les Eveſques de la Province.* C'eſt à dire de Lion, d'Autun, de Chalon, & de Maſcon, qu'on appelle de la Province de Lion, avec celuy de Langres, dont le corps attendoit l'aſſiſtance de ſes Confreres pour eſtre inhumé, qui eſtoit une fort loüable coutume de ce temps-là, pour enſevelir un Eveſque, quand il mouroit dans ſa Province.

reposé le corps du S. Confesseur, & qu'ils l'eurent passé, le Prisonnier invoca le nom du bien-heureux Evesque, afin qu'il plust à sa misericorde de le délivrer: & tout à l'instant ses liens se relâcherent, & se sentit délié, il eut l'esprit en repos: & comme il avoit ses mains couvertes, & qu'on ne les voyoit point, on crût qu'il estoit lié. Mais dés qu'ils furent entrez dans la porte de Dijon, & qu'ils furent arrivez au Parvis, il sortit de sa captivité, & tenant en sa main la courroye de laquelle ceux qui le trainoient l'avoient lié, il fut délivré par l'aide de Dieu tout-puissant, & par l'intercession du bien-heureux Pontife.

C'est encore une chose bien merveilleuse, que ce Corps Saint parut glorieux apres plusieurs années, comme on le transportoit. Le saint Pontife ayant esté ensevely dans un coin de l'Eglise, où le lieu estoit fort étroit, en sorte que le Peuple n'y pouvoit aller faire ses devotions, [10] S. Tetrique son fils & son successeur, voyant qu'il s'y faisoit continuellement des Miracles, jetta les fondements d'un Edifice vouté, de fort belle Architecture devant l'Autel de l'Eglise; ce qu'il acheva en perfection avec les ornements qu'il y mit, & creusa une cave au dessous du milieu de la voute, où voulant transporter le Corps de son bien-heureux Pere, il convoqua les Prestres & les Abbez pour en faire l'Office, lesquels veillerêt toute la nuit en Oraison, afin que le S. Confesseur permist d'estre transporté dans cette habitation qui luy avoit esté preparée. Et dés le lendemain du matin, avec la psalmodie des Chantres, ils transportérent le Cercueil dans la cave devant l'Autel, au dessous de la voute que le S. Evesque avoit bastie: mais comme on le portoit, Dieu le permit ainsi, le couvercle se défit d'un costé, d'où parut le visage entier de l'illustre deffunt, avec un air si doux, qu'on l'eust pris, non pas pour un mort, mais pour une per-

10 *S. Tetricus Evesque de Langres.* Il a esté parlé de luy sur le 16. chap. du 4. livre de l'Histoire, & sur le 5. chap. du 5. livre.

ſonne endormie. Il n'y euſt auſſi rien de gaſté dans tout le veſtement qu'il avoit ſur luy. D'où vient que ce ne fut pas ſans ſujet qu'il parut glorieux apres ſon trépas, puis que ſa chair n'avoit point encore ſouffert de corruption dans le ſepulchre. Et certainement c'eſt une grande integrité de corps & de cœur, que celle qui acquiert la grace dans le ſiecle préſent, & qui dans le futur donne la vie eternelle avec tant de liberalité. De laquelle l'Apoſtre S. Paul a dit; *Recherchez la paix & la ſanctification, ſans laquelle perſonne ne verra le Royaume de Dieu.* Vne fille qui s'ajançoit les cheveux avec le pigne un jour de Dimanche, (ie croy que c'eſtoit pour l'injure qu'elle faiſoit au ſaint jour) le pigne s'attacha de telle ſorte à ſes mains, que ſes dents entrérent dans les doigts & dans la paulme de ſa main, qui luy firent une fort grande douleur; mais eſtant allée faire ſes prieres avec larmes dans la ſainte Egliſe, & s'eſtant proſternée aupres du ſepulchre de S. Gregoire Eveſque, avec une entiere confiance en ſa vertu, ſa main fut redreſſée, & ſon pigne ſe detacha de ſes doigts & tomba par terre. Les Energumenes ayant confeſſé ſon nom aupres de ſon ſepulchre, y ont eſté ſouvent purifiez: & nous avons vû pluſieurs fois depuis ſa mort, qu'avec la baguette qu'il portoit à ſa main, de laquelle nous avons parlé cy-devant, ils eſtoient tellement appliquez contre les parois, qu'on euſt dit qu'ils y eſtoient retenus avec de gros pieux aiguiſez par le bout. Nous ſçavons encore beaucoup d'autres actions de ce ſaint Prelat; mais de peur d'ennuyer, nous nous ſommes contentez d'en ſupprimer beaucoup qui ſe pourroient écrire, pour en dire fort peu qui ſe ſont trouvées ſous la plume. Il mourut en la 33. année de ſon Epiſcopat, & en la 90. de ſon âge, s'eſtant fait connoiſtre fort ſouvent

8 *Recherchez la paix.* C'eſt dans l'Epiſtre aux Hebr. 12. 14.

9 *Vn jour de Dimanche.* Il a écrit pluſieurs châtiments ſemblables à celuy-cy, dans ſes Livres précedents.

par des vertus éclatantes.

CHAPITRE VIII.

De saint Nisier Evesque de Lion.

LEs Oracles divins de la sainte Escriture témoignent fort souvent qui sont ceux que le bien de la presence divine destine pour son Royaume, comme nous l'apprennent assez ces paroles Mystiques d'une bouche Celeste, qui dit à Ieremie excellent Prophete : [1] *Ie t'ay connu dés devant que ie t'eusse formé dans le ventre de ta mere, & ie t'ay sanctifié devant que tu fortisses de sa matrice.* Et le Seigneur mesme qui a fait l'un & l'autre Testament, quand il place à sa droite ceux que son heureuse largesse a couverts de la toison de l'Agneau, que leur dit-il ? [2] *Venez, les benits de mon Pere, possedez le Royaume qui vous a esté preparé dés le commencement du monde.* Mais S. Paul vase d'élection ; [3] *Ceux*, dit-il, *qu'il a singulierement aimez, il les a aussi predestinez pour estre conformes à l'image de son Fils.* Aussi a-t-il prédit & [4] d'Isaac & de S. Iean de quelle sorte ils devoient naistre, comme ils devoient vivre, ce qu'ils avoient à faire, c'est à dire leur nom, leurs œuvres & leur merite. Ainsi maintenant *en pourroit-on dire autant de* [5] S. Nisier, au sujet de qui cette bonté si misericordieuse, qui enrichit les choses qui ne le meritent pas, qui sanctifie

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Ie t'ay connu.* C'est dans Ieremie. I. 15.

2 *Venez les benits.* Matth. 25. 34.

3 *Ceux qu'il a aimez.* S. Paul Rom. 8. 29.

4 *Et d'Isaac & de Iean.* N'est-ce point de Ieremie & de Iean ?

5 *S. Nisier.* C'est ainsi qu'on nomme d'ordinaire S. Nicetius Evesque de Lion, en l'honneur duquel il y a une fort belle Eglise dans Lion. Il a esté parlé de luy aux chap. 5. & 20. du 5. liv. de l'Histoire, & dans le livre de la gloire des Confesseurs aux chap. 61. 62. & 65. Il florissoit du temps de Iustin le jeune, Empereur, environ l'an 570. Il se trouva au 1. Concile de Lion. Bede, Vsuard, Ado, & les autres en font mention. Il est marqué dans le Martyrologe Romain au 2. d'Avril. A Lion S. Nisier Evesque de la mesme ville, illustre par sa vie & par ses Miracles.

celles qui ne ſont pas encore nées, & qui diſpoſe comme il luy plaiſt de toutes choſes devant qu'elles ſoient engendrées, revela premierement à ſa mere de quelles vertus ſacerdotales il ſeroit orné. Ie garde un Livre de ſa Vie, ſans que ie ſçache le nom de celuy qui l'a compoſé, qui nous dit à la verité beaucoup de choſes de ſes vertus; mais qui ne nous parle point de l'origine de ſa naiſſance, ny de ſa converſion, & qui ne nous apprend point auſſi la ſuite de ſes actions memorables: Et, bien que nous ne ſçaurions pas auſſi rechercher toutes les merveilles que Dieu a faites par luy, ſoit en particulier, ſoit en public, ſi eſt-ce qu'avec la ſimplicité de noſtre ſtile, nous en raporterons icy pluſieurs, qui ne ſont pas venuës à la connoiſſance du premier Autheur de ſa Vie.

Vn certain Perſonnage appellé Florentin de l'Ordre des Senateurs, ayant pris une femme appellée Artemie, de laquelle il eut deux enfans, fut déſiré pour l'Epiſcopat de [6] la ville [7] de Geneve. Ce que luy ayant eſté accordé par le Prince, eſtant de retour en ſa maiſon, il declara à ſa femme ce qu'il avoit fait, & cette femme luy répondit; *Ie vous prie, mon cher mary, que cela ne vous entre point en l'eſprit, & pour cauſe: car vous n'avez pas beſoin de chercher un Eveſché, puis que ie porte dans mes flancs un Eveſque que j'ay conceu de vous.* Le mary fort ſage mit donc ſon eſprit en repos de ce coſté-là, ayant oüy ces paroles de ſa femme, r'appellant à ſon ſouvenir, ce qu'il avoit lû de l'Ordre divin, qui fut autrefois donné à noſtre bien-heureux Patriarche Abraham. *Eſcoute*

6 *La ville de Geneve.* Car ie ne fay preſque point de doute qu'il ne faille ainſi tourner *Ianubenſis vrbis*, puis que d'ailleurs quelques-uns ont obſervé que *Janoba* eſtoit Geneve. Ceux qui voudroient prendre cecy pour Orleans, à cauſe que *Genabum* eſt l'un des noms que porte cette Ville-là, ne le feroient pas à mon avis ſi ſeurement, parce qu'Orleans eſt trop éloigné de Lion, & que d'ailleurs S. Gregoire ne l'appelle jamais d'autre nom que de celuy d'*Aurelia*.

7 *Florentin Eveſque de Geneve.* Il ne ſe trouve pourtant point nommé au rang des Eveſques de Geneve,

tout ce que te dira ta femme Sara. Enfin les iours d l'enfantement de cette femme eſtant venus, elle acou cha d'un garçon qu'elle fit appeller Niceſe, *ou Niſie* au Bapteſme, comme s'il euſt dub eſtre victorieux d tout le monde, & le fit élever avec un grand ſoin à l connoiſſance des Lettres Eccleſiaſtiques ſon per eſtant decedé, il demeuroit avec ſa mere dans la mai ſon paternelle, bien qu'il fuſt déja receu dans l'ordr de la Clericature, & travailloit de ſa propre main ave les autres Serviteurs, ayant bien compris que les émo tions de la concupiſcence charnelle, ne ſe pouvoien autrement dompter, que par les travaux & les fati gues corporelles. Comme il demeuroit encore en l meſme maiſon, il luy vint une mauvaiſe tumeur ſu le viſage, qui s'envenima en vieilliſſant, & qui fit de ſeſperer de la vie de l'enfant; mais ſa mere, qui avoi toûjours en ſinguliere veneration le nom de S. Mar tin entre tous les autres, invoqua ce Saint pour la gué riſon de ſon fils: Et comme cét enfant en fut deux jours au lict les yeux fermez, ſans pouvoir donner une ſeule parole de conſolation à ſa mere éplorée. Mais plutoſt cette mere ballançant entre l'eſpoir & la crain te, ne ſongeant preſque plus qu'aux choſes neceſſaires pour ſes funerailles, ſelon la coutume qui eſtoit en uſage, ſur le ſoir du ſecond iour ayant ouvert les yeux, il demanda; *Où eſt allé ma mere?* Qui eſtant accou ruë tout auſſi-toſt; *Me voicy*, dit-elle, *mon fils. Que deſirez-vous?* Il luy dit; *Ne craignez point, ma me re. Saint Martin a fait ſur moy le ſigne de la Croix, & m'a commandé de me lever, parce que ie ne ſuis plus malade.* Et diſant cela il ſe leva du lict, & la Vertu divine redoubla la grace de ce Miracle, & pour faire connoiſtre le merite de S. Martin, & pour déli vrer d'un mal contagieux celuy-cy qui devoit eſtre Pontife, dont la cicatrice qui luy demeura au viſage fut témoin. A l'âge de 33. ans, il fut honoré de la di gnité de Preſtre, ſans s'abſtenir du labeur pour l'Ou-

vrage qu'il faiſoit auparavant. Mais il travailloit toûjours de ſes propres mains avec les Serviteurs de la maiſon, pour accomplir ce precepte de l'Apoſtre, qui dit ; *Travaillez de vos mains, afin que vous ayez moyen de donner à ceux qui ſont dans la neceſſité.* Il avoit un ſoin particulier de faire, que tous les enfans qui naiſſoient en ſa maiſon, ſi-toſt qu'ils commençoient à parler, de leur apprendre à lire, & de leur donner du gouſt des Pſeaumes, pour les chanter & pour les méditer avec les autres, & r'emplir ainſi leur eſprit de bonnes choſes, ſelon que la devotion le pouvoit ſuggerer. Pour la chaſteté, il n'eſtoit pas ſeulement ſoigneux de la garder inviolable en ſa perſonne ; mais il recommandoit toûjours aux autres de ne la corrompre iamais, & de s'abſtenir d'attouchements deſhonneſtes, & de toutes paroles impures. Et ie me ſouviens qu'en ma ieuneſſe, comme ie commençois ſeulement à connoiſtre mes lettres ayant prés de huict ans, & qu'il me commandoit de me mettre au lict, me tenant entre ſes bras avec une douceur paternelle, il prenoit de ſes doigts le bord de ſa robe, & s'en enveloppoit ſi bien, que iamais, il n'a touché mon corps de ſes mains pures. Conſiderez, ie vous prie, la precaution de l'Homme de Dieu, qui s'abſtenoit ainſi de toucher à un enfant, où il ne pouvoit encore y avoir les moindres aiguillons de la concupiſcence, ny les moindres appas à l'impureté : Et certes, comme nous l'avons déja dit, il eſtoit ſi chaſte de corps, & ſi net de cœur, qu'il ne diſoit iamais de parole à deux ententes, n'y qui euſt le moindre air du monde de galanterie : mais il parloit toujours de choſes de Dieu, ou qui concernent la pieté. Et bien qu'il aimaſt tous les hommes dans ce lien de la charité celeſte qui nous engage à les aimer, ſi eſtce qu'il eſtoit tellement ſujet à ſa mere, qu'il luy obeïſſoit comme le moindre de ſes Serviteurs. Enfin l'Eveſque de Lion eſtant tombé malade à Paris, comme il eſtoit fort chery du Roy Childebert

l'ancien, le Roy le voulut aller visiter en son lict. A qui l'Evesque dit; *Vous sçavez bien, Seigneur tres-debonnaire, que ie vous ay toûjours fidellement servy dans tous vos besoins, & tout ce que vous m'avez commandé, ie l'ay fait ponctuellement: maintenant ie vous supplie, que puis que voïcy le temps de mon départ de ce monde, de ne m'en laisser point sortir avec regret; mais accordez-moy de grace une tres-humble priere que i'ay à vous faire.* Le Roy luy dit; *Demandez-moy ce que vous voudrez, & ie vous asseure que vous l'obtiendrez.*

[8] *Ie vous supplie donc,* luy dit l'Evesque; *Que le Prestre Nisier mon neveu, soit substitué en ma place à l'Eglise de Lion pour en estre Evesque; car ie vous asseure, & le témoignage que ie vous en donne de vive voix est indubitable, qu'il est chaste, & qu'il aime le service des Eglises, qu'il a beaucoup de charité vers les Pauvres ausquels il fait l'aumosne, & qu'il se plaist à tout ce qui est bien-seant aux Serviteurs de Dieu, estant de bonnes mœurs, & faisant de bonnes œuvres.* Le Roy luy répondit; *Que la volonté de Dieu soit faite.* Et ainsi Nisier, du plein consentement du Roy, & avec le suffrage du Peuple, fut ordonné Evesque de Lion, s'estant toûjours montré amateur de la concorde & de la paix. Que s'il estoit offencé par quelqu'un, il remettoit aussi-tost cette offence par soy-mesme, ou il faisoit dire sous-main par quelqu'autre qu'on demandast pardon, ou qu'on en fist des excuses. Ie vis il y a quelque temps un Prestre appellé Basile, qui fut envoyé par luy au Comte de Lion appellé Armentaire, qui avoit lors la puissance judiciaire sur la Ville, & qui luy dit; *Nostre Pontife a terminé cette affaire par son jugement, laquelle neantmoins s'intente de nouveau de-*

8 *Je vous supplie donc, &c.* C'est pour demander au Roy l'Evesché de Lion pour S. Nisier: car les Eveschez dépendoient entierement de l'authorité Royale, sans qu'il fust besoin d'en chercher l'institution d'ailleurs; quoy qu'il y eust pourtant toûjours une espece d'élection du Clergé & du Peuple: mais cette élection estoit soumise à la bonne volonté du Roy, sans qu'il y eust alors d'usage ny de coutume contraire.

vant

vant vous; mais il vous donne avis de ne vous en pas mé-ler. Le Comte qui trouva ce compliment fort mauvais, répondit en colere au Prestre; *Allez, & dites-luy, qu'il y a beaucoup de causes devant moy, qui se termineront par le jugement d'un autre que de luy.* Le Prestre estant de retour, raporta simplement la chose comme il l'avoit entenduë. S. Nisier s'en fascha contre luy. *C'est bien dit vrayment*, luy dit-il, *& vous recevrez pour luy de ma main le pain benit, parce que vous avez eu tant de soin de m'avoir raporté des choses qu'il a dittes en colere.* [9] Il estoit alors à table, & j'estois le plus proche de luy à sa gauche, [10] estant alors Diacre, & me dit tout bas; *Parlez aux Prestres, afin qu'ils me fassent des excuses pour luy.* Et comme je leur eus parlé; n'ayant pas bien compris la volonté du Saint, ils garderent tous le silence. Dont s'estant bien apperceu, il me dit; *Levez-vous donc vous mesmes & me priez pour luy.* M'estant donc levé en tremblant, ie baisé ses saints genoux, & ie priay pour le Prestre qui l'avoit faſché, lequel s'estant adoucy, & donnant [11] les Eulogies ou le pain benit,

9 *Il estoit alors à table.* Les propres termes sont, *convivio recumbens*, c'est à dire couché sur des licts de table, selon la coutume des Anciens, dont il a esté assez parlé ailleurs.

10 *Estant alors Diacre*, ou n'ayant alors que la charge de Diacre, qu'il ne met pourtant pas au rang des Mineures, quoy qu'il fust Evesque quand il escrivoit cette vie comme quelques autres Prelats ont fait depuis, *cum in minoribus adhuc essemus.* Quoy qu'ils fussent mesme quelque chose de plus.

11 *Donnant les Eulogies ou le pain benit.* Il y auroit bien des choses à dire icy touchant *les Eulogies* des Anciens Peres, pour sçavoir ce que c'estoit proprement: car quelques-uns ont crû que ce n'estoient que des pains benits, ou mesme des fruicts, des fleurs, ou autres choses semblables, que l'ancien Traducteur de la Regle de S. Benoist appelle *honnestetez.* Mais il n'y a pas lieu de douter que ce ne fust quelque chose de bien plus grande importance, comme nous l'avons observé ailleurs, puisque c'estoit véritablement le Pain de l'Eucharistie donné en benediction, ou comme un memorial de la charité Chrestienne. Et c'est ainsi que Iean de Bourdigné Angevin, qui a écrit des Annalles, l'a expliqué dans la vie de S. Melaine Evesque de Rennes, au 1. & au 19. chap. de la seconde partie de son Ouvrage. Sur quoy Paschal Robin sieur du Faux, dans la vie qu'il a écrite de S. Fraimbaud d'Auvergne Abbé & Confesseur, raporte un acte de la fondation de l'Abbaye du Ronceray d'Angers, dans lequel paroist que S. Melaine au commencement du Careſme, ayant fait la consécration du Corps de nostre-Seigneur;

il dit, *Ie vous prie mes chers freres, que des paroles inutiles qui se disent inconsiderément, ne viennent point jusques à nous estant dittes d'un air choquant, n'estant pas iuste que des hommes raisonnables reçoivent des paroles offençantes de gens déraisonnables. Seulement vous devez-vous appliquer à confondre par de bonnes raisons, ceux qui conspirent des choses contre l'utilité de l'Eglise. Non seulement ie ne fais point d'estat des choses qui sont de mauvais sens; mais ie ne desire pas seulement en oüyr parler.* O bien-heureux homme, qui vouloit éviter le bruit & le scandale. Que ceux-là entendent des paroles choquantes, qui s'en trouvant offencez ne veulent point pardonner; mais ils engagent s'ils peuvent toute une Ville, pour entrer dans leurs ressentiments afin de se vanger, & ne craignent point aussi d'y appeller des témoins, qui par de méchants raports, disent; *Nous luy avons oüy dire telles & telles choses de vous: & ainsi il arrive que les Pauvres de Iesus-Christ sont opprimez, sans qu'on soit touché d'aucune misericorde.*

S. Nisier s'estant levé un matin pour aller à Matines, apres avoir entendu [12] les deux Antiphones, il sortit de son logis & entra [13] dans le lieu sacré, où dés qu'il fut entré, un Diacre entonna [14] les Pseaume responsoires. Dont le saint Evesque s'estant ému *Que celuy-là se taise*, dit-il, *& que l'Ennemy de la Iustice n'ait pas la hardiesse de chanter.* Il n'eut point plutost dit cette parole, que la bouche du Diacre fu

apres qu'il eut célebré le Messe, donna l'Eulogie, [c'est à dire l'Eucharistie à Aubin élu de Dieu, à Victor, a Laune & à Maursus, que d'autres appellent Mars, le dernier desquels, plus abstinent que les autres, laissa tomber l'Eulogie de sa bouche dans son sein. Et ajoute en suite un Miracle qui a donné sujet à celuy qui a esté crû long-temps depuis, de la sainte Hostie de l'Abbaye du Ronceray.

12 *Les deux Antiphones.* N'est-ce point ce qu'on appelle l'Invitatoire au commencement de Matines, lequel se recite par deux fois?

13 *Entra dans le lieu sacré.* Ou dans la Sacristie, ou simplement dans l'Eglise & dans le Chœur.

14 *Le Pseaume Responsoire.* C'est le Pseaume 94. *Venite exultemus* Lequel s'entre-coupe à Matines, par des Versets qui s'appellent *Respons.*

étoupée. Et le Saint le fit appeller pour luy dire; *Ne vous avois-je pas commandé de n'entrer point dans l'Egliſe de Dieu ? Pourquoy avez-vous eſté ſi hardy que d'y entrer ? Ou pourquoy avez-vous oſé méler voſtre voix dans les Cantiques ſacrez ?* Tous ceux qui eſtoient preſents s'étonnant de cette reprimande, & n'ayant jamais rien connu de mal en ce Diacre; Vn Demon qui eſtoit dans luy, s'écria par de grands cris; *Qu'il eſtoit tourmenté du Saint, de ce qu'il avoit preſumé de chanter dans l'Egliſe*, dont le Peuple ignoroit la voix; mais le Saint la connut fort bien, [15] tandis qu'il le deteſtoit par des paroles tres-aigres, que ie ne veux point raporter. Alors le Saint ayant mis ſes mains ſur le Diacre, chaſſa le Demon qui le poſſedoit, & rendit à la perſonne le jugement qu'il avoit perdu. S'eſtant fait connoiſtre aux Peuples par ſes ſignes & autres ſemblables, il mourut en la 22. année de ſon Epiſcopat, & en la 60. de ſon âge pour aller à Ieſus-Chriſt. Et comme on le portoit en terre, un Aveugle qui avoit demandé qu'on l'amenaſt ſous ſon cercueil, n'en eut pas obtenu plutoſt le credit qu'il y receut la veuë, de laquelle il avoit eſté fort long-temps privé, & ſes yeux luy furent ouverts; la divine bonté n'ayant pas differé plus long-temps à glorifier ſon corps Saint par des Miracles, dont elle venoit de recevoir l'ame au Ciel, où elle fut élevée parmy le chœur des Anges. Apres les iours que la Loy Romaine ordonne, que la volonté d'un defunct, s'il a fait ſon Teſtament, ſera eluë publiquement, celuy de cét Eveſque fut apporté au barreau, où en la preſence du Peuple il fut ouvert par le Iuge, qui le fit lire tout haut: dont un Pre-

15 *Tandis qu'il le déteſtoit.* C'eſt à dire le Demon qui poſſedoit le Diacre. Si c'eſt encore bien le ſens de ces paroles, dont la conſtruction eſt aſſez mal-aiſée : *Cujus vocem ignorantibus populis ſanctus agnouit, & ipſum verbis acerrimis non dicam execravit* : Car ie ne voy pas qu'il y ait de l'apparence de joindre ces dernieres paroles, *& ipſum verbis*, &c. avec les précedentes : mais bien plutoſt qu'il faluſt entendre *ipſum Demonium*, par le nominatif d'*execravit*, ſi d'ailleurs il n'y a point de faute dans l'Edition.

ſtre de l'Egliſe bouffi d'un orgueil plein de fiel, de ce qu'il n'avoit rien laiſſé à l'Egliſe où il eſtoit inhumé, s'emporta à faire contre luy une telle invective. *On l'a toûjours bien dit que Niſier n'avoit guéres d'eſprit; mais cela paroiſt aujourd'huy plus clairement qu'il n'a jamais fait, n'ayant rien legué pour l'Egliſe où il eſt inhumé.* Mais la nuict ſuivante il apparut au Preſtre avec deux Eveſques Iuſt & Euchere, en veſtement éclatant, leur diſant; *Ce Preſtre, mes tres-ſaints Freres, m'opprime de reproches & de blaſphemes, parce que ie n'ay rien fait écrire dans mon Teſtament pour le Temple où je repoſe, & ne ſçait pas que* [16] *ce que i'avois de plus precieux ie l'y ay laiſſé, c'eſt à dire, la terre de mon corps.* Ils luy dirent; *Il a fait injuſtement de déchirer la memoire du Serviteur de Dieu:* Et le Saint s'eſtant tourné du coſté du Preſtre, luy donna des ſoufflets, & luy ſerra la gorge, diſant; *Pecheur digne d'eſtre foulé aux pieds, ceſſe de parler en inſenſé.* Le Preſtre s'eſtant éveillé là-deſſus avec ſa gorge enflée, y ſentit une telle douleur qu'il avoit de la peine à avaller ſa ſalive. D'où il arriva, que gardãt le lit l'eſpace de 40. iours, il y ſentit un mal tres-cuiſant. Mais ayant invoqué le nom du Saint Confeſſeur, la ſanté luy fut renduë, & n'oſa plus depuis proferer de telles paroles. Et parce que nous avons ſçeu que l'Eveſque Priſque fut toûjours fort contraire à ce Saint, il donna à un certain Diacre [17] une Chappe qu'il avoit portée: elle eſtoit forte, parce que l'Homme de Dieu avoit auſſi le corps robuſte. [18] Le Capuchon de ce veſtement,

16 *Ce que j'avois de plus précieux.* Ces paroles de loüanges qu'un Sainſe donne apres la mort, ſont permiſes en ce temps-là aux Ames qui ont eſtéles plus humbles en ce monde, parce qu'eſtant elevées en gloire, elles ne ſonplus ſujettes à ſe tromper, & ſe conſidérent comme un inſtrument honorable des graces de Dieu, que ceux qui ſont en terre doivent reverer d'un cultе religieux; mais non pas ſuprême.

17 *Vne Caſaque.* Si c'eſt ainſi qu'il faut tourner *huius Caſulam tribuit.*

18 *Le Capuchon de ce veſtement.* Ou la Chappe qui ſe mettoit ſur la teſte pour le terme, *Capſa autem huius indumenti.* Cecy eſt bien curieux pou marquer les veſtements Eccleſiaſtiques de ce temps-là, aux Feſtes de Paſques

eſtoit large, cette Chappe couſuë auſſi fortement qu'ont accoutumé de l'eſtre, celles qui ſe mettent pendant les feſtes de Paſques ſur les épaules des Preſtres, quand ils ſont veſtus de blanc: le Diacre alloit par tout avec ce veſtement là, faiſant peu d'eſtat de l'uſage pour lequel il eſtoit deſtiné. Il le portoit au lict, & en uſoit dans la place publique: des franges duquel neantmoins, ſi la creance en euſt eſté bien certaine, il euſt pû rendre la ſanté à beaucoup d'Infirmes. Quelqu'un luy dit pourtant; *O Diacre, ſi vous ſçaviez la vertu de Dieu, & qui eſtoit celuy de qui vous abuſez du veſtement, vous vous y comporteriez plus directemẽt. Ie vous avouë,* luy repartit-il, *que ie me ſerts de cette Chappe pour couvrir mes épaules: &, de ce qu'il y a de trop grand pour moy dans le Capuchon, i'en feray faire des chauçons.* Le Miſerable fit ce qu'il avoit promis, pour en recevoir la vangeance du jugement divin. Quand il eut donc rompu le Capuchon pour s'en faire des chauçons, qu'il mit à ſes pieds, le Diable ſe ſaiſit de luy, & le rua ſur le pavé, eſtant tout ſeul dans ſa maiſon, ſans que perſonne le puſt ſecourir: & comme il iettoit de ſa bouche une écume ſanglante, ayant étendu ſes pieds vers le foyer, le feu brûla ſes pieds avec ſes chauſſes & ſes chauçons. Voilà ce que ie diray touchant ſes vangeances.

Aigulfe noſtre Diacre retournant de Rome, nous en apportoit de ſaintes Reliques, & alla au lieu où repoſoit le Saint, ſeulement pour y faire ſon Oraiſon. Et quand il fut entré dans l'Egliſe, comme il y examinoit le regiſtre des Miracles illuſtres qui s'y eſtoient paſſez, il y vid un Peuple nombreux qui venoit par troupes auprés de ſon ſaint Tombeau, & qui s'y amaſſoit comme des Eſſains d'abeilles autour de leur ruche, les uns prenant des morceaux de cire pour benediction que le Preſtre ſervant leur donnoit, les autres emportant un peu de poudre, quelques-uns ſe muniſſant de quelque brin de frange qu'ils tiroient de ſon

poële, croyant emporter avec cela une grace de santé en diverses manieres. Ce que le Diacre plein de zele & de foy, ne put voir sans verser des larmes, & dit; *Si la devotion de mon Evesque me fait traverser des Mers, pour aller visiter les sepulchres des Martyrs de l'Orient pour en avoir des Reliques; pourquoy n'en prendray-je pas d'un S. Confesseur de nostre propre Nation, par lesquelles ie conserveray ma santé, & celle de mes Amis & de mes Proches* ? Et tout aussi-tost s'estant approché, il receut quelques herbes de celles que la devotion du Peuple avoit semées autour du saint Tombeau, & lesquelles le Prestre luy donna proprement enveloppées dans un linge, & les porta soigneusement en sa maison, & tout aussi-tost l'action des Miracles [19] iustifia la foy de cét homme. Car ayant rompu de ces feuilles, & en ayant fait prendre de la poudre ou du jus avec de l'eau à des gens qui avoient la fiévre, ils en furent guéris tout aussi-tost, aussi bien que plusieurs autres depuis: & quand il nous eut raporté cela, [20] il me dit encore que de cela mesme, il en avoit guéry quatre d'une pareille infirmité.

Nostre Prestre Iean retournant de Marseille où il estoit allé pour un certain commerce où il avoit interest, se vint ietter par terre aupres du sepulchre de ce Saint pour y faire sa priere, de laquelle en se levant,

19 *Iustifia la Foy de cét homme.* D'Aigulfe Diacre de l'Evesque de Tours, qui à la verité devoit avoir bien de la Foy, pour recueillir comme il fit avec tant de soin, des herbes que la devotion du Peuple avoit semées au tour du sepulchre de S. Nisier. Ie ne croy pas que l'on voye rien approchant de cela de nostre temps, du moins qui fust fort approuvé par les meilleurs Theologiens, & par les Evesques les plus Saints, de peur que cela sentist un peu trop la superstition : Et certes, ie ne sçay si une telle adhérence aux Reliques des Saints ne se porte point dans l'excez, puis que nostre Foy se peut exercer sur des choses beaucoup plus solides, dont il a plû à Dieu de nous donner d'autres sceaux, par les Sacrements qu'il a instituez dans son Eglise, pour lesquels il ne faut point avoir de scrupule, quand ils sont pris avec les préparations requises.

20 *Il me dit encore.* S. Gregoire ne se défie point du tout de ce que luy dit icy son Diacre ; mais ie ne sçay s'il ne luy en fait point accroire, ou s'il n'a point dessein de luy plaire, en luy disant des choses qu'il est bien persuadé qui luy seront agréables.

il vid autour de luy des chaisnes brisées & des fers rompus, dont il fut émerveillé, parce qu'il crut bien que c'estoient autant de marques de la délivrance des Criminels & des Captifs: mais en cela mesme sa consideration ne fut pas exempte de Miracles. Car ce Prestre estant de retour, nous asseura avec serment, qu'il y avoit vû trois Aveugles retourner chez eux avec la clarté. Et comme on portoit de ses Reliques avec honneur, chantant des Hymnes dans une Ville des Cevennes, le Seigneur y fit paroistre tant de graces, que se prosternant seulement devant elles, les Aveugles y receurent la lumiere, & les Boiteux marcherent droit, sans que personne pust douter que le S. Confesseur ne fust present, voyant de tels dons départis aux Infirmes.

Vne sedition s'estant émuë en quelque lieu, où la fureur faisoit voler les cailloux & les flâmes, & prettoit des armes à la colere; un homme avec l'épée nuë en vint frapper un autre d'un grand coup: & peu de jours apres, le frere de celuy qui avoit esté tué, en fit autant à ce meurtrier. Ce qui estant venu à la connoissance du Iuge du lieu, il fit mettre cét homme en prison, disant qu'il estoit digne de mort, parce que sans attendre l'authorité du Iuge, il avoit osé vanger la mort de son frere. Ce Prisonnier ayant invoqué les noms de plusieurs Saints, pour le délivrer de sa captivité, comme s'il se fut tourné vers le Saint de Dieu, il luy dit; *I'ay oüy dire de vous, ô saint Nisier, que vous estes puissant en œuvres de misericorde, & que vous l'avez fait paroistre dans la délivrance des Captifs, qui ont versé des larmes devant vous, visitez-moy de grace par vostre excellente pieté en l'estat où ie suis, comme vous en avez délivré d'autres fort souvent.* Et bien-tost apres, le Prisonnier s'estant laissé vaincre au sommeil, le saint Homme luy apparut, qui luy dit; *Qui estes-vous, pour vous estre aviſé d'invoquer le nom de Nisier? Ou d'où le connoissez-vous, pour n'a-*

voir point ceſſé de le reclamer? Cét hõme luy ayant dit par ordre le ſujet de ſon crime, ajouta ; *Ayez pitié de moy ie vous ſupplie, ſi vous eſtes cét homme de Dieu que i'invoque.* Le Saint luy dit ; *Levez-vous au nom de Ieſus-Chriſt, & allez-vous-en en liberté : car vous ne ſerez pris de perſonne.* S'eſtant éveillé là-deſſus, il ſe trouva déchargé de ſes chaiſnes, & s'étonna de voir que la poutre où il eſtoit attaché s'eſtoit rompuë. Sans faire donc un plus long ſejour, ny ſans que perſonne le retint, il ſortit de la priſon dont la porte luy fut ouverte, & vint hardiment juſques au ſepulchre du Saint. Alors le Iuge l'ayant abſous de la peine du crime, il fut élargi par ſon jugement, & retourna chez luy.

I'ay auſſi bien agreable d'ajouter à ces Miracles, ce qu'il a fait par des chandelles allumées autour de ſon lict ; parce qu'en de petites choſes eſtant maintenant au Ciel, il ne laiſſe pas d'en operer de fort grandes ſur la terre. Le lict donc où le Saint avoit accoutumé de coucher, s'eſt trouvé fort ſouvent orné de Miracles illuſtres, lequel ayant eſté façonné avec un grand ſoin par Ætherius qui eſt à preſent Eveſque, on y vient en grande devotion : & certes ce n'eſt pas ſans ſujet, puis que les fiévres & les autres infirmitez y ſont fort ſouvent guéries. La houſſe en eſt parfaitement belle, qui s'y voit à la clarté des lampes qui y ſont perpetuellement allumées. L'une deſquelles y a duré plus de quarente iours & autant de nuicts allumée ſans y rien mettre, pour l'entretenir en cét eſtat, comme le Sacriſtain nous l'a fort aſſeuré.

[21] Gallomagne Eveſque de Troye, vint en grande devotion chercher des Reliques de ce Saint, leſquelles emmenant avec grand concert de Muſique, les yeux des Aveugles ſe trouverent éclairez par leur

21 *Gallomagne Eveſque de Troyes.* Il eſt marqué le 12. en 573. & 581. ayant aſſiſté au 4. Concile de Paris, & au 1. de Maſcon. On le pouvoit auſſi marquer par ce paſſage de S. Gregoire.

vertu, & d'autres infirmitez y trouverent leurs remedes.

Il y a auſſi quelque temps qu'on nous envoya un mouchoir dont il s'eſſuyoit le viſage, & qu'il avoit ſur ſa teſte le iour qu'il mourut, lequel nous receuſmes comme un preſent qui nous fuſt venu du Ciel. Et il arriva que pluſieurs jours en ſuite, comme nous fuſmes invitez d'aller benir une Egliſe dans [22] la parroiſſe de Paternay, de noſtre Dioceſe de Tours; I'y allay, ie ſacray l'Autel, ie tiray quelques fils du linge benit, leſquels ie mis dans le Temple. Puis [23] les Meſſes eſtant dittes, & ayant fait ma priere, ie me retiray. Et quelques iours apres, celuy qui m'avoit invité me vint trouver, & me dit; *Rejoüiſſez-vous au nom du Seigneur, Preſtre de Dieu, ſoyez ſatisfait de la vertu de S. Niſier Eveſque : car vous ſçaurez, s'il vous plaiſt, qu'il a fait voir un Miracle dans l'Egliſe que vous avez conſacrée : Il y avoit un Aveugle dans noſtre Bourg, qui avoit perdu la veuë depuis fort long-temps, à qui un Perſonnage apparut la nuict en viſion qui luy dit; Si vous voulez eſtre guéry; allez vous proſterner à genou devant l'Autel de l'Egliſe de S. Niſier, & vous recevrez la veuë : ce qu'ayant fait ainſi, les tenebres de ſes yeux ſe ſont diſſipées, & la vertu divine luy a rendu la lumiere.* I'ay mis, ie l'avouë, de ces Reliques en d'autres Autels d'Egliſes, où les Energumenes ont confeſſé la vertu du Saint, & l'Oraiſon fidelle en a ſouvent obtenu de grands effets. Phronimie Serviteur de l'Eveſque d'Agde, tomboit du haut mal, en ſorte qu'il écumoit en tombant, & qu'il ſe mordoit la langue. Et comme il prenoit divers remedes des Medecins, il eſt vray qu'il demeuroit en re-

22 *La Parroiſſe de Paternay.* L'Autheur écrit, *in Parrochia Paternacenſi vices Turonicæ.* Ie ne connois point ce lieu là; mais ie ſçay bien qu'il y a une Parroiſſe du Dioceſe de Tours qui s'appelle S. Pater.

23 *Les Meſſes.* Ou comme nous parlons aujourd'huy, *la Meſſe*, que l'Autheur ne nomme preſque jamais qu'au pluriel, bien qu'il n'y en euſt qu'une ſeule de celebrée.

pos pendant quelque mois. Mais incontinent apres i retomboit en pire eſtat qu'il n'avoit eſté auparavant Enfin ſon Maiſtre ayant appris les grandes merveille qui ſe faiſoient au ſepulchre de S. Niſier, luy dit; *Allez vous ietter devant le ſepulchre du Saint, pour l prier qu'il vous ſoit en aide.* Phronimie ayant accom ply ce qui luy fut ordonné, revint fort ſain de ſon voya ge: & depuis ſa maladie ne le tourmenta plus: & c'eſtoit la ſeptiéme année de la guériſon de ce garçon quand l'Eveſque ſon Maiſtre nous le preſenta.

Vn certain Pauvre, qui du vivant du Saint avoit obtenu des Lettres ſouſcriptes de ſa main, pour avoir l permiſſion d'aller demander l'aumoſne par les maiſon des perſonnes devotes; apres la mort du Saint, comme il eut encore trouvé beaucoup de charitez en vertu de ces Lettres, pour le reſpect qu'on avoit à la memoire du Saint (car chacun avoit deſir de voir une ſouſcription de ſa main) & donnoit quelque choſe à l'indigent, qui aidoit à le ſoutenir; un certain Bourguignon qui n'honoroit pas le Saint, obſerva le Pauvre de loin & l'ayant vû entrer dans un bois, il courut apres luy, le battit, & luy oſta ſix écus d'or qu'il avoit avec ſe Lettres, & l'ayant foulé aux pieds, il le laiſſa demy mort: mais luy, entre les coups de pied & les autres coups qu'il recevoit, ne dit autre choſe ſinon; *Ie vou conjure par le Dieu vivant, & par la vertu de ſain Niſier, que vous me rendiez au moins ma lettre, par ce que ie ne pourray plus trouver dequoy vivre ſi ie le perds une fois.* Celuy-cy l'ayant iettée par terre s'en alla, & le quitta, laquelle le Pauvre ayant ramaſſée, vint à la Ville, ou [24] Phronimie eſtoit en ce temps-là Eveſque. A qui le Pauvre s'eſtant addreſſé; *Voilà*, luy dit-il, *celuy qui m'a tant battu, & qui m'a emporté ſix écus d'or que i'avois trouvez par le ſecours de la lettre de S. Niſier.* L'Eveſque dit cela au Comte, &

24 *Phronimie Eveſque d'Agde.* Il en a eſté parlé au 24. chap. du 9. livre. Mais ce lieu cy ne devoit pas avoir eſté obmis dans ſon Hiſtoire.

le Iuge fit appeller le Bourguignon, luy demanda ce qu'il avoit à dire là-dessus. Il nia devant tout le monde d'avoir fait la chose dont il estoit accusé; *Car je n'ay jamais vû cét homme-là*, dit-il, *& ie ne luy ay rien osté.* L'Evesque regardant la lettre, vid la souscription du Saint, & se tournant vers le Bourguignon, il luy dit; *Voilà dans cette lettre la souscription qu'on tient estre de S. Nisier, si vous estes innocent approchez, & jurez tenant cette Escriture de vostre main: car i'ay tant de creance de la vertu de ce Saint, ou qu'il vous fera aujourd'huy paroistre convaincu du crime, ou que vous en estes innocent.* Cét homme ne difera point d'approcher de l'Evesque qui tenoit cette lettre ouverte devant luy, pour l'obliger à faire le serment: mais comme il levoit ses mains pour le faire, il tomba à la renverse, écumant de la bouche avec les yeux fermez, prest à expirer: & deux heures apres ayant ouvert ses yeux, il dit; *Malheur à moy qui ay peché, ostant le bien de ce Pauvre.* Et à la mesme heure, il raconta par ordre la chose comme elle s'estoit passée. Alors l'Evesque ayant obtenu du Iuge la remission de son crime, à la charge qu'il rendroit seulement ce qu'il avoit osté au Pauvre, & que pour les coups qu'il luy avoit donnez, il en ajoûteroit encore deux autres de plus, le Pauvre & l Accusé se retirerent de la presence du Iuge.

Pour sçavoir combien de Prisonniers & de Captifs, ont esté délivrez par la vertu de ce Saint, il ne faut que voir aujourd'huy les chaisnes & les fers qui sont en pieces dans son Eglise. Dernierement encore en la presence du Roy Gontram, j'entendis Siagre Evesque d'Autun, qui luy racontoit qu'en une seule nuict, le bien-heureux Homme avoit délivré miraculeusement des Prisonniers en sept Villes tout à la fois, & que depuis les Iuges n'ont rien osé entreprendre contre eux. Au reste, si quelqu'un à la fiévre, ou qu'il sente des frissons, ou qu'il soit travaillé de quelqu'au-

tre ſorte de maladie, s'il prend tant ſoit peu de la poudre de ſon ſepulchre, & qu'il en boive avec de l'eau, il en eſt tout auſſi-toſt guéry. En quoy il n'y a point de doute que cela ne vienne de celuy qui a dit à ſes Saints ; *Tout ce que vous demanderez en mon nom, croyez que vous le recevrez, & il vous arrivera.*

Il y avoit donc au bourg de [25] Precigny du Dioceſe de Tours, une Egliſe baſtie d'aſſez longue main, où il n'y avoit point de Reliques de Saints. Et comme les Habitans du lieu nous eurent demandé pluſieurs fois, que nous la conſecraſſions avec des cendres de quelques Saints, nous y miſmes dans le ſaint Autel des Reliques dont i'ay parlé, & depuis fort ſouvent dans cette meſme Egliſe, la vertu de noſtre Seigneur s'eſt manifeſtée par le bien-heureux Eveſque.

Il n'y a pas encore fort long-temps que trois femmes du Berry poſſedées du malin eſprit, eſtant parties pour venir à l'Egliſe de S. Martin, entrerent dans celle-cy, où, comme elles s'agitoient étrangement, diſant ; qu'elles eſtoient tourmentées par les Vertus de S. Niſier, jettant de la bouche ie ne ſçay quel vilain pus avec du ſang, elles furent tout incontinent délivrées des Eſprits qui les poſſedoient.

Dado, un de ceux qui ſe trouva dans cette grande hoſtilité qui ſe fit à [26] Commeinges, & qui s'y trouva ſi ſouvent en danger de perir, fit vœu que s'il retournoit jamais en ſa maiſon, ſans perte de ſa vie ny de ſa ſanté, il donneroit quelque choſe des biens qu'il avoit acquis, pour orner l'Egliſe de S. Niſier : en retournant donc il emporta deux Calices d'argent, & fit encore vœu en chemin de les donner à l'Egliſe, s'il retournoit chez luy en parfaite ſanté ; mais quand il fut chez luy, il n'en donna qu'un ſeul, & pour trou-

25 *Precigny.* C'eſt le nom d'une Parroiſſe de Touraine, dans le reſſort de Loches.

26 *Qui ſe fit à Cominges.* Il en a eſté parlé amplement dans l'Hiſtoire aux 34. & 18. chap. du 7. livre.

ver l'invention de garder l'autre, il donna [27] un tapis Sarmatique pour couvrir l'Autel du Seigneur avec les oblations quand elles ſont offertes. Mais le Saint apparut en ſonge à cét homme-là, & luy dit; *Juſques à quand ſerez-vous en doute, & que vous diſſimulerez d'accomplir voſtre vœu? Allez, & rendez à l'Egliſe le Calice que vous avez voüé, ſi vous ne voulez perir, vous, & toute voſtre famille: & pour voſtre tapis qui n'eſt pas aſſez grand, qu'il ne ſoit pas mis ſur les preſents de l'Autel,* [28] *parce qu'il ne pourroit entierement couvrir le Myſtere du Corps & du Sang de noſtre Seigneur.* Il fut effroyé de cette viſion: & ſans differer plus long-temps, il partit de chez luy pour aller accomplir ſon vœu. Le frere de cét homme là meſme, vint pour aſſiſter aux Veilles de la nuict de Noël, & dit au Preſtre; veillons enſemble dans l'Egliſe de Dieu, & implorons devotement la puiſſance de ſaint Niſier, afin que par ſon interceſſion, nous puiſſions paſſer le cours de toute l'année en paix. Ce que le Preſtre oüit avec grande joye, & fit ſonner la cloche pour aller aux Veilles. Mais quand la cloche fut ſonnée, & que le Preſtre fut venu avec les Clercs de ſon Egliſe & tout le Peuple, celuy-cy ſujet à ſa bouche, ne ſe haſtoit nullement de venir. Si bien que le Preſtre y envoya pluſieurs fois, & luy diſoit; *Vn peu de patience, ie m'y en vais.* Enfin les Veilles s'eſtant paſſées, & le matin eſtant venu, celuy qui s'eſtoit ſi fort empreſſé de les célebrer, ne s'y trova point du tout. Et le Preſtre ayant achevé ſon Office, ſe haſta de venir tout

27 *Vn tapis Sarmatique.* Tel que pourroient eſtre ceux que nous appellons aujourd'huy tapis de Turquie & de Perſe. Le païs des Sarmates comprenoit anciennement toutes les Provinces qui s'étendent à préſent depuis l'Alemagne juſques à la Mer Baltique, & au Pont Euxin.

28 *Parce qu'il ne pouvoit entierement couvrir le Myſtere du Corps & du Sang.* C'eſt à dire le Sacrement de l'Euchariſtie, ſous les eſpeces du pain & du vin, pour le donner en nourriture ſpirituelle au Peuple fidele. D'où il eſt aiſé de juger que le Sacrement s'adminiſtroit en bien plus grande quantité qu'il ne ſe fait pas à préſent, puis qu'un tapis Sarmatique n'eſtoit pas ſuffiſant pour le couvrir ſur l'Autel.

en colere au logis de cét homme, comme s'il euſt voulu le ſuſpendre de la Communion. Mais il le trouva en fiévre avec un autre feu qui le brûloit, que celuy de la maladie dont il eſtoit frappé : & ſi-toſt qu'il eut vû le Preſtre, il le pria avec larmes de le mettre en penitence pour le peché qu'il avoit commis : Et comme le Preſtre le reprenoit, luy diſant ; *C'eſt bien juſtement que vous eſtes brûlé par la vertu de S. Niſier, à l'Egliſe duquel vous avez negligé de venir pour aſſiſter aux Veilles.* Au milieu de tous ces diſcours, il rendit l'eſprit. Puis ſur les neuf heures, comme le Peuple fut aſſemblé, [29] pour aſſiſter à la ſolemnité des Meſſes, le Defunt fut porté à l'Egliſe, ce que perſonne ne ſçauroit douter, qu'il ne ſe fiſt par la vertu du S. Eveſque. Le Preſtre meſme nous a raconté ces choſes. Nous en pourrions raporter beaucoup d'autres, que nous avons connuës par noſtre propre experience, ou par la relation de perſonnes fidelles : mais cela ſeroit trop long à dire. Toutefois, pour finir ce Livre, il y a encore un Miracle excellent que i'ay appris du Livre de ſa vie, lequel ie ne ſçaurois obmettre, pour montrer qu'une vertu divine qui ſortoit de luy ne l'a point laiſſé ſans gloire ; mais qu'elle l'a fait connoiſtre glorieux à pluſieurs, qui n'ont pû douter de la verité de ſes merveilles. Vn Diacre d'Autun devenu aveugle, oüit dire que Dieu qui glorifie ſes Saints comme il luy plaiſt, faiſoit beaucoup de choſes miraculeuſes au tombeau de celuy-cy, & dit à ſes gens ; *Si i'allois à ſon ſepulchre, ou ſi i'avois quelque choſe de ſes Reliques, ou ſi ie pouvois ſeulement toucher le poële dont le ſaint Corps eſt couvert, il me ſemble que ie ſerois guéry.* Et comme il eut dit ces choſes & autres ſemblables à ſes Amis, il y eut un Clerc qui ſe trouva là ſoudain, qui

29 *Pour aſſiſter à la ſolemnité des Meſſes.* N'eſt-ce pas à dire à la meſſe, ſi ce n'eſt que le Peuple ayant part à la meſme Céremonie, par l'Oblation du Sacrifice & par la participation de l'Euchariſtie. On dit *les Meſſes*, & non pas *la Meſſe* ?

luy dit ; *Vous faites bien de dire que vous croyez ces choſes : mais ſi vous avez envie d'en eſtre encore plus aſſeuré, voilà un Volume entier écrit à la main qui en fait un dénombrement, qui vous donnera encore bien plus de ſujet de les croire, que tout ce que vous en avez oüy dire.* Mais luy, devant que de ſouhaiter de lire un ſi bel Ouvrage, il dit par une inſpiration divine ; *Ie croy que Dieu tout-puiſſant fait des choſes excellentes par ſes Serviteurs :* Et tout auſſi-toſt ayant mis ce Volume ſur ſes yeux, ſa douleur s'appaiſa, l'obſcurité du nuage qui couvroit ſes yeux s'éclaircit, & par la vertu de ce Volume, il recouvra la veuë qu'il avoit perduë ; mais avec tant de netteté, qu'il leut facilement toutes les choſes qui eſtoient contenuës dans le Volume, dont il acquit une parfaite connoiſſance des vertus du Saint. Ainſi au Seigneur ſeul, qui opere toutes ces choſes, & qui ſe glorifie en ſes Saints, leſquels il rend glorieux par des Miracles illuſtres, appartient la gloire & l'Empire aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE IX.

De S. Patrocle Abbé.

QVand la ſinguliere prudence de Moïſe Prophete, ſe diſpoſoit de bâtir un Tabernacle à la diuine Sageſſe, ſelon les ordres du Seigneur ; & que pour accomplir un ſi grand Ouvrage il n'avoit pas les materiaux tout prets ; il luy commanda du haut de la Montagne d'avertir le Peuple, que chacun ſelon ſes forces offriſt quelque préſent à Dieu, & [1] cela non

SVR LE IX. CHAP. 1 *Et cela non pas de neceſſité, mais de bonne volonté.* Voila le ſentiment d'un ſaint Evelque de Tours, qui n'euſt eu garde d'éxiger ſur les Egliſes de ſon Dioceſe des dons, ſans les demander pour fonder une nouvelle Congregation dans ſon Dioceſe. Et ſi cela euſt eſté neceſſaire, il l'euſt fait à ſes dépens, comme en ont uſé quelques autres Prelats de cette Province, dont la vie eſt exemplaire à toute l'Egliſe. Il auroit imité en cela Moyſe ce grand Legiſlateur & Prophete, qui ne voulut point entreprendre de baſtir à Dieu un Tabernacle, ſelon les Ordres qu'il en avoit receus, que de la bonne volonté de ceux qui devoient

pas de neceſſité, mais de bonne volonté. Ils offroïen donc des preſents d'or, d'argent, de cuivre, & de fer Ils en offroient de pierres précieuſes, & d'étoffes d grand prix, de toiles de fin lin, d'écarlate deux foi teinte, de peaux de Beliers teintes en rouge, & d poile de chevre. Mais comme les Docteurs de l'Egli ſe ont dit que toutes ces choſes eſtoient allegoriques & que par les autres dons ils entendent les genres de graces diverſes, & comparent les paroles de nos loüan ges à des poils de chevres : Ainſi ſommes-nous main tenant de peu de ſens, peu verſez dans les belles con noiſſances, & ruſtiques dans l'action. Que ſi nou n'offrons point de l'or, de l'argent, ou des pierres pré cieuſes, & des étoffes deux fois teintes, & d'un tiſſu d fil retors, au moins donnerons-nous des poils de che vres ; c'eſt à dire des paroles qui faſſent connoiſtre le Miracles des Saints & des Amis de Dieu, dans l ſainte Egliſe, afin que ceux qui liſent ſoient incitez ſuivre les routes par leſquelles les Saints ont mar ché, pour meriter de monter au Ciel.

Puis donc qu'une Relation qui nous a eſté donné depuis peu, nous apprend beaucoup de choſes fort cu rieuſes de la vie de S. Patrocle, non ſeulement ie n'a pas crû les devoir obmettre à dire ; mais que ie n pouvois me diſpencer de les écrire [2] avec mon mau-

contribuer aux dépens d'un Edifice ſi Saint. Ce que ie remarque principa lement au ſujet de ce qui s'eſt paſſé dans le Dioceſe de Tours, pour la fonda tion d'un Seminaire de Preſtres en l'année 1665. quoy que d'ailleurs il y ai un grand nombre d'Egliſes Regulieres & autres, qui devroient eſtre autan de Seminaires d'Eccleſiaſtiques vertueux. Et ſi cela ne ſe rencontre pas en toutes, c'eſt le plus ſouvent par la faute de ceux qui ont l'authorité du gou vernement ſpirituel. Mais il n'eſt pas juſte pour cela d'augmenter le fardeau des Egliſes, lequel d'ailleurs eſt aſſez peſant pour ſubvenir aux beſoins de l'Eſtat. Outre que le Roy meſme n'impoſe jamais rien ſur ſes Peuples, ſans demander leur conſentement par l'ancien uſage du Royaume, où tout au moins ſans en faire verifier ſes Edicts aux Parlements, qui tiennent lieu d'Eſtats aſſemblez à cét égard. Et cependant le Roy qui en uſe de la ſorte, parce qu'il eſt plein de Iuſtice, n'a point de compagnon dans ſes Eſtats pour la ſouveraineté.

2 *Avec mon mauvais ſtile:* Ou mon ſtile ruſtique ; car l'Autheur qu repette cela meſme en divers endroits de ſes Ouvrages, connoiſſoit bien qu

vais ſtile, pour donner la connoiſſance au public, de ce qu'il a plû à Dieu de faire par ſon ſerviteur. [3] Le bien-heureux S. Patrocle habitant du territoire de Bourges, avoit pour pere Ætherius. Quand il eut dix ans, il fut deſtiné à garder les Brebis, tandis que ſon frere Antoine fut envoyé aux Eſtudes. Ils n'eſtoient pas à la verité d'une naiſſance bien relevée ; mais ils eſtoient pourtant de condition libre. Vn jour qu'ils vinrent tous deux ſur le midy pour prendre leur repas au logis de leur Pere, l'un retournant de l'Echole, & l'autre des Champs, où il avoit gardé le troupeau : Antoine dit à ſon frere ; Retire-toy loin de moy, garçon de Village, *c'eſt à toy de mener les Brebis aux Champs, & à moy d'exercer mon eſprit aux Lettres. C'eſt pourquoy mon application à l'Eſtude me rend bien plus noble que toy, qui deviens chetif & mépriſable par la baſſeſſe de ton employ.* Ce que ſon frere ayant oüy, & ayant pris cette reprimende comme ſi elle luy eſté faite de Dieu, il quitta ſes Brebis dans la plaine, & rechercha l'Echole des Enfants par un effort d'eſprit agile, où il avança beaucoup en peu de temps. Et comme on luy eut donné les premiers principes, il en ſçeut ſi bien profiter, & les apprit ſi viſte par le ſecours d'une bonne memoire qu'il avoit, qu'il paſſa ſon frere de bien loin en peu de temps, ſoit pour la connoiſſance acquiſe par l'Etude, ſoit pour la vivacité de l'eſprit, ſe trouvant aſſiſté en toutes ces choſes-là, d'un ſecours de Dieu tout particulier. Puis il fut recommandé à Mumion, autrefois fort chery de Childebert Roy de Paris, pour l'exercer, & avoir ſoin de luy.

ſon ſtile n'eſtoit pas tout à fait élegant. Cependãt ſi la politeſſe n'y eſt pas ſi grande qu'en beaucoup d'autres Eſcrivains de l'Antiquité, le ſens n'en eſt pas mauvais, & dit les choſes d'une maniere aſſez conciſe, qui ne déplaiſt pas toûjours.

3 *S. Patrocle.* Il a eſté parlé de luy au 10. chap. du 5. livre de l'Hiſtoire : mais ce n'eſt pas celuy dont il eſt parlé au 64. chap. de la Gloire des Martyrs, lequel eſt marqué dans le Martyrologe au 21. de Ianvier. La Feſte de celuy cy eſt au 19. jour de Novembre, & vivoit du temps des Enfans du Roy Clovis.

Auſſi n'y voulut-il rien negliger pour le bien élever : mais autant qu'il luy portoit d'affection, autant l'enfant luy eſtoit-il obeïſſant en toutes ſes volontez, & chacun l'aimoit comme ſon Parent, à cauſe de ſa bonté. Quand il fut de retour en ſa maiſon apres la mort de ſon pere, il y trouva ſa mere encore vivante, à qui elle dit ; *Mon fils, voilà voſtre pere mort, & je reſte apres luy ſans conſolation. Je veux chercher une belle fille d'honneſte condition pour vous marier, afin que vous donniez la ſatisfaction à voſtre mere de demeurer aupres d'elle, pour l'aſſiſter de vos ſoins pendant ſa viduité.* Il luy répondit ; *Je ne me marieray point à une femme mondaine ; mais i'accompliray, s'il vous plaiſt, ce que l'eſprit me ſuggere, avec la volonté de Dieu.* Sa mere qui n'entendoit point ce diſcours, luy ayant demandé ce que cela vouloit dire, il ne s'en voulut pas expliquer davantage ; mais il s'en alla à [4] Arcade Eveſque de Bourges, & luy demanda que ſes cheveux fuſſent coupez, & d'eſtre admis en l'ordre de la Clericature. A quoy l'Eveſque conſentit par la permiſſion de Dieu ſans aucun delay. Et peu de temps apres ayant receu l'ordre de Diacre, il s'accoutuma aux jeuſnes ſe plut à célebrer des Veilles, s'exerçoit à la lecture & s'addonnoit ſi frequemment à la priere, qu'il ne venoit jamais prendre ſes repas avec les autres Clercs la table canoniale. Dont l'Archidiacre eut ſi grand dépit, qu'il ne ſe pût empeſcher de luy dire ; *Ou prenez voſtre repas avec les autres freres, ou retirez-vous d'avec nous : car certainement il n'eſt pas juſte que vous ne viviez pas de la meſme ſorte, que ceux avec leſquels vous faites l'Office de l'Egliſe.* Le Serviteur de Dieu ne s'émut point de ces choſes-là en ſon cœur, qui ne demandoit pas mieux que de ſe retirer à part dans une ſolitude. Il ſe retira donc de la Ville, & vint en un

4 *Arcade Eveſque de Bourges.* Il eſt ſurnommé Saint, & le 19. Eveſque de cette Egliſe, qui ſouſcrivit au 3. Concile d'Orleans en 538. Il fut inhumé dans l'Egliſe de S. Yrſin.

Village appellé [5] Merée, où ayant basty un Oratoire consacré par des Reliques de S. Martin, il se mit à instruire des enfans, & à tenir Escole pour enseigner la jeunesse. Des malades venoient à luy de tous costez lesquels il guérissoit : & les Energumenes qui confessoient son nom estoient délivrez. Mais il n'avoit point encore trouvé la solitude qu'il cherchoit, & sa vertu luy parut en ce lieu-là trop exposée en public. Pour sçavoir donc le lieu qu'il devoit habiter, il l'écrivit sur de petits billets qu'il mit sur l'Autel, veillant & priant sans cesse trois nuicts de suite, afin qu'il pluſt à nostre Seigneur de luy manifester en quel lieu il luy plairoit qu'il fist sa retraite pour le servir ; mais l'excellente misericorde de la divine bonté, qui sçachant ce qu'il devoit devenir, ordonna qu'il fust Hermite, & qu'il se resoluſt au plutost de se retirer dans la solitude. Si bien qu'ayant assemblé des Vierges dans la cellule où il avoit demeuré, il en fit un Monastere de Religieuses, sans emporter rien de tout ce qu'il avoit pu amasser en ce lieu-là par son labeur, qu'un rasteau & une hache : & du fond des bois les plus solitaires, ayant passé en un lieu appellé [6] *Michant*, il y bastit une cellule, où il vaqua incessamment au service de Dieu. Il y guérit par l'imposition de ses mains, & par le signe de la Croix, plusieurs Energumenes qu'il rétablit en leur bon sens. Mais un entr'autres luy fut amené, qui ouvroit sa bouche & déchiroit de ses dents tout ce qu'il pouvoit attraper, sans s'épargner soy-mesme pour lequel s'estant prosterné trois iours en Oraison, il obtint de la divine misericorde, que sa fureur s'estant adoucie, il fut délivré du peril de mort où il

5 *Merée.* Si c'est bien tourner *ad Vicum Mereensem*, qui est un Bourg du Berry que ie ne connois point, non plus que celuy de Nerée, comme quelques-uns ont crû qu'il faloit tourner ce nom, ayant leu sans doute *Nereensem Vicum*, au lieu de *Mereensem* Ne seroit-ce point Meriers au Bois, à une bonne lieuë de Lauroy, & à six lieuës de Bourges?

6 *Milieu Champ.* Pour rendre le mot *Medio cantus*, qui ne se peut guéres tourner autrement,

s'exposoit à chaque moment : & quand il eut mis ses doigts dans sa bouche, il chassa l'Esprit immonde de son corps, & r'établit la personne en parfaite santé, sans que le prestige de l'Esprit malin pust avoir de forces devant luy : car comme il nettoyoit ceux-cy qui estoient tourmentez, aussi repoussoit-il par la vertu de la Croix salutaire, les outrageuses calomnies que l'Autheur de tout crime mettoit en avant contre luy. Et certes pendant que la peste faisoit tant de ravages en divers lieux ; comme le Diable qui se disoit estre S. Martin eut apporté des offrandes, à une certaine femme appellée Leubelle, par lesquelles il vouloit faire à croire que le Peuple seroit sauvé s'il en prenoit, quand on eut presenté ces choses au Saint, non seulement elles s'évanoüirent ; mais encore l'Esprit malin paroissant au Saint d'une maniere terrible, luy confessa toutes les méchancetez qu'il avoit faites : car le Diable se transforme souvent en Ange de lumiere, pour tromper les Innocents par cét artifice. Mais, comme il luy eut dressé beaucoup d'embusches, pour l'empescher de monter au lieu d'où il estoit tombé, il luy mit en l'esprit de quitter l'Hermitage & de retourner au monde. Mais le Saint s'estant apperceu que ce venin se glissoit en son cœur, pria Dieu qu'il luy fist la grace de ne faire jamais rien contre sa divine volonté. Alors un Ange du Seigneur s'apparut à luy en vision qui luy dit ; *Si vous voulez voir le monde tel qu'il est, voilà une colomne sur laquelle vous n'avez qu'à monter, pour considerer de là toutes les choses qui s'y font.* Car il y avoit devant luy en vision une Colomne d'une merveilleuse hauteur sur laquelle estant monté, il vit les homicides, les larcins, les massacres, les adulteres les fornications, & tous les crimes qui se font dans le monde. Puis estant descendu de là, il dit ; *Ie vous supplie, Seigneur, que ie ne retourne point parmy tant d'abominations que j'ay abandonnées pour vous suivre & dont i'avois mesmes perdu le souvenir.* L'Ange lu

dit; *Cessez donc de chercher ce monde de peur de perir avec luy: mais bien plutost allez à vostre Oratoire, où vous prierez le Seigneur, & ce que vous y trouverez, vous sera une grande consolation pendant vostre pelerinage.* Et quand il fut entré dans la cellule de son Oratoire, il y trouva [7] une tuile, sur laquelle il y avoit une figure de la Croix de nostre Seigneur, & reconnoissant le present divin, il comprit aussi-tost que c'estoit un fort inexpugnable pour se deffendre, contre tous les appas de la seduction mondaine. Apres cela il bastit le [8] Monastere de Colombiers à cinq mille de la cellule de son Hermitage, où il assembla des Moines sous la conduite d'un Abbé, pour vaquer quant à luy avec plus de liberté dans sa solitude. Il avoit accomply la dix-huitiéme année de sa retraite dans son Hermitage, quand apres qu'il eut donné avis à la Congregation de ses freres du jour de son trépas, il mourut dans une bonne vieillesse; mais principalement dans la sainteté qu'il avoit toûjours professée. Enfin son corps ayant esté lavé, il fut mis dans un cercueil pour estre portée en son Monastere, où il avoit ordonné de son vivant d'estre inhumé. Alors l'Archiprestre de Merée ayant assemblé une compagnie de Clercs, voulut emporter de vive force le Corps saint, pour le reporter à son Village d'où il estoit sorty. Mais venant de loin avec furie, comme il vid éclater d'une blancheur singuliere, le poële qui couvroit le cercueil, il fut par la permission de Dieu tellement épouvanté, qu'il se repentit aussi-tost du dessein qu'il avoit conceu avec trop de legereté, & s'estant joint avec ceux qui chantoient l'Office aux obseques du Saint, il l'ensevelit avec les autres freres

7 *Vne tuile.* Car j'ay leu *tegulam*, & non pas *regulam*, comme il y a en d'autres Editions.

8 *Le Monastere de Colombiers.* Si c'est ainsi qu'il faut tourner *Monasterium Colombariense* dans le Berry, que ie ne connois point. Il y a neantmoins un Prieuré de ce nom-là proche la Riviere de Cher, environ à deux lieuës au dessous de l'Abbaye d'Olivet de l'Ordre de Cisteaux.

qui se trouverent presents au Monastere de Colombiers. Où une femme aveugle appellée Prudence, & une fille du territoire de Limoges qui avoit aussi perdu les yeux, receurent la clarté si-tost qu'elles eurent baisé le saint Tombeau. Vn certain homme appellé Maxonide, apres cinq années d'aveuglement, fit un voyage à ce saint Tombeau, & y receut la lumiere.[9] Les Energumenes Loup, Theodulphe, Ruccon, & Scopilie, Nectariole & Tacihilde, furent nettoyez aupres du sepulchre du mesme Saint. Il y eut aussi deux filles qui vinrent de Limoges, lesquelles ayant esté frotées de l'huile que le Saint avoit benite, furent délivrées de l'Esprit malin qui les obsedoit: & là tous les iours, nostre Seigneur qui glorifie continuellement ses Saints, opere des Miracles pour fortifier la foy des Peuples.

CHAPITRE X.

De S. Friard solitaire Reclus.

IL y a plusieurs & divers degrez par lesquels on monte au Royaume des Cieux, desquels, ie croy que David a dit; *Qu'il* [1] *a mis des degrez dans le cœur.* On prend donc ces degrez de diverses œuvres à ceux qui sont parfaits, pour le culte divin: & pas un seul n'y sçauroit arrester ses pas, [2] s'il n'y est avancé

9 *Les Energumenes.* C'est à dire les Demoniaques, qui estoient alors beaucoup plus fréquents qu'ils ne sont à présent, s'il ne confond avec ces gens-là ceux qui tombent du haut mal. Il nomme en suite trois hommes & trois femmes.

SVR LE X. CHAP. 1 *Qu'il a mis des degrez dans le cœur.* C'est au Ps. 83. 6. ou au lieu d'*Ascensus*. Nostre version porte *Ascensiones*, qui est la mesme chose.

3 *S'il n'y est avancé par le secours de Dieu.* Ou *provoqué*, selon la propre signification du mot de l'Autheur, voulant dire dans tout ce discours, que sans le secours de la grace de Dieu, nous ne pouvons rien faire qui luy soit agréable, & que nous le devons demander incessamment pour le commencement, pour le progrez, & pour la perfection de toute bonne œuvre, parce que nous ne l'avons pas toûjours, sans le demander; & si nous ne le demandons pas encore comme il faut, il ne nous est pas donné.

par le secours de Dieu, comme nous l'avons dit plusieurs fois. Aussi est-ce de la sorte que le Psalmiste dit, *Si le Seigneur n'est le principal Architecte de la maison, ceux qui l'édifient se travaillent en vain.* Lequel secours non seulement les Martyrs; mais aussi tous ceux qui ont fait profession d'une sainte vie, ont recherché avec joye, pour esteindre leur soif spirituelle. Et certes si le cœur s'allume du desir du Martyre, le Martyr implore son divin secours, pour estre victorieux dans le combat. S'il veut obtenir l'observance du jeûne qui l'afflige, il est fortifié par le mesme secours, s'il veut preserver son corps de soüilleure pour estre chaste, il luy demande d'estre muny de son secours, s'il desire se convertir par la penitence apres l'ignorance du peché, il le demande avec larmes: Et si quelqu'un à dessein d'accomplir quelque chose de tout cela pour bien faire, il demande également d'estre assisté de ce secours. Les degrez donc de cette échelle, qui sont si difficiles, si élevez, & si penibles, sont à la verité fort divers; mais il est impossible d'arriver à Dieu par ailleurs que par là. C'est pourquoy il le luy faut toûjours demander, il le faut toûjours chercher, il le faut toûjours invoquer, afin que ce que l'Esprit a conceu de bien faire, se perfectionne par son secours. Duquel il faut que nous disions sans cesse; [4] *Nostre aide soit au nom du Seigneur qui a fait le Ciel & la terre.* Comme le disoit aussi toûjours le saint Homme, de qui nous avons maintenant à parler, qui, parmy les diverses tentations & afflictions du siecle, a toûjours imploré le secours d'enhaut. Il y eut dans l'Isle [5] Vindimitte proche de Nantes, un Personna-

3 *Si le Seigneur n'est le principal Architecte.* C'est le 1. verset du 126. Pseaume, qui est le 8. Pseaume Graduel, ou des degrez du Temple de Salomon. C'est à dire celuy du milieu, parce qu'il y en a quinze, à quoy l'Autheur fait icy allusion.

4 *Nostre aide*, &c. C'est du Ps.123. qui est un excellent passage pour justifier la pensée de l'Autheur, que nous ne pouvons rien faire de bien de nous-mesmes comme de nous-mesmes, s'il ne nous est donné d'en-haut.

5 *L'Isle Vindimitte.* Il y a de l'apparence que ce soit quelque Isle de

ge d'une saincteté singuliere appellé [6] Friard solitaire Reclus, de qui ie seray bien aise de dire quelque chose de sa vie pour l'édification de l'Eglise, n'ayant point de connoissance qu'elle ait jamais esté écrite par qui que ce soit. Il fut devot à Dieu dés son enfance, & parfaitement pudique. Puis estant devenu grand, il s'occupoit toûjours à chanter les loüanges de Dieu, toujours il estoit en Oraison, & célebroit toujours des Veilles. Il ne vivoit que du labeur de ses mains, amassant de la terre les choses qui luy estoient necessaires: & bien qu'il devançast tous les autres dans le travail, si est-ce qu'il ne cessoit point de prier: ce qui paroissoit ridicule aux Voisins & aux Etrangers, dans l'opinion commune des personnes rustiques. Et un iour qu'il r'amassoit des javelles dans un champ de bled avec les autres Moissonneurs, il trouva un Essain de méchantes mouches que le Peuple appelle *Gueſpes*, lesquelles venant à piquer asprement les Moissonneurs tournant autour de la moisson; Ils passerent le lieu où elles estoient amassées, & disoient à S. Friard pour se moquer de luy; *Que le benit de Dieu vienne icy: que le bon Religieux qui ne ceſſe point de prier vienne icy: que celuy qui met toûjours le ſigne de la Croix ſur les oreilles & ſur les yeux des gens, qui porte toûjours devant ſoy l'eſtendart ſalutaire quand il va par pays,* [7] *metive icy le bled ſur l'Eſſain* [8] *friant, qu'il tempere icy ſon ardeur par ſa priere.* Le Saint qui prit ces paroles comme une injure qu'on faisoit à Dieu, s'estant ietté en terre, fit sa priere au Seigneur, & s'approchant des Gueſpes ayant fait dessus le signe de la Croix, & dit; *Noſtre aide ſoit au nom du Seigneur, qui a fait*

la Riviere de Loire, proche de Nantes.

6 *Friard.* Ce Saint n'est pas marqué dans le Martyrologe Romain, où il ne devoit pourtant pas avoir esté oublié.

7 *Metive.* C'est un mot des Villageois de Touraine qui m'a semblé fort propre, & qui l'est en effet dans l'Agriculture, pour tourner *Metat*, au lieu de moissonner.

8 *Eſſain friant.* C'est à dire dangereux & piquant, par une façon de parler de nostre temps.

le Ciel & la terre : Tout auſſi-toſt les Gueſpes s'allerent cacher, & r'entrerent dans les trous d'où elles eſtoient ſorties: Et luy à la veuë de tous les Moiſſonneurs, alla couper le bled deſſus & tout autour de l'Eſſain dangereux, ſans en avoir de mal. Ce qui ne fut point ſans Miracle, pour la confuſion de ceux qui s'eſtoient moquez de luy.

Comme il fut monté à la cime d'un arbre pour quelque ſorte de neceſſité, la branche ſur laquelle il avoit les pieds eſtant venuë à ſe rompre, il tomba de branche en branche, à chacune deſquelles il invoquoit le nom de Ieſus-Chriſt, diſant; *Chriſt tout-puiſſant ſauvez-moy*, & ſe trouva quand il fut venu à terre, qu'il ne s'eſtoit point fait de mal; mais il diſoit toûjours; *Que noſtre aide ſoit au nom du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.* Se trouvant encouragé par ces merveilles & autres ſemblables, il dit en ſon cœur; *Si la Croix de Ieſus-Chriſt & l'invocation de ſon Nom, & ſi ſon ſecours que i'ay imploré à tant de pouvoir, qu'il ſurmonte tout ce qu'il y a de difficile ſur la terre, qu'il empeſche de nuire tout ce qu'il y a de perilleux, qu'il diſſipe tous les nuages des tentations, & qu'il dégouſte de toutes les delices du ſiecle : que me reſte-t-il plus à faire dans le monde, ſinon d'abandonner toutes les choſes qui luy appartiennent, & de me conſacrer au ſervice de celuy, de qui le ſeul Nom que i'ay invoqué, m'a délivré de tant de dangers que i'ay courus.* Et ſortant à la meſme heure de ſon petit logis, il perdit le ſouvenir de ſes Parents & de ſa Patrie, & s'en alla chercher la ſolitude, de peur que demeurant dans le monde, ce ne luy fuſt un empeſchement pour la priere & pour ſon ſalut. Luy donc & l'Abbé Sabaude, qui fut autrefois Officier de la maiſon du Roy Clotaire, s'eſtant mis en penitence, s'en allerent en une Iſle du territoire de Nantes appellée *Vindimite.* Ils avoient auſſi avec eux le Diacre Secondelle: mais l'Abbé ayant retiré ſa main de la cherruë, ſe retira

auſſi de l'Iſle, & abandonna le Monaſtere, en ſuite de quoy il fut tué bien-toſt apres, pour des cauſes qui ſont cachées. Pour S. Friard, il ne ſortit point de l'Iſle non plus que le Diacre Secondelle. Chacun y avoit ſa cellule propre, aſſez éloignée l'une de l'autre: & comme ils perſeveroient conſtamment à l'Oraiſon, il apparut de nuict au Diacre Secondelle une tentation en forme de noſtre Seigneur, qui luy dit; *Ie ſuis le Chriſt que tu pries tous les jours, tu es maintenant devenu Saint, & j'ay écrit ton nom dans le Livre de Vie avec les autres Saints. Sorts donc maintenant de cette Iſle, & va faire des guériſons parmy les Peuples.* Cét homme abuſé de ce langage, ſortit de l'Iſle ſans le dire à ſon Compagnon: & toutefois dés qu'il mettoit les mains ſur les Infirmes au nom de Ieſus-Chriſt, ils eſtoient incontinent guéris. Mais long-temps depuis eſtant retourné dans l'Iſle, il vint à ſon Compagnon avec de la vaine gloire, luy diſant; *Ie ſuis ſorty de l'Isle, & i'ay fait hors de là beaucoup de choſes merveilleuſes parmy les Peuples:* Et comme l'autre étonné de ce diſcours, luy eut demandé ce que cela vouloit dire; il luy raconta naïvement ce qui s'eſtoit paſſé. Mais le Vieillard épouvanté de ſon recit, ſoupira de ce qu'il venoit d'entendre, & pleurant amérement, il luy dit; *Malheur à nous, à ce que ie puis voir par voſtre diſcours: vous avez eſté trompé par le tentateur. Allez, faites penitence, de peur de vous laiſſer attraper par ſes ruſes.* Ce que celuy-cy ayant bien compris, & craignant de perir, ſe ietta par terre à ſes pieds en pleurant, & le conjura de prier noſtre Seigneur pour luy. *Allez*, luy dit-il, *& ſupplions enſemble ſa toute-puiſſance avec humilité pour le ſalut de voſtre ame: car le Seigneur ſe laiſſe aiſément prier pour faire miſericorde à ceux qui confeſſent leurs pechez: ayant dit luy-meſme par ſon Prophete, Ie ne veux point la mort du pecheur; mais qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive.* Comme ils prioient ainſi, le Demon vint enco-

e à Secondelle Diacre, en la meſme forme qu'il luy voit déja paru, & luy dit; *Ne t'avois-je pas ordonné, ue parce que mes Brebis ſont malades, & qu'elles ont eſoin de Paſteur, tu ſortiſſes pour les viſiter, & pour eur rendre la ſanté ?* Secondelle luy repartit; *I'ay rouvay en verité que tu es le Seducteur, & ie ne croy oint du tout que tu ſois Dieu, dont tu as pris fauſſe-ent l'apparence. Si neantmoins tu es le Chriſt, montre oy ta Croix que tu as laiſſée en arriere, & ie croiray ntoy.* Mais comme il ne la montra point, le Diacre t le ſigne de la Croix ſur ſa bouche, & tout auſſi-toſt e Diable s'enfuit avec confuſion. Toutefois il revint luy avec une multitude de Demons, & le battit tant, u'à peine en put-il réchapper. Mais enfin le Diable e quitta, & ne parut plus depuis au Diacre, qui vé-uit dans une grande ſainteté, & mourut de meſme uand ſon terme fut accomply.

Pour S. Friard, comme il éclatoit en grandes ver-us, un iour il amaſſa une branche d'arbre que le vent voit abbatu, lequel, à ce qu'on dit, il avoit planté, de cette branche, il fit un baſton qu'il portoit à la ain. Long temps apres il planta ce baſton tout ſec u'il eſtoit, & l'ayant fort ſouvent arroſé, enfin il ouſſa des Rameaux, des feuilles & du fruict, & en eux ou trois ans, il devint un grand arbre qui étendit s feuilles Ce qui ayant eſté pris des Peuples pour n grand Miracle, en ſorte qu'il y venoit tous les iours es foules de gens pour le voir, & que la reputation 'une telle merveille, fit que l'Iſle qui eſtoit éloignée e la frequentation des hommes, devint publique, le aint de Dieu, de peur de ſuccomber par le mal que y euſt pû cauſer la vaine gloire, abbatit cét arbre. t le Saint voyant la ruine d'un autre arbre tout cou-ert de fleurs, que la violence d'un vent furieux avoit nverſé par terre, ayant regret d'un arbre qui luy onnoit beaucoup d'eſperance, pria Dieu qu'il ne pe-ſt point, & dit dans ſa priere; *Ie vous ſupplie Sei-*

gneur, que cét arbre à qui vous avez donné tant fleurs en le faisant croistre, merite aussi de vostre gra de porter des fruicts. Ayant dit ces paroles, il prit u hache, & separa le tronc de cét arbre de ses racine lequel ayant aiguisé par le bas en forme de pieu, il ficha en terre, & ayant lié ses rameaux autour, quc qu'il n'eust plus de racines, ses fleurs qui s'estoie desseichées, reprirent leur premiere fraischeur, & mesme année l'arbre rendit des fruits à celuy qui l'a voit cultivé avec tant de soin. Ce Miracle me ferc croire que ce saint Homme eust pu obtenir de la mi ricorde de Dieu par sa priere, de ressusciter des mort Au reste, le Saint ayant plusieurs fois predit à ses fr res le temps de son trépas, un jour qu'il se sentit att qué de la fiévre, il leur dit; *Allez à l'Evesque Felix, & portez-luy la nouvelle de mon decez: & vo luy direz; Friard vostre frere a dit; enfin le cours ma vie est terminé pour sortir de ce monde: & a que vous soyez plus certain de cette parole, Dimanc prochain ie trepasseray, & ie m'en iray au repos que Roy Eternel m'a promis; venez donc me voir, ie vo prie, afin que ie vous voye devant mon depart.* M comme Felix n'y peut venir, ie ne sçaurois dire po quelle occasion il luy fit dire; *Ie vous supplie d'av un peu de patience, si cela se peut faire, pour me re dre aupres de vous, quand vous serez prest de part* Il dit à ceux qui luy apporterent cette réponse, cor me il estoit fort malade au lict; *Levons-nous donc, po attendre nostre frere.* [10] O Personnage d'une sainte

9 *L'Evesque Felix.* C'est le nom d'un Evesque de Nantes, dont il a ja esté parlé sur les 5. & 52. chap. du 5. liv. de l'Hist. & sur le 15. du 6. li

10 *O personnage d'une sainteté inconcevable.* Il y a, *ineffable.* M ce n'est pas un mot qui soit assez en usage. Cependant ie voudrois b sçavoir pourquoy ce Saint n'a pas esté remarqué dans le Martyrologe l main, aussi bien que tant d'autres qui n'ont pas esté plus fameux? Il f avoüer qu'en toutes choses il y a bien du caprice; & qu'on ne sçauroit primer jusques où se peut porter la fantaisie des hommes? Il y a d'aill des noms bien plus heureux les uns que les autres: & le bon-heur de la putation n'est pas pour toutes sortes de personnes d'un égal mérite, dont l

nconçevable, qui bien qu'il couruſt à ſa fin, & qu'il uſt impatience d'eſtre avec Ieſus-Chriſt, ne perdit pas neantmoins le ſouvenir de l'amitié qu'il portoit à Felix, & obtint de Dieu de faire plus de ſéjour dans le monde qu'il n'euſt fait, pour voir ſon frere d'une vuë ſpirituelle. Mais ie ne croy pas que ce fut pour le merite de celuy qui fut malade, par la venuë duquel le Seigneur remit le iour du départ du Saint, lequel ayant differé par la nouvelle qui luy fut apportée, ſe porta bien tout auſſi-toſt & ſe leva du lict: Mais long-temps depuis la fiévre le prit quand l'Eveſque arriva, & ſi-toſt qu'il fut entré il le ſaliüa & le baiſa, diſant; *Vous ne faites long-temps attendre ſur le chemin, ô ſaint Preſtre!* Et ayant veillé toute la nuit, qui eſtoit celle du Dimanche, ſi-toſt que le matin fut venu, il rendit l'eſprit. Et tout à l'inſtant la Cellule fut remplie d'une fort agreable odeur, & s'ébranla. D'où il eſt croyable que la vertu des Anges y fut préſente, qui pour marquer le mérite du Saint, parfuma toute ſa Cellule de divines odeurs. L'Eveſque r'enferma ſon Corps glorieux dans un Tombeau, apres qu'on l'eut lavé: Et Ieſus-Chriſt receut ſon ame au Ciel, laiſſant à la terre beaucoup d'exemples de vertu.

CHAPITRE XI.

De ſaint Caluppane, ſolitaire Reclus.

TOûjours la pauvreté du ſiecle a ouvert le Royaume du Ciel; & diſpoſe non ſeulement les vivants pour y aller, mais encore elle rend illuſtres au monde par les Miracles, ceux qui ſont glorifiez. D'où il arrive que tandis que les liens d'icy bas ouvrent la porte du Paradis, l'Ame qui ſe trouve aſſociée au Chœur des Anges, ſe tranſporte d'une ſainte allegreſſe dans le

nous a fait bien encore appercevoir de nos jours, parce que l'on s'en rapporte à des petites gens qui ne s'y connoiſſent nullement.

repos eternel. Comme nous ne sçaurions maintenai
nous abstenir de parler de ce que nous avons connu c
véritable [1] du bien heureux Caluppane solitair
Celuy-cy dés le commencement de sa vie a toûjour
recherché soigneusement le bien de la [2] Religion E
clesiastique, & l'a trouvé: & s'estant retiré au Mo
nastere de Melete, au païs d'Avergne, il s'y comport
toûjours avec une humilité profonde à l'égard d
tous. Il gardoit une si grande abstinence, que s'e
estant trouvé fort affoibly, il ne pouvoit accompli
avec ses freres [3] le labeur qui luy estoit impos
D'où vient, que comme c'est la coûtume des Moi
nes, ils luy en faisoient de grands reproches, sur tou
celuy qui conduisoit l'ouvrage, disant aux Freres
Quiconque n'a pas deßein de travailler, n'est pas aus
digne qu'on luy donne à manger. Comme celuy-l
donc usoit continuellement de ces paroles de blâm
à son sujet, il vid qu'il n'y avoit pas loin du Mona
stere une vallée, du milieu de laquelle s'élevoit u
Rocher de cinq-cent pieds & plus de bas en haut
sans estre attaché à aucune autre Montagne du voisi
nage. Dans la vallée contre un petit fleuve qui lav
doucement le pied de la Montagne, & dans le Ro
cher, il y a une ouverture qui aux temps passez ser
voit de retraite à ceux qui vouloient éviter au passa

SVR LE XI. CHAP. 1 *Le bien-heureux Calluppane.* Il n'est pa
aussi marqué dans le Martyrologe Romain. Sa Feste se célebre au 3. jour d
Mars.

2 *De la Religion Ecclesiastique.* C'est à dire Chrestienne.

3 *Le labeur qui luy estoit imposé.* Car les Moines travailloient alors d
leurs mains, & les plus austeres n'eussent eu garde de mandier, que dan
l'extreme necessité, bien loin de faire profession de mendicité, qui est un
chose honteuse, & contre les regles de la bonne discipline, aussi bien qu
contre le 5. article de la Regle de S. François; & contre le Testament de c
Saint homme, bien que ses Disciples ayent quelquefois mendié, quand o
les a frustrez du fruit du labeur de leurs mains, ou qu'il n'a pas esté suffisan
pour leur donner de quoy vivre. D'ailleurs, les bons Moines dans les sie
cles florissants de l'Eglise, n'ont jamais esté dispencez du travail de leur
mains, dont il ne faut que voir les premieres Constitutions de l'Ordre d
Cisteaux dans la Regle de S. Benoist, l'un des plus Illustres de l'Eglise, s'i
estoit bien observé.

ge la rencontre des Ennemis. Là, le Saint homme entra pour faire sa demeure dans le Rocher taillé, où l'on monte aujourd'huy par une échelle fort mal-aisée : car ce lieu est d'un abord si difficile, qu'il donneroit mesme de la peine d'y aller aux bestes sauvages. Il s'y fit pourtant un petit Oratoire, où tandis qu'il prioit, comme il nous l'a raconté plusieurs fois, avec larmes, les Serpents tomboient d'ordinaire sur sa teste, & s'entortilloient autour de son col, dont il n'avoit pas peu de douleur : mais dautant que le Diable prend, à ce qu'on tient, souvent la forme d'un Serpent rusé, on n'est pas fort en peine de croire qu'il n'eust suscité cette embusche : car, comme il demeuroit immobile à ces choses, & qu'il ne s'émouvoit pas des atteintes des petits Serpents, un jour deux Dragons d'une grandeur prodigieuse, s'estant jettez au lieu où il estoit, se tinrent assez loin de luy. L'un desquels (ie croy que comme c'estoit le plus vigoureux, il estoit aussi le Chef de la tentation) s'estant soûlevé droit présentant sa poictrine, vint joindre sa gueule contre la bouche du Saint, comme s'il eust voulu luy dire quelque chose. Dont le bon Anachorette se trouva tellement saisi de frayeur, qu'il devint comme de bronze ; sans pouvoir remuer ny bras ny jambes, ny lever sa main pour faire le signe de la Croix : Et comme l'un & l'autre eurent esté long-temps dans le silence, il vint en l'esprit du Saint, de dire en soy-mesme l'Oraison Dominicale, & que s'il ne pouuoit remuer ses levres, il s'écriast de cœur à Dieu. Ce qu'il fit ainsi, & à mesure qu'il en disoit les paroles en son ame, ses membres se délierent peu à peu : & sentant qu'il avoit la main droite libre, il fit le signe de la Croix sur son visage, puis se tournant vers l'Hidre, il peignit encore contre luy le signe de la Croix de Iesus-Christ, disant ; *Es tu celuy qui fis sortir le premier homme du Paradis? qui fis rougir la main d'un frere du sang de son germain ? qui armas Pha-*

raon pour perſécuter le Peuple de Dieu ? Qui par to
ènvie qui ne finit jamais, eus meſmes l'audace d'émou
voir le Seigneur contre le Peuple Hebreu, eſtant re
duit à l'extremité ? Retire-toy d'aupres des ſerviteur
de Dieu, de qui tu as eſté tant de fois vaincu & con
traint de fuir avec confuſion : car tu as eſté rejetté e
Caïn, & ſupplanté en la perſonne d'Eſaü. Tu as eſt
terraßé en Goliath : tu as eſté pendu en la perſonne d
traître Iudas : & c'eſt dans la Croix meſme du Seigneu
que ſa vertu a triomphé de ton orgueil, & que tu a
eſté froißé. Va donc maintenant cacher ta teſte pro
fane, Ennemy de Dieu, & mal-gré que tu en ayes, ab
baiſſe-toy ſous le ſigne de la Croix divine, parce que t
n'as point de part avec les ſerviteurs de Dieu, don
l'heritage eſt le Royaume de Ieſus-Chriſt. Comme l
Saint diſoit ces choſes & autres ſemblables, & qu'
chaque choſe qu'il diſoit, il faiſoit le ſigne de la Croix
le Diable confus par la vertu de ce glorieux étendart
s'alla cacher en s'humiliant au fond de la terre. Com
me ces choſes ſe paſſoient, l'autre Serpent ſe rouloi
autour des pieds & des jambes du Saint, pour luy dreſ
ſer des embuches. Mais le S. Hermite fit ſon Orai
ſon, & luy commanda de ſe retirer, uſant de ces paro
les ; *Retire-toy de moy, Satan, tu ne me ſçaurois plu*
nuire au nom de Ieſus-Chriſt mon Seigneur. Cette vi
laine Beſte ſortie juſques à l'entrée de la Cellule, fi
un grand bruit de la partie d'en bas, & remplit la Cel
lule d'une ſi grande puanteur, qu'on ne ſe fuſt jamai
imaginé que c'euſt eſté autre choſe que le Diable. E
depuis, devant le Saint ne parurent plus ny Serpent
ny Dragons. Il eſtoit aſſidu à l'œuvre de Dieu, & n
faiſoit autre choſe que de lire ou de prier, prenant pa
intervalle, mais fort rarement, du poiſſon dans la Ri
viere : & quand il en vouloit avoir, il s'y preſentoi
auſſi-toſt, par le vouloir de Dieu. Pour du pain, i
n'en recevoit point d'ailleurs, s'il ne luy eſtoit envoy
du Monaſtere. Que ſi quelques perſonnes devote
lu

luy en apportoient avec du vin, il le destinoit pour la nourriture des Pauvres; mais de ceux-là principalement, qui demandoient à recevoir de luy, ou le signe salutaire, ou des remedes pour leurs infirmitez; c'est à dire, que ceux ausquels il avoit rendu la santé par ses prieres, il donnoit encore à manger, se ressouvenant de ce que Nostre-Seigneur dit aux troupes dans l'Evangile, lesquelles il avoit guéries de diverses maladies; *Ie ne veux pas que vous les laissiez aller sans manger, de peur qu'elles ne viennent à defaillir en chemin.*

Au reste ie ne croy pas devoir laisser dans l'oubly, ce bien-fait que la bonté divine luy départit en ce lieu-là: car, comme du fond de la Valée, on luy portoit de l'eau sur le haut de la mõtagne où il estoit, distant du bas de pres de dix stades, il pria nostre Seigneur qu'il luy plust de faire sortir une fonteine proche de sa cellule: cette vertu celeste ne luy défaillit point, laquelle avoit autresfois produit des eaux d'un Rocher pour abreuver des Peuples alterez. Sa priere ne fut point plutost achevée, qu'une source rejaillissant de la Roche, s'épandit sur la terre semant des fillets d'eau de tous costez qui se suivoient precipitamment. Le Saint ravy, du present celeste creusa dans la pierre un bassin en forme de cisterne, tenant pres de deux muits d'eau pour conserver celle qui luy estoit divinement donnée, de laquelle on luy en portoit chaque jour autant qu'il en faloit pour luy, & pour le garçon qui luy fut donné pour le servir.

Nous fusmes aussi à ce lieu-là avec le bien-heureux Avite Evesque de Clermont. Et de toutes les cho-

4 *Ie ne veux pas*, &c. C'est dans S. Matth. 15. 32.

5 *Pres de deux muits d'eau.* Il y a *quasi, Condia duo*, qui estoit une mesure des Anciens.

6 *Avite Evesque.* Il a esté parlé de luy cy-devant en divers lieux. Et pour le lieu où demeuroit le S. Anachorette, de la façon qu'il est décrit dans cette Histoire, il est croyable que ce soit le Puy de Domn, à deux lieuës de Clermont.

ſes que nous avons recitées, les unes nous ont eſté racontées par luy-meſme, & nous avons vu les autres de nos propres yeux. Il fut ordonné Diacre & Preſtre par le Pontife que nous venons de nommer. Il donna beaucoup de remedes ſalutaires à ceux qui eſtoient travaillez de diverſes maladies. Il ne ſortoit pourtant jamais de ſa Cellule pour ſe montrer à qui que ce ſoit ; mais il étendoit ſa main ſur une petite feneſtre pour donner ſa benediction avec le ſigne de la Croix : & s'il eſtoit viſité par quelqu'un, il approchoit de cette petite feneſtre, & faiſoit ſa priere, ou s'entretenoit avec luy. Enfin il acheva le cours de ſa vie dans cette pratique religieuſe, en la cinquantiéme année de ſon âge, ſi ie ne me trompe, pour aller au Seigneur.

CHAPITRE XII.

De S. Æmilien Hermite, & de S. Brachion Abbé.

LE S. Eſprit nous apprend par la bouche de ſon Pſalmiſte, de quelle ſorte la Diſcipline celeſte ſe communique à ceux qui la gardent, & de quelle maniere elle ſe doit impoſer ſur ceux qui negligent de l'obſerver, quand il dit. *Recevez la Diſcipline de peur que le Seigneur ne ſe mette en colere, & que vous ne veniez à perir en ſortant de la droite voye.* Et quant, à celuy de qui l'ame eſt bonne, Salomon a dit; *La Diſcipline du Pere ſera ſur luy.* Cette Diſcipline donc fait la crainte du Seigneur, la crainte du Seigneur fait le commencement de la ſageſſe, la ſageſſe enſeigne d'aimer Dieu, l'amour de Dieu éleve l'homme au deſſus des choſes de la terre, elle le fait monter au Ciel & le place dans le Paradis, où les Ames bienheureuſes, ayant pris du vin nouveau de la vigne de

SVR LE XII. CHAP. 1 *Recevez la diſcipline.* C'eſt au Pſ. 2. 12.

vie, elles ſont en feſtin au Royaume de Dieu. Il falloit donc que les hommes deſiraſſent de boire le vin myſtique de cette Vigne, pour eſtre capables d'aller au lieu de delices d'une tres-heureuſe habitation. Que ſi les Vignes que nous voyons maintenant qui étendent leurs branches, où les feüillages & les raiſins s'entremeſlent parmy les pampres qui ſont ſi agreables à la vuë, non ſeulement pour l'abondance des fruits qu'elles portent; mais pour l'ombrage qu'elles font, qui nous met à couvert des rayons du Soleil, & qui apres qu'elles ont donné du fruit en leur ſaiſon perdent leurs feüilles & deviennent arides; combien plus devons nous deſirer celles qui ne defaillent jamais, & jamais ne deſſeichent par la chaleur de la tentation, où l'eſperance n'eſtant plus, la choſe meſme que j'eſpere icy bas eſt pleinement poſſedée & gardée cherement. Pluſieurs ayant deſiré ces choſes ont quitté non ſeulement leurs propres richeſſes; mais encore ils ſont entrez dans les deſerts les plus incultes, pour éteindre leur ſoif du deſir de mener une vie ſolitaire & ſeparée du monde par le ſecours de la priere, & par les vaiſſeaux des larmes de la Penitence, comme il ſe juſtifie aujourd'huy fort aiſement, qu'en a uſé [2] le bien-heureux Æmilien, qui a renouvellé de nos iours la vie des anciens Anachorettes. Celuy-cy ayant donc quitté ſes Parents & ſes biens du monde alla chercher la ſolitude dans le deſert, & aux lieux les plus reculez des Forets [3] de Pontivaſſe dans le païs d'Auvergne, où apres avoir abbatu des Arbres, il découvrit un petit champ lequel il défricha, & l'ayant cultivé de ſa main, il en recueillit l'uſure de ſon labeur. Il avoit auſſi un petit Iardin qu'il arroſoit

2 *Le bien-heureux Æmilien.* Il n'eſt pas non plus marqué dans le Martyrologe Romain, ſans que j'en puiſſe deviner la raiſon, parce qu'il eſt illuſtre par ſa vie, & par le témoignage de l'Autheur qui l'écrit.

3 *Forets de Pontivaſſe.* Ie ne croy pas que ce ſoit rendre fort heureuſement *ſecreta ſylvarum Pontivacenſium*, qui ſont de l'Auvergne; mais je n'ay point de meſure à prendre pour faire une traduction plus préciſe.

de l'eau que la pluye luy donnoit, duquel il prenoit seul les choses propres à le nourrir, avec la seule assistance du secours de Dieu : car, il n'y avoit point là d'autres habitans que des bestes, & des oyseaux qui venoient tous les iours à luy, comme aupres du plus doux & du meilleur homme de la terre. Les Ieusnes estoient son exercice ordinaire avec l'Oraison, dont rien de toutes les occupations mondaines ne le pouvoit détourner, à cause de sa solitude, où il ne cherchoit autre chose que Dieu seul. Or en ce temps-là demeuroit à Clermont [4] Sigivalde qui estoit un homme puissant en biens & en crédit, au service duquel estoit un ieune garçon appellé [5] Brachio, d'un nom qui signifie [6] *petit ours* en leur langue. Là, Sigivalde l'avoit envoyé pour prendre des sangliers à la chasse, & il y alloit d'ordinaire avec une grande meute de limiers & de chiens courants, faisant l'enceinte des bois & des forets, & s'il y prenoit quelque chose, il ne manquoit pas aussi-tost de l'apporter à son Seigneur. Vn iour que les chiens firent lever un grand sanglier, cette beste s'alla ietter dans les palis, qui estoient autour de la cellule du saint Homme, où la meute la poursuivit [7] iusques à l'entrée de l'Hermitage, & s'arresta tout court sur ses traces, sans la pouvoir pousser plus avant. Ce qui donna de l'étonnement à Brachio, qui crut bien que cela venoit d'enhaut, & quand il fut entré dans la cellule du saint Homme, il y vid le sanglier qui se tenoit ferme sans avoir peur. Puis ayant esté salüé & embrassé par le bon Vieillard, qui luy presenta un siege aupres de luy, il s'y reposa fort volontiers, & le bon vieillard luy dit ; mon fils,

4 *Sigivalde.* Il est parlé de luy dans les 13. 15. & 23. chap. du 3. livre de l'Histoire.

5 *Brachio.* Il est aussi parlé de luy au chap. du 5. livre de l'Histoire.

6 *Vn petit Ours.* Ou comme l'appelle l'Autheur, *Catulus Vrsi.* Vn Faon d'Ours.

7 *Jusques à l'entrée de l'Hermitage.* Ou jusques à l'entrée de la Cour du petit logis.

vous me permettrez bien que ie vous appelle de la sorte, & que ie vous die que ie vous aime, parce que vous estes bien fait de vostre personne, & que ie voy bien que vous estes de bon naturel, entreprenant comme vous faites de poursuivre plutost à la chasse les choses qui nuisent, que celles qui sont utiles: Mais si vous me voulez croire (& ie vous en conjure de tout mon cœur) vous quitterez le Seigneur de la terre pour suivre Dieu, qui est le vray Seigneur du Ciel & de la terre, puis qu'il a fait l'un & l'autre, & que c'est par son diuin pouvoir que toutes les choses du monde sont gouvernées: elles sont toutes assujeties à son Empire, & c'est par sa Majesté toute puissante que cette beste que vous voyez demeure intrepide où elle est. Non, non, croyez moy, que la puissance de vostre Maistre ne vous enfle point le cœur, & qu'elle ne vous éleve point trop haut, parce que ce n'est que pure vanité, c'est à dire rien du tout, ainsi que ledit Apostre S. Paul [9] *Que celuy qui se glorifie, se glorifie au Seigneur*, & ailleurs; [10] *Si ie voulois plaire aux hommes, ie ne serois pas serviteur de Christ*. Croyez moy, mon fils, assujetissez-vous au service de celuy, qui dit; [11] *Venez à moy vous tous qui travaillez & qui estes chargez, & ie vous soulageray*. Car celuy qui parle de la sorte est ce Seigneur, qui dit; *Que son fardeau est leger, & que son ioug est doux*: & certes son culte accorde les choses presentes, & donne la vie eternelle: car il nous dit aussi [12] *Si quelqu'un renonce à toutes les choses qu'il possede, il le recevra au centuple, & aura d'abondant la vie eternelle*.

Comme ce Vieillard disoit genereusement ces cho-

8 *Les choses qui nuisent*. L'Autheur dit, qui portent du dommage à l'ame, il veut peut-estre dire à la vie; mais cela n'est pas bien parlé, quoy que ce soit dans un fort bon sens, comme il luy arrive d'ordinaire.

9 *Celuy qui se glorifie* C'est en l'Epist. 1. au Corinth. 1. 31.

10 *Si ie voulois plaire aux hommes*, &c. Galates. 1. 10.

11 *Venez à moy*, &c. C'est dans S. Matth. 11, 28. 30.

12 *Si quelqu'un renonce*, Matth. 19. 29.

ſes & autres ſemblables, le Sanglier s'alla jetter dans le bois, & le ieune hõme ſe retira d'aupres de luy; mais non pas ſans eſtre fort émerveillé, que le Sanglier qu'il avoit commencé de chaſſer eſtant un animal ſi ſauvage, fuſt devenu ſi doux en la preſence du Vieillard, qu'vn Agneau ne l'euſt pas eſté davantage. Ayant repaſſé beaucoup de choſes en ſa teſte, & fait des reflections ſur les diſcours que le Vieillard luy avoit tenus, ne ſçachant ce qu'il avoit à faire, ny de quel coſté ſe tourner; s'il quitteroit le monde; ou s'il y demeureroit dans la ſervitude, enfin, ſon cœur ayant eſté touché de la divine miſericorde (ie croy que ce fut un effet de la priere de S. Æmilien) il commença de chercher quelque voye ſecrette pour arriver à la Clericature, n'oſant pas declarer ouvertement ſon deſſein, à cauſe [13] de ſon Seigneur terrien. Toutefois quoy qu'il fuſt bien las, il ſe leva deux ou trois fois la nuit de ſon lict pour ſe ietter à terre & y faire ſa priere. Il ne ſçavoit pas neantmoins ce qu'il avoit à dire, parce qu'il n'avoit rien appris. Mais ayant vû ſouvent dans l'Oratoire des Lettres écrites, ſur les [14] Images des Apoſtres & des autres Saints, il les copia dans un Livre: & comme il venoit ordinairement chez ſon Maiſtre des Clercs ou des Abbez, il s'informoit des plus ieunes qu'il pouvoit aborder, pour leur demander en ſecret les noms des Lettres: & de là, il commença à comprendre leur force & leur conſtruction, & par une grace de Dieu toute particuliere, il ſceut plutoſt lire & écrire qu'il ne ſçeut la ſuite des Lettres. Puis quand Sigivalde fut mort, il ſe haſta de venir trouver le Vieillard: & ayant paſſé deux ou trois ans avec luy, il y apprit le Pſaultier par cœur. Cependant ſon frere

13 *De ſon Seigneur terrien.* Ou de ſon Maiſtre temporel.

14 *Sur les Images.* L'Autheur en a peu parlé dans ſes Oeuvres, & ſur tout d'Images Miraculeuſes, comme il s'en eſt dit depuis tant de choſes extraordinaires, & ſur tout des Images de la Vierge, dont le dénombrement ſeroit fort long à faire.

voyant qu'il ne se vouloit pas marier, eut souvent la pensée de le tuer. Des Moines se rangerent aupres d'eux pour vivre sous leur discipline. Enfin quand le bien-heureux Æmilien eut accomply les iours de sa vie, il deceda environ la 90. année de son âge, & laissa Brachio pour son successeur. Celuy-cy ayant fondé un Monastere, obtint de Rachinilde fille de Sigivalde, plusieurs pieces de terre qu'il y laissa. Il y avoit entr'autres le buisson qui estoit sorty de [15] la maison de Vindiac.

A quelque temps de là, neantmoins Brachio sortit de ce Monastere, & vint à Tours, où il en fit deux, ayant basty des Oratoires. A quelque temps de là, des Passants apporterent des Reliques de Saints, lesquelles ils mirent sur l'Autel de S. Martin, comme si dés le lendemain ils eussent eu dessein de partir. L'Abbé Brachio s'y trouva, qui veillant dans l'Eglise environ la minuict, vid comme une grosse boule de feu qui éclatoit au dessus des saintes Reliques, & qui s'élevoit jusques à la voute du Temple avec une fort grande clarté, n'y ayant point de doute que ce ne fust quelque chose de divin, cela toutefois ne parut qu'à luy seul, d'entre tous ceux qui estoient presents: En suite Brachio retourna en Auvergne à son premier Monastere, où il demeura cinq ans, revint de là en Touraine, où il établit des Abbez dans les Monasteres qu'il y avoit fondez, & retourna encore en Auvergne, où comme il demeuroit dans sa premiere cellule, il fut tiré de là pour aller rétablir la Regle qui s'estoit fort relachée dans le Monastere de Mena par la negligence de l'Abbé. Il menoit une vie tres-chaste, & obligeoit ceux qui estoient sous sa conduite de vivre comme luy dans une pareille retenuë. Sa conversation estoit fort

15 *La Maison de Vindiac.* Ie ne sçay s'il faut ainsi tourner, *ex domo Vindiacensi*, qui est le nom d'une Maison de l'Auvergne, qui n'est pas connuë.

16 *Mena.* C'est une Abbaye de l'Auvergne, de laquelle il a déja esté parlé au 12. chap. du 5. livre de l'Histoire.

douce, d'un air affable; mais, si severe pour l'observance de la Regle, qu'on a crû quelquefois qu'il y mesloit un peu de rigueur. Il s'estoit perfectionné dans les jeusnes, les veilles, & les œuvres de charité. Et quand le temps de sa mort approcha, il eut en vision, comme il le dit luy-mesme à S. Avite Evesque de Clermont, [17] qu'il crut estre enlevé en l'air, d'où il fut mené en la presence du Seigneur, où il luy sembla que les Seraphins qui ombrageoient sa divine Majesté, alloient annoncer les paroles du Prophete Esaye, tandis qu'une grande multitude d'Anges estoit autour pour chanter les loüanges de Dieu assis sur les nuës, où les Seraphins étendoient leurs ailes devant la face de sa Majesté, & le Prophete Esaïe ayant ouvert un Livre, s'en alloit dire tout haut des paroles prophetiques: mais que comme il regardoit ces choses auec étonnement, il se réveilla: & que de ce songe qu'il examina fort soigneusement, il avoit connu que Dieu luy reveloit la fin de sa vie. Il dit à l'Abbé qu'il avoit institué dans son premier Monastere; *Le lieu proche de la riviere, où ie pensois faire un Oratoire, est fort agreable; c'est pourquoy ie vous prie d'y continuer le dessein de l'edifice que ie m'estois proposé, & que vous n'ayez point de repugnance d'y transporter mes os.* Quand il fut decedé, & qu'on l'eut ensevely dans l'Oratoire de la premiere cellule, l'Abbé ayant desiré d'accomplir l'ouvrage qui luy fut recommandé, il y rencontra par la permission de Dieu [18] des pierres toutes prestes à mettre en œuvre, avec un fondement de la mesme mesure qu'il en vouloit faire un. Et quand il eut achevé son œuvre, il decouvrit le sepulchre de

17 *Il crut estre enlevé en l'air.* Et ce qui suit de la vision qu'il écrit, est assez mal-aisé à tourner dans le sens de l'Autheur, que ses paroles n'expriment pas fort clairement: & je ne voy pas de quelle maniere cette vision est prophetique de la mort du S. Abbé, qui la recite à S. Avite Evesque de Clermont. Il est aussi croyable qu'il y a quelques fautes dans l'Edition Latine.

18 *Des pierres toutes prestes.* Il y a, des pierres cuittes; *lapides coctos antiquitus*, qui pourroient estre de la brique.

l'Abbé Brachio, où il trouva son corps tout entier, en sorte qu'on eust dit qu'il n'estoit mort que depuis un jour ou deux : & ainsi deux années apres sa mort, il fut transporté en ce lieu-là avec une sainte joye, par la Congregation des Moines qu'il avoit instruits à la pieté.

CHAPITRE XIII.

De saint Lupicin.

LEs Athletes de Iesus-Christ qui triomphent du monde, desirant perdre cette vie fugitive pour parvenir à la vie qui demeure dans une joye perpetuelle, sans qu'on y entende des plaintes & des gemissements, laquelle ne se termine iamais par quelque fin que ce puisse estre, de qui la lumiere ne s'esteint jamais, de qui la serenité ne se couvre aussi jamais de nuages, ont toûjours tenu pour rien les opprobres & les douleurs presentes, sçachant bien que leurs tourments consistent en peu de chose, & qu'ils servent mesmes de dispositions pour recevoir un jour des biens infinis C'est pourquoy quiconque aspire à la gloire du bon combat, n'en est point detourné par la crainte ny effrayé par la peine, ny decouragé par la douleur qu'il y faut souffrir, pourveu que parce moyen là, il merite enfin d'arriver à la joüissance d'une felicité eternelle avec les Elus de Dieu. Comme nous sçavons qu'en ont usé iusques icy plusieurs Saints, dont la vie s'écrit & se lit à present.

Vn certain [1] Lupicin Personnage de grande saincteté, & tres-constant à perseverer dans les œuvres de Dieu, qui du commencement s'estant adonné à demander l'aumosne par les maisons des personnes devotes ; tout ce qu'il en pouvoit tirer, il le donnoit à

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Lupicin.* Ce n'est pas celuy duquel il a esté parlé dans le 1. chap. de ce livre ; mais un autre Illustre Solitaire, dont il n'est point fait mention en d'autres livres des Anciens.

ſes ſemblables. Enfin ayant atteint la moitié de ſon âge, il vint à un Bourg appellé *Berbery*, qu'on appelle maintenant *Lipidiac*, où il trouva de vieilles murailles, dans leſquelles il ſe r'enferma, & ſe retira de la veuë de tous les hommes, recevant par une petite feneſtre un peu de pain & d'eau qu'on luy apportoit. Ce qui luy duroit juſqu'au troiſiéme iour, quoy que ce fuſt en petite quantité. Pour l'eau, on la faiſoit couler au lieu où il eſtoit par un petit canal. Et quand à ſa petite feneſtre, elle eſtoit couverte d'un linge. Et l'une & l'autre ouverture eſtoit tellement cachée, qu'il n'eſtoit pas poſſible à qui que ce fuſt de voir ſon viſage. Cõme il ſe plaiſoit en ce lieu-là à chanter iour & nuict des Pſeaumes à la loüange de Dieu, il chercha toutes les invẽtions qui luy furẽt poſſibles pour affliger ſon corps, n'ayant point perdu le ſouvenir de ce dire de l'Apoſtre ; *Que les ſouffrances du temps preſent n'ont rien qui merite de les comparer à la gloire qui doit eſtre manifeſtée en nous.* Car en chantant tout le iour les loüanges de Dieu, il portoit ſur ſon col par ſa cellule une groſſe pierre, que deux hommes ſouleveroient à peine. Et la nuict pour ſe mortifier davantage, il avoit attaché au bout de ſon baſton deux pieux aiguiſez par le bout qu'il mettoit ſous ſon menton, afin de s'empeſcher de dormir. Enfin à l'extremité de ſa vie, ſa poitrine s'eſtant gaſtée par le poids du rocher qu'il portoit, il commença à cracher du ſang contre les murailles qui eſtoient devant luy. Mais fort ſouvent pendant la nuict, des gens dignes de foy s'eſtant approchez de ſa cellule, y ont entendu comme la voix de pluſieurs perſonnes qui chantoient des Pſeaumes : & beaucoup d'Infirmes, & ſur tous des malades de

2 *Vn Bourg appellé Berbery.* C'eſt, à mon avis, quelque lieu d'Auvergne ou de Bourgogne, lequel avoit déja changé de nom du temps de l'Autheur, puis qu'il l'appelle Lipidiac, n'ayant nulle connoiſſance de l'endroit où il peut eſtre.

3 *Les ſouffrances.* C'eſt aux Romains, 8. 18.

fiévres, où couverts de vilaines pustules, ont esté guéris pour avoir esté seulement touchez de sa main, & pour avoir receu sa benediction avec le signe salutaire. Estant devenu tout courbé par la vieillesse, il appella son garçon, & luy dit; *Enfin, mon amy, le temps est venu, qu'il faut manifester ce qui a esté tenu long-temps caché. Sçachez donc que dans trois jours je seray délivré de la servitude de ce siecle. Appellez maintenant mes freres & mes enfans, ausquels ie veux dire adieu, s'ils prennent la peine de me venir visiter.* Le troisiéme iour ses freres estant venus en foule à sa porte, il l'ouvrit, apres avoir esté si long-temps fermée: & quand il les eut tous salüez & qu'il les eut embrassez les uns apres les autres, à mesure qu'ils entroient en sa cellule, il fit son Oraison, disant; *Ie vous rends graces, ô Seigneur Iesus-Christ, qui m'avez délivré par vostre grande bonté de tous les empeschements de ce monde, & qui avez daigné me preserver de telle sorte dans ce siecle, que l'Autheur de tout crime n'a rien acquis sur moy.* Et se tournant vers le Peuple, il dit; *Ie vous supplie mes bien-aimez, de magnifier le Seigneur avec moy. Exaltons son nom tous ensemble, qui m'a élevé de la fange, qui m'a retiré de l'œuvre des tenebres, & qui m'a fait participant de la joye de ses Amis, qui m'a envoyé son Ange, pour me retirer de cette habitation mondaine, & m'a promis de me donner le repos eternel, afin qu'estant devenu collegue de ceux qu'il honore de son amitié, i'aye aussi le bonheur d'estre admis en son Royaume.* O bien-heureux homme qui a esté consolé de telle sorte dans ce corps, qu'il a merité de connoistre les biens celestes devant que d'y estre parvenu, & d'estre party de ce monde icy. Il a dis-je merité d'obtenir de la divine puissance ce que David a si souvent chanté. [4] *Faites-moy connoistre ma fin, Seigneur, aussi bien que le nombre de mes*

4 *Faites moy connoistre ma fin.* C'est au Psaume 38. §. 6.

jours, afin que ie puisse aussi connoistre ce qui m'en reste. Puis estant couché par terre, [5] il rendit son esprit au Seigneur. Alors tous s'estant prosternez avec larmes, les uns baisoient ses pieds, les autres arrachoient quelques [6] franges de son vestement, d'autres recueilloient de son sang qu'il avoit ietté de sa bouche contre la paroy, & se debattoient entr'eux à qui auroit de ces choses-là, & si quelqu'un n'avoit rien de ses Reliques, il se disoit malheureux. La paroy où il se fit de petites fossettes pour en tirer ce que le S. Confesseur y avoit jetté de sa bouche, en est encore aujourd'huy témoin, aussi bien que le canal par lequel le bien-heureux recevoit de l'eau, duquel ceux qui le baisoient ayant la foy, recevoient la santé. Et pour moy j'en ay vû plusieurs qui ayant avallé de sa salive tirée de ces parois, où il l'avoit jettée de sa bouche, en ont esté promptement guéris de leur infirmité: Enfin apres que son corps eut esté lavé, une femme de qualité l'ayant revestu de beaux vestements, & ayant desiré qu'on le portast au bourg de Transale, le Peuple de Lipidiac s'y opposa vigoureusement, disant; *C'est nostre terre qui l'a nourry, son corps nous appartient.* La Dame répondoit; *Si vous ne me voulez rien reprocher des besoins de sa vie, ie vous diray que ie luy ay souvent envoyé du bled, & de l'orge, dont il a pris ce qu'il a voulu pour son usage, on l'a donné à d'autres.* Les autres repliquoient; *Il est sorty de chez nous, il a bû des eaux de nostre riviere: &, de la terre où nous sommes il est monté au Ciel. Seroit-il donc juste que vous qui n'estes pas de ce pays icy, vous vinsiez ravir*

5 *Il rendit son esprit au Seigneur.* C'est une chose admirable, qu'il n'ait point encore parlé jusques icy de l'administration des Sacrements de l'Eglise, à tant de saints Personnages dont l'Autheur a décrit avec tant de soin la vie & la mort.

6 *Franges de son vestement.* Ou plutost, lambeaux de sa robe: car il n'est pas fort croyable qu'il eust eu fort grand soin de mettre des franges; mais par ce mot on entend le bord d'un vestement, soit neuf soit vsé, tel que pouvoit estre celuy du S. Anachorete, qui se soucioit aussi peu de parer son corps, qu'il avoit de soin d'orner son ame de vertus Chrestiennes.

ce qui nous appartient? Et ſçachez qu'il n'y en a pas un ſeul de nous qui le voulust ſouffrir. Il ſera icy enſevely. Elle répondit à toutes ces choſes; *Si vous voulez ſçavoir l'origine de ſa race,* dit-elle, *il eſt icy venu d'un autre pays. Si vous me parlez des eaux de voſtre riviere, elles ont peu contribué pour étancher ſa ſoif; mais bien les eaux de cette fonteine celeſte qui découle d'enhaut.* Comme ils ſe debattoient ainſi de diverſes paroles, ceux de Lipidiac ayant creuſé ſa foſſe & mis ſon corps dans le cercueil, le voulurent porter en terre. Mais la Dame ayant aſſemblé du ſecours pour luy donner main forte, mit les Habitans du Bourg en fuite, & enleva le Corps ſaint de vive force, & le fit emporter dans ſon cercueil au bourg de Tranſale, ayant diſpoſé par le chemin diverſes aſſemblées de Chantres & d'Eccleſiaſtiques, avec des Croix, des cierges & de l'encens. Ce qui donna ſujet à ceux-cy de ſe repentir de ce qu'ils avoient oſé entreprendre, & envoyerent apres la Dame pour la prier de les excuſer, diſant; *Nous avons peché en vous reſiſtant comme nous avons fait avec tant d'opiniaſtreté, & nous reconnoiſſons ſincerement que vous faites la volonté du Seigneur. Mais nous vous ſupplions au moins de ne trouver pas mauvais que nous aſſiſtions à ſes funerailles & à la céremonie qui ſe fera pour enſevelir ſon corps.* La Dame le permit, & ainſi l'un & l'autre Peuple fut joint enſemble juſques au bourg de Tranſale, où les Meſſes ayant eſté célebrées, le ſaint Corps fut enſevely avec grand honneur & beaucoup de ioye. Le Saint s'eſt manifeſté pluſieurs fois par ſes vertus en ce lieu-là, & n'a point negligé de donner encore depuis ſa mort beaucoup de marques de ſa ſainteté à Lipidiac, comme nous l'avons déja marqué cy-devant. Car l'un & l'autre lieu ſe peut glorifier d'eſtre ſous la protection du Saint. Peut-eſtre neantmoins que de

7 *Tranſale.* Si c'eſt ainſi qu'il faut tourner *Tranſalicenſem vicum*, du païs d'Auvergne ou de Bourgogne.

toutes les choſes que nous avons dittes, quelques-uns ſeront aſſez temeraires pour abboyer à l'encontre. Mais qu'ils ſçachent que Dieu m'a fait voir un Preſtre âgé de quatre-vingt ans, témoin de ces choſes-là meſmes qui me les a raportées comme ie les viens d'écrire, m'ayant confirmé par ſerment, que le menſonge n'a point de part en tout ce qu'il m'en a raconté.

CHAPITRE XIV.

De S. Mars Abbé.

LA divine bonté nous a fait un grand bien, quand elle nous a ordonné un refuge pour la remiſſion de nos pechez, ſi nous excuſons les negligences d'autruy, ſi nous ſommes indulgens à ceux qui nous ont offencez, ſi à ceux qui nous haïſſent, nous departons cordialement les fruits de noſtre benediction, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt nous ayant dit de ſa divine bouche [1] *Aimez vos Ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſecutent, afin que vous ſoyez enfans de voſtre Pere qui eſt aux Cieux.* Voilà le grand tréſor que s'amaſſe le mépris de la colere, la reconciliation avec celuy qui vous condamne, la remiſſion avec celuy qui vous juge: Elle vous fait fils de Dieu le Pere, vous rend coheritiers de Ieſus-Chriſt, & vous acquiert le Royaume celeſte. D'où il eſt manifeſte que les pechez de celuy-là ſont oubliez au Ciel, qui depart en ce ſiecle le benefice du pardon à celuy qui l'a offencé. Car telle eſt la Sentence que noſtre Seigneur a prononcée ſur ce ſujet. *Si*, dit-il, [2] *Vous remettez les fautes aux hommes, le Pere celeſte remettra vos offences.* Et quand il apprend à ſes humbles Serviteurs de le prier, il dit; Vous parlerez ainſi à voſtre Pere; [3] *Pardonnez nous nos offences, com-*

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Aimez vos Ennemis*, Luc, 6, 27. & Matt. 5. 44.

2 *Si vous remettez*. Matth. 6. 13.

3 *Pardonnez-nous*. Matth, 6. 12.

me nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez. Le bien-heureux Abbé saint [4] Mars, dont nous faisons icy mention, fut un Personnage recommandable pour sa saincteté, instruit aux Lettres divines, & qui retint toûjours en son cœur le bien de cette Sentence, de pardonner de bon cœur à ceux qui l'avoient offencé: & non seulement il pardonnoit la faute; mais encore [5] il accompagnoit le pardon de quelque sorte de recompence, sans vouloir iamais avilir la personne qui l'avoit offencé: mais nous avons à dire peu de chose de sa conversation, devant que nous parlions des benefices qu'il a receus de la grace. S. Mars du pays d'Auvergne fut Abbé dans la ville de Clermont, & dés son enfance ayant mené une vie religieuse, il se dédia entieremẽt à la pratique des Oeuvres de Dieu. Il estoit sobre dans ses repas, abondant en ses aumônes, assidu en ses veilles, devot en ses prieres: & reprimoit de toutes ses forces par le frein de l'abstinence & de la grande frugalité, tous les attraits de la volupté, & tous les excez du luxe. Si bien que ce fut à bon droit qu'il porta le nom de Mars, puis qu'avec le glaive du S. Esprit, il fit des actions si Martiales pour combattre comme il fit ses propres passions, déracinant de son cœur les moindres affections, qui venant à croître le pouvoient détourner de son devoir, n'ayant pas esté sourd à cette exhortation de l'Apostre qu'il r'appelloit souvent à son souvenir; [6] *Soyez revestus des Armes de Dieu, & du glaive du S. Esprit, afin que*

4 S. *Mars*, ou Marius. Il n'est point encore marqué dans le Martyrologe Romain, & n'est connu que par ce qu'en écrit icy S. Gregoire. On a neantmoins observé que sa Feste se célebre en Auvergne au 14. d'Avril.

5 *Il accompagnoit le pardon de quelque sorte de récompence.* Cela répond à la verité au Precepte d'aimer ses Ennemis; Il n'est pas juste pourtant de les préferer aux Amis; & proprement la récompence est duë au merite, & non pas à l'offence. Car enfin le peché est toûjours odieux; mais il ne le doit pas tant estre pour l'amour de nous-mesmes, que pour l'amour du Legislateur qui le défend.

6 *Soyez revétus.* Cecy est tiré du 6. chap. de l'Epistre aux Ephesiens, v. 13. & suivants, parce que les termes en sont un peu changez.

vous puissiez mépriser les traits enflammez du Diable ? Puis estant venu en l'âge parfait, & paroissant à Clermont, comme un Astre, il crût neantmoins qu'il luy manquoit encore bien des choses; c'est pourquoy il s'éloigna de la Ville: & ayant pris le pic & la paelle à la main, il fut à la Montagne, où il cava le Rocher, & se fit de petites habitations pour luy servir de Cellules. Et se tenant serré par la chaisne de la sobrieté, afin d'offrir à Dieu plus facilement sur l'Autel d'un cœur pur, l'encens des prieres & les holocaustes de ses loüanges immortelles; il se ressouvenoit toûjours de cette parole que le Seigneur a dites dans son Evangile : [7] *Entre dans ton cabinet, & apres avoir fermé ta porte, prie ton Pere qui est secret, & ton Pere qui te void en secret te le rendra ouvertement.* Car il sçavoit bien que la consolation de la visite des Anges ne luy manqueroit pas, s'il s'éloignoit de la vuë des hommes. Il se préparoit donc dans cette Roche les choses necessaires pour son habitation, comme nous l'avons déja dit, se formant un banc dans les cõcavitez de la pierre, & une petite cellule avec un lict pour se coucher, quand son corps seroit fatigué par beaucoup de travail, & qu'il auroit besoin de prendre un peu de repos. Mais toutes ces choses-là estoient immobiles, parce qu'elles estoient incisées dans la pierre, & de la pierre mesme avec le maillet & le ciseau : & ne mettoit rien dessus, quand il vouloit reposer que le seul habit dont il estoit revestu, sans avoir d'autres coëtes, ou matelats, ou couvertures, pour se tenir plus mollement ou plus chaudement. Il n'avoit rien de propre que le culte de Dieu, où il demeuroit constamment. Pour son vivre, il luy estoit administré par la liberalité des personnes devotes : Enfin le Seigneur qui glorifie toûjours ses Saints, commença de faire connoistre aux hommes le merite de son Ser-

7 *Entre dans ton cabinet*, C'est dans S. Matth. 6. 6.

viteur,

viteur, & de leur montrer de quelle sorte il rendoit le culte qui estoit dub à sa Divinité, quand il luy departit si liberalement la grace de guérir les maladies : car il chassoit les Demons du corps des Possedez par la parole au nom de Iesus-Christ, arrestoit le venin des pustules malignes par le signe de la Croix. Il remedioit aux fiévres quartes & aux fiévres tierces, par une infusion d'huile benite, & administroit encore beaucoup d'autres secours aux Peuples, par le vouloir de celuy qui départ tous les biens A la renommée d'un si excellent homme, quelques-uns se presserent de venir aupres de luy pour l'écouter, & pour estre instruits de sa discipline. Il assembla donc des hommes de bonne vie, forma des Moines dans une regle de vie qu'il leur prescrivit & les rendit parfaits à l'œuvre de Dieu. Il estoit fort patient, & avoit tant de bonté pour soutenir les traits des injures qui estoient decochées contre luy, qu'on l'eust pris pour estre la douceur mesme. Il y avoit un jardin pour les Moines remply de bonnes herbes de diverses especes, & d'arbres fruitiers également agreables pour l'utilité & pour l'abondance. A l'ombre de ces arbres, où de petits vents faisoient entendre un doux murmure parmy les feüillages, le saint Vieillard se tenoit souvent assis. Or un homme fort mal avisé, qui n'avoit point la crainte de Dieu devant les yeux, & sujet à sa bouche, ayant eu envie de manger du fruit de ces arbres, rompit la haye du jardin pour y aller dérober du fruict, ce que nostre Seigneur blasme dans l'Evangile, où il dit; *Celuy qui n'entre point par la porte, est un brigand & un larron.* Or c'estoit la nuict : car ces choses-là ne se pouvoient faire que la nuict, parce que quiconque fait mal haït la lumiere : celuy-cy ayant donc cueilly les herbes du jardin, des choux, des pourreaux, des aulx & des fruicts, s'en retournoit chargé du faisceau de son iniquité, & voulut sortir par le mesme lieu qu'il

§ *Celuy qui n'entre point*, Iean. 10. 10.

estoit entré ; mais il ne put jamais trouver de sortie: & la charge de sa conscience luy causa de la peur, qui le fit soupirer entre l'un & l'autre fardeau. Il s'appuya cependant contre le tronc d'un arbre pour se reposer de sa fatigue, puis ayant fait deux ou trois fois le tour du jardin par dedans, pour y chercher quelque issuë, non seulement il n'en trouva point la porte ; mais encore l'endroit par lequel il estoit entré de nuict, se trouvant ainsi dans une double inquietude pour la peur qu'il avoit d'estre arresté par les Moines, ou de tomber entre les mains du Iuge. Enfin tandis que la nuict se passoit, & que le jour, qu'il ne desiroit point, commençoit à poindre, l'Abbé employa tout ce temps à la Psalmodie & connut, je croy que ce fut par une revelation divine, toutes les choses qui se passoient : car dés que le jour commença de paroistre, il appella incontinent à soy [9] le Prevost du Monastere pour luy dire: Courez promptement au jardin : car il y a un bœuf échappé qui est entré dedans, lequel pourtant n'y a rien gasté, approchez-vous donc de luy, & laissez-le aller quand vous luy aurez donné les choses necessaires : car il se lit dans l'Ecriture sainte ; [10] *Tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule le grain, & l'Ouvrier est digne de son salaire.* Le Prevost n'entendant point ce qu'il luy disoit, s'en alla pour accomplir le commandement qui luy estoit fait, lequel si-tost que l'homme l'eut apperceu qu'il approchoit, ayant jetté par terre tout ce qu'il portoit, commença de fuïr, & alla cacher sa teste entre les chardons & les ronces, essayant comme un pourceau qui veut s'échapper, de s'ouvrir luy-mesme quelque passage pour sortir: Mais le Moine luy mettant la main sur le collet, luy dit ; *Ne craignez point, mon fils, car on m'a envoyé pour vous tirer d'icy.* Alors le Religieux ayant amassé ce

9 *Le Prevost du Monastere.* Ce qui pourroit bien estre le Prieur. Mais ie n'ay rien voulu changer. Il y a dans le Texte, *Præpositus.*

10 *Tu ne lieras point.* C'est dans la 1. à Timothée. 5. 18.

que celuy-cy avoit jetté, tant des fruicts que des herbes du jardin, il le chargea sur ses épaules, & ayant ouvert la porte, il mit l'homme dehors, luy disant; *Allez en paix, & n'y retournez pas un autre fois: car c'est une lascheté.*

Saint Mars, comme un flambeau qui éclaire le monde d'une lumiere pure, en chassoit les infirmitez par l'efficace de ses vertus. Vn certain homme appellé Nivard, affligé de la fiévre depuis fort long-temps, & qui pour l'ardeur qu'elle luy avoit causée, beuvoit incessamment de l'eau, & en devint hydropique avec un estomach & le ventre fort enflé. Si bien que sa santé estant desesperée, il se fit porter au Saint dans un brancart, où il estoit couché sur un lict, & fut ainsi amené en la cellule du saint Prestre de Dieu, le priant en toute humilité qu'il daignast mettre sa main sur luy. Si bien que S. Mars s'estant mis en Oraison en la presence du Seigneur, il se tourna, apres sa priere, du costé de l'Infirme, & l'ayant touché tendrement, il luy rendit la santé à la veuë de tout le monde. Et certes, on dit que toute cette tumeur se dissipa de telle sorte en peu de temps, qu'il ne luy resta pas la moindre marque de cette maladie. I'ay appris cela de la bouche de mon Pere, qui en eut bonne connoissance, parce que Nivard luy estoit joint d'une amitié fort étroite, & m'asseura mesmes qu'il avoit vû le Saint, sur quoy il me dit; que comme il estoit encore enfant ayant pres d'onze ans, il eut quelques accez de fiévre tierce, & qu'on le mena à l'Homme de Dieu qui estoit déja vieux, & proche de la fin de ses iours, ne voyant plus goute. Et quand il eut mis la main sur l'enfant, il demanda; *Qui est celuy-cy? Et de qui est-il fils?* On luy répondit; *Cét enfant est vostre Serviteur, il s'appelle Florent, fils de Georges le Senateur.* Le S. Homme reprenant la parole; *Hé bien donc*, dit-il, *mon fils, que le Seigneur Dieu vous benisse, & qu'il luy plaise de guérir vostre langueur.* L'Enfant ayant baisé ses

mains, & luy ayant rendu graces, se retira en parfaite santé : il l'asseura que de toute sa vie, il ne seroit plus attaqué de cette sorte de maladie. Cependant le Saint âgé de quatre-vingt dix ans, ayant sué dans l'exercice du bon combat pendant le cours de sa vie, & gardant toûjours à Dieu la foy qu'il luy avoit promise, alla recueillir cette Couronne de Iustice, que le Seigneur donne à ceux qui la meritent au jour de la retribution. Puis son corps ayant esté lavé, il fut revestu de vestements dignes de sa qualité, & fut ensevely dans l'Oratoire du Monastere. Or que son saint Tombeau n'ait esté rendu fameux par les divines vertus qui s'y sont manifestées, il n'en faut point d'autre témoin que le Peuple, qui y reçoit d'ordinaire des remedes à ses infirmitez. Et certes les malades qui y viennent de divers costez, y trouvent non seulement du soulagement; mais le plus souvent encore il s'en retournent de là chez-eux en parfaite santé, & tout cela par la grace de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui glorifie par des Miracles illustres les tombeaux des Saints, d'où il en a mesmes r'appellé autrefois quelques-uns à la vie. A luy donc soit gloire aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

De S. Senoc Abbé.

IL n'y a que des vanitez dans le monde, a dit l'Ecclesiaste, & toutes choses sont vanité. Est-il donc vray que toutes les choses qui se font au monde ne sont que vanité? D'où il arrive que les Saints de Dieu, que nulle ardeur des passions ne brûle, nulle aiguillon de la concupiscence mondaine ne pique, nul bourbier d'une infame luxure ne soüille, & que le Ten-

SVR LE XV. CHAP. 1 *Il n'y a que des vanitez.* Ce qui est le vray sens de ces paroles, *Vanité des vanitez*, qui est une façon de parler des Hebreux, pour dire que tout n'est que vanité.

tateur meſme avec tous ſes artifices, ne bleſſe pas ſeulement, s'il faut ainſi dire dans la penſée, il leur a ſemblé qu'ils eſtoient tres juſtes, & pour cela meſme s'en eſtant remplis de vanité pour ſe glorifier, ils ſont ſouvent tombez par terre. Si bien qu'il eſt arrivé que ceux que le glaive des plus grands crimes n'a pû égorger, enfin une legere fumée de vanité les a étouffez. Comme cela ſe pourroit dire de celuy duquel nous avons à parler maintenant, qui ayant fleury par un grand nombre de vertus, fuſt certainement tombé dans l'horrible abyſme où l'arrogance l'alloit jetter, ſi une ſoigneuſe exhortation de ſes freres ne l'euſt retenu ſur le bord du precipice.

Saint Senoc originaire de Poictou d'un lieu appellé Theïphale ſe convertit à Dieu : & s'eſtant mis dans l'ordre de la Clericature, il édifia un Monaſtere, & trouva dans le Dioceſe de Tours de vieilles murailles, ſur les ruines deſquelles, il baſtit des habitations commodes, & il y trouva un Oratoire, où l'on tient que noſtre S. Martin avoit prié, lequel ayant rétably avec beaucoup de ſoin, & dreſſé dedans un Autel auec un lieu propre pour y recevoir des Reliques des Saints, il invita l'Eveſque à ſe donner la peine d'y venir, pour en faire la benediction. Le bien-heureux Eufrone Eveſque benit donc cét Autel, & honora Senoc de la charge de Diacre. Enfin les Meſſes eſtant celebrées, comme on voulut enfermer la Chaſſe des Reliques dans le lieu qui leur fut preparé, il ſe trouva que cette Chaſſe eſtoit plus grande que le lieu où elle devoit eſtre miſe, ſi bien qu'elle n'y puſt entrer. Alors le Diacre s'eſtant proſterné avec le Preſtre du Seigneur pour faire ſon Oraiſon, il meſla des larmes avec ſes prieres, & obtint de la bonté divine ce qu'il deman-

2 *Senoch.* Le Martyrologe Romain ne marque point encore celuy-cy, duquel il a déja eſté parlé au 7. chap. du 5. livre. Sa Feſte ſe celebre en Touraine, où il y a encore quelques Egliſes en ſon honneur, & ſur tout celle d'vne Parroiſſe aupres de Loches, laquelle porte ſon nom.

doit: car le lieu qui estoit auparavant trop étroit (chose merveilleuse à dire) s'agrandit comme de soy-mesme à veuë d'œil, & la Chasse se rétressit à proportion, de sorte qu'elle y logea commodément; mais ce ne fut pas sans un grand étonnement de tous ceux qui le virent. S. Senoc ayant assemblé trois Moines en ce lieu-là, il y servoit le Seigneur avec assiduité, & marchoit dés le commencement dans l'estroit sentier de la vie, se nourrissant de fort peu de chose, & beuvant encore tout aussi peu. Aux iours de la sainte quarantaine, il y ajoutoit encore de surcroist à son abstinence, que pour tout aliment, il ne mangeoit que du pain d'orge, & ne beuvoit que de l'eau, une livre de chacun par iour. Il passoit la rigueur de l'Hiver pieds nuds, portant une chaisne de fer au col, avec les pieds & les mains dans les fers. Puis s'estant écarté de la veuë de ses freres, pour mener une vie tout à fait solitaire, il s'alla renfermer dans une Cellule, où il prioit Dieu continuellement nuict & jour dans les Veilles & dans les Oraisons, sans se permettre la moindre distraction. La devotion du Peuple fidelle luy portoit souvent de l'argent; mais il ne l'enfermoit point ailleurs que dans la main des Pauvres, se souvenant souvent de cét Oracle de la bouche de nostre Seigneur; [3] *Ne vous amassez point des trésors sur la terre, parce que là où est vostre trésor, là est aussi vostre cœur.* Car il donnoit tout ce qu'il recevoit dans la seule veuë de Dieu, pour subvenir aux diverses necessitez des indigents. D'où il est arrivé que pendant sa vie, il en a délivré par ce moyen plus de deux cent de la servitude, les ayant rachetez. Quand nous vinsmes à Tours, il sortit de sa cellule, & vint pour nous chercher: & apres qu'il nous eut saluë, & que nous l'eusmes embrassé, il retourna dans sa cellule. Il estoit, comme nous l'avons déja dit, fort abstinent, guérissant les langueurs des Infirmes. Mais, comme de l'abstinence vient la saintetè, ainsi de la sain-

[3] *Ne vous amassez point.* C'est dans S. Matth. 6. 18.

teté, la vanité s'insinuë par fois dans le cœur, comme il parut en celuy-cy : car enfin il sortit de sa cellule avec une vanité bouffie, pour aller chercher ses Parents en Poictou, afin de leur rendre visite : mais il en retourna si plein d'arrogance, qu'il ne songeoit plus qu'à prendre de la complaisance pour soy-mesme, dont ie le repris aigrement. Et m'ayant écouté sur ce que ie luy disois que les superbes sont fort éloignez du Royaume de Dieu, il se purgea entierement de sa vanité, & se rendit si humble, qu'il ne demeura pas en luy la moindre racine d'orgueil. En sorte qu'il fit toûjours depuis une singuliere profession de croire, & de dire de cœur & de bouche ces paroles ; Ie reconnois maintenant qu'il n'est rien de plus vray que ce que dit le S. Apostre d'une bouche sacrée ; [4] *Que celuy qui se glorifie, se doit glorifier au Seigneur.* Mais comme le Seigneur faisoit par luy plusieurs Miracles sur les Infirmes, & qu'il se fut proposé de se cacher tellement aux yeux des hommes, qu'il ne voulut plus paroistre depuis, nous luy donasmes conseil de perseverer toujours dans une si bonne pensée, c'est à dire pendãt les iours [5] qui sont proches de la feste de la mort de S. Martin, & celle de la nativité de nostre Seigneur, comme aussi pendant les quarante iours, qui sont devant les festes de Pasques, durant lesquels l'authorité des Peres nous oblige de ieusner avec une grande abstinence ; mais que pendant les autres iours, il ne fist point de scrupule de se montrer aux Peuples pour les secourir dans leurs maladies. Ayant donc bien pris là-dessus nostre conseil, il accomplit ponctuelle-

4 *Que celuy qui se glorifie.* C'est de l'Apostre, en la 1. aux Cor. 1. 31.

5 *Pendant les jours qui sont*, &c. Il a falu icy considerer plutost le sens que la construction des paroles, qui troublent la pensée de l'Autheur, sans l'éclaircir. Cependant la condescendence du Saint à l'avis de son Evesque, en cette occasion, est une marque de son bon esprit & de la conversion de son cœur, pour le peché d'orgueil & de vanité où il estoit tombé. En quoy il seroit bien à souhaiter, que tous ceux de nostre temps qui font profession d'une honneste & sainte vie, le voulussent imiter quand la vanité leur gagne le cœur.

ment toutes les choſes que ie luy avois dittes.

Mais enfin apres avoir parlé ſuccinctement de la converſation de ce ſaint Homme, venons à l'obſervation de quelques-unes des vertus qu'il a plû à la divine puiſſance d'exercer par luy, pour donner du remede à beaucoup d'infirmitez. Vn certain Aveugle appellé Popuſite, le vint trouver, (le bien-heureux S. Senoc eſtoit alors Preſtre) & luy demanda quelque choſe à manger pour l'amour de Dieu, ſes yeux ayant eſté touchez par les mains du Saint Preſtre avec le ſigne de la Croix, receurent la veuë tout-auſſi-toſt.

Vn autre garçon de Poictou travaillé d'une pareille maladie, ayant oüy parler des œuvres de ce ſaint Confeſſeur, le vint prier pour le recouvrement de la clarté qu'il avoit perduë. Il n'y apporta point de delay; mais ayant invoqué le nom de Ieſus-Chriſt, il fit le ſigne de la Croix ſur les yeux de l'Aveugle, & tout auſſi-toſt du ſang s'en eſtant écoulé, la lumiere y trouva de l'accez, & apres le cours de vingt années, le flambeau du iour éclaira les deux Aſtres éteints de ſon front.

Deux garçons infirmes de tous leurs membres, qui s'eſtoient courbez en rond comme un cercle, furent expoſez à ſes yeux en ce miſerable eſtat, & quand il les eut touchez de ſes mains, en moins d'un heure ils ſe redreſſerent, & l'un & l'autre furent mis ſur pied, ayant ainſi doublé le benefice de ſa vertu. Vn garçon & une fille luy furent auſſi preſentez eſtant tout contrefaits; mais on eſtoit alors à la feſte du milieu de la ſolemnité de Paſques. Si bien que comme on pria le Serviteur de Dieu, de les rétablir dans la diſpoſition où ils devoient eſtre, & que luy differoit d'y apporter le remede à cauſe du Peuple qui s'eſtoit aſſemblé en foule dans l'Egliſe, diſant tout haut, qu'il eſtoit indigne que Dieu departiſt par luy des faveurs ſi ſingulieres aux Infirmes, tout le monde neantmoins l'en ayant prié, il prit leurs mains entre les ſiennes, deſquelles

les doigts s'eſtant redreſſez, il les fit retirer apres les avoir guéris.

Ainſi une femme appellée Benaja, eſtant venuë avec des yeux fermez, ſe retira avec les meſmes yeux ouverts, qu'il avoit touchez de ſa main ſalutaire. Mais ie ne croy pas qu'il faille cacher, que ſon Oraiſon a obtenu que le venin des Serpents ne puſt nuire. Deux perſonnes enflées pour avoir eſté morduës de Serpents tres-dangereux, ſe ietterent à ſes pieds, le priant que par ſon interceſſion il pluſt à Dieu de chaſſer le venin de la mauvaiſe beſte, lequel s'eſtoit répandu dans leurs membres mortellement bleſſez, il fit ſa priere au Seigneur, diſant; *O Seigneur Ieſus-Chriſt, qui avez creé tous les Elements du monde, & qui avez ordonné que le Serpent envieux de l'excellence de l'homme, demeuraſt ſous la malediction, chaſſez de vos Serviteurs qui ſont icy preſents, le mal de ſon venin qui les preſſe, afin qu'ils puiſſent triompher du Serpent; & que ce ne ſoit pas le Serpent qui triomphe d'eux.* Quand il eut achevé cette priere, il toucha toute la ſtructure de leur corps: & ſi-toſt qu'il eut preſſé la tumeur, la malignignité du venin perdit toutes les forces.

Vn iour de Dimanche un homme venant à l'Egliſe, vid des pourceaux dans un champ de bled qui eſtoit à luy, & ſe mit à ſoupirer & à dire; *Malheur à moy, de ce que tout le labeur de mon année va perir de telle ſorte, qu'il n'y reſtera choſe quelconque:* Et ayant pris une hache, il couppa des Rameaux pour en boucher l'avenuë, & tout auſſi-toſt [6] ſa main ſe reſſerra pour

6 *Sa main ſe reſſerra.* Cét accident ſi extraordinaire, s'il n'eſtoit point miraculeux, ne trouve point de cauſe pareille de noſtre temps; & ie croy que nos Medecins ſeroient bien empeſchez, de dire quelle ſorte de maladie c'eſt, qui reſſerre ainſi la main contre du bois, ſans qu'il ſoit preſque poſſible de l'en ſeparer. L'Autheur en a raporté en divers endroits pluſieurs exemples, leſquels ſont preſque tous pour punition d'avoir travaillé le Dimanche. Cependant avec le Miracle, s'il eſt ſi aſſeuré qu'il n'y ait pas lieu d'en douter, il ſemble qu'il y devroit encore avoir quelque raiſon naturelle de cét attachement involontaire, laquelle toutefois j'avoüe que ie ne comprens pas, non plus qu'il n'y a pas moyen de douter du fait, apres le témoi-

retenir malgré qu'elle en euſt ce qu'elle avoit pris volontairement: mais la douleur le preſſant grandement, il fut trouver le ſaint Confeſſeur avec la triſteſſe dans le cœur, traiſnant apres ſoy le Rameau qu'il empoignoit de ſa main, & luy raconta toutes les choſes cõme elles s'eſtoient paſſées. Alors le Saint ayant mis de ſa main de l'huile ſanctifiée ſur la main de cet homme, il en ſepara le Rameau, & le guérit. Depuis il en guérit encore beaucoup d'autres de la morſure des Serpents & du venin des puſtules malignes, avec le ſigne de la Croix.

Quelques-uns obſedez par la cruelle envie du Demon, en furent délivrez, & les Demons qui leur troubloient l'eſprit furent mis en fuite ſi-toſt qu'il les eut touchez de ſa main. Et certes tous ceux que la main divine touchoit par les mains de ce ſaint Homme, eſtoient parfaitement guéris de diverſes infirmitez. Mais à ceux qui eſtoient Pauvres, il ne ſe contentoit pas de rendre la ſanté, il leur donnoit encore avec grande joye la vie & le veſtement, & il avoit tant de ſoin des neceſſiteux, qu'il leur faiſoit des ponts pour paſſer les ruiſſeaux & les petites rivieres, de crainte qu'il y en euſt quelqu'un qui ſe noyaſt en les voulant traverſer, quand les eaux deviennent un peu plus grandes que de coutume.

Ce ſaint Homme s'eſtant donc ainſi rendu recommandable parmy tous les Peuples, ayant atteint environ la quarantiéme année de ſon âge, comme ie l'ay appris de luy-meſme, ſe trouva malade d'une petite fiévre qui l'arreſta trois iours au lict. Et comme il fut pres de ſa fin, on m'en vint donner avis. Ce qui m'obligea de l'aller voir promptement. I'y accourus, & ie m'approchay de ſon lict. Mais ie ne pus tirer une ſeule parole de luy. Car il eſtoit déja fort bas, & rendit l'eſprit à une heure de là.

Le convoy de ſes obſeques fut compoſé du grand

gnage d'ungrand Autheur, & la créance de tout un ſiecle,

nombre des Captifs rachetez, que nous avons marquez cy-devant, ou de ceux qu'il avoit retirez du joug de la servitude, ou qu'il avoit acquitez de leurs debtes, ou qu'il avoit nourris de son pain, ou qu'il avoit revestus de ses propres habits : car ils se plaignoient tous, disant ; *A qui nous laissez-vous, Pere saint ?* Puis ayant esté mis dans le sepulchre, il a fait souvent connoistre son merite par ses grandes vertus. [7] Le trentiesme iour apres sa mort, comme on célebroit la Messe aupres de son tombeau, un certain Mandiant appellé Caïdulphe estropié & contrefait de tous ses membres, s'en approcha pour en obtenir quelque secours, il baisa le poële qui estoit étendu par dessus, pour luy rendre honneur, & tout aussi-tost ses membres s'estant déliez, il fut mis sur pied. I'ay bien trouvé qu'il a fait encore d'autres merveilles, mais j'ay crû ne devoir conserver la memoire que de celle-cy, que i'ay bien voulu consigner par écrit.

CHAPITRE XVI.

De S. Venant Abbé.

LA [1] celeste puissance fait un seul don, qui est pourtant double aux Eglises & aux Peuples de la terre, quand elle départ toûjours au monde non seulement des Intercesseurs favorables pour les pecheurs ; mais encore des Docteurs pour la vie eternelle. Ainsi ce qui ne paroist [2] qu'un seul don, est pourtant dou-

7 *Le trentiéme jour apres sa mort.* On célebroit donc aussi desiors des Messes pour le trentiéme jour apres le decez, comme on fait encore à présent. Et les Ceremonies des obseques d'alors, ressembloient fort à celles qui sont encore auiourd'huy en usage, tant par le Convoy funebre, que par les Croix, les torches allumées, & l'encens, qui sont marquées à la fin de la vie précedente, qui est celle de S. Mars.

SUR LE XVI. CHAP. 1 *La Celeste puissance.* Et tout ce qui suit de l'exorde de cette vie, est écrit avec des pensées si subtiles, & d'un stile si entortillé, qu'il y faut penser plus d'une fois, pour en bien prendre le sens.

2 *Vn seul don qui est pourtant double.* Il l'explique en suite, par les Intercesseurs favorables qui sont les Saints, & par les Docteurs de l'Eglise,

ble, quand il eſt conferé par la Majeſté divine : parce qu'à tous ceux qui veulent demander, il eſt donné avec abondance ſuivant cette parole ; [3] *Demandez & vous recevrez.* D'où vient que l'eſprit humain doit rechercher ſoigneuſement qu'elle a eſté la vie des Saints, pour eſtre provoqué & ſollicité par leur exemple, à ſe porter aux choſes qu'il ſçait eſtre agreables à Dieu, afin d'impetrer de ſa bonté qu'il le delivre d'une infinité de miſeres, & qu'il exauce ſa priere. Les Saints ont recherché ces choſes-là meſmes de ſa divine Majeſté, & luy ont demandé humblement qu'il luy pluſt de les inſinuer luy-meſme dans leur cœur, de les perfectionner dans leurs œuvres, & de les exprimer ſur leur bouche, afin que leur ame eſtant purgée de penſée, de parole, & d'action, elle ne conceuſt que de ſaints deſirs, ne diſt que des choſes juſtes, & ne fiſt rien qui ne fuſt fort honneſte. D'où il eſt arrivé, que tandis qu'ils ſe ſont portez à faire des choſes plaiſantes à la Divinité, & qu'ils ont obtenu la remiſſion de leurs pechez, ils ont auſſi eſté retirez du bourbier de la contagion des vices, & invitez pour leur merite à prendre leur place au Royaume celeſte. Car ils mettoient devant leurs yeux les exemples de leurs Predeceſſeurs, & s'exerçoient de tout leur pouvoir de célebrer les loüanges immortelles du Seigneur tout-puiſſant, dans le deſſein qu'ils avoient de les imiter. Ayant donc auſſi deſſein d'écrire quelque choſe à la loüange du devot Serviteur de Dieu [4] S. Venant Abbé, en cela nous rendons plutoſt à la Divinité ſes propres dons, qu'il eſt certain qui ont eſté faits de ſa main divine, que

3 *Demandez & vous recevrez.* C'eſt dans S. Iean. 16. 24.

4 *S. Venant Abbé.* Il a déja eſté parlé de luy dans le 15. chapitre de la Gloire des Confeſſeurs, & dans le 31. chap. du 10. livre de l'Hiſtoire, au ſujet de l'Eveſque Licinius. Apres cét Autheur, Vſuard & les Recents ont parlé de luy auſſi bien que le Martyrologe Romain, qui le marque au 13. jour d'Octobre. A Tours S. Venant Abbé & Confeſſeur. Il vivoit environ l'an 560. & les Reliques de ſon Corps ſont gardées dans l'Egliſe de S. Germain des Prez à Paris,

nous ne parlons des choſes meſmes que les Saints ont operées: & nous le ſupplions en toute humilité qu'il ouvre la bouche d'un muet, pour publier les œuvres [5] de ſon Serviteur: parce que comme nous nous reconnoiſſons veritablement fort petits [6] en ſçavoir, nous ſçavons bien auſſi en noſtre conſcience, que nous ſommes du nombre des pecheurs qui ne pouvons rien faire de nous-meſmes, comme de nous-meſmes.

Le bien-heureux S. Venant eſtoit du Dioceſe de Bourges, ſorty ſelon la dignité du ſiecle de Parents de condition libre, & Catholiques. Dans la fleur de ſa jeuneſſe, il fut engagé par ſes proches dans le lien de mariage: Et comme en cét âge-là il ſe montroit fort civil aux Dames (les jeunes gens ſe perſuadent que cela leur ſied fort bien) il n'eſtoit pas moins enclin aux divertiſſements de la bonne chere, & à paroiſtre toûjours bien chauſſé & bien veſtu. Enfin, par une inſpiration divine, il vint à Tours, où il y avoit alors un Monaſtere proche de l'Egliſe de S. Martin, dans lequel [7] l'Abbé Silvin regiſſoit ſous [8] un Sceptre Regulier un troupeau dedié pour le ſervice de Dieu.

5 *De ſon ſerviteur.* Il y a, *Antiſtitis ſui.* C'eſt à dire de ſon Prelat, ou de ſon Abbé; car S. Venant n'a jamais eſté Eveſque; auſſi le mot *Antiſtes*, peut il auſſi bien convenir à un Abbé qu'à un Eveſque.

6 *Fort petits en ſçavoir.* L'Autheur ne ſe glorifie en pas un lieu de ſa ſcience, quoy qu'on puiſſe dire certainement qu'il n'en eſtoit pas deſtitué, & ſur tout dans les Lettres divines, qui ſont les principales. Et quoy que ſon ſtile ne ſoit pas toûjours ſi élegant ny ſi juſte, ſi eſt-ce qu'en beaucoup d'endroits il eſt ſoûtenu de figures & d'inventions, qui portent le caractere d'un honneſte homme, & d'un fort bel eſprit.

7 *L'Abbé Silvin.* Il eſt auſſi reconnu pour Saint; mais quant à la regle de laquelle il faiſoit profeſſion, elle ne ſe trouve point marquée dans l'Hiſtoire. De dire auſſi que ce fuſt la Regle de S. Benoiſt, il n'y a point d'apparence; & il y a cela de bien remarquable dans toutes les œuvres de noſtre Autheur, qu'il n'y eſt point fait du tout de mention de ce Saint, dont il ne ſe ſeroit pourtant pas oublié, s'il euſt fait profeſſion de ſa Regle, comme quelques-uns l'ont crû, ainſi que tant d'autres Prelats Illuſtres de l'Egliſe.

8 *Regiſſoit ſous un ſceptre Regulier.* Il employe le mot de *ſceptre*, parce qu'il s'eſt ſervy de celuy de *regiſſoit*. Et au lieu de *regulier*, il ſe faut bien donner de garde de penſer qu'il euſt voulu dire *Royal*: cette qualité eſt incommunicable à toute autre perſonne qu'à des Souverains, & les Abbez ne doivent point prétendre d'avoir un commandement de cette ſorte là ſur leurs Religieux, qu'ils doivent regarder non pas comme leurs Sujets; mais comme leurs Freres.

Là, ce Personnage vint par devotion : & considerant les vertus de S. Martin, il dit en soy-mesme, comme ie me l'imagine ; *Il vaut bien mieux servir à Iesus-Christ sans aucune soüilleure, que de s'embarrasser dans la contagion des affections mondaines, en se jettant dans le mariage. Ie quitteray* [9] *celle que i'ay fiancée en Berry, & je me joindray par la foy à l'Eglise Catholique, comme à ma veritable Espouse, afin que ie ne demente point par les œuvres les sentiments que j'ay dans le cœur.* Roulant ces choses en soy-mesme, il vint trouver l'Abbé Silvin, se jetta par terre à ses pieds, & luy découvrit avec larmes ce qu'il avoit dans le cœur. L'Abbé rendit graces à Dieu, pour la foy du jeune homme, & apres y avoir ajoûté la predication sacerdotale, [10] il luy fit couper les cheveux, & le receut au nombre de ceux qui estoient assemblez sous sa conduite. Depuis ce temps-là, il se comporta toûjours avec grande humilité vers ses freres, ayant de la charité pour tous, & s'éleva à un si haut point de sainteté, qu'il estoit chery & honoré de tous comme un proche Parent. D'où il arriva que l'Abbé du Monastere estant venu à mourir, il fut choisi par tous les freres pour estre mis en la place du Defunct. Enfin un iour de Dimanche ayant esté invité pour célebrer la solemnité des Messes, il dit à ses freres ; *Mes yeux commencent à s'obscurcir, & je ne sçaurois plus regarder un Livre, recommandez donc, s'il vous plaist, ce soin à un autre Prestre.* Et comme ce Prestre disoit la Messe, il se tenoit tout proche de luy, & comme on fut venu à l'endroit où la sainte offrande [11] devoit

9 *Celle que j'ay fiancée.* C'est ainsi qu'il faut tourner *relinquam sponsam*, parce que *sponsa* se prend icy pour fiancée, aussi bien que dans les Versions Latines de la sainte Bible, & particulierement du Nouveau Testament.

10 *Il fit couper les cheveux au jeune homme.* Car les Moines ne portoient point alors de grands cheveux ; & c'estoit presque toute la céremonie exterieure qui se faisoit pour estre admis au nombre des Freres dans un Monastere en prenant l'habit de Religieux ; mais ie ne voy pas qu'il se fist alors de Vœu comme on en a fait depuis.

11 *Devoit estre benite.* C'est à dire consacrée, & il faut remarquer icy

estre benite par le signe de la Croix, selon la coutume Catholique, il vid comme par une fenestre du cintre de l'Eglise une eschelle posée, par laquelle descendoit un venerable Vieillard, honoré des marques de la Clericature, qui de sa main étenduë benissoit le sacrifice de l'Autel, lequel estoit offert. Car ces choses-là se faisoient dans l'Eglise de S. Martin. Ce que personne ne merita de voir sinon luy seul, & nous ne sçavons pas pourquoy les autres ne le virent point. Il le raporta toutefois depuis à ses freres; & il n'y a point de doute que le Seigneur fit voir ces choses à son fidelle Serviteur, auquel il avoit daigné reveler les secrets des Mysteres celestes.

Là mesme retournant un iour de Dimanche de l'Eglise des Saints apres y avoir fait sa priere, & s'appuyant sur un baston au milieu du parvis de l'Eglise du S. Confesseur, prettant l'oreille à quelque chose qu'il entendoit, avec ses yeux élevez au Ciel, apres avoir demeuré assez long-temps de la sorte immobile, & puis s'estant un peu retiré de là, il gemit & tira de longs soupirs du fond de sa poictrine. Et comme ceux qui l'accompagnoient luy eurent demandé; *Ce que c'estoit, ou s'il avoit vû quelque chose de divin?* Il répondit. *Malheur à nous, languissants & paresseux que nous sommes, je voy que dans le Ciel les solemnitez des Messes sont fort avancées, & nous n'avons pas encore commencé le Sacrement de ce Mystere. Veritablement,* leur dit-il, *j'ay oüy les voix des Anges dans le Ciel, qui ont chanté à la loüange de nostre Seigneur, Saint, Saint,* Et si-tost qu'il eut dit cela, il fit célebrer la Messe dans son Monastere.

Ie ne veux point passer aussi sous silence, qu'une fois, comme il retournoit encore des Eglises, selon sa coutume, où il estoit allé pour faire ses prieres, & qu'on chantoit à la Messe les paroles de l'Oraison Dominicale, au mesme temps que les Chantres disoient;

que cette Benediction se faisoit avec le signe de la Croix.

Mais delivrez-nous du mal, il entendit une voix qui sortit du tombeau de quelqu'un, qui dit de la mesme sorte; [12] *Delivrez-nous du mal.* Ce qu'on peut bien croire, qu'il n'oüyt pas, sans avoir beaucoup de merite. Mais estant venu au tombeau d'un Prestre appellé Pastinus, il apprit de luy & la qualité de son merite, & la quantité du rafraischissement qui luy estoit donné. Or bien que ces choses soient grandes, si est-ce que i'en veux bien dire encore quelques-unes de la grace qu'il receut de Dieu pour la guérison des maladies. Car il ne faut pas douter, comme nous l'avons dit cy-devant, que la main de Dieu n'en ait fait beaucoup de merveilleuses par son Serviteur, auquel il avoit donné de grandes revelations. Vn jeune garçon appellé Paul, qui souffroit de grandes douleurs aux cuisses & aux jarets, vint trouver le Saint, & se jetta par terre à genoux devant luy, pour le prier d'obtenir de la misericorde de nostre Seigneur par son Oraison, un remede à son mal tres-sensible. Le Saint fit sa priere pour luy, & avec de l huile benite qu'il répandit sur sa douleur, il le guérit, l'ayant fait un peu reposer sur son lict: d'où il le fit lever une heure apres, & le rendit sain à sa mere.

Le Serviteur d'un certain homme appellé Pharetre, hay de son Maistre, fut à l'Oratoire du saint Prestre. Mais ce Maistre superbe, en l'absence du saint Homme, alla tirer par force de chez luy son Serviteur, & le battit cruellement: & [13] la fiévre l'ayant surpris à la mesme heure, il rendit l'esprit. Avec le signe de la Croix il arrestoit le venin des [14] mauvaises pustules qui s'élevoiēt sur le corps. Il nettoyoit les obsedez des Demons, par l'invocatiō du nom de la sainte Trinité.

12 *Delivrez-nous du mal.* Cecy peut bien estre employé pour une preuve du Purgatoire, tirée de l'authorité des Anciens.

13 *La fiévre l'ayant surpris.* C'est à dire le Maistre du serviteur, dont il ne parle plus en suite.

14 *Mauvaises pustules.* C'est à dire des froncles, & des charbons pestilentieux.

Comme

Comme il se fut levé une nuict de son lict pour aller à l'Office, il vid deux grands Beliers devant sa porte, comme s'ils eussent attendu son arrivée, lesquels si-tost qu'ils l'eurent vû, se jetterent avec furie contre luy: mais leur ayant opposé le signe de la Croix, ils s'évanoüirent devant luy, & entra sans crainte dans son Oratoire.

Vne autrefois retournant de son Oratoire, il vid sa cellule toute pleine de Demons, & leur demanda; *D'où venez-vous? De Rome*, luy dirent-ils, *& nous en partismes hier pour venir icy.* Auſquels il dit; *Retirez-vous detestables, & n'approchez point du lieu où le nom du Seigneur est invoqué.* Disant cela, ils s'évanoüirent devant ses yeux, comme de la fumée. Avec de telles & de semblables actions, ayant receu d'enhaut la grace d'en faire de merveilleuses, il acheva la course de cette vie temporelle, pour aller ioüir au Ciel des felicitez de la vie eternelle: Et son sepulchre fut glorieux par un grand nombre de Miracles illustres qui s'y firent apres sa mort. Vn méchant Demon avoit troublé l'esprit d'un Serviteur du Monastere appellé Mascarpion, qui en fut possedé trois années de suitte, & venoit faire des actions de Demoniaque aupres du sepulchre du saint Homme. Enfin (nous le croyons ainsi) il fut delivré par l'Oraison de ce Saint, & son Demon fut chassé, ayant vescu plusieurs années depuis avec l'esprit sain.

La femme de Iulien travaillée de la fiévre quarte, si-tost qu'elle eut touché le sepulchre du saint Homme au commencement de son accez, son tremblement s'estant arresté, & son ardeur s'estant appaisée, elle fut tout incontinent guérie.

Ce fut avec un pareil bonheur que la femme de Baudemund estant travaillée d'une pareille fiévre, apres avoir fait sa priere aupres du lict du saint Homme, revint tout à la mesme heure en convalescence, & fut incontinent apres parfaitement guérie.

Nous avons oüy dire beaucoup d'autres choſes de luy : mais celles que nous avons écrites ſuffiſent, ſi ie ne me trompe, pour en établir la creance dans l'eſprit des Catholiques.

CHAPITRE XVII.

De S. Nicetius Eveſque de Treves.

S'Il faut ajouter foy aux choſes qui ſe diſent, c'eſt principalement à celles qui nous ſont racontées des Oeuvres des Saints pour le merite de la foy, parce que nous n'avons pas vû toutes les choſes que nous avons écrites ; mais quelques-unes nous ont eſté confirmées par des relations certaines, quelques unes par le témoignage d'Autheurs approuvez, & nous en ſommes auſſi perſuadez de quelques autres pour les avoir veuës, dont nous ne ſçaurions dementir la connoiſſance que nous en ont donnée nos propres ſens. Mais ce qu'il y a de pire, eſt qu'il ſe trouve des gens, qui par un ſens perverty, ne voulant point croire les choſes qui ſont écrites, reprennent auſſi le témoignage des autres, ou n'y adherent point du tout, & tiennent comme des fictions ennuyeuſes les choſes meſme qu'ils ont veuës, n'ayant point la perſuaſion que l'Apoſtre S. Thomas portoit dans ſon cœur, quand il dit *Si ie ne voy, ie ne croyray point.* (Certes ceux-là ſont bien-heureux qui ne voyent point & qui croyent. Et ſi-toſt que celuy-cy eut vû, il crut les choſes qu'il avoit vuës, & celles dont on luy avoit parlé. Car comme nous l'avons déja dit, il y en a pluſieurs qui voyent, leſquels non ſeulement ne croyent point ce qu'ils voyent ; mais encore s'en moquent. Ayant auſſi à écrire quelque choſe des vertus de S. Niceſſe Eveſ

SVR LE XVII. CHAP. 1 *S. Nicetius Eveſque de Treve.* Ado Eveſque du meſme ſiege a parlé de luy ſur le 5. jour d'Octobre, comm a fait le Martyrologe Romain, qui le marque à pareil jour. A Treves fai Nicete Eveſque, perſonnage d'une merveilleuſe Saincteté. Il a eſté parlé

que de Treves, pour parler de sa fermeté, de sa magnanimité, & de sa saintеté, ie me doute bien que ie seray repris par quelques-uns, qui me diront ; *Vous estes encore bien jeune, comment pourriez-vous sçavoir les actions des Anciens ? Comment seroient-elles venuës à vostre connoissance ? Car on ne regarde point les choses que vous écrivez, que comme des fictions que vous faites.* C'est pourquoy ie voy bien qu'il sera necessaire que ie raporte icy de qui i'ay appris les choses que ie diray, pour fermer la bouche à ceux qui sont toûjours opposez à la verité. Qu'ils sçachent donc que les choses que i'ay à dire de S. Nicesse Evesque de Treves, je les ay oüy dire à S. Irier Abbé de Limoges, qui a esté nourry de sa main, & qui a receu de luy l'Ordre de la Clericature, en quoy ie suis fort persuadé qu'il ne m'a point trompé, vû qu'au mesme temps qu'il me les a dites, il éclairoit les yeux des Aveugles, affermissoit les jambes des Paralytiques, & rendoit le bon sens aux Energumenes, apres en avoir chassé les Demons. Et il n'est pas croyable que celuy-là eust voulu obscurcir des nuages du mensonge, les choses qu'il me disoit alors, puis que Dieu l'avoit mis si souvent à couvert des orages des nuées, comme elles ne furent pas un iour capables de le moüiller, quelque pluvieuses qu'elles fussent, quand il alloit par pays, tandis que ceux qui estoient autour de luy, furent tout trempez de la pluye. Enfin, s'il faut douter de cela, il se faut aussi défier des bien-faits de Dieu. Cét excellent Prestre disoit donc de l'Evesque dont ie veux parler. Il est vray [3] mon tres-cher frere, que i'ay

luy au chap. 94. de la Gloire des Confesseurs. Il a souscrit au Concile qui fut tenu à Clermont apres le Consulat de Paulin, Theodebert estant Roy des François en 541. Sigibert a écrit diverses choses de luy dans sa Chronique, en l'année 518.

2 *S. Irier Abbé.* L'Autheur l'appelle *Aredius Abbas*, qui a parlé de luy aux 15 & 17 chap. du 8. livre de l'Histoire, & 29. chap. du 10. livre, aussi bien que dans le livre de la Gloire des Confesseurs.

3 *Mon tres-cher frere.* Si ces paroles s'entendent de l'Autheur, il n'est pas croyable qu'il fust Evesque, quand S. Irier luy contoit l'Histoire de la

connu beaucoup de choſe de S. Niceſſe, par le témoignage de force gens de bien; mais i'en ay vû beaucoup davantage de mes propres yeux, ou ie les ay appriſes de luy-meſme, quoy que ç'ait eſté à peine. Et, comme il m'advoüoit franchement quelque choſe de celles que Dieu avoit voulu faire par luy, il eſtoit ſi éloigné de s'en enfler de vaine gloire, qu'il ne m'en parloit point ſans regret, & ſans les larmes aux yeux. *Ie veux donc bien vous découvrir ces choſes, puis que vous le voulez, me diſoit-il, mon cher fils, afin que demeurant dans une grande innocence de vie, vous meditiez des choſes ſemblables en voſtre cœur. Car perſonne ne ſçauroit s'élever à la ſublimité des vertus de Dieu, ſi ſes mains ne ſont pures, & ſi la netteté n'eſt point dans ſon cœur, comme le chante ſi bien la divine Poëſie de David.* M'ayant fait ce préambule de luy, il reprit ainſi ſon diſcours pour me conter ſon Hiſtoire.

L'Eveſque S. Niceſſe, dés le temps qu'il vint au monde fut deſtiné à la Clericature: car ſi-toſt qu'il fut né, toute ſa teſte parut bien dépoüillée de cheveux, comme c'eſt la coutume à tous les enfans qui naiſſent; mais il y en avoit autour de la ſienne un petit filet, en ſorte qu'on l'euſt pris [4] pour une Couronne Clericale. De là, il fut élevé par ſes Parents qui en eurent grand ſoin, & qui le firent inſtruire aux Lettres, l'ayant recommandé à un Abbé dans un Monaſtere, où il ſe montra ſi devot à Dieu, que l'Abbé eſtant decedé, il fut mis en ſa place, & s'y comporta de telle ſor-

vie de S. Niceſſe, car il ne l'auroit pas appellé *ſon tres-cher frere*: auſſi n'eſtoit-il pas encore Eveſque en ce temps-là.

4 *Pour une Couronne Clericale.* Ce lieu eſt excellent pour faire connoiſtre de quelle ſorte eſtoit faite la Couronne des Eccleſiaſtiques du temps de l'Autheur, qui devoit eſtre à peu pres telle que la Couronne que portent les Religieux reformez de l'Ordre de S. Benoiſt: car pour les autres qui n'ſont point de ce nombre-là, ils ne ſont à proprement parler ny Religieux ny gens du monde; mais, pour l'ordinaire, (car il en faut toûjours excepter quelques uns) des hommes ſans diſcipline quelconque, abandonnez à toute ſorte de licence,

te, pour l'instruction & pour la correction des freres, que non seulement il ne vouloit pas qu'on s'abstint de mal faire; mais il ne leur permettoit pas aussi d'user de paroles qui peussent estre prises en mauvais sens, disant; *Mes bien-aimez, il faut éviter les railleries de quelque nature qu'elles puissent estre. Et toute parole oiseuse, afin que comme nous devons presenter à Dieu tout nostre corps pur, aussi ne devons-nous iamais ouvrir la bouche que pour la loüange de Dieu, parce qu'il y a trois choses dans lesquelles tombe tout le genre humain, ou quand il pense, ou quand il parle, ou quand il agit. Mes bien-aimez, vous devez donc éviter les paroles inutiles la malice du cœur, & toute œuvre méchante.* Il faisoit ainsi de telles exhortations à ses freres, afin de les rendre dignes de paroistre devant Dieu, & de luy offrir un cœur purifié. Le Roy Theodoric luy rendoit aussi beaucoup d'honneur, parce qu'il avoit souvent découvert ses vices & ses pechez, afin de le rendre meilleur, en luy faisant de justes reprimendes. Aussi fust-ce pour cela mesme que l'Evesque de Treves estant venu à deceder, il le fit monter en sa place à l'Episcopat. A quoy le Peuple ayant donné son consentement, il fut amené par des Personnages honorez de l'estime du Roy, pour estre ordonné à la dignité Pontificale. Mais comme les Voisins se disposoient à dresser leurs tentes aupres de la Ville pour s'y arrester, parce qu'il se faisoit déja tard, ils laisserent aller leurs chevaux dans les bleds des Pauvres, ce qui donna sujet à S. Nicesse de dire voyant ce desordre, qui luy faisoit pitié; *Chassez promptement vos chevaux du bled du Pauvre, où ie vous rejetteray tous de ma Communion.* Ceux-cy trouvant ce discours fort mauvais, luy dirent; *Pour quel sujet nous dites-vous cela? Vous n'estes pas encore arrivé au sommet de la dignité Episcopale, & vous nous menacez déja d'excommunication?* Il leur dit; *Ie vous dis vray* (leur fit-il) *parce que le Roy m'ayant arraché du Monastere*

pour me [5] *destiner à cette charge, a commandé que ie fusse sacré. La volonté de Dieu se fera; car la volonté du Roy ne s'accomplira pas dans tous les maux, par la resistance que i'y feray.* Alors sortant d'une course rapide, il s'en alla chasser les chevaux du champ de bled, où leurs Maistres les avoient laissé aller. Et ainsi il fut conduit à la Ville avec l'admiration de cet homme-là, voyant qu'il avoit peu de consideration du credit d'une personne puissante pour n'honorer que Dieu seul, qu'il craignoit dans le cœur, comme il le faisoit paroistre par ses Oeuvres. Quand il fut donc assis sur la chaire Episcopale, comme il écoutoit un jour la suite des leçons, il sentit ie ne sçay quoy de pesant sur son col, ce qu'ayant essayé par deux ou trois fois d'oster de la main, il n'y pût rien trouver qui fust capable de le charger si fort: Et tournant sa teste à droite & à gauche, il sentit une fort douce odeur, & comprit tout aussi-tost que ce fardeau estoit celuy de la dignité Episcopale. Dés qu'il y fut établi, il se montra terrible à tous ceux qui estoient sous sa conduite, s'ils ne gardoient les commandements de Dieu, disant que la mort estoit proche; au sujet de quoy je diray peu de chose pour fortifier la censure des Prestres, soit pour l'instruction du Peuple, soit mesme pour l'amendement de la vie des Roys. Car apres que le Roy Theodoric fut mort, & que son fils Theodebert eut occupé le Royaume, & qu'il y eut exercé beaucoup d'iniustices, il le reprit fort souvent, non seulement de ses fautes personnelles; mais encore de ce que n'ayant pas repris luy-mesme, ceux qui s'estoient permis beaucoup de licences sous son authorité, il estoit entré dans l'Eglise. Si bien que quand les Leçons eurent esté leuës, lesquelles sont ordonnées par un ancien Canon, & qu'on eut offert les presents

5 *Le Roy m'a destiné à cette charge.* Cela montre bien quelle estoit alors la puissance Royale pour conferer les Eveschez, dont il a déja esté allegué plusieurs exemples.

sur l'Autel de Dieu, l'Eveſque dit; [6] *On n'achevera point icy aujourd'huy la ſolemnité des Meſſes, que ceux qui ſont privez de la Communion ne ſortent de l'Egliſe.* Le Roy entendant ces choſes, un jeune homme d'entre le Peuple ſe trouvant ſaiſi du Demon, s'écria de toute ſa force parmy les ſupplices de la torture qu'il ſouffroit, & declara ouvertement les vertus de l'Eveſque & les crimes du Roy, diſant; *Que l'Eveſque eſtoit chaſte, & que le Roy eſtoit adultere, que celuy-cy eſtoit humble par la crainte de Ieſus-Chriſt, & que l'autre eſtoit fier de la gloire du Royaume, que l'un ſeroit preſenté devant Dieu ſans ſoüillеure dans la dignité du ſacerdoce, & que l'autre ſeroit bien-toſt détruit par l'Autheur de ſon crime.* Et comme le Roy ému par la crainte d'une choſe ſi peu preveuë, eut demandé que l'Energumene fuſt chaſſé de l'Egliſe; *Que ce ſoient bien plutoſt ceux-cy*, dit l'Eveſque; *Les inceſtueux, les meurtriers, les adulteres, & alors Dieu commandera que celuy-cy ſe taiſe.* Le Roy commanda au meſme temps au Preſtre de faire ſortir le Demoniaque dehors. Mais ce pauvre homme ayant embraſſé un pilier le ſerra ſi fort, que dix hommes ne furent pas capables de l'arracher de là. Quand le Saint faiſant le ſigne de la Croix ſous ſon veſtement, de peur d'en attirer quelque vaine gloire, commanda au Demon de le laſcher, & au meſme temps le Poſſedé tomba par terre, avec ceux qui le tiroient de toute leur force. Incontinent apres il ſe releva en parfaite ſanté, & quand la ſolemnité eut eſté achevée, on ne ſçait ce qu'il devint, & perſonne ne ſçeut d'où il eſtoit venu. Si bien que pluſieurs eurent opinion qu'il avoit eſté envoyé de Dieu, pour ne diſſimuler point les Oeuvres du Roy, & pour dire quelles eſtoient les vertus de

6 *On n'achevera point la Meſſe.* C'eſt parce que ſur la fin de la célebration, chacun de ceux qui eſtoient dans l'Egliſe avoient droit de s'approcher de la Table; & que ſi ceux qui eſtoient privez de la Communion par le jugement de l'Eveſque y euſſent eſté préſents, ils euſſent eu droit auſſi de s'en approcher, & euſſent commis un ſacrilege.

l'Eveſque. D'où il arriva que tandis que l'Eveſque faiſoit ſa priere, le Roy devint beaucoup plus doux, & que le Paſteur qui devoit eſtre dignement recompencé par le Seigneur, entendit pour luy cette parole prophetique du Prophete Ieremie. *Si tu ſepares la choſe precieuſe de la vile, tu ſeras comme ma bouche.*

Le S. Eveſque preſchoit tous les iours aux Peuples découvrant les vices de chacun, & priant continuellement pour la remiſſion de ceux qui les confeſſoient. D'où vint que fort ſouvent le venin de la haine s'échauffa contre luy, pluſieurs ne pouvant ſouffrir qu'il publiaſt leurs crimes; mais il s'en ſoucioit fort peu, & s'offroit volontiers à la diſcretion de ſes Perſecuteurs, & leur tendoit le col pour mourir de l'eſpée nuë qu'ils tenoient à la main: mais le Seigneur ne permit point qu'ils luy peuſſent nuire. Car il euſt bien voulu mourir pour la Iuſtice, ſi les Perſecuteurs euſſent eſté un peu plus cruels.

Il [7] excommunia auſſi pluſieurs fois le Roy Clotairepour des œuvres injuſtes: & quoy que ce Prince le menaçaſt de l'exil, il n'en fut point effrayé pour cela. A quelque temps de là, comme il fut à la verité mené en exil, ayant eſté rejetté par les autres Eveſques, [8] qui eſtoient des flatteurs du Roy, & qu'il eut eſté abandonné de tous les Siens, il dit à un Diacre [9] qui avoit ſeul perſeveré dans la foy. *Que faites vous maintenant? Pourquoy ne ſuivez-vous pas vos*

7 *Il excommunia auſſi le Roy Clotaire.* C'eſt à dire qu'il ne l'admit pas à ſa Communion, car l'excommunication n'eſt autre choſe que l'interdiction de l'uſage des Sacrements, par ſon Paſteur legitime.

8 *Les autres Eveſques flatteurs du Roy.* Ces gens-là ſont toûjours ſujets à faire beaucoup de mal: & pour flater le Roy, ils n'en font pas davantage affectionnez à ſon ſervice; mais ils ne cherchent que leurs propres intereſts, & ſe ſouciſſent fort peu de tout le reſte. Le nombre de ceux là eſt quelquefois plus grand que des autres, d'où vient qu'ils ſont cauſe le plus ſouvent de la perſécution des Saints, qu'ils oppriment par leur nombre, & par la violence de leur credit.

9 *Qui avoit ſeul perſeveré dans la Foy.* Ce n'eſt donc pas le coſté du plus grand nombre qui eſt toûjours le plus ſeur, s'il a peu de ſoucy de la défenſe de la verité.

freres, pour aller où vous voudrez, comme les autres ont fait? Il luy répondit. *Vive le Seigneur mon Dieu que tant que i'auray de vie, ie ne vous abandonneray jamais. Hé bien,* luy repartit l'Eveſque, *puis que vous dites cela, ie veux bien vous dire auſſi ce qu'il à plû à Dieu de me faire connoiſtre; demain, à l'heure qu'il eſt, ie recevray l'honneur qu'on me veut oſter, & ie ſeray rendu à mon Egliſe, & ceux qui m'ont delaiſſé retourneront vers moy avec grande confuſion.* Le Diacre émerveillé de ce diſcours, attendit l'effet de cette promeſſe qu'il éprouva en ſuite. Et dés le lendemain il arriva un Envoyé du Roy Sigibert avec des Lettres, qui apporta la nouvelle de la mort du Roy Clotaire, & qui aſſeura; *Qu'il devoit prendre poſſeſſion du Royaume, & qu'il vouloit avoir l'amitié de l'Eveſque.* Ayant oüy cela il retourna auſſi-toſt à ſon Egliſe, & fut rétably en ſa puiſſance, où il receut benignement ceux qui l'avoient lachement abandonné, & qui retournerent vers luy avec la confuſion ſur le front.

Qui pourroit dire maintenant combien il eut de forces dans ſes Predications, combien il fut ferme à ſoutenir les attaques de ſes Ennemis, & combien il eut de prudence & de capacité pour inſtruire? Il avoit toûjours une pareille vigueur dans la proſperité & dans l'adverſité, ſans craindre les menaces, ny ſans ſe laiſſer vaincre par les careſſes. Car veritablement (comme le diſoit le meſme qui m'a raconté ſon Hiſtoire) peu s'en fallut qu'il ne fut agité comme l'Apoſtre ſaint Paul [10] en dangers de rivieres, en dangers de voleurs, en dangers dans ſa propre Ville, en dangers entre les faux freres, & le reſte: Car un iour qu'il deſcendoit par la Moſelle en batteau, il vint donner contre les arches d'un pont où il fut ietté par l'agitation de la riviere, & prit de la main un des piliers du pont arreſtant le batteau du pied, & fut ainſi délivré du nau-

10 *En dangers de Rivieres,* &c. Cecy eſt de la 2. Epiſtre aux Corinth. ch. 11. 26.

frage, où il avoit bien opinion que les embuſches du Tentateur l'avoient expoſé, comme il diſoit bien encore que cét Autheur de crimes s'eſtoit preſenté pluſieurs fois à ſes yeux pour luy nuire. Enfin eſtant un iour à cheval par pays, comme il eut mis pied à terre entre des buiſſons pour quelques neceſſitez, il vid devant ſoy une ombre funeſte d'une ſtature haute & d'une taille fort groſſe, avec un viſage baſané, qui avoit de gros yeux étincelans comme un Taureau impatient, la bouche ouverte comme ſi elle euſt voulu engloutir l'Homme de Dieu; mais le Saint ayant fait le ſigne de la Croix, il s'évanoüit comme une fumée qui monte en haut: & il n'y a point de doute, que dans un ſpectre ſi horrible, le Prince des crimes ne luy euſt eſté montré.

Au reſte il avoit beaucoup de force pour les jeuſnes qu'il pratiquoit avec grande auſterité: car ſouvent tandis que les autres prenoient leur refection, ſe couvrant la teſte d'un Capuchon pour n'eſtre point connu en public, il s'en alloit avec un ſeul garçon autour des Egliſes des Saints, la grace de la guériſon des maladies luy ayant eſté donnée de Dieu. Comme il alloit donc traveſty de la ſorte que ie viens de dire, pour viſiter les maiſons des Saints, il vint au Temple du bienheureux Eveſque [11] S. Maximin, dans le parvis duquel il guérit trois Energumenes, apres beaucoup d'agitations qu'ils eurent, & un aſſoupiſſement qui les prit en ſuite, leur faiſant le ſigne de la Croix pendant cét aſſoupiſſement, dont ils s'éveillerent en un inſtant, & ayant pouſſé un grand cry, ils firent un grand effort pour vomir, & furent ainſi délivrez.

Comme la peſte faiſoit de grands ravages autour de Treves, le Preſtre de Dieu implorant continuellement la miſericorde divine pour les Brebis qui luy

11 *S. Maximin* Eveſque de Treves. Il en a eſté parlé au 93 chapitre de la Gloire des Confeſſeurs, & ie trouve marqué dans le Martyrologe au 29. de May, du temps de S. Athanaſe, qu'il receut fort humainement, quand il fut banny de ſa Ville pendant la perſecution des Arriens, environ l'an 347.

eſtoient commiſes ; un grand bruit ſe fit entendre de nuict, comme un grand coup de tonnerre ſur le pont de la riviere, en ſorte qu'on euſt dit que la Ville s'alloit abyſmer. Et comme tout le Peuple qui eſtoit couché ſe fut levé du lict, de la grande frayeur qu'il eut, s'attendant à perir, on entendit au milieu de la rumeur une voix plus claire que les autres, qui diſoit ; *Que ferons-nous icy, mes Compagnons ? Car le grand Preſtre* [12] *Euchaire eſt à une porte, & Maximin fait la garde à un autre, & au milieu eſt Niceſſe, nous ne ſçaurions paſſer outre, ſi nous n'abandonnons cette Ville à leur protection.* Cette voix s'eſtant ainſi fait entendre, auſſitoſt la maladie s'appaiſa, & perſonne n'en mourut depuis ce iour-là. D'où il n'y a point de ſujet de douter qu'elle n'euſt eſté defenduë par la vertu de ce ſaint Eveſque.

Ayant eſté un iour invité par le Roy *de l'aller viſiter*, il dit à ſes gens. *Cherchez-moy force poiſſon, afin qu'allant au devant du Roy, noſtre labeur ne ſoit pas infructueux, & qu'il y en ait abondamment pour nos Amis.* Ils luy dirent ; *Noſtre peſcherie où le poiſſon avoit accoutumé de venir n'en a plus à preſent : & nos murailles ſeiches qui enfermoient l'enceinte ont eſté renverſées par la rapidité de l'eau. Si bien qu'il eſt impoſſible de faire ce que vous commandez, puis que toutes choſes y manquent pour prendre du poiſſon.* Ayant oüy ces choſes il entra dans ſa chambre & appella un garçon pour luy dire. *Allez & dites à l'Eſcuyer de cuiſine qu'il tire du poiſſon de la riviere.* On ſe moqua du garçon qui portoit un commandement qui paroiſſoit ridicule : mais eſtant de retour, l'Eveſque luy dit ; *Je ſçay que vous avez dit ce que j'avois commandé, mais qu'ils ne vous ont pas voulu écouter, allez pour-*

13 *Euchaire.* C'eſt un S. Eveſque de Treves, dont il ſe trouve peu d'autre memoire des Anciens, que de celuy cy, bien qu'il ſoit marqué dans le Martyrologe Romain au 8. de Decembre. A Treves S. Euchaire, [& non pas Euſtache,] diſciple du bien-heureux S. Pierre Apoſtre, & premier Eveſque de cette Ville-là. Ado le marque en l'année 46.

tant leur dire encore une fois qu'ils y aillent. Et comme par deux ou trois fois ils eurent receu cét ordre avec repugnance, il s'en allerent enfin à la peſche, où ils trouverent le filet ſi remply de poiſſons, qu'à peine dix hommes euſſent pû tirer tout ce qu'il y avoit: car la vertu divine luy donnoit ſouvent à connoiſtre les choſes qui luy eſtoient propres.

Ie n'ay pas crû qu'il faluſt encore paſſer ſous ſilence, [13] ce qui luy fut montré des Roys de France par le Seigneur. Il eut une nuict en viſion une grande Tour: mais ſi haute qu'elle touchoit preſque au Ciel ayant pluſieurs feneſtres, & noſtre Seigneur debout au deſſus de cette Tour, & les Anges de Dieu qui regardoient par ces feneſtres, l'un deſquels tenoit un grand Livre en ſa main, diſant; Ce Roy durera tant de temps, & celuy-cy aura une telle durée dans le ſiecle, & les nomma ainſi tous les uns apres les autres, tant ceux qui eſtoient alors que ceux qui devoient naiſtre, & dit & la qualité de leur Reine, & la quantité ou la durée de leur vie: mais apres le nom de chacun, les autres Anges répondoient *Ainſi ſoit-il.* [14] Ce qui fut depuis accomply comme le Saint l'avoit declaré par ſa revelation.

Quand il eut pris congé du Roy, & qu'il ſe fut mis en batteau pour deſcendre à Treves par la riviere, il s'y endormit. Et l'orage ſe leva ſi furieux ſur la riviere par le grand vent qu'il fit qu'on euſt dit que le batteau alloit perir. Le S. Eveſque s'eſtant aſſoupy par ie ne

13 *Ce qui luy fut montré des Roys de France.* Cecy eſt une choſe tout à fait ſinguliere, & digne de l'honneur & de la Majeſté du Royaume des François, qu'il compare donc à une grande Tour fort haute; c'eſt à dire que ſa force ſera ſublime & inébranlable autant que ſa durée ſera longue. Par les feneſtres de la Tour, il faut entendre les Roys qu'il y aura ſans nombre.

14 *Ce qui fut depuis accomply.* Ou plutoſt, ce qui ſera de la ſorte juſques à la fin des ſiecles: mais il faut rendre les paroles comme elles ſont. Toutefois une Tour ſi haute que celle qui eſt décrite icy, puis qu'elle s'éleve preſque juſqu'au Ciel, montre bien que non ſeulement ſa reputation ira fort haut; mais qu'à peine y aura-t-il quelque fin à ſa durée. Nous ne liſons rien de ſemblable des Anciens, de quelques Monarques ou Monarchies que ſçait cité.

ſçay quel ſommeil, il luy ſembla comme il arrive ſouvent à ceux qui dorment, qu'il eſtoit oppreſſé par quelqu'un. Mais ayant eſté reveillé par les Siens, il fit le ſigne de la Croix ſur les eaux, & tout auſſi-toſt la tempeſte ceſſa. Puis, comme les Siens le virent ſoupirer frequemment, & qu'ils luy eurent demandé ce qu'il avoit vû, il leur dit; *Ie n'avois point deſſein de vous en parler. Mais vous m'obligez de vous le dire. Ie me ſuis vû tendre des rets par tout le monde pour y prendre quelque choſe; mais pas un ſeul ne m'a aidé dans ce grand labeur, que le ſeul Irier que voilà.* Et certainement ce fut à bon droit que le Seigneur le voulut faire paroiſtre fort adroit à jetter des Rets, puis qu'il prit tous les jours des Peuples entiers, pour les deſtiner à faire l'Office divin.

Il vint à luy un homme qui avoit la cheveleure & la barbe fort longue, & qui s'eſtant jetté par terre à ſes pieds, luy dit; *Seigneur, ie ſuis celuy qui m'eſtant trouvé ſur la Mer en grand danger de perir, en fus delivré par voſtre ſecours.* Le Saint l'ayant repris aigrement, de ce qu il luy vouloit donner la gloire de cela, dont il ne croyoit pas mériter de loüange, luy repartit; *Dittes, dittes de quelle ſorte Dieu vous a retiré de cette neceſſité où ie n'ay point eu de part.* Cét homme luy dit. *Dernierement comme ie m'eſtois embarqué pour aller en Italie, une multitude de Payens ſe jetta dans le Vaiſſeau avec moy, entre leſquels ie me trouvay ſeul de Chreſtien. Or la tempeſte s'eſtant élevée, ie commençay d'invoquer le nom de noſtre Seigneur, & de le ſupplier que voſtre interceſſion me pûſt délivrer du peril. Les Payens invoquoient leurs Dieux, celuy cy Iupiter, cét autre Mercure, un autre Minerve, & un autre imploroit le ſecours de Venus. Enfin comme nous nous miſmes en grand danger de perir, ie leur dis; Ie vous prie Meſſieurs de n'invoquer point vos Dieux: car certainement ce ne ſont point des Dieux, mais des Demons. Que ſi vous voulez vous délivrer du danger où nous*

ſommes, invoquez ſa nt Niceſe, pour obtenir cette grace de la miſericorde de noſtre-Seigneur. Et comme tous d'une voix eurent proferé diſtinctement, ô Dieu de Niceſe, retirez-nous du peril du naufrage, auſſi-toſt la Mer s'appaiſa, le vent s'abaiſſa, & le Soleil paroiſſant, noſtre Navire aborda où nous voulions aller; & j'ay fait vœu que ie ne couperois point mes cheveux, que ie ne me fuſſe preſenté devant vous. Alors cét homme s'eſtant fait couper les cheveux par le commandement de l'Eveſque, s'en alla à Clermont, d'où il avoit dit qu'il eſtoit.

Il y a encore une infinité de choſes qui nous furent dites de cét excellent homme, par l'Abbé que j'ay nommé; mais ie croy qu'il faut mettre fin à noſtre Livre. Puis quand le Saint eut connu que le temps de ſa mort approchoit, il le dit à ſes freres, & leur en parla ainſi. *I'ay vû*, dit-il, *l'Apoſtre S. Paul avec S. Iean Baptiſte qui m'ont invité d'aller au repos eternel, & qui m'ont fait voir une couronne precieuſe enrichie de perles celeſtes, & qui m'ont dit; vous ioüirez de toutes ces belles choſes-là dans le Royaume de Dieu.* Ayant raporté ces choſes à quelques perſonnes fidelles, peu de iours apres s'eſtant trouvé atteint d'une petite fiévre, il rendit l'eſprit à Dieu: & fut enſevely dans l'Egliſe de S. Maximin Eveſque, dont le tombeau eſt aujourd'huy rendu fameux par les Miracles divins qui s'y font fort ſouvent.

CHAPITRE XVIII.

De S. Ours & de S. Leubaſe Abbez.

APres que le Legiſlateur Prophete parlant de la creation du monde, a dit que *le Seigneur étendit les Cieux de ſa main*, il ajoute, *& fit deux grands Luminaires & les Eſtoiles, & les mit au firmament.* Ainſi maintenant dans le Ciel de l'entendement humain, l'authorité des Saints a marqué deux grands

luminaires, Iesus-Christ & son Eglise, qui luisent dans les tenebres de l'ignorance, & qui éclairent les sens de nostre bassesse, comme S. Iean l'Evangeliste l'a dit de nostre Seigneur mesme, parce qu'en effet *il est la lumiere du monde, qui illumine tout homme venant en ce monde.* Il mit aussi en luy les Estoiles, c'est à dire les Patriarches, les Prophetes, & les Apostres qui nous instruisent de leur doctrine, & qui nous éclairent de leurs Miracles, comme il l'a dit luy-mesme dans l'Evangile, [1] *Vous estes la lumiere de ce monde,* & en suite, *que vostre lumiere luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient vostre Pere qui est aux Cieux.* Les Apostres à qui ces paroles s'addressent sont bien iustement pris pour toute l'Eglise, qui n'a point de rides, & qui subsiste sans tache, comme le dit l'Apostre; [2] *Afin que luy-mesme offrist pour la gloire de soy-mesme, l'Eglise n'ayant ny tache ny ride ny autre chose semblable, sainte & irreprehensible.* De la doctrine donc des Apostres, il y en a jusques à nostre temps qui ont esté dans ce monde comme des Astres, non seulement brillants de la clarté de leurs merites; mais encore éclatants de doctrine, qui ont éclairé tout le monde des rayons de leur predication, allant par tous les lieux preschant la pieté de la saine doctrine, fondant des Monasteres pour entretenir le culte divin, & enseignant aux hommes de s'abstenir des soucis du monde, & de suivre le vray Dieu, par qui toutes choses ont esté faites, apres estre sortis des tenebres de la concupiscence, ainsi que la Relation de quelques-uns de nos freres fidelles l'a bien marqué de deux illustres Abbez S. [3] Ours & S. Leubasse.

Svr le XVIII. Chap. 1 *Vous estes la lumiere*, &c. Matt. 5. 14. 16.

2 *Afin que luy mesme offrist.* C'est dans l'Epistre aux Ephesiens, 5. 27.

3 *S. Ours & S. Leubasse.* Ces deux Saints de qui la Feste se célebre en Touraine le 28. jour de Iuillet, ne sont point marquez dans le Martyrolo-

Saint Ours estoit de la ville de Cahors, addonné à la pieté religieuse dés le commencement de sa vie, & remply de l'amour de Dieu, il sortit de son pays pour

ge Romain, & ne sont guéres connus par d'autres Autheurs que par S. Gregoire, dans ce Chapitre icy qu'il a fait de leur Vie.

L'Eglise de la Parroisse de Loches est dediée en l'honneur de S. Ours, & celle de la Parroisse de Senevieres dans le mesme Dioceſe, est de S. Leubasse.

On a conté beaucoup de choses de ce dernier, dans le païs où il a vécu, lesquelles ne sont point écrites. Le Peuple l'appelle S. Libesse, au lieu de Leubasse, & dit qu'il voulut premierement bastir son Oratoire dans une Terre qui depuis a porté le nom d'un illustre Evesque de Milan appellé *Marole*, parce qu'il voulut dédier cet Oratoire du nom de ce Saint qui avoit fleury dés l'année 415. auquel il avoit grande devotion ; mais qu'il en quitta depuis le dessein, comme ie le diray tantost.

Ce Saint dont il est fait mention dans le Catalogue des Evesques de Milan, est aussi marqué dans le Martyrologe Romain au 23 jour d'Avril. A Milan S. Marole Evesque & Confesseur. Et il se trouve à sa loüange une élegante Epigramme Latine d'Ennodius Evesque de Pavie, laquelle commence, *Marolus extreme*. Il avoit succedé à S. Venerius. Mais ie croy pour moy, que ce qu'on a voulu dire icy de cét Oratoire de S. Leubasse, destiné en l'honneur de ce saint Confesseur, pour lequel il avoit tant de veneration, n'est qu'une pure conjecture par la conformité du nom.

Or c'est de ce lieu-là qu'on appelle Marolles dans la Comté de Montresor, d'où nos Ancestres ont tiré leur nom & peut-estre leur origine d'un temps immemorial, à deux lieuës du Chasteau de Loches, & du Bourg de Senevieres, où S. Leubasse fut étably Prefet du Monastere que S. Ours y avoit basty, & qui apres sa mort en fut Abbé, comme le dit S. Gregoire de Tours. Et voicy de quelle sorte on en fait le conte.

S. Leubasse que ceux du païs appellent S. Libesse, estoit en sa jeunesse un Gentil homme fort bien-fait, qui, s'estant converty à Dieu par le bon exemple de S. Ours, préfera la vie solitaire aux vanitez du siecle, & voulant bâtir luy-mesme son Oratoire, duquel on voit encore les fondements dans un petit bois qu'on appelle le Buisson de S. Libesse, il le faisoit avec tant de grace, qu'une fille de qualité qui demeuroit dans un Chasteau proche, en devint amoureuse, & fit tout ce qu'elle pût pour l'attirer à son service ; mais que n'en estant pû venir à bout, elle luy suscita tant de peines & d'inquiétudes, qu'elle faillit à luy faire perdre patience. Enfin sçachant qu'il avoit à passer tous les jours sur une planche qu'il avoit faite pour traverser le Ruisseau de Maroles, qu'on appelle le Ruisseau de S Libesse, elle la fit coupper à demy par dessous. Si bien le saint Homme voulant aller de l'autre costé où il avoit affaire (il est croyable que le Tentateur y eut beaucoup de part) la planche se rompit sous luy, & tomba rudement dans le ruisseau, où il se blessa fort à la jambe, & changea le dessein qu'il avoit pris de demeurer en ce lieu-là pour aller à Senevieres, par l'advis de S. Ours. Et, on ajoûte à cela, que parce que la planche qui se rompit sous luy estoit de bois d'Aulne, dont il y avoit grande quantité en ce lieu-là, comme le terroir y est fort propre, le Saint requit à Dieu, que dans toute la Terre il n'y en pûst croistre desormais. Ce qui est arrivé : car en effet on n'y en voit point du tout. Telle est la tradition du lieu où j'ay pris ma naissance de Claude de Marolles Chevalier Illustre, assez connu dans l'Histoire, & d'une Dame de la Maison de Chastillon en Forest. Mais ce lieu-là mesme ayant esté demembré piece à piece par la necessité des affaires & la misere du

venir

venir en Berry, où il fonda [4] trois Monasteres à Tausiriac, à Ony, & à Pontivy, & apres qu'il les eut laissez sous le gouvernement de personnes recommandables par la sainteté de leur vie, & par leur prudence pour l'œconomie, il passa en Touraine en un lieu qu'un ancien Autheur appelle [5] Senevieres, où il établit un Monastere apres qu'il y eut basty un Oratoire, lequel il laissa sous la conduite de Leubasse avec la Regle qu'il luy donna, & s'en alla edifier encore un autre Monastere qu'on appelle maintenant [6] Loches, situé sur [7] la riviere d'Indre au creux d'une montagne, au dessus de laquelle s'éleve [8] un Chasteau qui porte le mesme nom que le Monastere, où ayant estably une Congregation de Moines, il fit estat de ne bouger plus de là, sans aller chercher d'habitation ailleurs, & s'efforça d'y travailler de ses mains avec la Congregation qui s'estoit rangée sous luy, pour y gagner leur vie à la sueur de leurs corps, re-

temps, n'est plus maintenant dans la famille, qui à peine a un seul rejetton de reste, apres y avoir esté plusieurs siecles.

4 *Trois Monasteres* Les noms qu'il met en suite, *apud Tausiriacum, Oniam atque Pontiniacum*, ne me sont pas connus, & ie ne les ay tournez comme i'ay fait que par conjecture, attendant que j'en sois plus amplement informé. Il n'est pas dit aussi sous quelle Regle ces Monasteres estoient instituez.

5 *Senevieres.* C'est ainsi qu'il faut tourner *Senapariam*, que des Autheurs plus modernes ont appellé depuis de *Senaperiis*, qui est le nom d'une Parroisse de Touraine entre les Rivieres de l'Indre & de l'Indrois, à l'entrée de la Forest de Loches, du costé de Septentrion, où S. Ours bastit un Monastere.

6 *Loches*, & non pas *le Monastere des lieux*, comme l'a tourné miserablement maistre Clement Marchant, aussi bien que tout le reste, dans le livre de la vie des Saints de Maistre René Benoist Docteur en Theologie, pour le mot *Locias* de l'Autheur, qui est à dire Loches, que d'autres appellent *Locas* ou *Lucas*.

7 *La Riviere de l'Indre*, & non pas de Loire : *super Fluvium Ligerim*, comme il y a dans l'Edition Latine de Paris de l'année 1640. au lieu de *Fluvium Agnerim*, pour dire l'Indre, que d'autres appellent *Angerem*, ou *Fudriam* ; & qu'il ne faut pas traduire aussi *le fleuve Angier*, comme Clement Marchant, qui n'a point du tout entendu les choses qu'il a traduites.

8 *Vn Chasteau.* C'est le Chasteau de Loches basty sur la Montagne, lequel subsiste encore à présent, & qui par consequent se peut dire d'une fort haute antiquité: au dessus duquel estoit le Monastere de S. Ours, qui à présent est une Eglise de Parroisse & un Prieuré de l'Ordre de S. Benoist, dépendant de l'Abbaye de Beaulieu,

commandant entr'autres choſes à ſes freres ce que l'Apoſtre S. Paul diſoit aux Siens ; [9] *Travaillez de vos mains, afin que vous puiſſiez avoir de quoy donner du voſtre à ceux qui ſont en neceſſité.* Et cét autre ; [10] *Qui ne travaille point ne mãgera point.* Dieu luy dõna auſſi la grace de la guériſon des maladies, de ſorte que du ſouffle ſeul de ſa bouche, il chaſſoit les Demons du corps des Poſſedez : & le Seigneur a daigné faire par luy beaucoup d'autres œuvres excellentes. Il vivoit avec une grande abſtinence du boire & du manger, & enſeignoit à ſes Religieux de ne tourner point leurs yeux çà & là ſans neceſſité, & de n'arreſter point leur penſée à aucune choſe impure.

Comme il ſe comportoit donc de la ſorte, & que ſes freres tournant la meule de leur main broyoient le bled pour la neceſſité de leur vie, il trouva l'invention de faire un moulin ſur le canal de la riviere d'Indre, pour ſoulager le labeur de ſes freres : & ayant fait mettre deux rangées de pieux dans le canal, avec de gros cartiers de pierres entre les deux pour faire une Eſcluſe, il r'aſſembla l'eau qui ſe diſperçoit dans le lict de la riviere, par la force de laquelle, [11] la rouë du moulin tournoit avec grande vivacité, en quoy le travail des Moines fut beaucoup diminué, un ſeul des freres eſtant capable de fournir à cét employ, & de ſatisfaire aux beſoins de toute la Communauté. Cependant

9 *Travaillez de vos mains.* C'eſt de S. Paul aux Epheſ. 4. 28.

10 *Qui ne travaille point,* &c. S. Paul. 2. Theſſ. 3. 10. d'où l'Autheur fait bien voir que les vrais Religieux doivent travailler, ſans en excepter ceux qu'on appelle Mendiants, que ie ne veux pourtant pas croire qu'ils faſſent profeſſion de mendier, quoy qu'ils en ſoient quelquefois reduits à la mendicité ; car cette profeſſion ne ſeroit fondée ſur aucune conſtitution de Regle qu'en cas de neceſſité.

11 *La roüe du Moulin.* Il parle de cecy comme d'une nouvelle invention qui n'euſt point eſté connuë auparavant. Ce qui eſt bien remarquable ; mais il n'y dit rien d'une Meule du meſme Moulin, qui eſt encore à Loches, au deſſus de la Ville ſur la Riviere d'Indre, où quoy qu'elle ſoit toûjours fort emploiée, n'a pourtant point diminué depuis, à ce qu'on dit. Mais ie ne voudrois pas l'aſſeurer, ſur un bruit populaire, que ie tiens toûjours fort ſuſpect.

un Goth appellé [12] Sichlaire, Favory du Roy Alaric, fut curieux de cette machine qu'il se voulut approprier, & dit à l'Abbé. *Donnez-moy ce moulin pour le mettre en mon domaine, ie vous en recompenseray bien, & ie vous en donneray ce que vous voudrez.* L'Abbé luy répondit ; *Nostre pauvreté a fait cela avec bien de la peine ; nous ne sçaurions maintenant vous le donner, de peur que nos freres ne vinsent à mourir de faim. Si neantmoins,* luy dit Sichlaire, *vous me le donnez de bonne volonté, je vous en remercieray, & si vous ne me la donnez pas, ie vous l'osteray de force, ou i'en feray faire un autre qui vous détournera l'eau par des Ecluses, & vostre roue ne pourra plus tourner.* L'Abbé repliqua, *vous ne ferez pourtant rien de ce que Dieu ne voudra pas que vous fassiez, & certes vous n'aurez point du tout de nostre consentement, ce que vous voulez emporter de vive force.* Alors Sichlaire tout animé de colere fit faire une autre machine semblable à celle-là pour mettre au dessous. Et comme il eut fait que l'eau rebroussoit contre mont, la rouë ne pouvoit plus tourner comme de coutume, & le moulin devint inutile, quand [13] le Religieux meusnier, à ce qu'on dit, vint trouver l'Abbé sur la minuict, comme il estoit en Veilles dans l'Oratoire avec ses freres, & luy dit ; *Pere Abbé, levez-vous promptement, & priez devotement nostre Seigneur : car la rouë de nostre moulin est arrestée par le regonflement de l'eau d'un autre canal que Sichlaire a fait.* L'Abbé envoya tout aussi-tost un frere à chaque Monastere qu'il avoit estably, pour dire aux Religieux ; *Mettez-vous en prieres, & ne faites rien davantage, jusques à ce que ie vous mande d'autres nouvelles.* Et luy-mesme ne sortit point de l'Oratoire, où il fit devotement sa priere au Seigneur, attendant la venuë de sa misericorde, ce qu'il fit ainsi pendant deux iours &

12 *Sichlaire*, du mot *Sichlarius*, que d'autres lisent *Sicharius*.
13 *Le Religieux Meusnier*, Ou le Gardien du Moulin.

deux nuicts : & quand le troiſiéme iour commença de paroiſtre, le Moine qui avoit la garde du moulin, vint dire que la rouë tournoit avec autant de viſteſſe qu'elle avoit fait auparavant. Si bien que l'Abbé eſtant ſorty de l'Oratoire avec ſes Freres, vint au bord de la riviere, où il ne trouva plus le moulin de Sichlaire : & s'approchant de plus pres pour regarder au fonds de l'eau, il n'y en vid aucune marque, & perſonne auſſi n'en vid iamais depuis, ny bois, ny pierre, ny fer, ny quoy que ce puſt eſtre, ſinon qu'il fut aiſé de croire qu'au meſme lieu où il avoit eſté baſty, la terre s'ouvrit par une force divine, pour l'engloutir & le faire diſparoiſtre pour iamais aux yeux des hommes. Alors il envoya dire à ſes Freres. *Tenez-vous maintenant en repos, parce que Dieu a vangé l'injure qu'on nous avoit faite.* Eſtant remply de telles & de ſemblables vertus apres qu'il eut achevé le cours de ſa vie, il s'en alla au Seigneur. Et les Energumenes furent gueris aupres de ſon ſepulchre, & les Aveugles furent éclairez. Depuis ſa mort, ceux qu'il avoit commis pour le gouvernement des Monaſteres qu'il avoit faits, y furent eſtablis Abbez, par la bienveillance des Eveſques des lieux, qui leur accorderent liberalement cet employ, & Leubaſſe fut inſtitué dans la meſme qualité d'Abbé au Monaſtere de Senevieres, qui eſt du Dioceſe de Tours, où il véquit long temps avec une grande ſainteté, & mourut au meſme lieu, où il fut enſevely.

CHAPITRE XIX.

De ſainte Monegonde.

LEs excellents dons d'en-haut qui ſont départis au genre humain, ne ſçauroient ſe concevoir par les ſens, ny s'exprimer par les paroles, ny ſe repreſen-

SVR LE XIX. CHAP. 1 *Les excellents dons.* Cecy fait alluſion à ce que dit l'Apoſtre au 12 chap. de la 1. Epiſt. aux Corinth. verſet 31. *Æmulamini charismata meliora.*

ter par les écritures, puiſque le Sauveur meſme du monde, dés le commencement de la Creation a bien voulu ſe faire voir aux yeux des Patriarches, qu'il a trouvé bon d'eſtre annoncé par la bouche des Prophetes, & ſe renfermer enfin dans le ſein de Marie toûjours Vierge tres-pure; & lequel bien que Createur tout-puiſſant & immortel, n'a point dédaigné de ſe reveſtir d'une chair mortelle, d'aller à la mort pour la reparation de l'homme mort par le peché, & de reſſuſciter victorieux, luy qui toûjours plein de bonté pour nous autres pauvres miſérables, eſtant fort bleſſez par les atteintes mortelles de nos pechez, & tout chargez des playes que nous avions receuës des Brigants qui nous attendoient au paſſage, apres nous avoir donnê l'appareil de l huile ſalutaire, nous a charitablement amenez à l'Hoſtelerie où s'adminiſtrent les remedes de la Medecine celeſte; c'eſt à dire au dogme de l'Egliſe ſainte, qui nous exhorte de vivre à l'exemple des Saints, par la récompence infaillible qu'il promet à ceux qui gardent ſes Preceptes, & qui nous donne pour exemple non ſeulement des hommes robuſtes, mais encore le ſexe fragile, travaillant dans l'agonie de cette vie, non point lâchement, mais vigoureuſement: Qui fait, dis-je, part de ſon Royaume Celeſte, non ſeulement à des hommes qui combatent ſelon les bonnes maximes; mais encore aux femmes qui travaillent dans le meſme exercice. Ce qu'il nous fait bien voir aujourd'huy en la perſonne de ſainte Monegonde, qui ayant quitté ſon païs natal, eſt venuë comme une Reine prudente, pour oüir la ſageſſe de Salomon, quand elle vint à l'Egliſe de ſaint Martin, afin d'y admirer les Miracles qui s'y faiſoient chaque jour, & d'y puiſer des Eaux comme d'une fonteine Sacerdotale, [2] pour ſe rafraîchir & pour ſe pu-

2 *Pour ſe rafraichir*, &c. I'ay rendu icy les paroles de l'Autheur par des termes qui m'ont ſemblé plus juſtes que les ſiens, pour perſeverer dans la Metaphore à laquelle il fait alluſion: car c'euſt eſté une choſe monſtreuſe

rifier, afin de se mettre en estat de se rendre digne d'estre admise aux Iardins du Paradis.

Sainte [3] Monegonde de la Ville de Chartres, ayant esté mariée selon le desir de ses Parents, eut deux filles, au sujet desquelles elle eut grande joye, disant; *Dieu m'a rendue feconde en me donnant deux filles*: Mais l'amertume de ce siecle ne la laissa pas long-temps joüir de ce contentement, toutes deux luy ayant esté ostées par une petite fievre. S'affligeant donc d'une perte qui luy fut si sensible, elle en pleuroit nuit & jour, sans que son Mary, ny aucun amy, ny aucun de ses proches la pust consoler. Enfin (estant revenuë en elle mesme) elle disoit à part soy; *Si ie ne reçois point de consolation de la mort de mes filles, ie crains que pour cela mesme, ie n'offence Iesus-Christ nostre-Seigneur.* Mais quittant ces doleances, elle se consoloit avec le bien-heureux Iob, disant; *Le Seigneur me les avoit données, le Seigneur me les a ostées, il en est arrivé comme il a plû à Dieu, que le nom du Seigneur soit beny.* Et disant cela, s'estant dépoüillée de sa robe de deüil, elle se fit accommoder une petite Cellule, où il n'y avoit qu'une petite fenestre par laquelle elle pouvoit voir le jour: & là, faisant un grand mépris de toutes les choses mondaines, & n'ayant plus de soucy de la compagnie de son Mary, elle n'avoit plus d'application qu'à plaire à Dieu seul, en qui elle se confioit, le priant incessamment pour ses pechez, & pour les pechez du Peuple, n'ayant qu'une

de rendre mot pour mot, *hauriretque de fonte Sacerdotali quò posset aditum nemoris Paradisiaci recludere.* Car quelle proportion y a-t-il de boire d'une fonteine Sacerdotale, & de pouvoir s'ouvrir l'entrée du bois du Paradis? On ne s'ouvre pas une porte pour avoir bû de l'eau, & les bois ne sont gueres enfermez dans des murailles, & sur tout quand ils sont un peu étendus, tels que devroient estre ceux du Paradis, s'il ne consistoit qu'en bocages. I'ay donc choisi le mot de Iardins au lieu de Bocages, quoy que le mot de *Paradis* mesme signifie Iardin.

3 *Sainte Menegonde.* Il en a déja esté parlé au 24. chap. du livre de la gloire des Confesseurs, & se trouve marquée dans le Martyrologe Romain au 2. jour de Iuillet. A Tours la mort de sainte Menegonde femme Religieuse.

seule fille à son service, pour luy apporter de l'eau, & avec de la farine d'orge, où elle méloit de la cendre, elle se faisoit du pain de ses propres mains, dont elle prenoit ses repas avec un jeusne fort long, & donnoit aux pauvres le reste de ce qui luy pouvoit revenir de sa maison. Or il arriva qu'un certain jour que la fille qui avoit accoutumé de la servir (ie croy qu'elle fut séduite par les artifices du malin esprit, à qui s'est toûjours la coutume de nuire aux gens de bien) se retira d'aupres d'elle, disant; *Ie ne sçaurois demeurer avec cette Dame-là, qui ne mange point; & j'ayme bien mieux en aller servir d'autres, qui boivent & mangent leur saoul.*

Cinq jours s'estoient déja écoulez depuis que cette fille s'en fut allée, que la Dame Religieuse n'avoit point eu sa farine ny son eau accoutumée, & demeuroit immobile sans impatience, ayant toûjours son cœur en Iesus-Christ, en qui celuy qui se fonde & se tient ferme, il ne peut estre ébranlé par aucun tourbillon de vent, ny par aucune agitation de flots: aussi ne crut-elle jamais que cette vie luy pust estre donnée par aucun aliment mortel; [4] mais bien par la parole de Dieu, ainsi qu'il est écrit, se souvenant de ce Proverbe de la Sagesse de Salomon: *Que le Seigneur ne fera point perir la vie du Iuste par la faim.* Et celuy-cy: [5] *Que le Iuste vit de la Foy.* Mais dautant que le corps humain ne peut subsister sans l'usage des choses terrestres, elle demanda par une humble priere; *Que celuy qui avoit donné au Peuple* [6] *la manne du Ciel pour le nourrir, & les eaux du rocher pour le desalterer, qu'il luy plust aussi de luy donner l'aliment qu'il luy jugeroit necessaire pour la fortifier.* Et tout

4 *Mais bien par la parole de Dieu.* Cecy est tiré de Moyse au 8. chap. du Deuteronome, & repeté dans l'Evangile de S. Matth. 4. 4. où le Seigneur dit que l'homme ne vivra pas du seul pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

5 *Le Iuste vit de la foy.* C'est aux Proverbes 10. & dans Habacuc. 2.

6 *La Manne du Ciel.* Voyez l'Exode 18. & Nomb. 10.

auſſi-toſt de la neige tomba du Ciel ſur la terre, dont s'eſtant aperceuë, ayant tendu ſa main par la feneſtre de ſa cellule, elle recueillit de cette neige dont elle tira de l'eau & en fit du pain, comme elle avoit accoutumé iuſques à ce que cinq autres iours apres, il luy envoya d'autre aliment. Elle avoit joignant [7] ſa petite cellule un petit verger, où elle avoit accoutumé d'aller pour prendre quelque ſorte de recreation. Y eſtant donc entrée pour regarder les herbes de ce lieu-là, & ſe promenant par tout, une femme qui avoit mis du bled ſur le toict de ſa maiſon pour le ſeicher, parce qu'il eſtoit humide, le regarda comme d'un lieu haut, avec un cœur plein d'inquietudes mondaines, & tout auſſi-toſt ſes yeux s'eſtant fermez, elle perdit la lumiere. Puis ayant connu ſa faute, elle la vint aborder, luy dit la choſe comme elle s'eſtoit paſſée, & tout incontinent la ſainte femme ſe iettant par terre, ſe mit en prieres, & dit; *malheur à moy, de ce que pour une petite offence qui s'eſt faite contre ma petiteſſe, les yeux des autres ont eſté fermez.* Et quand elle eut achevé ſon Oraiſon, elle mit ſa main ſur cette femme, en luy faiſant le ſigne de la Croix, & tout à la meſme heure elle receut la veuë.

Vn homme de ce lieu-là meſme qui avoit perdu l'oüye, eſtant venu plein de devotion à la Cellule de cette Dame, pour lequel ſes parents prierent que cet-

7 *Elle avoit joignant ſa Cellule.* Et ce qui ſuit dans tout cét article, juſques au Miracle que fit la Sainte, de rendre la lumiere à une femme qui l'avoit perduë, eſt écrit d'un ſtile ſi entortillé, qu'il eſt bien difficile d'en prendre le ſens. Ce qui me feroit croire qu'il y auroit quelque choſe de corrompu dans le Texte. Car il ſemble qu'il devroit porter, *que la Sainte ayant mis au Soleil quelques grains humides pour les deſſeicher, une femme trop curieuſe & trop avide, qui les vid en voulut faire ſon profit, & qu'elle en perdit la vuë.* Que veulent donc dire toutes ces paroles, pour les rendre dans un ſens précis. *Habebatque contiguum Cellulæ parvulum viridarium, in illud autem pro quadam recreatione prodire erat ſolita. In quod ingreſſa intuens herbas loci ac deambulans, Mulier quæ triticum ſupra tectum ſuum poſuerat, quaſi de eminentiori loco curis oppleta mundanis importune proſpexit, moxque oculis clauſis lumine caruit*, &c. Car certainement le bon ſens n'eſt pas facile à tirer de ces paroles.

te bien heureuſe femme vouluſt mettre ſes mains ſur luy ; mais elle proteſtant qu'elle eſtoit indigne que Ieſus-Chriſt fiſt des Miracles par elle, s'eſtant jettée en terre, comme ſi elle euſt voulu baiſer en toute humilité les pas de noſtre-Seigneur, pria pour luy la Divine clemence ; & comme elle eſtoit encore proſternée, les oreilles du ſourd furent ouvertes, & retourna en ſa propre maiſon, n'ayant plus de triſteſſe, mais beaucoup de joye dans le cœur. Cette femme ayant eſté glorifiée par ces ſignes entre ſes Parents, de peur de tomber dans le peché de la vaine gloire, ayant quité ſon Mary avec ſa famille & toute ſa maiſon, elle ſe mit en chemin pour venir à l'Egliſe de S. Martin Eveſque, & paſſa par un Bourg de Touraine appellé [3] Eve, où il y a des Reliques du bien-heureux S. Medard Confeſſeur Eveſque de Soiſſons, où cette nuit-là meſme ſe célebroient les veilles de la Feſte de ce Saint. Là, cette Dame aſſiduë à l'Oraiſon, ſe diſpoſa pour ſe trouver à l heure accoutumée avec le Peuple à la ſolemnité des Meſſes, leſquelles, comme elles ſe célebroient par les Preſtres de Dieu, il ſurvint une fille gonflée par le venin que luy avoit cauſé une tumeur maligne, & ſe jetta à ſes pieds, diſant ; *Secourez-moy, ie ſuis morte.* La Sainte à ſon accoutumée ſe mit en prieres, & demanda la ſanté de cette pauvre fille en toute humilité à Dieu Createur de toutes choſes, puis s'eſtant relevée elle fit le ſigne de la Croix : & ainſi ſa tumeur ayant crevé par quatre endroits, le pus virulent en découla, & la pauvre fille fut retirée des griffes de la mort.

Apres ces choſes, la bien heureuſe Monegonde vint à l'Egliſe de S. Martin, où s'eſtant miſe à genoux devant le Sepulchre du Saint, elle rendit graces à Dieu, de ce qu'elle voyoit de ſes propres yeux le

3 *Eve.* Il y a une Parroiſſe en Touraine appellée Eve ; mais elle n'eſt pas ſur le chemin de Chartres à Tours ; car les Rivieres de Loire, de Cher, & d'Indre, ſont entre deux.

Tombeau du Saint, ayant pris sa demeure dans une petite Cellule, elle s'occupoit tous les jours à l'Oraison, en jeusnes & en veilles, & ne laissa point aussi ce lieu-là, sans estre honoré de ses Miracles : car la fille d'une certaine veufve y apporta ses mains toutes retirées, & si-tost qu'elle l'eut touchée avec le signe de la Croix, apres avoir fait sa priere, ses doigts se redressérent, & laissérent les paulmes des mains libres.

Comme ces choses se passoient, son Mary entendant parler de la reputation de la Sainte, ayant assemblé ses amis & ses voisins la vint trouver, & la r'amena chez luy, & la mit dans la mesme petite chambre qu'elle y occupoit auparauant, & ne cessoit point de travailler à son ouvrage ordinaire : mais elle s'exerçoit en jeusnes & en prieres continuelles, afin qu'elle pûst obtenir le lieu où elle desiroit habiter. [9] Enfin elle reprit le chemin qu'elle avoit tant desiré, implorant le secours de S. Martin, afin qu'il luy donnast moyen d'arriver à son Eglise, puis qu'il luy avoit fait concevoir le desir d'y aller. Elle retourna donc dans la mesme Cellule qu'elle avoit occupée auparavant, & y demeura sans y recevoir plus aucun trouble, & n'y fut plus inquietée ny recherchée par son Mary. Puis ayant assemblé peu de Religieuses avec elle en ce lieu-là, elle y demeuroit toûjours perseverante en la Foy & en Oraison, ne vivant que de pain d'orge, & ne beuvant que fort peu de vin les jours de Feste, & fort trempé ; n'ayant point de foin ny de paille fraîche ; mais des brins de jonc tissus les uns dans les autres, comme on en fait d'ordinaire, qu'on appelle communément ° des Nattes, mettant cela sur une forme,

9 *Enfin elle reprit le chemin qu'elle avoit tant desiré.* C'est à dire le chemin de Tours, pour aller au Sepulchre de S. Martin. Et si l'Eglise de Nostre-Dame de Chartres eust alors esté en si grande reputation qu'elle a esté depuis, ou que l'Eglise de S. Martin de Tours n'eust pas esté plus en vogue qu'elle est à présent, il n'est pas croyable que la Sainte eust laissé l'Eglise de sa Ville, pour en aller chercher ailleurs.

° *Des Nattes.* L'usage & le nom en sont donc bien Anciens, *quas vulgo Nattas vocant*, qui sont les propres termes de l'Autheur.

ou l'étendant par terre; ce qui estoit aussi son banc ordinaire, sa coëtte, son oreiller, sa couverture, & tout l'assortissement de son lict, ayant enseigné d'en user de mesme à celles qu'elle avoit assemblées avec elle. Demeurant donc là toûjours à célebrer les loüanges de Dieu, elle donnoit des remedes salutaires aux Infirmes, ayant fait sa priere.

Vne certaine femme luy présenta sa fille pleine d'ulceres; & comme quelques-uns en parlent, on disoit *qu'elle avoit engendré le pus.* Alors la Sainte ayant fait son Oraison, tirant de la salive de sa bouche, elle en mit sur ces playes cuisantes, & guérit cette fille; & de sa mesme salive, elle fit encore voir des aveugles nez.

Vn garçon du lieu ayant bû du poïson, duquel on tient que des Serpents s'engendrérent dans la superficie de sa peau, qui de leurs morsures luy faisoient sentir des douleurs extremes; en sorte qu'il ne pouvoit reposer ny nuict ny jour, comme il ne pouvoit aussi boire ny manger: & si apres une longue diette il prenoit quelque chose, il le rejettoit tout aussi tost. Ayant esté amené à cette Sainte femme, il luy demanda d'estre guéry par sa vertu: Et comme elle protestoit qu'elle estoit indigne qu'on crûst qu'elle eust quelque pouvoir en ces choses-là, neantmoins ayant esté pressée par les parents de ce garçon, elle toucha son ventre, & le maniant de la paulme de sa main, elle sentit où s'estoit cachée la peste des Serpents venimeux. Puis ayant pris une feüille de Vigne bien fraîche, elle la trempa de sa salive, luy fit le signe de la Croix, & luy mit la feüille de vigne sur le petit ventre, dont l'Enfant s'estant senty un peu soulagé, il s'endormit sur le banc, & celuy qui depuis fort long-temps n'avoit pû reposer pour estre travaillé de douleurs insupportables, apres une heure de sommeil, il se réveilla, & se leva pour aller purger son ventre, & vuida un germe d'engeance pestifere, & apres avoir rendu graces

à la Servante de Dieu, il se retira en parfaite santé.

Vn autre garçon qu'une paralysie avoit rendu impotent de tous ses membres, fut apporté devant elle, qui fut suppliée de le guerir. Elle se mit à genoux, & fit sa priere à Dieu pour luy, & ne l'eut pas plutost achevée, que le garçon se leva, & luy donna congé.

Il y eut aussi une femme aveugle qui luy fut amenée, & qui la pria de la toucher: mais elle répondit; *Quel commerce peut-il y avoir entre vous & moy, hommes de Dieu. S. Martin n'habite-t-il pas icy, lequel éclate tous les jours en si grand nombre de vertus? Approchez-vous de là, faites y vos prieres, afin qu'il vous visite. Mais pour moy, pechereſſe que ie suis, que vous puis-je faire?* Toutefois cette femme perseverant toujours en sa demande, disoit; *Dieu fait toûjours d'excellentes choses parmy tous ceux qui craignent son nom. C'est pourquoy ie me jette entre vos bras, parce que vous avez receu de Dieu une grace particuliere de guérir les maladies.* Alors la servante de Dieu émuë imposa ses mains sur les yeux éteints, & tout aussi-tost les cataractes se délierent, & celle qui estoit aveugle vid tout le monde à découvert.

Plusieurs Energumenes estant venus vers elle, en receurent la santé, si-tost qu'elle les eut touchez, & leur ennemy Diabolique fut mis en fuite: & tous ceux que la Sainte permettoit qui s'approchassent d'elle, s'ils estoient malades, s'en retournoient tout incontinent en pleine santé.

Or le temps approchoit que Dieu la voulut appeller, & sentoit déja ses forces défaillir. Ce que les Religieuses qui estoient aupres d'elle, ayant bien connu, elles pleuroient fort amerement, disant; *Nostre sainte Mere, à qui nous delaissez-vous? Ou à qui recommandez-vous vos filles que vous assemblez en ce lieu dans la seule vuë de Dieu?* Elle leur répondit, ayant versé quelques larmes; *Si vous cherchez la paix &*

la ſanctification, Dieu ſera voſtre Protection, & vous aurez S. Martin Eveſque qui ſera voſtre Paſteur, & ie ne m'éloigneray pas d'aupres de vous ; mais eſtant invoquée, ie ſeray au milieu de voſtre charité. Elles luy dirent : *Pluſieurs Infirmes nous viendront trouver pour demander voſtre benediction, que ferons-nous, quand ils ne vous verront plus, nous les renvoyerons avec confuſion, quand nous ne vous verrons plus. Nous vous ſupplions donc, que parce que voſtre viſage ſera caché à nos yeux, qu'au moins vous daigniez benir de l'huile & du ſel, dont nous puiſſions faire part aux Malades qui vous demanderont quelque choſe de voſtre benediction* Alors elle leur benit de l'huile & du ſel, qu'elles receurent de ſa main, & l'ont gardé ſoigneuſement depuis. Ainſi la bien-heureuſe Sainte mourut en paix, & fut enſevelie dans ſon Monaſtere, s'eſtant repreſentée depuis par beaucoup de Miracles. Car des choſes benites qu'elle avoit laiſſées, pluſieurs malades depuis ſa mort, en ont eſté fort ſoulagez. Enfin un pied devint fort enflé à un Diacre appellé Boſon, pour une apoſtume maligne qui luy vint en cette partie-là, en ſorte qu'il ne pouvoit marcher. Il fut porté au Tombeau de la Sainte, où il fit ſa priere. Ses filles ayant pris de ſon huile, en mirent ſur ſon pied : & tout auſſi-toſt ſon apoſtume eſtant venuë à crever, & le venin s'en eſtant écoulé, il fut guéri.

Vn Aveugle fut amené à ſon Tombeau, où il ſe mit à genoux pour le prier, & le ſommeil l'ayant ſaiſi, la Bien-heureuſe s'apparut à luy, diſant ; *Ie me juge indigne d'eſtre comparée aux Saints, toutefois vous recevrez icy la lumiere d'un œil ; mais ſi-toſt que vous l'aurez receuë, haſtez-vous d'aller aux pieds de ſaint Martin, & là vous eſtant proſterné avec un cœur humilié devant luy, il vous rendra la vuë de l'autre œil.* Cét homme s'eſtant reveillé avec la vuë d'un œil, s'en alla tout auſſi-toſt, où le commandement l'avoit obligé d'aller : Et là, s'eſtant mis encore en prieres,

implorant la vertu du bien-heureux Confesseur, la nuit de son autre œil ayant esté dissipée, il s'en retourna avec ses deux yeux ouverts.

Vn Muet s'estant aussi prosterné aupres du Tombeau de la Sainte, qui eut tellement le cœur contrit par la Foy, que des larmes qui sortirent de ses yeux, il en moüilla le pavé de la Cellule, & se levant de là, sa langue fut delée par une vertu divine, & se retira en sa maison.

Vn autre Muet y estant venu, où il fit sa priere de cœur, implora le secours de la sainte femme, quand on luy eut répandu dans la bouche de la Benediction que la sainte laissa en mourant, il en sortit du sang meslé de salive, quand il receut l'usage de la voix.

Vn homme qui avoit la fiévre approchant aussi de ce Monument, n'en eut pas plutost touché le Poële qui le couvroit, que le feu de sa fiévre s'éteignit, & fut guéry.

Vn perclus de tous ses membres appellé Marc, fut porté aupres du Sepulchre de la Bien-heureuse, il y fit une longue priere, & sur les trois heures apres midy, il se tint ferme sur les pieds, & retourna en sa maison.

Vn garçon appellé Leodin estant tombé dans une grande maladie, apres quatre mois entiers qu'elle luy eut duré, ayant perdu non seulement l'usage de marcher, mais encore l'appetit de toutes sortes d'aliments, à cause de la fievre qui ne luy donnoit presque point de relâche, il se fit porter au Sepulchre de la Sainte estant à l'extremité; & cependant il en revint en un instant, avec une santé parfaite.

Que diray-je de tant d'autres qui ont esté gueris de la fievre, pour avoir seulement baisé avec foy le Poële qui couvre son Sepulchre? Combien y a-t-il eu d'Energumenes qui ont esté amenez à la Cellule de la Sainte, & qui n'en ont point plutost touché le seüil, qu'ils ont esté remis en leur bon sens; & le Spectre

sort tout aussi-tost de leur corps, dés le moment qu'il sent presente la vertu de la Sainte; mais tout cela par l'operation de nostre-Seigneur Iesus-Christ, qui donne liberalement des recompences eternelles à ceux qui craignent son Nom.

CHAPITRE XX.

De saint Leobard, Reclus de Mairmontier aupres de Tours.

L'Eglise fidele est edifiée toutes les fois qu'on celebre devotement la memoire des Saints. Et comme ce luy est une grande joye, que ceux qui dés le commencement de leur jeunesse ont mené une vie religieuse, arrivent heureusement au port de leur perfection, ce ne luy en est pas une moindre, quand selon les Preceptes divins, ceux qui sont convertis des corruptions du siecle veulent genereusement poursuivre leur ouvrage entrepris, par le secours de la divine Misericorde.

Ainsi [1] le biẽ-heureux Leobard du païs d'Auvergne, qui n'estoit pas à la verité de maison Senatoriale; mais qui estoit de condition libre, eut Dieu dans son cœur dés le commencement de sa jeunesse: & s'il n'estoit pas nay de parents Illustres, il a éclaté par ses propres merites. Quand il fut temps de luy faire apprendre quelque chose, on l'envoya au College avec les autres Enfants, où il apprit par cœur un des Pseaumes, & ne sçachant pas encore s'il devoit estre Clerc, il se forma de bonne heure dans l'innocence, pour estre employé au Ministere du Seigneur. Mais estant venu en âge legitime, ses Parents, selon l'usage du monde,

SVR LE XX. CHAP. 1 *Le bien-heureux Leobard* C'est seulement de nostre Autheur que nous avons la vie de ce Saint dans ce dernier chapitre de la vie des Peres; & c'est encore apres luy que le Martyrologe Romain l'a marqué au 18 jour de Ianvier. A Tours S. Leobard reclus, qui fut d'une merueilleuse abstinence, & qui s'acquit un grand lustre par sa profonde humilité. Il florit environ l'an 583.

le voulurent engager à la condition du Mariage, & l'obligerent meſme de faire quelque préſent à une fille pour l'épouſer, & comme il y eut grande repugnance, ſon Pere luy dit ; *Pourquoy, mon fils, ne faites-vous pas ce que ie deſire pour voſtre bien ? Pourquoy ne voulez-vous point de femme, pour donner des Enfants à noſtre famille ? C'eſt donc en vain que nous prenons tant de peine d'amaſſer un peu de bien, [2] ſi nous n'avons point d'heritier qui nous faſſe eſperer de le poſſeder un jour. Et certes, pourquoy nous mettrions-nous en ſoucy d'avoir tant de Valets à gage pour faire valoir noſtre bien, s'il doit paſſer un iour à des Etrangers ? Les enfans doivent obeïr aux Peres, ſelon les divines Eſcritures : & comme vous ferez paroiſtre que vous leur eſtes deſobeïſſant, prenez garde auſſi que vous ne puiſſiez par apres vous purger de l'offence contre Dieu que vous aurez commiſe.* Le Pere luy ayant tenu ce diſcours, bien qu'il euſt un autre fils, luy perſuada bien aiſément ce qu'il voulut en la tendreſſe de ſon âge, quoy que ce fuſt contre ſon intention. Enfin ayant donné une bague à ſa fiancée avec un baiſer, [3] il luy offrit encore les ſouliers, *ſelon la coutume*, & on celebra le iour des nopces. Cependant ſon pere & ſa mere decederent bien toſt apres. Et quand le temps du deüil eut eſté accomply, [4] ſe trouvant chargé des preſents de ſes

2 *Si nous n'avons point d'heritier.* Les Avares ne ſont pas de ce ſentiment, quoy qu'ils cherchent toûjours des pretextes pour colorer leur convoitiſe inſatiable : Et nous en avons connu, qui ſans Enfants & preſque ſans Neveux, n'ont pas laiſſé d'amaſſer des trésors infinis ; & ſe ſont laiſſé coupper la gorge dans leur propre logis, ſans y pouvoir ſouffrir de ſerviteur ny de ſervante.

3 *Il luy offrit encore les ſouliers.* I'ay ajoûté, *ſelon la coutume*, pour faire entendre que c'eſtoit un uſage d'alors, de donner auſſi la chauſſeure à celle qu'on devoit épouſer, comme on luy donnoit une bague ; pour montrer qu'on en prenoit poſſeſſion, la bague & la chauſſeure aux mains & aux pieds, ayant du raport aux fers de la ſervitude.

4 *Se trouvant chargé des préſents de ſes Nopces.* Il faut qu'il y ait icy quelque erreur dans l'Edition Latine, où qu'il y manque quelque choſe pour accomplir juſtement le ſens des paroles, qui ſont, *Hic vero cum Germano tempore luctus expleto ornatus donis nuptialibus fratris pergit ad domum.* Car il n'y eſt rien dit du ſujet pour lequel il eſtoit chargé des préſents des

nopces ;

nopces, il vint en la maiſon de ſon frere, qu'il trouva ſi plein de vin, qu'il n'en fut pas ſeulement reconnu, & ne le voulut pas recevoir en ſon logis. Il ſe retira donc de là avec un déplaiſir ſenſible, qui luy fit tomber les larmes des yeux, & ſe mit à part dans une chaumine, où il y avoit du foin. Il en fit manger à ſon cheval qu'il attacha tout aupres, & ſe coucha ſur le foin pour dormir. Puis s'eſtant éveillé ſur la minuit, il ſe leva de ſon lict: & hauſſant ſes mains au Ciel, il rendit graces à Dieu tout-puiſſant, *de ce qu'il eſtoit dans l'Eſtre des choſes, de ce qu'il eſtoit vivant, & qu'il eſtoit nourry de ſes dons.* Et s'eſtant étẽdu ſur des remerciements ſemblables, apres de longs ſoûpirs, & beaucoup de larmes qui découlerent de ſes yeux, Dieu tout-puiſſant, [5] *Qui a predeſtiné ceux qu'il a ſingulierement aimez pour eſtre faits conformes à l'image de ſon fils*, luy toucha le cœur, pour le deſtiner entierement au culte de Dieu ayant abandonné le ſiecle. Alors celuy-cy, comme s'il euſt déja eſté le Preſtre de ſon ame, ſe fit cette Predication à ſoy-meſme; *Que fais-tu mon ame? Pourquoy demeures-tu ſuſpenduë dans le doute. Le ſiecle eſt une choſe bien vaine, les deſirs du cœur de l'homme ſont encore plus vains, la gloire du monde eſt vaine, & tout ce qui eſt dans le monde n'eſt que vanité. Il vaut donc bien mieux le laiſſer là, ce monde ſi remply de vanité, & ſuivre le Seigneur, que d'y donner le moindre conſentement.* Ayant ainſi raiſonné en ſoy-meſme, dés que le jour commença de paroiſtre, il monta à cheval pour s'en retourner en ſa maiſon: & comme il eſtoit en chemin, il roula en ſon eſprit ce qu'il avoit à faire, où il iroit, & dit; *I'iray au ſepulchre de S. Martin, d'où procede une grande vertu ſur les Infirmes: & je croy pour moy*

Nopces. Et puis que veulent dire ces préſents des Nopces? Entend-il ſa femme dont il ſe vouloit défaire? j'y trouve plus d'apparence qu'en tout le reſte.

5 *Qui a predeſtiné*, &c. Ces paroles ſont de l'Epiſtre aux Rom. 8. 29.

que ſon Oraiſon m'ouvrira le chemin pour aller à Dieu, puis que ſa priere au Seigneur a retiré les morts du ſepulchre. Et ainſi ayant pris ſon chemin de ce coſté-là, en continuant ſes prieres, il entra dans l'Egliſe de S. Martin, autour de laquelle ayant demeuré quelque iours, [6] il paſſa la riviere, & fut à la cellule proche de Mairmontier, de laquelle s'eſtoit retiré un Perſonnage fort devot appellé Alaric, & là, s'eſtant preparé luy meſme des membranes pour écrire, il s'y appliqua ſoigneuſement pour entendre les ſaintes Eſcritures, dont il s'appliquoit à faire des Exemplaires: & pour exercer ſa memoire, il apprit par cœur les Pſeaumes de David: ainſi [7] s'eſtant inſtruit par la lecture des divines Eſcritures, il connut qu'il eſtoit vray ce que le Seigneur luy avoit auparavant inſpiré dans le cœur. Mais de peur que les choſes que nous avons raportées, ne paroiſſent fabuleuſes à quelqu'un, i'atteſte Dieu que ie les ay appriſes de la propre bouche du Saint.

Ayant donc paſſé quelque eſpace de temps en cét exercice, il ſe montra ſi parfaitement humble, qu'il en fut honoré de tout le monde. Mais ayant pris un pic, il creuſa la pierre de la cellule où il s'eſtoit logé dans le roc, pour la rendre un peu plus grande qu'elle n'eſtoit. Et là dedans, il s'exerça dans les jeuſnes, l'Oraiſon, les Pſalmodies & la lecture, & ne s'abſtenoit jamais du divin Office ny de la priere. Mais il écrivoit de temps en temps pour éloigner toutes mauvaiſes penſées de ſon eſprit. Cependant le Tentateur,

6 *Il paſſa la Riviere.* C'eſt à dire la Riviere de Loire, qui eſt entre Tours & Mairmontier.

7 *S'eſtant inſtruit par la lecture des divines Eſcritures*: Car c'eſt par elles principalement qu'on eſt inſtruit pour le Salut. Auſſi le ſentiment de l'Autheur qui eſt un Saint, n'eſtoit-il pas du mal-heureux avis de ceux qui défendent au Peuple de les lire, à cauſe des difficultez qui s'y rencontrent; & que cela doit eſtre ſeulement reſervé aux Paſteurs, ſi ce n'eſt que ces meſmes Paſteurs en accordent la permiſſion à ceux qu'ils jugent à propos, comme s'il faloit demander conge de s'inſtruire, ou de bien faire. Il n'eſt rien au monde de plus dangereux, ny de plus abominable.

pour se montrer toûjours ennemy & envieux des Serviteurs de Dieu, comme un de ses petits Moines eut eu debat avec ses Voisins, il luy mit en l'esprit la pensée de sortir de sa cellule pour aller en un autre. Et comme nous vinsmes en ce lieu-là pour y faire là priere accoutumée; il nous découvrit le dol du venin qui se glissoit dans le cœur. I'en soupiray avec beaucoup de douleur, parce que je me trouvay obligé de le reprendre aigrement, & l'ayant asseuré que c'estoit un artifice du Diable, je luy laissay en le quittant des Livres, afin qu'il appriſt son instruction de la vie des Peres, & l'institution des Moines, de quelle sorte ceux qui sont reclus se doivent comporter, ou bien avec quelle precaution il faut que vivent les Moines. Les ayant relus, non seulement il chassa de son esprit la mauvaise pensée qu'il avoit euë; mais encore il s'en forma le sentiment avec tant de lumiere, que nous fusmes émerveillez de sa facilité à parler de ces choses-là, & de l'abondance des belles choses qu'il nous en disoit. Il parloit d'une maniere fort douce, & d'un ton de voix fort agreable. Il estoit gracieux dans ses exhortations, & son cœur se rempliſſoit de sollicitudes pour les Peuples, & de soucis respectueux pour les Roys, priant avec assiduité pour les personnes Ecclesiastiques qui craignent Dieu, & n'estoit point comme quelques-uns qui se plaisent à porter de grands cheveux & la barbe longue: car à certain temps il se couppoit les cheveux & la barbe.

Il demeura vingt-deux ans occupé de la sorte dans cette cellule, & eut tant de graces de Dieu, que de sa seule salive, il ostoit la force du venin des pustules malignes: il éteignoit le feu de la fiévre avec du vin qu'il avoit sanctifié par le signe de la Croix, reprimant bien iustement l'ardeur des fiévres aux autres, puis qu'il avoit si heureusement estouffé en luy-mesme l'ardeur des passions criminelles.

Il y a quelque temps qu'un Aveugle l'estant venu

trouver, déploroit devant luy sa misere, & luy demandoit avec beaucoup d'humilité qu'il touchast de sa main ses yeux éteins, à quoy il resista long-temps. Mais enfin s'estant laissé vaincre par les larmes de cét homme, & par la compassion dont il se sentit ému à son sujet, apres qu'il eut fait sa priere à Dieu trois iours de suite, le quatriéme iour comme il mit donc sa main sur ses yeux, il dit; *Seigneur tout-puissant, fils unique de Dieu le Pere, qui regnez avec luy & avec le S. Esprit dans les siecles, qui avec de la salive de vostre bien-heureuse bouche, avez rendu la lumiere à l'Aveugle né, rendez l'usage de la clarté à celuy-cy vostre Serviteur, afin qu'il connoisse que vous estes le Seigneur tout-puissant.* Et disant cela, il fit le signe de la Croix sur ses yeux, & tout aussi-tost les tenebres en ayant esté chassées, il y fit entrer la lumiere. L'Abbé Eustathe qui estoit present peut bien estre témoin de cette verité.

Enfin se trouvant cassé par le continuel travail du roch qu'il tailloit sur la montagne; aussi bien que par l'austerité de son jeusne, & par l'assiduité de son Oraison, les forces commencerent peu à peu à luy défaillir: & un iour qu'il n'en pouvoit presque plus, & qu'on le tenoit accablé de travail, il nous fit appeller. Nous y fusmes: & apres qu'il eut deploré la neceſſité de sa mort, il [8] nous demanda les Eulogies, lesquelles ayant receuës de nostre main, bien que nous fussions pecheurs, il but le vin & nous dit; *Mon temps s'en va bien-tost achevé puis qu'il plaist à Dieu, qui veut que ie sois détaché des liens de ce corps; je seray pourtant icy encore quelques jours; mais ie dois estre appellé devant le Saint jour de Pasques.* O bien-heureux homme qui a servy de telle sorte au Createur de

8 *Il nous demanda les Eulogies.* C'est à dire la sainte Eucharistie: car il n'y a presque pas lieu de douter que ce pust estre autre chose. Et de la sorte, ce passage est illustre pour nous enseigner à peu pres ce que pouvoient estre ces Eulogies, lesquelles estoient ainsi administrées aux personnes mourantes.

toutes choſes, qu'il a connu le iour de ſa mort par une revelation divine. On en eſtoit au dixiéme mois quand il parla de la ſorte, & le douziéme mois il retomba encore fort malade : & un iour de Dimanche, il appella ſon Serviteur, & luy dit ; preparez-moy quelque choſe à manger, parce que ie me ſens fort foible. Le garçon luy ayant répondu ; *Tout à cette heure, Monſieur.* Il luy dit ; *Sortez dehors, & voyez ſi le Peuple ſort de la Meſſe.* Il diſoit cela, non pas qu'il voulut prendre quelque choſe ; mais afin que perſonne ne le viſt paſſer, & quand le Serviteur qui eſtoit ſorty fut revenu, il trouva l'homme de Dieu tout eſtendu & les yeux fermez qui avoit rendu l'eſprit, d'où il eſt aiſé de iuger qu'il fut receu par les Anges, le ſaint Heros n'ayant point voulu qu'un homme fuſt preſent à ſon trépas. Le Serviteur voyant ces choſes, éleva ſa voix avec larmes, & ainſi les autres freres eſtant accourus, il fut lavé, & quand il eut eſté reveſtu de veſtements dignes de ſon merite & de ſa condition, il fut mis dans le ſepulchre qu'il avoit luy-meſme entaillé dans le roc de ſa cellule, ſans qu'il y ait ſujet de douter à qui que ce ſoit, qu'il n'ait eſté admis en la compagnie des Saints.

Fin du Livre de la Vie des Peres.

EPISTRE
DE S. GREGOIRE
ARCHEVESQVE DE TOVRS,

AV BIEN-HEVREVX SVLPICE Archeveſque de Bourges, ſur la Vie des ſept Dormans.

AV bien-heureux Pere, [1] Sulpice par la grace de Dieu, Archeveſque de Bourges, Gregoire indigne Preſtre de Tours, en noſtre Dieu noſtre Sauveur, Salut perpetuel. La vertu & la Prudence de Saints eſt loüée, à mon avis, par le Poëte, ſous la figure des Abeilles, quand il dit:

1 *Sulpice Archeveſque de Bourges.* Ce ſtile pourroit faire douter de la verité de cette Epiſtre, parce que nous n'apprenons de pas un lieu, que les Eveſques des Egliſes Metropoles priſſent encore la qualité d'Archeveſques, laquelle n'a eſté priſe que fort long-temps depuis. Et de fait, que S. Gregoire dans les autres lieux parlant des Eveſques Metropolitains de ſon Egliſe, de Lion, de Bourges, de Bordeaux, de Sens, de Roüen, de Reims, de Vienne, d'Arles, d'Embrun, d'Auch, de Narbonne de Trieves, de Cologne, de Majance, qui eſtoient toutes Metropoles, ne les appelle point autrement qu'Eveſques. Ce qui eſt bien digne de remarque: Et pour Sulpice ſurnommé le Pieux, Eveſque de Bourges, il eſt ainſi marqué dans le Martyrologe Romain au 17. de Janvier: A Bourges la dépoſition de S. Sulpice Eveſque, ſurnommé le Pieux, de qui la vie & la mort précieuſe eſt recommendable par ſes glorieux Miracles. Aimoin au 16. chap. de ſon 4. livre écrit, & apres luy beaucoup d'autres, qu'il décéda en l'an 594. de noſtre Seigneur, qui eſtoit la 16. année du Regne de Childebert, que noſtre Autheur écrit auſſi qu'il mourut au 16. chap. du 10. livre de ſon Hiſtoire. Il avoit ſuccedé à Remy Eveſque de Bourges, du temps du Roy Gontram, en l'an 587. de noſtre Seigneur, ainſi que l'écrit noſtre meſme Autheur au 39. chap. du 6. livre de ſon Hiſtoire. Ce lieu-cy eſt auſſi allegué par le Cardinal Baronius, dans ſon Commentaire ſur le Martyrologe.

[2] *Plus ſur leurs biens acquis, les petites Abeilles,*
Sentiront de l'Hyver, les rigueurs nompareilles,
Plus leur ſoin ſera grand ſous les faveurs du Ciel,
De reparer un jour la perte de leur miel.

Vous m'excuſerez bien, s'il vous plaiſt, mon bienheureux Pere, ſi j'ay employé cecy au commencement de ma Lettre, conſiderant avec quelle prudence & avec quelle ſollicitude vous vous efforcez de rétablir les affaires de l'Egliſe chancelante, & de reparer ſes ruines. Vous ne deſiſtez point ce labeur par les illuſtres exemples qui ſont en vous, par toutes les douces paroles qui ſortent de voſtre bouche, quand vous exhortez les Peuples dans tous les Sermons que vous leur faites, & enfin par les belles actions des Saints qui vous ont precedez, leſquelles vous raportez avec tant de grace & d'éloquence. Delà vient qu'entre toutes les choſes que voſtre Grandeur a ordonnées à ma petiteſſe, il me ſemble que l'admonition d'un amy eſt un commandement bien preſſant, pour m'obliger à chercher les Actes, la vie, & la fin, ſi elle ſe peut trouver, des ſept Dormans, dont la Renommée eſt ſi célebre, de qui les corps (à ce qu'on dit) repoſent à Mairmoutier. Alors ſuivant ce dire du Poëte, j'ay répondu ſelon ma coutume, & pour le reſpect que je vous dois.

2 *Plus ſur leurs biens acquis*, &c. C'eſt ainſi que j'ay rendu ces deux Vers du 4. livre des Georgiques de Virgile.

Quo magis exhauſta fuerint, hoc acrius omnes
Incumbent generis lapſi ſarcire ruinas.

Qui ſeroient tournez bien plus juſtement ainſi ; *Plus les Abeilles ſeront épuiſées de biens, & plus elles s'efforceront de reparer les ruines qu'elles auront ſouffertes.* A quoy le Poëte ajoute. *Rempliſſant leurs petites Cellules de miel, & rebatiſſant avec des fleurs leurs greniers détruits.* Ce qui reviendroit encore aſſez heureuſement à la penſée de l'Autheur; mais il faut ſe contenter de ce qu'il dit. Cecy eſt des Georg. 4. 248.

3. *C'eſt à vous, Pere Saint, de dire, je le veux :*
A nous d'un devoir prompt, d'obeïr à vos vœux.
Ou bien.
C'eſt à vous, Pere illuſtre, à dire vos ſouhaits,
Et, pour vous obeïr, nous ſerons toûjours prets.

Car il eſt vray que pour vous obeïr, j'ay foüillé dans tous les tréſors des Egliſes, & j'ay feüilleté toutes les Bibliotheques. Enfin j'ay trouvé dans Mairmontier ce que ie cherchois. Ie vous envoye donc une Copie, comme vous me la demandiez, de ce qui s'y eſt trouvé. Du reſte, mon Reverend Pere, c'eſt à vous de l'expoſer en public, & de chercher les moyens d'édifier les Egliſes, & d'impetrer pour voſtre Amy, ou plutoſt pour voſtre Serviteur tres-obeïſſant, la grace de noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt.

LA VIE ET LA MORT DES SEPT Dormans, dont les corps ſont à Mairmoutier, & dont les noms ſont Clement, Prime, Læte, Theodore, Gaudens, Quiriace, & Innocent.

DV temps de Diocletien & de Maximien, tout le monde qui eſtoit ſous la puiſſance Romaine,

3 *C'eſt à vous Pere ſaint,* &c. Cecy eſt pour ces deux Vers Latins, qui ſont du 1. liv. de l'Eneide, Vers 80.
Tuus eſt pater Alme, quid optes
Expoſuiſſe labor, mihi iuſſa capeſcere fas eſt.

SVR LA VIE DES SEPT DORMANS. Il faut bien ſe donner de garde de confondre ceux-cy avec les ſept Dormans d'Epheſe, deſquels il a eſté parlé au 95. chapitre du livre de la Gloire des Martyrs. Ceux-cy ne ſont pas les meſmes ; mais d'autres qui portent des noms differents des premiers, & dont les corps repoſent dans l'Abbaye de Mairmoutier. Les premiers du temps de Decius à Epheſe, qui dormirent juſques au temps de l'Empereur Theodoſe le Ieune, c'eſt à dire pres de deux-cent ans, & les autres environ le temps de S. Martin. Mais il y a de l'apparence que ces derniers ſoient les meſmes deſquels a parlé Paul Diacre, dans le 3. chap. de ſon 1. livre de l'Hiſtoire des Lombards, qui eſt auſſi la penſée de Baronius, leſquels eſtoient de la Germanie, ou plutoſt de la Pannonie, qui eſt aujourd'huy la Hongrie.

faillit à s'en distraire [2] à cause de leur cruauté. Entre plusieurs Provinces,[3] le Royaume des Huns se separa de l'obeïssance de l'Empire, sous le cõmandement de Flore Roy tres-valeureux, qui leur commandoit alors. Il avoit receu ce Royaume de la succession d'Amnare son pere, qui estoit mort depuis peu, & n'avoit que vingt ans quand il s'en mit en possession. Il avoit deux Freres plus jeunes que luy, Martin & Amnare, & prit pour femme une fort belle Princesse appellée Brichilde, fille de Chut Roy des Saxons, de laquelle il eut trois fils, Flore son aisné pere de S. Martin de Tours, Hilgrin son second fils, & Amnare, le plus jeune de tous les trois.

Hilgrin engendra quatre fils ; sçavoir, Clement, Prime, Læte, & Theodore : Et Amnare qui estoit le troisiéme des Enfans du Roy Flore, trois autres fils appellez Gaudens, Quiriace, & Innocent.

Flore ayant heureusement joüy de son Royaume pres de dix ans, fut attaqué par Maximien, qui l'ayant travaillé pres de trois années de suite, pour mettre le pied dans ses Estats, le combatit ; mais non pas sans la perte de beaucoup des Siens : car Flore le battit deux & trois fois, & le mit hõteusement en fuite. Mais par la trahison des gens de Flore, Maximien se rendit Maistre de l'un de ses Chasteaux, & se fortifia contre luy ; puis il en prit un second & un troisiéme. Enfin il l'assiegea dans une bonne Place, où il s'estoit renfermé avec l'élite de la Noblesse des Huns, & le contraignit de se rendre à composition, apres une demie

2 *A cause de leur cruauté.* Il n'y en eut point d'autre que celle qui fut exercée contre les Chrestiens dans la dixiéme persécution, qui commença en la vingtiéme année de l'Empire de Diocletien, & sous laquelle on peut mesme dire que le regne de cét Empereur eust esté glorieux, qui de soy-mesme, n'est point marqué dans l'Histoire pour avoir esté cruel.

3 *Le Royaume des Huns.* S. Gregoire les appelle par tout *Chuns*, & non pas *Huns* ; aussi ce livre-cy n'est-il pas de luy, comme il le marque luy-mesme dans son Epistre à S. Sulpice Evesque de Bourges, si cette Epistre est encore de luy-mesme : car il y a sujet d'en douter. Au reste ce Livre a esté tiré des registres de l'Abbaye de Mairmoutier.

année de siege, avec la vie sauve de luy & des Siens. Toutefois il emmena force Prisonniers à Rome, entre lesquels estoient les deux freres du Roy Flore, Martin & Amnare. Or ce Roy n'avoit point encore engendré d'autres Enfans, que Flore son fils aîné, qui n'avoit que trois ans, & n'engēdra les deux autres qu'il eut, qu'apres sa captivité. Quand ils furent presentez à Diocletien, il les envoya en prison. Puis Diocletien s'estant souvenu six mois apres de la probité de Flore, il le fit amener devant soy. Et voyant que sa beauté estoit fort changée, par les ordures & par l'ennuy de la prison, il en fut touché de pitié, & le renvoya chez luy absous, & luy laissa son Royaume avec ses revenus sa vie durant, apres neantmoins avoir ruiné & demantelé ses places fortes. Il luy permit donc de regner à telle condition, qu'apres sa mort son fils ne seroit point élevé à la dignité Royale, ny Consulaire ; mais qu'il se contenteroit d'estre Tribun. Ce qui ayant esté confirmé de part & d'autre, le Roy Flore se retira avec les Siens: & quand il fut de retour chez-luy, il engendra la mesme année deux fils, Hilgrin & Amnare. Et Diocletien peu de temps apres, ayant choisi une vie privée à Milan, [4] termina sa vie. Puis Maximien, apres avoir dressé des embusches à son gendre Constantin pour le faire perir, Constantin qui tenoit alors les resnes de l'Empire, l'ayant fait arrester finement à Marseille, & peu de temps apres jetté en prison, il y fut étranglé par les Demons, & finit ainsi sa vie impie par une mort digne de ses crimes.

Le Roy Flore donna Flore son fils aîné à Constantin, qui en peu de temps, par le moyen d'Auxence,

4 *Termina sa vie.* Ce fut à Salone ville de Dalmatie, apres s'estre dépoüillé de la Pourpre à Nicomedie, au mesme temps que Maximien la quitta aussi à Milan, en l'année 304. de nostre Salut. Diocletien pour la 9. fois, & Maximien pour la 8 fois, estant Consuls, selon les témoignages d'Eutrope, au 9. livre, de Victor, de Zosime, d'Eusebe au 13. chap. du 8. livre de son Histoire, & d'Orose au 21. chap. de son 7. livre.

avoit succedé aux Empereurs Diocletien & Maximien, & voulut qu'il fust nourry aupres de luy, comme aussi Constantin l'aima-t-il toûjours cherement. Quand il fut grand, & qu'il l'eut mis dans les emplois de la guerre, il luy donna pour femme sa Niepce fille de sa sœur, & quand il l'eut fait Tribun, il le renvoya à son pere, du vivant duquel il eut un fils de sa femme, qu'il fit aussi nommer Flore comme luy, & comme son Ayeul. Celuy-cy du temps de Constantius, fut fait Cathecumene par Paul Evesque de Constantinople, Dieu l'ayant ainsi ordonné, & fut appellé Martin au Bapteſme. Or il nâquit l'onziéme année du Regne de Constantin. Quant à l'ancien Flore, il finit ses jours estant devenu fort avancé en âge, laissant sa terre à son fils aîné, & retenant les deux puisnez aupres de luy, pour les partager à sa discretion, des biens qu'il jugeroit à propos. Le vieux Flore estant donc mort, il gouverna sa terre avec vigueur, & maria ses freres avec des filles de qualité du païs des Huns, desquelles Hilgrin engendra quatre fils, & Amnare en eut trois.

Or Flore le Tribun fils du Roy Flore, quand Constantin fut mort, & que Constantius regnoit en sa place, vint à Constantinople avec son fils le jeune Flore, lequel il recommanda à l'Empereur, qui le retint aupres de luy & le fit Gendarme apres la mort de Constantius. Mais le saint Homme choisit plutost de servir au Dieu du Ciel que de combattre sous l'Empereur de la terre. Car il arriva particulierement qu'il porta l'estendart de la Croix aux parties Occidentales, & qu'il changea les ferments de la milice terrienne, pour obeyr aux preceptes Evangeliques. Il fut donc fait premierement Cathecumene par le bienheureux Paul Evesque de Constantinople, comme nous l'avons déja dit du temps de Constantius, Dieu l'ayant ainsi permis. Et peu de temps apres il fut baptisé. Le bien-heureux Evesque ayant esté chassé par

l'Empereur Conſtantin, pour aller en une Ville de la Capadoce appellée [5] *Cutriſe*, à cauſe de la foy Catholique, par la faction Arrienne, il y fut cruellement eſtranglé, & monta par cette voye-là au Royaume celeſte. Et pour S. Martin ayant eſté regeneré ſur les fons de Bapteſme, il éclatta dans le monde par de grands Miracles, & fit éclatter de toutes parts la doctrine Catholique. Il paſſa la premiere fleur de ſa jeuneſſe à Milan; mais ayant eſté chaſſé de là par la violence des Princes Arriens, il vint dans les Gaules, où il ſe joignit en toutes choſes aux ſentiments du venerable Hilaire Eveſque de Poictiers, apres avoir quitté les employs de la guerre.

Puis le ſaint Homme averty par un Oracle divin, s'en alla travailler à la converſion de ſes Parents, pour les retirer du Paganiſme, & ſa mere qui l'avoit engendré au monde, il l'engendra elle-meſme à Ieſus-Chriſt, s'il faut ainſi dire, ce qu'il fit à l'exemple de [6] ſes grands oncles Martin & Amnare, qui eſtoient tres-Chreſtiens, & qui exerçoient dans leurs Villes la fonction Epiſcopale. Entre leſquels furent baptiſez Hilgrin & Amnare ſes Oncles avec ſept fils, Clement, Prime, Lete & Theodore, Gaudence, Quiriace & Innocent, les quatre premiers enfans d'Hilgrin & les trois autres fils d'Amnare, auſquels leurs peres ne partagerent point leur ſucceſſion; mais comme s'ils euſſent eſté tous d'une portée, & enfans d'une ſeule mere, auſſi ces peres ſe contenterent-ils d'une meſme maiſon, d'un meſme fond d'heritage, & véquirent tous enſemble fort contents avec leurs femmes & leurs enfans. Et la meſme année qu'Hilgrin & Amnare furent baptiſez, ils entrerent, comme on dit, dans

5 *Cutriſe.* Cette Ville de la Capadoce n'a pas eſté connuë par l'Autheur du Thréſor Geographique.

6 *Ses Oncles Martin & Amnare.* Car il ne faut pas lire comme il y a dans l'Edition Latine, *Auorum ſuorum*; mais *Auunculorum ſuorum*, puiſque d'ailleurs Martin & Amnare n'eſtoient point ſes Ayeuls, mais freres du Roy Flore ſon Ayeul.

la voye de toute chair, c'eſt à dire qu'ils moururent, & leurs ſept fils que i'ay cy-devant nommez, ayant vendu tous leurs heritages, & diſtribué aux Pauvres l'argent qui leur en revint, ils affranchirent leurs Serviteurs, & ſe r'enfermerent enſemble en certain lieu pour vaquer à la lecture, à la priere & à la Pſalmodie, s'eſtant contentez de deux Serviteurs qui leur apportoient les choſes neceſſaires pour vivre. Ils mangeoient enſemble ſans querelle, ſe rendant agreables à Dieu & aux hommes, n'ayant ny femmes ny enfans, & ne ſongeant qu'à mener une vie dégagée de ce lier pour demeurer enſemble dans une fort douce ſocieté. Et de ce qui eſtoit deſſervy de leur table, en quelque lieu qu'il fuſt porté, ou que des Infirmes en euſſent eſté ſubſtantez, ils en eſtoient guéris de quelque maladie qu'ils fuſſent detenus. C'eſt pourquoy tout le monde venoit à eux premierement du païs proche, & apres de toute la Province: & chacun les honoroit comme des Prophetes envoyez de Dieu. Et il y en eut pluſieurs qui pour imiter leur foy, dont ils furent perſuadez par leur Predication, ſe ſoumirent aux loix du Chriſtianiſme, & s'eſtant dépoüillez du vieux, ſe reveſtirent du nouveau, qui a eſté creé ſelon Dieu. Enfin on leur donna beaucoup de marques de l'eſtime qu'on faiſoit d'eux. Les Princes, les Tribuns, & les Chevaliers Chreſtiens, Iuifs & Gentils les viſitoient, & leur portoient grand reſpect C'eſt pourquoy les Serviteurs de Dieu craignant d'eſtre touchez de vaine gloire, ou de concevoir des penſées d'ambition dans le ſiecle, chercherent des lieux pour ſe cacher, & ſe reſolurent d'abandonner leur Patrie, dont ils avoient pour exemple Abraham & pluſieurs autres Iuſtes; mais principalement leur couſin germain le bien-heureux S. Martin.

Enfin ayant oüy parler de ſa ſainteté, & de ſon nom ſi fameux, & qu'il avoit eſté mis ſur la chaire Epiſcopale de la ville de Tours, ayant pris conſeil là-deſſus

entr'eux, ils se mirent incontinent en estat de le venir trouver & de vivre avec luy. Ce qui se fit ainsi: & quand ils furent à Tours, ils y trouverent veritablement S. Martin dans l'Episcopat, qui, selon sa coutume, célebroit [7] les solemnitez des Messes un iour de Dimanche, & luy demanderent sa benediction, puis quand les solemnitez furent achevées, S. Martin les reconnut pour ses Parents, & pour ses Cousins germains, & pleura sur eux de joye de les voir, il les embrassa, & les mena [8] au de là du Fleuve où [9] demeuroient ses freres, avec lesquels il les convia de disner. Le jour d'apres, ils luy conterent le dessein, & la suite de leur voyage, & comme ils estoient en volonté d'aller visiter les sepulchres des Apostres S. Pierre & S. Paul, & de passer en Ierusalem pour y visiter aussi le sepulchre de nostre Seigneur, & pour y adorer sa Croix, d'aller aussi [10] au sepulchre de S. Iacques, & de là de retourner vers luy. Ils entreprirent donc ces voyages pieds nuds, avec la benediction de S. Martin, vestus de toile, & ne vivant que de pain & d'eau & d'herbes cruës, pendant cinq années que dura leur peregrination. Puis estant de retour en parfaite santé, ils se presenterent à S. Martin avec beaucoup de Reliques qu'ils apporterent du sepulchre de nostre Seigneur, de sa sainte Croix, du sepulchre de la sainte Vierge Marie mere de nostre Seigneur, de ses vestements, & des Reliques des Apostres S. Pierre, S. Paul, de S. Iacques frere de nostre Seigneur, & de beaucoup d'autres Saints, lesquelles S. Martin recevant avec grande reverence dans une chasse, il les

7 *Les solemnitez des Messes.* Ou simplement, *la Messe*: mais j'ay voulu en cela marquer l'usage d'alors, qui ne disoit presque jamais la Messe au singulier; mais toûjours en terme pluriel

8 *Au delà du fleuve.* C'est à dire de Loire, qui passe entre Tours & Mairmoutier.

9 *Où demeuroient ses freres.* C'est à dire les Religieux de son Monastere, qu'il y avoit établis en grand nombre, sous la conduite d'un Prefect.

10 *Au Sepulchre de S. Iaques.* Ie ne sçay s'il entend parler de celuy qu'on tient qui est en Espagne, ou celuy qui est en Ierusalem?

mit ſous une voute de la grande Egliſe.

Ces ſept freres s'eſtant donnez de corps & d'ame à S. Martin, & à ſes freres qui demeuroient en ce lieu-là s'y dévoüerent auſſi, pour n'en plus bouger. Saint Martin les y receut avec joye, [11] & leur donna l'habit de Religieux auec ſa benediction, & les mit ſur la coſte de la montagne où le roc eſt cavé en forme de grote, & leur fit un Oratoire dans la meſme roche, où il benit un Autel, dans lequel il mit de ſa main les Reliques qu'ils avoient apportées. Et ordonna Preſtres Clement & Prime, fit Diacres Laete & Theodore, & Soudiacres Gaudence, Quiriace & Innocent. Ils demeurerent dans ce Monaſtere ſouterrain, ou dans cét Oratoire où ils ſe plaiſoient à la pratique des jeuſnes, de l'Oraiſon, du ſilence & de la lecture, tant que S. Martin fut vivant. Mais enfin ayant connu de loin par revelation le iour de ſon trépas, il deſira d'aller faire une viſite à Cande; mais ſouhaitant de mettre une reforme dans le Clergé, il connut en eſprit qu'il ne retourneroit pas de là: Et les ayant aſſemblez pour leur dire adieu, il les embraſſa tous les uns apres les autres, & leur donna ſa benediction, établiſſant ſur eux en qualité d'Abbé, un Perſonnage qu'il avoit tiré d'entr'eux appellé Galbert, lequel il confirma par ſa benediction, & luy recommanda encore de prendre un ſoin tout particulier des ſept freres, ſes couſins germains, leſquels il receut avec tendreſſe dans la Communauté avec les autres freres, & les aima cherement, les viſitant ſpirituellement, & leur donnant toute la conſolation qui luy eſtoit poſſible.

Saint Martin, depuis ſa mort juſques au jour qu'ils moururent auſſi, leur apparut fort ſouvent en viſion,

11 *Et leur donna l'habit de Religieux.* Il ne parle point du Vœu de Profeſſion: car cela n'eſtoit pas alors en uſage, & ne l'a eſté que fort long-temps depuis, par des Conſtitutions qui furent faites ſur la Regle de S. Benoiſt, comme il eſt aiſé de le juger, par une Lettre de Pierre le Venerable Abbé de Cluny, à S. Bernard Abbé de Clairvaux,

les fortifiant & les consolant beaucoup. Ils vécurent vingt-cinq ans depuis la mort de saint Martin : du temps de S. Martin, 16. ans. Du [12] temps de Galbert premier Abbé depuis S. Martin, 33. ans, & du temps d'Aichard second Abbé, deux ans. Il paroist que du temps d'Aichard second Abbé, que la feste du trépas de S. Martin arrivoit le Samedy. Et le jour suivant que nous célebrons les Dimanches ; apres que les Matines solennelles eurent esté achevées, S. Martin leur apparut sur la minuit, qui leur declara le jour de leur trépas, & leur dit : *Demain dés le grand matin invitez l'Abbé Aichard de vous venir trouver ; & faites-luy tous & chacun en particulier, un recit de vostre vie, & des actions que vous avez faites,* [13] *confessant vos pechez, & dites-luy qu'il célebre la Messe en l'honneur de la sainte Trinité, faisant commémoration de moy & des Saints, dont il y a des Reliques dans cét Autel que j'ay sacré, & qu'il mette pour chacun de vous, des Hosties qu'il offrira pour vous, lesquelles ayant consacrées, vous Communierez chacun : & la Communion estant faite, quand vous aurez receu le Viatique du Corps & du Sang de Iesus-Christ, apres que la Messe sera dite, vous vous prosternerez pour faire vostre Oraison, & vous entrerez dans la voye de toute chair, sans douleur aucune de la mort, & sans que vous soyez corrompus par elle. Ainsi vous serez receus par les Anges, & vous serez conduits en haut par moy-mesme,* [14] *jusques à ce que nous vous pre-*

12 *Du temps de Galbert*, &c. Ie n'entens pas bien cecy ; & ie ne doute point qu'il n'y ait de l'erreur dans l'Edition Latine. Car comment les sept Freres n'auroient-ils survécu S. Martin que de 18. ans, & qu'ils eussent esté 33. ans, sous la conduite de l'Abbé Galbert, qui ne fut Abbé que depuis S. Martin ?

13 *Confessant vos pechez.* C'est icy un illustre passage de la Confession, à son propre Pasteur, pour recevoir la sainte Communion, ou Viatique, estant pres de quiter le monde. Nous n'en avons point trouvé de tel dans tout le corps des Oeuvres de nostre S. Autheur. Ce qui donne sujet de croire, que s'il n'a rien dit ailleurs, c'est par une pure obmission, sans qu'il y ait lieu d'en tirer de consequence.

14 *Iusques à ce que nous vous présentions*, &c. C'est ce qui a donné lieu

sentions

sentions devant le Tribunal de Iesus-Christ. Ce qui fut fait, comme S. Martin l'avoit ordonné.

Quand ils eurent donc receu le Viatique de la main de l'Abbé Aicard, & que la Messe eut esté finie, ils fléchirent les genoux, & sans estre malades; mais au contraire se portant fort bien, [15] ils entrerent en la voye de toute chair, également exempte des douleurs de la mort, & de la corruption de la chair. Au reste ce lieu fut remply en mesme temps d'une si excellente odeur, qu'on eust dit qu'on y eust fait un grãd amas de parfums exquis. [16] L'Abbé Aichard & ses freres les recevant, non pas comme des mains de la mort, comme s'ils fussent sortis de l'Oraison, ne crut pas qu'ils estoient decedez; mais qu'ils estoient seulement endormis, vû que leurs faces estoient vermeilles comme la rose, & leur chair blanche comme la neige. C'est pourquoy il les fit asseoir sur leurs sieges où ils avoient accoutumé de se mettre, & les fit apporter au

à la créance qu'on a euë, que ces sept Freres ne moururent pas d'abord, comme les autres hommes, & que leurs corps ne furent qu'assoupis, attendant que S. Martin & les Anges les présenteroient devant le Tribunal de celuy qui juge les Vivants & les Morts.

15 *Ils entrerent en la voye de toute chair.* Ie n'ay point voulu changer cette façon de parler, pour dire qu'ils moururent, parce que cela mesme fait allusion au Viatique qu'ils avoient receu de la main de l'Abbé Aichard, pour estre munis de ce qui est de plus necessaire pour entreprendre un plus grand voyage. Cette Histoire est tout à fait rare: & il y a sujet de s'étonner qu'on ne l'ait point marquée ailleurs plus precisément; & que saint Gregoire mesme témoigne d'abord dans sa Lettre à Sulpice Evesque de Bourges, qu'il ne veut pas luy asseurer de luy-mesme ce qu'il luy écrit, puis qu'il s'en raporte à ce qu'on en dit. *Quatenus septem dormientes, qui apud majus Monasterium dicuntur quiescere.* Et certes ie n'en voudrois rien asseurer non plus, quoy qu'on montre à Mairmoutier les sept tombeaux de ces Freres dans une Grotte qui est cavée dans le Rocher. Comme aussi n'y a-t-il point de preuves qui puissent donner sujet de dire le contraire. I'ay déja remarqué sur le mot d'*Archevesque* dans la Lettre de S. Gregoire, qu'il y a lieu de se défier qu'elle fust de luy, comme il y a bien aussi des choses dans le corps de cette petite Histoire (qu'on peut se persuader avoir esté écrite devant le temps de S. Gregoire) lesquelles pourroient faire croire également qu'elle auroit esté supposée, quoy qu'elle fust d'une haute antiquité.

16 *L'Abbé Aichard,* &c. Il dût bien estre étonné de voir les sept Freres expirez en mesme temps, sans marque exterieure d'avoir souffert la moindre douleur, ayant le visage vermeil; ce qui luy donna sujet de croire qu'ils n'estoient qu'endormis,

milieu de la chambre devant la porte qu'il laissa ouverte, afin que tous ceux que leur curiosité pouvoit amener pour les voir, visſent leurs visages découverts, non pas comme des visages de morts; mais comme des visages de personnes endormies. Et certes bien qu'il fussent morts à l'égard des hommes, si est-ce qu'ils ne faisoient que dormir aux yeux de Dieu, pour qui toutes choses sont vivantes.

Pendant sept jours qu'ils furent sur la terre, cette douce odeur qu'on y avoit sentie dabord, n'y défaillit point. Au reste il y eut une si grande affluence de monde, que le lieu, tout le Monastere & les chemins en estoient remplis. Tous ceux qui avoient la fiévre, ou estoient perpetuellement transis de froid, lesquels y vinrent, s'en retournerent en parfaite santé. Plusieurs lepreux, sourds, muets, & boiteux y furent guéris. Ils y estoient apportez sur leurs grabats ou sur leurs couches, & le seul parfum de l'odeur agreable leur estoit un remede salutaire. Le septiéme iour depuis leur decez, l'Abbé Aichard ayant assemblé tous les freres du saint Monastere assista à leurs funerailles. Il y appella le [17] tres-saint Archevesque du siege de la ville de Tours, le bien-heureux S. Brice, qui s'y trouva avec tout son Clergé & le Peuple, & par deliberation du Cõseil, il fut conclud qu'ils seroient ensevelis avec les mesmes habits qu'ils estoient vestus, dans l'Oratoire mesme où S. Martin avoit consacré l'Autel, où il avoit mis des Reliques des Saints qu'on avoit apportées. Ils passerent de ce monde en l'autre, le [18] iour de devant les Ides de Novembre, qui est le second jour d'apres qu'on célebre la feste du trépas

17 *Le tres-saint Archevesque Brice.* Cette qualité d'*Archevesque*, au lieu d'*Evesque*, qui n'estoit point alors en usage, rend certainement suspect le temps qu'on veut que cette Histoire ait esté composée, pour les raisons que j'ay déja dites, ou il faudroit que les Copistes modernes eussent écrit *Archiepiscopum*, au lieu de *Episcopum beatum Brictium*, lequel S. Brice Evesque de Tours, successeur de S. Martin, fut 47. ans dans l'Episcopat.

18 *Le jour de devant les Ides de Novemb.* C'est le 12. jour.

19 *Le 13. jour des Cal. de Decembre.* C'est le 19. de Novembre.

de S. Martin, & furent enſevelis le 19 13. jour des Calendes de Decembre. Leſquels eſtant inhumez en terre, ils font connoiſtre par leurs vertus & par leurs miracles qu'ils vivent en Ieſus-Chriſt, qui vit & qui regne avec Dieu le Pere en unité du S. Eſprit, par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

La fin de la vie & de la mort des ſept Dormans.

VERS,

COMPOSEZ POVR METTRE à la fin d'une Hiſtoire de l'Egliſe du 4. ſiecle, en l'honneur de S. Martin.

LE Siecle commencé par le grand Conſtantin,
Apres tant de Lauriers qui couronnent ſa teſte,
Apres ſa fameuſe Conqueſte,
Finit heureuſement par l'Illuſtre MARTIN.
Ce Saint incomparable achevant cette vie,
Ne craint point du Demon la deteſtable envie :
Il luy parle hardiment: & tout preſt de partir,
Il reçoit en mourant les honneurs d'un Martyr.
On celebre par tout ſa Memoire & ſa Feſte :
Et pour ſon heureux jour la Couronne s'appreſte.

LES VERS SVIVANS ONT ESTE' faits pour mettre ſous un Portrait de S. Gregoire Eveſque de Tours, lequel n'ayant pas eſté gravé, on les a rangez en cét endroit.

INSCRIPTION POVR VN PORTRAIT de S. Gregoire.

POvr ſucceder un jour à la Chaire ſublime
De MARTIN, dont le Nom eſt par tout en eſtime,
GREGOIRE vint d'Auvergne à l'Egliſe de Tours.
Des glorieux Martyrs, il celebre la gloire,
Il écrit des François la mémorable Hiſtoire:
Des Saints qu'il a connus, il parle en ſes diſcours;
De ſon Predeceſſeur, il s'entretient toûjours,
Et conſacre ſa vie au Temple de Memoire.

TABLE

DES LIVRES DE LA GLOIRE ET des Miracles des Martyrs & des Confeſſeurs; & encore des Livres de la Vie de S. Martin, & des Ss. Peres.

A

Abbez, qualité comme entenduë, 51. 93. 99. 170. de Limoges, 207. de S. Symphorien, 326. de S. Martin, 529. Merveilleux, 278.
Abel, Iuſte, 175
Abra, 447
Abraham, 63. 175. Saint & Abbé, 571 572
Accident à l'Autheur, 134
Achaïe, 46
Achille, 3
Adulteres punis, 139 342
Æmilia, Mart. 82
s. Æmilien Hermite, 642. 643. 644. 646
Æterius Eveſque, 616. 625
Ætherne, femme, 228
Agaune, Monaſt. 116. 118
Agde, V. 123
Aginalde muet, 189
Agine, D. 549
Agnes, Abbeſſe, 540
Agneau miraculeux, 322
s. Agricola & Vitalis, 73. 74.
Aichard Abbé, 716. 721
Ainay, Abbaye, 83
Aignan, Tribun, 427
Aigulfe, Diacre, 613
Aix, V. 312
Alaric, R. 145
Alby, V. 93
Albina, Mart. 82
Alchime, 103
Alemagne, 557. 560
Alexandre, 576. 84. 276. mart. 82
s. Alire Egl. 274. 275. 276.
Alpin, C. 399
Alomer, nom, 450
Alpes, 77
Alumna, mart. 82
Amable, Preſtre, 272. 273
s. Amarande, mart. 93 94. 95
Amandus E. 285. 286
Amboiſe, V. 550
s. Ambroiſe E. de Milan, 78. 375
Amenie, 150
Amiens, V. 392
Ammon, 394. 395
Amnare, 613. 616
Anachaire, E. d'Auxerre, 530
Anchiſe, 3
André Apoſt. 46. 47. 49. Egl. 123
Anges, 232
Animaux adoucis, 210
Anjou, 450
Anne, 581
Anneau merveilleux, 248
Antoine, frere de S. Patrocle, 625
Antioche, 265

Antonia, mart. 82
s. Antolian matt. 103.104.105
Antonin, 139
Apparition d'Ange, 163
Apollinaire, E. 76.104
Apoſtres, 175
Apoſtumes guéries, 390
Appruncule, E. de Clermont, 576. E. de Treves, 590
Aquilin, 400
Aram, nom, 121
Arbatilles, 140. Arboaſte Preſtre, 341
Arbres, porte-laine, 31. redreſſez, 244 635. deſſeichez, 190
Arcade E. de Bourges, 626
s. Archanges, Egl. 16
Archipreſtres, 121. 241
Archidiacres, leur Charge, 121. 122. de Lion, 303. de Treves, 342
Arcibiade, mart. 82
Aredius ou Aridius Preſtre, 58. 219. 244. 245. 454. nom. 493
Areſcius mart. 82. Areſte, 476
Argenteüil, Monaſt. 16
Aridité guerie, 497.579
Aritemie, 605
Arles, V. 108 121
Areh, V. 531
Armenie, 151
Armentaire, 409.410.419. femme, 598. fille, 600. Comte, 608. 609.
Arriens, 62 229.385
Arthone, bourg, 239.240.583
Atuace, E. d'Vtrecht, 314
Aſcagne, 3
Aſcenſion de noſtre-Seigneur, 7
Aſie, 54
Aſſumption de la Vierge, 8. 117
Aſtremoine, E. de Clermõt, 268
Atroë, bourg, 292
Atticus, 375
Avanche V. 558
s. Avantius, Eveſque de Rhodez, 575
Avarice, ou Avares, 96. 168. 170.305.362.364.406.585
s. Aubin E. d'Angers, 344.345
Aventin, 309
Aventure à Larron, 144
Aveugles éclairez, 201 293.301. 304.345.349.350 389. 415. 426. 446. 453. 457 460. 464. 466 470. 479. 486. 490.491. 495.500.501.509. 514. 515 516 523. 524. 527 530. 534. 535. 536 537. 542.547.551 552 570.581. 611 615. 616.617.630. Impoſteur, 248. Auguſte, nom, 326. 500.
s. Avite E. de Clermont, 104. 107.282. d'Orleans, 347. de Clermont, 518. 566. 641. 648.
Aulugelle, Hiſt. 555
Aumônes, 290.359 360.361
Avranches, 489
Auram, nom, 548
Aurelien, Patrice, 120
Aurelle Clement, Poëte, 146
Auſtraſie, 540
Autun, V. 87.315.347
Auvergne, 176. 567. 571.572. 583
Auxence, 714
Auxerre, V. 288 424

B

Badegiſile E. du Mans, 500
Bague dans l'eau boüillante, 127
Baluſtres, 411 542
Bandulfe ou Baudufle, 405.531

Bapteſme aux Enfans, 38. en Robe blanche, 459 556 d'Arriens, 288
Baptiſtaire, 40 311.429 599
s. Barthelemy, Apoſt. 54. 55
Baſas, V. 23. 24
Baſile, Preſtre, 36.608.609
Baſilique, ſerpent, 336
Baſſin & Eguiere, 186
s. Baud ou Baudene, 385
Baudeleïfe, 535
Baudegiſile, 531.539
s. Baudille, mart. 120.121.122
Bayeux, V. 465
Beauce, 431.432.
Beccy, 140
Beccon, C. 193
Belene, Mont, 239
Belgique ſeconde, 211
Beliers, 675
la Belle, 394
Benaja, 665
Benefices venaux, 590
s. Benigne, mart 84.85.86.87. Egl. 284
Berber, lieu, 412
Berbery, bourg, 630
Berritane, V. 115
Bertramn, E. de Bourdeaux, 54
Berthune, V. 101
Beſançon, V. 111
Beſiers, V. 289
Bethleem, 45
s. Bibian E. de Xainctes, 296. 297
Biens d'Egliſe, 312.313. 323. 404. 405.
Biblis, mart. 82
Blandine mart. 82
Blaye, 286
Blederic, 529
Bleds multipliez, 21
Bodilon, 528
Bouche guérie, 522
Boiteux guéry, 461.427
Boire à la ſanté, 502
Bologne, V. 73
Bonulfe, 449
Boucher, 429
Boule de feu des Saints, 256. 257 297 352.647
Bourdeaux, V. 52. 285. 286. 249.552. Bourdelois, 498
Bourges, V. 325. 425. 439. 446. 671
Bour-Dieux, 340
Bourgogne, 47. 133. 184. 412. 557 563 Bouteille, 449
s. Brachion Abbé, 258. 279. 642 644.646 647.649.
s. Bran, ou Benigne, 251.252
Bras retraiſſi, 463
s. Brice, 722
Brichilde, 713
Brie, bourg, 326
Brione, Chaſt. 72
Brioude, V. 80.176.177. 181. 184.190.192. 195. 202. 205. 206.208.211.223.
ste Britte, 255

C

CAhors, 688.
Caïdulfe, 662
Caïfe, 270
Calagora, V. 145
Calices de criſtal, 77. d'or, 304. d'argent, 621
s. Calluppane, reclus, 637.638
Cambray, V. 384
Cande, bourg, 397. 436. 437. 438. 439. 461. 463 491. 528
Canbillobre, Monaſt. ou Canbidobre, 579.584
Capitole, 80
Captifs délivrez, 310.338.342. 343 398. Voyez Priſonniers.
Cardegiſile, ou Gyſo, 510
Carthage, 147

Carthagene, 247
s. Cassien, 73. E. d'Autun, 316. 318
Cataractes ostez, 436
Caurin, E. de Clermont, 223 269
Celeste, nom, 531
Cellule de Cande, 491
s. Celse, 78. 79.
Cene de nostre-Seigneur, 445
Cerbere, 3
Cercueil de plomb, nageant, 55
Ceré, bourg, 141
Ceremonie du Baptesme, 38
Cesarius, 375
Cesarée de Philippe, 30
Cevennes, 615
Chablays, 116
Chaalons, V. 51
Chalon, V. 90. 517
Champagne, 211
Champs Elisiens, 3
Chandelles, 616
Chanemunde, aveugle, 381
Chappes d'Eglise, 613 144
Charbons ardens, sans brûler, 319
Charimer, Referendaire, 343
Charigisite, 339
Charivalde, 401
Charibert, R. 403. 255
Chararie R. de Gallice, 385
Chartrains, 263
Chartres, 694
Châsse de S. Estienne, 51
Chasteté rare, 271. 272. 319. 607
Chateigner reverdy, 115
Chaudiere de bois, 346. 347
s. Chelidoine mart. 145
Cher Riv. 468
Chevaux enragez, 403
Childebert, R. 331. 524. 538. 546. 607. 625.
Chilperic, R. 10. 339. 444. 481. 563
Chillon, 98
Childeric, R. 312. 313
Chinon, bourg, Chast. 260. 261. 262.
Chio, Isle, 158
Chœur de Psalmodie, 61
Chommer les Festes, 348.
Chramne, 105. 398
Chresme, 69
Chrestiens, appellez Romains, 39. 124 heureux, 63. persecutez, 55
Christ vengeur, 65
Chrodigilde, 10
s. Chrysante mart. 59. 132
Ciboire, 43. 136
Cibar, Moine, 349
Cimetiere, 315. 316
Cires miraculeuses, 245. 372. 402. 411. 532
Cierge miraculeux, 421
s. Cirice Egl. 572
Cirole, ou Cirula, 248
Cisterne, 151
Claude, Chancelier, 539
Clefs d'or, 43
s. Clement, 55. 56. 59 Evesque de Rome, 92. Clement dormant, 713
Cler courageux, 130. en clemence, 410. aveugle, 451
Clermont, V. 75. 103. 106. 168. 169. 172. 239. 276. 518. 575. 577. 655.
Cliquettes, 444.
Clodomire, R. 47. 116
Clotaire, R. 81. 398. 399. 633. excommunié, 680
Clovis, R. 95
Cloux sacrez, 11. 12
Collique guérie, 522
Colomnes miraculeuses, 15. 265. 371. 628
Colobes, 142. 185. 273. d'or, 11

Cologne V. & Egl. 100. 588
Colombiers, Monaſt 629 630
Cominges, V. 167. 620
Comminius, mart. 82
Communauté Eccleſiaſtique, 7
Communion de la Couppe, 307. 429. 594. Condone, Monaſt. 559
Confeſſion de Foy, 130
Confeſſeurs, 565
Conſecration des Fons, 38
Conſtantin Emp. 12. 17. 148 714
Conſtantius Emp. 716
Conſtantinople, V. 16. 48. 159. 160
Corneille, mart. 82
Corbeau, 185
Corde de cloche, 402
Corps ſans ſepulture, 139. glorieux, 602. 603
s. Coſme & Damien, 154
Couppe briſée, 583
Couronne de noſtre-Seigneur, 15
Couronne Clericale, 676
Courbez guéris, 450. 468. 485. 494. 502 503. 514. 536.
Couleuvre, 155
Craon, bourg, 462. 480
Creſcence, 353
s. Croix, ſon Invention & Miracles, 8. 9. 10. 11. 13. 171. Pectorale, 22. d'or, 25. 221. 493
Cromone, Monaſt. 586
Crone, bourg, 537
Cronion, bourg, 533
Croüe, bourg, 345
Crucifix de Narbonne, 36
Cupidon, 3
Cutriſe, 716
s. Cyprien E. 147. Abbé, 348

D

DAdo, 620
Dagoalde, Clerc, 527
Damaſe, E. de Rome, 61
Dame des Gaules, 23
Dan, fonteine, 30
Daniel, Proph. 175
Darie, Vierge, 59. 131. 132
Dattes de pierre, 361
David, 175
Débauche, 501
Debilitez guéries, 477. 479. 506 531. 536. 539. 542. 545. 569.
Decius, Emp. 148
Dedicaſſe, 256
Delices, 561
Demoniaques, 370. 567. 620
Demon du midy, 483. 546. Perſecuteur, 558
Demons, 675
s. Denys E. de Paris, 112. 148
Deſiré, E. de Bourges, 326. Reclus, 335. 336
Deux Amans, 271. 272. Preſtres, 287
Devins, 401
Diable, feignant eſtre S. Martin, 628
Diacres. Adultere. 136. Demoniaque. 611. Aveugle. 523. d'Eveſques 101. d'Auvergne. 106. Gregoire. 112. de l'Autheur 132. Catholique. 127
Dialogues, 67
Didier, Energumene, 437
Didon, 3
Digue, 314
Dimanches chommables, 188. 440. 480 496. 497. 513. 514. 551 603 665
Dijon, Chaſt. 84. 283 598. 600
Diocletien, 73

Diſcipline, 642
Divins Offices, 53
Divinitez fauſſes, 64
s. Domitius, martr. 156
Donatien, martr. 98
Dormans, 711. 713. &c.
Dons du Roy, 564
Douleur d'eſtomach, 496
Dragons, 639
Dyſſenteries guéries, 413 419. 427. 469. 511. 517. 517. 553

E

EAu miraculeuſe, 15. 211 499.
Enbaume, 220
Ebergiſile E. de Cologne, 101
Eborin C. 499
Edace Preſtre, 241
Edeſſe V. 49
Egemonius E. d'Autun, 318
Egliſe de la Vierge, 17. 18. 19. 33. prophanée, 39. lambriſſée d'or, 159
Eguiere d'argent, 60
Egypte, 572
Embrun, V. 79
Embrazemens éteins, 295. 544. 552. 594
Emnere, Diacre, 535
Emoroïſſe guérie, 33
Enchanteurs, 223. 224
Enée, 3
Energumenes délivrez, 121. 141. 166. 209. 216. 298. 305. 357. 369. 414. 441. 451. 453. 493. 497. 503. 516. 523. 524. 535. 537. 547. 579. 599. 603. 627. 630
Enfans d'un Iuif, 19. dans la Mer, 56. reſſuſcitez, 332. 459. guéris, 460 510
Engouleſme, V. 349
Ennome, nom, 89. Ennonius, 591
Enoch, 175
Enſorcelé guéry, 400
Eorich, 573
Eole, 3
Epachius Preſtre, 136
Epervier, 194
Epheſe, 45. 46. 148
Epheſina, martr. 72
Epilepſie guérie, 434. 435.
Epine floriſſante, 15. 203
Epiphanie, 431. 443
Epipodius, 84. Saint, 305
Epirechius Preſtre, 90
Epiſtre de l'Autheur, 365
Epiſtre de l'Autheur, 363
Epitaphes, 178. 573
Erinigunde, 536
Eſclaves, 471
Eſcholiers, ou Anges, 17
Eſcritures ſaintes, 706
Eſpagne, 129. 247
Eſſain d'abeilles, 532
s. Eſtienne, 51. 52. 53. Egliſe à Tours, 51. à Bourges, 52. à Autun, 315. 580
Eſtoile des Mages, 5
Eſtropiez guéris, 467. 468. 483 484. 485. 486. 494. 507. 508. 523. 550. 552
Evau, bourg, 328
Evangile de S. Iean, 45
Euchariſtie, 19. 135. 462
Euchere E. 612
Euchaire E. 683
Eve, en Touraine, 697
Eveſchez donnez par le Roy, 678
Eveſque de Rome, 268
s. Eufraiſe E. de Clermont, 576
s. Eufrone E. de Tours, 244. 245. 252. 253. 255. 256. 398. 404. 407. 417. 661
Eufrate, fl. 572
s. Eugene, martr. 94. 95

Eulogies, 608.609.708
Eulalie mart. 142.143.Archip. 240
Eusebe, Hist. 33.34.586
Eusebe E. de Verseil, 236
s. Eusice, reclus, 330.331
Eustenie, 546
Eustoche, E. 404.405
Euthymie, Prestre, 550
s. Eutrope, 92.93
Exemple des Saints, 574
Exupere, Ambass. 481

F

Fantosmes, 502
Fauste E. 575
Fedamie, 89.186.187
s. Felix, E. de Nole, 52.162 163. 162.165.166. de Bourges, 350. de Nantes, 322.391.636. 737. Egl. 143
Femme adultere, 138. ressuscitée, 308. aveugle.
s. Ferreol, 111.176.177.178. de Vienne, 209.179.180.205, Egl. 178.227
Festes instituées, 77.135.140. 344 429. de S. Martin, 446. 451 467 485.503.587 509. 515.523.535.539.549.461. de S. Iean, 469. de Noël, 487. du Dimanche, 376. violées, 478. de l'Epiphanie, 138 431. de S. Iulien, 198. 200.203.204.208. de S. Martial, 267. de S. Cirice, 572
Feu sans consommer, 294. des Saints, 279. Voyez boule.
Figures de nostre-Seigneur, 34. de la Croix, 629
Fille Moine parmy des hommes, 250. morte & sans corruption. 274.275. demoniaque, 303. affranchie, 504
Fievres guéries, 204.205.330. 349 350. 404 438. 448. 464.506 509.516.518.523. 527.537 639 544.546 547. 550 577 593 596.600.614. 616. 619
Fleurs en Hyver, 142. guérissantes, 143
Florentin, Senateur, puis Evesque, 525 605
s. Floride, 284.462.495
Flore, Roy, 713
Fils de Georges, 659
Florent Ambass. 481.482
Flux guéry, 426
Focas, 155
Fecondité Miraculeuse, 529
Fons baptismaux, 40
Fonteines miraculeuses, 57. 57 58.59 180 205.311 543. 641
Fortunat, Prestre, 71 72.286. 344.366 373.390.391
Fotin E. de Lion, & mart 82. 83
Fournaise Chaldaïque, 19
Foy sans les œuvres, 63
Francion E. d'Aix, 312
Frein de Constantin, 13
Frenetique, 466
s. Friard reclus, 630.932.634. 635.636
Funerailles, 595
Furies, 3
Fute Abbé, 14

G

S. Gal, Ev. de Clermont, 87 202.568.585 586. 587.588.590 591.592.594
Galatha, V. 16
Galbert, Abbé, 719
Galla, 276
Gallice 387.525. convertie, 385

Gallomagne E.de Troyes, 616
Gallus, C. 90
Gamnite, mart. 82
Gardiens, ou Geoliers, 507
Garonne Riv. 167.286
s. Gatien E.de Tours, 238 269
Gaudens, Dorman, 713
Gardetrude, 426
Gaules, 169 314
Gauſeric, R.des Huns, 24
Geminus, mart. 82
s. Genez d'Arles, 36. 80. 106. 107.108.109.
s. Geneviefve, 339
Genêve, 605
Genne, bourg, 531
Gentils convertis, 321
Germanie premiere, 324
s. Germain E. d'Auxerre, 208 281.de Paris, 327.339.340. 427.
s. Gervais, 78
s. Georges, mart.157.nom.274. 275 586
Georgie, Senateur, 273.587
Gevaudan, 233
Giezi, 97 405
Gilles, E.de Rheims, 260. 488.
Gironne, V. 144
Globe de feu des Saints, 258. 276. Voyez feu.
Gomachaire, C. 123
Gondebaud, R. 167.186
Gondulfe, 485
Gontram, R.118.301. 546.619. Boſon, 432
Gontaire, fils de Clotaire, 485
Goths, 247.288.575
Gougourdes, 31
Gouttes guéries, 139.156. 421. 422. 423
Grace neceſſaire, 597.631
Grata, mart. 82
s. Gregoire E. de Langres, 85. 597.598.600.
s. Gregoire de Tours ſe dit ignorant 231 ſon Eloge, 23
Grenoüilles, demons, 434.435
Guériſon de l'Autheur, 407. 408
Guelpes, 631
Gunthaire, Abbé, 243
Gurthone, Monaſt. 335

H

HAbit de Bapteſme, 293. 299. 340.
Helcana, 581
Helene, Imp. 8.11
Helie Proph. 224
Helius, E.de Lion, 302
Helitée, 459
s. Hemetere, mart. 115
Herbes miracul. 34
Hercule, 3
Hereſie Arriene, 25. 124.125. 126 Voyez Arriens, de Saducéens, 149
Heretique puny, 39
Hermites, 346.559.572
Herode, 4.23
Herodiade, 23
Herodes, 445
Hiericho, V. 138.30.31
s. Hieroſme, 1
Helane, montagne, 29
Hildebert, R. 344
Hilaire, Senateur, 283. Saint, 9. 299 460. Egl. 293
s Hilaire de Poictiers, 235
Hilyrine, Dorman, 713
Hillidius, 184.185 186
Hilpingue, D. 577
Hiſtoire des Dormans, 149
Honorat, 577.578
Hortenſe, C. 577.578
s. Hoſpice, 345.346
Hoſteritez, 650.656
Huiles miraculeuſes, 29. 47.

244.245.311.371.391.448.
449.450.464.489.493.
494.546.630
Humilité, 581
Hunneric, 95
Hunerone, lieu, 205
Huns, 23.314.713.714

I

S. Iacques Apostre, 41
Iacinte, Diacre, 118
Iacob, 175
Iambes guéries, 483
Ianus, 3
s. Ianvier, 360
Icy, Oratoire, 106
Idumée, 30
s. Iean Evang. 3. 45. Baptiste, 23.604.601. Egl. à Lion, 84. Evesq. de Rome, 62. 63 & Paul, 131 132. Diacre, 139. Prestre, 614. Reclus, 262. Abbé de Reome, 336 337
Ieremie, Proph 604
Ierico. Voyez Hiericq.
Ierusalem, 4.23
Iesus-Christ, Miracles, 5
Iesus fils de Navé, 31.280
s. Illide E. d'Auvergne, 256. 564. 566. 567. 568. Egl. 569.570.
Illusions, 584
Isle-barbe, Monast. 260
Images de Saints, 34. de nostre-Seigneur, percée, 35
Impetrade, Prestre, 189
Impotens guéris, 296. 458
Incensez guéris, 465. 545.550
Incredulité heretique, 41
Indes, 49
Indre, Riv. 689
Ingenuus, Hermite, 347
Innocence reconnuë, 110
Innocent, Dormant, 713
Interceſſion des Saints, 134. 172
Ior fonteine, 30
Ioseph, 175
Iosue. 372
Iourdain, fl. 30.32. 33.138.372
Ioüy, bourg, 219
Irenée E. de Lion, 83
Iryer, Abbé, 72.351.524. Evesq. 207.675
Isaac. 175 604
Iseure, bourg, 97
s. Isidore mart. 158
Israëlite, 185.314
Issoire, V. 269
Iudas, 406
Iuifs, 18.19.20.35.156.346. 509.595
Iuilly, bourg, 291
Iules, mart. 82
Iulia, mart. 82
s. Iulien, mart. 105.176.177. 178 180.182.183 185.186. 187.188.224.189 190. &c. 490. Prestre, 593. Egl. 201. 213 594 Abbaye à Tours, 214.215.216.217.218
Iulien, 675
Iuliene Dame, 159.160
s. Iunien, Reclus, 351
Iunon, 3
Iupiter, 3
Iust E. 612
Iusta, mart. 82
Iustin, Emp. 13. Saint, 289. Comte, 415. 420
Iustinien Emp. 48.159.161

L

Labeur des mains, 606. 607. 638
Lac de Genêve, 118.119
Læte, Dormant, 713
Lambris d'or pur, 160.161

Lampes miraculeuſes, 50. 52. 124. 311. 616.
Landulfe, 434. 435. 445.
Langeais, bourg, 29
Langres, V. 246. 336 338
Lanube, V. 563
Laocoon, 3
Larrons punis, 106. 113 196. 331
s. Laurent mart. 131. Egl. 70. 77. 595
Laurier reverdy, 262. medicinal, 121
Lazare, 6
Lecteur d'Egliſe, 103
Lecture ſainte, 377
Legion heureuſe, 116
Lemda, V. 31. 32
Lendaïde, nom, 535
Leobard, reclus, 703. &c.
Leocadie, 586
Leodacte C. de Tours, 470
Leodoualde, E. d'Avranches, 452
Leodin, 702
Leodulfe, 461. 551
Leodomunde, 537
Leomer, 397
Leomerie, 414
Leon E. d'Agde, 123. 124. 145. Preſtre, 242 537. Emp. 303
s. Leonard, 351
Lepreux nettoyez, 30 31. 32. 97. 348. de Gallice, 388. 405. 562
Lerins, Monaſt. 345 346
Lettre de S. Niſier, 619
s. Leubaſſe, 686. &c.
Leubelle, nom, 628
Leubonius, 425
Leucade Senateur, 340
Leudovalde, 533. 553
Leuvielde R. d'Eſp. 247
Libeſſe, 688
Lict de cordelettes, 335. de S. Martin, 461. 491. miraculeux, 616
Ligure, Chaſt. 144
Ligugé, Monaſt. 541
Limagne, 270
s. Liminius, mart. 277
Limoges, 57. 71. 219. 351
Lion, V. 82. 177. 362
Lipare, Iſle, 55
Lipidias, bourg, 650. 652. 653
Lis miraculeux, 74. 291.
Liſieux, 466
Littomer, nom, 228. 259
Littonée, nom, 534
Livres d'Evangiles, 304. de S. Paulin, 360. 369. de S. Martin, 504. 505. de ſes vertus, 520. &c. 418. &c. des Peres, 554
Loches, 689
Lodeve, V. 592
Loire, Riv. 314. 432. 433
Lombards, 109
s. Loup, E. de Troyes, 508. Preſtre, 509. nom. 630
Lunatique, 434. 435
Lupian, Confeſſ. 293
Lupicien Abbé, 357. 560. Lupicin, 563. 564. Saint, 649. 650. 651. 652.

M

MAchaire, mart. 82
Madulfe, 506
Mages, 5
Maillé, Monaſt. 258
Mairmoutier. Abbaye. 370. 504
Maiſon de S. Martin, 404
Malades, 627. 651
s. Malloſe, mart. 101. 102. 103
Mamert E. de Vienne, 178. 179
Mamilia, mart. 82
Manchots guéris, 455. 503. 514. 530.
Manne, 45. 46

Manulfe, 424
Marbre, Heraclée, 350
Marc E. d'Orleans, 592
s. Marcel E. de Chalon, 89. de Paris, 338. de Die, 311
s. Marcellin E. d'Embrun, 310. 311
Marchant, 540
Marciat, Oratoire, 18
Marchus, Dormant, 148. Valerius, 185
Marciat, V. 498
Marguillier, 225
Mary & femme, leur sepulture, 299
Mariage considerable, 317 318
s. Marien, Reclus, 328. 329. 330
Marie Vierge, sainte Magdelaine, 46
S. Marie, Egl. 306
Marinier remarquable, 431. 432
Marmitte d'escus, 168. 169
Marole, E. 688
Maroüée E. de Poictiers, 356. 460
Marseille, 120. 131. 132. 345
s. Martin, Oratoire & Egl. 28. 214. 242. 351. 481. 498. 510. 518. 525. 527
s. Mars Abbé, 654 655. 656
s. Martin, 79. Pannonien, 209. 238 243. &c. 326 345. 352. 360. E. de Tours, 365. 475. &c 606. ses vertus, 520. &c.
Martin, 176. Prestre, 387. Abbé, 295. Seigneur, 713 716
Martyrs, 40. 8. & leurs noms, 82. 150. 152. Thebains, 100. d'Ainay, 83
Martinien, Dormant, 148
Martigny, bourg, 243
s. Martial, E. de Limoges, 266. 268
Marthe, 293
Mascarpion, 68
Mastie, 158
Materna, mart. 82
Maturus, mart. 82
s. Maurice, Monast. 117
s. Maure, Oratoire.
Mauruſa, femme, 421. 422
Maure, delivré, 309
Maurienne, V. 26. 28
Maux de dents guéris, 344. 353
Maxence, 12
Maximien, Dormant, 148
Maxime, E. de Nole, 162. 163. Abbé, 260. 261. 5. Ev. de Riez, 332. Emp. 528
s. Maximin E. de Treves, 341. 342. 682 Maxonide, nom, 630
s. Medard E. de Soissons, 343. 697
s. Melaine E. de Rennes, 294
Melete, Monast. 647
Memmie, E. de Chaalons, 307
Mena, Monast. 647
Mépris des Festes, 469
Mer Adriatique, 11. Sanctifiée, 12 Asphalte, 31. Morte, 31. Tranquille, 387
Mere de l'Autheur, 133. 136. 336. 366 383 517
Merée, bourg, 627. 629
Meretine, Vierge, 596
Merobaude, aveugle, 430
Mersida, 142
Messes solemnelles, 19. 24. 52. en l'honneur des Saints, 78. 82. de Noël, 137. 141. 306. 327. 343. 389. 430. 469. 534. 541. 551. 552. 592. 617. 622. des Morts, 633
Metz, V. 102. 540
Metrias, 312. 313
Meurier reverdy, 107. 108
Meurtriere d'enfans, 138

Michant, 627
Migraines guéries, 472. 518
Milan, V. 76 78
Miracles de Ieſus-Chriſt, 6 de S. Paul, 44. de S Agricola, 74. de S. Benigne, 87 de S. Martin, 242. &c. de Poulets, 153. de S. Felix, 166. de ſaint Martin, 367. &c de S. Ilide, 571. de S. Gal, 596
Miron, R. de Gallice, 525
s. Miſidin, Preſtre, 289
Moines, parleurs, 21
Monaſteres de Poictiers, 8. de S. Martin, 247. en Ieruſalem, 20. aux Indes, 49. à Tonnerre, 246. de filles, 393. 560
Ste Monegunde, 692. &c.
Monichius E. de Nantes, 539
Mont des Olives, 41
Mont-Louys, bourg, 512
Mont-Ioux, 557
Monulfe E. 315
Morts reſſuſcitez, 6. 308. 318. 323. 332 459. 481 482. 541. 575. s'embraſſant au tombeau, 283. de S. Martin, 374
Moſelle, Riv 540. 681. Moulin, 690
Monnoye de Decius, 149
Moyſe, 151. 175. 185. 279. 336. 623
Muets parlans, 188. 189. 293. 443. 444. 453. 492. 501. 512. 546. 548.
Mumion, 625
Mummol, 48
Muſi, bourg, 282
Myſteres du Corps & du ſang, 442. 621

N

NAjogal, village, 543
Nantes, V. 98. 99. 293. 631 633
Namaſius, E. d'Auvergne, 75
Nanninus, Preſtre, 227
Nantulfe, aveugle, 264
Narbonne V. & Egl. 36. 144
s. Naſaire, 78. 79. 99
Nathanaël de Cana, 4
Nattes, 698
Nazelles, bourg, 403
Nectariole, nom, 630.
s. Nepotien, E. 277
Neptune, 3
Neron, 42
Neuvy, Egl. 48
Nice, V. 345
Nicetius E. de Treves, 342. 674. &c.
Niceſe ou Niſier, 606. Preſtre, 608 609
s. Niſier E. de Lion, 177. 228. &c. 300. 609. 611 E. de Treves, 590. 601. Egl. 617
Niſmes, V. 120. 121. 122
Nivard, 659
Noë, 175
Nole, V. 358
Noms des VII. Dormans, 148.
Noyers rétablis, 372
Nuit de Noël, 441
Nuilly, bourg, 242
Nunnimius, Tribun, 281

O

OCtobre, mart. 82
Oeuvres avec la Foy, 70
Offices Divins, 53
Offrandes volontaires, 623
Olives, 361
Onction, 450

Ony,

Ony, 689
Or miraculeux, 21.
Oratoires de la Vierge, 252. 253. de l'Autheur, 256. à Tours, 647
Orbigné, village, 141
Ordination de l'Autheur, 417
Orient, 212
Orleans, V. 106 347. 424. 592
Oroſe, Hiſt. 185
Orphevre, 304
Oſé, champ, 37
Ours, 644
s. Ouré, 686. &c.
Outre. Chaſt. 577
Ozias, R. 224

P

PAin & vin pour la Meſſe, 60
Pain beny, 271. 272
Paix des Rois, 425
Pallade E. de Xainctes, 93. 296. 299. 527
s. Pancrace, mart. 131. 132. 61. 62
Pannichius, Preſtre, 172
Pannonie, 374
Papulene Religieuſe, 250
Paralytiques guéris, 141. 187. 220. 293. 339. 343. 370. 394. 424. 425. 429. 441 442 444. 445. 453. 500. 503. 509. 516. 524. 527. 542. 547
le Pardon, 654. 655
Paris, V. 339 353
Parjures punis, 33. 61. 62. 89. 96. 115. 159. 197, 219. 268. 342. 405
s. Paſchaſe, 86. 284
Paſſinus, 674
Paſtor Ingenuus, 190
Paterimian, nom, 552
Patenes, 528
Paternay, bourg. 617
Patience, 591
Patras, V. 46 48
s. Patrocle, 100. Abbé, 623. 624. 627
s. Paul, 42. 44. 46 576
Paul, mart. 131 132. Energumene, 414. Muet, 443. Ev. de Conſtantinople, 715
Paulin, 366. 373. Saint, 79. 162. E. de Nole, 358. 359. 360. 369. 471
Pauureté, 581
Peau Fenicienne, 364
Pelage, Pape de Rome, 131. 132
Pelagie, 351 352
Pendus ſauvez, 349 395 396. 511. 512
Penitence, 622
Perclus guéris, 437. 438. 439. 446. 447. 479. 490. 495. 500. 534. 549
Pere & Mere de l'Autheur. 132. 280
Perigueux, 348
Perle merveilleuſe. 25 26
s. Perpet E. de Tours, 371. 373. 378
Perſecutions, 62. 73. 148 162. 176
Perte, bourg, 347
Peſtes garenties, 87. 324. 489. 498. 499 593. 594
Phaniade, V. 30 33
Phanie, Montagne, 30
Philominus, mart. 82
Phiole miraculeuſe 448
Phonimie E. d'Agde, 617. 618
Pierre, Preſtre, 25 Apoſtre, 42. 372. frere de l'Autheur, 203
Pierre flechie, 42. Neronienne, 161
s. Pierre, Egl. à Bourdeaux. 52

à Paris, 339.345
Piſcine miraculeuſe, 37.38 39
Placidine, 104
Placide, Procureur, 392. E. de Poictiers, 544
Platene d'argent, 135
Platon, nom, 81
Pline, Hiſt. 555
Pluton, 3
Pluyes retenuës, 46. impetrées, 579
Poële de ſoye, 113
Poëſies de David, 567
Poictiers, V. 292. 430. Monaſt. 454. 455
Poires medicinales, 79
s. Polycarpe, 133
s. Polyeucte, 159. Egl. 160.
Pompeïa, mart. 82
Pontique, mart. 82
Ponticon, nom, 549
Pontiraſſe, foreſt, 643
Pontius. 689
s. Portien Abbé. 580. 581. 582
Poudre, ou pouſſiere miraculeuſe, 293. 309. 316. 345 350. 353 401 402 413 414 419. 428. 464. 506. 511. 517. 518. 528. 537. 539. 544. 547. 550. 553. 614. 620
Poüilly, Monaſt. 81
Poulce de S. Iean, 27. 28
Poſthumiana, mart. 82
Pourre alongée par miracle, 70. 71. 72
Precigny, bourg, 620
Precipuus, 551
Prediction de mort, 594
Preface de l'Autheur, 230. 417
Preſages de bonne année, 143.
Préſent à S. Martin, 386
Preſtre celebrant apres deſ-jeuné, 136 137. ſolitaire, 270. Saints, 291. Arrien, puny, 225. 126. 127
Preuve de la Foy, 128
Prieres, 656
Prier pour ſes ennemis, 114
Primus, mart. 82. Dormant, 715
Priſonniers délivrez, 387 452. 508 533. 538. 545. 548. 549. 584. 601. 116. 619. Voyez Captifs.
Priſque, E. 612
s. Privat, 209
Probate, Archid. 264
Probian E. de Bourges, 325
Procule, Preſtre, 576. 577
Profanations punies, 100. 426. 167. 190 198. 196. 309
Province Cantabrine, 548
Prudence, Poëte, 64. 65. 146. 171. 362. 363. 585. nom, 630
Pſalmodie, 61. des Morts, 287. des Saints, 315. 599
Pulpite, verre, 147
Punition d'un temeraire, 536
Puy de S. Martin, 455

Q

QVarta, mart. 82
Quar-d'écu, 406
s. Quentin Vermandois, 114
s. Quintien E. de Rhodez, puis de Clermont, 575. 576. 578. 585. 589. 590
Quintus E. de Nole, 163
Quiriace, Dormant, 713

R

RAchinilde, 647
s. Radegonde Reine, 8. 10 Abbeſſe, 354. 357
Ragnemode E. de Paris, 3, 8. ou Ragnimonde, 427
Raiſins de S. Martin, 245
Rariale, lieu, 293

Ravenne, V. 63.128.391
Reims, V. 91.448. Egl. 211.324
Reliques de la Ste Vierge, 32. salutaires, 47 48. de Saints, 51.53. de S Clement, 58. de S. Laurent, 72. de S Agricola, 75.78. de S. Gervais, 79. de Martyrs, 83.107 131 132. 133. de S. Georges, 167 de S Iulien, 211. 212. de S. Martin, 384 453.488. 481.508. 527. de S. Pierre, 530. de S. Illide, 570. de S Nisier, 615. 617. de S. Lupicin, 652. de S. Iean, 28. de S. Eutrope, 93. 599. 627
s. Remy, E. de Reims, 322.323. 324
Remie, Dame, 437
Reome, Monast. 336. 337
Reonce, Egl. 288
Rethorie, 391
Revenus d'Eglise, 123. Voyez biens.
Rhodez, 575
Rinovinde, 455
Rion, bourg, 135.137.239.273
s. Riticius E. d'Autun, 316.317
Robe de nostre-Seigneur, 16
Rodone, martt. 82
Rogations, 576.594.595
Rogatien, martt. 98
Rome, 61 132
s. Romain, Prestre de Blayes, 286 287. Abbé, 557. 566. 561.562.564
Roses sur un sepulchre, 225
Rosne, fl. 119.178 108.109.
Ruccon, nom, 630
Ruccolene, 444 445
Ruches d'abeilles, 393
Rufus, E. 28

S

SAbarie, 374
Sabaude, Abbé, 633
Sacre d'Eglise, 54. d'Autel, 617
s. Sacrement, 137
Sacrifice Divin, 70
Sagunthe, 147
Saints de Tonnerre, 265
Saintes Escritures, 706
Salive, 652
Salomon, 175
Sang de S. Iean, 25
Sanctus, martt. 82
Sanglier, 645
Saone, Riv. 110.364
Saturne, 3
s. Saturnin, 47. 80. 81. 209. 256. Egl. 105. 106
Scopilie, nom, 630
Secondelle, Diacre, 633. 634. 635
Secure, perclus, 415.416
s. Seine Abbé, 338. Riv. 425.
Senateurs, 586. nom, 480
Senevieres. 689
s. Senoch, Abbé, 264. 660
Sens, V. 467
Sentimens de l'Eglise, 1. de l'Autheur, pour S. Martin, 413.
Sept Dormans, 46.148.150
Septier de vin, 306
Sepulchres, ou sepultures rares, de nostre-Seigneur, 15. de S. Iacques, 41. de S. Pierre, 43. de S. Iean 45. de S. André, 46 47. de S. Thomas, 50. en Mer, 55 étrange, 170. de Chrysante & Darie, 60. de S. Ferreol, 179. de S Iulien, 207. de Benigne, de saint Martin, 226. E. 251. 252. de deux Vierges en Touraine

ne, 252. 253. de S. Martial, 266. rare, 276. de S. Germain, 282. 292. merveilleux, 314. de S. Vrsin, 325. de S. Valere, 334. de S. Lusor, 340. de S. Radegonde, 356. de S. Martin, 371 522. de S. Gregoire E. de Langres, 282. 602. conteſté, 653
Sept Dormans, 712. &c.
Serapion, 148
Serenat, nom, 546
Serge, 153
Serpens, 397. diaboliques, 7. 640 639
Serrurier, 480
Seſſiac, bourg, 289
Severe Sulpice, Hiſt. 366. 367. 373. 376. 448
Severin, E. de Bourdeaux, 285. Preſtre, 289. 290. 291. Eveſ. de Cologne, 375
Siagre, E. d'Autun, 619
Sichlaire, 691
Sidonius E. de Clermont, 573
Sigibert R. de Bourgogne, 112. 312. 404. 407. 418. 425. 444. 488
Sigiſmond R. de Bourgogne, 115. 408
Signe de la Croix miraculeux, 399 421. 422. 434. 268. 295. 330. 435. 487. 525. 547. 559. 600. 606. 632. 633. 635. 639. 641 651. 582. 675. 699
Sigivalde, 583. 644, 646 191
Sigon Referendaire, 488
Silveſtre, E de Chalon, 335
Silvin, Abbé, 671
Silvius, mart. 82
Simeon, 4. 42. Stilite, 265
Similime, ou Similian E. de Nantes, 98
Similinius, 536
Simon, 3. Magicien, 42. Preſtre, 423
Simplicius E. d'Autun, 316. 318. 320
Simulacres de Diane, 46. de Mars, 182. de Berecinte, 320. Albatus, 184
Sirojabe, Oratoire, 393
Siſulfe, 455. 456
Sobrieté, 656
Sodome, 31
Sœur de l'Autheur, 111
Soiſſons, V. 343. 508
Solenne, 258. 259
Solitude, 656
Sollius Sidonius Apollinaris, Hiſt. 179
Sophie, Imper. 14
Sorciers & Devins, 400
Soûdiacres, 297. 298. avaricieux, 60
Stamas, mart. 82
Suffrages des Saints, 521
Sulpice, Arch. de Bourges, 710
Surditez guéries, 488
s. Symphorien, mart. d'Autun, 87. 88 209. 320. Abbaye, 326. 327. bourg, 428
Synode à Orleans, 592
Syrie, 49. 155

T

TAcihilde, nom, 630
Talva, bourg, 289
Tapis Sarmatique, 621
Taraſie, 358
Taurifiac en Berry, 689.
Taumaſte E. de Momoniac, 192
Temerité punie, 134 282. 526
Tempeſte, 119. calmée, 383. 411
Temples d'Idoles, 182 588
Temulfe, C. 525
Tentations, 634. 635
Teriaque, 413

Terſe, Chaſt. 391
Teſte de S. Iulien, 179
Teſtament, 611
s. Tetrique E. de Langres, 602
Tetradius E. de Bourges, 191
Teiphale, lieu, 661
Themalle, V. 550
Theodegiſile R. d'Eſp. 39
Theodebert R. 48. 132. 341
Theodore E. de Conzerans, 333. 527. Dormant, 713
Theodoric R. 62. 63. 88. 121. 190. 202. 677
Theodoſe Emp. 149. 150
Theodiminde, 380
Theodomer, Diacre, 434. 435. 436
Theode, fille, 485
Theodulfe, 524. 630
Theudechilde R. 281
Thiern. Chaſt. 88. 106
Thierry R. 576. 579. 383. 588. 590
Thime, nom, 370
s. Thomas Apoſt. 49. 50
Threſor, 560
Timothée & Apollinaire, mart. 91
Tite, mart. 82
Tobie, 281
Toilette miraculeuſe, 14
Toloſe, V. 80. 139
Tombeaux. Voyez ſepulchres.
Tonnerre, 206. Chaſt. 246. 336
Tour des viſions, 684
Tours, Ville. Oratoires & Egl. 28. 47. 51 78 141. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 250. 258. 261. 263. 376. 394. 428. 481. 499. 570
Tournu, Chaſt. 90
Tournau, V. 530
s. Tranquille E. 284
Tranſlation de S. Martin, 378
Tranſale, bourg, 622. 658
Traſilli, bourg, 426
Tremblemens de terre, 305. 545. 593
Trépas de S. Martin, 377. merveilleux, 637
Treves, V. 181. 182. 341. 567. Egl. 588
Tributs, 304 568
Trifime, mart. 82
Ste Trinité, une en eſſence, 25. 127. 179. 248
Trodechilde, Reine, 381
s. Trojan E. de Xainctes, 297. 298
Troyes, V. 103
Truittes, 119
Tumeur guérie, 465
Turin, V. 28

V

VAiſſeaux d'Egliſe, 135
s. Valere E. de Conzerans, 333. 334
Valentinien, Diacre, 592. 596
s. Valerien, mart. 90
Vectius Epagate, mart. 82
Veilles de Noël, 137. 621. de nuict, 217. 218. 334. 340. 441. 461. 509
Velay, 185. 274. 275
s. Venantius Abbé & Egl. 249. 667. &c.
s. Venerande Egl, 276. 277
Venerand, C. 569
Veneration des Saints, 329
Vengeance, 610
s. Veran E. de Chalon, 518
Verane ſerviteur, 423
Verbe, Dieu, 3
Vermandois, 426. 114
Vers de Prudence, 67. 68. 69. 146. 170. 171 de Fortunat, 71. 72. 415. 416

Vertus du ſigne de la Croix. Voyez ſigne. De S. Martin, 475. &c. De S. Gregoire Eveſque, 598
Viane, lieu, 434
Vibraye, 227
Victorine, 226
Victimes, 64
S. Victor mart. 76. 102. de Marſeille, 120
Victorius, P. 76. 273. 573. E. du Mans, 295
Vie des Saints, 555
Vienne, V. 176. 177
Vierge Marie, 5. 7. 581. Vitaline, 241. 627
Vieux rajeunis, 177. 181
Vigiogonde, 534
Viliathaire, Preſtre, 398. 399. ou Viliaire, 485
Vin multiplié, 215. 216. 241. 272. de Gazette, 207. frelaté, 366
s. Vincent mart. & Egl. 48. 139. 140. 141. d'Agen, 167. à Paris, 339
Vindiae, 647
Vindimitte, Iſle, 631. 633
Virginité de S. Martin, 471
Viſions, 192. 201. 298. 366. 456 469. 492. 501. 505. 534. 547. 575. 594. 601. 615. 628. 648. des Rois, 684
Vital, mart. 82
Vitaline Vierge, 238. 240
Vivaſte, aveugle, 438
Viventius, Clerc, 590
Vlpius, mart. 82
Vlthrogote, Reine, 388. 89
Vlyſſe, 3
Vnimone, femme, 427
Vocalis, Preſtre, 592
Vodelac, bourg, 287
Voile, 541
Voleurs punis, 97
Voyages, 470
Vrbain Diacre, 225
Vrſulfe, aveugle, 428
s. Vrſin E. de Bourges, 325. 326. 327
Vvaroch, C. 99. 100
Vvltagon, lieu, 460

X

XAinctes, V. 92. 226. 295. 299. 542

Z

ZAcharie, Proph. 11. 42. mart. 82
Zotime, mart. 82
Zotique, mart. 82